This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

To the memory of
Lieut. Col. John Shaw Billings
M.D., D.C.L., LL.D.
First Director of
The New York Public Library
who by his foresight energy and
administrative ability
made effective
its far-reaching influence

"He is not dead who gives life to knowledge"

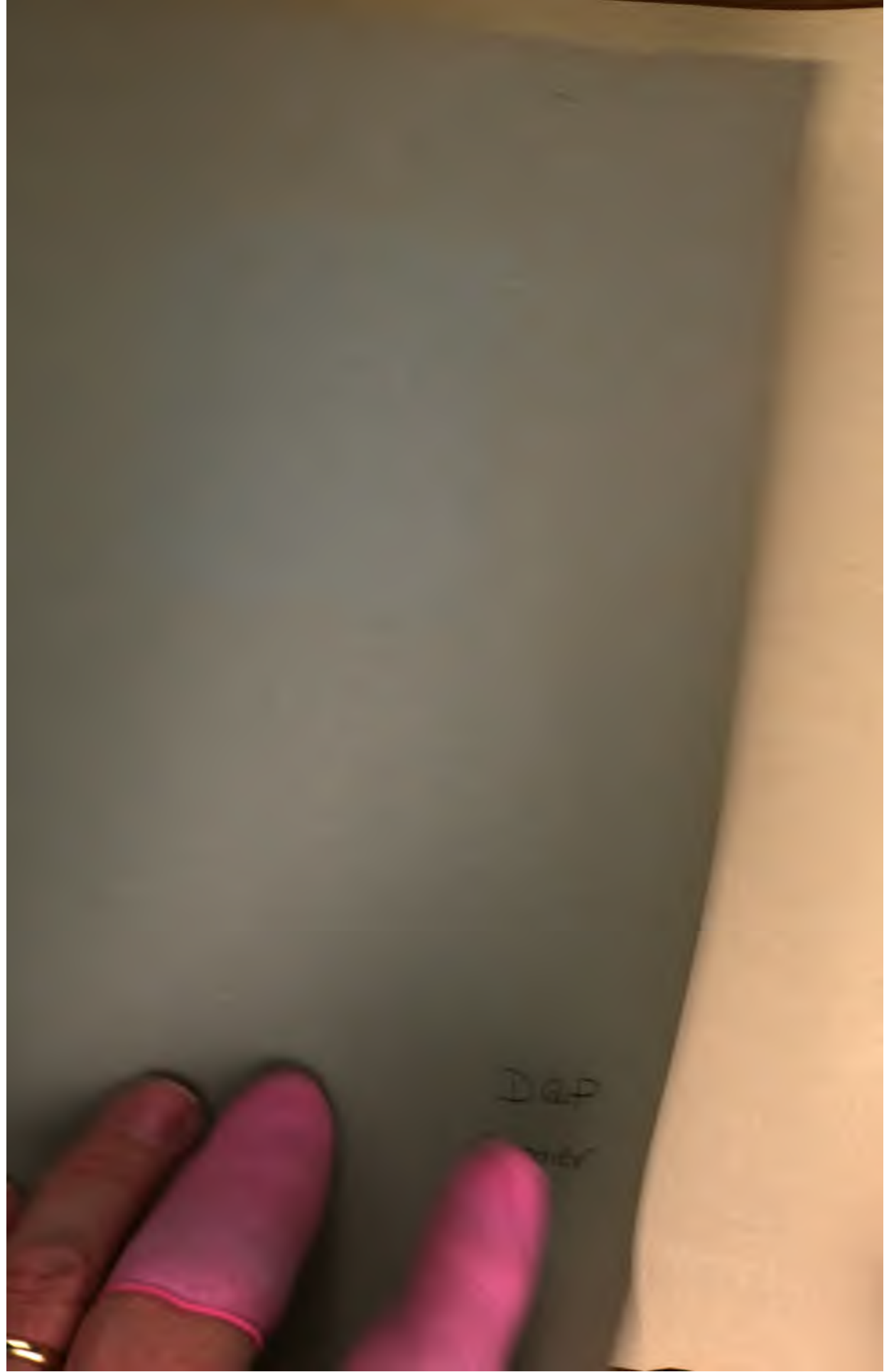
John Shaw Billings Memorial Fund
Founded by Anna Palmer Draper

DGP

TO THE MEMORY OF
LIEUT. COL. JOHN SHAW BILLINGS
M.D., D.C.L., LL.D.
FIRST DIRECTOR OF
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
WHO BY HIS FORESIGHT ENERGY AND
ADMINISTRATIVE ABILITY
MADE EFFECTIVE
ITS FAR-REACHING INFLUENCE

"HE IS NOT DEAD WHO GIVETH LIFE TO KNOWLEDGE"

JOHN SHAW BILLINGS MEMORIAL FUND
FOUNDED BY ANNA PALMER DRAPER



TO THE MEMORY OF
LIEUT. COL. JOHN SHAW BILLINGS
M.D., D.C.L., LL.D.
FIRST DIRECTOR OF
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
WHO BY HIS FORESIGHT ENERGY AND
ADMINISTRATIVE ABILITY
MADE EFFECTIVE
ITS FAR-REACHING INFLUENCE

"HE IS NOT DEAD WHO GIVETH LIFE TO KNOWLEDGE"

JOHN SHAW BILLINGS MEMORIAL FUND
FOUNDED BY ANNA PALMER DRAPER

DAP

L'Ancien Couvent

DES

DOMINICAINS

DE LYON

II

Sépultures et Processions

PAR

le R. P. Michel CORMIER

DES FRÈRES PRÊCHEURS

Post tenebras lux.
(Devise des Capponi.)

Septembre 1241

LYON
IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC
71, Rue Molière, 71

M C M

L'Ancien Couvent

DES

DOMINICAINS

DE LYON

APPROBATIONS DE L'ORDRE

Nous soussignés, déclarons avoir pris connaissance du manuscrit, dans lequel le R. P. Fr. Michel Cormier a colligé avec beaucoup de soin les pièces relatives aux Sépultures de notre ancien couvent de Lyon. Ces documents, qui émanent d'un témoin aussi exact et dûment renseigné que le P. Ramette, offrent un réel intérêt pour l'histoire, et méritent d'être publiés.

Fr. Marie-Joseph Belon,
des Frères Prêcheurs,
Maître en S. Théologie.

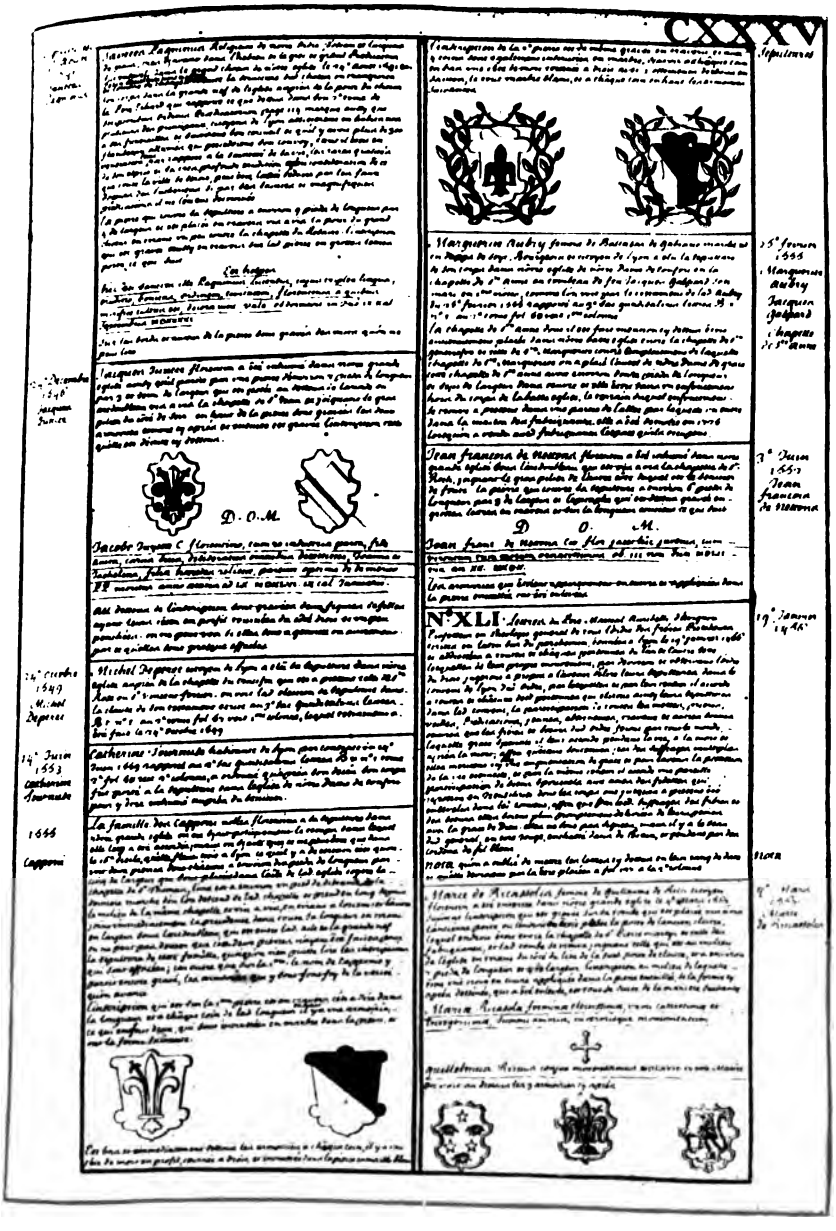
Fr. Benoit-Marie Clavère,
des Frères Prêcheurs,
Maître en S. Théologie.

IMPRIMATUR :

Lyon, 14 septembre 1899.
Fr. Joseph-Ambroise Laboré, Provincial,
des Frères Prêcheurs.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
10 exemplaires sur japon, numérotés de 1 à 10
190 exemplaires sur hollande, numérotés de 11 à 200

N° [redacted]



INVENTAIRE DES JACOBINS

FAC-SIMILE N° I

L'Ancien Couvent

DE LYON

II

L'Ancien Couvent

DES

DOMINICAINS

DE LYON

II

Sépultures et Processions

PAR

le R. P. Michel CORMIER

DES FRÈRES PRÊCHEURS

Post tenebras lux.
(Devise des Capponi.)

Septembre 1245

LYON
IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC
71, Rue Molière, 71

MCM

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
5801544
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1951 L

INTRODUCTION

L'ouvrage, que nous pouvons enfin présenter aux amateurs d'histoire lyonnaise, n'est qu'un extrait de l'*Inventaire des Jacobins*, conservé aux Archives départementales. Mais pour démontrer l'importance exceptionnelle de cet Inventaire il nous suffira de dire, que le manuscrit compte plus de deux mille pages et que nous en publions seulement soixante-dix, consacrées aux *Sépultures et Processions*.

Sans nul doute, il a fallu du « génie » pour concevoir un pareil travail, et plus qu'une « longue patience » pour l'exécuter. Aussi voulons-nous faire connaître l'œuvre et l'auteur à ceux, qui jusqu'ici ne les auraient point rencontrés dans le cours de leurs savantes recherches.

I

Siméon-André Ramette fut baptisé à Lyon, le 9 décembre 1685. Il était né d'André Ramette et de Fleurie Gabert, « place Confort, vis le puis, 2e », nous dit son acte de baptême. (1). Siméon, son frère, et Jeanne, sa sœur, lui servirent de parrain et de marraine.

Siméon-André noua dès son jeune âge d'excellentes relations, à l'école et au Grand-Collège des Pères Jésuites, avec les enfants du voisinage, Claude Bollioud de Fétan, par exemple, demeurant rue Saint-Dominique, et Claude Patron, fils d'un capitaine-pennon du quartier de la rue Bellecordière.

La proximité du couvent et du domicile de ses parents explique bien aussi comment s'établirent les rapports avec les religieux Jacobins de Notre-Dame de Confort.

Ici nous pourrions nous livrer à plus d'une conjecture et par l'imagination suivre André Ramette, Fleurie Gabert et leurs enfants dans l'église et à l'autel de Notre-Dame de Confort, les voir en prière durant les offices dominicains et écouter les remarques enfantines, que Jeanne et Siméon-André ne manquèrent pas d'échanger sur les Pères, leurs cérémonies, leur chant et leur bel habit resplendissant de blancheur.

Mais par une bonne et rare fortune, pour remplacer avantageusement ces pieuses conjectures, nous possédons les souvenirs personnels du Père Ramette. Lui-même a consigné plus tard ses premières impressions et à l'histoire de ses contemporains mêlé sa propre histoire.

(1) « Led. jour, j'ai baptisé Siméon André, né ce matin, fils du sr André Ramet, md, et de dlle Flurie Gabert, sa femme ; parrain, Siméon, fils dud. sr Ramet, marr. Jeanne, fille dud. sr Ramette, place Confort, vis le puis, 2e. Ramette, Siméon Ramette, parr., Jeanne, Bertrand, vic. » Arch. municip., *Reg. de Saint-Nizier*. Voir la place du puits et de la maison sur les plans de notre premier volume. Ce puits est déjà mentionné dans un acte de 1300, et il est stipulé qu'on devra le laisser à cette place à perpétuité.

Nous lisons dans la notice du Père Jean Guinand, enseveli le 23 novembre 1691 :

« Moi, qui viens de faire le présent récit et qui ai fait celuy de mes confrères prédécédés, il me souvient, que n'ayant encore pas l'âge de six ans, j'ai eu l'avantage de voir le vénérable P. Guinand, dont j'ai rappelé l'heureuse mémoire, et que ses obsèques furent faites sur les cinq heures du soir, le jour de la fête de St Irenée, patron du diocèse de Lyon. Je me propose, Dieu aidant, et tant qu'il daignera me maintenir en santé, de décrire cy après les actions des autres religieux, qui ont passé en l'autre vie depuis l'an 1691, soit de ceux que j'ai fréquentés avant, soit de ceux avec lesquels j'ai vécu après être entré moi-même dans l'Ordre de St Dominique, pour lequel je me sentis un si fort attrait dez que j'eu commencé à le connaître, que je conçeu un ardent désir de l'embrasser.

« A peine eu-je l'âge de raison en 1693, qu'ayant eu l'industrie de faire par mes propres mains un habit de dominicain, m'en étant revêtu, je me présentai ainsi dans le convent, et tout mon plaisir étoit de le porter dans la maison paternelle, où j'attirois de mes semblables, qui prenoient tour à tour le même habillement en nous excitant les uns et les autres à faire ce que nous voyions pratiquer aux religieux dans l'église ; et à mesure que nous avancions en âge, c'étoit à qui de nous les observeroit de plus près pour nous conformer à leurs usages dans le chant des psaumes, antiennes et hymnes de l'office divin et des prières observées au Saint Sacrifice, dont, pour en faire la représentation, nous avions appris les cérémonies ; et nous nous étions procurés une espèce de petit autel garni de ses ajustemens avec des ornements proportionnés et tout ce qui pouvoit servir à célébrer en apparence des grand-messes, en quoi nous mettions notre principale occupation, lorsque nous avions le loisir (1). »

Le Père nous raconte ailleurs avec détails l'incident de sa prise d'habit et la surprise des religieux à la vue de ce petit

(1) Inventaire, IV, 260, verso.

dominicain, qui s'était introduit subrepticement dans leur sainte maison. Le fait eut lieu dans la chambre du R. P. Louis Chavy, pour qui cet enfant avait conçu la plus vive amitié :

« Philibert Chavy, appellé ensuite Louis de son nom de religion, fut le premier de l'Ordre de St Dominique, à qui j'eu le bonheur de parler. Son entretien me fut si agréable et en même tems si convenable à mon âge, qui n'étoit pas de sept ans accomplis, que je m'attachai entièrement à lui, pour qui j'eu une si grande amitié, que je ne me sentois satisfait que lorsque je pouvois jouir de sa compagnie, en laquelle il vouloit me souffrir avec beaucoup de complaisance. En le fréquentant je pris insensiblement du goût pour l'état religieux de quelque Ordre, dont je préférois à tous les autres celuy des Dominicains.

« Pour lui témoigner mon inclination en le surprenant, je m'en fis moi-même un habit complet, et, ayant gardé le secret j'allai m'en revêtir dans sa chambre. Ce fait imprévu le jetta dans l'admiration, il me produisit aussitôt, en cet habillement, à quelques-uns de ses confrères, ses amis, pour s'en réjouir avec eux, et, regardant mon tour d'adresse comme un présage de ma vocation, il redoubla son attention et ses bontés à mon égard en prenant tous les moyens de la fomenter.

« Mais il n'eut pas le plaisir d'en voir l'exécution ni moi la consolation de le trouver présent à la cérémonie de ma réception dans le convent ; je n'avois que huit ans et près de six mois quand il fut retiré de ce monde. Les larmes abondantes, que je répandis alors, furent la preuve sensible de la vive douleur, que je ressentis d'en être privé, et je n'ai cessé depuis de le regretter (1). »

Une violente épidémie sévissait alors dans la ville (1694), et « les cimetières n'étant pas suffisants dans les parroisses pour y enterrer la quantité de monde qui mouroit, on obligea les convents de religieux de céder une place dans l'enceinte de leurs convents pour la sépulture de ceux qui décédoient aux environs de leurs cartiers. On fit faire deux grands creux

(1) Inventaire, IV, 260, verso.

au fond de notre jardin vis-à-vis du mur du côté de vent, où est peinte une grande croix, et là furent ensevelis douze à quinze cents personnes *gratis pro Deo* (1). »

Parmi les religieux, qui moururent pendant le fléau, se trouvèrent les deux meilleurs amis de Siméon-André, les Pères Louis Chavy et Antoine Buirin. Parlant de ce dernier, le Père Ramette écrivait plus tard :

« Ce bon P. Buirin, qui m'avoit pris en affection, fit tout ce qu'il put pour me donner de la consolation. Me trouvant ensuite surpris de ce mal épidémique, il eut la charité de me venir visiter dans la maison de mon père. Il me fit boire de l'eau dans la tasse, que St Vincent-Ferrier a laissée dans le convent, et je ne doute point que je ne doive attribuer ma guérison à la puissante protection de ce grand Saint et à la vertu des prières de celuy qui me l'avoit procurée, je parle toujours du dévôt souprieur, dont bientôt après la mort me causa un nouveau chagrin (2). »

(1) Voir à l'année 1694. Ces nombreuses victimes de la peste furent ensevelies au fond du jardin près des murs de l'est et du midi. L'endroit est facile à retrouver en se reportant au plan de la voirie actuelle et à celui de 1709 reproduits en rouge et noir dans notre premier volume. Ce serait aujourd'hui rue Simon-Maupin, au premier tiers à partir de la rue Gasparin et côté Bellecour.

(2) Inventaire, IV, 261, recto. — A propos de la relique de S. Vincent-Ferrier, on lit dans l'*Année Dominicaine*, page 159 du 1er tome de septembre, rédigé par le P. Charles Aroux de Saint-Vincent (Amiens 1702) : « Notre convent de Lyon conserve encore une tasse de bois dans laquelle il beuvoit. Elle est devenue un remède universel en faveur de ceux qui y boivent, ayant confiance en Dieu par les mérites de son serviteur. Les malades viennent des extrémitez de la ville, et même de la campagne, pour demander la grâce de pouvoir boire dedans une goute d'eau. Et ceux, qui sont alitez, la font porter en leur maison par un de nos Religieux. J'ay vu très souvent des personnes venir en notre église pour y remercier Dieu du rétablissement de leur santé, protestant l'avoir reçue dès le moment qu'elles avoient bu dans cette tasse en invoquant le Saint. La gratitude m'oblige à dire que j'ay été moy-même de ce nombre dans une maladie que j'eus à l'âge de dix à douze ans. » — « En mars 1760, il a été payé 6 l. pour faire rajuster la tasse de St Vincent Ferrier, qui étoit fendue en 2 endroits, et y avoir fait mettre plusieurs plaques d'argent attachées avec des cloux aussi en argent. » Inventaire, IV, 282, verso.

Aussitôt rendu à la santé, Siméon-André se remit à fréquenter l'école.

C'est là qu'il connut un jeune enfant plus âgé que lui de quelques années et dont le souvenir ne le quitta plus, qu'il retrouva plus tard au couvent, qui fut le compagnon de sa vie durant plus d'un quart de siècle, qu'il soigna affectueusement dans ses maladies, qu'il alla même une fois chercher jusqu'à Moulins (oct.-nov. 1724) pour le ramener à Lyon, et qu'enfin il assista de ses consolations et de ses prières, lorsque « cette chère âme », comme il dit, s'envola pour le ciel. Nous voulons parler de Jean-Claude, fils d'un pâtissier traiteur, nommé Boucharlat.

Ses parents « ne se contentèrent pas, écrit-il à son sujet, de luy faire apprendre à lire et à écrire, ils voulurent de plus qu'il commençât à être instruit de la latinité. Quoiqu'il s'y appliquât avec succès un assez long espace de temps, néanmoins dès qu'il eut atteint l'âge de dix ans, son père, qui n'avoit pas d'autre fils que celuy-là l'obligea de renoncer à cette occupation pour l'élever dans sa profession de patissier-traiteur, qu'il exerçoit habilement dans cette ville, et le faire hériter de son talent et du bien qu'il gagnoit.

« Lorsque cet enfant fut prêt de sortir de l'école, où il se trouvoit, j'y fus introduit pour être formé moi-même à l'écriture et prendre les premiers éléments du latin. (1). Sa conversation et son maintien poli et agréable me plurent tellement et il fut si satisfait de me connoître, que dez lors nous fumes unis d'une amitié étroite que nos demeures n'étant pas fort éloignées l'une de l'autre nous donnèrent le moyen d'entretenir en nous facilitant l'occasion de nous voir souvent.

« J'entrai en sixième au Grand-Collège en 1696, et s'appercevant qu'en poursuivant mes classes je faisois mes efforts pour profiter des leçons que j'y recevois, dans la vue que j'avois déjà d'être un jour religieux dans le convent des Frères-

(1) Le P. Claude Boucharlat mourut le 13 février 1737, ayant commencé sa 56e année. En février 1692, il avait donc commencé la onzième année et fini la dizième. Cela reporte au mois d'octobre 1691 l'entrée probable de Ramette à l'école.

Prêcheurs, que nous fréquentions ensemble, et de me rendre capable d'y parvenir, il conçut le même dessein, sans me le faire connoître, et pour arriver à cette fin il fit tant d'instance à son père pour pouvoir reprendre les études qu'il avoit interrompues, qu'il en vainquit la résistance et obtint enfin la permission qu'il désiroit.

« Dans l'espace de deux ans je fus mis en état d'aller en troisième en octobre 1698; lorsque je fus en humanités je continuai d'étudier, et après que j'eus achevé ma rhétorique, d'autant que j'étois encore trop jeune, mes parens me la firent redoubler. »

C'était l'époque où le P. Claude Bollioud de Fétan obtenait de recevoir l'habit des Frères-Prêcheurs au couvent de Notre-Dame de Confort. Ramette le fréquentait depuis la fête de St Luc en 1695, « que nous commençâmes ensemble, dit-il, à poursuivre le latin au Grand-Collège de Lyon dans la classe de cinquième. »

Il fut vêtu, ajoute-t-il, « à l'âge de 17 ans, devant le grand autel, à onze heures du matin, le 4 décembre 1700, et aussy Claude Patron, mon condisciple dans les mêmes basses classes.

« J'assistai à cette cérémonie, fort triste de ce que mes parens me trouvant trop jeune, quoique j'eusse atteint ma quinzième année d'âge, ne voulurent pas consentir que je profitasse en cette circonstance de la même faveur, qu'on avoit résolu de m'accorder; pour me mieux éprouver il me firent attendre encore quelques mois, et, le 17 juillet 1701, j'eu le bonheur, ayant surmonté leur résistance, de voir mon désir satisfait.

« J'entrai donc ce jour-là en religion, et le lendemain je partis pour aller joindre ces deux compagnons d'étude, qui faisoient leur année de probation à Besançon. »

« Avant que je partis pour aller faire mon novitiat à Besançon, le Père Butavant eut la bonté de me faire en particulier une petite exhortation fort pathétique pour m'exciter à la persévérance dans ma vocation en me représentant tous les avantages spirituels que j'en pourrois retirer (1). »

(1) Inventaire, IV, 269, verso; 264, recto; 262, recto.

Le 11 décembre suivant (1701), le R. P. Claude Lhermite devenait Prieur du couvent de Notre-Dame de Confort :

« J'étais alors au novitiat à Besançon, écrit le P. Ramette, et cette nouvelle qu'on me donna me fut d'autant plus agréable que, m'ayant toujours favorisé de son amitié, assisté de ses bons conseils et fortifié dans la résolution que j'avois prise d'être Dominicain, je me flattois qu'étant devenu mon supérieur il auroit, comme il arriva, plus de bonté pour moi. J'eu à mon retour, la consolation de prononcer mes vœux entre ses mains et la satisfaction pendant environ huit mois, que je fus sous sa conduite, d'en recevoir tous les bons traittements que l'affection dont il m'honoroit luy purent suggérer (1). »

Voici comment Ramette parle de son retour à Lyon, le 27 juillet 1702, jour de la mort du Fr. Jean Charracin, décédé en odeur de sainteté :

« J'arrivai ce jour-là de Besançon, où j'avois fait mon novitiat ; à la descente de la diligence par eau, qui m'avoit amené à Lyon, je fus très surpris de me voir assailli par une troupe de pauvres gens, non pas pour me demander l'aumône, mais plus tôt pour me faire part de leur douleur et affliction d'avoir perdu celui qu'ils regardoient comme leur père, qui ne les délaissoit aucunement dans leurs nécessités.

« J'eu le bonheur en rentrant au convent de contempler le corps de ce saint religieux ; je l'avois vu, l'année précédente, nous présenter par la maigreur et la pâleur de son visage l'image d'un mort plus tôt que d'un vivant ; il paroissoit au contraire dans le cercueil avec une face pleine et pour ainsi dire animée ; il inspiroit la dévotion à ceux qui accouroient de toute part pour lui donner des marques de vénération (2). »

Quelques jours seulement après ces touchantes funérailles du Fr. Jean Charracin, le Fr. Siméon-André Ramette fut

(1) Inventaire, IV, 271, verso.

(2) Inventaire, IV, 262, recto. La biographie de ce bon Frère convers a été publiée naguère dans le volume de juillet de l'*Année Dominicaine*, nouvelle édition, Lyon, Jevain, 1895.

admis à prononcer ses vœux entre les mains du Père Claude Lhermite, prieur du couvent. C'était le 5 août 1702. Sa famille, voulant s'associer à son bonheur, fit un don de 1.000 livres à la communauté. (1). En même temps, par contrat du 3 août précédent, André Ramette, bourgeois de Lyon et père de Siméon-André, constitue en sa faveur une rente de 150 livres pour chacune des six premières années d'études à Paris, et de 100 livres pour les années suivantes, rente hypothéquée sur tous ses biens. (2).

Au mois de juin 1703 Ramette assistait à la profession de son ami Boucharlat : « Ce nouveau profès, dit-il, devait suivant sa destination faire ses principales études dans la maison de Saint-Jacques, où je me flattois de le retrouver, comme condisciple ; mais je fus frustré de mon attente... Il résolut d'aller dans la province de Toulouse (3). »

Lorsque le mois d'octobre fut arrivé, le Fr. Siméon-André partit pour Paris, où les novices allaient d'ordinaire étudier pendant deux années la philosophie.

Le 14 mars 1706 nous le retrouvons à Lyon lors de l'admission du Fr. Jérôme Durand : « Je favorisai ce jeune homme de mon suffrage pour contribuer, dit-il, à son sacrifice, auquel j'assistai. Je le crus d'autant plus volontaire, que, nous étant fréquentés depuis notre bas âge, il m'avait manifesté son dessein, que je lui vis poursuivre avec ardeur, et j'eu la satisfaction d'être informé l'année d'après, qu'ayant achevé son

(1) A la fin du mois d'août, par suite d'une diminution d'espèces, cette somme se trouva réduite à 982 livres 5 sols, « comme il se voit au grand livre du dépôt, folio 9 recto. » — Inventaire, II, 170, verso.

(2) Inventaire, I, 283, recto.— Parmi ces biens figurait « une maison ayant pour enseigne le Bas d'argent, située dans la rue portant led. nom » et dans laquelle nous avions cru d'abord que Siméon-André était né.

Cette maison fut vendue à l'insu du R. Père, par Jérôme Burdin, son beau-frère, banquier de Paris, mais la prescription couvrit bientôt cette indélicate opération, faisant disparaître la garantie de la rente. Celle-ci disparut elle-même lors du décès de Jérôme Burdin et de Jeanne Ramette survenu en 1746.

Le Bât d'argent se voyait encore en 1838 sur la porte d'allée du n° 17.

(3) Inventaire, IV, 269, verso.

novitiat à Besançon et en étant de retour à Lyon, la communauté le jugea digne... ; il prononça ses vœux le 10 avril 1707 (1). »

Cette dernière réflexion nous prouve, que le P. Ramette avait repris le chemin de la capitale pour y faire ses trois années de théologie. Il y continua ses études avec succès et obtint le titre de Bachelier de Sorbonne.

Au mois de mars 1711, lorsqu'il revint à Lyon. il y trouva son ancien ami, le R. P. Boucharlat: « Je laisse à penser, écrit-il, quelle fut alors notre joie de nous voir réunis après une séparation de plusieurs années. Elle s'accrut beaucoup en songeant que nous n'aurions plus à nous quitter le reste de nos jours. Çet avantage nous fut en effet accordé pendant presque tout le temps de sa vie (2). »

A partir de cette date de 1711 le R. Père Ramette ne quitta presque pas le couvent de Confort, et consuma ses forces durant plus de soixante années au service de ses Frères dans les divers offices de la communauté.

Dès l'année 1715 on le voit mentionné comme sous-prieur; le 6 mars 1716 il est cité sans aucun titre, mais reparaît sous-prieur du 18 février au 15 octobre 1717, et le 1 août 1718 le R. P. Claude Patron est nommé à cette charge. (3).

Il remplit surtout les fonctions de procureur pendant de très nombreuses années, dans le temps même où l'on bâtissait le nouveau couvent.

Les démolitions avaient commencé le 3 novembre 1714, le creusement des fondations et les premières constructions durèrent jusqu'à la fin de 1720. Durant toute cette période le Père Ramette porte d'abord le titre de procureur-syndic, puis à partir de 1716 celui de « procureur des bâtiments. »

Les contrats à passer, les conditions à débattre avec les

(1) Inventaire, IV, 268, recto.

(2) Inventaire, IV, 269, verso.

(3) Le sous-prieur, le sacristain et le procureur étaient alors choisis pour deux ans.

chefs des divèrs chantiers, la tenue du « livre des comptes de la construction du nouveau convent, » la surveillance des ouvriers, les voyages même, exigèrent du R. P. Ramette toute son activité. Le 29 août 1716, par exemple, nous le voyons partir à Couzon « pour voir si l'on travaillait à tailler de la pierre (1). » Cette mission que les supérieurs lui avaient confiée prouve combien tous appréciaient son dévoûment et son extraordinaire intelligence des affaires.

Au 1 avril 1723 les constructions furent reprises pour ne plus discontinuer jusqu'à la fin de 1742. Les Pères Renaud, Molet, Bredy et Ramette se succèdent alors dans la charge de procureur, celui-ci depuis les premiers mois de 1733 jusqu'en décembre 1739, époque où le R. P. Claude Patron le remplace.

Ramette fut encore plusieurs fois procureur, en particulier durant les années 1748-1750, et 1752-1760, soit comme syndic, soit comme « procureur des bâtiments », lorsque enfin on acheva la reconstruction du couvent.

En outre, il classa les archives, et nous dirons plus loin, ce qu'il lui fallut pour cela de temps et de patience.

Enfin deux travaux méritent d'être signalés parce qu'ils portent la signature de notre infatigable archiviste.

Pendant la reconstruction du couvent, les religieux avaient dû interrompre les cours de théologie, plusieurs fois séculaires. Ramette fut chargé de la rédaction d'un mémoire au roi Louis XV demandant la réouverture de ces cours, et il en profita pour faire l'historique de l'enseignement de la théologie dans le couvent des Frères-Prêcheurs de Lyon (1759). Le mémoire était signé : « F. Jean Debrosse, docteur en théologie, prieur du couvent des Dominicains de Lyon, F. Siméon-André Ramette, bachelier en théologie, archiviste du couvent des Dominicains de Lyon. » Les Lettres patentes furent accordées.

Quelques années anparavant (1741) le Père Ramette avait composé sur toutes les fondations de messes du couvent et les charges afférentes à chacune un rapport destiné au R^me^ Père

(1) Inventaire, II, 269, recto.

Général de l'Ordre, Thomas Ripoll. Il fallait connaître comme lui les archives pour mener à bien ce travail minutieux.

Nous croyons inutile d'insister davantage sur les occupations absorbantes et fécondes de cette longue existence. On se demande comment avec les obligations quotidiennes de la vie de communauté le Père eut assez de temps matériel pour réaliser ses laborieux projets, et rédiger tant de travaux.

Il vivait encore en 1772, et à cette date son écriture est d'un vieillard à la main lourde et tremblante (1). Mais on ignore en quelle année la mort est venue mettre un terme à cette existence si bien remplie. Même aux archives de l'Ordre, à Rome, il a été impossible de découvrir l'époque du décès du Père Ramette.

Si maintenant on veut connaître les sentiments intimes du R. Père, après soixante-dix ans de vie religieuse, qu'on médite cette simple et admirable déclaration : « Je loue et bénis le Seigneur de ce qu'il luy a plu me conserver dans le s^t^ état, où il m'a conduit, sans que je m'en sois dégoûté, et de ce qu'il m'y conserve encore en l'année 1767 ; j'ay confiance et j'espère que par sa grande miséricorde il me fera la grâce de m'accorder le pardon des fautes, que j'y ai commises, et de tous les péchés de ma vie, afin que je puisse le posséder durant toute l'éternité (2). »

(1) Inventaire, III, 85, recto.

(2) Inventaire, IV, 260, verso.

L'œuvre, qui rend désormais impérissable la mémoire du R. P. Siméon-André Ramette, est le *Livre des Archives* du couvent, appelé communément *Inventaire des Jacobins*.

Déjà dans la *Revue du Lyonnais* (août 1896) nous avons publié une courte analyse de ce travail, mais il semble nécessaire de donner, en tête du présent volume, une description complète du manuscrit.

Cet *Inventaire* ne contient pas seulement, comme nombre d'autres, une brève mention de chaque pièce, indiquant la nature du contrat, l'objet de la requête ou du testament. Ces listes laissent toujours au chercheur le regret d'ignorer les clauses principales, les noms de lieux et de personnes insérés dans le document ; elles stimulent plutôt qu'elles ne satisfont la curiosité.

Ici, rien de semblable. Chaque pièce est longuement résumée avec force détails du plus haut intérêt ; pour les pièces latines, c'est presque une traduction.

Il est vrai, que parfois les noms propres apparaissent défigurés ; on reconnaît que notre patient archiviste n'était pas un paléographe. Quelle mine abondante il offre néanmoins aux investigations des savants !

Le dépôt des archives conventuelles, sa place, ses dimensions et son mobilier nous ont été décrits par Ramette lui-même, en ces termes :

« Anciennement les archives étoient placées sous le clocher dans l'endroit, qui subsiste encore à présent et qui sert de décharge pour la sacristie pour y mettre de la cire et des ornements ; mais comme ce lieu étoit mal disposé par rapport aux

ouvertures de la voûte de dessus et de celle de dessous pour le passage des cordes des cloches, par lesquelles ouvertures tomboient de la poussière, mortier, bois et autres choses, on fit bâtir de nouvelles archives en 1677, telles qu'on les voit aujourd'huy, voûtées dessus et dessous, et qui sont à côté de la chapelle des tireurs d'or en tirant du côté du clocher (1). »

Les dimensions de la chambre des archives sont données par la mesure du carrelage : longueur, onze pieds ; largeur, cinq pieds, trois pouces. Le toît était à la française et couvert de tuiles de Givors, à 13 l. 12 s. le mille, charroi compris. La fenêtre, en pierre dure de Saint-Fortunat, avait des barreaux de fer ; la porte était en bois de chêne, et la fenêtre, les deux grandes armoires, la table, les trois chaises en bois de noyer. Deux grandes armoires en noyer, de 60 livres chacune, et un marchepied de sapin complétaient le mobilier. Le total de tous les travaux de bâtisse et d'aménagement s'était élevé à 505 livres 12 sols. (2).

A l'époque de Ramette le couvent des Dominicains de Lyon comptait plus de cinq siècles. Comment trouver un classement simple, mais rigoureux, pour les milliers de papiers ou parchemins, que le temps avait accumulés? N'était-ce pas impossible? On va voir avec quels ingénieux procédés le R. Père a résolu le problème.

Il fallait inventorier plus de 13,700 pièces.

Les analyses sont réparties en *Sacs, Lettres* et *numéros.*

Les *Sacs* portent les noms de Saints ou de Bienheureux, appartenant presque tous à l'Ordre de Saint-Dominique: Albert le Grand *(Albertus)*, Benoît XI *(Benedictus)*, Catherine de Sienne *(Catharina)*, Dominique *(Dominicus)*, Emmanuel *(Emmanuel)*, Vincent Ferrier *(Ferrerius)*, Gonsalve d'Ama-

(1) Voir le plan de Ramette, nos 76, 80 et 81. Toutes les pièces concernant la construction des archives donnent pour date 1677. Si dans la *Légende* on a imprimé 1671, c'est que l'écriture serrée des 166 numéros, qui entourent le plan, contient beaucoup de chiffres mal formés.

(2) Inventaire, II, 260 et suiv.

ranthe *(Gundisalvus)*, Hyacinthe *(Hyacinthus)*, Jacques Salomon, ou Jacques de Mevania *(Jacobus)*, Marguerite de Savoie *(Margarita)*, Nizier *(Nicetius)*, Osanna de Mantoue *(Osanna)*, Pierre Martyr, de Vérone *(Petrus)*, Quentin *(Quintinus)*, Raymond de Pennafort *(Raymundus)*, Etienne *(Stephanus)*, Thomas d'Aquin *(Thomas)*.

Dans chaque Sac, nouvelle division, d'après les *Lettres* de l'alphabet, simples d'abord (A, B, C, etc.), répétées ensuite (Aa, Bb, Cc, etc.), enfin associées (Ab, Ac, etc., Ba, Bc, etc.), selon que l'exigent les subdivisions d'un article.

Dans chaque Lettre, un *numéro* désigne le document. Ainsi le texte, que nous publions, fait partie du 1er *Sac Stephanus*, constitue la *Lettre C* et comprend 148 *numéros*. Sont marquées d'une même lettre et d'un même numéro les pièces, qui forment un tout, comme un original et ses copies, une bulle et le vidimus de l'official, les diverses pièces d'un procès, etc.

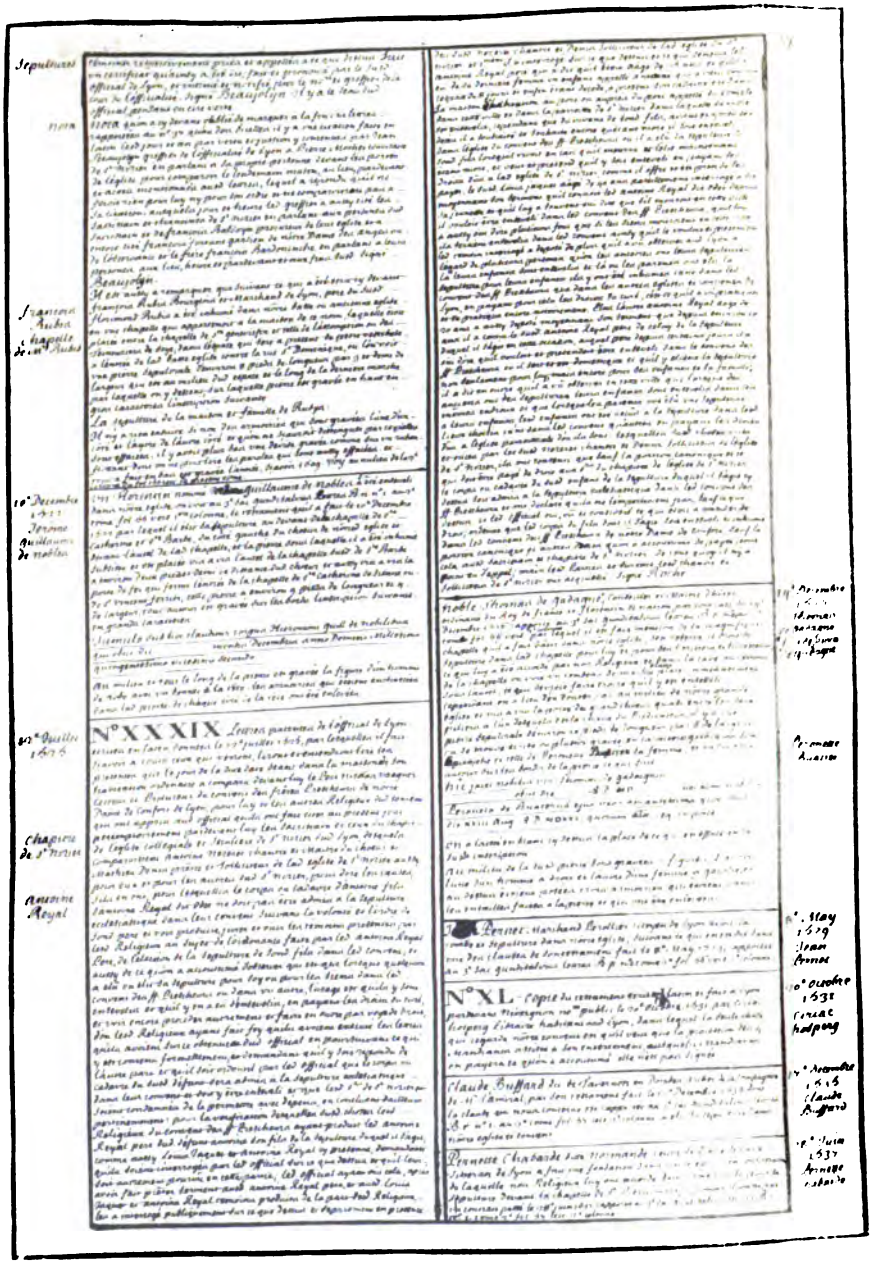
Voici d'ailleurs un tableau qui permettra de saisir dans un coup d'œil d'ensemble l'habile distribution de tous ces documents.

	Lettres	Numéros
1er Sac Albertus		
Anciens actes du couvent des Frères-Prêcheurs de Lyon.	A à C	65
2e Sac Albertus		
Papiers concernant la rue St Dominique et autres lieux circonvoisins.	A à T	342
Sac Benedictus		
Papiers de la place Confort.	A à E	225
1er Sac Catharina		
Papiers de la rue Confort.	A à S	645

	Lettres	Numéros
2e Sac Catharina		
Papiers de la rue Bellecordière.	A à P	241
3e Sac Catharina		
Papiers de Béchevelin et Loyetes.	A à E	87
Sac Dominicus		
Papiers de Pommiers.	A à X	1031
Sac Emmanuel		
Papiers de Pouilleu.	A à Z Aa à Ef	803
Sac Ferrerius		
Papiers de Vourles.	A à N	498
1er Sac Gundisalvus		
Contrats d'acquisition de divers biens.	A à Z Aa à Zz Ba	428
2e Sac Gundisalvus		
Papiers des religieux.	A à Z Aa à Zz Ba à Bz Ca à Cz Da à Ds	382
3e Sac Gundisalvus		
Contrats des fondations.	A à Z Aa à Zz Ab à Az Ba à Bz Ca à Cz Da à Dz Ea à Ez Fa à Fm	2129

	Lettres	Numéros
4e Sac Gundisalvus		
Papiers des confréries.	A à Q	74
Sac Hyacinthus		
Amortissements, francs-fiefs, nouveaux acquêts.	A à C	338
Sac Jacobus		
Papiers concernant diverses taxes.	A à Y	220
Sac Ludovicus		
Entrées des denrées et du vin.	A	188
Sac Margarita		
Franc-salé.	A	20
Sac Nicetius		
Don du Roy.	A	33
Sac Osanna		
Jours, vues et autres servitudes.	A à B	180
Sac Petrus		
Dettes et emprunts.	A à Z Aa à Zz	419
Sac Quintinus		
Aliénations.	A à D	57
1er Sac Raymundus		
Diverses constructions.	A à X	897
2e Sac Raymundus.		
Diverses réparations.	A à M	1366

	Lettres	Numéros
3e Sac Raymundus		
Diverses provisions.	A à J	1185
4e Sac Raymundus		
Vestiaires, honoraires, salaires et gages.	A à Q	293
1er Sac Stephanus		
Privilèges des Frères-Prêcheurs.	A à C	300
2e Sac Stephanus		
Maux faits par les huguenots.	A	19
3e Sac Stephanus		
Louages du ténement de Clermont.	A à Z Aa à Zz Ba à Bd	373
4e Sac Stephanus		
Louages de plusieurs appartements, rue Confort.	A à D	93
5e Sac Stephanus		
Louages des maisons de la place Confort.	A à V	49
6e Sac Stephanus		
Louages de divers appartements dans l'enclos du couvent.	A à Z Aa à Gg	211
7e Sac Stephanus		
Louages de différentes choses dans les culs-de-sac.	A à Z Aa à Zz Ba à Br	380
8e Sac Stephanus		
Louages de la maison neuve.	A à P	36



INVENTAIRE DES JACOBINS

FAC-SIMILE N° 2

	Lettres	Numéros
1er Sac Thomas		
Pièces concernant l'Ordre des Frères-Prêcheurs en général. (1).	A	13
2e Sac Thomas		
Documents sur la Province, dont dépend le couvent des Frères-Prêcheurs de Lyon. (2).	A	24
3e Sac Thomas		
Notes sur les religieux ayant appartenu au couvent des Frères-Prêcheurs de Lyon.		

L'Inventaire comprend donc plus de 13,700 numéros.

Quel labeur opiniâtre suppose un semblable manuscrit ! La première lecture, le classement, le numérotage, enfin l'analyse détaillée de ces milliers de documents ont occupé en grande partie la vie du Père Ramette. En retour, il nous a certainement donné l'un des plus beaux monuments de notre histoire lyonnaise.

L'exécution matérielle n'est pas moins remarquable.

Quatre volumes grand in-folio contiennent toutes ces analyses, le premier de 292 feuillets, le second de 296, le troisième de 298, et le quatrième de 283. C'est un total de 1169 feuil-

(1) Il y a de plus en cet endroit une liste des Maîtres généraux de tout l'Ordre, jusqu'au Rme P. Antonin Cloche, élu en 1686, une Note sur l'institution de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, et trois Etudes sous ces divers titres : Les Frères-Prêcheurs sont-ils chanoines réguliers, ou non ? — De l'habit des Frères-Prêcheurs. — Détail de cet habit.

(2) En plus, une liste des Provinciaux de la Province de France, des Vicaires de la Congrégation gallicane et des Provinciaux de la Province de Paris, jusqu'au T. R. P. Charles Maury, élu en 1767.

lets ou 2338 pages. Le nombre de folios restés en blanc à divers endroits ne dépasse guère la centaine. (1).

Le format est de 54 cm. de hauteur sur 40 cm. de largeur.

Deux colonnes de 15 cm. chacune contiennent jusqu'à 104 lignes d'une écriture fine et bien formée. A droite et à gauche, comme on le voit sur nos reproductions en *fac-similé,* dans des manchettes de 3 cm. et demi, l'auteur a inscrit les dates et les noms propres les plus importants afin de faciliter les recherches.

Texte et manchettes sont entourés d'un encadrement au vermillon. Les titres et les numéros d'ordre dans les volumes ainsi que les cotes inscrites sur les pièces, originaux ou copies, ont été dessinés avec la même couleur.

Cet *Inventaire* est tout simplement un chef-d'œuvre.

(1) Depuis quelques années, les volumes ont été reliés de nouveau, à raison de deux tomes par volume. La division a été faite pour le premier volume après le fol. 137, pour le second, après le fol. 141; pour le troisième après le fol. 158; et pour le quatrième après le fol. 142. L'*Inventaire* est ainsi devenu moins difficile à consulter.

Dans l'œuvre colossale du Pére Ramette, la partie, qui démontre le mieux son avidité pour les vieux souvenirs, est sans contredit le recueil des Sépultures.

Suivant son plan général, l'auteur classe d'abord et analyse les 148 *numéros* de la *Lettre C* du 1er *Sac Stephanus* consacré aux *Privilèges des Frères Prêcheurs*; et, comme il ne reste plus, en originaux que les nos 1, 2, 3, 11, 12, 15 et 16, nous lui sommes redevables pour cette seule Lettre de la conservation des 140 autres documents. Certains numéros se composent même d'une liasse de documents, comme le n° 22, qui contient plus de onze piéces d'un procès contre la collégiale de Saint-Paul.

Ramette recueille ensuite les mentions de sépultures dans les livres de comptes de la procure, dans ceux de la sacristie et dans le mortuologe, « qui est le livre, où sont marqués les enterrements, et où l'on voit un espèce de châssis pour noter les messes, que les religieux disent (1). »

A ce dépoùillement des livres conventuels il ajoute celui des piéces appartenant aux diverses parties des archives, puis il relève sur les pierres tombales de l'église, du chapitre ou du cloître les noms, les blasons et les épitaphes, qui rappellent quelque élection de sépulture chez les Jacobins.

Obituaire et nécrologe d'un nouveau genre, cette longue nomenclature mérite de figurer dans toute bibliothèque d'histoire

(1) Voir au 17 octobre 1597. Plus tard ce livre fut rendu obligatoire dans tout l'Ordre par le Chapitre général de 1615 tenu à Bologne : « Mandamus omnibus PP. Provincialibus, Prioribus ac præsidentibus nostrorum conventuum et locorum, ut diligenter invigilent, quatenus sacristæ, in omnibus conventibus, Patrum et Fratrum Ordinis nostri, imo et secularium sepultorum, sive in ecclesia sive in claustro, nomina, loca et tempora in certo libro ad hoc præparato describant. » — Lo-Cicero, *Constitutiones Ord. Præd.*, page 430.

locale, tellement on y trouve de détails sur nos familles d'autrefois, ou lyonnaises d'origine, ou transplantées d'Allemagne, de Flandre et d'Italie.

Sépultures et Processions : tel est le titre complet de la *Lettre C* du 1er *Sac Stephanus*. Ces pages rappellent en effet deux des principaux privilèges accordés à l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Par le premier, tout fidèle peut choisir à l'ombre de leur cloître et de leurs chapelles la place qu'il ambitionne pour dormir son suprême sommeil auprès de ceux qu'il aimait durant sa vie, qui prieront après sa mort et se souviendront. Par le second, les Frères-Prêcheurs sont autorisés à faire des processions solennelles hors de leur église sur le territoire des paroisses, en l'honneur du Très-Saint-Sacrement et du Rosaire, dont les confréries doivent aux religieux de l'Ordre leur durée et leur prospérité.

Le droit de sépulture, en particulier, est fondé sur une foule d'actes officiels et publics, remontant jusqu'aux premiers Papes contemporains de la naissance de l'Ordre, et jusqu'aux premiers archevêques de Lyon, qui ont admis les Frères dans leur illustre cité. (1). Malgré cet appui juridique l'usage de ce privilège provoqua souvent à travers les siècles des protestations et des résistances, dont on retrouve la trace dans les documents de l'*Inventaire*.

Aussi avons-nous pensé, que les érudits nous sauraient gré d'exposer les principales règles du droit canonique, qui dominent toute la question des sépultures en dehors de la paroisse. Ce que nous dirons à l'occasion des Jacobins s'applique d'ailleurs aux autres religieux; et ces détails de jurisprudence

(1) Voir les actes d'Honorius III, en 1216, de Grégoire IX, Innocent IV, Alexandre IV, Boniface VIII, Boniface IX et Sixte IV, ainsi que les *Vidimus* de ces bulles, ou les lettres patentes, données par les archevêques Robert, Aymeric et Philippe de Savoie. — Le cimetière primitif était placé au chevet de l'église; de 1316 à 1556, il comprit en plus tous les terrains, qui devinrent plus tard la place Confort. (Plan de 1545-1553; Légende du plan de 1709, au n° 65).

seront utiles à tous ceux qui étudient l'histoire religieuse de notre ville, si abondamment desservie alors par les paroisses, les collégiales et les communautés.

Les décisions du droit ecclésiastique sur les sépultures se ramènent aux conclusions suivantes :

1. — Toute personne est libre de choisir pour la sépulture de son corps entre les cimetières et églises autorisés par le droit commun comme les églises paroissiales, ou jouissant de privilèges, comme celles des religieux. (1). Si sa volonté n'est pas exécutée, l'autorité peut ordonner l'exhumation et la restitution du corps. (2).

2. — Les enfants au-dessous de l'âge de puberté (14 ans pour les garçons, 12 ans pour les filles, d'après le droit canon) sont conduits à la sépulture choisie par le père ou à son défaut par la mère, puis par les consanguins, ou les affins, voire même, si c'est la coutume, par les tuteurs. (3).

3. — Lorsqu'il existe un tombeau de famille hors du cimetière ou de l'église de la paroisse, et que le défunt n'a pas désigné d'autre sépulture, il doit être porté au tombeau de famille. (4).

4. — Les novices et les religieux de l'Ordre, s'ils meurent en dehors du couvent et qu'on puisse les ramener, doivent y recevoir la sépulture. (5).

Il en est de même des domestiques et familiers, qui logent dans la maison (6), des tertiaires vivant en communauté,

(1) Le s^r Fogier fils s'opposait donc injustement, en 1714, à ce que son père fût enseveli chez les Jacobins, puisque, par acte notarié, le mourant avait manifesté sa volonté expresse (10 déc. 1714).

(2) Voir les sépultures de Guillaume de Cluny, en septembre 1245, et de Marguerite de Beauvoir, au 28 septembre 1276.

(3) Antoine Reyal, dit Odet, pouvait ainsi librement désigner l'église de Confort pour la sépulture de son fils Antoine, mort à l'âge de huit jours (1525).

(4) C'est en vertu de ce droit, que Florimond Rubys fut enseveli chez les Jacobins, en 1522.

(5) Innocent IV, au 17 septembre 1275.

(6) Innocent IV, au 25 mars 1244 (n. s. 1245), Alexandre IV, au 20 novembre 1257, Boniface VIII, au 19 mai 1296.

des tertiaires, qui portent l'habit de l'Ordre dans le monde et font vœu de chasteté, des personnes enfin, qui demandent par dévotion à être ensevelies dans l'habit de l'Ordre, si elles n'ont pas formellement désigné un autre tombeau. (1).

5. — Lorsque l'enterrement a lieu dans une église différente de celle de la paroisse, les cloches de l'une et de l'autre peuvent être sonnées sans que le curé ni les religieux puissent faire opposition.

6. — Lorsqu'un paroissien choisit une sépulture particulière, son curé doit néanmoins être convoqué.

Mais il peut arriver : — qu'il consente à ce qu'on passe outre à sa présence, sauf sa part des offrandes, dès lors qu'il s'agit de porter le corps ailleurs ; — ou qu'il existe une antique coutume légitimement établie ; — ou qu'il refuse à la fois de venir et d'autoriser les autres à officier ; dans ces différents cas les religieux peuvent faire toutes les cérémonies à la maison mortuaire comme durant la conduite à leur église. (2).

7. — Si quelque religieux vient à décéder hors de son couvent, on ne peut ni contraindre les Pères à laisser ensevelir le corps dans l'église de l'endroit, ni présider les funérailles, ni exiger une première cérémonie funèbre à l'église paroissiale. Les religieux ont droit à la plus complète liberté pour tous les offices de la sépulture. (3).

8. — Par contre, le curé de la paroisse doit être appelé à officier, quand l'un de ses paroissiens meurt chez les religieux pendant qu'il y recevait une hospitalité passagère.

9. — Sauf coutume contraire et légitimement prescrite, les autorisant à se rendre tout droit à la maison mortuaire (4), les

(1) C'est le cas de Peronnette Falconnette, servante de Barthélemy Lambert de Romanis (1386). Ce point fut encore confirmé plus tard par Sixte IV (31 août 1474).

(2) Boniface IX, au 27 avril 1402, et Sixte IV, au 31 août 1474.

(3) Innocent IV, au 17 septembre 1245.

(4) En 1684 et 1688 dans le conflit survenu entre les Jacobins et les chanoines de Saint-Paul, la discussion porte précisément sur l'existence de la coutume, niée par les uns et affirmée par les autres.

religieux convoqués à une sépulture doivent aller à l'église paroissiale pour de là repartir avec le clergé.

10. — Ils marchent alors à la suite de la croix paroissiale, qui seule doit être portée en tête du cortège. La croix des religieux peut être interdite ou tolérée par le curé jusqu'au moment de la levée du corps.

11. — A la maison mortuaire, il appartient encore au curé de la paroisse de présider la levée du corps, de jeter l'eau bénite et d'entonner: *Exultabunt Domino.*

12. — Dès ce moment la croix des religieux prend seule la tête du cortège funèbre, quand le défunt doit recevoir chez eux la sépulture. Toute autre croix n'est portée que par tolérance ou par suite de conventions spéciales.

13. — Mais le curé de la paroisse continue à présider et à porter l'étole, signe de sa juridiction sur le défunt, pendant tout le trajet, lors même qu'il faudrait traverser plusieurs paroisses. Les prêtres des paroisses intermédiaires n'ont absolument aucun droit d'intervention et doivent laisser le convoi passer sans opposition. (1).

14. — Le parcours à suivre est déterminé par le curé de la paroisse. Il ne peut toutefois imposer un premier office dans son église avant qu'on prenne la direction du couvent. Ce point doit faire entre lui et les religieux l'objet de stipulations spéciales, si l'on veut le pratiquer; la coutume ne suffirait pas. (2).

15. — Arrivé à la porte de l'église, dans laquelle doit se faire la sépulture, le curé touche aux limites de son territoire

(1) En 1475, les chanoines de Saint-Paul manquaient à leur plus strict devoir, lorsqu'ils priaient ceux de Saint-Nizier de se trouver, à heure dite, sur le pont de Saône, de prendre au passage le corps de Genofle de Loliano pour l'ensevelir à Saint-Nizier, et de frustrer ainsi les Jacobins de leurs droits.

(2) Sixte IV, au 31 août 1474. Voir aussi les lettres d'Aymeric (mai 1242) citées dans celles de Philippe de Savoie de mars 1249 (n. s. 1250), et confirmées par Alexandre IV, le 4 décembre 1260. Dans l'affaire Jacquin (1665) on voit encore, que la défunte fut d'abord conduite à Saint-Nizier, puis ramenée à Notre-Dame de Confort (déposition du s^r Jacquin).

et ne peut accomplir aucun acte de juridiction sur celui de la communauté. (1).

16. — Il ne lui est pas permis non plus de faire déposer le corps devant la porte et de terminer là toutes les prières ou cérémonies avant de se retirer.

17. — Le corps une fois porté jusqu'à l'église des religieux, le clergé se retire, et le supérieur, ou son mandataire, préside à son tour, sur son propre territoire, le reste des fonctions sacrées.

Tel est le droit strict. Toutefois par une série de concessions faites pour le bien de la paix, diverses atténuations s'introduisirent peu à peu dans l'usage de ce droit. Il fut permis d'entrer d'abord dans l'église, puis de conduire le défunt jusqu'à l'endroit où il repose d'ordinaire pour l'absoute, puis d'y garder l'étole et même d'assister aux offices. Mais toujours deux conditions formelles et absolues : la première, que tout cela est simplement toléré et ne crée aucun droit, sauf le cas de coutume certaine, immémoriale et légitimement prescrite, et la seconde, qu'à partir de l'entrée de l'église les curés ou chanoines ne prendront aucune part effective aux cérémonies. Celles-ci constituent en effet un droit absolu des religieux dans leur propre église. (2).

18. — Pour compenser la restriction, que ce privilège apporte aux droits des prêtres de paroisse, les religieux doivent donner au curé une part de toutes les offrandes faites à l'occasion de la sépulture, le jour même ou les suivants jusqu'au

(1) Il est de droit commun qu'on ne peut officier hors de chez soi. Les décisions, du reste, n'ont jamais varié sur ce point au cours des siècles. Ad regulares solum spectat facere officium circa corpus defuncti, postquam intus eorum ecclesias fuerit delatum.(S. C. R. 12 octobre 1619). — Officium super cadaveribus in ecclesiis regularium fieri debet per ipsos regulares, non autem per alios curatos, etiam cathedralium, non obstante quâcumque contrariâ consuetudine. (S. C. R., 10 février 1629). — Les chanoines de Saint-Paul en 1475, non plus que ceux de Saint-Nizier en 1664, ne pouvaient exiger qu'on les laissât officier et chanter dans l'église de Confort durant les sépultures.

(2) C'est dans cet esprit, qu'après l'affaire Jacquin les Jacobins consentent à laisser entrer les chanoines de Saint-Paul pour le baron de Césan en 1665, et ceux de Saint-Nizier pour le sr Fillon, en 1666.

trentième, avant, pendant ou après les offices; une part aussi des legs, mobiliers ou immobiliers, des cierges, torches, armes, draps mortuaires, honoraires de messes, etc. Cette part porte le nom de « quarte funéraire », parce que, de droit commun, elle s'étend au quart des offrandes. Pour exiger le tiers ou la moitié, il faut y être autorisé par une coutume légitime de plus de dix ans, et pour demander moins du quart une coutume de quarante ans est nécessaire.

19. — Mais, par suite de privilèges, de la prescription ou de transactions, les droits du curé se réduisent presque à une part des cierges placés autour du corps. (1).

20. — Par concessions pontificales, les Frères-Prêcheurs sont dispensés de donner une part sur les legs (2), tout en demeurant obligés à la quarte des offrandes proprement dites. (3). Les cierges que donnent les héritiers pour être portés à la main, restent en entier aux religieux. (4). S'il existe des conventions particulières, elles doivent être observées.

21. — Enfin aucune coutume n'autorise à demander aux Frères-Prêcheurs plus du quart de ces offrandes. (5).

Toutes ces explications étaient nécessaires pour bien comprendre les rapports des Jacobins avec les collégiales de Saint-Nizier et de Saint-Paul, ainsi que les documents analysés dans l'*Inventaire*.

En ce qui concerne les Processions, la législation est beaucoup plus simple. Les religieux peuvent de plein droit faire des processions à l'intérieur ou même autour de leur église. Pour s'en écarter il leur faut la permission du curé, mais s'ils ont obtenu celle de l'évêque, toute opposition du curé de la paroisse reste sans effet. Durant l'octave de la

(1) André, *Cours de droit canonique*, au mot : Quarte funéraire.

(2) Alexandre IV, au 15 juillet 1257, au 30 novembre 1260, au 3 janvier 1261 (n. s. 1262), Boniface VIII, au 19 mai 1296.

(3) Boniface VIII, au 26 mai 1300; au 18 février 1300 (n. s. 1301), Sixte IV, au 31 août 1474.

(4) Sixte IV, au 31 août 1474.

(5) Boniface VIII, au 26 mai 1300.

Fête-Dieu, les Frères-Prêcheurs peuvent sortir en procession et suivre un trajet plus ou moins long, une fois déterminé, à travers même plusieurs paroisses. Aux processions générales l'évêque peut exiger la présence des religieux, sauf pour les Ordres, qui possèdent du Saint-Siège le privilège de ne pouvoir y être contraints. (1).

Ainsi fondés en droit, les Jacobins devaient revendiquer avec fermeté ce que des conventions spéciales ou la coutume ne leur avaient pas enlevé. Il faut d'autant moins s'en étonner, que d'après les règles de la législation canonique, les supérieurs locaux ne peuvent abandonner d'eux-mêmes les privilèges de leur Ordre. Ceux-ci ont été accordés par les Papes en vue de l'intérêt général des populations ; l'autorité supérieure, seule, a le droit d'autoriser une renonciation et d'en déterminer les limites. Jusque-là, Prieurs et religieux, doivent maintenir leurs privilèges, protester contre leur violation et défendre de la sorte les droits essentiels du Saint-Siège. Si parfois l'âpreté des revendications et la vigueur du langage surprennent, qu'on veuille bien se rappeler que la fragilité humaine et le jeu naturel des passions apparaissent jusque dans la défense des plus justes causes.

(1) Innocent IV, 17 septembre 1245, Boniface VIII, 19 mai 1296, etc., *Bullarium Ord. Præd.*, tomes VII, 256 ; VIII, 440 et suiv. — *Inventaire des Jacobins*, au 17 juin 1645, au 21 mai 1677 et au 19 juin 1721.

IV

Malgré sa longueur, la liste des *Sépultures* dressée par l'auteur est nécessairement incomplète. Plusieurs pièces étaient perdues de son temps, et nombre d'épitaphes devenues illisibles; certains livres de compte même avaient disparu ; et nous aurions dû peut-être combler ces lacunes avant d'offrir le nécrologe aux érudits. Les archives de la ville et du département, comme les ouvrages imprimés de Guichenon, Le Laboureur, Pernetti, Péricaud, etc., etc., pouvaient fournir d'illustres noms inconnus à Ramette.

Mais ces additions nous eussent entraîné trop loin. Elles présentaient surtout le grave inconvénient de signaler des faits, qui depuis longtemps ne sont plus inédits. Les savants sauront bien remonter aux sources et joindre ces autres défunts à la foule dont l'obituaire actuel a fixé le décès.

Pour les mêmes motifs on ne trouvera que très peu de notes sur les familles. Que de noms méritaient d'être soulignés, que de gloires sur lesquelles nous aurions attiré l'attention du lecteur. Mais, nous l'avouons sans difficulté, nos connaissances personnelles sont loin d'avoir l'étendue et la richesse nécessaires à cette tâche immense, et là encore, il nous eût fallu reproduire ce que d'autres ont admirablement rédigé et documenté.

Nous ne pouvons que renvoyer, par exemple, pour les libraires aux publications magistrales de M. Baudrier, pour les Florentins au bel ouvrage de M. de Charpin-Feugerolles, pour les peintres de Lyon à l'étude de M. Natalis Rondot, pour les blasons aux divers armoriaux du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, du Mâconnais, du Dauphiné, etc, ainsi qu'aux

multiples articles, qui ont paru depuis quelques années dans les revues locales, et aux volumes spéciaux sur les familles illustres de la région. En se reportant à ces ouvrages on pourra rectifier les noms de lieux et de personnes, parfois altérés par Ramette, et surtout replacer dans leur cadre généalogique les défunts cités à l'*Inventaire*.

Les bienfaiteurs du couvent, les fondateurs de messes ou de chapelles, comme les très nombreux Dominicains mentionnés à la date de leur mort, méritent en particulier d'être mieux connus. Mais, si le temps et les ressources ne nous font pas défaut, nous espérons publier plus tard deux études semblables à celle-ci, et consacrées l'une aux *Bienfaiteurs et Fondateurs*, l'autre aux *Prieurs et Religieux*. Sur ces deux sujets, l'*Inventaire des Jacobins* nous fournira encore des trésors de renseignements inédits, qui contribueront à l'histoire de plusieurs centaines de familles lyonnaises.

Ainsi, la présente publication se borne à peu près au texte de l'*Inventaire*. Néanmoins nous sommes convaincus, qu'elle est de nature à servir l'histoire locale, à provoquer même de généreux concours en vue des autres extraits considérables, que l'on peut faire encore à ce beau manuscrit.

Pour compenser toutes ces suppressions obligées, il a paru bon de donner en frontispice et dans le cours de cette introduction les *fac-simile* du folio CXXXV, verso, et du folio CXXXVI recto. Ce dernier est particulièrement intéressant à cause de la qualité des personnages mentionnés dans cette seule page, Sante Pagnini, l'illustre hébraïsant dominicain, Guillaume de Ricci et Marie Ricasoli, son épouse, Jacques Giunta ou Junte, l'imprimeur florentin, et les Capponi. Tout le monde sait que la branche française des Capponi se perpétue dans la famille des Charpin-Feugerolles, et l'on n'a pas oublié non plus par quels beaux travaux d'histoire lyonnaise Mr le Cte de Charpin-Feugerolles a continué de réaliser la devise de ses ancêtres : *Post tenebras lux*.

En appendice, on trouvera les *fac-simile* de fragments de pierres tombales, qui ont été retrouvés dans deux maisons de la rue Tolosan, à la Croix-Rousse, où elles avaient été transportées et employées lors du percement des rues à travers l'enclos des Jacobins. Malheureusement, à côté de celles que nous reproduisons, d'autres pierres ont été retournées contre terre ou vers l'intérieur des murs dans les allées, de sorte que les inscriptions, s'il en existe, ne peuvent être relevées. Nous y avons joint le *fac-simile* de ce qui reste à Valence de la sépulture d'Humbert de Romans, Prieur de Lyon, en 1236, lors de la translation du couvent dans la presqu'île après dix-huit ans passés près de la récluserie de la Madeleine au sommet du Gourguillon.

Plusieurs autres *fac-simile* auraient embelli encore cet ouvrage, ceux des pierres conservées au Musée des Beaux-Arts, si nous n'avions craint d'être indiscret. L'administration prépare en effet la publication d'un recueil d'inscriptions, dans lequel nos lecteurs trouveront à leur rang les épitaphes d'Hugues de Saint-Cher, de Jacques et Pierre de Bourbon, de Françoise Cannone et Ennemond Palmier, de Thomas de Gadagne, de Jacques Dalechamp, de François de Rubys et de Chermette la Tour. Nous gardons toutefois l'espérance de les offrir dans un des volumes suivants de *l'Ancien Couvent des Dominicains de Lyon*.

Enfin, grâce à l'obligeance des Bibliothécaires du Palais Saint-Pierre, nous éditons un plan du quartier de Confort, à deux couleurs, le noir donnant l'état des lieux en 1709 et le rouge l'état en 1742. Ce plan nous ayant été signalé après l'apparition de notre premier volume, nous nous sommes empressés de le faire graver.

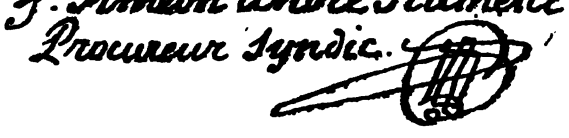
Un dernier devoir nous reste à remplir, celui de remercier cordialement tous ceux qui nous ont aidé depuis plusieurs années dans ce long et délicat travail. Ils nous excuseront de ne pas les nommer ici, mais ils savent combien nous leur gardons une vive et profonde gratitude. Sans eux l'obituaire des

Jacobins n'eût jamais paru, ou du moins il fût resté vraiment trop imparfait. Avec eux, nous avons la joie, en éditant les travaux de Ramette, de contribuer à la préparation d'une histoire complète de notre cité, et, pour une œuvre aussi vaste et aussi complexe, tous les efforts ont leur valeur, même les plus modestes.

Lyon, le 2 février 1900.

FR. MICHEL CORMIER
DES FRÈRES PRÊCHEURS

FAC-SIMILE DE LA SIGNATURE DU R. P. RAMETTE.



INVENTAIRE DES JACOBINS

SÉPULTURES ET PROCESSIONS

Nota, qu'on ne peut avoir une entière connoissance de ce qui concerne les Sépultures et les Processions, soit depuis notre établissement dans Lyon jusques en l'année 1562, que les hérétiques se rendirent maîtres de la ville, par ce qu'ils enlevèrent la plus grande partie de nos actes et papiers et qu'ils dépouillèrent les pierres sépulcrales de leurs armoiries et en détruisirent les inscriptions, soit depuis ce temps là jusques à présent, par ce qu'en construisant le nouveau convent plusieurs pierres, qui couvroient des tombeaux, se sont cassées et que quantité d'épitaphes ont été effacées par le laps de temps. C'est pourquoy on ne rapportera icy que ce que le présent écrivain a vu de ses propres yeux ou ce qu'il a trouvé écrit dans différents autheurs et dans nos livres et autres documents mentionnés cy après.

Dans notre ancien chapitre, joignant le mur du côté de soir, et environ à sept pieds de distance de celuy du côté de bize, il y avoit une pierre sépulcrale, qu'on appelle vulgairement tombe, d'environ

sept pieds de longueur par 3 de largeur, qui s'est rompue en voulant l'ôter de place en 1723, sur laquelle étoit gravée la figure d'un religieux de notre Ordre et autour de laquelle étoit d'un côté écrit en lettres gotiques l'épitaphe suivante :

Hic jacet Frater Raymundus, quondam sacrista primæ Lugdunensis Ecclesiæ, qui obiit anno Dni millesimo ducent. 22°, 9° kal. octobris. (1).

De l'autre côté étoit pareillement écrit en lettres gotiques :

Hic jacet Frater Raymundus Romani, quondam Magister et Prior Provincialis Fratrum Prædicatorum in Francia, qui obiit anno Dni 1317. (2).

C. N. I. — Copie d'une bulle du Pape Grégoire IX, écrite en latin sur du parchemin, donnée au Latran, le 12e jour avant les kalendes de décembre, la 1re année de son pontificat, c'est-à-dire le 20e novembre 1227, qui commence par ces mots : *Cum a Nobis petitur.* Elle est addressée au Maître général et aux Frères de l'Ordre des Prescheurs, où il leur marque que, donnant un consentement favorable à leurs justes demandes, il détermine, que la sépulture de leurs églises est libre, affin que personne ne s'oppose à la dévotion et à la dernière volonté de ceux qui auront délibéré d'y être ensevelis, sauf néantmoins le droit des églises, d'où les corps sont levés. (3).

Et l'archevêque de Lyon par ses lettres, écrites aussy en latin, données le 18e jour avant les kalendes de may, c'est-à-dire, le 14e avril de l'année 1228, et addressées à touts ceux qui verront les présentes, leur fait sçavoir,

(1) Au lieu de *xxij*° lisez *lxij*°. — Raymond de Clermont, sacristain de la primatiale, fut choisi pour exécuteur testamentaire par l'archevêque Robert d'Auvergne en juin *1232*. *(Obituarium Lugd. Eccles.*, pp. 210, 211.) Un acte de *1244* contient encore cette mention : « *R..., sacriste.* » (M.-C. Guigue, *Cartulaire lyonnais*, p. 480.) La date de *1242* se trouve donc exclue. Celle de *1252* ne peut être acceptée, parce que, le P. Ramette n'ayant signalé aucun espace blanc, la pierre tombale portait sûrement *quatre* chiffres gothiques : *xxij*, *xlij* ou *lxij*. Reste l'année *1262*, admise par M.-C. Guigue, dans une note de l'obituaire de Saint-Jean, p. 120. — D'ailleurs, en 1222, les Frères-Prêcheurs habitaient encore près de la Madeleine, à la montée du Gourguillon.

(2) Frère Raymond *Romani*, natif de Marvejols, avait été élu prieur provincial au Chapitre provincial de Mâcon. (15 août 1302.) L'année suivante il reçut le grade de Maitre en théologie, et cessa les fonctions de provincial en 1306. — Bernard Guy, manuscrit de Rodez, conservé aux Archives de l'Ordre, à Rome.

(3) Dès le 22 décembre 1216, aux débuts de l'Ordre, Honorius III avait déjà concédé ce même droit aux Frères-Prêcheurs. — *Bullarium Ord. Præd.*, I. 3.

qu'il a vu le susd. privilège, accordé par le Pape aux susd. Général et religieux de l'Ordre des Prescheurs, et il atteste qu'il l'a lu de mot à mot comme il est écrit cy dessus et l'affirme en le munissant de son seau. Lesd. lettres dud. archevêques ne sont pas signées et le seau qui y étoit pendant, n'y est plus. (1).

Au dessus de la porte de notre sacristie, en dedans de la grande église et joignant le mur, qui supporte le clocher, on lit en lettres gotiques gravées sur le mur l'épitaphe suivante du cardinal Cassardi :

Hic jacet Reverendus in Christo Pater et Dnus Dnus Franciscus Cassardi, utriusque juris doctor, miseratione divina archiepiscopus Turonensis, S. Romanæ Ecclesiæ Cardinalis sub titulo Beati Martini, oriundus de Fayeto, diœcesis Gratianopolitanensis, qui multa bona dimisit in præsenti religione, pro quibus fundavit unam missam quotidianam, dicendam per dictos Fratres in dicta capella, et duo anniversaria, unum in festo xi m. virginum et aliud in festo S^ti Francisci; qui obiit die 8^a augusti 1237.

Au dessus de lad. épitaphe sont les armes dud. cardinal, comme cy après (2) :

(1) Ce *Vidimus* de Robert, archevêque de Lyon, a été publié par M.-C. Guigue, dans le *Cartulaire lyonnais*, p. 308.

(2) La famille Cassard est une des plus anciennes du Dauphiné, et la terre du Fayet, près des Barraux (Isère), relevait directement des Dauphins. François Cassard, créé en 1237 cardinal de Saint-Martin par Grégoire IX, mourut à Lyon des suites d'une chute de cheval, en 1237. (Rochas, *Biographies du Dauphiné*, I, 190.) — Armes : d'azur à une licorne d'argent.

Au dessous de lad. épitaphe et sur une pierre de marbre blanc d'environ un pied et demi en quarré, appliquée contre le mur et entourrée d'un cadre de bois noir, on en a gravé une semblable, en beaux caractères, où il y manque ces trois mots : *in dicta capella*, qui se trouvent marqués dans l'autre.

(On lit dans la marge) :

[Nota qu'en l'année 1759, l'épitaphe, cy contre mentionnée avec les armes au dessus, a été détruite en faisant l'ouverture pour l'entrée, du côté de l'église, d'une nouvelle sacristie, qu'on a fait construire. La seule épitaphe gravée sur le marbre blanc a été conservée et on l'a appliquée dans le mur, un peu à côté de celui où elle étoit auparavant en tirant du côté du matin.]

(123. r. 2). On peut voir au 3e sac *Gundisalvus*, lettre A, no 1, fol. 4 rect. du 2e tome, 1re colonne, un acte passé à Lyon, le 12e aoust 1237 par devant Raymond Stachy, norre public, où il est fait mention, qu'après le décès dud. cardinal Cassardi les religieux de St Dominique l'ont enseveli dans la chapelle étant du côté droit du grand autel derrière le chœur, à l'entrée de la porte du pinacle ou dans l'ouverture, et que c'est là où est son corps. (1).

Voy. au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, no 10, au présent tome, fol. 105 vers. 1re colonne, une bulle du Pape Innocent IV, donnée le 24e mars 1244, par laquelle il déclare libre la sépulture dans nos églises, affin que personne ne s'oppose à la dévotion et à la dernière volonté de ceux, qui auront déterminé d'y être enterré, sauf néantmoins le droit des églises d'où les corps des morts sont levés.

(1) Sur l'époque, où fut gravée l'épitaphe en marbre blanc l'*Inventaire* (III, 40 rect., 2e col.) fournit des détails très précis. Comme ils concernent plusieurs personnages célèbres, entre autres Jacques et Pierre de Bourbon, et Hugues de Saint-Cher, voici le texte même du P. Ramette :

« En juillet 1684, on a payé 9 l. 2 s. 6 d. pour faire scier du marbre blanc pour faire graver les épitaphes cy après désignées ; on a en même temps payé au sr Seyti 5 l. 10 s., plus 3 l., plus 7 l. 10 s. pour la gravure des épitaphes du cardinal François Cassardi, d'Hugues de S. Cher, de Jacques et Pierre, ducs de Bourbon, comtes de la Marche, et de Nicolas Chermette : ce qui revient en tout à la somme de 25 l. 2 s. 6 d. ; ce qui est rapporté au livre des comptes de la sacristie de la susd. année, fol. 103 vers., 105 rect., et 106 rect. »

Le sr Seyti, « dit Belle-Rose, faiseur de montres à soleil et sculpteur en pierre, » demeurait au coin de la place et de la rue Confort, le long de la chapelle des courriers florentins. — *Inventaire*, I, 37 vers., 1e colonne.

Au même 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 13, au même tome, fol. 105 vers., 2e colonne, il y a une autre bulle dud. Pape Innocent IV, donnée le 25e mars 1244, qui permet aux Frères Prescheurs d'ensevelir dans leurs cimetières ceux qui sont à leur service.

N° 14 dud. présent sac *Stephanus*, lettre A, à la 2e colonne dud. fol. 105 vers. du présent tome, se trouve encore une bulle dud. Pape Innocent 4, donnée le même jour 25e mars 1244, par laquelle il accorde la permission auxd. Frères Prescheurs d'avoir dans leurs églises des cimetières pour leurs religieux et Frères convers.

On voit de plus au même 1er sac *Stephanus* à lad. lettre A, n° 31, fol. 106 vers. du présent tome, 1re colonne, une autre bulle dud. Pape Innocent IV, donnée le 17e septembre 1245 contre les archevêques, évêques et autres, qui contraignoient les Frères Prescheurs de faire ensevelir les corps de leurs Frères défunts dans les églises dépendantes desd. prélats et prétendoient en faire les obsèques ; qui obligeoient lesd. religieux de faire porter premièrement dans lesd. églises les corps de leursd. Frères défunts qui avoient choisis leurs sépultures ailleurs, affin de s'attribuer les offrandes, et qui leur ordonnoient pour des causes légères d'aller avec eux en procession tant dans les villes que dehors ; et Sa Sainteté leur commande de se désister de pareilles violences.

N. II. — Lettres patentes écrites en latin sur du parchemin, données à Lyon, au mois de septembre 1245, par lesquelles les Prieur et convent des Frères Prescheurs et le chamarier et chapitre de Saint-Paul dud. Lyon font sçavoir à touts ceux, qui verront les présentes, que, comme pendant longtemps il y a eu un différend entre eux, qui étoit suscité par l'ennemi du genre humain, dont il fournissoit la matière en ce que, comme quelques personnes, qui étoient dans la parroisse dud. St Paul, élisoient quelquefois leur sépulture chez lesd. religieux, les chanoines dud. St Paul ne permettoient point qu'on portât ces corps hors de leur parroisse, alléguants la coutume et aussy quelques autres raisons, enfin par la médiation du vénérable Père Sgr P., cardinal diacre de St George *ad velum aureum*, ils en sont venus à un accord sous cette forme : que lesd. chanoines de St Paul ont renoncé de toute façon au différend, reconnoissants que lesd. Frères ont droit d'ensevelir les corps de ceux de la paroisse de St Paul, qui éliront chez lesd. Frères leur sépulture, et qu'ils feront porter leurs

corps dans leur église par le prêtre de la parroisse à une heure convenable sans tromperie et sans fraude, comme on l'a accoutumé, et qu'ils feront porter dans leurd. église par le prêtre de la parroisse le corps de Guillaume de Cluny (en latin *de Cluniaco*), qui avoit élu sa sépulture chez lesd. Frères et a été inhumé dans le cimetière desd. s^rs de St Paul malgré lesd. religieux ; ce que tout cy dessus rapporté lesd. chamarier et chapitre observeront fermement à l'avenir, et lesd. chanoines l'ont promis en prestant serment ; et lesd. Frères ont renoncé d'un autre côté à toutes les plaintes meües pour cette raison jusques à présent, et ont promis de bonne foy qu'à l'avenir ils ne susciteront et ne feront susciter aucune difficulté sur lesd. choses. Pour la solidité perpétuelle de quoy, lesd. chanoines et Frères ont fait munir les présentes lettres de leur seaux et de ceux dud. cardinal de St George et de J., cardinal de St Nicolas *in carcere*, accordé aux parties par le Pape pour être auditeur en cette cause, et encore de l'archevêque de Lyon élu. Elles ne sont pas signées, mais il y a les cinq seaux des susnommés en cire qui pend par des attaches de parchemin. (1).

Nota que le seau de notre convent de Lyon, qui est un des susd. est fait en ovale un peu pointue aux deux bouts. Depuis le milieu en haut est l'effigie de la Sainte Vierge, tenant un sceptre de la main droite et ayant du côté gauche la figure de l'enfant Jésus, appuyant sa main gauche sur le sein de sa mère, l'un et l'autre paraissants depuis la ceinture et étant supportés par un trait fait en moitié de rond par le milieu et tirant en long à droit et à gauche. Au dessous et jusques en bas est représentée la figure d'un homme à genoux ayant les mains jointes élevées. Et autour de l'ovale est écrit en lettres gotiques : *S. qvent. frm. Predicator. Lugd.*

N. III. — Lettres patentes de l'official de la cour de Lyon, écrites en latin sur du parchemin, données au mois de mars 1245 (il devroit y avoir 1246, comme il sera remarqué cy après), par lesquelles lettres il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes qu'il a tenu et vu les lettres d'un certain accord fait entre les Frères Prescheurs et les chanoines de St Paul dud. Lyon, seellées des sceaux desd. parties, de Jean, cardinal diacre de St Nicolas *in carcere*, de Pierre, cardinal diacre de St George *ad velum aureum*, et de Ph., archevêque de Lyon élu, sous la forme suivante : Suit la teneur de l'accord fait entre lesd. FF. Prescheurs et les chanoines de St Paul au mois de septembre 1245, qu'on peut voir cy dessus n° 2. Elles ne sont pas signées, mais il y a la moitié du seau de cire dud. official, qui subsiste et est pendant à du parchemin.

Nota, qu'il faut que les susd. lettres du visa de l'official de Lyon, n'aient

(1) L'original a été publié par M.-C. Guigue, dans le *Cartulaire lyonnais*, p. 499, avec la description des sceaux. — Le sceau de l'ancien couvent est reproduit dans le titre de ce volume.

été données qu'au mois de mars 1246, et non pas en mars 1245, car autrement elles seroient antérieures à l'accord fait entre lesd. FF. Prescheurs et les chanoines de St Paul, ce qui ne peut être. (1).

N° IV. — Bulle du Pape Innocent IV, écrite en latin sur du parchemin, donnée à Lyon le 4e jour avant les nones d'avril, la 3e année de son pontificat, c'est à dire le 2e avril 1246, qui commence par ces mots : *(123, v. 1) Ea quæ judicio vel concordia terminantur*, et est addressée au Prieur et convent des Frères Prescheurs de Lyon, où il leur marque, que ce qui est terminé par jugement ou par accord doit persister fermement et inviolablement, et il convient de le fortifier par l'appuy apostolique, de peur qu'il ne s'ensuive un nouveau différent, et que la demande que luy ont faite lesd. religieux contenoit, que, comme il auroit été agité une difficulté par devant J., cardinal diacre de St Nicolas *in carcere*, accordé aux parties par Sa Sainteté pour en être auditeur, entre lesd. religieux, d'une part, et le chamarier et chapitre de l'église de St Paul de Lyon, d'autre part, sur le droit de sépulture, enfin par la médiation de P., cardinal diacre de St Georges *ad velum aureum*, il est intervenu entre les parties un accommodement amiable qu'ils ont demandé d'être confirmé par authorité apostolique : Sad. Sainteté, adhérant donc à leur demande confirme par authorité apostolique led. accommodement, qui a été fait et reçû par les deux parties, comme il a vu qu'il étoit plus amplement contenu dans l'acte sur ce fait, et le munit de l'appuy des présentes lettres dans lesquelles, il en fait inscrire la teneur. Suit tout au long led. accommodement fait au mois de septembre 1245, qu'on peut voir cy devant n° 2. Lad. bulle n'est pas signée, mais il y a le seau de plomb dud. Pape renfermé dans un sachet de peau blanche en dedans et rougie au dehors, et pendant par des fils de soye rouge et jaune.

Il y a un duplicatum de lad. Bulle donné le 2e avril 1246 marqué à la même lettre et n°, et seellée de la même manière.

N. V. — Lettres patentes de Philippes, archevêque de Lyon élu, écrites en latin sur du parchemin, données au mois de mars 1249, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes, qu'il a vu les lettres de Robert, de bonne mémoire, son prédécesseur, données en latin l'an 1232 et

(1) Selon l'ancienne manière de compter, l'année 1245 ne commençait qu'à Pâques, et les documents portaient jusqu'à Pâques suivant le millésime de 1245. C'est ce qui explique la date des lettres de l'official 25 mars 1245, nouveau style, 1246. — *A cette occasion et une fois pour toutes, nous avertissons le lecteur que dans son Inventaire le P. Ramette donne à chaque analyse la date du document lui-même, celle de l'ancien style. De là dans l'ordre des pièces chronologiques, quelques déplacements, qu'un peu d'attention suffit à réparer.*

addressées à touts ceux qui verront sesd. lettres, où il leur déclare que l'Eglise romaine a ordonné que la sépulture des églises des Frères de l'Ordre des Prescheurs soit libre, affin que personne ne s'oppose à la dévotion et dernière volonté de ceux qui auront déterminé d'y être enseveli, sauf cependant le droit des églises, d'où les corps sont levés : mais comme certains, ayant quittés toute crainte de Dieu et méprisants le respect qu'ils doivent à l'Eglise romaine et à luy, ont enseveli les corps de quelques personnes, qui avoient élu leur sépulture chez les religieux dud. Ordre demeurants à Lyon, luy voulant, comme enfant d'obéissance, soutenir et défendre ceux que l'Eglise romaine soutient et défend, et voulant néantmoins s'opposer à la malice des susd. personnes et autres semblables, et pourvoir aux uns et aux autres par un avis paternel, de la part de Notre Seigneur Jésuschrist et de la très glorieuse vierge Marie, sa mère, il excommunie et anathématize ceux qui auront à l'avenir la présomption d'ensevelir ceux qui dans leur dernière volonté voudront être ensevelis chez les Frères Prescheurs de Lyon et excommunie aussy ceux qui leur aideront, conseilleront ou ordonneront de les ensevelir, et soumet le cimetière où un tel corps aura été enterré à un interdit, qui durera jusques à ce que le convoy aura été rendu ausd. religieux et qu'on aura satisfait pour le dommage et l'injure qu'on leur aura fait et jusques à ce que l'interdit aura été relaché par son official ; et si par hazard on venoit à douter si celuy qui seroit décédé auroit élu sa sépulture chez lesd. religieux il soumet à une semblable sentence ceux qui l'auroient témérairement enterré par voye de fait ou qui l'auroient conseillé ou commandé, avant que l'affaire eût été décidée par led. official, et soumet aussy à un semblable interdit un tel cimetière. Ensuite led. Philippes, archevêque élu, dit qu'il a vu des lettres d'Aymeric, son prédécesseur, de bonne mémoire, qui contiennent en plain les susd. dud. Robert, et qu'il a aussy vu d'autres lettres dud. Aymeric, son prédécesseur, données en latin, à Lyon, au mois de may 1242, de la manière suivante, sçavoir, que led. Aymeric, archevêque de la 1re église de Lyon, notifie à touts ceux auxquels ses lettres parviendront, qu'affin que les Frères Prescheurs de Lyon puissent plus librement rendre au Seigneur une due obéissance avec paix et tranquillité et sans aucun scandale à l'égard de ceux qui auront élus chez eux leur sépulture, il ordonne que, lorsque quelqu'un aura choisi sa sépulture chez lesd. religieux, le corps du défunt soit transporté librement avec honêteté et sans delay dans la maison des Frères Prescheurs par le prêtre de la parroisse avec tout l'appareil avec lequel il aura été porté à l'église parroissiale et qu'il y aura eu ; laquelle ordonnance il commande étroitement à tous d'observer et affin qu'il puisse mieux conserver en paix lesd. religieux, par l'authorité de Dieu il excommunie touts ceux qui contreviendront aux choses susd. ou qui auront la hardiesse d'empêcher le cours de lad. ordonnance. Ensuite le susd. Philippes ajoute, que comme on ne doit pas souffrir la malice des hommes, souhaitant de procurer, comme il convient, le salut de ses sujets par une pourvoyance paternelle et désirant de pourvoir à la paix et au repos desd. religieux, par une pieuse sollicitude, faisant attention que ce que sesd. prédécesseurs ont ordonné est aussy juste que prévoyant,

sans s'écarter aucunement du sentier de la vérité, mais choisissant plustôt la voye de l'équité et le chemin de la piété, il fait la même chose que sesd. prédécesseurs ont faite; de la part de Notre Sr Jésuschrist et de la très glorieuse Vierge Marie, sa mère, il excommunie et anathématize ceux qui auront la présomption à l'avenir d'ensevelir le corps de quelqu'un qui aura voulu dans sa dernière volonté être enseveli chez les FF. Prescheurs de Lyon, et ceux qui leur aideront, conseilleront ou commanderont, et soumet à un interdit le cimetière ou un tel corps aura été enseveli ; lequel interdit durera jusques à ce que le convoy aura été rendu ausd. religieux, et qu'on leur aura satisfait pour le dommage et l'injure qu'on leur aura fait, et jusques à ce que led. interdit aura été levé par son official ; et si, peut être, il étoit révoqué en doute, que celuy qui seroit décédé eut élu sa sépulture chez lesd. religieux, il soumet à une semblable sentence ceux qui l'auroient témérairement enterré par voye de fait ou qui l'auroient conseillé ou ordonné, avant que l'affaire eut été décidée par led. official, et soumet aussy à un pareil interdit un tel cimetière; et en approuvant néantmoins et confirmant la susd. ordonnance dud. Aymeric, son prédécesseur, il veut et ordonne, que, lorsque quelqu'un aura choisi sa sépulture chez lesd. religieux, le corps du défunt soit conduit librement, avec honnêteté et sans délay dans la maison des Frères Prescheurs par le prêtre de la parroisse, avec tout l'appareil avec lequel il aura été porté à l'église de la parroisse, et qu'il y aura eu; et laquelle ordonnance il commande *(123. v. 2)* étroitement à touts d'observer, et affin qu'il puisse mieux conserver en paix lesd. religieux, par l'authorité de Dieu, il excommunie touts ceux qui contreviendront aux susd. choses, ou qui auront la présomption d'empêcher le cours de lad. ordonnance. Elles ne sont pas signées, mais il y a le seau dud. Philippes, archevêque élu, pendant en cire ordinaire.

Le Père Joffroy de Bleves ou de Blevex, qui selon le Père Echard, dans son 1er tome, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum,* page 127, étoit bourguignon et de Sens, comme il croit, et un des premiers et principaux docteurs et professeurs en théologie de la faculté de Paris, est mort à Lyon, religieux de notre Ordre, et a été inhumé dans notre ancien chapitre le 16e juillet 1250 sous une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur, qui joignoit le mur dud. chapitre du côté du couchant et étoit à environ onze pieds de distance de l'autre mur du côté du septentrion. Sur lad. pierre, qui a été cassée en 1723, en voulant l'ôter de cette place, étoit gravée sur bord l'inscription suivante en caractères gothiques :

Anno Dni MCCL. XVII *kal. augusti Frater Gaufridus de Blevesio, qui rexit Parisius in theologia.*

Le Père Durand de Eimer, aussy religieux de notre Ordre, a été enseveli sous la même pierre, ce qui prouve, dit le Père Echard, dans le même endroit, que c'étoit un homme célèbre dans ce temps-là. Au milieu et tout le long de lad. pierre étoit gravée, par dessus, la figure d'un religieux du même Ordre tournée du côté droit, dont le chaperon étoit un peu pointu, et autour de la tête il y avoit l'inscription suivante en lettres gotiques :

Item Fr. Durandus de Eimer, qui obiit 11° idus octobris.

Othon ou Eudes le Blanc, cardinal évêque de Porto, qui n'étoit pas de notre Ordre, est mort à Lyon, l'année 1251, comme le rapporte le Père François Oldoin, de la Compagnie de Jésus, tome I, page 82, suivant lequel et ainsy que le disent Moreri, dans son *Dictionnaire historique*, imprimé l'an 1681, 1er tome, page 607, et le Père Echard, au 1er tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 1x1, il a été enterré dans notre église (on ne sçait pas en quel endroit). Il étoit fils de Guillaume 3e, marquis de Montferrat, selon le sentiment du susdit Père Oldoin, qui réfute Ciaconius, qui l'appeloit d'Aleran de Casal, en disant qu'il ne pouvoit pas être de Casal puisque dans ce temps là la ville de Cazal n'étoit pas encore soumise au gouvernement du marquis de Monferrat. Si Ciaconius s'est trompé, Moreri a fait la même faute, car il le nomme aussy d'Aleran et le fait natif de Casal. (1).

Guillaume, dont on ignore le surnom et la patrie, est décédé à Lyon en l'année 1251. (2). Le Père Oldoin de la Compagnie de Jésus, tome Ier, page 82, dit que ce fut le jour avant les kalendes d'avril, c'est à dire le dernier mars de lad. année, qu'il mourut ; et voicy ce

(1) Othon le Blanc (Candidus, Candinus), des marquis de Montferrat, de Casale, en Lombardie, cardinal-diacre de St Nicolas *in Carcere*, puis évêque de Porto et légat en Angleterre. — Mas-Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1157 et 1191.

(2) Guillaume, évêque de Modène, promu en 1244 cardinal-évêque de la Sabine légat en Livonie, Norvège et Suède. — Mas-Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1160 et 1192.

qu'en rapporte de particulier led. Père Oldoin. Il étoit cardinal évêque de Ste Sabine (2), et, comme il devoit suivre la cour du Pape Innocent IV, qui avoit résolu de quitter Lyon pour s'en aller à Gênes, il luy sembla dans le sommeil, qu'il était en peine s'il trouveroit un logement dans lad. ville ; et que allors Othon le Blanc, cardinal, dont il est parlé cy dessus, lui apparoissant après être décédé, lui disoit : Monsieur, ne vous inquiettés pas d'avoir une habitation à Gênes, par ce que vous en aurés une ici avec moy. La réalité suivit de près ce songe, car peu de jours ensuite il tomba malade, mourut et fut enseveli à côté dud. Othon, duquel il étoit le grand ami. Le Père Echard, qui raconte le même fait en son 1er tome, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page IXI, ajoute que, comme dans la consécration de l'église des Frères Prescheurs, led. Guillaume, peu de temps avant sa mort, devoit consacrer une croix, qui étoit dans le lieu où il fut enseveli, en voulant dire selon l'ordinaire : *consecretur hoc templum*, il disoit : *consecretur hoc sepulchrum*, et que c'est sous cette croix qu'est sa sépulture (on ne sçait pas en quel endroit de l'église). Le Père Oldoin fait mention de l'épitaphe suivante qui étoit sur son tombeau :

Hic jacet zelantissimus Prædicator et laudator Nominis Jesu Christi, assertor fidei et totius veritatis, vir permagnæ sanctitatis et ornamenti, pietatis pater, venerabilis Dominus Guillelmus, Sabinus episcopus cardinalis.

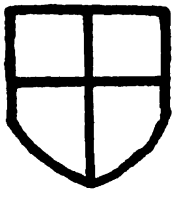
Voy. au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, no 41, au présent tome, fol. 107 rect., 1re colonne, où est une bulle du Pape Alexandre IV, donnée le 22e décembre 1254, par laquelle il révoque la bulle du Pape Innocent IV, qui ordonnoit que, lorsqu'il arriveroit, que nous recevrions à la sépulture quelques parroissiens, nous serions tenus de donner dans l'espace de 8 jours à compter du jour de la sépulture, à l'évêque ou curé de la paroisse, d'où le corps du défunt auroit été levé, la portion canonique de tout ce que nous aurions reçu en conséquence de lad. sépulture.

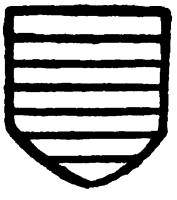
(2) L'auteur fait ici confusion entre le cardinal-évêque de la Sabine et le cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine.

Dalmace, seigneur de Lespinace, chevalier, a été enseveli dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ sept pieds de longueur, par trois de largeur, qui étoit placée au milieu dud. chapitre, sur laquelle pierre étoit gravée la figure d'un homme armé en fer avec la cuirasse et autres habillements depuis les pieds jusques à la tête qui étoit nue, l'épée au côté, les éperons aux talons et les mains jointes en long devant l'estomach. Autour et sur la bordure étoit l'inscription mentionnée cy après, en lettres gotiques, par laquelle on voit que sa femme a été enterrée auprès de luy. On ne peut pas sçavoir au juste l'année qu'il a été inhumé par ce que ce dernier chiffre étoit effacé ; on sçait néantmoins que c'est entre 1250 et 1260, ainsy que le dénotent les 4 premiers chiffres, qui sont rapportés dans l'inscription telle qu'elle est icy (1) :

Hic jacet Dnus Dalmatius, miles, Dnus de Lespinace, qui obiit anno Dni MCCL..., *mense augusti, quo ivit Ludovicus, rex francorum, Tenicium. Item Beatrix, uxor ejusdem militis.*

Au bas de la tombe étoient les 2 armes suivantes :





La pierre s'est rompue en l'ôtant de place en l'année 1723.

(1) Dalmace de l'Espinasse, possesseur de château de ce nom, situé près de St-Germain-l'Espinasse (Loire) et dont il subsiste encore un beau donjon sur les bords de la Tessone, mourut, non pas entre 1250 et 1260, mais bien en 1270, date de l'expédition de St Louis à Tunis. Ses armes étaient : de gueules à 3 fasces d'or. La famille et les armes de Béatrix, sa femme, nous sont inconnues. — A. Vachez.

(124. r. 1) Au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 57, page 108 vers. du présent tome, 1re colonne, il y a une bulle du Pape Alexandre IV, donnée le 15 juillet 1257, par laquelle il défend aux prélats des églises et aux curés ou recteurs d'extorquer ou d'exiger des Frères Prescheurs ou des exécuteurs des dernières volontés des mourants ou de leurs héritiers, soit la 3e partie, soit la 4e partie, soit la moitié de ce qui est légué ausd. religieux par les fidèles, en ornements, luminaires, anniversaires, septain, trentain ou autres choses destinées à perpétuité au culte divin.

On voit au même présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 62, à lad. page 108 vers. du présent tome, 2e colonne, une bulle dud Pape Alexandre IV, donnée le 20e novembre 1257, par laquelle il donne pouvoir aux FF. Prescheurs d'ensevelir dans leurs cimetières leurs domestiques, servants, et demeurants avec eux dans leurs maisons.
(Voy. les nos 8 et 9.)

N. VI. — Bulle du susd. Pape Alexandre IV, écrite en latin sur du parchemin, donnée à Latran, le jour avant les nones de décembre, la 6e année de son pontificat, c'est-à-dire le 4e décembre 1260, qui commence par ces mots : *Solet annuere Sedes Apostolica*, et est addressée au Prieur et aux Frères de l'Ordre des Prescheurs de Lyon, où il leur marque, que leur demande, qui luy a été exhibée, contenoit que Robert, de bonne mémoire, archevêque de Lyon, ayant appris que le Siège apostolique leur avoit accordé un indulte pour avoir la sépulture libre et que certains contre led. indulte avoient eu la présomption d'ensevelir dans leurs cimetières les corps de quelques personnes, qui avoient élus leurs sépultures chez lesd. religieux, et que souhaitant sur ce s'opposer à la malice des méchants et pourvoir aux repos des mêmes religieux, par l'authorité ordinaire, après une soigneuse délibération, il a ordonné et statué que personne n'eût à l'avenir la hardiesse d'ensevelir dans son église le corps de quelqu'un qui dans sa dernière volonté choisiroit sa sépulture chez eux, en excommuniant et anathématizant ceux qui auroient une telle témérité, et a soumis à l'interdit ecclésiastique le cimetière dans lequel un corps auroit été enseveli, autrement jusques à ce qu'il eût été restitué ausd. religieux, et qu'on eût satisfait au dommage et à l'injure qu'on leur avoit fait ; et que s'il arrivoit qu'on vînt quelquefois à douter si le corps de quelque mourant doive être enterré dans l'église desd. religieux ou ailleurs, personne ne doit procéder à sa sépulture jusques à ce que cette affaire soit décidée par l'official de Lyon, comprenant dans de semblables peines touts ceux qui feront le contraire ; et qu'ensuite Aymeric, de bonne mémoire, archevêque de Lyon, son successeur, et enfin l'archevêque élu ont approuvé led. statut et ordonnance du susd. Robert, leur prédécesseur, et qu'on sçait qu'ils ont

fait de nouveau les mêmes et semblables choses, led. archevêque élu ajoutant néantmoins, que, lorsque quelqu'un aura élu sa sépulture chez lesd. religieux, son corps, après qu'il sera décédé, soit conduit honnêtement et librement dans leur maison par le prêtre de la parroisse avec tout l'appareil avec lequel il aura été porté dans l'église parroissiale ou qu'il y aura eu, comme l'on dit qu'il est plus plenement contenu dans les lettres patentes sur ce faites ; Sa Sainteté, consentant donc aux demandes desd. religieux, ratifiant et affermissant lesd. statut et ordonnance et ce qui y est ajouté de la même manière que cela a été fait avec prudence, les confirme par autorité apostolique et les munit de l'appuy du présent écrit. Elle n'est pas signée, mais il y a le seau en plomb dud. Pape, pendant par des fils de soye rouge et jaune.

Il y a une copie de lad. bulle, écrite sur du papier, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. VII. — Copie écrite sur du parchemin de lettres patentes, données en latin, les jours et an non marqués, par l'official de la cour de Lyon, par lesquelles, il fait sçavoir à touts les fidelles de Jésuschrist, qu'il a vu et examiné avec attention de mot à mot les lettres du Pape Alexandre IV sous la forme suivante. Suit une copie de la bulle dud. Pape, dont le contenu est rapporté cy-devant n° 6. Led. official ajoute, qu'il a aussy vu certaines lettres dont la forme s'ensuit. Suit une copie des lettres de Philippes, archevêque de Lyon élu, et de tout ce qui y est contenu, que l'on peut voir cy-devant, n° 5. Elle n'est pas signée, et il n'y a point de seau.

N. VIII. — Bulle du Pape Alexandre IV écrite en latin sur du parchemin donnée à Latran, le 7e jour avant les kalendes de décembre, la 6e année de son pontificat, c'est-à-dire le 25 novembre 1260, qui commence par ces mots : *Cum Ordinis vestri ecclesiis,* et est addressée au Prieur et aux Frères de l'Ordre des Prescheurs de Lyon, où il leur marque, que, comme le St Siège, ainsy qu'ils l'assurent, auroit accordé aux églises de leur Ordre la sépulture libre, Sa Sainteté voulant que lad. concession soit fermement observée, il leur accorde par l'authorité des présentes, qu'ils jouissent librement toutes les fois qu'il sera besoin du bénéfice de lad. concession comme il leur appartient par la teneur d'icelle, nonobstant l'opposition de qui que ce soit ; déclarant néantmoins nulles, inutiles et de nulle valeur, les sentences d'excommunication, suspense et interdit, s'il arrivoit que quelqu'un en prononçât contre lesd. religieux, en commun ou séparément, ou contre le lieu qui leur appartient, ou contre quelques autres que ce soit, à l'occasion de lad. sépulture, contre la teneur de lad. concession, sauf toujours le droit canonique des églises, d'où les corps des morts sont levés. Elle n'est pas signée, mais il y a le seau de plomb dud. Pape pendant à des fils de soye rouge et jaune.

N. IX. — Bulle du Pape Alexandre IV écrite en latin sur du parchemin donnée à Latran le 3e jour avant les kalendes de décembre, la 6e année de son pontificat, c'est à dire le 29 novembre 1260, qui commence par ces mots : *Ne aliqua vos indigna statuta conturbent*, et est addressée au Prieur et aux Frères de l'Ordre des Prescheurs de Lyon, où il leur marque, que par leur rapport il a appris, qu'on dit que Aymeric, de bonne mémoire, pour lors archevêque de Lyon, de sa propre authorité et à leur insçu, a ordonné que si un lict ou un drap de soye ou d'autres biens de qui que ce soit, qui elit sa sépulture dans leur convent *(124, r. 2)* et y est porté et enseveli, demeurent en leur puissance, les héritiers et exécuteurs d'un tel défunt soient tenus de rendre et distribuer sans aucun délay au chapelain de l'église, dont led. défunt étoit parroissien, lesd. lict, drap et autres biens ou leur valeur ; et le même archevêque a aussy, à sa volonté, lié par une sentence d'excommunication touts ceux qui de fait ou par conseil contreviendroient à cette sorte d'ordonnance. C'est pourquoy, de la part desd. religieux, il étoit humblement demandé à Sa Sainteté, que, comme lad. ordonnance leur porte un préjudice manifeste et qu'il en naît une ignominie, qui ne touche aucune autre église que la leur, elle eût soin de pourvoir sur ce par sa sollicitude paternelle ; Sad. Sainteté, faisant donc attention que leur Religion, laquelle par la grâce de Dieu brille par la sainteté des œuvres, ne doit pas être de pire condition que les autres Ordres ou les clercs séculiers, et pour cela consentant à leurs supplications, par l'authorité des présentes, révoque entièrement lad. ordonnance et toute autre faite sur ce que dessus par led. archevêque, sous quelque forme de mots que ce soit, comme injustes et réprouvées et déclare nulles et inutiles toutes les sentences, qui viendroient à être promulguées par qui que ce soit contre lesd. religieux ou quelqu'un d'eux ou contre les exécuteurs et héritiers, ou quelques personnes et touts autres à l'occasion de cette sorte de statut et ordonnance. Elle n'est pas signée, mais il y a le seau de plomb dud. Pape attaché et pendant par des fils de soye rouge et jaune. A la fin de lad. bulle, il est encore marqué, que Sa Sainteté veut cependant que cela soit sans préjudice du droit canonique qui demeure toujours réservé aux églises parroissiales, d'où les corps des défunts sont levés.

Il y a une semblable bulle du 29e novembre 1260, marquée à la même lettre et ne, où est un semblable seau pendant de la même manière.

Nota que les 2 bulles cy devant devroient être placées avant le n° 6.

N. X. — Même bulle du Pape Alexandre IV donnée le 4 décembre 1260, que cy devant n° 6. Il y a le même seau en plomb pendant de la même manière.

On peut voir au 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 75, fol. 109 rect. du présent tome, 2e colonne, une bulle dud. Pape Alexandre, IV, donnée le 30e novembre 1260, par laquelle il défend aux archevêques, évêques,

abbés, prieurs, doyens, archidiacres, archiprêtres et autres prélats, et aux ecclésiastiques, d'extorquer desd. religieux de l'Ordre des Prescheurs ou des exécuteurs des dernières volontés des mourants ou de leurs héritiers, la moitié, le tiers ou le quart des biens, qui sont délaissés par lesd. mourants ausd. religieux.

Il paraît au même 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 76, au même fol. 109 rect. 2e colonne, une autre bulle du même Pape Alexandre IV donnée le 3e janvier 1261, par laquelle il accorde aux Frères Prescheurs de n'être pas obligés de donner à aucunes personnes, un droit ou portion canonique, de ce qui leur est légué en ornements, livres, ou pour la fabrique, ou pour le luminaire, ou pour des anniversaires, septains, vingtains, trentains, ou autres choses destinées pour le culte de Dieu ou pour leur nourriture.

Le Père Etienne de Bourbon, religieux de notre convent de Lyon, natif de Belleville, grand prédicateur, célèbre par ses écrits et inquisiteur de la foy à Clermont en Auvergne et dans la province du Lyonnois, est mort à Lyon l'an 1261 ou environ (et par conséquent est enterré dans notre église), ainsy que le rapporte le Père Echard, dans son 1er tome, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 184, ce qu'il tient du Prère Thomas Soèges.

Le Père Hugues de St Cher ou de St Theodoric, ainsy nommé du lieu de sa naissance, étoit de notre convent de Lyon et non pas de celuy de Barcelonnette, comme quelques-uns l'on cru ; puisque le convent de Barcelonnette selon le Père Echard, tome 1er *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 195, n'a été fondé qu'après l'an 1310, que Hugues de St Cher étoit décédé. Il étoit docteur en théologie de la Faculté de Paris, renommé par les beaux ouvrages qu'il a composés, un desquels est la Concordance de la Bible ; et ayant été Cardinal du titre de Ste Sabine, il est mort à Orviette, le 14e jour avant les kalendes d'avril 1262 suivant le vieux style, ou 1263 suivant le nouveau, c'est-à-dire le 19e de mars ; d'où son corps a été transporté dans notre église de Lyon, où il a été enseveli le 15e jour avant les

kalendes de janvier, c'est-à-dire le 18e décembre de l'année 1263. On ne sçait pas positivement l'endroit où il reposa ; car anciennement le maître autel de notre église n'était pas dans le lieu où il se trouve à présent, et par conséquent son épitaphe, que l'on voit dans le sanctuaire, ne doit pas faire foy qu'il y a été inhumé. Voy. au 4e tome, fol. 237, col. 2, à la fin.

Le Père Augustin Oldoin, jésuite, dans son Histoire des Papes et des Cardinaux, tome 1er, page 121, rapporte l'épitaphe suivante, qu'il dit avoir été mise sur le tombeau d'Hugues de St Cher, dans l'église de nos Pères d'Orviette, dont Moreri, dans son 2e tome de l'impression de 1681, page 201, fait aussi mention :

Eclypsim patitur sapientia, sol sepelitur
Felici fine, sanctæ quoque cardo Sabinæ.
Iste fuit, per quem patuit doctrina Sophiæ,
Præco Dei, doctor fidei, cytarista Mariæ,
Hugo sibi nomen, et cardo presbyter omen.
Patria natalis Burgundia, Roma localis.
Solvitur in cineres Hugo, cui si foret hæres
In terris unus, minus esset flebile funus.

On voit par lad. épitaphe, qu'Hugues de St Cher étoit bourguignon, ce que le Père Echard explique en disant, qu'allors le Dauphiné, d'où il sortoit, étoit du royaume de Bourgogne ; et il prouve par le nom, qu'il portoit, qu'il était né à St Cher ou à St Theuder, qui est un bourg dépendant du diocèse de Vienne, qui est ainsi appelé du nom du patron de l'église dud. lieu, qu'on nomme aujourd'huy par corruption, St Chef (1). Moreri cite le sr Chorier, historien du Dauphiné, qui est du même sentiment.

Le susd. Père Oldoin après avoir donné l'épitaphe rapportée cy devant en rappelle une autre qu'il croit avoir été écrite sur le tombeau dud. Hugues, à Lyon, après la translation de son corps, de la manière qu'il suit :

† *In hoc sepulchro jacet vir venerab., Deo et hominibus gratiosus, fr. Hugo de Celidonio, Viennensis diœcesis, tituli S. Sabinæ quondam presbyter cardinalis, luminare magnum Ecclesiæ, Ordinis FF.* (124. v. 1). *Prædicatorum lucerna, theologiæ doctor Parisiis egregius, famosus*

(1) St Chef, canton de Bourgoin (Isère).

scripturarum tractator et expositor prælucidus, verbi Dei prædicator eximius, oliva pietatis, palma justitiæ, speculum honestatis, religiosorum patronus, veritatis præco, pater pauperum et solatium miserorum. Obiit an. 1262. XIV *kal. aprilis.*

Sur le nom de *Celidonio*, qui est attribué à Hugues de St Cher, dans la susd. épitaphe, il y a cette remarque à faire, que le Père Echard veut que ce même nom ne luy ait été donné que par des écrivains modernes et qu'il n'en soit fait aucune mention dans les anciens, ce qui est provenu de ce que ceux qui l'ont ainsy nommé ont crû lire sans y faire attention *de Celidonio* pour *de Theodorio*.

L'épitaphe, qui est actuellement placée dans un des pilastres de l'ouverture ou arcade, par laquelle on passe du sanctuaire de notre église à la chapelle de Notre-Dame de la Santé ou de Ste Barbe, étoit cy devant appliquée du même côté contre le mur dud. sanctuaire à la distance d'environ 3 pieds dud. pilastre, à la hauteur d'environ 6 pieds de terre, comme elle est à présent. On l'a ôtée de la première place en 1712 pour y mettre le boisage, qui y est. Elle est gravée en beaux caractères, sur un marbre blanc d'un pied en quarré, et contient ce qui est marqué cy après :

Hic jacet Dominus Hugo de Sancto Theuderico, Ordinis FF. Prædicatorum, hujus conventus filius, Sacræ Theologiæ Doctor et Postilator egregius, Sanctæ R. E. Cardinalis Sabinensis, qui obiit anno Domini MCCLXIV, XIV *kal. aprilis.*

Ceux qui ont fait faire la susd. épitaphe ou le Père Echard se sont trompés en la datte de la mort dud. Hugues de St Cher, l'épitaphe la désignant en l'année 1264, et le Père Echard en 1262 suivant le vieux style ou 1263 suivant le nouveau. La 2e épitaphe rapportée par le Père Oldoin la met en 1262. (1).

(1) L'erreur de date signalée sur l'épitaphe a été commise par le graveur Seyti, en l'année 1684, comme on l'a dit à propos de la sépulture du cardinal Cassard. Perdue après la Révolution, la pierre fut retrouvée et copiée chez un marchand d'antiquités par M. Allut (*Les Routiers et les Tard-Venus, au* XIVe *siècle*, p. 245.) Plus tard elle devint la propriété de M. Valentin-Smith, de Trévoux, et elle se trouve aujourd'hui au musée lapidaire de Lyon.

Le Père Guy de la Tour, religieux de notre convent de Clermont, issu de la race des seigneurs de la Tour du Pin du côté paternel et des Dauphins du Viennois du côté maternel, comme le dit le Père Echard, tome 1er *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 403, et évêque dud. Clermont en Auvergne, s'étant retiré à Lyon fit son testament le 3e jour avant les nones de février, c'est à dire le 3e jour de février 1263, par lequel il élut sa sépulture dans notre église en engageant ses amis, successeurs et parents de l'y faire ensevelir après son décès. Ce testament prouve qu'il doit y être inhumé en ce qu'il n'est pas croyable qu'il l'ait changé ayant promis par le même acte, que nous rapporterons ailleurs, qu'il n'y contreviendroit pas quand à l'élection de sa sépulture ; et qu'il n'y a pas apparence que ses héritiers ou parents n'eussent pas eu égard à sa dernière volonté en faisant enterrer ailleurs son corps, ce que certainement nos religieux de Lyon n'auroient pas souffert par ce qu'en vertu du même acte il leur devoit revenir plusieurs biens, que led. évêque leur donnoit par donnation irrévocable faite entre vifs.

Cependant le Père Echard avance dans son susd. livre, qu'on dit que led. Guy de la Tour a été enseveli dans la cathédrale de Clermont ; mais il n'en donne aucune preuve. (1).

Nos Pères de Clermont par reconnoissance des legs qu'il leur a fait, ont fait mettre dans leur église l'inscription suivante :

Frater Guido de Turre, episcopus Alverniæ, XV *agens annum, puer nobilis genere, utpote Delphinorum Viennensium, qui contempto mundi fastu Ordinem Prædicatorum est ingressus, anno vero* XVIII *ætatis suæ, sub Ludovico pio Rege Francorum provehitur ad episcopatum Alverniæ. In episcopatu suo ad honorem Dei et Matris suæ necnon ad Ecclesiæ exaltationem librum de Statutis synodalibus Ecclesiæ Claromontensis edidit. Obiit A. D.* MCCLXXXVI.

(1) Guy de la Tour était fils d'Albert III de la Tour du Pin et de Béatrix de Coligny. Il mourut le 28 février 1286, à Ouzoir-sur-Trézée (Loiret), où il fut enseveli. La pierre tombale portait avec l'effigie d'un évêque en ornements pontificaux l'inscription suivante : *Hic jacet DD. Guido de Turre, quondam episcopus Claromontensis.* (*Gallia christiana*, 2e édit., II, 279, 783.) En vertu de l'acte mentionné plus haut, le corps fut sans doute rapporté à Lyon. L'inscription sera restée à Ouzoir, comme celle des comtes de Bourbon à N.-D. de Confort malgré la translation des corps à Vendôme en 1395. Voir à l'année 1276 une autre translation opérée en vertu d'un acte semblable.

Le Père Echard, qui rapporte lad. inscription convient que led. évêque n'a pas été enterré chez nos religieux de Clermont, et l'inscription ne le dit pas.

Le testament dont il est fait mention cy dessus est rapporté au premier sac *Gundisalvus*, lettre A, n° 1, au 1er tome, fol. 200 rect., et la datte est du 3e février 1263. (1).

Guichard d'Anthon, seigneur dud. lieu d'Anthon, en Dauphiné, a été enterré dans notre ancien chapitre sous une tombe d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, laquelle tombe étoit placée à environ 10 pieds de distance du mur du côté du septentrion et 7 pieds du côté de l'orient. Sa mère y a aussy été ensevelie, ainsy qu'il paroit par les inscriptions cy après décrites, qui étoient gravées en lettres gothiques sur la bordure de la pierre, qui s'est rompue en voulant l'ôter de place en 1723 (2) :

Anno Dni MCCLVI, *in vigilia sancti Michaelis obiit Dnus Guichardus de Anthone. Ejus mater bonæ memoriæ Dna de Antone obiit* VI *kal. septembris anno Dni* MCCLXXIV.

Sur lad. pierre et tout le long étoient gravées les effigies d'un jeune homme à droit et d'une femme à gauche, et au milieu des deux étoit l'écusson suivant :

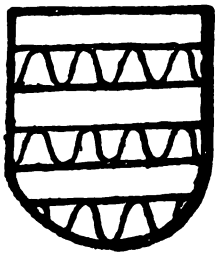
(1) Cette pièce ne contient pas un testament, mais une élection de sépulture chez les Jacobins de Lyon. De plus, c'est par erreur qu'un ancien archiviste, antérieur à Ramette et suivi par lui, a mis au dos « 1263, nones de février ». La vraie date est : « 1260, 3 des nones de février », soit le 3 février 1261 (n. st.). D'ailleurs le Maître général de l'Ordre, Humbert de Romans, démissionnaire à la Pentecôte de 1263 pendant le Chapitre général de Londres n'aurait pu, comme il l'a fait, sceller cet acte du sceau de son office en février 1263 (n. st.).

(2) Guichard IV, avait pour armes : de gueules parti de vair. Sa mère s'appelait Alix de Verdun. — Poncet, *Essai historique sur la baronnie d'Anthon.*

Plaisance, veuve de Guichard, seigneur d'Anthon, a élu sa sépulture dans notre église auprès d'autre Guichard d'Anthon, son fils, aussy seigneur d'Anthon, comme il conste par le testament fait par lad. dame au mois de juillet 1272, rapporté au 1er sac *Albertus*, lettre C, n° 6, au 1er tome, fol. 3 rect, 2e colonne, par lequel elle pria nos religieux de la faire mettre après son décès dans le cercueil où l'on mettoit lesd. religieux et de couvrir son corps du drap mortuaire qui leur servoit. Il y a apparence que c'est son *(124. v. 2)* épitaphe qui a été rapportée cy devant.

Jacqueline, veuve de Guichard, seigneur d'Anthon, et Jean d'Anthon, son fils, chanoine de Lyon et de Vienne, ont été inhumés dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur et 3 de largeur, qui étoit posée à côté de la précédente en tirant du côté du midy. Il y avoit au milieu et tout le long de lad. pierre, qui s'est cassée en l'ôtant de place en 1723, la figure d'une femme ; au bas et de chaque côté de la figure étoient les armoiries cy-après dessinées ; et sur la bordure de la tombe étaient gravées en lettres gothiques les inscriptions suivantes :

Anno Dni MCCLXXV, XIII *kal. junii, Dna Jacoba, relicta Guichardi, quondam Dni de Antone, militis, et Dnus Joannes, filius prædictæ orbatæ et canonicus Lugdunensis et Viennensis, qui obiit anno Dni* MCCXCVI *in festo Stæ Catharinæ virg.*



Un évêque d'Irlande, que Fontana cite dans son livre des Annales de l'Ordre des Frères Prescheurs, page 370, et qui assista au 2e Concile de Lyon, mourut aud. Lyon, la veille de l'Ascension, l'an 1274. Led. Fontana n'en dit pas le nom, ny s'il a été enseveli dans notre église. (1).

(1) Frère Carbrick-O-Scoba, évêque de Raphoé, dans l'Ulster. — Thomas de Burgo, *Hibernia dominicana*, pp. 59 et 461.

Le Père Angelellius, qui était de la ville et religieux de notre convent de Lucques, qui avoit été docteur célèbre en théologie, sçavant en toute sorte de langues, Maître du Sacré Palais, et évêque de la susd. ville de Lucques, mourut à Lyon après la célébration du Concile, l'an 1274. C'est ce qu'en disent le Père Echard, dans son livre *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, tome 1er, page 349, et le Père Fontana dans le *Theatrum dominicanum*, page 228, et le dernier ajoute, page 427, qu'il fut enseveli dans notre convent. (1).

N. XI. — Lettres patentes écrites en latin sur du parchemin données à Viterbe le 4e jour avant les kalendes d'octobre, c'est à dire le 28e septembre de l'année 1276, par Bernard, évêque d'Albe (2), par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes, que comme cy devant du temps du Pape Grégoire X, d'heureuse mémoire, il faisoit l'office d'auditeur général des causes du palais apostolique à Lyon, le Frère Raymond, religieux et Prieur des Frères Prescheurs du convent dud. Lyon, en son nom et en celuy dud. convent auroit fait appeler en jugement par devant luy l'abbé et convent du monastère de Bonnevaux, de l'Ordre de Citeau, du diocèse de Vienne, sur ce que lesd. abbé et convent auroient enseveli dans le cimetière de leur monastère le corps de Dame Marguerite de Beauvoir (en latin *de Bellovidere)* relaissée de Jacelin, jadis seigneur de Grolée, qui avoit élu sa sépulture dans l'église desd. Prieur et religieux, comme ils l'assuroient, et demandoient que led. corps et tout ce que lesd. abbé et monastère avoient reçu à l'occasion de lad. sépulture leur fût rendu et restitué ; comparoissant par devant luy auditeur susd. le Frère Bernard, moine, procureur desd. abbé, convent et monastère avec une suffisante procuration qu'il avoit d'eux, comme il paroit plenement par la copie qui en est marquée cy-après, disant qu'il ne vouloit pas plaider pour retenir le susd. corps, pourveu qu'il constât plenement en présence de luy auditeur susd. du droit desd. Prieur et religieux, luy ayant été donné par led. procureur pour lesd. abbé, convent et monastère d'une part et lesd. Prieur et religieux d'autre part un entier pouvoir d'ordonner et régler entre eux les choses susd., led. procureur promettant au nom desd. abbé, convent et monastère d'observer à pérpétuité tout que luy auditeur susd. jugeroit à propos d'ordonner sur ce que dessus de quelque manière que ce fût, et led. Prieur avec le frère Jean de Viterbe, procureur général de l'Ordre des Frères Prescheurs promettant à leur tour la même chose pour eux, pour

(1) Frère Pierre de Fontana, de la famille des Angiorelli, était Prieur du couvent de Saint-Romain, à Lucques, en 1264, lorsque fut dressé l'inventaire de sacristie publié par Mansi dans la réédition de Baluze. Son élévation au siège épiscopal de Lucques eut lieu en 1268. — Baluze, édit. Mansi, *Miscellanea*, IV, p. 600.

(2) Lisez ; *Albi*, car l'original conserve encore le sceau, dont la légende porte ce qui suit : *S. Bernardi,.., lecti Albiensis*. Il s'agit de Bernard III, de Castanet.

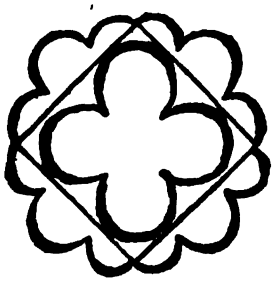
lad. maison de Lyon et tout l'Ordre (1) ; luy auditeur susd., ayant ouï et entendu tout ce que lesd. parties ont voulu produire et proposer devant luy et ayant examiné avec soin lesd. productions en leur présence, a décidé en ordonnant et déterminant, que le corps de lad. Marguerite et tout ce qui étoit échu ausd. abbé, convent et monastère à l'occasion de la sépulture dud. corps, devoient être restitués ausd. Prieur et convent des Frères Prescheurs de Lyon ou à leur commis, par led. abbé, convent et monastère, l'enjoignant aud. procureur des mêmes abbé, convent et monastère, lesquels ordonnance, réglement et décision lesd. parties ont d'abord accepté en tout et ont en tout approuvé par un consentement exprès et d'un commun accord. Suit la copie de la procuration passée au Frère Bernard, la 6e férie avant la fête de St Grégoire Pape, l'an 1273, par laquelle Adam, abbé, et le convent de Bonnevaux de l'Ordre de Citeau, du diocèse de Vienne, font sçavoir à touts ceux, qui verront les présentes lettres, qu'ils font et constituent leur procureur général, syndic et avocat en toutes les causes, meues ou à meuvoir, pour eux ou contre eux, par devant quelques juges, délégués, subdélégués, conservateurs, exécuteurs, arbitres, et autres personnes que ce soit, le Frère Bernard, moine de leur maison, porteur des présentes, lui accordant plein, spécial, général et libre pouvoir d'agir, défendre, opposer, demander, répondre, composer, compromettre, transiger, jurer en leurs âmes pour repousser les calomnies ou dire la vérité, et faire autres choses qu'ils pourroient faire, s'ils étoient présents, demander et recevoir les dépens et jurer pour lesd. dépens, substituer aussy en sa place un autre procureur toutes les fois qu'il verra être expédient, enjoindre même par leur authorité à leurs religieux, quand il sera nécessaire de rendre témoignage à la vérité dans leurs causes en prestant serment corporellement ; l'assurant qu'ils ratiffieront et auront pour agréable tout ce qui sera fait par luy ou par son substitut en tout ce que dessus ; promettants sous l'ypoteque des biens de leur église, s'il est nécessaire, qu'ils payeront ce qui sera jugé. Elles ne sont pas signées, mais il y a le seau dud. Evêque pendant en cire ordinaire.

Barthélemy (dont on ne pouvoit lire du surnom que ces deux lettres : Bo, le reste étant effacé), qui étoit clerc, a été inhumé dans notre ancien chapitre, sous une pierre d'environ deux pieds et demi de *(125. r. 1)* largeur par 6 de longueur, laquelle étoit placée à environ 7 pieds et demi de distance du mur du côté du septentrion et 7 pieds du côté de l'orient. Sur la bordure étoit gravée en lettres gothiques l'épitaphe suivante :

Hic jacet Dnus Bartholomeus Bo..., clericus, 1277.

(1) Fr. Jean Verreschi, de Viterbe, occupait déjà la charge de procureur général en 1277, et paraît avoir succédé au Fr. Jacques de Viterbe, nommé archevêque de Tarente en 1270, mort en 1273. — R. P. Masetti, *Monumenta et antiquitates, etc.*, I, 269 (Rome, 1864).

Il y avoit au milieu et tout au long de lad. pierre, qui a été cassée, en 1723, en l'ôtant de place, la figure d'un jeune homme ; et en bas on y voyoit à côté des pieds de part et d'autre les armes cy après dessinées, lesquelles pourront peut-être faire connoitre le surnom dud. Barthélemy, si on découvre la famille, qui avoit de telles armes.



Le Père Humbert de Romans, natif de la ville de Romans, en Dauphiné, d'où il a tiré son nom, religieux de notre convent de Lyon et 5e Général de notre Ordre, a été ensevely dans notre maison, si on en croit à Bsovius et à quelques autres autheurs, que le Père Duchesne dans un recueil qu'il a fait touchant les hommes illustres dud. convent de Lyon, dit être de ce sentiment ; mais en même temps led. Père Duchesne déclare qu'il est plus avéré, que led. Humbert a été ensevely dans le convent de Valence aud. Dauphiné, et son épitaphe qui est sur son tombeau dans notre église dud. Valence fait voir qu'il y est inhumé. (1). La voicy telle que la rapporte le Père Echard, tome 1er, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 143 :

Hic jacet hortorum fons, fertilis area florum,
Regula doctorum, lux, semita formaque morum,
Hic fuit Umbertus, Romanis nomine dictus,
Constans repertus, nullo discrimine victus,
VII *cum binis annis fuit ipse magister*

(1) Au mois d'octobre 1888, le R. P. Joachim Berthier, des FF.-Prêch., a publié dans une revue de Paris, l'*Année dominicaine*, un fragment de la tombe d'Humbert de Romans, retrouvé à Valence par le R. P. François Balme, dominicain du couvent de Lyon. Le même auteur corrige et complète dans son article le texte de l'épitaphe donnée par Echard. A la 2e ligne, il faut lire : *N*orma ; à la 4e ligne : *consilio certus*, nullo ; à la 5e ligne : *Ternis cum bis ter* annis ; à la 8e ligne, *tumulant feliciter* istum ; et à la dernière il faut ajouter *sursum julii trahit idus*, avec la date en ligne supplémentaire : *M. CCLXX. VII.* — Voir à l'appendice le *fac-simile* de ce fragment d'épitaphe.

Ordinis et fratrum rector, lux, gloria patrum
MCC *ni septeni* LXX *ēi (id est*
Mille ducenteni septeni septuageni)
Anni post Christum tumulant eligit istum
Quem fulgens sidus....

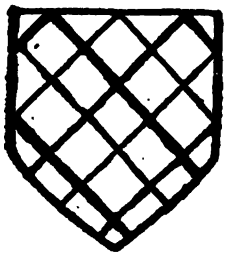
Le Père Echard dit, que le reste de l'épitaphe n'est plus sur le tombeau dud. Père Humbert, lequel mourut le jour avant les ides de juillet, c'est à dire le 14e juillet de l'année 1277, suivant le rapport des actes du Chapitre général de Milan de 1278.

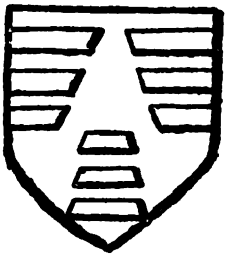
Dame Angloise, fille du seigneur de Moyriac, jadis femme du seigneur Dalmace Palatin, a été enterrée dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur et de 3 pieds de largeur, qui étoit placée à environ 13 pieds de distance du mur du côté du septentrion et 7 pieds du côté de l'orient. Sur la bordure de lad. pierre qui s'est rompue en 1723, en voulant l'ôter de place, étoit gravée en lettres gothiques l'inscription suivante :

Anno Dni MCCLXXXI, *idibus junii, obiit nobilis mulier Dna Anglesia, filia Dni de Moyriaco, uxor quondam Dni Dalmatii Palatini, militis.*

Il y avoit sur lad. pierre deux figures gravées, l'une à droit représentant une femme, et l'autre à gauche représentant un homme habillé quasi en religieux, tenant la main droite élevée et la gauche baissée avec un gand à la main. On se sçait pas qui étoit l'homme enseveli aud. lieu par ce qu'il n'y avoit point d'inscription pour luy.

Au bas des 2 figures étaient 2 armoiries comme cy après (1).





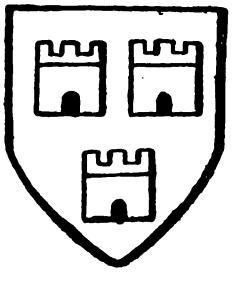
(1) Anglésie de *Moyrenc* avait pour armes : losangé d'argent et de gueules. Dalmace Palatin portait : burelé de douze pièces, brisé d'un chevron en devise sur le tout, brisure, qui le distinguait de ses frères aînés. — Les Palatin portaient : fascé ou burelé d'hermines et de gueules, selon les uns, d'argent et de gueules, selon les autres. — Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe*, art. Palatins ; Rivoire de la Bâtie, *Armorial du Dauphiné*.

Colin Piquet, marchand mercier, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture dans notre maison de Lyon, comme il paroit par son testament du mois d'août 1282, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre B, n° 1, au 2e tome, fol. 4 rect., 1re colonne.

Agnès, fille du seigneur de Salorney, femme du fils du seigneur Jean de la Palisse, seigneur de Noïeirs, a été inhumée dans notre ancien chapitre, comme on voyoit à l'inscription gravée en lettres gothiques autour de la pierre, qui couvroit sa sépulture, laquelle pierre, qui avoit environ 7 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, a été cassée en 1723 en l'ôtant de place, et elle étoit posée à environ 12 pieds de distance du mur du côté du midy et 8 pieds du côté de l'orient. L'inscription portoit ce qui suit :

Hic jacet Agnes, filia Dni de Salorniaco, uxor filii Dni Joannis de la Palice, Dni de Noïeirs, quæ obiit anno Dni MCCLXXXII, XVIII *kal. septembris, in assumptione Beatæ Mariæ.*

Au milieu et tout le long de la pierre étoit gravée l'effigie d'une femme, ayant 2 anges auprès de sa tête, et tenant un petit enfant par la main ; et au-dessous étoient gravées les trois armoiries suivantes (1) :

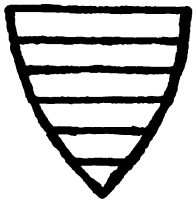


(1) Malgré des recherches nombreuses, les deux blasons de droite et de gauche n'ont pu être indentifiés. Celui du mllieu appartient à la famille de la Palisse et porte : de gueules à un lion d'hermiine couronné d'or.

(125. r. 2) Guillaume Lideschaz, damoiseau, seigneur de Gireu, a été enseveli dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 2 et demi de largeur qui étoit placée à environ onze pieds de distance du mur du côté du midy et 7 pieds du côté du levant. Sur la bordure de cette pierre, qui s'est cassée en voulant la lever en 1723, étoit gravée en lettres gothiques l'épitaphe suivante :

Hic jacet Guillelmus Lideschaz, domicellus, Dnus de Gireu, qui obiit anno Dni MCCLXXXIII, XI° *kal. junii, cujus aia requiescat in pace. Amen.*

Il y avait au milieu et tout le long de la pierre, la figure d'un homme du côté gauche, et celle d'une femme du côté droit, et en bas entre les deux, l'écusson cy après dessiné (1) :



Andisie de Beauvoir, mère de Guy, seigneur Des..... a été enterrée dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ six pieds et demi de longueur par 3 de largeur, qui étoit posée à environ 10 pieds de distance du mur du côté du septentrion et 8 pieds du côté de l'occident. (2). Sous la même pierre, qui s'est rompue en 1723 en l'ôtant de

(1) Les Deschas ou Deschaux, seigneurs de Girieu en Bresse, aujourd'hui commune de la Boisse (Ain), avaient pour armes : Fascé d'argent et de gueules de six pièces. — Guichenon, *Hist. de Dombes ;* Guigue, *Topographie de l'Ain*, etc.

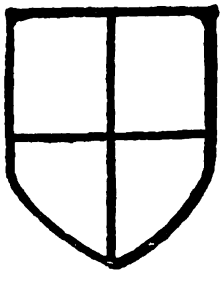
(2) La famille de Beauvoir, en Dombes, a donné un commandeur de Malte, qui avait bâti, à Lyon, la commanderie et l'église St Georges. Les armes, sculptées à plusieurs clefs de voûte, étaient : écartelé d'or et de gueules.

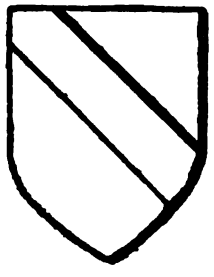
Par ailleurs, le fief de Beauvoir à Verrières d'Écotay (*Descotay*, d'*Escotay*), en Forez, a donné son nom à une branche de la famille d'Ecotay, fondue à la fin du XIVe siècle, dans les Rochefort. Armes : d'argent à la bande de gueules, chargée de trois coquilles d'or. Ce blason se rapproche beaucoup de celui de Rochefort, comme on peut le voir plus loin à l'année 1326. — Steyert, *Armorial*.

place, a aussy été ensevelie Agnès, sa fille, comme il se voyoit par les inscriptions suivantes, qui étoient gravées sur la bordure de lad. pierre en caractères gothiques :

Hic jacet Dna Andisia de Bellovidere, mater quondam Domini Guidonis, Dni Des... (on ne pouvoit pas lire le surnom du seigneur dont lad. de Beauvoir étoit mère), *quæ obiit anno Dni* MCCLXXXIV *in festo beati Dominici. Item Dna Agnes, filia ejus, quæ obiit* X *kal. junii.*

Sur l'étendue de la pierre, en longueur et en largeur, étoient gravées les effigies des mère et fille, et au bas il y avoit 2 armoiries, comme cy après :





N. XII. — Testament écrit en latin sur du parchemin, fait à Lyon, au mois de novembre 1282 par Alasie, femme jadis d'Etienne de Mâcon, habitant dud. Lyon : par lequel elle élit sa sépulture dans le cimetière des Frères Prescheurs, et entr'autres choses elle reconnoit avoir donné par donnation faite entre vifs à une nommée Bernarde la moitié de tout droit, action et propriété, qu'elle a dans une maison scize à Lyon dans la rue des Alard jouxte la maison des religieuses de Beaujeu (1), d'une part, et la maison d'Humbert Berger, citoyen de Lyon, d'autre part ; et de luy avoir aussy donné par même donnation la moitié de touts ses biens meubles et immeubles, lesquelles donnations elle ratifie, approuve et confirme. Elle institue encore son héritière universelle lad. Bernarde, qu'elle dit être sa fille, dans touts ses autres biens, dont elle n'a pas ordonné autrement par sond. testament, et elle laisse par droit d'institution à Etienne et à Pierre,

(1) On lit dans l'original : *de Belloloco*, de Beaulieu.

ses fils, la moitié d'une vigne qu'elle a au delà du Rhône, sans qu'ils puissent rien demander davantage dans touts ses autres biens, etc. Il n'est pas signé. Au dos, il est écrit que c'est la dernière volonté de lad. Alasie, testatrice, qu'elle a exprimée et fait souscrire et seeller par maitre Pierre, et y a fait cette marque : +. Au même endroit sont les attestations de 7 témoins qui ont été présents aud. testament qu'ils ont souscrit et seellé de leurs seaux. Les seings et les seaux ne s'y trouvent pas ; mais il y a les paraphes de chacun desd. témoins.

Jean *de Forisio*, et autres personnes dont il sera fait mention dans les inscriptions rapportées cy après, ont été inhumés dans notre ancien cloître dans un caveau d'environ 7 pieds en quarré dans œuvre, qui étoit placé au milieu de l'aile dud. cloître, qui tendoit de l'orient à l'occident, et lequel caveau, s'il subsistoit, se trouveroit à présent presque au milieu du terrain, qui sera renfermé dans le nouveau cloître, lorsqu'il sera fini, en tirant un peu du côté de l'occident. Ce même caveau a été détruit en 1723 et la pierre qui étoit à côté s'est cassée ; elle avoit environ sept pieds de longueur et 3 et demi de largeur, et sur icelle étoient gravées tout au long, en lettres gothiques, les inscriptions suivantes :

Anno Dni MCCLXXXVII, *mense octobri*, XIII *kal. novembris, die lunæ, in vigilia S*^{ti} *Viatoris, confessoris, obiit Joannes de forisio En* (sic) *quondam Zachariæ, cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace.*

Anno Dni MCCLXV, *mense decembri, in vigilia S*^{te} *Lucie, virginis, obiit Guillelma, uxor Joannis de Forisio, quondam soror Joannis Liatardi, et Joannes de Forisio, filius prædicti Joannis de Forisio, qui obiit anno Domini* MCCCIX, *in festo B. Lucæ, evang. Anno Dni* MCCCX, XIV *kal. aprilis, obiit Petrus de Forisio filius quondam Joannis de Forisio junioris. Aia ejus requiescat in pace. Amen. Item, Guicharda de Vineto, uxor quondam Joannis de Forisio junioris prædicti, quæ obiit* IV° *non. aug., anno Dni* MCCCXVI. *Item Margarita de Villanova, uxor Stephani de Ra., quæ obiit* XII *kal. augusti, anno Dni* MCCCXVII. *Item Zacharias, filius quondam Joannis junioris, qui obiit anno Dni* MCCCXXI, *secundo kal. januarii. Item Antonius de Forisio, filius ejusdem Joannis junioris, qui obiit octava die maji, anno Dni* MCCCXXIII. *Item Stephanus de Forisio, filius dicti Joannis, qui obiit, die* VIII *maji, anno Dni* MCCCXLVIII.

Guichard de Varennes et Antoinette de Vaux, sa femme, ont été ensevelis dans notre ancien chapitre. La pierre qui couvroit leur sépulture avoit environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur et étoit placée à environ 8 pieds de distance du mur du côté du midy et 7 pieds du côté de l'orient. Sur lad. pierre, qui s'est cassée en voulant l'ôter de place, en 1723, étoit gravée tout au long, en caractères gothiques, l'épitaphe suivante :

Hic jacet nobilis Dnus Guichardus de Varenis, miles, qui obiit anno Dni MCCLXXXVII, IV *kal. octobris, et Dna Antonia de Vallibus, ejus uxor, quæ obiit anno Dni* MCCXCII, VI *nonas maij.*

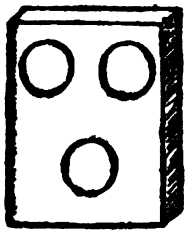
En bas de l'épitaphe étoient les deux armoiries cy après rapportées (1) :

Jacques de Corent, chanoine de Lyon, a été inhumé dans notre ancien chapitre, sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 2 et demi de largeur, qui étoit posée à environ 13 pieds de distance du mur du côté d'orient et 8 pieds du côté du midy, et autour étoit gravée sur le bord l'inscription qui suit, en lettres gothiques :

Anno Dni MCCLXXXVII, *mense decembri, 1ª die martis ante Nativitatem, obiit Jacobus de Corent, canonicus Lugdunensis, cujus aia per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.*

(1) Armes : Varennes, losangé d'argent et d'azur ; Vaux, de gueules au lion d'argent. — Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe*, article *Varennes* ; Guichenon, *Histoire de Bresse.*

Lad. pierre s'est rompue en voulant la lever, en 1723. Il y étoit gravé dessus, la figure d'un homme en robe longue, qui tenoit un livre en long avec la main gauche dessous et la droite dessus, et sur la couverture du livre étoit la représentation de ses armoiries de la manière qui suit :



Pierre de Chaponay, chevalier, seigneur de Ponssonnat et Guigonne de la Porte, sa femme, ont été enterrés dans notre ancien chapitre, sous une pierre d'environ sept pieds de longueur, par trois et demi de largeur, qui étoit placée à environ 10 pieds et demi de distance du mur du côté du midy et 13 pieds du côté de l'orient, et sur la bordure étoient gravées en caractères gothiques les inscriptions suivantes :

Anno Dni MCCLXXXIX, *in vigilia S^ti Pauli obiit Dnus Petrus de Chaponay, miles, Dnus de Ponssonnat, et Dna Guigonna de la Porte, ejus uxor, que obiit* VIII *kal. septemb.* MCCXC.

Sur lad. pierre qui s'est cassée en l'ôtant de place, en 1723, étoient les effigies gravées d'un homme à droit, et d'une femme à gauche, sous lesquelles on voyoit deux armoiries telles qu'elles sont cy après (1) :

(1) Les armes de Chaponnay sont ordinairement blasonnées : d'azur à trois coqs d'or, deux et un, crêtés, becqués et barbés de gueules ; celles de La Forte : de gueules à la croix d'or. L'écusson dessiné par Ramette semble une combinaison de ces deux armoiries.

Il y avoit aussy une autre pierre sépulcrale de la maison de Chaponay à l'entrée de l'ancien cloître, du côté du matin de la chapelle des tireurs d'or, où étoient gravées les mêmes armoiries que cy à côté, mais on n'a pu lire les noms de ceux qui sont enterrés dans cet endroit, ny les inscriptions qui y étoient.

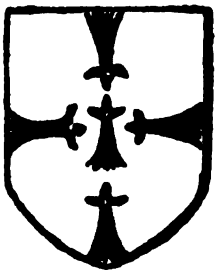
Le Sr Humbert de Chaponay, seigneur de l'Islemean, s'est trompé de date touchant l'année du décès du susd. Pierre de Chaponay, son ancêtre, dans deux contracts de fondations de messes, rapportés au troisième sac *Gundisalvus*, lettres Do. nos 1 et 2, au 2e tome, fol. 104 vers., 2e colonne, où il semble placer led. décès en l'année 1282, qu'il conste par les susd. inscriptions être arrivé en 1289. Le Père Ménétrier, jésuite, dans son *Abbrégé des armoiries*, page 60, est tombé dans une autre erreur, en le mettant en l'année 1284, et celuy de Guigonne de la Porte, en l'année 1291, puisque les mêmes inscriptions font foy d'autres dates. (1).

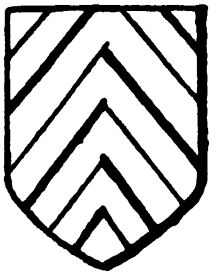
Jean de la Palu, comte de Lyon, est mort le 18e aoust 1290, comme il paroit par son épitaphe cy après mentionnée, et non pas le 15e septembre 1298, comme le met le Père Echard, dans son 1er tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 603. Il a été enseveli dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 2 et demi de largeur, laquelle était posée à environ cinq pieds et demi de distance du côté du mur étant au midy et 7 pieds du côté de celuy étant à l'orient. Autour et au bord de cette pierre, qui s'est rompue en 1723, en voulant l'élever, étoit gravée en lettres gothiques l'épitaphe suivante:

Hic jacet Dnus Joannes de Palude, canonicus Lugdunensis, qui obiit XV *kal. septembris, anno Dni* MCCXC, *etc. Ejus anima per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.*

(1) Ces contrats sont du 1er mars et du 6 novembre 1635. — La date de l'épitaphe ne peut être 1282 ni 1284. Le Laboureur, dans sa généalogie des Chaponnay, nous apprend en effet que « Pierre de Chaponay, seigneur de Ponsonnat, troisième fils de Barthélemy de Chaponay, fut capitaine d'une compagnie de gens à cheval sous Guy de Lusignan, *l'an 1285*, au siège de Girone, contre le roi d'Aragon. » Voir sur cette famille plusieurs renseignements et des épitaphes d'autres seigneurs dans la *Généalogie de la famille de Chaponnay*, tome III des œuvres de Le Laboureur, édition Vitte, pp. 350, 548 et suiv.

Au milieu de la pierre et tout au long étoit gravée la figure d'un homme en robe longue et à côté de ses pieds étoient aussy gravées deux armoiries, comme cy après (1).





(125. v. 2) Girou Chatard, bourgeois de Nantua, et autres personnes désignées dans les épitaphes rapportées cy après ont été inhumés dans notre ancien cloître auprès de l'angle, qui étoit entre l'orient et le midy ; et lorsqu'on aura achevé de bâtir le nouveau cloître, leur sépulture se trouvera dans le terrain environné par ledit nouveau cloître à environ 15 pieds de distance de l'aile du côté de l'orient et 30 pieds de l'aile du côté du midy. La pierre qui couvroit lad. sépulture avoit environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, et en l'année 1723, qu'elle se cassa en l'ôtant de place, on y voyoit encore les épitaphes suivantes, gravées tout de suite en lettres gothiques sur la bordure :

Hic jacet Giroudus Chatardi, burgensis Nantuagensis, qui obiit anno Dni MCCXCV. *Ejus aia requiescat in pace. Item Laurentius Chatardi, ejus filius, qui obiit anno Dni* MCCCXV. *Item Amfelisia, uxor quondam Joannis Chatardi, quæ obiit* III^a^ *die maij, anno* MCCCXXXV. *Item Joannes Chatardi filius, qui obiit die* XII^a^ *mensis januarii,* MCCCXXXVII.

Sur lad. tombe et tout au long au milieu étoit gravée la figure d'un homme.

(1) Jean de la Palud, chanoine-comte de Lyon, était fils de Gérard de la Palud, seigneur de Varambon, dans la Bresse, et de Marguerite de Gex. *Il testa le 14 août 1298.* (M.-C. Guigue, *Obituarium Lugd. Eccles.*, p. 92.) Dans l'épitaphe, il faut donc remplacer *etc* par les chiffres du millésime.

Armes : La Palud, de gueules à une croix d'hermine ; Marguerite de Gez, de... à trois chevrons de...

On peut voir au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 9, fol. 1x1 du présent tome, une bulle du Pape Boniface VIII, donnée le 19e may 1296, par laquelle, entr'autres choses, il nous accorde la permission d'ensevelir dans nos cimetières ceux qui sont et demeurent à notre service. Il déclare que ceux qui auront choisi leur sépulture dans nos églises et cimetières y seront enterrés librement, sauf le droit des églises d'où les corps des défunts sont levés. Il défend à touts religieux ou séculiers d'ensevelir dans leurs cimetières contre notre volonté les corps des défunts, de célébrer dans leurs églises des messes solennelles, ou d'y faire les obsèques pour les âmes de ceux qui sont portés chez nous pour y être ensevelis. Il défend à touts prélats des églises de nous contraindre d'aller avec eux en procession en dedans ou en dehors des villes. Il nous accorde que nous ne serons pas tenus de payer quelque portion canonique de ce qui nous est légué en ornements ou pour des ornements, ou pour des livres, ou pour construction, luminaire, anniversaire, septain, vingtain, trentain ou autres choses destinées pour le culte de Dieu ou pour notre subsistance et entretien ; et défend à qui que ce soit d'extorquer quelques-unes des choses susd. desd. religieux ou des exécuteurs testamentaires ou héritiers des mourants, et de ce qui nous est légué et donné pour nos nécessités.

Guillaume Durant, dit le Spéculateur, par l'ouvrage appellé *Speculum juris*, qu'il a composé, qui, selon le Père Echard, tome 1er *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 480, étoit natif de Puymoisson en Provence, docteur en droit canon, religieux de notre Ordre (1) et évêque de Mendes, a été enseveli dans notre convent de Lyon, si on ajoute foy au Père Ménétrier dans son *Histoire de la ville de Lyon*, page 59, et à Brossette dans son *Eloge de Lyon*, page 100. Mais il n'y a qu'à lire le susd. ouvrage du Père Echard pour être convaincu, qu'étant mort à Rome, le 1er novembre 1296, il a été enseveli, non à Lyon, mais dans notre convent ou église de la Minerve, où l'on voit l'épitaphe suivante :

Hic jacet egregius doctor, præsul Mimatensis,
Nomine Duranti Guillelmus, regula morum :
Splendor honestatis et casti candor amoris :

(1) Durand de Mende n'appartenait pas à l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Altum consiliis spatiosum mente serenum ;
Hunc insignibat immotum turbine mentis.
Mente pius, sermone gravis, gressuque modestus,
Exstitit infestus super hostes more leonis :
Indomitos domuit populos, ferroque rebelles
Impulit, Ecclesiæ victos servire cægit.
Comprobat officiis, paruit Romania sceptro :
Belligeri comitis Martini tempore quarti :
Edidit in jure librum, quo jus reperitur ;
Et speculum juris, et patrum Pontificale :
Et Rationale divinorum patefecit :
Instruxit clerum scriptis, monuitque statutis ;
Gregorii deni, Nicolai scita perenni
Glossa diffudit populis, sensusque profundos :
Jure dedit mentes corpus luce studentum :
Quem memori laude genuit Provincia dignum :
Et dedit a Podio Missone diœcesis illum :
Inde Biterrensis, præsignis curia Papæ :
Dum foret Ecclesiæ Mimatensis sede quietus,
Hunc vocat Octavus Bonifacius, altius illum
Promovet, hic renuit Ravennæ præsul haberi,
Fit comes invictus simul hinc et marchio tandem,
Et Romam rediit domini sub mille trecentis
Quatuor amotis anni tumulante Minerva.
Surripit hunc festiva die et prima novembris.
Gaudia cum sanctis tenet omnibus inde sacerdos :
Pro quo perpetuo datur hac celebrare capella.

Il y a une autre épitaphe gravée sur une pierre dans l'église de la Minerve, à Rome, comme il suit :

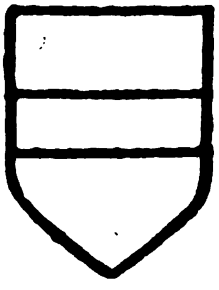
Hoc est sepulcrum Domini Guillelmi Durandi, Episcopi Mimatensis. Joannes, filius Magistri Cosmati fecit hoc opus.

Etienne de la Poype, chevalier, a été enseveli dans notre ancien chapitre sous une tombe d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui était placée à environ 5 pieds de distance du mur du côté

du midy et 13 pieds de celuy du côté de l'orient. Sur la bordure et autour de lad. pierre était gravée en caractères gothiques l'épitaphe dud. seigneur et de Guillemette, son épouse, de la manière suivante :

Hic jacet Dnus Stephanus de Popia, miles, qui obiit die mercurii prope festum S^ti Gregorii MCC XC IX. XVIII *kal. aprilis et Dna Guillelma, uxor ejus.*

(126 r. 1) Sur la tombe et tout le long étoit gravée la figure d'un homme d'épée et de chaque côté il y avait une figure de femme, beaucoup plus petite que celle de l'homme, pour représenter les deux femmes, que led. seigneur avait eues, et au bas étaient gravés deux écussons comme celuy cy après. La pierre s'est cassée en 1723 en l'ôtant de place (1) :



Voy. au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° 97, à la page 112 vers. du présent tome une bulle du Pape Boniface VIII, donnée le 18e février 1300, dans laquelle Sa Sainteté accorde une libre sépulture dans nos églises et maisons en telle sorte que nous puissions recevoir à la sépulture touts ceux qui l'auront choisie dans lesd. lieux ; et ordonne que nous serons tenus de donner aux prêtres, ou recteurs

(1) L'accident donna lieu à un procès entre les Jacobins et François de la Poype, comte de Serrières, mécontent du bris de cette tombe de famille. En conséquence, il fut ordonné, « que les Pères Jacobins rétabliraient led. tombeau et y mettraient une semblable pierre avec les mêmes effigies et inscriptions, par arrêt du Parlement de Grenoble du 12 déc. 1737. — *Inventaire sommaire des anciennes archives de la Poype-Serrières*, etc., publié par M. Paulze d'Ivoy, comte de la Poype, etc. p. 204 (Grenoble 1888). — Armes : de gueules à la fasce d'argent.

ou curés des églises, la quatrième partie des offrandes tant funéraires qu'autres, et de ce qui nous est donné par les mourants, soit dans leurs maladies, ou à la mort, ou à l'article de la mort.

N° XIII.— Bulle du Pape Boniface VIII, écrite en latin sur du parchemin, donnée à Anagni, le 7e jour avant les kalendes de juin, la 6e année de son pontificat, c'est-à-dire le 26e may 1300, qui commence par ces mots : *Nuper ut discordiæ materia tolleretur*, et est addressée au Maître général et Frères de l'Ordre des Prescheurs : où il marque, que pour ôter la matière de la discorde, qui avoit accoutumé de s'élever sur certains articles entre lesd. religieux d'une part, et les prélats, recteurs, prêtres ou clercs des églises parroissiales, établis en diverses provinces du monde d'autre part, Sa Sainteté auroit dernièrement jugé à propos de statuer et ordonner, que lesd. religieux pourroient admettre à la sépulture ecclésiastique touts ceux qui choisiroient d'être ensevelis dans leurs églises et dans les lieux où ils sont établis, et qu'ils seroient tenus de donner aux prêtres des parroisses et aux recteurs ou curés des églises la 4e partie des dons tant funéraires que touts autres à eux délaissés de quelque manière que ce soit, indistinctement ou distinctement, pour des usages certains et déterminés, desquels dons on n'a pas aussy coutume de donner ou exiger la 4e portion ecclésiastique et qu'on ne doit pas donner de droit ; et de leur donner de même la 4e partie de ce qui est donné à eux susd. religieux à la mort ou à l'article de la mort ou dans la maladie du donateur, de laquelle il seroit décédé, ou de ce qui est donné à d'autres pour eux, de quelque façon que ce soit, directement ou indirectement ; à laquelle 4e partie Sad. Sainteté les a taxés par authorité apostolique. Mais comme il luy a été exposé, de la part desd. religieux, qu'en certains lieux on a accoutumé de payer la moitié, dans d'autres un tiers ou autre partie des choses susd. pour portion canonique, et pour cela ils sont quelquefois attaqués sur cette moitié ou tiers ou autre partie que Sad. Sainteté a taxée : Sad. Sainteté voulant sur ce leur pourvoir d'abondant, puisque sond. statut et sad. ordonnance le marquent clairement, déclare par authorité apostolique, qu'ils ne sont aucunement obligés et qu'ils ne peuvent aussy être contraints de donner ausd. prêtres des parroisses et recteurs des églises, autre chose que lad. 4e partie qu'elle a taxée et limitée comme il est dit cy dessus en quelque lieu que ce soit, sous prétexte de coutume. Elle n'est pas signée, mais il y a le sceau de plomb dud. Pape, attaché et pendant par des fils de soye rouge et jaune.

Dame Guionne de Vaux, veuve de Jocand de Franchilens, a été ensevelie dans notre ancien chapitre, sous une pierre d'environ 6 pieds et demi de longueur par 3 de largeur, qui était placée à environ

5 pieds de distance du mur du côté du midy et 7 pieds de celuy du côté de l'occident (1). On lisoit sur la bordure de lad. pierre l'épitaphe suivante, qui étoit gravée en caractères gothiques :

Hic jacet Domina Guionna de Vaux, relicta quondam Dni Jocandi de Franchilens, qui obiit anno Dni MCCC *primo, mense martii.*

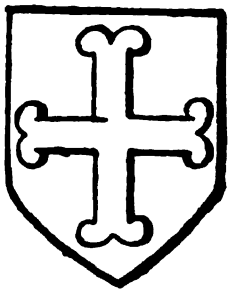
Il y avait au milieu et tout le long de lad. pierre, qui s'est rompue en 1723 en l'ôtant de place, l'effigie d'une femme, qui étoit gravée, et au bas deux armoiries, comme celle cy après :

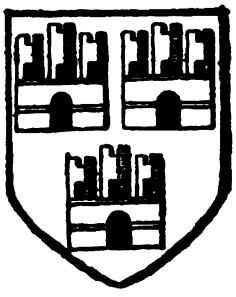
Henri Ferlaijs, chanoine ou comte de Lyon, a été inhumé dans notre ancien chapitre, sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui étoit posée à environ 8 pieds de distance du mur du côté du midy et 7 pieds et demi de celuy du côté de l'occident. Sur la bordure de lad. pierre, qui s'est cassée en 1723 en la levant, étoit gravée en lettres gothiques l'épitaphe suivante :

Hic jacet Henricus Ferlays, canonicus Lugdunensis, qui obiit anno Dni MCCC XI, VI *kal. maij. Aia ejus per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.*

(1) Sur Jocerand de Franchilens et cette famille, l'une des plus considérables de la Dombes, voir Guichenon, *Histoire de Dombes* (édit. M.-C. Guigue), tome I, pag. 75 et tome II, pag. 207-212. — Armes : d'argent au lion ou au griffon de sable et une cottice de gueules brochant sur le tout.

Au milieu de la tombe et tout au long étoit gravée la figure d'un homme en chasuble, ayant les mains jointes, et une mitre sur la tête, et au bas étoient les 2 armoiries dessinées à la colonne cy-après (1) :





(126. r. 2) Pierre Arodii de Riverie a été enterré dans notre ancien chapitre sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui étoit posée à environ onze pieds de distance du mur du côté du midy et 7 pieds et demi de celuy du côté de l'occident. Lad. pierre s'est rompue en l'ôtant de place en 1723. On y voyoit sur la bordure gravé en caractères gothiques l'épitaphe suivante, dont quelques mots étoient effacés, desquels on laisse icy la place en blanc (2).

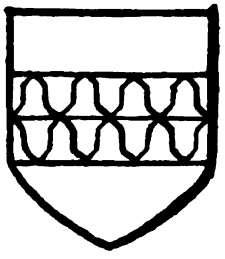
Hic jacet Petrus Arodii de Riviria. . . . . qui obiit anno Dni MCCCXIII, *aia cujus requiescat in pace.*

(1) Henri de Ferlay, chanoine-comte de Lyon et sacristain de l'église Saint-Etienne, était fils de Guillaume de Ferlay, troisième du nom, chevalier, et de Falque de la Salle. Cette famille avait pour armes : de sable à une croix recercelée d'argent, celle de la Salle : d'azur à trois tours d'argent maçonnées d or.

(2) D'après les *Notes manuscrites sur l'histoire de Lyon*, du Père Ménétrier, le mot à suppléer est : *domicellus.*

Pierre Arod appartenait à une vieille famille chevaleresque, dont le plus ancien représentant connu, Guillaume Arod, se rendit en 1202 à la quatrième croisade (*Obituaire de l'église Saint-Paul*, 35, 68). Il était bailli de Riverie et portait pour armes : d'or à la fasce échiquetée de gueules et de vair.

Sur lad. pierre et tout au long étoit gravée la figure d'un homme et au bas étoient aussy gravés 2 écussons de la manière qui suit :



Le Père Geoffroy d'Ablis (en latin *Gaufridus de Abluviis)* natif de la ville d'Ablis, dans le diocèse de Chartres, religieux de notre convent de Chartres et inquisiteur général de la foy, à Carcassonne, est mort à Lyon entre les années 1316 et 1319. C'est ce qui est assuré par le Père Echard, dans son 1er tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 533, où il fait voir que led. Geoffroy d'Ablis a été enseveli dans notre convent de Lyon.

Marguerite d'Oyn de la Fontaine, femme de Guy d'Albon, chevalier, a élu sa sépulture dans notre maison ou cimetière, comme il conste par un extrait de son testament, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre E, n° 1, au 2e tome, fol. 6 rect., 1re colonne. (1).

N. XIV. — Lettres patentes de l'official de Lyon, écrites en latin sur du parchemin, données le 23e octobre 1317, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes, qu'il a vu et examiné avec soin de mot à mot certaines lettres, dont la 1re est une bulle du Pape Alexandre IV, donnée le 4e décembre 1260 (la teneur de laquelle, qui est écrite tout au long dans les présentes patentes, peut se voir cy devant, n° 6); le 2e est celle donnée par Philippes, archevêque de Lyon élu, au mois de mars 1249 (dont la teneur, qui est aussy rapportée en entier dans les présentes, se voit cy

(1) Marguerite d'Oingt était fille de Guichard d'Oingt, seigneur d'Oingt, de Châtillon d'Azergues et de Bagnols. Elle fut mariée en 1288 à Guy d'Albon, seigneur de Curis, coseigneur de Châtillon d'Azergues. — A. Vachez, *Le château de Châtillon d'Azergues*, p. 55.

devant n° 5). Et led. official ajoute qu'ayant collationné de mot à mot sur les originaux les copies des susd. lettres insérées dans les présentes, en témoignage de ce, il a fait mettre son seau ausd. présentes. Il y a eu le seau dud. official pendant par des cordons de fil blanc, mais il ne s'y trouve plus.

N. XV. — Copie de lettres patentes écrites en latin sur du parchemin, données le 26e janvier 1321, par l'official de Lyon, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes, que, comme il s'étoit élevé une plainte, un différent et une prétention, qui duroient depuis longtemps entre Pierre *de Laude*, sacristain et curé de l'église de St Nizier dud. Lyon au nom de sad. église d'une part, et le Frère Nicolas de Belleville, Prieur, et le convent des Frères Prescheurs de la même ville d'autre part, au sujet de la quarte des funérailles et des légats de ceux qui, décédants dans lad. parroisse de St Nizier elisoient leur sépulture chez lesd. religieux, laquelle quarte led. sacristain demandoit lui être rendue en vertu de la décrétale qui commence par ces mots : *Super cathedram*, et lesd. religieux disoient qu'ils n'étoient point tenus à ce que dessus envers led. sacristain, ainsy qu'il le demandoit ; enfin led. sacristain pour luy et sa susd. église d'une part et led. Frère Nicolas de Belleville pour et au nom du susd. convent d'autre part, voulants éviter une voye de procès et de discorde, voulants aussy s'épargner des peines et des dépenses et en venir finalement à une bonne paix et accord qui durât toujours ; pour cela, étant établis par devant Martin Chambard, prêtre juré de la cour de lad. officialité à ce député par le susd. official et les témoins signés, ont fait un compromis valide et solemnel sur lesd. plainte, différent, et prétention, de s'en rapporter à Etienne *Sapientis*, docteur des décrets, qu'ils ont choisi d'un commun accord comme leur arbitre et pour les accorder amiablement, ayant promis de s'en tenir, de faire une ferme attention et accomplir et inviolablement observer tout ce qui serait statué, prononcé, déclaré et ordonné sur les choses susd. par led. Etienne *Sapientis* lequel ayant reçu led. compromis, après avoir délibéré sur ce que dessus et s'être souvent informé avec attention des parties, du conseil de gens de bien et de probité, et à la demande desd. sacristain et prieur présents aux susd. noms, a prononcé sur les susd. choses et proféré sa décision en cette manière. Sçavoir que considérant qu'il pourroit arriver un grand inconvénient à chacune desd. parties si par quelque ordonnance on changeoit la coutume de la ville de Lyon au sujet des funérailles il ordonne par l'authorité d'arbitre et prononce que la bonne coutume qui a été observée pour les sépultures dans les temps passés devra être observée à l'avenir entre les susd. parties avec la modification cy après écrite, sçavoir que le Prieur desd. Frères Prescheurs qui est *(126. v. 1)* à présent et qui sera pour le temps, jurera aud. sacristain de St Nizier que ni luy ni aucun des religieux dud. convent ou de son Ordre, en visitant des malades ou des gens en santé ne dérogeront point aux droits de l'église de St Nizier et ne souffriront point qu'il y soit dérogé

et qu'ils ne solliciteront point malicieusement ou par finesse les parroissiens de lad. église de délaisser leurs sépultures de la même église de St Nizier et de la choisir chez lesd. religieux. Plus que led. sacristain et les chanoines dud. lieu feront porter chez lesd. religieux sans difficulté, favorablement, bonnement, pleinement, et sans bruit de jugement, touts ceux qu'il constera avoir élu leurs sépultures chez eux, et à une heure convenable pour que les mystères divins soient ensuite célébrés dans leur église. Plus, que lesd. religieux ne pourront de quelque façon que ce soit se servir de quelque privilège qu'ils auroient eu ou pourroient avoir contre l'église, le sacristain ou les chanoines dud. St Nizier, quant à l'observation de la présente ordonnance et de la coutume gardée jusques à présent sur les choses susd. Plus, que lesd. religieux feront ensevelir chez eux les défunts avec le même habit qu'ils y seront portés, si cela peut se souffrir sans scandale et sans trouble, en telle sorte qu'ils ne permettent en aucune façon qu'on leur mette des draps dessus, ny qu'on fasse bruler des cierges à l'entour. Plus que lesd. religieux demeureront quittes envers led. sacristain de la quarte et autres légats pour tout le temps passé jusques à la date des présentes lettres et led. sacristain demeurera aussy quitte envers lesd. religieux, s'il leur est tenu à quelque chose pour le temps passé ; et lesd. sacristain et chanoines de St Nizier seront tenus à l'égard desd. religieux d'observer à perpétuité la susd. coutume, qui a été gardée jusques à présent touchant ce que dessus et ce qui est joint, tant pour les funérailles que pour les légats qui ont été faits et seront faits, qui ont été délaissés ou seront délaissés, en commun ou en particulier, ausd. religieux, led. sacristain promettant de bonne foy pour luy et pour son chapitre de n'user en cela d'aucune fraude : et lesd. Prieur et convent donneront aud. sacristain pour le service de l'église de St Nizier une bonne bible glosée jusques à la somme de 30 livres tourn., et si elle vaut plus, led. sacristain leur rendra ce que led. arbitre jugera à propos d'être fait, soit en argent ou en bled. Ce qu'étant ainsy statué et prononcé lesd. sacristain et Prieur aux susd. noms, faisant attention et considérant que lesd. composition, décision et ordonnance sont à leur avantage et à leur profit, ont confirmé, approuvé et ratiffié toutes et chaques choses comme elles sont dites et énoncées cy dessus et y ont consenti spécialement et expressément, promettant mutuellement et de bonne foy de tenir fermement et accomplir à perpétuité et observer inviolablement de faire tenir, accomplir et observer le susd. compromis et lesd. composition, décision et ordonnance et toutes et chaques choses susd. et celles cy dessous écrites, de n'y point mettre obstacle ny y contrevenir à l'avenir par eux ou par d'autres, de fait ou de parole, en jugement ou hors de jugement ou de quelqu'autre façon que ce soit, n'y s'opposer à celuy qui y voudra consentir ; lesd. sacristain et Prieur aux noms que dessus renonçant en ce fait de certaine science et de bonne foy à toutes et chaques actions et exceptions dud. compromis et desd. décision, composition et ordonnance de n'avoir pas été bien et légitimement faits, à toute lésion, tromperie, erreur, fraude et grief, au droit qui dit que ce qui est injuste ou a été prononcé injustement peut être réduit à l'arbitrage d'un homme de bien, au privilège de chœur, à tout droit introduit en

faveur des religieux et bénéfice de restitution en entier, à touts moyens d'appel et de permutation, à toutes lettres, grâces, rescrits apostoliques et privilèges accordés ou à accorder, impétrés ou à impétrer, demande et présentation de requête, contestation de procès ou à tout droit écrit et non écrit, au coutumier canonique et civil, qui pourroit servir et profiter de quelque manière que ce soit à eux ou à l'un d'eux contre les susd. choses ou quelques-unes d'icelles, et au droit qui dit que la renonciation générale n'a point de valeur si la spéciale n'a précédé. En témoignage de quoy le susdit official de Lyon à la prière qui lui a été faite par sond. commis pour lesd. sacristain et Prieur a jugé à propos de mettre son seau à l'original des présentes lettres ajoutant une foy entière aud. commis sur ce que dessus. C'est ce qui a été fait en présence des Frères Antoine de St Vallier, Jean de St Maurice et Durand de St Flour, de l'Ordre des Frères Prescheurs et plusieurs autres témoins à ce appellés. Et collation a été faite de la présente copie à l'original par Mathieu Senas et par Jean de Curcieux. Elle n'est pas signée.

N. XVI. — Lettres patentes données par l'official de Lyon le 29e juin 1359 et écrites en latin sur du parchemin, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes que comme le Prieur et le convent des Frères Prescheurs dud. Lyon sous prétexte et pour raison d'un accord ou transaction qui a autrefois été faite et passée entre eux d'une part, et le sacristain et chapitre de St Nizier de lad. ville d'autre part, soient tenus de donner ausd. sacristain et chapitre une certaine bible jusques à la somme de 30 livres tourn. ou 30 livres tourn. pour lad. bible, ainsy que cela et plusieurs autres choses qui se sont passées touchant led. accord, sont plus amplement contenues dans les lettres dud. accord ; c'est pourquoy que pardevant Pierre *Fabri*, clerc juré de la cour de l'officialité, commis par led. official et par luy député, et aussi en présence des témoins signés, étant constitués et assemblés dans le chapitre de St Nizier au son de la cloche à la manière ordinaire, François de St Paul, sacristain, André de Balme, bachelier ez décrets, Humbert de St Barthélemy, bachelier ez loix, Jean Valcin et Jacques Guillot, chanoines dud. St Nizier capitulants et tenants chapitre d'une part, et le Frère Etienne Chapuis, religieux et Prieur desd. FF. Prescheurs pour luy et sond. convent, d'autre part ; lesd. sacristain, chanoines et Prieur ausd. noms, chacun en ce qui leur appartient, approuvants et voulants approuver led. accord et ce qui y est contenu pour eux et pour leurs successeurs en leurs églises, comme ils le disent, led. Prieur ausd. noms a payé et *(126. v. 2)* donné réellement ausd. sacristain et chanoines présents et recevants lesd. 30 livres tourn. pour lad. bible, de laquelle bible pour lesd. 30 l. et desd. 30 livres, lesd. sacristain et chanoines ausd. noms se tiennent pour payés pleinement et entièrement par lesd. Prieur et convent, et lesd. sacristain et chanoines pour eux et pour leurs successeurs en lad. église quittent lesd. Prieur et convent pour eux et pour leurs successeurs ; et les affranchissent et déchargent entièrement à perpé-

tuité tant desd. 30 l. tourn. et bible, que de toutes autres et chaques choses en lesquelles lesd. Prieur et convent et les religieux dud. convent en général ou en particulier peuvent être tenus ou obligés envers lesd. sacristain et chanoines pour les causes contenues aud. accord, et pour ce qui en dépend et s'ensuit de tout le temps passé jusques à la date des présentes lettres sans en rien demander à l'avenir, etc. Lesd. sacristain, chanoines et Prieur ausd. noms promettants en ce qui appartient ou peut appartenir à chacuns d'eux, sous l'obligation de touts leurs biens et de leurs églises, de faire attention, accomplir, avoir pour ratifié et observer toutes et chaques choses susd., de n'y contrevenir à l'avenir de quelque manière que ce soit, ny de consentir à celuy qui y voudroit contrevenir en quelque chose, lesd. parties et chacunes d'elles voulants que des choses et sur les choses susd. soient faites des lettres qui se pourront faire et qu'il en soit donné à chacunes une où on devra mettre le seau desd. sacristain et chapitre avec touts les droits et renonciations qui leur profiteroient et aux leurs pour contrevenir à ce que dessus, suivant le sentiment et conseil des sages, sans changer aucunement la décision du fait, ausquels droits et renonciations lesd. parties renoncent et au droit disant que la renonciation générale ne vaut rien si la spéciale n'a précédé. En témoignage de quoy led. official de Lyon à la requête desd. parties, qui luy a été présentée pour eux par son dit juré auquel il ajoute pleine foy touchant ce que dessus, a jugé convenable d'apposer son seau aux présentes lettres ; ce qui a été fait en présence de Pierre *Godini* et Robert *Caleti*, témoins appellés et priés pour cela. Il y a un certificat du susd. juré qu'il a expédié les présentes lettres et son paraphe y est.

Le Père Nicolas de Freauville, dit *Farinula*, est mort à Lyon en l'an 1313; et son corps a été enseveli dans notre convent suivant le sentiment de plusieurs autheurs, sçavoir : le Père Mallet, dans sa 2e partie des *Hommes illustres* de St Jacques, page 1, le Père Oldoin, dans son 2e tome de l'*Histoire des Papes et Cardinaux*, page 375, Fontana, *in Theatro dominicano*, page 21 ; mais le Père Echard, qui a éclairci cette matière, dit dans son 1er tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 555, que véritablement il est mort à Lyon le 14e février 1323, selon le vieux stile ou 1324 selon le nouveau, et que cependant il n'y a pas été enseveli ; mais qu'il l'a été dans notre convent de Rouen, dont il étoit profès, et la raison qu'il en donne est qu'il n'y a dans le convent de Lyon, aucun mémoire, aucune pierre sépulcrale et aucune épitaphe, qui démontre qu'il y ait été inhumé et qu'au contraire on voit par son testament qu'il avoit choisi sa sépulture dans celuy de Rouen.

Fontana et le Père Oldoin le font natif de Rouen et le Père Echard dit qu'il est sorti d'une race illustre et qu'il a pris le nom de Fréau-

ville, venant de la terre de sa famille située entre Diepe et Neuchatel, dans le païs de Caux, au diocèse de Rouen. Suivant le Père Mallet, il fut élu Provincial de la Province de France, et il luy donne le titre de docteur en théologie de la Faculté de Paris ; ce qui se trouve confirmé par Fontana. Enfin touts lesd. écrivains conviennent qu'il étoit un très habile professeur en théologie et un excellent prédicateur. Son mérite le fit choisir par le Roy de France, Philippe IV, dit le Bel, pour être son prédicateur, son confesseur et son conseiller ordinaire, et à la demande de ce Roy il fut créé cardinal du titre de St Eusèbe.

Outre ce que le Père Echard dit cy dessus pour prouver que led. de Fréauville a été enseveli dans notre convent de Rouen, il cite une épitaphe de Robert, comte de Dreux, son neveu, qu'il dit être écrite sur son tombeau à côté de celuy de son oncle en ces termes :

Cy gist coste Monseigneur le Cardinal de Freauville, noble et puissant seigneur Messire Robert de Dreux, en son vivant chevalier, son neveu, baron et vidame d'Esneval et de Pavilly, seigneur de Beaussard et de Bereville, qui trépassa en cette ville de Rouen, l'an MCCCCLXXVIII, *le jeudy* XVIII *de juin, etc.*

Aymard d'Anthon, chanoine de l'église de Lyon, a élu sa sépulture dans notre maison avec ses parents, comme il se voit par un extrait de son testament fait le 9e janvier 1326, rapporté au 3e sac *Catharina*, lettre E, n° au 1er tome, fol. 96, par lequel il paroit qu'il ordonna que ses exécuteurs testamentaires feroient faire un tombeau dans notre chapitre ou église, dans lequel on mettroit les ossements de ses parents et les siens.

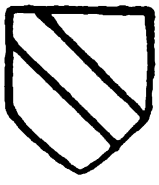
Guillaume de Rochefort, doyen de l'église de Lyon, a été inhumé dans l'aile de notre église, qui est contre notre grand chœur du côté du septentrion, sous une pierre sépulcrale d'environ 10 pieds de longueur, par 4 et demi de largeur, qui est posée vis-à-vis la chapelle de Notre Dame de la Santé ou Ste Barbe, à 5 pieds de distance de la plus basse des deux marches par lesquelles on descend de lad. chapelle dans lad. aile. (1).

(1) Rochefort. Ancienne famille chevaleresque qui a compté des chanoines de Lyon au XIIIe siècle. Armes, de..... à la bande, chargée de trois étoiles, de.....

Autour et sur la bordure de lad. pierre, qui est en travers, on lit l'épitaphe suivante, qui y est gravée en caractères gothiques dont plusieurs lettres sont effacées, et dont on laisse en blanc ce qui est effacé à la fin :

Hic jacet ven. Dnus Guills de Rupe forti, decanus Lugd, qi o^t anno Dni MCCCXXVI

Au milieu de lad. pierre et tout le long est la figure d'un prêtre en aube et en chasuble, la mitre en tête, ayant les mains jointes en long sur la poitrine, le tout gravé. Sur la bordure et au milieu de chaque côté sont gravées des armoiries, comme celle cy après.



(127. r. 1) Guy d'Albon, chevalier, seigneur de St Ferreol, par son testament fait en l'année 1338 a élu sa sépulture dans notre église dans le tombeau d'André d'Albon, son père, de Sibille, sa mère, et de Guillaume d'Albon, son frère ; l'extrait duquel testament est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre F, n° 1, au 2e tome, fol. 6 rect., 2e colonne. (1).

Le tombeau ou plustot la pierre sépulcrale sous laquelle les corps desd. s^rs d'Albon sont inhumés subsiste et est placée dans notre basse ou ancienne église, à fleur de l'arcade ou arc doubleau, qui s'étend depuis le coin de l'entrée de lad. église et de la chapelle de Ste Geneviève jusques au pilier qui soutient led. arc doubleau de l'autre côté ; elle est attenante aud. pilier et s'avance en largeur contre le milieu de

(1) Guy d'Albon, chevalier, seigneur de St Forgeux et courrier de la ville de Lyon, était fils d'André d'Albon et de Sibille de Moiffons, et époux de Marguerite d'Oingt, mentionnée plus haut. — Guillaume d'Albon, son frère, époux d'Eléonore d'Oingt, fut la tige des seigneurs du Châtillon et de Bagnols. Il testa le 19 mars 1318 en fondant un anniversaire à l'église des Jacobins. Armes : de sable à la croix d'or. — A. Vachez, *Châtillon d'Azergues*, p. 16.

la même chapelle et elle a environ 9 pieds de longueur par 4 et demi de largeur ou environ. On voit par une inscription qui a été gravée après coup sur les bords de lad. pierre en beaux caractères, qu'il y avoit d'autres inscriptions gravées sur des lames de cuivre, qui étoient appliquées dans une entaille faite tout autour de cette pierre entre la bordure et le corps d'icelle. Il y avoit encore aux 4 coins desd. lames, en dedans et en dehors, une rose en cuivre ou leton, qui étoit en relief comme on le pense ; la place où étoient ces roses et lames est demeurée entaillée, [et il y a apparence que sur ces roses étoient gravées les armes de la maison d'Albon. Au milieu de la pierre et tout le long est gravée l'effigie d'un homme armé en fer depuis les pieds jusques à la tête, qui est nue, il a l'épée au côté et les mains jointes en long sur la poitrine. En bas et côté du pied gauche est gravé un casque ou heaume de fer, qui est fermé, et à côté du pied droit sont gravées les armoiries cy après dessinées :

L'inscription qui est sur la bordure de la tombe porte ce qui suit :

Tombeau de la maison d'Albon, qui a été dépouillé de ses. . . . . lames et inscriptions par les hérétiques à la surprise de Lyon, en l'année 1562.

Ce qu'on a laissé en blanc ne peut se lire sur la pierre.

Hugues de Vaux, chevalier, a élu sa sépulture dans notre maison et dans le tombeau de ses parents au devant de l'autel de Ste Catherine, vierge, ainsy qu'il est fait mention dans un extrait de son testament fait en 1345, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre G, no 1, tome 2e fol. 6 vers., 1re colonne. On ignore où étoit cet autel de Ste Catherine.

Henry d'Albon, chevalier, seigneur de St Ferréol, a élu sa sépulture dans notre convent dans le tombeau de ses ancêtres et a ordonné d'y être inhumé avec ses parents et ses prédécesseurs comme il est porté par un extrait de son testament du xie aoust 1361, qui est écrit au 3e sac *Gundisalvus*, lettre H, no 1, tome 2e, fol. 6 vers., 1re colonne. (1).

Blanche Richarde, femme du susd. Henry d'Albon, a élu sa sépulture dans notre église et a ordonné qu'elle seroit ensevelie dans le tombeau de sond. mari et de ses ancêtres, comme on le peut voir par un extrait de son testament, fait le xie aoust 1361, qui est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre J, no 1, 2e tome, fol. 6 vers., 2e colonne.

Noble Jean de la Poype élut sa sépulture dans notre convent, l'an 1366, ainsy qu'il est rapporté dans un contract écrit au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dt, no 1, 2e tome, fol. 106 vers., 2e colonne.

Jacques de Bourbon, comte de la Marche, et Pierre de Bourbon, son fils, aussy comte de la Marche, sont ensevelis dans notre convent. Led. Jacques de Bourbon, 1er de ce nom, étoit comte de Ponthieu, sr de Montagu, de Condé, etc., et connétable de France. Il étoit le 3e fils de Louis 1er, duc de Bourbon, et ayant été blessé, ainsy que Pierre, son fils, à la bataille de Brignais, ils moururent tous deux de leurs blessures à Lyon. C'est ce qu'en rapporte Moreri, dans son

(1) Henri d'Albon, chevalier, seigneur de St Forgeux et de Curis, était fils de Guy d'Albon et de Marguerite d'Oingt, dont il a été parlé plus haut. — Blanche Richard, son épouse, était fille de Gilles Richard, chevalier, seigneur de St Priest, en Velin, et veuve d'Amé de Laire, chevalier, seigneur de Laire, en Dauphiné (Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe*).

Dictionnaire, imprimé à Lyon l'an 1681, tome 1er, page 651, qui dit que Jacques de Bourbon mourut le 6e avril 1361 ou 1362, sans faire mention que ces comtes ont été inhumés dans notre maison. (1).

L'épitaphe rapportée cy après met une autre datte de la mort de Jacques et assûre que tant luy que son fils Pierre ont été enterrés dans notre convent. Cette épitaphe est gravée en caractères gothiques sur un marbre blanc d'un pied en quarré ou environ. Elle est enchâssée dans un des pilastres de l'ouverture par laquelle on passe de dessous le clocher dans le sanctuaire, contre la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à environ 6 pieds de hauteur de terre. Elle étoit cy devant appliquée contre le mur du sanctuaire du côté de l'épître à la même hauteur, et à environ 3 pieds de distance du susd. pilastre. On l'a oté de la 1re place, où elle étoit, pour la mettre où elle est à présent, en 1712, qu'on a fait le boisage du sanctuaire (2). L'épitaphe contient ce qui suit :

Cy gist Messire Jacques de Bourbon, comte de la Marche, qui mourut à Lyon, à la bataille de Brignais, qui fut l'an mil CCC LXXII, *le mercredi devant les Rameaux. Item cy gist Messire Pierre de Bourbon, comte de la Marche, son fils, qui mourut à Lyon de cette mesme bataille, l'an dessus dit. Priés pour eux.*

(1) La branche cadette des Bourbons, dont Jacques de Bourbon était le chef, monta sur le trône de France avec Henri IV. Jacques était de plus le petit-fils de Robert de France, fils de S. Louis, filleul du Bienheureux Humbert de Romans, 5e Maître général des Frères-Prêcheurs. Sur les rapports traditionnels de la Maison de France et de l'Ordre de S. Dominique, voir *La Guerre de cent ans. Jeanne d'Arc et les Dominicains*, ch. 2, pp. 8-55, par le R. P. Chapotin, des Frères-Prêcheurs, Evreux, 1888. — Bouchard VI, comte de Vendôme, fut inhumé aussi chez les Jacobins de Lyon. Sa veuve Alix de Bretagne, fille du célèbre Simon de Montfort, élut sépulture chez les Jacobins du Mans par son testament du 10 mai 1369, à Montoire, et elle mourut en mai 1377. (Cosnard, *Histoire des Frères-Prêcheurs du Mans*, p. 128, d'après un mss. de 1692.) — Le 4 juin 1395 les corps de Jacques de Bourbon et de Pierre, son fils, furent transférés à Vendôme, comme le prouve le compte du receveur de la ville, Jean Tibout, publié par M. G. Guigue dans *Les Tard-Venus*, etc., p. 75.

(2) La tablette de marbre blanc sur laquelle est gravée l'épitaphe, disparut à la Révolution. Elle ne fut retrouvée qu'au mois de mars 1856 dans la maison d'un maçon, cours d'Herbouville, où elle avait servi à la construction d'un fourneau. L'administration des Musées en fit l'acquisition pour le prix de 55 francs, et depuis cette époque elle est conservée au Palais Saint-Pierre. (*Revue du Lyonnais*, 2e série, t. XIV, p. 87, 1857.) — L'erreur de date, 1372 au lieu de 1362, est le fait de l'ouvrier, qui grava l'inscription en 1684 en même temps que celles du cardinal Cassard et d'Hugues de S. Cher. L'hypothèse émise par Allut (*Les Routiers au* XIVe *siècle*, p. 239) d'une confusion faite par un graveur en 1472, ne peut plus être soutenue après le texte de Ramette cité plus haut à l'année 1237.

Humbert d'Albon, chevalier, seigneur de Poillonay, a élu sa sépulture dans notre église dans le tombeau qui est devant la chapelle de la Ste Vierge, où ses ancêtres sont ensevelis, comme il est marqué dans un extrait de son testament fait le 14e mars 1380, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre L, n° 1, 2e tome, fol. 6 vers, 2e colonne.

Dame Eleonor de St Priest, veuve de Jean de la Poype, a élu la sépulture de son corps dans notre église dans le tombeau de sond. mari par acte de l'année 1397, rapporté dans un contrat écrit au 3e sac *Gundisalvus*, lettre Dt, n° 1, au 2e tome, fol. 106 vers., 2e colonne.

(127. r. 2) Peronnette Falconnette, servante de Barthelemy Lambert *de Romanis*, habitant de Lyon, a élu la sépulture de son corps dans notre église devant ou auprès du bénitier, qui est proche de la porte, par laquelle on entre dans lad. église. à côté de l'autel ou chapelle de la Ste Vierge, dans lequel lieu elle a demandé d'être enterrée honorablement avec l'habit de l'Ordre de St Dominique. C'est ce qui se voit par un contract passé le 13e août 1386, rapporté au 1er sac *Albertus*, lettre C, n° 10, 1er tome, fol. 3 vers., 1re colonne, où l'on voit aussy que pour cela elle donna à notre convent 2 maisons et un jardin par derrière situés en la rue qui tendoit de l'hopital du pont du Rhône à notred. convent, la moitié desquelles maisons et jardin nous fûmes obligés de relâcher au susd. Barthélemy Lambert *de Romanis*.

Voy. au présent 1er sac *Stephanus*. lettre A, n° 103, fol. 113 rect. du présent tome, 1re colonne, une bulle du Pape Boniface IX, donnée, le 27e avril 1402, où il déclare que les religieux de l'Ordre des FF. Prescheurs pourront aller personnellement aux maisons de ceux qui, étant décédés, auront élu librement ou auront dus avoir leurs sépultures dans leurs églises, et même aller au travers des parroisses des autres avec la croix, l'encensoir, lumières, eau bénite et autres cérémonies accoutumées, faire porter dans leurs églises les corps desd. défunts, les y ensevelir et faire leurs funérailles.

Guillaume Julien, docteur ez loix, par son testament fait le 1er septembre 1407, dont l'extrait est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre O, n° 1, tome 2e, fol. 7 vers., 1re colonne, a élu la sépulture de son corps dans notre église au devant de la chapelle de St André. On ignore ou étoit lad. chapelle.

Lucque, dame de Vaux, en Dauphiné, par son testament fait le XIe may 1415, dont l'extrait est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre P, n° 1, 2e tome, fol. 7 vers., 1re colonne, déclare qu'elle étoit convenue que les religieux de notre convent feroient porter dans leur église les ossements d'Agnès du Fay, sa mère, et les feroient ensevelir dans la chapelle fondée par ses prédécesseurs à l'honneur de Ste Catherine. Et il est fait mention dans une transaction du 9e may 1485, rapportée aud. 3e sac *Gundisalvus*, lettre P, n° 3, 2e tome, fol. 7 vers., 2e colonne, que lesd. Lucque de Vaux et Agnès de Fay ont été inhumées dans lad. chapelle de Ste Catherine.

Noble Jean de Nievro, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture dans notre église ou convent dans le tombeau ou cave, étant devant l'entrée de la porte de leur chapelle, où ses prédécesseurs sont inhumés, comme il se voit par un extrait de son testament fait le 14e juillet 1436, dont il est fait mention au 3e sac *Gundisalvus*, lettre Y, n° 1, au 2e tome, fol. 13 vers., 1re colonne. Lad. chapelle est celle de Ste Marthe, à présent le Sépulcre. (1).

Le Père Barthélemy Texier, religieux de notre Ordre, suivant ce qu'en rapporte le Père Echard, dans son 1er tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*. page 776, est mort à Lyon, le 24 juillet 1449, à ce qu'il croit, et a été enseveli dans le sanctuaire de notre église sous une pierre autrefois garnie de lames de cuivre, que les huguenots enlevèrent avec l'inscription qui y étoit. Il étoit provençal, né à Dra-

(1) Jean de Nievro ou de Nièvre, d'une illustre famille consulaire, appartenait à la puissante corporation des drapiers, qui tenait le premier rang dans le commerce de notre ville.

guignan, où apparemment il reçut l'habit de notre Ordre; il fut docteur de la Faculté de Paris, Provincial de la Province de Provence pendant 7 ans, et ensuite Général. (1).

Jean, Antoine et Bertrand de la Poype, frères et neveu, par contract, passé l'an 1440, rapporté dans un autre contract, mentionné au 3e sac *Gundisalvus*, lettre Dt, n° 1, tome 2e, fol. 106 vers., 2e colonne, se sont réservés d'être ensevelis dans notre église, dans le tombeau où leurs prédécesseurs ont été enterrés.

Dame Alice Gastone de Lupé, femme du susd. Jean de la Poype, dit Prepat, par son testament du 8e janvier 1451, dont l'extrait est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ee, n° 1, 2e tome, fol. 15 vers., 1re colonne, a choisi la sépulture de son corps dans le tombeau des prédécesseurs de sond mari. Led. testament est rappellé aud. 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dt, n° 1, tome 2e, fol. 106 vers., 2e colonne. (2).

Un noble florentin a été inhumé dans notre grande église le 5e mars 1460 sous une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur, qui est placée quasi au milieu de la grande nef en tirant un peu contre la chapelle de St Pierre Martyr et vis à vis lad. chapelle. On n'a pu lire le nom dud. florentin; on rapporte seulement icy ce qu'on a tiré de son épitaphe qui est écrite ou plustôt gravée en lettres

(1) Le Père Barthélemy Texier, 26e Maître général de l'Ordre, était venu à Lyon, en 1449, attendre l'époque du Chapitre général de 1450. La date exacte de sa mort est mise hors de doute par une délibération municipale du 19 août 1449. Les consuls y décident qu'ils assisteront en corps à la sépulture du Maître général et qu'on y portera des torches aux armes de la ville et cela en raison de la bonne vie et sainteté du vénérable défunt. (Archives municipales, *Registres consulaires*, BB 4, fol. 97 verso). Le P. Barthélemy Texier est appelé communément Bienheureux, à cause de la réputation de sainteté qu'il laissa et des miracles, qui s'opérèrent à son tombeau. — Echard, *De Scriptoribus Ord. Præd.*, 1, 776; Albanès (l'abbé), *Le couvent royal de St-Maximin*, p. 130, etc.

(2) En marge : « Voy. le n° 41. » C'est un document de 1456 qui devrait être placé ici et non pas après une sépulture de l'année 1552.

gothiques, et ce dont on laisse la place en blanc contient les mots, qui sont effacés, ainsy que le nom. Lad. épitaphe est sur la bordure de la pierre :

Hic jacet corpus nobilis et. . . . . mercatoris florentini. . . . . obiit die v *martii anno Dni 1460.*

Voy. au présent tome, fol. 140, rect., 2e colonne, ce qui est dit de Guillaume Moreau.

Claudine Mulati, sœur du Père Pierre Mulati, religieux de notre convent, et led. Pierre Mulati ont été ensevelis dans notre basse ou ancienne église, dont la pierre qui couvre leur sépulture a environ 6 pieds et demi de longueur par 3 de largeur. Elle est posée en travers, et le commencement prend dessous le petit bénitier, qui est au coin de la chapelle de Ste Geneviève, et le reste s'étend vis à vis l'entrée de lad. basse église. Tout autour et sur les bords de la pierre est l'épitaphe suivante, gravée en caractères gothiques. Il y a néanmoins une partie de cette épitaphe, qui est gravée tout de suite sur le milieu et non sur les bords, ce qu'on distingue cy après par les points qui en feront la distinction. Là où on laisse du blanc est la place des mots qui sont effacés (1) :

Hic jacet honōb Claudia Mulati fris Petri Mulati quæ dedit . . . . . .unum calicem argenteum ponderis duar. marcharum cum. . . . . .anno Dni MCCCC LXII, *qua die celebrarentur . . . . . dedit de suo Domī videlicet decem : : bichetos frumenti et quinque asinatas vini perpetuo. Item hic jacet sup. fr. Petrus Mulati, die. . . .mensis . . .*

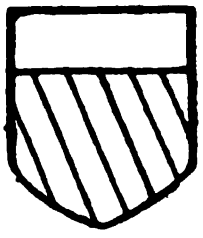
Entre les deux derniers mots, il n'y a rien d'écrit ny à la fin. Au dessous des dernières écritures et sur le corps de la pierre sont

(1) Fr. Pierre Mulati, déjà prêtre en 1451, exerçait l'office de procureur en 1470-1471. Il paraît encore dans un acte de décembre 1484. (Ramette, II, 24.) Un inventaire de sacristie du 11 août 1517 mentionne « un calice d'argent à la marque du Fr. Mulati », renseignement, qui confirme le texte de l'épitaphe.

127. v. 1) gravées deux figures, l'une d'un religieux de notre Ordre du côté de l'entrée de la basse église et l'autre d'une fille ou femme, et entre les deux têtes des figures il y a un écusson d'armoiries, qui sont effacées.

Au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ss, n° 1, tome 2e, fol. 24 rect., 1re colonne, il est fait mention de la pension annuelle de 10 bichets de froment et 5 asnées de vin, et il y paroit que le Père Pierre Mulati étoit encore vivant le 7e juillet 1481.

Antoine de Varey, chevalier, est enterré au milieu de la chapelle de St Roch, sous une pierre sépulcrale d'environ 9 pieds de longueur par 4 de largeur, au milieu de laquelle est gravée l'effigie d'un homme armé en fer depuis les pieds jusques à la tête, qui est nue et est soutenue par un coussin, les mains sont jointes en long sur la poitrine et l'épée est abbatue le long de la cuisse gauche (1). En haut de la pierre sont deux écussons où sont gravées les armoiries comme il suit :



Sur les bords et tout autour de la pierre est gravé en lettres gothiques l'épitaphe suivante :

Cy gist noble Antoine de Varey, chevēr, lequel mourut l'an MCCCC *soixante et un, le* V *jour d'aoust. Priez Dieu pour luy. Amen.*

(1) De Varey, puissante famille consulaire, qui a joué un rôle important dans les annales de notre ville. L'une de ses branches s'éleva de bonne heure à la noblesse par la possession de plusieurs fiefs nobles et notamment des seigneuries d'Avauges, de Châtillon d'Azergues et de Rontalon. Armes : d'azur à trois jumelles en bande d'or, au chef d'argent chargé de trois merlettes de sable.

Celuy qui a fait mettre la susd. épitaphe sur la sépulture dud. Antoine de Varey n'étoit pas bien informé du temps de sa mort ; car il conste par son testament rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Nn, n° 1, 2e tome, fol. 19 vers., 1re colonne, et qu'il a fait le 3e aoust 1466, qu'il étoit plein de vie lesd. jour et an, et que par conséquent son décès n'a pu arriver le 5e aoust 1461. Par led. testament il paroît qu'il a élu sa sépulture dans la chapelle, qu'il a ordonné à Antoine Chevrier, son neveu et son héritier universel de faire construire dans notre église sous le vocable de la Ste Vierge (qui est à présent celle de St Roch, et qui a changé de nom par rapport à la confrérie dud. St, qui y est établie).

Voy. cy après fol. 161 vers., quasi à la fin de la 2e colonne (1).

Ennemond de Sivrieu, bourgeois de Lyon, a fait bâtir une chapelle dans notre grande église, qui étoit placée anciennement entre la susd. chapelle du susd. Antoine de Varey et celle de Ste Marthe, où est à présent le vestibule de l'entrée de lad. église. Il en est fait mention au testament dud de Varey, au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Nn, n° 1, tome 2e, fol. 19 vers. 1re colonne, et led. de Sivrieu devoit une pension annuelle de deux florins à notre convent, qui étoit imposée sur sa maison, comme il se voit par une déclaration rapportée au sac *Hyacinthus*, lettre A, n° 1, au 2e tome, fol. 149 rect., 1re colonne, laquelle déclaration est du dernier septembre 1463. Tout cela fait croire que led. de Sivrieu et d'autres de sa famille sont inhumés aud. lieu.

Antoine Maréchal, peintre, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture dans notre église dans la chapelle de St Vincent, ainsy qu'il paroit dans un contract rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ll, n° 1, 2e tome, fol. 18 vers., 2e colonne.

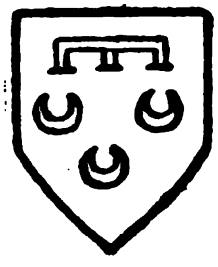
Julien Jean de Jaqua, citoyen et marchand florentin, est enseveli dans notre grande église, sous une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, qui est placée à la grande nef à côté de celle

(1) En cet endroit l'auteur explique qu'après une étude plus approfondie de l'épitaphe il croit lire *1467* au lieu de 1461.

qui est au milieu entre la chapelle de St Thomas et celle de St Jean, en tirant contre cette dernière. Il étoit gouverneur d'un enfant de la famille de Médicis, comme le porte l'épitaphe suivante, qui est gravée sur les bords et tout autour de la pierre, en caractères gothiques (1) :

Julianus Joannes de Jaqua, civis et mercator florentinus, gubernator hāci de Medicis Lugd. cōmorātis, hic jacet, anno Dni MCCCCLXX, *die* XII *mensis maij. Cujus aia requiescat in pace. Amen.*

En haut de la pierre il y a de chaque côté un écusson où sont gravées les armoiries, semblables à celle cy après dessinée :



Françoise Cannone, veuve de Jean Palmier, qui selon le Père Ménétrier, en son *Abbrégé des armoiries*, page 65, étoit premier président en la cour de parlement de Dauphiné, et le Père Ennemond Palmier, religieux de notre Ordre, ont été inhumés dans notre ancien cloître, dans l'angle entre le midy et le couchant, dans l'endroit qui se trouve à présent contre le derrière des deux premières maisons de la rue St Dominique, qui sont auprès de l'entrée de notre convent, et lad. sépulture est contre le mur mitoyen qui sépare lesd. maisons. La pierre sépulcrale, qui s'est cassée en 1723 en l'ôtant de

(1) Voir sur ce Janqua, marchand florentin, le savant ouvrage du Cte de Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, page 132. La pierre tombale existe encore au n° 5 de la rue Tolosan, avec des fragments de plusieurs autres épitaphes. Armes : De... à 3 croissants de... et à un lambel de trois pendants de..., en chef.

place, avoit environ 7 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, et sur les bords étoient gravées tout autour les épitaphes suivantes en lettres gothiques :

Hic jacet honorabilis mulier Francisca Cannona, relicta honorabilis viri DD. Joannis Palmerii . . . . . MCCCCLXX. *Hic jacet filius ejusdem* . . . . . *frater Ennemundi Palmerii, mandator perpetuus paratus Dnæ næ de Bressia, in patria Bressiæ.*

On a laissé en blanc la place des mots qui étoient effacés (1).

Sur le corps de la pierre et tout le long étoient gravées deux figures, l'une d'un religieux de notre Ordre à droit, et l'autre d'une femme à gauche, et au milieu des deux figures étoit l'écusson suivant gravé comme cy après :

(127. v. 2). Pierre de Nievro, dit Mandro, a choisi sa sépulture dans notre convent, par contract du 2e juin 1439, rapporté au 3e sac *Catharina*, lettre A, n° 2, 1er tome, fol. 91 vers., 1re colonne. C'est sans doute dans la chapelle de Ste Marthe, bâtie et fondée par ses prédécesseurs, et dont il est fait mention aud. contract, qu'il doit avoir été inhumé.

Pierre Clin ou Plin, noble florentin, a été enseveli dans notre grande église sous une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur,

(1) Cette pierre tombale subsiste encore au musée lapidaire de Lyon. On y constate quelques variantes qui rectifient le texte de Ramette, comme, par exemple, *relicta honorabilium virorum*, et plus loin *de Boyssia, in patria Bressiæ* (La Boisse, dans l'Ain). Il y a de plus deux écussons, non reproduits par Ramette, et placés près de la tête des personnages. Armes des Palmier : d'azur à trois palmes rangées d'or.

qui est placée vis à vis la chapelle de St Pierre Martyr, en passant de l'aile de lad. église à la grande nef. Tout autour et sur le bord de lad. pierre est gravée en caractères gothiques l'épitaphe suivante :

*Hic jacet corpus nobilis et potentissimi mercatoris Petri Clini (*ou *Plini) dicti de..... qui obiit die* v *augusti* MCCCCLXVIII.

Il est mis ou ajouté cy dessus à lad. épitaphe (ou *Plini*) par ce qu'on ne peut pas lire sur la pierre si c'est un C ou un P qui commence led. surnom. Et ce qui est blanc est l'espace d'un mot effacé.

Claudine de Grolée, fille de noble Mr de Grolée et de Lunelle a été inhumée dans notre basse et ancienne église, joignant le pilier, qui supporte l'arcdoubleau qui prend sur led. pilier et va aboutir contre l'angle de la chapelle de Ste Geneviefve. La pierre, qui couvre la sépulture a environ 7 pieds de longueur par 3 de largeur ; elle est placée contre le susd. pilier, vis à vis du degrés par lequel on monte à l'orgue. L'inscription qui y est gravée tout autour en lettres gothiques, contient ce qui suit :

Gy gist noble Glaude de Grolée, fille de noble hõe Mr de Grolée et de Lunelle. . . . . jour de mars MCCCC LXXIII.

On laisse en blanc ce qui se trouve effacé de lad. épitaphe.

On voit en haut de la pierre les 2 armoiries suivantes, qui y sont gravées (1) :

(1) Cette célèbre famille, bien connue dans les annales lyonnaises, avait pour armes: gironné d'or et de sable de huit pièces.

Antoine de Vatinières, florentin, a été enseveli dans notre grande église sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui est placée, quasi joignant le gros pilier, qui soutient l'arcdoubleau, qui prend depuis led. pilier jusques au pilastre, qui est entre la chapelle de St Thomas et celle de St Pierre Martyr ; et lad. pierre est du côté de l'occident de ce pilier en tirant un peu en largeur contre la grande nef vis à vis de la chapelle de St Pierre Martyr. Sur le bord et tout autour de lad. pierre on lit l'épitaphe suivante gravée en caractères gotiques :

Hic jacet Anthonius..... de Vatineriis, civis et mercator florentinus, qui obiit VIII *februarii anno Dnii* MCCCC LXXIV.

Il y a un des noms du susd. florentin, qui est effacé, dont on a laissé la place en blanc cy dessus.

Un nommé *de Quernelis* est enterré dans notre grande église sous une pierre, qui a environ 6 pieds de longueur par 2 de largeur et qui joint celle mentionnée dans l'article cy dessus en tirant en largeur contre la chapelle de St Pierre Martyr. A l'inscription, qui est gravée en gothique tout autour et sur les bords, on ne peut lire que le nom *de Quernelis*, le reste étant effacé, et par conséquent on ne sçait pas la date de la mort dud. *de Quernelis*.

On peut voir une bulle du Pape Sixte IV, donnée le 31e aoust 1474, qui est rapportée au présent 1er sac *Stephanus*, lettre A, n° IXI, au présent tome, fol. 114 vers., 2e colonne, dans laquelle bulle led. Pape déclare que la liberté que les religieux de l'Ordre des FF. Prescheurs ont d'ensevelir les corps des défunts dans leurs églises doit s'entendre de telle manière que lesd. religieux puissent sans avoir sur ce demandé la permission à aucune personne aller en procession avec la croix et lever lesd. corps des parroisses, où ils seront, et les porter à leurs églises et les y ensevelir, où cela est accoutumé ou si les prêtres requis de les lever refusent de le faire ; et que lesd. religieux ou les parents des défunts ne seront pas obligés malgré eux même sous le prétexte de quelque coutume que ce soit, de porter lesd. corps dans les églises parroissiales ou dans d'autres lieux et d'y célébrer ou faire célébrer avec eux quelque office divin pour lesd. défunts avant ou

après leur sépulture. Plus il ordonne que le droit des églises, d'où lesd. corps sont levés, suivant la volonté du Pape Martin V, doit être sauf dans tous les autres cas, excepté ceux dans lesquels lesd. religieux par les privilèges particuliers des Papes Grégoire XI, Martin V et Eugène IV sont exempts de paiement canonique et que dans aucun cas on ne prendra pas, de quelque manière que ce soit, la quarte ou 4e partie des cierges que l'on donne ausd. religieux à la main ; dans les autres cas que ceux cy dessus, où lad. quarte viendra à être payée on observera louablement et honnêtement les conventions, s'il y en a, entre lesd. religieux et les Ordinaires des lieux et recteurs des églises. Plus il décide que les cadavres de ceux qui auront ordonné qu'ils soient ensevelis avec l'habit dud. Ordre ou celuy du Tiers-Ordre, soient inhumés chez lesd. religieux, quoiqu'ils ayent choisis leur sépulture dans un autre lieu, et qu'ils ne pourront être portés ailleurs à la sépulture sans une expresse permission et consentement des religieux de la maison du lieu où ils sont décédés. Plus il défend aux Ordinaires des lieux sous peine d'interdit de l'entrée de l'église et de suspens du gouvernement et administration de leurs églises, et aux recteurs des églises *(128. r. 1)* parroissiales ou autres personnes sous peine d'excommunication *ipso facto*, et de privation desd. églises et autres bénéfices, de contraindre directement ou indirectement lesd. religieux ou les exécuteurs testamentaires et héritiers des mourants de payer quelque quarte canonique ou parroissiale ou autre portion ou charge contre la teneur des présentes et des bulles des Papes Grégoire XI, Martin V et Eugène IV et autres Papes et de faire célébrer quelque office dans leurs églises ou ailleurs, avant ou après la sépulture de ceux qui sont enterrés chez lesd. religieux.

Le sr Lancelot a été enseveli dans notre grande église, sous une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, qui est quasi au milieu de la grande nef en tirant un peu en largeur du côté du gros pillier qui soutient la voûte de lad. grande nef et celle de l'aile entre la chapelle de St Thomas et celle de St Pierre Martyr. On y voit gravé en lettres gotiques sur les bords et tout autour l'épitaphe suivante dans laquelle on laisse en blanc la place de quelques mots qu'on ne sçauroit lire :

Hic jacet..... *Lancelot*.....*novembris anno Dni* MCCCC LXXIII. *Requiescat in pace.*

Marie de Médicis, femme de Lyonnet *Rossius* florentin, a été inhumée dans notre ancienne et basse église (1). La pierre qui couvre sa sépulture a environ 9 pieds de longueur par 4 et demi de largeur ; elle est placée vis à vis le milieu de l'autel de la chapelle de Notre-Dame de Confort, d'abord en entrant du petit vestibule de l'entrée de lad. église dans le corps de la même église et il y paroit gravé dessus la figure d'une femme au bas de laquelle est aussy gravé, en caractères gothiques, l'inscription qui suit :

D. S.

Mariæ Mediciæ, conjugi suavissimæ, forma, genere, pudicitiaque insigni, Lionetus Rossius, florentinus, B. M. pos. Vixit ann. XXII, *mens.* III, *dies* XII. *Obiit* V *id. mart.* MCCCC LXXIX.

N. XVII. — Acte écrit en latin et fait le XIe septembre 1475, par lequel on fait sçavoir à touts ceux, qui verront les présentes, que led. jour au matin, en présence du notaire royal soussigné et des témoins sous nommés, le Père Jean Grégoire, docteur en théologie et Prieur du convent des Frères Prêcheurs de Lyon, accompagné des religieux dud. convent, étant avec la croix dans l'église collégiale de St Paul dud. Lyon, où étoit le corps de Genofle de Loliano, jadis marchand de Boulogne (2), nouvellement décédé dans lad. ville de Lyon, s'est approché de la personne d'honnête homme s^r^ Regnier, marchand florentin, demeurant aud. Lyon, exécuteur et se mêlant de ce qui concerne les funérailles dud. Genofle défunt, auquel Regnier il a exposé que led. défunt avant que de mourir avoit en présence de témoins dignes de foy élu la sépulture de son corps dans led. convent

(1) La famille de Médicis fut l'une des premières qui vinrent de Florence s'établir à Lyon, pour fonder des maisons de banque. Elle portait : d'or semé de tourteaux de gueules, qui, plus tard, furent réduits à six.

Jean de Médicis, un des aïeux du grand Côme, avait été inhumé chez les Jacobins (Pernetti, *Lyonnois dignes de mémoire*, I, 174). Si notre Inventaire ne signale pas cette tombe non plus que celles des autres membres de la famille, la faute en est aux protestants qui pour ouvrir la rue S. Dominique actuelle, détruisirent la chapelle de ces illustres florentins. Un acte du 30 juin 1564 contient ces mots : « Pour faire ledict passaige et rue publicque ont esté démolis plusieurs édifices nécessaires audict convent, mesmement de leur église deux chapelles, dont l'une estoit cueur devant Notre-Dame de Confort basti d'ouvraige excellent par les seigneurs de Medicis ; comme pourront fayre apparoir lesdicts religieux.. » Arch. du Rhône, *Fonds des Jacobins*, *2e sac Stephanus*, *A*, *n°s 16*.

(2) Bologne, en Italie.

des Frères Prescheurs, où il avoit ordonné qu'il seroit inhumé; à cause de quoy, luy susd. Prieur, étant informé de la volonté dud. défunt, étoit venu à lad. église de St Paul en procession avec la croix et les religieux dud. convent à la manière accoutumée pour prendre le corps dud. défunt et le porter dans led. convent pour l'y inhumer; et pour cela en suivant la volonté dud. défunt il a requis led. Regnier de livrer à luy Prieur susd. et aux religieux dud. convent, étant, comme il est dit, dans lad. église de St Paul, le corps dud. Genofle de Loliano, qui n'étoit pas encore inhumé, ou de faire porter led. corps dans led. convent pour y être inhumé suivant ce que led. défunt a ordonné, offrant led. Prieur de prendre led. corps et de le transporter dans led. convent et de l'y enterrer honnêtement. Ausquelles susd. choses led. Regnier a répondu aud. prieur que M^rs les chanoines et autres prêtres de lad. église de St Paul ne vouloient pas permettre que le corps dud. Genofle de Loliano fût inhumé ailleurs que dans le cimetière de lad. église de St Paul, et qu'ils ne permettroient pas que lesd. Prieur et convent portassent led. corps hors de lad. église; et parce que lesd. chanoines et prêtres refusoient de consentir à cela led. Regnier ne sçavoit que faire. Laquelle réponse faite led. Prieur, en son nom et en celuy dud. convent a protesté solennellement et duement contre lesd. chanoines et prêtres de lad. église de St Paul et contre led. Regnier exécuteur et administrateur des affaires dud. défunt, et à touts autres qu'il convient de leurs dommages et intérests, et d'agir en temps et lieu sur ce que dessus, et avoir recours contre qui et où ils devront de droit, protestants de plus lesd. Prieur et convent qu'ils ne cèdent pas les susd. choses au préjudice des droits et prérogatives dud. convent, déclarants qu'il ne tient pas ausd. Prieur et convent que la volonté dud. défunt s'accomplisse. De tout quoy led. Prieur a demandé aud. no^rs royal de faire un acte: ce qu'il luy a accordé et donné devant la porte de lad. église de St Paul en présence de Jean Advocat, marchand de Boulogne et Ambrosin marchand de Milan, demeurants à Lyon, et autres témoins. Signé: Joly, no^rs royal.

N. XVIII. — Lettres des vicaires généraux pour le spirituel et le temporel de l'archevêque de Lyon, écrites en latin sur du parchemin, données le 13e septembre 1475 et addressées à Hugonin Bellièvre, no^rs public et leur secrétaire, et à Jean Rambaud, clerc, aussy no^rs public, où ils marquent que les Prieur et convent des Frères Prescheurs dud. Lyon, de l'Ordre de St Dominique, leur ont exposé, que, quoique un certain marchand de Boulogne, appellé Genofle de Loliano, qui, étant malade de la maladie dont il est décédé, est mort dans lad. ville de Lyon depuis peu dans la maison de Claude Guerrier, citoyen dud. Lyon, ait dit et déclaré en présence de plusieurs témoins que s'il venoit à mourir aud. *(128. r. 2)* Lyon il vouloit et ordonnoit, comme il a aussy voulu et ordonné, que son corps fut enseveli et inhumé dans le convent desd. Frères Prêcheurs de Lyon, en y élisant la sépulture de sond. corps, et que pour cela led. corps, ait

dû être porté et enseveli dans led. convent ; cependant les chamarier et chapitre de l'église de St Paul dud. Lyon, dans la parroisse desquels led. de Loliano est décédé, n'ont pas permis, on ne sçait par quelle raison ou cause, que led. corps fut porté aud. convent pour l'y ensevelir, mais ils l'ont fait ensevelir dans l'église de St Laurens, proche de celle dud. St Paul contre la volonté dud. défunt et en contrevenant de fait aux droits et privilèges desd. Prieur et convent. C'est pourquoy, lesd. Prieur et convent ont demandé qu'il leur fût sur ce pourvû d'un remède du droit par lesd. vicaires généraux. Lesquels voulants donc qu'il soit auparavant informé si led. défunt de Loliano a choisi sa sépulture dans led. convent et a ordonné que son corps y fût enseveli ou non, à cette cause, à l'instance et requête desd. Prieur et convent, lesd. vicaires généraux mandent par la teneur des présentes aux susd. notaires et à chacun d'eux solidairement, et les commettent pour faire des informations exactement, en particulier et secrètement, touchant et sur ce que dessus, scavoir, si led. défunt de Loliano a élu sa sépulture dans le convent desd. exposants et a voulu ou non y être inhumé, en écoutant des témoins dignes de foy, qui leur seront fournis de la part desd. exposants, ayant préalablement reçu desd. témoins leurs serments de dire la vérité. Et tout ce que lesd. notaires auront sçû par lesd. informations, ils le rédigeront par écrit, et de là ayant mis en due forme lesd. informations, le plustôt que faire se pourra, ils les remettront ausd. vicaires généraux, affin que les ayant vues ils puissent, moyennant justice, pourvoir ausd. exposants, touchant et sur les choses susd., et autrement procéder. Et ils commettent à leur place lesd. notaires et chacun d'eux solidairement pour ce que dessus et ce qui le concerne. Ce qui est donné sous le seau de la chambre dud. archevêque de Lyon. Led. seau, qui est attaché et pendant en cire, est presque tout rompu. Signé : Rambaud, no^rs^.

N. XIX. — Acte écrit en latin et fait à Lyon le 14e septembre 1475, par lequel Jean Rambaud, habitant dud. Lyon, clerc, notaire public et juré de l'officialité de Lyon, commissaire député en cette part par les susd. vicaires généraux, comme il conste de sa commission, que les Prieur et convent des Frères Prescheurs dud. Lyon, de l'Ordre de St Dominique, ont impetrée desd. vicaires généraux contre les chamarier et chapitre de l'église collégiale de St Paul de la même ville, fait sçavoir à ces vicaires généraux, qu'en vertu de leurs lettres et sur le contenu d'icelles, il s'est enquis et informé des témoins sous nommés, qui luy ont été fournis de la part desd. Prieur et convent, lesquels témoins touts et châcuns ont juré en touchant les Sts Evangiles de déposer et témoigner la vérité de ce qu'ils sçavoient touchant le contenu desd. lettres, qu'il leur a lu et donné à entendre, et de ne rien avancer d'injuste et de faux dans leurs dits et dépositions, et ils ont touts et chacuns dits, déposés et attestés devant led. notaire et commissaire ce qu'il a cy après rédigé par écrit.

Et premièrement, Claude Guerrier, citoyen de Lyon, aagé de 38 ans, a dit et déposé, moyennant son serment, qu'il sçait seulement et qu'il est vray, que, dimanche dernier, après vêpres dudit jour, comme hôte du susd. Genofle de Loliano, il alla à son ordinaire dans la chambre, où il étoit malade, et, étant dans lad. chambre, il vit led. Genofle fort affaibli et à demi mort, ne sçachant plus ce qu'il disoit. Ce que voyant led. témoin et craignant que led Genofle ne mourût sans touts ses sacrements et sans avoir fait quelque disposition de ses biens pour le salut de son âme, envoya un messager à Pierre Barbet, chapelain perpétuel et convicaire de St Paul, son cousin, affin qu'il vînt à la maison d'habitation de luy témoin et apportât avec luy l'huile s^te^ pour donner l'extrem-onction aud Genofle. Il envoya encore d'ailleurs deux autres messagers, l'un ausd. religieux, et l'autre au sieur Reynier, marchand florentin, dit *de Passis*, camarade et ami dud. Genofle. Lesd. messagers ainsy envoyés, led. Pierre avec l'huile s^te^, deux desd. religieux et led. s^r^ Reynier entrèrent ensemble dans la maison de luy dit témoin, quoique led. Pierre eût un peu précédé lesd. 2 religieux et eût déjà commencé à administrer l'huile s^te^ aud. Genofle, lorsque lesd. 2 religieux et led. Reynier entrèrent dans la chambre du même Genofle. Led. Genofle ayant reçu le sacrement de l'extrem-onction, led. Reynier s'approcha de luy et en présence dud. témoin et d'Anne Guerrier, sa mère, commença à lui dire : « Genofle, mon ami, s'il arrive que vous mouriés de cette maladie, où voulés-vous être enseveli ? » Lequel Genofle, ayant un peu pensé sans donner de réponse, dit aud. Reynier : « Il ne m'enchaut. » Led. Reynier dit encore aud. Genofle : « Voulés-vous être enseveli à Notre-Dame de Consolation ? » Et led. Genofle, ayant gardé le silence un peu plus longtemps que devant, répondit : « Ouy » ; ce qu'ayant dit et fait il rendit l'âme à Dieu. Et led. Genofle étoit à l'extrémité, lorsque led. Reynier, son camarade, l'exhortoit à ce que dessus. Plus, led. témoin dépose, que, lundy dernier, comme hôte dud. Genofle, il alla aux chamarier et chapitre de St Paul, avec lesquels il convint de la sonnerie et procession, qu'ils feroient pour led. Genofle, et autres droits, qui leur appartenoient à cause du décès et de la mort dud. Genofle. Ce qu'étant fait, led. témoin retourna à sa maison, prépara et fit préparer ce qu'il faloit selon la coutume pour ensevelir honnêtement led. Genofle, et, le corps dud. Genofle étant accommodé et préparé, l'assemblée dud. St Paul se trouva devant la maison dud. témoin en procession pour emmener avec elle led. corps ; ce qui fut fait honnêtement. Et, les funérailles, qu'on a accoutumé de faire, étant faites dans lad. église de St Paul, il y eut un grand bruit et une grande altercation entre lesd. M^rs^ de St Paul d'une part et lesd. religieux d'autre, et de la manière et la forme de conduire le corps dud. Genofle au convent desd. religieux, parce que les M^rs^ de St Paul disoient qu'ils ne vouloient pas aller aud. convent ny accompagner led. corps à moins qu'ils n'entrassent dans le chœur desd. religieux, et chantassent comme ils avoient accoutumés ; et qu'étant reçus par lesd. religieux dans led. chœur ils étoient contents de leur laisser led. corps, et qu'ils s'en retourneroient sur le champ à leurd. église de St Paul ; et qu'ils *(128. v. 1)* n'étoient pas résolus de recevoir un tel affront, qu'ils assûroient avoir

reçu à la sépulture de la femme de Jean Baronnat, citoyen de Lyon. Lesd. religieux disoient de leur part qu'ils avoient des privilèges contraires à ce que dessus. Ce que voyant led. témoin, il fut, comme il le dit, fort triste dans son cœur tant à cause de la décence qu'on devoit garder envers led. Genofle et du différent desd. Mrs de St Paul et desd. religieux, que parce que quelqu'un luy fit appercevoir que lesd. Mrs de St Paul avoient mandés au sacristain et au chapitre de St Nizier dans les limites desquels led. corps devoit passer, qu'ils avoient un corps touchant lequel y avoit un différent entre eux et lesd. religieux, et qu'ils n'étoient déterminés de conduire led. corps, que jusques à la croix du pont de Saône où se terminent les limites dud. St Paul et commencent celles dud. St Nizier, et pour cela lesd. Mrs de St Nizier eussent à se trouver à lad. croix du pont pour y faire saisir le corps dud. Genofle, l'emporter et l'ensevelir dans l'église dud. St Nizier. Voyant aussy led. témoin un si grand désordre entre lesd. Mrs et lesd. religieux au sujet dud. corps, il pria lesd. religieux, que pour l'amour de luy ils permissent pour cette fois que lesd. Mrs de St Paul entrassent dans le chœur de leur église sans préjudice de leurs privilèges prétendus, et pria de la même manière lesd. Mrs de St Paul de vouloir faire ce que dessus, ce qu'ils offrirent et vouloient faire, mais lesd. religieux le refusèrent, disants que lesd. Mrs de St Paul ne devoient pas entrer sur leurs limites et sur celles de leur convent. Tout cela dit et fait, et vu par led. témoin, ainsy qu'il le dit, que lesd. religieux persistoient toujours dans leur propos et qu'ils ne vouloient pas adhérer à sa réquisition et parce que d'ailleurs le temps étoit alors fort pluvieux et indisposé, craignant qu'on ne saisît led. corps et qu'il n'arrivât un plus grand scandale entre lesd. Mrs de St Paul et lesd. Prieur et convent, ordonna qu'on fît la fosse dud. Genofle défunt dans St Laurent, où led. défunt par l'ordre dud. témoin fut porté et enseveli. Led. témoin, interrogé par led. notaire et commissaire, a dit qu'il ne sçavoit déposer autre chose touchant et sur ce qui est contenu aux susd. lettres. Et interrogé s'il n'avoit pas d'ailleurs oüy dire aud. Genofle dans le temps de la santé ou de la maladie, dont il est décédé, qu'il vouloit être enseveli et inhumé dans le convent desd. religieux, il a répondu que non, et qu'il n'a point voulu dans aucun desd. temps parler de cela aud. Genofle pour ne point troubler sa santé et ne point luy donner de crainte de la mort ; mais enfin que, led. témoin et Anne, sa mère, voyants que led. Genofle ne pouvoit pas échaper la mort, ils envoyèrent par amitié et pour son soulagement faire comme dessus. Et a dit led. témoin qu'il ne sçavoit autre chose que ce qu'il a déposé cy dessus, qu'il n'a déclaré que pour dire la seule vérité.

Suit la déposition faite par Anne, veuve de Jean Guerrier, nors, citoyen de Lyon, agée de 50 ans, laquelle a dit, moyennant son serment, de même et comme son fils a déposé, et qu'elle a été présente aux funérailles et aux susd. faits funéraires du susd. Genofle, et qu'elle a vu les susd. différents. A cause de quoy, elle a pensé de faire ensevelir led. Genofle dans une certaine tombe, qui étoit proche de celle de sond. mari, Jean Guerrier, dans le cloître dud. St Paul, devant la peinture d'indication, que led. Jean Guerrier, son mari, a fait faire et peindre dans led. cloître ; mais comme

elle avoit cela dans son esprit, on luy a dit, que la fosse dud. Genofle étoit déjà commencée dans l'église de St Laurens proche dud. St Paul. Tant elle que sond. fils ont consenti qu'il fût enseveli dans lad. église, soit à cause du mauvais temps qu'à cause desd. différents et aussy affin que le corps dud. défunt ne fût pas arrêté à la croix du pont de Saône par les sacristain et chapitre de St Nizier. Et elle a dit qu'elle ne sçavoit autre chose du contenu des susd. lettres et susd. exposés. Interrogée par led. notaire et commissaire, si d'ailleurs elle n'avoit pas oüy dire aud. Genofle dans le temps qu'il étoit en santé ou dans sa maladie, qu'il vouloit être inhumé dans le convent desd. religieux, elle a répondu que non, ny qu'elle ne luy a point voulu parler de cela en aucun temps ; mais, comme elle vit avec le susd. Claude Guerrier que led. Genofle ne pouvoit échaper de la mort, ils envoyèrent chercher le nommé Regnier, camarade et ami dud. Genofle, comme sond. fils l'a déposé.

Suit la déposition dud. Regnier, marchand florentin, aagé d'environ 30 ans, lequel, moyennant son serment, a dit aud. commissaire, qu'il sçavoit seulement sur le contenu des susd. lettres et qu'il étoit vray, que, parce qu'il étoit uni d'une grande amitié avec led. Genofle, avec lequel dans le temps de sa santé il étoit souvent et le fréquentoit, il l'a vu et visité pendant sa maladie, dont il est décédé, et que, dimanche dernier, Claude Guerrier, hôte dud. Genofle, envoya chercher luy témoin assés tard. Et il se rendit d'abord à la maison dud. Guerrier, et lorsqu'il fut dans la chambre où étoit malade led. Genofle, il le regarda pendant qu'on avoit apporté l'huile s^te^ pour luy administrer le dernier sacrement et le vit fort abbattu et affaibli contre sa coutume. Il luy dit en présence dud. Claude Guerrier, de sa mère et de plusieurs autres assistants : « Genofle, mon ami, souvenés-vous de la passion de Jésus Christ » ; et, comme led. Genofle n'avoit rien ordonné pour le salut de son âme, il luy dit encore : « Genofle, mon ami, s'il arrive que vous mouriés de cette maladie, ce que Dieu ne veuille, où voulés-vous être enseveli et inhumé ? » Led. Genofle, qui étoit comme à l'extrémité, luy répondit avec un grand gémissement ces parolles : « Ne m'enchault ». Ce qu'ayant oüy led. témoin, il dit encore aud. Genofle : « Voulés-vous être à St Paul ? » A quoy il ne répondit rien ; et parce qu'il ne répondoit pas, led. témoin luy dit de rechef : « Voulés-vous être à Notre-Dame de Confort ? » Et il répondit : « Ouy bien. » Déposant de plus led. témoin, sur ce interrogé, que jamais il n'a oüy dire aud. Genofle avant sa maladie où il vouloit être enseveli, s'il venoit à mourir à Lyon ; que cependant, lorsque lesd. marchands finissent leurs jours dans lad. ville, ils ont coutume d'être ensevelis dans led. convent des Frères Prescheurs. Et a ensuite dit led. témoin qu'il ne sçavoit autre chose, sur ce interrogé.

Suit la déposition d'Antoinette, veuve de Jean Guigues, dit Cambray, aagée d'environ 40 ans, qui a servi led. Genofle, pendant sa maladie, dont il est mort lundy dernier, l'espace de 10 jours, pendant lequel temps elle l'a vu très souvent et enfin dimanche dernier assés tard. Le s^r^ Regnier entra dans la chambre dud. Genofle, et, comme il étoit son grand ami, le voyant très affoibli de sa maladie, outre son ordinaire, il luy demanda en langage florentin : « Voulés-vous être à Notre-Dame de Confort ? » Auquel *(128. v. 2)*

Regnier led. Genofle répondit, qu'ouy, en baissant la tête avec gémissement et étant agité d'une grande douleur. Et lad. déposante a dit qu'elle étoit surprise, que lesd. religieux n'ont pas eu le corps dud. Genofle, parce que, comme elle le croit, son intention étoit et a toujours été qu'il vouloit être enseveli dans le convent desd. religieux, et il l'a fait paroître; car, durant lad. maladie, dont il est mort, il a plusieurs fois envoyé chercher les religieux dud. convent, lesquels ou quelqu'uns d'eux l'ont visité pendant sad. maladie. Et elle a encore dit qu'elle ne sçavoit déposer autre chose du contenu des susd. lettres et de ce qui luy a été proposé. Interrogée si elle a ouï dire aud. Genofle dans le temps qu'il étoit en santé ou dans la maladie, dont il est décédé, s'il vouloit être enseveli dans le convent desd. religieux, elle a répondu qu'elle ne l'a point connu lorsqu'il étoit en santé, mais seulement dans le temps qu'elle l'est allé servir à cause de sa maladie, pendant laquelle elle ne luy a jamais entendu dire où il vouloit être enseveli, si ce n'est dimanche dernier, comme elle a déposé cy dessus, parce que, quand quelqu'un luy parloit, elle vouloit sçavoir ce qu'on disoit, et qu'elle ne sçavoit autre chose que ce qu'elle a déposé cy dessus. Ce qu'elle n'a dit que pour soutenir la vérité.

Suit la déposition de Claude Baronnat, aagé de 40 ans, qui a dit, qu'il a été présent dans la maison de Claude Guerrier, lorsqu'un certain marchand florentin, nommé Regnier, parloit haut à un certain marchand de Bologne, appellé Genofle, malade dans une certaine chambre de lad. maison, en luy disant : « Mon ami, où voulés-vous être enseveli, à St Paul ou à Notre-Dame de Confort ? » lequel Genofle, en présence de plusieurs témoins et de luy-même, avoit répondu : « Il ne m'enchaut »; et qu'allors led. Regnier luy avoit dit de rechef : « Voulés-vous bien être enseveli à Notre-Dame ? » en répétant une fois ces mots : « A Notre-Dame ? », led. Genofle avoit répondu : « Ouy. » Et led. Baronnat a ajouté, qu'il ne sçavoit déposer autre chose du contenu ausd. lettres, parce que, quoiqu'il ait vu plusieurs fois led. Genofle, il n'avoit cependant aucune liaison et familiarité avec luy depuis qu'il s'étoit retiré dans la maison dud. Guerrier.

C'est ce qu'ont déposés les susd. 5 témoins pardevant led. no^rs^ et commissaire. Signé : Rambaud.

N. XX. — Acte écrit en latin et fait dans le chapitre de Saint-Paul, à Lyon, le 7e octobre 1475, par lequel les s^rs^ Pierre Chapuy, licentié en l'un et l'autre droit, chamarier, Guillaume Balaruy, Mathieu Chastillon, Jean de Balme et Ennemond Poculot, chanoines de l'église collégiale dud. St Paul, tenants chapitre et traittants ensemble de l'affaire sous écrite, sans cependant révoquer d'ailleurs leurs procureurs par eux constitués et confirmant ce qu'ils ont faits, font, constituent et ordonnent leurs procureurs généraux et nonces certains, spéciaux, en toutes et chacunes leurs causes et celles de leur église, meûes et à mouvoir par devant quelques juges que ce soit, de quelque authorité qu'ils jouissent, et contre quelques personnes que ce soit, sçavoir : André Poculot, André Giraud, Monselme Guibert,

Claude Sire, Louis Victon, Guillaume Giraud et Claude Bessonnat, clercs, no^rs publics, citoyens de Lyon et Philibert Boeti et Jean Bererd, prêtres choraux de lad. église de Saint-Paul, quoique absents comme présents, et chacun d'eux solidairement, etc., en donnant et accordant à leursd. procureurs et chacun d'eux solidairement, plein, général et libre pouvoir et mandement spécial d'assister et comparoir pour lesd. constituants et au nom de leur église, en jugement et hors de jugement, de les défendre et les droits de leurd. église, faire des demandes et donner et faire donner des requêtes, répondre, défendre les procès, contester sur la vérité ou calomnie qu'on dira, jurer par leurs âmes d'eux dits constituants, produire des témoins, lettres, instruments et autres documents légitimes en manière de preuve, dire et objecter contre ce qui sera produit contre eux, ouïr et faire demander des sentences interlocutoires et définitives, appeller desd. sentences et de touts les torts faits et à faire, poursuivre les appels, plaider, demander et recevoir, substituer en leur place un ou plusieurs procureurs, qui ayent un semblable pouvoir et faire généralement toutes autres choses, que lesd. constituants feroient ou pourroient faire, s'ils étoient présents en personne. Promettants lesd. constituants par leurs serments et sous l'obligation de touts leurs biens ecclésiastiques et séculiers, à la stipulation du no^re soussigné, d'avoir pour agréable, ratifié et confirmé tout ce qui sera fait par leursd. procureurs substitués et par chacun d'eux solidairement et de n'y contrevenir. Led. acte fait par devant Barbet, no^re, et signé, pour copie collationnée : Delalier.

N. XXI. — Procédures écrites en latin et faites, le lundy avant la fête de St Luc, 16e octobre 1475, par devant Jean *de Amanziaco*, vicaire général de Lyon, par lesquelles il conste : que led. jour les Prieur et convent des Frères Prescheurs dud. Lyon, sçavoir, led. convent de et avec l'autorité dud. Prieur, si et autant qu'il en a besoin en cette partie, pour lesquels compare de la Rue, procureur fondé, comme il l'apprend, étant accompagné du Père Jean Grégoire, Prieur, l'un des religieux, par les lettres obtenues dud. vicaire général, ont fait citer icy par devant luy le chamarier et le chapitre de l'église collégiale de St Paul péremptoirement, pour lesquels compare Poculot, procureur fondé, comme il l'assure, en cette cour, et par devant Hugonin Bellièvre, secrétaire en cette cause, plaintes, dénonciations et demandes à faire de la part desd. religieux contre lesd. chamarier et chapitre, qui y doivent répondre, et led. vicaire général devant les entendre et faire de plus ce qui est de droit. D'où, lesd. Prieur et de la Rue ayant fait foy, que lesd. lettres ont été exécutées, ils demandent que défaut leur soit donné et accordé contre lesd. chamarier et chapitre, attendu qu'il n'y a pas de jugement fondé ; et led. Poculot dit que défaut ne doit pas leur être accordé, dez qu'il est procureur notoire desd. chamarier et chapitre, fondé par devant Maître Bellièvre, demandant pour cela copie desd. lettres dud. vicaire général, et qu'on luy donne un terme pour y répondre. Et, lesd. Prieur et de la Rue demandant comme cy dessus, led. vicaire ayant

oüi ce que dessus et ayant accordé que lad. copie demandée fût faite il assigne vendredy prochain pour répondre par lesd. chamarier et chapitre; et que led. défaut sera accordé contre eux au cas que led. Poculot n'ait pas donné sa procuration avant le diné.

Suit une procédure faite le vendredy après la fête de St Luc, 20e octobre 1475 par devant led. vicaire général par laquelle il paroit que dans la cause desd. Prieur et convent, comparant en personne le Père Jean Grégoire, Prieur, pour luy (*129. r. 1*) et pour led. convent, étant avec luy le Père Durand Albiac, professeur en théologie et religieux dud. convent, avec Durand de la Rue, no^rs^ public, citoyen de Lyon, procureur desd. religieux, contre les chamarier et chapitre de St Paul dud. Lyon, pour lesquels compare Poculot, procureur fondé en lad. cour et secrétaire, comme il le rapporte, Jean Rambaud, clerc, secrétaire de la présente cause, led. jour étant désigné pour parler, lesd. Prieur et de la Rue en satisfaisant à lad. assignation de jour, comme ils disoient, donnent une requête contenue et décrite dans une feuille de papier, qui commence par ces mots: Maître Durand de la Rue dit et propose en disant et proposant l'affaire, requérant, notifiant et protestant, et faisant d'ailleurs, comme il y est réservé. Et pour la vérification de ce qui est contenu en lad. requête, ils donnent une bulle du Pape Alexandre, qui commence : *Alexander episcopus*, etc, laquelle ils demandent leur être rendue en en laissant une copie à lad. cour et aud. secrétaire, déclarants qu'ils ne prétendent plus comparoir par devant led. vicaire général pour poursuivre cette cause. D'où le susd. Poculot, pour lesd. chamarier et chapitre de St Paul, ayant demandé copie ou communication desd. requête et bulle avec terme et délay pour y délibérer, led. vicaire ayant oüi ce que dessus et accordé que la copie ou communication susd. seroit faite, il a assigné le lundy en 8 jours pour délibérer de la part desd. chamarier et chapitre de St Paul sur la production desd. requête et bulle, et pour procéder, ordonnant, qu'en laissant copie à lad. cour et aud. secrétaire de lad. bulle duement collationnée, on restitue ausd. religieux demandeurs, l'original de la même bulle.

Suit une procédure faite le lundy après la fête de St Simon et St Jude, le pénultième d'octobre 1475, pardevant led. vicaire général, par laquelle on voit que dans la cause des Prieur et convent des Frères Prescheurs, comparants personnellement les Pères Jean Grégoire, Prieur, et Durand Albiac, professeur en théologie, pour eux, avec le susd. de la Rue, qui compare pour les autres, contre les chamarier et chapitre de St Paul, pour lesquels compare le susd. Poculot, led. jour désigné pour délibérer, led. Poculot, satisfaisant à l'assignation dud. jour, donne et produit ce qui est contenu dans une feuille de papier, qui commence par ces mots : Et si les vénérables, etc., ainsy qu'il y est observé. D'où lesd. Pères Prieur et Albiac, ayant dit par la voix dud. de la Rue, qu'ils ne prétendoient pas pour le présent procéder pardevant led. vicaire général contre lesd. chamarier et chapitre de St Paul, si ce n'est pour les fins contenues dans les feuilles de papier produites en cette cause de la part desd. Frères Prescheurs, et néantmoins, que, sous les intimations et protestations contenues dans lesd. feuilles de papier desd. Frères Prescheurs, ils demandoient copie ou communication

desd. feuilles de papier qui sont icy produites et qu'un terme leur fût donné et assigné pour délibérer, led. vicaire général ayant oui ce que dessus et ayant accordé que la copie ou communication demandée fut faite, il assigne à 8 jours pour délibérer de la part desd. Frères Prescheurs et procéder sur ce qui est icy produit de la part desd. Mrs de St Paul. Signé, par extrait des registres du vicariat de Lyon : Rambaud.

Suit une procédure faite, le lundy après la fête de la Toussaint et avant celle de St Martin, 6e novembre 1475, par devant le susd. Jean *de Amanziaco* chamarier de l'église de Lyon, vicaire général pour le spirituel et le temporel de l'archevêque de Lyon, où il est porté que dans la cause des susd. Prieur et convent, comparants personnellement led. Prieur et le Père Albiac pour eux, avec le susd. de la Rue, qui compare pour les autres religieux dud. convent, contre les chamarier et chapitre de St Paul, pour lesquels compare Poculot, le jour assigné pour délibérer, lesd. Prieur, Albiac et de la Rue, en délibérant en cette partie, donnent le contenu en un mémorial de papier dont suit la teneur et est telle, sçavoir : que le procureur desd. Prieur et convent dit, que ce qui a été donné de contraire de la part desd. chamarier et chapitre ne met point d'obstacle, ayant vu la cédule qu'ils ont exhibée par devant led. vicaire général, protestants et faisants ce qui est contenu dans leurd. cédule, et qu'en vain ils demandent d'être absous, parceque lesd. Prieur et convent ont fait seulement citer lesd. chamarier et chapitre pour les fins contenues dans la cédule et qu'ils ne prétendent pas comparoir devant led. vicaire pour le présent à d'autres fins, c'est pourquoy ils demandent aud. Poculot comme dessus, que copie leur soit donnée ou communication de ce qui a été icy produit, et qu'il leur soit assigné un terme pour délibérer. Ce que led. vicaire général ayant oüi et accordé que la copie ou communication demandée soit faite, il assigne à 8 jours pour délibérer par lesd. chamarier et chapitre et procéder sur ce qui a été icy produit de la part desd. Prieur et religieux. Signé, par extrait des registres du vicariat de Lyon : Delalier.

N. XXII. — Diverses procédures en latin. Et premièrement, le lundy avant la fête de St Luc, 16e octobre 1475, Jean *de Amanziaco*, chamarier de la 1re église de Lyon, vicaire général pour le spirituel et le temporel de Charles de Bourbon, archevêque et comte de Lyon, comme il conste de sond. vicariat par les lettres patentes dud. archevêque, dont la teneur est insérée plus bas, fait sçavoir à touts et un chacun qui verront le présent procès, que le susd. jour à la supplication et requête des Prieur et convent des Frères Prescheurs dud. Lyon, demandeurs, sçavoir led. convent de et avec l'authorité dud. Prieur autant qu'il en a besoin en cette partie, en vertu et par authorité des lettres citatoires que de leur part ils ont impétrées et obtenues dud. vicaire général, les chamarier et chapitre de l'église de St Paul dud. Lyon, défendeurs, étoient cités peremptoirement par devant led. vicaire général dans sa maison d'habitation située dans le cloître de lad. 1re église de Lyon, à l'heure de nones dud jour, pour répondre aux

plaintes, dénonciations et demandes faites de la *(129. r. 2)* part desd. Prieur et convent contre lesd. chamarier et chapitre, lesquelles plaintes devoient être oüies et devoit être fait en cette part ce que de raison. Et led. vicaire général ayant eu connaissance de ses susd. lettres de citation et du rapport de l'exécution d'icelles écrit derrière et signé, dont les teneurs sont insérées plus bas, led. jour de lundy et à l'heure de vêpres étant par devant luy dans sad. maison d'habitation le Père Jean Grégoire, Prieur du susd. convent pour luy en personne et en son nom, sans cependant révoquer, comme il disoit ses procureurs et Durand de la Rue, no^rs public, citoyen de Lyon, procureur, comme il conste de sa procuration écrite dans une marque de papier et signée et qui a été par luy exhibée et produite judiciellement devant led. vicaire général, dont la teneur est insérée plus bas et au nom de procureur du susd. convent, d'une part, et André Poculot, aussy no^rs public et citoyen de Lyon, procureur, comme il disoit et dit qu'il conste de sa procuration, qui est en la puissance d'Hugonin Bellièvre, notaire secrétaire dud. vicaire général, d'autre part, lesquels ainsy comparants, lesd. Prieur et de la Rue aux noms susd. par le ministère dud. de la Rue, faisant foy de l'exécution des susd. lettres citatoires dud. vicaire général insérées plus bas, demandent et requièrent que défaut leur soit donné et accordé par led. vicaire général, disants, qu'ainsy doit être fait, attendu qu'il ne conste pas que led. Poculot est procureur desd. chamarier et chapitre. Et led. Poculot dit et allègue qu'il est procureur notoire desd. défendeurs et que sa procuration est en la puissance du susd. Hugonin Bellièvre, c'est pourquoy le défaut demandé par lesd. demandeurs ne doit pas être accordé contre lesd. défendeurs, requérant led. Poculot copie desd. lettres citatoires et du rapport d'icelles avec un terme ou délay pour dire et répondre contre lesd. lettres. Ce que led. vicaire général ayant oüi et ayant accordé que copie desd. lettres citatoires et du rapport de l'exécution d'icelles soit faite, par la teneur des présentes il assigne péremptoirement vendredy prochain, 20e d'octobre, à moins qu'il n'y aît féries, autrement le jour immédiatement suivant non férié, pour dire et répondre de la part desd. chamarier et chapitre, défendeurs, contre lesd. lettres citatoires et rapport de l'exécution d'icelles tout ce qu'ils voudront, et procéder en outre et voir procéder en cette cause par les parties ce que de raison, ordonnant que le lendemain à l'heure du diné led. Poculot remettra au no^rs de la présente cause sa procuration et fondera le jugement d'icelle pour sesd. défendeurs; autrement led. vicaire général accorde dez à présent défaut ausd. Prieur et convent contre lesd. défendeurs, etc.

Ensuite le même jour avant la nuit led. Poculot a remis sa procuration écrite sur du papier aud. no^rs, de laquelle la teneur est rapportée plus bas.

Suit la teneur des lettres patentes données à Moulins en Bourbonnois, le 17e octobre 1459, par Charles de Bourbon, élu et confirmé archevêque de Lyon et primat des Gaules, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront les présentes que parce que par rapport aux affaires qu'il a, il ne peut si tost résider dans la ville et son diocèse de Lyon, il fait et constitue pour l'avenir ses vicaires généraux et spéciaux pour le spirituel et le temporel Pierre Fradet, docteur en l'un et l'autre droit, doyen de Bourges

et Jean *de Amanziaco,* bachelier de l'église de Lyon et chacun d'eux solidairement, etc., leur donnant pour cela, et chacun d'eux solidairement, un plein, général et libre pouvoir et mandement spécial de régir gouverner et administrer le siège archiépiscopal et primatial de Lyon et ses droits et biens en leurs noms et pour led. archevêque et de conférer à des personnes capables touts et chaques bénéfices et offices ecclésiastiques, avec cure ou sans cure, et ceux aussy qui ont seulement été vacants ou dont la collation est dévolue aud. siège archiépiscopal ou métropolitain et primatial par quelque évènement que ce soit, ou qui vacquent ou vacqueront ou qui regardent la présentation d'un patron ou des patrons, de pourvoir d'iceux et y établir lesd. personnes, avec les clauses convenables, de recevoir et admettre toutes et chaques présentations et résignations desd. bénéfices et offices, simplement ou à cause de permutation, etc., d'oûir, connoître et terminer toutes et chacunes causes tant spirituelles que temporelles, qui ont accoutumé d'être traitées tant de droit que par coutume pardevant l'archevêque de Lyon et appartiennent au siège archiépiscopal, métropolitain et primatial, et au for ecclésiastique, soit par appel ou par simple plainte ou d'ailleurs commencées ou à commencer, même si quelquesunes sont commises ou ont déjà été commises à l'archevêque de Lyon par authorité du Siège apostolique, avec leurs appartenances et dépendances et de commettre à qui ils verront être expédient lesd. causes, d'exécuter et faire mettre à due exécution selon leur forme les lettres, commissions et grâces addressées ou qui seront addressées aud. archevêque par le S' Siège, d'accorder sur icelles en forme due et accoutumée des citations et autres lettres et provisions convenables, d'interposer des décrets, d'exercer la censure ecclésiastique, comme il sera à faire de droit et par raison, de relâcher les serments et en dispenser les personnes qui le demanderont, de donner et conférer les protocolles de quelques notaires jurés de l'officialité de Lyon lorsqu'ils seront vacants, de donner leurs places en leur absence par authorité dud. archevêque en toutes et chaques choses à celuy qu'il leur plaira qui sera propre pour cela et comme ils verront convenable, lequel led. archevêque, même dans ce cas, députe et luy commet semblablement sa place par ces présentes, et de faire et exercer tout ce qu'on sçait appartenir à des véritables vicaires et à l'office de vicariat, et de faire généralement tout ce que led. archevêque feroit s'il étoit présent, dont il donne plein pouvoir ausd. vicaires et à chacun d'eux solidairement, lesquels il subdélègue dans les causes apostoliques et délégue dans les ordinaires.

Suit la teneur des lettres citatoires données par led. Jean *de Amanziaco*, vicaire général, à Lyon, le 10e octobre 1475 et addressées à touts et chaques chapelains, curés, vicaires, et autres recteurs des églises, aux clercs, notaires et tabellions publics et à tous autres établis dans la ville et diocése de Lyon et quelque part que ce soit, qui seront requis sur les présentes, où il marque qu'à la supplication et requête des Prieur et convent des Frères Prêcheurs dud. Lyon et commet et mande aux susnommés et à chacun d'eux solidairement par la teneur des présentes, qu'ils ayent à citer péremptoirement par devant led. vicaire général (*129. v. 1*) dans sa maison

d'habitation, à l'heure de vêpres dans un jour certain, non férié et compétant qu'ils luy certifieront, et, s'il est férié dans un autre jour judiciaire et immédiatement suivant, les chamarier et chapitre de l'église collégiale de St Paul dud. Lyon pour répondre à certaines plaintes, dénonciations et demandes à faire de la part desd. requérants contre lesd. chamarier et chapitre, pour led. vicaire général les ouïr et agir ultérieurement par voye de droit.

Suit la teneur du rapport fait de l'exécution desd. lettres citatoires, sçavoir : que le 14e octobre, année susd., lesd. chamarier et chapitre de St Paul ont été cités par *Parvi*, no^rs et juré de la cour de l'official de Lyon, en la personne dud. chamarier, trouvé en l'église dud. St Paul, pour comparoir lundy prochain avant la fête de St Luc, au lieu et par devant et aux fins contenus ausd. lettres citatoires.

Suit la teneur de la procuration passée au chapitre du convent des Frères Prêcheurs par devant *de Clauso*, no^rs à Lyon, le 14e octobre 1475, par laquelle les Pères Jean Grégoire, prieur, Durand Albiac, docteur, Jean Voisin, souprieur, Pierre Boucher, lecteur, Antoine Auto, Pierre Mulat, Jean Martinet, Jean Audry, Louis Corrad, et Frédéric Frit, religieux dud. convent assemblés en leur chapitre au son de la cloche à la manière accoutumée pour traiter de leurs affaires, lesd. religieux de l'authorité, commandement et permission de leurd. Prieur, et led. Prieur du vouloir et consentement desd. religieux, tant en leurs noms que des autres religieux dud. convent, font et constituent leurs procureurs généraux, agents, administrateurs de leurs affaires et commissaires spéciaux dans toutes leurs causes, procès et affaires, meues et à mouvoir, tant en demandant que défendant, devant quelques juges que ce soit tant ecclésiastiques que séculiers, sçavoir, Durand de la Rue, Claude Bessonat, Guillaume et André Giraud, Claude Sire, Louis Victon, Regnaud Christin, Moriset Guibert, Pierre Odinet, et touts les autres practiciens de la ville de Lyon, qui exhiberont les présentes et chacun d'eux solidairement, leur donnant à touts et à un chacun solidairement plein pouvoir, générale et pleine puissance, et mandement spécial d'agir et poursuivre, défendre lesd. religieux et leurs droits, donner et présenter des requêtes et des demandes, quelles qu'elles soient, par écrit ou par paroles, soutenir procès, prêter serment contre la calomnie, produire en manière de preuve des témoins, lettres et actes et toutes autres preuves, proposer dans le droit et dans le fait, conclure et renoncer dans les causes, demander droit, et que sentences interlocutoires soient portées, poursuivre leurs absolutions, implorer l'assistance du juge, demander les dépens et les faire taxer, substituer d'autres et les subroger en leurs places, et faire toutes autres choses que lesd. constituants feroient et pourroient faire, s'ils étaient présents en personne, etc.

Suit la teneur de la procuration passée par les chamarier et chapitre de St Paul, qui est de même que celle rapportée cy-devant n° 20, excepté que celle-cy est datée du 17e octobre 1475.

Suit la teneur de la procédure faite le 20e octobre 1475, décrite cy devant dans le n° 21, où on peut la voir.

Suit la teneur de ce qui est contenu dans les feuilles de papier données de la part des Prieur et convent des Frères Prêcheurs, sçavoir : que Durand

de la Rue, procureur et au nom de procureur desd. religieux, dit et propose que cy devant les Souverains Pontifes, et surtout Alexandre IV, et encore les archevêques de Lyon, Robert, Aymeric et Philippe ont voulu et ordonné, qu'à l'avenir personne n'eût la présomption d'admettre à la sépulture dans son église, le corps de quelqu'un qui auroit choisi d'être enseveli chez lesd. religieux, en excommuniant et anathématisant, ceux qui auroient une telle présomption, et ont soumis à l'interdit ecclésiastique le cimetière où led. corps seroit enseveli jusques à ce qu'il seroit restitué et qu'on eût satisfait pour le dommage et le tort ; et que, si l'on doutoit que le corps de quelque mourant dût être enseveli dans l'église desd. religieux, personne ne devoit procéder à cette sépulture que le doute ne fût levé, en comprenant dans de semblables peines touts les contrevenants, comme il est plus amplement contenu dans lesd. privilèges et indultes apostoliques sur ce accordés et qu'on exhibe ; et que dernièrement Genofle de Loliano, boulonnois, étant malade de la maladie dont il est mort, dans la maison de Claude Guerrier, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture dans l'église desd. religieux ; et après son décès lesd. prieur et convent avec les Mrs du chapitre et collégiale de St Paul ont accompagné son corps à l'église dud. St Paul pour delà être transporté à l'église desd. religieux, où il avoit élu sa sépulture ; et, le service accoutumé d'être fait en pareil cas étant fini, lesd. Mrs de St Paul de leur propre authorité et par voye de fait, outre et contre la volonté desd. Prieur et convent ont retenu led. corps, ont empêché qu'il ne fût porté dans l'église desd. religieux et l'ont enseveli dans l'église de St Laurens ; et affin de ne point faire de station ils ont fait faire la fosse dud. corps à portes fermées, quoique lesd. Mrs de St Paul et surtout Mathieu de Chatillon, chanoine, et le vicaire dud. St Paul avoient arrêté auparavant avec led. prieur desd. religieux, qu'ils transporteroient et ne retiendroient pas led. corps. En ce que dessus et par ce que dessus, en contrevenant à la volonté dud. défunt et aux privilèges et indultes susd., tant eux que leur cimetière sont tombés et ont encourus les peines, censures et sentences contenues dans lesd. indultes. Ce que tout et chaque chose led. procureur notifie, dénonce et signifie ausd. Mrs de St Paul, affin qu'ils ne puissent prétendre cause d'ignorance, protestant des peines et censures tant contre eux que contre leur cimetière et d'agir contre eux pour les susd. dommages et injures et autres interests, en temps et lieux convenables, où et par devant qui on verra bon être et on devra recourir de droit, demandant qu'acte soit fait de ce que dessus et en prenant à témoin ceux qui sont présents.

Suit la teneur de la bulle du Pape Alexandre IV donnée le 4e décembre 1260, rapportée cy-devant n° 6.

Suit la teneur de la procédure faite le pénultième octobre 1475, rapportée cy devant dans le n° 21.

Suit la teneur des écritures données de la part des chamarier et chapitre de St Paul de la manière suivante, sçavoir : que si les vénérables Frères du convent de l'Ordre des Prescheurs de cette ville de Lyon ont été reçus dans lad. ville avec une amiable *(129. v. 2)* piété et une gracieuse humanité par les recteurs, curés ou présidents des églises séculières et parroissiales tant collégiales qu'autres, lesquels ont souffert jusques à présent leur

cohabitation, lesd. religieux ne doivent pas être ingrats envers lesd. recteurs ou présidents et curés pour leur rendre un outrage pour une grâce et le mépris pour la familiarité, etc. Qu'il soit donc vray, que depuis quelque temps lesd. Frères Prescheurs, prétendants contre la vérité que Genofle de Loliano, marchand de Boulogne, étant dernièrement à l'extrémité, a choisi chez eux ou dans leur église sa sépulture, et que lesd. chamarier et chapitre de St Paul dans la parroisse desquels il demeuroit et où il est mort étant leur parroissien, ont enseveli son corps ou cadavre dans leur église de St Laurens contre son ordre et malgré lesd. religieux, qu'ils ont fait la fosse pour inhumer led. corps à portes closes, et que de la part desd. chamarier et chapitre il a été fait de grands torts ausd. religieux; c'est pourquoy lesd. chamarier et chapitre ont été cités par devant le susd. vicaire général de la part desd. religieux pour comparoir à un certain jour pour lors futur et à présent écoulé et répondre à leurs demandes et plaintes ; et enfin dans la dernière assignation, les parties ou leurs procureurs comparants par devant led. vicaire général, lesd. religieux ont donné une certaine prétendue cédule ou parchemin avec un certain prétendu privilège, qu'ils assurent être du pape Alexandre, ce qui ne nuit ni ne préjudicie en aucune manière ausd. chamarier et chapitre, comme il peut être découvert plus clairement et comme il résulte par les causes et brièves raisons cy après, ausquelles led. chamarier et chapitre demandent qu'il soit duement répondu par leur partie adverse, et sont prêts de prouver ce qu'on nieroit sans s'arrêter à une preuve superflue, de quoy il protestent expressément. — En 1^erement^, en présupposant la teneur du prétendu privilège du pape Alexandre, sans l'approuver si ce n'est en ce qu'il fait ou paroit faire pour lesd. chamarier et chapitre et contre lesd. religieux et non autrement ni au delà, led. privilège ne nuit en rien ni ne va pas contre lesd. chamarier et chapitre défendeurs en cette partie et n'apporte en ce lieu aucun avantage ausd. religieux si l'on fait une meure attention à sa teneur. Car lesd. défendeurs ne disent pas qu'il ne soit pas libre à un chacun étant dans son bon sens de choisir sa sépulture chez lesd. religieux; et, s'il arrive que cela soit ainsy fait, lesd. religieux ont droit d'ensevelir ceux-là dans leurs églises et cimetières en observant la forme de la Clémentine *Dudum, de Sepulturis*, qui est émanée après led. prétendu privilège du pape Alexandre. Mais il n'est pas question, et il ne s'ensuit pas effectivement ce que lesd. religieux prétendent contre la vérité, que led. Genofle étant dans la maladie dont il est mort ait élu sa sépulture dans leur église parce qu'il n'a consté ni ne conste en aucune manière de cela. Et dans le cas et évènement qu'il conste et apparoisse jamais que led. Genofle ait élu sa sépulture chez lesd. religieux, ce que lesd. chamarier et chapitre ne croyent pas, mais plustôt ils le nient, cela a été et est lorsque led. Genofle étoit à l'agonie de la mort et qu'il n'étoit pas dans son bon sens et ne répondoit ou ne parloit plus à propos, qu'il a vécu peu de temps après et qu'il a d'abord rendu son âme à Dieu. Et ce n'est pas de son propre mouvement et de luy-même que led. Genofle a élu sa sépulture chez lesd. religieux ; mais ç'a été plustôt par la suggestion d'un certain prétendu Regnier, italien, qui, favorisant d'une manière désordonnée lesd. religieux et imbu de ce qu'ils luy insinuoient

avec finesse, persuadoit aud. Genofle de se faire ensevelir chez lesd. religieux ; ce que cependant led. Genofle n'a jamais entendu effectivement, mais peu après et quasi au même instant il est décédé ; ainsy cela a été et c'est véritable. Et de la part desd. chamarier et chapitre on nie que led. Genofle ait été dans son bon sens dans le temps de lad. élection de sépulture. Et ce que lesd. religieux assurent avec peu de vérité, que Mathieu Castillon, chanoine et le vicaire de St Paul, ont été contents que le corps dud. Genofle fût porté à l'église desd. religieux, ne sçauroit nuire ausd. chamarier et chapitre, parce qu'il ne se trouvera jamais et en effet que cela soit vray ; mais que cela soit, sans l'accorder, mais en le niant expressément, led. Mathieu a été trompé par la malice desd. religieux, qui assuroient que led. Genofle avoit élu chez eux sa sépulture, croyant sans avoir tort que cela étoit vray quoiqu'il ne le fût pas, et il n'étoit pas dans le pouvoir seul dud. Mathieu d'accorder cela, n'étant qu'un seul chanoine, qui ne pouvoit aucunement le faire sans la volonté et le consentement desd. chamarier et chapitre et des autres chanoines de lad. église de St Paul, ausquels il n'a pu préjudicier en cela. De plus, soit, sans l'accorder et en le niant expressément, que les choses susd., qui sont très véritables, ne subsisteroient pas, il est certain que lesd. chamarier et chapitre n'ont pas défendu que le corps dud. Genofle fût transporté dans l'église desd. religieux ; mais la vérité a été et est, que lesd. religieux, étant interrogés s'ils permettroient que lesd. chanoines et chapitre ou société de St Paul en accompagnant le corps dud. Genofle depuis lad. église de St Paul et jusques et dans l'église desd. religieux selon la coutume chantassent les suffrages et répons ordinaires des morts en entrant dans l'église desd. religieux et jusques à ce que le corps dud. Genofle fût reposé dans lad. église, comme on avoit coutume de faire jusques à présent, lesd. religieux et surtout le Père Jean Grégoire, prieur desd. religieux, a dit expressément et arrogamment, et a répondu impunément qu'ils ne permettroient point que lesd. chanoines et chapitre chantassent dans les limites de leur église les suffrages des morts, comme ils ont fait une autre fois dans le transport du cadavre d'une certaine fille de Michallet du Lard, marchand de Lyon, ensevelie dans leur église. Ce qu'ayant ouï lesd. chamarier et chapitre, ils ont dit allors qu'ils n'accompagneroient en procession led. corps dud. Genofle et qu'ils n'iroient pas processionnellement avec lesd. religieux ; mais si lesd. religieux vouloient transporter led. corps à leur église ils le feroient, parce que lesd. chamarier et chapitre n'entendoient pas de l'empêcher de quelque manière que ce fût ni retenir led. corps s'il constoit qu'il eût élu sa sépulture chez lesd. religieux. Et parce que lesd. religieux sans dire autre chose se sont retirés, allors lesd. chamarier et chapitre de peur que l'infection dud. corps n'infectât les autres, à l'instance et réquisition de certains et . . . . . .
. . . . . .

NOTE IMPORTANTE

Ici une lacune de quatre folios (130, 131, 132, 133) qui ont été coupés et volés.

*Le précieux manuscrit de l'*Inventaire des Jacobins *serait mutilé en trois autres endroits, si M. M.-C. Guigue, autrefois archiviste du département, n'eût retrouvé dans une vente publique, les pages arrachées à l'Inventaire, en même temps qu'un certain nombre de pièces munies de leurs sceaux en bon état : le tout sorti du* Fonds des Jacobins. *De pareilles indélicatesses justifient amplement les mesures sévères, qui ont été prises depuis lors, pour la sauvegarde des Archives publiques, source de notre histoire.*

A cause de cet accident, nous ignorons quelles sépultures le R. P. Ramette avait mentionnées entre 1479 et 1522. De même, le n° XXII reste incomplet et la lacune ne prend fin qu'au milieu du n° XXXVI ; les treize pièces intermédiaires nous manquent.

Bien qu'il n'entre point dans notre plan de compléter l'œuvre de Ramette par un travail personnel et des citations d'auteurs, cependant nous donnons quelques-unes des sépultures de cette époque, afin de réparer en partie la lacune du manuscrit.

Par codicille fait à Lyon le 6 octobre 1482, Pierre Gourra, mercier, citoyen de Lyon, révoque son élection de sépulture à St Nizier et veut être enseveli dans l'église des Frères-Prêcheurs de Notre-Dame de Confort (Inventaire, tome II, fol. 24, verso, 1re colonne).

Par testament du 5 mai 1483 (Le Laboureur, dans les Mazures de l'Isle-Barbe, dit : 15 mai 1483) *noble André Chevrier, seigneur de la maison-forte de la Duchère, et époux de Françoise du Pré veut être enterré au cimetière des Frères-Prêcheurs de Lyon, au tombeau de feu noble André Chevrier, jadis son père* (Inventaire, tome II, fol. 24, recto, 2e colonne).

L'exécution de cet acte de dernière volonté n'eut pas lieu sans de graves incidents, dont les Registres consulaires *ont conservé un écho dans les délibérations des 23 mai, 26 mai et 1er juin 1483* (série BB, vol. 17).

« Lequel corps combien que iceluy feu Chevrier eust ordonné estre enterré en leurd. convent avecques ses prédécesseurs, néanmoins lesd. de Sainct-Nizier l'auroient osté esd. religieux et violemment ravy et inhumainement porté en lad. esglise de Sainct-Nizier, où ilz l'auroient enterré, et auroient batu et mutilé aucuns des religieulx dud. convent. Quoy fesant lesd. Jacopins n'avoient seulement esté offensés et oultragéz, mais tout le corps de lad. ville mesmement, pour ce que led. feu Chevrier estoit, et ses prédécesseurs de toute ancienneté avoient esté, des anciens bourgeois et citoyens de lad. ville..... » *Et les parents et amis joignaient leurs protestations à celle des Frères-Prêcheurs.*

*L'*Inventaire des Jacobins, *à l'endroit qui nous occupe, contenait peut-être des détails sur cet épisode de la sépulture d'André Chevrier. Le fait est que les folios arrachés correspondent à l'année 1483, et que, d'autre part, les folios arrachés autrefois à l'année 1655, puis retrouvés, racontent aussi une opposition violente de la collégiale de St Nizier à l'enterrement d'une personne de Lyon chez les Jacobins.*

N'est-ce là qu'une fortuite coïncidence ?

A l'année 1631, Ramette mentionne le tombeau d'un autre Chevrier ; mais en même temps il signale une épitaphe en lettres gothiques, ce qui autorise à remonter cette sépulture bien au-delà de 1631 :

« Pierre Chevrier, marchand de Lyon, *dit-il*, a été enterré dans notre basse église, où l'on voit une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui est placée vis-à-vis la porte, par laquelle on entre dans la grande église du côté de l'évangile de l'autel de Notre-Dame de Confort, et auprès du coin du balustre de la chapelle de lad. Notre-Dame, en avançant dans lad. basse église ; autour de laquelle pierre est gravée en lettres gothiques, une inscription qui est presque toute effacée et dont on ne peut lire que ce qui suit : « *Cy gist honnête* « *homme Pierre Chevrier, marchand.....* »

Par testament fait à Lyon le 13 mars 1484, n. st. 1485, Jean Tollin, dit Bouchet le vieux, citoyen de Lyon, choisit sa sépulture chez les Frères-Prêcheurs, au tombeau de ses parents et amis (Ramette, tome II, fol. 24, verso, 2e colonne).

Le Père Guillaume Turin, profés du couvent de Lyon, mourut le 1er novembre 1489 et fut enterré dans la chapelle de Notre-Dame de Confort. On y voyait encore son épitaphe, à l'époque où Ramette rédigeait dans le tome IV *les notices des religieux.* (Tome IV, folio 244, verso, 2e colonne.) *Il est donc probable qu'à cette année 1489 notre auteur avait inséré la mention du décès de ce religieux avec le texte de l'épitaphe. — Le P. Guillaume Turin était régent des études au collège de Saint-Jacques, à Paris, lorsqu'en 1478 le cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon, l'obtint de Sixte IV comme évêque suffragant avec le titre d'évêque d'Hieropolis in partibus.* (Bullarium Ord. Præd. III, 643 ; Archives de l'Ordre, *Regesta Rmi Mag. Leonardi de Mansuetis, 9 sept. 1378, 25 mai 1479.)*

Jean Totain le vieux, pannetier, citoyen de Lyon, choisit sa sépulture chez les Frères-Prêcheurs par testament fait à Lyon le 26 février 1490, n. st. 1491. (Ramette, tome II, fol. 24, verso, 2e colonne.)

Les Allemands établis à Lyon et groupés en confrérie choisirent pour lieu de sépulture la chapelle de Notre-Dame de Confort par acte du 1er septembre 1491. (Ramette, tome II, folio 25, recto, 1re colonne.)

Les Florentins avaient leur sépulture dans le sanctuaire de l'église, bâti par eux et orné partout des armes de leur nation. (Ramette, *passim*, et tome II, fol. 25, verso, 1re colonne.)

Jean Genevey, dit Diamantier, libraire, par contrat du 21 juin 1498, élit la sépulture de son corps, s'il meurt à Lyon, dans la chapelle de Notre-Dame de Confort près celle d'Ange de Luna, florentin, et au tombeau de Clémence Paquellet, sa femme. (Ramette, tome II, fol. 30, recto, 1re colonne.)

Dans une note, hors rang, à l'année 1619, l'auteur nous apprend que la famille de Bleterens avait son tombeau dans l'église de Confort :

« Noble Imbaud de Bleterens, *dit-il*, et Eustache, sa femme, suivant ce qui est écrit en un contrat du 17e juillet 1509, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre X, n° 2, au 2e tome, fol. 13, rect., 1re colonne, ont été enterrés devant la chapelle de Ste Magdeleine et proche de l'entrée ou clôture, en deçà de la sacristie, dans le tombeau de la famille de ce nom.

On a oublié de marquer en son rang ce que dessus. »

Auprès de la chapelle de Ste Magdeleine, une inscription en lettres gothiques, heureusement copiée par Guichenon (Histoire de Dombes, édition Guigue, II, 327), *rappelait en ces termes plusieurs défunts de la même famille :*

« Cy devant, au monument voûté, gist en sépulture noble homme Imbaud de Bletterens, écuyer, fils de noble messire Pierre de Bletterens, chevalier, seigneur de Pierre-Clos et de Serrières, en Mâconnois, lequel trépassa l'an de grâce 1429, le 15 avril ; et auprès de lui gist noble Humbert de Bletterens, écuyer, qui trépassa l'an 1463 le 26 de septembre ; et en dehors dudit monument, près de ce mur, gist damoiselle Catherine de Bletterens, femme de Jean de Villeneuve, écuyer et courrier de Lyon, laquelle dévotement rendit l'âme à Dieu, l'an de grâce 1491, le 6 d'avril ; les âmes desquels plaise à Dieu colloquer en son paradis. Amen. »

On peut voir plusieurs fondations faites par les Bletterens, dans l'Inventaire (tome II, folios 34, 35 et 41).

Enfin parmi les personnes ayant choisi leur sépulture chez les Frères-Prêcheurs, Ramette mentionne : Humbert Chapuis, citoyen de Lyon (testament du 12 janvier 1499, n. st. 1500) ;

Humbert de la Rue, tisserand, citoyen de Lyon (testament du 27 aoust 1505) ;

Nicolas Chanu, citoyen de Lyon (testament du 23 aoust 1507) ;

Philibert Chanu, son fils (testament du 3 juin 1512) ;

Guillaume Carme, au tombeau d'Antoinette, sa femme (testament du 21 avril 1521).

(Ramette, tome II, folios 30, 41, 128, 43 et 49.)

SUITE DU MANUSCRIT

N. XXXVI. — . . . . . .

. . . . . .

déposer la vérité, qu'elle a sçu et sçait touchant le contenu dans la provision accordée par l'official ausd. Prieur et convent des Frères Prescheurs, ainsy qu'elle a fait par devant led. commissaire et en présence de Jean Virieu, par sa déposition cy après décrite.

Suit la déposition faite par lad. noble Louise, veuve de défunt François Rubis, bourgeois et marchand de Lyon et mère du défunt Florimond Rubis, décédé hyer, laquelle aagée de 40 ans et interrogée de la part desd. Prieur et religieux en présence de Jean Virieu, adjoint dud. commissaire, dit que très souvent depuis 5 ans étant avec led. Florimond Rubis, son fils, en leur chambre ou salle, qui a vue sur la Saône, lorsqu'on sonnoit les cloches dud. convent des Frères Prescheurs, dits vulgairement de Notre-Dame de Confort, elle disoit à sond. fils et à ceux qui étoient présents qu'elle étoit triste de ce que son mari, père dud. Florimond, avoit été inhumé ou enseveli dans led. convent des FF. Prescheurs et dans leur église en la chapelle, qui étoit à luy, où elle vouloit être pareillement enterrée et de ce qu'on sonneroit également les cloches lorsqu'ils mourroient et seroient ensevelis de même aud. lieu dans lad. église ; et led. Florimond son fils, luy disoit qu'il seroit aussy inhumé et enseveli dans led. convent au tombeau ou sépulcre de son père et ses autres parents. Et que pour cela elle dépose, que c'étoit la volonté dud. Florimond Rubis, son fils, comme elle l'a appris de luy quand il vivoit, tant par ce que dessus que par plusieurs autres parolles qu'il luy a dit, dont elle ne se souvient pas autrement, d'être enseveli dans led. convent de Notre-Dame de Confort au tombeau de ses parents ; et c'est aussy la volonté de lad. déposante qu'il y soit enseveli, s'il est possible et cela se doive faire de droit. Et c'est tout ce qu'elle dépose par pure vérité, sans fraude, tromperie et malice ou subornation.

Suit un certificat, que la susd. Louise a déposé ce que dessus pardevant le susd. notaire et commissaire en présence dud. Virieu, no^re^, son adjoint. Signé : Beaujolyn.

Suit un rapport fait lesd. jour et an qu'à onze heures du matin lesd. prieur et convent ont produit pardevant l'official de Lyon, étant en sa maison de résidence, Pierre Mochet, prêtre, convicaire de l'église de St Nizier et les Pères François Fortune et François Bardonenche, religieux

de l'Ordre des Frères Mineurs pour déposer la vérité en ce que seront enquis sur le contenu en la provision accordée ausd. FF. Prescheurs, etc., lesquels témoins ont déposés ce qui est cy après écrit :

Suit la déposition faite par Pierre Mochet, prêtre habitué et convicaire de St Nizier, aagé de 40 ans, lequel, moyennant son serment, dit, qu'ayant été appellé hyer de la part de la mère et des parents dud. Florimond Rubis, comme vicaire de la paroisse, où il étoit malade, pour luy donner des avis pour son salut, il fut dans sa chambre, et entr'autres à l'instance de ses parents il l'interrogea en françois par ces paroles : « Mon ami, si Dieu le créateur vouloit faire son commandement, ne voudriés-vous pas être enseveli là où est enseveli votre père ? » Et il répondit en françois : « Ouy. » Après quoy, led. vicaire l'interrogea sur plusieurs choses, qui concernoient son ministère et la conscience dud. malade, à quoy il ne répondoit pas pertinemment, mais il varioit de telle sorte qu'il ne sçavoit du tout dire, autrement que dessus, s'il prétendoit être enseveli dans le tombeau de son père. Ce qu'il dépose est véritable et exempt de soupçon. Signé : Mocheti.

Suit la déposition faite par le Père François Fortune de l'Ordre des FF. Mineurs et gardien du convent de Ste Marie des Anges, aagé de 50 ans, lequel, moyennant son serment, dit qu'il a connu feu François Rubis, qui est décédé depuis environ 17 ans aux environs de la fête de St Jean Bapt., et a été enseveli dans l'église et chapelle de la Ste Vierge du convent des Frères Prescheurs, dits communément de Notre-Dame de Confort, au delà du milieu de lad. chapelle, du côté du cloître dud. convent, où led. déposant assista, lequel François n'avoit point fait de testament, mais avoit laissé Florimond et Geoffroy, ses fils, et Françoise, ses enfants naturels et légitimes ; et qu'hyer, environ onze heures et midy, il fut dans la chambre ou maison d'habitation dud. Florimond, qui étoit dans le lit fort malade, comme il vit, et mourut en sa présence et de plusieurs autres personnes ; qu'au reste led. Florimond étant encore vivant et dans la maladie parlant avec Pierre Mochet, prêtre et vicaire de St Nizier, qui luy avoit administré le sacrement de pénitence, led. Mochet luy demanda, s'il avoit fait quelque testament, et il répondit que non ; et qu'il étoit bien vray que led. Florimond de Rubis avoit dit aud. Mochet qu'il élisoit sa sépulture et vouloit être enseveli dans le convent des FF. Prescheurs au tombeau de ses parents, et il l'avoit ainsy déclaré aud. Mochet, comme il le rapporta aud. déposant en présence de Jean Chappuis, marchand et familier dud. Florimond ; et ensuite il fut parlé de lad. sépulture entre led. déposant et Louise, mère dud. Florimond, et Jeanne Peyroni, sa veuve, qui dirent aud. déposant en présence du Frère François Bardonenche, religieux dud. Ordre des Mineurs, que led. Florimond dans le temps qu'il étoit en santé en parlant avec sesd. mère et femme, disoit qu'il vouloit être enseveli après la mort dans le tombeau de son père et de ses prédécesseurs, et dans led. convent des FF. Prescheurs ; et surtout lad. Louise, sa mère, disoit que telle étoit la 1re volonté de sond. fils, comme led. déposant le dit ; lequel, sur ce interrogé, dit encore qu'hyer étant dans lad. chambre dud. Florimond et pendant tout le temps qu'il y demeura il n'y vid aucuns religieux dud. Ordre des FF. Prescheurs, n'y aucunes personnes, qui

parlassent pour eux ny pour quelqu'autre et dissent que led. Florimond seroit enseveli dans led. convent ou ailleurs, excepté led. prêtre vicaire. C'est ce qu'il dépose en vérité sans fraude, ni tromperie. Signé : Fr. François Fortune. — A la marge à côté est écrit, que led. déposant ajoute que led. Florimond avoit quelquefois de bons intervalles, quoique fort courts, où il répondoit à propos touchant les sacrements ou autres choses qu'on luy demandoit. Signé : Fortune.

Suit la déposition du Frère François Bardonenche, de l'Ordre des Mineurs, aagé d'environ 40 ans, lequel, moyennant son serment, dit qu'il a ouï dire que le père de Florimond Rubis, qu'il ne sçait nommer, a été enseveli dans le convent des Frères Prescheurs, qu'il a aussy ouï dire à Louise, mère dud. Florimond (*134. r. 2*) et à Jeanne Peyront, sa veuve, que lorsqu'il étoit en santé et qu'elles parloient de leurs sépultures en cas de mort, il disoit souvent, qu'il vouloit être enseveli dans led. convent et au sépulcre ou tombeau de sond. père, et que led. déposant étoit présent et certaines servantes et demoiselles, qui l'ont ouï hyer dans la maison dud. Florimond, lorsque sesd. mère et veuve ont dit ce que dessus. Signé : F. François Bardonenche.

Tout ce que devant est écrit en latin.

Suit un certificat aussy écrit en latin que les susd. 3 témoins ont attesté et déposé comme dessus devant led. official. Signé : Beaujolyn, secrétaire et juré de la cour de l'officialité.

N. XXXVII. — Lettres de l'official de Lyon, écrites en latin sur du parchemin données, le 9e aoust 1522, et addressées aux capitaines et autres notaires jurés de la cour de l'officialité qu'il appartient et qui seront sur ce requis. Où il marque, qu'ouï la requête verbale des Prieur et convent des FF. Prescheurs de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, par laquelle ils disoient que la tombe des prédécesseurs de Florimond Rubis, lequel aujourd'huy, date des présentes, est décédé ab intestat, étoit et est dans leur église appellée communément de Notre-Dame de Confort, dans lequel tombeau le père, l'ayeul et plusieurs autres prédécesseurs dud. défunt Florimond Rubis sont inhumés et ensevelis, et que led. Florimond Rubis, du temps qu'il vivoit et surtout dans la maladie dont il est mort et peu de temps avant son décès, il a déclaré et a voulu, que son corps ou cadavre fût enseveli et inhumé dans la tombe ou tombeau de ses parents et prédécesseurs et de son père dans lad. église de Notre-Dame de Confort, et que ç'a été sa dernière volonté, qu'il a manifestée, et ainsy le corps ou cadavre dud. Florimond Rubis leur appartient et non à d'autres. Mais comme les sacristain et chanoines de St Nizier, parce que led. Florimond Rubis est mort dans leur parroisse, veulent, comme ils s'en sont vantés et ont fait entendre, que le corps ou cadavre dud. Florimond Rubis soit inhumé dans leur église ou cimetière en contrevenant directement à sa volonté, ce qui auroit des conséquences et tourneroit au grand désavantage et préjudice

desd. religieux, lesquels ont supplié led. official, qu'il daignât pourvoir sur ce que dessus par un moyen de justice convenable et conforme à la règle du du droit et de la raison : led. official consentant gracieusement à la supplique et requête desd. Prieur et convent, mande à Jean Beaujolyn, clerc et greffier de la cour de l'officialité, de l'exactitude duquel il est pleinement persuadé, que, sauf le jugement, il cite par luy-même ou par un autre les sacristain et chanoines de lad. église de St Nizier et ceux qui seront à citer et reçoive les serments de touts et châques témoins, que lesd. exposants produiront sur ce que dessus, ayant préalablement cité lesd. témoins en les faisant examiner par devant led. official, qui s'en retient l'examen, et qu'ensuite il les cite par luy ou par un autre péremptoirement pardevant led. official ou son lieutenant, à touts et chaques jours, heures et lieux nécessaires, soit fériés ou non, pour rendre témoignage de la vérité et cite péremptoirement lesd. sacristain et chanoines pour répondre suffisamment aux demandes desd. suppliants en prenant avec eux un adjoint s'ils le veulent, ou faisant autrement et processivement, et voir procéder en cette partie, ainsy qu'il sera de droit et raison, avec intimation due et convenable. Signé : de par led. official, Virieu. Il y avoit pendant en cire verte le sceau dud. official, qui n'y est plus.

Voy. la remarque qui est au commencement de la 1re colonne, cy derrière.

N. XXXVIII. — Sentence de l'official de Lyon écrite en latin sur du parchemin, rendue le 10e aoust 1522, à trois heures après midy, temps assigné pardevant luy aux Prieur et convent des Frères Prescheurs de Lyon, dits communément du convent de Notre-Dame de Confort, demandeurs, d'une part, et les sacristain et chanoines de l'église collégiale et séculière de St Nizier dud. Lyon, défendeurs, d'autre part, pour entendre l'ordonnance, qui devoit être faite par led. official, touchant l'inhumation du corps ou cadavre de Florimond Rubis, qui mourut hyer. Pour cela ont comparu les Prieur et procureur dud. convent, qui ont accusé la contumace desd. défendeurs, et, exigeants que lad. contumace soit suivie de l'ordonnance dud. official, ont demandé qu'il fût d'ailleurs procédé juridiquement comme de droit sur ce que dessus. C'est pourquoy led. official, en présence des présents et absence des absents, séant en son tribunal dans la maison de sa résidence ordinaire, a prononcé son ordonnance écrite sur du papier qu'il tenoit entre ses mains dont suit la teneur, sçavoir : que vu les actes, surtout les dépositions des témoins examinés, et que suivant la disposition du droit touchant les sépultures, etc., il est dit que les tombeaux des ancêtres doivent être préférés à la parroisse, et que par les témoins, qui déposent qu'un défunt leur a dit qu'il vouloit être enseveli en tel lieu, se prouve l'élection de sépulture; assignation ayant été donnée aux parties; et vû les autres choses à voir, et affin qu'en cette matière, qui paroit être un acte légitime, qui ne reçoit ni jour ni condition et par conséquent du délay, il ne soit pas fait injure au corps du défunt ou

à d'autres; en ce qu'il paroit par les actes mêmes, led. official dit que le corps dud. Florimond Rubis doit être enterré et enseveli au tombeau de son père, qui est dans l'église des FF. Prescheurs, et ordonne qu'il y soit enseveli, sauf les droits du sacristain et autres chanoines de St Nizier, auxquels il n'entend pas qu'il soit d'ailleurs porté préjudice; mais il défend qu'il ne leur soit apporté, et défend de part et d'autre la voye de fait sous peine d'excommunication et autre peine dénoncée par le droit : toutes lesquelles susd. choses il ordonne être notiffiées et intimées ausd. sacristain et chanoines de St Nizier par son secrétaire. Témoins Jean Virieu et Hugonin Guichard, no^rs^ à Lyon. Enfin, au même instant et sans se détourner à des autres actes, toutes les choses sus écrites ont été notiffiées ausd. sacristain et chanoines, en parlant aux personnes de Jean Laurencin, chanoine et sacristain et François Bordenyn, chanoine et procureur général de lad. église, qui n'ont point appellé de lad. sentence, mais y ont acquiescé. Présents, pour ce qui est dud. sacristain, Jacques Fenoil, corrier de Lyon, et Jean Virieu, no^rs^ à Lyon, et pour ce qui est dud. Bordenyn, présents led. Virieu et Guillaume Sève, couturier dud. Lyon (*134. v. 1*), témoins respectivement priés et appellés à ce que dessus.

Suit un certificat qu'ainsy a été dit, fait et prononcé par le susd. official de Lyon, et intimé et notifié par le no^r^ et greffier de l'officialité. Signé : Beaujolyn. Il y a le seau dud. official, pendant en cire verte.

Nota, qu'on a cy devant oublié de marquer à la fin des lettres rapportées au n° 37, qu'au dos d'icelles, il y a une citation, faite en latin, lesd. jour et an, par vertu et jussion y contenues, par Jean Beaujolyn, greffier de l'officialité de Lyon à Pierre Mochet, convicaire de St Nizier, en parlant à sa propre personne, devant les portes de l'église pour comparoir le lendemain matin au lieu, pardevant et actes mentionnés ausd. lettres; lequel a répondu qu'il ne feroit rien pour luy ni pour son ordre, et ne comparoitroit pas à sa citation; ausquels jour et heure led. greffier a aussy cité les sacristains, et chanoines de St Nizier, en parlant aux personnes dud. sacristain et François Baldoyn, procureur de leur église, et a encore cité François Fortune, gardien de Notre-Dame des Anges ou de l'Observance, et le Frère François Bardonenche, en parlant à leurs personnes, aux lieu, heure et pardevant et aux fins susd. Signé : Beaujolyn.

Il est aussy à remarquer que, suivant ce qui a été écrit cy devant, François Rubis, bourgeois et marchand de Lyon, père du susd. Florimond Rubis, a été inhumé dans notre basse ou ancienne église en une chapelle qui appartenoit à la maison de ce nom, laquelle étoit placée entre la chapelle de Ste Geneviefve et celle de l'Assomption ou des teinturiers de soye, dans l'espace, qui sert à présent de petit vestibule à l'entrée de lad. basse église contre la rue St Dominique, où l'on voit une pierre sépulcrale d'environ 8 pieds de longueur par 3 et demi de largeur qui est au milieu dud. espace et le long de la

dernière marche par laquelle on y descent, sur laquelle pierre est gravée, en haut, en gros caractères, l'inscription suivante :

La sépulture de la maison et famille de Rubys.

Il n'y a rien ensuite, si non des armoiries, qui sont gravées l'une d'un côté et l'autre de l'autre côté, et qu'on ne sçauroit distinguer par ce qu'elles sont effacées. Il y avoit plus bas une devise gravée comme sur un ruban flottant, dont on ne peut lire les paroles, qui sont aussy effacées et tout à fait en bas est gravée l'année, sçavoir : *1509*. Voy. au milieu de la 2e colonne du fol. 155, rect. du présent tome.

Un florentin, nommé Jérôme Guillaume de Nobles a été enseveli dans notre église. On voit, au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bn, no 1, au 2e tome, fol. 55, vers. 1re colonne, le testament, qu'il a fait le 10e décembre 1522, par lequel il élit sa sépulture au devant de la chapelle de Ste Catherine et Ste Barbe, du côté gauche du chœur de notred. église et devant l'autel de lad. chapelle ; et la pierre sous laquelle il a été inhumé subsiste et est placée vis à vis l'autel de la chapelle susd. de Ste Barbe à environ deux pieds et demi de distance dud. chœur et aussy vis à vis la porte de fer, qui ferme la chapelle de Ste Catherine de Sienne ou de St Vincent Ferrier. Cette pierre a environ 9 pieds de longueur et 4 de largeur, tout autour est gravée sur les bords l'inscription suivante, en grands caractères :

Tumulo sub hoc clauditur corpus Hieronymi Guill. de Nobilibus, qui obiit, die. . . . . mensis decembris, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo secundo.

Au milieu et tout le long de la pierre est gravée la figure d'un homme de robe avec un bonnet à la tête. Les armoiries, qui étoient enchassées dans lad. pierre, de chaque côté de la tête, ont été enlevées.

N. XXXIX. — Lettres patentes de l'official de Lyon, écrites en latin, données le 12e juillet 1525, par lesquelles il fait sçavoir à touts ceux qui verront, liront et entendront lire les présentes, que, le jour de la dicte date,

séant dans la maison de son habitation ordinaire, a comparu devant luy le Père Nicolas Vaigner, lecteur et procureur du convent des Frères Prescheurs de Notre-Dame de Confort, de Lyon, pour luy et les autres religieux dud. convent, qui ont appris aud. official qu'ils ont fait citer au présent jour péremptoirement pardevant luy les sacristain et ceux du chapitre de l'église collégiale et séculière de St Nizier dud. Lyon, desquels comparoissent Antoine Nezeret, chantre et maître de chœur, et Mathieu Denis, prêtre et solliciteur de lad. église de St Nizier aussy pour eux et pour les autres dud. St Nizier, pour dire les causes, s'ils en ont, pour lesquelles le corps ou cadavre d'Antoine, fils d'Antoine Reyal, dit Odet, ne doit pas être admis à la sépulture ecclésiastique dans leur convent, suivant la volonté et l'ordre de sond. père ; et voir produire, jurer et oüir les témoins présentés par lesd. religieux au sujet de l'ordonnance faite par led. Antoine Reyal, père, de l'élection de la sépulture de sond. fils dans led. convent, et aussy de ce qu'on a accoutumé d'observer, qui est que, lorsque quelqu'un a élu ou élit sa sépulture pour soy ou pour les siens dans led. convent des FF. Prescheurs ou dans un autre, l'usage est qu'ils y sont ensevelis et qu'il y en a eu d'ensevelis en payant les droits du curé ; et voir encore procéder autrement et faire en outre par voye de droit. D'où lesd. religieux, ayant fait foy qu'ils avoient exécuté les lettres qu'ils avoient sur ce obtenues dud. official, en poursuivant ce qui y est contenu formellement et demandant qu'il y soit répondu de l'autre part et qu'il soit ordonné par led. official, que le corps ou cadavre du susd. défunt sera admis à la sépulture ecclésiastique dans leur convent et doit y être enseveli et que lesd. s^rs^ de St Nizier soient condamnés de le permettre avec dépens, en concluant d'ailleurs pertinemment ; pour la vérification desquelles susd. choses lesd. religieux du convent des FF. Prescheurs ayant produit led. Antoine Reyal, père dud. défunt, Antoine, son fils, de la sépulture duquel il s'agit, comme aussy Louis Jaquet et Antoine Reyal, cy présents, demandants qu'ils soient interrogés par led. official sur ce que dessus et qu'il leur soit autrement pourvu en cette partie ; led. official ayant ouï cela, après avoir fait prêter serment ausd. Antoine Reyal père et ausd. Louis Jaquet et Antoine Reyal, témoins, produits de la part desd. religieux, les a interrogés publiquement sur ce que dessus et séparément, en présence *(134. v. 2)* des susd. Nézeret, chantre, et Denis, solliciteur de lad. église de St Nizier. Et 1^ment^, il a interrogé sur ce que dessus et ce qui s'ensuit led. Antoine Reyal, père, qui a dit qu'il étoit aagé de 25 ans, et qu'il a eu de sa dernière femme un enfant appelé Antoine, qui a vécu environ l'espace de 8 jours, et, enfin étant décédé, à présent son cadavre est dans sa maison d'habitation au port ou auprès du port appelé du Temple, dans cette ville et dans la paroisse de St Nizier, dans laquelle sa mère est ensevelie, cependant que du vivant de sond. fils avant et après son décès il a souhaité et souhaite encore qu'étant mort il soit enseveli dans l'église du convent des FF. Prescheurs, où il a élu la sépulture de sond. fils, lorsqu'il vivoit, en cas qu'il mourût, et l'élit maintenant, étant mort, et veut et prétend qu'il y soit enseveli, en payant les droits dus à lad. église de St Nizier, comme il offre et est prest de les payer. Le susd.

Louis Jaquet, aagé de 40 ans, pareillement interrogé, a dit, moyennant son serment, qu'il connoit led. Antoine Reyal, dit Odet, depuis sa jeunesse, et qu'il luy a souvent ouï dire, que s'il mouroit en cette ville, il vouloit être enseveli dans led. convent des FF. Prescheurs, qu'il luy a aussi ouï dire plusieurs fois que si les siens mouroient en cette ville ils seroient ensevelis dans led. convent ainsy qu'il le vouloit et prétendoit. Led. témoin interrogé a déposé de plus qu'il a vu observer aud. Lyon à l'égard de plusieurs personnes, qu'où les ancêtres ont leurs sépultures, là leurs enfants sont ensevelis, et là où les parents ont élu la sépulture pour leurs enfants ils y ont été inhumés tant dans led. convent des FF. Prescheurs que dans les autres églises et convents de Lyon, en payant pour cela les droits du curé ; c'est ce qu'il a vu pratiquer et se pratique encore notoirement. Plus l'autre Antoine Reyal, aagé de 20 ans, a aussy déposé, moyennant son serment, que depuis environ 10 ans il a connu le susd. Antoine Reyal, père de celuy de la sépulture duquel il s'agit en cette occasion, auquel père depuis certains jours il a ouï dire qu'il vouloit et prétendoit être enseveli dans le convent des FF. Prescheurs, où il sert et est domestique, et qu'il y élisoit la sépulture non-seulement pour luy, mais encore pour ses enfants et sa famille. Il a dit en outre qu'il a vu observer en cette ville, que, lorsque des anciens ont des sépultures, leurs enfants sont ensevelis dans les mêmes endroits, et que, lorsque les parents ont élu une sépulture à leurs enfants, lesd. enfants ont été reçus à la sépulture dans lesd. lieux choisis tant dans led. convent qu'autres, en payant les droits dus à l'église paroissiale d'où ils sont. Lesquelles susd. choses vues et ouïes par le susd. Nézeret, chantre, et Denis, solliciteur de l'église de St Nizier. ils ont consenti que, sauf la portion canonique et ce qui doit être payé de droit aux s^rs^ du chapitre de l'église de St Nizier, le corps ou cadavre du susd. enfant de la sépulture duquel il s'agit cy dessus, soit admis à la sépulture ecclésiastique dans led. convent des FF. Prescheurs et ont déclaré qu'ils ne l'empêchoient pas, sauf ce que dessus. Et led. official, ouï, vu et considéré ce qui étoit à considérer de droit, ordonne que led. corps du fils dont il s'agit soit enseveli et inhumé dans led. convent des FF. Prescheurs de Notre-Dame de Confort, sauf la portion canonique et autres droits qu'on a accoutumé de payer pour cela ausd. sacristain et chapitre de St Nizier. De tout quoy il n'y a point eu d'appel, mais lesd. parties et surtout lesd. chantre et solliciteur de St Nizier ont acquiescé. Signé : Roche.

Noble Thomas de Gadagne (fils de Simon de Gadagne), conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roy de France et florentin de nation, par contrat du 14e décembre 1526, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bo, n° 4, au 2e tome, fol. 56 vers., 2e colonne, par lequel il est fait mention de la magnifique chapelle qu'il a fait bâtir dans notre église, s'est réservé le droit de sépulture dans lad. chapelle pour luy

et pour ses héritiers et successeurs, ce qui luy a été accordé par nos religieux. Et dans la cave au dessous de la chapelle on voit un tombeau de marbre blanc placé immédiatement sous l'autel : ce qui devroit faire croire qu'il y est enseveli. Cependant on a lieu d'en douter, car au milieu de notre grande église et vis à vis la porte du grand chœur, quasi entre les deux piliers, à l'un desquels est la chaire du prédicateur, il y a une pierre sépulcrale d'environ 10 pieds de longueur par 6 de largeur, où se trouve écrite ou plutôt gravée en caractères gothiques son épitaphe et celle de Péronette Buatier, sa femme ; et on lit tout autour sur les bords de la pierre ce qui suit :

Hic jacet nobilis vir Thomas de Gadaignis. . . . . obiit die . . . . . A. D. MD. . . . . necnon nobilis Peroneta de Buateriis, ejus uxor amantissima, quæ obiit die XXIII *aug. A. D.* MDXXI, *quorum aiæ. req. in pace.*

On a laissé en blanc cy dessus la place de ce qui est effacé en la susd. inscription. (1).

Au milieu de la susd. pierre sont gravées deux figures, sçavoir : l'une d'un homme à droit, et l'autre d'une femme à gauche ; et au dessus étoient posées trois armoiries, qui étoient dans les entailles faites à la pierre, et qui ont été enlevées.

Jean Pernet, marchand perollier, citoyen de Lyon avait sa tombe et sépulture dans notre église, suivant ce qui en est dit dans une des clauses de son testament fait le 8e may 1529, rapportée au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bp., n° 1, tome 2e, fol. 56 vers., 1re colonne.

N. XL. — Copie du testament écrit en latin et fait à Lyon, par devant Nivergnon, nre publie, le 20e octobre 1531, par Ciriac (2) Hosperg, libraire habitant aud. Lyon, dans lequel la seule chose qui regarde notre convent, est qu'il veut que la procession des 4 Mandiants assiste à son enterrement, ausquels Mandiants on payera ce qu'on a accoutumé. Elle n'est pas signée.

(1) Voir *Les Florentins à Lyon*, par le Cte de Charpin-Feugerolles, pages 85-118. Thomas de Gadagne, ici nommé, mourut en l'année 1523 sans laisser de postérité. — Armes : de gueules à la croix engrêlée d'or.

(2) *Çiriacus*, nom latin de Saint Cyr.

Claude Buffart, dit de Tavernost, en Dombes, archer de la compagnie de Mr l'amiral, par son testament fait le 17e décembre 1535, dont la clause qui nous concerne est rapportée au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Br., n° 1, au 2e tome, fol. 57 rect., 2e colonne, a élu sa sépulture dans notre église et convent.

Pernette Chabarde, dite Normande, veuve de Pierre de Vaux, tisseran de Lyon, a fait une fondation dans notre église, en considération de laquelle nos religieux luy ont accordé d'avoir une tombe pour sa sépulture devant la chapelle de St Pierre Martyr, comme il conste par un contract passé le 28e juin 1537, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bs, n° 1, tome 2e, fol. 57 rect., 2e colonne.

(135. r. 1) Sanctes Pagninus, religieux de notre Ordre, toscan et lucquois de païs, très sçavant dans l'hébreu et le grec, et grand prédicateur, fut enseveli dans le grand chœur de notre église le 24e août 1541 (ou selon quelques-uns en 1536). Et comme on changea ensuite la structure dud. chœur, on transporta son corps dans la grande nef de l'église auprès de la porte du chœur. Le Père Echard, qui rapporte ce que dessus dans son 2e tome, *de Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 114, marque aussy que plusieurs des principaux citoyens de Lyon assistèrent en habit noir à ses funérailles et suivirent son cercueil, et qu'il y avoit plus de 300 flambeaux allumés, qui précédoient son convoy, tant il étoit en vénération, tant par rapport à la sainteté de sa vie, les rares qualités de son esprit et sa très profonde érudition, qu'en considération de ce que toute la ville se seroit peut-être laissée séduire par les faux dogmes des luthériens, si par ses saintes et magnifiques prédications il ne l'en eût détournée.

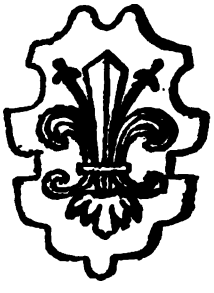
La pierre, qui couvre sa sépulture, a environ 9 pieds de longueur par 4 de largeur, et est placée en travers vis à vis la porte du grand chœur, en tirant un peu contre la chapelle du Rosaire. L'inscription, qui est gravée aussy en travers sur lad. pierre en grosses lettres porte ce qui suit :

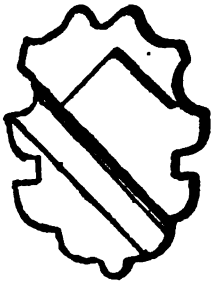
En hospes.

Hic est Sanctes ille Pagninus, Lucensis, cujus triplex lingua, eruditio, bonitas, ordinem, civitatem, florentinos, a quibus mirifice cultus est, decorarunt. Vale. Obdormivit in Dno IX *kal. septembris* MDXXXXI.

Sur les bords et autour de la pierre sont gravés des mots qu'on ne peut lire. (1).

Jacques Juncte, florentin, a été inhumé dans notre grande église, ainsy qu'il paroit par une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, qui est posée au dessous de l'arcade ou arc doubleau, vis à vis la chapelle de St Jean, et joignant le gros pilier du côté du soir. En haut de la pierre sont gravées les deux armoiries, comme cy après, et ensuite est gravée l'inscription telle qu'elle est décrite cy dessous :





D. O. M.

Jacobo Junctæ, c. florentino, cum re industria parta, fide aucta, carus suis, desideratus omnibus decessisset, Joanna et Jachelina, filiæ hæredes relictæ parenti optime de se merito PP. Moritur anno ætatis ad LX. MDXLVI. IX *cal. januarii.*

(1) Sante Pagnini mourut le 24 août *1536*. Cela ressort de plusieurs actes du mois d'août 1536. Ainsi, le 28 août 1536, Fr. Mathieu, du couvent des Frères-Prêcheurs de Lyon, reçoit du sieur Gondy « quarante écus d'or, que *défunt* vénérable Sanctès Pagninus avoit ordonné de payer audit frère Mathieu. » — (Péricaud, *Notes et documents*, fasc. 3, page 58 ; *Mémoires de la Société littéraire de Lyon*, 1866, page 181.)

Au dessous de l'inscription sont gravées deux figures de filles, ayant leurs têtes en porfil tournées du côté droit, et un peu penchées. On ne peut voir, si elles sont à genoux ou autrement, parce qu'elles sont presque effacées. (1).

Michel Deperret, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture dans notre église auprès de la chapelle du crucifix qui est à présent celle de Ste Rose ou de S. Vincent Ferrier. On voit lad. élection de sépulture dans la clause de son testament écrite au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bt., no 1, au 2e tome, fol. 57 vers., 1ere colonne, lequel testament a été fait le 24e octobre 1549.

Catherine Tournuse, habitante de Lyon, par contract du 14e juin 1553, rapporté au 2e sac *Gundisalvus* lettres Bv., no 1, tome 2e, fol. 58 rect., 2e colonne, a ordonné qu'après son décès son corps fût porté à la sépulture dans l'église de Notre-Dame de Confort, pour y être inhumé auprès du bénitier.

La famille des Capponi, nobles florentins, a sa sépulture dans notre grande église. On ne sçait positivement le temps dans lequel elle luy a été accordée, mais on sçait que ce ne peut être que dans le 16e siècle qu'elle fleurissait à Lyon. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on voit deux pierres dont chacune a environ dix pieds de longueur par cinq de largeur, qui sont placées dans l'aile de lad. église contre la chapelle de St Thomas. L'une est à environ un pied de distance de la dernière

(1) Junte, en italien Giunta, célèbres imprimeurs florentins, qui portaient pour armes : de... à la bande de..., accompagnée d'un chevron de..., diminué et alezé, au canton senestre du chef (Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, pp. 83-84.) Armes de Florence : d'argent à la fleur de lys de gueules, épanouie.

Parmi les ouvrages dominicains, sortis des presses des Junte, citons seulement : la *Summa contra Gentes* (1521, 1556), la *Summa theologica* (1548, 1554), la *Catena aurea* (1520, 1530), de S. Thomas d'Aquin ; les *Sermones* de S. Vincent Ferrier (1550) ; la *Summula peccatorum*, de Cajetan (1550) ; les *Sermones* de Guillaume de Peyraud (1567), attribués à Guillaume de Paris ; le *De Natura et gratia* de Dominique de Soto (1581) ; la *Summa Conciliorum*, de Barthélemy de Carranza (1587) ; la *Bibliotheca homiliarum*, de Gérard Mosan, plusieurs ouvrages de Sante Pagnini, etc. etc. — Echard, *Scriptores Ordinis Præd.*

marche, d'où l'on descend de lad. chapelle et prend en long depuis le milieu de la même chapelle et vis à vis en tirant à l'orient ; et l'autre joint immédiatement la précédente dans toute sa longueur en tirant en largeur sous l'arc doubleau qui est entre lad. aile et la grande nef. On ne peut pas douter que ces deux pierres n'ayent été faites pour la sépulture de cette famille, quoiqu'on n'en puisse lire les inscriptions, qui sont effacées ; car outre que sur la 1ere le nom de *Capponio* y paroit encore gravé, les armoiries, qui y sont, font foy de la vérité qu'on avance.

L'inscription qui est sur la 1ere pierre est en travers, c'est à dire dans la longueur, et à chaque coin de lad. longueur en haut, il y a une armoirie ; ce qui en fait deux, qui sont inscrustées en marbre dans la pierre et ont la forme suivante (1) :

En bas et immédiatement dessous les armoiries à chaque coin il y a une tête de mort en profil tournée à droit et inscrustée dans la pierre en marbre blanc.

(135. r. 2) L'inscription de la 2e pierre est de même gravée en travers et aux 4 coins sont également inscrustées en marbre, sçavoir à

(1) Voir Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, pages 44-70. Les blasons représentent d'un côté Florence : d'argent à la fleur de lys de gueules épanouie ; et de l'autre, Capponi : tranché de sable et d'argent.

chaque coin en bas une tête de mort tournée à droit avec 2 ossements dessous en sautoir, le tout marbre blanc ; et à chaque coin en haut les armoiries suivantes (1) :

Marguerite Aubry, femme de Baltasar de Gabiano, marchand en draps de soie, bourgeois et citoyen de Lyon, a élu la sépulture de son corps dans notre église de Notre-Dame de Confort en la chapelle de Ste Anne au tombeau de feu Jacques Gaspard, son mari, en 1eres noces, comme l'on voit par le testament de lad. Aubry du 25 février 1555, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bx, no 1, au 2e tome, fol. 58 vers., 1ere colonne.

La chapelle de Ste Anne, dont il est fait mention cy dessus, étoit anciennement placée dans notre basse église entre la chapelle de Ste Geneviefve et celle de Ste Marguerite contre l'emplacement de laquelle chapelle de Ste Marguerite on a placé l'autel de Notre-Dame de Grâce. Cette chapelle de Ste Anne avoit environ douze pieds de longueur et sept de largeur dans œuvre et elle étoit dans un enfonce-

(1) D'un côté les armes de Florence, comme cy-dessus ; de l'autre : parti au 1er de Capponi, au 2e de gueules à la croix engrêlée d'or, qui est de Gadagne. — Laurent de Capponi avait épousé Hélène de Gadagne.

ment hors du corps de la basse église, le terrain duquel enfoncement se trouve à présent dans une partie de l'allée par laquelle on entre dans la maison des fabriquants. Elle a été démolie en 1725 lorsqu'on a vendu ausd. fabriquants l'espace qu'ils occupent.

Jean François de Nettons, florentin, a été inhumé dans notre grande église sous l'arc doubleau, qui est vis à vis la chapelle de St Roch, joignant le gros pilier de l'autre côté duquel est le bénitier de fonte. La pierre qui couvre sa sépulture a environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, et l'épitaphe, qui est dessus gravée en grosses lettres en travers et sur la longueur, contient ce qui suit :

D. O. M.

Joan. Franc. de Nettons, civ. flor., jacet hic juvenis, cum virtutum tum morum ornatissimus. Ob. III *non. jun.* MDLII. *Vix. an.* XX. *m.* X. *d.* X.

Les armoiries, qui étoient apparemment en cuivre et appliquées dans la pierre entaillée, ont été enlevées.

N° XLI. — Lettres du Père Martial Auribelli d'Avignon, professeur en théologie, Général de tout l'Ordre des Frères Prescheurs, écrites en latin sur du parchemin, données à Lyon, le 19e janvier 1456 et addressées à toutes et chaques personnes de l'un et l'autre sexe, lesquelles de leur propre mouvement, par dévotion et observant l'ordre du droit, jugeront à propos à l'avenir d'élire leurs sépultures dans le convent de Lyon dud. Ordre, par lesquelles et par leur teneur il accorde à toutes et chacune desd. personnes, qui éliront ainsy leurs sépultures dans led. convent, la participation de toutes les messes, prières, veilles, prédications, jeûnes, abstinences, travaux et autres bonnes œuvres, que les Frères et Sœurs dud. Ordre feront par tout le monde, laquelle grâce spéciale il leur accorde pendant la vie, à la mort, et après la mort, affin qu'étant soutenues, par des suffrages multipliés elle méritent icy-bas une augmentation de grâce et pour l'avenir la possession de la vie éternelle. Et par la même teneur il accorde une pareille participation de biens spirituels aux âmes des fidelles, qui reposent en Jésus christ, dont les corps ont jusques à présent été ensevelis dans led. convent, affin que par lesd. suffrages des Frères et des Sœurs, elles soient plus promptement délivrées de leurs peines, avec la grâce de Dieu. Elles ne sont pas signées, mais il y a le seau dud. Général, en cire rouge, enchassé dans de l'étain, et pendant par des cordons de fil blanc.

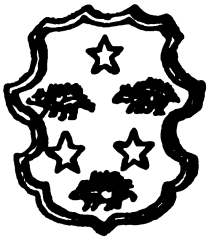
Nota, qu'on a oublié de mettre les lettres cy dessus en leur rang de date, et qu'elles devroient par là être placées à fol. 127, à la 2e colonne.

Marie de Ricassolis, femme de Guillaume de Ricci, citoyen florentin, a été enterrée dans notre grande église, le 4e mars 1567, suivant l'inscription, qui est gravée sur sa tombe, qui est placée vis à vis l'ancienne porte, ou l'endroit où étoit posée la porte de l'ancien cloître lequel endroit étoit entre la chapelle de St Pierre Martyr, et celle des fabriquants ; et lad. tombe se trouve joignant celle qui est au milieu de l'église, en tirant du côté du lieu de la susd. porte du cloître, et a environ 7 pieds de longueur et 4 de largeur. L'inscription, au milieu de laquelle étoit une croix en cuivre appliquée dans la pierre entaillée de la forme cy après dessinée qui a été enlevée, est tout de suite de la manière suivante :

Mariæ Ricasolæ, fœminæ electissimæ, uxori castissimæ et integerrimæ, summi amoris, mœrorisque monumentum.

Guillielmus Riccius, conjux mœstissimus, MDLXVII, IV *non. martii.*

On voit au dessous les 3 armoiries cy après (1) :



(1) Au milieu les armes de Florence ; d'un côté, les armes des Ricci : *d'azur à trois hérissons* (ricci) *d'argent, posés 2 et 1, et à trois étoiles de même mal ordonnées (posées 1 et 2)* ; de l'autre côté, les armes des Ricasoli : *fascé d'or et de gueules au lion d'azur brochant sur le tout.* — Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, pp. 166-170.

(135. v. 1) Il paroit par un contract rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bz, no 1 au 2e tome, fol. 59 vers., 2e colonne, que le susd. Guillaume de Ricci a fait une fondation de messe pour le repos de l'âme de lad. *de Ricassolis*, son épouse, décédée le 2e mars 1567. (1).

François Bartholomei d'Honorat, florentin, a été enseveli dans notre grande église sous l'arc doubleau vis à vis la chapelle des fabriquants, quasi joignant le pilier, qui soutient le devant de la tribune de l'orgue. La pierre de la sépulture a environ 7 pieds de longueur et 4 de largeur ; et l'épitaphe, qui est gravée dessus tout de suite, porte ce qui suit :

D. O. M.

Franciscus Bartholomei de Honorato, mercator florentinus hic jacet honestissimis moribus ornatus. Obiit an. Dom. MDLVIII, *Vix. an.* XL, *m.* II, *di.* XII.

Il y avoit aux quatre coins des armoiries gravées sur du cuivre enchassé dans la pierre, qui ont été enlevées. (2).

(1) Dans la nouvelle église des Dominicains de Lyon, l'un des magnifiques vitraux représente parmi les Saintes de l'Ordre, Ste Catherine de Ricci. C'est un souvenir lyonnais autant qu'un souvenir dominicain. — Ste Catherine, née à Florence en 1522 appartient en effet par sa mère à la famille des Ricasoli, et « de « toutes les familles existantes actuellement à Florence, il n'en est aucune qui « remonte authentiquement à une ancienneté aussi reculée que celle des Rica- « soli. Elle est connue dès l'an 1051... » (*Les Florentins à Lyon*, p. 166). — Son frère Andréa, établi à Lyon, se noya dans le Rhône qu'il voulait traverser à cheval. — D'un second mariage avec Fiammeta de Diaceto, Pierfrancesco de Ricci, son père, lui donna encore quatre frères et cinq sœurs. C'est, dit-on, Roberto, l'un d'eux qui vint fonder à Lyon la célèbre banque des Ricci. (R. P. Hyacinthe Bayonne, *Vie de Ste Catherine de Ricci*, I, 6, 16.) De fait, il est nommé comme tuteur des enfants de Guillaume de Ricci, le 14 juillet 1583 (Inventaire, I, 5.) — Morte à Prato le 1er février 1590, Catherine fut canonisée par Benoît XIV le 29 juin 1746. Les noms de plusieurs de ses compagnes à Prato, les sœurs Maria-Maddalena et Margherita *Strozzi*, Margherita et Maria-Felicia *Ricasoli*, Pacifica de *Guadagni*, Maria-Gratiana *Capponi* rappellent d'illustres familles, toutes devenues lyonnaises par adoption.

(2) Sur les Bartolomei et les Onorati, voir *Les Florentins à Lyon*, pages 32, 148.

Voicy la liste de ceux qui ont été ensevelis dans notre église pendant l'année 1572, dont il est fait mention dans le livre des comptes de notre convent de lad. année :

Fol. 1 vers. dud. livre de compte, on voit qu'au commencement de lad. année 1572 le s^r Betto, courrier florentin, a été inhumé. Au même endroit, il est dit, que le s^r Panchati, aussy l'un des courriers florentins, a été enterré. (C'est sans doute dans la chapelle du Rosaire, qui appartient à la maison des Panchati, où son corps repose.) (1). Fol. 3 vers., il est rapporté, qu'Antoine Mondi a été enseveli le jour de l'Ascension de Notre Seigneur. Au même endroit, il paroit, qu'André Saunier, no^re royal, a été enseveli. Fol. 4 vers., il est fait mention, qu'en juin 1572 ont été inhumés une fille appellée Françoise, et un paisan de St Andéol. Fol. 5 rect., on voit qu'environ le mois de juillet 1572 Guillemette d'Aost a été enterrée. Au même fol., il est écrit qu'une petite fille d'un nommé Givor, teinturier, a été ensevelie à peu près dans le même temps. (2).

Fol. 7 rect., il est dit que Jean Haustre, allemand, a été enterré le 4e septembre 1572. Au même endroit, on voit qu'à peu près dans led. mois de septembre 1572 a été inhumée Magdeleine Charronne.

Au même lieu, il est écrit que noble Jacques Helsbert, natif d'Auguste ou Ausbourg, a été enseveli à peu près dans le susd. temps. On voit aussy au même lieu, qu'environ au mois d'octobre 1572 Roberte Dubois a été inhumée. Il est encore fait mention aud. fol. 7 rect., qu'une petite fille de Guillaume Riccqui, florentin, a été enterrée à peu près au susd. temps. (3). Fol. 9 vers., il est marqué, que Jean Antoine, teinturier de soye, a été enseveli le 29e décembre 1572. Plus, que dans le même mois le père d'Antoinette de Rougemont a été enterré. Plus, que le 15e décembre 1572 a été inhumée une petite fille de Guillaume de Ricci, florentin,

Plus, que le 16e dud. mois on a enseveli un tonnelier nommé Le Bardot. Plus, que le même jour a été inhumée Pernette Fuzet. Plus, que led. jour a été enterré Jean Beurre. Plus, que le 18e décembre 1572 on a enseveli la femme d'Antoine Provençal. Plus, que le 29e décembre 1572 a été enterré Jean de Paris, batteur

(1) Panciatichi.— *Les Florentins à Lyon*, pages 155-158.

(2) En marge : Jean Givor.

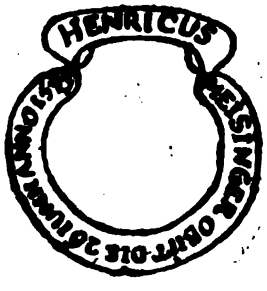
(3) Riccqui. Cette orthographe mérite l'attention, car il existait une famille Ricchi (*Les Florentins à Lyon*, page 168).

d'or. Plus, que dans led. mois a été inhumée une vieille femme florentine, nommée Lucresse. Fol. xi° dud. livre des comptes de l'année 1572, il est écrit que le 23° décembre de lad. année on a enterré Meraude Lombarde. Fol. 12 vers., il est écrit que le Père Pierre Rodat, religieux de notre Ordre, décéda le 13° décembre 1572, et par conséquent il a été enseveli dans notre église.

La liste de ceux qui ont été inhumés dans notre église en l'année 1573 est cy après, suivant le livre des comptes de lad. année :

Fol. xi au rect., il est marqué que la femme du s^r Edouard, batteur d'or, a été ensevelie le 7° février 1573. Au même endroit, on voit que le 21° février 1573 a été enterrée la femme d'un beugniatier. Plus, que le 6° mars 1573 on a inhumé dame Masse Arto. Plus, que le 8° avril 1573 Jean de Fogier a été enseveli. Fol. 14 rect., aud. livre de compte, il est dit que le 20° avril 1573 la femme de Claude Noyer a été inhumée. Plus, que le 24° dud. mois d'avril Floris Torente, flamand, a été inhumé. Plus, que le 8° may 1573 Antoinette Gras a été enterrée. Plus, que le 25° juin 1573 on a enterré Cosme Martelli. (1).

Henri Meisinger, allemand, a été enseveli le 28° juin 1573, ainsy qu'il paroit par le susd. livre de comptes de lad. année, fol. 14 rect., et est décédé le 26° dud. mois, comme l'on voit par l'épitaphe rapportée cy après. La pierre, qui couvre la sépulture, a environ 6 pieds de longueur par deux et demi de largeur, et est placée dans la basse église, au pied du degrés, par lequel on va à l'orgue, joignant le mur. Les armoiries sont au milieu de la pierre, et autour des armoiries, qui sont effacées, est gravée l'épitaphe, de la manière qui suit :



(1) Cosme Martelli, riche marchand florentin, testa le 24 juin 1573 — *Les Florentins à Lyon*, pages 135-136

5801541B

(135. v. 2) Fol. 14 rect. du livre des comptes de l'année 1573, il est marqué que le 4e juillet de lad. année a été inhumée Claudine de Guebi, femme de Jean Manini, revendeur. Plus, que le 13e dud. mois de juillet a été enseveli Laurens Capponi, florentin. Plus, que le 16e du même mois on a enseveli George Guy. Plus que led. mois le 22e juillet 1573 a été enterré un enfant de Jacques Croppet. Plus, que le 9e aoust 1573 a été inhumé Guérard Orlandini, florentin.

Plus, que le xie aoust de la même année on a enseveli Jean Manini, revendeur. Fol. 14 vers., on voit, que le 14e aoust 1573 un gentilhomme ferrarois de la maison du cardinal d'Est a été inhumé.

Au même fol. 14 vers., on voit que le 19e juillet 1573 on a enterré une fille du sr Edouard, batteur d'or. Fol. 16 rect., il est écrit que le 5e septembre 1573 on a enseveli la femme d'un ferratier demeurant près du pont du Rhône. Plus, que le même jour a été enseveli le sr Roland, allemand. Fol. 16 rect., il paroit que le 8e septembre 1573 la sœur de Servator Molandier a été enterrée. Plus, qu'à peu près dans le même temps on a inhumé un petit enfant d'un teinturier, voisin de notre convent. Fol. 16 vers., il est dit que le 14e septembre 1573 Nicolas Conselly, florentin, a été enseveli. Plus, que le 4e octobre 1573 on a enterré la femme de Pierre Charlet, bossetier, fille de François Galien. Plus, que le 15e octobre 1573 on a enseveli un nommé Gaspard, allemand.

Fol. 19 rect.. il est écrit que le 18e décembre 1573 on a inhumé la femme de Maitre Guillaume, tonnelier de notre convent.

Cy après est la liste, qui se trouve dans le livre des comptes de notre convent 1574, des sépultures qui ont été faites lad. année:

Fol. 19 rect., dud. livre il est dit que le 13e janvier 1574 Blaise Mayqueber, allemand, a été enterré. Fol. 21 rect., il est marqué qu'on a inhumé le 26e janvier 1574 Mathieu Lippi, florentin. Plus, que le 2e mars 1574 on a enseveli Valérie Dumont.

Philippes Bonacursi, florentin, suivant ce qui est rapporté au susd. livre de compte, fol. 21 rect., paroît avoir été inhumé le 28e mars 1574. Cependant il conste par l'inscription qui est sur sa tombe que c'est en l'année 1573. Cette tombe est d'environ 9 pieds de lon-

gueur et de cinq de largeur et est posée moitié dessous la tribune de l'orgue et moitié en tirant dans la grande nef de l'église, à côté du pilier, qui soutient lad. tribune, par devant du côté de la chapelle des fabriquants. L'inscription, qui est gravée dessus en travers ou dans la largeur contient ce qui suit :

Philippo Bonacursio, patricio florentino, viro integro atque industrio, Rainerius, ejus nepos mœstissimus posuit. Obiit anno MDLXXIII.

Aux 4 coins, il y a des têtes de mort avec 2 ossements en sautoir par dessous ; le tout de marbre blanc enchassé dans la pierre. Dessus et dessous l'inscription il y avoit des armoiries gravées, qui sont effacées.

Fol. 21 rect. du susd, livre des comptes de 1574, on voit qu'au mois de mars de lad. année a été enterrée une petite fille de Jean de Paris. Plus, que le 24e may 1574 a été enseveli le fils de Jacques Croppet. Fol. 24 rect., il est marqué que le 30e may 1574 on a inhumé Jean Ravierri. Plus, que le 20e juin 1574 a été enterrée une fille de sr Orlandini, florentin. Plus, que le 28e juin 1574 on a inhumé Gabriel Antremont. Fol. 32 rect. de lad. année 1574 il paroit que le Père François Antremont, religieux de notre convent, a été enseveli le 20e juillet 1574. Fol. 24 rect., il est dit que les 2e juillet 1574 on a enterré un allemand. Plus, qu'à peu près dans led. temps on a enterré la fille du beaufils du boursier. Plus, que le 26e aoust 1574 a été inhumée la femme de Jean Panisset. Plus, que le 28e aoust 1574 on a enseveli une petite fille du sr Bussillet. Plus, que le 7e septembre 1574 a été enterré Louis la Brebis. Plus, que le 10e septembre 1574 on a inhumé la nommée Catherine. Fol. 26 vers., il est marqué qu'environ le mois d'octobre a été enseveli le fils de Jean Ducreux. Plus, que le fils du maître des courriers a été enterré le 9e octobre 1574. Plus, que le 15e octobre 1574 on a inhumé la femme de Jean Givor. Plus, que le 18e octobre 1584 Isabeau Pymontoise a été ensevelie. Plus, que le 4e décembre 1574 a été inhumée la tante de Floris Dumas, dit Romain. Plus, qu'au mois de décembre 1574 on a enterré un chanoine de Ferrare. Plus, que le 21e décembre 1574 on a enseveli un marchand de Coindrieu.

Les sépultures rapportées dans le livre des comptes de l'année 1575 sont marquées cy aprés :

Fol. 28 vers. dud. livre de compte, il est écrit que le 19e décembre 1574 a été inhumé Claude Janin, tupinier. Fol. 29 rect., il est écrit que le 8e janvier 1575 on a enterré Robert Nardi, florentin.

Fol. 28 vers., il est porté que le capitaine Daniel, italien, a été enseveli le 10e janvier 1575. Fol. 29 rect., on voit que le 13e février 1575 on a enterré le fils de Jacques Croppet. Plus, que le 6e mars 1575 a été inhumé le nommé Jacob, serrurier. Fol. 31 rect., il est marqué que Jean Baptiste Bartholomei a été enseveli le 8e avril 1575. Fol. 32 rect., il paroit que le 28e aoust 1575 on a inhumé Marguerite Fradin. *(136. r. 1)* Fol. 32 vers. dud. livre de compte de l'année 1575, il est écrit que le 24e septembre de lad. année on a enterré le sr Antoyne, teinturier de soye. Fol. 34 rect., on voit que le 8e novembre 1575 a été enseveli le sr Carnellin *(sic)*, peintre, mari de Marguerite Fradin. Fol. 34 vers., il est dit que le 14e novembre 1575 on a inhumé une fille du sr Antoine, teinturier de soye. Plus, que le 3e décembre 1575 a été enseveli un fils de Jacques Croppet.

On voit cy après les noms de ceux qui ont été inhumés en l'année 1576, dont il est fait mention, dans le livre des comptes de lad. année :

Fol. 36 rect. dud. livre de compte, il est marqué que le 28e janvier 1576 on a enseveli une petite fille de Guillaume Rivy. Fol. 36 vers., il est écrit que le 2e mars 1576 a été enterré le capitaine Laneau. Plus, que led. jour on a enterré le fils de l'hôte du hareng. Plus, que le même jour a été inhumé un petit enfant d'un teinturier. Plus, que le 20e mars 1576 a été ensevelie Marguerite Gelas. Plus, que le 5e avril on a enterré une nourrice demeurant chez le maître des courriers. Fol. 39 rect., il est dit que le 20e may 1576 a été inhumé Pierre Marcel, dit Braguet. Fol. 39 vers., on voit que George Carra a été enterré le 7e juillet 1576. Plus, que le 4e aoust 1576 on a enseveli une femme. Plus, que le même jour a été enterré le fils du sr Jamet (1). Fol. 41 vers., il paroit que le 28e aoust 1576 on a enterré André le Conte. Plus, que le

(1) En marge : Jean Hanard, dit Jamet.

9e septembre 1576 on a inhumé le fils de François Croppet. Fol. 44 vers., il est marqué que le 3e novembre 1576 on a enseveli un enfant de Mr le sénéchal. Plus, que le 23e décembre a été enterré un nommé Thomas, florentin.

Le livre des comptes de notre convent de l'année 1577 rapporte les sépultures suivantes :

Fol. 47 vers., il est marqué que le 17e janvier 1577 a été inhumé le fils de Benoit Rigaud.

Le Père Jean Maheu, religieux de notre convent, a été enseveli dans notre ancien chapitre, le 2e février 1577, comme on le verra dans un autre article, quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans le susd. livre.

Fol. 47 vers., il est rapporté que le 22e mars 1577 on a enterré la femme de Baptiste Valeti. Fol. 50 vers., on voit que le 9e may 1577 a été enterré le petit fils du nommé petit Mathieu. Plus, que le 1er juillet 1577 on a enterré le fils du nommé Philibert. Fol. 51 rect., on voit que le 23e juillet 1577 a été inhumé Etienne Periat, de la monoye. Plus, que le 17e aoust 1577 on a enterré le nommé Petit Mathieu. Fol. 56 vers., il est dit que le 30e aoust 1577 a été enseveli Jean Thomé. Plus, que le 17e décembre 1577 on a inhumé Philippes Tassy, jadis seigneur de Néronde, bailly de Mâcon.

Le livre des comptes de l'année 1578 fait mention des sépultures cy après marquées :

Fol. 53 vers., on voit que le 3e janvier 1578 a été enterré Jean Tillebeu, allemand. Fol. 56 vers., il est rapporté que le 15e janvier 1578 on a enseveli le petit fils de Jacques Croppet. Plus, que le 3e février 1578 Pernette Juste a été inhumée. Plus, que le 22e février 1578 a été enseveli un marqueur de la monoye, appellé Me Antoine. Plus, que le 10e mars 1578 a été enterré Antoine Belet. Fol. 58 vers., il est marqué que le 29e avril 1578 Gaspard Ferdeman, allemand d'Auguste ou Ausbourg, a été inhumé. Plus, que le 30e avril 1578 on a enterré la femme de Jean Antoine, milanois. Plus que le même jour a été enseveli le fils de

Mr Staperins. Plus, que le 2e may 1578 on a inhumé le fils de Jean Levin. Plus, que le 14e may 1578 a été enterré le réveillematin.

Fol. 61 rect., il est écrit que le 18e juillet 1578 le nommé Courard, allemand, a été enseveli. Fol. 63 vers., il est dit qu'Odart Forisat, batteur d'or, a été inhumé le 29e aoust 1578. (Voy. Edouard Forgeur, à la fin de la colonne suivante.) Fol. 61 vers., il est rapporté, que le 6e septembre 1578 a été enterré Jacques Bouvier. Fol. 61 rect., il est marqué que Jérôme Semaistre, allemand, a été enterré le 9e septembre 1578. Plus, que le même jour on a enterré la femme d'un nommé La Coube. Fol. 61 vers., il est dit que le 21e septembre 1578 a été enseveli Jean Quillier, allemand, Fol. 63 vers., on voit que le 13e octobre 1578 Louis Morelli, capitaine florentin, a été inhumé.

Fol. 64 rect., il est écrit que le 6e novembre 1578 on a enterré Laurens de Persieu, mari de Catherine Lyonnet, qui avoit aussy été inhumée dans notre église. Plus, que les 16 et 21 novembre 1578 on a enseveli deux fils du nommé Léonard, cordonnier. Plus, que le 17e novembre 1578 a été inhumé Claude Rameau, batelier.

Cy après sont marquées les sépultures de l'année 1579 mentionnées dans le livre des comptes de lad. année:

Fol. 66 vers. dud. livre, il est dit que le 27e janvier 1579 a été inhumée la petite fille de François Manelli, florentin. *(136. r. 2)* Au même fol. 66 vers., on voit qu'aud. mois de janvier 1579 on a enterré Camille Alexandrini, femme de Guillaume Ricci. Plus, que le 13e janvier 1579 a été enseveli Denis Cholet. Plus, que le 1er mars 1579 a été enterré le fils Roberjot. Plus, que le 8e mars 1579 on a enseveli le fils de Patrasson. Plus, que le 12e avril 1579 on a inhumé David Semaistre, allemand. Plus, que le 23e avril 1579 a été enterrée la petite fille de Mr le secrétaire Le Mort. Au livre des comptes suivant, qui contient aussy des sépultures de l'année 1579 il est marqué fol. 2 rect., que le 9e juin 1579 a été inhumé Jean Siquier, marchand de Dole. Plus, que le 12e juin 1579 on a enseveli Claude Gautier. Plus, que le 25e juin 1579 a été inhumée Madame Meraude Doppes, femme du sr Guerrier. Plus que le 10e juillet 1579 on a enseveli la fille du chevalier du guet. Fol. 7 vers., on voit que le 6e octobre 1579 on a enterré le fils de Mr Staperins, médecin.

Plus, que le 12e octobre 1579 a été inhumée la mère du nommé Benoit, batteur d'or. Fol. 8 rect., que le 23e octobre 1579 Louise

Dou, femme d'Odard, marroquinier, a été ensevelie. Plus, que le 29e octobre 1579 on a inhumé Coste Connier, italien. Plus, que le dernier jour d'octobre 1579 a été enterrée Catherine Chrestien, femme de Benoit Billon, perollier. Fol. 17 rect., il est marqué que le 1er décembre 1579 on a enseveli Clémence Corneille, femme de Jean Maignan, peintre.

Suivant le livre des comptes de l'année 1580 on a enseveli ceux dont les noms sont rapportés cy après :

Fol. 26 rect. dud. livre, il paroit que le 7e février 1580 a été enterré Mr le courrier florentin. Plus, que le 13e dud. mois on a enseveli un allemand. Fol. 31 vers., que le 4e mars 1580 a été enterrée une femme. Plus, que dans led. mois ont été inhumés deux petits enfants du sr Corneille, peintre. Plus, que le xie mars 1580 a été enseveli un petit enfant de Jean Glater. Fol. 39 rect., que le 12e avril 1580 on a inhumé le sr La Combe, marroquinier. Fol. 39 vers., que le 28e avril a été enseveli un enfant de Jacques Croppet.
Fol. 46 vers., on voit que le 27e juin 1580 on a enterré le fils de Jean Nielle, chapellier. Plus, que le 30e juin 1580 on a enseveli un enfant de Sébastien Honorat. Fol. 51 rect., il est écrit que le 27e juillet 1580 a été inhumé Guillaume Rollet, tonnelier de notre convent. Fol. 55 vers., il est marqué que le 13e aoust 1580 on a enterré un petit enfant d'un menuisier, appellé maître Jean. Plus, que le 24e aoust 1580 a été enseveli un enfant de François Manelli.

Fol. 60 vers., il paroit que le 1er septembre 1580 on a enterré un petit enfant d'Imbert Arbault. Plus, que le 15e septembre 1580 on a inhumé un petit enfant du sr Barbigi. Plus, que le 20e aoust 1580 a été ensevelie la fille de Guillaume Rollet, tonnelier. Plus, que le 19e septembre 1580 on a inhumé Philippes Tinqui, libraire.
Plus, que le même jour a été enseveli un petit enfant du nommé Laribau. Fol. 61 rect., il est écrit que le 26e septembre on a enseveli un petit enfant d'un passementier. Plus, que le 30e septembre a été enterré le maître de la monoye de Grenoble. Plus, que le même jour on a inhumé un jeune allemand. Fol. 67 rect., il paroit que le 2e octobre 1580 on a enterré un enfant de Barthélemy Croppet.
Plus, que le 3e octobre 1580 on a enseveli un enfant du maître de la Salamandre, paumier. Plus, le même jour, on a inhumé un enfant de Mr de la Part Dieu. Plus, que le 5e octobre 1580 a été enterré

un enfant de Claude Passager. Plus, que le 9e octobre 1580 on a enseveli un enfant du nommé Léonard, tonnelier. Fol. 72 vers., il est dit que le 5e novembre 1580 on a inhumé un nommé Carran teinturier Fol. 73 rect., il est marqué que le 7e novembre 1580 on a enterré un enfant d'un marroquinier. Plus, que le 18e novembre 1580 on a enseveli un enfant. Fol. 79 rect., on voit que le 15e décembre 1580 a été enterré le fils de Philippes Chardon. Plus, que le 17e décembre 1580 a été inhumée une nommée Louise, veuve d'un tireur d'or. Fol. 79 vers., il est dit que le 29e décembre la dame du Logis de la Couronne de Montluel a été ensevelie.

Edouard Forgeur, marchand batteur d'or de Lyon, suivant une clause de son testament fait le 16e aoust 1578, rapportée au 1er sac *Gundisalvus*, lettres Mm, n° 1, au 1er tome, fol. 214, 1re colonne, a ordonné que son corps seroit enterré dans l'église de Notre-Dame de Confort, au tombeau qu'il avoit fait ériger devant la chapelle de Notre-Dame.

On voit au livre des comptes de notre convent de l'année 1579, fol. 8 rect., que le 28e octobre 1579 on a fait un service pour led. Edouard Forgeur, qui étoit décédé un an auparavant ; ce qui prouve qu'il a été inhumé dans notre église, quoique le livre des comptes de l'année 1578 n'en fasse pas mention, à moins qu'on y ait marqué le nom d'Odard Forisat, batteur d'or, inhumé le 27e aoust 1578 pour celui d'Edouard Forgeur.

On a oublié de placer lad. sépulture en son rang.

Il est fait mention dans le livre des comptes de l'année 1581 des sépultures suivantes :

(136. v. 1) Fol. 84 rect. du livre des comptes de l'année 1581, il est marqué que le 7e janvier de lad. année a été enterré le frère de la femme d'Antoine Carra. Fol. 84 vers., il est dit que le 20e janvier 1581 on a inhumé un enfant du sr Philibert, fondeur. Fol. 85 rect., on voit que la petite fille du chevalier du guet a été ensevelie le 28e janvier 1581. Fol. 90 rect., il est rapporté que le 3e février 1581 on a inhumé le neveu du maître des ports. Fol. 90 vers., il est écrit que le 15e février 1581 on a enseveli un pauvre vendeur d'oranges. Fol. 91 rect., il paroit que le 24e février 1581 a été enterré un enfant de Jean du Coin, orfèvre. Fol. 96 rect., il

est marqué que le 2e mars 1581 a été enseveli un enfant de Jean Levain, peintre. Plus, que le 10e mars 1581 on a enterré un paumier. Fol. 96 vers., il paroit que le 21e mars 1581 on a inhumé un petit enfant. Plus, que le 22e mars 1581 a été enseveli un petit enfant de la belle sœur de Mathieu du Montoy. Fol. 97 rect., on voit que le 30e mars 1581 a été inhumé le fils d'un nommé Dauby, tonnelier. Fol. 103 rect., il est porté que le 4e avril 1581 on a enseveli un nommé Antoine Basan, teinturier de soye. Fol. 103 vers., il est écrit que le 25e avril 1581 on a enterré l'enfant d'un compagnon marroquinier. Fol. 107 vers., on voit que le 3e may 1581 a été inhumé un enfant de Barthélemy Honnorat, libraire florentin. Fol. 108 vers., il est marqué que le 17e may 1581 a été enseveli un enfant de Jean Carret. Fol. 109 rect., il est dit que le dernier jour de may 1581 on a inhumé un enfant du sieur Patrasson, libraire. Fol. 114 rect., il paroit que que le 19e juin 1581 a été enseveli le grand Benoît Benoît, tailleur de lettres d'imprimerie. Fol. 114 vers., on voit que le susd. jour a été enterré un petit enfant d'Antoine Carra. Fol. 127 vers., il est rapporté que le 19e aoust 1581 on a inhumé Guillaume Ricci. Fol. 128 rect., il est écrit, le 20e aoust 1581 que on a enterré deux ans avant un nommé Grand Jean, fondeur, et qu'on a aussy enterré l'enfant d'un perollier. Fol. 133 vers., il est dit qu'on a enseveli le 25e septembre 1581 le sr d'Acheto, consul. Fol. 137 rect., il paroit que le 28e octobre 1581 on a inhumé un homme. Fol. 141 rect., il est porté que le 6e novembre 1581 a été ensevelie la nommée Rochemonde. Fol. 144 vers., il est écrit que le 8e décembre 1581 on a enterré un apoticaire. Plus, que le 12e décembre 1581 a été enterrée la femme de Jean de Saint Just. Plus, que le 14e décembre 1581 on a inhumé le nommé Lancelot Fol. 145 rect., il est marqué que le 24e décembre 1581 a été enseveli Jean Jesse, chapelier. Plus, que le 20e décembre a été inhumé Jean-Bapt. Bartoly, florentin. (1).

En l'année 1582 on compte les sépultures cy après désignées :

Au livre des comptes de notre convent, fol. 149 rect., on voit que le 2e janvier 1582 on a enterré le fils d'un chapelier. Plus, que le 9e janvier 1582 a été enseveli un enfant d'Antoine Gras, sergent

(1) Bartoli. Voir *Les Florentins à Lyon*, 29-33.

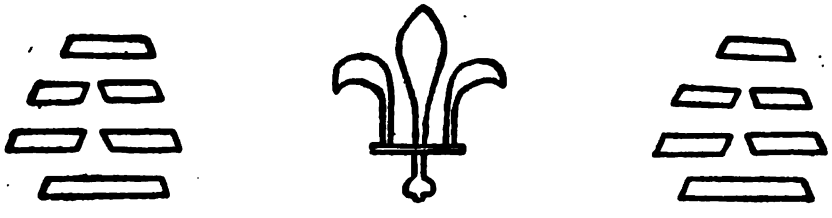
royal. Fol. 157 rect. du même livre des comptes, il est marqué que le 15e février 1582 on a inhumé un enfant d'André de la Forge. Plus, que le 16e février 1582 on a enseveli Louis Sarley, commis de la douanne. Fol. 158 dud. livre de compte il est rapporté qu'à la fin du mois de février ou au commencement de mars a été inhumée la femme de Thomas Strinati, florentin. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant de Jean Levain, peintre.

Catherine Gottier, femme de Thomas Strinati, florentin, a été ensevelie dans notre grande église, comme il a déjà été dit cy dessus, et la pierre qui couvre sa sépulture a environ 9 pieds et demi de longueur par 5 de largeur et est posée dans la grande nef quasi vis à vis la chapelle des fabriquants et presque joignant un des piliers qui soutient la tribune de l'orgue, en avançant dans lad. nef. On voit gravé sur lad. pierre l'inscription suivante marquée tout de suite :

D. O. M.

Catharinæ Gottier, conjugi fide, pietate et amore nemini secundæ Thomas Strinatius, florentinus, nobilissima et antiqua ex familia ortus, ejus maritus, posuit. Vixit annos XXII. *Obiit die prima mensis martii, anno* MDLXXXII.

Au-dessous de l'inscription et au milieu de la pierre est gravée une fleur de lys, telle qu'on la voit cy après et chaque côté de la fleur de lys sont gravées des armoiries dont on n'apperçoit que des traces, comme il s'ensuit :



Au bas de la fleur de lys est gravé *T. S., civis F.*, qui veut dire : *Thomas Strinatius, civis florentinus.*

Au livre des comptes de notre convent de l'année 1582, on voit, fol. 163 rect., que le 30e mars de lad. année on a enterré un enfant de Barthélemy Croppet. Fol. 168 vers. dud. livre de compte il est dit que le 13e avril 1582 on a enseveli un petit enfant du sr Philibert, fondeur. Plus, que le 18e dud. mois a été inhumée la belle fille d'un corbillonnier. Fol. 169 rect., il est marqué que le 22e avril 1582 a été ensevelie Michelette Durand. Fol. 174 rect., il est écrit que le 29e may 1582 on a inhumé un petit enfant d'un teinturier. *(136. v. 2)* Au livre de comptes suivant, fol. 2 vers., on voit que le 23e juillet 1582 on a enterré la femme d'un teinturier de fil, nommé Antoine. Fol. 6 rect., il est rapporté que le 1er aoust 1582 a été enterrée Marie Ricci, fille de feu Guillaume Ricci. Plus, qu'au commencement dud. mois a été enseveli le Père François Turin, religieux de notre convent. Plus, que le 4e aoust 1582 on a enterré une petite fille de Jean Martinière. Fol. 6 vers., on voit que le 9e aoust 1582 a été inhumée la petite fille de Jacques Paturle. Fol. 6 rect., il est écrit que le 14e aoust 1582 on a enseveli le serviteur de Charles Penot, libraire.

Le Père Jacques Périer, religieux de notre convent, a été enterré dans notre ancien chapitre le 27e aoust 1582, comme il se verra dans un autre article, et sa sépulture est rapportée au susd. livre, fol. 6 vers.

Fol. 6 vers. du susd. livre de compte il paroit que le 30e aoust 1582 on a inhumé le fils d'un cordonnier nommé Léonard. Plus, que le même jour on a inhumé le fils d'un mirallier. Fol. XI vers., on voit que le 5e septembre 1582 a été enterré un petit enfant d'un des gardes du pont du Rhône. Plus, que le 9e dud. mois a été enseveli Antoine Votier, courrier. Fol. 16 rect., il est marqué que le 8e octobre 1582 a été enterré Jean Manelli, florentin. Plus, que le XIe octobre 1582 on a enseveli la fille de Philippes Chardon. Plus, que le 19e octobre 1582 a été inhumé Dominique de Grâce, florentin. Fol. 18 vers., il est rapporté que le 25e octobre 1582 on a enterré un petit enfant. Fol. 19 rect., il est dit que le 31e octobre a été inhumé l'enfant d'un tonnelier. Plus, que le même jour on a enseveli la fille d'un chandelier. Fol. 24 rect., il est écrit que le 17e novembre a été inhumé le père du nommé Antoine, teinturier de fil. Fol. 24 vers., il paroit que la fille d'un teinturier de soye,

nommé Antoine, a été ensevelie le 4e mars 1582. Fol. 30 vers., il est rapporté que le 29e décembre 1582 on a inhumé la femme du nommé Jacques, arquebusier.

Les sépultures de l'année 1583 sont rapportées cy après :

Fol. 31 rect. du livre des comptes de notre convent de l'année 1583, il est marqué que le xie janvier de lad. année on a enseveli la fille de Benoit Rigaud. Plus, que le 12e janvier 1583 a été inhumé un horloger provençal, gendre d'Anne Vivien. Plus, que le 14e janvier 1583 on a inhumé Etiennette, veuve de Jacques Mario. Fol. 44 rect., il est rapporté, le 8e mars 1583, que le nommé Lardemen a été enterré un an avant lad. date. Fol. 45 rect., il est écrit que le 28e mars 1583 on a enseveli la sœur du chevalier du guet. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Sébastien Honorati, libraire. Fol. 52 rect., il est dit que le 19e avril 1583 on a inhumé la fille d'un sergent. Plus, que le 25e avril 1583 a été ensevelie la femme d'un nommé Luca, teinturier. Fol. 56 vers., il est marqué que le xie may 1583 a été enterré Barthélemy Martinet, dit Dobri, tonnelier. Fol. 57 rect., on voit que le 21e may 1583 on a inhumé un compagnon boucher. Fol. 60 rect., il est rapporté que le 5e juin 1583 a été ensevelie la femme de Girard Lantillier, moulinier. Fol. 60 vers., il paroit que le 17e juin 1583 a été inhumé un enfant du sr Philibert, fondeur. Fol. 67 rect., il est dit que le 3e juillet 1583 on a enterré un petit enfant d'un tonnelier appellé Jean. Plus, que le 4e juillet 1583 on a enseveli Antoine Savoysien, courrier. Plus, que le 7e juillet 1583 a été enterré François Poulet, allemand. Plus, que le 9e juillet 1583 on a inhumé Dame Bache Riqueri, florentine. Fol. 67 vers., il est porté que sur la fin de juillet 1583 a été enterrée la femme du sergent Jude. Plus, que dans le même temps a été ensevelie la mère d'Antoine Carra, peintre. Fol. 81 vers., il est dit que le 7e aoust 1583 on a inhumé la femme de Jean Rey, teinturier. Plus, que le 15e aoust 1583 a été enseveli un enfant du sr Mirigau. Fol. 82 rect., il est rapporté que le 21e aoust 1583 a été enterrée la fille du sergent Jude. Plus, que le 31e aoust 1583 on a enseveli le fils du nommé Corneille, peintre. Plus, que led. jour a été enterré un petit enfant de Jacques Croppet. Fol. 87 rect., il est marqué que sur la fin du mois de

septembre 1583 a été inhumée Françoise Palmantier. Fol. 95 rect., il paroit que le 3e novembre 1583 on a enterré la sœur du chevalier du guet. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant d'un marroquinier. Fol. 95 vers., il est écrit que le 15e novembre 1583 a été enterré Pierre Robert, dit Gatti. Fol. 96 rect., on voit que le 24e novembre 1583 on a inhumé la petite fille du sr Gondi, florentin. Plus, que le 25e novembre 1583 on a enterré la fille de Baptiste Paumier, milanois. Plus, que le 29e novembre 1583 a été ensevelie Anne Vivien. Plus, que led. jour a été enterrée la mère d'une nommée Marthe, guimpière. Fol. 100 rect., il est dit que le 28e décembre 1583 a été ensevelie une nourisse, demeurant chez Jean Martinière. Plus, que led. jour on a inhumé la fille du sr Clarissime, florentin. (1).

Le Père Jean Fougère, religieux de notre convent de Lyon, docteur et professeur en théologie, qui avoit été Vicaire de la Congrégation gallicane et Prieur dud. convent a été enseveli dans notre ancien chapitre, dont on voyoit l'épitaphe qui y avoit été mise en 1583, ainsy que celles des susnommés ; et la pierre sur laquelle ces épitaphes étoient gravées s'est cassée *(137. r. 1)* en 1723, en l'ôtant de la place où elle étoit, mais on en a conservé les paroles qui seront cy après rapportées.

Le Père Jean Maheu, aussy religieux de notre convent, docteur et professeur en théologie, très sçavant en langues hébreuse, grecque et latine, prédicateur très élégant, et qui avoit été Prieur dud. convent, a été inhumé dans le même endroit. (2).

(1) Il s'agit ici de Clarissimo Cionnacci.

(2) Le P. Jacques Périer, mentionné après les PP. Fougère et Maheu, mérite une mention spéciale parce qu'il fut l'un des plus célèbres Prieurs du couvent. — Un grand nombre de documents le montrent occupant cette charge au moins du 17 déc. 1551 au 6 juillet 1554 et du 10 sept. 1558 au 1er mai 1582. C'était, on le voit, pendant les troubles du protestantisme. De concert avec le Père Jean Maheu il ne cessa d'affermir les fidèles dans la vraie croyance. Lors de la prise de Lyon par les réformés et de la dispersion des religieux, le Père Périer fut emprisonné à Pierre-Scize, puis relâché. Jusqu'à sa mort il continua de lutter avec le P. Henrici, de l'Ordre des Carmes, le P. Edmond Auger, jésuite, le P. Ropitel, minime et Gabriel de Saconay. En 1574, les échevins voulaient le proposer au Pape pour suffragant de l'archevêque de Lyon, et tous les historiens rendent hommage à sa science comme à son courageux dévouement.

Le Père Jacques Périer, de même religieux de notredit convent, docteur et professeur en théologie, prédicateur très éloquent et qui avoit gouverné notre maison pendant 30 ans, a été enterré au même lieu que les susnommés.

La pierre, qui étoit sur leurs sépultures avoit environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur ; elle étoit posée en travers et placée à environ dix pieds de distance du mur de l'ancien chapitre du côté de l'occident et à 12 pieds ou environ du mur du côté du septentrion. Les épitaphes qui étoient aussi gravées en travers et en beaux caractères contenoient ce qui suit :

1583. Sub hoc saxo jacent præclarissimi viri ac Patres venerandæ senectutis, familiæ Prædicatorum, sacræ Theologiæ professores eximii, Mgr et frater Joannes Fougere, quondam Vicarius generalis Congregationis Ordinis Fratrum Prædicatorum : Mgr et frater Joannes Maheu, hebraïcarum, græcarum, latinarumque linguarum peritissimus, quondam Prior hujusce domus, ac Ecclesiastes elegantissimus : obiit 2 februarii 1577, ætatis suæ anno 63 : Mgr et fr Jacobus Pirus, Ecclesiastes facundissimus, qui viginti et decem annis hanc domum feliciter rexit, 27 augusti diem clausit extremum, ætatis suæ 63.

On voit cy après les sépultures de l'année 1584 :

Au livre des comptes de notre convent de l'année 1584, fol. 105 rect., il est marqué, que le 23e janvier de lad. année on a enterré le fils d'un passager de Saône. Plus, qu'à peu près dans led. temps a été enseveli le serviteur du capitaine Perret. Fol. 109 vers., il paroit que le 15e février on a inhumé une nommée Catherine, chandelière. Fol. 115 rect., il est rapporté que sur la fin de mars 1584 on a enseveli le fils d'un orfèvre. Plus, que dans led. temps a été inhumée la femme de Pierre Robergeot, dit Gatti. Fol. 121 rect., il est dit qu'on a enterré le 15e avril 1584 la belle mère d'un mirallier. Fol. 121 vers., on voit que le 23e avril 1584 a été ensevelie la fille d'un veloutier. Plus, que led. jour on a enterré l'enfant d'un orfèvre. Fol. 126 rect., il est écrit que le 1er may 1584 a été enseveli un enfant du sr Patrasson, libraire. Plus, que le 3e may 1584 on a inhumé le gendre d'Antoine Carra. Plus, que dans led. temps a été enterré l'enfant de Julien d'Aucour. Fol. 126 vers., il est marqué que le 9e may 1584 on a enseveli la belle fille de Gabriel Meigret, drappier.

Fol. 132 vers., il est écrit que le 27e juin 1584 a été enterrée une femme nommée : la quartonnière. Plus, que le 9e juin 1584 on a inhumé un enfant de Pierre Chastain. Fol. 139 vers., on voit que le 23e juillet 1584 a été enterré un enfant du nommé Laribeau, teinturier. (1). Plus, que le 26e juillet ont été enterrés deux enfants de Simphorien Beraud, libraire. Plus, que le 28e juillet 1584 a été inhumé un enfant du nommé Laribeau, peintre. Fol. 143 vers., il est dit que le xie aoust 1584 on a inhumé la fille d'Antoine des Gardes. Fol. 144 rect., il paroit que le 13e aoust 1584 a été inhumé le père d'Antoine Girardon, teinturier de fil. Fol 144 vers., il est rapporté que le 21e aoust 1584 on a enseveli la mère de Pierre le Barbier. Plus, que le 28e aoust 1584 a été enterré un petit enfant d'un gagnedenier. Plus, que le 31e aoust 1584 a été inhumé l'enfant d'un trippier. Fol. 149 vers., il est marqué que le 3e septembre 1584 a été enseveli un enfant du sr Gras, sergent. Fol. 150 rect., il est écrit que le 12e septembre 1584 on a inhumé un enfant de feu grand Benoist, tailleur de lettres.

Jean Cionnacci, par son testament fait le 6e octobre 1584, dont la clause est rapportée au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cb, no 1, au 2e tome, fol. 60 rect., 2e colonne, a élu la sépulture de son corps dans notre église et a ordonné que les ossements de feue Isabeau Audouyn, sa femme, seroient apportés au lieu de sa sépulture. (2).

Dans le susd. livre des comptes on ne trouve pas la sépulture dud. Cionnacci, à moins qu'on ne le nomme Clarissius, dont l'enterrement est rapporté en 1585, fol. 220. vers.

Fol. 155 vers. du susd. livre des comptes il est rapporté en la date du 9e octobre 1584 qu'on a enterré la femme de Mr de Rubis. (3). (Voy. le jour de son décès cy après, f. 155. col. 2.) Plus, que led. jour a été ensevelie la femme d'un nommé Aimé, battelier. Plus, que le 14e octobre 1584 on a inhumé le fils de Mr le senéchal. Fol. 156 rect., il est dit que le 25e octobre 1584 a été ensevelie Antoinette

(1) En marge l'auteur a ajouté au mot Laribeau, ces deux autres, en surcharge : Matt. ou Michelet.

(2) Sur la famille Cionnacci, voir *Les Florentins à Lyon*, page 75.

(3) En marge : Franc. Buatier.

Carra. Plus, que le 28e octobre 1584 a été enterré Léonard Perret, cordonnier. Plus, que le 30e octobre 1584 a été enseveli Antoine Martin des Gardes. Fol. 158 vers., il est marqué que le 10e novembre 1584 on a enterré la femme de Jean Bourdillon, chappelier, mère d'un de nos religieux. Plus, que le 7e novembre 1584 a été inhumée la femme de Jacques Costre. Fol. 159 rect., il est rapporté que le 17e novembre 1584 a été enterré le fils du nommé Pacquier, maçon. *(137. r. 2)* Plus, aud. folio 159 vers., on voit que le 26e novembre 1584 a été ensevelie la fille de Mr de Malavard. Plus, que le 27e novembre 1584 a été inhumée la fille d'Etienne Michel.

On fait mention cy après des sépultures de l'année 1585:

On voit au livre des comptes de notre convent de lad. année 1585, fol. 172 rect., que le 23e janvier 1585 a été enseveli Claude Forest.

Fol. 172 vers. dud. livre il est rapporté que le 28e janvier 1585 on a enterré un enfant de Mr Regnaud. Plus, que le 29e janvier 1585 a été inhumé Jean Belle, courrier. Fol. 177 rect., il est marqué que le 7e février 1585 on a enseveli Monde Chat, femme de Jean Boson. Fol. 182 rect., il paroit que le 16e mars 1585 a été inhumé le sr Tontino, prêtre. Fol. 187, il est dit que le 26e avril 1585 on a enterré Madame Orlandini.

Jeanne Morel, veuve de noble Antoine Pasquin, a élu la sépulture de son corps dans notre convent au tombeau où avoit été enseveli led. feu Antoine Pasquin, comme il se voit par le testament fait par lad. Morel, le 1er juin 1585, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Bd, n° 1, au 2e tome, fol. 61 rect., 1re colonne.

Il paroit au susd. livre des comptes, fol. 192 rect., que lad. Morel a été enterrée le 6e juin 1585.

Aud. livre de compte et aud. fol. 192 rect., il est marqué, le 3e juin 1585, que le 31e may de lad. année on a enseveli une fille de Jacques Croppet. Plus, le 6e juin, il est rapporté que le 24e may 1585 a été inhumé le fils de Philibert, fondeur. Fol. 192 vers., on voit que le 22e juin 1585 a été enterré Philippes Chardon. Plus, que le 28e juin 1585 on a inhumé le fils de Dame Marthe, guimpière. Fol. 403 rect., il est dit que le 13e aoust 1585 on a enterré un enfant de Jean Garret.

N*** de Varazano, florentin, est décédé le 12e octobre 1585, comme on le voit par l'épitaphe rapportée cy après, et il a été enseveli le 14e dud. mois, ainsy qu'il paroit au livre des comptes sus mentionné, fol. LXI vers. (1).

La sépulture est dans notre grand chœur du côté de l'évangile, sur laquelle il y a une pierre d'environ 9 pieds de longueur par 5 de largeur, dont une partie est cachée sous les basses formes presque en entrant dans led. chœur ; et l'épitaphe, qui y est gravée tout de suite en beaux caractères, dont quelques lettres sont effacées, contient ce qui suit :

D. O. M.

..... *Varazanio, florentina ex nobili familia oriundo, solerti ingenio, multisque animi et corporis ornamentis..... præclara occasione vitam suam bene gerendo præmatura morte erepto, fratres ingenti spe destituti mœstissimi posuere. Vixit ann.* XXXI, *mens.* III, *dies* XVI. *Obiit* XII *octobris anno* MDLXXXV.

Fol. 112 rect. du susd. livre de compte, il est marqué, que le 30e octobre 1585 on a inhumé un apoticaire. Fol. 220 rect., il est rapporté que le 4e décembre 1585 on a enseveli un nommé Petit Jean, tailleur d'histoires. Fol. 220 vers., il est dit que le 10e décembre 1585 on a enterré Guillaume Bon. Plus, que le même jour a été inhumé Jean Neefle, allemand.

Au livre des comptes de l'année 1586 sont déclarés les enterrements suivants :

Fol. 126 rect., on voit que le 7e janvier 1586 on a enseveli la femme de Jean Morlet, boucher. Fol. 236 vers., il paroit que le 23e mars 1586 on a inhumé Jean Trelle. Fol. 241 vers., il est marqué que le 30e avril 1586 a été enterrée une nommée Aymare, jardinière. Fol. 246 rect., il est dit que le 19e may 1586 on a enseveli un enfant de Charles Capponi. Plus, que le 22e may 1586 a été inhumé Jean Giraud, cordonnier. Fol. 256 rect., il est rapporté que le 1er juillet 1586 on a enterré le maître des courriers. Plus, qu'au commencement de juillet a été inhumé un allemand. Plus, que le 7e juillet

(1) Da Verrazano. — *Les Florentins à Lyon*, pages 193-194.

1586 on a enseveli Jean Bal. Plus, que led. jour a été enterré Jean Bourdillon, chapelier, père d'un de nos religieux. Fol. 256 vers., il est écrit que le 7e juillet 1586 a été enseveli Jean Gini, florentin. Plus, que le 13e juillet 1586 on a enterré Claude Nesme.

Fol. 257 rect., il paroit que le 13e juillet 1586 a été inhumé George Rennar, allemand. Fol. 261 vers., on voit que le 12e aoust 1586 a été enterré Jean Bas, imprimeur. Fol. 262 rect., il est dit que le 19e aoust 1586 on a inhumé Marguerite Marjolon. Fol. 266 rect., il est marqué que le 3e aoust 1586 a été enterré Pierre Philippes. Fol. 266 vers., il est rapporté que le 5e septembre 1586 a été inhumé Mr Guerrier. Fol. 267 rect., il paroît que le 16e septembre 1586 Bernard de Artoviti a été enseveli. (1). Fol. 271 vers., il est écrit que le 2e octobre 1586 on a enseveli la fille de Mathieu Croix. Fol. 272 rect., on voit que le sr de Acheto, florentin, a été enterré le 20e octobre 1586. Plus, que le XIIe dud. mois *(sic)* a été inhumée la femme de François Sonda, qui s'appelloit Catherine Bernisson. Plus, que le 25e octobre 1586 on a enterré le fils du More, teinturier. Fol. 276 vers., il est rapporté que le 8e novembre 1586 la femme de Jacques Croppet a été inhumée. Elle s'appelloit Jeanne Chevrier.

(137. v. 1) Fol. 277 rect., il est marqué que Simphorien Beraud, libraire, a été enseveli le 18e novembre 1586. Fol. 280 rect., il est dit que le 6e décembre 1586 a été enterré Paul Guiddi.

Les noms de ceux qui ont été inhumés dans notre église en 1587 se voyent cy après :

Au livre des comptes de notre convent de l'année 1587 fol. 292 vers., on voit que le XIe mars de lad. année on a inhumé un enfant du nommé Jean, tonnelier. Fol. 293 rect., il est rapporté que le 23e mars 1587 on a enseveli un nommé Jean. Fol. 298 rect., il est écrit que le 6e avril 1587 a été enterré la fille du capitaine La Forge. Fol. 298 vers., il est marqué que le 20e avril 1587 a été inhumé Pierre Bigan, courrier. Fol. 301 rect., il est porté que le 19e may 1587 on a enterré Nicolas Rigni, florentin. Au livre des comptes suivant fol. 8 rect., on voit qu'au commencement de septembre 1587 a été ensevelie la femme de Pierre Delphin, poudrier. Fol. 15 vers., il paroit que le 5e novembre 1587 a été inhumée

(1) Bernard Altoviti, époux de Sibille Albizzi, — *Les Florentins à Lyon*, pp. 17-22.

Jeanne Boitte. Plus, que le 17e octobre 1587 a été enterrée la femme de Jacques Guimard. Fol. 19 vers., il est dit que le 5e décembre 1587 on a inhumé la veuve du maître des ports.

Suivent les enterrements faits en l'année 1588 :

Au livre des comptes de lad. année fol. 25 vers., il est marqué que le 10e janvier 1588 a été enseveli François Bello, courrier. Plus, que le 22e janvier 1588 on a enterré Mathieu Michellet, dit Laribaud. Fol. 36 vers., il est dit que le XIe février 1588 a été inhumée une petite fille d'un chandelier.

Jacques Dalechamp a été enterré dans notre basse ou ancienne église. Suivant ce qu'en écrit le Père Ménétrier, jésuite, dans sa première partie de l'Histoire de la ville de Lyon, page 38, il étoit gentilhomme de Caen, médecin dans lad. ville de Lyon depuis 1552 jusques en 1587. Il a fait une Histoire des plantes ; il a corrigé et fait r'imprimer Pline avec des notes et a fait des annotations sur Cœlius et des scholies sur Paul Aginete.

Son épitaphe est gravée en lettres d'or d'un beau caractère sur un marbre noir d'environ 3 pieds de hauteur par 2 de largeur, qui est élevé de 6 pieds de terre et appliqué contre le pilastre de la chapelle de Notre-Dame de Confort, du côté de l'épître où aboutit le grillage qui ferme lad. chapelle, et on y lit ce qui suit :

D. O. M.

M. et Æ.

Siste gradum, viator, et pellege.

Jacobus Dalechampius Cadomensis, medicus celeberrimus, notæ et spectatæ fidei, bonor. omnium amiciss. studiosiss. auctus prole, dulciss. cariss. annum agens LXXV, *cum magno suorum luctu universiq. pop. desiderio, mortis quondam victor a morte tandem victus obiit Kal. Mart. ann.* CIↃ IↃ LXXX VIII.

ΠΡΟΣΩΠΟΠΟΙΑ

Me sinu Cadomus suo tenellum excepit, docuit chorus sororum artes, nunc tumulus tegit jacentem, at fama ingenii volat superstes.

Il y a autour de lad. épitaphe une bordure à la mosaïque, garnie de filets d'or, et le tout est supporté par une bande de marbre blanc soutenue par deux consoles. (1).

Il est fait mention de l'enterrement dud. Dalechamp, fait le 4e mars 1588, au susd. livre des comptes, fol. 34 vers.

Fol. 40 dud. livre de compte, on voit que le 6e avril 1588 a été enterré Jean Molandier, marroquinier.

No XLII. — Copie du testament fait par led. Jean Mollandier, marchand marroquinier, par devant Pourcent, nores royal, à Lyon, le 1er avril 1588 par lequel déclare qu'il veut être enseveli dans l'église et convent de Notre-Dame de Confort, aud. Lyon. (Le reste dud. testament ne regarde pas led. convent.) Elle n'est pas signée.

No XLIII. — Clauses du testament, fait par devant Pierre Pelletier, nores public, à Brignais, le 18e may 1588 par André Attanasy, seigneur et maître de la maison forte d'Espeisse, parroisse d'Orliennas, par lequel il élit la sépulture de son corps dans l'église de Notre-Dame de Confort de Lyon, au tombeau de ses parents et amis et institue son héritier universel Jean Philippes Attanasy, son frère. (Le reste ne regarde pas notre convent.) Lesd. clauses sont expédiées le 3e septembre 1599 par le nores soussigné, commissaire à l'expédition des prothocolles du susd. Pelletier. Signé : Michel le Noble, nores.

Fol. 53 rect. du susd. livre des comptes il est marqué que le 25e juillet 1588 Jacques Roland a été enseveli. Fol. 59 rect., il est écrit qu'au mois d'aoust 1588 on a enterré la fille de Jean Goujon.

Fol. 60 rect., il paroit que le 8e septembre 1588 a été inhumée la femme de Julien Damour, teinturier de fil. Fol. 50 vers., il est dit qu'au mois de septembre 1588 on a enterré un enfant du nommé Mirigaut. Fol. 61 rect., on voit qu'aud. mois de septembre a été enseveli un enfant d'André la Font. Fol. 64 rect., il est rapporté que le 7e octobre 1588 a été enterré un petit enfant. Fol. 64 vers., il est écrit que le 10e octobre 1588 a été inhumé un autre petit en-

(1) Dalechamp fut le médecin de la communauté ; cela ressort d'une quittance passée par lui le 12 juillet 1564 pour une somme de 50 l. tourn., reçue du Père Jacques Périer, prieur de Notre-Dame de Confort. (Ramette, III, 95.) — La tombe de ce médecin célèbre est conservée au Musée lapidaire de Lyon.

fant. Plus, que le 12e octobre 1588 a été enseveli un enfant du sr Patrasson, libraire. Fol. 65 rect., il est dit que le 22e octobre 1588 on a inhumé un petit enfant de Jean Levain, peintre.

Cy après sont rapportées les sépultures de l'année 1589 :

Fol. 79 rect. du livre des comptes de l'année 1589 il est marqué que le 6e *(137. v. 2)* janvier 1589 a été enseveli un petit enfant. Fol. 83 vers., il est dit que le 6e février 1589 on a enterré Sébastien Honorat.

Fol. 89 rect., il est marqué que le 9e mars 1589 on a inhumé dans la chapelle de Gadagne un enfant de M. de Beau Regard. Fol. 101 vers., il est rapporté que le 8e may 1589 a été enterré Jean Hanard, menuisier. Fol. 102 rect., il est écrit que le 15e may 1589 on a enseveli un petit enfant. Fol. 109 vers., il est porté qu'au commencement de juillet 1589 a été enterrée la fille de Benoît Rigaud. Fol. 113 vers., il est marqué que le xie aoust 1589 on a inhumé un enfant d'Humbert Conte. Fol. 118 rect., il est dit que le 12e septembre 1589 on a enterré un petit enfant. Fol. 121 rect., il est rapporté que le 16e octobre 1583 on a enseveli la fille du sr Corneille, peintre. Fol. 124 vers., il est écrit que le xie novembre 1590 a été inhumée la sœur du susd. Corneille, peintre. Fol. 129 rect., il est dit que le 4e décembre 1589 on a enterré Jean de St Just.

En l'année 1590 ont été inhumées les personnes cy dessous nommées :

Au livre des comptes de lad. année fol. 139 rect., il est rapporté que le 14e février 1590 on a enseveli un boîtier. Plus, que le 19e février 1590 on a enterré un enfant Fol. 148 vers., il est écrit que le xie avril 1590 a été inhumée une femme. Fol. 153 vers., il est marqué que le 21e may 1590 on a enterré un enfant de François Bramet, tavernier. Plus, que le même jour a été ensevelie la femme de Claude Clerc, serrurier. Fol. 167 rect., on voit qu'au commencement d'aoust 1590 a été enterré Mathieu Rigollet, patissier. Fol. 167 vers., il est dit qu'on a enseveli un courrier le 20e aoust 1590.

Fol. 178 vers., il est rapporté que le 10e octobre 1590 on a inhumé un petit enfant. Plus, que le 12e octobre 1590 on a enterré un enfant de feu Barthélemy Honorati. Fol. 179 rect., il paroit que le 21e octobre 1590 a été inhumé un enfant de Mathieu Croix, teinturier

de fil. Fol. 183 rect., il est écrit que le 9e novembre 1590 a été enterré un enfant de Jeau Beau, paumier. Plus, que le 17e novembre 1590 a été enseveli un petit enfant de Antoine Carra, peintre. Plus, que le 19e novembre 1590 on a inhumé un enfant de Jean Cimet.

Les enterrements de l'année 1591 sont écrits cy après :

Fol. 190 vers. du livre des comptes de lad. année il paroit que le 21e janvier 1591 on a enseveli Louise Sentier. Fol. 195 rect., il est rapporté que le 8e février 1591 a été enterré Mr Orlandini, maître des courriers. (1). Plus, que le 9e février a été ensevelie une femme. Fol. 200 rect., il est dit que le 4e mars 1591 Mr le Mort a été enterré.

Fol. 207 rect., il est marqué que le 19e avril 1591 a été enseveli Louis Morelet. Plus, que le 21e avril 1591 on a enterré un enfant. Au livre des comptes de la sacristie de notre convent en lad. année, fol. 102 rect., il est écrit que le 29e juin 1591 on a inhumé un petit enfant. Au même livre, fol. 103 vers., il est rapporté que le 16e aoust 1591 a été ensevelie Anne Mangu. Au livre des comptes du convent, fol. 230 rect., on voit que le 2e septembre 1591 on a enterré un enfant d'Humbert Catti. Fol. 230 vers. du même livre il est dit que le 25e septembre 1591 on a inhumé Mr Bartoli, florentin.

Plus, que le 28e dud. mois on a enterré trois courriers. Fol. 233 vers., il est marqué que le 3e octobre 1591 on a enseveli Léonard Pignon. Plus, que dans led. temps on a inhumé une femme. Plus, que le 7e octobre 1591 a été enterrée la petite fille d'un patissier, nommé Abraham. Fol. 234 vers., il paroit que le 30e octobre 1591 a été ensevelie la femme de feu Léonard Pignon. Fol. 240 vers., il est écrit que le 21e novembre 1591 on a enterré Barthélemy Croppet.

Plus, que le 23e dud. mois a été inhumé Jean Bouson. Fol. 241 rect., on voit que le 20e novembre 1591 a été enterré un petit enfant.

Plus, que dans led. temps on a enseveli Catherine Robin. Fol. 245 vers., il est dit, que le 12e décembre 1591 a été inhumée une nommée Marthe de Saxedo.

Il paroit par le livre des comptes de l'année 1592 qu'on a enseveli ceux dont il est parlé cy après :

(1) En marge : Jean Orlandini.

Aud. livre, fol. 253, il est marqué que le 7e janvier 1592 on a inhumé la dame Marie de Bollo. Fol. 256 rect., on voit que le 7e février 1592 a été enterrée Claudine Faure.

Pour ne pas interrompre l'ordre des dates on rapportera icy ce qui concerne la procession du très St Sacrement, que nous avons droit de faire dans l'octave de la Fête-Dieu ; et pour cela on renvoie le lecteur au 4e sac *Gundisalvus*, lettre A, au 2e tome, fol. 134 vers., où il verra, un peu après le milieu de la 1re colonne, qu'il y est fait mention d'une bulle du Pape Clément VIII, donnée à St Pierre de Rome le 8e mars 1592, qui confirme une autre bulle du Pape Pie V, donnée à ce sujet le 20e juin 1571, et l'étend en donnant pouvoir aux Prieurs et religieux de toutes les maisons de notre Ordre de faire lad. procession du St Sacrement chaque année le dimanche dans lad. octave par les rues, places et lieux qu'ils auront une fois choisis, et laquelle ils feront seuls sans en pouvoir être empêchés par quelque authorité que ce soit ; faisant défenses à touts religieux et prêtres des autres religions de faire de semblables processions, célébrer des fêtes, ou se trouver en concours avec nos religieux dans le même lieu et heure, et accordant une indulgence plénière à touts les fidelles de l'un ou l'autre sexe, qui vrayement pénitents et s'étant confessés ou auront un ferme propos de se confesser, assisteront led. jour ausd. processions que feront nos religieux.

(138. r. 1) Aud. 2e tome, fol. 134 vers., au commencement de la 2e colonne, il est remarqué que lad. bulle de Clément VIII n'a pas été révoquée par une autre bulle du pape Paul V, donnée le 3e novembre 1606 ; car cette dernière bulle ne révoque que les indulgences, et il n'y est pas fait mention que la procession du St Sacrement soit révoquée.

La suite des sépultures de 1592 est rapportée cy après :

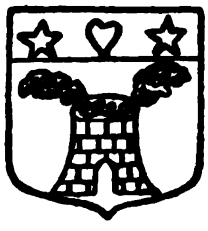
Au livre des comptes de notre convent de lad. année, fol. 261 rect., on voit qu'on a enseveli le 13e mars 1592 la femme d'un sergent, nommé La Martinière. Fol. 266 rect., il est rapporté que le 28e avril 1592 a été inhumée la belle sœur de Mr Croppet.

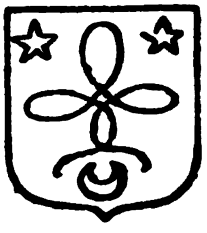
Jean Monglon, dit La Chault, a été enterré dans la chapelle de St Roch, le 1er may 1592, et Claudine Brouchant, sa femme, a été

inhumée au même endroit, le 19e décembre 1609, comme il se voit par la pierre qui couvre leur sépulture, qui a environ sept pieds de longueur par 3 de largeur, et est placée du côté du levant en lad. chapelle, en approchant contre le grillage qui la ferme et en tirant en long vers le milieu ; sur laquelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

Cy gist honorable homme Jean Monglon, dit La Chault, marchand hôte et habitant de Lyon, lequel décéda le premier jour du mois de may 1592, et honorable femme Claude Brouchant, sa femme, laquelle décéda le 19e décembre 1609.

Au dessous de l'inscription sont gravées deux armoiries de la manière cy après :





Au bas des armoiries est gravé : *Requiescant in pace.*

Au susd. livre des comptes de l'année 1592, fol. 272 rect., il est marqué que le 6e may de lad. année a été inhumé le capitaine Jean La Chaux. (C'est Jean Monglon, dont il est parlé cy dessus). Plus, que le xie may 1592 on a enseveli la fille du sr Artus, orfévre.

Plus, que le 19e may 1592 a été enterrée Mde Cassandre Capponi, femme de Mr Manelli. (1). Fol. 275 vers., il est rapporté que

(1) François Mannelli, époux de Cassandre Capponi, était déjà établi à Lyon en 1515. Il habitait la maison de Denis Garbot, rue de la Boucherie-Saint-Paul. — *Arch. municip. Reg. des Nommées*, série CC, 22, 29.

Les Mannelli sont connus comme l'une des plus anciennes familles de Florence, dont ils commandèrent plusieurs fois avec succès les armées de terre et de mer.

le 1er juin 1592 on a enseveli Mde Bartholomei, femme de Mr Bartholomei. Plus, que le 9e juin 1592 on a enterré Antoine Carra. (1).

Fol. 276 rect., il paroit que le 24e juin 1592 on a enseveli un petit enfant du gendre de Jean Levain. Fol. 281 vers., il est écrit que le XIe juillet 1592 a été enterrée une petite fille du nommé La Fleur, chandelier. Fol. 289 rect., on voit que le 2e aoust 1592 a été inhumé un allemand devant la chapelle de Notre-Dame de Confort. Plus, que le 8e aoust 1592 on a enterré la fille de Jean Levain. Plus, que le 10e aoust 1592 on a enseveli une petite fille du sr Mirigaud. Fol. 294 vers., il est dit que le 7e septembre 1592 a été inhumée une jeune fille. Plus, que le 9e septembre 1592 on a enterré Nicolas Liegi. Fol. 295 rect., on voit que le 25e septembre 1592 on a inhumé un jeune allemand. Plus, que le 26e septembre 1592 a été enseveli le fils d'un homme nommé Me Charles. Plus, que le 2e octobre 1592 on a inhumé un petit enfant du nommé me Jacques, tonnelier. Plus, que le même jour on a enseveli le fils de Mde Morel. Fol. 298 vers., il est marqué que le 5e octobre a été inhumée la femme de Jean Fournier.

Plus, que le 9e octobre 1592 a été enterré le petit fils de Monsieur Gondy. Plus, que le 15e octobre 1592 a été inhumé Mr Jacques Charbonnier. Fol. 303 vers., on voit qu'on a enseveli 2 petits enfants, l'un le 2e et l'autre le 4e novembre 1592. Plus, que le 9e novembre 1592 on a enterré Mr le baron de St Trivier. Fol. 303 rect., il est dit que le 6e novembre 1592 a été ensevelie Madame Capponi. (2). Fol. 304 rect., il est rapporté que le 14e novembre 1592 on a inhumé un petit enfant.

Les membres les plus illustres de cette famille sont : au XIVe siècle, *Zanobi Mannelli*, et son fils, *Amaretto*, l'auteur d'une chronique de Florence très-estimée, conservée manuscrite à la bibliothèque Panchiatici ; au XVe, *Raymond Mannelli*. Ce dernier commanda les galères de la République et remporta en 1431 une célèbre victoire sur les Génois, près de Bapallo, faisant prisonnier Francesco Spinola, l'amiral ennemi. *Pierre Mannelli*, son fils, fut aussi un marin célèbre. *Fra Luca Mannelli*, l'un des meilleurs orateurs dominicains du XIVe siècle appartenait à cette famille. Il fut successivement évêque de Zichno, en Macédoine (1342), d'Osimo (1345), de Fano (1358), et mourut en 1360 (*Bull. Ord. Præd.* II, 238, 239, 254).

(1) Antoine Carra, maître peintre, fut député de sa corporation à plusieurs reprises, entre les années 1572 et 1591. Il travailla notamment, en 1574, pour l'entrée de Henri II à Lyon. (N. Rondot. *Les peintres de Lyon*, 531.)

(2) *Gabrielle d'Alègre*, femme de Charles de Capponi. — Voy. plus haut à l'année 1586.

Jean Martinières, l'aîné, seigneur de Sandars et du Musard et bourgeois de Lyon, par son testament du 14e décembre 1592, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cg, n° 1, au 2e tome, fol. 68 rect., 2e colonne, a ordonné que son corps seroit enseveli dans l'église de Notre-Dame de Confort, s'il venoit à décéder à 4 lieues la ronde de Lyon.

On voit au livre des comptes de l'année 1596, fol. 113 vers., que le 4e septembre 1596 on a enterré le vieux Mr Martinières; c'est sans doute le susd.

On rapporte cy après les enterrements de l'année 1593 :

Fol. 325 vers. dud. livre, le 24e avril 1593, il est fait mention qu'un an auparavant on a enseveli Jean Bapt. Ferrare. Fol. 330 vers., il est écrit que le 6e may 1593 a été inhumé un marchand de la rue Mercière. Plus, que le 7e may 1593 on a enterré une petite fille d'un marchand de la rue Mercière. Fol. 331, il est dit que le xie may 1593 on a enterré la femme de Monsieur Dumas. Plus, que le 15e may 1593 on a inhumé Floris de Roman. Fol. 331 vers., il est marqué que le 29e may 1593 a été enterré un courrier. Fol. 352 rect., on voit que le 27e juillet 1593 on a enseveli une petite fille du nommé La Fleur. Fol. 359 vers., il est rapporté que le 13e aoust 1593 on a inhumé un petit garçon. Fol. 360 rect., il paroit que le 21e aoust 1593 a été enseveli Jean Pacquet. Fol. 365 rect., il est dit que Sibille de Perres a été enterrée le 8e septembre 1593. (Voy. ce qui est marqué de Nicolas Chanu, fol. 139 rect., 2e colonne du présent tome). Fol. 370 vers., il est marqué que le 25e novembre 1593 *(138. r. 2)* on a inhumé la femme d'Isaac Sazotte. Fol. 375 vers., on voit que le 25e novembre 1593 ont été enterrés deux petits enfants de François Michel. Fol. 378 vers., il est rapporté que le 29e décembre 1593 a été ensevelie une petite fille du gendre de François Sonda.

On met cy après les noms de ceux qui ont été ensevelis en 1594 :

Au livre des comptes de lad. année, fol. 382 vers., on voit que le 13e janvier 1594 on a enseveli un petit enfant. Plus, que le 8e janvier 1594 a été enseveli Ami Balofin. Fol. 386 rect., il est marqué que le 4e février 1594 on a enterré Léonard Strosi, florentin. Plus, que le 30e janvier 1594 a été inhumée une petite fille

de Mathieu Dumont. Plus, que le 8e février 1594 on a enterré un petit enfant. Fol. 390, il est écrit que le 19e mars 1594 a été ensevelie une femme. Fol. 394 vers., il paroit que le 5e avril 1594 on a inhumé un petit enfant. Plus, que le 14e avril 1594 on a enterré Dame Guillaume Chauveron, belle mère du sr Mathieu. Fol. 395 rect., il est rapporté que le 18e avril 1594 a été inhumé un petit enfant. Plus que le 19e avril 1594 on a enseveli une petite fille. Fol. 396 vers., et le 28e avril 1594 il est marqué que le 10e avril 1590 on a enterré le Patron Claude. Fol. 399 vers., il est dit que le 10e may 1594 on a inhumé une femme tonnelière, appellée Antoinette Danton. Fol. 400 rect., on voit que le 18e may 1594 a été ensevelie la fille de feu Jean Bapt. Ferrare, paumier. Fol. 409 vers., il est porté que le 16e juillet 1594 on a enterré Philippes Déziret.

Le Père Jacques Berjon, religieux de notre convent de Lyon et docteur en théologie, a été enterré dans notre ancien cloître dans l'aile dud. cloître qui estoit du côté du matin le long de l'ancien chapitre, à environ 50 pieds de distance de notre grande église ; et sur sa sépulture il y avoit une pierre de marbre blanc d'environ un pied en quarré, sur laquelle étoit gravée l'épitaphe suivante :

Hic jacet reverendus Pater Jacobus Berjon, magister in theologia, qui obiit die 6a augusti 1594.

Lad. pierre, dont les lettres étoient presque effacées, a été enlevée en 1724 en détruisant lad. aile du cloître.

Il est fait mention de sa mort au livre des comptes de l'année 1594 au mois d'aoust, fol. 416 vers. et 419 vers.

Au livre des comptes suivant de la même année 1594, fol. 2 vers., on voit que le xie septembre de lad. année a été ensevelie la femme de Pierre des Moulins. Fol. 12 vers., il est marqué que le 26e décembre 1594 on a inhumé la fille de Mathieu Chevrier.

Les enterrements faits en l'année 1595 sont mentionnés cy dessous :

Fol. 20 vers. du livre des comptes de lad. année, il est rapporté que le 14e février 1595 a été enseveli Mr Dupré. Plus, que le 25 fé-

vrier 1595 on a enterré un italien dans le cloître. Fol. 26 rect., il paraît que le 7e mars 1595 on a inhumé la femme d'Herman Blanc, fontanier. Plus, que le 9e mars 1595 a été enterré Claude le Moire, teinturier. Fol. 26 vers., il est rapporté que le 18e mars 1595 a été enterrée une femme, demeurant chez Jean Levain. Fol. 27 rect., il est écrit qu'à la fin du mois de mars 1595 a été enterré Mr de Beauregard, comte de Verdun. (1). Fol. 32 rect., il est marqué que le 10e avril 1595 on a enseveli Jeanne Bicle. Plus, qu'on a enterré une petite fille. Fol. 32 vers., on voit que le 17e avril 1595 a été enseveli Jean Levain. Plus, que le 24e avril 1595 on a inhumé Marguerite Prost. Fol. 38 rect., il est dit que le 4e may 1595 on a enterré un gentilhomme. Plus, que la femme d'un tonnelier, nommé Jean, a été inhumée le 7e may 1595. Plus, que le même jour on a enseveli une fille d'un Allemand. Plus, que le 10e may on a inhumé un petit enfant d'un perollier. Fol. 38 vers., il est rapporté que le 16e may 1595 on a enterré Michelette Marmet, femme de Louis Dupuis. Fol. 45 rect., il est écrit que le 12e juin 1595 a été inhumé un florentin. Fol. 45 vers., il paroit que le 26e juin 1595 a été ensevelie une petite fille d'André Marseau. Fol. 52 vers., il est marqué que le 6e juillet 1595 a été enterré le fils du capitaine La Forge. Fol. 53 vers., on voit que le 31e juillet 1595 a été enterrée la mère de Humbert Hugan. Fol. 58 rect., il est rapporté qu'environ le 10e aoust 1595 on a inhumé Pierre Chastain, dit Dauphin. Fol. 58 vers., il est dit que le 14e aoust 1595 on a enseveli Claude Villermy, fondeur, devant la chapelle de Notre-Dame de Confort. Fol. 59 rect., il paroit que le 28 aoust 1595 a été inhumée la sœur d'une nommée Contesse. Fol. 63 vers., il est écrit que le 16e septembre 1595 a été enterré, dans la cave des allemands, un suisse, soldat de Mr le connétable. Plus, que le 28e septembre 1595 on a enseveli Francisco Fransy, florentin, médecin. Fol. 69 rect., il est marqué que le 2e octobre 1595 a été inhumé Mathieu Croix. Plus, que le même jour a été enseveli un petit enfant du gendre de Jean Levain. *(138. v. 1)* Fol. 69 vers., du même livre des comptes, on voit que le 16e octobre 1595 on a inhumé Pernette Pepain, lingère. Plus, que led. jour a été enterrée la femme de Nicolas Fontanier. Fol. 70 rect., il est rapporté que le 23e octobre

(1) Gaspard, fils de Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon, etc. — Voir plus loin au 5 février 1601.

1595 on a enseveli François Sonda le vieux. Plus, que le 25e octobre 1595 on a enterré une nommée la Baillie Fontanière de la rue Corchebœuf. Fol. 74 rect., il est écrit que le 30e ectobre 1595 on a inhumé un petit enfant de Mde Gondy. Plus, que le 31e octobre 1595 a été enterré Thomas Braiet. Fol. 70 rect., il est marqué que le 23e octobre 1595 a été enseveli le fils de Mr Martinières.

Le Père Jean Seigneur, religieux de notre convent, est mort à la fin du mois de novembre 1595, comme il se voit par le susd. livre de compte, fol. 76 vers.

Au même livre de compte, fol. 77 vers., il est rapporté que le 9e décembre 1595 on a inhumé Mde de la Baume, fille de Mr Botton.

Fol. 78 rect., il paroit que le 21e décembre 1595 on a enseveli le fils d'Humbert Conte. Plus, que le 22e décembre 1595 a été enterré un florentin, Denis de Ronta. Plus, que le 28e décembre 1595 on a inhumé François Bramet, hôte. Plus, que led. jour a été ensevelie la fille de Jeanne Rameau.

On désigne cy après les sépultures de l'année 1596 :

Au livre des comptes de lad. année, fol. 81 rect., on voit que le 15e janvier 1596 on a enterré le fils du sr Patrasson.

Noble Claude de Cleberg, sieur et baron de St Trivier, a élu la sépulture de son corps dans notre église auprès de feu David de Cleberg, son père, ainsy qu'il paroit par les clauses extraites de son testament fait le 16e janvier 1596, rapportées au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ci, no 1, au 2e tome, fol. 73 rect., 2e colonne.

Il est marqué au mortuologe de l'année 1604, fol. 179 rect., que le baron de St Trivier a été enterré le 13e may 1604; c'est sans doute le susdit Claude de Cleberg.

Au susd. livre des comptes, fol. 81 vers., il est rapporté que le 22e janvier 1596 on a inhumé un petit enfant. Plus que le 31e janvier 1596 a été enseveli Antoine Gille. Fol. 84 vers., il est marqué,

que le 7e février 1596 on a inhumé Jean la Porte, courrier. Fol. 85 rect., on voit que le 22e février 1596 a été enterrée une femme nommée la Bourcière. Fol. 85 vers., il est écrit que le 29e février 1596 on a enseveli le fils de Jean Beau. Fol. 93 vers., il paroit que le 5e avril 1596 on a enterré Laurens Contesse, batteur d'or. Fol. 94 rect., il est dit que le 8e avril 1596 a été ensevelie Madame Gelas. Plus, que le 13e avril 1596 a été inhumé un petit enfant de Mathieu Chevrier. Plus, que le 22e avril 1596 a été enterré un petit enfant. Fol. 97, vers., il est rapporté que le 17e may 1596 a été inhumé le sr Balle, battelier. Plus, que le 18e may 1596 on a enseveli le frère de Mr Diacheto, florentin. Fol. 101 rect., il paroit que le 17e juin 1596 on a inhumé une petite fille du sr Patrasson. Fol. 105 vers., il est écrit que le 6e juillet 1596 a été enterrée la femme de Claude, réveille-matin. Plus, que led. jour on a inhumé Françoise Imbert. Plus, que le 9e juillet 1596 on a enseveli l'hôtesse de la Couronne, femme d'un allemand. Fol. 109 rect., il est rapporté que le 7e aoust 1596 a été enterré Jacques Quinard. Fol. 114 rect., il est dit que le 28e septembre 1596 a été enseveli un petit enfant de François Michel. Plus, que led. jour a été inhumé un jeune garçon. Fol. 117 rect., il est marqué que le 15e octobre 1596 on a enterré la mère du capitaine La Forge. Plus, que led. jour on a enseveli dans la cave des allemands Sébastien Hymberline, allemand. Fol. 118 rect., il paroit que le 30e octobre 1596 a été inhumée la femme de feu le nommé Laribaud. Fol. 124 rect., il est écrit, en 1596, qu'au mois de novembre 1595 a été enterré le fils de Mr Martinières. Fol. 125 rect., on voit que le 23e novembre 1596 a été enseveli un petit enfant.

Fol. 131 vers., il est rapporté que le 20e décembre 1596 on a enterré la tante de Mr Thevenon.

On rapporte cy après les sépultures de l'année 1597 :

Au livre des comptes de lad. année, fol. 136 rect., il est marqué qu'au commencement de janvier a été inhumé l'hôte des Trois Croissants.

Plus, que le 8e janvier 1597 on a enseveli un petit enfant de Thibaud Carra. Fol. 140 vers., il paroit que le 13e février 1597 on a enterré un petit enfant du capitaine La Fonte. Fol. 144 rect., il est dit que xie mars 1597 a été inhumée la petite fille d'un tireur d'or.

Benoît Rigaud, marchand libraire de Lyon, qui est décédé le 24e mars 1597, a été enterré dans notre basse église vis à vis la chapelle de Ste Marthe, où l'on voit une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui tire en long contre la chapelle de St François, la tête de laquelle pierre est à fleur de l'arc doubleau, qui est au milieu desd. 2 chapelles.

Claudine Dimergue, femme dud. Rigaud, décédée le 5e septembre 1623, a été ensevelie au même lieu.

Et l'épitaphe des deux est gravée tout de suite sur la susd. pierre, comme il suit :

Cy gist honnorable homme Benoit Rigaud, en son vivant marchand libraire et citoyen de Lyon, lequel décéda le XXIII *mars 1597, et honnorable Claudine Dimergue, sa femme, laquelle décéda le cinquième septembre 1623. Priés Dieu pour eux.*

Il est fait mention de la sépulture dud. Benoît Rigaud au susd. livre de comptes de l'année 1597, fol. 144 vers., et au mortuologe de l'année 1623, fol. 164 rect., on voit que la susd. Claudine Dimergue a été enterrée le 7e septembre de lad. année.

Fol. 147 rect. du même livre de compte il est marqué qu'au commencement d'avril 1597 on a enterré un garçon, fils d'un teinturier. *(138. v. 2)* Fol. 147 vers., il est écrit que le 21e avril 1597 a été ensevelie la dame Fradine. Plus, que le 28e avril 1597 a été inhumé Baptiste La Chaux. Fol. 150 vers., on voit que le 19e may 1597 on a enterré une femme. Plus, que le 20e may 1597 a été enseveli un petit enfant du nommé La Fleur. Plus, que le 23e may 1597 on a enterré une femme. Fol. 153 vers., il est rapporté que le 25e juin 1597 on a inhumé le fils de Madame de Beauregard. Plus, que le 28e juin 1597 a été enseveli un petit enfant d'un batteur d'or. Fol. 157 vers., il paroit que le 5e juillet 1597 on a inhumé un petit enfant. Fol. 158 rect., il est dit que le 18e juillet 1597 on a enterré un petit enfant.

Jeanne Carra, femme de François Drulhié, a élu la sépulture de son corps dans notre église au tombeau, où a été enterré Antoine Carra, son père ; ce qui se voit par son testament fait le 5e juillet 1597

dont les clauses sont rapportées au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cl, n° 1, au 2e tome fol. 73 vers., 2e colonne.

Par le susd livre de l'année 1597 il paroit que Jeanne Carra a été inhumée le 5e aoust de lad. année ; c'est écrit fol. 162 rect.

Au même livre fol. 162 vers., il est rapporté que le 22e aoust 1597 on a enterré la mère du capitaine La Forge. Fol. 167 vers., on voit que le 24e septembre 1597 a été ensevelie la femme de Jean Bachet.
Au mortuologe de l'année 1597, qui est le livre où sont marqués les enterrements, et où l'on voit un espèce de chassis pour noter les messes que les religieux disent, il est rapporté que le 17e octobre 1597 on a enterré une petite fille de Patron Claude. Au livre des comptes de l'année 1597 fol. 172 rect., il est écrit que le 23e octobre 1597 on a inhumé la belle sœur de Jean Bachet. Fol. 180 rect. dud. livre de compte il est écrit que le 9e novembre 1597 a été enseveli un petit enfant. Au mortuologe, dont il est parlé cy dessus, fol. 10 vers., il paroit que le 12e novembre 1597 on a inhumé une petite fille du nommé La Combe.

Antoine Dumas, nore royal, par son testament fait le 30e novembre 1597, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cm, n° 2, au 2e tome, fol. 74 vers., 2e colonne, a ordonné que son corps seroit enseveli dans notre convent en la chapelle fondée par le père ayeul de Marguerite Verard, sa femme en 2es noces, au lieu et place où elle est enterrée, qui est au devant de l'autel de lad. chapelle, où seroit posée une pierre de la grandeur dud. autel, sur laquelle on mettroit le jour, que sad. femme est décédée et le jour qu'il décéderoit, et sous laquelle pourroient se faire ensevelir ses enfants et les enfants de ses enfants, et non d'autres.

Il est marqué au mortuologe en l'année 1598 fol. 31 vers., que led. Antoine Dumas a été enseveli le 9e mars de lad. année 1598.

Au susd. mortuologe de l'année 1597 fol. 12 vers., il est marqué que le 13e décembre de lad. année on a enterré la femme de Nicolas Deschamps.

Cy après sont décrits les enterrements de l'année 1598 :

Au mortuologe de lad. année fol. 19 rect., il est marqué que le 9e mars 1598 on a enseveli un petit garçon de feu Barthélemy Croppet.

Fol. 19 vers. dud. mortuologe, il paroit que le 16e mars 1598 a été inhumé Humbert Conte. Fol. 20 vers. dud. mortuologe, il est écrit que le 29e mars 1598 on a enterré un allemand. Fol. 22 vers., il est rapporté que le 30e avril 1598 a été inhumé le fils du capitaine La Fonte. Plus, que le 2e may 1598 a été ensevelie la fille de Madame de la Pardieu. Fol. 23 rect., que le 5e may 1598 a été enterrée une petite fille du sr Buron, perollier.

Le Père Jacques Carra, bachelier, est décédé le 1er juin 1598 et a été enseveli le lendemain dans notre convent dont il étoit religieux. Son décès et sa sépulture sont mentionnés aud. mortuologe fol. 25 rect., où on lit ce qui suit :

Frater Jacobus Carra, baccalaureus, in domo fratris sui obiit 1e junii 1598, eodem die huc adductus, postridie non sine multorum lacrymis sepultus fuit. Requiescat in pace.

Au susd. mortuologe fol. 26 rect., on voit que le 14e juin 1598 on a enseveli un petit garçon du sr Patrasson. Plus, que le 15e juin 1598 a été enterré un garçon de la place Confort. Au livre des comptes de notre convent fol. 240 rect., il est rapporté que le 19e juin 1598 on a inhumé la fille de Mde Françoise Pasquin. Au mortuologe fol. 26 vers., il paraît que le 29e juin 1598 a été enterrée une petite fille du sr la Forge. Fol. 27 vers. dud. mortuologe il est marqué que le 9e juillet 1598 on a inhumé Jean Chinet. Fol. 28 rect., il est rapporté que le 15e juillet 1598 a été ensevelie la femme de Jean Blanc. Au livre des comptes fol. 25 rect., on voit que le 31e juillet 1598 on a enterré un petit enfant. Fol. 256 vers. dud. livre on voit que le 7e aoust 1598 on a enseveli un petit enfant.

Au mortuologe fol. 30 vers., il est marqué que le 19e aoust 1598 a été enterré Catholique Hanard, dit Jamet. Fol. 31 rect. dud. mortuologe il est dit, que le 29e aoust 1598 on a inhumé un petit enfant. Fol. 31 vers., il paroit que le 7e septembre 1598 a été enterrée Jeanne Croix. Fol. 33 rect., il est rapporté que le 21e septembre 1598 on a inhumé un petit enfant. Fol. 33 vers., il est écrit que le 28e septembre 1598 on a enterré la femme d'un barbier, nommé Pierre Boison. Fol. 34 rect., il paroit que le 1er octobre 1598 a été enseveli le fils de Pierre Chavon, cornetier. Fol. 35 rect., il est dit que le 17e octobre 1598 on a enterré Mathieu Gatti,

boucher. Fol. 37 rect., il est marqué que le 18e octobre 1598 a été enterrée la femme du sr Martinière le jeune, laquelle s'appelloit Anne Dalechamp.

(139. r. 1) Les enterrements de l'année 1599 sont expliqués cy après :

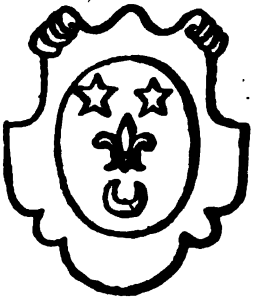
Il paroit au mortuologe de lad. année fol. 40 vers., que le 6e janvier 1599 on a enseveli la fille du sr Boison, barbier. Fol. 43 rect. dud. mortuologe, il est rapporté que le 10e février a été inhumée la femme d'Aimé Boni, batelier. Fol. 50 vers., il est écrit, que le 28e may 1599 a été enterré Antoine Gras, sergent. Fol. 51 vers., il est marqué, que le 8e juin 1599 on a inhumé la fille de Mr Dupré, conseiller. Fol. 56 vers., on voit, que le 3e aoust 1599 a été ensevelie la fille du capitaine Combe. Plus, que le 4e aoust 1599 on a enterré Pierrette Bouteville. Fol. 56 vers., il est dit que le 19e aoust 1599 on a enseveli une petite fille de la fille de Louis Bouteille. Fol. 59 vers., il est rapporté que le 1er octobre 1599 a été inhumé un petit garçon d'un perollier de la place Confort.

Fol. 60 rect., il paroit, que le 8e octobre 1599 on a enterré une petite fille demeurant près de l'hôpital. Plus, que le 9e octobre 1599 on a inhumé un petit garçon d'un teinturier de la rue Raisin. Fol. 61 rect., il est dit que le 23e octobre 1599 a été enterré Philibert Guette.

François Sonda, citoyen de Lyon, a été enseveli dans la chapelle de St Roch, contre la tombe d'Antoine de Varey, qui est au milieu de lad. chapelle en tirant du côté de l'église, où l'on voit une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, sur laquelle est gravée tout de suite son épitaphe, et sont aussy gravées d'autres épitaphes de la manière suivante :

Sous ce tombeau reposent les corps de honorables personnes François Sonda, en son vivant citoyen de Lyon, lequel décéda le XXVIII *octobre 1599 et Catherine Bernisson, sa femme, décédée le* XIIe *avril 1586 et Françoise Jarrasson, femme de Pierre Sonda, notaire royal, lequel à leur mémoire a fait mettre le présent tombeau, laquelle Jarrasson décéda le* XX *octobre 1598, et led. Sonda le....*

Au dessous de la susd. inscription sont gravées les deux armoiries suivantes, entre lesquelles et au bas est gravée une tête de mort en porfil, tournée à droit, et reposant sur deux ossements, posés en sautoir :



Au bas des armoiries est gravé : *Priez Dieu pour eux.*

Au susd. mortuologe de l'année 1599, fol. 61 vers., il est fait mention de l'enterrement du susd. François Sonda fait le 30e octobre de lad. année.

Fol. 62 vers. dud. mortuologe, il est marqué, que le 7e novembre 1599 on a enseveli une petite fille du sr Perret, capitaine. Plus, que le xie novembre a été inhumé un petit enfant. Fol. 64 vers., on voit, que le 5e décembre 1599 on a enseveli une bouchère, femme de Barthélemy Morelat. Fol. 66 rect., il est écrit, que le 30e décembre 1599 on a inhumé le fils de Mr Pelucier, marchand, en rue Mercière.

On a écrit cy dessous les sépultures de l'année 1600 :

Au mortuologe de lad. année il paroit, fol. 67 rect., que le 15e janvier 1600 a été ensevelie la femme de Claude Morillon, imprimeur. Fol. 70 rect., il est dit, que le 21e février 1600 on a enterré la mère de Michel Rigolet, réveillematin.

Claude Dupré, conseiller en la sénéchaussée et présidial de Lyon et conseiller d'État du Prince de Condé, 1er Prince du sang de France, qui a fait bâtir la chapelle de Ste Geneviefve, qui est située au coin de notre basse église du côté du midy et du couchant, s'est réservé que lui et les siens pourroient se faire inhumer dans le vas au dessous de lad. chapelle, sans qu'il soit permis à d'autres d'y être ensevelis, à moins que ceux de sa famille n'y consentent. C'est ce qui est rapporté en un contract, passé le 2e mars 1600, dont il est fait mention au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cn, n° 1, au 2e tome, fol. 76 rect., 2e colonne, où l'on voit aussy, que noble Nicolas Dupré et Marie Cherrot, père et mère dud. Claude Dupré, ont été enterrés dans l'église de Notre Dame de Confort ou basse église.

On voit au mortuologe de l'année 1620 fol. 69 vers., que led. Dupré a été inhumé le 10e janvier de lad. année 1620. (1).

Au susd. mortuologe, fol. 71 vers., il est écrit, que le 17e mars 1600 on a enseveli Barthélemy Rigaud. Fol. 72 vers., on voit que le 27e mars 1600 a été inhumée la tante de Claude Cathelin. Fol. 73 rect., il est marqué, que le 1er avril 1600 on a enterré Benoîte Patrasson. Fol. 74 rect., il est écrit que le 21e avril 1600 on a inhumé le nommé La Corbière, autrement dit Jacques la Valet. Fol. 77 vers., il paroit que le 4e juin 1600 on a enterré la femme d'Odart Pariat. Fol. 78 rect., il est rapporté que le 10e juin 1600 a été ensevelie une petite fille d'Antoine Blanc, marroquinier. Fol. 81 rect., il est dit que le 24e juillet 1600 a été inhumée la fille du capitaine La Fonte. Plus, que le 29e juillet 1600 on a enseveli une vieille, appelée Marjolette. Fol. 85, on voit que le 19e septembre 1600 on a enterré un petit enfant de Pierre Rigaud. Fol. 85 vers., il est écrit que le 24e septembre 1600 a été inhumé le nommé Perrot, sergent. Fol. 86 vers., il est marqué que le 12e octobre 1600 a été enterrée dame Luca. Au livre des comptes de notre convent de lad. année, fol. 124

(1) Le nécrologe nous fait connaître la date précise de la mort de Claude Dupré, qui était demeurée inconnue des auteurs du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*. Claude Dupré, sieur de Vaux-Plaisant, naquit à Lyon, en 1544. On lui doit trois ouvrages fort rares : *Abrégé fidelle de la vraye origine et généalogie des François*. Lyon, 1601, in-8°. En tête de cet ouvrage se trouve le portrait de l'auteur alors âgé de 57 ans. — *Apologie contre un livre intitulé : Catacrise du droit romain*. — Enfin, *Pratum prati*. Paris, 1614, in-8°, dans lequel on trouve quelques particularités intéressantes pour l'histoire littéraire de Lyon. — A. Vachez.

vers, il paroit que le 17e octobre 1600 on a inhumé une petite fille d'un marroquinier, nommé La Voute. (1). Fol. 129 vers. du même livre, il est dit, qu'au commencement de novembre 1600 on a enseveli un petit enfant de Benoît Buron, perolier. Au mortuologe de la même année, fol. 89 vers., il est rapporté que le 25e novembre on a enterré un petit garçon de Louis Toulon. *(139. r. 2)* Au livre des comptes de la même année, il est rapporté, fol. 133 vers., que le 8e décembre 1600 a été inhumée une fille.

Nicolas Chanu par contract du 25e septembre 1593, en faisant une fondation de messes en la chapelle de Notre-Dame de Confort, s'est réservé, qu'il luy seroit permis de faire mettre une pierre sur sa sépulture, par où l'on voit qu'il doit avoir choisi sa sépulture dans notre basse église. C'est ce qu'on a oublié de rapporter en son rang.

Les sépultures de l'année 1601 sont spécifiées cy après :

Au livre des comptes de notre convent de lad. année, fol. 139 vers., il est marqué que sur la fin de janvier 1601 on a enterré un petit enfant du sr Buisson. Au même livre, fol. 140 rect., on voit qu'à la fin dud. mois de janvier 1601, Pierre Marchand, me chirurgien, a payé à notre convent la somme de 18 livres pour le droit de sa sépulture, qu'il a choisie dans le caveau près de la chaire du prédicateur.

Au mortuologe de la même année, fol. 94 vers., il est dit que le 1er février 1601 a été ensevelie la femme d'un teinturier de la rue Raisin. Fol. 95 dud. livre, il est rapporté que le 5e février 1601 a été enterrés Mr de Bothéon et son épouse. (2). Plus, que le 9e jour dud. mois on a inhumé un teinturier de la rue Raisin, dont la femme a été ensevelie le 1er du même mois. Fol. 95 vers., il paroit que le 14e février 1601 a été enterré un allemand dans la cave de ceux de lad. nation. Plus, que le 16e février 1601 a été enseveli un gentil-

(1) En marge : Etienne la Voute.

(2) Guillaume de Gadagne était devenu seigneur de Bouthéon en 1561. Il ne laissa que des filles de son mariage avec Jeanne de Sugny. Son fils, Gaspard, qui porta le titre de comte de Verdun était mort avant lui sans laisser de postérité. La description du tombeau de Guillaume de Gadagne nous a été laissée par Clapasson, *Description de la ville de Lyon*, page 41. — Voir plus haut (p. 89) la tombe de Thomas de Gadagne, dont un fragment subsiste encore au Musée lapidaire.

homme de Mr le connétable. Fol. 96 vers., il est écrit que le 15e mars 1601 on a inhumé une petite fille de Marguerite La Chaux. Fol. 100 vers., il est marqué qu'on a enseveli deux enfants jumeaux du sr Testefort, l'un le 22e avril, jour de Pâques, et l'autre le 23e avril 1601. Fol. 101 vers., il est dit que le 7e may 1601 on a inhumé Made Flore, de la paroisse de St Paul, en montant vers les Capucins. Fol. 103 vers., on voit que le 8e juin 1601 a été ensevelie Antoinette Marmet. Fol. 104 vers., il est écrit que le 18e juin 1601 on a enterré le cœur de Mr d'Ambérieu. (1). Fol. 109 rect., il est rapporté que le 21e aoust 1601 on a inhumé une batelière de la rue du Temple. Fol. 109 vers., il est marqué que le 27e aoust 1601 a été enterré le nommé La Fleur, chandelier. Fol. 110 rect., il paroit que le 6e septembre 1601 a été inhumée une petite fille de Daniel Montfouillou. Fol. 110 vers., il est écrit que le 10e septembre 1601 on a enseveli un teinturier de la rue Paradis. Fol. 113 rect., il est écrit que le 16e octobre 1601 a été enterré Charles le Bienvenu, florentin. Fol. 115 rect., on voit que le XIe novembre 1601 a été ensevelie une servante de la veuve de Jean Levain. Fol. 115 vers., il est rapporté que le 21e novembre 1601 on a enterré Benoît, fils de feu Benoît Rigaud. Fol. 116 rect., il paroit que le 27e novembre 1601 on a inhumé une femme. Fol. 116 vers., il est dit que le 7e décembre 1601 a été enterré le nommé Botet, cordonnier.

Le Père Gérard Mosan, allemand, religieux de notre Ordre, est mort à Lyon le 13e décembre 1601, et a été enseveli dans le tombeau des allemands à la basse église, comme il est rapporté au susd. mortuologe, fol. 117 rect., où on lit ce qui suit :

Frater Gerardus Mosanus, natione germanus, germanorum et, dum in hâc urbe agerent, militum suevorum confessarius, obiit 13a decembris, et 14a sepultus fuit in sepulcro germanorum ante altare nræ Dnæ, de Confort, 1601.

Au mortuologe de l'année 1602, fol. 125 vers., il est marqué que le 6e avril 1602 on a enseveli un florentin, nommé Barbier. Plus, que

(1) Alexandre Capponi, fils de Laurent Capponi et seigneur de Feugerolles et Roche la Molière, possédait la terre d'Ambérieu, du chef de sa mère, Hélène de Gadagne. Il mourut en 1601, à l'âge de 42 ans seulement.

le 8e avril 1602 on a inhumé une femme. Fol. 126 vers. dud. mortuologe, il est écrit que le 22e avril 1602 ont été ensevelis deux petits enfants de Jean Contesse. Fol. 127 rect., on voit que le 4e may 1602 on a enterré une petite fille de Marguerite La Chaux. Au livre des comptes de lad. année, fol. 241, il paroit que le 7e juin 1602 a été enseveli le fils du sr Trouillard: ce qui est aussy marqué au susd. mortuologe, fol. 129 vers. Au même mortuologe, aud. fol. 129 vers., il est rapporté que le 7e juin 1602 on a inhumé un enfant de Claude d'Alissant, et un autre de ses enfants peu de temps après.
Fol. 130 rect. dud. mortuologe, il est écrit que le 15e juin 1602 a été ensevelie une petite fille d'André Cornatier. Au livre des comptes de lad. année, fol. 241 rect., il est marqué que le 15e juin 1602 a été inhumé l'hôte de la Bouteille. Fol. 241 vers. dud. livre, il paroit que le 26e juin 1602 on a enterré un petit enfant. Plus, que le 27e juin 1602 a été inhumé un petit enfant du paumier de l'enseigne de l'Ange. Fol. 245 rect. dud. livre, il est dit que le 1er juillet 1602 on a enterré un petit enfant d'un serrurier de la maison, où est l'enseigne du bout du monde. Plus, que le 2e juillet 1602 a été enseveli un petit enfant de Mathieu Pignard. Au mortuologe de la même année, fol. 132 rect., on voit que le 8e juillet 1602 on a inhumé le fils de Françoise Charbonnier, paumière. Fol. 132 vers. dud. mortuologe, on voit que le 16e juillet 1602 a été ensevelie la mère d'un perollier de la place Confort. Au livre des comptes de la même année, fol. 249 rect., il est dit que le 12e aoust 1602 on a inhumé un enfant de Pierre Marchand, chirurgien. Fol. 249 vers. du même livre, il est rapporté que le 18e aoust 1602 on a enterré une petite fille. Au mortuologe, fol. 137 rect., il est écrit que le 19e septembre 1602 on a inhumé une petite fille de Louis Toulon. Fol. 138 vers. dud. mortuologe, il paroit que le 10e octobre 1602 on a enseveli une petite fille du nommé La Voute, marroquinier.

Antoine Gros, marchand à Lyon, par contract du 19e octobre 1602, dont il est fait mention au 3e sac *Gundisalvus*, lettres C o, n° 1, au 2e tome, fol. 78 vers., 1re colonne, a eu la permission de nos religieux de faire mettre dans la chapelle de St Roch une pierre ou tombe joignant celle de Jean Monglon, dit La Chaux, son beau-père, enterré en lad. chapelle, pour y être enseveli, ainsy que Marguerite La Chaux, sa femme, leurs enfants et postérité, sans que d'autres personnes

puissent être inhumées sous lad. tombe, sur laquelle on luy a accordé de faire écrire son nom et surnom et ceux de sad. *(139. v. 1)* femme avec des parolles de dévotion.

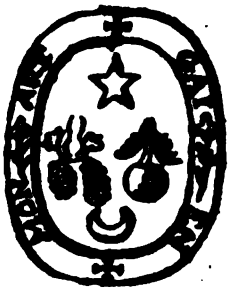
Lad. tombe, qui a environ 7 pieds de longueur et 3 de largeur, subsiste et est placée dans lad. chapelle de St Roch, du côté de l'orient, à environ 5 pieds de distance du grillage qui ferme lad. chapelle, contre la tombe de Jean Monglon, son beau-père. On y voit, gravée dessus, l'inscription suivante :

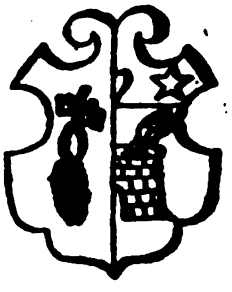
Cy gist honorable homme Antoine Gros, habitant de Lyon, lequel a fondé annuellement une grande messe de trépassés, la vigile de St Antoine, et décéda le..... et hon. Marguerite Monglon, dite La Chault, sa femme, laquelle décéda le 9e juin 1610.

Pour eux et leur famille.

Requiescant in pace.

Au bas de la pierre sont gravées les deux armoiries dessinées cy après :





La sépulture du susd. Antoine Gros est marquée à la fin de décembre 1614, au livre des comptes de lad. année, fol. 133 rect.

Jean Thévenon, Claudine Mallet, sa femme, et Jean Thévenon, leur fils, ont été inhumés dans la chapelle de St Roch, où l'on voit une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 3 de largeur, qui prend

depuis le coin de l'autel, de l'épître, en tirant en long du côté de l'église, sur laquelle pierre est gravé ce qui suit en beaux caractères :

D. O. M.
Viatoris et Manum
Dialogus.

Ubi D. Joannes Thevenon et D. Claudia Mallet conjuges ita conjuncti, ut ipsa quidem mors illos disjungere non potuerit ?

Heu ! corpora terrestria hoc terrestri tumulo jacent, ac mentes cælestes in cælesti sede sedent.

V. Cuique suum viventes dabant.

M. Cuique suum morientes dederunt.

Obiit ille anº 1602, ætatis 68, illa vero anº 1605, ætatis 69.

Joannes Thevenon regiæ cameræ secretarius filius piissimus et pietatis parentum verus hæres, hunc tumulum amantissimis parentibus sibi suisque struendum curavit anno Dni 1622.

Obiit die 3ª martii 1646.

Au dessous sont gravées en relief les 2 armoiries, dont on voit cy après l'empreinte, au bas desquelles et entre deux est aussy gravée en relief une tête de mort, qui paroit en face et est supportée par deux ossements mis en sautoir.

On voit au mortuologe de l'année 1602 fol. 140 rect., que Jean Thevenon le père a été enseveli le 28ᵉ octobre de lad. année ; il paroit en celuy de l'année 1605, fol. 221 vers., que Claudine Mallet, femme dud.

Thevenon, a été enterrée le 27e décembre de la même année 1605 ; on trouve écrite au livre des comptes de la sacristie de l'année 1646 fol. 112 rect., la sépulture de Jean Thévenon fils.

Au livre des comptes de l'année 1602 fol. 262 rect., il est rapporté, que le 10e novembre de lad. année on a inhumé un petit enfant. Au mortuologe de la même année fol. 141 vers., il est dit, que le 23e novembre 1602 a été enterré Jean Morelet, boucher, dit Jean Maria.

Plus, que le 24e novembre 1602 a été enseveli un petit garçon de Guillaume La Trompette. Fol. 142 vers., dud. mortuologe, il est marqué, que le 2e décembre 1602 on a enterré la mère dud. Guillaume La Trompette.

Benoît Buron, marchand perolier, suivant un contract, passé le XIe décembre 1602, dont il est fait mention en une remarque, qui est au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dv, avant le n° 1, au 2e tome fol. 109 rect., 2e colonne, a fait une fondation d'une grande messe, moyennant quoy on luy a permis de faire mettre et graver un vas de pierre dans une chapelle, qui étoit autrefois entre celle de Ste Marthe et de St Roch, laquelle étoit dédiée à St Mathieu, et où les peroliers faisoient faire le service de leur confrérie, l'emplacement de laquelle sert à présent de vestibule à l'entrée de notre grande église. Et on a aussy permis aud. Buron de se faire enterrer et sa postérité aud. vas.

Le livre des comptes de notre convent de l'année 1602, fol. 261 rect., parle de la susd. fondation faite par led. Buron, pour laquelle il nous a donné 45 livres.

On voit par le livre des comptes de la sacristie de l'année 1610, fol. 33 rect., qu'on a dit une grande messe pour le susd. Buron le dixième 9bre ; ce qui feroit croire qu'il a été inhumé led. jour. (1).

On trouve écrit cy après les enterrements de l'année 1603 :

On voit au mortuologe de lad. année fol. 145 vers., que le XIe janvier 1603 a été enseveli Pierre Dame. Fol. 146 rect. dud. mortuologe, il est rapporté, que le 22e janvier 1603 on a inhumé le patron

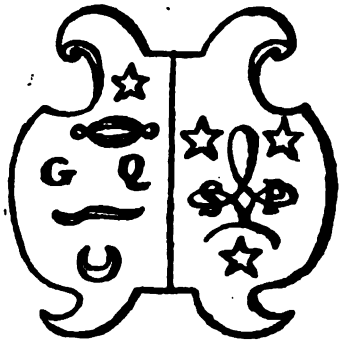
(1) *En marge :* Mais le mortuologe de l'année 1617 fol. 8 rect., marque son enterrement fait le 17e aoust de lad. année 1617 : à quoy il faut s'en tenir.

Claude, batelier. Au livre des comptes de lad. année 1603 fol. 282 vers., il paroit, qu'à la fin de février 1603 on a enseveli un petit enfant du gendre de Louis Bouteille.

Louis Palandre et autres personnes, dénommées cy après, ont été enterrés dans notre basse église, où l'on voit une pierre sépulchrale, qui a environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur et est placée vis à *(139. v. 2)* vis le coin de l'autel de Notre-Dame de Confort, du côté de l'évangile, en tirant en longueur contre le petit vestibule de l'entrée de lad. église, et à environ 4 pieds de distance dud. vestibule. Il y est gravé dessus tout au long l'épitaphe qui suit :

Cy gist honorable homme Louis Palandre, marchand taneur, habitant de Lyon, lequel décéda le 25 avril 1603 et Jeanne Bernar, sa femme, laquelle décéda le 8e may 1603 ; Grégoire Quinet, marchand taneur, habitant de Lyon, lequel décéda le 26e juillet 1633 et Simone Palandre, sa femme, laquelle décéda le premier octobre 1655, et sr Pierre Quinet, son fils.....

Au bas sont gravées deux armoiries, comme les suivantes, entre lesquelles et au milieu est aussy gravée une tête de mort en porfil, tournée du côté droit, et soutenue par deux ossements en sautoir :



Au livre des comptes de l'année 1603 fol. 297 rect., on a marqué l'enterrement de Louis Palandre, lequel enterrement est aussy mar-

qué au mortuologe de lad. année fol. 153 rect., où il y est dit, qu'il a été fait le 26e avril de la même année, et on y donne aud. Palandre le nom de Louis Bouteille.

Aud. livre de compte fol. 302 vers. et aud. mortuologe fol. 153 vers., il paroit, que Jeanne Bernar, femme dud. Louis Palandre dit Bouteille, a été inhumée le 9e may 1603.

Par contract du 31e décembre 1604, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Co, n° 1, au 2e tome fol. 78 vers., on a accordé à Grégoire Quinet et à Simone Palandre, sa femme, de se faire ensevelir dans le lieu, où étoient inhumés les susd. Louis Palandre et Jeanne Bernard, père et mère de lad. Simone Palandre ; et il est marqué aud. contract, que lesd. mariés Quinet et Palandre ont fait mettre aud. lieu la pierre, où ils ont fait écrire les noms et les dates du décès desd. Louis Palandre et Jeanne Bernard ; et se sont réservés que leurs enfants, famille et successeurs se pourroient faire enterrer au même endroit. Il y a apparence, que Pierre Quinet a fait graver sur la pierre les noms et les dates du décès desd. Grégoire Quinet et Simone Palandre, ses père et mère, et qu'il y a aussy fait mettre son nom, en attendant son décès, dont la date n'y est pas.

Grégoire Quinet a été enseveli à la fin de juillet 1633 ; ce qui est rapporté au livre des comptes de lad. année fol. 33 vers. Au mortuologe de l'année 1655, fol. 72 rect., on voit, que Simone Palandre a été enterrée le 2e octobre.

Au mortuologe de l'année 1666, fol. 70 rect., il paroit, que Pierre Quinet a été inhumé le 15 7bre.

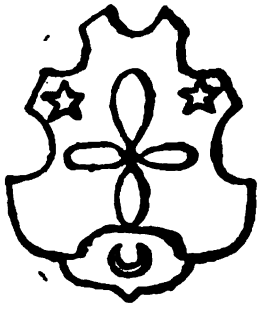
Au mortuologe de l'année 1603 fol. 156 rect., il paroit, que le 3e juin de lad. année on a inhumé la fille de M. Podré. Fol. 158 rect. dud. mortuologe, il est écrit, que le 6e juillet 1603 a été enterré un petit enfant de Mr Verdier, marchand en draps de soye. Fol. 163 rect., il est rapporté, que le 28e septembre 1603 on a enseveli un petit enfant. Fol. 164 vers., il est dit, que le 23e octobre 1603 a été inhumé un petit garçon d'un guimpier de la rue du Temple. Fol. 165 vers., on voit, que le 7e novembre 1603 a été enterré un petit enfant d'Ennemond Panisset.

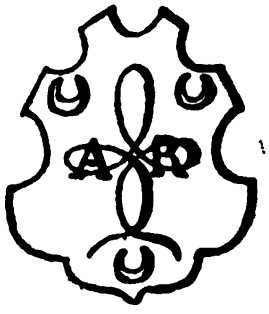
Anne Rouchard, femme d'Antoine Cartier, marchand marroquinier, qui est décédée le 21e novembre 1603, a été enterrée le 22e dud. mois, comme il se voit par le mortuologe de lad. année, fol. 166 vers.

Antoine Cartier, mari de lad. Rouchard, a été enterré avec sad. femme dans notre basse église sous une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 2 et demi de largeur, qui touche le coin du degrés, par lequel on va à l'orgue en tirant en long contre la chapelle de Ste Geneviève, et à deux pieds et demi de distance du mur, sur laquelle pierre est gravée tout de suite l'inscription cy après :

Cy gist honorable homme Antoine Cartier, marchand marroquinier, habitant et citoyen de Lyon, lequel décéda le 5e juin 1621, et honeste Anne Rouchard, sa femme, laquelle décéda le 21e novembre 1603.

Au bas de l'inscription sont gravées les deux armoiries suivantes :





On voit par un contrat du 25e février 1604, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Co, n° 1, au 2e tome fol. 78 vers., 2e colonne, que nos religieux ont accordé au susd. Antoine Cartier la place mentionnée cy dessus, qui étoit allors devant la chapelle de St Crespin, et où il y avoit déjà fait mettre la pierre, dont il est parlé, sur laquelle il avoit fait inscrire son nom et celuy de sa femme, et luy ont permis de se faire ensevelir en lad. place, et que sa famille, ses parents et amis pourroient aussy s'y faire enterrer et non d'autres sans son consentement ou celuy des siens.

L'enterrement fait le 5e juin 1621 dud. Antoine Cartier est marqué au livre des comptes de notre communauté en lad. année 1621, fol. 202 rect.

En l'année 1604 on a enseveli ceux dont les noms sont marqués cy après :

Au mortuologe de lad. année fol. 170 rect., il est rapporté, que le 6e janvier 1604 on a enterré un petit garçon de la fille de François Michel. Au livre des comptes de lad. année fol. 357 vers., il paroit, que sur la fin de janvier 1604 on a enseveli un enfant de Jean Rigaud, libraire. Plus, qu'on a inhumé dans led. temps un petit enfant du sr Morillon, libraire. Au susd. mortuologe, fol. 171 vers., il est écrit que le 29e janvier 1604 a été enterrée la femme du sr Garnier, notaire.

Jean Panisset, marchand tonnelier, par contract du 16e février 1604, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Co, n° 1, au 2e tome, fol. 78 vers., 2e colonne, a choisi une place dans notre grande église contre le gros pilier, où est le bénitier, auquel lieu nos religieux luy ont permis de *(140, r. 1)* faire mettre une pierre et d'y faire mettre son nom et surnom et ceux de sa femme et de ses enfants, avec telles parolles, qu'il jugeroit à propos ; et sont convenus, que led. Panisset, sad. femme, sesd. enfants et toute sa postérité pourroient se faire ensevelir en en lad. place et sous lad. pierre, et y faire inhumer ceux de leurs parents et amis, que bon leur sembleroit, à l'exclusion de toutes autres personnes.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1610 fol. 33 rect., il paroit, que le 10e novembre 1610 on avoit fini un trentain de messes pour le susd. Jean Panisset, défunt, d'où l'on peut conclure qu'il a été enseveli environ le 10e octobre de lad. année.

Au mortuologe de l'année 1604 fol. 177 rect., il est marqué, que le 13e avril de lad. année on a enterré un batelier, nommé Martinière.

Fol. 179 rect. dud. mortuologe, il est dit, que le 10e may 1604 a été ensevelie la fille de Mr de Chevrière. (1). Au livre des comptes du mois de juin 1604 fol. 9 rect., on voit, que sur la fin dud. mois on a inhumé un petit enfant. Au susd. mortuologe fol. 185 vers., il est rapporté, que le XIe aoust 1604 a été enseveli un petit enfant du

(1) Il s'agit d'une fille de Jacques Mitte de Chevrières, seigneur de St Chamond.

s^r Buron, perolier. (1). Plus, que le 13e aoust 1604 a été enterré le s^r Orlandini. (2). Fol. 187 vers., il paroit, que le 10e septembre 1604 on a enterré la femme de Benoît Conte, dit Trouillard.

Antoine Barault, le jeune, notaire royal, a été enseveli dans notre basse église joignant la chapelle des teinturiers de soye, où l'on voit une pierre d'environ 6 pieds et demi de longueur par 3 de largeur, qui est placée en dehors de lad. chapelle, vis à vis le côté de l'épitre de l'autel d'icelle, en tirant vers l'entrée de lad. église ; sur laquelle pierre est gravée tout de suite l'inscription cy après écrite, par laquelle il paroit, que Marie Bezanson, sa femme, a été enterrée au même endroit :

Cy gist feu honorable Mre Antoine Barault le jeune, quand vivoit, notaire royal de Lyon, lequel décéda le XIe *jour de septembre 1604, et honorable Marie Bezanson, sa femme, qui décéda le....*

Au bas de la pierre sous l'inscription sont gravées deux armoiries différentes, dont l'une est d'un côté et l'autre de l'autre côté, lesquelles on ne peut voir parce qu'elles sont effacées.

Au mortuologe de l'année 1604 fol. 188 rect., on a marqué l'enterrement dud. Barault, fait le 10e septembre ; ce qui est contraire à son épitaphe, qui dénote son décès le lendemain dud. jour.

Au mortuologe de l'année 1604 fol. 189 vers., il est rapporté, que le 2e octobre 1604 on a enseveli une petite fille de Mathieu Pignard le fils, dit Mouton. Fol. 190 rect., il paroit, que le XIe octobre 1604 on inhumé une petite fille de Mathieu Pignard le père, dit Du Mouton.

Fol. 190 vers. dud. mortuologe, il est dit, que le 18e octobre 1604 a été enseveli Louis Chivelle, patissier, qui a rendu service à notre convent, en servant les malades et les pestiférés en sa jeunesse.

Cy après sont rapportées les sépultures faites en l'année 1605 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 197 vers., il est écrit, que le 24e janvier 1605 a été enterrée Florie Rolin. Fol. 201 rect. dud.

(1) *En marge* : Benoît Baron.

(2) *En marge :* Orlandin Orlandini.

mortuologe, il est marqué que le 13e mars 1605 on a enseveli un pérollier Troïen. Au livre des comptes de lad. année 1605 on voit, qu'au milieu de may 1605 a été inhumé un enfant d'un marroquinier.

Le Père Jean Rozet, religieux de notre convent, a été enterré dans notre ancien chapitre, comme il se voit par ce qui est écrit au mortuologe de l'année 1605, fol. 209 rect., et qui est exprimé en ces termes :

Fr Joes Rozet obiit 1605, 5a Julii, et 6a sepultus fuit in capitulo.

Au livre des comptes de l'année 1605 fol. 202 vers., il paroit que vers le milieu de juillet de lad. année on a enseveli un peintre. Au mortuologe de lad. année fol. 210 rect., il est marqué que le 23e juillet 1605 a été inhumé le sr Pictori, florentin. Fol. 212 vers. dud. mortuologe, il est dit, que le 23e aoust 1605 on a enterré une femme demeurant en rue Confort, près de l'Arbre d'Or. Fol. 214 vers., on voit, que le 20e septembre 1605 on a inhumé une petite fille de Jacques Contesse. Fol. 215 rect., il est rapporté, que le 29e septembre 1605 on a enseveli un petit enfant de Jacques Charusu, bateur d'or. Fol. 216 vers., il est écrit, que le 21e octobre 1605 on a enterré un petit enfant d'un coffretier. Au livre des comptes de lad. année fol. 127 rect., il est marqué, que vers la fin d'octobre 1605 a été enseveli un petit enfant de Jean Du Plat, maçon. Fol. 134 dud. livre, on voit, qu'au commencement de novembre 1605 a été enterré un petit enfant de Pierre Chazette, de l'Ange. Au mortuologe de lad. année fol. 219 vers., il est écrit, que le 28e novembre 1605 on a inhumé un petit enfant d'un marroquinier, nommé Daniel. Fol. 220 rect. dud. mortuologe il est rapporté, que le 7e décembre 1605 a été enterrée la veuve de feu Jean Vau. Fol. 221 rect., il paroit, que le 18e décembre 1605 a été inhumé un garçon du susd. marroquinier, nommé Daniel. Fol. 221 vers., il est marqué, que le 26e décembre 1605 a été enseveli un garçon de Jean Rigaud. Plus, que le 29e décembre 1605 on a enterré Benoîte Roux, à St Roch.

Les enterrements de l'année 1606 sont spécifiés cy après :

Au mortuologe de lad. année fol. 223 rect., on voit, que le 20e janvier 1606 a été inhumé un petit garçon du sr Corneille, peintre. Fol. 225 rect., il est dit, que le 7e février 1606 on a enterré un petit

enfant du nommé La Verdure. Fol. 235 vers., il est rapporté, que le 26e juin 1606 on a inhumé une fille. Au livre des comptes de lad. année fol. 199 rect., il est dit, qu'au commencement de juillet 1606 a été enterré un petit enfant de Claude Morillon.

Le Père Pierre Chambard, docteur en théologie et religieux de notre convent, a été enseveli dans notre ancien cloître, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de l'année 1606, fol. 237 vers., de la manière qui suit :

Magister nr Chambard obiit 24e julii; vigesima quinta sepultus fuit in claustro juxta portam ecclesiæ sub lapide sartoris forcipe signato.

(140. r. 2) Au mortuologe de lad. année 1606, fol. 239 vers., il est écrit, que le 22e aoust 1606 a été inhumée la fille de Mtre Abraham, patissier.

Au livre des comptes de l'année 1606, fol. 227 vers., il est marqué, qu'au commencement de septembre 1606 on a enseveli une petite fille de Mde Orlandini. Au mortuologe de lad. année fol. 241 rect., on voit, que le 10e septembre on a inhumé Louis Laurens, vicaire de St Nizier.

Jeanne Fayeul, femme séparée de biens de Pierre Boutel, a élu la sépulture de son corps au devant de l'entrée de la chapelle de Ste Barbe, au vas de feu Jean Molandier, son 1er mari, comme il se voit par son testament, fait le 24e septembre 1606, rapporté au 3e sac *Gundisalvus* lettres Cp, n° 1, au 2e tome, fol. 79 rect., 1ere colonne.

Il paroit au livre des comptes de notre communauté de l'année 1613 fol. 23 rect., que la susd. Jeanne Fayeul a été enterrée au commencement d'aoust 1613.

Au mortuologe de l'année 1606, fol. 242 vers., il est rapporté, que le 2e octobre 1606 on a enterré le fils d'un courrier de la paroisse de St George. Au livre des comptes de lad. année, il est écrit fol. 234 vers., qu'au commencement d'octobre 1606 a été ensevelie la dame Mirallet. Au mortuologe fol. 244, il paroit, que le 26e octobre 1606 a été enterrée une petite fille du sr Jonas, imprimeur. Plus, que le 28e octobre 1606 on a inhumé une petite fille du sr Chareizieu, batteur d'or. Au livre des comptes de la même année fol. 247, il est marqué

que vers le milieu de novembre on a enseveli la femme du nommé Paradis. Au mortuologe fol. 247 rect., il est dit, que le 6e décembre 1606 on a inhumé la fille de François Bramet.

Guillaume Moreau a été enseveli dans notre basse église, vis à vis le coin de l'autel de Notre-Dame de Confort du côté de l'évangile, où l'on voit une pierre, qui doit avoir environ 10 pieds de longueur par 6 de largeur, dont la moitié est cachée sous l'élévation de la chapelle, où l'on a posé le balustre, et l'autre moitié est en dehors de lad. chapelle en tirant vis à vis celle des teinturiers de soye. L'épitaphe est tout autour et sur le bord de la pierre, et on n'en peut lire que les mots cy après :

Cy gist honorable homme Guillẽ Moreau. . . . .

On ne sçait positivement le temps auquel il a été enterré parce que la date ne peut se voir. On est seulement certain qu'il vivoit le 9e novembre 1452, qu'il a fait une fondation de messes par un contract dont il est fait mention au 2e tome, fol. 126 vers., 2e colonne.

Ce qui est dit cy dessus de Guillaume Moreau devroit être placé à la 2e colonne du 127e feuillet rect. du présent tome : ce qu'on a oublié de faire.

On rapporte cy après les noms de ceux qu'on a ensevelis en 1607 :

Au mortuologe de lad. année fol. 249 vers., il paroit, que le 13e janvier 1607 on a enterré la femme de Mathieu Testefort. Plus, que le même jour a été inhumé un petit enfant de Thibaud Carra. Au livre des comptes de lad. année fol. 267 vers., il est marqué, que vers le milieu dud. mois de janvier a été enterré un petit fils du sr Pascal.

Au mortuologe fol. 250 vers., on voit que le 28e janvier 1607 on a inhumé Jean Brassard, le cellier, oncle du Père Siméon, religieux de notre convent. Aud. mortuologe fol. 251 vers., il est dit, que le 10e février 1607 on a enterré dame Marie Hanard. Fol. 255 vers., il est rapporté, que le 3e avril 1607 on a enseveli la femme de Jean Bau.

Fol. 257 vers., il paroit, que le 29e avril 1607 on a enterré une jeune pérolière. Fol. 260 vers., il est écrit, que le 12e juin 1607 a été

enseveli Mr Scarlati, florentin. Plus, que le 13e juin 1607 a été enseveli la femme de Mr Gratien, notaire au Puitpelu. Fol. 261 vers., il paroit, que le 24e juin on a inhumé Philibert Gueste. Fol. 262 vers., il est rapporté, que le 10e juillet 1607 a été enterré Thibaud Carra, peintre. Fol. 263 rect., il est dit, que le 17e juillet 1607 a été inhumée une petite fille de Claude Morillon. Fol. 263 vers., il est marqué, que le 27e juillet 1607 on a enterré la femme de Mathieu Chevrier, me apoticaire. Fol 264 rect., on voit, que le 1er aoust 1607 on a enseveli la femme de Claude Brochet, teinturier de soye. Fol. 264 vers., il est écrit, que le xie aoust 1607 on a inhumé un petit enfant du sr Pascal. Plus, que led. jour a été enseveli un apprentif (*sic*) d'un pérollier. Fol. 265 vers., il paroit, que le 20e aoust 1607 a été inhumée une petite fille du sr Contesse, batteur d'or. Plus, que led. jour a été enterrée une paumière, nommée Françoise. Fol. 266 rect., il est marqué, que le 27e aoust 1607 on a enseveli une petite fille de Christophle Cordier. Plus, que led. jour on a enterré une petite fille de Jean Morelet, dit Maria, boucher. Plus, que le 28e aoust 1607 a été ensevelie une petite fille d'un passementier de la place Confort. Fol. 266 vers., il est écrit, que le 4e septembre 1607 a été enterrée une petite fille de Mr Pinel, marchand allemand. Fol. 267 rect., il paroit, que le 12e septembre 1607 on a inhumé un petit enfant du sr Marmeleri. Plus, que le 13e septembre 1607 on a enterré le fils d'Imbert Gonin. Fol. 267 vers., il est rapporté, que le 16e septembre 1607 a été inhumé, le fils d'Antoine Pariat, dit Blanc. Plus, que le 20e septembre 1607 on a enseveli unpetit enfant d'un cornatier. Plus, que led. jour a été enterré Nicolas Coupeur, de Breri. Fol. 268 il est écrit, que le 25e septembre 1607 on a inhumé une petite fille de Mr Chancei, orfèvre.

Les livres de la sacristie et du mortuologe des mois d'octobre, novembre et décembre 1607 sont perdus ; ainsy on ne peut rapporter les enterrements, qui ont été faits dans lesd. mois, le livre des comptes du même temps n'en faisant aussy aucune mention.

Les enterrements faits les dix premiers mois de l'année 1608 ne sont point écrits dans le livre des comptes de lad. année, et le livre de la sacristie, de même que le mortuologe dud. temps sont perdus.

Au livre des comptes de la sacristie du mois de novembre 1608 fol. 1 vers., on voit, à la date du 6e dud. mois, que le capitaine Perret avoit été enseveli quatre jours avant led. jour. Au même livre fol. 1 rect., il est marqué, que Jean Cathelin a été inhumé au commencement de novembre 1608. Fol. 2 rect., il paroit, que le 13e novembre 1608 on a enterré le fils de Claude Cathelin. *(140. v. 1)* Aud. livre de la sacristie, fol. 3 rect., il est marqué, que le 9e décembre 1608 on a enseveli Laurens Joanni, florentin. Plus, que le XIe décembre 1608 a été enterré Pandorphi Phicoreli, florentin. Plus, que led. jour XIe décembre 1608 il y avoit 40 jours que la sœur de feu le Père Antoine Duprat avoit été inhumée.

Il est fait mention cy après des papiers et des sépultures de l'année 1609 :

N. XLIV. — Copie d'une sentence rendue à l'archevêché de Lyon, le 8e janvier 1609 par l'archevêque de Lyon Mgr Claude de Bellièvre, Claude de Chalmazel, comte et doyen de l'église de Lyon, Charles de Busseul, grand custode de l'église de Lyon, Pierre de Montconys, lieutenant-criminel de la sénéchaussée de Lyon pour la justice, Gaspard de Mornieu et Isaac de Charverie, conseillers au présidial de Lyon pour la police, par laquelle il est porté, que par devant le prévot comte de l'église de Lyon sont comparus les recteurs de l'aumône générale de Lyon, demandeurs, et l'official ordinaire dud. Lyon, le custode et recteur de l'église de Ste Croix, un chanoine sacristain de St Paul, un chanoine de St Nizier, curé de St Pierre les Nonains, le trésorier de l'église de Lyon, curé de St Romain, pour les curés, défendeurs. Et les recteurs de l'aumône générale ont remontré qu'aux obsèques et enterrements, qui se font aud. Lyon, de louable coutume, on y appelle les enfants adoptifs de lad. aumône, ausquels les héritiers des décédés donnent à chacun un cierge pour honorer le corps du défunt aux églises ausquelles ils sont enterrés, et, quoique ce qui reste desd. cierges, le service fait, appartienne ausd. pauvres de lad. aumône pour s'en servir de luminaire en leurs chapelles et oratoires de la Chana et Ste Catherine néantmoins les recteurs des églises parroissiales et les religieux des monastères dud. Lyon ôtent dans lesd. églises ausd. pauvres leurs cierges : ce qui est cause, que lesd. recteurs en ont fait leur plainte et requis à ce que rendant droit sur icelles, défenses soient faites ausd. recteurs des églises parroissiales et religieux des monastères d'ôter ausd. pauvres les cierges, qui leur seront donnés : laquelle demande est très juste et équitable parce que lesd. cierges étant donnés non à l'église mais des maisons des décédés par leurs héritiers ausd. pauvres pour en honorer les corps décédés, ce qui en reste, le service fait, appartenant par ce moyen ausd. pauvres, il est raisonnable, qu'ils l'emportent pour s'en servir à leurs oratoires : joint qu'ils ne doivent

être de pire condition que les religieux mendiants et filles de l'Hôtel-Dieu, qui assistent ausd. enterrements, lesquels emportent les cierges, qui leur sont donnés : ne pouvant se prévaloir de ce qu'ils allèguent, que lesd. cierges leur appartiennent pour le luminaire de leurs églises et qu'ils sont fondés en coutume de les prendre ; car, quand bien la prétendue coutume seroit avouée, ce qui n'est pas, étant contre la disposition du droit, elle n'est pas soutenable, attendu même que les héritiers des décédés donnent aux églises et monastères, où se font lesd. enterrements, des cierges à suffisance pour faire le luminaire aux obsèques : et outre ce les ecclésiastiques ont des grands revenus pour subvenir au luminaire de leurs églises, au lieu que les pauvres n'en ont aucuns, ausquels partant, au lieu de leur ôter par lesd. ecclésiastiques leurs cierges, ils seroient tenus eux-mêmes de leur en donner de droit, *bona enim Ecclesiæ sunt bona pauperum :* quoi qu'il en soit, le tiers du revenu des ecclésiastiques doit être de droit employé aux pauvres : la cause desquels étant au fait et différend, qui se présente, grandement privilégiée et favorable et fondée en droit, lesd. recteurs de l'aumône générale persistent comme dessus, requérants, que défenses soient faites ausd. recteurs desd. églises parroissiales et religieux desd. monastères d'ôter ausd. pauvres leursd. cierges, mais les leur laisser emporter comme chose à eux appartenant. Et lesd. recteurs ou curés des églises parroissiales et religieux desd. monastères ont dit au contraire que tout le droit prétendu par lesd. recteurs de l'aumône générale de vouloir prendre et s'approprier les cierges qui sont donnés ausd. pauvres aux funérailles des défunts est contre toute raison et disposition de droit, coutume et possession, de laquelle lesd. recteurs des églises parroissiales et religieux des monastères ont joui de tout temps et ancienneté pour être lesd. cierges employés au luminaire de leurs églises pour le culte et service divin, et notamment à la célébration des messes qu'ils ont accoutumé de dire pour les âmes des défunts, au préjudice desquelles coutume et possession immémoriales, fondées de droit et d'équité, lesd. recteurs de l'aumône générale ne peuvent, à la diminution du service divin qui s'ensuivroit par ce moyen, demander lesd. cierges pour en priver lesd. églises parroissiales et religieux desd. monastères : ce qu'ils ne peuvent colorer du prétexte qu'ils prennent de ce que le bien d'église doit être distribué aux pauvres parce que telle charité dépend de la libéralité des ecclésiastiques à laquelle ils ne peuvent être contraints, ainsy que lesd. recteurs voudroient ; *quamvis enim bona Ecclesiæ sint bona pauperum*, cela s'entend en temps d'extrême et urgente nécessité, auquel l'Eglise est tenue par charité de secourir les pauvres : ce que n'étant au fait qui se présente, pour avoir lad. aumône d'autres revenus et moyens de s'entretenir que ceux desd. cierges qui sont seulement destinés au service desd. églises, les recteurs de lad. aumône sont du tout non recevables en leur demande, fins et conclusions d'icelle. Sur quoy les susd. juges ordonnent que desd. cierges, qui seront donnés ausd. pauvres de la Chana et filles de Ste Catherine pour accompagner les corps des défunts aux églises, le quart leur en demeurera et appartiendra pour être employé au luminaire de leurs oratoires et chapelles, et les autres trois quarts ausd. recteurs des églises paroissiales et religieux des monastères. Ausquels sera à ces fins

la présente ordonnance signifiée, affin qu'ils n'en puissent par cy après prétendre cause d'ignorance, dont lesd. recteurs ayant requis acte il est ordonné qu'il leur soit expédié par le secrétaire de l'archevêché.

Suit la signification faite lesd. jour et an de lad. ordonnance aux fins que dessus. Signé : Beaufort, sergent.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1609, fol. 5 rect., il est marqué que le 18e janvier de lad. année on a enterré un petit enfant de Jacques Boulard. Fol. 7 rect. dud. livre, on voit que le 16e mars 1609 on a inhumé la femme du sr Braget, dans la cave des Allemands. Fol. 8 vers., il est dit que le 2e mai 1609 a été enseveli un pérolier, nommé Antoine Simon, dans la chapelle des pérolliers.

Fol. 12 vers., il est rapporté que le 23e juillet 1609 a été inhumé le fils de Claude d'Alissan. Fol. 14, il paroit que le 18e aoust 1609 on a enterré un petit enfant du sr Thévenon. Fol. 16 rect., il est écrit que le 1er octobre 1609 on a enseveli la femme de Benoit Charles, marroquinier, devant la chapelle des marroquiniers. Fol. 16 vers., on voit que le 5e octobre 1609 a été enterré un petit enfant de Jean du Plat. Fol. 17 rect., il est marqué que le 21e octobre 1609 il a été enseveli un petit *(140. v. 2)* enfant de Jean Aurat, dit Jomes. Fol. 18 vers., il est dit que le 10e novembre 1609 a été inhumé le cousin de la femme de Louis Buron.

Cy après sont les procédures faites au sujet de la sépulture de Léon Strossi, florentin, en 1609 et années suivantes :

N. XLV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 15e décembre 1609, par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, à ce qu'il plaise ordonner, que les héritiers et bienstenants de feu noble Léon Strossi, leurs tuteurs ou curateurs, seront appelés aux fins de se voir condamner et puis contraindre à payer aux suppliants la somme de 50 écus, à eux promise par Isabeau Cionnacci, veuve dud. défunt et tutrice de leurs enfants, pour les frais funéraires, service divin, et annuel pendant un an, et autres services faits par les suppliants à l'enterrement dud. défunt Strossi. Signé : Ferret.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit fait pour en venir. Signé : Micolier.

Suit la signification de ce que dessus, faite le 17e décembre 1609 avec assignation donnée aux héritiers et bien tenants dud. feu Strossi en parlant au mari de la mère desd. héritiers pour comparoir le lendemain, aux fins que dessus. Signé : Marmont, sergent.

Il y a une copie desd. requête, ordonnance et signification portant assignation, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. XLVI. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon le 20e aoust 1610 par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, à ce qu'il plaise ordonner que Fabio Strossi, tuteur ou curateur des enfants et héritiers de feu Léon Strossi, sera appelé aux fins de se voir condamner en lad. qualité et puis contraindre à payer ausd. suppliants les frais funéraires et annuel pendant un an pour le service par eux fait à l'enterrement dud. feu Léon Strossi à telle somme qu'il sera arbitré par lad. cour. Signé : Ferret.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : de Rochefort.

Suit la signification de ce que dessus, faite le 26e aoust 1610 avec assignation donnée aud. Fabio Strossi pour comparoir led. jour aux fins que dessus. Signé : Marmont, sergent.

Il y a une copie desd. requête, ordonnance et signification contenant assignation, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. XLVII. — Défenses données en 1610, le jour non marqué, par led. Fabio Strossi, assigné à la requête des susd. religieux, le 20e aoust de lad. année, disant, que, si tôt après le décès du susd. Léon Strossi, Isabeau Cionnaccy, sa veuve, fut pourvue de la tutelle et curatelle de ses enfants, laquelle elle a géré quelque temps et jusques à son second mariage que led. Fabio Strossi en a été chargé, et, pendant qu'elle a géré, les prétendus frais funéraires et service annuel prétendu par lesd. religieux ont été faits, pour lesquels ils doivent se pourvoir contre elle et non contre led. Fabio Strossi, qui ne leur a donné charge de faire aucun service. Et, si tant est qu'aucun service a été fait par lesd. religieux, il est à croire que ç'a été à la prière de lad. Cionnaccy et pour le devoir et respect, qu'elle avoit à la mémoire de son feu mari, à laquelle ils doivent demander paiement, et non aud. Fabio Strossi qui ne leur a rien promis, et qui n'a aucun effet de l'hoirie dud. défunt Strossi, mais est du tout demeuré au pouvoir de lad. Cionnacci, à bon compte de ses prétentions. Conséquemment led. Fabio Strossi soutient, qu'il est follement assigné et qu'il doit être délaissé des fins et conclusions desd. religieux avec dépens, sauf à eux à se pourvoir pour le paiement de leurs prétentions, au cas qu'il leur soit dû quelque chose, contre lad. Cionnaccy ou autres, ainsy qu'ils verront. Signé : pour copie, Guyot.

Il y a de semblables défenses, marquées à la même lettre et n°. Signé : Guyot.

Il y a aussy une copie desd. défenses, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. XLVIII. — Réponse donnée par additions premières par les susd. religieux le 27e novembre 1610 aux défenses de Fabio Strossi, tuteur et curateur des enfants et héritiers par bénéfice d'inventaire de feu Léon Strossi, disants, qu'ils acceptent favorablement lesd. défenses en ce qu'elles font pour eux et non autrement, et même en ce que par icelles led. Fabio Strossi ne dénie point que n'ayent été faits les funérailles et service divin pendant

l'an de dueil dud. feu Strossi, d'autant que par ce moyen il n'y a que tenir que led. Fabio Strossi soit condamné de leur en faire payement et satisfaction. Ne fait rien de dire que pour lors il n'étoit point tuteur, mais Isabeau Cionnacci, veuve dud. défunt et mère des mineurs, vu que du commencement ils se sont addressés à elle et leur a déclaré qu'elle n'étoit plus tutrice, et conséquemment ils ne se peuvent plus addresser qu'aud. Fabio Strossi, sauf, par après, ayant obtenu jugement, de le faire exécuter ainsy et contre qui ils verront être à faire par raison. Mais puisqu'il n'est point denié, comme il ne pourroit être sans calomnie, que led. service n'ait été fait, il n'y a que tenir que led. défendeur soit condamné aud. nom de leur en faire payement après la déclaration qu'ils font de n'en avoir reçu aucune chose. C'est à quoy ils concluent et demandent dépens, dommages et intérests. Signé : Chausse.

Il y a une copie de lad. réponse, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. XLIX. — Ordonnance rendue le 27e novembre 1610, par laquelle il est dit, que le susd. Fabio Strossi, qui a eu copie des additions 1res des susd. religieux, y répondra dans la huitaine; autrement, led. jour passé, les parties assignées à venir plaider à la huitaine ensuivante, après que lesd. religieux ont soutenu l'instance, se pourront vuider sans enquérir. Signé : Guyot, clerc à Millieu.

Il y a une copie de lad. ordonnance, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. L. — Sommation donnée le 10e décembre 1610 par les susd. religieux au susd. Fabio Strossi de se tenir prêt à plaider mardy prochain en audiance, luy déclarant qu'ils feront audiancer la cause; lequel Strossi a dit qu'il étoit dans son délay pour fournir écritures; ce qu'il est prêt de faire. Signé : Ferret.

Il y a une copie de lad. sommation, marquée à la même lette et n°. Elle n'est pas signée.

N. LI. — Sentence de la sénéchaussée de Lyon, rendue le 14e décembre 1610, par laquelle il est dit, que le susd. Fabio Strossi en la susd. qualité de tuteur est condamné à payer aux susd. religieux la somme de 150 livres pour les frais funéraires, annuel et service divin par eux faits pour le susd. défunt Léon Strossi. Signé : par collation, F. Perret.

Il y a une copie de lad. sentence, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. LII. — Lettres de commission de la sénéchaussée de Lyon écrites sur du parchemin, données le 18e janvier 1611, par lesquelles, vu la sentence rendue en audiance le 14e décembre 1610 au profit des Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, demandeurs *(141. r. 1)*, en paiement

de légat, à l'encontre de Fabio Strossi, tuteur des enfants et héritiers de feu Léon Strossi, défendeur, il est mandé au 1er sergent ou huissier sur ce requis de mettre à due et entière exécution selon sa forme et teneur lad. sentence; ce faisant, faire commandement aud. Strossi en lad. qualité de payer ausd. impétrants la somme de 150 l. tourn., à laquelle il a été condamné par lad. sentence; et, à refus de paiement, le contraindre par prise, saisie, vente et délivrance des biens dud. feu Léon Strossi, et autres voyes dues et raisonnables. Signé : Boyront. Il y a un seau.

Il y a une copie desd. lettres de commission, écrite sur du papier et marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. LIII. — Commandement fait le 26e janvier 1611 au susd. noble Fabio Strossi, tuteur susd., en vertu des susd. lettres de commission du 18e janvier 1611 et à la requête des susd. religieux, de payer ausd. religieux la somme de 150 l. tourn., à quoy faire il a été condamné, comme appert par lesd. lettres; à faute de ce, luy est déclaré, qu'il sera procédé par saisie sur les biens dud. défunt ; et assignation est donnée aud. Fabio Strossi pour comparoir led. jour par devant le lieutenant général aux fins d'apporter l'inventaire, vente, compte et état abbrégé, qu'il a fait ou dû faire faire des biens dud. défunt. Signé : Marmont, sergent, et Morin, témoin.

Il y a une copie dud. commandement, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. LIV. — Communication faite aux susd. religieux le 17e février 1611 par le susd. Fabio Strossi, d'une sentence rendue par le lieutenant-général de la sénéchaussée de Lyon, le 24e septembre 1608, par laquelle le contract de mariage passé entre Isabeau Cionnacci et Léon Strossi est déclaré exécutoire à l'encontre des enfants et héritiers dud. feu Léon Strossi sur les biens dud. défunt pour le paiement de 22.500 l. d'une part et 2.400 l. pour la valeur des bagues et vaisselle d'argent reçues par led. défunt de lad. Cionnacci, ensemble pour la somme de 3.000 l. pour l'augment en donnant caution d'icelle; sur lesquelles sommes sera déduit et rabattu la somme de 60 l., d'une part, et 77 écus 46 sols tourn., d'autre part : et il est adjugé à lad. Cionnacci les meubles dud. défunt contenus et spécifiés par l'inventaire, en tierçant le prix de l'estimation y contenue : comme aussy luy sont adjugées les sommes de deniers dues aud. défunt : et pour le surplus de ce qui est dû à lad. Cionnacci montant à 23.957 l. 3 s. 4 d., sauf erreur de calcul, luy sont pareillement adjugés les fruits et revenus des biens immeubles délaissés par led. défunt pour les profits de lad. somme restante et sans diminution d'icelle, à prendre depuis le jour de son décès et jusques à ce qu'elle soit actuellement payée dud. reliqua, à la charge d'user et jouir desd. fonds immeubles en bon père de famille, et sans qu'elle soit tenue d'aucunes grosses réparations : est pareillement fait délivrance à lad. Cionnacci de la propriété des terres et vignes mentionnées en une transaction, et à elle remis pour le payement d'un légat à elle fait par sa mère :

demeurera la déclaration faite par lad. Cionnacci le 6e mars, de son consentement, en sa forme et valeur, pour jouir par les enfants communs d'icelle et dud. défunt après son décès de l'effet d'icelle pour la restitution des sommes : et le tout sauf et sans préjudice à lad. Cionnacci des meubles, qu'elle prétend avoir été inventoriés et luy appartenir de son chef ou de ses feus père et mère, et d'en avoir la distraction, faisant en après apparoir qu'ils luy appartiennent.

Suit une sommation, donnée le 17e février 1611 aux susd. religieux par le susd. Fabio Strossi, tuteur et curateur des enfants de feu noble Léon Strossi, de prendre copie de la susd. sentence rendue au profit de la susd. Cionnacci, veuve dud. défunt, à l'encontre de Pierre Viallier, comme curateur décerné pour la liquidation de ses droits en l'hoirie dud. défunt Strossi, contenant adjudication de touts les biens d'icelle au profit de lad. Cionnacci en déduction et à bon compte de ses conventions : laquelle sentence led. Fabio Strossi déclare employer pour tout compte, soutenant n'être tenu d'en donner d'autre, attendu qu'il ne manie autre chose en l'hoirie, comme il ne pouvoit, touts les biens dud. défunt Strossi tant meubles qu'immeubles ayant été délaissés au pouvoir de lad. Cionacci, contre laquelle lesd. religieux se doivent pourvoir : lesquels religieux ont dit que led. Fabio Strossi est hors son délay. Signé : pour copie, Le Court.

Il y a une copie de tout ce que dessus, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

N. LV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 2e décembre 1611 par les susd. Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, disants, que cy devant ils auroient fait appeler noble Fabio Strossi et Isabeau Cionnacci, aux fins de se voir condamner à payer aux suppliants les frais funéraires, service divin et autres, faits pendant un an par lesd. suppliants, après le décès de feu noble Léon Strossi : laquelle Cionnacci auroit soutenu qu'elle n'étoit héritière dud. défunt et qu'il se falloit addresser aud. Fabio Strossi, comme tuteur des enfants dud. défunt, avec lequel lesd. suppliants devoient obtenir sentence de condamnation, ce qu'ils auroient fait le 14e décembre 1610 : en exécution de laquelle ils auroient fait faire commandement aud. Fabio Strossi, en lad. qualité de tuteur, de rapporter l'inventaire des biens dud. défunt, compte et état abbrégé : lequel, au lieu de ce faire, auroit communiqué et employé pour tout compte une sentence rendue le 24e septembre 1608, portant adjudication de touts les biens dud. feu Strossi au profit de lad. Cionnacci, en déduction et à bon compte de ses conventions matrimoniales. Ensuite de lad. sentence par laquelle led. Fabio Strossi auroit été condamné envers lesd. suppliants à payer la somme de 150 l. tourn., pour promesses faites par lad. Cionnacci de payer lesd. frais funéraires, à quoy faire elle est refusante, c'est pourquoy lad. requête est présentée, affin qu'il plaise ordonner, que lad. Cionnacci sera appelée aux fins que, vu les sentences et pièces y attachées, exécutoire sera contre elle délivré pour lad. somme de

150 l. tourn. en son propre et privé nom, et contrainte au payement d'icelle par toutes voyes de justice dues et raisonnables, nonobstant opposition ou appellation quelconques, et voir contre elle prendre telles autres fins et conclusions, que lesd. suppliants verront être à faire par raison. Signé : Ferret.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : De Rochefort.

Suit la signification de ce que dessus faite le 3e décembre 1611 avec assignation donnée à lad. Cionnacci pour comparoir led. jour aux fins et acte que dessus. Signé : Marmont, sergent, et Besson, témoin.

N. LVI. — Défenses données le 28e janvier 1612 par la susd. Isabeau Cionnacci contre la requête des susd. religieux du 2e décembre 1611, disant, que lesd. religieux ont cy devant assés reconnu qu'elle n'étoit tenue au payement de la somme par eux prétendue, vu, qu'ayant déjà une fois été actionnée pour ce même sujet et excipé de sa part qu'elle ne pouvoit y être tenue, ils se seroient addressés au tuteur et *(141. r. 2)* curateur des enfants de lad. Cionnacci, et contre luy obtenu sentence, ainsy qu'ils l'ont déduit tout au long par leurd. requête ; et en exécution de lad. sentence et lors du commandemement qu'ils firent faire aud. tuteur de rapporter le compte et état abbrégé des biens du feu père desd. enfants, il leur a communiqué et employé pour tout compte certaine sentence du 24e septembre 1608 par laquelle touts les biens dud. défunt sont adjugés à lad. Cionnacci à bon compte de ses conventions matrimoniales. Lesd. religieux n'ont eu sujet d'inférer de lad. communication que lad. Cionnacci leur doit être tenue de lad. somme en son propre et privé nom, n'étant héritière de sond. mari : que s'ils l'eussent actionnée comme tenancière de quelques fonds, qui furent de sond. mari, sur lesquels fonds ils se voulussent dire préférables pour le payement de leurd. prétendu dû, leur action eût été plus civile, et lad. Cionnacci eût fait en ce cas telle offre que de raison ; mais ils veulent prétendre qu'elle soit tenue en son propre et privé nom, à quoy il n'y a point de prétention ny apparence, attendu qu'elle feroit lad. dette sienne et demeureroit pour le recouvrement d'icelle sans recours contre les héritiers de sond. mari : et n'importe la promesse de payer lad. somme alléguée par lesd. religieux, lad. Cionnacci niant d'avoir jamais rien promis de semblable, si ce n'est en sa qualité de tutrice de sesd. enfants, desquels elle est à présent déchargée. A ce moyen lad. Cionnacci conclud à ce qu'elle soit renvoyée des fins et conclusions contre elle prises comme inciviles et impertinentes avec dépens, dommages et intérest. Signé : pour copie, Poculot, clerc à Fillier. (1).

(1) *En marge* : On voit au livre des comptes de la sacristie de l'année 1612, fol. 58 rect., que notre convent a reçu le XIe avril 1612, la somme de 120 livres pour l'enterrement dud. Léon Strossi, annuel et autres services divins, faits pour luy, pour raison de quoy les procédures rapportées cy devant ont été faites.

On voit cy après les sépultures de l'année 1610 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 21 rect., il est marqué que le 10e janvier 1610 on a enterré Jean Spangle, allemand. Plus, que le 13e janvier 1610 a été enseveli Jean Vaguer, allemand. Fol. 22 vers. du même livre, il paroit que le 12e février 1610 a été inhumé Jean Louis Musy, allemand. Fol. 23 rect., il est dit que le 1er mars 1610 on a enseveli un petit enfant de Jean Rigaud.

Fol. 24 rect., il est rapporté qu'à la fin de mars 1610 on a inhumé un petit enfant de Gabriel Buisson. (1). Plus, que dans led. temps a été enterré un petit enfant d'un perollier. Fol. 25 rect., on voit, au 5e may 1610, qu'il y avoit un an qu'on avoit enterré Claudine Bronchard. Fol. 25 vers., il est écrit que le 15e may 1610 a été inhumé un petit enfant de Jean Du Plat. Fol. 26 vers., il paroit que le 8e juin 1610 a été ensevelie la belle sœur d'un nommé Joly Jean. Fol. 27 vers., il est marqué qu'au commencement de juillet 1610 on a inhumé un enfant de Michel Michelet, teinturier de fil. Fol. 28 rect., il est écrit, qu'environ le 12e juillet 1610 on a enterré un petit enfant d'André Vilet, guimpier. (Voy. ce qui est écrit cy après à la colonne suivante, n° 57.) Plus, que le 21e juillet 1610 on a enseveli Pierre Chazette, paumier. Fol. 28 vers., il est rapporté que le 28e juillet 1610 a été enterré un petit enfant de Jacques Chareisieu, batteur d'or. Fol. 29 rect., il est dit qu'au commencement d'aoust 1610 a été enseveli un petit enfant de la belle fille de Jean Lemy. Plus, que dans led. temps a été inhumé Nicole Jaquellet. Fol. 29 vers., il paroit que le 21e aoust 1610 on a enterré une petite fille de Denis Martinet. Fol. 30 rect., il est rapporté qu'au commencement de septembre 1610 a été inhumée une fille de Mathieu Testefort. Plus, qu'environ le 10e septembre 1610 on a enseveli un petit enfant d'un marroquinier. Fol. 30 vers., on voit que sur la fin de septembre 1610 a été enterré Benoît Damour, teinturier de fil. Fol. 31 rect., il est rapporté que le 7e octobre 1610 a été enterrée une fille de Etienne La Voute, marroquinier. Fol. 33 rect., il est écrit que le 18e novembre 1610 on a enseveli Claude Roche, cordonnier. Fol. 33 vers., il est marqué que le 22e novembre 1610 on a inhumé la mère de Mr Austrein. Fol. 34 rect., il paroit que le XIe décembre 1610 a été enseveli Pierre Le Vasseur, pâtissier.

(1) Gabriel Buisson avait épousé Catherine Genevey, ensevelie le 20 juillet 1612. Il fut enterré lui-même chez les Jacobins le 2 septembre 1622.

Suivent les enterrements faits en l'année 1611 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 35 rect., il est écrit que le 5e janvier 1611 a été inhumé un petit enfant de François Hanard. Fol. 36 rect., il est rapporté qu'à la fin de janvier 1611 on a enterré une fille de Jean Patrasson. Plus, que dans le même temps ont été ensevelis trois petits enfants de Jean Damour, cornetier. Fol. 37 rect., il est dit que le 1er mars 1611 a été enterrée Françoise Broche. Fol. 40 rect., on voit que le 8e may 1611 on a enseveli un petit enfant de Mathieu Chevrier. Fol. 40 vers., il est marqué que le 9e may 1611 a été enterrée Jeanne Perret. Fol. 41 vers., il paroit que le 2e juillet 1611 a été enseveli un petit enfant de Jean Rigaud. Fol. 42 rect., il est rapporté que le 7e juillet 1611 on a inhumé Benoît Charles, marroquinier. Plus, que led. jour a été enterré un petit enfant de Pierre Coiffier, passementier, de la place Confort. Fol. 43 vers., il est dit que le 27e juillet 1611 a été inhumé un petit enfant de Mathieu Pignard. Plus, que led. jour on a enterré Nicolas Bony, allemand. Fol. 44 rect., il est marqué que le 9e aoust 1611 on a enseveli un petit enfant de François Damour, teinturier de fil. Plus, que le 10e aoust 1611 a été inhumé André Cruy. Fol. 45 rect., il est écrit que le 23e aoust 1611 a été enseveli Pierre Blanc, dit Delman, batelier. Fol. 46 rect., il paroit que le 13e septembre 1611 on a inhumé Jacques Agoni. Plus, que le 15e septembre 1611 a été enterré Claude Brochet, teinturier de soye. Fol. 47 vers., il est rapporté que le 6e octobre 1611 on a enterré Françoise Fouras. Fol. 48 vers., il est dit que le 20e octobre 1611 on a enseveli un petit enfant de Claude Billon, perolier. Plus, que le 21e octobre 1611 a été inhumée la femme de Benoît Dandré, batteur d'or. Fol. 49 rect., il est marqué que le 1er novembre 1611 a été enseveli un petit enfant de Jacques Contesse. *(141. v. 1).* Fol. 51 rect., il est écrit que le 29e novembre 1611 on a inhumé Benoîte Perret. Fol. 52 rect., on voit que le 17e décembre 1611 on a inhumé Guillaume Mathieu.

N. LVII. — Copie de lettres patentes, données en latin, à Rome, le 20e juillet 1610, la 6e année du pontificat du pape Paul V, par Pierre Paul Crescenti, prothonotaire apostolique de l'une et de l'autre signature, référendaire du pape, auditeur général des causes de la chambre apostolique, juge ordinaire de la cour de Rome, et étant spécialement député par le S. Père, exécuteur universel et seul des sentences et censures tant dans que hors de lad. cour de Rome, addressées à touts les abbés, prieurs, prévosts,

doyens, archidiacres, chantres, thrésoriers, sacristains, tant des cathédrales que collégiales, chanoines, recteurs, ou ceux qui tiennent leurs places, prébandiers, vice prébandiers, curés et non curés et autres clercs, notaires et tabellions tant publics qu'autres; par lesquels il leur fait sçavoir, que de la part et à l'instance des Frères de l'Ordre des Prescheurs, comparants par devant luy, il a consté, que, quoique lesd. religieux présents à l'instance, ayent été d'un temps immémorial et soient dans la paisible possession d'ensevelir dans leurs églises tous ceux des fidèles de Jésuschrist, qui élisent leur sépulture dans lesd. églises, et d'y célébrer les messes et autres offices divins à la même heure qu'on les célèbre dans les autres parroisses, ainsy que tout ce que dessus et plusieurs autres choses, dont il sera fait mention cy après, seront déduites et vérifiées dans les actes et procès de cette cause, et que pour cela ils ne devroient point à l'occasion des choses susd. être inquiettés et troublés par personne : cependant, comme quelques-uns, qui seront nommés, dans l'exécution des présentes, se vantent de vouloir inquietter et troubler les Prieur et religieux du convent de Rennes et qu'il est expédient de les délivrer promptement desd. vexations; c'est pourquoy led. juge, étant instamment et duement requis d'apporter sur ce un secours et un remède efficace selon le droit, il commet à touts et chacun de ceux ausquels les présentes sont addressées et leur commande en vertu de la s^te obéissance, que, dez qu'ils auront vu et reçu les présentes et après qu'ils auront ou l'un d'eux été requis de sa part en vertu d'icelles ou plustôt mieux par authorité apostolique, ils défendent et ordonnent expressément comme il défend et ordonne par la teneur des présentes à touts et châcun de ceux qui seront nommés dans l'exécution d'icelles, et à qui que ce soit à qui elles seront exhibées et présentées, sous peine de 500 ducats d'or, d'excommunication, autant qu'il sera nécessaire pour l'exécution dud. commandement et, pour le soutien du droit, et autres peines, d'avoir la hardiesse ou la présomption de chagriner, troubler, inquietter et empêcher, ou faire inquietter et empêcher, de quelque manière que ce soit les susd. religieux et aucun d'eux, touchant et sur ce que dessus est dit, ny d'innover et attenter, ou de permettre ou commander par eux ou par d'autres directement ou indirectement, tacitement ou expressément sous quelque prétexte que ce soit, qu'il soit fait, innové, et faire attenter quoi que ce soit autre, contre et sur les susd. choses; mais plutôt qu'ils les avertissent, touts et châcuns, tant en général qu'en particulier et autrement de la meilleure manière qu'ils pourront, que touts et châcun doivent maintenir, défendre et conserver lesd. religieux dans leurd. possession, sous peine des susd. censures, les y faire maintenir, défendre et conserver paisiblement et tranquillement, réellement et en effet, et empêcher qu'à l'avenir il ne leur soit causé aucuns troubles et empêchements de quelque manière que ce soit, obéir en tout aux présentes, rembourser et payer ausd. religieux touts les dommages, dépens et interests, qu'ils ont soufferts jusques à présent de quelque manière que ce soit, à l'occasion de ce que dessus, et souffriront à l'avenir, et de les satisfaire en entier et se soumettre aux décrets, sentences et ordonnances, qu'ils verront et ouïront être rendues, et qui seront sur ce nécessaires et convenables et aux autres choses requises de droit, de

quelque manière que ce soit, en faveur desd. religieux, qui font des poursuites en ce que dessus, et demandent que droit et justice leur soit faite, etc. De plus, que touts et châcun de ceux ausquels les présentes sont addressées, défendent et défendant commandent expressément, comme led. juge par la teneur des présentes défend et commande, à touts et châques juges ordinaires et extraordinaires, délégués, subdélégués commissaires, et à touts et chacuns de ceux qui seront nommés dans l'exécution des présentes, sous peine de 500 ducats d'or, d'excommunication, autant qu'il sera besoin pour l'exécution dud. commandement et le soutien du droit, et autres peines, de n'avoir la présomption ou la hardiesse de chagriner, vexer, troubler et inquietter sur ce que dessus lesd. religieux, permettre ou ordonner sous quelque prétexte que ce soit qu'ils seront chagrinés, vexés, troublés et inquiétés et innover ou attenter aucune chose dans la cause présente au mépris de la juridiction du susd. juge et au préjudice desd. religieux, ou de faire rien innover et attenter, ny traduire en jugement ou poursuivre par eux ou par d'autres sous quelque prétexte que ce soit celuy qui est commencé, et que, s'il avoit été fait autrement, ils ayent à faire révoquer le tout et le remettre en son 1er état par le moyen de la justice; autrement s'ils croyent que lesd. religieux ont été inquiettés en ce que dessus, de la manière et forme susd., ils ayent soin de citer et citent, comme led. juge cite et ordonne qu'on cite, les susnommés péremptoirement à comparoir à Rome en jugement légitime huit jours après, si c'est un jour juridique, autrement, le 1er jour juridique suivant, par devant le susd. juge ou son lieutenant dans le civil, par eux-mêmes ou par leurs procureurs convenables avec touts et châcuns leurs droits, actes, lettres de citation, écritures, procédures et instruments faisants à la présente cause pour dire leurs raisons et faire tout ce que la justice inspirera et l'ordre de la raison dictera, en certifiant à touts ceux qui seront ainsy avertis et cités, que, soit qu'ils comparent ou non aud. jour de citation, led. juge procédera sur toutes et chaques choses susd., nonobstant leur contumace ou absence. Signé : par collation, le 8e aoust 1616, Millet, notaire public, par authorité apostolique et juré de la cour épiscopale de Paris.

Nota, qu'on a oublié de mettre les susd. lettres en leur rang.

Il est fait mention cy après des sépultures de l'année 1612 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année fol. 53 rect., il est marqué, que le xie janvier 1612 on a inhumé un enfant de Jean Pinel.

Fol. 53 vers. dud. livre, il est écrit, que le 28e janvier 1612 a été enterrée Catherine Ribollet, femme de feu Jacques Guinard. Fol. 55 rect., on voit, que le 7e février 1612 on a enseveli Hugues Hanard, menuisier. Fol. 57 rect., il est rapporté, que le 20e mars 1612 on a enterré Guillaume Jaquemet, marroquinier. *(141. v. 2)* Fol. 58 rect., il paroit, que le xie avril 1612 a été enseveli un petit enfant du

s^r Jonas, imprimeur. Fol. 58 vers., il est dit, que le 16e avril 1612 a été inhumée la femme de Antoine Cogniat. Fol. 59 rect., il est porté, que sur la fin du mois d'avril 1612 on a enterré Dame Benigne Sivel.

Jean Croix, marchand de Lyon, par contract du 7e may 1612, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Cs, n° 1, fol. 84 vers. du 2e tome, 2e colonne, a choisi sa sépulture dans la chapelle de Ste Marthe ou ses prédécesseurs ont été enterrés et au vas et tombeau appartenant à sa famille, dans laquelle chapelle nos religieux luy ont permis de faire construire une cave, au dessus de laquelle il pourroit faire mettre une pierre et y faire graver ses nom, surnom, profession et armes, et faire telles autres réparations dans la susd. chapelle; et que tant luy que les siens seroient inhumés dans la susd. cave après leur décès, sans que d'autres personnes puissent y être ensevelies, à moins que par un contract antérieur au susd. elles ne justifiassent en avoir le droit.

Il paroit au livre des comptes de notre communauté, fol. 339 rect., qu'environ le 12e septembre 1612 on a enterré une petite fille du susd. Jean Croix, et au livre des comptes de la sacristie de l'année 1637, fol. 26 rect., on voit, que led. Jean Croix a été enseveli au commencement de may de lad. année.

Fol. 60 rect. du livre des comptes de la sacristie de l'année 1612, on voit que le 16e may de lad. année on a inhumé un petit enfant de François Petigny, cordonnier. Plus, que le 18e may 1612 on a enseveli Noel Mory, patissier. Fol. 61 rect., il est marqué, que le 28e may 1612 a été enterrée Fleurie Bario. Fol. 62 rect., il est dit, que le 22e juin 1612 a été ensevelie Jeanne Levro, femme de Nicolas Fantot, marroquinier. Fol. 64 rect., il est marqué, que le 20e juillet 1612 a été enterré Catherine Genevey, femme du s^r Gabriel Buisson. Fol. 65 rect., il paroit, que le 2e aoust 1612 a été inhumé un petit enfant. Plus, que le 3e aoust 1612 on a enterré un petit enfant d'Etienne Gabriel. Fol. 66 vers., il est marqué que le 27e aoust 1612 on a inhumé un petit enfant de Jacques Jacob, m^e serrurier. Au livre des comptes de notre communauté, fol. 338 vers., il est écrit, que le 2e septembre 1612 a été enterré Nicolas Barset, chappelier.
Fol. 339 rect. du même livre des comptes de la communauté, il est rapporté, qu'environ le 12e septembre 1612 a été inhumée la fille

d'Abraham des Angins, pâtissier. Fol. 339 vers., on voit, qu'au milieu de septembre 1612 on a enterré un petit enfant de Jacques Boulard, teinturier de fil. Plus, que dans led. temps on a inhumé Pierre Thévenon. Fol. 347 rect., que sur la fin d'octobre 1612 a été enseveli Jean Montfouillou.

Jean Pinel, marchand allemand de Nuremberg, et sa famille ont été enterrés dans notre basse église au dessous de l'arc doubleau qui est contre la chapelle de Notre-Dame de Confort, du côté de l'épitre, où il y a une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, la moitié de laquelle est cachée sous l'élévation du terrain de lad. chapelle, où se trouve posée partie de la balustrade, qui ferme cette chapelle. L'inscription, qui est gravée tout au long sur lad. pierre, contient ce qui suit :

Cy gist honorable homme, Jean Pinel, marchand allemand de Nuremberg, avec sa famille, lequel décéda le 1er jour de novembre 1612, Susanne Hensemen, sa femme, laquelle décéda le 20e jour d'aoust 1634, Elisabeth, leur fille, laquelle décéda le 1er jour de décembre 1626 et Susanne, leur fille, laquelle décéda le... jour de décembre...

On a laissé en blanc ce qu'on ne peut pas lire.

On voit au mortuologe de l'année 1619, fol. 65 rect., que le susd. Jean Pinel a été enterré le 5e novembre de lad. année 1619 ; par conséquent il n'est pas mort le 1er novembre 1612, comme le porte l'épitaphe. Au livre des comptes de l'année 1634 l'enterrement de la femme dud. Pinel est marqué au mois d'aoust, fol. 87 rect. Il est aussy fait mention du décès de lad. femme dud. Pinel au 2e tome, fol. 130 rec t., 2 colonne.

Au livre des comptes de notre communauté de la susd. année 1612, fol. 350 vers., on lit, qu'au commencement de novembre on a inhumé dame Guillaume Bertin. Fol. 351 rect. du même livre, il est rapporté, que le 20e novembre 1612 on a enseveli Susanne Merose. Fol. 356 rect., il paroit, qu'environ le 10e décembre 1612 a été inhumée Geneviefve Brouchou. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant, fils d'Antoine Cartier.

On marque cy après les enterrements faits en 1613 :

On voit au livre des comptes de lad. année, fol. 369 vers., que sur la fin de janvier 1613 on a inhumé Pierre Fléchet. Fol. 370 rect., il est marqué, qu'à la fin de janvier 1613 a été enseveli un petit enfant du s^r Chancey, orfèvre. Fol. 375 vers., il est écrit, qu'au commencement de février 1613 a été inhumé un petit enfant de Claude Billon, perolier. Fol. 382 rect., il paroit, que sur la fin de mars 1613 on a enseveli Pernette Rey. Fol. 389 rect., il est rapporté, qu'à la fin d'avril 1613 on a enterré Pierre Chany, m^e cornetier. Plus, que dans led. temps a été enseveli un petit enfant de Pierre Marchand, m^e chirurgien. Au livre des comptes suivant, fol. 3 rect., il est marqué, à la fin de may 1613, on a enterré Jean Panisset, tonnelier et un petit enfant d'Ennemond Panisset. (Ce sont apparement des parents de Jean Panisset, dont il est parlé au présent tome, fol. 139 vers., à la fin de la 2e colonne.) Plus, que dans led. temps on a enseveli Catherine Bario, femme d'Antoine Crosier, guimpier.
Fol. 15 vers., du même livre, il est dit, qu'environ le milieu de juillet 1613 a été enterré un petit enfant d'André Billon, tireur d'or.
Fol. 16 rect., on voit, qu'à la fin de juillet 1613 on a inhumé Louis Bonajuti, florentin. Fol. 23 vers., il est marqué, que le 20e aoust 1613 on a enterré un petit enfant de François Damour, teinturier de fil.

Le Frère Louis Bla, religieux de notre convent, a été enseveli au mois d'août 1613, comme il se voit au livre des comptes de lad. année, fol. 27 rect.

Fol. 30 rect. du susd. livre des comptes, il est rapporté, qu'au commencement de septembre 1613 on a inhumé Catherine Hanard. Fol. 31 vers., il paroit, qu'à la fin de septembre 1613 a été enseveli un petit enfant de Benoît Dandré. Plus, que dans led. temps on a enterré noble Claude de Rubis. (1). Fol. 36 rect., il est écrit, que le 1er octo-

(1) Claude de Rubys, docteur en droit, avocat, et auteur de *l'Histoire véritable de la Ville de Lyon*, publiée en 1604, naquit à Lyon en 1533, et mourut au mois de septembre 1613. Sa première femme avait été enterrée aussi aux Jacobins le 12 fév. 1580. « Aujourd'hui a été enterré à N. D. de Confort par la grande procession de St Jean avec trois glas, tocquant la grosse, honorable dame Dyamante de la Voulpe, femme à Me Claude Rubys, procureur général de la ville. — Le 14 juin suivant, Rubys épousa Françoise Buatier, fille de feu Noble Symphorien Buatier, sieur de Montjoly, de la paroisse de Ste Croix ». (*Notes de l'abbé Sudan*, citées par Péricaud. *Notes et documents*, etc. fasc. 6, pag. 57). Le nécrologe mentionne, au 9 oct. 1584, la sépulture de Françoise Buatier.

bre 1613 on a enseveli George Guillot. Plus, que dans led. temps, a été enterrée Claudine Manin.

François Michel, bourgeois de Lyon, a été inhumé à la basse église dans la chapelle de St François, au milieu de laquelle est posée une *(142.r. 1)* pierre d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur, sur laquelle est gravée tout au long l'inscription suivante, dont on laisse en blanc quelques mots, qu'on ne peut pas lire, étant cachés sous le marchepied de l'autel :

Cy gist François Michel..... Villefranche, en Beaujolois, marchand, bourgeois citoyen de Lyon, qui à l'honneur de Dieu et de St François a fondé et construit cette chapelle pour luy et sa postérité, et décéda le 3e octobre 1613, et dame Marie Roussin, sa femme.

Au dessous de l'inscription sont gravées des armoiries de la manière suivante :

On trouve écrit dans le livre des comptes de notre communauté de la susd. année 1613, fol 37 rect., l'enterrement du susd. François Michel, fait au susd. mois d'octobre.

On ne peut sçavoir, si Marie Roussin a été inhumée dans la susdite chapelle ; car nos livres ne font pas mention de sa sépulture. On voit seulement au livre des comptes de l'année 1626, fol. 76 vers., qu'on a fait un service pour elle au mois d'aoust de lad. année 1626.

Au livre susd. des comptes de l'année 1613, fol. 44 rect., on voit, qu'au commencement de novembre de lad. année on a inhumé un petit enfant. Plus, qu'on a enseveli aud. temps André Clappot, dit le capitaine La Fonte. Fol. 45 rect., il est marqué, au milieu de novembre 1613, que Claude Tollon a été inhumé. Plus, que dans led. temps a été ensevelie la fille du s^r Pascal, monoyeur de gros doubles. Fol. 45 vers., il est écrit, qu'à la fin de novembre on a enterré Catherine Mathia, femme de Benoit Fague. Fol. 51 rect., il paroit, que le 10e décembre 1613 a été inhumé un garçon de Nicolas Bayard, m^e perollier.

Les sépultures de l'année 1614 sont marquées cy après :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année fol. 58 vers., il est dit, qu'au commencement de janvier 1614 on a enterré un petit enfant de Jonas Goterin, imprimeur. Fol. 59 rect., dud. livre, on voit que la femme du s^r Testefort a été ensevelie à la fin de janvier 1614. Elle s'appeloit Perrette Argully. Fol. 73 vers., il est rapporté vers le milieu de mars qu'on a enterré un petit enfant du s^r Rigaud. Fol. 80 rect., il est dit, qu'environ au milieu d'avril 1614 on a enseveli un petit enfant de Jacques Chareisieu, batteur d'or. Plus, que sur la fin d'avril 1614 a été inhumé François Clappot, dit le capitaine La Forge. (1).

(1) François Clapot, dit le *capitaine La Forge*, était un de ces officiers mercenaires qui mirent leur épée au service des Ligueurs lyonnais. Le 15 avril 1560, le consulat le chargea aussi de lui fournir une compagnie de 200 hommes, à laquelle il était payé mensuellement une solde de 930 écus, 40 sous tournois. Au mois d'août 1590, il tenait garnison au faubourg de la Guillotière, quand il rejoignit, avec le titre de sergent major des compagnies des gens de pied, soudoyés par la Ville de Lyon, le corps d'armée que Jacques Mitte de Chevrières avait conduit au siège de Riverie. Tombé au pouvoir des Ligueurs, le 12 août 1590, ce bourg fut laissé, dès le lendemain, sous la garde du capitaine La Forge, par Chevrières, qui se retira à Saint-Chamond. Ce fut aussi à ce capitaine que fut confiée la mission de faire procéder au démantèlement du château et de la place, ce qui fut exécuté le 24 août suivant (*Archives de la Ville de Lyon*, BB. 125 fol. 79, 89, 127, 135, 147 et 166; A. Vachez. *La baronnie de Riverie*, p. 115).

Claudine de Burbenon, suivant l'extrait de son testament, rapporté au 3e sac *Gindisalvus*, lettres C u., au 2e tome fol. 92 rect., 1re colonne, a élu la sépulture de son corps dans notre église au devant de la chapelle de Notre-Dame. Ledit testament est du 25 janvier 1614.

Le Père Jean Blanc, religieux de notre convent, mourut subitement le 22e avril 1614, environ les 3 heures après midy, ainsi qu'il est rapporté au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 79 vers., et on voit, fol. 83 vers., qu'il a été enterré dans notred. convent.

Jean Mangu, me tonnelier, et autres désignés cy après, ont été ensevelis vis à vis la porte de la basse église, qui sert pour entrer dans la grande église, quasi joignant la balustrade de Notre-Dame de Confort, du côté de l'évangile, où est une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, dont l'inscription, qui est gravée tout de suite, porte ce qui suit :

Cy est la sépulture de honorable Jean Mangu, marchand tonnelier, citoyen de Lyon, qui décéda le 5e juillet 1614, et de honeste Etiennette Gallichet, sa femme, laquelle décéda le..... et de Isabeau Mangu, leur fille, laquelle décéda le.....

On voit au livre des comptes de l'année 1614, fol. 99 rect., que le susd. Jean Mangu a été inhumé le 7e juillet de lad. année.

Au 3e sac *Gundisalvus*, lettres C y, no 1, au 2e tome, fol. 96 rect., 1ere colonne, est rapporté un contract passé le dernier aoust 1614, où est rappelée la sépulture du susd. Jean Mangu ; et nos religieux permettent à Etiennette Gallichet, sa femme, de faire mettre sur lad. sépulture une pierre et y faire graver les armoiries de sond. feu mari et les siennes, comme aussy luy donnent le pouvoir et aux siens successeurs d'être enterrés au même endroit. C'est donc la pierre, dont il est fait mention cy dessus, qu'elle a fait poser avec l'inscription, qui y est gravée ; mais on n'y voit point d'armoiries.

Voy. cy après fol. 144 vers., du présent tome à la fin de la 2e colonne ce qui est marqué d'Isabeau Mangu.

Il paroit au susd. livre de compte fol. 99 vers., que le 19e juillet 1614 on a enseveli un petit enfant de Philippes Parie, marroquinier.

Fol. 114 rect., il est dit, qu'à la fin de septembre 1614 a été inhumé Pierre Portal, menuisier. Fol. 118 vers., il est marqué, qu'environ le milieu d'octobre 1614 a été enseveli un petit enfant de Jean Hanard, m^e imprimeur. Fol. 127 rect., il paroit, qu'environ le 12e novembre on a inhumé Antoine Ester. Fol. 132 vers., il est rapporté, que le 15e décembre 1614 on a enseveli noble Pierre Bardichon, syndic général du clergé de Languedoc.

Les enterrements faits en l'année 1615 se voyent cy après :

(142, r. 2) Au livre des comptes de notre communauté fol. 140 rect., il est marqué, au commencement de janvier 1615, qu'on a enterré un petit enfant de Mr Palerne. Fol. 149 dud. livre, on voit, qu'à la fin de février 1615 a été enseveli un petit enfant de Jonas Gauterin, imprimeur. Fol. 154 vers., il est dit, que sur la fin de mars 1615 a été enterré un petit enfant d'Antoine Damour. Fol. 160 rect., il est rapporté, au commencement d'avril 1615, qu'on a enseveli le s^r Thomas Ferrare, paumier. Fol. 160 vers., il paroit, qu'environ le milieu d'avril 1615 a été inhumé un petit enfant de François Potignot. Fol. 161 rect., il est écrit, qu'à la fin d'avril 1615 a été enterré Aubry Rigard. Fol. 170 vers., il est rapporté, au commencement de may 1615, qu'on a inhumé un petit enfant du s^r Crappone. Fol. 176 vers.. il est dit, qu'environ le milieu de juin 1615 on a enterré une fille de Mathieu Pignard. Plus, qu'on a enseveli dans led. temps un petit enfant de Guillaume Bourguignon. Fol. 177 rect., il paroit, qu'à la fin de juin 1615 a été enterré un petit enfant de Claude Lanfrey, archer. Fol. 182 vers., il paroit, que sur la fin de juillet 1615 on a enseveli un petit enfant de Claude Achar. Fol. 183 rect., il est écrit, qu'un petit enfant d'un marroquinier, nommé Gabriel, a été inhumé à la fin de juillet 1615. Fol. 188 vers., il est marqué au commencement d'aoust 1615, qu'on a enterré un petit enfant de Philippes Parie. Plus, que dans led. temps on a inhumé la femme d'André Billon, tireur d'or. Fol. 189 rect., on voit, qu'au milieu d'aoust 1615 on a enterré une fille de Jean Croix. Plus, que sur la fin d'aoust a été enseveli Jean Boni, batelier. Fol. 189 vers., il est rapporté, qu'à la fin d'aoust 1615 a été inhumée une petite fille du s^r Pascal. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de Philippes Fert, menuisier. Fol. 193 vers., il est dit, qu'au commencement de septembre 1615 a été inhumée la femme du s^r Germain Jannet,

m^e écrivain. Fol. 194 rect., il paroit, qu'environ le milieu de septembre 1615 on a enterré un petit enfant de feu Jean Boni, battelier. Plus, que dans led. temps a été enseveli un petit enfant de Guillaume Cousin. Fol. 194 vers., il est marqué, que sur la fin de septembre 1615 a été enterré un meunier, nommé George Rousset. Plus, qu'à la fin de septembre 1615 on a enseveli un petit enfant de Pierre Marchand. Plus, que dans le même temps on a inhumé une fille du s^r Gelas. Fol. 199 rect., on voit, au commencement d'octobre 1615, qu'on a enterré Jean Lami. Fol. 200 rect., il est écrit, à la fin d'octobre 1615 qu'on a inhumé Pierre Eizamberg, docteur allemand.

Fol. 205 rect., il est rapporté, qu'environ le 12e novembre 1615 a été enterrée une femme, nommée Catherine. Fol. 205 vers., il est écrit, qu'au milieu de novembre 1615 on a enseveli Antoinette Barie, femme de Louis Renard, m^e tailleur.

On a enseveli en 1616 ceux dont les noms sont écrits cy après :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 214 vers., on voit, qu'au commencement de janvier on a inhumé Antoine Chavanon. Fol. 215 vers., il est dit, qu'environ le 10e janvier 1616 a été ensevelie dame Claudine Dufour. Fol. 228 rect., il est marqué, vers le milieu de mars 1616, qu'on a inhumé Benoîte, femme de Claude Poisat. Fol. 228 vers., il paroit, que dans led. temps a été enterré Claude Chavassieu, perollier. Plus, qu'on a inhumé dans led. temps un enfant de Benoît Billon. Plus, qu'à la fin dud. mois de mars 1616 on a enterré dame Benoîte Sève. Fol. 238 vers., il est écrit, vers le milieu de may 1616, qu'on a enseveli Antoine Rapard. Fol. 244 rect., il est rapporté, qu'environ le 10e juin 1616 a été inhumée Louise Paturle. Plus, qu'à peu près au même temps a été enterré un petit enfant de Claude Acharie. Fol. 251 rect., il est dit, qu'au commencement de juillet 1616 on a enterré un petit enfant de Claude Morillon. Fol. 251 vers., il est marqué, que Jean Bau, paumier, a été enterré sur le commencement de juillet 1616. Plus, que vers le milieu de juillet a été enseveli Simon Barraud, vinaigrier. Fol. 252 rect., on voit, que dans le susd. temps a été inhumé un petit enfant de Benoît Saige. Fol. 256 vers., il paroit, que vers le milieu d'aoust 1616 on a enseveli un petit enfant de Pierre Rigaud. Plus, qu'à peu près led. temps on a inhumé deux petits enfants de Claude Michon. Fol. 262 rect., il

est écrit, qu'au commencement de septembre 1616 on a enterré Pierre Marchand, chirurgien. Fol. 262 vers., il est rapporté que vers le milieu de septembre 1616 a été ensevelie Claudine Guette. Fol. 267 vers., il est dit, qu'au commencement d'octobre 1616 a été enterré un petit enfant du gendre du s^r Pascal. Led. gendre nommé Jean Eirit. Plus, que dans le milieu dud. mois d'octobre on a enseveli une fille de André Mayou, m^e maçon. C'est marqué fol. 268 rect. Fol. 273 rect., on voit que sur la fin de novembre 1616 a été inhumé Jacques Béjan, m^e jardinier. Fol. 277 vers., il est marqué environ le 10e décembre 1616 qu'on a enterré Henriette Michon. Fol. 278 rect., il paroit, que vers le milieu de décembre 1616 on a inhumé noble Ibechal Quercieux, chanoine en la ville de Grave, en Brabant.

On trouve cy après la liste de ceux qui on été enterrés en 1617 :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 284 rect., il est rapporté, qu'environ le 12e janvier 1617 a été enseveli un petit enfant de François Damour. Fol. 284 vers. du même livre, il est écrit, que vers le milieu de janvier 1617 on a enterré noble Jean de Socionde. Fol. 289 vers., on voit, qu'au commencement de février 1617 a été enseveli Jean Chabou. Fol. 301 rect., il est marqué, qu'environ le 12e avril 1617 a été enterré un enfant de feu Antoine Rapart. *(142. v. 1)* Fol. 301 vers., il est écrit, qu'à la fin d'avril 1617 on a inhumé Bernardin La Grosse. Fol. 304 vers., il paroit, qu'au commencement de may 1617 on a enterré le fils de feu Philibert Guette. Au mortuologe de l'année 1617, fol. 1, rect., il est marqué que le 8e may de lad. année a été inhumé un enfant de Barthélemy Saunier, tonnelier. Fol. 1 vers. dud. mortuologe, il est dit, que le 14e may 1617 a été enseveli Jean Barset, affaneur. Fol. 2 rect., on voit, que le 23e may 1617 on a enterré un enfant ou fille de Jean Hanard, imprimeur. Plus, que le 24e may 1617 on a enseveli un enfant d'Antoine Montfouliou, marroquinier. Fol. 2 vers., il est rapporté, que le 1er juin 1617 a été enterré le fils d'Antoine Buron, perolier. Fol. 4 rect., il est dit, que le 20e juin 1617 on a inhumé un enfant de Claude Billon, perolier. Plus, que le 22e juin 1617 a été enseveli un enfant de Guillaume Cousin, paumier. Fol. 6 rect., il est marqué, que le 18e juillet 1617 a été inhumé Benoît Truchet, ouvrier en soye. Plus, que le 22e juillet 1617 on a ense-

veli Mr de Boissy, secrétaire de Mr d'Halincourt, gouverneur de cette province. Fol. 6 vers., il paroît, que le 24e juillet 1617 on a enterré Claude Mombron, épinglier. Plus, que le 27e juillet 1617 on a inhumé Marguerite Le Vasseur, pâtissière. Plus, que le 29e juillet 1617 a été enterré un enfant de Jean Courtois, boulanger. Fol. 7 rect., on voit, que le 1er aoust 1617 a été inhumé un coffretier, nommé Pierre. Fol. 7 vers., il est rapporté, que le 7e aoust 1617 on a enseveli un enfant de Pierre Rigaud, marchand libraire. Plus, que le 10e aoust 1617 on a enterré un enfant de Jean Beraud, marchand de soye.

Fol. 8 rect., il est écrit, que le 14e aoust 1617 a été enseveli un enfant de Michel Michelet, teinturier de fil. Fol. 8 vers., il est marqué, que le 21e aoust 1617 a été enterré noble George André, baron de Herberstain, du païs et duché de Corinte. Plus, que le 22e aoust 1617 on a inhumé un enfant de Claude Billon, perolier. Plus, que le 23e aoust 1617 on a enseveli Jeanne Charvérie, femme de Michel Fertelat, marchand chapelier. Plus, que le 25e aoust 1617 a été inhumé le sr Marc Papy, florentin. Plus, que le 26e aoust 1617 a a été enterrée Jeanne Vaillant. Fol. 9 vers., il est dit que le 7e septembre 1617 on a inhumé noble Cuno Vulterrequel, allemand.
Fol. 12 rect., il est dit, que le 12e octobre 1617 on a enterré un petit enfant de Pierre Coiffier. Plus, que le même jour a été ensevelie une fille d'Etienne La Voute, marroquinier. Fol. 13 rect., il paroit que le 23e octobre 1617 a été inhumée Françoise Bau, veuve de Bernardin La Grosse. Fol. 14 rect., il est marqué, que le 7e novembre 1617 on a enseveli un enfant de Jean Fournel, veloutier.
Fol. 14 vers., il est écrit, que le 16e novembre 1617 on a inhumé Jeanne Chevrier, veuve de Pierre Collet.

En l'année 1618 ont été ensevelis ceux dont les noms sont rapportés cy dessous :

Le Père Abraham Vernet, Père du conseil et religieux de notre convent de Lyon, est mort le 6e janvier 1618 et a été inhumé le même jour dans notre ancien chapitre, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 18 rect., où on lit ce qui suit :

Die sexta mensis januarii, obiit fr. Abraham Vernet, hujus conventus Pater a consilio, qui e vivis discessit circiter prima post mediam noctem hora, eademque die humi conditus fuit in capitulo prope columnam quæ sita est a parte dextra ejusdem capituli, anno Dni millesimo sexcentesimo decimo octavo.

On voit au susd. mortuologe fol. 21 rect., que le 14e février 1618 a été enterrée Antoinette Gay, veuve de Claude Mombron, épinglier.

Fol. 21 vers., il est rapporté, que le 22e février 1618 a été enseveli Vincent Concilly, florentin. Fol. 22 vers., il est écrit que le 6e mars 1618 on a enterré Jeanne Monette. Plus, que le 8e mars 1618 on a enseveli Jean Rezinel, allemand de nation, marchand, à la Tête d'or, à la Grenette. Fol. 23 vers., on voit, que le 20e mars 1618 on a inhumé un enfant de Michel Michelet, teinturier de fil. Plus, que le 21e mars 1618 a été enterré un enfant de Jean Beraud, marchand, au pied du pont. Plus, que le 23e mars 1618 a été inhumée Catherine Chevrier, femme de feu sr Breton. Fol. 28 rect., il est marqué, que le 23e may 1618 on a enterré Guillaume Cousin, paumier.

Fol. 28 vers., il est dit, que le dernier may 1618 a été ensevelie une petite fille de Mr le conseiller Besset. Fol. 29 vers., il paroit, que XIe juin 1618 a été inhumé Mathieu Pignard.

Le Père Etienne Carta, religieux de notre convent de Lyon, docteur de Sorbonne, prieur dud. convent et qui avoit été Vicaire de la Congrégation Gallicane est décédé le XIe juin 1618 et a été enseveli le 13e du même mois dans le sanctuaire de notre église, joignant le mur, qui est du côté du septentrion entre l'ouverture ou arcade, par laquelle on passe à la chapelle de Ste Barbe, et le lion de marbre blanc, qui est contre led. mur. Sur le lieu de sa sépulture est une pierre d'environ 10 pieds de longueur par 4 de largeur, sur laquelle on voit gravée en travers l'épitaphe suivante:

D. O. M.

Hic quiescit Stephanus Carta, vir clarissimus, et ex æquo pietate et sapientia Trimegistus, e Duno Lucii (1) *oriundus, doctor theologus in areopago Parisiensi laureatus, in sacro Ordine Præd. Pater patratus, et quondam Vicarius Generalis, qui, cum annos plusquam* XX *domum hanc sapientissime rexisset, tandem fere sexagenarius, non tam annis quam meritis oneratus ad os Domini moriens, vitæ diem clausit supremum* XI *junii anno Domini 1618.*

(1) Appellation de la ville de Lyon. — Voir Du Cange, *Glossarium*, etc., au mot : *Dunum*.

Au dessous de l'épitaphe et au milieu de la pierre sont gravées des armoiries, telles qu'on les a dessinées à la colonne qui suit, avec ces mots : *Requiescat in pace*, et à chaque coin de la pierre, en bas, est gravée une tête de mort, en porfil, tournée l'une contre l'autre, et supportée par 2 ossements en sautoir : *(142. v. 2).*

La mort dud. Père Carta est écrite au mortuologe de lad. année 1618 en ces termes :

Die undecimâ Junii obiit Mr Stephanus Carta, Prior hujus conventus, hora septima post meridiem, et sepultus 13e ejusdem in choro.— Requiescat in pace.

Au susd. mortuologe fol. 30 vers., il est marqué, que le 29e juin 1618 on a enterré un jeune garçon. Fol. 32 rect. dud. mortuologe, il paroit, que le 19e juillet 1618 a été inhumée une petite fille du sr Bossu.

Fol. 32 vers., il est dit, que le 24e juillet 1618 a été enterré un enfant d'un maçon, nommé me André. Fol. 33 rect., il est rapporté que le 31e juillet 1618 on a inhumé une femme. Fol. 39 rect., on voit, que le 21e octobre 1618 a été enseveli un petit enfant d'Antoine Damour. Plus, que le 23e octobre 1618 on a enterré un enfant de de Nicolas Baïard, pérolier. Fol. 39 vers., il est écrit, que le 30e octobre 1618 on a enseveli un petit enfant d'Etienne Gabriel, marroquinier. Plus, que le dernier octobre 1618 a été enterré un petit enfant d'un patissier, nommé Claude. Fol. 40 rect., il est rapporté, que le 5e novembre 1618 on a inhumé Jean Truffet. Fol. 41 rect., il est dit, que le 24e novembre 1618 on a enterré Pernette Bigot. Fol. 41 vers., il paroit, que le 29e novembre 1618 a été inhumé Mr Coiffier, marchand passementier. Fol. 42 vers., il est marqué

que le 10e décembre 1618 a été ensevelie Benoîte Sentier. Plus, que le 13e décembre 1618 a été enterré un petit enfant mâle de Mr Besset, conseiller.

On marque cy après les enterrements faits en l'annce 1619 :

Au susd. mortuologe fol. 44 vers., on voit, que le 9e janvier 1619 on a enseveli François Chavanon, dans la cave, qui se trouvoit allors devant la chapelle de Ste Marguerite à la basse église et qui est à présent vis à vis la chapelle de Notre-Dame de Grâce. Plus, que le 14e janvier 1619 on a enterré un enfant de Barthélemy Saunier. Fol. 45 rect., il est rapporté, que le 15e janvier 1619 a été inhumée Antoinette Chambaud, mére du Père Robé, religieux de notre convent. Fol. 47 vers., il est rapporté que le 20e février 1619 on a enseveli un petit enfant d'un patissier, nommé me Claude. Fol. 49 vers., il est dit que le 13e mars 1619 on a inhumé une fille de Jacques Chareissieu, appellée Blandine. Fol. 50 rect., il paroit, que le 25e mars 1619 a été enseveli un petit enfant de Claude Billon. Fol. 50 vers., il est marqué, que le 1er avril 1619 a été enterrée Jeanne Vignon, femme de Mr Croix. Fol. 52 rect., il est écrit, que le 23e avril 1619 a été inhumée une fille de Didier Baïart. Plus, que le 27e avril 1619 on a enterré une petite fille. Fol. 53 rect., il est rapporté, que le 6e may 1619 on a inhumé dame Cristine. Plus, que led. jour on a enseveli un petit enfant de Benoit Billon. Fol. 54 rect., il paroit, que le 19e may 1619 a été enterrée la femme de Mr de Ricci, florentin. Fol. 56 rect., il est dit, que le 17e juin 1619 a été ensevelie la femme de George Février, fille du capitaine La Forge. Fol. 56 vers., il est marqué, que le 29e juin 1619 on a enterré Claude Goffredy, chirurgien. Fol. 57 vers., on voit, que le 13e juillet 1619 on a enseveli un petit enfant de Claude Bossu. Fol. 59 vers., il est rapporté, que le 6e aoust 1619 a été inhumée la mère d'un nommé S. Just. Plus, que le 10e aoust 1619 a été enterrée Mde Orlandini, femme de Mr Orlandini, me des courriers. Fol. 61 rect., il est écrit, que le 26e aoust 1619 on a inhumé un garçon de Barthélemy Berchat, marroquinier. Fol. 62 vers., on voit, que le 16e septembre 1619 on a enterré Benoîte Roy, femme de Jacques Mory, peintre. Plus, que le 17e septembre 1619 a été enterrée une fille d'Humbert Hugonin. Plus, que le 18e septembre 1619 a été ensevelie Pernette Morancé, femme d'Antoine Carra. Fol. 63 rect., il est marqué, que le

22e septembre 1619 a été inhumé Jean Darnacourt, tailleur d'habits, domestique du convent. Plus, que le 27e septembre 1619 on a enseveli une petite fille du sr Morillon. Fol. 64 rect., il est dit, que le 12e octobre 1619 on a inhumé une petite fille de Mr Rigaud. Plus, que le même jour on a enterré un petit garçon d'un patissier, nommé me Claude. Plus, que led. jour a été ensevelie une petite fille d'Etienne Gabriel, marroquinier. Fol. 64 vers., il paroit, que le dernier octobre 1619 a été enterré un petit enfant du sr Morillon.

Le Pére Jean Bourdillon, religieux et Père du conseil de notre convent de Lyon, est mort le dernier novembre 1619 et a été inhumé le 1er décembre de lad. année, suivant ce qui en est marqué au mortuologe de la même année, où on lit ce qui suit au feuillet 66. vers :

Die trigesima mensis novembris, obiit Pater Joannes Bourdillon, hujus conventus Pater a consilio, hora scilicet post meridiem tertia, sepultusque fuit prima decembris anno 1619.

(143. r. 1.) Les noms de ceux qu'on a enseveli l'année 1620 sont écrits cy après :

Au mortuologe de lad. année fol. 70 vers., il paroît, que le 19e janvier 1620 on a enseveli un enfant de Claude Billon. Fol. 74 vers. dud. mortuologe, il est rapporté, que le 15e mars 1620 on a inhumé la femme de François Hanard, dit Jamet. Fol. 77 vers., il est écrit, que le 28e avril 1620 a été enterré un enfant de Claude Billon, perolier. Plus, que le 30e avril 1620 a été inhumé un enfant de François Pitavi. Plus, que le 1er may 1620 on a enterré un petit enfant de M. Douaine. Fol. 78 rect. il est dit, que le 6e may 1620 a été ensevelie la femme d'Etienne Gabriel, marroquinier. Fol. 78 vers., il est marqué, que le 10e may 1620 on a inhumé un enfant de Jean Hugonin, tireur d'or. Fol. 80 vers., on voit, que le 12e juin 1620 on a ensevelie Made Patrouillard. Fol. 81 rect., il est écrit que 14e juin 1620 on a inhumé un enfant d'André Billon, tireur d'or. Fol. 83 rect., il est rapporté, que le 18e juillet 1620 on a enterré Me Cholet. Fol. 86 rect., il paroit, que le 25e aoust 1620 a été enseveli une petite fille du sr Antoine Guillot. Fol. 86 vers., il est dit, que le 4e septembre 1620 a été enterré un enfant de Michel Fertelat. Fol. 88 vers., il est marqué, que le 20e septembre 1620 on a enseveli le sr Lornet.

Fol. 92 vers., on voit, que 23e novembre 1620 a été inhumée

Antoinette Vive, mère du Père François Lornet. Plus, que le 27e novembre 1620 on a enterré un enfant de Claude Acarie. Fol. 94 vers., il paroit, que le 23e décembre 1620 on a inhumé un enfant du sr Bossu. Plus, que le 21e décembre 1620 a été enterrée une fille de Monsieur Pelouzy.

On voit cy après les sépultures de l'année 1621 :

Au mortuologe de lad. année fol. 98 rect., il est rapporté, que le 11e février a été ensevelie une fille du sr Morillon. Fol. 98 vers., dud. mortuologe, il est écrit, que le 15e février 1621 on a inhumé le sr Thomas Royer. Fol. 101 vers., on voit, que le 1er avril 1621 on a enseveli la femme de Mr Pignard. Fol. 104 rect., il est marqué, que le 19e may 1621 a été inhumé un enfant de François Damour.

Le sr Léonard Besset, bourgeois de Lyon, par contract du 14e avril 1621, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres D a, no 1, au 2e tome fol. 99 rect., 1re colonne, s'est réservé pour luy et pour ses successeurs, le droit de sépulture dans la chapelle de St Pierre Martyr, qu'il a fait construire. Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1650 fol. 22 rect., en la 4e semaine d'avril, il est fait mention de la sépulture dud. Léonard Besset.

Au livre des comptes de notre communauté de l'année 1621, fol. 198 rect., il paroit, que dans le mois de may 1621 on a enterré une fille de Louis Buron. Au mortuologe de lad. année, fol. 106 rect., il paroit, que le 14e juin 1621 on a inhumé une fille du graveur de la monoye. Au livre des comptes de notre communauté de la même année, fol. 205 vers., il est écrit, qu'au commencement de juillet 1621 a été enterré un enfant de Me La Forest. Au mortuologe en lad. année fol. 108 vers., il est marqué, que le 20e juillet 1621 a été inhumée une fille de Jean Courtois, boulanger. Plus, que le 24e dud. mois on a enseveli un enfant de Michel Fertelat. Fol. 110 vers. dud mortuologe, il est dit, que le 17e aoust 1621 on a enterré Mr Chevrier. Plus, que le 18e dud. mois a été enseveli le sr Morillon. Fol. 112 rect., on voit, que le 7e septembre 1621 a été enterré Étienne La Voulte, marroquinier. Plus que le xie septembre 1621 on a inhumé un garçon, qui est nommé Louis Mazard, au livre des comptes de notre communauté, et étoit fils de Pierre Mazard, tireur d'or. Fol. 113 vers., il est rapporté, que le 30e septembre 1621 on a enterré Claudine Clerc. Plus,

que le 2e octobre 1621 on a inhumé un petit enfant de Louis Buron.

Fol. 114 rect., il est écrit, que le 6e octobre 1621 on a enseveli Françoise Parie, femme du sr Muguet. Plus, que le 7e octobre 1621 a été enterrée une petite fille de Denis Court. Fol. 114 vers., il paroit, que le 12e octobre 1621 a été enseveli un enfant de Toussaint Gaillard, jardinier de notre jardin. Fol. 116 rect., il est marqué, que le dernier octobre 1621 on a enterré un petit enfant de François Hanard. Plus, que le 2e novembre 1621 a été inhumé le petit-fils du sr Dangon. Fol. 117 rect., il est dit, que le 14e novembre 1621 on a enseveli Claudine Alissan, femme du sr Craponne. Plus, que le 19e novembre 1621 on a inhumé un enfant du sr Plagniard, hôte des 3 pigeons. Fol. 118 vers., on voit, que le XIe décembre 1621 a été enseveli François Arnollet. Fol. 119 rect., il est écrit, que le 14e décembre 1621 a été enterrée la femme de Mathieu Testefort. Plus, que le 23e décembre 1621 a été inhumé un petit garçon de Jean Jamet.

Fol. 120 rect., il est rapporté, que le 29e décembre 1621 on a enterré le sr Jean Patrasson.

Les enterrements de l'année 1622 sont rapportés cy après :

Au mortuologe de lad. année fol. 120 vers., il est marqué, que le 5e janvier 1622 on a inhumé Claudine Baudet. Plus, que le 7e janvier 1622 on a enseveli Antoine Gouttenoire.

Humbert Hugonin, me tireur d'or, citoyen de Lyon, et autres nommés cy après, ont été enterrés dans notre basse église, à fleur de l'arc-doubleau, qui s'étend depuis le coin de l'entrée de lad. église et de la chapelle de Ste Geneviefve, jusques au pilier qui soutient de l'autre côté led. arc-doubleau, *(143. r. 2)* où l'on voit une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 2 pieds et demi de largeur, qui s'avance en largeur vers le milieu de lad. église et va aboutir en longueur à environ 3 pieds de distance du vestibule d'entrée. Sur cette pierre est gravée tout de suite l'inscription suivante :

Cy gist le corps de honorable homme Humbert Hugonin, maître tireur d'or et citoyen de Lyon, lequel décéda le 17e janvier 1622, et de dame Catherine Bonière, sa femme, qui décéda le..... et de honorable homme Jacques Chareisieu, maître tireur d'or, lequel décéda le..... et de dame Jeanne Charbonnière, sa femme, laquelle décéda le..... et de toute leur famille.

Au dessous est gravé en plus petits caractères : *Requiescant in pace.*

En bas il y a 2 armoiries, qu'on ne peut déchiffrer, étant presque effacées.

Au mortuologe de l'année 1622, fol. 121 vers., il est rapporté qu'Humbert Hugonin a été enseveli le 19e janvier 1622. Jacques Chareisieu a été enterré le 26e novembre de lad. année 1622, comme il se voit au même mortuologe, fol. 143 vers. Jeanne Charbonnière a été inhumée sur la fin de mars 1627, suivant le livre des comptes de lad. année, fol. 102 vers.

Au mortuologe de l'année 1622, fol. 123 vers., il paroit que le 13e février 1622 on a inhumé Marie de Bert. Fol. 125 vers., il est écrit que le 13e mars 1622 on a enseveli Magdeleine Richard. Fol. 127 rect., il est marqué, que le 5e avril 1622 a été inhumé un enfant du sr Sabatier, tireur d'or. Fol. 128 vers., on voit que le 27e avril 1622 a été ensevelie une fille d'André Billon, me tireur d'or. Fol. 129 rect., il est dit, que le 4e may 1622 on a enterré un enfant du sr Pierre Rigaud. Fol. 129 vers., il est rapporté, que le 12e may 1622 on a inhumé Jean Thévenon, fils de feu Pierre Thévenon. Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 253 vers., il paroit, que le 7e may 1622 a été enterrée la femme du sr Besset. Au mortuologe de la même année fol. 131 vers., il est marqué, que le 6e juin 1622 a été inhumé Jean Courtois, fils du sr Courtois, boulanger du convent. Fol. 132 vers., il est dit, que le 24e juin 1622 on a enseveli un petit enfant du sr Béraud. Au livre des comptes de notre communauté, fol. 263 vers., on voit, que le 14e juillet 1622 on a enterré Mr Huret, ce qui est aussy marqué au mortuologe, fol. 134 rect.
Au mortuologe, fol. 135 vers., il paroit que le 5e aoust 1622 a été enseveli Noel Billoud, maçon. Fol. 136 vers., il est rapporté que le 14e aoust 1622 a été enterré un enfant du sieur Plaignard. Plus, que led. jour on a inhumé un enfant de Barthélemy Saunier.
Fol. 137 rect., il est écrit, que le 27e aoust 1622 a été ensevelie la fille de Jean Damour. Fol. 137 vers., on voit, que le 2e septembre 1622 a été inhumé Gabriel Buisson. Fol. 138 rect., il est écrit, que le 7e septembre 1622 on a enterré Benoît Billon. Fol. 140 rect., il est marqué que le 5e octobre 1622 on a inhumé Claude de Demeure, relieur de livres. Fol. 140 vers., il paroit, que le 13e octobre 1622 a été enterrée une petite fille du sr Lery. Plus, que le 14e octobre 1622 on a enseveli un petit enfant de Claude Roy, perolier. Fol. 142

rect., il est dit, que le 31e octobre 1622 a été inhumé le sr Claude François. Fol. 142 vers., il est rapporté, que le 10e novembre 1622 a été enseveli le sr Heizegaud, allemand. Plus, que le XIe dud. mois on a inhumé un petit enfant de Jean Jamet. Fol. 143 rect., on voit que le 16e novembre 1622 on a enterré une fille du sr Pignard. Plus, que le 17e novembre 1622 on a enseveli une petite fille du sr Cartier. Fol. 143 vers., il est marqué que le 26e novembre 1622 a été enterrée la belle-sœur du Père Chavanon dans la chapelle de Ste Marguerite. Cette chapelle étoit située dans la basse église du côté du couchant de la chapelle des fabriquants, derrière le lieu où est à présent celle de Notre-Dame de Grâce. Plus, que le même jour a été enseveli un petit enfant de Jean Jamet. Fol. 144 rect., il est écrit, que le 5e décembre 1622 a été inhumé un enfant du sr Douane. Fol. 145 rect., il paroit, que le 17e décembre 1622 on a enseveli Jean Poteau, dit La Rose, trompette du grand prévost de l'hôtel, et frère du Père Nicolas Poteau. Plus, que le 19e décembre 1622 on a inhumé Marguerite Morellat. Fol. 145 vers., il est rapporté, que le 21e décembre 1622 a été enterrée Catherine Matillon.

En l'année 1623 on a enseveli ceux dont il est parlé cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 146 vers., on voit, que le 6e janvier 1623 on a inhumé la femme de Nicolas Baiard. Fol. 147 rect. dud. mortuologe, il est dit, que le 9e janvier 1623 on a enterré une fille d'André Maïou, maçon. Plus, que led. jour a été enseveli Me Huguet, maçon. Fol. 147 vers., il est marqué, que le 18e janvier 1623 a été inhumée dame George. Fol. 148 vers., il paroit, que le 30e janvier 1623 on a enseveli noble Gillaume Gelas. Plus, que le 2e février 1623 a été enterré Jean Pipier. Plus, que le 4e février 1623 a été ensevelie Lucresse Capponi, femme de Mr Philippes Gondi. (1).

(1) *Lucrèce Capponi* était fille du célèbre Laurent Capponi et d'Hélène de Gadagne, sœur, par conséquent de Charles et d'Alexandre, baron de Feugerolles, qui eut de son mariage avec Françoise d'Augerolles de Saint-Polgue, un fils nommé Gaspard. Celui-ci épousa, en secondes noces, Madeleine du Peloux, veuve de Balthazard de Clermont-Montoison. Il en eut, entre autres enfants, Catherine-Angélique de Capponi, dernière héritière de la branche des Capponi, établie en France, qui porta la terre de Feugerolles à son mari : Pierre-Hector de Charpin, comte de Souzy, par une clause testamentaire du 26 avril 1685.

Lucrèce Capponi épousa : 1° le 1er juillet 1570, Philippe Giacomini ; 2° le 2 avril 1581, Philippe de Gondi, fils de Jean-Baptiste et de Naninna Antinori. — (*Les Florentins à Lyon*, par le Cte de Charpin-Feugerolles).

Fol. 149 rect., il est écrit, que le 9e février 1623 on a enterré Claude Cathelin. Plus, que le 10e février 1623 on a enterré Marguerite Maféon. Fol. 149 vers., il est rapporté, que le 12e février 1623 on a inhumé Claudine Morellat. Fol. 150 vers., il paroit, que le 4e mars 1623 on a enseveli Mathieu Testefort. Fol. 151 vers., il est dit, que le 17e mars 1623 on a inhumé Etienne Gabriel. Fol. 152 rect., il est marqué, que le 24e mars 1623 a été enseveli un enfant de Jean Lotier, libraire. Fol. 152 vers., on voit que le 28e mars 1623 on a enterré Françoise Contesse. Fol. 154 rect., il est écrit, que le 20e avril 1623 on a inhumé Joseph Billaud, maçon.

Jacques Mory, me peintre, qui avoit peint la vie de St Dominique autour de notre ancien cloître, a fondé une grande messe pour être *(143. v. 1)* chantée à la chapelle de St Pierre Martyr, au devant de laquelle étoit la tombe dud. Mory, comme il se voit au 3e sac *Gundisalvus*, lettres D c., ne 1, au 2e tome, fol. 99 vers., 1re colonne.

Cette tombe ou pierre sépulcrale étoit anciennement placée dans le cloître entre la chapelle des fabriquants et celle de St Pierre Martyr, c'est pourquoy on a dit qu'elle étoit au devant de cette dernière chapelle, laquelle étoit allors ouverte par une arcade ou arc-doubleau du côté sud dud. cloître, et la tombe se trouvoit vis à vis l'autel.

Lad. tombe a été ôtée de sa place en 1724, lorsqu'on a détruit le susd. cloître et a été transportée dans notre grande église le long de la susd. chapelle de S. Pierre Martyr et joignant la porte. (1). Led. Mory ayant été enseveli de même que d'autres personnes de sa famille dans la place du cloître sus désigné, on a gravé l'inscription cy après écrite sur la tombe :

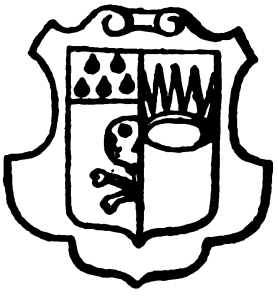
Cy gist honorable Jacques Mory, me peintre, citoyen de Lyon, lequel après avoir parachevé la peinture de ce cloître y élut la sépulture de son corps et des siens. Il décéda le 10e juin 1626.

Dame Benoîte Roy, sa femme, décéda le 14e septembre 1619; et dame Marguerite Chancei, femme du sr François Mory, décéda le 21e octobre 1626.

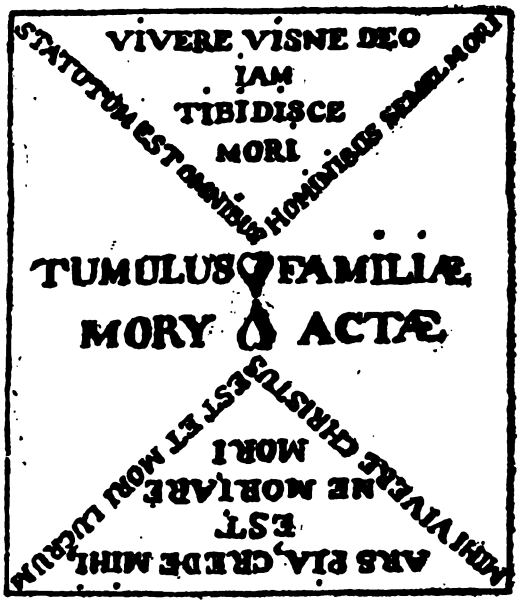
Et vénérable François Mory, me orfèvre, à Lyon, décéda le 18e janvier 1653.

(1) Pour retrouver le lieu précis de cette sépulture, on peut consulter, dans notre premier volume, les plans à deux couleurs et la légende explicative du plan de 1709, rédigée par le P. Ramette.

En haut de la susd. tombe, qui a environ 4 pieds de longueur par 2 et demi de largeur, et de châque côté de l'inscription, on voit aussy gravé les armoiries suivantes :



A côté de la même tombe et joignant lad. chapelle de St Pierre Martyr, en tirant en long contre la basse église, il y a une autre pierre de 3 pieds et demi de longueur ou environ et 2 pieds et demi de largeur, qui a aussy été enlevée de l'ancien cloître, en 1724, sur laquelle est gravé ce qui suit (1) :



On trouve écrit sur nos livres l'enterrement de Benoîte Roy. Voy. fol. 142 vers. col. 2.

(1) Il reste un fragment de cette pierre dans la cour du n° 3, rue Tolosan.

L'enterrement de Jacques Mory est rapporté au mois de juin 1626 dans le livre des comptes de lad. année, fol. 67 rect., celuy de Marguerite Chancei se trouve marqué au même livre, fol. 83 vers., au mois d'octobre de lad. année.

Au mortuologe de l'année 1653, fol. 8 rect., est écrit celuy de François Mory, fait le 19e janvier.

Au mortuologe de l'année 1623, fol. 155 rect., il est rapporté que le 8e may de lad. année on a inhumé Mde Doyne. Fol. 157 rect. dud. mortuologe, il paroit, que le 31e may 1623 on a enterré Marie Blanc, femme du sr Léau. Fol. 157 vers., il est dit, que le 7e juin 1623 a été inhumée la petite fille de Claude Lanfry, archer. Fol. 158 rect., il est marqué, que le 12e juin 1623 a été enterrée Françoise Colin, femme du sr Aubert. Fol. 159 rect., on voit, que le 1er juillet 1623 on a enseveli un petit enfant de feu Etienne Gabriel. Fol. 160 rect., il est écrit, que le 10e juillet 1623 on a inhumé la mère de Michel Michelet. Fol. 161 rect., il paroit, que le 22e juillet 1623 a été enseveli un enfant de Jacques Boulard. Fol. 162 rect., il est dit, que le 6e aoust 1623 on a enterré un enfant de Mr Roussin. Fol. 162 vers., il est rapporté, que le 13e aoust 1623 a été inhumé un petit enfant du sr Cartier, batteur d'or. Fol. 163 vers., on voit, que le 29e aoust 1623 a été enterré un petit enfant de la fille d'André Mayoud, me maçon. Plus, que le 30e dud. mois on a inhumé un petit enfant du sr Mazard, batteur d'or. Plus, que le 31e du même mois on a enseveli un petit enfant de Jacques Michelet. Fol. 164 rect., il est dit, que le 5e septembre 1623 on a enterré le fils de feu Mr Aubry.

Au livre des comptes de notre communauté de la susd. année fol. 329 vers., il est écrit, au commencement de septembre, qu'on a enseveli un petit enfant de Jean Capitan, maçon. Au susd. mortuologe, fol. 165 rect., il est marqué, que le 17e septembre 1623 a été enterré André Rigerois. Fol. 166 rect., on voit, que le 6e octobre 1623 a été inhumé un enfant de Claude Billon, perolier. Plus, que le 7e octobre 1623 on a enterré un enfant de Jean Bourgelin. Fol. 168 rect., il est écrit, que le 29e octobre 1623 on a inhumé un enfant du sr Cartier, batteur d'or. Plus, que le 30e octobre 1623 a été enseveli un enfant de Barthélemy Saunier, tonnelier. Plus, que led. jour on a enterré un enfant de Mr Tavane. Plus, que le même jour on a enseveli Françoise Chavanon, femme du sr Belot.

Le Père Guillaume Roussel, religieux de notre Ordre du convent de Dinant, docteur de la Faculté de Paris et Vicaire général de la Congrégation gallicane est mort à Lyon le 15e novembre 1623, suivant ce qu'en dit le Père Echard, au tome second de son livre *De Scriptoribus Ord. Præd.*, pag. 500.

Mais led. Père Echard s'est trompé, car on trouve écrit au mortuologe de l'année 1623, fol. 167 vers., que led. Père Roussel est mort le 14e novembre *(143. v. 2)*, et a été enterré le lendemain. Voicy ce qui en est rapporté aud. mortuologe aud. mois de novembre :

Le 14e du présent mois mourut céans, et fut enterré le lendemain dans le chapitre le R. P. Frère Guillaume Roussel, docteur en théologie et Vicaire général de notre Congrégation gallicane après sa visite parachevée céans. Anno Domini 1623.

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année fol. 342 rect., où il est fait mention de son enterrement fait le 15e novembre, il est rapporté, que le Père Prieur des Carmes fit led. jour son Oraison funèbre, et que notre chœur fut tapissé de noir. (1).

Fol. 170 du mortuologe de l'année 1623 il est marqué que le 18e décembre de lad. année on a inhumé Jeanne Bourra, veuve de feu s' Cartasson.

Le livre des comptes de notre communauté de l'année 1624 rapporte les sépultures marquées cy dessous :

Fol. 349 rect. dud. livre il paroit, qu'au commencement de janvier 1624 on a enterré Demoiselle Isabeau Pinel. Fol. 349 vers., il est dit, que vers la fin de janvier 1624 on a enseveli la femme de Nicolas Baiard (au commencement de janvier 1623). Fol. 350 rect., il est rapporté, qu'à la fin de janvier 1624 a été enterrée Marie Rigard.

(1) Le R. P. *Guillaume Roussel*, prit l'habit, au couvent de Dinan, en 1573, et fut reçu Docteur de Paris en 1598. Il remplit la charge de Prieur de 1600 à 1606 à Dinan, puis à Saint-Jacques de Paris en 1606, et de nouveau à Dinan. Il avait été élu Vicaire général de la Congrégation gallicane, en 1622, au Chapitre de Morlaix. « Ce grand homme était si pieux envers Dieu et si dévôt à la Sainte Vierge, que, quoiqu'il fust malade, il n'auroit pas voulu manquer à la moindre partie de son office, non plus qu'à réciter chaque jour son rosaire... ». *Mss sur le couvent de Dinan*, conservé aux Arch. de l'Ordre, et cité par le R. P. Chapotin, *Souvenirs dominicains dans le diocèse de St-Brieuc*, p. 104 (Nantes 1888). — Voir aussi Echard : *De Scriptoribus Ord. Præd*, II, 500 ; Ramette, *Inventaire*, IV, 251.

Fol. 350 vers., on voit, que dans led. temps on a inhumé dame Jeanne Sauzeon. Fol. 354 rect., il est écrit, qu'environ le 12e février 1624 a été enseveli un enfant de Pierre La Foy. Plus, que sur la fin de février 1624 a été inhumé Antoine Guillot. Plus, que dans led. temps on a enseveli Mr Thévenon. Plus, que dans le même temps on a enterré un enfant de Mr La Forest. Fol. 357 rect., il est marqué, au commencement de mars 1624 qu'on a inhumé un enfant de Cathelin Rambaud. Fol. 357 vers., il est écrit que sur la fin de mars 1624 a été enterrée dame Marie Coupet. Fol. 361 rect., on voit, que vers le milieu d'avril 1624 a été inhumée Jeanne Ferrary. Fol. 365 rect., il est rapporté, au commencement de may 1624, qu'on a enseveli Jeanne Gerouffilie, femme d'Etienne Petit.

Plus, que dans led. temps on a enterré dame Etiennette Pinet.

Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant de Mr le conseiller Besset. (1). Fol. 365 vers., il est dit, vers la fin de may 1624, qu'on a enterré dame Marie Buisson. Fol. 369 rect., il paroit, qu'environ le 12e juin 1624 on a inhumé un petit enfant du sr Pierre Rigaud. Fol. 373 rect., il est marqué, sur le commencement de juillet 1624, qu'on a enterré un enfant de Mr Vollet. Plus, que vers la fin de juillet 1624 on a inhumé un enfant de Guillaume Mathieu.

Plus, que dans led. temps on a enseveli dame Praxède Basti.

Plus, que dans le même temps a été enterrée dame Françoise Sivel.

Plus, que dans led. temps a été enseveli Jean Hanard. Fol. 376 vers., il est écrit, que vers le milieu d'aoust 1624 a été inhumé Mathieu Pignard. (Voy. ce qui regarde les relieurs de livres, à la page suivante, 2e colonne.) Fol. 381 vers., il paroit, que sur la fin de septembre 1624 on a enterré Jean Bourgelin. Fol. 384 vers., on voit, que vers le milieu d'octobre 1624 on a inhumé un enfant du sieur Cartier.

Plus, qu'à la fin d'octobre 1624 a été enterré un enfant du sr Plagniard. Plus, que dans led. temps on a enseveli Claude Morillon.

Fol. 387 rect., il est rapporté, au commencement de novembre 1624, qu'on a inhumé le sr Buisson, fils de Gabriel Buisson. Plus, que dans led. temps on a enseveli Jeanne Bercheman. Fol. 387 vers., il est dit, qu'à la fin de novembre 1624 a été inhumé Benoît Parie. Fol. 390 vers., il est marqué sur la fin de décembre 1624, qu'on a enterré un enfant de feu Jean Hanard. Plus, que dans led. temps, on a enseveli un enfant du sr Sonda.

(1) Il s'agit de Jean Besset, conseiller du roi en la sénéchaussée et présidial de Lyon, fils de Léonard Besset, déjà cité page 176.

On rapporte cy après les sépultures de l'année 1625 :

Il paroit, au livre des comptes de notre communauté de lad. année fol. 2 vers., que vers le commencement de janvier on a enterré Magdelaine Rigon. Fol. 3 rect., il est écrit, que vers le milieu de janvier 1625 a été enseveli un enfant d'un pauvre, nommé George. Plus, que sur la fin de janvier 1625 a été enterré un enfant d'Antoine Jasserme. Plus, que dans led. temps on a inhumé Gaspard Cerise.

Fol. 6 vers., il est rapporté, au commencement de février 1625 qu'on a enseveli dame Claudine Trichet. Fol. 7 vers., on voit, que sur la fin de février 1625 a été inhumé un enfant de Mr Cavellat. Fol. 10 rect., il est dit, au commencement de mars 1625 qu'on a enseveli le sr Mathieu Chevrier. Fol. XI rect., il est marqué à la fin de mars 1625, qu'on a enterré Antoine Pellotier, maçon. Fol. 13 vers., il paroit, qu'au commencement d'avril 1625 on a inhumé un enfant de Mr Chavane. Fol. 14 rect., il est écrit qu'à la fin d'avril 1625 a été enterré le sr Pierre Garçon. Fol. 16 vers., il est rapporté, qu'au commencement de may 1625 a été inhumé un enfant du sr Pierre Rigaud.

Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant de feu Mr Léry. Plus, que dans le même temps on a enterré Mr Coignat. Fol. 17 rect., il est dit, que vers le milieu de may 1625 on a enseveli Fleuri Buisson. Plus, que sur la fin de may 1625 a été enterré Jonas Gauterin. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant de Philippes Parie.

Fol. 23 vers., on voit, qu'au commencement de juillet 1625 on a enterré un enfant du sr Plaignard. Fol. 24 rect., il paroit, qu'à la fin de juillet 1625 on a inhumé un enfant de Jacques Michelet. Fol. 26 vers., il est marqué, que vers le milieu d'aoust a été enterré un enfant du sr Claude Sabbatier. Fol. 27 rect., il est écrit sur la fin d'aoust 1625, qu'on a inhumé un enfant de Toussaint Gaillard. Fol. 29 vers., il est rapporté, au commencement de septembre 1625 qu'on a enseveli le sr Marchand. *(144. r. 1)* Fol. 29 vers., il est dit, qu'au commencement de septembre 1625 on a enterré un enfant du sr Mory. Fol. 30 rect., il paroit, que vers le milieu de septembre 1625 on a enseveli un enfant de Jean Courtois. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant de François Hanard. Fol. 30 vers., il est marqué, que sur la fin de septembre 1625 a été inhumée Benoîte Héritier. Plus que dans le même temps a été enseveli Louis Druet.

Plus, que dans led. temps on a inhumé Mr Beraud. Fol. 34 rect., il est écrit, au commencement d'octobre 1625 qu'on a enseveli un enfant de Jean Hugonin. Plus, que dans led. temps a été

enterré un enfant du s^r Jean Hullier. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant de Claude Chrétien. Plus, qu'on a enterré Jean Pariat. Plus, qu'on a inhumé Madame Berger. Plus, que dans led. mois d'octobre a été enseveli Antoine Gaillard.
Fol. 34 vers., il est rapporté, que vers le milieu d'octobre 1625 on a enterré un enfant de Gabriel Meigret. Plus, que dans led. temps a été enseveli George Durand. Plus, qu'on a enterré dame Antoinette Bron. Plus, qu'on a inhumé 2 enfants de Jacques Boulard. Plus, qu'on a enseveli le s^r Antoine Lancelot. Fol. 37 vers., on voit qu'au commencement de novembre 1625 a été inhumé un enfant de Mr Bullioud. Fol. 38 rect., il est dit, qu'environ le 10e novembre 1625 a été enseveli un enfant de feu Jean Lanfray. Plus, que vers le milieu de novembre 1625 a été enterrée dame Jacquette de Rey.

Sabine Laurens et Françoise Forat, sa fille, ont été inhumées dans notre basse église sous l'arc-doubleau, qui est à côté de l'autel de la chapelle des teinturiers de soye, et au dessous du milieu dud. arc-doubleau, où est une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 de largeur, sur laquelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

Sabine Laurent, femme de noble Xiermet Veuillat et Françoise Forat, sa fille, ont icy élu leur sépulture, pour leur repos. Requiescant in pace. P. L. P.

Au bas sont gravées 2 armoiries, qui sont effacées.
On voit au livre des comptes de notre communauté, fol. 38 rect., que lad. Sabine Laurens a été enterrée à la fin de novembre 1625.

Au livre des comptes de notre communauté de l'année 1625, fol. 44 vers., il paroit, que vers le milieu de décembre de lad. année on a inhumé un enfant du s^r Michelet. (1). Plus, que dans led. temps on a enterré dame Anne Chany.

Du côté de vent et joignant la pierre de la sépulture de Sabine Laurens, mentionnée cy dessus, il y a dans notre basse église une autre pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 de largeur, sur laquelle on

(1) *En marge :* Jacques Michelet.

voit gravé tout de suite une inscription, qui contient les noms et les dates du décès de plusieurs personnes, mais comme plusieurs mots sont effacés, on ne sçauroit la rapporter tout entière ; on se restraint à mettre seulement icy ce qu'on peut lire, en laissant en blanc ce qui ne peut se voir :

Cy gist honorable homme..... en son vivant marchand ..... citoyen de Lyon, lequel décèda le ..... et ..... qui décèda le 25e novembre..... et ..... qui décèda le ..... 1625 et DD. Jean Cochonat, fils, lequel décèda le 8e avril 1668 et DD. Marie Cochonat, fille d'Antoine Cochonat, laquelle décèda le.....

Au bas est gravé sur la bordure : *Pour eux et les leurs.*

Cy après sont les sépultures de l'année 1626 :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 49 rect., il est marqué, qu'au commencement de janvier 1626 on a enseveli Jedenin Lerchembert, allemand. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Pierre Chanieu. Plus, que quelques jours après a été enseveli Mr Genet. Fol. 49 vers., on voit, que vers le milieu de janvier 1626 a été inhumé un enfant de Mathieu Page.

Plus, que sur la fin de janvier 1626 on a enterré Jean Meigret.

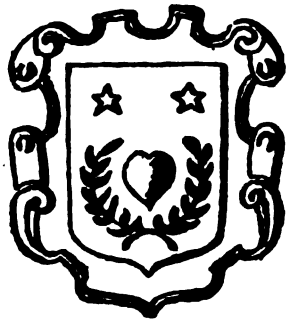
Fol. 54 rect., il est écrit vers le milieu de février 1626 qu'on a enseveli noble Adam Paur. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Jacques Michelet. Fol. 57 rect., il est rapporté que vers le commencement de mars 1626 ont été ensevelis un enfant de Claude Mathian et sa femme.

Antoine Parie, marchand marroquinier, citoyen de Lyon, a été enterré dans notre basse église à environ 4 pieds de distance et vis à vis le degrés, par lequel on va à l'orgue du côté de bize dud. degrés, où il y a une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 3 de largeur,

dont l'inscription, qui est gravée dessus tout de suite, porte que sa femme a été aussy inhumée au même lieu, comme il se voit cy après :

Cy est la sépulture d'honorable homme Antoine Parie, marchand marroquinier et citoyen de Lyon, lequel décéda le ..... et d'honeste Marguerite, sa femme, laquelle décéda le 13e juin 1626, et de toute leur famille.

Au dessous de l'inscription sont gravées les armoiries suivantes :



La datte du jour du décès d'Antoine Parie n'est pas marquée à l'inscription, mais il y a apparence, qu'il est mort en l'année 1626, parce qu'on voit par le livre des comptes de lad. année, fol. 57 rect., qu'on nous a payé au mois de mars un légat fait à notre convent par Mr Parie, qui est *(144. r. 2)* sans doute led. Antoine Parie.

Au mortuologe de l'année 1626, fol. 57 rect., on voit, que vers le milieu de mars de lad. année on a enterré Luc Hanard. Fol. 63 rect., il est dit au commencement de may 1626 qu'on a inhumé un enfant de Bertrand Testefort. Fol. 67 rect., il paroit, que vers le milieu de juin 1626 a été enterré un enfant d'Henri Poinet. Plus, que vers la fin de juin 1626 a été inhumée dame Marie Maritte. Fol. 67 vers., il est marqué, qu'à la fin de juin 1626 on a enseveli Benoît Billon. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant de Mr Pecoil. Fol. 76 vers., il est écrit qu'à la fin d'aoust 1626 a été enseveli sr Benoît Perrodon. Fol. 79 rect., on voit, qu'au commencement de septembre 1626 a été enterrée dame Jacquette de Rez.

Fol. 79 vers., il est écrit, que vers le milieu de septembre 1626 on a inhumé dame Blanche Hugonin. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant d'Arnoul Lange. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant de Jean Hendinguet. Fol. 80 rect., il est rapporté, qu'à la fin de septembre 1626 a été enseveli un enfant d'un batelier. Fol. 83 rect., il paroit qu'au commencement d'octobre 1626 a été enterré un enfant de l'hôte du carré. Fol. 83 vers., il est marqué environ le 12e octobre 1626 qu'on a inhumé dame Jeanne Rigard. Plus, qu'à la fin d'octobre 1626 a été enterré un enfant du fils de François Charbon. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant du gendre du sr Dangon. Fol. 87 rect., il est dit, qu'à la fin de novembre 1626 on a enseveli Germain Jannet, me écrivain. Fol. 90 rect., on voit, que vers le milieu de décembre 1626 on a enterré un enfant de Claude Acharie. Plus, que dans led. temps été enseveli Etienne Doyrieu. Plus, que dans le même temps a été enterré Flamini Brosse. Plus, qu'à la fin de décembre 1626 on a inhumé André Bario.

Noble Alexandre Orlandini, gentilhomme florentin, natif de Lyon, qui a fait bâtir notre grand chœur et le maître autel, a élu sa sépulture dans la cave, qui est dessous led. autel, laquelle il a fait aussy construire, comme il se voit par un contract passé le 16e novembre 1626, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres De., no 2, au 2e tome, fol. 99 vers., 2e colonne, laquelle sépulture nos religieux luy ont accordée par led. contract pour luy, ses successeurs et les leurs, et à l'exclusion de toutes autres personnes ; ils luy ont encore accordé par droit spécial que durant le service de ses funérailles son corps seroit reposé dans l'enceinte du chœur, qu'il a fait construire, duquel droit jouiroient ses successeurs et les leurs, qui désireroient être enterrés dans la susd. cave ou charnier, où suivant l'intention dud. Orlandini on avoit déjà fait transporter les ossements de feus noble Jean Orlandini et Constance Ubaldini, ses père et mère, de feus noble Orlandine Orlandini et Lucresse de Varazano, ses frère et belle-sœur et de leurs enfants, qui avoient été précédemment inhumés dans leur tombeau devant la porte du susd. chœur, nouvellement bâti.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1641, fol. 73 rect., il est fait mention, que le sieur Orlandini a été enterré en décembre 1640. On ne croit pas que ce soit le susd. Alexandre, car on lit fol. 34 rect.

du mortuologe de l'année 1658, que le 9e avril de lad. année a été enseveli noble Alexandre Orlandini : c'est sans doute le susnommé. (1).

Les relieurs de livres, par contract de leur confrérie établie dans notre église, en datte du 3e septembre 1624, qui est rapporté au 4e sac *Gundisalvus*, lettre E, n° 1, au 2e tome, fol. 141 rect., 1ere colonne, se sont réservés qu'eux et leurs familles en ligne directe pourroient être enterrés dans la cave de la chapelle de St Jean, où ils font faire le service divin pour lad. confrérie.

Nota, qu'on a oublié de mettre en son rang ce que dessus.

En l'année 1627 on a inhumé ceux, dont les noms sont écrits cy après :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 99 rect., il est marqué, qu'environ le 10e février 1627 on a enseveli Jeanne Rigard. Plus, que sur la fin de février 1627 on a enterré un enfant du sr Cartier. Fol. 102 vers., on voit, qu'à la fin de mars 1627 ont été ensevelis 2 petits enfants du sr Pierre Buisson. Fol. 107 rect., il est écrit, que vers la fin d'avril 1627 a été enterré un enfant du sr Plaignard. Fol. 1x1 rect., il paroit, que sur le commencement de may 1627 on a inhumé un enfant de Gabriel Meigret. Fol. 114 rect., il est rapporté, au commencement de juin 1627, qu'on a enseveli dame Benoîte Farna. Plus, que vers le commencement de juin 1627 a été inhumée dame Pernette Richou. Plus, que dans led. temps a été ensevelie Catherine du Port, femme de feu Claude Cathelin. Fol. 119 rect., il est dit, au commencement de juillet 1627 qu'on a enterré Claude Chauvin, cartier. Fol. 119 vers., il est marqué vers le milieu de juillet 1627, qu'on a inhumé un enfant de Claude Billon. Fol. 123 vers., on voit qu'au commencement d'aoust 1627 on a enterré un enfant de Pierre Gobichon. Fol. 124 rect., il est écrit, que vers le milieu d'aoust 1627 a été inhumée Mde Laurens.

Fol. 127 vers., il est écrit, que vers le milieu de septembre 1627 on a enseveli dame Françoise Rey. Plus, que dans led. temps a été enterré le sr Martin Pelletier.

(1) Alexandre Orlandini était fils de Jean Orlandini, qui vint de Florence s'établir à Lyon. Sa grande fortune lui permit de prêter, en 1596, une somme de 450.000 livres, à Henri IV. Les armes des Orlandini étaient : Tranché en onde d'or et de sable au lambel de 3 pendants de gueules en chef, et à une filière engrêlée du même. — Sur les Orlandini, voir *Les Florentins à Lyon*, pages 149-155.

Jeanne Buon, femme d'Antoine Pillehotte, marchand libraire de Lyon, par contract du 16e septembre 1627, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dg., n° 1, au 2e tome, fol. 102 rect., 1ère colonne, a choisi sa sépulture dans notre église, et nos religieux luy ont accordé le droit de se faire ensevelir dans la cave, qui est sous notre clocher, à droit du chœur à main droite, et d'y faire poser une pierre, et y faire graver les noms de son mari et d'elle. Ils ont aussi accordé le le même droit pour sond. mari et pour leurs neveux et nièces au 1er degrés, sans qu'autres pussent y être enterrés.

Il paroit, au livre des comptes de l'année 1636, fol. 149 vers., que le sr Pillehotte a été enterré au commencement de février de lad. année. (1).

(144. v. 1). Fol. 128 rect. dud. livre des comptes de l'année 1627 il paroit, que sur la fin de septembre de lad. année on a inhumé un enfant du sr Legard. Fol. 132 rect., il est dit, au commencement d'octobre 1627, qu'on a enseveli M. Bellot, beau-frère du Père Chavanon. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant de François Jamet. Fol. 141 rect., il est rapporté, au milieu de décembre 1627, qu'on a enseveli Etienne Plaignard.

On rapporte cy dessous les enterrements de l'année 1628 :

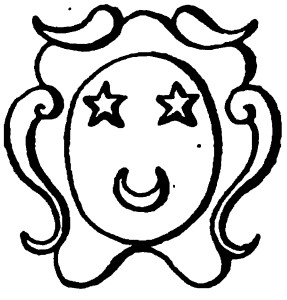
Au livre des comptes de lad. année fol. 144 vers., il est écrit, vers le commencement de janvier 1628, qu'on a enterré un enfant d'un patissier, nommé Claude. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Pierre des Pierres. Plus, que dans le même temps a été enterré un enfant de Nicolas Poix. Fol. 145 rect., on voit, que vers le milieu de janvier 1628 a été inhumé le petit fils d'Antoine Parie. Plus, que dans led. temps, on a enseveli Barthélemy Berchat. Fol. 149 rect., il est écrit vers le commencement de février 1628, qu'on a enterré un enfant de Michel Michelet. Plus, que dans le même temps a été enseveli M. Felici.

(1) Antoine Pillehotte était imprimeur libraire, rue Mercière, à l'enseigne de la Trinité. Il s'était associé avec Jean Carpin, et c'est pour les deux associés que le célèbre graveur Claude Audran, fit le beau frontispice du livre de Dom Polycarpe de la Rivière, prieur de la Chartreuse de Ste Croix : *Angélique. Des excellences et perfections immortelles de l'âme*. Lyon, 1626, in-4°. — A. Vachez.

Jean Martin, natif de Langres, m^tre^ chirurgien et citoyen de Lyon, et sa femme, ont été enterrés dans notre grande église dans la petite aile vis à vis la chapelle de St Eloy ou des tireurs d'or; on voit leur tombe, sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

Cy gist le corps de feu sieur Jean Martin, natif de Langres, en son vivant maître chirurgien et citoyen de Lyon, lequel décéda le 24e mars 1628, et de dame Claudine Sadoin, sa femme, laquelle rendit l'âme, le . . . . . .

Au bas de lad. tombe, qui a environ 6 pieds de longueur par 4 de largeur, il y a 2 armoiries, dont l'une est effacée et l'autre, qui est du côté de St Eloy est gravée comme il se voit cy après :



Il est fait mention de l'enterrement de Jean Martin à la fin de mars 1628 dans le livre des comptes de lad. année fol. 154 rect., et au livre *Mare Magnum*, fol. 137 rect., il est confirmé, qu'il décéda le 24e mars de lad. année 1628, comme le porte l'épitaphe.

Au susd. livre des comptes de l'année 1628, fol. 159 rect., il paroit, qu'au commencement d'avril on a inhumé un enfant de Mr Gayet.

Fol. 159 dud. livre, il est rapporté, que vers la fin d'avril 1628 on a enterré Françoise Hanard. · Plus, qu'à la fin d'avril 1628 on a enseveli un pauvre garçon, nommé Pierre Granger. Fol. 162 vers., il est dit, qu'environ le 10e may 1628 a été enterrée Marie Jacob.
Fol. 166 vers., il est marqué au commencement de juin 1628, que Claude Bossu a donné à notre convent la somme de 22 l. 10 s., pour luy permettre de faire mettre une pierre sur le tombeau de son père.

Fol. 167 rect., on voit, que sur la fin de juin 1628 a été ensevelie Marie Charbin, femme de l'hôte du carré. Fol. 171 rect., il est écrit, sur la fin de juillet 1628 qu'on a inhumé un enfant de M. Chavane.

Plus, qu'à la fin de juillet 1628 on a enterré la fille de Mr La Forest. Fol. 176 vers., il est rapporté, qu'au commencement d'aoust 1628 a été inhumé Laurens Alissan. Fol. 177 rect., il est dit, vers le commencement d'aoust 1628, qu'on a inhumé un enfant de Nicolas Poix, dit Magat. Plus, que sur milieu d'aoust 1628 on a enseveli une petite fille de Mr Girardon. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant de Jean Masson. Plus, que vers la fin d'aoust 1628 a été enseveli un enfant de Mr Thomé. Fol. 177 vers., il paroit, à la fin d'aoust 1628, qu'il y avoit un an, qu'on avoit enterré Claude Alissan. Plus, qu'à la fin dud. mois d'aoust 1628 on a inhumé un enfant de Louis Marcel. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant du sr Hugonin. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant d'Adrien Barbier. Fol 180 vers., il est écrit, que dans la 2e semaine de septembre 1628 on a enseveli Magdelaine Parie. Fol. 181 rect., il est marqué vers le milieu de septembre 1628, qu'on a enterré Marie Crancon, femme de Philippes Parie. Plus, qu'on a enseveli dans led. temps Benoît Coinde. Fol. 183 vers., on voit, qu'au commencement d'octobre 1628 a été enterrée Catherine Acharie. Fol. 184 rect., il est rapporté, qu'à la fin d'octobre 1628 on a inhumé une fille du sr Jeoffroy.

N. LVIII. — Testament fait à Lyon, le 13e novembre 1628 par Etienne Fantiny, marchand florentin, lequel, considérant l'état de la fragilité humaine sujette à plusieurs accidents et inconvénients, qui n'ont d'autre but que la mort, qui est aussy certaine qu'il y a de l'incertitude à son heure, et même en la présente calamité de peste et contagion, dont la ville est grandement affligée, à cette cause, par le présent testament, il élit la sépulture de son corps en l'église de Notre-Dame de Confort ; et à l'égard de ses obsèques, funérailles et enterrement, il s'en rapporte à la volonté et discrétion de Pernette Foyvard, sa femme, etc. Plus, il lègue aux religieux du convent de lad. église de Confort la somme de 100 livres tourn., payable incontinent après son décès, à la charge qu'ils seront tenus de dire et célébrer 30 messes basses à l'intention des trépassés pendant l'année du décès dud. testateur pour le salut de son âme ; et il nomme et institue son héritière universelle la susd. Pernette Foyvard, sa femme, et à défaut d'elle Antoine et Robert Fantiny, leurs enfants, etc. Signé : Gaian, no^rs royal.

(144. v. 2) **N° LIX.** — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 13e février 1635, par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, disants, que défunt Etienne Fantiny, marchand aud. Lyon, avoit accoutumé de faire célébrer touts les mercredys une messe de l'office des trépassés, à cause de quoy il est dû aux suppliants 16 livres, et, outre ce, faisant son testament le 13e novembre 1628 il auroit ordonné être inhumé aud. convent, ce qui auroit été fait, et les suppliants auroient fait le service et obsèques sans en avoir reçu aucune chose de Pernette Foyvard, sa veuve et héritière, qui auroit fait faire lesd. service et obsèques, ny pareillement la somme de 100 livres, que led. défunt leur auroit léguée à la charge de dire et célébrer 30 messes basses à l'intention des trépassés, à quoy ils ont satisfait; et lad. Foyvard, héritière susd., refuse de payer lesd. sommes de 16 l. pour les messes, 30 l. pour les obsèques, et 100 du légat. C'est pourquoy lad. requête est présentée, affin qu'il plaise ordonner, que lad. Foyvard et autres qu'il appartiendra seront appelés pour se voir condamner à payer aux suppliants la somme de 16 l. pour les messes des mercredys, 30 l. pour les obsèques et service, et 100 l. du légat; le tout avec dépens, dommages et intérests. Signé : Laurent.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : Langlois.

Suit la signification de ce que dessus, faite le 22e février 1635 avec assignation donnée à lad. Foyvard pour comparoir led. jour, aux fins que dessus. Signé : Voysin, sergent et Mantien et Ferrand, témoins.

N. LX. — Défenses données le 10e may 1635 par Pernette Foyvard, veuve et héritière par bénéfice d'inventaire de feu Etienne Fantiny, assignée à la requête des susd. religieux, disant, qu'elle ignore, que led. Fantiny soit décédé débiteur des 16 l. demandées par le 1er chef de la requête, ne l'ayant jamais ouy dire aud. défunt; partant c'est ausd. religieux à justifier de leurs prétentions à cet égard, et à faute de ce ils en doivent être débouttés. Quant aux 30 l. qu'ils demandent pour le service fait à l'enterrement dud. défunt, telle somme est excessive de plus de la moitié, considéré qu'il ne fut célébré que trois messes après led. enterrement, et que lad. Foyvard paya la sonnerie et ce qu'il fallut pour la fosse, où fut mis le corps dud. défunt, et lesd. religieux se doivent contenter de la somme de 10 livres, qui leur est offerte par lad. Foyvard en la susd. qualité. Pour la somme de 100 l., que prétendent lesd. religieux par le 3e chef de lad. requête du légat fait par led. Fantiny, ils ne peuvent prétendre aucune chose, attendu qu'il se trouve être décédé entièrement insolvable et délaisse 5 enfants, qui ne peuvent rien espérer de sa succession. En effet touts ses biens consistoient en quelque peu de meubles et utensiles de ménage, qui se trouvent consumés ou le prix d'iceux pour des frais privilégiés, et en une petite maison et grange avec les fonds en dépendants situés à St Didier au Mont d'or, lesquels ont été saisis et mis en décret.

Ainsy lad. Foyvard soutient, joint son offre de payer la susd. somme de 10 l., qu'elle doit être renvoyée d'instance avec dépens pour le contredit. Signé : Faure.

N. LXI. — Acte de l'intervention, faite le 10e may 1635 par les susd. Prieur et religieux aux criées poursuivies à la requête de Pernette Foyvard, veuve d'Etienne Fantiny et son héritière bénéficiaire, à l'encontre de Joseph Fantiny, curateur à la défense des droits des enfants dud. feu Fantiny, et sur les biens dud. défunt situés en la parroisse de St Cire au Mont d'or, affin d'ypoteque. Signé : Vefve, greffier.

N. LXII. — Moyens d'intervention donnés par les susd. Prieur et religieux sur le prix des biens de feu Etienne Fantiny, disants, que led. feu Fantiny avoit dévotion particulière en l'église dud. Confort, dans laquelle il faisoit dire et célébrer tous les mercredys une messe à l'intention des trépassés, pour laquelle il payoit à raison de 5 sols pour chacune, et à son décès il devoit 16 livres pour 15 mois dont il n'avoit payé aucune chose ; et par son testament auroit ordonné être inhumé dans lad. église, ce qui auroit été fait sans en avoir non plus été payé aucune chose, soit pour le droit de sépulture ou pour le service fait lors de l'enterrement, ny pareillement de la somme de 100 livres, qu'il auroit donnée et léguée aud. convent, quoique lesd. religieux ayent duement satisfait et célébré les messes ordonnées par son testament. Pour le payement desquelles choses ils auroient fait assigner Pernette Foyvard, veuve et héritière dud. défunt, laquelle auroit donné des défenses, par lesquelles elle seroit demeurée d'accord dud. enterrement, sépulture et service, et offert seulement la somme de 10 l., qui n'est raisonnable ny suffisante ; seroit pareillement demeurée d'accord dud. légat de 100 l., et s'en seroit rapportée à la condamnation pour s'en pourvoir sur le bien de l'hoirie ; et auroit passé pour ignorante desd. messes des mercredys ; et les religieux n'auroient fait autre poursuite, attendu le décret qui se poursuit sur le bien de lad. hoirie, mais seulement ils y seroient intervenus. Et partant ils concluent à ce que procédant à la distribution du prix provenu de la vente des biens dud. feu Fantiny et par la sentence d'ordre et distribution d'iceluy, ils soient les 1ers et avant touts autres payés de la somme de 16 l. due à cause desd. messes des mercredys et célébrées avant le décès dud. Fantiny, plus de la somme de 30 l. pour les droits de sépulture et service fait au décès et enterrement dud. défunt, et encore de la somme de 100 l. à eux léguée par le testament dud. Fantiny, à la charge de la célébration des messes y mentionnées, et à quoi ils ont duement satisfait, avec dépens en cas de contredit. Et pour obtenir lesd. conclusions ils produisent le testament dud. Fantiny du 13e novembre 1628 ; et il est à remarquer, que led. défunt auroit vécu plusieurs années après led. testament ; c'est pourquoy il n'aurait point été parlé desd. messes des mercredys, et lesd. 15 mois, qu'elles ont été célébrées, se sont écoulés depuis led. testament fait jusques au décès. Plus ils produisent la requête présentée contre lad. Foyvard et

sur laquelle elle a été assignée, plus les défenses données par lad. Foyvard, plus l'acte de leur intervention, et finalement les présentes causes et moyens d'intervention. Signé : Laurent. Et vérifiées le 2e mars 1637. Signé : Le Vefve, greffier.

On voit au livre des comptes de l'année 1632, fol. 340 vers., que le susd. Etienne Fantiny a été enterré à la fin de mars de lad. année, et au livre de 1635, fol. 121 vers., il paroit, qu'à la fin de juin 1635, nous avons reçu 12 l., pour la sépulture et la messe dud. Fantiny.

Au livre des comptes de notre communauté de l'année 1628, fol. 190 rect., on voit, qu'environ au milieu de novembre on a enseveli un enfant du sr Michel Michelet.

Isabeau Mangu, femme d'Étienne Laurens, substitut du procureur du roy au grenier à sel de Lyon, par contract du 24e juillet 1627, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres E h., n° 1, au 2e tome fol. 118 vers., 1re colonne, a élu la sépulture de son corps dans l'église de Notre-Dame de Confort, au vas ou tombeau, où a été enseveli Jean Mangu, son père, lequel vas Etiennette Gallichet, sa mère, auroit acquis après le décès dud. Mangu pour toute leur famille.

Nota qu'on a oublié de rapporter en son rang ce qui est marqué cy dessus de lad. Isabeau Mangu.

(145. r. 1) Cy après sont désignées les sépultures de l'année 1629 :

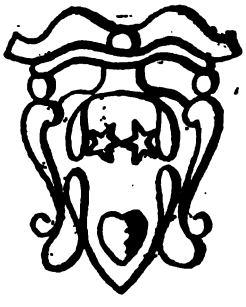
Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 195 rect., il paroît, qu'au commencement de février, on a inhumé deux enfants de François Jamet. Fol. 205 vers. du même livre il est écrit, que vers le milieu de may 1629 on a enterré Marguerite Croix, sœur de sr Jean Croix, et femme du sr La Porte.

Benoît Jeoffroy, marchand teinturier de soye, citoyen de Lyon, et Antoinette Delorme, sa femme, ont été ensevelis dans notre grande église, sous l'arc-doubleau, qui est entre la chaire à prescher et le grand

chœur, où il y a une pierre d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui s'avance un peu en largeur contre le milieu de l'église, et sur laquelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

Cy gist sieur Benoît Jeoffroy, marchand teinturier de soye, citoyen de Lyon, lequel décéda. . . . . et dame Antoinette Delhorme, sa femme, laquelle décéda le . . juin 1629, et les leurs.

Au dessous de l'inscription sont gravées 2 armoiries, comme cy après :



L'enterrement de Antoinette Delhorme, femme du susd. Jeoffroy, est rapporté au commencement de juin 1629 dans le livre des comptes de lad. année, fol. 208 rect.

Au mortuologe de l'année 1656, fol. 60 rect., il est marqué, que le 20e avril on a enseveli le sr Jeoffroy. C'est sans doute le susd. Benoît Jeoffroy.

Au livre des comptes de l'année 1629, fol. 212 rect., il paroit, que vers le milieu de juillet 1629 a été inhumée la femme de Floris Buron. Fol. 217 rect., il est dit, qu'au commencement d'aoust 1629 a été ensevelie dame Anne Gaillard.

Philibert Junot, citoyen de Lyon, a été inhumé dans notre grande église, quasi au milieu de la grande nef vis à vis la porte de la cha-

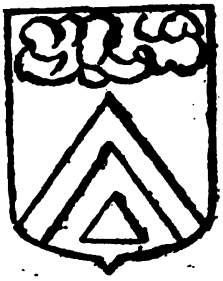
pelle des tireurs d'or, où l'on voit une pierre d'environ 7 pieds de longueur par 4 de largeur, dont l'inscription qui est gravée dessus tout de suite, contient les paroles cy après écrites :

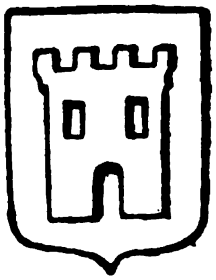
D. O. M.

Philiberto Junot, civi Lugdunensi, integro viro, pietate insigni, Catharina Doreau, ejus uxor mæstissima atque charissima posuit. Obiit, grassante peste, anno 1629, 25 augusti.

Orate pro eo.

Au dessous de l'inscription on a gravé les armoiries suivantes (1) :





Au livre des comptes de l'année 1629, fol. 221 vers., il est rapporté, vers la fin de septembre, qu'on a enterré le s^r Pierre Guilli. Fol. 225 rect., il est écrit, que vers la fin d'octobre 1629 on a enseveli Catherine Berjat. Fol. 225 vers., on voit, qu'à la fin d'octobre 1629 on a enterré Barthélemie Panisset.

En l'année 1630 on voit, qu'on a fait les enterrements, qui seront cy après mentionnés :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol 245 vers., il est écrit, qu'au mois d'avril Claude Charnin, marchand pelletier, a donné à notre convent 24 l. 15 s. pour le droit de sépulture de

(1) Un fragment de cette tombe subsiste encore dans la cour de la maison portant le n° 2, rue Tolosan.

luy et de sa famille et pour faire mettre un tombeau dans notre église. Plus, qu'au commencement d'avril 1630 on a enterré la femme de Mr Mazard. Fol. 246 rect., il est marqué vers la fin d'avril 1630, qu'on a enseveli un enfant de Mr Dandré (Benoît). Fol. 249 rect., il paroit, que sur la fin de may 1630 a été enterré Nicolas Vautier, boucher. Fol. 256 rect., il est dit, qu'environ le 12e juillet 1630 on a inhumé Isabeau Bossu. Fol. 256 vers., il est rapporté, à la fin de juillet 1630, qu'on a enseveli un enfant de Mr Gayot. Fol. 262 rect., il est écrit, qu'à la fin d'aoust 1630 a été inhumée la fille de M. Rigaud. Fol. 264 vers., on voit au commencement de septembre 1630, qu'on a enseveli Madame Coiffier. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant de Mr Chevrier. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant de Louis Buisson.

Le sieur Benoist Dandré a été enterré dans notre grande église, contre et vis à vis de l'entrée de notre ancien cloître, entre les chapelles des ouvriers en soye et de St Pierre martyr, sous une pierre d'environ 6 pieds et demi de longueur par 3 de largeur, sur laquelle est gravée tout de suite son épitaphe, dont on ne peut lire que quelques mots rapportés cy après; on laisse en blanc la place de ce qui est effacé :

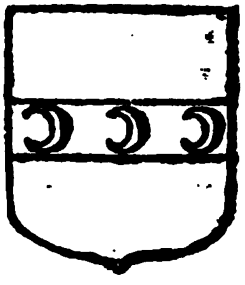
. . . . . *Dandré, monetarum* . . . . . .
qui obiit die 22e augusti anno Dni 1630.

Il est fait mention de l'enterrement dud. Dandré, au livre des comptes de l'année 1630, fol. 264, vers.

(145. r. 2) Au livre des comptes de l'année 1630, fol. 265 rect, il est marqué, vers le milieu de septembre, qu'on a enseveli Jacques Prienno. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Christophle Cartier. Fol. 265 vers., il est dit, que vers la fin de septembre 1630 a été enseveli un enfant de Jean Damour. Plus, qu'à la fin de septembre 1630 a été inhumé un enfant du sr Girardon. Fol. 267 vers., il paroit, que vers le commencement d'octobre 1630 on a enterré Jean Vendigue, cornettier. Fol. 268 vers.,

il est rapporté, à la fin d'octobre 1630, qu'on a enseveli Mr le chevalier Dencourt. Fol. 271 vers., il est écrit, qu'au commencement de novembre 1630 a été enterré le sr Hanard, dit Jamet.

La famille des Strossi, nobles florentins, a sa sépulture dans notre grande église, comme il se connoit par les armoiries dessinées cy dessous, qui sont relevées en cuivre sur une pierre d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur, qui est placée à l'entrée du grand chœur joignant les formes du côté de midy. Lesd. armoiries sont au bas de lad. pierre et sont représentées comme il suit :



Les lettres qui étoient gravées autour de la pierre sont effacées, ainsi que la figure, qui étoit au milieu immédiatement dessous les armoiries ; et au bas de lad. pierre, il y avoit une plaque ou lame de cuivre qui a été enlevée et sur l'autre moitié qui subsiste encore se trouvent gravés les mots suivants :

Eversum parenti suo pii filii restituerunt anno M D C III.

Nota, qu'on a oublié de rapporter en son rang ce qui est marqué cy dessus de la famille Strossi. (1).

Les sépultures de l'année 1631 sont rapportées cy après :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 279 rect., on voit, que vers le milieu de janvier on a inhumé Benoite Herbe.

(1) Voir *Les Florentins à Lyon*, pages 184-190. Les Strozzi portaient : d'or à la fasce de gueules, chargée de trois croissants contournés d'argent.

Jacques Deschamps, m^e teinturier de soye, a été enterré dans notre basse église, joignant immédiatement la chapelle de la confrérie dud. métier, et vis à vis l'autel de lad. chapelle, du côté de l'évangile, où Louise Chaly, sa femme, a aussy été inhumée, comme il paroit par la pierre sépulcrale d'environ 6 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, qui est posée aud. lieu, et sur laquelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

Sous ce tombeau reposent les corps, dont Dieu aye l'âme, de s^r Jacques Deschamps, maître teinturier de soye, et citoyen de Lyon, lequel décéda le..... et de dame Louise Chaly, sa femme, laquelle trépassa.....

Au bas de l'inscription étoient gravées des armoiries, qui sont effacées.

Quoique la datte du décès de Jacques Deschamps ne soit pas marquée dans l'inscription, et qu'il ne soit pas fait mention de sa sépulture dans nos livres, on voit néantmoins au livre des comptes de l'année 1631, fol. 284, qu'on a fait un service ou chanté une grande messe pour luy, au mois de février de lad. année 1631 après son décès.

Au livre des comptes de l'année 1631, fol 284 vers., il est dit, vers le milieu de février de lad. année, qu'on a enseveli Jeanne Roberjon, mère de feu s^r Bossu. Fol. 288 rect. du même livre, il est rapporté, qu'au commencement de mars 1631 on a enterré Benoît Billon. Plus, que dans led. temps, a été enseveli Pierre Gonon, dit Pecaut.

Fol. 292 rect., il est écrit, que vers le milieu d'avril 1631 a été enterré un enfant de Guyot Charbon. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Pierre Pichard. Plus, que sur la fin d'avril 1631 on a enseveli une fille de Claude Roy. Plus, que dans le même temps a été inhumée la femme d'André Poivrier, battelier.

Plus, qu'à la fin d'avril 1631, Anne Combet, femme de Mr Bollioud, et auparavant femme du s^r Benoît Dandré, a donné à notre convent la somme de 50 livres pour le droit de sépulture de ses parents et pour faire mettre une tombe sur la sépulture dud. feu s^r Dandré.

Fol. 296, on voit, que vers la fin de may 1631 on a enterré un enfant de la fille du s^r Dangon. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant du s^r Perret.

Pierre Rigaud a élu la sépulture de son corps dans l'église du convent de Notre-Dame de Confort, au vas et tombeau de ses père et mère, par testament du 24e juillet 1631, mentionné au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dn., n° 1, au 2e tome, fol. 104, rect., 1ere colonne.

Led. sr Rigaud est décédé au mois d'aoust 1631, suivant le livre des comptes de lad. année, fol. 310 vers., dans lequel, quoiqu'il n'y soit pas parlé de sa sépulture, il y est dit, qu'on a fait un service pour luy.

Au livre des comptes de l'année 1631, fol. 317 rect., il est marqué, qu'à la fin d'octobre on a enterré Jeanne Viard. Fol. 324 rect., il paroit, que sur le commencement de décembre 1631 on a inhumé dame Magdelaine Roche. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant d'Etienne Damour. (1).

(145. v. 1) Les noms de ceux qui ont été ensevelis en l'année 1632 sont écrits cy dessous :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 328 vers., l'on voit, que dans la 1ere semaine de janvier on a inhumé Jacques de Laye. Plus, que dans led. temps, on a enseveli Jean Mouton.

Fol. 329 vers., il est écrit sur la fin de janvier 1632 qu'on a enterré dame Drive Drivon. Plus, qu'à la fin de janvier 1632 a été enterré un enfant de Mr La Goutte. Fol. 336 rect., il est marqué, à la fin de février 1632, qu'on a enseveli dame Esther Guichard. Fol. 340 vers., on voit, qu'à la fin de mars 1632 a été inhumé Jacques Montfouillou, marroquinier. Fol. 344 vers., il est dit, au commencement d'avril 1632, qu'on a enseveli un enfant de sr Blaise Buisson. Fol. 345 rect., il est rapporté, que vers la fin d'avril 1632 on a inhumé un petit fils de Pierre Du Plessis. Fol. 348 rect., il paroit, vers le milieu de may, qu'on a enterré un enfant d'Abraham Pauze. Plus, que dans led. temps a été ensevelie Louise Vaillant. Fol. 352 rect., il est écrit qu'au commencement de juin 1632 a été enterré un enfant de sr Philibert Philippes. Fol. 352 vers., on voit, qu'à la fin de juin 1632 on a enseveli un enfant du sr Billon, perollier. Fol. 357 rect., il est marqué, qu'à la fin de juillet 1632 a été inhumé le petit fils de

(1) C'est ici, que se trouve dans le manuscrit la sépulture de Pierre Chevrier, mentionnée plus haut, page 78, à propos de la lacune de quatre folios.

Mr Rivière. Fol. 360 vers., il est dit, qu'à la fin d'aoust 1632 on a enterré une petite fille de Mr Giraud. Fol. 369 rect., il paroit, qu'au commencement d'octobre 1632 on a inhumé un enfant du sr Christophle Cartier. Plus, qu'en la 2e semaine d'octobre 1632 a été enterré un enfant de Jacques Audibert. Plus, qu'en la 3e semaine d'octobre 1632 a été enseveli un enfant de Mr Chevrier. Fol. 373 rect., il est rapporté qu'en la 3e semaine de novembre 1632 on a enterré M. Mallet.

Plus, qu'à la fin de novembre 1632 on a enseveli un enfant. Fol. 376 vers., on voit qu'en la 2e semaine de décembre 1632 a été inhumé un enfant de Mr Rivière. Plus, qu'en la 2e semaine de décembre on a enterré un enfant de Gabriel Buisson. Plus, que dans led. temps on a inhumé le sr Jasserme. Plus, qu'en la 4e semaine de décembre 1632 a été enterré un enfant du sr Jean Chart. Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant de Blaise Buisson.

En l'année 1633 sont marquées les sépultures spécifiées cy après :

Il paroit au livre des comptes de lad. année fol. 1 vers., qu'en la 2e semaine de janvier a été inhumée Madame Richard. Fol. 2 rect. du même livre, il est dit, qu'à la fin de janvier 1633 on a enseveli la veuve Guette. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Mr Borde. Fol. 4 vers., il est marqué, en la 3e semaine de février 1633, qu'on a enterré un enfant de Mr Collemieu. Fol. 5 rect., il est écrit, qu'à la fin de février 1633 a été enterré un enfant de Mr Mazard, tireur d'or. Fol. 9 rect., on voit qu'au commencement de mars 1633 a été ensevelie Magdelaine Roche, femme de Mr Verrier.

Plus, que dans led. temps a été inhumé le sr Masson, cordonnier.

Les tireurs et batteurs d'or par contract du 9e mars 1633, rapporté au 4e sac *Gundisalvus*, lettre F, n° 1, au 2e tome, fol. 141 vers., 1ère colonne, se sont réservés qu'eux et touts ceux de leur art pourroient être ensevelis dans la cave de leur chapelle, qu'ils ont fait bâtir, sans que d'autres personnes puissent s'y faire enterrer sans leur consentement.

Au livre des comptes de lad. année 1633, fol. 9 rect., il paroit qu'en la 2e semaine de mars on a inhumé le fils de feu Mr Pignard. Plus, que dans led. temps on a enterré Antoine Le Conte.

Le Père Antoine Bario, religieux et souprieur de notre convent de Lyon, a été enseveli le 28e mars 1633, comme il se voit par le livre des comptes de lad. année, fol. 12 rect.

Au livre des comptes de la même année 1633, fol. 23, rect., il est rapporté, en la 3e semaine de may, qu'on a enseveli Etiennette Collemieu. Plus, que dans led. temps, a été enterré un enfant de Didier Lancona. Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant de Jean Grandpierre, perolier. Fol. 29 vers., il paroit, qu'en la 1ere semaine de juin 1633 on a enterré une dame, qui n'est pas nommée.

Plus, que dans led. temps on a inhumé Philiberte, servante du sr Buron. Plus, que dans le même temps on a enseveli un enfant du sr Pignard. Plus, qu'au même temps a été inhumé le sr Gonon.

Plus, que la 2e semaine de juin 1633 a été inhumée Isabeau Balle. Fol. 33 vers., il est dit, en la 3e semaine de juillet 1633, qu'on a enseveli le sr Hanard, dit Jamet. (Il est marqué cy devant f. 145 rect., c. 2, qu'il a été enterré en 1630.) Plus, que dans led. temps a été enterré l'hôte de l'arbre d'or. Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant du sr Millan. Fol. 36 rect., on voit, qu'en la 1ere semaine d'aoust on a inhumé Fleurie Gironde.

N. LXIII. — Extrait du testament fait à Lyon le 25e aoust 1633 par Catherine Patouillat, femme de Claude Dupins, par lequel elle lègue au convent de Confort la somme de 45 livres tourn., payable à son décès, à la charge d'assister à son enterrement et de faire célébrer 2 grandes messes à l'enterrement et à l'an révolu, et aussy pour le droit de sépulture, compris en lad. somme. Signé : Favard, nore royal.

N. LXIV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon le 18e novembre 1651 par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, à ce qu'il plaise ordonner, que les enfants et héritiers de feue Catherine Patouillat, leur tuteur ou curateur, seront appelés pour se voir condamner à faire expédition et délivrance ausd. suppliants de la somme de 45 livres pour légat fait aud. convent par lad. Patouillat par son testament et ordonnance de dernière volonté du 25e aoust 1633 avec dépens, dommages et intérest. Signé : *(145. v. 2)* De Pierrefeu.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : Pianello.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an avec assignation donnée aux enfants et héritiers de lad. Patouillat, leur tuteur ou curateur, parlant à la femme du sr Charbonnier, tuteur desd. enfants pour comparoir led. jour, aux fins que dessus. Signé : Voysin, huissier, Voysin et Pelissier, témoins.

N. LXV. — Défenses données le 28e novembre 1651 par Benoît Charbonnier, me contrepointier, tuteur et curateur de l'enfant de défunte Catherine Patouillat, ajourné à la requête des susd. religieux, disant, que, quoique lesd. religieux n'ayent point communiqué le testament de lad. Patouillat, ny même la clause légataire pour justification de leur prétention, il veut néantmoins reconnoître, qu'elle leur a légué la somme de 45 l., à la charge d'assister à son enterrement et de faire célébrer 2 grandes messes aud. enterrement et an révolu, et en outre pour son droit de sépulture. Tout cela ne peut pas être exploité, parce qu'étant lad. défunte décédée proche du fauxbourg de Veize par un accident imprévu, elle a été inhumée en l'église dud. lieu de Veize, et non dans le convent desd. religieux, quoique ce soit la principale condition dud. légat. Ils peuvent bien exécuter la volonté de lad. défunte dans la célébration des messes; ne l'ayant point fait et ne le pouvant point faire pour le reste, ils ne peuvent prétendre une si grande somme. Et après sesd. remontrances, il s'en rapporte à ce qui sera ordonné; et après laquelle déclaration il soutient qu'il doit être renvoyé d'instance avec dépens. Signé : pour copie, Bissuel, clerc à Deschamps.

Au livre des comptes de l'année 1633, fol. 39 vers., il est marqué, au commencement de septembre, qu'on a enterré un enfant de petit yeux. *(sic)*. Plus, que dans led. temps on a enseveli Madame De Ville.

Plus, que dans le même temps a été enterré un enfant de Benoît Masson. Plus, qu'on a aussy enseveli un enfant du sr Cartier, batteur d'or. Plus, qu'en la 2e semaine de septembre 1633 a été inhumé un enfant de feu sr Bossu. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant d'un menuisier. Plus, qu'en la 3e semaine de septembre 1633 on a enterré un enfant d'un peintre. Fol. 40 rect., il paroit, qu'à la fin de septembre 1633 on a inhumé un enfant de Mr Dandré, batteur d'or. Fol. 45 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine d'octobre 1633 on a enseveli Madame Perret. Plus, qu'en la 3e semaine d'octobre 1633 a été enterré un enfant de Claude Huguet. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant du sr Claude Alissan. Plus, que dans le même temps on a enterré Eustache Claynet. Plus, qu'on a aussy inhumé le sr Jean Marquet, dit Janton. Fol. 45 vers., il est rapporté, qu'en la 4e semaine d'octobre 1633 on a enseveli un enfant du sr Billon, perolier. Fol. 48 vers., il est dit, qu'en la 2e semaine de novembre 1633 a été inhumé Mr Buttavant. Plus, que dans led. temps a été enterré Mr Richard.

Fol. 53 vers., il est marqué, à la fin de décembre 1633 qu'on a enseveli Félix Meisinger, allemand.

Les enterrements de l'année 1634 sont rapportés cy après :

On voit au livre des comptes de lad. année, fol. 58 vers., qu'en la 2e semaine de janvier on a inhumé un enfant de Mr Coleimieu.

Le Père Benoist Benoist, religieux de notre convent de Lyon, a été enterré le 24e janvier 1634, comme il se voit au susd. livre de compte, fol. 61 rect.

Au même livre de compte fol. 71 vers., il est écrit, qu'au commencement d'avril 1634 a été enseveli Jean Courtois, boulanger. Fol. 72 rect., il est marqué qu'en la 3e semaine d'avril 1634 a été inhumé un enfant de Mr Giraud. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant du maçon du convent. Plus, que dans le même temps on a enseveli un enfant de Mr Vande. Plus, qu'à la fin d'avril 1634 on a inhumé un nommé Jean-Baptiste. Fol. 75 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine de may 1634 a été enterré un enfant de Mr Rouillard. Fol. 77 vers., il est dit, qu'en la 2e semaine de juin 1634 a été enseveli un enfant.

N. LXVI. — Contract passé à Lyon le 23e juin 1634 par lequel il paroit, que dans le chapitre du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique aud. Lyon, où étoient assemblés les Pères Jean Chavanon, Jean Robé, vicaire dud. convent, Jean Testefort, docteurs en théologie, Jean Faver, souprieur, Jean Portier, procureur-syndic et Dominique de la Rochette, procureur en œconomie, touts religieux et Pères du Conseil dud. convent, s'est présenté Jean de la Forest, marchand, citoyen de Lyon, lequel auroit prié et requis lesd. Pères de luy vouloir accorder et octroyer et aux siens à l'avenir une cave par eux construite depuis un mois à cet effet pour servir de sépulture dans la place, qui est dans la grande nef de l'église, vis à vis la chapelle de St Roch, où sur la pierre, qui est au dessus de lad. cave, led. de la Forest a fait mettre son nom et y fera mettre ses armes, quand bon luy semblera, pour montrer que c'est son tombeau et que lad. cave luy appartient, et sans qu'autres que luy et les siens y puissent être ensépulturés ny avoir droit de sépulture sans son exprès consentement et des siens, sous l'offre qu'il a faite de leur payer pour une fois la somme de 180 livres tourn. A quoy lesd. Pères capitulants, après avoir délibéré, accordent par ces présentes lad. cave et sépulture aud. de la Forest pour luy et les siens à l'avenir et sans que d'autres que luy et les siens puissent y être ensépulturés sans leur exprès consentement : ce qui a été accepté par led. de la Forest. Moyennant ce, il a payé et délivré présentement ausd. religieux lad. somme de 180 l., etc. Dont a été fait le présent acte. Signé : Girardon, nor royal.

Au livre des comptes de l'année 1634, fol. 77 vers., au mois de juin, on n'a marqué que la somme de 120 livres reçues dud. de la Forest pour le droit de sépulture qu'on luy a accordé.

Au milieu de la grande nef de notre grande église, entre la chapelle de St Roch et le lieu où étoit la porte de notre ancien cloître, on voit sur la sépulture dud. de la Forest la pierre, qu'il y a fait mettre, qui a environ 7 pieds de longueur par 4 de largeur, sur laquelle est gravée tout autour sur les bords l'inscription suivante :

Anno Domini 1634, mense junii, Dnus de la Forest, mercator, civis lugdunensis, hunc sibi suisque condidit tumulum.

(146. r. 1) Dans le milieu de la pierre est aussy gravée une autre inscription, comme il suit :

Joanna Michel, conjunx fidelissima, mortis et vitæ mariti sui comes, hoc quoque voluit sub marmore condi. (1).

Au livre des comptes de l'année 1634, fol. 82 rect., on voit, qu'en la 2e semaine de juillet on a inhumé un enfant de Mr Fayard. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant du s^r Jamet. Fol. 87 rect., il est rapporté, en la 3e semaine d'aoust 1634, qu'on a enseveli un enfant et la femme du s^r Baron. Plus, on voit, qu'en la 4e semaine d'aoust a été inhumé Mr Mansillon. Fol. 92 rect., il est écrit au commencement de septembre 1634, que le s^r Colathon a été enterré. Fol. 92 vers., il est marqué, qu'à la fin de septembre 1634 a été enseveli un petit enfant. Fol. 100 vers., il paroit, qu'en la 2e semaine de novembre on a inhumé la fille d'un masson, nommé Claude. Plus, qu'à la fin de novembre 1634 on a enterré l'hôtesse de la croix blanche. Fol. 103 vers., il est dit, que le s^r Hugonin a été enseveli au commencement de décembre 1634. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant de Mr Rolichon. Plus, qu'en la 2e semaine de décembre 1634 a été enterrée Antoinette Morelet. Plus, que dans led. temps on a enseveli la femme de s^r Jean Hugonin.

(1) Cette pierre existe encore en entier et forme le palier de l'entresol, dans la maison n° 3, de la rue Tolosan. On en trouvera la reproduction en *fac-simile* à l'appendice avec celle des autres fragments de pierres tombales, retrouvés rue Tolosan.

La liste des sépultures de l'année 1635 paroit cy dessous :

Au livre de comptes de notre communauté de lad. année, fol. 107 vers., il est rapporté, au commencement de janvier, qu'on a inhumé Jeanne Couppet. Plus, qu'en la 3e semaine de janvier 1635 on a enterré Fleurie Cartelet. Fol. 108 rect., on voit, qu'en la 4e semaine dud. mois on a enseveli un enfant du sr Hugonin. Fol. 112 rect., il est écrit qu'en la 3e semaine de février 1635 a été inhumé Mr Pascal.

Fol. 114 vers., il est marqué, qu'au commencement de mars 1635 a été enterrée Mde Roy.

N. LXVII. — Acte passé à Lyon, le 10e mars 1635, par lequel il paroit, que les Pères Claude Maroys, docteur en théologie, Prieur du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique aud. Lyon, Claude Cochet, Jean Chavanon, Jean Robé, régent, Jean Testefort, aussy docteurs en théologie, Jean Faver, souprieur, Jean Portier, procureur-syndic et Dominique de la Rochette, procureur en œconomie, touts religieux et Pères du conseil dud. convent, étant assemblés dans le chapitre au son de la cloche à la manière accoutumée, traittants de leurs affaires, sur ce que Guillaume Girardon, nos royal aud. Lyon, et secrétaire dud. convent, les auroit requis de luy vouloir concéder droit de sépulture pour luy et les siens en la place, en laquelle il y a déjà de ses enfants ensépulturés, en la petite nef au devant de la chapelle des mes tireurs d'or, et d'y faire poser une pierre au dessus, lesd. Pères, ayant considéré les services reçus par led. convent dud. Girardon et qu'ils espèrent recevoir à l'avenir, luy accordent led. droit de sépulture pour luy et les siens à l'avenir en la susd. place avec pouvoir d'y faire mettre une pierre avec telle inscription au dessus, qu'il voudra ; ce qui a été accepté par led. Girardon. Dont acte luy a été octroyé. Signé : Rivière, nos royal.

Au livre des comptes de l'année 1635 fol. 119 vers., il est dit, au commencement de may, qu'on a enseveli un enfant de Petit yeux.

Fol. 121 vers., il paroit, qu'en la 3e semaine de juin 1635 on a inhumé un enfant de Mr Desgoutes. Plus, qu'en la 4e semaine de juin 1635 on a enterré un enfant du sr Guyot, dit Charbon, cordonnier.

Fol. 125 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de juillet 1635 a été enseveli Claude Guillot. Plus, que dans led. temps a été enterrée la femme du sr Toussaint, teinturier. Fol. 128 rect., il est écrit, qu'au commencement d'aoust 1635 a été inhumée dame Anne Gayté, femme du sr Louis Jay, enseigne de Bourgchanin. Plus, qu'en la 2e semaine d'aoust 1635 a été enseveli un enfant de Mr Mazard.

Fol. 128 vers., on voit, qu'en la 3e semaine d'aoust 1635 on a inhumé dame Jeanne Ferrus. Fol. 129 rect., il est marqué, qu'à la fin d'aoust

1635 on a enterré Maurice Bariot. Fol. 133 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine de septembre 1635 on a enseveli un pauvre prisonnier, nommé Arthaud Vorroy, de St Chamond. Fol. 136 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine d'octobre 1635 a été inhumé un enfant de Mr Buisson l'aîné. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Mr Commichon. Plus, qu'en la 4e semaine d'octobre 1635 a été enseveli un enfant du sr Antoine Servant. Fol. 139 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de novembre 1635, on a inhumé un enfant de Mr Rigaud. Fol. 139 vers., il est rapporté, qu'en la 4e semaine de novembre 1635 on a enterré un enfant de Jeanne Vianon. Fol. 141 rect., on voit, qu'en la 2e semaine de décembre 1635 on a enseveli Mr Garon. Fol. 141 vers., il est dit, qu'en la 3e semaine de décembre 1635 a été inhumé un enfant de l'hôte du carré.

Le Père François Dooms, flamand du pays d'Anvers, religieux de notre Ordre, profès du convent de l'Isle, docteur et premier régent de Louvain, et qui avoit été Prieur de son convent de l'Isle, a été enseveli à Lyon dans notre chapitre en l'année 1635, qu'il mourut en faisant voyage. C'est ce que rapporte le Père Echard, tome 2e de son livre : *De Scriptoribus Ord. Prædic.*, p. 483, mais il ne le donne pas pour certain : et il y a apparence que cela n'est pas, puisqu'il n'en est fait aucune mention dans nos livres.

(146. r. 2) Les enterrements de l'année 1636 sont mentionnés cy après :

Au livre des comptes de notre communauté de lad. année fol. 145 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine de janvier on a inhumé un enfant de Mr Buisson. Plus, qu'en la 3e semaine de janvier 1636 on a enterré un enfant de Jean Poyser. Plus, qu'aud. temps on a enseveli Mde Gonon. Fol. 149 vers., il est écrit, qu'au commencement de février 1636 a été inhumé Pierre de la Fay, dit La France. Plus, qu'en la 3e semaine de février 1636 a été enterré un cordonnier, nommé Masson. Plus, qu'en la 2e semaine de février 1636 on a enseveli Mr Morillon. Plus, qu'en la 4e semaine de février 1636 on a inhumé dame Benoîte Morillon. Fol. 153 rect., il est marqué, qu'en la 2e semaine de mars on a enterré un enfant de Mr Petit. Plus, que dans led. temps a été ensevelie la fille d'Anne Varue. Plus, que dans le même temps a été inhumé un enfant de Mr Faure, libraire.

Fol. 153 vers., on voit, qu'en la 4e semaine de mars 1636 a été enterré un enfant du sr Cappita. Fol. 157 vers., il est dit, qu'en la 1ere semaine d'avril 1636 on a enseveli un enfant de Mr Rigaud. Fol. 161 vers., il est rapporté, qu'à la fin de may 1636 on a inhumé un enfant de Mr Michel Drappier. Fol. 164 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de juin 1636 on a enterré un enfant du sr Claude Morel, tireur d'or.

Plus, que dans led. temps a été ensevelie la femme d'un savetier. Plus, qu'en la 4e semaine de juin 1636 a été inhumé un enfant de Mr Buisson. Fol. 167 vers., il paroit, qu'au commencement de juillet 1636 a été enterré un enfant du sr Masson. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant du sr Jamet. Fol. 170 vers., il est marqué, qu'en la 3e semaine d'aoust 1636 on a inhumé François Gomain.

Guillaume Chirat, marchand ouvrier en draps de soye, par son testament du 30e aoust 1636, dont l'extrait est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dp., no 1, au 2e tome, fol. 105 rect., 1ere colonne, a élû la sépulture de son corps dans notre église au devant de la chapelle de St Roch, où sa femme a été enterrée, et a ordonné qu'il seroit posé aud. lieu un vas ou tombe avec une inscription gravée à son nom.

Au livre des comptes de lad. année 1636, il est marqué en la 4e semaine d'octobre, qu'on a inhumé led. Guillaume Chirat.

Au livre des comptes de l'année 1636, fol. 173 rect., on voit, qu'au commencement de septembre 1636 a été enterrée Mde Josseran. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant. Plus, qu'en la 2e semaine de septembre 1636 a été inhumé Mr Fayeton. Plus, que dans le même temps on a enterré la femme et un enfant du sr Testefort. Fol. 178 rect., il est rapporté, qu'au commencement d'octobre 1636 on a enseveli un enfant du sieur du sr Alissan. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant de Mr Ogery. Plus, qu'en la 2e semaine d'octobre 1636 a été enterré Mr Alissan. Plus, que dans led. temps a été ensevelie Mde Bousseti. Plus, que dans le même temps on a inhumé un ouvrier en soye. Plus, qu'on a aussy enseveli Guillaume de la Piaz. Plus, qu'on a enterré un enfant du sr Pierre Buisson en la 4e semaine d'octobre 1636. Fol. 181 rect., il est écrit, qu'au commencement de novembre 1636 a été inhumé un enfant de Mr Mazard. Au livre des comptes de la sacristie de

l'année 1636, fol. 22 rect., il paroit, qu'au commencement de décembre on a enseveli un enfant du sr Laurens. Fol. 22 vers. du même livre, il est dit, qu'en la 4e semaine de décembre 1636 on a enterré une pauvre femme, devant Notre-Dame de Confort. Fol. 23 rect., il est marqué, qu'à la fin de décembre 1636 on a inhumé un enfant de Mr Borde.

Cy après se voient les sépultures de l'année 1637 :

Au livre des comptes de notre sacristie de lad. année, fol. 23 rect., il paroit, qu'au commencement de janvier on a enterré un fils du gendre de notre boulanger, appellé Buttavant le jeune. Fol. 23 vers., il est dit, qu'en la 4e semaine de janvier 1637 a été enseveli un petit enfant de Mr Aymon. Fol. 24 vers., il est rapporté, en la 3e semaine de février 1637, qu'on a inhumé un petit enfant devant Notre-Dame de Confort. Fol. 26 rect., on voit, qu'au commencement de may 1637 a été enterré un enfant de Mr Vande. Fol. 26 vers., il est écrit, qu'en la 2e semaine de may 1637 on a enseveli Martin Capiton, me maçon. Fol. 27 vers., il est marqué, qu'en la 2e semaine de juillet a été inhumé Mr Landry. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant de Mr Perret. Fol. 28 rect., on voit, qu'au commencement d'aoust 1637 on a enterré un enfant de Pierre Duplessis, me imprimeur. Fol. 28 vers., il est dit, qu'en la 3e semaine d'aoust 1637 on a inhumé un petit enfant de Mr Castel. Fol. 29 rect., il paroit, qu'en la 4e semaine d'aoust 1637 on a enseveli la mère du sr Guyot, dit Charbon, cordonnier. Plus, qu'au commencement de septembre 1637 a été enterré un enfant de Barthélemy Goutar, marroquinier. Fol. 29 vers., il est rapporté, qu'aud. temps a été inhumé Jean Carty. Plus, que dans ce temps a été enseveli un enfant de Jean Damour, me en draps de soye. Plus, que dans le même temps on a enterré Mr Audibert. Fol. 30 rect., il est écrit, qu'en la dernière semaine de septembre on a enseveli un petit enfant d'un menuisier. Fol. 30 vers., il est marqué en la 4e semaine d'octobre 1637, qu'il y avoit un an qu'on avoit enterré Mr Bonneau.

Fol. 32 rect., on voit qu'en la 1re semaine de décembre 1637 a été inhumée la femme du sr Guyot, dit Charbon, cordonnier. Fol. 32 vers., il est dit en la 2e semaine de décembre 1637 qu'on a enseveli Mde Rivière (Fleurie Grégoire). Fol. 33 rect., il paroit, qu'à la fin de décembre 1637 on a enterré le sr Guyot, dit Charbon, me cordonnier.

(146. v. 1) Suivent les enterrements faits en l'année 1638 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année fol. 35 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de février on a inhumé Marie Mey, femme de Mr Du Four. Fol. 38 rect. dud. livre, il est écrit, qu'à la fin de may 1638 on a enterré Mr de Linex, chanoine de Mascon. Plus, qu'au commencement de juin 1638 on a enseveli Mr Craponne.

Fol. 38 vers., on voit, qu'à la fin de juin 1638 a été inhumé un enfant de Mr Chevrier.

Les sépultures de l'année 1639 sont écrites cy dessous :

Au livre des comptes de la sacristie, fol. 44 rect., il est marqué, en la 3e semaine de février 1639, qu'on a enterré le père de Mr Flandrin.

Fol. 45 rect. dud. livre, il est dit qu'à la fin de mars 1639 on a enseveli Charles Lorange. Plus, qu'au commencement d'avril 1639 on a inhumé un enfant de l'hôte de la tour. Fol. 45 vers., il est écrit qu'en la 2e semaine d'avril 1639 a été enterrée la femme du sr Benoît Meringo. Plus, que dans led. temps, on a enseveli un enfant. Fol. 46 rect., il paroit en la 2e semaine de may, qu'on a inhumé la nièce de Mr Dupré. Plus, qu'en la 3e semaine de may a été enterré Mathieu Page. Plus, que dans led. temps a été enseveli le sr Blaise Buisson. Fol. 46 vers., il est dit, qu'en la 3e semaine de juin 1639 a été inhumé Mr Roy. Fol. 47 rect., il est rapporté, qu'en la 4e semaine de juin 1639 a été enterrée dame Jeanne Montfouillou. Plus, que dans led. temps on a enseveli la femme du sr Léguille.

Fol. 47 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de juillet 1639 on a inhumé un enfant du sr Hanard. Fol. 49 rect., il est écrit, qu'en la 3e semaine d'aoust 1639 on a enterré la belle-mère de Mr Perret. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant de Pierre du Plessis, me imprimeur. Plus, que dans le même temps a été inhumé le sr Mazard, me tireur d'or. Fol. 49 vers., il est marqué qu'à la fin d'aoust 1639 a été enterré un enfant de l'hôte de la tour. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant d'un chandelier. Plus, qu'au commencement de septembre 1639 on a inhumé un enfant du sr Buron. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant du sr Du Trin, tireur d'or. Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant d'un teinturier de la rue Corchebœuf. Plus, qu'on a encore inhumé la fille de Mde Deschamps. Fol. 50 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine de septembre a été enterré un petit enfant.

Plus, qu'en la 4e semaine de septembre 1639 on a enseveli un enfant de Mr Fayeton. Fol. 50 vers., il est dit, qu'au commencement d'octobre 1639 on a inhumé un enfant de Mr Simonet, orfèvre. Plus, qu'en la 3e semaine d'octobre on a enterré un enfant du sr Billon, me perollier. Plus, que dans led. temps a été enseveli le sr Perret.

Fol. 51 rect., on voit, qu'à la fin d'octobre 1639 a été inhumé un enfant de Mr Carron. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant d'un jardinier. Fol. 51 vers., il est écrit en la 1ere semaine de novembre 1639, qu'on a enseveli dame Antoinette Faure. Fol. 52 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de novembre 1639 on a inhumé un enfant. Plus, fol. 52 vers., qu'on a enterré Mde Delhorme, à la fin de novembre 1639. Fol. 53 vers., il est dit, qu'à la fin de décembre 1639 a été enseveli un nommé Hugues.

On voit cy après les enterrements de l'année 1640 :

Au livre de la sacristie de lad. année, fol. 54 rect., il est marqué, qu'en la 3e semaine de janvier a été inhumé Mr Petit. Fol. 54 vers., il paroit, qu'en la 3e semaine de février 1640 a été enterré Mr Cavart.

Fol. 55 vers., il est écrit, en la 2e semaine de mars 1640, qu'on a enseveli la femme de Mr Pignard. Plus, qu'en la 3e semaine de mars 1640 on a inhumé un enfant de Mr Coleimieu. Fol. 56 rect., il est rapporté, qu'en la 2e semaine d'avril 1640 on a enterré la fille de Mr de Chavane. Plus, que dans led. temps ont été ensevelis deux enfants du sr Masson, cordonnier. Fol. 56 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de may 1640 a été inhumé un enfant de Mr Diambre. Fol. 57 rect., il est dit, en la 4e semaine de may 1640, qu'on a enterré Jérôme Cusset. Fol. 58 rect., il est marqué, qu'à la fin de juin 1640 on a enseveli un enfant de Mr Morel. Fol. 58 vers., il est écrit, qu'en la 2e semaine de juillet 1640 on a inhumé Claude Chrétien, cordonnier. Fol. 59 rect., il paroit, qu'en la 3e semaine de juillet 1640 a été enterré le sr Garçon. Fol. 59 vers., il est rapporté, qu'au commencement d'aoust 1640 a été ensevelie Mde Levain.

Fol. 60 rect., il est dit, qu'en la 4e semaine d'aoust 1640 a été inhumé un enfant du sr Milan. Plus, que dans led. temps on a enterré Catherine Favatier, femme de Pierre Poncet. Plus, que dans le même temps on a enseveli un enfant du sieur Berlingot. Fol. 60 vers., il est marqué, qu'à la fin d'aoust 1640 on a inhumé un

nommé Thioli. Fol. 61 rect., on voit, qu'en la 3e semaine de septembre 1640 a été enterré Mr Damour.

Les maîtres teinturiers de soye par contract du 28e septembre 1640, rapporté au 2e tome, fol. 142 rect., au commencement de la 2e colonne, sont convenus, qu'ils pourroient faire ensevelir *(146. v. 2)* dans la cave de leur chapelle à la basse église ceux dud. art, qui voudront y être enterrés.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1640, fol. 61 rect., il est rapporté, qu'à la fin de septembre 1640 a été enseveli Mr Testefort. Plus, que dans led. temps a été inhumé Jean Maes, allemand, natif de Cologne. Plus, qu'au commencement d'octobre 1640 on a enterré Mr Hugonin. Plus, que dans led. temps on a enseveli dame Antoinette Game, dite la Borrette. Fol. 61 vers., il est écrit, qu'en la 2e semaine d'octobre 1640 on a inhumé un enfant de Mr Alissan. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Mr Dandré. Fol. 62 rect., il paroit, en la 4e semaine d'octobre 1640, qu'il y avoit un an, qu'on avoit enseveli la femme de Mr Charbin.

Fol. 63 rect., il est marqué, qu'en la 1re semaine de novembre 1640 a été inhumé un peintre, nommé Gaspard. Fol. 63 vers., il est dit en la 3e semaine de novembre 1640, qu'il y avoit un an, qu'on avoit enterré dame Andrée Tournier. Fol. 64 rect., on voit, qu'au commencement de décembre 1640 on a enseveli un enfant de Mr Cerise. Plus, qu'en la 3e semaine de décembre 1640 on a inhumé Mr La Combe. Fol. 64 vers., il est rapporté, qu'à la fin de décembre 1640 a été enterré un enfant du sr Barthélemy Hugonin.

Cy après sont marquées les sépultures de l'année 1641 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 65 vers., il est écrit, qu'en la 4e semaine de janvier a été ensevelie dame Jeanne Toulon. Plus, que dans led. temps a été inhumé Mr Beysson.

Fol. 66 vers., il paroit, qu'au commencement de mars 1641 on a enterré dame Jeanne Trebuchet. Plus, que dans led. temps on a enseveli la femme de Michel Lambert. Plus, qu'en la 2e semaine de mars 1641 on a inhumé Claude Masson, cordonnier.

Les marchands et maîtres ouvriers en draps d'or, d'argent et de soye, qui ont fait bâtir dans notre grande église une chapelle sous le titre de l'Assomption de la Ste Vierge, se sont réservés, que tous les maîtres, compagnons et apprentis dud. art pourront se faire enterrer dans la cave, qu'ils ont aussy fait construire au dessous de lad. chapelle, comme il se voit par un contract passé le 22e mars 1641, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettre H, au 2e tome. fol. 143 rect., 2e col.

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année 1641, il est marqué, fol. 67 rect., qu'à la fin de mars a été enseveli s^r^ François Clavel. Fol. 67 vers., on voit, qu'en la 3e semaine d'avril 1641 a été inhumé un enfant de Mr Mallet. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Mr Mazenod. Fol. 68 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de may 1641 on a enseveli Claude Neyret. Fol. 69 rect., il est rapporté, qu'en la 1ere semaine de juin 1641 on a inhumé une fille de Jean Cha. Plus, qu'en la 4e semaine de juin 1641 on a enterré un enfant de M. Giron. Fol. 69 vers., il paroit, qu'en la 1ere semaine de juillet 1641 on a enseveli un enfant du boucher du convent. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant de Guillaume Chol. Plus, que dans le même temps a été enterré un enfant de Jacques Maréchal. Fol. 70 vers., il est dit, qu'en la 3e semaine d'aoust 1641 on a enseveli le s^r^ Louis Buron. Fol. 71 vers., il est marqué, qu'en la 1ere semaine d'octobre 1641 on a inhumé un enfant de Mr Fayeton. Plus, qu'en la 2e semaine d'octobre 1641 on a enterré un enfant de Pierre Jaillon. Fol. 72 vers., on trouve, qu'en la 1ere semaine de novembre 1641 a été enterrée la fille de Mr Mory. Plus, qu'en la 2e semaine de novembre 1641 a été inhumée dame Leonarde Sazotte. Fol. 73 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de décembre 1641 a été enseveli un garçon du s^r^ Milan.

Les noms de ceux, qui ont été inhumés en l'année 1642, sont écrits cy après :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, il est rapporté, qu'en la 2e semaine de janvier on a enterré Benoit Buron ; ce qui se voit fol. 74 rect. dud. livre. Plus, qu'en la 3e semaine de janvier on a enseveli un enfant. Fol. 75 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de février 1642 on a inhumé Mr Gayot. Plus, qu'en la 3e semaine de février 1642 a été enterré Mr Gautier. Plus, que dans led. temps

a été enseveli un enfant de Mr Blanc. Fol. 76 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine d'avril 1642 a été inhumée dame Françoise La Combe.

Fol. 76 vers., il est marqué, qu'à la fin d'avril 1642 on a enterré Noble Jean Du Rozet, parisien. Fol. 78 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine de juillet 1642 on a enseveli Mr Stierre. Fol. 78 vers., on voit, que dans le susd. temps, on a inhumé la femme du maçon du convent, nommé Mathieu. Plus, qu'au commencement de septembre 1642 a été enterrée dame Marie Henry. Plus, qu'en la 2e semaine de septembre 1642 a été enseveli un enfant de Claude Dellon, menuisier. Plus, que dans led. temps a été inhumé un enfant du sr Billon, perolier. Plus, fol. 79 rect., il est rapporté, qu'en la 2e semaine d'octobre 1642 on a enterré Jeanne Verdelet. Plus, que dans le même temps on a enseveli Mlle Gabet. Plus, que dans led. temps on a inhumé Mr Aubry. Fol. 79 vers., il est dit, qu'en la 3e semaine d'octobre 1642 a été enterré un enfant du sr Bossu. Fol. 80 rect., il paroît, qu'en la 1re semaine de novembre 1642 on a enseveli le sr Pierre Bossu. Fol. 80 vers., il est écrit, qu'en la 3e semaine de novembre 1642 a été inhumé un enfant de Mr Quemet.

Fol. 81 rect., il est marqué, qu'en la 4e semaine de décembre 1642 a été ensevelie la femme de Me Michel.

On rapporte cy après les enterrements faits en l'année 1643 :

Au livre des comptes de la sacristie de l'année susd., fol. 82 vers., on voit, qu'en la 4e semaine de février on a inhumé un enfant de Mr Morel. *(147. r. 1)*. Aud. livre des comptes de la sacristie au même fol. 82 vers., il est dit, qu'en la 1re semaine de mars 1643 on a enterré le sr Girard Salès, tireur d'or. Plus, que dans led. temps on a enseveli Jeanne Bronelle, femme de Michel Gonetan. Fol. 83 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de mars 1643 a été inhumée la mère de Mr Vuilly. Fol. 84 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine de may 1643 a été enterré un enfant. Fol. 84 vers., il est marqué, qu'en la 1re semaine de juillet 1643 a été enseveli le sr Claude Taninge.

Fol. 85 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de juillet 1643 on a inhumé un enfant de Mr Coleimieu. Plus, qu'en la 3e semaine de juillet 1643 on a enterré un enfant de Mr Faveau, tireur d'or. Fol. 85 vers., on voit, qu'à la fin de juillet 1643 on a enseveli un enfant de Mr Alissan. Plus, qu'au commencement d'aoust 1643 a été inhumé un enfant du gendre du sr Buron, perolier.

N. LXVIII. — Testament fait pardevant Nardoin, no^re royal à Lyon, le 14e aoust 1643, par Mathieu Beriard, marchand aud. Lyon, fils de feu Louis Beriard, aussy marchand, par lequel il lègue aux Jacobins la somme de 5 liv., à la charge d'assister à son enterrement, et fait son héritière universelle Antoinette Beriard, sa cousine, femme d'Etienne Mamarot, etc. Signé : par collation, Rivière et Faverjon, no^res royaux aud. Lyon.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1643, fol. 86 rect., il est rapporté, qu'en la 4e semaine d'aoust on a enterré un enfant de Mr Peri, teinturier de soye. Plus, que dans led. temps on a enterré un enfant de Mr Borde. Plus, que dans le même temps a été enseveli un enfant du s^r François Buisson. Fol. 86 vers., il paroit, qu'en la 3e semaine de septembre 1643 a été inhumé Jean Moreau, m^tre paveur. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant de Mr Girardon. Plus, qu'en la 4e semaine de septembre 1643 on a enseveli Etienne Nicolas. Fol. 87 rect., il est dit, qu'en la 1e semaine d'octobre 1643 a été inhumé un enfant de Mr Jean Vanlet, tireur d'or.

Fol. 87 vers., il est marqué qu'en la 2e semaine d'octobre 1643 a été enterré le s^r Mailvail, forgeur. Fol. 88 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de novembre 1643 on a enseveli le s^r André Courtois.

Plus, qu'en la 3e semaine de novembre 1643 on a inhumé un enfant de Mr Frangin, tireur d'or. Fol. 89 rect., il est rapporté, qu'en la 1re semaine de décembre 1643 on a enterré Jean Rouillard.

Fol. 89 rect., il est écrit, qu'en la 3e semaine de décembre 1643 a été ensevelie dame Marguerite, mère de Mr Léger. Fol. 90 rect., il paroit, qu'en la 4e semaine de décembre 1643 a été inhumée la femme d'un maçon, appellé Silvestre.

En l'année 1644 sont désignés les enterrements suivants :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année fol. 91 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine de janvier a été enterrée la veuve d'un pâtissier, nommé Mathieu. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de la veuve Buron. Plus, que dans le même temps on a inhumé la sœur de Mr Bragaite. Fol. 92 rect., il est marqué, qu'en la 3e semaine de février 1644 on a enterré la mère de Mr Poze.
Fol. 93 rect., on voit, qu'en la 2e semaine d'avril 1644 a été enseveli un enfant de la fille de Mr Rivière. Fol. 93 vers., il est écrit, qu'en la 1re semaine de may 1644 a été inhumé un enfant de Mr Girou.
Fol. 94 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de may 1644 a été

enterré un enfant de Mr Morel, tireur d'or. Fol. 95 vers., il paroit, qu'à la fin de juin 1644 on a enseveli la femme de Mr Bollioud. Fol. 96 rect., il est dit, qu'en la 1re semaine de juillet 1644 on a inhumé Mr Michel. Plus, qu'en la 2e semaine de juillet 1644 on a enterré le sr Paradis, tireur d'or. Fol. 97 rect., il est écrit, qu'en la 4e semaine d'aoust 1644 a été enseveli un enfant de Mr Blanc. Fol. 97 vers., il est marqué, qu'à la fin d'aoust 1644 a été inhumé un enfant de Nicolas Le Fevre, pâtissier.

Le Père Jean Testefort, religieux de notre convent de Lyon, docteur en théologie et très habile professeur, est mort à Lyon au mois de septembre 1644, si on ajoute foy à ce qu'en dit le Père Echard, tome 2e de son livre *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 539. Cependant il paroit qu'il s'est trompé; car dans nos livres de comptes tant de la communauté que de la sacristie, il n'est fait aucune mention ny de la maladie ny de la sépulture dud. P. Testefort dans led. temps, mais on voit, qu'il est décédé au mois de juin 1643 suivant le livre de compte de la communauté de lad. année, fol. 117 rect., où il est parlé et de sa maladie et de sa mort.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1644, fol. 98 rect., on voit, qu'en la 3e semaine de septembre a été enterré un enfant d'un mtre chandelier, nommé Pierre. Fol. 98 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine d'octobre 1644 on a enseveli une petite fille de Mr Richard.

N. LXIX. — Remontrances faites pardevant le nore royal soussigné, à Lyon, le 8e octobre 1644 par le Père Jean Portier, procureur-syndic du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, tant en son nom que des Prieur et religieux dud. convent, à Guillaume Vuilly, bourgeois dud. Lyon, qu'il y a environ 2 ans, qu'il se seroit addressé ausd. Prieur et religieux, et leur auroit donné à entendre qu'il avoit volonté et dessein d'avoir un vas et tombeau dans leur église pour y enterrer et ensépulturer tant les ossements de ses feux père et mère et autres ses prédécesseurs, que luy et ses successeurs à l'avenir, les suppliant de luy vouloir accorder lad. sépulture sous l'offre, qu'il faisoit, de leur payer ce qui seroit raisonnablement convenu entre eux, et qu'à cet effet il entendoit passer contract de concession de lad. sépulture, à quoy lesd. *(147, r. 2)* Prieur et religieux se seroient volontiers accordé. Et depuis led. Vuilly a fait mettre une pierre au tombeau dans leurd. église, et fait graver et inscrire au dessus tant le nom de sesd. prédécesseurs et le sien, que celuy de sa femme, pour faire apparoir, qu'ils y ont

été enterrés, sans que pour raison de ce il ait daigné payé aucune chose ausd. Prieur et religieux pour led. droit de concession de sépulture, quelques interpellations verbales que tant lesd. religieux ou personnes pour eux luy ayent fait faire, ny même en passer led. contract. Ce que led. Père Portier luy déclare aux fins qu'il ait à convenir avec eux du prix de lad. sépulture et en passer contract par devant notaire et témoins, si mieux il n'aime faire ôter et enlever lad. pierre et faire recarreller tout ce qui trouvera être décarrellé : de quoy faire il le somme, protestant, faute de ce faire dans 3 jours prochains, de faire enlever lad. pierre et tombeau, faire recarreller lad. place et de faire répéter contre luy tout ce que lesd. religieux justifieront avoir été payé pour raison de ce; et en outre de touts leurs autres dépens, dommages et interests, soufferts et à souffrir, et autrement se pourvoir, ainsy qu'ils verront. Et ce, parlant aud. Vuilly, qui a dit qu'il n'a fait mettre lad. pierre que par l'ordre et du consentement du Père Prieur, qui le luy a accordé fort volontairement et sans esperence d'en vouloir retirer aucune récompense ny à autre fin que pour embellir l'église desd. religieux, outre qu'il leur donne par dévotion une pistolle. Et luy a été donné copie de la présente sommation, dont a été fait acte. Signé : Faverjon, no^re royal.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1644, fol. 98 vers., il paroit, qu'à la fin d'octobre 1644 on a inhumé le fils de veuve Hugonin.

Fol. 99 rect., il est écrit, que la 2e semaine de novembre 1644 on a enterré un enfant de Mr Gabet, tireur d'or. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de Mr Morel, tireur d'or. Fol. 99 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de novembre 1644 a été inhumé un enfant du s^r Bellingot. Fol. 100 rect., il est dit, qu'en la 2e semaine de décembre 1644 a été enterré un enfant de veuve Hugonin.

On a marqué cy dessous les sépultures de l'année 1645 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 101 rect., on trouve au commencement de février, qu'il y avoit un an qu'on avoit enseveli le Frère Claude Paradis, frère lay de notre convent. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Mr Dyambre. Fol. 101 vers., on voit, qu'en la 4e semaine de février on a enterré Antoine Cometier. Plus, qu'en la 1ere semaine de mars 1645 on a enseveli Madame du Pomey. (1). Plus, que dans led. temps a été

(1) Il s'agit là, sans doute, de la femme de Jean de Pomey, procureur général au parlement de Dombes, échevin en 1636 et 1637, et père de Hugues de Pomey, prévôt des marchands, en 1660 et 1661. — A. Vachez.

inhumé un enfant de Mr Flèche, tireur d'or. Plus, que dans le même temps a été enterrée la femme de Claude Dorlon, menuisier.

Fol. 102 rect., il est marqué, qu'en la 2e semaine de mars 1645 a été enseveli un enfant de Mr Buisson. Plus, qu'en la 4e semaine de mars on a inhumé le sr David. Fol. 102 vers., il est dit, qu'en la 2e semaine d'avril 1645 on a enterré un enfant de Mr Diambre. Fol. 103 rect., il paroit, qu'en la 4e semaine de may 1645 on a enseveli la femme de Mr Magon.

N. LXX. — Déclaration faite pardevant le nos soussigné, à Lyon, le 12e juin 1645, par les témoins aussy soussignés, qu'ils ont souventes fois entendu dire à Jean Gaudin, décédé depuis hyer, et pendant sa maladie, qu'il entendoit et sa volonté étoit d'être enseveli dans l'église et convent des Jacobins au devant de la chapelle de Notre-Dame en entrant; ce qu'ils disent en paroles de vérité, comme s'ils étoient devant leur juge compétant, etc. Dont a été fait acte. Signé : Noel Félix, Gayet, Guigonaud, témoins, et Faverjon et Civier, nos royaux.

N. LXXI. — Demande faite à Lyon le 12e juin 1645 qu'à la requête des Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, soit déclaré au curé, sacristain, chanoines et chapitre de l'église collégiale de St Nizier, que si bien et au préjudice de la volonté de feu Jean Gaudin, qui est qu'il entendoit être ensépulturé dans leur église et convent, ils assistent à sond. enterrement, ils le font par bienséance et sans que leur convoy et assistance leur puisse nuire ny préjudicier, et sans le tirer à conséquence à l'avenir, mais protestent de le faire régler doresnavant et de touts leurs dépens, dommages et interests, et de se pourvoir contre eux, ainsy qu'ils verront, dont ils ont requis acte, et icelle être signifiée ausd. srs de St Nizier, affin qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance. Signé : Fr. Portier, procureur.

Suit la notification et signification de ce que dessus faite lesd. jour et an, ausd. srs de St Nizier, en parlant à l'un des prêtres et vicaires de lad. église, qui en a pris la copie. Signé : Maza et Civier, témoins, et Faverjon, nos royal.

Ce qui suit regarde les processions.

N. LXXII. — Copie d'une requête présentée à l'archevêque de Lyon ou à son vicaire général, le 17e juin 1645, par les sacristain, chanoines et chapitre de l'église collégiale de St Nizier disants, qu'au mépris et préjudice de l'ordonnance dud. archevêque du 13e du présent mois, par laquelle, suivant les conclusions du promoteur général, défenses furent faites aux

religieux de l'Ordre de St Dominique, appelés vulgairement Jacobins, de faire aucune procession hors de leur cloître et l'enclos de leur église, ils se vantent d'en faire dimanche prochain, 18e dud. mois, une dans la parroisse dud. St Nizier, hors leur monastère, où ils veulent porter le St Sacrement : ce qui est contre lad. ordonnance, contre le droit et la coutume, et même contre le respect, qu'ils doivent à tout le clergé, lequel fait led. jour 18e du présent mois procession générale, à cause de laquelle toutes autres processions doivent cesser, mêmes celles des parroisses, comme en effet les parroisses de St Romain et de St George, qui avoient coutume d'en faire ce jour-là, ont prévenu et ont fait leur procession jeudy dernier. Ce considéré, il plaise aud. archevêque de réitérer les mêmes défenses tant led. jour qu'autres. Elle n'est pas signée.

Suit une ordonnance faite led. jour et an par le s^r De Ville, vicaire général substitud, que soit montré au promoteur général de l'archevêché pour, luy ouï, ordonner ce que de raison. Elle n'est pas signée.

Suit une copie des conclusions du s^r Monard, promoteur général, lequel adhère aux requisitions des suppliants. Elle n'est pas signée.

Suit une copie d'une ordonnance faite lesd. jour et an, par *(147. v. 1)* le s^r De Ville, vicaire général substitud, que soit fait suivant les conclusions du promoteur général. Elle n'est pas signée.

Suit la signification de ce que devant faite lesd. jour et an, et les défenses y portées faites aux Jacobins. Signé : pour copie, Benoît Acte.

Suit la continuation des sépultures faites en l'année 1645 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 104 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de juillet a été inhumée M^de Mouton. Fol. 104 vers., il est écrit, qu'en la 4e semaine de juillet 1645 a été enterré Mr Mouton. Plus, que dans led. temps a été enseveli le s^r Hanard. Plus, que dans la 1ere semaine d'aoust 1645 on a inhumé la femme du s^r Hanard. Fol. 105 rect., on voit qu'en la 4e semaine d'aoust 1645 on a enterré M^de La Combe. Fol. 105 vers., il est marqué, qu'en la 4e semaine de septembre 1645 on a enseveli un enfant de M^r La Vigne.

Etienne Laurens, substitud du procureur du Roy au grenier à sel et procureur aux autres cours et jurisdictions de la ville de Lyon, par son testament du 13e septembre 1645, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres E i, n° 1, au 2e tome, fol. 118 vers., 1ere colonne, a élu sa sépulture dans notre basse église vis à vis la porte d'entrée de la grande église à côté gauche de l'autel de Notre-Dame de Confort, au vas, où a été inhumée Isabeau Mangu, sa femme.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1645 fol. 105 vers., il est dit, qu'en la 1ere semaine d'octobre a été inhumée Mde Bourlier.

Fol. 106 rect., il paroit, qu'en la 2e semaine d'octobre 1645 a été enterré un enfant de Mr Blanc. Fol. 106 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de novembre 1645 a été enseveli un enfant de Mr Denervo.

Fol. 107 vers., il est écrit, qu'en la 3e semaine de décembre 1645 on a inhumé un enfant de Mr Carteron. Plus, que dans led. temps on a enterré Mr Dandré.

On marque cy après les sépulture de l'année 1646 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 107 vers., il est marqué qu'en la 1ere semaine de janvier 1646 a été ensevelie la femme du sr Antoine Prost, boulanger. Fol. 108 rect., on voit, qu'en la 2e semaine de janvier 1646 on a inhumé un enfant de Mr Rivière. Fol. 109 rect., il est dit, qu'en la 2e semaine de mars 1646 on a enterré le sr Montagne. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de Mr Moulu. Fol. 109 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de mars 1646 on a inhumé Mr Guigou. Fol. 110 vers., il paroit, qu'en la 1ere semaine de may 1646 a été enterrée la femme du sr Guyot, couturier, dit Charbon. Fol. 111 vers., il est écrit, qu'en la 2e semaine de juin 1646 a été enseveli un enfant de Mr Fillon, tireur d'or. Fol. 112 vers., il est marqué, qu'en la 2e semaine d'aoust 1646 a été inhumée la femme de Mr Flandrin.
Fol. 113 vers., on voit, qu'à la fin d'aoust 1646 on a enterré Antoinette Aluy. Plus, que dans led. temps on a enseveli Fleury Gojon, paveur.

Plus, qu'en la 2e semaine de septembre 1646 on a inhumé un enfant de Mr Buisson. Plus, que dans le même temps a été enterré un enfant de Mr Carran, batteur d'or. Fol. 114 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine de septembre 1646 a été enseveli un enfant de Mr Faveau, tireur d'or. Plus, qu'en la 4e semaine de septembre 1646 a été inhumé un enfant de Mr Male. Fol. 114 vers., il est rapporté, qu'en la 4e semaine d'octobre 1646 on a enterré le sr Etienne Thévenon. Plus, que dans led. temps on a enterré Mde Morillon.
Fol. 116 rect., il paroit, qu'en la 1ere semaine de décembre 1646 on a enseveli un homme, nommé Joseph. Plus, qu'en la 2e semaine de décembre 1646 on a inhumé Mr Dumas. Fol. 116 vers., il est écrit, qu'en la 3e semaine de décembre 1646 a été enterrée Mde Lay.

En l'année 1647 paroissent les sépultures mentionnées cy après :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 117 vers., il est dit, qu'à la fin de janvier a été enseveli un enfant d'un jardinier.

Fol. 119 rect., on voit qu'en la 3e semaine d'avril 1647 a été inhumé Mr Demeaux. Plus, qu'en la 4e semaine d'avril 1647 on a enterré Mde Junot. Fol. 120 rect., il est marqué, qu'en la 4e semaine de may 1647 on a enseveli un enfant de Mr Laurisse, tireur d'or. Plus, qu'au commencement de juin 1647 on a inhumé un enfant de Mr Fillon. Fol. 120 vers., il est écrit, qu'en la 2e semaine de juin 1647 a été enterrée Mde Thevenard. Fol. 121 rect., il paroit, qu'au commencement de juillet 1647 a été enseveli un enfant du sr Girard Falès, tireur d'or. Fol. 121 vers., il est rapporté qu'à la fin de juillet 1647 a été inhumé un enfant de Mr Plaignard. Plus, qu'en la 2e semaine d'aoust 1647 on a enterré un enfant de Mr Mory. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant d'un chandelier, nommé mtre Pierre. Fol. 122 rect., il est dit, que dans la 1ere semaine de septembre 1647 on a inhumé un enfant du sr Gonet. Plus, que dans led. temps a été enterré un enfant du Mr Gabriel Buisson. Plus, qu'on a enseveli un enfant de Mr Rivière. Plus, qu'on a inhumé la veuve Colin. Plus, qu'on a enterré un enfant de Mr Mangu. Plus, qu'on a enseveli un enfant de Mr Mathieu Deschamps. Fol. 122 vers., on voit, que dans le susd. temps a été inhumé un enfant de Mr Renaud. Plus, qu'en la 3e semaine de septembre 1647 a été enterré un enfant de Mr Joanon. Fol. 123 rect., il est marqué, qu'en la 1ere semaine d'octobre ont été ensevelis deux enfants de Mr Charbin, tireur d'or. Plus, que dans led. temps on a inhumé un enfant de Mr Bertrand. *(147. v. 2)* Fol. 123 rect., il paroit, qu'en la 3e semaine d'octobre 1647 on a enterré un enfant de Mr Fillon, tireur d'or. Fol. 124 rect., il est écrit, en la 2e semaine de novembre 1647, qu'il y avoit un an qu'on avoit enseveli la mère de Mr Junot. Fol. 124 vers., il est marqué, en la 3e semaine de novembre 1647, qu'il y avoit un an qu'on avoit inhumé Mr Girardon.

On voit cy après quels enterrements ont été faits en l'année 1648 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 1 rect., il est dit, en la 2e semaine de janvier, qu'on a enterré Mde Janton. Fol. 2 rect., il est rapporté, en la 3e semaine de février 1648, qu'on a enseveli Mr Le Cour, tireur d'or. Fol. 2 vers., on voit, qu'en la

1ere semaine de mars 1648 a été inhumé un enfant de Mr Astoud. Plus, qu'en la 2e semaine de mars 1648 a été enterré Mr De Chavane.

Fol. 3 vers., il écrit, qu'en la 4e semaine d'avril 1648 a été ensevelie Mde Plaignard. Fol. 4 rect., il est marqué, qu'à la fin d'avril 1648 on a inhumé dame Fleurie Tisserand. Plus, qu'en la 1ere semaine de may 1648 on a enterré dame Claudine Meyssonnier. Plus, que dans led. temps on a enseveli la femme de Nicolas Le Fevre, pâtissier. Fol. 4 vers., il paroit, qu'en la 2e semaine de may 1648 a été inhumée la femme de Mr Regniolet, teinturier de soye. Plus, que dans led. temps a été enterrée Mde Perrot. Plus, qu'en la 4e semaine de may 1648 a été ensevelie Mlle Plaignard. Fol. 5 rect., il est rapporté, qu'en la 1ere semaine de juin 1648 on a inhumé Mr de Pomey. Plus, qu'en la 2e semaine de juin 1648 on a enterré un enfant de Benoît De Croix, jardinier. Fol. 6 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine de juillet 1648 on a enseveli deux enfants de Mr de la Forest. Plus, qu'en la 5e semaine de juillet 1648 a été inhumée Mde Pignardy. Fol. 6 vers., on voit, qu'en la 2e semaine d'aoust 1648 a été enterré Mr Genis. Plus, que dans led. temps a été enseveli un enfant de Mr Charbin. Plus, qu'en la 3e semaine d'aoust 1648 on a inhumé un enfant d'un menuisier, nommé Philippes,

Fol. 7 rect., il est marqué, qu'au commencement de septembre 1648 on a enterré Etiennette Monet, veuve de feu Floris Rey, me cartier. Fol. 7 vers. il est écrit, qu'à la fin de septembre 1648 on a enseveli un enfant du sr Romain, me cartier. Fol. 8 rect., il est écrit, qu'en la 3e semaine d'octobre 1648 a été inhumé un enfant du sr Duchuy, tireur d'or. Fol. 8 vers., il paroit, qu'en la 1ere semaine de novembre 1648 a été enterré un enfant de Mr Malet. Fol. 9 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de novembre 1648 a été enseveli un enfant de Mr Deschamps, taffetatier. Fol. 9 vers., on voit, qu'en la 1ere semaine de décembre 1648 on a inhumé Madle Thioly.

Fol. 10 rect., il est dit, qu'à la fin de décembre 1648 on a enterré un enfant de Mr Coleimieu, tireur d'or.

On a enseveli en l'année 1649 ceux dont les noms paroissent cy après :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année, fol. 10 vers., il est marqué, qu'en la 4e semaine de janvier on a enseveli Jean Harmet, chapelier. Plus, que dans led. temps a été inhumée dame Benoîte

Dague. Fol. xi rect., il paroit, qu'en la 3e semaine de février 1649 a été enterré un enfant de Mr Mory, orfèvre. Plus, que dans led. temps a été ensevelie dame Anne Michel. Plus, que dans le même temps on a inhumé Mr Pitory. Fol. 12 rect., il est écrit, qu'à la fin de mars 1649 on a enterré Mr Drolet. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de Mr Malet. Fol. 14 vers., on voit, qu'en la 3e semaine de juillet 1649 a été inhumé un enfant du sr Duchuy. Fol. 15 rect., il est rapporté, qu'en la 3e semaine d'aoust 1649 a été enterré un enfant de Mr Desvignes. Fol. 16 rect., il est dit, qu'en la 4e semaine de septembre 1649 a été enseveli le sr Pecou, boulanger.

Fol. 16 vers., il paroit, qu'en la 1ere semaine d'octobre 1649 on a inhumé un enfant de Mr Laurisse. Plus, que dans led. temps on a enterré Mde Jacquin. Plus, que dans le même temps on a enseveli un enfant de Mr Alissan, tireur d'or. Fol. 17 rect., il est marqué, qu'en la 2e semaine d'octobre 1649 on a enterré un enfant de François Millet, vitrier. Plus, qu'en la 3e semaine d'octobre 1649 on a inhumé le fils du sr Jasselin, imprimeur. Fol. 16 vers,, il est écrit, qu'en la 1ere semaine de novembre 1649 a été enseveli Mr Lippi, tireur d'or.

Le livre des comptes de la sacristie de l'année 1650 rapporte les sépultures suivantes :

Fol. 20 vers. dud. livre, on voit, qu'en la 1ere semaine de février 1650 a été inhumé Benoist Singe, battelier. Fol. 21 vers., il est rapporté, qu'à la fin de mars 1650 a été enterrée Mde Jasserme. Plus, que dans led. temps on a enseveli un enfant de Mr Montagne, tireur d'or.

Fol. 22 rect., il est dit, au commencement de may 1650, qu'on a inhumé Mr Deschouy. Fol. 24 vers., il est marqué, qu'en la 3e semaine d'aoust 1650 on a enterré un enfant de Mr Mory, raffineur.

Fol. 25 rect., il paroit, qu'en la 1ere semaine de septembre 1650 a été enseveli un enfant de Pierre Joignet.

Ce qui concerne les enterrements de l'année 1651 est rapporté cy après :

Au livre de la sacristie de lad. année, fol. 27 vers., il est écrit, qu'en la 1ere semaine de février a été inhumé un petit enfant de Mr Guilli.

Plus, que dans led. temps a été enterré Mr Chaselles. Fol. 28

rect., on voit, qu'en la 3e semaine de février 1651 on a enseveli Pierre Jaillon, maître chandelier. Plus, que dans le même temps on a inhumé Etienne Joly, me menuisier. Fol. 28 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de mars 1651 on a inhumé Pierre Pécot, dit Daguet. Plus, qu'en la 4e semaine de mars 1651 a été ensevelie Mle Marie Faure, ditte Le Cour. Fol. 29 vers., il est dit, qu'en la 2e semaine de may 1651 a été inhumé un maréchal. *(148. r. 1)* Fol. 29 vers., il paroit, qu'à la fin de may 1651 a été enterrée la femme du sr La Combe, masson. Plus, que dans led. temps on a enseveli le sr Panisset. Fol. 31 rect., il est marqué, qu'en la 2e semaine de juillet 1651 on a inhumé un enfant de Mr Maréchal. Plus, qu'en la 1ere semaine d'aoust 1651 on a enterré Mr Vignon. Fol. 32 rect., on voit, qu'en la 1ere semaine de septembre 1651 a été ensevelie Mde Auroy.

Fleury Neyrau, me tonnelier et Jeanne Gonard, sa femme, ont été inhumés dans la petite nef de notre église contre la chapelle de St Roch et joignant le pilastre, qui sépare lad. chapelle du vestibule de l'entrée de l'église, en laquelle place on voit une tombe d'environ 5 pieds et demie de longueur par 2 et demi de largeur, sur laquelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

D. O. M.

Le 12e septembre 1651 Fluris Neyrau, maître tonnelier, citoyen de Lyon, a élu sa sépulture en ce lieu, décédé led. jour ; et Jeanne Gonnard, sa femme, décédée le.....Pour les leurs.

En ce qui est laissé en blanc il n'y a rien d'écrit.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1651, fol. 32 rect., il est fait mention de la sépulture dud. Fleury Neyrau, en la 2e semaine de septembre. Jeanne Gonard a été enterrée le 19e aoust 1672, suivant le mortuologe, page 70.

Aud. livre des comptes de la sacristie de l'année 1651, fol. 32 vers., il est écrit, qu'en la 3e semaine de septembre a été inhumé un enfant de Mr Carran, batteur d'or. Plus, que dans led. temps a été

enterré un enfant du s^r Boulant, m^e cartier. Fol. 33 rect., il est rapporté, en la dernière semaine d'octobre 1651, qu'on a enseveli M^de Durret.

Les sépultures de l'année 1652 sont marquées cy dessous :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année on voit, qu'en la 3e semaine de janvier on a inhumé Mr Besset. Fol. 35 rect., il est écrit, qu'en la 2e semaine de février 1652 on a enterré un enfant de Mr Malet. Fol. 35 vers., il paroit, qu'en la 2e semaine de mars 1652 a été enseveli Mr Hanard, imprimeur. (1). Fol. 36 rect., il est marqué, qu'en la 2e semaine d'avril 1652 a été inhumée la fille de Mr Landry. Fol. 37 rect., il est dit, qu'en la 3e semaine de may 1652 a été enterrée M^le Sarrazin. Fol. 37 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de juin 1652 on a enseveli un enfant de Mr Mory. (2). Plus, qu'en la 3e semaine de juin 1652 on a inhumé M^le Payelle.

Le Père Jean Chavanon, docteur en théologie et religieux de notre convent de Lyon, est décédé et a été enterré au mois de juillet 1652, comme il se voit par le livre des comptes de notre communauté de lad. année, fol. 107 vers.

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année 1652, fol. 38 rect., il est rapporté, qu'en la 1re semaine de juillet a été enseveli un enfant de Mr Pignardy. Plus, que dans led. temps a été inhumé Mr Douaille.

Plus, que dans le même temps on a enterré Mr Diambre. Fol. 38 vers., il paroit, qu'en la 4e semaine de juillet 1652 on a enseveli Mr Lestic. Plus, qu'à la fin de juillet 1652 on a inhumé un enfant de Mr Alissan. Fol. 39 rect., il est écrit, qu'en la 3e semaine d'aoust 1652 a été enterré un petit enfant de Mr Laurençon, tireur d'or.

Fol. 39 vers., on voit, qu'en la 2e semaine de septembre 1652 a été enseveli Mr Michalet. (Voy. ce qui regarde le s^r de Listis, au présent tome, fol. 149 vers., 1re colonne.) Plus, qu'en la 3e semaine de septembre 1652 a été inhumée la femme du s^r Antoine Prost, boulanger. Plus, qu'en la 1re semaine d'octobre 1652 on a enterré Jacqueme Brunet, menuisière. Fol. 40 vers., il est marqué, qu'en la 1re semaine de novembre 1652 on a enseveli Louis Manton. Plus, qu'en la 4e semaine de novembre on a inhumé M^de Buron. Plus, que dans led. temps a été enterrée M^de Malet.

(1) *En marge :* Jean Hanard.

(2) *En marge :* Franç. Mory.

Le Père Claude Cochet, religieux de notre convent de Lyon, docteur en théologie de la Faculté de Paris, qui avoit été plusieurs fois Prieur dud. convent et une fois Vicaire général de la Congrégation Gallicane, est mort le 25e décembre 1652, et a été enseveli dans notre ancien chapitre, quasi au milieu, en tirant un peu du côté de bize, et à environ 8 pieds de distance du mur du côté du couchant, où il y avoit une pierre sépulcrale d'environ 6 pieds de longueur par 3 de largeur, qui s'est cassée en l'ôtant de place en 1723. Sur lad. pierre étoit gravée tout de suite l'inscription suivante :

Siste, viator, et, si vis aliquando tibi vicem rependi, precare pro fœlici requie animæ R. Adm. P. Claudii Cochet, Ordinis Prædicatorum, doctoris theologi Parisiensis, quondam Congregationis Gallicanæ, quæ nunc est Provincia Parisiensis, Vicarii generalis, et pluries Prioris in hoc conventu, in quo, sicut olim spiritum gratiæ acceperat, ita et in eo spiritum reddidit vitæ, 8o kal. januarii, anno Dni 1652. Requiescat in pace.

Il est fait mention de la mort dud. Père Cochet au livre des comptes de notre communauté de l'année 1652, fol. 118 vers.

Sondit décès est aussy rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 6 vers., où on lit ce qui suit :

Hâc die, 25a decembris 1652, vita functus est P. Mr Cochet, quondam Vicarius generalis et multoties Prior hujusce conventus.

On voit cy après les sépultures de l'année 1653 :

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année fol. 41 vers., il est rapporté, qu'en la 3e semaine de janvier on a inhumé Mr Ducreux.

(148. r. 2). Au mortuologe de la même année 1653, fol. 8 rect., il est écrit, que le 17e janvier on a enterré un petit enfant de M. Laurisse, tireur d'or. Plus, il paroit aud. mortuologe, fol. 8 vers., que le 20e janvier 1653 on a enseveli Mde Vilière, belle-mère de Mr Carteron, imprimeur. Fol. 9 rect., il est marqué, que le 10e mars 1653 a été inhumé un enfant de M. Coleimieu. Plus, que le XIe mars 1653 a été enterrée Mde Merlin.

N. LXXIII. — Acte de l'ouverture et publication faite au jugement de la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 6e mars 1653, du testament fait à Lyon le 12e may 1651 par Françoise Le Juge, femme d'André Amyot, seigneur et baron de Bully, Albigny, Montromand, La Roue, Chambray et autres places, conseiller du Roy, lieutenant en la conservation des privilèges royaux des foires de Lyon (1), dont la teneur s'ensuit, et dont on ne rapporte icy que ce qui concerne le convent des Jacobins, sçavoir : Qu'elle veut, que lesd. Jacobins, ainsi que les autres 3 corps de religieux mandiants assistent processionnellement à son enterrement, pour laquelle assistance elle ordonne qu'il soit payé à chaque convent desd. 4 mandiants la somme de 30 liv. tourn., un mois après son décès. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents des mandiants la somme de 100 livres tourn. à condition de dire par chaque convent un annuel pour le repos de son âme et fournir le luminaire nécessaire et accoutumé. Plus elle veut être donné et elle lègue spécialement au convent de Confort, outre ce que dessus, en considération du St Rosaire, pour participer aux prières communes et singulières qui s'y font, comme aussy pour être dit et célébré à la chapelle dud. Rosaire trois grandes messes pour le repos de son âme, sçavoir, la 1re, le jour de son décès, s'il se peut; la 2e, à la moitié de l'annuel; et la 3e, à la fin d'iceluy, et un *De Profundis*, à la fin des prières, qui se font ordinairement dans lad. chapelle, et fournir le luminaire nécessaire et accoutumé, la somme de 30 livres tourn. Voulant et entendant, que lesd. sommes non déterminées pour être acquittées en termes exprès soient acquittées un an après son décès par son héritière universelle, sçavoir, Geneviefve Amyot, sa fille unique, qu'elle institue et nomme par les présentes, qu'elle charge de payer les sommes cy dessus et acquitter toutes ses dettes, etc.

Suit la teneur d'un acte fait par devant Faverjon, nore royal à Lyon, le 25e aoust 1651, par lequel lad. Françoise Le Juge, femme dud. André Amyot, a requis led. Faverjon, nore, luy vouloir donner et octroyer acte de la remise qu'elle luy a faite de trois feuilles de papier lacées d'un ruban de soye noire, dans 2 desquelles elle a dit être son testament solennel et ordonnance de dernière volonté, qu'elle a écrit de sa main et signé de son seing accoutumé, et l'autre feuille étant blanche et couvrant les autres deux de sond. testament, qu'elle veut valoir par touts les moyens de droit, cassant et revoquant toutes autres dispositions de dernière volonté, qu'elle pourroit avoir cy devant faites, priant les témoins présents de tenir secrette la présente déclaration et de ne la révéler jusques après son décès : ce que led. nore royal luy a octroyé. Signé : par collation, Le Vefve, greffier.

(1) La famille Amyot était lyonnaise et elle a fourni plusieurs conseillers de ville, notamment Clément Amyot, en 1531 et 1532. — André Amyot, chevalier, baron d'Albigny, seigneur de Bully, de la Mollière, Layel, Montroman, la Roue, Chambray et Vaumas, conseiller d'État en France et conseiller au parlement de Dombes, fut nommé en 1650, maître des requêtes au même parlement, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1666. A sa mort, il ne laissa qu'une fille, Geneviève, qui fut mariée, en 1663, à Daniel Cholier, auquel elle apporta, entre autres terres, la seigneurie de Bully. — Armes des Amyot : *d'azur à 3 belettes passant l'une sur l'autre d'argent.* — A. Vachez.

Il y a une copie du susd. acte d'ouverture faite le 6e mars 1653, de la teneur du susd. testament du 12e may 1651 et de la teneur de l'acte de remise du 25e aoust 1651, rapportés cy dessus, marquée à la même lettre et ne. Elle n'est pas signée.

Il y a encore une autre copie des actes cy dessus, marquée à la même lettre et ne. Elle n'est pas signée.

N. LXXIV. — Procuration passée à Lyon le 8e novembre 1653 par le Père Honoré Salailles, docteur en théologie et procureur du convent des Augustins réformés mandiants de lad. ville de Lyon, tant pour luy qu'autres religieux dud. convent, à un procureur ez cours de Lyon, dont le nom est laissé en blanc auquel il donne pouvoir de demander la jonction en l'instance pendante à la sénéchaussée dud. Lyon à la requête des autres religieux mandiants dud. Lyon contre les héritiers de feue Françoise Le Juge. femme d'André Amyot, pour demander et requérir condemnation pour lesd. Pères Augustins ensuite du testament de lad. feue Le Juge du 12e may 1651, publié en audiance dud. siège, pour la somme de 30 l., léguée aud. convent, et la somme de 100 l. pour un annuel de messes par elle prescrit par sond. testament, commencé dans l'église dud. convent, et qui sera parachevé sans aucun divertissement à la manière accoutumée, avec adjudication de touts dépens, dommages, intérests et frais, donner toutes autres demandes, fins et conclusions, plaider, opposer, appeler, relever, renoncer, acquiescer, substituer, élire domicile, et généralement promettant, obligeant, soumettant, renonçant. Signé : F. Honoré Salelles, définiteur et procureur, Pilochérie et Pecollet, témoins, et Monin, nore royal.

N. LXXV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 18e décembre 1653 par les supérieurs et religieux des convents des Jacobins, Cordeliers et Augustins dud. Lyon, disants, que la susd. Françoise Le Juge, femme du susd. André Amyot, par son testament et ordonnance de dernière volonté du 12e may 1651, elle fit, entre autres, légats auxd. suppliants et aux Pères Carmes de la même ville, à chacun desd. convents, de la somme de 30 l. pour assister à la procession et enterrement de lad. Le Juge, payable à chacun desd. convents un mois après son décès. Et en outre elle a ordonné être payé à châcun desd. 4 convents la somme de 100 l. au même terme et condition de dire, chaque convent, un annuel pour le repos de son âme et de fournir le luminaire nécessaire et accoutumé. Et par led. testament lad. Le Juge auroit institué héritière universelle Geneviefve Amyot, sa fille unique, à la charge de payer les susd. légats et autres, ainsy que plus amplement appert par led. testament, qui a été duement publié et enregistré en l'audience dud. siège. Ensuite duquel lesd. convents ont assisté à lad. procession et enterrement, dit et célébré une messe à chaque convent et fourni le luminaire depuis le jour de son décès et continueront chaque jour jusques à la fin de l'année, sans que led. sr Amyot, qui est père et légitime administrateur de lad. Dle Amyot, sa fille, leur ait voulu payer lad. somme de 100 l. à chacun desd. convents conformément

aud. testament, leur ayant voulu seulement payer 30 l. ordonnées pour la procession et assistance de l'enterrement de lad. défunte, et 100 l. seulement pour touts pour l'annuel desd. 4 convents : ce qui est un pur abus; car, si l'intention dud. Amyot avoit lieu, chaque convent pour dire une messe pendant l'année n'auroit pas pour chaque messe et fournir les cierges un sol six deniers, pour chacune desd. messes; ce qui fait voir que l'intention de lad. Le Juge a été, qu'il seroit payé à chaque convent pour led. annuel la somme de 100 l. Au moyen duquel refus les suppliants sont contraints de recourir aud. siège pour leur être *(148. v. 1)* pourvu, et qu'il plaise ordonner, que led. Amyot en qualité de père et légitime administrateur de la personne et biens de sad. fille, héritière de lad. défunte Le Juge, sera assigné aux fins de se voir condamner et contraindre à payer à chacun desd. convents lad. somme de 30 l., d'une part et 100 l. pour l'annuel, d'autre, avec dépens, dommages et intérests de l'instance. Signé : Maury, clerc à Vaganey.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : Demeaux.

Suit la signification de ce que dessus faite le 19e décembre 1653, avec assignation donnée aud. André Amyot, en lad. qualité pour comparoir le lendemain, aux fins que dessus. Signé : Bessard, témoin et Duc, huissier.

N. LXXVI. — Billet d'invitation fait, les jour et an non marqués, par lequel les Pères Jacobins sont priés de se trouver au convoy et enterrement de Mde Amyot le lendemain 7e du mois, à 7 heures et demie du matin, en sa maison, rue St Jean. Signé : Amyot.

Nota, que, quoiqu'il n'y ait point de datte au susd. billet, il doit avoir été fait le 6e mars 1653, jour que lad. dame est décédée.

N. LXXVII. — Lettres de commission de la sénéchaussée de Lyon, écrites sur du parchemin, données à Lyon, le 12e juin 1654, mandants au 1er huissier ou sergent requis à la requête des Jacobins, Cordeliers et Augustins dud. Lyon, de réadjourner André Amyot, en la qualité de père et légitime administrateur de la personne de Geneviefve Amyot, aux fins de voir adjuger le profit du défaut contre luy obtenu le 20e décembre dernier, et autrement duement. Signé : Chol. Il y a un seau.

N. LXXVIII. — Réadjournement sur défaut et assignation donnée le 12e juin 1654 au susd. André Amyot, conseiller au parlement de Dombes, en vertu des lettres obtenues en la sénéchaussée de Lyon en datte dud. jour, à la requête des Jacobins, Cordeliers et Augustins, pour comparoir led. jour aux fins contenues ausd. lettres. Signé : Dubois, témoin, et Duc, huissier.

N. LXXIX. — Demande faite, le 15e juin 1654, qu'à la requête du susd. Amyot soit inthimé et signiffié ausd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, qu'à tort le sr Vaganey, leur procureur, l'a fait assigner sur défaut par

exploit du 12e du présent, attendu, qu'il n'a point été assigné sur leur requête, comme il entend soutenir et affirmer, comme il affirme dez à présent en sa conscience, qu'il n'en a jamais eu aucune copie, offrant qu'en luy donnant copie ou pour luy à son procureur, il fera tout ce que de droit. Signé : Amyot.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an aud. Jacobins, Cordeliers et Augustins. Signé : Voysin, huissier.

N. LXXX. — Appointement du 15e juin 1654 entre les Jacobins, Cordeliers et Augustins, demandeurs, et led. Amyot, défendeur, que dans la huitaine il dira ou défendra, autrement défaut pur et simple, qui sera levé et jugé, et cependant led. Amyot condamné aux dépens du defaut et réadjournement liquidés à 2 l. 2 s. 6 d., qu'il payera dans led. temps ; autrement, ou il conviendra lever, la présente et exécutoire viendront en taxe.

Suit que sur la réquisition desd. religieux, oui le procureur dud. Amyot, l'appointement est reçu, le 17e dud. mois. Signé : Du Sauzey.

N. LXXXI. — Défenses données, le dernier juin 1654, par led. Amyot, assigné à la requête desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, disant, que leur procedé et leur qualité de religieux sont bien différents, étant vray, qu'il n'y a rigueur et artifice, dont ils ne se soient servis contre luy, par exprès les Jacobins, quoiqu'il y ait plus de cent ans, que luy et ses prédécesseurs les ont protégé de tout leur possible ; et pour reconnoissance ils ont causé un grand désordre dans sa maison, comme du tout il pourroit justifier par écrit, et se sont rendus les autheurs du testament en question pour frustrer sa fille du bien de sa mère ; et n'ont eû d'autres voyes pour luy rendre ces mauvais offices, que l'accès, qu'il leur a donné à toutes heures dans sa maison pour les servir à leurs affaires préférablement à qui que ce fût ; et l'on sçait assés les grands avantages, qu'il leur a procurés en plusieurs rencontres, fourni du sien peu avant led. testament, leur ayant procuré de rentrer dans leur grand jardin et maison contigue, qu'ils avoient aliénés, en quoy pour le moins ils ont profité de plus de 2.000 écus ; au préjudice de ce, leur Prieur, qui étoit pour lors, sous prétexte de réconciliation, capta l'esprit de la défunte instigée par son ennemi, se rendit entremetteur dud. testament en faveur du sr Le Juge et ses enfants, nonobstant les grands procès, qui auroient été contre luy et sont encore pendants, même pour la légitime de la défunte. Ce testament fut stipulé secrettement aux Jacobins par leur notaire, qui est Faverjon, et comme de telles gens se font la barbe à la pareille, il est vray, que l'on y avoit inséré à touts les autres articles dud. testament : « légant à chacun des quatre mendiants la somme de 100 l. », mais la défunte en le transcrivant effaça ce mot de « chacun », ne voulant pas absolument que cela fût, eu même égard, qu'il y avoit déjà quatre autres annuels, lesquels led. Amyot a payé dès le commencement parce qu'il y a ce mot : « à chacun d'eux la somme de tant ». Et comme lesd. religieux mendiants ont vu, que ce moyen ruinoit leurs conclusions, ils ont fait omettre dans l'expédition qu'ils se sont fait faire

tous lesd. articles et, disants, que les s^rs de Rochefort et Demeaux protegeoient leur affaire, n'ont pu s'empêcher de dire que ces articles avoient été retranchés de l'avis dud. s^r De Rochefort : Par effet il n'y a personne qui ne trouve fort étrange et insolite que dans un testament il y ait 8 annuels, puisque l'ordinaire est de n'en ordonner qu'un. Led. Amyot, ayant fait connaître ausd. Jacobins, que d'ailleurs il y avoit lieu à la cassation de ce testament et qu'il avoit fait des actes pour cela, ils ont envoyé un des leurs, qui luy a fait la plus rude réponse, qu'on ne sçauroit imaginer, disant, qu'il n'avoit autre intérest, que d'avoir de l'argent, et que l'on ne feroit aucun service, qu'ils ne fussent payés. Ce fut allors que led. Amyot le convia de recevoir 85 livres, qu'il leur a toujours offert, et de prendre des armoiries pour faire le service, et qu'ils en fissent pour l'argent, qu'ils recevroient, ce qu'il refusa de prendre et dit d'abondant, qu'ils ne feroient rien, qu'ils ne fussent payés entièrement *(148. v. 2)* de ce qu'ils désiroient. Led. Amyot en ayant fait faire plainte au Prieur et luy en ayant fait plainte à luy même assisté d'un autre religieux, il a dit, qu'il avoit bien fait, et n'en a pu avoir autre chose. Il est vray, qu'il luy proposa de s'en rapporter au dire de leurs avocats, ayant sa requête et le testament en main. Led. Amyot luy dit, qu'il n'avoit point été assigné ny eu copie de cette requête; par effet le sergent, qui prend la qualité d'huissier, ne l'est point et n'a point faculté d'exploiter ; néantmoins que s'il vouloit donner copie de sa requête, il instruiroit son avocat. Elle luy a été absolument refusée jusques à présent. Ils ont fait assigner led. Amyot sur défaut ; il leur a fait signifier un acte, portant ce que dessus, que l'exploit de la requête n'avoit point été fait et que l'huissier prétendu n'avoit point faculté d'exploiter, et sommé de venir plaider. Ce que voyants ils ont donné copie de lad. requête, laquelle led. Amyot est prêt d'affirmer n'avoir point eue jusque-là. Il s'agit donc de défendre : Pour premier moyen, il persiste à se pourvoir en cassation dud. testament par des moyens, qui seront déduits en temps et lieu, et, sans préjudice de ce, led. Amyot reconnoit, qu'il leur a offert à touts quatre par exhubérance de droit tout ce qui leur a été légué par la défunte, étant libre de payer les légats à pies causes sans que cela puisse empêcher la cassation d'un testament, quoiqu'il soit aussy permis de les faire régler, quand ils sont excessifs, comme au fait en question, puisqu'il y a 8 annuels, l'ordinaire étant de n'en faire qu'un. Il suffit, que lesd. religieux sont très mal fondés en leur requête et qu'ils ont exposé faux ; il n'y a personne qui ait connu la défunte qui ne dise que ce testament n'est pas de son stile, il est en termes trop aigus. Aussy a-t-il été dressé par une personne consommée dans le palais. Il y a même du latin ; ce n'est pas du sien. Ils ont dit *in terminis* par leur requête qu'elle a ordonné être payé à chacun des 4 convents des mandiants la somme de 100 l. Si cela est, l'on veut bien passer condamnation ; mais cela n'est point. Il est bien dit de la sorte pour les 30 l. ; pour les autres annuels, « à châcun d'eux » ; mais pour eux il est dit explicativement que pour assister à son enterrement elle veut être payé aux 4 mandiants, Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes, à chacun d'eux la somme de 30 l. tourn. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents la somme de 100 l., à condition de dire un annuel : voilà qui est bien contraire

exploit du 12e du présent, attendu, qu'il n'a point été assigné sur leur requête, comme il entend soutenir et affirmer, comme il affirme dez à présent en sa conscience, qu'il n'en a jamais eu aucune copie, offrant qu'en luy donnant copie ou pour luy à son procureur, il fera tout ce que de droit. Signé : Amyot.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an ausd. Jacobins, Cordeliers et Augustins. Signé : Voysin, huissier.

N. LXXX. — Appointement du 15e juin 1654 entre les Jacobins, Cordeliers et Augustins, demandeurs, et led. Amyot, défendeur, que dans la huitaine il dira ou défendra, autrement défaut pur et simple, qui sera levé et jugé, et cependant led. Amyot condamné aux dépens du défaut et réadjournement liquidés à 2 l. 2 s. 6 d., qu'il payera dans led. temps ; autrement, ou il conviendra lever, la présente et exécutoire viendront en taxe.

Suit que sur la réquisition desd. religieux, ouï le procureur dud. Amyot, l'appointement est reçu, le 17e dud. mois. Signé : Du Sauzey.

N. LXXXI. — Défenses données, le dernier juin 1654, par led. Amyot, assigné à la requête desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, disant, que leur procédé et leur qualité de religieux sont bien différents, étant vray, qu'il n'y a rigueur et artifice, dont ils ne se soient servis contre luy, par exprès les Jacobins, quoiqu'il y ait plus de cent ans, que luy et ses prédécesseurs les ont protégé de tout leur possible ; et pour reconnoissance ils ont causé un grand désordre dans sa maison, comme du tout il pourroit justifier par écrit, et se sont rendus les autheurs du testament en question pour frustrer sa fille du bien de sa mère ; et n'ont eû d'autres voyes pour luy rendre ces mauvais offices, que l'accès, qu'il leur a donné à toutes heures dans sa maison pour les servir à leurs affaires préférablement à qui que ce fût ; et l'on sçait assés les grands avantages, qu'il leur a procurés en plusieurs rencontres, fourni du sien peu avant led. testament, leur ayant procuré de rentrer dans leur grand jardin et maison contigue, qu'ils avoient aliénés, en quoy pour le moins ils ont profité de plus de 2.000 écus ; au préjudice de ce, leur Prieur, qui étoit pour lors, sous prétexte de réconciliation, capta l'esprit de la défunte instigée par son ennemi, se rendit entremetteur dud. testament en faveur du sr Le Juge et ses enfants, nonobstant les grands procès, qui auroient été contre luy et sont encore pendants, même pour la légitime de la défunte. Ce testament fut stipulé secrettement aux Jacobins par leur notaire, qui est Faverjon, et comme de telles gens se font la barbe à la pareille, il est vray, que l'on y avoit inséré à touts les autres articles dud. testament : « légant à chacun des quatre mendiants la somme de 100 l. », mais la défunte en le transcrivant effaça ce mot de « chacun », ne voulant pas absolument que cela fût, eu même égard, qu'il y avoit déjà quatre autres annuels, lesquels led. Amyot a payé dès le commencement parce qu'il y a ce mot : « à chacun d'eux la somme de tant ». Et comme lesd. religieux mendiants ont vu, que ce moyen ruinoit leurs conclusions, ils ont fait omettre dans l'expédition qu'ils se sont fait faire

tous lesd. articles et, disants, que les s^rs de Rochefort et Demeaux protegeoient leur affaire, n'ont pu s'empêcher de dire que ces articles avoient été retranchés de l'avis dud. s^r De Rochefort : Par effet il n'y a personne qui ne trouve fort étrange et insolite que dans un testament il y ait 8 annuels, puisque l'ordinaire est de n'en ordonner qu'un. Led. Amyot, ayant fait connaître ausd. Jacobins, que d'ailleurs il y avoit lieu à la cassation de ce testament et qu'il avoit fait des actes pour cela, ils ont envoyé un des leurs, qui luy a fait la plus rude réponse, qu'on ne sçauroit imaginer, disant, qu'il n'avoit autre intérest, que d'avoir de l'argent, et que l'on ne feroit aucun service, qu'ils ne fussent payés. Ce fut allors que led. Amyot le convia de recevoir 85 livres, qu'il leur a toujours offert, et de prendre des armoiries pour faire le service, et qu'ils en fissent pour l'argent, qu'ils recevroient, ce qu'il refusa de prendre et dit d'abondant, qu'ils ne feroient rien, qu'ils ne fussent payés entièrement *(148. v. 2)* de ce qu'ils désiroient. Led. Amyot en ayant fait faire plainte au Prieur et luy en ayant fait plainte à luy même assisté d'un autre religieux, il a dit, qu'il avoit bien fait, et n'en a pu avoir autre chose. Il est vray, qu'il luy proposa de s'en rapporter au dire de leurs avocats, ayant sa requête et le testament en main. Led. Amyot luy dit, qu'il n'avoit point été assigné ny eu copie de cette requête; par effet le sergent, qui prend la qualité d'huissier, ne l'est point et n'a point faculté d'exploiter ; néantmoins que s'il vouloit donner copie de sa requête, il instruiroit son avocat. Elle luy a été absolument refusée jusques à présent. Ils ont fait assigner led. Amyot sur défaut ; il leur a fait signifier un acte, portant ce que dessus, que l'exploit de la requête n'avoit point été fait et que l'huissier prétendu n'avoit point faculté d'exploiter, et sommé de venir plaider. Ce que voyants ils ont donné copie de lad. requête, laquelle led. Amyot est prêt d'affirmer n'avoir point eue jusque-là. Il s'agit donc de défendre : Pour premier moyen, il persiste à se pourvoir en cassation dud. testament par des moyens, qui seront déduits en temps et lieu, et, sans préjudice de ce, led. Amyot reconnoit, qu'il leur a offert à touts quatre par exhubérance de droit tout ce qui leur a été légué par la défunte, étant libre de payer les légats à pies causes sans que cela puisse empêcher la cassation d'un testament, quoiqu'il soit aussy permis de les faire régler, quand ils sont excessifs, comme au fait en question, puisqu'il y a 8 annuels, l'ordinaire étant de n'en faire qu'un. Il suffit, que lesd. religieux sont très mal fondés en leur requête et qu'ils ont exposé faux ; il n'y a personne qui ait connu la défunte qui ne dise que ce testament n'est pas de son stile, il est en termes trop aigus. Aussy a-t-il été dressé par une personne consommée dans le palais. Il y a même du latin ; ce n'est pas du sien. Ils ont dit *in terminis* par leur requête qu'elle a ordonné être payé à chacun des 4 convents des mandiants la somme de 100 l. Si cela est, l'on veut bien passer condamnation ; mais cela n'est point. Il est bien dit de la sorte pour les 30 l. ; pour les autres annuels, « à châcun d'eux » ; mais pour eux il est dit explicativement que pour assister à son enterrement elle veut être payé aux 4 mandiants, Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes, à chacun d'eux la somme de 30 l. tourn. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents la somme de 100 l., à condition de dire un annuel : voilà qui est bien contraire

exploit du 12e du présent, attendu, qu'il n'a point été assigné sur leur requête, comme il entend soutenir et affirmer, comme il affirme dez à présent en sa conscience, qu'il n'en a jamais eu aucune copie, offrant qu'en luy donnant copie ou pour luy à son procureur, il fera tout ce que de droit. Signé : Amyot.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an ausd. Jacobins, Cordeliers et Augustins. Signé : Voysin, huissier.

N. LXXX. — Appointement du 15e juin 1654 entre les Jacobins, Cordeliers et Augustins, demandeurs, et led. Amyot, défendeur, que dans la huitaine il dira ou défendra, autrement défaut pur et simple, qui sera levé et jugé, et cependant led. Amyot condamné aux dépens du défaut et réadjournement liquidés à 2 l. 2 s. 6 d., qu'il payera dans led. temps ; autrement, ou il conviendra lever, la présente et exécutoire viendront en taxe.

Suit que sur la réquisition desd. religieux, ouï le procureur dud. Amyot, l'appointement est reçu, le 17e dud. mois. Signé : Du Sauzey.

N. LXXXI. — Défenses données, le dernier juin 1654, par led. Amyot, assigné à la requête desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, disant, que leur procédé et leur qualité de religieux sont bien différents, étant vray, qu'il n'y a rigueur et artifice, dont ils ne se soient servis contre luy, par exprès les Jacobins, quoiqu'il y ait plus de cent ans, que luy et ses prédécesseurs les ont protégé de tout leur possible ; et pour reconnoissance ils ont causé un grand désordre dans sa maison, comme du tout il pourroit justifier par écrit, et se sont rendus les autheurs du testament en question pour frustrer sa fille du bien de sa mère ; et n'ont eû d'autres voyes pour luy rendre ces mauvais offices, que l'accès, qu'il leur a donné à toutes heures dans sa maison pour les servir à leurs affaires préférablement à qui que ce fût ; et l'on sçait assés les grands avantages, qu'il leur a procurés en plusieurs rencontres, fourni du sien peu avant led. testament, leur ayant procuré de rentrer dans leur grand jardin et maison contigue, qu'ils avoient aliénés, en quoy pour le moins ils ont profité de plus de 2.000 écus ; au préjudice de ce, leur Prieur, qui étoit pour lors, sous prétexte de réconciliation, capta l'esprit de la défunte instigée par son ennemi, se rendit entremetteur dud. testament en faveur du sr Le Juge et ses enfants, nonobstant les grands procès, qui auroient été contre luy et sont encore pendants, même pour la légitime de la défunte. Ce testament fut stipulé secrettement aux Jacobins par leur notaire, qui est Faverjon, et comme de telles gens se font la barbe à la pareille, il est vray, que l'on y avoit inséré à touts les autres articles dud. testament : « légant à chacun des quatre mendiants la somme de 100 l. », mais la défunte en le transcrivant effaça ce mot de « chacun », ne voulant pas absolument que cela fût, eu même égard, qu'il y avoit déjà quatre autres annuels, lesquels led. Amyot a payé dès le commencement parce qu'il y a ce mot : « à chacun d'eux la somme de tant ». Et comme lesd. religieux mendiants ont vu, que ce moyen ruinoit leurs conclusions, ils ont fait omettre dans l'expédition qu'ils se sont fait faire

tous lesd. articles et, disants, que les s^rs de Rochefort et Demeaux protegeoient leur affaire, n'ont pu s'empêcher de dire que ces articles avoient été retranchés de l'avis dud. s^r De Rochefort : Par effet il n'y a personne qui ne trouve fort étrange et insolite que dans un testament il y ait 8 annuels, puisque l'ordinaire est de n'en ordonner qu'un. Led. Amyot, ayant fait connaître ausd. Jacobins, que d'ailleurs il y avoit lieu à la cassation de ce testament et qu'il avoit fait des actes pour cela, ils ont envoyé un des leurs, qui luy a fait la plus rude réponse, qu'on ne sçauroit imaginer, disant, qu'il n'avoit autre intérest, que d'avoir de l'argent, et que l'on ne feroit aucun service, qu'ils ne fussent payés. Ce fut allors que led. Amyot le convia de recevoir 85 livres, qu'il leur a toujours offert, et de prendre des armoiries pour faire le service, et qu'ils en fissent pour l'argent, qu'ils recevroient, ce qu'il refusa de prendre et dit d'abondant, qu'ils ne feroient rien, qu'ils ne fussent payés entièrement *(148. v. 2)* de ce qu'ils désiroient. Led. Amyot en ayant fait faire plainte au Prieur et luy en ayant fait plainte à luy même assisté d'un autre religieux, il a dit, qu'il avoit bien fait, et n'en a pu avoir autre chose. Il est vray, qu'il luy proposa de s'en rapporter au dire de leurs avocats, ayant sa requête et le testament en main. Led. Amyot luy dit, qu'il n'avoit point été assigné ny eu copie de cette requête; par effet le sergent, qui prend la qualité d'huissier, ne l'est point et n'a point faculté d'exploiter ; néantmoins que s'il vouloit donner copie de sa requête, il instruiroit son avocat. Elle luy a été absolument refusée jusques à présent. Ils ont fait assigner led. Amyot sur défaut ; il leur a fait signifier un acte, portant ce que dessus, que l'exploit de la requête n'avoit point été fait et que l'huissier prétendu n'avoit point faculté d'exploiter, et sommé de venir plaider. Ce que voyants ils ont donné copie de lad. requête, laquelle led. Amyot est prêt d'affirmer n'avoir point eue jusque-là. Il s'agit donc de défendre : Pour premier moyen, il persiste à se pourvoir en cassation dud. testament par des moyens, qui seront déduits en temps et lieu, et, sans préjudice de ce, led. Amyot reconnoit, qu'il leur a offert à touts quatre par exhubérance de droit tout ce qui leur a été légué par la défunte, étant libre de payer les légats à pies causes sans que cela puisse empêcher la cassation d'un testament, quoiqu'il soit aussy permis de les faire régler, quand ils sont excessifs, comme au fait en question, puisqu'il y a 8 annuels, l'ordinaire étant de n'en faire qu'un. Il suffit, que lesd. religieux sont très mal fondés en leur requête et qu'ils ont exposé faux ; il n'y a personne qui ait connu la défunte qui ne dise que ce testament n'est pas de son stile, il est en termes trop aigus. Aussy a-t-il été dressé par une personne consommée dans le palais. Il y a même du latin ; ce n'est pas du sien. Ils ont dit *in terminis* par leur requête qu'elle a ordonné être payé à chacun des 4 convents des mandiants la somme de 100 l. Si cela est, l'on veut bien passer condamnation ; mais cela n'est point. Il est bien dit de la sorte pour les 30 l. ; pour les autres annuels, « à châcun d'eux » ; mais pour eux il est dit explicativement que pour assister à son enterrement elle veut être payé aux 4 mandiants, Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes, à chacun d'eux la somme de 30 l. tourn. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents la somme de 100 l., à condition de dire un annuel : voilà qui est bien contraire

exploit du 12e du présent, attendu, qu'il n'a point été assigné sur leur requête, comme il entend soutenir et affirmer, comme il affirme dez à présent en sa conscience, qu'il n'en a jamais eu aucune copie, offrant qu'en luy donnant copie ou pour luy à son procureur, il fera tout ce que de droit. Signé : Amyot.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an ausd. Jacobins, Cordeliers et Augustins. Signé : Voysin, huissier.

N. LXXX. — Appointement du 15e juin 1654 entre les Jacobins, Cordeliers et Augustins, demandeurs, et led. Amyot, défendeur, que dans la huitaine il dira ou défendra, autrement défaut pur et simple, qui sera levé et jugé, et cependant led. Amyot condamné aux dépens du défaut et réadjournement liquidés à 2 l. 2 s. 6 d., qu'il payera dans led. temps ; autrement, ou il conviendra lever, la présente et exécutoire viendront en taxe.

Suit que sur la réquisition desd. religieux, ouï le procureur dud. Amyot, l'appointement est reçu, le 17e dud. mois. Signé : Du Sauzey.

N. LXXXI. — Défenses données, le dernier juin 1654, par led. Amyot, assigné à la requête desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, disant, que leur procédé et leur qualité de religieux sont bien différents, étant vray, qu'il n'y a rigueur et artifice, dont ils ne se soient servis contre luy, par exprès les Jacobins, quoiqu'il y ait plus de cent ans, que luy et ses prédécesseurs les ont protégé de tout leur possible ; et pour reconnoissance ils ont causé un grand désordre dans sa maison, comme du tout il pourroit justifier par écrit, et se sont rendus les autheurs du testament en question pour frustrer sa fille du bien de sa mère ; et n'ont eû d'autres voyes pour luy rendre ces mauvais offices, que l'accès, qu'il leur a donné à toutes heures dans sa maison pour les servir à leurs affaires préférablement à qui que ce fût ; et l'on sçait assés les grands avantages, qu'il leur a procurés en plusieurs rencontres, fourni du sien peu avant led. testament, leur ayant procuré de rentrer dans leur grand jardin et maison contigue, qu'ils avoient aliénés, en quoy pour le moins ils ont profité de plus de 2.000 écus ; au préjudice de ce, leur Prieur, qui étoit pour lors, sous prétexte de réconciliation, capta l'esprit de la défunte instigée par son ennemi, se rendit entremetteur dud. testament en faveur du sr Le Juge et ses enfants, nonobstant les grands procès, qui auroient été contre luy et sont encore pendants, même pour la légitime de la défunte. Ce testament fut stipulé secrettement aux Jacobins par leur notaire, qui est Faverjon, et comme de telles gens se font la barbe à la pareille, il est vray, que l'on y avoit inséré à touts les autres articles dud. testament : « légant à chacun des quatre mendiants la somme de 100 l. », mais la défunte en le transcrivant effaça ce mot de « chacun », ne voulant pas absolument que cela fût, eu même égard, qu'il y avoit déjà quatre autres annuels, lesquels led. Amyot a payé dès le commencement parce qu'il y a ce mot : « à chacun d'eux la somme de tant ». Et comme lesd. religieux mendiants ont vu, que ce moyen ruinoit leurs conclusions, ils ont fait omettre dans l'expédition qu'ils se sont fait faire

tous lesd. articles et, disants, que les s^rs de Rochefort et Demeaux protegeoient leur affaire, n'ont pu s'empêcher de dire que ces articles avoient été retranchés de l'avis dud. s^r De Rochefort : Par effet il n'y a personne qui ne trouve fort étrange et insolite que dans un testament il y ait 8 annuels, puisque l'ordinaire est de n'en ordonner qu'un. Led. Amyot, ayant fait connaître ausd. Jacobins, que d'ailleurs il y avoit lieu à la cassation de ce testament et qu'il avoit fait des actes pour cela, ils ont envoyé un des leurs, qui luy a fait la plus rude réponse, qu'on ne sçauroit imaginer, disant, qu'il n'avoit autre intérest, que d'avoir de l'argent, et que l'on ne feroit aucun service, qu'ils ne fussent payés. Ce fut allors que led. Amyot le convia de recevoir 85 livres, qu'il leur a toujours offert, et de prendre des armoiries pour faire le service, et qu'ils en fissent pour l'argent, qu'ils recevroient, ce qu'il refusa de prendre et dit d'abondant, qu'ils ne feroient rien, qu'ils ne fussent payés entièrement *(148. v. 2)* de ce qu'ils désiroient. Led. Amyot en ayant fait faire plainte au Prieur et luy en ayant fait plainte à luy même assisté d'un autre religieux, il a dit, qu'il avoit bien fait, et n'en a pu avoir autre chose. Il est vray, qu'il luy proposa de s'en rapporter au dire de leurs avocats, ayant sa requête et le testament en main. Led. Amyot luy dit, qu'il n'avoit point été assigné ny eu copie de cette requête; par effet le sergent, qui prend la qualité d'huissier, ne l'est point et n'a point faculté d'exploiter ; néantmoins que s'il vouloit donner copie de sa requête, il instruiroit son avocat. Elle luy a été absolument refusée jusques à présent. Ils ont fait assigner led. Amyot sur défaut ; il leur a fait signifier un acte, portant ce que dessus, que l'exploit de la requête n'avoit point été fait et que l'huissier prétendu n'avoit point faculté d'exploiter, et sommé de venir plaider. Ce que voyants ils ont donné copie de lad. requête, laquelle led. Amyot est prêt d'affirmer n'avoir point eue jusque-là. Il s'agit donc de défendre : Pour premier moyen, il persiste à se pourvoir en cassation dud. testament par des moyens, qui seront déduits en temps et lieu, et, sans préjudice de ce, led. Amyot reconnoit, qu'il leur a offert à touts quatre par exhubérance de droit tout ce qui leur a été légué par la défunte, étant libre de payer les légats à pies causes sans que cela puisse empêcher la cassation d'un testament, quoiqu'il soit aussy permis de les faire régler, quand ils sont excessifs, comme au fait en question, puisqu'il y a 8 annuels, l'ordinaire étant de n'en faire qu'un. Il suffit, que lesd. religieux sont très mal fondés en leur requête et qu'ils ont exposé faux ; il n'y a personne qui ait connu la défunte qui ne dise que ce testament n'est pas de son stile, il est en termes trop aigus. Aussy a-t-il été dressé par une personne consommée dans le palais. Il y a même du latin ; ce n'est pas du sien. Ils ont dit *in terminis* par leur requête qu'elle a ordonné être payé à chacun des 4 convents des mandiants la somme de 100 l. Si cela est, l'on veut bien passer condamnation ; mais cela n'est point. Il est bien dit de la sorte pour les 30 l. ; pour les autres annuels, « à châcun d'eux » ; mais pour eux il est dit explicativement que pour assister à son enterrement elle veut être payé aux 4 mandiants, Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes, à chacun d'eux la somme de 30 l. tourn. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents la somme de 100 l., à condition de dire un annuel : voilà qui est bien contraire

exploit du 12e du présent, attendu, qu'il n'a point été assigné sur leur requête, comme il entend soutenir et affirmer, comme il affirme dez à présent en sa conscience, qu'il n'en a jamais eu aucune copie, offrant qu'en luy donnant copie ou pour luy à son procureur, il fera tout ce que de droit. Signé : Amyot.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an ausd. Jacobins, Cordeliers et Augustins. Signé : Voysin, huissier.

N. LXXX. — Appointement du 15e juin 1654 entre les Jacobins, Cordeliers et Augustins, demandeurs, et led. Amyot, défendeur, que dans la huitaine il dira ou défendra, autrement défaut pur et simple, qui sera levé et jugé, et cependant led. Amyot condamné aux dépens du défaut et réadjournement liquidés à 2 l. 2 s. 6 d., qu'il payera dans led. temps ; autrement, ou il conviendra lever, la présente et exécutoire viendront en taxe.

Suit que sur la réquisition desd. religieux, ouï le procureur dud. Amyot, l'appointement est reçu, le 17e dud. mois. Signé : Du Sauzey.

N. LXXXI. — Défenses données, le dernier juin 1654, par led. Amyot, assigné à la requête desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, disant, que leur procédé et leur qualité de religieux sont bien différents, étant vray, qu'il n'y a rigueur et artifice, dont ils ne se soient servis contre luy, par exprès les Jacobins, quoiqu'il y ait plus de cent ans, que luy et ses prédécesseurs les ont protégé de tout leur possible ; et pour reconnoissance ils ont causé un grand désordre dans sa maison, comme du tout il pourroit justifier par écrit, et se sont rendus les autheurs du testament en question pour frustrer sa fille du bien de sa mère ; et n'ont eû d'autres voyes pour luy rendre ces mauvais offices, que l'accès, qu'il leur a donné à toutes heures dans sa maison pour les servir à leurs affaires préférablement à qui que ce fût ; et l'on sçait assés les grands avantages, qu'il leur a procurés en plusieurs rencontres, fourni du sien peu avant led. testament, leur ayant procuré de rentrer dans leur grand jardin et maison contigue, qu'ils avoient aliénés, en quoy pour le moins ils ont profité de plus de 2.000 écus ; au préjudice de ce, leur Prieur, qui étoit pour lors, sous prétexte de réconciliation, capta l'esprit de la défunte instigée par son ennemi, se rendit entremetteur dud. testament en faveur du sr Le Juge et ses enfants, nonobstant les grands procès, qui auroient été contre luy et sont encore pendants, même pour la légitime de la défunte. Ce testament fut stipulé secrettement aux Jacobins par leur notaire, qui est Faverjon, et comme de telles gens se font la barbe à la pareille, il est vray, que l'on y avoit inséré à touts les autres articles dud. testament : « légant à chacun des quatre mendiants la somme de 100 l. », mais la défunte en le transcrivant effaça ce mot de « chacun », ne voulant pas absolument que cela fût, eu même égard, qu'il y avoit déjà quatre autres annuels, lesquels led. Amyot a payé dès le commencement parce qu'il y a ce mot : « à chacun d'eux la somme de tant ». Et comme lesd. religieux mendiants ont vu, que ce moyen ruinoit leurs conclusions, ils ont fait omettre dans l'expédition qu'ils se sont fait faire

tous lesd. articles et, disants, que les s^rs de Rochefort et Demeaux protegeoient leur affaire, n'ont pu s'empêcher de dire que ces articles avoient été retranchés de l'avis dud. s^r De Rochefort : Par effet il n'y a personne qui ne trouve fort étrange et insolite que dans un testament il y ait 8 annuels, puisque l'ordinaire est de n'en ordonner qu'un. Led. Amyot, ayant fait connaître ausd. Jacobins, que d'ailleurs il y avoit lieu à la cassation de ce testament et qu'il avoit fait des actes pour cela, ils ont envoyé un des leurs, qui luy a fait la plus rude réponse, qu'on ne sçauroit imaginer, disant, qu'il n'avoit autre intérest, que d'avoir de l'argent, et que l'on ne feroit aucun service, qu'ils ne fussent payés. Ce fut allors que led. Amyot le convia de recevoir 85 livres, qu'il leur a toujours offert, et de prendre des armoiries pour faire le service, et qu'ils en fissent pour l'argent, qu'ils recevroient, ce qu'il refusa de prendre et dit d'abondant, qu'ils ne feroient rien, qu'ils ne fussent payés entièrement *(148. v. 2)* de ce qu'ils désiroient. Led. Amyot en ayant fait faire plainte au Prieur et luy en ayant fait plainte à luy même assisté d'un autre religieux, il a dit, qu'il avoit bien fait, et n'en a pu avoir autre chose. Il est vray, qu'il luy proposa de s'en rapporter au dire de leurs avocats, ayant sa requête et le testament en main. Led. Amyot luy dit, qu'il n'avoit point été assigné ny eu copie de cette requête; par effet le sergent, qui prend la qualité d'huissier, ne l'est point et n'a point faculté d'exploiter ; néantmoins que s'il vouloit donner copie de sa requête, il instruiroit son avocat. Elle luy a été absolument refusée jusques à présent. Ils ont fait assigner led. Amyot sur défaut ; il leur a fait signifier un acte, portant ce que dessus, que l'exploit de la requête n'avoit point été fait et que l'huissier prétendu n'avoit point faculté d'exploiter, et sommé de venir plaider. Ce que voyants ils ont donné copie de lad. requête, laquelle led. Amyot est prêt d'affirmer n'avoir point eue jusque-là. Il s'agit donc de défendre : Pour premier moyen, il persiste à se pourvoir en cassation dud. testament par des moyens, qui seront déduits en temps et lieu, et, sans préjudice de ce, led. Amyot reconnoit, qu'il leur a offert à touts quatre par exhubérance de droit tout ce qui leur a été légué par la défunte, étant libre de payer les légats à pies causes sans que cela puisse empêcher la cassation d'un testament, quoiqu'il soit aussy permis de les faire régler, quand ils sont excessifs, comme au fait en question, puisqu'il y a 8 annuels, l'ordinaire étant de n'en faire qu'un. Il suffit, que lesd. religieux sont très mal fondés en leur requête et qu'ils ont exposé faux ; il n'y a personne qui ait connu la défunte qui ne dise que ce testament n'est pas de son stile, il est en termes trop aigus. Aussy a-t-il été dressé par une personne consommée dans le palais. Il y a même du latin ; ce n'est pas du sien. Ils ont dit *in terminis* par leur requête qu'elle a ordonné être payé à chacun des 4 convents des mandiants la somme de 100 l. Si cela est, l'on veut bien passer condamnation ; mais cela n'est point. Il est bien dit de la sorte pour les 30 l. ; pour les autres annuels, « à châcun d'eux » ; mais pour eux il est dit explicativement que pour assister à son enterrement elle veut être payé aux 4 mandiants, Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes, à chacun d'eux la somme de 30 l. tourn. Plus elle veut être donné ausd. 4 convents la somme de 100 l., à condition de dire un annuel : voilà qui est bien contraire

à l'exposé desd. religieux. Et, si cela ne suffit pas, la suite établit, qu'elle n'a eu autre volonté ; quand elle lègue ensuite à Ste Croix, aux Carmes déchaussés et aux Capucins, elle dit de même : « à chacun d'eux » ; quand elle lègue à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital pour dire des messes elle répète de même : « à chacun d'eux. » On ne peut pas par conséquent dire, qu'elle a manqué de s'expliquer : ce que reconnoissant bien lesd. religieux, ils ont eu recours à un inconvénient, disants, qu'il n'y auroit pas suffisamment. Il faut voir en ce cas ce qu'il observe. S'il n'y a pas suffisamment on ne les peut pas contraindre, mais, cela est relatif, ils ne peuvent pas non plus le contraindre quoiqu'à ce sujet led. Amyot tâchera de faire voir, qu'ils avoient assés eu d'ailleurs. Et ne le faisant pas il reste encore 4 annuels que led. Amyot a fait faire et payés, outre que les Carmes ont traité conformément au testament, qui est aux fins de non recevoir. Lesd. Jacobins, Cordeliers et Augustins ne dénieront pas que pour les porter à quelque sorte de devoir il ne leur ait dit et fait dire qu'ils prissent les armoiries et fissent dire des messes pour l'argent qu'ils recevroient, ils n'en ont rien voulu faire. Tant s'en faut ; le Jacobin, dont il a été parlé, faisant pour touts, dit qu'il vouloit le tout, qu'à moins de ce il ne diroit rien. Et en effet led. Amyot y ayant fait visiter et été diverses fois, n'a jamais pu s'appercevoir, qu'on ait dit une seule messe. La défunte leur a encore légué pour dire 3 grandes messes à la chapelle du Rosaire, 30 l. ; led. Amyot n'a non plus sçu ni été averti, qu'elles ayent été dittes ; ce que voyant il les a fait dire ailleurs ; et quoique pour une grande messe il ne soit dû qu'un écu, et un écu pour assister à l'enterrement, la défunte a légué à chacun 30 l., et on n'a pas contesté de leur donner 40 cierges. Après quoy leur procédé passera pour une rigueur insuportable ; et néantmoins par une surprise manifeste ils viennent demander en décembre qui est au milieu de l'annuel, que led. Amyot soit contraint au payement d'un annuel, qui n'est pas fait, et supposants un exploit d'assignation, veulent quinze mois après par cette assignation faire croire, qu'ils ont fait le service : cela est trop malicieux. Ainsi, joint l'offre qu'ils ont reconnu avoir été faite par leur requête de payer 55 l. aux Jacobins, 55 l. aux Cordeliers, et aux Augustins autant, led. Amyot sera renvoyé d'instance avec dépens. Signé : Amyot.

N. LXXXII. — Jugement rendu par le lieutenant général en la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 15e juillet 1654, par lequel il est dit, après la déclaration desd. Jacobins, Cordeliers et Augustins, de ne vouloir répondre aucunes choses aux défenses dud. Amyot, que les parties sont renvoyées en audiance au 1er jour, led. jugement signifié aud. Amyot. Signé : par collation, Dumeynet.

N. LXXXIII. — Sommation donnée le 13e aoust 1654 par lesd. Jacobins, Cordeliers et Augustins aud. Amyot de se tenir prêt à plaider mardy prochain en audiance, luy déclarant qu'ils feront appeller la cause par l'huissier de service, placet ou autrement. Signé : Dubois.

Il y a une semblable sommation, donnée le 31e aoust 1654 à plaider le lendemain, marquée à la même lettre et n^o. Signé : Dubois.

Au mortuologe de l'année 1653 fol. 9 vers., il est marqué, que le 21e mars on a inhumé un petit enfant du vitrier du convent. Fol. 10 rect., dud. mortuologe, on voit, que le 27e mars 1653 on a enterré Mr Orlandini le jeune. Fol. 10 vers., il est dit, que le 5e avril 1653 on a enseveli Mademoiselle Marchand. Fol. XI vers., il est rapporté, que le 16e avril 1653 a été inhumée Mde Pignardy. Fol. 12 rect., il paroit, que le 20e avril 1653 a été enseveli mtre Rolichon. Fol. 13 vers., il est écrit, que le 13e may 1653 a été enseveli mtre Jallion, chandelier. Fol. 14 rect., il est marqué que le 21e may 1653 on a inhumé un petit enfant du sr Termet, me chauderonnier.

Fol. 15 vers., il est dit, que le 14e juin 1653 on a enterré un enfant d'un tireur d'or. Fol. 17 vers., on voit, que le 14e juillet 1653 on a enseveli Mle Richard, belle-sœur du Père Maître Richard. *(149. r. 1)* Fol 20 rect., il est rapporté, que le 12e aoust 1653 a été inhumé maître Gonet, tonnelier. Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1653, fol. 45 vers., il est écrit, qu'en la 1re semaine d'aoust a été enterrée la belle-mère de Mr Carteron, imprimeur. Au même livre de la sacristie, fol. 46 vers., il paroit, qu'au commencement de septembre 1653 a été ensevelie Mde Fayeton. Au mortuologe fol. 23 vers., on voit, que le 28e septembre 1653 on a inhumé Mr Fehe, mtre correcteur d'imprimerie. Fol. 24 rect. dud. mortuologe, il est marqué, que le 10e octobre 1653 on a enterré le fils de Mr Auroy. Fol. 25 rect., il est dit, que le 25e octobre 1653 on a enseveli Mde Aloin, tireuse d'or. Fol. 27 rect., il paroit, que le 19e novembre 1653 a été inhumée la mère de Mr Durret, tireur d'or. Plus, que le 20e novembre 1653 a été enterrée Mademoiselle Rivière. Fol. 28 rect., il est rapporté, que le 2e décembre 1653 a été enseveli le cousin du Père Portier. Au livre des comptes de la sacristie de lad. année 1653, il est écrit, fol. 47 rect., qu'en la 1re semaine de décembre on a inhumé Mde Panisset. (1).

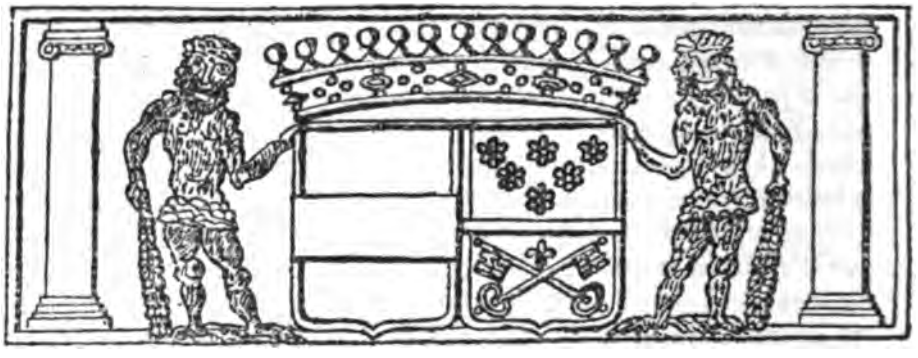
Noble Abel de la Poype, comte de Serrières, baron de Coursan, seigneur de Marmont, Toussieu, Antouillet, de l'ancienne maison forte de la Poype, en l'année 1653, a fait mettre dans le mur de la chapelle de Notre-Dame de la Santé ou de Ste Barbe, et au milieu dud. mur du côté de bize, à environ 5 pieds de hauteur de terre, une

(1) *En marge :* Ennem. Panisset.

pierre de marbre noir, qui a environ 5 pieds de longueur par 3 de largeur, sur laquelle est gravée tout de suite en lettres d'òr l'inscription suivante :

Nobilis et potens Dominus Abel de la Poype, comes Serreriarum, Baro de Coursant, et cæt., et generosa Domina Claudia de Disimieu, uxor ejus, viventes hoc sibi monimentum poni curaverunt, anno a partu virginis M DC LIII. *Pulveres venimus, cæcutientes vidimus, scintillæ viximus, nimium solo nec satis polo, utinam vixissemus, imo vicissemus. Interim animæ e pulvere abierunt ad Deum. Miraris, viator; hæc te manet sors. Siste, et quid simus vide, quid fuerimus nosce, futurus ipse quis cogita; vale, et ora. Hic jacet cinis, vapor et nihil.*

Au bas de cette inscription sont gravées et entaillées en relief dans la pierre, à fleur d'icelle, des armoiries, telles qu'elles sont représentées cy après :



Led. Abel de la Poype avoit eu la permission de faire faire un vas ou charnier pour luy servir de sépulture dans une chapelle, que nos religieux luy avoient accordée par contract, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dt., n° 1, au 2e tome, fol. 106 vers., 2e colonne, en date du 7e aoust 1643, laquelle chapelle étoit entre celles de St Roch et de Ste Marthe, où est à présent le vestibule de l'entrée de notre grande église. Mais comme il y avoit déjà dans cet endroit la tombe de Benoist Buron, et ses successeurs s'étant opposés à la susd. concession faite

aud. Abel de Serrières ou de la Poype, nos Pères par un autre contract du 26e avril 1652, dont il est fait mention au susd. 3e sac *Gundisalvus*, lettres Dt., n° 1, remirent au même Abel de la Poype la chapelle de Ste Barbe, pour y avoir son vas de sépulture, la 1re chapelle ayant été cédée aux successeurs dud. Benoist Buron. Ce seigneur de la Poype, outre l'inscription et les armoiries cy dessus, a dans lad. chapelle de Ste Barbe une pierre sépulcrale d'environ 8 pieds de longueur par 4 de largeur, qui est placée sur terre dans le milieu, sur la bordure de laquelle et tout autour est gravée en beaux et grands caractères l'épitaphe suivante :

Hic jacet nobilis et potens Dominus Abel de la Poype, comes Serreriarum, baro de Coursan, etc., et generosa Domina Claudia de Diximieu, uxor ejus.

Il est ensuite ajouté sur l'étendue et en haut de la pierre ce qui suit, où l'on n'a point marqué la date du jour, du mois et de l'année du décès dud. Abel de la Poype. (1).

Obiit ille die.....
mensis.....
Anno Domini
M DC.....
Obiit illa die XVIII
mensis junii
Anno Domini
M DC LXII
Requiescant in pace

(1) Voici d'après Rivoire de la Bâtie (*Armorial de Dauphiné* pages 556-558, 190-191), quelques notes héraldiques sur les familles La Poype et Disimieu. Elles expliquent les armoiries dessinées par Ramette.

La Poype : Armes, de gueules à la fasce d'argent; cimier, un sauvage de carnation ayant une épée haute à la main droite et une massue basse à la gauche : supports, deux sauvages de même; devise, *Nec temerè nec timidè.* — Disimieu : Armés, de gueules à six roses d'argent, 3, 2 et 1 ; devise : *Il n'est nul, qui dise mieux.* Les comtes de Disimieu écartelaient, au 2 et 3, de Clermont-Chatte, qui est : de gueules à deux clefs d'argent, posées en sautoir, brisé en chef d'une fleur de lis d'or.

Au dessous de lad. inscription sont gravées en relief les armoiries, dont la représentation est de la manière qui suit :

(149. r. 2) Il paroit au mortuologe de l'année 1662, fol. 143 vers., que M^de^ de Serrières, Claudine de Diximieu, a été enterrée le 19e juin de lad. année. On voit au mortuologe de l'année 1664, fol. 5 vers., que le s^r^ Abel de la Poype, comte de Serrières, a été inhumé le 4e mars de lad. année, et que le Père Landry a fait son Oraison funèbre.

Ce qui concerne les sépultures de l'année 1654 est mentionné cy dessous :

Au mortuologe de lad. année, fol. 32 rect., il est écrit, que 31e janvier on a enterré un enfant de Mr Buisson l'aîné. Fol. 33 rect. dud. mortuologe, il est marqué, que le 8e février 1654 on a enseveli un enfant de François Bourdin, m^tre^ tonnelier. Fol. 33 vers., on voit, que le 17e février 1654 on a inhumé le s^r^ Michalet, m^tre^ teinturier de fil.

Le Père Philippes de Bellecombe, Prédicateur général et religieux de notre convent de Lyon, dont il avoit été 2 fois Prieur, est décédé le 19e février 1654. Voicy ce qui est dit au mortuologe de lad. année, fol. 33 vers. :

Hâc die, 19^a^ februarii 1654, vita functus est R^dus^ P. Philippus de Bellecombe, bis Prior hujusce conventûs Lugdunensis, et modo in fine vitæ ferè perfecit prioratum conventûs Anneciensis.

Le Père de Bellecombe, étant mort à Lyon, a été enterré dans notre convent.

Au même mortuologe que dessus, fol. 34 rect., il est rapporté, que le 22e février 1654 a été enseveli un enfant de Mr Alissan, tireur d'or.

Fol. 34 vers., il est dit, que le 3e mars 1654 ont été inhumés deux petits jumeaux de Mr Jacquin, tireur d'or. Plus, que le 5e mars 1654 a été enterré un enfant de Mde Chazelle.

N. LXXXIV.— Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 5e mars 1654, par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, les Pères Jean Robé et Dominique de la Rochette disants, qu'Antoine Pignard, conseiller du Roy et lieutenant au grenier à sel de St Etienne, en Forest, par son testament et ordonnance de dernière volonté du 16e octobre 1637 auroit légué aud. convent la somme de 300 l. payables incontinent après son décès, affin de prier Dieu pour son âme et à la charge de dire pendant l'année, chaque jour d'icelle, une messe des trépassés avec les prières accoutumées, comme aussy ausd. Pères Robé et de la Rochette à chacun 100 l., ce qui est 200 l. pour les deux, pour être employées par lesd. Pères Robé et de la Rochette en achat d'habits et de livres pour leurs nécessités payables aussy incontinent après son décès ; et auroit institué son héritière universelle Jeanne Pilehotte, sa cousine, en laquelle volonté led. Pignard seroit décédé ; et cependant lad. Pilehote fait refus de payer ausd. suppliants lesd. sommes, qui reviennent à 500 l. Ce considéré, il plaise ordonner, que lad. Pilehote, ensemble noble César de Bernoud, son mari, soient appellés, sçavoir, led. de Bernoud pour autoriser lad. Pilehote, et, à faute de ce, qu'elle sera autorisée par justice, et lad. Pilehote pour se voir condamner à expédier ausd. suppliants lesd. légats, et pour leur payer lad. somme de 500 l., avec dommages, intérest et dépens de l'instance. Signé : Payre.

Suit une ordonnance que soit signifié pour en venir. Signé : Mellier.

Suit la signification de ce que dessus faite le 23e mars 1654 avec assignation donnée à lad. Pilehote et aud. de Bernoud pour comparoir led. jour aux fins que dessus. Signé : Dumas et Dubois, témoins, et Mageron, huissier.

N. LXXXV. — Défenses données en 1654, le 19e jour de juin par Jeanne Pilehote, authorisée par justice au refus de Cezard de Bernoud, héritière par bénéfice d'inventaire d'Antoine Pignard, assignée à la requête du convent de Notre-D. de Confort, et des Pères Robé et de la Rochette, religieux dud. convent, disant, que la conclusion de lad. requête tend au payement de 2 légats faits par le testament dud. défunt Pignard, l'un de 300 l. aud. convent, et 200 l. ausd. P. Robé et de la Rochette. Pour le 1er légat lad. Pilehote ne peut empêcher la condamnation en lad. qualité d'héritière bénéficiaire ; ce qui néantmoins sera inutile ausd. religieux, étant une vérité connue, que led. défunt a plus laissé de dettes que de biens,

en sorte que son hoirie est plus onéreuse que profitable ; ce qui se découvre d'autant plus touts les jours par les nouveaux créanciers qui paroissent et demandent payement de sommes notables, qu'ils prétendent leur être dues. Il faudra d'ailleurs que lad. Pilehote ait sa portion légitime d'héritière ; pour rayson de quoy, quand il y auroit quelque chose de reste, ce qu'on ne croit pas, elle auroit droit de préférence sur les légataires. Et, quant au légat fait ausd. Pères Robé et de la Rochette, on soutient qu'il est inutile et ne peut avoir effet, attendu, qu'ils ne sont personnes capables de prendre ny recevoir aucuns légats ny posséder aucuns biens, étant morts civilement ; et il ne serviroit de dire, que c'est le fruit du convent ; car, outre qu'on les a mis particulièrement en qualité, la destination du légat est pour leur particulier. A ces moyens, et joint la déclaration de lad. Pilehote, elle conclut, qu'elle sera renvoyée des fins des conclusions contre elle prises et avec dépens. Signé : pour copie, Columb.

Au mortuologe de l'année 1654, fol. 38 rect., on voit, que le 20e avril on a enseveli la femme de Mr du Vouldy. Plus, que le 24e avril 1654 on a inhumé un enfant de Mr Gauterin, imprimeur. Fol. 40 rect., il est marqué, que le 20e may 1654 on a enterré le fils de M. Jumeau, hôte des 3 pommes de pin.

N. LXXXVI. — Arrest imprimé (1), rendu par le parlement de Paris, le 4e juillet 1654....(*149, v. 1*)....

Le Père François Rousseau, religieux de notre convent, est décédé le 9e juillet 1654, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 43 vers., où est écrit ce qui suit :

Hâc die, 9e julii, vitâ functus est P. Rousseau, jubilatus, 1654.

Led. Père Rousseau a été enseveli dans notre convent.

Au mortuologe de la même année 1654, fol. 46 rect., il est rapporté, que le XIe aoust a été inhumé un enfant du sr Pierre Mazard, mtre tireur d'or. Fol. 46 vers. dud. mortuologe, il paroit, que le 19e aoust 1654 a été enterré un enfant du sr Le Fèvre, mtre patissier. Plus un autre le 6e 7bre. Fol 47 vers., il est écrit, que le 14e septembre 1654 a été enseveli un pauvre homme, nommé Damour. Au livre des comptes de notre sacristie de lad. année, fol. 52 vers., il est marqué,

(1) Cette pièce concerne les Carmes et le curé de la Platière. Elle se trouve dans l'*Inventaire*, à titre de *document*, mais ne contient absolument rien sur le couvent de N.-D. de Confort. Comme d'ailleurs elle était imprimée, nous avons cru inutile de copier l'analyse rédigée par le P. Ramette.

au commencement de septembre, qu'on a inhumé un petit enfant de Mr Charbin, tireur d'or. Plus, que dans led. temps, on a enterré un petit enfant de Philippes Vincent, mtre menuisier. Aud. livre de compte, fol. 53 rect., on voit, qu'en la 4e semaine de septembre on a enseveli Mde Hugonin. Plus, qu'à la fin de septembre a été inhumé Mr Morel, tireur d'or. Au mortuologe de lad. année fol. 48 rect., il est dit, que le 20e octobre a été enterré un enfant de Mr Duchuye, tireur d'or. Fol. 48 vers., il paroit, que le 31e octobre 1654 a été enterré le fils de Mde Diambre, tireuse d'or. Fol. 49 dud. mortuologe, il est rapporté, que le 1er novembre 1654 a été enseveli Mr de la Forest. Au livre des comptes de la sacristie, fol. 54 rect., il paroit, qu'en la 4e semaine de novembre 1654 on a inhumé Fleurie Prieur. Au mortuologe, fol. 52 vers., il est écrit, que le 21e décembre 1654 on a enterré Mde La Côte.

N. LXXXVII. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 25e septembre 1652 par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, à ce qu'il plaise ordonner, que le Sr Servant, héritier de feu sr de Listis, soit assigné pour se voir condamner à payer ausd. suppliants la somme de 39 livres pour les frais funéraires et services faits pour l'enterrement dud. défunt, avec dépens dommages et intérests de l'instance; et cependant, pour assurance, permettre ausd. suppliants de faire saisir et arrêter des effets et facultés dud. défunt partout où il en sera trouvé, et passer outre nonobstant oppositions ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles. Signé : Valous, clerc à Payre.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir à heure précise, et cependant la saisie requise permise aux périls des suppliants. Signé : Doucette.

Suit la signification de ce que dessus, le 27e septembre 1652, avec assignation donnée aud. Servant, aux fins que dessus, pour comparoir led. jour. Signé : Perillat, témoin, et Brunet, sergent.

Nota, qu'on a oublié de marquer en son rang ce que dessus.

On marque cy après les enterrements de l'année 1655 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 56 vers., il est marqué, que le 5e mars on a enseveli Mde Chapelle. Plus, que le 6e mars a été inhumée Mde Thomas. Au livre des comptes de la sacristie de la même année, on voit, que la 1ere semaine de mars a été enterré un enfant d'un menuisier. Plus, que dans led. temps a été enseveli Mr Rigaud.

Au mortuologe fol. 58 vers., il est dit, que le 1er avril 1655 on a inhumé Mde Frangein, tireuse d'or. Fol. 59 vers. dud. mortuologe, il est rapporté que le 13e avril 1655 on a enterré le neveu de Mr Picot.

Fol. 63 vers., il paroit, que le 8e juin 1655 on a enseveli un enfant de Mr De La Forest, le jeune. Plus, que led. jour a été inhumée Mademoiselle Deschamps. Fol. 64 rect., il est écrit, que le 15e juin 1655 a été enterrée la femme du sr Richard, mtre satinaire. Fol. 64 vers., il est dit, que le 24e juin 1655 a été enseveli un enfant du sr Charbin, tireur d'or. *(149. v. 2)* Aud. mortuologe, fol. 65 rect., il est marqué, que le 1er juillet 1655 on a inhumé la femme de Mr Charbin, tireur d'or. Fol. 66 vers., on voit, que le 22e juillet 1655 on a enterré Guillaume Recaral, hôte de la corbeille. Plus, que le 24e juillet 1655 on a enseveli Mr Piegay, teinturier de soye. Fol. 67 rect., il est dit, que le 30e juillet 1655 a été enterré Mr Flandrin. Fol. 71 vers., il est rapporté, que le 29e septembre 1655 a été enterré un petit garçon de Mr Duchuye, tireur d'or.

N. LXXXVIII. — Acte de l'ouverture et publication faite en jugement de la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 18e juin 1655, du testament fait à Lyon, le dernier octobre 1654 par Claudine Dumontet, femme de Guillaume Deschamps, bourgeois dud. Lyon (1), dont la teneur s'ensuit (et dont on ne rapporte icy que ce qui concerne le convent des Jacobins), sçavoir : qu'elle veut et ordonne être inhumée dans l'église des Pères Jacobins de Confort, au cas, qu'elle décède dans lad. ville de Lyon. Plus elle ordonne, qu'il sera célébré à chaque jour pendant deux années, qui suivront immédiatement celle de son décès une messe basse à l'autel privilégié de l'église des Jacobins, ou d'autre église de Lyon, au choix de son héritière; pour chacune desquelles messes elle veut être payé la somme de 6 sols; et au bout de chacune desd. années elle veut être célébrée une grande messe, toutes pour le repos de son âme, pour chacune desquelles grandes messes sera payé 4 livres. Plus elle donne et lègue ausd. Jacobins la somme de 100 l., payables une année après son décès et fait son héritière universelle Jeanneton Deschamps, sa fille, à la charge de payer ses légats et charges d'hoirie, etc.

(1) La famille Deschamps était ancienne et avait fourni des conseillers de ville, dès l'année 1515. La plupart de ses membres ont appartenu à la magistrature ou au barreau. Ainsi François Deschamps, conseiller de ville en 1515, était docteur en droit. François Deschamps, échevin en 1746, était procureur du roi en la sénéchaussée de Lyon, et c'est à lui que le consulat accorda, par délibération du 12 décembre 1736, 1.500 livres de pension, pendant dix années pour rédiger le catalogue et l'inventaire des médailles de la ville. Son fils, Pierre-Suzanne Deschamps, jurisconsulte, membre de l'Académie de Lyon, et collaborateur du *Dictionnaire de Jurisprudence* de Prost et Royer, périt, en s'enfuyant de Lyon, après le siège, au mois d'octobre 1793. Il était né le 22 février 1743. — A. Vachez.

Suit la teneur d'an acte passé pardevant Faverjon nor royal, à Lyon, le 20e novembre 1654 par lequel lad. Claudine Dumontet, femme dud. Deschamps, a exhibé aud. notaire une feuille de papier pliée en deux, dans laquelle elle a dit être son testament et ordonnance de dernière volonté, qu'elle a écrit et signé de sa propre main, dont elle a requis led. notaire luy en donner et octroyer acte pour servir ce que de raison, pour après luy remettre led. testament : ce qui luy a été octroyé en présence de témoins, etc. Signé : par collation, Le Vefve, greffier.

Nota, qu'à la fin de la colonne précédente il est fait mention de l'enterrement de lad. Dumontet, fait le 8e juin 1655.

N. LXXXIX. — Projet d'une requête fait, en 1657, le jour non marqué, pour être présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, disants, que défunte Claudine Dumontet, femme de Guillaume Deschamps faisant son testament et ordonnance de dernière volonté, le dernier octobre 1654 auroit désiré être enterrée dans l'église dud. convent, et que par lesd. suppliants il fût dit pendant chaque jour des deux années, qui suivroient immédiatement son décès, une messe basse à l'autel privilégié de lad. église, pour chacune desquelles messes elle auroit voulu être payé la somme de 6 sols, et au bout de chacune desd. années, elle auroit ordonné qu'il fût dit une grande messe, le tout pour le salut de son âme et payé pour châcune desd. grandes messes la somme de 4 livres. Pour satisfaire à l'intention de laquelle défunte elle auroit été enterrée dans lad. église, pour raison de quoy il est dû ausd. suppliants la somme de.....; et de plus lesd. messes ordonnées par led. testament pendant chaque jour desd. années auroient été célébrées en lad. église, et pour ce il est dû la somme de 227 livres, y compris lesd. 2 grandes messes, qui ont été célébrées au bout desd. 2 années. Et néantmois Jeanne Deschamps, fille et héritière de lad. défunte, qui a assisté aud. enterrement, service et à la plupart desd. messes, fait refus de leur payer lesd. sommes ; ce qui oblige lesd. religieux de recourir à lad. cour à ce qu'il plaise ordonner que lad. Deschamps, héritière de lad. Dumontet, sera appelée pour se voir condamner à payer ausd. suppliants lad. somme de..... d'une part pour les frais dud. enterrement et service, et 227 livres pour lesd. messes, avec dommages, intérest et dépens de l'instance. Il n'est pas signé.

N. XC. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon le 4e juillet 1657 par les Prieur et religieux Jacobins à ce qu'il plaise ordonner, que Pierre Boyat, se disant héritier de feue Jeanne Deschamps, qui étoit fille et héritière de Claudine Dumontet, sera appellé aux fins de reprendre l'instance intentée par lesd. suppliants contre lad. feue Jeanne Deschamps et procéder en icelle suivant les derniers errements et voir dire que tant par luy que par Guillaume Deschamps se disant héritier pour le tout de lad. Jeanne Deschamps lesd. suppliants seront payés de la somme de 100 livres pour le légat à eux fait par lad. Dumontet d'une part, de la

somme de 113 livres 10 sols pour un annuel fait par lesd. suppliants pour le salut de l'âme de lad. défunte, fini en juin 1656, et une grande messe célébrée à la fin de lad. année, d'autre part, et pareille somme de 113 l. 10 s. pour un second annuel et grande messe finis en juin dernier, le tout avec dommages, intérests et dépens de l'instance, sans préjudice d'autres prétentions. Signé : Payre.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : G. de Thorel.

Suit une assignation donnée le 13e juillet 1657, aud. Boyat en lad. qualité pour comparoir led. jour aux fins, que dessus. Signé : Chossignon et Béal, témoins, et Vincent huissier.

N. XCI. — Lettres de commission de la sénéchaussée de Lyon en partie imprimées, données le 16e juillet 1657, mandants au 1er huissier ou sergent requis de réadjourner le susd. Boyat aux fins de voir adjuger le profit du défaut contre luy obtenu le 13e dud. mois, et autrement duement. Signé : Chol. Il y a un seau.

N. XCII. — Assignation donnée le 17e juillet 1657 par vertu des susd. lettres de commission du 16e dud. mois et à la requête des Jacobins aud. Boyat pour comparoir led. jour aux fins desd. lettres. Signé : Chossignon et Béal, témoins, et Vincent, huissier.

N. XCIII. — Sentence rendue en la sénéchaussée et présidial de Lyon le 21e février 1659, par laquelle il est porté, qu'entre Jeanne Barlet, demanderesse d'une part et Guillaume Deschamps et Jean Deschamps, son donnataire et prenant en main pour led. Guillaume Deschamps, défendeur, et les Célestins, les Jacobins, et les Carmes, et les recteurs de l'Aumône générale, intervenants, d'autre part, il est dit, que led. Guillaume Deschamps, en qualité d'héritier ab intestat *(150. r. 1.)* de Jeanne Deschamps, sa fille, est condamné à payer ausd. Célestins la somme de 200 livres, ausd. Jacobins la somme de 100 livres et encore à raison de 10 sols pour chaque messe par eux ditte après le décès de lad. Deschamps, et ausd. Carmes la somme de 20 livres : le tout pour les services et prières par eux dittes en leurs églises sans intérest ny dépens. Et pour raison des salaires prétendus par Jeanne Barlet, demanderesse, et reconvention, ordonné que les parties contesteront. Et à l'égard de l'intervention des recteurs de l'Aumône générale, qu'ils donneront leur demande. Signé : par extrait, Le Vefve, greffier.

Il y a un semblable extrait de lad. sentence rendue le xie février 1659. Signé : par extrait, Le Vefve, greffier.

Suit une sommation donnée par les Jacobins, le 20e juin 1663 aud. Guillaume Deschamps et autres intervenants. Signé : Glatoud.

Et le tout marqué à la même lettre et n°.

N. XCIV. — Mémoire fait en 1659, que les Pères Célestins sont légataires de la fille de Guillaume Deschamps, de même que les Jacobins, qui le sont pour 283 l., contre lequel Deschamps les uns et les autres ont obtenu des sentences. A présent, qu'on a voulu demander que des deniers provenus de quelques nippes dud. Deschamps il en fût délivré ausd. Pères préférablement à touts autres, il a soutenu n'être héritier de sa fille qu'à bénéficie d'inventaire, et les Célestins l'ont soutenu héritier pur et simple. Et en cette qualité la cause est renvoyée en instance. Il n'est pas signé.

N. XCV. — Copie d'une requête présentée au parlement de Dombes, le 6e avril 1661 par Pierre Pauze, bourgeois de Lyon, disant, qu'étant créancier de notable somme de deniers de Guillaume Deschamps, il a fait mettre en criées ses biens situés dans lad. souveraineté de l'autorité du baillif, lesquelles depuis ont été évoquées en lad. cour, et comme il a été sur le point de faire procéder au jugement du défaut desd. criées, il s'est trouvé, que les recteurs de l'Hôtel Dieu du pont du Rhône de Lyon y sont intervenus, affin d'hypotèque, comme ils déduiront par leurs moyens, comme aussy Mathieu de Cointe, Claude Dumontet, et, les Pères Jacobins de Lyon et autres nommés dans lad. requête, lesquels led. suppliant a intérest de faire assigner, afin qu'ils ayent à expérir de leurs droits. C'est pourquoy il présente lad. requête, affin qu'il plaise ordonner que les susnommés et autres qu'il appartiendra seront appelés affin de produire par lesd. intervenants au jugement des défauts desd. criées, expérir de leurs droits, et à faute de comparoir à la 1ere assignation, qu'il sera passé outre et autrement procéder ainsy que de raison.

Suit une copie d'une ordonnance faite en parlement à Lyon, lesd. jour et an, que soit fait et signifié à ces fins.

Suit une copie de lettres dud. parlement de Dombes données à Lyon lesd. jour et an, mandants au 1er huissier ou sergent requis à la requête du susd. Pauze de signiffier la susd. requête de l'ordonnance de la susd. cour aux susd. recteurs de l'Hôtel Dieu, Jacobins et autres cy dessus nommés, touts intervenants aux criées poursuivies à la requête dud. suppliant contre et sur les biens de Guillaume Deschamps, et touts autres qu'il appartiendra pour en venir et procéder sur les fins de lad. requête, ainsy qu'il est requis.

Suit la signification de ce que dessus avec assignation donnée le 2e mai 1661 aux Jacobins pour comparoir le 4e jour dud. mois pardevant led. parlement, aux fins et actes contenus en lad. requête et susd. lettres. Signé : pour copie, Carrel, huissier.

N. XCVI. — Lettres de commission de la sénéchaussée et présidial de Lyon données le 12e avril 1661, par lesquelles il est porté, que, vû le jugement de lad. cour du 11e février 1659, rendu entre les susd. Jacobins, demandeurs, et Guillaume Deschamps et Jean Deschamps, avocat ez cours de Lyon, son donnataire et prenant en main pour led. Guillaume Deschamps, défendeur, il est mandé au 1er huissier ou sergent requis de mettre led.

jugement à exécution selon sa forme et teneur, ce faisant, à la requête desd. Jacobins, faire commandement aud. Guillaume Deschamps de leur payer la somme de 100 l. pour le légat à eux adjugé par led. jugement, d'une part, et 183 l. pour un annuel aussy à eux adjugées par led. jugement, ensemble 22 sols 6 deniers pour les frais du présent exécutoire ; et à refus de payement contraindre led. Deschamps en qualité d'héritier ab intestat de Jeanne Deschamps, sa fille, par prise, saisie, vente et délivrance des biens de lad. feue Deschamps et par toutes autres voyes de justice. Signé : Rousselot. Il y a un seau.

Suit une saisie faite le 29e avril 1661 par vertu des susd. lettres et à la requête des susd. Jacobins entre les mains d'Antoine Deschamps, procureur ez cours de Lyon, de toutes les sommes de deniers, effets et facultés qu'il a ou aura cy après, appartenants aud. Guillaume Deschamps en la susd. qualité d'héritier ; le tout pour assurance à concurrence des susd. sommes et adjugées ausd. Jacobins par le susd. jugement, et assignation donnée aud. Antoine Deschamps pour faire sa déclaration. Signé : Granet et Sapientis, témoins, et Voysin, huissier.

N. XCVII. — Déclaration faite le 8e aoust 1661 par Antoine Deschamps, assigné à la requête desd. Jacobins pour déclarer ce qu'il a appartenant à Guillaume Deschamps, disant, qu'il fut rendu dépositaire, il y a 4 ou 5 ans, de quelques nippes, pour lesquelles led. Guillaume Deschamps étoit en contestation avec sa fille, et ce fut par ordonnance du lieutenant-général. Depuis il y a eu en ses mains quantité de saisies à cause desquelles et voulant se décharger de la garde desd. nippes, il fit procéder à la vente judicielle de tout le contenu en la description qui en avoit été faite ; mais l'adjudication qui fut faite pour 4.000 et tant de livres n'a pas encore eu effet à cause de l'appel, qui en fut interjetté par led. Guillaume Deschamps, il y a longtemps. Mais led. Antoine Deschamps qui n'est que gardiateur et qui n'a d'autre interest, que d'être payé de ses frais et droit de garde, ne veut plus faire de poursuite et conclud à ce qu'il soit renvoyé de l'assignation. Signé : pour copie, A. Deschamps.

N. XCVIII. — Copie de demande faite, le 28e janvier 1662 par Antoine Deschamps, procureur ez cours de Lyon, que soit notiffié et signifié, à qui il appartiendra, qu'ayant cy devant été chargé de la vaisselle d'argent, joyaux et nippes de Guillaume (*150. r. 2.*) Deschamps, par ordonnance du lieutenant-criminel en exécution d'arrest, il eut permission de faire procéder à la vente après les avoir gardé deux ans et demi, touts les créanciers appellés ; et ensuite lad. vente judiciaire en avoit été faite le 13e mars 1660 au profit de Jean Durand, procureur, qui avoit le même jour élu en ami Etienne Guillot, marchand à Lyon. Mais, à cause de l'appel interjetté par par led. Guillaume Deschamps, l'étrousse n'avoit pas eu lieu, ny n'a pu avoir son effet après la renonciation faite aud. appel parce qu'ayant été faite plus de 15 mois après, l'adjudicataire auroit été déchargé de son enchère. Ordonné, qu'il seroit procédé à la revente par un nouveau bail, pour lequel

led. Antoine Deschamps a commencé les formalités, la 2e publication ayant été faite aujourd'huy en audiance, en sorte que mardy prochain 31e du présent mois ou autres jours suivants l'étrousse en pourra être faite ; ce que led. Deschamps fait sçavoir à touts les créanciers saisissants en ses mains, affin qu'ils n'en ignorent.

Suit la signification de ce que dessus, faite, lesd. jour et an, aux Jacobins. Signé : Nicolas, huissier.

N. XCIX. — Ecritures données le 28e juin 1663 par André Falconnet, docteur médecin, disant contre l'expédient présenté par les Jacobins, le 20e du présent pour avoir expédition de la somme de 100 l. d'une part et de celle de 183 l. d'autre part sur la distribution du prix provenant de la vente des nippes et autres effets de Guillaume Deschamps, qu'inutilement par led. expédient lesd. religieux mettent en qualité les autres parties saisissantes les dernières, puisqu'ils se colloquent seulement et ne colloquent aucuns des autres intéressés, notamment led. Falconet, qui est préférable à eux par la nature et qualité de sa dette. Car, outre que lesd. religieux demandent d'être les 1ers payés de leur principal, ils demandent encore des frais, lesquels frais, s'ils leur sont adjugés et à touts les autres créanciers, qui seront colloqués cy après, lesd. frais pourroient consumer tout le prix. Et par conséquent il est raisonnable que touts lesd. créanciers opposants se communiquent pour être touts généralement colloqués par le même jugement sur les deniers provenus de la vente des nippes et autres. C'est à quoy il conclud et aux dépens. Signé : pour copie, Guérin, clerc à Dru.

La suite des enterrements de l'année 1655 se voit cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 73 vers., il paroit, que le 28e octobre a été enseveli un enfant du sr Gabriel Buisson. Fol. 76 rect., il est écrit, que le 1er décembre 1655 a été inhumé Pierre Bony, me passementier. Plus, que le 2e décembre 1655 a été enterrée la femme de Monsieur La Maillères, libraire.

Le Père Dominique de la Rochette, Père du conseil et religieux de notre convent, est décédé le 21e décembre 1655, et par conséquent a été enseveli dans led. convent. Au mortuologe de lad. année, fol. 77 rect., est marqué ce qui suit :

Hâc die 21a decembris, vitâ functus est Pater Dominicus de la Rochete, Pater a consilio.

Cy après paroissent les sépultures de l'année 1656 :

Le Frère Christophle Gay, frère convers de notre convent de Lyon y est mort le 26e janvier 1656, d'où il suit, qu'il y a été inhumé. Son décès est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 80 rect., en ces termes :

Vitâ functus est Frater Christophorus Gay, die 26a januarii 1656.

Aud. mortuologe fol. 81 rect., il est marqué, que le 9e février 1656 on a enseveli un petit enfant de Mr Auroy (1). Fol. 82 rect. dud. mortuologe, il est dit, que le 20e février 1656 on a inhumé le sr Bonnet, chapelier. Fol. 83 rect., on voit, que le 8e mars 1656 on a enterré un enfant du vitrier de notre convent. Fol. 83 vers., il est rapporté, que le 14e mars 1656 a été enseveli le fils de Mde Girardon. Fol. 86 rect., il est écrit, que le 18e avril 1656 ont été inhumés deux enfants jumeaux de Mr Dufour. Fol 87 vers., il paroit, que le 8e may 1656 a été enterrée Madame Meigret. Fol. 89 rect., il est marqué, que le 30e may 1656 on a enseveli Mr Plaignard, avocat. Fol. 91 vers., il est dit, que le 8e juillet 1656 on a inhumé une petite fille de Mr Faure.

Fol. 95 rect., il est rapporté, que le 23e aoust 1656 a été enseveli un enfant du susd. sr Faure. Plus, que le 25e aoust 1656 a été inhumé un enfant de Mr Mazard, tireur d'or. Fol. 96 vers., on voit, que le 15e septembre 1656 a été enterré un petit enfant d'un me menuisier de notre place. Plus, que le 16e septembre 1656 on a enseveli un enfant du sr Libera, me imprimeur. Fol. 97 rect., il est écrit, que le 21e septembre 1656 on a inhumé une petite fille de Mr Barbier, imprimeur. Fol. 97 vers., il est marqué que le 30e septembre 1656 on a enterré un enfant du vitrier de notre convent. Fol. 99 vers., il paroit, que le 27e octobre 1656 a été enseveli un enfant de Mr de Noailli, me imprimeur. Fol 100 vers., il est rapporté, que le 10e novembre 1656 a été inhumé un enfant de Mr Saigne, notaire (2).
Fol. 101 vers., il est dit, que le 21e novembre 1656 a été enterrée Mlle Rigaut, ditte du Chaffaut (3). Mde Thévillon a été ensevelie la 2e semaine de décembre : ce qui est marqué au livre des comptes, fol. 70 rect.

(1) *En marge :* Antoine Auroy.

(2) *En marge :* Pierre Saigne.

(3) *En marge :* Rigaud.

En l'année 1657 ont été enterrés ceux qui sont nommés cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 1 vers., il est marqué, que le 9e janvier 1657 on a enterré Mademoiselle Douaille. Fol. 4 vers., on voit, que le 22e février 1657 on a inhumé Marguerite Buisson, femme du sr Jourdan, boucher.

Il paroit au susd. mortuologe, fol. 12 rect., que le 7e juin 1657 on a enterré François La Vigne, serviteur aux 3 perdrix, rue Buisson, l'enterrement duquel le papier suivant regarde :

N. C. — Mémoire qu'il est dû aux Jacobins les frais de l'enterrement de François La Vigne, pour lesquels il ne leur peut être dû moins de 25 l., et en doivent être payés préférablement à touts autres, comme pour frais privilégiés. Par expédient passé entre les créanciers (*150. v. 1.*) privilégiés on a adjugé ausd. religieux préférablement la somme de 18 l., à prendre sur les deniers dus à l'hoirie dud. La Vigne par François Pelletier et Guillaume Brossier. Led. Pelletier a reconnu devoir 30 l., et led. Brossier 120 l. Led. expédient a été soutenu impertinent par Guillaume Le Peintre ; le sr Vaginay plaidera pourtant les saisissants, contre led. Peintre. Au dos il est marqué que du 28e février 1658 l'expédient a été enregistré en audiance. Il n'est pas signé.

Nota, qu'au livre des comptes de la sacristie de l'année 1658, fol. 78 rect., on voit, que dans le mois de mars de lad. année nous avons reçu la somme de 18 l. pour l'enterrement dud. François La Vigne.

Au mortuologe de l'année 1657, fol. 12 vers., il est écrit, que le 9e juin on a enseveli le sr Mâtedair (?) taffetatier. Fol. 13 dud. mortuologe, il est rapporté, que le 20e juin 1657 on a inhumé le sr Matavert, tireur d'or.

N. CI. — Arrest du conseil du Roy, imprimé donné à Paris, le 10e juillet 1657, addressé au 1er huissier du parlement ou autre huissier ou sergent royal sur ce requis (1). . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Suit la signification écrite à la main et faite à Lyon le 30e juillet 1657 du susd. arrest aux Jacobins dud. Lyon. Signé : Changrion, huissier.

Il y a une copie écrite à la main dud. arrest, donné le 10e juillet 1657, marquée à la même lettre et n°. Elle n'est pas signée.

(1) Ce n° CI n'est que l'analyse d'une pièce *imprimée* concernant le chapitre de Saint-Paul et les chanoines-comtes de Saint-Jean.

Au mortuologe de l'année 1657, fol. 15 rect., il paroit, que le 16e juillet on a enseveli Mde de la Balme, et au livre des comptes de l'église de lad. année, on voit, qu'elle a été enterrée dans la chapelle du Rosaire. (1). Fol. 18 vers. dud. mortuologe, il est dit, que le 5e septembre 1657 a été inhumé un enfant du sr Deschamps, taffetatier. Fol. 20 rect., il est marqué, que le 29e septembre 1657 a été enterré un enfant du sr Nicolas Le Fèvre. Fol. 21 vers., on voit, que le 15e octobre 1657 a été enseveli un enfant de Mr Louis Fillon. *(150. v. 2)* Fol. 22 rect., il est écrit, que le 26e octobre 1657 on a inhumé un enfant de Mr Montagne, tireur d'or.

Le Père François Arnoul, Père du conseil et religieux assigné de notre convent de Lyon, est mort le 3e décembre 1657 dans led. convent, dans lequel par conséquent il a été enseveli. (2). Son décès est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 25 rect., comme il suit :
Die 3e decembris, R. P. Franciscus Arnoul mortuus est.

Fol. 26 rect., du susd. mortuologe, il est rapporté, que le 24e décembre 1657 on a enterré un enfant de Mr Junot. Fol. 26 vers., il est écrit, que le 28e décembre 1657 on a enseveli Madame Fehe.

Le nombre des sépultures de l'année 1658 est spécifié cy dessous :
Au mortuologe de lad. année, fol. 30 rect., il est rapporté, que le 12e février a été inhumé un enfant du sr Fayeton.

Le Frère Jean Henry Henine, frère convers de notre convent de Lyon, est décédé le 15e février 1658 dans led. convent, où il a conséquemment été enseveli. Il est fait mention de sa mort au susd. mortuologe, fol. 30 rect., en ces termes :
Die 15e februarii, mortuus est Fr. Joannes Henricus Henine, conversus.

Au même mortuologe, fol. 30 vers., il paroit, que le 22e février 1658 a été enterré un petit enfant de Mr Simonet. Fol. 31 rect. dud. mortuologe, il est dit, que le 25e février 1658 a été ensevelie Madame

(1) *En marge :* Mde de la Balme Hilaire de Bourg.

(2) Sur son désir et avec l'assentiment de la famille le R. P. François Arnoul fut enseveli dans le tombeau des Orlandini. — Inventaire, II, 100.

Bollioud, femme de l'avocat du Roy. Fol. 33 vers., il est marqué, que le 4e avril 1658 on a inhumé le sr Buron, peintre. Fol. 35 rect., on voit, que le 22e avril 1658 on a enterré un enfant de la veuve Diambre, tireuse d'or. Fol. 41 rect., il est écrit, que le 18e juillet 1658 on a enseveli un petit enfant du sr Termet, chauderonnier. Plus, que le 19e juillet 1658 a été inhumé un petit enfant du sr Charbin, tireur d'or. Fol. 43 rect., il est rapporté, que le 14e aoust 1658 a été enterré le sr Jean Cha, me passementier. Fol. 47 rect., il paroit, que le 6e octobre 1658 a été enseveli un enfant du sr Termet, chauderonnier. Fol. 53 rect., il est dit, que le 27e décembre 1658 on a inhumé Mr Simonet, norre royal.

On a écrit cy après les enterrements de l'année 1659:

Au mortuologe de lad. année, fol. 57 rect., il est marqué, que le 26e février on a enterré un enfant de la veuve Diambre. Fol. 57 vers., on voit, que le 2e mars 1659 a été enterré un enfant du sr de Noailli, me imprimeur. Fol. 59 vers., il est écrit, que le 30e mars 1659 a été enseveli un enfant d'Antoine Junière, menuisier. Fol. 61 rect., il est rapporté, que le 19e avril 1659 on a inhumé Mr Garçon, tireur d'or. Fol. 64 rect., il paroit, que le 4e juin 1659 on a enterré le fils de Mr de la Forest, l'aîné. Fol. 64 vers., il est dit, que le 14e juin 1659 on a enseveli la fille de Mde Chervin, dit Rivière, veuve. Fol. 69 rect., il est marqué, que le 12e aoust 1659 a été inhumé un enfant du sr Fillon, taffetatier. Fol. 70 rect., on voit, que le 24e aoust 1659 a été enterré un enfant du sr Materet, batelier. Plus, que le 28e aoust 1659 a été enseveli un enfant de Benoît de Croix, me jardinier. Fol. 71 vers., il est écrit, que le 15e septembre 1659 on a inhumé Monsieur Guillaume. Plus, que le 18e septembre 1659 on a enterré un enfant de Mr Brochet, tireur d'or. Fol. 72 vers., il est rapporté, que le 30e septembre 1659 on a enseveli un enfant du sr Fillon, taffetatier. Fol. 73 rect., il paroit, que le 6e octobre 1659 a été inhumé un enfant du sr Gaudent, taffetatier. Fol. 76 vers., il est dit, que le 24e novembre 1659 a été enterré le sr Jantet, taffetatier.

Cy après sont les sépultures de l'année 1660 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 81 rect., il est marqué, que le 30e janvier a été enseveli un enfant de Mr Pignardy, tireur d'or. Fol. 83 rect., on voit, que le 24e février 1660 on a inhumé le fils de Mr Bruyas.

Fol. 85 rect., il est écrit, que le 25e mars 1660 on a enterré la femme de Mr Doisy, tireur d'or. Fol. 85 vers., il est rapporté, que le 29e mars 1660 on a enseveli Mde de la Forest, la mère. Fol. 88 rect., il paroit, que le 7e may 1660 a été enterrée Mademelle de Chavane. Fol. 89 rect., il est dit, que le 20e may 1660 a été enterrée Mademelle Josseran. Fol. 90 rect., il est marqué, que le 2e juin 1660 a été ensevelie Mlle Pichon. Fol. 91 rect., il est écrit, que le 16e juin 1660 on a inhumé Mde Bollo, tireuse d'or. Fol. 96 vers., on voit, que le 2e septembre 1660 on a enterré la femme de Mr Saigne, norre royal. (1).

Fol. 97 rect., il est rapporté, que le 13e septembre 1660 on a enseveli un enfant dud. sr Saigne. Fol. 101 rect., il est dit, que le 3e novembre 1660 a été inhumé le fils de Mde Genis. Fol. 102 rect., il paroit, que le 13e novembre 1660 a été enterré un petit enfant du sr Deschamps, taffetatier. Fol. 104 vers., il est marqué, que le 24e décembre 1660 a été enseveli un enfant du sr Gay, me taffetatier.

Ce qui concerne les enterrements de l'année 1661 est rapporté cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 108 rect., on voit, que le XIe janvier on a inhumé Mde Bossu. Fol. 1X1 vers., il est écrit, que le 2e avril 1661 on a enterré un enfant de me Milan, jardinier. Fol. 116 rect., on voit, que le 4e juin 1661 on a enseveli le sr Cordier, archer du prévost. *(151.r. 1)* Fol. 116 vers., il est rapporté, que le XIe juin 1661 on a inhumé un enfant de Mde Diambre, tireuse d'or.

N. CII. — Testament fait à Lyon le 14e juin 1661, par Charles de Montjouvan, écuyer, par lequel il élit la sépulture de son corps dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, en l'église des Jacobins, pour raison de laquelle sépulture, convoy de son enterrement et 300 messes basses, qu'il veut et ordonne être dittes et célébrées dans lad. église pendant une année à commencer le jour ou lendemain de son décès, il donne ausd. religieux la somme de 200 livres, qu'il veut leur être payée 6 mois après son décès, etc.; et il institue et nomme son héritier universel, Pierre de Montjouvan, écuyer, son neveu, fils de feu Claude de Montjouvan, écuyer. (Le reste ne regarde pas les Jacobins). Signé : Saigne, norre royal.

Nota, qu'on voit au mortuologe de lad. année 1661, fol. 117, vers., que le 16e juin de lad. année on a enterré led. sr de Montjouvan.

(1) *En marge :* Pierre Saigne.

N. CIII. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 26e aoust 1661, par les Prieur et religieux Jacobins, disants, que feu Charles de Montjouvan par son testament et ordonnance de dernière volonté, auroit légué à leur convent la somme de 200 livres, tant pour son convoy et enterrement dans led. convent que pour autres œuvres pies, et institué son héritier Pierre de Montjouvan, son neveu, touts les biens duquel feu Charles de Montjouvan consistent en quelques dettes, que led. Pierre de Montjouvan, héritier susd., qui est à présent en cette ville, veut retirer sans payer aux suppliants le susd. légat et frais par eux faits pour le susd. enterrement. C'est pourquoy ils requièrent à ce qu'il plaise ordonner que led. Pierre de Montjouvan sera assigné aux fins de se voir condamner à payer aux suppliants la susd. somme de 200 l. pour le légat susd., le tout avec dommages, intérest et dépens de l'instance. Et cependant, attendu que les biens dud. feu Charles de Montjouvan ne consistent qu'en effets mobiliaires (*sic*), qui se peuvent divertir, qu'il sera permis aux suppliants de les faire saisir et arrêter jusqu'à concurrence de lad. somme de 200 l., là par où ils seront trouvés et passer outre, nonobstant oppositions ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles. Signé : De Pierrefeu.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir, et cependant la saisie requise octroyée aux périls des suppliants. Signé : G. de Thorel.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an avec assignation donnée aud. Pierre de Montjouvan, héritier susd., pour comparoir led. jour aux fins desd. requête et ordonnance. Signé : Vincent, témoin, et Poncet, sergent.

Au livre des comptes de la sacristie de lad. année 1661, fol. 102 vers., il paroit, que nous avons été payés de la susd. somme de 200 l. en septembre de la même année.

Au mortuologe de l'année 1661, fol. 118 rect., il est dit, que le 27e juin on a enterré un enfant de Mr de Noailli, me imprimeur. Fol. 118 vers., il paroit, que le 5e juillet 1661 on a enseveli un enfant du sr La Plante, me taffetatier. Fol. 120 vers., il est écrit, que le 2e aoust 1661 on a inhumé Mr Rivière. Fol. 122 vers., il est écrit que le 31e aoust 1661 a été enterré Mr Joanon. Fol. 128 vers., on voit, que le 22e novembre 1661 a été enseveli un enfant du sr Magat, teinturier de fil.

Il est parlé cy après des sépultures de l'année 1662 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 136 vers., il est rapporté, que le 19e mars a été inhumé Mr La Côte. (1). Fol. 136 vers. dud. mortuologe, il est dit, que le 17e mars 1662 on a enterré la femme de Mr Plai-

(1) *En marge* : Claude La Côte.

gnard, avocat. Fol. 139 vers., il paroît, que le 28e avril 1662 on a enseveli Madame Michalet. Plus, que led. jour on a inhumé un enfant du sr La Plante, taffetatier. Fol. 142 rect., il est marqué, que le 27e may 1662 a été enterrée la fille de Mde Noailli. Plus, que le 30e may 1662 a été enseveli Mr Carteron, maître imprimeur. Fol. 143 vers., il est écrit, que le 19e juin 1662 a été inhumée Madame de Serrières, Claudine de Disimieu.

Madame Chat, suivant ce qui est rapporté au livre des délibérations de notre convent de l'année 1662, fol. 47 rect., a eu la permission d'avoir un lieu propre de sépulture devant la chapelle de St Roch, et y faire mettre une pierre, où seroit inscrit les jour et an, que son mari fut enterré, et laquelle sépulture seroit pour elle et les siens, dont on a passé un acte, par devant Faverjon, qui doit être du 28e juin 1662.

Au mortuologe de l'année 1662, fol. 148 rect., on voit que le 26e aoust de lad. année on a enterré Mde Deschamps.

N. CIV. — Arrest imprimé rendu au parlement de Paris, le 5e septembre 1662. (1).....*(151. r. 2)*....

Au mortuologe de l'année 1662, fol. 150 vers., il est marqué, que le 27e septembre on a enseveli Mr Buisson. Fol. 151 vers., il est écrit, que le 12e octobre 1662 on a inhumé Mr Mory. Fol. 152 rect., il paroit, que le 21e octobre 1662 on a enterré Made Hanard. Fol. 152 vers., il est rapporté, que le 23e octobre 1662 a été enseveli Mr Fagot.

Plus, que le 29e octobre 1662 a été inhumée Mde Diambre. Fol. 153 vers., il est dit, que le 8e novembre 1662 a été enterré un enfant de Mr Brochet.

(151. v. 1). Les sépultures de l'année 1663 sont mentionnées cy dessous :

Au mortuologe de lad. année, fol. 157 vers., on voit, que le 1er janvier on a inhumé le sr Jacques Jumeau, hôte des 3 pommes de pin.

Plus, que le 2e janvier 1663 on a enterré Mr Charbin, frère du

(1) Ce n° CIV analyse un document *imprimé*, qui concerne les Cordeliers de Paris et la paroisse de Saint-Sulpice.

Père Charbin. Plus, que le 6e janvier 1663 on a enseveli le sr Courtois. Fol. 158 rect., il est marqué, que le 7e janvier 1663 a été inhumé un enfant du sr Fillon, ouvrier en soye. Fol. 158 vers., il est écrit, que le 15e janvier 1663 a été enterré un autre enfant dud. sr Fillon.

Fol. 160 rect., il paroit, que le 7e février 1663 a été ensevelie Made Charbin. Fol. 162 rect., il est rapporté, que le 16e mars 1663 on a inhumé Made Chambellan. Fol. 163 vers., il est dit, que le 28e mars 1663 on a enterré le sr Rantonnet, hôte du cep. Plus, que led. jour on a enseveli une petite fille du sr Bonard, tireur d'or.

Plus, que le 31e mars 1663 a été inhumée Madelle Bronod. Fol. 164 rect., on voit, que le 1er avril 1663 a été enterrée dame Isabeau Paradis. Fol. 164 vers., il est marqué, que le 13e mars 1663 a été enseveli un enfant du sr Benoît de Croix. Fol. 165. rect., il est écrit que le 18e avril 1663 on a inhumé dame Marie Mathian. Plus, que le 20e avril 1663, on a enterré Michel Jaillou. Fol. 166 rect., il paroit, que le 9e may 1663 on a enseveli Monsieur Leger, tireur d'or. Fol. 166, vers., il est rapporté, que le xie may 1663 a été inhumé Mr Merlin. Fol. 167 rect., il est dit, que le 13e may 1663 a été enterré Mr Barra. Fol. 168 vers., on voit, que le 6e juin 1663 a été enseveli Mr François Michel. Plus, que le 7e juin 1663 on a inhumé un enfant de Mr Bossu.

N. CV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 9e juin 1663 par les Prieur et religieux Jacobins, affin qu'il plaise ordonner, qu'Anne Vareille, femme de se Genet, sera assignée comme héritière de feu Claude La Coste aux fins de se voir condamner à payer aux suppliants la somme de 50 livres tant pour l'enterrement dud. défunt dans leur église, que pour 30 messes basses par eux célébrées pour le salut dud. défunt, par ordre de lad. Vareille, le tout avec dommages, intérests et dépens de l'instance ; et led. Genet sera assigné pour authoriser lad. Vareille. Signé : de Pierrefeu.

Suit une ordonnance lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : Charrier.

Suit la signification de ce que dessus faite le 12e juin 1663 avec assignation donnée à lad. Anne Vareille en la susd. qualité, ensemble aud. Genet, son mari, pour comparoir led. jour aux susd. fins. Signé : Vernant, témoin, et Morel, sergent.

Nota, que le susd. Claude La Coste a été enterré le 19e mars 1662, comme il se voit à la page précédente un peu après le milieu de la 1re colonne.

Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1663, fol. 119 rect., il paroit, qu'en la 3e semaine de juin nous avons reçu 22 livres pour l'enterrement et le service dud. défunt sr La Coste.

Au mortuologe de lad. année 1663, fol. 176 rect., il est marqué, que le 20e septembre on a enseveli un enfant de Mr Brochet. Fol. 176 vers., il est écrit, que le 23e septembre 1663 on a inhumé Made Petit, paumière. Fol. 178 vers.. il paroit, que le 23e octobre 1663 on a enterré Made Vignon.

Le Père Pierre Perrodon, religieux de notre convent de Lyon, a été enseveli le 29e octobre 1663, ainsy qu'il est rapporté au susd. mortuologe, fol. 179 rect.

Aud. mortuologe de l'année 1663, fol. 180 vers., il est écrit, que le 24e novembre a été inhumé un enfant de Mr Fillon, ouvrier en soye.

Fol. 181 vers., il paroit, que le 8e décembre 1663 a été enterré un enfant de Mr Deschamps.

On a fait en l'année 1664 les enterrements, dont il est parlé cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 3 rect., il est marqué, que le 27e janvier a été enseveli Mr Mouran (1), frère du Père Mouran.

Fol. 5 vers., on voit, que le 1er mars 1664 a été inhumé Monsieur George.

Plus, que le 6e mars 1664 a été enterré Mr Richard, chanoine de S. Just. Fol. 8 rect., il est rapporté, que le 20e avril 1664 on a inhumé Mr Faure, oncle du Père Pignard. Fol. 15 vers., il est dit, que le 7e aoust 1664 on a enterré Made Cagny. Fol. 25 rect., il paroit, que le 12e décembre 1664 on a enseveli un enfant de Mr Brochet.

N. CVI. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 3e décembre 1664 par les Prieur et religieux de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, à ce qu'il plaise ordonner, que le sr Grégoire Gonin, courrier de la chapelle des grenetiers de bled de Lyon, sera assigné aux fins de se voir condamner à payer aux suppliants la somme de 15 livres pour avoir assisté au convoy et enterrement de défunt sr Blanchery, qui fut fait le 13e novembre 1663, célébré une grande messe pour le repos de son âme dans leur église, et fourni toute la lumière nécessaire, même 4 flambeaux autour de la bière, se voir en outre condamner aux dommages et intérests du suppliant et aux dépens de l'instance. Signé : de Pierrefeu.

(1) *En marge :* Jean Mouran.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit signifié pour en venir. Signé : G. de Thorel.

Suit la signification de ce que dessus faite le 10e décembre 1664 avec assignation donné aud. Gonin pour comparoir led. jour aux fins que dessus. Signé : Potier et Volpe, témoins, et Voysin, huissier.

N. CVII. — Défenses données le 18e décembre 1664 par le susd. Grégoire Gonin assigné à la requête des susd. religieux, disant, qu'ils ne sont pas bien fondés aux conclusions, qu'ils ont prises par leur requête d'autant que la somme par eux demandée est excessive, et pour en justifier leur sera communiquée une quittance passée par *(151. v. 2)* le Père Portier, procureur de leur convent, de 27 sols pour avoir assisté au convoy et dit une grande messe lors de l'enterrement de feu Claude Joffroy, l'un des confrères de la confrérie de St Nicolas. Sera encore fait extrait, affin de dépens, de 2 quittances passées par les religieux dud. convent de 40 sols chacune pour les assistances et grandes messes célébrées par lesd. religieux lors des enterrements de Blaise Charpin et George Blanchery, deux desd. confrères. Et pour montrer que les 50 sols, qui leur ont été offerts hors jugement, ont dû être par eux acceptés, leur sera communiqué 3 quittances des autres religieux, qui ont assisté à l'enterrement du sr Blanchery, dernier décédé, et pour avoir dit, par eux et en châque convent, une messe haute pour le salut de l'âme dud. Blanchery. C'est pourquoy puisque touts lesd. religieux se sont contentés chacun de 50 sols pour chaque convent et que l'on n'en a jamais donné d'avantage, led. défendeur soutient, que l'offre, qu'il a faite ausd. Jacobins de semblable somme, est très pertinente, et qu'après icelle il doit être renvoyé d'instance avec dépens. Signé : Verot, clerc à Farges.

N. CVIII. — Communication faite ausd. religieux du convent de Notre-Dame de Confort, le 18e décembre 1664, par led. Grégoire Gonin, de 4 quittances : la 1re, passée le 26e juin 1640 par le Père Portier, procureur de Notre-Dame de Confort, de 27 sols 6 d., qu'il a reçus de sr Pierre Bagnon, courrier de la chapelle de St Pierre et St Nicolas, érigée aux Augustins, pour avoir assisté au convoy et dit une grande messe de feu Claude Geoffray, confrère de lad. confrérie ; la 2e passée le 15e mars 1664 par le Père Charey, sacristain du convent de St Bonaventure, de 2 l. 10 s., qu'il a reçues du sr Gonin, marchand de bled, pour avoir assisté au convoy de Mr Blanchery et fait dire une grande messe ; la 3e passée le 15e may 1664 par le Père Menassier, procureur du grand convent des Carmes, de 2 l. 10 s, qu'il a reçues du sr Gonin, marchand de bled, pour avoir dit une grande messe et assisté au convoy de Mr Blanchery ; la 4e, passée le 9e juillet 1664 par le procureur du convent des Augustins du port de St Vincent, appelé Cyrille Chapuy, de 50 sols, qu'il a reçus de Mr Gonin, marchand de bled, pour l'assistance de l'enterrement de feu Mr Blanchery et pour un service, qu'on a dit pour le repos de son âme. Signé : pour copie, Verot, clerc à Farges.

On trouve cy après les enterrements de l'année 1665 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 29 rect., il est marqué, que le 8e fèvrier on a enterré la fille de Mr Jacquin, tireur d'or. (1).

N. CIX. — Informations faites le 9e janvier 1665 par Louis de Ville, docteur en s" canons et droits, prothonotaire du St Siège apostolique, prévost chanoine en l'église collégiale de St Just, official ordinaire métropolitain et vicaire général substitué en l'archevêché de Lyon, à la requête des sacristain, chanoines et chapitre de l'église collégiale et parroissiale de St Nizier contre les religieux du convent de Notre-Dame de Confort, de la manière qui suit : sçavoir, que Pierre Costille, me guimpier à Lyon, aagé de 43 ans ou environ, serment par luy fait en tel cas requis, enquis sur le contenu de la plainte desd. sacristain, chanoine et chapitre, de laquelle lecture luy a été faite, dépose n'en savoir aucune chose, si non, que le jour d'hyer, dimanche, environ les 10 à XI heures du matin, se promenant à la place de Confort avec Jean et Jacques Pralard, il vit venir le clergé de St Nizier en procession, qui se rendit en la maison du sr Jacquin en lad. place pour faire l'enterrement de la fille dud. Jacquin ; où étant et y ayant demeuré un assés long espace de temps en attendant que les religieux du convent des Jacobins vinssent, parce que led. enterrement se devoit faire en leur église, comme ils ne venoient point, étant dans lad. maison, un religieux dud. convent seroit sorti et seroit allé aud. convent en grande hâte, et led. clergé ayant encore assés attendu, voyant qu'ils ne venoient point, firent descendre le corps, et seroient partis le conduisant en l'église parroissiale de St Nizier en chantant, ainsy qu'il se pratique ; et comme ils furent bien avant et dans l'entrée de la rue Mercière, et assés avant, les religieux dud. convent sortirent de leur église en nombre de six et le portecroix, et allèrent après. Il ne sçait ce qu'il se passa lors de leur rencontre, parce qu'il demeura en la place, et au retour dud. clergé, luy déposant se trouvant encore en lad. place, les mêmes qu'il a dit cy dessus étant en procession conduisants led. corps en l'église dud. convent, comme ils parurent, et lesd. religieux étant devant eux à la même conduite accrus de 4, il auroit pris garde, que la porte de lad. église n'étoit pas entièrement ouverte, mais qu'il n'y avoit

(1) Avant de prendre connaissance de l'affaire Jacquin, il importe que le lecteur se rappelle les principes du droit, exposés dans notre Introduction et concernant les sépultures des fidèles chez les religieux.

Ici l'objet du litige consiste en ce que dans une église étrangère à leur juridiction les chanoines de Saint-Nizier, comme ceux de Saint-Paul en 1475, veulent non-seulement pénétrer à l'intérieur de l'église, ce qu'on leur eût volontiers accordé, mais « officier », « continuer leurs chants », « remplir les fonctions de curé ». Ce sont les termes des témoins Costille, Mathevet et Tisseur cités par eux, comme du témoin J. Carteron, cité pour les Jacobins.

Les chanoines se trouvaient d'autant moins excusables, que, suivant un usage local, sans fondement rigoureux dans le droit, ils avaient déjà conduit le corps à Saint-Nizier pour une première cérémonie avant de le ramener à Confort (déposition de J. Carteron).

que la petite, où à peine une personne peut passer, ce qui luy fit penser qu'assurément à cet enterrement il arriveroit quelque chose d'extraordinaire. Ainsy arriva-t-il ; car, lesd. religieux et led. clergé étant entrés dans lad. église par lad. petite porte, le corps qui étoit porté par 4 religieux seroit resté dehors sans qu'on fît mine d'entrer, et comme led. Jacquin, père de la fille qu'on enterroit, se prit à dire ausd. 4 religieux qu'on ne devoit pas luy faire cet affront de laisser ainsy le corps dehors et qu'il les supplioit d'entrer, allors lesd. religieux luy dirent, qu'ils n'entreroient point le corps, que led. clergé ne fût sorti ; et comme led. Jacquin les pria de rechef d'entrer, ils répartirent, que pour luy il feroient tout ce qu'il voudroit, mais qu'ils ne le feroient point pour d'autres. Ce disants, quelques-uns des chanoines seroient venus à la porte pour faire avancer ceux qui portoient led. corps, étant vray qu'ils avancèrent, et comme il n'y avoit que lad. petite porte d'ouverte les religieux portant led. corps pour entrer furent obligés de faire culbuter la châsse qui tomba en dedans. Il vit fermer lad. porte sans qu'on voulût permettre que les parents et autres qui assistoient entrassent, criant de la part desd. religieux : Ferme, ferme, ce qui fit un grand scandale, en sorte qu'il y accourut affluance de monde, lequel sur ce qu'on entendoit du bruit dans l'église, craignant qu'il n'y mésarrivât, et qu'il n'y eût un grand désordre, on fit en sorte de faire ouverture de lad. porte, qui fut faite en la démontant de ses gonds, et aussy tôt beaucoup de personnes entrèrent. Et luy déposant y étant entré, il prit garde, que le bâton de la croix desd. religieux était tenu par l'un d'eux, la croix ôtée, et il entendit que lesd. religieux menaçoient led. clergé de St Nizier, qui ne disoit mot, et se seroient retirés. Etant encore véritable, que, lorsque led. clergé chantoit dans lad. église où étoient éclairés 4 flambeaux, l'un desd. religieux les alla éteindre, et aussy tôt après que led. clergé fut sorti, lesd. religieux les rallumèrent. Et d'ailleurs ce bruit fit un si grand scandale, que tout le monde est étonné du procédé desd. religieux. *(152. r. 1)* Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir, etc.

Suit une déposition faite par Charles Matevet, marchand libraire, aagé d'environ 28 ans, serment par luy fait, et enquis sur lad. plainte : sçavoir, qu'il ne sçait autre chose, sinon, que le jour d'hyer, environ les XI heures du matin, voyant aller la procession du clergé de St Nizier à la maison du s^r^ Jacquin pour faire l'enterrement de sa fille, cela fit qu'il s'approcha de lad. maison. Où étant, il vit que led. clergé attendit assés de temps au devant de lad. maison sur ce que les religieux jacobins devoient assister aud. enterrement. Et comme ils tardoient toujours, l'un desd. s^rs^ dud. clergé de St Nizier leur envoya un clergeon pour leur dire de venir, qu'on les attendoit à cet effet, et qu'il auroit vu aller led. clergeon, et quoique led. clergeon les eût avertis et qu'il fût de retour ils ne seroient point venus. Ce que voyant par led. clergé de St Nizier, qui auroit encore assés attendu quoiqu'un religieux dud. convent, qui étoit dans lad. maison, y fût allé à la hâte, led. clergé s'en alla conduisant le corps à St Nizier, de manière que, led. clergé étant en rue Mercière, lesd. religieux sortirent de leur église avec la croix et s'en allèrent après. Il ne sçait ce qui seroit arrivé à leur rencontre parce qu'il n'auroit suivi l'enterrement, mais seroit allé boire avec d'autres

au logis de la Tour de l'Ange ; et comme le Père Buisson, un desd. religieux à qui il avoit parlé au dehors de l'église dud. convent, auroit proféré des parolles injurieuses contre led. clergé disants, qu'ils étoient touts gens de néant, qu'ils étoient touts saouls, et que le moindre de leur convent étoit plus sçavant qu'aucun dud. clergé, qu'ils la payeroient, et d'autres paroles, dont il ne se souvient pas, cela auroit fait qu'il ne se voulût écarter, jugeant par ces paroles qu'il arriveroit au retour très assurément du bruit. En effet, led. clergé étant de retour et près de lad. église, au devant étoient lesd. religieux en petit nombre ; y étant entrés, les 4 religieux, qui portoient le corps, seroient demeurés dehors sans vouloir entrer ; étant vray, que comme led. clergé entroit dans lad. église, led. Père Buisson, qui étoit à la porte, disoit de ne pas entrer, ayant remarqué, qu'il n'y avoit d'ouvert que le guichet des portes ; et néantmoins quelques-uns desd. s^rs de St Nizier étant entrés, les autres y seroient aussy touts entrés, et luy déposant entra avec eux, et vit que led. Père Buisson disoit en colère aud. clergé : « Sortés de l'église, vous êtes touts gens de néant, fils de cordonniers, savetiers et fromagers, et aussy des pédents », à quoy led. clergé répartit seulement avec douceur, qu'ils étoient d'honnêtes ecclésiastiques et sçavoient bien qui ils étoient. Led. Père Buisson auroit poussé quelques-uns dud. clergé, et, comme s'il n'avoit eu assés de force, auroit cherché dans l'église quelque chaize, dont il se seroit saisi, et venoit contre led. clergé ; mais il en fut empêché par quelques particuliers, qui étoient dans l'église. Il auroit aussy vu qu'un frère lay, qui est cuisinier ou jardinier dud. convent et qui porte d'ordinaire la croix, la démancha, et du bâton se mit en devoir de frapper led. clergé, ce que voyant des particuliers qui étoient dans l'église, ils luy otèrent led. manche, et le clergé chantoit toujours sans que le corps y fût, lequel étoit à la porte, qui étoit fermée. On l'ouvrit par force, et led. clergé, ayant fini ses prières, se retira, et le Père Buisson continuoit ses menaces, disant même qu'il falloit maltraiter led. clergé, et les autres religieux murmuroient et s'entremesloient, de manière que ce désordre fit un grand scandale en ce qu'il y accourut une si grande affluence de monde, que l'église étoit presque pleine ; étant vray, que lesd. religieux en ont très mal osé. C'est tout ce qu'il a à dire.

Suit une déposition faite par Jean Pralard, marchand mercier, aagé d'environ 27 ans, serment par luy fait et enquis sur lad. plainte, disant que le jour d'hyer étant en la compagnie de Jacques Pralard et du s^r Coustille, ses cousins, à la place Confort, sur les XI heures du matin, il vit venir la procession de St Nizier, qui alla à la maison du s^r Jacquin en lad. place pour faire l'enterrement de sa fille, où lad. procession ayant assés resté en attendant que les Jacobins vinssent, et, comme lesd. religieux ne paroissoient point, le clergé envoya un clergeon pour leur dire de venir. Le clergeon étant de retour et un religieux, qui seroit sorti de la maison dud. Jacquin étant allé à la hâte au convent, le clergé attendoit toujours, et voyant que lesd. religieux ne venoient point seroit parti et auroit conduit le corps à St Nizier en chantant ainsy qu'il a accoutumé, et étant arrivé à l'entrée de la rue Mercière, luy déposant étant demeuré à lad. place auroit vu sortir environ 6 religieux et un portecroix de leur église, qui seroient allés après

l'enterrement, et ayant regardé la porte de lad. église, il auroit reconnu qu'il n'y avoit que les guichets d'ouverts, et led. clergé étant de retour à lad. place, lesd. religieux étoient devant eux chantants, iceux religieux étant entrés par lesd. guichets et le clergé aussy, les 4 religieux, qui portoient le corps seroient demeurés dehors avec le deuil sans vouloir avancer : ce qui auroit fait, que led. Jacquin leur auroit dit d'entrer et ne luy pas faire affront, à quoy ils luy répondirent qu'ils feroient pour luy tout ce qu'il voudroit et ne le feroient pas pour quelque autre que ce soit, et ne vouloient entrer que led. clergé ne fût sorti ; et sur les prières dud. Jacquin lesd. 4 religieux se seroient avancés et étants à un des guichets pour entrer ils firent culbuter la châsse dans laquelle étoit led. corps dans l'église ; et aussy tôt il entendit qu'on se mit à crier de dedans par des religieux de fermer la porte pour fermer dedans led. clergé, affin de voir si après ils officieroient dans leur église, laquelle porte ou guichet fut aussy tôt fermée. Et il auroit entendu un bruit, qui se faisoit dans l'église, dans laquelle ceux qui étoient dehors ne pouvant entrer avec le convoy dud. enterrement, plusieurs autres personnes qui accoururent firent en sorte que par force le guichet s'ouvrit en le démontant des gonds ; de manière qu'étant entré il vit 3 ou 4 religieux, qui avoient des bâtons de la longueur d'un bras, autrement des garrons, et celuy qui portoit la croix l'ayant démanchée et tenant le manche à la main, le Père Buisson en colère menaçant le clergé dit au s^r Malmont, chanoine, qu'il étoit *(152. r. 2)* un bœuf, qu'il l'éventreroit quelque part qu'il le rencontrât, et même prit une chaize pour l'en frapper : ce qu'il auroit fait, s'il n'en eût été empêché par des particuliers, qui la luy ôtèrent, touts les autres religieux menaçants led. clergé, et courants en colère de part et d'autre ; étant vray que si n'eût été que plusieurs personnes entrèrent dans l'église après que la porte fut ouverte par force, ce que lesd. religieux ne croyoient pas, très surement lesd. religieux auroient maltraitté led. clergé de St Nizier, qui ne discontinua pas de chanter sans dire mot ausd. religieux, l'un desquels pendant que led. clergé chantoit, éteignit les 4 flambeaux qui étoient éclairés dans l'église, et aussy tôt que led. clergé fut sorti les ralluma : de manière que cette action a fait un grand scandale, et il y étoit accouru une si grande affluance de monde, que l'église se trouva presque pleine, et chacun donne le tort ausd. religieux, qui n'en ont pas bien agi et qui avoient prémédité ce désordre, luy déposant l'ayant reconnu avant qu'il arrivât, soit parce qu'on n'avoit ouvert que les guichets, soit par le retardement desd. religieux et encore par quelques murmures qu'il avait ouis avant le retour dud. clergé. Il ajoute encore que led. Père Buisson disoit en colère aux clergeons, que s'il les trouvait à l'écart il leur couperoit le né. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir, etc.

Suit une déposition faite par Pierre Tisseur, marchand épicier, aagé d'environ 45 ans, serment par luy fait et enquis sur lad. plainte : sçavoir que le jour d'hyer environ midy ou bien près, étant à la place de Confort, il vit venir par la rue Mercière un enterrement conduit par le clergé de St Nizier, et devant eux étoient les religieux Jacobins en procession, lesquels étant à la place, un des religieux de leur convent seroit sorti de l'église et auroit dit tout haut : « Il ne faut point laisser entrer led. clergé dans notre

église », et puis seroit rentré. Luy déposant s'étant approché avec la procession les religieux étant entrés, led. clergé auroit suivi, et luy seroit aussy entré et auroit vu que led. clergé seroit allé au milieu de l'église où l'on repose les corps, et, ayant attendu qu'on y portât le corps ainsy qu'il se pratique, les 4 religieux, qui le portoient, demeurèrent à la porte : ce qui obligea luy déposant de retourner à la porte, qu'il vit fermée, lesd. 4 religieux dedans avec led. corps disant tout haut qu'ils n'avanceroient point que led. clergé ne fût sorti, de sorte que le s^r Malmont, l'un des chanoines, y étant venu, dit aux 4 religieux d'avancer et porter led. corps au lieu de l'église où on a accoutumé de le reposer; ils luy en firent refus en disant qu'ils ne bougeroient pas de là qu'ils ne fussent sortis, et aussy tôt il vit que led. Malmont et lesd. religieux s'entrepoussoient et tomboient les uns sur les autres, à quoy survenoit encore celuy qui portoit la croix dud. convent, lequel l'ayant ôtée du manche et tenant led. manche élevé en haut et prêt à frapper led. Malmont contre qui il alloit, luy déposant s'en apercevant seroit allé à luy et auroit fait en sorte de luy tenir les mains et led. manche avec assés de peine le faisant reculer d'auprès de la porte d'entrée où il étoit arrivé jusques au pilier de la chapelle du Rosaire, voulant toujours avancer, mais, comme il ne fut le plus fort, il se retira. Il auroit remarqué, qu'il n'avoit point de capuchon, qu'il a accoutumé de porter, qu'assurément il l'avoit quitté pour être mieux aisé pour exécuter son dessein. Cette action ainsy faite, luy déposant seroit retourné au lieu où étoit le corps; survint le s^r Margat, chantre de St Nizier, revêtu de son habit, qui s'étoit détaché dud. clergé, lequel ayant dit ausd. 4 religieux qu'ils ne faisoient pas bien de faire un tel scandale, ils se seroient mis à le bafouer, l'appelant mourveu, baveu ; ce que voyant led. Margat, il se retira vers led. clergé sans dire autre chose de plus ; et comme led. clergé chantoit, un particulier qui sert aud. convent, éteignit les 4 flambeaux qui étoient éclairés, et led. clergé étant sorti, il en fit de même. Il n'a vu ny ouï menacer led. clergé, et d'autant qu'il eut assés de peine à retenir led. portecroix, ajoutant que ce désordre a fait un si grand scandale qu'il y est accourue une grande affluence de monde, et que chacun disoit : « Voilà un grand scandale, qui servira de risée à ceux de la religion », dont il y en avoit, qui étoient présents, luy déposant en ayant reconnu un. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir, etc.

Suit une déposition faite par Jean Liotaud, marchand de soye, aagé de 24 ans, serment par luy fait et enquis sur la susd. plainte : disant, que le jour d'hyer, étant à la place de Confort et voyant venir un enterrement conduit par le clergé de St Nizier, les religieux Jacobins devant iceluy, curieux de savoir qui c'étoit, s'approcha de la porte de l'église du convent desd. Jacobins, où lesd. religieux et led. clergé étant entrés les 4 religieux, qui portoient le corps, restèrent dehors, disants qu'ils ne vouloient pas entrer que led. clergé ne fût sorti. Néantmoins ils entrèrent et demeurèrent au dedans près de la porte dont il auroit remarqué qu'il n'y avoit d'ouvert que les guichets et que l'on ferma la porte aussy tôt que led. corps fut mis dedans. Ceux qui étoient du convoy demandant à entrer diverses personnes qui étoient à lad. porte s'étant mis à la pousser firent en sorte qu'ils l'ouvrirent en démontant le guichet de ses gonds, ce qui fit que luy déposant entra

et reconnut que lesd. 4 religieux étoient encore à la porte et aussy tôt il vit des religieux et d'autres personnes qui se poussoient, particulièrement il vit le s^r Tisseur, précédent témoin, qui faisait reculer un religieux, qui avoit porté la croix et vouloit avancer pour très certainement frapper quelques-uns, ce qu'il ne put faire pour n'être le plus fort, d'autant que led. Tisseur en cette posture le fit beaucoup reculer et lui persuada de se retirer ; et il prit garde qu'il n'avoit point de capuchon. Néantmoins cette action fit grand bruit dans lad. église et un scandale, et il y arriva beaucoup de personnes qui en furent formalisées, disants que cela servirait de risée à ceux de la religion. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir en ajoutant qu'il y avoit un des religieux qu'il ne connoit bonnement et croit néantmoins être le père Buisson, qui menaçoit un des prêtres dud. clergé, l'appelant coquin, et étant fort animé et en colère, etc.

Suit une ordonnance dud. s^r De Ville, vicaire général, le 10e février 1665 que soit communiqué au promoteur général et par ses mains à partie civille.

Suivent les conclusions du s^r Michaud, promoteur, que, vu la plainte desd sacristain, chanoines et chapitre et informations que dessus, il requiert, attendu le grand scandale, qui est arrivé en cette action, que le père Buisson et celuy qui portoit la croix, que les accusateurs indiqueront, soient pris et saisis au corps, iceux menés et conduits aux prisons *(152. v. 1)* de l'archevêché pour y être détenus, jusques à ce qu'ils ayent répondu et autrement soit ordonné pour, leurs réponses montrées aud. promoteur, prendre telles autres conclusions que de droit.

Suivent des remontrances faites par les sacristain, chanoines et chapitre de St Nizier, disants, qu'il paroit, par l'information qui est faite que lesd. religieux en ont très mal usé et que cette action par eux commise étoit préméditée, en sorte qu'il est vray que si l'on n'eût pas ouvert la porte ainsy qu'on auroit fait, très asseurément ils auroient excédé et maltraitté led. clergé. C'est pourquoy ils requièrent à ce que lesd. religieux soient pris et saisis au corps et conduits en prison pour y être détenus jusques à ce qu'ils ayent répondu et autrement soit ordonné, offrant de les montrer et indiquer, ne sçachant à présent leurs noms.

Suit une ordonnance du susd. s^r De Ville, vicaire général, rendue le 10e février 1665, que soit fait conformément aux conclusions du promoteur général. Le tout signé : par extrait, Prost, greffier.

N. CX. — Requête présentée au parlement de Paris, l'an 1665, le jour non marqué, par les religieux Jacobins de Lyon et Père Dominique Buisson, l'un d'iceux, disants, que D^lle Jacquin ayant souhaité d'être inhumée dans l'église desd. religieux suivant la destination même de son père, lesd. religieux ayant voulu accompagner le corps et le porter dans leur église, les prêtres de St Nizier en nombre de 10 ou 12 s'y seroient opposés, même fait plusieurs violences et excès aud. Buisson et fait un scandale public indigne de leur caractère, étant accompagnés d'autres personnes par eux attitrées ; ce qu'ayant été empêché par les suppliants, ils ont pris prétexte

de faire informer par l'official à la requête du promoteur, même en conséquence fait enlever led. Buisson, l'un d'iceux, nonobstant que ce soit une action pure possessoire et un trouble fait aux suppliants dans un droit qu'ils ont de tout temps et ancienneté, authorisé par les arrêts de la cour, de recevoir et inhumer dans leur église les corps de ceux qui l'ont souhaité et désiré. Et comme outre led. trouble les suppliants ont été maltraittés et plusieurs d'entre eux battus et excédés, ils se trouvent obligés de se pourvoir à la cour pour avoir non seulement réparation desd. excès, mais même pour être maintenus aud. droit et possession et affin d'avoir des défenses pour ne plus récidiver à l'avenir. Ce considéré, il plaise aud. parlement recevoir les suppliants, appellants comme d'abus de la procédure faite à l'officialité de Lyon pour raison du fait en question, leur donner acte de la plainte qu'ils rendent à la cour desd. excès, violences, voyes de fait et dud. trouble qui leur a été fait en leur possession, le tenir bien relevé, leur permettre de faire inhumer qui bon leur semblera, même de faire assigner le curé, sacristain, vicaire et autres prêtres de lad. église de St Nizier, pour voir dire que les suppliants seront maintenus au droit et possession dans laquelle ils sont, conformément aux arrêts, de recevoir et inhumer dans leur église les corps de ceux qui l'ont désiré, et pour le trouble à eux fait se voir condamner en touts les dépens, dommages et interests des suppliants, défenses de ne plus user de telles voyes pour l'avenir et aud. official de prendre connoissance de telle matière du fait dont est question, comme étant matière possessoire, et permis ausd. suppliants d'informer de leur part du fait cy dessus articulé, circonstances et dépendances, à ces fins commettre le plus prochain juge royal des lieux pour, l'information faite rapportée, communiquée au procureur général, être ordonné ce que de raison. Signé : Le Roux.

N. CXI. — Déclaration faite le 5e mars 1665 par le Père Benoist Benoist, soupricur du convent de Notre-Dame de Confort, et chef dud. convent et communauté pendant l'absence du Père Alexandre de Sarracin, prédicateur ordinaire du Roy et Prieur dud. convent, prêchant actuellement le carême dans la ville de Marseille, qu'étant venu à sa connoissance, que quelques différends étoient arrivés dans leur église entre les s^rs de l'église de St Nizier et les religieux dud. convent au sujet de l'enterrement de la fille d'un nommé Jacquin, ensuite desquels le Père Dominique Buisson, prêtre et religieux de lad. communauté auroit été mis en prison en vertu d'un certain décret de prise de corps laxé par l'official à la requête du s^r Michaud, il a cru être de son devoir d'informer à l'instance du Père Jean Charbin, procureur syndic dud. convent, du sujet pour lequel led. official a décrété un emprisonnement contre un religieux privilégié et dont il n'est pas juge légitime et compétent ; et pour ce qu'il a ordonné que perquisitions et informations seroient faites tant des accusations et plaintes formées contre led. Père Buisson et autres religieux mentionnés dans lesd. plaintes, comme aussy du sujet de l'emprisonnement dud. Père Buisson et des circonstances et dépendances. Au fait de quoy il a led. jour prié et exhorté le

s^r Jean Jacquin, marchand tireur d'or et père de la défunte, aagé de 50 ans de luy dire en conscience et à vue de Dieu ce qu'il sçait touchant les prétendues accusations desd. s^rs de St Nizier et des différends et démêlés qu'ils ont eus avec lesd. religieux, afin de procéder au châtiment de ceux qui seront trouvés coupables et pour mettre en évidence la vérité de tout le fait; et ayant fait lecture aud. Jacquin de lad. plainte, il a dit sçavoir autre chose du contenu en icelle, si non que les s^rs de St Nizier étant arrivés processionnellement à sa maison, ils prirent aussy tôt le corps de sa fille et le portèrent en bas à la rue, sur quoy luy père de lad. défunte les pria fort instamment et par plusieurs fois d'attendre un moment, que les Pères Jacobins fussent arrivés, à quoy ils ne voulurent aucunement condescendre, mais au contraire enlevèrent promptement le corps et se mirent en marche pour le conduire à St Nizier, ce qui le fâcha beaucoup. Incontinent après les Pères Jacobins sortirent de leur église pour se rendre en leur rang et accompagner la procession de St Nizier; mais comme lesd. s^rs de St Nizier doublèrent et hâtèrent leurs pas extraordinairement ils ne purent les atteindre qu'environ le milieu de la rue Mercière. Il a dit de plus, qu'il ne sçait pas si lesd. s^rs de St Nizier avoient député quelqu'un ausd. Jacobins pour assister à lad. procession funèbre; mais qu'il n'y a pas apparence qu'ils en eussent attendu la réponse, vu le peu de temps qu'ils attendirent, et que les Pères Jacobins finissoient pour lors une grande messe qu'ils chantoient en la chapelle de Notre-Dame de Confort; qu'au retour de St Nizier, après la présentation faite, toutes choses s'étant passées dans la *(152. v. 2)* modestie, à la réserve que par la précipitation de la marche desd. s^rs de St-Nizier en allant à lad. église, on remarqua que les P. Jacobins, ne pouvant pas les atteindre, alloient en désordre à grands pas pour se mettre en leur rang, et qu'au retour, étant arrivés à la porte de l'église desd. Jacobins, il y eut un desd. religieux, nommé Père Bernardin Buisson, qui dit hautement que lesd. s^rs de St Nizier ne devoient pas entrer dans lad. église pour officier; et après y être entrés, il apperçut quelques-uns desd. s^rs de St Nizier, qui poussèrent le corps porté par 4 religieux et le firent tomber à terre. Il dit de plus qu'un desd. religieux vint à luy et luy dit : « Voyés, M^r, en quel état on m'a mis, on m'a ôté mon chaperon »; qu'il n'a ouï dire aucune injure de part ny d'autre, ny frapper aucun ny aucune menace faite d'aucune part, si ce n'est celuy qui portoit l'étole et qui officioit, ayant le doigt sur le nez en chantant l'oraison proche du corps, comme le menaçant, disant être un desd. s^rs de St Nizier; qu'il n'a vu aucuns religieux saisis de bâtons, que ceux qui portoient le corps; qu'il n'a vu aussy aucuns religieux prendre une chaize et la lever en haut pour en frapper quelques-uns de St Nizier : ce qui est tout ce qu'il a dit, et lecture à luy faite de sa déposition il a déclaré que tout ce qu'il a dit étoit véritable; et y a persisté. Et ont signé : J. Jacquin, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite lesd. jour et an par Pierre Vincent, m^e tailleur d'habits de femme, aagé de 25 ans et quelques mois, lequel, après lecture à luy faite des dépositions et plaintes desd. s^rs de St Nizier, a dit ne sçavoir autre chose, si non que servant la messe d'un prêtre séculier dans la cha-

pelle de Notre-Dame du Rosaire, en sortant de l'église, il vit entrer la procession funèbre et remarqua que le corps étoit arrêté quelque temps au dehors sans sçavoir le sujet pourquoy, enfin il fut introduit dans l'église; sur quoy quelques ecclésiastiques de St Nizier s'approchèrent du corps, et dirent qu'ils vouloient l'enlever et le porter à la parroisse pour l'y enterrer; sur quoy le Père Dominique Buisson courut à la porte de l'église pour la fermer, ce qu'il fit effectivement, de crainte que le corps ne fût enlevé. Allors quelques-uns de St Nizier par les efforts qu'ils firent de prendre le corps, ils le poussèrent avec tant de violence qu'il tomba par terre, et il remarqua qu'il en étoit coulé du sang et que le linge blanc qui étoit dessus la bière, ayant été foulé aux pieds était tout plein de saleté; qu'un de ceux de St Nizier en ce démêlé avoit arraché le chaperon du Père Raymond Robbio après l'avoir fait tomber à terre, lequel Père Robbio étoit un des 4 porteurs de corps, lequel demeura ainsy découvert quelque temps jusques à à ce que led. déposant luy eût rendu son chaperon, lequel étoit tout plein de fange et de boue, comme ayant été foulé aux pieds de plusieurs personnes. Il dit de plus qu'un des s^rs^ de St Nizier qu'il croit être chanoine par les marques qu'il porte d'une calotte de peluches, parlant ausd. religieux leur dit qu'ils étoient des canailles de moines, des bougres et des athées, et dit qu'il ne sçavoit pas le nom dud. chanoine, mais qu'il le connoitroit bien s'il le voyoit. Il dit de plus, qu'il n'a point vu d'autres bâtons entre les mains des religieux que ceux que les porteurs du corps avoient, et que véritablement il remarqua que celui qui portoit la croix l'avoit démanchée, mais qu'il ne vit pas qu'il en voulut frapper aucun; que pour des injures, il ouit que quelques-uns de St Nizier ayant dit aux religieux qu'ils étoient des coquins et des canailles, le Père Dominique Buisson prit la parole et leur dit que c'étoit eux-mêmes et outre cela qu'ils étoient des ignorants et qu'ils ne devoient point les maltraiter dans leur église. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir touchant ce qui s'est passé dans ce démêlé. Et lecture à luy faite de sa déposition a déclaré que tout ce qu'il a dit étoit véritable et y a persisté. Et ont signé : Pierre Vincent, Fr. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite lesd. jour et an par Claude Sigat, maître cordonnier, lequel a comparu volontairement, auquel lecture faite des informations et plaintes faites par lesd. s^rs^ de St Nizier et l'ayant prié et exhorté à dire en vérité et selon sa conscience ce qu'il a vu du différend et démêlé arrivé entre lesd. s^rs^ de St Nizier et les religieux de Notre-Dame de Confort, a dit avoir l'aage de 36 ans, et a déposé que le corps de la défunte étant arrivé à la porte les s^rs^ de St Nizier voulants officier et faire les fonctions de curé, il leur fut dit par le Père Dominique Buisson qu'ils n'y avoient aucun droit et qu'ils eussent à se retirer; sur quoy plusieurs desd. s^rs^ de St Nizier parlants touts ensemble dirent plusieurs injures ausd. religieux les appellants bougres de moines, impies, athées, coquins, qu'ils ne valoient rien, sans que lesdits religieux fissent aucunes défenses ny réponses. Allors iceux de St Nizier s'efforcèrent d'enlever le corps pour l'emporter et l'enterrer dans leur église; à quoy lesd. religieux s'étant opposés les portes furent fermées pour empêcher l'enlèvement dud. corps; ensuite de

quoy lesd. s^rs de St Nizier firent de grandes violences et si grandes que le corps fut jetté par terre et un des religieux qui le portoit, nommé Père Raymond Robbio, à qui on arracha le chaperon, fut pareillement renversé par terre, et on luy donna en cet état plusieurs coups de pied. On remarqua que le corps mort par sa chute avoit jetté quantité de sang. Il a dit de plus qu'il n'a vu d'autres bâtons entre les mains desd. religieux que ceux avec lesquels ils avoient porté le corps, ny qu'aucun desd. religieux se fût mis en devoir de frapper ny des pieds, ny des mains encore moins. Ce qui est tout ce qu'il a dit, et lecture luy ayant été faite de sa déposition a déclaré que tout ce qu'il a dit étoit véritable, et y a persisté. Et ont signé : Claude Seigat, Fr. Benoist, souprieur et Fr. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite lesd. jour et an par Claude Nesme, m^e ceinturier, aagé d'environ 30 ans, lequel après lecture à luy faite des plaintes et dépositions des s^rs de St Nizier, a dit et déclaré, qu'étant présent à lad. action il avoit vu et remarqué, que lesd. s^rs de St Nizier sur la difficulté qu'on leur avoit faite d'entrer dans l'église desd. religieux, se seroient jettés sur le corps mort et l'auroient renversé sur le Père Raymond Robbio, sur lequel le corps tomba, dont il fut incommodé, et qu'un desd. s^rs de St Nizier luy arracha son chaperon et le traitta mal; qu'il ne sauroit dire déterminément qui ce fut, ne l'ayant connu que par son habit ecclésiastique; et que le corps de la défunte étant tombé rendit du sang; sur quoy le Père Dominique Buisson accourut *(153. r. 1)* à la porte de lad. église pour la fermer, ce qu'il fit, laquelle fut incontinent ouverte ayant été enlevée de ses gonds, ne sçachant pas par qui, l'affluence du peuple étant grande. Il a dit de plus, qu'un chanoine qu'il ne connoit que de vue, voulut enlever les flambeaux qui étoient aux environs du corps dont il fut empêché par un homme qu'il ne connoit pas. Et c'est tout ce qu'il a dit; et dont lecture luy ayant été faite, a déclaré que tout ce qu'il a dit étoit véritable et qu'il le maintiendra toujours, et a déclaré ne savoir signer. Signé : Fr. Benoist, souprieur et Fr. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition, faite le 6e mars 1665 par Vincent Mollue, m^e imprimeur, aagé de 29 ans, lequel, après lecture à luy faite des informations et plaintes desd. s^rs de St Nizier, a été prié et exhorté de dire ce qu'il a vu et ouï le jour de l'enterrement de la fille du s^r Jacquin et ce qui s'est passé entre les s^rs de St Nizier et les religieux de Notre-Dame de Confort. Et a dit que, lorsque le corps entra dans l'église il étoit dans lad. église, et il ouït du bruit et des parolles, qui furent dites par les s^rs de St Nizier, qui dirent aux religieux, qu'ils étoient des bougres de moines, des coquins, des canailles; à quoy il ne sçait pas que les religieux répondirent à cause du grand bruit que l'on faisoit. Et il a dit de plus que quelques-uns desd. s^rs de St Nizier se jetèrent sur la bière pour l'enlever et emporter le corps, et que, les quatre religieux qui le portoient ne pouvant pas résister à leur violence, le corps tomba par terre, et que led. déposant aida à le reposer avec un autre; ensuite de quoy un de ceux de St Nizier ôta de violence le chaperon de dessus la tête du Père Raymond Robbio, qui étoit un des 4 porteurs et qui étoit tombé par terre, et qu'un desd. s^rs le tenoit au gosier, et s'il n'eût été arrêté par quelques-uns qui le retirèrent

de dessous luy, il l'auroit fort maltraité. C'est tout ce qu'il a dit et déclaré, et lecture luy ayant été faite de sa déposition, il a déclaré que tout ce qu'il a dit étoit véritable, et y a persisté. Et ont signé : V. Moulu, Fr. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite le susd. jour 6e mars 1665 par Jean Carteron, me imprimeur, aagé de 24 ans, lequel ayant été prié de déclarer ce qu'il sçavoit du différent et démêlé, arrivé entre les srs de St Nizier et les religieux de Notre-Dame de Confort, a dit, qu'étant sur la porte de la maison où il demeure, qui est en la place de Confort, il vit arriver la procession de St Nizier chez le sr Jacquin, où étant arrivés, ils enlevèrent le corps aussy tôt sans vouloir attendre les religieux de Confort, et qu'incontinent après lesd. religieux sortirent de leur église avec leur croix pour les suivre et hâtèrent le pas pour les atteindre, et que, comme le corps eut été présenté à St Nizier, les deux processions étant revenues pour enterrer le corps, les religieux de Confort firent difficulté de laisser entrer lesd. srs de St Nizier, lesquels ne laissèrent pas d'entrer sans aucune résistance ; et il remarqua que la grande porte n'étoit ouverte qu'à moitié et que les 4 religieux, qui portoient le corps s'arrêtèrent à la porte ne voulants pas entrer, que lesd. chanoines et prêtres de St Nizier ne fussent sortis ; et allors il ouît beaucoup de bruit et n'entendit rien distinctement de ce qu'on disoit, mais seulement des voix confuses, parce qu'il étoit trop éloigné. Il dit, qu'il ouît tomber le corps de la défunte, ne sçachant pas par quel accident cela étoit arrivé ; que peu de temps après il vit un religieux qu'il connoit de vue et non de nom, qui étoit tête nue et sans capuchon, ne sçachant pas celuy qui le luy avoit ôté. Il dit de plus qu'il vit des mains élevées, qui prenoient des flambaux, qui étoient auprès du corps, mais que, comme il étoit au bas de l'église et qu'il y avoit un grand monde, il ne put pas discerner si c'étoient des ecclésiastiques ou d'autres. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir, et lecture lui ayant été faite de sa déposition, il a déclaré que tout ce qu'il a dit est véritable, et y a persisté. Et ont signé : J. Carteron, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite le susd. jour 6e mars 1665 par Camille Saminiati, gentilhomme luquois, aagé de 27 ans, lequel ayant été supplié de dire selon Dieu et sa conscience la vérité de ce qu'il avoit vu et ouï du différend et démêlé arrivé entre les srs de St Nizier et les religieux de Notre-Dame de Confort, lors de l'enterrement de la fille du sr Jacquin, a dit et déclaré, que ce jour là il étoit dans la chapelle de St Dominique, où il faisoit ses prières, et que voyant arriver les chanoines et prêtres de St Nizier les uns après les autres et ne voyant point arriver le corps de la défunte il fut curieux de sçavoir la cause de ce retardement, et il ouît un chanoine qu'il connoit de vue ayant une calotte de peluche, qui dit hardiment parlant aux autres de sa compagnie, qu'il falloit emporter le corps, et qu'au même temps, se voulant jetter sur la bière pour l'enlever, elle fut renversée et jettée par terre, et vit un religieux renversé par terre. Il ne vit aucuns religieux avec des batons ny ouît aucunes injures, s'étant retiré incontinent. C'est tout ce qu'il dit sçavoir, et lecture luy ayant été faite de sa déposition, il a soutenu qu'elle étoit véritable et y a persisté. Et ont signé ; Camille Saminiati, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une déposition faite le 9e mars 1665 par Jean Brochet, me tireur d'or, habitant de Lyon, aagé de 38 ans, et, lecture à luy faite des informations et plaintes faites par les srs de St Nizier, l'ayant exhorté de dire ce qu'il a vu et ouï le jour de l'enterrement de la fille du sr Jacquin, et ce qui s'est passé entre lesd. srs de St Nizier et les religieux de Notre-Dame de Confort, il a déclaré, qu'ayant vu arriver la procession desd. srs de St Nizier il vit, qu'ils n'attendirent nullement et qu'ils enlevèrent le corps aussy tôt qu'ils furent arrivés, et que les religieux sortirent de leur église bien tôt après et se hâtèrent pour les atteindre. Après le retour desd. deux processions, il dit, qu'il ouît que quelques-uns desd. srs de St Nizier dirent : « Il faut enlever le corps et l'emporter à notre parroisse », et, comme ils firent un grand effort pour l'ôter des mains des religieux qui le portoient, ils le renversèrent par terre et un des 4 porteurs à qui ils *(153. r. 2)* arrachèrent son habillement de tête appellé capuchon, et le jettèrent par terre. Led. déposant étant supplié de dire s'il connoit led. religieux a dit qu'il croyoit qu'il s'appeloit le père Robbio. Il a dit de plus que dans ce démêlé il ouît un desd. srs de St Nizier, qui menaçoit les religieux et qu'ils leur dirent qu'ils la payeroient, ce qui fut répété plusieurs fois. Et c'est tout ce qu'il a dit sçavoir et, lecture à luy faite, a dit que tout ce qu'il a déposé, étoit véritable, et y a persisté. Et ont signé : Brochet, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une citation faite led. jour 9e mars 1665 par led. Père Benoist, souprieur, au père Dominique Buisson de comparoitre par devant luy en la chambre du conseil, que led. souprieur a choisie pour le lieu de sa justice, ce que led. P. Buisson a fait, et a comparu entre 9 et 10 heures du matin, et, après luy avoir fait commandement en vertu du St Esprit et de la ste obéissance sous précepte formel et sous peine d'excommunication de dire et déclarer la vérité de ce qu'on luy demanderoit, a répondu qu'il le feroit très volontiers. Interrogé s'il ne se seroit point entretenu le jour de l'enterrement avec un nommé Charles Matevet, marchand libraire, demeurant rue Mercière, a répondu qu'il ne le connoit pas. Interrogé s'il ne dit pas des parolles injurieuses aux srs de St Nizier, s'il ne les appellât pas gens de néant et s'ils ne leur dit pas qu'il étoient tous saouls et que le moindre des religieux étoit plus sçavant qu'eux, s'il ne les menaça pas en disant qu'ils la payeroient. (1). Interrogé s'il ne leur dit pas qu'ils eussent à sortir de l'église et qu'ils étoient touts des fils de cordonniers, savetiers et fromagers et des pédents, a répondu que ces discours ne sont jamais sortis de sa bouche. Interrogé s'il n'en poussa pas quelques-uns desd. srs de St Nizier, a répondu que non, et qu'il avoit pris à témoin quelques-uns qui étoient assistants, et les pria de se souvenir du mauvais traitement qu'on faisoit à ceux qui portoient le corps, dont un des 4 fut jetté par terre par un desd. srs de St Nizier, et son chaperon luy fût ôté et jetté pareillement par terre par un desd. srs de St Nizier, et foulé aux pieds. Interrogé s'il ne continua pas après la sortie de l'église desd. srs de St Nizier dans ses menaces, et s'il ne dit pas qu'il falloit maltraitter led. clergé, a répondu que non. Interrogé s'il n'avoit pas fermé la porte de l'église pour enfermer dedans led. clergé et s'il n'avoit

(1) La réponse a été oubliée dans le manuscrit.

pas entre les mains un bâton de la longueur d'un bras, a répondu que tant s'en faut qu'il eût fermé la porte qu'elle avoit été enlevée de ses gonds, et pour ce qui est du bâton, que nul homme de bien ne peut dire qu'il en eut un. Interrogé s'il n'a pas dit au s^r Malmont, chanoine, qu'il étoit un bœuf et qu'il l'éventreroit en quelque part qu'il le rencontrât, a répondu que non-seulement il n'a pas tenu ce discours, que même il n'en a pas eu la pensée. Interrogé, s'il ne fut pas enpêché par quelques particuliers de frapper led. chanoine et si la chaize qu'il avoit prise pour cet effet ne luy fut pas ôtée des mains, a répondu, qu'il n'a jamais pris de chaize pour frapper personne et que non seulement il ne s'est pas mis en état de frapper led. chanoine, que même il n'en a pas eu la volonté. Interrogé, s'il n'a pas dit en colère aux enfants de chœurs, qu'on appelle à Lyon *clergeons*, que s'il les trouvoit à l'écart il leur couperoit le nez, a répondu, que ce seroit à luy une grande impertinence de tenir tel discours à des enfants. Interrogé s'il n'a pas appellé un des s^rs de St Nizier (1), a répondu que non. Interrogé s'il n'a pas outragé en plusieurs façons lesd. s^rs de St Nizier, a répondu, que lesd. s^rs de St Nizier, parlants aux religieux les avoient appelés bougres de moines, impies et athées, et qu'il leur dit que ces parolles étoient mal dans la bouche des prêtres, et qu'ils n'étoient pas des plus sages de parler de la sorte, qu'il n'y avoit point de bougres dans le convent. Interrogé s'il ne les avoit point appellés ignorants a répondu qu'ils faisoient bien voir par leur procédé et par leurs parolles, qu'ils n'étoient pas des plus sages et des plus sçavants, et qu'ils ne se piquoient pas de l'être. Et lecture luy ayant été faite de sa déclaration il a protesté qu'il a dit la vérité selon Dieu et sa conscience; et enquis s'il la vouloit signer a répondu qu'oui. Et ont signé : F. Dominique Buisson, prêtre, religieux de l'Ordre des FF. Prescheurs, à Lyon, Fr. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une citation faite le XIe mars 1665 par led. Père Benoist, souprieur, au Frère Humbert Ferlat, frère convers jardinier au convent de Confort, lequel s'est présenté et comparu devant luy; et après luy avoir fait commandement sous précepte formel en vertu de la s^te obéissance et sous peine d'excommunication de dire et de déclarer la vérité de ce dont il sera enquis, a répondu qu'il le fera. Interrogé s'il n'a point démanché la croix et tiré hors de son bâton, a répondu qu'oui. Interrogé à quelle fin il l'a démanchée, a répondu qu'étant le 1er à la procession et portant la croix il ouït du bruit derrière luy et remarqua qu'il y avoit plusieurs personnes des s^rs de St Nizier qui approchèrent de la bière et qui la renversèrent et que par sa chute elle fut cassée; allors il défit la croix et l'ôta de son bâton pour se servir dud. bâton pour lever lad. bière, attendu qu'étant rompue il craignoit qu'elle ne fût tout en pièce. Interrogé s'il n'a point menacé et fait mine de vouloir frapper quelqu'un du bâton de la croix, a répondu qu'il n'en eut jamais la pensée et qu'il n'a jamais battu personne en sa vie, comme il sera aisé de sçavoir, si on en veut informer. Interrogé, s'il n'a point ouï dire d'injures de part et d'autre, a répondu qu'il ouït beaucoup de bruit et beaucoup de parolles confuses et qu'il ne s'arrêta pas à ce qu'on

(1) Il doit manquer ici quelques mots.

disoit, attendu qu'il ne songeoit qu'à relever le corps et le porter en terre, d'autant que c'est luy qui enterre touts les corps dans le convent et qui en fait les fosses. Interrogé s'il avoit quelque autre chose à déclarer, a répondu que non. Et lecture à luy faite de tout ce qu'il a déposé, a dit qu'il le maintiendroit, et enquis s'il vouloit signer, a dit qu'il ne sçavoit pas signer et qu'à peine sçavoit-il lire. Signé : Fr. Benoist, souprieur, et Fr. V. Rivière, secrétaire.

Suit le recolement des témoins, fait le 12e mars 1665 : Et premièrement a comparu Pierre Vincent, me tailleur d'habits, auquel on a demandé, s'il persistoit dans les dépositions et déclarations qu'il avoit faites ; après que lecture luy en a été faite, a répondu qu'il y persistoit et que ce qu'il a dit est véritable. Prié de dire s'il avoit quelques choses à augmenter ou à diminuer, a répondu que non, et lecture à luy faite, il y a persisté. Signé : Pierre Vincent, Fr. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire. Les mêmes jour et (*153. v. 1*) an, Vincent Molu ayant été prié de déclarer s'il persistoit en la déclaration et déposition qu'il a faite, a répondu qu'oui, et enquis s'il avoit quelque chose à ajouter ou retrancher, lecture luy ayant été faite, a répondu que non. Et ont signé : V. Moulu, Fr. Benoist, souprieur, et F.V. Rivière, secrétaire. Ensuite, lesd. jour et an, Claude Sigat, ayant été prié de déclarer s'il persistoit dans sa déposition, a répondu qu'oui, et enquis s'il avoit quelque chose à y ajouter ou à diminuer, lecture luy ayant été faite, a repondu que non. Et ont signé : Claude Seigat, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, Claude Carteron, ayant été prié de déclarer s'il persistoit dans sa déposition, a répondu qu'oui, et enquis s'il avoit quelque chose à y ajouter ou diminuer et lecture luy ayant été faite, a répondu que non. Et ont signé : C. Carteron, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et lesd. jour et an, Claude Nesme, ayant été prié de dire s'il persistoit en sa déposition, a répondu qu'oui, et enquis s'il y vouloit ajouter ou diminuer quelque chose, et lecture lui ayant été faite, a répondu que non. Et a dit ne sçavoir signer. Et ont signé : Fr. Benoist, souprieur, et F.V. Rivière, secrétaire. Ensuite lesd. jour et an, Camille Saminiati, ayant été prié de dire, s'il persistoit en sa déclaration et déposition, a répondu qu'oui, et enquis s'il y vouloit ajouter ou diminuer quelque chose, a répondu que non. Et lecture luy ayant été faite, ont signé : Camille Saminiati, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite, et les mêmes jour et an, Jean Jacquin, père de la défunte, ayant été prié de dire s'il persistoit dans sa déposition et déclaration, a répondu qu'oui, et enquis s'il y vouloit ajouter ou diminuer quelque chose, a répondu, qu'il a cru que lesd. sres chanoines avoient prémédité cette action. Et c'est tout ce qu'il a dit. Et, lecture luy ayant été faite, ont signé : J. Jacquin, Fr. Benoist, souprieur, et F.V. Rivière, secrétaire.

Ensuite, et le 13e mars 1665, Jean Brochet ayant été prié de dire s'il persistoit dans ses dépositions et déclarations, a répondu qu'oui, et enquis s'il vouloit ajouter ou diminuer quelque chose, a répondu que non. Et, lecture luy ayant été faite, ont signé : J. Brochet, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, le Père Dominique Buisson ayant été prié de dire s'il persistoit dans sa déclaration

et déposition,a répondu qu'oui, et enquis s'il y vouloit ajouter quelque chose a répondu que non. Et, lecture luy ayant été faite, ont signé : P. F. Dominique Buisson, prêtre, religieux de l'Ordre des FF. Prescheurs de Lyon, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et lesd. jour et an, le Frère Humbert Ferlat, ayant été exhorté de dire s'il persistoit dans sa déclaration, et lecture luy en ayant été faite, a répondu qu'oui, et enquis s'il y voulait ajouter ou diminuer a répondu que non. Et a déclaré ne sçavoir signer. Et ont signé : Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Suit une confrontation faite les susd. jour et an, par laquelle il paroit, que le Père Dominique Buisson ayant été appellé par le susd. Père Benoist, souprieur, en présence de Jean Brochet, le Père souprieur a demandé aud. Père Buisson, s'il connoissoit led. Brochet, et s'il avoit quelque chose à dire contre luy et lui reprocher, et a répondu que non. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, le Frère Humbert Ferlat, ayant été présenté aud. Jean Brochet, on luy a demandé s'il le connaissoit ; il a répondu qu'il le connoissoit pour homme de bien et d'honneur et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Et ayant déclaré qu'il ne sçavoit signer, ont signé : Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et led. jour et an, led. F. Humbert Ferlat ayant été appellé et Vincent Moulu s'étant présenté, led. Ferlat a été enquis s'il le connaissoit; il a répondu qu'il ne le connoissoit que de vue; enquis s'il avoit quelque chose à dire contre luy, a dit que non. Et a déclaré ne sçavoir signer. Et ont signé : Fr. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, le Père Dominique Buisson ayant été rappellé, on lui a représenté Vincent Moulu, et on luy a demandé s'il le connoissoit, et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, et a dit que non. Après que led. Moulu a été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a maintenu en présence dud. P. Buisson et face à face que tout ce qu'il a déposé était véritable. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, V. Moulu, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Ensuite et lesd. jour et an, le Père Dominique Buisson ayant été derechef appellé, on a présenté Claude Sigat, et on a demandé aud. P. Buisson s'il le connoissoit et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, et a répondu que non. Et après que led. Sigat a été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. P. Buisson et face à face que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, Claude Seigat, F. Benoist, souprieur et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, on a appellé le Frère Humbert Ferlat, et on luy a représenté led. Claude Sigat ; on a demandé aud. Ferlat s'il le connoissoit et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, il a répondu que non. Après que led. Sigat a été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. Ferlat et face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Led. Ferlat déclarant ne sçavoir signer, ont signé : Claude Seigat, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et lesd. jour et an, le Père Dominique Buisson ayant été appellé, on luy a représenté Jean Carteron et on a demandé aud. P. Buisson s'il le connoissoit, il

a répondu qu'il le connoissoit pour un homme de bien et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Et après que led. Carteron a été prié de dire si ce qu'il a déposé étoit véritable, il a maintenu en présence dud. P. Buisson et face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, J. Carteron, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, on a appellé le Frère Humbert Ferlat et on luy a représenté le susd. Jean Carteron. On a demandé aud. Ferlat s'il le connoissoit et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, il a répondu que non. Et led. Carteron ayant été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a maintenu en présence dud. Ferlat et face à face, que tout ce qu'il a dit est véritable. Led. Ferlat déclarant ne sçavoir signer, ont signé : J. Carteron, Fr. Benoist, *(153. v. 2)* souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite led. Père Dominique Buisson a été appellé et on luy a représenté Pierre Vincent. Ayant demandé aud. P. Buisson s'il le connoissoit et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, il a répondu, qu'il le connoissoit pour homme de bien et d'honneur et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Et led. Vincent étant prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a maintenu en présence dud. P. Buisson et face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, Pierre Vincent, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite on a appellé le Frère Humbert Ferlat, auquel on a représenté led. Pierre Vincent, et on a demandé aud. Ferlat s'il le connoissoit, il a répondu, qu'il le connoissoit pour homme de bien et d'honneur, et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Led. Vincent ayant été prié de dire si tout ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. Frère et face à face, que tout ce qu'il a dit et déclaré est véritable. Led. Ferlat ne sçachant signer, ont signé : Pierre Vincent, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite, le Père Dominique Buisson ayant été appellé, on luy a représenté Claude Nesme, et on a demandé aud. Père Buisson, s'il le connoissoit, et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, il a répondu que non, et après avoir prié led. Nesme de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. P. Buisson face à face que tout ce qu'il a dit est véritable. Led. Nesme ayant déclaré ne sçavoir signer ont signé : P. F. Dominique Buisson, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite, après avoir fait appeller le Frère Humbert Ferlat, auquel on a représenté led. Nesme, on luy a demandé s'il le connoissoit, il a répondu qu'il le connoissoit pour homme de bien et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Et après avoir prié led. Nesme de dire si ce qu'il a déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. Ferlat face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et ayant touts deux déclaré ne sçavoir signer, ont signé : Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et les mêmes jour et an, ayant fait appeler le Père Dominique Buisson, on luy a représenté Jean Jacquin, et on a demandé aud. Père Buisson s'il le connoissoit et s'il avoit quelque chose à dire contre luy, il a répondu que non et qu'il ne l'a jamais connu que pour un homme de bien et d'honneur. Et après que led. Jacquin a été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. P. Buisson et

face à face que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et a signé : J. Jacquin.

Ensuite et immédiatement après on a fait appeller le Frère Humbert Ferlat, auquel, ayant été présenté à Jean Jacquin, on a demandé s'il le connoissoit ; il a répondu qu'il le connoissoit pour homme de bien et d'honneur. Et led. Jacquin étant prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. Ferlat face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Led. Jacquin a signé et non led. Ferlat, ne le sçachant. Signé : J. Jacquin. Ensuite et les mêmes jour et an, on a fait appeller le Père Dominique Buisson, et lui ayant représenté Camille Saminiati, on luy a demandé s'il le connoissoit, il a répondu, qu'il le connoissoit pour un très honnête homme, et qu'il n'avoit rien à dire contre luy. Et après avoir prié led. Saminiati de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. P. Buisson face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. Et ont signé : P. F. Dominique Buisson, Camille Saminiati, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire. Ensuite et incontinent après, on a fait appeller le Frère Humbert Ferlat, et on luy a représenté Camille Saminiati, et demandé s'il le connoissoit, led. Ferlat a répondu, qu'il ne le connoissoit que de vue. Et led. Saminiati ayant été prié de dire si ce qu'il avoit déposé étoit véritable, il a soutenu en présence dud. Ferlat face à face, que tout ce qu'il a déposé est véritable. E ont signé, excepté led. Ferlat, ne le sçachant : Camille Saminiati, Fr. Benoist, souprieur, et F. V. Rivière, secrétaire.

Nota, qu'on verra la suite de ce qui concerne les différends touchant l'enterrement de D^le^ Jacquin au n° 112, et ce qui suit.

Au mortuologe de l'année 1665, fol. 29 rect., il est marqué, que le 14e février on a enterré le s^r^ Justet, m^e^ imprimeur. Fol. 30 vers. dud. mortuologe, on voit, que le 3e mars 1665 on a inhumé Mad^me^ Pimbert.

Monsieur le baron de Césan a été enseveli le 4e juillet 1665, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 39 rect. A l'occasion de son enterrement, il y eut une délibération des Pères du conseil, qui est rapportée au livre des délibérations de notre communauté de lad. année, fol. 61 rect., où il est écrit ce qui suit :

Le R^d^ Père Prieur a assemblé le 4e juillet les R^ds^ P^res^ du conseil, sçavoir : nos Mes Robé, Pignard, Richard, Landry, P. souprieur, et Père Mouran, auxquels il a proposé, que M^rs^ du chapitre de St Paul avoient député trois de leur corps pour sçavoir de quelle manière ils se comporteroient à la procession du corps de feu M^r^ le baron de Césan, qui devoit être inhumé dans notre église, si nous les laisserions entrer ou non. Le R^d^ Père Prieur n'a fait aucune réponse que par l'avis des Pères du conseil, desquels nos Mes Robé, Richard, Landry et P. Mou-

ran conclurent, qu'on les pouvoit laisser entrer, moyennant nos protestations, pour éviter le scandale, et sans préjudice de l'instance faite contre le chapitre de St Nizier touchant semblable affaire. Le R^d^ P. Prieur répondit à ces M^rs^ députés, qu'il verroit M^r^ le chamarier, auquel il donneroit la réponse et feroit entendre la difficulté qu'il y avoit de les laisser entrer. Et ayant fait sa protestation, ces M^rs^ ayant communiqué une sentence de 1526, led. P. Prieur leur a permis l'entrée, selon l'avis du conseil, sans préjudice des arrests et des privilèges, à la prière des parents et pour éviter le scandale. Signé : F. A. de Sarracin, Prieur, et F. P. Mouran.

Au mortuologe de l'année 1665, fol. 40 rect., il est dit, que le XIe juillet a été enterrée une petite fille de Mr Saigne, no^re^. (1).
Fol. 41 dud. mortuologe, il est rapporté, que le XIe aoust 1665 a été inhumée Madame Chavance, libraire.

Au feuillet cy après sont marquées les sépultures de l'année 1666 :

(154. r. 1) **N. CXII.** — Demande faite le 16e janvier 1666 qu'à la requête des Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique de Lyon, soit par le 1er no^re^ requis, dit et déclaré aux sacristain, chanoines et chapitre de l'église collégiale de St Nizier, qu'attendu l'honneur, que leur a fait Mgr l'archevêque de Lyon, d'avoir eu la bonté de s'entremettre pour terminer les différends, que led. convent a avec lesd. s^rs^ de St Nizier, et même d'avoir projetté un accommodement, lequel on n'a pu encore conclure par l'absence du Père de Sarracin, Prieur dud. convent, et vu que les religieux dud. convent capitulairement assemblés à la diligence du Père Paul Landry, docteur en théologie, vicaire dud. convent, ont conclu et arrêté, que l'on se tiendroit ausd. différends à ce que led. archevêque a déjà ordonné; mais d'autant qu'il n'y a encore rien de signé de part ny d'autre et qu'il se doit faire aujourd'huy l'enterrement de feu s^r^ Pierre Fillon, marchand, bourgeois de Lyon, qui a élu sa sépulture dans l'église de leurd. convent, lesd. Prieur et religieux pour obvier à toutes sortes de difficultés et scandales, qui pourroient naître, et désirants de leur part avancer autant qu'il leur est possible led. accommodement, veulent bien souffrir et permettre ausd. s^rs^ de St Nizier l'entrée de leurd. église sans toutesfois entendre de déroger ny préjudicier à leurs droits et privilèges, au cas toutesfois qu'ils ayent quelques difficultés et empêchement dud. accommodement, lesquelles difficultés ils protestent de ne vouloir apporter de leur côté. Et, affin que lesd. s^rs^ des St Nizier n'en prétendent cause d'ignorance, leur sera donné copie du présent acte. Il n'est pas signé.

(1) *En marge :* Pierre Saigne.

Suit la signification de ce que dessus, faite lesd. jour et an aux sacristain, chanoines et chapitre de St Nizier, en parlant à Jacques Prost de Rouille, chanoine, procureur et receveur général dud. chapitre, lequel a fait réponse pour et au nom dud. chapitre, qu'il proteste, que si bien ils souffrent et permettent l'entrée en leur église ausd. Jacobins à l'enterrement du s^r Fillon et autres, qui se pourroient faire cy après jusques à la signature de l'accommodement, que Mgr l'archevêque a la bonté de faire de leurs différends, ils n'entendent, que lad. entrée leur puisse porter préjudice : dont a été fait acte. Signé : Faverjon, no^re royal.

Au livre des délibérations de notre communauté, de l'année 1666, page 68, il est rapporté, que le susd. jour 16e janvier, le R. P. Maître Landry, vicaire du convent en l'absence des Pères Prieur et souprieur, a assemblé le chapitre au son de la cloche à la manière accoutumée, dans lequel il a proposé le différend, que la communauté avoit avec M^rs de St Nizier, dans lequel il a exposé que Mgr l'archevêque avoit proposé des voyes d'accommodement, lesquelles il a dit être, que les M^rs de St Nizier entreroient dans nos églises moyennant une protestation et un authentique pardevant no^re, que par cette entrée, ils ne prétendoient pas d'y entrer avec autorité, ny de blesser le plus légèrement nos privilèges, et que, s'ils y entrent avec l'étole, elle n'est dans cette rencontre qu'une marque d'office et non pas d'authorité. D'un autre côté, pour ce qui nous regarde, le P. Landry a proposé, que nous irions prendre ces M^rs de St Nizier chez eux, si bon nous sembloit, ou les attendre à la maison du mort, et que pour le portage des corps il seroit en notre liberté de les porter ou non. Sur quoy Me Robé a conclu, qu'il falloit s'en tenir à l'accommodement de Mgr l'archevêque ; Me Richard a conclu la même chose, ajoutant qu'il falloit ajouter que l'on n'y consentoit purement et simplement que pour le respect de Mgr l'archevêque ; Me Pignard a conclu, qu'il falloit s'en tenir à l'accommodement de Mgr l'archevêque ; le Père Hyeberlin a conclu de même ; le Père Rivière de même ; et led. Père Maître Landry a aussy conclu, qu'il falloit s'en tenir à l'accommodement dud. Sgr archevêque. Signé : F. Paul Landry, F. Jean Robé, F. Pignard, F. V. Rivière, F. Amb. Saunier et F. Albert Hiberlin.

On voit au mortuologe de lad. année 1666, fol. 52 vers., que le susd. jour 16 janvier, on a enterré dans le tombeau de Mrs Mory le susd. s^r Fillon, lieutenant et maître tireur d'or.

Il est marqué dans le livre des délibérations de notre communauté, page 70, que le Père Prieur, ayant assemblé le conseil, le 8e février 1666, et l'acte capitulaire du 16 janvier précédent ayant été lu, il a arrêté, que cet acte capitulaire touchant l'accommodement avec M^rs de St Nizier étoit juridique et authentique. Signé : F. A. de Sarracin, Prieur, et F. Paul Landry, secrétaire.

Au mortuologe de l'année 1666, fol. 52 vers., il paroit, que le 16e janvier a été enterré devant la chapelle du Rosaire un enfant de Mr Piegay, m^e teinturier de soye. Fol. 55 vers. dud. mortuologe, il est écrit, que le 27e février 1666 a été enterré un enfant de Mr de la Forest l'aîné

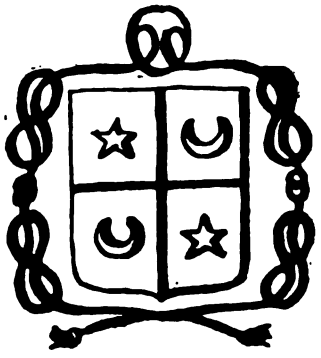
dans leur tombeau. Fol. 56 vers., il est marqué, que le 9e mars 1666 a été enseveli un enfant de Mr Bossu vis à vis le Rosaire dans leur tombeau. Fol. 58 vers., on voit, que le 4e avril 1666 on a enterré M. de Ville, mtre chirurgien, et autrefois chirurgien de notre convent, dans sa sépulture vis à vis la chapelle de St Jean. Fol. 61 rect., il est dit, que le xie may 1666 on a enseveli Mr Richard, dans le tombeau de sa famille vis à vis le Rosaire. Fol. 61 vers., il est rapporté, que le 22e may 1666 a été inhumé un petit enfant de Mr de la Forest, voisin de notre convent, dans le tombeau de la famille. Fol. 62 rect., il paroit, que le 28e may 1666 a été enterrée Mde Carron dans la cave vis à vis le Rosaire. Plus, que le 29e may 1666 a été enseveli Barthélemy Goutar, me marroquinier, dans la cave vis à vis le Rosaire. Fol. 62 vers., il est écrit, que le 4e juin 1666 on a enterré la servante du sr Hugues de Noailly, me imprimeur, dans la basse église. Fol. 67 vers., il est marqué, que le xie aoust 1666 on a inhumé dans la chapelle des ouvriers en soye Magdelaine L'Hopital. Fol. 68 rect., on voit, que le 16e aoust 1666 on a enseveli dans l'église de Notre-Dame de Confort, une petite fille d'Antoine Jurine, me menuisier. Fol. 70 rect., il est dit, que le 16e septembre 1666 a été enterré Mr de la Forest, avocat, dans le tombeau de la famille. Plus, que le 17e septembre 1666, Mr Carran, affineur de la monoye, a été enseveli dans la chapelle des tireurs d'or. *(154. r. 2)* Fol. 71 rect., il est rapporté, que le 28e septembre 1666 a été inhumée dans la chapelle des tireurs d'or une petite fille de Mr Pignardy. Fol. 72 vers., il paroit, que le 23e octobre 1666 on a enterré dans la chapelle des tireurs d'or un enfant de Mr Bonard, me tireur d'or.

Pierre Quinet, marchand taneur, dont il est fait mention au présent livre des archives, fol. 139 vers., 2e colonne, a été enseveli dans notre basse église, vis à vis la chapelle de Notre-Dame de Confort, d'un côté, et vis à vis celle des teinturiers de l'autre côté, et à environ pieds de distance de lad. chapelle des teinturiers, dans lequel lieu on voit une pierre sépulcrale, laquelle a été coupée, et n'a à présent qu'environ 4 pieds de longueur par 3 de largeur. Sur lad. pierre, par rapport à ce qu'elle a été coupée, on n'y trouve pas gravée l'inscription en entier, mais seulement ce qui suit :

.... marchand taneur, à Lyon, lequel décéda le 13e septembre 1666, et dame Elisabeth Cartier, sa femme, qui décéda le 27e xbre 1695, et sieur Pierre Quinet, leur fils, qui décéda le 13e aoust 1669. P. Q.

Au bas sur la bordure sont gravés ces mots : *Pour eux et les leurs.*

Au dessous de l'inscription et entre icelle et ce qui est sur la bordure d'en bas, sont gravées deux armoiries, comme cy après :



L'enterrement de Pierre Quinet, le père, est marqué au mortuologe de l'année 1666, fol. 70 rect., et il y est dit, qu'il a été enseveli dans le tombeau de la famille, c'est à dire dans celuy désigné cy dessus.

Au mortuologe de l'année 1695, page 185, il est rapporté, qu'Elisabeth Cartier a été inhumée le 28e décembre dans le susd. tombeau.

Le Père Jean Robé, religieux de notre convent de Lyon, dont il a été fois Prieur, célèbre prédicateur et docteur de Paris, est décédé le 24e décembre 1666.

Sa mort ne se trouve pas dans le mortuologe de lad. année, par ce que le feuillet, où elle étoit sans doute écrite, a été déchiré, mais il en est fait mention dans le livre des comptes de notre communauté de la même année, fol. 121 rect.

En démolissant l'ancien cloître en l'année 1723, on a enlevé une pierre de marbre blanc, qui pouvoit avoir un pied en quarré, et étoit posée vis à vis de la porte de l'ancien chapitre, au milieu de l'aile dud. cloître, laquelle alloit aboutir à côté de la chapelle des tireurs, et à environ 35 pieds de distance de l'église. Sur lad. pierre étoit gravée l'épitaphe suivante :

Hic jacet Reverendus Pater Joannes Robé, sacræ Facultatis Parisiensis doctor theologus, qui obiit die XXIV *mensis decembris anni* M DC LXVI. *Requiescat in pace.*

Les feuillets du mortuologe de l'année 1667 sont déchirés depuis la 2e semaine de janvier jusques à la dernière semaine de mars inclusivement ; ainsy on n'y peut voir les enterrements, qui ont été faits dans led. temps. Il y est suppléé par le livre des comptes de la sacristie, où l'on voit ceux qui suivent :

Au livre des comptes de lad. sacristie de l'année 1667, fol 153 vers., il paroit, au mois de janvier, qu'on a enseveli Madc Clear. Fol. 155 vers. dud. livre des comptes, il est écrit, au mois de mars 1667, qu'on a inhumé Made Bonet. Au mortuologe de lad. année 1667, fol. 78 rect., il est marqué, que le 8e avril a été enterrée Madame Chervin, ditte Rivière, dans le tombeau de Mrs Rivière. Fol. 78 vers. dud. mortuologe, on voit, que le 27e avril 1667 a été enterré dans l'église de Notre-Dame de Confort, François Nicollet, vitrier. Fol. 80 rect., il est marqué, que le 18e may 1667 a été inhumé un petit enfant de Mr Vianon. Plus, que le 21e may 1667 on a enseveli dans la chapelle du Rosaire Mle de la Barre. Fol. 83 rect., il est dit, que le 1er juillet 1667 on a enterré dans l'église de Notre-Dame de Confort Me Magat, teinturier de fil. Fol. 84 vers., il paroit, que le 19e juillet 1667 on a inhumé Anceline Caille dans la cave vis à vis le Rosaire. Fol. 85 rect., il est rapporté, que le 25e juillet 1667 a été enseveli dans la sépulture des Buron un petit enfant du sr Termet. Fol. 86 rect., on voit, que le 9e aoust 1667 a été enterré dans la chapelle des tireurs d'or un petit enfant de Mr Charbin le fils. Fol. 87 rect., il est écrit, que le 24e aoust 1667 a été inhumée dans la sépulture des Buron une petite fille du sr Termet. Plus, que le 25e aoust 1667 on a enseveli dans la cave des tireurs d'or un petit fils de Mr Charbin. Fol. 87 vers., il est marqué, que le 29e aoust 1667 on a enterré dans la sépulture des Mory une petite fille de Made Fillon. Au livre des comptes de la sacristie, fol. 166 vers., il paroit, en la 3e semaine de septembre 1667, qu'on a enseveli Mle Arnaud. Au mortuologe, fol. 89 vers., il est dit, qu'un enfant de Mr Terrasson, batteur d'or, a été enterré le 29e septembre 1667. Fol. 90 vers. dud. mortuologe, il est rapporté, que le 2e octobre 1667 a été inhumé Barthélemy Desflèches, me ouvrier en soye, dans leur chapelle. Fol. 91 rect., on voit, que le 21e octobre 1667 a été enseveli dans la cave au devant du Rosaire un enfant du sr Bourdy. Fol. 95 rect., il est écrit, que le 13e décembre 1667 on a enterré Madame Gayot dans la chapelle de Mr Besset, qui est celle de St Pierre Martyr. Plus, que le 16e décembre 1667 on a inhumé Mr Léry dans la sépulture de Mrs Vignon.

Cy après sont déclarées les sépultures de l'année 1668 :

Le Père Pierre Mouran, religieux et Père du conseil de notre convent de Lyon, est mort le 16e janvier 1668, comme il paroit au *(154. r. 1)* mortuologe de lad. année, fol. 96 vers., où il est écrit ce qui suit :

Le 16e janvier 1668 le Révérend Père Mouran est mort; il a été enterré dans la cave qui est devant le grand autel, sépulture des religieux.

Au mortuologe de lad. année 1668, fol. 97 rect., il est marqué, que le 24e janvier 1668 on a inhumé le fils de Mr Maupin dans leur sépulture. Plus, que le 28e janvier 1668 a été ensevelie dans la sépulture de ses père et mère Barthélemie Junot, veuve de sr Pierre Carran.

Fol. 98 vers., il est dit, que le 14e février 1668 a été enterré dans la cave de la chapelle St Jean sr Pierre Emery, dit La Millerayc. (1). Fol. 99 rect., il est rapporté, que le 25e février 1668 a été inhumé un enfant de Mr Brochet, dans la cave des tireurs d'or. Fol. 102 vers., il paroit, que le 9e avril 1668 on a enseveli au dessous de l'endroit où sont les orgues, Etiennette Marescot. Il faut remarquer que dans ce temps-là les orgues étoient au même lieu où elles sont à présent. (2).

Plus, que le même jour on a enterré Mr Cognat dans l'église de Notre-Dame de Confort en la sépulture de ses parents. Plus, que le 12e avril 1668 on a inhumé une nommée Bouguette, entre les deux piliers de la porte de l'ancien cloître.

Le Père François Michel, religieux de notre convent de Lyon, et bachelier en théologie de la Faculté de Paris, est décédé le 7e septembre 1668, et on sçait par tradition qu'il a été enterré dans la chapelle de St François à la basse église en la sépulture de ses parents. Son décès est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 113 vers., dans les termes suivants :

Hâc die 7a septembris, obiit circa horam quintam matutinam Rdus Pater Frater Franciscus Michel, hujusce conventus filius, sacerdos et Baccalaureus Parisiensis.

(1) *En marge* : Pierre Emery, dit La Meilleraye.

(2) La place des orgues ne figure pas dans le plan de 1709 dressé par Ramette, et publié dans notre premier volume. Pour la trouver il faut se reporter, dans ce même volume, à la planche XII : Projet de lotissement (1795). On voit la place des piliers, qui soutenaient la tribune de l'orgue, au fond de la grande nef près de la porte principale (dans le IIe lot).

Au mortuologe de la même année 1668, fol. 114 vers., il est marqué, que le 21e septembre a été enseveli Mr Chervin, dit Rivière, capitaine des rues Ferrandière et Thomassin, dans la sépulture de la famille. (1).

Le sr Simon Maupin, ancien voyer de la ville de Lyon, a été enterré le 10e octobre 1668, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 116 rect., où l'on voit, qu'il a été enseveli dans la sépulture de famille des Panisset. (2).

Par un contract du 24e décembre de lad. année 1668, mentionné au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ec., no 1, au 2e tome, fol. 114 rect., 2e colonne, par lequel Benoîte Panisset, veuve dud. Simon Maupin, a fait une fondation de messes dans notre église, est rappelé, que sond. feu mari et leurs enfants ont été inhumés dans notre convent.

Et par le testament de lad. Benoîte Panisset, du 22e décembre 1670, écrit aud. 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ec., no 2, au 2e tome, fol. 114 vers., 1ere colonne, il paroit, qu'elle a élu la sépulture de son corps dans l'église de Notre-Dame de Confort, au vas et tombeau de sa famille, qui est celui des Panisset.

On voit au mortuologe de l'année 1672, page 153, que le 27e avril de lad. année lad. Benoîte Panisset a été inhumée dans led. vas de ses ancêtres proche du bénitier de notre église.

Au mortuologe de l'année 1668, fol. 116 rect., il est marqué, que le XIe octobre a été enterré dans la cave de la chapelle des tireurs d'or le fils du sr Morel, me tireur d'or.

Jean Buyat a été inhumé le 16e octobre 1668 devant la chapelle de Notre-Dame de Confort, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 116 vers. En conséquence de son enterrement ont été faites les procédures rapportées cy après :

(1) *En marge* : Claude Chervin, dit Rivière.

(2) C'est à ce célèbre architecte qu'on doit la vue panoramique de Lyon en 1625, publiée dans notre premier volume. Nommé voyer de la ville en 1637, il fut chargé, deux ans plus tard, de l'établissement des digues qui devaient protéger la faubourg de la Guillotière contre les débordements du Rhône. Mais son œuvre le plus remarquable est le plan de l'Hôtel de Ville, qu'il reçut mission de construire, en 1646, et qui demeure le plus beau monument de l'architecture du XVIIe siècle, à Lyon.

N. CXIII. — Mémoire fait en 1668, que le 9e mars de lad. année a été enterrée devant l'autel de Notre-Dame de Confort Dle Magdelaine Caillot, femme du susd. sr Jean Buyat, et de son ordre qu'il a été célébré 100 messes pendant 100 jours continuels pour le repos de l'âme de lad. Caillot, pour lesquelles les Jacobins demandent 25 livres, et demandent la somme de 30 livres pour les frais funéraires dud. Buyat enterré le 16e octobre 1668 dans lad. église au tombeau de lad. Caillot, sa femme. Il n'est pas signé.

N. CXIV. — Moyens d'opposition fournis le 21e novembre 1668 par les Jacobins à la délivrance des deniers des meubles vendus dud. défunt Jean Buyat, par devant la sénéchaussée et présidial de Lyon, lesd. religieux disants, qu'ils ont privilège sur les susd. deniers de deux sommes, qui leur sont légitimement dues : la 1re est 40 livres pour 100 messes, qu'ils ont célébrées pendant 100 jours continuels à commencer le 19e mars dernier pour repos de l'âme de défunte Magdelaine Caillot, femme dud. défunt Buyat, qui les avoit ordonnées. Led. Buyat ayant souhaité d'être enterré dans leur église ils en ont fait toutes les funérailles, et pour ce il leur est dû au moins la somme de 30 livres. On sçait, que ces sortes de dettes sont si privilégiées, qu'elles tiennent le premier rang de l'ordre des distributions, et partant lesd. religieux soutiennent qu'ils doivent être payés par préférence à touts autres créanciers de lad. somme de 70 livres avec touts dépens, dommages et intérests ; à quoy il ont conclu. Ils ne sont pas signés.

Il y a une copie desd. moyens d'opposition, marquée à la même lettre et no. Elle n'est pas signée.

N. CXV. — Communication faite aux Jacobins le 21e novembre 1668 par la veuve de Jacques Moze, me apoticaire, des remèdes, qu'elle a fournis au susd. Jean Buyat en 1668, montants à 15 l. 5. s. Signé : pour copie, Perrin.

Au mortuologe de l'année 1668, fol. 117 rect., on voit, que le 23e octobre on a enseveli le sr Nicolas Trouilleur dans la cave de la chapelle des ouvriers en soye. Plus, que le 27e octobre 1668, on a enterré la fille du sr Morel, me tireur d'or, dans la cave des tireurs d'or.
Fol. 118 rect., il est rapporté, que le 5e novembre 1668 on a inhumé dans la cave au devant du Rosaire Jeanne Volumin, mère du sr Bourdy, me menuisier.

Le Père Jean Portier, religieux et Père du conseil de notre convent de Lyon, est mort le 9e décembre 1668, et par conséquent a été enseveli dans led. convent, où il est décédé. Son décès est rapporté dans le mortuologe de lad. année, fol. 120 vers., de la manière suivante :

Die nonâ decembris, hora sexta vespertina, obiit Rdus Pater Joannes Portier, hujus conventus sacerdos, Pater a consilio et jubileus.

(154. v. 2) Le Frère Jean-Baptiste Bacholet, frère convers de notre convent de Lyon, a aussy été enterré dans led. convent, où il est décédé le 29e décembre 1668, suivant ce qui en est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 121 vers., dans les termes suivants :

Die vigesima nonâ decembris, hora tertia pomeridiana, obiit in hoc conventu Frater Joannes Baptista Bacholet, conversus, filius hujusce domûs.

En l'année 1669, on compte les sépultures cy après mentionnées :

Au mortuologe de lad. année, fol. 122 rect., il est dit, que le 2e janvier on a inhumé dans l'église de Notre-Dame de Confort, le sr Hanard, dit Jamet. Fol. 122 vers. dud. mortuologe, il est marqué, que le 8e janvier 1669 a été ensevelie la veuve du sr Plaignard. Fol. 124 rect., il paroit, que le 13e février 1669 a été enterré dans la chapelle des tireurs d'or le sr Diambre. Fol. 128 rect., il est écrit, que le 10e avril 1669 a été inhumée dans la sépulture des srs Buisson, Claudine Buisson, femme du sr Vianon. Fol. 128 vers., il est rapporté, que le 14e avril 1669 on a enseveli Mlle Guyon devant la chapelle de Ste Anne. (Lad. chapelle étoit autrefois à côté de celle de Ste Geneviefve à la basse église.) Fol. 129 vers., on voit que le 29e avril 1669 on a enterré encore un autre sr Diambre, dans la cave des tireurs d'or. Plus, que le 4e avril 1669 on a inhumé un enfant du sr Barbier dans la cave devant Notre-Dame du Rosaire.

Au mortuologe suivant, qui commence au mois de may 1669, il est marqué à la 2e page, que le 28e may a été ensevelie Made Chermette dans la cave de la chapelle du Rosaire. Page 6 dud. mortuologe, il est dit, qu'au mois de juin 1669, fête du St Sacrement, Mr de Valières a été enterré dans la cave de Mr le baron de Césan, son frère.

Plus, qu'aud. mois de juin, jour de l'octave de la fête du St Sacrement, Mr Claude de la Forest a été inhumé dans le tombeau de sa famille. Page 12, il paroit, que le 8e aoust 1669 on a enseveli la mère de Mr Saigne, notaire. (1).

N. CXVI. — Copie d'une requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 30e aoust 1669, par Louis Testefort, licentié en droit et citoyen de Lyon, disant, qu'en quelques instances qu'il a contre divers particuliers il luy est important d'avoir l'acte mortuaire de feu Clément Testefort, son père, et du service de son enterrement fait dans l'église de Notre-Dame de

(1) *En marge :* Pierre Saigne.

Confort, qui est du 25 ou 26 septembre 1640, comme encore celuy d'Antoinette Testefort, fille de feu Gabriel Testefort et nièce du suppliant, fait le 17 ou 18e janvier 1638, et, à ces fins, led. suppliant se seroit addressé au Père Richard, Prieur du convent dud. Confort, et à autres de ses religieux Jacobins, lequel Prieur auroit promis de donner les attestations desd. 2 actes mortuaires et enterrements des susnommés Clément et Antoinette Testefort, et pour ce auroit obligé led. suppliant de les en faire prier plus de 50 fois sans qu'ils luy en ayent fait faire aucune expédition de leurs registres tenus par eux et par les précédents sacristains; ce qui l'oblige après toutes les demandes civiles, qu'il leur a faites, de recourir à lad. cour, à ce qu'il plaise ordonner, que lesd. Prieur et religieux seront assignés pour voir dire, qu'ils donneront expédition desd. 2 actes, qu'ils doivent avoir dans leurs registres des enterrements et services faits en leur église desd. Clément et Antoinette Testefort, les jours, mois et ans susd., moyennant salaire compétent, le tout en bonne forme.

Suit la copie d'une ordonnance le 30e aoust 1669, que soit fait comme il est requis.

Suit une assignation donnée le 3e septembre 1669 aux Prieur et religieux de Notre-Dame de Confort pour comparoir aux fins que dessus. Signé: De Launay, N. Arnon, témoins, et Louis, sergent.

Au mortuologe de lad. année 1669, page 19, il est marqué, que le 29e septembre on a enterré la sœur du Père Charbin devant la chapelle de St Pierre Martyr. Page 24, il est écrit que le 30e octobre 1669 on a inhumé le sr Tavot dans la chapelle des tireurs d'or.

L'année 1670 a produit les enterrements cy après marqués:

Au mortuologe de lad. année, page 34, on voit, que le jour des Rois, 6e janvier, a été enseveli devant le Rosaire le sr Masso. Page 42 dud. mortuologe il est rapporté, que le 6e mars 1670 a été enterré dans la cave de la porte du Rosaire le sr Darlon, me menuisier. Page 55, il est dit, que le 30e may 1670 a été inhumé Mr Chambellan au devant de l'escallier de la chapelle de St Pierre Martyr. Page 61, il paroit, que le 16e juillet 1670 on a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire Mr Poze, lieutenant du quartier de Confort. (1). Page 62, il est marqué, que le 20e juillet 1670 on a enterré dans lad. cave de la chapelle du Rosaire Anne Duplessis, veuve du susd. sr Poze. Page 65, il est écrit, que le XIe aoust 1670 on a inhumé dans la cave proche de la chapelle de Gadagne Jean Garon, confrère de St Roch.

(1) *En marge :* Abraham Poze.

N. CXVII. — Requête présentée le 16e septembre 1670 au lieutenant général de la sénéchaussée et présidial de Lyon par les Prieur et religieux du convent de Notre-Dame de Confort, Ordre de St Dominique, disants, que ce jour d'huy, sur les 5 à 6 heures du matin, à la fin de la 1re messe, qui se dit dans leur église et pendant les matines qui se célébroient en icelle, une jeune fille étant dans lad. église seroit décédée de mort subite et tombée par terre sur ses genoux; et affin qu'aucune faute ne leur soit imputée, ils requièrent à ce qu'il plaise leur permettre de faire inhumer le corps de lad. fille. Signé : Valous, clerc à Payre.

Suit une ordonnance. lesd. jour et an, que sera le corps visité par le sr Rodon pour faire rapport de la cause de la mort. Signé : de Montconys.

Le Père Philippes Pignard, docteur en théologie et religieux de notre convent de Lyon, a été enterré dans l'ancien chapitre, le 10e septembre 1670, comme il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 69, où on lit ce qui suit :

Le 10e septembre, a été enterré dans le chapitre du convent et au même lieu de défunt P. de Bellecombe, le Rd Père Philippes Pignard, docteur en théologie.

Au mortuologe de l'année 1670, page 71, on voit, que 27e septembre Dame Paradis, veuve du sr Ducreux, imprimeur, en 1res noces, et en 2es noces du sr Soulier ou Piegay, teinturier de soye, a été ensevelie dans la chapelle du Rosaire. *(155. r. 1)* Au même mortuologe de l'année 1670, page 73, il est écrit, que le 2e octobre a été enterré dans la cave des ouvriers en soye, Etienne Coernay, ouvrier en soye. Plus, que le 10e octobre 1670 a été inhumée Jeanneton Lombard, femme du sr Ducreux dans la cave au devant de la chapelle du Rosaire. Page 77, il est rapporté, que le 3e novembre 1670 on a enseveli devant la chapelle du Rosaire une femme nommée Jeanne.

Page 82, il paroit, que le 2e décembre 1670 on a enterré Gaspard Courtois dans la cave au devant de la chapelle du Rosaire. Plus, que le XIe décembre 1670 on a inhumé dans la cave des tireurs d'or un enfant du sr Mazard.

On compte les sépultures suivantes en l'année 1671 :

Le Frère Hyacinthe Bouillon, frère convers de notre convent de Lyon a été enseveli le 14e mars 1671 dans la cave à côté droit du grand autel. C'est ce qui est marqué dans le mortuologe de lad. année, page 25.

Aud. mortuologe de l'année 1671, page 96, on voit, que le 17e mars Mr Michel (1), lieutenant des élus, a été enterré dans sa chapelle au coin de l'église de Notre-Dame de Confort (qui est celle de St François). Page 102, il est marqué, que le 26e avril 1671 on a inhumé dans l'église de Notre-Dame de Confort la fille de Mr Guyon, notaire.

Le Père Alexandre de Sarracin, religieux de notre convent de Lyon, dont il avoit été Prieur et Prédicateur général et qui avoit le tiltre de Prédicateur ordinaire du Roy, a été enterré le 28e avril 1671 dans la chapelle de St Vincent Ferrier ou Ste Rose, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, page 102.

Aud. mortuologe page 119, il est dit, que le 23e aoust 1671 a été enseveli dans l'église de Notre-Dame de Confort, Antoine Meigret, peintre. Page 122, il est rapporté que le 13e septembre 1671 a été inhumée dame Geneviefve Menton proche de la chapelle de Ste Geneviefve. Page 128, on voit, que le 31e octobre 1671 on a enterré dame Hélène Croix, veuve du défunt Mr Rigaud dans leur chapelle de Ste Marthe. Page 129, il est écrit, que le 4e novembre 1671 on a enseveli Mr Mazard, tireur d'or, proche de la chapelle de Ste Anne. (Cette chapelle étoit autrefois à côté de celle de Ste Geneviefve.) Page 130, il est marqué, que, le 10e novembre 1671, on a inhumé à l'entrée de la chapelle du Rosaire Made Aymon, sœur du Père Richard.

On a fait les enterrements mentionnés cy dessous en l'année 1672 :
Au mortuologe de lad. année, page 140, il paroit, que le 22e janvier a été enterrée proche de la chapelle des tireurs d'or dame Marguerite Rousset, femme de défunt Mr Girardon, nore de notre convent et capitaine penon. Page 143 dud. mortuologe, il est dit, que le 9e février 1672 a été ensevelie Eléonor Chervin, fille de Mr Robert Chervin, dit Rivière, dans leur tombeau près de la chapelle des tireurs d'or.

Il est rapporté au livre des délibérations de notre communauté de l'année 1672, page 112, que le 20e may, le Père Prieur ayant assemblé

(1) *En marge :* Henry Michel.

les Pères du conseil, il a été conclu et ordonné au sujet des processions des Rogations, qu'elles se feront autour du cloître, à l'exception de celle qu'on fait pour aller à Esnay.

Au mortuologe de l'année 1672, page 161, on voit, que le 12e juin a été inhumée dans la cave de la chapelle des tireurs d'or une petite fille de Mr Brochet. Page 163, il est marqué, que le 20e juin 1672 on a enterré dans la cave de devant la chapelle du Rosaire dame Claude Berchat, veuve de feu Barthélemy Gottard. Page 169, il est écrit, que le 4e aoust 1672 on a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire dame Claudine François, veuve de feu sr Caille. Page 170, il paroit, que le 22e aoust 1672 on a inhumé Claudine Escoffier dans la cave devant la chapelle du Rosaire.

Le Père Bernard Bosside, du convent d'Avignon, a été enterré le 24e octobre 1672 dans la cave proche du chœur de notre église, comme il se voit au mortuologe de lad. année, page 180.

On voit cy après les sépultures de l'année 1673 :

Au mortuologe de lad. année, page 189, il est rapporté, que le 19e janvier a été enseveli Nicolas Guillaume, me paveur, devant la chapelle de St Roch. Page 192, il est dit, que le 28e février 1673 a été inhumé dans le cave qui est devant le Rosaire le sr Lombard, me chirurgien. Page 194, on voit, que le 7e avril 1673 a été enterré dans la cave du Rosaire Messire Antoine Charrier, seigneur de la Barge, ancien trésorier de France. Page 197, il est marqué, que le XIe may 1673 on a enseveli dans la cave, qui est sous la chaire à prescher, dame Benoiste Castel, femme du sr Louis Fillon, me ouvrier en soye.

Le Père Pierre Mazuyer, religieux de notre convent de Lyon, est mort le 16e juin 1673, à sept heures du soir, et a été inhumé le 17e à dix heures du matin dans la cave, qui est devant le grand autel, comme il se voit au mortuologe de lad. année, page 199.

Aud. mortuologe, page 200, il est écrit, que le le 25e juin 1673 on a enterré dans la cave des tireurs d'or, Jacques Fléchet, maitre tireur

d'or. Page 201, il paroit, que le 2e juillet 1673 on a enseveli dans la cave de Notre-Dame du Rosaire le sr Julien Chermette La Tour.

Page 206, il est rapporté, que le 21e septembre 1673 on a inhumé le sr Pierre de Bussi, me correcteur de livres, dans la cave qui est devant et vis à vis la chapelle du Rosaire. Page 211, il est dit, que le 30e novembre 1673 a été enterrée Marie Jurine, fille du sr Jurine, devant la chapelle des teinturiers de soye, et joignant la pierre qui est du côté de la chapelle de Mr Michel. Plus, que le même jour a été ensevelie la fille du sr Flandrin, sous la pierre qui joint la chapelle de St Roch du côté de la chapelle de St Jean dans la sépulture des sres Flandrin. Page 214, on voit, que le dernier décembre 1673 a été inhumé dans la chapelle de St Jean, sr Simon Mathevet, libraire.

(155. r. 2) Les enterrements de l'année 1674 se voyent cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 215, il est marqué, que le 26e janvier on a enterré dame Etiennette Perissel, femme du sr Carret. Page 216, il paroit, que le 31e janvier 1674 on a enseveli sous les orgues, du côté de la chapelle des ouvriers en soye, Jean du Planer, dit Morancy, bourgeois de Lyon. Page 218, il est écrit, que le 3e mars 1674 on a inhumé Simone Jurine, fille du sr Jurine, me menuisier, devant la chapelle des teinturiers, joignant la pierre, qui est du côté de la chapelle de Mr Michel. Page 220, il est rapporté, que le 2e avril 1674 a été enterrée Antoinette Lornet, veuve du sr La Goutte, dans la cave au dessous de la chaire à prescher. Page 221, on voit, que le xie avril 1674 a été ensevelie, dans la cave de la chapelle de St Pierre Martyr, De Charlotte Gayot, femme du sr Chervin, dit Rivière. Page 228, il est dit, que le 21e juillet 1674 a été inhumé dans la sépulture de Mres de la Forest, sr Jean Jacques de la Forest, fils de Mr de la Forest, voisin de notre convent. Page 230, il est marqué, que le 3e aoust 1674 on a enterré le sr Antoine Jurine, me menuisier, devant la chapelle des teinturiers de soye, où ses filles avoient été enterrées. Page 235, il est écrit, que le 23e octobre 1674 on a enseveli, devant la chapelle de St Roch, sr Jean Pitard, maître boulanger de Lyon, et natif de Paris.

On rapporte cy après les sépultures de l'année 1675 :

Au mortuologe de lad. année, page 240, il paroit, que le 5e janvier on a inhumé dans la cave, qui est devant le Rosaire, dame Claudine

Buer, veuve du s^r Derlot. Page 241, il est rapporté, que le 25e janvier 1675 a été enterré le s^r Flandrin, lieutenant du quartier du Bourg-chanin, dans la sépulture de sa famille devant la chapelle de St Roch.

Page 246, il est dit, que le 1er avril 1675 a été enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire Mr François Vionet, bourgeois. Page 249, on voit, que le 2e may 1675 a été inhumée dans la cave devant la chapelle du Rosaire Jeanne Taninge, veuve de Bertrand Alier. Plus, à la page à côté, il est marqué, que le 27e may 1675 on a enterré dans la cave de devant la chapelle de Ste Geneviefve, François Jacquier.

Page 254, il est écrit, que le 24e juillet 1675 on a enseveli devant la chapelle du Rosaire dame Catherine Bossu, femme du s^r Dumoulin.

Page 258, il paroit, que le 21e septembre 1675 on a inhumé dans la chapelle des tireurs d'or s^r Pierre Pignardy. Page 263, il est rapporté, que le 22e novembre 1675 a été enterré dans Notre-Dame de Confort D^e Benoîte de Ville, veuve de Claude de Ville, m^e chirurgien.

Page 264 il est dit, que le 1er décembre 1675 a été enterré dans la cave devant la chapelle du Rosaire Jean Bourdier, m^e menuisier.
A la page à côté, on voit, que le 13e décembre 1675 a été enseveli dans la cave devant la chapelle du Rosaire le s^r Antoine Gottard, libraire.

Nota, qu'on a oublié de marquer à la 1re colonne du fol. 134 vers. du présent tome, où il est parlé de la famille des Rubys, qu'au milieu du mur, qui est du côté du midy du vestibule d'entrée de nôtre basse église et à environ 7 pieds de hauteur de terre, est placée dans le mur une pierre de marbre blanc en quarré, d'environ un pied et demi de hauteur par 2 de largeur, qui porte sa bordure taillée tout autour de la même pierre, et tout au long y est gravée en beaux caractères l'inscription suivante :

Et fœli. recordationi. Franc. de Rubys avi. visitatorisque. salis. Godof. patris ac reliquor. e nob. Rubynorum. fam. hic. ex adverso sepultor. nec non Franc. Buatier. matron. pudicitia. mor. suavitate. oīumq. virtutum. cumulo. nulli secundæ. quæ IIII *kal. octob. an.* M. D. LXXXIIII *diem clausit in Dno. Clau. de Rubys. regius in præfectu. Lugdu. serenissq. ducis Montispen. in suo supre. Dūbarū. sena. consilio cōmunitatisq. Lugdu. procura. gnalis. conjux. et Franc. de Rubys filius sacellū hoc D. Clau. dicatū. construe. curave. ac de suo dotave an. salu.* M. D. LXXXV.

Au bas de la pierre et dans le milieu sur l'extrémité il y a une armoirie et une devise gravées comme on voit cy après (1) :

La description des enterrements de l'année 1676 est faite cy après : Au mortuologe de lad. année, page 267, il est marqué, que le 15e janvier on a inhumé Claude Rochon dans la chapelle des ouvriers en soye. A la page à côté, il est écrit, que le 24e janvier 1676 on a enterré devant la chapelle de St Roch dame Christine, veuve de Jean Baley. Page 269, il paroit, que le 12e février 1676 on a enseveli sous les orgues dame Jacqueme Bonier, veuve du sr Paradis, menuisier. Page 273, il est rapporté, que le 18e avril 1676 a été inhumée dans la cave de devant la chapelle du Rosaire, dame Jeanne Villars, femme du sr Chasset, marchand passementier.

Le Père Etienne *de Thoro*, (2), docteur en théologie du convent de Tarascon et assistant du Révérérend^me^ Père Général, a été enterré dans notre ancien chapitre, le 28e janvier 1676, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année, page 278.

(1) D'après le livre des comptes de l'année 1584, la femme de Mr de Rubis fut enterrée le 9 octobre. Le mot *kalendas* de l'inscription doit provenir d'une lecture inexacte des caractères gravés. *Le 4 des calendes d'octobre* nous reporterait au 28 septembre, et entre le décès et la sépulture peut-on supposer un aussi long intervalle? — Armes des Rubys-Buatier : écartelé, au 1er et 4e, d'or à trois rubys de gueules; au 2e et 3e, d'or au sanglier de sable colleté par un limier de gueules. — L'inscription est conservée au Musée lapidaire de Lyon.

(2) Le Thor, département de Vaucluse.

Au susd. mortuologe, page 281, on voit, que le 16e aoust 1676 a été ensevelie dans la chapelle du Rosaire dame Louise Rougeaut, veuve du sr Nicolas Genys, me teinturier de draps. Page 283, il est dit, que le 14e septembre 1676 on a inhumé devant la chapelle du Rosaire Isabeau Caille, femme du sr Jean Hacte, bourgeois de Lyon. Page 285, il est marqué, que le 17e octobre 1676 on a enterré le sr Bertrand Joly, molinier de soye, dans la cave de la chapelle du Rosaire. Page 286, il paroit, que le 22e octobre 1676 on a enseveli dans la chapelle des ouvriers en soye François Lhopital, ouvrier en soye.

(155. v. 1) Les enterrements de l'année 1677 sont spécifiés cy dessous : Au mortuologe de lad. année, fol. 293, il est rapporté, que le 26e janvier a été inhumé le sr Pierre Guyon, notaire royal, dans l'église de Notre-Dame de Confort devant la chapelle de Ste Anne (qui étoit autrefois à côté de celle de Ste Geneviefve). Plus, que le 28e janvier 1677 a été enterré le sr Claude de la Chaux, seigneur de St Jean des Vignes, dans la chapelle de Ste Rose.

Nota, qu'au livre des délibérations de notre communauté, fol. 169 rect., il est écrit, que le 6e avril 1677, le Père Prieur, ayant assemblé les Pères du conseil, leur a proposé plusieurs inconvénients, qui arrivoient en la procession du St Sacrement, qu'on faisoit auparavant touts les dimanches, et ils ont résolu qu'on se contenteroit de la faire plus solennellement les 1ers et 2es dimanches des mois, et quant aux autres on donneroit seulement la bénédiction après le *Salve*. Signé : Fr. Charles Gaud, Prieur, et F. Combet, secrétaire.

Plus, aud. livre des délibérations, fol. 170 rect., on voit, que le 21e may 1677 il a été arrêté par les Pères du conseil touchant les processions, que, suivant l'ordonnance du conseil du 20e may 1672, le 1er jour, on iroit à Esnay, et, pour le maintien de nos droits, le 2e jour, on iroit par notre directe de la rue Bellecordière et rue St Dominique et, le 3e, seulement dans notre cloître. Signé : Fr. Gaud, Prieur, et F. Combet, secrétaire.

Philibert Girardet, maître chirurgien juré de Lyon, ainsy qu'il paroit par un contract du 4e juin 1677, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ed., no 1, au 2e tome, fol. 115 rect., 2e colonne, ayant témoi-

gné à nos religieux, que depuis longtemps il avoit désiré d'être enterré dans notre église, il les auroit prié de luy accorder une place en icelle avec faculté d'y faire poser une pierre ou tombe. Ensuite de quoy lesd. religieux en reconnaissance des services, peines et soins, que led. Girardet s'est donnés en les servant de son art de chirurgien, par acte de délibération de leur chapitre du 1er juin 1674 auroient incliné à sa demande et auroient promis d'en passer contract. Lesd. religieux ont accordé aud. Girardet une place dans leurd. église au devant et proche des degrés de la chapelle des tireurs d'or, et joignant aussy du côté de soir la tombe de feu Claude Chervin, dit le capitaine Rivière, où led. Girardet avoit déjà fait poser une pierre de taille ou tombe gravée de son som, surnom et armes et de celuy de Marie Lombard, sa femme, pour y être enterrés et inhumés et leurs enfants.

A la distance d'environ 5 pieds de la chapelle des tireurs d'or, on voit la pierre, que le susd. Girardet y a fait mettre, qui est d'environ 9 pieds de longueur par 3 et demi de largeur, sur laquelle est gravée l'épitaphe suivante, dont on ne peut lire que quelques mots :

Hic jacet Philibertus Girardet, civis Lugdunensis.....
.....*et Maria Lombard*.....*Obiit ille die*
.....*mensis*.....*anni*.....*Requiescant in pace.*

Aux deux 1ers intervalles laissés en blanc, ce qui y étoit écrit se trouve effacé, et aux 3 autres intervalles, il n'y a rien d'écrit.

Au bas de l'épitaphe, il y a 2 armoiries, tellement effacées, qu'on ne peut les déchiffrer.

Marie Lombard, femme dud. sr Girardet, a été inhumée le 26e décembre 1696, comme il se voit au mortuologe de lad. année, page 237.

Il paroit, au mortuologe de l'année 1716, fol. 45 rect., que le susd. Philibert Girardet, doyen des mes chirurgiens et lieutenant de la colonelle des penons, a été enterré le xie décembre de lad. année sous la susd. tombe, proche le pilier de la chaire à prêcher.

Au mortuologe de l'année 1677, page 302, il est écrit, que le 4e juin on a enseveli dans la cave de la chapelle des tireurs d'or, un enfant de Mr Brochet, tireur d'or. Page 304 dud. mortuologe, on voit,

que le 3e juillet 1677 on a inhumé dame Fleurie Villion, veuve du sr Barreau, dans l'église de Notre-Dame de Confort, proche de la chapelle de Ste Anne (qui estoit autrefois à côté de celle de Ste Geneviefve). Page 307, il est marqué, que le xie aoust 1677 on a enterré dans l'église de Notre-Dame de Confort dame Philiberte Cadou. A la page à côté il est dit, que le 20e aoust 1677 a été enterrée dans la chapelle des tireurs d'or dame Catherine Cartier, femme du sr Le Cour, tireur d'or. Page 310, il paroit, que le 30e septembre 1677 a été enseveli au dessous des orgues Philippes Vincent, menuisier. Page 313, il est rapporté, que le 9e novembre 1677 a été inhumée devant la chapelle du Rosaire dame Borde, femme de Mr Vignon. Page 314, il est écrit, que le 25e novembre 1677 on a enterré dans la chapelle des tireurs d'or, le sr Claude Frangin, me tireur d'or. Plus, que le 23e novembre 1677 on a enseveli devant la chapelle du Rosaire dame Jeanne Murizet, femme d'Antoine Arau, me forgeur. Page 315, il est marqué, que le 29e novembre 1677 on a inhumé dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Nicolas Quittain, me chirurgien.

Le Père Michel de France, religieux de notre Ordre, du convent de Châlons, en Champagne, a été enterré le 10e décembre 1677 dans la cave à main droite au bas du grand autel, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, page 315.

Aud. mortuologe de l'année 1677, page 315, on voit, que le 4e décembre a été enterré dans la cave de la chapelle de Ste Rose le sr Jean Faure, prêtre séculier. (Il avait été religieux de notre convent de Lyon.)

En l'année 1678 paroissent avoir été faits les enterrements suivants:

Au mortuologe de lad. année. page 327, il est écrit, que le 21e may a été enseveli dans la cave de la chapelle des libraires le sr Jean Rollet, relieur de livres. Page 331, il est rapporté, que le 16e juillet 1678 a été enterrée dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire dame Héleine Odin, femme du sr Meynard, apoticaire. A la page de l'autre côté, il paroit, que le 24e juillet 1678 a été inhumé dans la cave devant la chapelle du Rosaire un enfant de Mr Blanc, nommé Benoist. Page 335, il est dit, que le xie septembre 1678 on a enseveli proche de

la chapelle de St Pierre Martyr un enfant de 5 ans du s^r Servant. Page 336 il est marqué, que le 22e septembre 1678 on a enterré dans la cave devant la chapelle du Rosaire Marie Baret, femme du s^r Jean Gadieux, marchand drappier.

(155. v. 2). Le Père Pierre Balandrin, religieux de notre convent de Lyon, a été inhumé le 14e octobre 1678, suivant ce qui est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 338.

Le Père Alexandre Richard, docteur en théologie et religieux de notre convent de Lyon, dont il avoit été Prieur, a été enseveli le 21e décembre 1678 dans la cave à côté du grand autel, proche de la sacristie, comme il se voit au mortuologe de lad. année, page 342.

Les sépultures de l'année 1679 sont écrites cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 334, il paroit, que le 16e janvier a été enterrée dans la chapelle du Rosaire dame Catherine Villars, fille de défunt Mr Genis. Plus, que le 17e janvier 1679 on a inhumé dans la cave devant la chapelle du Rosaire un enfant de Mr Blanc, nommé André, âgé de 4 ans. Page 346, il est écrit, que le 10e février 1679 on a enseveli dans la cave de devant la chapelle du Rosaire une fille de Mr Piegay, nommée Benoîte. Page 350, il est rapporté, que le 15e avril 1679 on a enterré dans la cave de la chapelle du Rosaire dame Marie Lhuissier, femme du s^r Renaud, m^e charpentier, Page 362, on voit que le 22e septembre 1679 a été inhumée dans la cave de devant la chapelle du Rosaire une fille de M^de Bourdier.

On a arraché le reste des feuillets du mortuologe de l'année 1679, ainsy on n'y peut voir les enterrements des 3 derniers mois, on trouve néantmoins dans le livre des comptes de la sacristie de lad. année, page 244, en la 1re semaine de novembre, qu'on a enterré la tante de Mr Carteron.

On a aussy arraché tous les feuillets des 7 premiers mois de l'année 1680 du mortuologe. Le livre des comptes de la sacristie de lad. année y supplée, et il est marqué, page 251 dud. livre en la 4e semaine de mars, qu'on a enseveli le s^r Gabriel Thevillon. Page 253 dud. livre

de la sacristie, il est dit, en la 4e semaine d'avril 1680 qu'on a inhumé la fille aînée de Mr Pignardy. Plus, il paroit au même endroit, en la 1re semaine de may 1680, qu'on a enterré Mademelle Chermette. Page 254 du même livre, il est rapporté en la 3e semaine de may 1680, que le sr Jérôme Gros, me tireur d'or, a été enseveli. Page 256 il est écrit en la 2e semaine de juin 1680, qu'Anne Chaudet, femme du sr Beau, a été inhumée. Au mortuologe de lad. année 1680, on voit, que le 18e aoust a été enterrée devant la chapelle du Rosaire, Benoîte Gibertière, femme du sr Tournu, me ouvrier en soye.

On marque cy dessous les enterrements de l'année 1681 :

Au mortuologe de lad. année, page 25, il est écrit, que le 20e janvier on a enseveli une petite fille du sr Servant, devant la chapelle de St Pierre Martyr.

Le Frère Laurens de la Forest, religieux et frère clerc de notre convent de Lyon, a été inhumé le 5e février 1681 dans la cave à côté du grand autel, ce qui se voit au mortuologe de lad. année, page 27.

Au susd. mortuologe, page 34, il est marqué, que le 24e mars 1681 on a enterré devant la chapelle du Rosaire le sr André Bouilland, me fondeur de lettres d'imprimerie. Au livre des comptes de la sacristie de l'année 1681, il est dit, en la 2e semaine de février, qu'on a enseveli dame Perrette Coste, veuve du sr Vareilles. Au mortuologe de la susd. année, page 65, il paroit, que le 26e octobre 1681 on a inhumé dans la cave de devant la chapelle du Rosaire le sr Claude Tisseur, balancier de la ville. Au livre des comptes de la sacristie de la même année, page 279, il est rapporté, en la 2e semaine d'octobre 1681 que le sr Antoine Arou a été enterré. Au mortuologe de lad. année 1681, page 67, il est écrit, que le 15e novembre a été enseveli devant le Rosaire un enfant de Mde Rongeon, aagé de 3 ans, nommé Joseph.

Benoist Bonard, maître tailleur d'habits, a été enterré le 24e décembre 1681 devant la chapelle de St Roch, et son enterrement est rapporté au mortuologe de lad. année, page 73.

La pierre, qui couvroit sa sépulture, qui est d'environ 6 pieds de longueur par 2 et demi de largeur, se trouve avoir été transportée dans le vestibule de l'entrée de notre grande église, joignant la

chapelle de Ste Marthe, quasi sous l'arc doubleau auprès de la petite nef de lad. église. On voit en haut de lad. pierre, la figure d'un ange comme assis, qui tient deux écussons l'un de la main droite et l'autre de la main gauche ; le tout gravé en relief et effacé.

Au dessous est une inscription, dont on ne peut lire que ce qui suit :

Cy est la sépulture d'honorable homme Benoist Bonar.

En l'année 1682 on a enseveli ceux, dont il est fait mention cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 74, on voit, que le 1er janvier on a inhumé dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Pernette Girard, notre boulangère, mère de Laurens Courtois. Aud. mortuologe, page 78, il est marqué, que le 31e janvier 1682 on a enterré devant la chapelle du Rosaire led. Laurens Courtois, boulanger. Page 79, il est dit, que le 6e février 1682 on a enseveli dans une cave à côté de l'autel de Notre-Dame de Confort le sr Jean Carteron, me imprimeur. Page 85, il paroit, que le 16e mars 1682 a été inhumée dans la chapelle des tireurs d'or Anne de la Loy, veuve du sr Morel, maitre tireur d'or. Plus que le 18e mars 1682 a été enterrée devant la chapelle du Rosaire Claudine Machard, femme du sr Joly, me cordonnier. Page 87, il est rapporté, que le 2e avril 1682 a été ensevelie devant la chapelle de St Roch Pernette Gadot, femme du sr Catherin Pipey. Page 91, il est écrit que, le 2e may 1682 on a inhumé à Notre Dame de Confort devant la chapelle de Ste Marguerite (qui étoit autrefois à l'entrée de lad. église de Confort, joignant la chapelle des ouvriers en soye) Jeanne Cholet, veuve de Christophle Rouillat. Page 101, on voit que le 8e juillet 1682 on a enterré à côté de l'autel de Notre-Dame de Confort Jean François Nicolier, me vitrier. Page 103, il est marqué, que le 19e juillet 1682 on a enseveli dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Claude Fiable, boucher de la boucherie de l'hôpital. Page 109, il est dit, que le 5e septembre 1682 a été inhumé devant la chapelle des tireurs d'or le fils de Mr Girardet. (1).

(1) *En marge :* Phillibert Girardet.

(156. r. 1) Nicolas Chermette la Tour, prêtre du diocèse de Lyon, qui avoit été religieux de notre convent de Lyon, et qui étoit bachelier en théologie de la Faculté de Paris, par contract du 12e septembre 1682 a élu sa sépulture dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire au tombeau où avoit été enterré Julien Chermette la Tour, son père, priant nos religieux de le luy accorder et de trouver bon, qu'il y fût porté, revêtu de l'habit de notre Ordre, dans lequel il demandoit à Dieu de mourir. Led. contract est rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres El, n° 1, au 2e tome, fol. 118 vers., 2e colonne.

On voit au mortuologe de l'année 1683, page 150, que led. Nicolas Chermette a été enseveli dans la chapelle du Rosaire, comme il l'avoit souhaité ; et on sçait de nos religieux, qui se trouvèrent allors à son enterrement, que son corps, ayant été apporté dans notre église, dont le cercueil étoit couvert, et led. cercueil ayant été ouvert, parut avec l'habit de notre Ordre dont il étoit revêtu, et dans lequel il fut inhumé le 16e juin de lad. année 1683. (1).

L'épitaphe dud. Nicolas Chermette, qui est gravée en beaux caractères sur un marbre blanc d'environ 2 pieds de hauteur et un de largeur, placé dans le mur de la chapelle du Rosaire et en dehors d'icelle, à environ 6 pieds de hauteur de terre, et joignant le pilastre, qui sépare cette chapelle de celle de St Jean, contient ce qui suit :

D. O. M.

In hoc sacello Rosarii B. M. V. jacet DD. Nicolaus Chermette La Tour, quondam hujusce cōntus alumnus, qui non sine gravissimis de causis corpore dumtaxat soeculo redditus, ita corde vixit ubi apud Prœdicatores hauserat sapientiam, ut eam suo fonti ampla librorum legatione reddiderit : quique, perpetuâ, ineunte quolibet mense, privatarum missarum et duarum solemnium, vertente anno, fundatione, obiit die 15 junii M DC LXXX III.

(1) L'épitaphe est aujourd'hui conservée au Musée lapidaire de Lyon. Elle fait partie des inscriptions, que grava Seyti, dit Belle-Rose, en 1684, pour les religieux Jacobins. Voir plus haut, page 4, en note.

Au bas de l'épitaphe sont gravées les armoiries suivantes :

Marie Charlotte de Gelas, épouse de Claude François de Bec, écuyer, seigneur de la Motte St Vincent, a élu la sépulture de son corps dans notre église au tombeau de ses père et ancêtres, suivant son testament écrit au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Em, n° 1, au 2e tome, fol. 120 rect., 2e colonne, qui a été fait le 6e octobre 1682.

Lad. dame de Gelas a été enterrée le 16e mars 1688, ainsy qu'il en est fait mention au mortuologe de lad. année, page 231, où on lit ce qui suit :

Ce jourd'hui 16e mars 1688 a été inhumée dans le charnier ou cave de la famille de Mr de Gelas, Dam^lle^ Marie Charlotte de Gelas, femme et épouse de Mr François de Bec, sgr de la Motte et de St Vincent.

Par rapport aud. enterrement il y a une notification faite pardevant notaire, le susd. jour, 16e mars 1688, qui est rapportée au susd. 3e sac *Gundisalvus*, lettres Em., n° 2, par laquelle les Prieur et religieux de notre convent de Lyon, déclarent aux chamarier, chanoines et chapitre de l'église collégiale de St Paul, que s'ils ont été cy devant par 2 ou 3 diverses fois prendre processionnellement lesd. s^rs^ de St Paul dans leur église aux enterrements de ceux, qui ont élu la sépulture dans l'église desd. religieux, ils n'entendent et ne prétendent pas, que lesd. s^rs^ en tirent aucune conséquence pour un droit de possession, jusques là que pour cette possession ils ont mieux aimé leur laisser enterrer un nommé Jean Hanard, qui avoit élu sa sépulture dans leur convent, que d'aller prendre lesd. s^rs^ dans leurd. église pour enlever

le corps. Mais, comme lesd. Pères voient que cette condescendance frustre les morts de l'exécution de leurs dernières volontés, ils veulent bien aller prendre lesd. s^rs dans leurd. église pour l'enterrement de Mad^e de la Motte, qui doit se faire led. jour dans l'église desd. religieux, où sa famille a sa sépulture, sous les protestations qu'ils font pour éviter à toute sorte de scandale et contestation, et qu'il n'en soit tiré aucune conséquence à eux préjudiciable. A quoy Jacques Manis, chanoine et courrier de l'église de St Paul, a répondu, que c'est inutilement qu'ils font signifier ausd. s^rs le présent acte, d'autant qu'il est de l'usage et notoriété publique, qu'en pareil cas tant lesd. religieux du convent de Notre-Dame de Confort qu'autres religieux sont tenus et obligés conformément aux Constitutions de l'Eglise de se rendre dans leur église pour l'enlèvement des corps des défunts, à la représentation qu'ils font dans leur église, lorsqu'on les porte dans celle où ils ont élu leur sépulture : ce que lesd. Père et convent ne peuvent s'empêcher de connoître, ainsy qu'ils l'ont fait et pratiqué ; et led. Manis, pour et au nom desd. chamarier et chanoines, fait des protestations contraires à celles desd. Pères ne prétendant préjudicier à leurs droits.

Au mortuologe de l'année 1682, page 122, il paroit, que le 5e décembre a été enterrée devant la chapelle des tireurs d'or, Françoise Girardet, fille aînée de M. Girardet, chirurgien.

On n'a fait en l'année 1683, que les enterrements marqués cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 151, il est rapporté que le 2e juillet a été enterrée dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Jeanne Pailleron, servante de Mr Coleymieu. Fol. 165 vers. dud. mortuologe, il est écrit, que le 19e octobre 1683 a été inhumée au devant de l'entrée de la chapelle du Rosaire Barthélemie Richard, fille de Mr Jean Richard et sœur de défunt le Père Maitre Richard. *(156. r. 2)* Au même mortuologe, page 173, on voit, que le 16e décembre 1683, a été ensevelie dans la cave de devant la chapelle du Rosaire dame Marguerite Paradis, tante de Mr Piegay.

On rapporte cy après les sépultures de l'année 1684 :

Au mortuologe de lad. année, page 21, il est marqué, que le 17e may on a inhumé dans le charnier de la chapelle des tireurs d'or, la veuve

Faveau. Page 45, il est dit, que le 6e novembre 1684 on a enterré dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire dame Susanne Burdier de la parroisse de St Michel. Plus que le xie novembre 1684 on a enseveli dans le charnier de la famille de Mrs de la Forest, Dlle Magdelaine Bruyas, femme de Mr de la Forest (Voy. cy après le no 118). Page 52, il paroit, que le 24e décembre 1684 a été inhumée dans la cave du Rosaire Dlle Claudine Caille, sœur utérine de feu Monsieur Chermette La Tour.

Les enterrements de l'année 1685 sont mentionnés cy après ;

Au mortuologe de lad. année, page 61. il est rapporté, que le 25e février a été enterré devant la chapelle de St Roch Cathelin Pepin, me chandelier, demeurant rue Confort, à l'enseigne du Triomphe de patience. Page 67 dud. mortuologe, il est écrit, que le 7e avril 1685 a été enseveli devant la chapelle du Rosaire dans le tombeau de la famille des Mrs Richard, Mr Pierre Richard, frère de feu le Père Maître Alexandre Richard. Page 71, on voit, que le 5e may 1685, on a inhumé dans le charnier de la famille des Mory, au bout du cloître du côté de la chapelle de St Pierre Martyr, dame Suzanne Vaquet, veuve de feu sr Pierre Mory. Page 79, il est marqué, que le 3e juillet 1685, on a enterré dans le charnier proche du bénitier de la basse église, Me Jacques Tardi, ancien domestique de notre convent et couturier dud. convent. Page 87, il est dit que le 25e aoust 1685, on a enseveli le sr Pierre Cottereau dans le charnier de la chapelle du crucifix (qui est celle de Ste Rose). Page 107, il paroit, que le 2e novembre 1685, a été inhumée dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire Catherine Rivière, femme de Pierre Savarin, me menuisier.

N. CXVIII. — Remonstrances faites, par devant le nos royal soussigné à Lyon, le 13e novembre 1684 par les Pères Paul Landry, docteur en théologie, Prieur du convent des Frères-Prêcheurs, dit Notre-Dame de Confort, et Raymond Robbio, procureur syndic dud. convent, tant pour eux que pour les autres religieux et communauté d'iceluy, que, si samedy dernier, xi dud. mois, fête de St Martin, ils allèrent prendre les chamarier, prêtres et chanoines de l'église et parroisse de St Paul dans leur église pour assister au convoy de l'enterrement de la défunte Dle, femme de sr Laurens de la Forest (1), demeurant rue de Flandre, en la maison, où est pour enseigne

(1.) *En marge:* Magdeleine Bruyas.

Le Porc sellé, et leur permirent l'entrée du chœur de leur église, ils ne prétendent pas qu'ils en puissent tirer aucune conséquence, ny aucun acte de prise de possession, droit, ny juridiction dans leurd. église, et déclarent qu'ils n'en ont usé de la sorte que pour éviter de donner occasion de scandale aux séculiers de voir jusques aux pieds des autels des constestations entre des gens d'église, et ce fut par les mêmes raisons qu'ils aimèrent mieux laisser ausd. chamarier, prêtres et chanoines de St Paul le corps du défunt s^r^ Jean Hanard, qui mourant étoit domicilié proche de la chapelle de la Chana, et qui choisit sa sépulture dans l'église desd. Frères-Prescheurs, comme il appert par son testament du 26e décembre 1671. Mais comme ils ont vu, que leur condescendance donne lieu ausd. s^rs^ de St Paul de continuer à frustrer les âmes des défunts de leur intention pour la sépulture de leurs corps, ils ont bien voulu aller prendre lesd. s^rs^ dans leur église pour assister aud. convoy, et les laisser entrer dans le chœur de leurd. église, et cela pour satisfaire seulement à la dévotion de lad. défunte et pour la consolation de toute la famille de Mrs de la Forest, qui depuis l'année 1634 a choisi sa sépulture dans lad. église des Frères-Prescheurs, sans toutesfois prétendre, que cette entrée, ny quelque autre antérieure que ce soit, puisse donner ausd. s^rs^ de St Paul aucun acte de possession, ny aucun droit de jurisdiction dans leurd. église ; et, s'ils ne leur firent pas signifier leurs protestations lors de lad. dernière entrée, ce fut pour éviter les occasions des mêmes scandales, que cy dessus : dont et du tout ils ont requis acte pour leur servir en temps et lieu ce que de raison, qui leur a été octroyé en présence de témoins. Signé : Saigne, no^rs^ royal.

Nota, qu'on a oublié de marquer en leur rang les remonstrances cy dessus.

Le nombre des enterrements de l'année 1686 paroit cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 116, il est rapporté, que le 10e janvier a été enterré un enfant du s^r^ Claude Servant. Page 122 dud. mortuologe, il est écrit, que le 21e février 1686, a été ensevelie dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Benoîte Rantonin, veuve du s^r^ Bouilland. Page 124, on voit, que le 4e mars 1686 on a inhumé devant la chapelle de Notre-Dame de Confort, le s^r^ Claude de Missilieu, m^e^ guimpier.

N. CXIX. — Quittance de main privée, faite le 29e may 1686, par le s^r^ Constant, l'un des recteurs de l'aumône générale, de la somme de 43 l. 2 s. 6 d., qu'il a reçue des Jacobins pour les droits mortuaires à eux fournis au service, qu'ils ont fait faire pour Mgr le maréchal de Villeroy. Signé Constant.

Au mortuologe de lad. année 1686, page 138, il est marqué, que le 10e juin on a enterré s^r^ Jean Poquillon, dit Carret, devant la chapelle de Ste Anne (qui étoit autrefois à côté de celle de Ste Geneviefve).

Plus, que le xie juin 1686 on a enseveli dans la chapelle du Rosaire le s^r Sebastien Hiberlin, cy devant religieux de notre convent de Lyon. Page 141, il est dit, que le 2e juillet 1686 a été enterré Simon Morel, voiturier par eau, au devant de la porte du cloître entre les 2 piliers. Page 143, il paroit, que le 15e juillet 1686 a été inhumé dans le vas de la famille des Chervin, au devant de la chapelle des tireurs d'or, le s^r Vincent Chervin. (Il avoit été cy devant religieux de notre convent de Lyon.) Page 145, il est rapporté, que le 27e juillet 1686 a été ensevelie, dans la cave du Rosaire, Marie Jourdan, femme du s^r Jérôme La Grolée.

(156. v. 1) Lucresse Clerc, veuve d'Antoine Jacquand, marchand à Lyon, par son testament du 29e juillet 1686, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres E n, n° 1, au 2e tome, fol. 120 vers., 2e colonne, a élu la sépulture de son corps dans la chapelle du Rosaire.

Il est écrit au mortuologe de lad. année, page 146, que lad. Lucresse Clerc a été inhumée le 10e aoust de la même année dans lad. chapelle du Rosaire.

Au même mortuologe, page 155, on voit que 2e octobre 1686 on a enterré devant la chapelle de St Roch le s^r Pierre Saigne, no^re royal.

Le Père Louis Declercin, docteur en théologie et religieux du convent de Troyes, en Champagne, a été enseveli le 20e novembre 1686, suivant le susd. mortuologe, page 161, où est marqué ce qui suit :

Le 20e novembre 1686, on a enterré ou inhumé dans la cave ou charnier au devant du maître-autel, à côté du balustre de fer du côté du clocher, le R^d Père Maître Louis Declercin, religieux profès du convent de Troyes, en Champagne, et lequel a consumé la plus grande partie de ses années dans le convent de Lyon, où il a été en qualité de soûprieur par diverses fois et Père Maître des novices.

Cy après suivent les sépultures de l'année 1687 :

Au mortuologe de lad. année, page 171, il paroit, que le 28e janvier on a enseveli dans le charnier de la chapelle des tireurs d'or, François Le Cour, m^e tireur d'or. Page 172 dud. mortuologe, il est dit, que le 13e février 1687 a été inhumée D^lle Jeanne Lais, femme de Mr Faverjon,

no^rs et secrétaire de notre convent. Page 174, il est rapporté que le 1er mars 1687 a été enterré dans la cave de devant la chapelle du Rosaire le s^r Beau. (1). Page 182, on voit, que le 18e avril 1687 a été enseveli dans la chapelle des ouvriers en soye le s^r Jean Moyrou, un des marchands dud. art. Page 185, il est écrit, que le 6e may on a inhumé M^le Elisabeth Hugonin, femme de Mr de Nervo, dans le vas ou tombeau de leur famille, posé au bas de la basse église. Page 193, il est marqué que le 24e juin 1687 on a enterré un enfant de feu s^r Simon Morel, voiturier par eau.

Le Frère Claude Cothenay, frère clerc de notre convent de Grenoble et natif de St Vallier, comme le rapporte le susd. mortuologe, page 204, qui est mort dans notre convent de Lyon à son passage de Paris à Lyon, a été enseveli le 10e septembre 1687 dans le charnier des relig^x.

Aud. mortuologe de l'année 1687, page 213, il paroit que le 12e novembre a été inhumée dans le vas de la famille de Mrs Richard D^le Marthe Aymon, veuve du s^r Claude Feraud. Page 216, il est dit, que le 27e novembre 1687 a été enterré dans le tombeau de la famille des Delhorme D^le Claudine Delhorme, veuve du s^r Charles La Quiolle. Page 217, il est rapporté que le 9e décembre 1687 on a enseveli dans le charnier de devant la chapelle du Rosaire D^le Anne Blanc, veuve du s^r Benoist de la Fay, m^e boulanger. Page 218, on voit que le 13e décembre 1687 on a inhumé Benoîte Jarrico, veuve du s^r François Lhullier.

Les enterrements de l'année 1688 sont écrits cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 221, il est marqué, que le 10e janvier on a enterré dans la cave de la chapelle des tireurs d'or, Dame Marie Cordet, veuve du s^r Antoine Coleymieu. Page 225, il est écrit, que le 2e février 1688 a été ensevelie la mère de Mr Carteron dans le charnier de la famille des s^rs Carteron. Page 227, il paroit que le 17e février 1688 a été inhumée dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire, dame Marie Sauge, veuve de feu Claude Fiable. Page 234, il est rapporté, que le 8e avril 1688 a été enterrée

(1.) *En marge*: Claude Beau.

dans la cave de devant la chapelle du Rosaire, dame Jeanne Roux, veuve de François Bourget. Page 246, il est dit, que le 26e juin 1688, on a enseveli dans la tombe ou vas le plus proche de l'autel de la chapelle de St Roch le sr Jean Chol, huissier audiencier au présidial de Lyon. (Nota, que l'autel de St Roch étoit dans ce temps-là contre le mur de lad. chapelle du côté de l'orient.) Page 249, on voit que le 19e juillet 1688 on a inhumé dans l'église de Notre-Dame de Confort, proche du grand bénitier, le sr Etienne Baritel, marchand libraire. Page 252, il est marqué que le 14e aoust 1688 on a enterré dans le charnier de la chapelle des ouvriers en soye dle Etiennette l'Hôpital, femme du sr Etienne Piot, me ouvrier en soye. Page 259, il est écrit que le 27e septembre 1688 a été enseveli dans la cave au devant de la chapelle du Rosaire le sr Joseph Tourneur, me tourneur. Page 262, il paroit, que le 20e octobre 1688 a été inhumée à la cave devant la chapelle du Rosaire dame Louise Roux, veuve de Pierre Sonnet. Page 263, il est rapporté, que le 26e octobre 1688 a été enterré dans la chapelle de St Roch Mr Marc Antoine Romain, capitaine penon du quartier de la rue Neuve et me ouvrier en soye.

Cy après sont les sépultures de l'année 1689 :

Au mortuologe de lad. année, page 279, il est dit, que le 15e février on a enseveli dans le charnier de la chapelle des tireurs d'or Dame Camille Mallet, veuve du sr Maillard, me tireur d'or.

Le Père Claude Combet, religieux de notre convent de Lyon, dont il avoit été Prédicateur général, est mort le 28e février 1689, et non environ l'année 1685, comme le marque le Père Echard, dans son 2e tome *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, page 704. Le décès dud. P. Combet est rapporté au mortuologe de l'année 1689, page 281, dans les termes suivants :

Le 28e février 1689, le Rd Père Claude Combet, religieux de ce convent, est décédé à sept heures et un quart du matin, et a été inhumé le premier de mars dans la chapelle de St Vincent ou du Crucifix.

Aud. mortuologe, page 286, on voit, que le 9e avril 1689, Mr Louis Rigaud, sr du Chaffaut, a été enseveli dans la chapelle de ses ancêtres, qui est celle de Ste Marthe.

N. CXX. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 23e may 1689 par les Prieur et religieux du convent des Jacobins, disants, qu'en l'année 1671 feu Pierre Mazard fut enterré dans l'église dud. convent, les frais de laquelle sépulture et la cire nécessaire fut par eux fournie. Quelque temps après les meubles dud. Mazard furent vendus et sur les deniers en provenants *(156. v. 2)* les suppliants s'opposèrent sur la délivrance d'iceux, et comme les frais de justice et de la vente emportèrent les deniers, la dette des suppliants resta en souffrance, Et comme depuis Denise Cunillat, veuve de François Alloignet, a rendu compte aux mineurs dud. Mazard de l'hoirie de leur père, et est restée reliquataire de quelques sommes ausd. mineurs, et qu'il est dû ausd. suppliants lesd. frais et droit de sépulture, qui font au moins 40 l., ils requièrent à ce qu'il plaise leur permettre de faire assigner lesd. héritiers Mazard aux fins de se voir condamner à leur payer la susd. somme de 40 l. pour les susd. frais et droit de sépulture, avec intérest et dépens de l'instance ; et cependant pour sureté leur permettre de saisir entre les mains de lad. Cunillat ce qu'elle a pour raison de l'hoirie dud. Pierre Mazard, avec assignation pour en faire sa déclaration, et en même temps lesd. héritiers pour voir prononcer que des deniers, qu'elle déclarera, ils seront payés de leur dû, tant en principal, intérest, que dépens. Signé: Theveny, clerc à Depierrefeu.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit fait comme il est requis. Signé: Bollioud de Fétan.

Suit une saisie faite le 26e may 1689 en vertu de la requête et ordonnance cy dessus et à la requête des susd. religieux entre les mains de la susd. Denise Cunillat de tout a à présent, devra ou aura appartenant à feu Pierre Mazard, ses enfants ou ses héritiers, avec assignation pour faire sa déclaration. Signé: Benevant, sergent.

Suit une assignation donnée le 28e may 1689 par même vertu et requête aux enfants, héritiers et bientenants dud. feu Pierre Mazard, pour comparoir dans 3 jours aux fins de la requête et ordonnance cy dessus, et notification à eux faite de la susd. saisie pour voir ordonner la délivrance des deniers y mentionnée et pour les causes susd. Signé: Benevant, sergent.

N. CXXI. — Communication faite aux susd. religieux, le 9e septembre 1689 par Mathieu et Jeanne Mazard, héritiers bénéficiaires de feu Pierre Mazard, leur père, du rendement de compte de l'hoirie dud. Pierre Mazard, fait par Denise Cunillat, veuve de François Alloignet, qui étoit tuteur des enfants dud. Pierre Mazard, et de l'appurement dud. compte, fait en sénéchaussée et présidial de Lyon, le 19e avril 1689, par lequel il conste, que lad. Cunillat est reliquataire à lad. hoirie de la somme de 185 l. 10 s. 9 d.

Suivent les défenses, données le susd. jour, 9e septembre 1689, par les susd. Mathieu et Jeanne Mazard aux demandes, qui leur sont faites par le sr Vital Cassaire, apoticaire, et les Jacobins, disants lesd. enfants Mazard, que ces demandes ont été suscitées par Denise Cunillat, veuve de François Alloignet. En effet, leur père étant décédé en 1671, ils étoient aagés l'un de 8 ans et l'autre de 7, et furent mis sous la tutelle et curatelle dud. François Alloignet; étant parvenus en aage de majorité, ils ont demandé compte à

lad. Cunillat, laquelle leur a rendu, et par iceluy et par la sentence d'apurement il conste qu'il ne reste rien dans l'hoirie de leur père et que tout a été consommé. Et si par la sentence d'apurement ils sont déclarés créanciers de 185 l. 10 s. 9 d., c'est parce que Benoît Olier, leur ayeul maternel, étant décédé le 28e aoust 1678, il leur arriva le tiers d'un domaine situé à St Jean de Chaussan, des fruits duquel domaine elle a été condamnée de tenir compte depuis la St Martin 1678 jusques à la St Martin 1688 : C'est ce qui l'a rendue débitrice de la somme portée par lad. sentence et comme on l'a voulu faire contraindre, elle s'est avisée de susciter les susd. saisies et demandes, auxquelles on serait même non recevables, et soutiennent partant que, sans s'arrêter à icelles, ils doivent être payés des sommes ausquelles elle a été condamnée, et les demandeurs condamnés aux dépens. Signé : Pour copie, Sivelle, clerc à Guerinon.

N. CXXII. — Ecritures données par les susd. religieux le 13e septembre 1689, disants à Mathieu et Jeanne Mazard, pour délibérer à la communication faite de leur part le 9e du présent mois, que, quand les choses seroient telles que lesd. héritiers Mazard le disent, ils ne seroient pas moins obligés de payer le dû desd. religieux ; car ils ne font pas voir que Denise Cunillat ait tiré en compte les sommes qu'ils demandent, qui sont privilégiées. Il est constamment vray, que, quand défunt Pierre Mazard n'auroit laissé aucuns biens, ses enfants et proches parents auroient été obligés de le faire enterrer suivant sa condition, et, si lesd. religieux ont avancé les frais, il est juste qu'ils leur soient payés ; et ils persistent à leurs conclusions. Elles ne sont pas signées.

Les enterrements faits en l'année 1690 sont déclarés cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 225, il est marqué que le 7e janvier on a inhumé dans le charnier, au devant de la chapelle du Rosaire, le sr Benoît Buffet, me faiseur de peignes. Page 232, il est écrit, que le 23e février 1690 on a enterré Dlle Suzanne de Noailly, femme du sr Antoine de Lajat, me imprimeur. Page 233, il paroit que le 14e mars 1690 on a enseveli dans le charnier de devant la chapelle du Rosaire, le sr Jean Peronne. Page 237, il est rapporté, que le 9e avril 1690 a été inhumé dans le charnier de la chapelle des ouvriers en soye le sr David Roland, l'un de leurs maîtres. Page 246, il est dit que le 10e juin 1690 a été enterré dans le charnier de la chapelle de Mrs de Serrières, Mr François de la Poype, sr de Nantouillet.

Page 263, on voit que le 3e octobre 1690 a été ensevelie dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire Jeanne Buffin, fille du sr Buffin, me guimpier.

En l'année 1691 ont été ensevelis les cy après nommés :

Au mortuologe de lad. année, page 280, il est marqué, que le 4e février on a inhumé dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire Dle Rose la Combe. Page 284, il est écrit que le 8e mars 1691 on a enterré le sr Nicolas Dantoine, jurisconsulte et docteur ez droits, dans le charnier, qui est au devant de la porte de l'ancien cloître, du côté de la sacristie, proche de la chapelle des tireurs d'or. Page 285, il paroit, que le 12e mars 1691 on a enseveli dans la cave de devant la chapelle du Rosaire la mère de M. Barbier, imprimeur. Page 294, il est rapporté, que le 14e may 1691 a été inhumée dans la cave au devant de la chapelle du Rosaire la femme du sr Pipon, me chandelier. Page 301, il est dit, que le 2e juillet 1691 a été enseveli dans le caveau de la chapelle des tireurs d'or, un enfant du sr Brochet le fils. Page 311, on voit que le 10e septembre 1691 on a inhumé dans le caveau de la chapelle des tireurs d'or, Louis le Cour, fils de Claude le Cour.

(157. r. 1) Charlotte Morillon, veuve de Jean Hanard, bourgeois de Lyon, a élu la sépulture de son corps dans notre église au vas ou tombeau,où François Hanard, son beau-père, a été inhumé, comme il se voit par l'extrait du testament de lad. Morillon, du 4e octobre 1692, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Eo, ne 1, au 2e tome, fol. 121, rect., 1re colonne.

Au mortuologe de lad. année 1692, page 19, on voit que lad. Morillon a été ensevelie dans la sépulture du susd. François Hanard à la basse église, le 6e octobre.

Nota, que ce qui est écrit cy dessus devroit être placé plus bas en l'année 1692.

Au mortuologe de l'année 1691, page 318, il est marqué, que le 30e octobre on a enterré dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Dle Marie Maréchal, nièce de Mle Faveau.

Le Père Jean Guinand, docteur en théologie et religieux de notre convent de Lyon, a été enseveli le 23e novembre 1691 au devant de la chapelle de Notre-Dame de Confort, ce qui peut se vérifier au mortuologe de lad. année, page 321.

On marque cy après les sépultures de l'année 1692 :

Au mortuologe de lad. année, page 330, il est écrit, que le 24e janvier a été inhumé dans la basse église le sr Hugues de Noailly, me imprimeur. Page 337, il paroit, que le 12e mars 1692 a été enterrée au bas de l'église sous l'orgue Françoise Chevalier. Au mortuologe suivant de la même année 1692, page 10, il est rapporté, que le 5e aoust a été ensevelie dans la chapelle du Rosaire Made Varachat, sœur de Mr Fayard. Page 17, il est dit, que le 26e septembre 1692 on a inhumé dans l'ancien cloître dans la tombe de M. Mory, Made Fillon.

Voy. au commencement de la présente colonne ce qui est écrit de Charlotte Morillon.

Les enterrements de l'année 1693 sont cy après écrits :

Au mortuologe de lad. année, page 35, on voit que le 26e janvier on a enterré Mr Vignon dans son sépulcre au devant de la chaire à prescher. Page 65, il est marqué, que le 23e aoust 1693 le sr Antoine Faverjon, notaire, a été enseveli dans la même fosse que sa femme près du grand chœur. (C'est dans la grande nef de l'église en tirant du côté de la chapelle du Rosaire).

Nota, qu'au sujet de la sépulture du sr Vignon, dont il est fait mention cy dessus, paroit le mémoire suivant :

N. CXXIII. — Mémoire fait le 25e janvier 1693, que Mr Vignon, qui est décédé led. jour, a déclaré par son testament, qu'il vouloit être enterré dans l'église des Jacobins, dans le tombeau de ses ayeuls, et qu'il donnoit 300 livres pour touts droits de sépulture et service, qu'on fera le jour et le lendemain de l'enterrement avec une grande messe, un annuel de messes basses de l'office des trépassés, qu'ils sont tenus de dire journellement pendant une année en leur église à commencer le jour de son décès et qui finira à la fin de l'année, et une grande messe de l'office des trépassés toutes les années à perpétuité à pareil jour de son décès ; et qu'ils seront tenus d'avertir son héritier ou les siens, avant qu'elle se dise, comme aussy seront tenus pour toutes les messes cy dessus de fournir les cierges et ornements nécessaires, comme le tout compris dans le légat cy dessus, payable trois mois après le décès. Il n'est pas signé.

Au mortuologe de l'année 1693, page 79, il est écrit que le 2e décembre a été enterrée dans la cave de devant la chapelle du Rosaire

Mde Vallier (1), nommée Françoise Jacob. (Voy. cy derrière le n° 126.) Page 80, il paroit, que le 8e décembre 1693 a été inhumé dans la chapelle de Gadagne, noble Guillaume de Gadagne, comte d'Evreux.

Le Frère Jacques le Clerc, convers de notre convent de Lyon, suivant ce qui est marqué au mortuologe de l'année 1694, page 85, a été enseveli le 10e janvier de lad. année dans la cave commune devant le grand autel.

Nota, que le présent article a été placé par mégarde hors de son rang, qui ne doit être qu'après le n° 125.

N. CXXIV. — Sommation donnée le 18e décembre 1693 par les Jacobins, intervenants au décret des biens du défunt Louis le Cour, au poursuivant criées sur lesd. biens, aux parties saisies, aux prévot des marchands et échevins de la ville de Lyon, aussy intervenants, et au plus ancien des intervenants aud. décret, de se tenir prêts à plaider le lendemain en l'audiance des publications de la sénéchaussée sur ce que l'on requerra, que lesd. Jacobins seront payés, attendu leur privilège, par les mains du commissaire général sur le prix du bail judiciaire, des fruits desd. biens, de la somme de 50 livres pour les droits de sépulture dud. le Cour, comme aussy de celle de 15 livres pour 30 messes, qui ont été célébrées, après son décès, en exécution de son testament et conformément à sa volonté.

On voit à la fin de la colonne précédente, que led. Louis le Cour a été enterré le 10e septembre 1691.

N. CXXV. — Communication faite le 18e décembre 1693 par les susd. religieux aux intervenants aux susd. criées du testament fait le 8e septembre 1693 par le susd. Louis le Cour, lequel testament est écrit tout au long et contient qu'il élit la sépulture de son corps dans l'église des Jacobins au vas et tombeau de ses feus père et mère ; et quant aux frais funéraires, prières et œuvres pies, il s'en remet et confie à la volonté et discrétion de son héritière après nommée ; veut néantmoins qu'il soit dit et célébré le plus promptement que faire se pourra après son décès en lad. église des Jacobins 30 messes basses de l'office des trépassés pour le repos et salut de son âme, et il fait et institue son héritière universelle Benoîte Cartier, veuve de Claude Serre, me imprimeur, sa tante, etc. Signé : Borin, no re.

(157. r. 2). Au mortuologe de lad. année 1694, page 95, il est rapporté que le 4e avril on a enseveli Mr Rivière dans sa tombe, devant la chapelle des tireurs d'or. C'est Etienne Chervin, dit Rivière.

(1) *En marge* : Charles Vallier.

Le s^r Claude Pecoil de Villedieu, ancien prévot des marchands de Lyon, a fait mettre dans notre basse église une pierre ou tombe d'environ 7 pieds de longueur par 3 de largeur, qui est placée vis à vis la chapelle de Notre Dame de Confort et celle des teinturiers de soye, quasi à égale distance de l'une et de l'autre, en tirant vers le milieu de l'église, sur laquelle et en haut est gravée en gros caractères l'inscription suivante :

D. O. M.
Tumulus nobilis familiæ Pecoil

Au dessous de l'inscription sont gravées les armoiries dud. Pecoil, en relief, comme on les voit cy après :

La femme du s^r Pecoil, conseiller au présidial de Lyon, a été inhumée sous la susd. pierre le 19e avril 1694, comme il se voit au mortuologe de lad. année, page 97 ; mais led. s^r Claude Pecoil, ayant dans la suite élu sa sépulture dans la cave de la chapelle du Rosaire, y a été enterré le 15e décembre 1719, comme il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 123 vers.

La femme dud. Claude Pecoil a été ensevelie en la basse église aud. lieu le 15e janvier 1706, comme il se voit au mortuologe de lad. année 1706, fol. 144, rect. (1).

(1) Claude Pécoil de Villedieu fut prévôt des marchands en 1685 et 1686. Il était fils de Claude Pécoil, échevin en 1673 et 1674 et de Françoise Carra. Son épouse s'appelait Françoise de la Pérouse. Armes : de sable à trois fasces d'or.— A. Vachez.

Au mortuologe de l'année 1694, page 99, il est dit, que le 2e may on a inhumé dans la cave de devant la chapelle du Rosaire la veuve de Mr Gorjon.

En lad. année 1694 il y eut dans notre ville de Lyon une maladie épidémique, qu'on nomma fièvre maligne. Les cimetières n'étant pas suffisants dans les parroisses pour y enterrer la quantité du monde qui mouroit, on obligea les convents de religieux de céder une place dans l'enceinte de leurs convents pour la sépulture de ceux qui décédoient aux environs de leurs cartiers. On fit faire deux grands creux au fond de notre jardin, vis à vis du mur du côté de vent, où est peinte une grande croix, et là furent ensevelis douze à quinze cents personnes *gratis pro Deo.*

Les religieux, dont les noms sont marqués cy après moururent de cette maladie en lad. année.

Au mortuologe de la même année on voit que, le 28e may, le Père Louis Chavy, natif de Bâgé et religieux de notre convent de Lyon, a été enterré dans la cave ordinaire devant le maître-autel.

Bertrand Delhorme et Marguerite Gayet, sa femme, ont élu leurs sépultures dans notre église en leur tombeau devant la chapelle de St Roch par leur testament du 17e juillet 1694, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Ep, no 1, au 2e tome, fol. 121 rect., 1re colonne.

Il paroit au mortuologe de lad. année, page 120, que led. Bertrand Delhorme, nores royal, a été enseveli aud. tombeau en la 3e semaine de juillet de la même année 1694.

Le Père Antoine Buirin, natif de Lyon, Père du conseil, souprieur et religieux de notre convent dud. Lyon, est décédé le 20e juillet 1694 et a été inhumé dans la cave de la chapelle de Ste Rose. Au mortuologe de lad. année est écrit ce qui suit :

Obiit die 20 julii, R. P. Buirin, supprior meritissimus, cum omnium dolore.

Le Frère Pierre Burle, natif du lieu de Manteyer, au diocèse de Gap, convers de notre convent de Lyon, a été enterré dans la petite aile de notre église du côté du midy de notre grand chœur environ au milieu de lad. aile, et led. enterrement a été fait le 30e juillet 1694, comme il se voit au mortuologe de lad. année page 111.

Au mortuologe, même page 1x1, il est marqué que le 31e juillet 1694 on a enseveli Mr Bonard. Plus, que le même jour on a inhumé Mr de Boze (il s'appelloit Severin de son nom de baptême et étoit cousin du sr Thomas de Boze.) C'est au devant de la chapelle de St Thomas, qu'il a été enterré. Fol. 112 dud. mortuologe, il est écrit qu'en la 1re semaine d'aoust on a enseveli Mr Fillon.

Le Père Dominique de St Hillayre, religieux du convent de Moulins, docteur de Sorbonne et Prieur de notre convent de Lyon, est mort le 30e septembre 1694 et a été enterré dans notre ancien cloître entre la sépulture du Père Berjon, dont il est fait mention au présent tome, fol. 138 rect., 2e colonne, et celle du Père Robé, dont il est parlé au même présent tome, fol. 154 rect., 2e colonne. Le mortuologe de lad. année, page 120, rapporte son décès et sa sépulture en ces termes :

Hâc die 30d 7bris Reverendus Pater Magister de St Hillayre, hujus conventûs Prior, discessit e vitâ et sepultus est in claustro inter Ptrem Berjon et Patrem Robé.

Sur sa sépulture on avoit mis une pierre de marbre blanc d'environ un pied en quarré, qui a été enlevée en démolissant le susd. ancien cloître en l'année 1724. L'épitaphe, qui y étoit gravée en beaux caractères, contenoit ce qui suit :

Hic jacet Reverendus Pater Magister Dominicus de St Hillayre, sacræ facultatis Parisiensis doctor theologus, hujusce conventûs Prior, qui obiit die XXX *mensis septembris* M DC XCIV, *ætatis suæ anno* XXXV. *Requiescat in pace.*

Au mortuologe de la même année, page 122, il paroit, que le 12e octobre a été inhumé Jean Gaz dans la cave derrière la chaire à prêcher. Page 123, il est rapporté que, le 18e octobre 1694, a été enterrée dans la basse église entre la chapelle de Ste Anne et celle de Ste Marguerite, la femme du sr de Missilieu, me menuisier. (Lesd. 2 chapelles étoient autrefois du côté du midy dans lad. basse église.)

(157. v. 1.) Le Frère Humbert Ferlat, né dans le Lyonnois et convers de notre convent de Lyon, a été inhumé le 15e novembre 1694, dans la cave commune devant le me autel, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année.

Au mortuologe de la même année 1694, il est dit, que le 20e décembre a été enseveli dans la chapelle des tireurs d'or, Mr Jean de Nervo, un de leurs maîtres.

On trouve écrit dans le livre des comptes de la sacristie de l'année 1694, en différents endroits, qu'en lad. année on a enterré dans notre église des enfants et plusieurs autres personnes, dont on ne dit pas les noms, et dont il n'est pas fait mention au mortuologe.

Cy après sont mentionnés les enterrements de l'année 1695 :

Au mortuologe de lad. année, page 139, on voit que le 7e février on a inhumé dans la cave de devant le Rosaire, Jeanne Creusot, servante de Mr Pecoil de Villedieu. Page 170, il est marqué que le 12e septembre 1695, on a enseveli dans la chapelle des relieurs de livres, Antoine Granjon, de leur art. Page 174, il paroit que le 9e octobre 1695, on a enterré dans le charnier au devant de la chapelle du Rosaire un enfant de Mr François Barbier, imprimeur du Roy.

Les papiers dont il est fait mention cy après regardent l'enterrement de Françoise Jacob, veuve de Charles Vallier, dont il a été parlé de l'autre côté du présent feuillet, un peu après le millieu de la 1re colonne, pour le paiement des frais duquel nous sommes intervenus aux criées poursuivies sur les biens délaissés par lad. Jacob aux cy après nommés :

N. CXXVI. — Déclaration faite le 8e juin 1695 aux Pères Jacobins par Edme et Charles Bernard, père et fils, saisissants et poursuivants criées sur les biens de Charles Marnard et Jean Martellain, mes serruriers, donataires entre vifs de Françoise Jacob, veuve et héritière de Charles Vallier, aussy me serrurier, que le xie dud. mois ils mettront pour la 5e et dernière fois sur le livre des propriétés de la sénéchaussée celle des biens dont est question, à ce que les cy dessus religieux nommés n'en ignorent et ayent à enchérir ou faire enchérir, si bon leur semble, et faute de ce, ils pourront procéder à l'adjudication de la propriété desd. biens en la manière accoutumée. Signé : Bernard, substit. à Greyzolon.

N. CXXVII. — Communication faite aux susd. religieux le 13e juin 1695 par François Marnard, me serrurier, du contract de mariage, fait le 19e novembre 1671 pardevant Renaud, nos royal, à Lyon, entre led. François Marnard, fils de feu Louis Marnard, aussy me serrurier, et de Clémence Jacob, d'une part et Nicole Aynez, fille d'Humbert Aynez, me architecte, et

de feue Benoîte de Colonge, d'autre part; par lequel il paroit que lad. Clémence Jacob constitue à sond. fils, futur époux, la somme de 300 l. en dot, qu'elle veut luy être payée d'abord après le décès de la donatrice, et led. Humbert Aynez, père de lad. future épouse, luy constitue en dot la somme de 800 l., laquelle il promet payer, sçavoir, la moitié, qui est 400 l., à Noel prochain, et l'autre moitié à la St Jean-Bapt. de l'année prochaine; et, outre ce, il donne à sad. fille une robbe, cotte et cotillon de noces selon leur qualité, le tout livrable à la bénédiction nuptiale, et, par même faveur que dessus, Charles Vallier, aussy m^e serrurier, et avec luy, de son authorité et licence, Françoise Jacob, sa femme, donnent par donation pure et simple entre vifs dez à présent et pour toujours aud. futur époux, leur neveu, sçavoir, une boutique ayant vue sur rue Neuve, dans laquelle il y a 2 forges construictes à neuf, une cheminée et un siège de latrines, qui sera commun pour l'autre boutique sur la place du Grand Collège; par laquelle boutique led. futur époux sera tenu de souffrir le nettoyage desd. latrines. Plus, lesd. mariés Vallier donnent aud. futur époux la chambre étant au dessus de lad. boutique à luy donnée et le grenier de tout le contenu de lad. chambre étant au dessus d'icelle, ayant vue sur lad. rue Neuve. Pour aller et monter en laquelle chambre et grenier led. futur époux aura son passage par l'autre boutique donnée à Charles Marnard, son frère, et l'entrée et sortie par les montées de lad. maison, à condition néantmoins que led. futur époux et les siens auront l'usage au puis étant dans la boutique dud. Charles, et que led. François et les siens donneront aud. Charles et aux siens le passage par la chambre donnée aud. François pour aller aux lieux communs étant dans icelle et l'usage de l'évier, qui est à l'entrée de lad. chambre, ainsy que les susd. membres donnés se contiennent et comportent avec leurs autres issues, sorties, droits de propriété, aisances, appartenances et dépendances, dépendants de lad. maison desd. mariés Vallier et Jacob, située et faisant face sur le Grand Collège et le coin de lad. rue Neuve, iceux francs et quittes et exempts de toutes charges, dettes, pensions et autres hypoteques, sans se réserver par eux aucune chose, sinon une pension viagère de 150 l. pendant la vie de l'un et de l'autre, qui leur sera payable par led. François Marnard, etc.

Suivent des écritures fournies par led. François Marnard le 10e juin 1695, disant à Charles Bernard, poursuivant criées sur les biens de Charles Marnard et Jean Martellain, donnataires de Françoise Jacob, qui étoit héritière de Charles Vallier et ausd. Marnard et Martellain saisis, que led. feu Vallier par la donnation qu'il fit aud. François Marnard, le 19e novembre 1671, d'une boutique, chambre et grenier au dessus, du côté de la place du Grand Collège, il chargea lesd. appartements de quelques servitudes en faveur dud. Charles Marnard, propriétaire d'une autre boutique, chambre et grenier joignant les susd., et en même temps il chargea aussy la boutique et chambre données aud. François Marnard, comme aussy l'entrée et sortie par les montées du côté des appartements dud. Charles, et led. Charles Vallier par lad. donnation régla que le puis étant dans la boutique dud. Charles Marnard seroit commun entre luy et led. François Marnard et les siens. Or, comme led. Bernard prétend faire procéder à la vente desd. boutique,

chambre et grenier appartenants aud. Charles Marnard, led. François Marnard a intérest de se conserver lesd. passages par lad. boutique dud. Charles Marnard, comme aussy l'entrée et la sortie par les degrés du côté de la place du Grand Collège, et enfin la communauté et usage dud. puis ; et, étant allé au greffe pour former son intervention, le greffier ne l'a voulu recevoir ; cependant il déclare aud. Charles Bernard et ausd. Charles Marnard et Jean Martellain, qu'il forme demande (*157. v. 2.*) aux fins de conserver le tout, et à cet effet les somme de défendre, même de se tenir prêts à plaider le lendemain en l'audiance des publications sur ce que l'on requerra, que la maison dud. Charles Marnard sera vendue à la charge des servitudes, et, où l'on voudroit se servir du jugement de congé d'adjuger, qui a été donné pour l'en exclure, l'on déclare qu'il est appellant pour les torts et griefs qu'il déduira en temps et lieu.

Suit la signification faite le 13e juin 1695 aux susd. religieux Jacobins de ce que dessus par Edme et Charles Bernard, disants : que François Marnard s'est déclaré appellant de la sentence de congé d'adjuger, faute par les saisissants et intervenants de consentir à la conservation des servitudes dud. François Marnard, qui d'ailleurs sont respectives pour les 2 maisons ; et il somme le plus ancien des intervenants de s'expliquer par le jour, s'il a des moyens pour empêcher lesd. servitudes respectives, si non, plustôt que d'essuyer un appel, il y donnera les mains, d'autant plus que lesd. servitudes sont respectives et que les maisons desd. François et Charles Marnard ne peuvent se passer l'une de l'autre. Signé pour copie : Bernard, substit. à Greyzolon.

N. CXXVIII. — Communication faite le 17e juin 1695 aux susd. religieux par les susd. Edme et Charles Bernard, poursuivants criées, d'une sentence de la sénéchaussée et présidial de Lyon, qui est rapportée tout au long, rendue le 14 juin 1695, par laquelle il est dit, que la maison saisie sur Charles Marnard sera vendue à la charge des servitudes respectives portées par le contract de mariage de François Marnard du 19e novembre 1671, lequel sera au surplus exécuté suivant sa forme et teneur, dépens compensés, permis néantmoins ausd. Edme et Charles Bernard de tirer ceux par eux faits en frais extraordinaires et criées, et passer outre, etc. Signé : Bernard, substitut à Greyzolon.

N. CXXIX. — Communication faite le 12e juillet 1695 aux susd. religieux de plusieurs pièces, comme il s'ensuit :

1e est une copie du contract de mariage passé le 19e novembre 1671 entre François Marnard et Nicole Aynez, dont la teneur est rapportée cy devant au n° 127.

Suit une copie d'une quittance passée par devant Perrichon, no^re royal, à Lyon, le 1er juin 1675, par laquelle Jean Dambourney l'aîné, marchand bourgeois dud. Lyon, reconnoit avoir reçu de Charles et François Marnard, frères, m^es serruriers, la somme de 9009 l. 19 s. 6 d. pour reste et entier paye-

ment de celle de 22.005 l. 19 s. due par lesd. frères Marnard aud. Dambourney par obligation solidaire, qu'ils luy ont passée le 9e février 167., pour les causes y contenues ; le surplus de lad. somme ayant été payé aud. Dambourney en plusieurs fois, dont il leur a fait des reçus, qui ne servent que d'un même acquit avec ces présentes. Et par les mêmes présentes, led. Charles Marnard et, de son autorité, Louise Gueyrard, sa femme, et led. François Marnard, et, de son authorité, Nicole Aynez, sa femme, et avec eux Charles Vallier, leur oncle, touts ensemble solidairement, vendent, créent, constituent à Alexandre Pourra, docteur en théologie, chanoine de St Ruf, prieur de Trachin et curé de Notre-Dame de la Platière, pour luy et les siens, une rente ou pension annuelle et perpétuelle de 50 l. au sort principal de 1.000 l., que les susnommés promettent payer aud. Pourra, ou à ceux qui auront droit de luy, moitié au 1er novembre, et moitié au 1er juin de chaque année, et de continuer jusqu'au rachat, qui se pourra faire en payant aud. Pourra ou aux siens led. principal de 1.000 l. en un seul payement, arrérages, qui pourroient être dus, frais et loyaux coûts, et en avertissant led. Pourra ou les siens une année auparavant, et que ce ne soit pas dans un temps de rabais d'espèces. La présente vente et constitution de rente faite moyennant la somme de 1,000 l. que lesd. mariés Marnard et leurd. oncle ont reçue dud. Pourra, de laquelle somme ils ont payé au susd. Dambourney la susd. somme de 9009 l. 19 s. 6 d., consentants que led. Pourra soit subrogé au même lieu, action, ypotèque et privilège dud. Dambourney, responsable d'aucune chose envers led. Pourra ny les siens, comme ne recevant que ce qui luy est dû, etc.; laquelle rente de 50 l. au sort principal de 1.000 l., lesd. frères Marnard, leurs femmes et led. Vallier, leur oncle, imposent et ypotèquent sur touts leurs biens, et spécialement sur les membres de maison, que led. Vallier a donnés à sesd. neveux par leurs contracts de mariage, dépendants d'une maison scize en un des coins de la place des Jésuites et rue Neuve, etc., consentant même que led. Pourra reçoive des inquelins desd. membres lad. rente de 50 l., si bon luy semble, préférablement à celle de 300 l., que led. Vallier et Françoise Jacob, sa femme, se sont reservée sur lesd. membres de maison, à quoy aussy consent lad. Jacob, ici intervenue, etc.

Suit une copie d'un contract passé par devant Perrichon, no^re royal, à Lyon, le 4e juin 1675, par lequel le susd. Alexandre Pourra fonde dans l'église Notre-Dame de la Platière une prédication, qu'il veut être ditte touts les dimanches et fêtes solennelles à perpétuité, à compter dud. jour ; lesquelles prédications se feront par des personnes régulières ou séculières, qui seront nommées et choisies de la manière qu'on a accoutumé de nommer le prédicateur du carême et les courriers du très St Sacrement pour lad. église, et, où lad. manière d'élection ou nomination viendroit à cesser, led. Pourra veut qu'elle soit faite par les curés, ses successeurs, etc.; pour la dotation de laquelle prédication led. Pourra donne purement et simplement et irrévocablement une rente annuelle et perpétuelle de 50 l. au sort principal de 1.000 l. qui luy est due par Charles Marnard, Louise Gueyrard, sa femme, et Charles Vallier, suivant le contract de constitution de rente, qu'ils ont passé à son profit le 1er du présent mois, par devant led. Perrichon, no^re, etc.; laquelle rente il entend être annuellement payée aux courriers du très

St Sacrement de lad. église de lad. Platière, qui en payeront le prédicateur, qui sera nommé, et ce à perpétuité, etc., sans que lad. rente puisse être divertie ny employée à autre usage, etc.; et voulant, qu'au cas qu'elle vînt à être rachettée, les courriers ou sacristain de lad. église, qui se trouveront lors en charge, reçoivent led. capital et l'employent sur un fonds en cette ville le plus solidement qu'il se pourra, afin que lad. rente soit payée et que lesd. prédications se disent à perpétuité, etc., se réservant néantmoins la faculté de recevoir lad. rente, sa vie durant, et en faire employ ainsy qu'il le trouvera à propos, aussy bien que dud. sort capital en cas de rachat avant son décès, etc.

Suit une déclaration faite par le curé de la Platière, intervenant au susd. décret, le 12e juillet 1695, à Charles Marnard, saisi, à Edme et Charles Bernard, saisissants et poursuivants criées, et aux Jacobins comme plus ancien des créanciers intervenants, que, comme il est dû aud. curé une pension annuelle et perpétuelle de 50 l. au sort principal *(158. r. 1)* de 1.000 l., qui est hypotéquée sur les biens saisis dud. Charles Marnard, il est intervenu au décret poursuivi de l'authorité de la sénéchaussée sur led. Charles Marnard, aussy bien qu'à celuy poursuivi de l'authorité de la conservation sur François Marnard, tant pour être payé des arrérages que du sort principal. C'est pourquoy, pour établir sa créance, il communiquera tant le contract de mariage dud. François Marnard avec Nicole Aynez du 19e novembre 1671, par lequel il paroit que les biens dud. décret luy ont été donnés par Charles Vallier, que le contract de la constitution de rente de 50 l. au sort principal de 1.000 l., fait le 1er juin 1675, touts deux reçus par Perrichon, no^rs royal, au proffit de défunt s^r Pourra tant par led. défunt Vallier que par lesd. frères Marnard et leurs femmes, et enfin le contract de fondation, fait par led. Alexandre Pourra, le 4e juin 1675 pardevant led. Perrichon, par lequel il paroit, que led. curé est propriétaire de son action. En conséquence de quoy led. curé requerra avec les susnommés, qu'il soit payé de la somme de 300 l. pour les arrérages de lad. pension, échus le 1er juin dernier, ensemble de celle de 50 l. par année pendant le cours du décret, et de la somme de 1.000 l. du sort principal, le tout avec intérets et dépens, sauf d'allouer touts payements et quittances valables, et sans préjudice de la solidité contre François Marnard, contre lequel il proteste de se pourvoir en cas d'insufsance et autrement. Signé, pour copie : Patin.

N. CXXX. — Dénonciation faite ausd. religieux Jacobins le 20e juillet 1695 par Edme et Charles Bernard, père et fils, saisissants et poursuivants criées sur les biens de Charles Marnard et Jean Martellain, de la demande formée par le curé de la Platière par acte communiqué le 12e dud. mois, affin de payement d'une somme de 300 l. d'arrérages d'une pension annuelle de 50 l. au principal de 1.000 l., prétendue imposée par défunt Vallier, les frères Marnard et leurs femmes sur touts leurs biens, conformément aux pièces contenues avec lad. demande, affin qu'ils ayent à fournir des mémoires et des instructions pour défendre à lad. demande; sinon lesd. saisissants feront ce qui sera avisé par conseil. Signé, pour copie : Bernard.

N. CXXXI. — Communication faite aux susd. religieux le 2e aoust 1695 par Edme et Charles Bernard, saisissants et poursuivants criées sur les susd. biens, des pièces suivantes :

1° est une copie du testament fait par devant Renaud, nos royal, à Lyon, le 14e octobre 1658, par Charles Vallier, me serrurier, et Françoise Jacob, sa femme, par lequel il paroit entre autres choses, que lad. Françoise Jacob élit sa sépulture dans l'église desd. religieux Jacobins au devant de l'autel de Notre-Dame de Grâce ; et led. Vallier nomme et institue ses héritiers universels lad. Jacob, sa femme, si elle luy survit, avec ses enfants, qu'il pourront avoir de leur mariage, par égale part et portion, étant l'intention et volonté desd. testateurs, que le survivant de l'un d'eux soit et demeure seul héritier du prémourant, s'ils n'ont aucuns enfants.

Suit une copie d'un contract passé par devant Rousset, nos, à Lyon, le 25 avril 1687, par lequel la susd. Françoise Jacob, veuve de Charles Vallier et son héritière testamentaire, donne par donnation pure, simple, perpétuelle et irrévocable faite entre vifs à Charles Marnard, filleul dud. défunt et neveu de lad. Jacob, et à Jean Martellain, cousin dud. défunt, touts ses biens meubles, immeubles, droits, noms, raisons et actions, présent et avenir, généralement quelconques, pour en jouir par lesd. donnataires à égale part et portion incontinent après le décès de lad. donnatrice, excepté quelques meubles et linge, qui se trouvera marqué à la marque dud. Martellain, qu'elle luy donne par préciput et avantage, et ce aux conditions suivantes, qui sont : que lad. donnatrice se réserve l'usufruit et la jouissance de touts sesd. biens jusques à son décès avec la somme de 10 l. pour en disposer à sa volonté ; que lesd. donnataires seront tenus à acquitter par égale portion toutes les dettes et charges, qui sont créées et imposées sur lesd. biens, etc. ; et enfin lesd. donnataires seront tenus de la faire enterrer, soit en l'église du lieu de Brignais au cas qu'elle y décède, et, au cas qu'elle décède à Lyon, elle élit sa sépulture dans l'église des Jacobins au devant de la chapelle de Notre-Dame de Grâce, etc.

Suit une copie d'une quittance passée par devant Cassille, nos royal, à Lyon, le 17e avril 1688 par différents seigneurs de la somme de 890 l., qu'ils ont reçue de Charles Marnard et Jean Martellain, donnataires de Françoise Jacob, veuve de Charles Vallier, et son héritière testamentaire, pour amiable composition des droits de milaods et portages à eux dûs par lesd. Marnard et Martellain, à cause de la donnation faite à leur profit par lad. Jacob, le 25e avril de l'année dernière, par devant Rousset, nos, pour raison d'une maison et dépendance d'icelle, située et faisant le coin de la rue Neuve et de la première rue tendant de la place du Grand-Collège des Jésuites à la rue Gentil, et de la donnation à eux faite de bâtiments, jardins et fonds situés tant dans la paroisse de Brignais, qu'en celle d'Orlianas, et amiable composition des servis dûs ausd. seigneurs sur lesd. fonds, touts lesd. biens donnés mouvants des rentes de ces seigneurs : de laquelle somme de 890 l., lesd. seigneurs se contentent et quittent, etc. ; led. payement fait par les mains du sr Ponthus, curateur de Magdelaine Deschamps, des deniers de sad. mineure, moyennant quoy lesd. seigneurs le mettent et subrogent en leur lieu, droit, privilege, ypoteque, et nature de dette, du

consentement desd. Marnard et Martellain, lesquels reconnoissent luy devoir lad. somme de 890 l. fournie et payée de ses deniers ou de sa mineure, et promettent la luy payer et rendre solidairement dans un an prochain avec les interests à l'ordonnance comme deniers pupillaires, etc.

Suit une copie d'une quittance passée par devant Cassille, no^re royal, à Lyon, le 20e may 1689, par le susd. Jean Ponthus, curateur de lad. Magdelaine Deschamps, de la somme de 934 l. 10 s., qu'il a reçue en lad. qualité des susd. Charles Marnard et Jean Martellain, sçavoir : 890 l. de principal contenu en la susd. obligation du 17e avril 1688, et 44 l. 10 s. pour les interests échus jusques à présent, etc. : led. payement fait par les mains et des deniers d'Edme Bernard, no^re de Lyon, moyennant quoy led. Ponthus, du consentement desd. (*158. r. 2*) Marnard et Martellain, le met et subroge en son lieu, droit, privilege et ypoteque, à ses périls néantmoins, risques et fortunes, et sans luy être tenu d'aucune maintenue, garentie, ny restitution des deniers pour quelque cause que ce soit, sinon de ses frais et promesses, qui sont que lad. somme luy est bien et legitimement due pour les causes mentionnées en son obligation, etc. Et par ces présentes, lesd. Marnard et Martellain, tant en leurs noms qu'en lad. qualité de donnataires, solidairement reconnoissent et confessent devoir aud. Bernard lad. somme de 934 l. 10 s. fournie et payée, de ses deniers, ensemble celle de 46 l. 15 s. qu'il leur a encore présentement prêtée, faisant en tout 981 l. 5 s., qu'ils promettent solidairement luy rendre et payer dans un an prochain, etc.

Suivent une copie des moyens d'intervention donnés par devant la sénéchaussée et présidial, le 2e aoust 1695 par Edme et Charles Bernard, père et fils, saisissants et poursuivants criées sur les biens de Charles Marnard et Jean Martellain, donnataires de Françoise Jacob, veuve et héritière de Charles Vallier, et à présent poursuivants la distribution du prix provenu de la vente desd. biens à l'encontre desd. Charles Marnard et Jean Martellain, parties saisies, de Guillaume Justet, curateur à la moitié des biens délaissés par lad. Jacob répudiés par led. Marnard aussy saisi, et les susd. Jacobins, intervenants, suivant et pour satisfaire à la sentence judiciellement et contradictoirement rendue entre lesd. parties, le 9e juillet dernier, portant appointement en droit sur la distribution du prix provenu de la vente desd. biens ; aux fins que par la sentence de distribution qui sur ce interviendra, il soit dit que lesd. saisissants seront payés par privilège et préférence à touts autres créanciers de la somme de 981 l. 5 s., à eux dûe suivant l'obligation du 20e may 1689, reçûe Cassille, no^re royal, à cause des milaods par eux payés en l'acquit desd. Marnard et Martellain au sujet de la donnation entre vifs à eux faite par lad. Françoise Jacob, leur tante, veuve et héritière de Charles Vallier, plus des interests de lad. somme à compter depuis le 21e may 1691, revenants jusques au 21e may 1695 à la somme de 196 l. 5 s., et de ceux qui échoiront jusques à l'actuel payement, et de la somme de ....., tant pour le montant de l'exécutoire des dépens faits extraordinairement à la poursuite du décret, que pour avoir condamnation des interests adjugés par sentence du 7e aoust 1691, et passer outre, nonobstant, etc. Pour l'établissement des conclusions cy dessus, lesd. saisissants remarqueront au conseil, que le 14e octobre 1658 défunt Charles Vallier et

Françoise Jacob, sa femme, firent leur testament mutuel, reçu Renaud, par lequel ils s'instituèrent respectivement héritiers l'un de l'autre : Lad. Jacob ayant survécu aud. Vallier, son mari, elle fit donnation de touts ses biens à Charles Marnard et Jean Martellain, ses neveux. Cette donnation, qui consistoit en 2 petites maisons situées à Lyon et en un petit domaine situé à Brignais ayant produit un droit de milaods aux seigneurs directs, le payement dud. milaods et arrérages de servis leur fut fait le 17e avril 1688 par acte reçu Cassille, no^re, par les mains et des deniers de Jean Ponthus, curateur de Magdelaine Deschamps. Postérieurement, et le 20e may 1689, led. Ponthus ayant voulu être payé de ce qui luy étoit dû par lesd. Marnard et Martellain, lesd. saisissants, moyennant la subrogation dud. Ponthus, payèrent la susd. somme de 981 l. 5 s., pour avoir payement de laquelle somme ils ont été obligés de faire discuter les immeubles desd. Marnard et Martellain. Et comme il s'agit de procéder à la distribution du prix, qui en est provenu, lesd. saisissants n'ont qu'à faire voir qu'ils ont un privilège sur les deniers provenus de lad. vente pour toutes les sommes, qu'ils demandent. A cet effet, pour leur principal, il provient du milaods dû à cause de la donnation entre vifs faite par lad. Jacob à ses neveus ; les saisissants étant subrogés aux droits des sgrs censiers, exercent par conséquent leur privilège et passent avant toute sorte d'action ypotécaire. Les intérests aussy bien que les frais faits pour en avoir condamnation, sont accessoires du même privilège. Et pour ce qui est de touts les frais extraordinaires, ils sont aussy privilégiés. Par conséquent nulle difficulté en touts les chefs de conclusions, que les saisissants ont pris, pour lesquels obtenir ils n'ont qu'à produire les pièces suivantes : 1°, quatre pièces, qui sont : le testament mutuel des mariés Vallier et Jacob du 14e octobre 1658, la donnation faite entre vifs, le 25e avril 1687, par lad. Jacob de touts ses biens au profit de Charles Marnard et Jean Martellain, la quittance du milaods dû à cause de lad. donnation et des arrérages de servis du 17e avril 1688 passée par les sgrs censiers, lad. quittance contenant obligation et subrogation en faveur de Jean Ponthus, et enfin la quittance passée par led. Ponthus le 20e may 1689 portant obligation et subrogation au profit d'Edme Bernard pour la somme de 981 l. 5 s. ; plus la sentence obtenue par lesd. saisissants contre lesd. Marnard portant condamnation de la susd. somme ; plus la sentence rendue judiciellement et contradictoirement le 9e juillet dernier portant appointement en droit sur la distribution des deniers provenus de la vente desd. biens ; plus les présents moyens d'intervention contenants inventaire de production ; enfin 3 forclusions de produire, faites à touts les créanciers intervenants (1).

Suit une déclaration faite par lesd. saisissants, le 2e aoust 1695, aux Jacobins, plus anciens des intervenants, qu'en exécution de l'appointement en droit, dont copie est cy dessus, lesd. saisissants ont led. jour produit entre les mains de sr Beraud, greffier, sommants lesd. religieux de faire le semblable dans le temps de l'ordonnance, autrement ils en demeureront déchus et forclos. Signé : pour copie, Bernard, substitut à Greyzolon.

(1) Ces détails minutieux montrent une fois de plus que l'*Inventaire* a été *rédigé* pour tenir place des documents mêmes, s'ils venaient à disparaître.

N. CXXXII. — Sommation donnée par le curé de la Platière, le 12e aoust 1695, à Edme et Charles Bernard saisissants, aux Jacobins, comme plus anciens des créanciers, et à Charles Marnard saisi, de se tenir prêts à plaider demain précisément en l'audiance de la sénéchaussée la cause des parties. Signé : pour copie, Patin.

N. CXXXIII. — Sommation donnée par Edme et Charles Bernard, cy devant poursuivant criées et à présent la distribution du prix de la vente des biens de Charles Marnard et Jean Martellain, le 17e aoust 1695, aux Jacobins de produire et remettre tout ce que bon leur semblera entre les mains du 1er président et lieutenant-général, leur déclarant, que par faute de ce faire par le jour ils en demeureront déchus et forclos, et sera fait droit sur ce qui sera remis. Signé : pour copie, Bernard, substitut à Greyzolon.

N. CXXXIV. — Sommation donnée le 22e aoust 1695 par Genette Marnard, veuve et héritière de Zacharie Plasson, aux Jacobins, plus anciens des intervenants aux criées poursuivies sur les biens des hoiries de Charles Vallier et Françoise Jacob, à la requête de Charles Bernard, de se tenir prêts demain en l'audiance des publications, en conséquence du renvoy prononcé samedy dernier. Signé : pour copie, Girard.

N. CXXXV. — Communication faite aux religieux Jacobins, le 26e aoust 1695 par Edme et Charles Bernard, poursuivant la distribution du prix de la vente des susd. biens, d'une déclaration, qui leur a été faite le 20e dud. mois par Charles la Barge, prêtre, perpétuel de St Just et prébandier de la chapelle de St Christophle, fondée en lad. église, que de la rente noble de la prébande de St Christophle dépend entrautres sous le servis annuel et perpétuel de 2 s. 1 d. vienn. un ténement de fonds situé dans la parroisse de Brignais, territoire de la Côte Rouannoise ou de Bonnetun, consistant en maison, vigne, hermière et bois, possédé cy devant par Françoise Jacob, veuve de défunt Charles Vallier, et ensuite par Charles Marnard et Jean Martellain, donnataires de lad. Jacob, au moyen de laquelle donnation il est dû aud. La Barge un milaods sur led. tènement, déclarant en outre led. La Barge, que les arrérages dud. servis luy sont dûs de XI ans échus à la St Martin dernière ; le tout sauf et sans préjudice d'autres droits. Et pour établir le fondement de lad. demande, lesd. Edme et Charles Bernard ont été sommés de prendre copie des reconnaissances, qui ont été passées pour led. ténement.

Suit une dénonciation faite le 26e aoust 1695 par lesd. Edme et Charles Bernard ausd. religieux de la susd. demande formée par led. La Barge affin de payement d'un milaods et d'arrérages de servis de XI ans et des piéces prétendues justificatives de lad. demande, affin qu'ils ayent à fournir mémoires et instructions pour y défendre, sinon ils feront ce qui sera avisé par conseil. Signé : Bernard, substitut à Greyzolon.

N. CXXXVI. — Compte et état abbrégé en recette, dépense et reprise donné et rendu le 27e aoust 1695 par devant la sénéchaussée et présidial de Lyon par Pierre Thomas, commissaire général et receveur des deniers des saisies réelles, à Edme et Charles Bernard, père et fils, cy devant poursuivants criées sur les biens de Charles Marnard et Martellain, et aux Jacobins, plus anciens des opposants et intervenants au décret. Signé : pour copie, Poncelet, pour led. Thomas.

N. CXXXVII. — Sentence imprimée et rendue en la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 24e septembre 1695, de l'ordre et distribution du prix de la vente des biens étant de la succession de Françoise Jacob, contre Charles Marnard et Jean Martelain, donnataires de lad. Jacob et contre Guillaume Justet, curateur décerné à la succession de la moitié desd. biens abandonnés et répudiés par led. Marnard, par laquelle il paroit, que les Jacobins sont colloqués au 39e et dernier rang, et, faisant droit sur leur demande contenue en leurs moyens d'intervention, il est ordonné que dans la quinzaine pour toute préfixion et délay ils feront liquider avec partie compétente leurs prétentions, autrement ils en demeureront déchus, pour être lesd. intervenants payés, en ce rang, de la somme à laquelle elles se trouveront monter. Et avant qu'aucuns des créanciers utilement colloqués puissent recevoir aucune chose en vertu du présent jugement, ils viendront affirmer par devant le rapporteur d'iceluy, que les sommes qui leur ont été adjugées leur sont bien et légitimement dues et qu'il n'y a dol ny fraude de leur part, et sauf aux créanciers inutilement colloqués de se pourvoir sur les autres biens de leurs débiteurs ou autrement, ainsy qu'ils verront bon être. Et sera passé outre en cas d'appel à l'exécution du présent jugement en donnant par les créanciers bonne et suffisante caution comme pour exécution d'arrest, contract, obligations et jugement ; nonobstant oppositions ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles. Elle n'est pas signée.

N. CXXXVIII. — Communication faite aux susd. religieux Jacobins le xie avril 1698 par Charles et Edme Bernard des pièces suivantes : 1°, une copie d'un arrest du parlement de Paris rendu le 19e décembre 1697, par lequel il est porté qu'entre Pierre Pailleu appelant de la taxe et exécutoire de frais ordinaires de criées, rendu en la sénéchaussée de Lyon le 9e janvier 1697, ensemble de la sentence du sénéchal de Lyon ou son lieutenant du 21 desd. mois et an, et opposant à l'exécution de l'arrest du 28e juin dernier, suivant sa requête présentée à la cour le 18e juillet aussy dernier d'une part, et Edme Bernard et Charles Bernard, son fils, défendeurs et demandeurs en requête présentée à la cour le 22e dud. mois de juillet dernier, à ce, qu'attendu que l'opposition de l'appelant est venue à tard et après la huitaine du jour de la signification dud. arrest, le déclarer non recevable en lad. opposition suivant l'ordonnance, et, en conséquence, sans y avoir égard, ordonner que led. arrest sera exécuté selon sa forme et teneur, et le condamner aux dépens d'autre part : après que lesd. Bernard ont demandé

la réception de l'appellant à mise au parquet des gens du Roy, où les parties avoient été renvoyées par arrest du 9e aoust dernier pour en passer par leur avis paraphé et signifié le 19e décembre 1697 portant que l'appointement sera reçu et reçoit led. Pailleu opposant à l'arrest par défaut du 28e juin dernier, lad. cour faisant droit au principal met l'appellation au néant, ordonne que ce dont a été appelé sortira effet, et condamne l'appelant en l'amende de 12 l. et aux dépens.

Suit une copie des lettres de commission de la chancellerie de Paris, données le 15e mars 1698, mandants au 1er huissier ou sergent requis à la requête d'Edme et Charles Bernard de mettre à due et entière exécution le susd. arrest du 19e décembre 1697, à l'encontre de Pierre Pailleu et touts qu'il appartiendra, et faire pour icelle touts exploits d'assignation et autres actes requis et nécessaires.

Suit une copie de lettres de commission du parlement de Paris, données le 15e mars 1698, mandants au 1er huissier et sergent requis à la supplication d'Edme et Charles Bernard de contraindre Pierre Pailleu au payement de la somme de 232 l. 3 s., compris le controlle de 6 deniers pour livre pour dépens, taxés en présence des parties, adjugés par arrest de la cour du...décembre 1697.

Suit une copie de signification faite le 26e mars 1698 à Pierre Pailleu de tout ce que dessus avec commandement de payer 232 l. 3 s. pour les causes susd., luy déclarant qu'à refus de payement il y sera contraint par les voyes de droit.

Suivent les remontrances faites par lesd. Edme et Charles Bernard, le xie avril 1698 à Pierre Pailleu et aux Jacobins plus anciens des intervenants, que led. Pailleu pour éloigner l'adjudication aux 3 publications de la moitié d'un domaine scis à Brignais acquis par led. Pailleu de Charles Marnard et Jean Martelain, conformément à la sentence du 20e janvier 1696, il s'en seroit déclaré appellant, et iceluy relevé au parlement de Paris par arrest signifié le 26 avril de lad. année portant défenses de passer outre; ce qui auroit obligé led. Bernard de s'y présenter. Et tant auroit procédé qu'il seroit intervenu arrest contradictoirement du 19e décembre dernier portant confirmation du susd. jugement avec *(158. v. 2)* amendes et dépens lesquels ont été taxés par exécutoire du 13e mars dernier à la somme de 232 l. 3 s. 8 d. Et le tout duement signifié aud. Pailleu, en exécution du susd. arrest, lesd. Bernard seroient bien en droit de faire faire l'adjudication de la propriété de la totalité dud. domaine, conformément au jugement, dont étoit appel, sur une 1re notiffication à touts les créanciers intervenants dénommés en la distribution du prix des biens desd. Marnard et Martelain. Mais comme durant le cours du susd. appel led. Pailleu a fait payer ausd. Bernard saisissants les frais extraordinaires des criées, qui leur étoient dus à cause de la vente par décret de la moitié du susd. domaine, faute de payer lesquels il avoit été ordonné par la susd. sentence dont étoit appel, que lad. moitié du domaine seroit revendue, il se trouve par ce moyen que lesd. Bernard ne peuvent plus faire revendre lad. moitié du domaine pour raison desd. frais ordinaires. Cependant, comme led. Pailleu s'est fait faire des frais à Paris par ses téméraires chicanes pour 232 l. 3 s. 8 d., conformément

au susd. exécutoire, ils auroient bien interest de faire vendre la totalité du domaine sur 3 publications à la charge de la distraction accordée, sçavoir : la moitié à luy acquise par décret faute de payement de la susd. somme de 232 l. 3 s. 8 d., et l'autre moitié comme dernier créancier inutilement colloqué suivant la sentence de distribution du prix des biens desd. Marnard et Martelain. Néantmoins lesd. Bernard ayant été payés de leurs frais ordinaires à cause de l'acquisition faite par décret par led. Pailleu de la moitié du domaine en question, ils se contenteront de faire vendre l'autre moitié dud. domaine à luy distraite pendant le cours du décret, sauf à eux à se pourvoir en cas qu'ils ne soyent payés par l'événement de la vente de la moitié du domaine distraite de ce qui leur sera dû en principal, intérests et frais sur l'autre moitié acquise par décret pour raison de la somme de 232 l. 3 s. 8 d., contenue aud. exécutoire et autres frais causés par led. Pailleu. Et pour cet effet sera donné copie aud. Pailleu et ausd. Jacobins des susd. arrests, commission et exécutoire avec sommation à plaider samedy prochain en l'audience des publications sur ce que lesd. Bernard requerront en conséquence de leur déclaration d'avoir été payés de leurs frais ordinaires qu'il sera passé outre à la vente de la moitié du domaine en question distraite aud. Pailleu, à la charge de la distraction accordée à Benoît Ravet par sentence du 18e may 1697 compris au 9e article de la saisie réelle en question, et sauf à l'acquéreur de la moitié dud. domaine à se régler avec led. Pailleu, Jean Jambe et Jean Joly, qui ont acquis deux fonds dépendants dud. domaine, aussy compris aux 3e et 8e articles de lad. saisie réelle. Signé : pour copie, Bernard.

Au mortuologe de l'année 1695 il est marqué, page 183, que le 9e décembre a été inhumé dans la chapelle du Rosaire sr Claude Renaud.

On voit cy après les sépultures de l'année 1696 :

Au mortuologe de lad. année page 191, il paroit, que le 4e février a été enterré dans la chapelle des tireurs d'or le sr Antoine Flacheron, un de leurs maîtres. Aud. mortuologe, page 194, il est écrit, que le 1er mars 1696 a été ensevelie dans le vas des srs Richard Mde Barthélemie Richard, veuve de Mr Vachon. (Led. vas est devant la porte de la chapelle du Rosaire). Page 205, il est rapporté, que le xie may 1696 on a inhumé dans la cave au devant de la chapelle du Rosaire Dle Marie Desplaces. Page 226, on voit, que le 1er octobre 1696 on a enterré Mr Laurens de la Forest, le père, dans leur cave, qui est au milieu de l'église. Page 227, il est dit, que le 14e octobre 1696 on a enseveli Dme Marguerite Prost, dans le vas de la famille de Mr Delhorme, notaire. (Led. vas est auprès de la chapelle de St Roch.)

Le Père Pierre Mageron, docteur en théologie, qui avoit le titre de prédicateur du Roy et étoit religieux de notre convent de Lyon, a été inhumé le 29e octobre 1696 dans la cave de la chapelle de St Vincent Ferrier, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année, page 229. Il étoit natif de Lyon.

Cy après on rapporte les enterrements faits en l'année 1697 :

Au mortuologe de lad. année, page 241, il est marqué, que le 24e janvier a été enterrée dans la cave de la chapelle du Rosaire Dle Vionnet, veuve de feu sr François Vionnet, inhumé dans la même cave le 1er avril 1675.

Le Père Henry Savoyes, natif de St Etienne en Forest, habile prédicateur et religieux de notre convent de Lyon, a été enseveli le 20e may 1697 dans la cave dessous les cloches ; ce qui se voit au mortuologe de lad. année, page 258.

Les sépultures de l'année 1698 sont écrites cy après :

Au mortuologe de lad. année, page 299, il paroit, que le 8e mars on a inhumé dans la chapelle des tireurs d'or Mr Faveau, un de leurs maitres. Page 300 dud. mortuologe, il est écrit, que le 3e mars 1698 on a enterré Dle Jeanne Faveau dans la cave de la chapelle des tireurs d'or. Page 301, il est rapporté, que le 18e mars 1698 on a enseveli Mr Claude Reynard, courrier des tireurs d'or, dans la cave de la chapelle dud. art.

Le Frère Julien Bâcheur, convers de notre Ordre, du convent de Lisieux, a été inhumé le 14e juin 1698 dans la cave au dessous des cloches, ainsy qu'il paroit au mortuologe de lad. année, page 313.

Marie Magdelaine Favier, veuve de Pierre Renaud, architecte, à Lyon, et sœur de notre Tiers-Ordre, a élu sa sépulture dans la chapelle du Rosaire par contract du 18e octobre 1698, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Es., no 1, au 2e tome, fol. 121 vers., 2e colonne.

Il paroit au mortuologe de l'année 1722, fol. 194 rect., que le 16e aoust de lad. année lad. Favier a été inhumée dans la cave de la susd. chapelle.

En l'année 1699 ont été faits les enterrements cy après déclarés :

Au mortuologe de lad. année, page 349, on voit, que le 28e février a été enterrée la belle-mère du sr Bichon, teinturier, à Notre-Dame de Confort dans une tombe au devant de la chapelle de Ste Marthe. *(159. r. 1)* Aud. mortuologe de l'année 1699, page 364, il est marqué, que le 3e juillet a été enseveli devant la chapelle de St Christophle, Jean Moulard, affaneur de la douane de St Antoine. Page 367, il est dit, que le 19e juillet 1699 on a inhumé dans la cave vis à vis de la chapelle du Rosaire Messire d'Albon de la Rossière, prêtre et prieur de St Alban. Page 385, il paroit, que le 27e novembre 1699 on a enterré entre le pilier de l'ancien cloître et la muraille Joseph Ravel, me passementier. Plus, que le 28e novembre 1699 on a enseveli dans la cave du Rosaire Mde Fayard. (Elle s'appelloit Marguerite Richard, et étoit veuve du sr Jean Fayard.)

On voit cy dessous les enterrements de l'année 1700 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 3 rect., il est écrit, que le 17e février a été enterré Mr Balyat, me chirurgien, devant la chapelle des ouvriers en soye. Aud. mortuologe, fol. 16 rect., il est rapporté, que le 27e aoust 1700 a été inhumée, tout joignant le banc de la confrérie du Rosaire, Catherine Geoffray, veuve de Pierre Boni. Fol. 18 vers., on voit, que le 3e octobre 1700 a été ensevelie dans la chapelle des tireurs d'or Dle Pignardy. Fol. 22 rect., il est dit, que le 20e novembre 1700 on a enterré Etienne Hugonin, tireur d'or, dans l'église de Notre-Dame de Confort au vas, qui appartient à la famille des Hugonin. Fol. 23 rect., il est marqué, que le 7e décembre 1700 on a inhumé dans la chapelle de St Roch le sr Noel Pichard, marchand boutonnier.

Cy après sont les sépultures de l'année 1701 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 40 vers., il paroit, que le 7e aoust on a enseveli dans la chapelle des tireurs d'or un nommé Trenet, de lad. profession. Aud. mortuologe fol. 46 rect., il est écrit, que le 23e octobre 1701 a été inhumée dans la cave vis à vis le Rosaire De Elisabeth Blanc, mère du Père Blanc. Fol. 48 rect., il est rapporté, que le 20e novembre 1701 a été enterré le sr Claude Servant,

dans le vas de la famille entre les deux piliers vis à vis la chapelle de St Pierre Martyr. Plus, que le 22e dud. mois a été enterré dans la chapelle de St Jean le s^r Besson, m^e relieur de livres. Plus, que le 25e du même mois a été enseveli dans la chapelle des tireurs d'or M^le Chenevière, femme du s^r Hugues Brochet, tireur d'or.

Cy dessous paroissent les enterrements faits en 1702 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 57 rect., on voit, que le 27e mars on a inhumé Mr Vignon dans le tombeau, où a été enseveli son père, au milieu de la nef de l'église.

Le Père Jean Butavant, natif de Lyon, docteur en théologie de la Faculté de Bourges et religieux de notre convent, dont il avait été Prieur, a été enterré le 9e juin 1702 dans la cave près de l'endroit, où descendent les cordes des cloches, ainsy qu'il est marqué au susd. mortuologe, fol. 63 rect.

Aud. mortuologe fol. 64 rect. il est dit, que le 19e juin 1702 on a enseveli dans la chapelle du Rosaire M^de Côte, qui demeuroit près de la monoye. Fol. 64 vers., il est marqué, que le 27e juin 1702, le s^r Mory, m^e tireur d'or, a été inhumé dans la chapelle de St Roch, et que les Pénitents violets, de la compagnie desquels il étoit, ont assisté à son convoy.

Le Frère Jean Charracin, né dans un village du Lyonnois et convers de notre convent de Lyon, où il est mort en odeur de sainteté, le 27e juillet 1702, a été enterré le lendemain 28e juillet dans la cave de la chapelle de Ste Rose, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 66 vers.

Le Père Paul Landry, natif de Lyon, licencié en théologie de la Faculté de Paris. docteur de l'Ordre, et religieux de notre convent de Lyon, dont il avoit été quatre fois Prieur, a été enseveli le 25e aoust 1702 dans la cave sous les cloches, comme il est marqué au même mortuologe, fol. 68 vers.

Le Père Pierre Blanc, natif de Lyon et religieux de notre convent dud. Lyon a été inhumé le 13e septembre 1702 dans la même cave proche des cloches, ainsy qu'il est rapporté aud. mortuologe, fol. 70 rect.

Au susd. mortuologe, fol. 72 vers., il paroit, que le 21e septembre 1702 Mde Laurens, marchande toilière, a été enterrée dans le caveau vis à vis le Rosaire.

Suivent les enterrements de l'année 1703 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 82 vers., il est écrit, que le 8e mars le sr Lajat, me imprimeur, a été enseveli devant la porte du chœur. Fol. 86 dud. mortuologe, il est rapporté, que le 27e avril 1703 on a inhumé Mle Perolliet dans le caveau du Rosaire.

Le Père Antoine Duprat de Chassagny, natif de Lyon, docteur de notre Ordre, agent du Rme Père Général et religieux de notre convent de Lyon, a été enterré le 27e avril 1703 dans la cave de la chapelle de St Vincent Ferrier, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 86 rect.

Aud mortuologe, fol. 94 rect., on voit, que le 13e aoust 1703 on a enseveli dans la cave de la chapelle des tireurs d'or Mr Rollet, tireur d'or. Fol. 94 vers., il est dit, que le 20e aoust 1703 a été inhumée devant la chapelle de St Roch Dle Chasset, veuve du sr Chasset. Fol. 95 rect, il est marqué, que le 31e aoust 1703 a été enterrée Mle Dantoine, sœur de notre Tiers-Ordre, dans l'endroit où avoit été inhumé son père. (C'est vis à vis l'entrée de l'ancien cloître dans l'aile de l'église, qui est à côté du grand chœur après avoir passé la porte joignant la chapelle des tireurs d'or.)

(159. r. 2) Les sépultures de l'année 1704 sont cy après marquées :

Au mortuologe de lad. année, fol. 107 rect., il paroit, que le 10e février a été ensevelie dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Mde Chol, veuve du sr Chol. Aud. mortuologe, fol. 108 vers., il est écrit, que le 7e mars 1704 on a inhumé Mde Marie Baritel, dans la basse église, du

côté gauche et à 3 pieds du coin de la balustrade, qui entoure l'autel de Confort. Plus, que le 8e mars 1704 Mde Fogier a été enterrée dans lad. basse église, proche du pilier, qui est au milieu de lad. église, du côté gauche de l'autel de Notre-Dame de Confort devant le bénitier, qui est aud. pilier. Fol. 1x1 rect., il est rapporté, que le x1e avril 1704 on a enseveli maitre Jean, ancien domestique de notre convent, dans la cave de l'église de Confort, qui est proche le bénitier joignant la chapelle de Ste Marthe. Fol. 1x1 vers., on voit, que le 15e avril 1704 on a inhumé Charlotte Robert en la petite nef du côté de Notre-Dame de la Santé proche du coin au bas de la chapelle de Ste Rose. Fol. 122 vers., il est dit, que le 17e septembre 1704 a été enterrée, dans la cave de la chapelle de St Eloy ou des tireurs d'or, Mde Rollet.

On trouve en l'année 1705 que les susnommés ont été enterrés :

Au mortuologe de lad. année, fol. 131, il est marqué, que le 13e janvier le sr François Faverjon a été enseveli dans la même fosse où son père Mr Faverjon, notaire, a été enterré devant le frontispice du chœur du côté de la chapelle du Rosaire.

Au sujet des frais de l'enterrement du sr Antoine Faverjon, père du susd. François, duquel il est fait mention au présent tome, fol. 167 rect., quasi au milieu de la première colonne, les procédures suivantes ont été faites :

N. CXXXIX. — Ecritures données le 8e juin 1705 par les Jacobins demandeurs et opposants à la délivrance des deniers provenus de la vente des effets du défunt sr Antoine Faverjon, lesd. religieux disants aux cohéritiers dud. Faverjon et aux poursuivants la délivrance des deniers, qu'ils sont créanciers de l'hoirie dud. Faverjon de la somme de 50 l. pour les frais de l'enterrement dud. Faverjon. C'est pourquoy ils ont formé leur opposition au greffe à la délivrance des deniers provenus de la vente qui a été faite des effets dud. défunt, aux fins d'êtres payés par privilège et préférence à touts créanciers de lad. somme de 50 l. avec interest et frais. Et comme cette demande intéresse également touts les susnommés et que lesd. religieux sont même obligés de la faire liquider avec eux pour ensuite le faire ordonner de la sorte par la sentence d'ordre qui interviendra, ils sont interpellés d'y défendre les uns et les autres par le jour, à défaut de quoy de se tenir prêt à plaider demain en l'hôtel de M. Charrier, lieutenant particulier. Elles ne sont pas signées.

Au dos est écrit, que le 10e juin 1705 sur la réquisition desd. religieux, il a été dit en l'hôtel de Mr Charrier, que les parties contraires diront contre la susd. demande et réquisition dans 3 jours, en notifiant par le jour la présente ordonnance, autrement condamnés au payement des 50 l. pour l'enterrement dud. défunt Faverjon, avec interests depuis le 8e dud. mois et aux dépens et acte de l'opposition intervenue, formée par lesd. religieux à la délivrance des deniers provenus de la vente des effets dud. Faverjon, étant entre les mains du sr Bozonet, greffier ; et passé outre, etc.

Plus, que le 23e dud. mois sur la réquisition desd. religieux, il a été dit en l'hôtel dud. sr Charrier que des deniers de l'hoirie dud. défunt Faverjon étant au greffe, lesd. religieux seront payés de leur dû en principal, intérests et frais.

N. CXL. — Déclaration faite par les susd. religieux le 12e juin 1705 aux cohéritiers du susd. Antoine Faverjon et aux poursuivants la distribution des deniers provenus de la vente de ses effets, que le 10e du présent mois sur la réquisition desd. religieux, sommation duement faite aux susnommés, il a été ordonné par Mr le lieutenant particulier Charrier en son hôtel, reçu par Bozonnet, greffier, que les susnommés diront dans 3 jours contre la demande et réquisition desd. religieux, autrement condamnés au payement de la somme de 50 l., demandée pour l'enterrement dud. défunt Faverjon, avec les interests depuis le 8e du présent jour de la demande et aux dépens, et qu'acte étoit octroyé ausd. religieux de l'opposition à la délivrance des deniers provenus de la vente des effets dud. Faverjon étant entre les mains dud. Bozonnet, et passé outre pour l'instruction, nonobstant opposition ou appellation quelconque, ce qui est déclaré affin qu'on ait à satisfaire à lad. ordonnance. Elle n'est pas signée.

N. CXLI. — Défense donnée le 17e juin 1705 par Anselme Monin, prêtre, vicaire de la paroisse de Brignais, poursuivant la distribution des deniers provenus de la vente des meubles et effets du susd. Antoine Faverjon contre la demande en préférence formée par les susd. religieux pardevant la sénéchaussée et présidial de Lyon, disant, que la demande desd. religieux tend à être payé par préférence et privilège sur les deniers provenus de lad. vente d'une somme de 50 l. avec interests et dépens, pour les frais de l'enterrement dud. défunt ; mais on ne sçauroit donner les mains et consentir qu'ils reçoivent cette somme parce qu'elle est tout à fait excessive. Néantmoins l'on veut bien s'en rapporter à la prudence d'un conseil pour régler ce qui peut être dû ausd. religieux. Elle n'est pas signée.

N. CXLII. — Ecritures données le 22e juin 1705 par les susd. religieux, disants aux cohéritiers du susd. Antoine Faverjon et aux poursuivants la délivrance des deniers de la vente des effets dud. défunt, que, quoique depuis le 8e du présent mois les religieux ayent fait leur opposition à lad. délivrance, qu'ils ayent formé leur demande pour être payés de la somme

de 50 l. à eux due pour les frais de l'enterrement dud. défunt, même par privilège à touts créanciers, attendu la nature de leurs créances, et que par ordonnance du 10e dud. présent mois il a été prononcé en l'hôtel de Mr Charrier, que touts les opposants défendroient à la demande desd. religieux, autrement qu'ils étoient déclarés créanciers de lad. succession de la somme de 50 l., interest et frais ; néantmoins ils n'ont pas daigné y satisfaire, de sorte que dez ce moment lesd. religieux seroient bien en droit de faire lever et expédier led. jugement et de s'en prévaloir. Mais, comme le sr Monin seul a donné des écritures le 17e dud. présent mois, seulement pour apparemment couvrir la dite ordonnance, on veut bien le faire prononcer de nouveau contradictoirement avec touts les opposants, attendu même que dans lesd. écritures *(159. v. 1)* employées pour défense de la part dud. Monin il n'y a rien de décisif. Et comme lesd. religieux sont bien aises de finir et de toucher ce qui leur est dû légitimement, led. Monin ne faisant aucune diligence pour mettre la distribution en état, lesd. religieux requerront qu'il seront subrogés à la poursuite d'icelle. Elles ne sont pas signées.

Voy. à la fin des écritures du ne 139, où il est fait mention d'un jugement rendu le 23e dud. mois de juin 1705.

Au mortuologe de l'année 1705, fol. 137 rect., il paroit, que le 4e juillet a été inhumé Mr Delhorme, notaire de notre convent, dans la tombe de sa famille au devant de la chapelle de St Roch. (1).

Le Frère Henry Du Noyer, novice clerc du convent de Blois, a été enterré dans le caveau au devant du maître autel le 28e aoust 1705, ainsy qu'il est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 139 rect.

Au mortuologe de la même année, fol. 140 rect., il est rapporté, que le 16e septembre on a enseveli dans la chapelle de St Jean le sr Claude Chatelard, libraire. Aud. mortuologe, fol. 140 vers., on voit, que le 3e octobre 1705 on a inhumé Mr Brochet, le père, me tireur d'or, dans la basse église devant la chapelle de Ste Marthe dans la même tombe, où son père et sa mère ont été ensevelis. Fol. 143 vers., il est dit, que le 21e décembre 1705 on a enterré Mr Arro de Meysieu dans notre ancien chapitre au tombeau de ses ancêtres. (2).

(1) *En marge* : Pierre Delhorme.

(2) La famille Arod, à laquelle appartenait Pierre Arod, mentionné sous la date de 1313, était divisée en plusieurs branches, dont l'une possédait la terre de Meyzieu, en Dauphiné. — A. Vachez.

Les enterrements de l'année 1706 sont déclarés cy dessous :

Au mortuologe de lad. année. fol. 144 vers., il est marqué, que le 24e janvier a été enseveli dans la cave devant la chapelle du Rosaire le sr Froment le fils, me tourneur. Au mortuologe, fol. 145 rect., il paroit, que le 7e février 1606 a été inhumée dans la cave de devant la chapelle du Rosaire la dame Toinette, femme de Me François, le chandelier. Fol. 151 rect., il est écrit, que le 30e juin 1706 a été enterré dans le caveau, qui est entre la chapelle de Gadagne et celle de St Pierre Martyr le sr Catin, hôte du port du Temple. Fol. 154 rect., il est rapporté, que le 26e aoust 1706, Mr Marcellin Gayot, ancien échevin, a été enseveli dans la chapelle de St Pierre Martyr, où sa mère a été autrefois ensevelie. Fol. 156 rect., on voit, que le 25e octobre 1706 on a inhumé dans la chapelle des tireurs d'or Mr Reynard, tireur d'or. Fol. 158 vers., il est dit, que le 19e décembre 1706 on a enterré Mde Pimbert, la mère, dans la chapelle de Ste Rose.

En l'année 1707 sont désignés les enterrements cy après rapportés :

Le Père Noel Chopelin, profès de notre convent du Mans, a été enseveli le 1er mars 1707 dans le caveau, qui est devant le maître autel ; ce qui se voit au mortuologe de lad. année, fol. 161 rect.

Aud. mortuologe, fol. 161 vers., il est marqué, que le 15e mars 1707 a été inhumé devant la chapelle du Rosaire dans le caveau commun le sr Froment, me tourneur. Fol. 162 vers., il paroit, que le 12e avril 1707 a été enterrée Mde Bonnard, la mère, dans la chapelle de St Eloy, des tireurs d'or. Fol. 167 vers., il est écrit, que le 28e aoust 1707 a été ensevelie Mde Faure, la mère, dans le tombeau de sa famille où son père et son frère, Mrs Rivière, ont été ensevelis devant la chapelle de St Eloy. Fol. 170 vers., il est rapporté que le 20e novembre 1707 on a inhumé Mde Froment, la mère, dans le caveau de devant la chapelle du Rosaire.

On marque cy après les sépultures de l'année 1708 :

Au mortuologe de lad. année fol. 173 vers., on voit, que le 15e février on a enterré dans le caveau devant la chapelle du Rosaire Antoine

Caillat, garçon boulanger. Aud. mortuologe, fol. 176 rect., il est dit, que le 3e may 1708 on a enseveli dans le caveau de devant la chapelle du Rosaire une femme, nommée Ranvier.

Le Père Bollioud de Fétan, natif de Lyon et religieux du convent de lad. ville, a été enseveli le 9e may 1708 dans la cave de la chapelle du Rosaire (1), ainsy qu'il paroit au susd. mortuologe, fol. 176 vers.

Au même mortuologe, fol. 177 vers., il est marqué, que le 8e juin 1708 a été enterré dans la chapelle de St Roch le sr Claude François Neyraud, me tonnelier. Plus, que le 9e juin 1708 a été inhumé, entre la chapelle du Rosaire et le 1er pilier, qui est devant lad. chapelle, le fils de Mr de Montverd, conseiller d'Aix, en Provence.

Le Père Joseph de Blare, natif de Lyon, reçu à l'habit de notre Ordre pour le convent dud. Lyon, profès du convent d'Avignon, et ensuite affilié dans notred. convent de Lyon, a été enseveli le 4e septembre 1708 dans le caveau commun, devant le grand autel, comme il est marqué au mortuologe de lad. année, fol. 180 vers.

Les enterrements de l'année 1709 sont spécifiés cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 193, il paroit, que le 8e juin on a inhumé dans le caveau devant la chapelle du Rosaire Dle Landine, autrement Benoîte Valère. Aud. mortuologe, fol. 196, il est écrit, que le 2e septembre 1709 on a enterré dans le caveau des valets, dans la basse église auprès du grand bénitier, Hugues Bernard, dit La Vigueur, ancien domestique de notre convent, qui étoit de Colonge.

Fol. 196 vers., il est rapporté, que le 19e septembre 1709 on a enseveli Mde Chessy dans le caveau de devant la chapelle du Rosaire. Plus, que le 14e dud. mois on a inhumé le sr Pierre Hugonin, tireur d'or, dans la sépulture de ses ancêtres, qui est dans la basse église, vis a vis de la porte de la rue St Dominique.

Le Père Pierre Cordelier, qui étoit né à Lyon, où il avoit pris l'habit de notre Ordre pour notre convent, qui avoit ensuite fait profession

(1) *En marge* : Claude Bollioud de Fétan. — Il était le fils de Gaspard Bollioud, mentionné plus loin à l'année 1711.

pour le convent de Nismes, et enfin avoit été assigné pendant longtemps dans notred. convent de Lyon, a été enterré le 23e octobre 1709 dans le caveau commun de devant le grand autel, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 98 rect., où il est dit qu'il est mort d'apoplexie.

(159. v. 2) En l'année 1710 ont été faits les enterrements cy dessous marqués :

Le Père Raymond Robbio, natif de Lyon et religieux de notre convent, dont il avoit été Prédicateur général et Père du conseil, a été enseveli le 8e février 1710 dans la cave de la chapelle du Rosaire, étant aagé de 77 ans, suivant ce qui est marqué au mortuologe de lad. année, fol. 201 vers.

Aud. mortuologe, fol. 202 vers., on voit, que le 2e mars 1710 a été inhumé dans la chapelle de St Roch le sr Jacques Louis Berry.

Il est fait mention cy après des sépultures de l'année 1711 :

Il est marqué au mortuologe de lad. année que le 8e février, Mde Bollioud de Fétan est morte et a été enterrée au Rosaire. Au mortuologe de lad. année, fol. 216 vers., il est dit, que le 10e février a été enterrée dans le caveau de devant la chapelle du Rosaire Barthélemie Thalard, veuve du sr Martin. Aud. mortuologe, fol. 220 rect., il est marqué, que le 2e avril 1711 est mort messire Bollioud de Fétan, conseiller au présidial de Lyon, et a été enterré le 3e dud. mois dans le caveau de la chapelle du Rosaire. (1).

L'année 1712 désigne les enterrements cy après rapportés :

Au mortuologe de lad. année, fol. 240 rect., il paroit, que le 28e mars on a enseveli Mde Prost, dans le caveau de la chapelle du Rosaire.

(1) La famille Bollioud était originaire du Forez, où elle s'éleva dans les offices de la judicature. Etablie à Lyon, au XVIe siècle, elle se divisa en deux branches : celle des Bollioud-Mermet et celle des Bollioud de Fétan. Gaspard Bollioud, dont il s'agit ici, appartenait à cette dernière ; il était fils d'André Bollioud, lieutenant général de la principauté de Dombes, maître des requêtes au parlement de cette province, et de Geneviève Charrier. Il remplit lui-même les fonctions de conseiller au présidial de Lyon. — A. Vachez.

Aud. mortuologe, fol. 247 vers., il est écrit, que le 13e octobre 1712 on a inhumé le sr Jacques Gletin dans le tombeau de son grand père vis à vis la chapelle de St Roch. Fol. 249 rect., il est rapporté, que le 27e novembre 1712 on a enterré dans la chapelle de St Roch près du balustre le sr Alexandre de Vignoles.

Cy dessous paroissent les sépultures de l'année 1713; il n'y en a qu'une :

Au mortuologe de lad. année, fol. 250 vers., on voit, que le 13e janvier a été enseveli dans la chapelle de St Roch près de la muraille du côté de l'évangile le sr Gilbert Berchou, me boulanger.

Les sépultures de l'année 1714 sont celles qui suivent :

Au mortuologe de lad. année, fol. 269 vers., il est dit, que le 26e may a été inhumé le sr Pierre Déchouy, maitre tireur d'or, dans la cave de la chapelle dud. art. Plus, que le 29e may 1714 a été enterrée Mde Gros dans le même caveau des tireurs d'or. Fol. 270 dud. mortuologe, il est marqué, que le 15e juin 1714 on a enseveli Mde Catherine Chaussat, épouse de Mr Jean Claude Dru, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, du côté de l'évangile. Fol. 274, il paroit, que le 18e aoust 1714 on a inhumé dans la cave du Rosaire Etienne Perrot, fils du sr Antoine Perrot, marchand fabriquant. Fol. 281 vers., il est écrit, que le 29e novembre 1714 a été enterrée dans la chapelle de St Roch la veuve Pichard, au même lieu que défunt son mari.

Ce qui suit regarde la sépulture du sr Fogier :

N. CXLIII. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon, le 10e décembre 1714 par les Jacobins, disants, que, quoique par acte reçu par Vernon, notaire, le sr Fogier, marchand épicier, ait élu la sépulture de son corps dans l'église de Notre-Dame de Confort au vas où est enterrée sa défunte femme, cependant, led. Fogier étant décédé depuis environ la minuit dernière, les suppliants ont averti le sr Fogier, fils et héritier dud. défunt, de la susd. élection de sépulture, lequel, en vue de les frustrer des droits à eux dus, a réparti à l'un d'eux, qu'il prétendoit que son père fût enterré dans l'église de St Nizier, qui est la parroisse dans laquelle il est décédé ; ce qui ne seroit pas juste, puisque, outre qu'il faut que la volonté dud. défunt soit exécutée, c'est que les suppliants se trouveroient frustrés

de leurs droits, occasion pour laquelle ils requièrent qu'il plaise ordonner que défenses seront faites aux chanoines, vicaire de St Nizier, et à touts autres de faire inhumer led. Fogier ailleurs que dans l'église desd. religieux, à peine de 500 l., d'amande, et de touts dépens, dommages et interests, sauf à prendre telles autres conclusions que de droit. Signé : F. Alissan, procureur des Jacobins, et Compaignon.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, qu'attendu l'élection de sépulture articulée par les suppliants les défenses requises sont octroyées jusques à ce que, parties ouïes, autrement ait été ordonné, sous les peines demandées. Signé : Charrier de la Roche.

Suit la signification de ce que dessus, faite led. jour et an, aux prêtres, chanoines, curé et vicaire de St Nizier et au s^r Fogier fils, avec les défenses y mandées faire, aux peines y portées. Signé : Billaud, huissier.

Au mortuologe de lad. année 1714, il est rapporté, que le susd. s^r Fogier a été enseveli le xie décembre dans l'église de Notre-Dame de Confort, proche du pilier, qui est au milieu de lad. église du côté gauche de l'autel devant le bénitier qui est aud. pilier.

Cy après sont mentionnés les enterrements de l'année 1715 :

Au mortuologe qui suit le précédent, fol. 3 vers., on voit, que le 27e avril 1715 a été inhumée Benoîte la Place dans la cave auprès de la chapelle de Ste Geneviefve à la basse église.

Le Père François de Vatteville, natif de Rouen et religieux du convent d'Argentan, dont il étoit Prédicateur général, a été enterré le 22e may 1715 dans le caveau commun, qui est devant le grand autel du côté de la sacristie, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 5 vers.

Aud. mortuologe fol. 16 rect., il est dit, que le 16e octobre 1715 on a enseveli dans la cave de devant la chapelle du Rosaire Mr François Barbier, m^e imprimeur.

En l'année 1716 ont été ensevelis ceux dont il est parlé cy après :

Le Frère Vincent Berthier, né à Tarascon, frère convers profès de notre convent de Lyon, qui s'étoit fait affilier à Marseille, et enfin avoit été réaffilié dans notred. convent de Lyon, a été inhumé le

15e mars 1716 dans le caveau qui est sous les cloches du côté de la sacristie, ainsy qu'il est écrit au mortuologe de la même année, fol. 26 vers.

Au mortuologe de lad. année 1716, fol. 27 vers., il est marqué, que le 27e mars 1716 Mr Dominique du Pontsaintpierre, prêtre séculier, a été enterré dans le caveau de la chapelle de Ste Marthe. (1). Aud. mortuologe, fol. 36 rect., il paroit, que le 24e juillet 1716 a été enseveli dans la chapelle de St Roch le sr Désormeaux. Fol. 44 vers., il est écrit, que le 5e décembre 1716 on a inhumé le sr François Gayet, me chaircutier ou chandelier, dans la chapelle de St Roch sous la tombe près de la balustrade de fer du côté de l'épitre.

(160. r. 1) Les enterrements de l'année 1717 sont rapportés cy dessous :

Au mortuologe de lad. année, fol. 47 rect., on voit, que le 7e janvier on a enterré la fille de la dame Bonard sous la tombe vis à vis la chapelle de St Roch et la plus proche du pilier, où est le bénitier dans l'aile de l'église. Fol. 52 rect. dud. mortuologe, il est rapporté, que le 19e mars 1717 on a enseveli Mde de Missilieu auprès du bénitier entre la chapelle de Ste Marguerite et celle de Ste Anne. (Lesd. chapelles, qui ont été détruites, étoient autrefois dans la basse église du côté du midy, et il y avoit un bénitier entre deux.) Fol. 65 vers., il est dit, que le 21e septembre 1717 a été inhumé sous la tombe vis à vis la chapelle de St Roch entre le pilier où est le bénitier et la balustrade de la chapelle le sr Jamet, tailleur d'habits.

Cy après se trouvent les sépultures de l'année 1718 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 91 vers., il est marqué, que le 18e septembre a été enterré le sr François Laurent, marchand toilier, dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire. (C'étoit le père du Père Claude Laurent.) Aud. mortuologe, fol. 92 rect., il paroit, que le

(1) Dominique de Pontsainpierre appartenait à la famille consulaire de ce nom, qui a donné à la ville plusieurs échevins et même un prévôt des marchands en la personne de Lambert de Pontsainpierre (1683 et 1684). A. Vachez. — Il testa le 25 mars 1716 instituant exécuteur testamentaire son neveu, Dominique de Pontsainpierre, conseiller du roi en la cour des monnaies, sénéchaussée et présidial de Lyon. — Inventaire, II, 123, verso, 1re colonne.

30e septembre 1718 a été enterré dans la chapelle de St Roch le sr Claude Fournet, dit Germain, me jardinier. Fol. 94 vers., il est écrit, que le 31e octobre 1718 on a inhumé dans le caveau vis à vis la chaire à prescher le sr Jean Durand, me boulanger, père du Père Jérôme Durand. Fol. 95 vers., il est rapporté, que le 14e novembre 1718 on a enterré sous une tombe vis à vis la chapelle du Rosaire la femme du sr Buisson, faiseur de peignes pour les ouvriers en soye.

Le Père Antoine Dominique Duchesne, docteur en théologie de la Faculté de Paris, habile prédicateur, religieux profès de notre convent de Besançon et ensuite affilié dans le nôtre de Lyon, dont il a été deux fois Prieur, a été enseveli le 25e novembre 1718 dans le caveau de la chapelle de Ste Rose, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 96 rect.

Il paroit au livre des délibérations de notre communauté de l'année 1718, fol. 267 vers., que le 19e décembre de lad. année on a accordé au sr Gabriel Dumaine, sergent des arquebusiers ou soldats de la ville, une place qu'il a demandée dans notre église pour sa sépulture et celle de sa femme avec la permission d'y faire mettre une tombe de pierre avec telle inscription qu'il voudroit, et ce en considération de l'affection qu'il avoit pour notre maison.

Lad. tombe a été mise en 1719 dans la petite nef de l'église, qui est du côté du midy entre les deux piliers qui séparent la chapelle des fabriquants de l'endroit où étoit la porte de l'ancien cloître. Elle a environ 6 pieds et demi de longueur par 3 de largeur et sur icelle est gravée tout de suite l'inscription suivante :

D. O. M.

Gabriel Dumaine et Louise Beret, son épouse, en l'année 1719.

Il paraît au mortuologe de l'année 1728, fol. 56 rect., que lad. Louise Beret a été inhumée au susd. lieu le 30e aoust de lad. année.

Et le susd. Gabriel Dumaine a été enseveli dans le même endroit, le 27e février 1729, comme il se voit au mortuologe de lad. année 1729, fol. 69 rect.

On rapporte cy après les enterrements de l'année 1719:

Au mortuologe de lad. année, fol. 101 vers., on voit, que le 8e février a été inhumée sous une tombe vis à vis la chapelle de St Thomas au milieu de l'arcade entre les deux piliers Mde Porte.

Au susd. mortuologe, fol. 110 rect., il est dit, que le 7e juin 1719 a été enterrée dans le caveau auprès de la chapelle de Ste Geneviefve à la basse église Mde des Marets pour l'enterrement et les frais duquel enterrement ont été faites les procédures cy après rapportées:

N. CXLIV. — Requête présentée à la sénéchaussée et présidial de Lyon le 6e juin 1719 par les Prieur et religieux jacobins, disants, que Dle Chazard, veuve ou épouse du sr Desmarets, est décédée après avoir institué son héritier le sr Colomb, et par son testament reçu par Cassille, nors, elle a élu sa sépulture dans l'église des suppliants, lesquels ont appris que l'héritier veut la faire inhumer dans l'église de St George, dans laquelle paroisse elle est décédée, ce qui ne seroit pas juste, puisque sa volonté a été d'être enterrée dans l'église des suppliants; ce qui les oblige de requérir qu'il plaise, attendu ce que dessus, faire défenses aud. Colomb et à touts autres d'inhumer ny faire inhumer lad. Chazard ailleurs que dans l'église des suppliants à la forme de son testament, aux peines de droit, sauf aux suppliants de prendre telles autres fins et conclusions que de droit et passer outre, nonobstant. Signé : Fr. Doris, sacristain, et Compaignon.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que les défenses requises sont accordées, et sera le testament de lad. Chazard exécuté selon sa forme et teneur. Signé : Chenel.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an aud. Colomb et au sr Chatagnier, prêtre et vicaire de St George, dont leur a été donné copie séparément et ausquels leur sont faites les défenses y mandées, aux peines de droit. Signé : Billaud, huissier.

N. CXLV. — Extrait fait le 7e juin 1719 par le nore soussigné, acquéreur du protocole de feu François Cassille, aussy nors, des clauses cy dessous écrites tirées du testament de la susd. Chazard, certifiant led. nors, que lad. Andrée Chazard, veuve du sr Marca Desmarest, bourgeois de Lyon, a fait pardevant led. Cassille le 9e juin 1694 son testament, par lequel elle a élu la sépulture de son corps dans l'église des jacobins et a ordonné être dittes et célébrées après son décès 500 messes basses de l'office des morts pour le repos de son âme incontinent après son décès, desquelles messes elle a voulu qu'il en fût dit 100 dans l'église des jacobins et a déclaré avoir mis entre les mains de Jean Pierre de Ruols, écuyer, sgr des 3 Fourneaux, de quoy satisfaire à la rétribution desd. messes, frais funéraires et *(160. r. 2.)* legs pieux. Signé : Chalamel, nors.

N. CXLVI. — Demande faite le 7e juin 1719, qu'à la requête de Jean Collomb, bourgeois de Lyon, soit signiffié et fait sçavoir au sr Charretton, prêtre curé de la parroisse de St George et aux jacobins, que c'est sans l'ordre et contre l'intention dud. remontrant que led. Charretton s'est avisé de faire sonner les cloches à cause du décès arrivé le jour d'hyer de Dle Andrée Chazard, veuve du sr Desmarets, puisque le remontrant, ignorant qu'elle ait laissé aucun bien, avoit déclaré comme il déclare d'abondant, qu'il ne pouvoit et vouloit faire que le moindre de touts les enterrements. C'est sur quoy led. Charretton peut prendre ses mesures aussy bien que les jacobins, au cas qu'ils insistent à vouloir inhumer dans leur église lad. défunte, protestant de les rendre responsables et de n'être tenu du payement de la cire ny des autres frais, qui pourroient être faits tant par lesd. religieux que par led. curé, et faisant toutes autres protestations que de droit. Signé : Collomb.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an aud. Charretton. Signé, pour copie : Billaud, huissier.

N. CXLVII. — Requête présentée à l'official de Lyon, le 10e juin 1719, par les Prieur et religieux jacobins, disants, que Dle Andrée Chazard, veuve du sr Desmarest, a fait son testament le 19e juin 1694 par devant Cassille, par lequel elle a élu sa sépulture dans l'église des suppliants ; lad. Chazard est décédée le 6e du courant et a été inhumée conformément à sa volonté dans l'église desd. suppliants, lesquels ont été obligés de faire plusieurs frais pour exécuter la volonté de lad. testatrice, le sr Collomb, héritier, prétendant de la faire inhumer dans la paroisse de St George pour éviter plusieurs droits ; car ils ont retiré un certificat du sr Chalamel, acquéreur de l'office dud. Cassille, pour être certains de la volonté de lad. défunte, qui a coûté 3 livres, ils ont obtenu des défenses de la sénéchaussée, lesquelles ils ont fait signiffier tant à l'héritier qu'au vicaire de St George dans laquelle parroisse lad. Chazard est décédée, en l'absence du curé, de la faire inhumer ailleurs que dans leur convent ; led. Collomb refuse à présent de payer les suppliants pour les frais funéraires ou du moins voudroit ne donner que très peu de chose et leur faire perdre les autres frais, qui sont assés considérables, en prétextant que la défunte n'a rien laissé, mais les suppliants sont informés qu'il luy est dû dans un seul endroit la somme de 6.000 l. ; c'est pourquoy ils requièrent à ce qu'il plaise régler les frais funéraires dus aux suppliants pour avoir inhumé dans leur église lad. défunte à telle somme qu'il plaira arbitrer, pour ensuite être pris telles autres fins et conclusions que de droit, et de se pourvoir pour se procurer leur payement par devant qu'ils aviseront bon être, sans préjudice de ce qui sera dû pour les 100 messes, qui doivent être célébrées aud. convent. Signé : F. Doris, sacristain, et Compaignon.

Suit une ordonnance, lesd. jour et an, que soit led. Collomb assigné pour voir régler lesd. honoraires de l'enterrement de lad. veuve Desmarets, à l'heure précise. Signé : Terrasson.

Suit la signification de ce que dessus faite lesd. jour et an, avec assignation donnée aud. Collomb pour comparoir le 12e du présent aux fins de lad. requête. Signé : Billaud, huissier.

N. CXLVIII. — Défenses données le 26e juin 1719 par Jean Baptiste Collomb, disant, qu'il est surpris de l'assignation des susd. religieux, qu'ils luy ont fait donner le 10e du présent mois par devant l'official pour voir régler les frais de l'enterrement de la veuve Desmarest, puisqu'en 1er lieu led. Collomb n'a pas accepté son hoirie, en sorte que cette demande se trouve prématurée; en 2e lieu, c'est que lesd. religieux ont eu tort de se pourvoir contre luy, puisque dez le lendemain dud. enterrement et même le surlendemain il leur a offert en présence de gens dignes de foy la somme de 12 livres, à laquelle ils étoient convenus ensemble pour les frais dud. enterrement, outre la cire qui leur a été fournie par luy, de manière que la demande qu'ils ont formée n'a aucun légitime fondement, surtout après l'offre qu'il a faite et qu'il réitère à bourse ouverte et deniers découverts de leur payer la somme de 12 l., après lesquelles offres il soutient devoir être renvoyé d'instance avec dépens. Signé : Collomb et Allegret.

Au mortuologe de la susd. année 1719, fol. 115 rect., il est marqué, que le 16e aoust 1719 a été ensevelie dans le caveau vis à vis de la chaire à prêcher la veuve Duirat. Fol. 116 rect., il paroit, que le 27e aoust 1719 on a inhumé dans un caveau vis à vis la chapelle de St Jean la femme de Mr Colomb, commissaire, appelée Pernette François. Fol. 117 dud. mortuologe, il est écrit que le 22e juin 1719 on a enterré dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié Anne Dru. (Elle étoit petite-fille de Mr Dru, dont il est fait mention cy après, et n'étoit âgée que de 2 ans et demi.) Fol. 121 rect., il est rapporté que le 7e novembre 1719 on a enseveli dans lad. chapelle de Notre-Dame de Pitié Mr Jean Claude Dru, grand-père de la susd. Anne Dru.

Les sépultures de l'année 1720 sont cy après écrites :

Au mortuologe de lad. année, fol. 125 rect., il paroit, que le 5e janvier a été inhumé dans un caveau vis à vis la chapelle de St Jean le sr Fayolle, me boulanger.

Le Père Antoine Blanc, natif de Lyon et profès du convent de Chambéry, est décédé le 9e mars 1720 et a été enterré le 10e dud. mois dans le caveau commun devant le grand autel du côté de la sacristie, ainsy qu'il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 130 rect. (Il étoit frère du Père Pierre Blanc, décédé en 1702).

Aud. mortuologe, fol. 130 rect., il est dit, que le XIe mars 1720 a été enseveli dans une cave dans la basse église entre la chapelle du crucifix ou St François et celle du Sépulcre ou Ste Marthe Etienne Liesse,

fils de du s^r Pierre Liesse, m^e ébénisse. Fol. 144 rect., il est marqué que le 25e septembre 1720 on a inhumé dans le caveau vis à vis la chaire à prêcher D^lle Claudine Frangin, sœur de Mr Frangin, m^e tireur d'or.

Cy après sont rapportés les enterrements de l'année 1721 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 161 rect., il paroit, que le 14e may *(160. v. 1.)* 1721 on a enterré dans le caveau, vis à vis la chapelle de St Jean, Françoise Léger, femme du s^r François Bonard, maitre passementier.

Ce qui est rapporté cy après regarde la procession du St Sacrement, qu'on fait dans la parroisse de St Nizier, à la Fête-Dieu.

Au livre des délibérations de notre communauté de l'année 1721, fol. 275 rect., il est marqué, que le Père Joseph Rolin, docteur de Paris et Prieur de notre convent, ayant assemblé les Pères du conseil, le 19e juin 1721, et leur ayant fait sçavoir, que les s^rs de St Nizier envoyèrent le jour précédent, 18e dud. mois, un de leurs clercs pour avertir la communauté qu'il y auroit le lendemain procession à la manière accoutumée, et led. Père Prieur ayant mis en délibération si l'on étoit duement invité, le conseil a fait là dessus les réflexions suivantes :

1° Que lesd. s^rs de St Nizier ne sçauroient exiger comme un droit notre assistance à lad. procession, puisqu'ils ne peuvent produire pour cela aucun titre et que nous formons un corps indépendant du leur ;

2° Que quand nous avons voulu y assister, ce n'a été qu'à condition que quelques uns des chanoines de ce corps viendroient auparavant nous inviter chez nous : cet usage a été observé jusqu'à la mort du s^r Bayard, l'un desd. chanoines, qui s'est acquitté lui-même de cet engagement au nom du chapitre ; ceux qui le composent ne doivent pas s'estimer plus que leurs sages prédécesseurs, ny nous croire déchus des prérogatives de nos anciens ;

3° Qu'on remarque qu'aucune autre parroisse de Lyon n'est accompagnée des religieux, qui y sont établis ; il n'y a que celle de St Nizier, qui, chaque année, imagine quelque nouvelle obligation pour les corps réguliers, comme si elle étoit plus distinguée que les autres, ou qu'il n'y eut pas une indépendance parfaitement mutuelle entre nous.

Ce qu'ayant été meurement examiné, on a conclu, ou que nous n'assisterions plus à cette procession, ou que, si nous y assistons, voulants bien concourir avec ce corps à tout ce qui luy fait honneur et à l'édification de la parroisse, ce ne sera qu'après avoir été invité dans notre convent par deux chanoines dud. corps sans que, même à cette condition, ils prétendent avoir droit de nous y faire assister.

Il y a ensuite une autre délibération du 21e juin 1721, qui ne concerne pas la même affaire, et au bas de la page est signé : Fr. Joseph Rolin, Prieur.

Le susd. Père Rolin, Prieur, a fait une convention avec le chapitre de St Nizier, dont on ignore les clauses; on sçait seulement par ce qui se pratique que le soumaître du chœur de St Nizier vient inviter notre communauté de la part dud. chapitre d'assister aux deux processions, qui se font le jour de la Fête-Dieu et le jour de l'octave, et qu'en entrant dans l'église dud. St Nizier nous traversons le chœur avec la croix levée pour nous aller reposer sur des bancs, qui nous sont préparés devant la chapelle de Notre-Dame de Grâce, et qu'en sortant nous passons pareillement au milieu dud. chœur avec notre croix levée, précédants immédiatement le clergé.

Au mortuologe de l'année 1721 il paroit, fol. 177 rect., que le 26e décembre on a enseveli le sr Jean Celard, me guimpier, dans la chapelle de St Roch vis à vis l'autel contre les bancs de lad. chapelle.

Il n'y a eu que deux enterrements en l'année 1722, celuy de Marie Magdelaine Favier, fait le 16e aoust, dont il est fait mention au présent tome, fol. 158 vers., à la fin de la deuxième colonne, et celuy de la veuve Gletin, fait le 16e octobre, comme il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 198 rect., où il est marqué, qu'elle a été ensevelie vis à vis la chapelle de St Roch, où est le tombeau de sa famille.

En l'année 1723 il est fait mention des sépultures suivantes :

Au mortuologe de lad. année, fol. 208 rect., il est rapporté, que le 6e mars a été inhumé dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire le sr Marquis, me tailleur d'habits. Aud. mortuologe, fol. 210 vers., on voit, que le 8e avril 1723 a été enterrée Dle Louise Revol dans la

cave de la chapelle du Rosaire. Fol. 212 vers., il est dit, que le 2e may 1723 on a inhumé dans la chapelle de St Jean Jeanne Cellier, femme du sr Pierre Larchier, me relieur de livres.

Magdelaine Ruffet, femme du sr Jacques Marinier, marchand fabriquant, a élu sa sépulture au dessous de la chapelle du Sépulcre ou de Ste Marthe par acte passé par devant Hodieu, nore, le 28e juillet, ainsy qu'il est rapporté par un acte capitulaire écrit au 2e tome, fol. 131 vers., 1e colonne.

On voit au mortuologe de l'année 1733, fol. 161 rect., que lad. Ruffet a été enterrée dans le lieu désigné cy dessus le 23e février de lad. année.

Au mortuologe de l'année 1723 il est marqué, que le 9e juin on a enseveli dans le caveau de la chapelle du Rosaire Mr Jean-Pierre Chanel, ancien courrier de la confrérie du Rosaire; c'est ce qui est rapporté, fol. 215 rect. Fol. 225 vers., il paroit, que le 5e novembre 1723 a été inhumée dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire dame Marie Jaubert, veuve du sr Denis Gayet.

On marque cy après les enterrements de l'année 1724 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 232 vers., il est écrit, que le 12e février a été enterré à la basse église sous une tombe devant la chapelle du Sépulcre ou de Ste Marthe le sr Laurens Brochet, maître tireur d'or. Fol. 240 vers. dud. mortuologe, il est rapporté, que le 31e may 1724 a été ensevelie près de la chapelle du Rosaire la veuve Bary.

Le Frère Louis Dugour, franc-comtois, convers profès pour le convent de Quingey et affilié depuis longtemps dans le nôtre de Lyon, a été inhumé le 20e novembre 1724 dans le caveau commun sous le clocher du côté de la sacristie et devant icelle, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 253 rect.

Au mortuologe de la même année 1724, fol. 254 vers., il paroit, que Claudine Gletin, femme de Simon Pepy, a été enterrée vis à vis la chapelle de St Roch, où est la tombe de la famille des Gletin, le 14e décembre 1724.

A la colonne cy après sont écrites les sépultures de l'année 1725 :

(160. v. 2) Au mortuologe de lad. année 1725, il est dit, que le 6e janvier a été enseveli dans le caveau qui est proche de la porte du Rosaire le sr Claude Bourdin ; c'est fol. 256 dud. mortuologe, que cela est écrit, et au livre des comptes de la sacristie, fol. 86 rect., on luy donne le nom de Benoît Bourdin.

Le Père Alphonse Costadau, natif de Montélimar et religieux du convent de Bedoin, est mort le 14e mars 1725, et a été inhumé le lendemain dans la cave de la chapelle du Rosaire, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 261 rect. Il avoit professé la théologie pendant plusieurs années dans la Congrégation du Père *Cuveus*, de laquelle il étoit profès. (1). Il étoit toujours prest à prêcher ; depuis 12 ans qu'il demeuroit à Lyon, en faisant réciter le Rosaire chaque dimanche et fête il faisoit des petits discours fort sçavants sur les mystères qui le composent ; et enfin, lorsqu'il est décédé, il avoit fait imprimer plusieurs volumes d'un livre françois, intitulé : *Les signes de nos pensées*, qui traite de toute sorte de matière, duquel livre il étoit autheur.

Au même mortuologe de l'année 1725 il est rapporté, fol. 264 rect., que le 27e avril on a inhumé dans la cave de la chapelle du Rosaire le sr Nicolas Doris, me boulanger. Fol. 272 vers., on voit, que le 13e aoust 1725 on a enterré dans l'église de Notre-Dame de Confort dans le caveau qui est entre la chapelle du Crucifix ou de St François et celle du Sépulcre ou de Ste Marthe le sr Jean-Bapt. Liesse, me ébéniste, fils du sr Pierre Liesse, me de lad. profession.

En l'année 1726 on n'a fait que deux enterrements :

Au mortuologe de lad. année, fol. 8 rect., il est marqué, que le 16e octobre on a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire Mde Renaud, mère des deux Pères Renaud. Elle s'appeloit Marguerite Poquillon Carret. Plus, que le 17e octobre de la même année a été inhumée dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire la femme du sr Balaru, dit l'Argentière, laquelle s'appeloit Heleine Duon.

(1) Le couvent de Bedoin, Vaucluse, faisait partie de la Congrégation du Père Antoine du Saint-Sacrement (P. Antoine Le Quieu).

Il n'y a aussy eu que deux enterrements en l'année 1727 :

Au mortuologe de lad. année fol. 27 vers., il est écrit, que le 2e aoust a été enterrée dans la chapelle du Rosaire Susanne Rubis, veuve Pitiot, qui étoit sœur du Tiers-Ordre de St Dominique. Fol. 34 rect., il paroit, que le 28e octobre 1727 le sr Pierre Mory, me orfèvre, a été enseveli sous les pierres sépulcrales de la famille, joignant l'entrée de la chapelle de St Pierre Martyr.

Les sépultures de l'année 1728 sont désignées cy après :

Le Père Hyacinthe Livres, natif d'Alby, profès du convent de Figeac et assigné depuis longtemps dans le nôtre de Lyon, a été inhumé le 3e février 1728 dans le caveau qui a son entrée dans le sanctuaire vis à vis l'endroit où pendent les cordes des cloches, ainsy qu'il est écrit au mortuologe de lad. année fol. 41 rect.

Aud. mortuologe fol. 47 rect., il est rapporté, que le 30e avril 1728 on a enterré le sr Claude Chavarot, me cartier, dans le caveau vis à vis le tronc de la chapelle de Notre-Dame de Confort. (Ce tronc étoit allors attaché contre un bout de mur ou pilastre, où le grillage de lad. chapelle est arrêté, du côté de l'évangile, de sorte que led. caveau se trouve à l'entrée de la basse église en venant de la grande, et est situé entre led. bout de mur et le grand bénitier de pierre.) Fol. 64, on voit, que le 22e décembre 1728 on a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire Dle Françoise Costou.

Cy après sont rapportées les sépultures de l'année 1729:

Au mortuologe de lad. année fol 71 vers., il est dit, que le 7e avril on a inhumé dans la cave de la chapelle de Ste Catherine de Sienne dame Antoinette Marie Moulin, sœur du Tiers-Ordre de St Dominique, veuve du sr Guichard. Fol. 72 rect. dud. mortuologe, il est marqué, que le 14e avril 1729 a été enterré vis à vis la chapelle du Rosaire le sr André Paturle. Fol. 75 vers., il paroit, que le 4e juin 1729 a été enterrée dans la cave qui est entre la chapelle de St Thomas et celle de St Pierre Martyr Anne Chala, qui demeuroit chez Mr Mory.

Jean Bapt. Roy, marchand et m^e boucher, a fait élection de sépulture dans la chapelle de St Roch par acte du 24e juillet 1729, rapporté au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Fc, n° 1, 2e tome, fol. 124 rect., 2e colonne.

L'enterrement du susd. Jean Bapt. Roy a été fait dans lad. chapelle de St Roch le 2e janvier 1731 et il en est fait mention au mortuologe de lad. année, fol. 107 vers.

Au mortuologe de l'année 1729, fol. 80 rect., il est écrit, que le 1er aoust a été enseveli dans la chapelle de St Roch Nicolas Penard.
Fol, 82 vers., il est rapporté, que le 8e septembre 1729 a été inhumée dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire Marie Montlivier.
Fol. 84 vers., on voit, que le 8e octobre 1729 on a enterré M^de Roy dans la cave de la chapelle des tireurs d'or.

Les noms de ceux, qui ont été ensevelis en l'année 1730, sont rapportés cy après :

Au mortuologe de lad. année fol. 92 vers., il est dit, que le 26e janvier on a inhumé m^e Claude Morel, marchand tireur d'or, dans la cave de la chapelle de St Eloy. Fol. 99 vers,, il est marqué que le 19e may 1730 on a enseveli dans la chapelle de St Roch Mr François Cotton. (Il étoit architecte.) Fol. 100 rect., il paroit, que le 8e juin 1730 a été enterrée dans la cave de la chapelle du Rosaire D^e Pierrette Rocquefort, veuve du s^r Louis Delhorme. Fol. 106 vers., il est écrit, que le 29e novembre 1730 a été inhumée dans la cave de la chapelle du Rosaire D^e Marie Pin, femme du s^r Jacques Mory, m^e tireur d'or.
Fol 102 vers., on voit, qu'Etienne Pichard, m^e contrepointier, a été enterré dans la chapelle de St Roch, le 14e aoust.

Les trois enterrements marqués cy après ont été faits en 1731 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 109 rect., il est rapporté, que le 12e février a été ensevelie dans la cave de la chapelle du Rosaire Anne Godard, mère de M^de Jacquemin, de la monoye. Fol. 113 rect., on voit, que le 29e avril 1731 on a enterré D^le Benoîte Fournier dans le caveau devant la chaire à prêcher. Fol. 117 vers., il est dit, que le 24e juin 1731 on a inhumé D^e Marguerite Anselme, veuve du s^r Marquis, et remariée au s^r Roux, dans le caveau de devant la chapelle du Rosaire, auprès dud. s^r Marquis, son 1er mari.

(161. r. 1) En l'année 1732 on a fait les deux enterrements suivants:

Au mortuologe de lad. année, fol. 137 rect., il est marqué, que le 23e mars on a enseveli le sr Louis Tirot, donné à notre maison depuis environ dix ans, dans le caveau des domestiques, qui est entre la chapelle de Notre-Dame de Confort et le grand bénitier de pierre, à la basse église. Fol. 155 dud. mortuologe, il paroit, que le 2e décembre 1732 le sr Didier Coland, huissier, a été inhumé dans la chapelle de St Roch sous une tombe en deux pièces, qui est à gauche en entrant du côté du grand portail de l'église et à la place la plus proche de l'autel.

Cy dessous il est parlé des sépultures de l'année 1733:

Au mortuologe de lad. année, fol. 159 vers., il est écrit, que le 2e février a été enterré le sr Hugues Brochet, marchand tireur d'or, à la basse église dans la sépulture des Mrs Brochet, près de la chapelle du Sépulcre ou de Ste Marthe. Aud. mortuologe, fol. 161 rect., il est rapporté, que le 23e février 1733 ont été ensevelis dans la chapelle du Rosaire Mr Antoine Perrot, marchand fabriquant, et Me Jeanne Sibert, sa femme, dans le même temps.

Le Frère Pierre Gaudens, natif du païs de la Marche, du côté de Limoges, et convers de notre convent de Lyon, est décédé le 28e may 1733, à 8 heures et demie du soir, et a été inhumé le lendemain 29e may, dans le caveau, dont l'entrée est devant la porte de la sacristie, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 167 vers.

Fol. 176 vers., du même mortuologe, il est dit, qne le 27e septembre 1733 on a enterré dans le caveau devant la chaire à prêcher Catherine Garnier, épouse du sr Jean Coignard, me cordonnier.

On rapporte cy après les enterrements de l'année 1734:

Au mortuologe de lad. année, fol. 185 rect., il est marqué, que le 26e janvier on a enseveli dans la chapelle du Rosaire Dle Benoite Chana, qui étoit du Tiers-Ordre de St François. Fol. 190 dud. mortuologe il paraît, que le 10e avril 1734 on a inhumé dans la chapelle de St Roch le sr Jacques de Flaccieu, me balancier et échantilleur de la ville.

Fol. 191 rect., il est écrit, que le 20e avril 1734 a été ensevelie dans la chapelle du Rosaire dame Henriette du Favré de Jarnouilla, veuve de messire Cyprien de Lauras. Fol. 192 vers., il est rapporté, que le 10e may 1734 a été enterrée dans la cave de la chapelle du Rosaire Mde Jeanne Fontanier, veuve du sr Patron et mère du R. P. Me Patron, Provincial de notre Province. Fol. 193 rect., on voit, que le 20e may 1734 a été enseveli dans la cave, qui est à l'entrée de la basse église près de la chapelle du Sépulcre ou de Ste Marthe le sr Bertrand Testard.

Le Père Jérôme Durand, natif de Lyon, licentié de Sorbonne et religieux de notre convent, a été inhumé le 27e juin 1734 dans le lieu de la sépulture ordinaire des religieux dans le sanctuaire du côté de l'endroit où tombent les cordes des cloches, comme il paroit par le susd. mortuologe, fol. 196 rect.

Fol. 199 rect. dud. mortuologe, il est dit, que le 10e aoust 1734 on a inhumé Dle Gasparde Durand, veuve Farges, dans une cave située à la porte de la basse église entre la chapelle des portefaits de la doüanne de St Antoine et celle des teinturiers de soye.

On a fait 3 enterrements, en 1735, qui sont marqués cy dessous :

Au mortuologe de lad. année, fol. 216 vers., il paroit, que le jour de Pâques, 10e avril, on a enterré, dans la cave de la chapelle de St Vincent Ferrier, Marguerite Audibert, sœur de notre Tiers-Ordre.

Le Père Jean Gabriel Boucher, né à Paris et profès du convent d'Orléans, a été enseveli le 5e septembre 1735 dans le caveau commun des religieux vis à vis le grand autel du côté de la sacristie, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 225 rect.

Aud. mortuologe fol. 230 rect., il est marqué, que le 20e décembre 1735 on a inhumé entre les deux piliers vis à vis la chapelle des teinturiers de soye dame Antoinette Baritel, veuve Guillimin, marchande libraire, mère du R. P. Me Guillimin.

Les enterrements de l'année 1736 sont cy après marqués :

Le Père Joseph Rolin, natif de Chambéry, docteur de Sorbonne et religieux de notre convent de Lyon, dont il a été Prieur, a été enterré le 28e février 1736 dans la chapelle de St Vincent Ferrier, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 235 rect.

Aud. mortuologe de l'année 1736, fol 236 vers., il est écrit, que le 19e mars on a enseveli dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire la femme du sr Perier, marchand toilier, nommée Jeanne Froment. Plus, que le 24e mars 1736 a été inhumée dans le caveau vis à vis la chaire à prêcher la femme du sr Maillet, me passementier. Fol. 246 vers., il est rapporté, que le 9e aoust 1736 a été enterrée dans le caveau auprès du grand bénitier de la basse église Dle Claudine Josseran. Au livre suivant de la même année 1736, fol. 2 rect., on voit, que le 3e septembre a été ensevelie dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire dame Anne Crepieu, veuve du sr la Place.

Le Père Jean Baptiste Ferrouillet, natif de Lyon, profès de notre convent, dont il étoit prédicateur général et dont il a été Prieur, a été inhumé le 5e septembre 1736 dans la chapelle de St Vincent Ferrier, ainsy qu'il est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 2 rect.

Fol. 10 rect. du même mortuologe il est dit, que le 26e décembre on a enterré dans la susd. chapelle de St Vincent Ferrier Dle Catherine Esparron, sœur de notre Tiers-Ordre.

Les sépultures de l'année 1737 sont spécifiées à la colonne suivante: *(161. r. 2)* Au mortuologe de l'année 1737, il est marqué, fol. XI vers., que le 14e janvier on a enseveli dans la chapelle de St Roch Claude Crozet.

Le Père Jean Boucharlat, natif de Lyon, Père du conseil et religieux de notre convent, a été enseveli le 14e février 1737 dans le caveau commun devant le grand autel auprès de l'endroit, où pendent les cordes des cloches, ce qui est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 13 vers.

Aud. mortuologe, fol. 18 rect., il paroit, que le 17e avril 1737 on a inhumé dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire la femme du sr Matthieu, me cartier; elle s'appelloit Claudine Pipy. Fol. 24 vers., il est écrit, que le 17e juillet 1737 on a enterré dans la chapelle du Rosaire la femme de Mr Rey le médecin.

Cy après sont écrits les enterrements de l'année 1738 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 40 rect., il est rapporté que le 22e février on a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire dame Marie Petit, veuve Sabatier, mère du R. P. Me Sabatier. Fol. 40 vers., il paroit, que le 1er mars 1738 a été inhumé dans le caveau vis à vis la chaire à prêcher le sr François Pinet, brigadier de la maréchaussée. Fol. 44 vers., il est écrit, que le 25e avril 1738 a été enterrée dans la cave de la chapelle de St Pierre Martyr Mde Elisabeth Chervin, veuve de Mr Mathieu de la Font, ancien échevin de Lyon.

Le Frère Aymé Rozet, né à Erigny, en Lyonnais et convers profès de notre convent de Lyon, a été enseveli le 31e may 1738 dans le caveau commun devant le grand autel auprès du clocher, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 47 rect.

Aud. mortuologe, fol. 59 rect., il est rapporté, que le 15e novembre 1738 on a inhumé dans la cave de la chapelle de St Jean, le sr Jean Baptiste Dagan, me relieur de livres.

Le Frère Antoine Beuvé, natif de Cluny et religieux convers de notre convent de Lyon, a été enterré le 27e novembre 1738 dans le caveau commun devant le grand autel contre le clocher, ainsy qu'il est marqué au mortuologe de lad. année, fol. 60 rect.

Fol. 60 rect. du même mortuologe, on voit, que le 29e novembre 1738 on a enseveli dame Marie Paris, femme de Mr Jean Brochet, marchand tireur d'or, dans le tombeau de la famille des Brochet à la basse église près de la chapelle de Ste Marthe.

Le Père Claude Dard, franc-comtois, profès du convent de Besançon, a été inhumé le 15e décembre 1738 dans le caveau de la chapelle de St Vincent Ferrier, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année fol. 61 vers.

En 1739 ont été faits les enterrements cy après déclarés ;

Au mortuologe de lad. année, fol. 67 rect., il est dit, que le 6e mars on a enterré dans la cave de la chapelle du Rosaire dame Françoise Mage, veuve Doris, mère du Père Doris. Fol. 67 vers. dud. mortuologe, il est marqué, que le 13e mars 1739 on a enseveli dans lad. cave de la chapelle du Rosaire Mde Marie Chalmas, veuve de Mr Jean Ballet, me passementier. Fol. 69 vers., il paroit, que le 10e avril 1739 on a inhumé le sr Benoît Barrinque dans la chapelle de St Roch sous la tombe joignant le marchepied de l'autel du côté de l'épitre.

Elisabeth Varachat, veuve du sr Claude Bissardon, avocat en parlement, par son testament du 28e février 1739, dont il est fait mention au 3e sac *Gundisalvus*, lettres Fg, no 1, au 2e tome, fol. 125 rect., 1re colonne, a élu sa sépulture dans notre église au vas de la chapelle du Rosaire.

Conformément à lad. élection de sépulture, lad. Varachat a été enterrée dans lad. chapelle le jour de la fête du Rosaire, 4e octobre 1739, ainsy qu'il est marqué au mortuologe de lad. année, fol. 82 vers.

Au mortuologe de la même année, fol. 85 vers., il est dit, que le 21e novembre 1739 a été enterrée dans la susd. cave de la chapelle du Rosaire Jeanne Clayer, sœur du Tiers-Ordre de St François. Fol. 86 rect., il est rapporté, que le 28e novembre 1739 a été ensevelie dans la cave de la chapelle de Ste Catherine de Sienne Dle Marie Dominique Gervais, sœur de notre Tiers-Ordre de St Dominique.

On trouve cy après les enterrements de l'année 1740 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 89, on voit, que le 5e janvier on a inhumé le sr Laurens Junot dans le tombeau de sa famille vis à vis l'entrée de notre grand chœur en tirant du côté de la chapelle des tireurs d'or. Aud. mortuologe fol. 95 vers., il est dit, que le 6e avril 1740 on a enterré dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire le sr Théodore Labbé, marchand libraire. Fol. 98 vers., il est marqué, que le 19e may 1740 on a enseveli dans la cave de la chapelle de Ste Catherine de Sienne, dame Jeanne le Franc, veuve du sr Champ, sœur du Tiers-Ordre de St Dominique. Fol. 99 rect., il paroit, que le 25e may 1740 a été enterrée dans la même cave de la chapelle de

Ste Catherine Dle Antoinette Laurat, sœur dud. Tiers-Ordre. Fol. 99 vers., il est écrit, que le 31e mai 1740 a été inhumée dans lad. cave de Ste Catherine Dle Philippes Gouttenoire, aussy sœur du même Tiers-Ordre de St Dominique.

Le Père Claude Laurent, natif de Lyon, bachelier de Sorbonne, et profès de notre convent, a été enterré dans le caveau devant la chapelle du Rosaire, le 14e octobre 1740, ainsy qu'il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 109 rect.

On rapporte cy après les sépultures de l'année 1741 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 116 vers., on voit, que le 25e janvier on a enseveli dans la chapelle des tireurs d'or Mde Marguerite Gros, veuve du sr Alexandre la Forest. Plus, que le 28e janvier 1741 on a inhumé Catherine Bourichon, femme du sr Patreday, dans le tombeau du sr Gletin, son premier mari, touchant le balustre de la chapelle de St Roch, en dehors, proche de la porte de la sacristie de lad. chapelle. Fol. 117 vers., il est dit, que le 6e février 1741 on a enterré dame Antoinette de la Fay, veuve du sr François Barbier, dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire, où son mari a été inhumé. *(161. v. 1.)* Aud. mortuologe de l'année 1741, fol. 124 vers., il est marqué, que 17e may le sr Jacques Jayet, me passementier, a été enseveli devant la chapelle de St Roch, du côté du pilier, où est le bénitier de fonte. Fol. 134 rect., il paroit, que le 29e septembre 1741 a été inhumé le sr Michel Richet dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire.

Les trois enterrements marqués cy après ont été faits en 1742 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 165 rect., il est écrit, que le 2e décembre a été enterré dans la cave de la chapelle de St Jean le sr François Maréchal, relieur de livres. Fol. 166 rect. du même mortuologe, il est rapporté, que le 16e décembre 1742 on a enseveli dans la chapelle du Rosaire Dle Catherine Fayeule.

Le Frère François David, né à Angoulesme, au fauxbourg Lourmeau, et religieux convers du convent de St Jean d'Angelis, a été inhumé

le 18e décembre 1742 dans le caveau, qui est devant le maître autel du côté du clocher, comme il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 166 rect.

Cy après sont rappellées les sépultures de l'année 1743 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 169 rect., on voit, que le 2e février 1743 on a enterré dans la sépulture des srs Mory, joignant l'entrée de la chapelle de St Pierre Martyr, le sr Clément Clayer, ouvrier en soye. Aud. mortuologe, fol. 170 rect., il est dit, que le 16e février 1743 on a enseveli Marie Valois, veuve de sr Jacques Cister, me maçon, près du balustre de la chapelle de St Roch. Fol. 170 vers., il est marqué, que le 23e février 1743 on a inhumé dans la cave de la chapelle du Rosaire Anne Roux, veuve du sr Malarin.

Le Frère Antonin Garnier, natif du Lyonnois et frère convers profès de notre convent de Lyon, a été enterré le 12e avril 1743 dans le caveau, qui est devant la chapelle de Notre-Dame de Grâce ; ce qui paroit par le mortuologe de lad. année, fol. 174 rect.

Fol. 176 rect. dud. mortuologe, il est écrit, que le 6e may 1743 a été enseveli dans la chapelle des tireurs d'or le sr Jean Bapt. Trenet, me dud. art. Fol. 178 rect., il paroit, que le 4e juin 1743 a été inhumée dans la susd. chapelle des tireurs d'or la veuve du susd. Trenet.

Fol. 185 rect., il est rapporté, que le 10e septembre 1743 on a enterré dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire le sr Jean Froment, me tourneur. Fol. 188 vers., on voit, que le 30e octobre 1743 on a enseveli vis à vis la porte de la chapelle de St Roch François Barban, marchand toilier.

Les enterrements de l'année 1744 sont cy après rapportés :

Au mortuologe de lad. année, fol. 199 vers., il est dit, que le 20e mars on a inhumé dans la chapelle de St Roch le sr Claude de Ville, me boulanger. Fol. 202 rect. dud. mortuologe, il est marqué, que le 20e avril 1744 le sr Jacques Burdin, prêtre et ancien chanoine de Montluel, a été enseveli dans la chapelle de St Vincent Ferrier.

Le Père Claude Lhermite, natif de la ville de Conflans, en Savoye, diocèse de Tarentaise, et religieux profès de notre convent de Lyon, dont il a été deux fois Prieur, décédé le 13e may 1744, a été inhumé

le même jour dans le caveau commun devant le grand autel à côté du clocher, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 203 vers.

Au même mortuologe fol. 213 vers., il paroit, que le s^r Jérémie Matelon, ancien courrier de la confrérie du Rosaire, a été enterré le 2e octobre 1744 dans la cave de la chapelle du Rosaire. Fol. 216 rect., il est écrit, que le 1er novembre 1744 on a enseveli dans le caveau proche de la porte de la rue de St Dominique de notre basse église D^e Louise Farge, femme du s^r Pierre François Tétard, m^e coutelier. Fol. 220 rect., il est rapporté, que le 30e décembre 1744 on a inhumé dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire la veuve du s^r Berthet (1), m^e charpentier.

Les sépultures de l'année 1745 sont décrites cy après :

Au mortuologe de lad. année, fol. 230 vers., on voit, que le 25e may on a enterré D^le Marguerite Liesse, femme du s^r Servais dans la basse église au caveau, où son père et sa mère ont été inhumés, près de la chapelle de Ste Marthe. Fol. 233 rect., il est dit, que le 30e juin 1745 a été enseveli dans le caveau de la chapelle des tireurs d'or le s^r Jérôme Trenet, m^e et marchand dud. art.

Le Frère Dominique Biebugck, flamand, frère convers profès du convent de Bruges et affilié dans le nôtre de Lyon, a été inhumé le lendemain du jour, qu'il est mort, 1er juillet 1745, à 6 heures du soir; et on voit au mortuologe de lad. année, fol. 233 rect., qu'on l'a enterré dans le caveau commun devant le grand autel du côté du clocher.

Il est marqué au mortuologe de la même année 1745, fol. 237 rect., qu'on a inhumé dans le caveau de la chapelle des sœurs de notre Tiers-Ordre ou chapelle de Ste Rose Marie Dominique Tardy, sœur dud. Tiers-Ordre, le 26e aoust. Fol. 238 rect., il est écrit, que le XIe septembre 1745 Marie Jourdan, épouse du s^r Charreton, marchand charcutier, a été ensevelie dans le caveau vis à vis la chapelle de Notre-Dame de Grâce. Il est rapporté, fol. 239 rect. du même mortuologe, qu'on a enterré le 25e septembre 1745 Jeanne Léger, veuve Matton, marchande tireuse d'or, dans le caveau de la chapelle du Rosaire.

(1) *En marge :* Marcellin Berthet.

Elisabeth Sala, veuve Royet, a été inhumée dans le caveau de la chapelle du Rosaire, le 7e octobre 1745, comme il se voit aud. mortuologe, fol. 240 rect. On voit aud. mortuologe, fol. 241 rect., que le 23e octobre 1745 on a enseveli dans le caveau de la chapelle du Rosaire Marie Périer, veuve Garin. (*161. v. 2*) Aud. mortuologe, fol. 242 rect., il est rapporté, que Jean Bapt. Paterday, me vinaigrier, a été enterré le 31e octobre 1745 vis à vis la chapelle de St Roch. Fol. 245 rect., il est dit, que le 16e décembre 1745 Jean Brochet, me tireur d'or, a été inhumé dans notre basse église, où est la sépul- de sa famille.

Suivent cy après les enterrements de l'année 1746 :

Le Père Augustin Boule, né dans la ville de Craponne, et profès du convent du Puys en Velay, est décédé dans notre convent de Lyon le 7e mars 1746 et a été enseveli le lendemain 8e mars dans le caveau commun, qui est devant le me autel du côté du clocher, ainsy qu'il se voit au mortuologe de lad. année, fol. 250 rect.

Le xie mars 1746 Etienne Carran, me batteur d'or, a été inhumé dans la chapelle de St Roch, comme il est rapporté au mortuologe de la même année, fol. 250 rect. Il paroit aud. mortuologe, fol. 251 rect., qu'on a enterré le 22e mars 1746 dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire Magdelaine Chabou, femme du sr de Flacieu, me balancier. Fol. 255 rect. du même mortuologe il est marqué, que le 18e may 1476 a été ensevelie dans le caveau de la chapelle du Rosaire Benoîte Delhorme, loueuse de chaizes dans notre église, épouse du sr Perrachon. Joseph Marchand, me trippier, a été inhumé le 15e juin 1746 dans la chapelle de St Roch, comme il est mentionné au mortuologe de lad. année, fol. 257 rect. Il est écrit au même mortuologe, fol. 264 rect., qu'on a enterré le 3e octobre 1746 Jeanne Deschamps, veuve Bonnefont, dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire.

On voit par led. mortuologe, fol. 265 rect., que le 18e octobre 1746 Benoîte Jamet, sœur de notre Tiers-Ordre, a été ensevelie dans la chapelle des sœurs dud. Tiers-Ordre.

On rapporte cy après les enterrements de l'année 1747 :

Le 31e mars 1747 Etienne Morel, marchand boucher, gendre d'Antoine Chady, aussy marchand boucher, a été inhumé dans le caveau

vis à vis la chapelle du Rosaire, comme l'on voit au mortuologe de lad. année, fol. 276 vers. Au même mortuologe, fol. 279 vers., il est dit, que Benoîte Laurens, veuve de Mr Hodieu, notaire, a été enterrée le 10e may 1747 dans la cave de la chapelle du Rosaire.
Fol. 280 vers. dud. mortuologe, il est marqué,que le 22e may 1747 on a enterré dans le caveau vis à vis la chapelle des relieurs de livres Elisabeth Molière, épouse de Pierre Roy, marchand boucher. Il est rapporté aud. mortuologe, fol. 286 vers., qu'on a enseveli dans le caveau de la chapelle du Rosaire Catherine Mayet, femme du sr Reverdy, me ouvrier en soye, le 14e aoust 1747. Le même mortuologe, fol. 287 rect., fait foy, que le 20e aoust 1747 Antoine Perrinet, me forgeur, a été enterré dans le même caveau de la chapelle du Rosaire. Il est fait mention aud. mortuologe, fol. 294 vers., que Jeanne Magdinier, veuve de Jean Maître, me et marchand ouvrier en soye, a été inhumée le 6e décembre 1747 dans la chapelle du Rosaire.

Nota, que fol. 127 vers. du présent tome, au commencement de la 1re colonne, il est marqué, qu'Antoine de Varey est mort en l'année 1461 suivant son épitaphe, qui y est écrite. Cependant après avoir examiné de nouveau cette épitaphe, telle qu'elle est sur la tombe, il a paru qu'il est décédé l'an 1467. Ce qui a donné occasion à l'erreur dans laquelle on est tombé, c'est que l'épitaphe étant gravée en lettres et chiffres gothiques et le nombre *soixante* étant en lettres, on a cru aisément que le nombre qui suivoit étoit pareillement en lettres et que par conséquent on devoit lire *un ;* mais, comme ce dernier nombre se trouve en chiffres, qui imitent assés le nombre *un*, dont on a pourtant fait la différence, on a vu, que véritablement il y avoit le nombre VII, de sorte qu'au lieu de lire M CCCC *soixante et un*, on doit lire M CCCC *soixante et* VII, ainsy ceux qui ont fait mettre l'inscription ne se sont pas trompés comme on l'avoit dit. (1).

Cy après sont marquées les sépultures de l'année 1748 :
Au mortuologe de lad. année fol. 5 rect., on voit, que le XIe mars Virginie Bouclet, femme de François Bessey, a été inhumée à la basse église dans le caveau vis à vis la chapelle de Notre-Dame de Grâce.
Il est rapporté, au même fol. 5 rect., que Mr Thomas Servant a été enseveli le 13e mars 1748 dans la sépulture de ses ancêtres, vis à

(1) Voir plus haut, page 55.

vis la chapelle de St Pierre Martyr contre le 1er pillier de l'église de ce côté-là. Il est marqué aud. mortuologe, fol. 5 vers., qu'on a enterré Gabrielle Gérin, dite Rose, dans le caveau entre les chapelles de St Thomas et St Pierre Martyr, le 21e mars 1748. Fol. XI rect. du même mortuologe, il est écrit, que le 4e juin 1748 Andrée Muret, fille, a été inhumée dans le caveau de la chapelle de Ste Catherine de Sienne. On voit au susd. mortuologe, fol. 17 rect., qu'on a inhumé le 29e aoust 1748 Claudine Blanc, épouse du s^r Jean Claude Mejat, m^e guimpier, dans le caveau de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire. Il est fait mention aud. mortuologe fol. 18 vers., que le 18e septembre 1748 a été enseveli dans le caveau vis à vis la chapelle du Rosaire Simon Renan, m^e ouvrier en soye. Il est dit aud. mortuologe, fol. 21 vers., que le 30e octobre 1748 Marie Béraud, épouse de M. Claude Barmont, marchand tireur d'or, a été inhumée dans le caveau de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

(162. r. 1) On voit cy après les enterrements faits pendant l'année 1749 :

Il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 29 rect., que le vendredy 14e février on a inhumé dans le caveau de Notre-Dame du Rosaire défunte Magdelaine Genevey, veuve de défunt sieur Chrétien, maître tonnelier. On voit aud. mortuologe, fol. 48 rect., que dame Agnès de Mayole, veuve de feu Mr Blanchet, ancien échevin de cette ville, a été ensevelie dans le caveau de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, le 2e novembre. Au même lieu, il est marqué, qu'on a inhumé dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire, le 4e novembre, Mr Joseph Minelli, commis de M^rs les frères Rose. Il est écrit au même mortuologe, fol. 49 rect., que le 16e novembre a été inhumé dans la cave de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, s^r Camille Gay, marchand de peaux. Il est dit, fol. 50 vers. dud. mortuologe, que D^le Jeanne Marie Fogier a été ensevelie dans le caveau vis à vis de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, le 8e décembre.

Les sépultures de l'année 1750 sont mentionnées cy après :

Le mortuologe de lad. année, fol. 53 vers., fait mention, que le 22e janvier on a inhumé dans la cave de la chapelle du Rosaire Elisabeth Piron, épouse de s^r Pierre Trenet, compagnon tireur d'or.

Fol. 54 rect. dud. mortuologe on voit, que s^r Jean Claude Mejat, m^e guimpier, a été enseveli le 27e janvier dans la susd. cave de la chapelle du Rosaire. Il est rapporté aud. mortuologe, fol. 54 vers., que le 1er février Mr Jean Bapt. Trincaud, ancien courrier du Rosaire et trésorier de la confrérie, a été inhumé dans la même cave de la susd. chapelle. Il est écrit, fol. 59 rect. dud. mortuologe, qu'on a enterré dans une fosse creusée contre le pillier du grand chœur, qui est près de la petite porte, entre led. grand chœur et la chapelle de St Vincent Ferrier, Mr Jean Champ, bourgeois de cette ville. Il n'avoit pas été marié, et il étoit fils de Jeanne le Franc, ensevelie dans la cave de St Vincent Ferrier, le 19e may 1740, et luy a été enterré le 9e avril 1750.

Aud. mortuologe, fol. 60 rect., il est marqué, que Marie Duprat, sœur de notre Tiers-Ordre, a été inhumée dans le caveau de la chapelle de St Vincent Ferrier, le 25e avril 1750. Il est fait mention aud. mortuologe, fol. 60 vers., qu'on a enseveli dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire Claudine Thomas, veuve de Pierre Collet, m^e forgeur, le 1er may 1750. Il est marqué aud. mortuologe, fol. 64 vers., que le 26e juin 1750 s^r Pierre Buisson, maître peignier, a été enterré dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire.

On voit cy dessous les enterrements faits en 1751 :

Au mortuologe de lad. année, fol. 83 vers., il paroit, que François Perrachon a été inhumé dans la chapelle de St Roch contre le banc du côté de l'évangile, le 18e mars. Au même fol. 83 vers., il est rapporté que le 20e mars on a enseveli dans la chapelle de Ste Catherine ou St Vincent Ferrier, Antoinette Garet, supérieure des sœurs du Tiers-Ordre de St Dominique. Fol. 86 vers. du même mortuologe, il est marqué que le 27e avril on a enterré dans la cave de la chapelle du Rosaire Louise Bauge. Il est marqué aud. mortuologe fol. 91 rect., qu'on a enseveli dans la chapelle du Rosaire, le 2e juillet M^de Trincaud, veuve du s^r Jean Bapt. Trincaud, qui avoit été enterré l'année précédente. Françoise Caton a été inhumée dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire, le 20e juillet; ainsy qu'il est marqué aud. mortuologe fol. 92 vers. Il est écrit, fol. 98 rect. dud. mortuologe, que la veuve Perrinet a été enterrée le 7e octobre dans la cave du Rosaire. On voit aud. mortuologe, fol. 100 rect., que le s^r Antoine Chady a été enseveli dans la chapelle du Rosaire, le 5e novembre. Il est rapporté aud. mortuologe, fol. 103 vers., que le

22e décembre Claudine Roquet a été enterrée dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire. Aud. mortuologe fol. 104 rect., on voit, qu'on a inhumé le 29e décembre la dame Françoise, veuve Rafa, dans la cave, qui est derrière le pillier de la chaire à prescher.

Il n'y a eu que deux sépultures, l'année 1752, rapportées cy après:

Fol. 126 rect. du mortuologe de lad. année, il est marqué, que le R. P. Antoine Augustin Jacquier a été inhumé le 3e novembre dans le caveau dessous le clocher, ou plus tôt dans celuy à l'entrée du sanctuaire. Il étoit natif de St Chamond, profès du convent de Lyon et doyen des religieux dud. convent.

Il est rapporté aud. mortuologe, fol. 129 vers., que Demoiselle Gelard a été inhumée dans la chapelle du Rosaire, le 21e décembre.

Cy après sont désignés les enterrements faits l'an 1753:

On voit au mortuologe de lad. année, fol. 131 vers., que le 14e janvier on a inhumé Jeanne Coquonnier, veuve de Jacques Papillon, dans la cave qui est au milieu de notre église. Il est marqué aud. livre, fol. 132 rect., que le 25e janvier Pierrette Denis, veuve de Pierre Buisson, a été ensevelie dans la cave de notre église, qui est près de la chapelle de St Thomas. Led. Pierre Buisson avoit été enterré le 26e juin 1750 dans la cave vis à vis la chapelle du Rosaire. *(162. r. 2)* Fol. 143 rect. du même mortuologe, il est écrit, que le 13e juillet a été inhumé dans la chapelle du Rosaire Pierre Imbaud, marchand chandelier. Aud. mortuologe fol. 147 rect., il est rapporté, que le 7e septembre Antoinette Farge, veuve Auger, a été enterrée dans la chapelle du Rosaire. Le même mortuologe fol. 148 rect., fait mention, que Marguerite Bailly a été ensevelie le 22e septembre dans la chapelle de Ste Rose. Le 9e novembre Jacques Périer a été inhumé dans la chapelle de St Roch, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 151 vers.

On voit cy après les sépultures faites en l'année 1754:

Il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 161 vers., que Marie Thérèse Chanoin a été inhumée dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire, le 25e mars.

Le 8e avril a été enseveli dans le caveau, qui est à l'entrée du sanctuaire du côté du clocher le R. P. François Marie Brenot, natif de Lyon, profès du convent de lad. ville et bachelier de la Faculté de Paris, décédé le 7e dud. mois. Le mortuologe de lad. année en fait mention, fol. 162 vers.

Il est écrit aud. mortuologe, fol. 163 rect., qu'on a enterré le 18e avril dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire Michel Fesan, maître boulanger. On voit, fol. 170 vers. dud. mortuologe, que Guillaume Josserand, me guimpier, a été inhumé dans le caveau cy devant mentionné près de la chapelle du Rosaire, le 31e juillet. On a enseveli dans la cave de la chapelle du Rosaire, le 14e aoust, Marie Rollet, femme du sr Chantre, ce qui est rapporté aud. mortuologe, fol. 171 vers. Il est marqué au même mortuologe, fol. 173 vers., que Pierre Bailly l'aîné, me relieur de livres, a été enterré le 10e septembre dans le caveau de la chapelle de St Jean.

Les enterrements de l'année 1755 sont rapportés cy après :

Le mortuologe de lad. année fait mention, que le R. P. Me Claude Patron, docteur de Paris et ex provincial de la Province dud. Paris, profès de notre convent de Lyon, a été inhumé dans la cave de la chapelle de St Vincent Ferrier, le 21e janvier ; ce qui est écrit, fol. 183 rect. dud. mortuologe. Il étoit né à Lyon, et il est décédé le 20e dud. mois de janvier.

On voit au mortuologe de la même année, fol. 191 rect., qu'on a enseveli Joseph Monet, me tourneur, dans la basse église dans le caveau, qui est du côté de la chapelle du sépulcre ou de Ste Marthe auprès du bénitier et vis à vis de la porte d'entrée de lad. basse église, le 16e may. Le mortuologe de lad. année, fol. 201 rect., fait mention de l'inhumation de Marguerite Chevalier, faite le 2e octobre dans la cave de la chapelle du Rosaire.

Cy après sont les sépultures faites en l'année 1756 :

Dle Marie Chabert a été ensevelie dans le caveau de la chapelle du St Rosaire, le 24e janvier, ainsy qu'il se voit au mortuologe de lad. année 1756, fol. 219 rect.; elle avoit six pieds et quelques pouces de

hauteur. Aud. mortuologe, il est écrit fol. 220 vers., que la veuve Jacquier a été enterrée dans la cave vis à vis de la chapelle du Rosaire, le 14e février de lad. année.

Le 28e février, le R. P. Etienne Guillimin, natif de Lyon, docteur de la Faculté de Paris et profès de notre convent de Lyon, a été inhumé dans la chapelle de St Vincent Ferrier ou de Ste Rose; ce qui est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 221 vers.

Le 11e may, a été inhumée dans la chapelle du Rosaire, Louise Brunet, veuve de Philippes Mey, ainsy qu'il est rapporté au mortuologe de la susd. année, fol. 227 rect. Fol. 227 rect. dud. mortuologe, il est rapporté que le 13e may Claudine Morel, veuve Maton, a été ensevelie dans lad. chapelle du Rosaire. On a enterré le 26e may dans la basse église près le pilier, qui est vis à vis la chapelle des teinturiers de soye, Pierre Guillimin, frère du R. P. Me Guillimin, dont il est fait mention cy devant; ce qui est rapporté aud. mortuologe, fol. 228 rect., où il est remarqué que son père et sa mère ont été ensevelis aud. lieu. (Nota, qu'on ne trouve nulle part, que le Père dud. défunt, sr Pierre Guillimin, ait été enterré dans lad. église ou dans la grande, mais l'enterrement d'Antoinette Baritel, sa mère, est rapporté cy devant, fol. 161, 1re col.) Il est marqué au susd. mortuologe, fol. 238 rect., que le 13e octobre l'on a inhumé le sr Claude Barmont dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Les sépultures de l'année 1757 sont cy après exprimées et de 1758:
On voit au mortuologe de lad. année, fol 244 vers., que le xie janvier Jeanne Babillon, veuve du sr Benjamin Joly, a été inhumée dans le caveau de la chapelle du Rosaire. Le sr Louis Berrier, maître et marchand tireur d'or, a été enseveli le 18e février 1758 dans la cave de la chapelle des tireurs d'or, comme il est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 273 rect.

(162. v. 1) Le 17e avril 1758, le R. P. Nosse Hiolle, du convent de Gand, qui touchoit l'orgue de notre église, a été inhumé dans le caveau au dessous du clocher, ainsy qu'il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 277 vers.

Il est écrit au mortuologe de la même année 1758, que le R. P. Jacques Renaud, religieux du convent de Lyon, qui y étoit actuellement sacristain, et Prédicateur général du convent de Troyes, en Champagne, a été enseveli dans le caveau de la chapelle de St Pierre Martyr, le 5e de septembre.

Le mortuologe de lad. année 1758, fol. 293 vers., fait mention de l'inhumation faite dans la chapelle du Rosaire de Marianne....., épouse de Antoine Pichard, m^e et marchand contrepointier. Elle étoit mère du R. P. Christophle Pichard, religieux du convent de Lyon. (1).

Cy après sont rapportés les enterrements de l'année 1759 :

On voit, suivant le mortuologe de lad. année, fol. 295 rect., que Elisabeth Gentil, femme d'Etienne Tardy, m^e menuisier, a été enterrée dans le caveau de la chapelle du Rosaire, le 4e janvier. Marie Coillat, veuve du s^r Didier, marchand, a été inhumée dans le caveau vis à vis de la chapelle du Rosaire, le XIe aoust 1759, comme il se voit au mortuologe de la même année, fol. 3 vers.

Le R^d Père Louis Bredy, profès du convent de Lyon, docteur en théologie de la Faculté de Paris, a été enseveli le 18e aoust 1759, dans la cave de la chapelle de Ste Rose ; ce qui est rapporté au mortuologe de lad. année, fol. 4 rect. Il étoit natif de la parroisse de Jons, en Dauphiné.

Les enterrements faits en l'année 1760 sont désignés cy après :

Fol. 18 vers. du mortuologe de lad. année, il est rapporté, que le 17e mars on a inhumé dans le caveau, qui est derrière la chaire à prêcher Pierre Tisseur, m^e cordier. Led. mortuologe, fol. 24 vers., fait mention, que le XIe juin, le s^r Jacques Renaud, m^e et marchand tireur d'or, a été enseveli dans le caveau de la chapelle de St Eloy.

On a inhumé le 18e septembre de lad. année 1760 M^de Marie Adamoly, veuve du s^r Dru, dans le caveau nouvellement fait à la chapelle de Notre-Dame de Pitié ; ce qui est écrit au mortuologe, fol. 31 vers.

(1) Il résulte d'un contrat du 19 mars 1750, cité dans l'*Inventaire* (I, 289), que Mme Antoine Pichard s'appelait Marianne Boiron.

Il est rapporté aud. mortuologe, fol. 38 vers., qu'on a enterré Jean-Joseph Fourcade, le 25e décembre 1760, dans la cave étant derrière la chaire à prêcher, entre les chapelles de St Thomas et St Eloy.

En l'année 1761 ont été faits les enterrements suivants :

Au mortuologe de lad. année. fol. 47 vers., il est marqué, que le 27e avril a été inhumé dans le caveau vis à vis de la porte de la basse église près de la chapelle du sépulcre Louis Monet, me tourneur.

Le mardy 12e may 1761, le sr Claude Gaillard, bourgeois et capitaine-lieutenant du quartier de la grande rue de l'hôpital, a été inhumé dans un caveau vis à vis de la chapelle de St Jean l'Evangéliste, suivant le mortuologe de lad. année, fol. 48 vers. Il étoit de Savoye.

Il est écrit, fol. 55 rect. du mortuologe de la susd. année, que le 13e aoust a été enseveli, dans la cave de la chapelle de Ste Rose, le R. P. Antoine Raby, bachelier de Paris, religieux profès du convent de Moulins. Il étoit né dans un hameau près de Briançon, en Dauphiné et il demeuroit dans le convent de Lyon depuis le 18 octobre 1750.

Il paroit aud. mortuologe, fol. 63 rect., que Marie Françoise Volay, épouse du sr Douce, maître chandelier, a été enterrée le 17e décembre 1761 entre les piliers de l'église, qui sont vis a vis de la chapelle de St Jean l'Evangéliste, dans une fosse qui a eté creusée en tirant du côté de la chapelle du Rosaire.

Les sépultures de l'année 1762 sont spécifiées cy après :

Le 25e de janvier 1762 a été inhumé dans la cave à l'entrée du sanctuaire proche le clocher, le Frère François Drevon, religieux convers, profès du convent de Lyon, ainsy qu'il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 66 rect. Il étoit du village de Mions, en Dauphiné.

On voit par led. mortuologe, fol. 68 vers., que le lundi 1er mars 1762 le Rd P. Eustache Alexandre Maubuisson, religieux profès du convent de Chartres, archiviste de Mrs les Comtes de Lyon, a été enseveli dans le caveau nouvellement fait sous la nouvelle sacristie. Il étoit décédé le samedy précédent sur le soir, 27e de février.

Dame Barthélemie Durand, veuve Dupré, a été inhumée dans la cave de la chapelle du Rosaire, le 29e mars 1762, ainsy que le rapporte le mortuologe de lad. année, fol. 70 vers. Il est marqué aud. même mortuologe, fol. 77 vers., que, le dimanche 4e juillet 1762 Pierre Fichet, musicien et joueur d'instruments, a été enterré dans la chapelle de St Roch.

Le R. P. Pierre Molet, lyonnois, profès du convent de Bourg en Bresse et affilié à celuy de Lyon, a été inhumé le 24e juillet 1762 dans le caveau sous la sacristie ; lad. inhumation est mentionnée au mortuologe de lad. année, fol. 78 vers.

Il est rapporté au mortuologe de la même année, fol. 81 rect., que Jean François Vittet, maître chirurgien, secrétaire du Roy, maison et couronne de France, a été enseveli dans le caveau, qui est entre la chapelle de St Thomas et celle de St Pierre Martyr, en dedans de l'église, le 22e aoust 1762.

Les inhumations faites en 1763 sont marquées cy après :

Le mercredy 5e janvier 1763 a été inhumée derrière le pilier où est la chaire à prêcher entre les chapelles de St Eloy et de St Thomas, Marie Piot, marchande papetière, veuve du sr Caille, ainsy qu'il paroit au mortuologe de lad. année, fol. 90 vers. Jeanne Roland, épouse de Jean Bapt. Trive, me passementier, a été enterrée le 21e aoust 1763 dans la cave près du grand bénitier de la basse église, comme il se voit au susd. mortuologe, fol. 106 rect.

(162. v. 2) Les enterrements faits en 1764 se voyent cy après :

Il est dit au mortuologe de cette année, fol. 132 vers. que Jean Barthélemy Clayer, maître et fabriquant en étoffes d'or, d'argent et de soye, a été inhumé le 22e de septembre 1764 sous la tombe de la famille des Mory, proche de la chapelle de St Pierre Martyr. Le mortuologe de lad. année, fol. 136 rect. rapporte, que le 3e novembre a été ensevelie dans le caveau derrière la chaire du prédicateur Benoîte Dujat, veuve du sr Allier.

On voit cy après les sépultures de l'année 1765 :

Le 7e mars de lad. année a été inhumé dans la chapelle de St Roch, Noel Barnabé, marchand pelletier, suivant ce qui est écrit au mortuologe, fol. 145 rect. Il est marqué au mortuologe de la même année, fol 166, que le 26e aoust Elisabeth Iboz, fille, demeurante à la grand'rue, a été enterrée dans la cave de la chapelle du Rosaire. (Son père étoit me chandelier).

On fait mention cy après des enterrements de l'année 1766 :

Etiennette Bernard, fille du sr Bernard, me boucher, a été ensevelie le 27e d'avril 1766 dans le caveau de la chapelle du Rosaire. comme il est dit au mortuologe de la même année, fol. 173. Au même mortuologe, fol. 183 rect., il est dit, que Jean-Baptiste Poncelet, notaire royal, a été inhumé dans le susd. caveau de la chapelle du Rosaire, le 18e septembre 1766. (Il étoit notaire du convent). On a enseveli, le 29e dud. mois de septembre 1766, Pierre François Tétard, maître coutelier, dans la cave joignant les marches de la porte d'entrée de la basse église ; ce qui conste par le mortuologe de cette année fol. 184, rect. Benoît Buyet, maître tireur d'or, a été enterré dans le caveau de la chapelle de St Eloy, appartenante à ceux dud. art, le lundy 24e novembre 1766, comme il est marqué au mortuologe de lad. année, fol. 188 rect.

Cy après se voient les sépultures faites en 1767 :

Il est écrit au mortuologe de lad. année, fol. 194 rect., que le 15e février, Antoine Mory, maître et marchand orfèvre, a été inhumé au lieu de la sépulture de ses ancêtres, auprès de la chapelle de St Pierre Martyr.

Le lundy 13e avril 1767, le R. P. Louis Bruyère, natif de Lyon, profès du convent de lad. ville, docteur de la Faculté de Reims, professeur en théologie, et exprovincial de la Province de Paris, a été enseveli dans la cave de la chapelle de Ste Rose. Il en est fait mention au mortuologe de lad. année, fol. 198 rect.

De l'autre côté dud. feuillet 198, il est écrit, que le 22e du même mois d'avril 1767 a été enterrée dans le caveau vis à vis de la chapelle de

St Jean l'Evangéliste ou des relieurs de livres, Marguerite Lever, femme de Jean Bapt. Juget, passementier.

Il est dit aud. mortuologe, fol. 200 vers., que le Père Laurent Besson, du convent de St Maximin, a été inhumé le 18e may 1767 dans le caveau au dessous de la sacristie, le 18.

Le dimanche 9e aoust 1767, a été ensevelie dans le caveau de la chapelle du Rosaire D^le Claudine Durand, comme le rapporte le susd. mortuologe, fol. 206 rect. (Elle étoit fille d'un maître coutelier).
Le mortuologe de la même année 1767 rapporte, fol. 214 rect., que Jacques Pillon, maître satinaire, a été enseveli dans une cave vis à vis de l'orgue, le 26e de novembre. (Cette cave est au milieu de l'église entre les deux piliers, à l'un desquels est un bénitier de fonte).

On décrit cy après les inhumations, qui ont été faites en 1768 :

Le Père Antoine Combettes, prêtre du convent de Rodez, en Rouergue, a été enterré le dimanche 28e février 1768 dans le caveau de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, ainsi que le rapporte le mortuologe de lad. année, fol. 221 rect.

ADDITION

La Lettre C *du* 1er sac Stéphanus, *concernant les* Sépultures et Processions, *s'arrête au 28 février 1768, bien que le Père Ramette ait continué jusqu'en 1772 le travail de son Inventaire.*

D'un autre côté le Fonds des Jacobins *ne possède aucun livre, qui permette de pousser plus loin la liste des sépultures. Les renseignements font défaut, même pour les religieux de la communauté, supprimée définitivement au mois d'octobre 1790.*

Seul un cahier de quatre feuillets a été rapporté récemment du greffe, où les communautés devaient déposer le double des actes de sépultures, et nous croyons intéressant de le publier à la suite du nécrologe.

Le cahier s'ouvre de la manière suivante :

Premier feuillet.
Pupil de Myons.

Nous, Barthélemy Léonard Pupil de Myons, chevalier, conseiller du Roy en ses conseils, premier président en la cour des monnoyes, lieutenant général en la sénéchaussée et présidial de Lyon avons cotté et pharaphé par premier et dernier feuillet le présent regître, contenant quatre feuillets en papier ordinaire pour servir à inscrire, la présente année, les actes des Dominicains de cette ville. Enjoignons au supérieur dud. convent de tenir la main à ce qu'il nous soit présenté au mois de janvier prochain le double de ce regître pour être par nous clos et déposé au greffe. Et qu'à cette époque, il nous soit apporté de nouveaux regîtres pour être cottés, paraphés et remis au pouvoir de celuy qui en sera chargé. A Lyon, ce 17 avril 1766.

Pupil de Myons.

Viennent ensuite les sépultures, qui toutes, sauf deux sont mentionnées dans le travail du Père Ramette :

Le vingt-septième avril mil sept cent soixante six a été inhumée dans le caveau de la chapelle du Rosaire défunte Etiennette Bernard, fille du sieur Bernard, maître et marchand boucher. En foy de quoy, nous avons signé ledit jour et an que dessus. A Lyon, Fr. J.-B. Guérin, prieur du convent de notre Dame de Confort, ordre de Saint Dominique, Fr. Cl. Bruyère, sacristain.

Le dix-huitième septembre mil sept cent soixante six a été inhumé dans le caveau de la chapelle du Rosaire défunt Jean Baptiste Poncelet, notaire de lad. ville. En foy de quoy, *etc.*

Le 29e septembre 1766 a été inhumé dans notre basse église défunt Pierre François Tetar, maître coutelier de cette ville. En foy de quoy, *etc.*

Le 24e novembre mil sept cent soixante six a été inhumé dans la chapelle de Saint Eloy défunt Benoist Buyet, maître tireur d'or. En foy de quoy, *etc.*

Le 15e février 1767 a été inhumé dans notre église dans le caveau vis à vis la chapelle de St Pierre Martir défunt Antoine Maury, maître et marchand orfèvre. En foy de quoy, *etc.*

Le 13e avril 1767 a été inhumé dans le caveau de la chapelle de Sainte Rose défunt Louis Bruyère, religieux conventuel de cette maison. En foy de quoy, *etc.*

Le 22e avril 1767 a été inhumée dans notre église dans le caveau vis à vis la chapelle de Saint Jean défunte Marguerite Laver, femme de Jean Baptiste Jayet, maître passementier. En foy de quoy, *etc.*

Le 18e may 1767 a été inhumé dans le caveau de la sacristie défunt Laurens Besson, religieux de notre Ordre, conventuel de Saint-Maximim, en Provence. En foy de quoy, *etc.*

Le 9e aoust 1760 a été inhumée dans le caveau de la chapelle du Rosaire défunte Claudine Durand, bourgeoise de cette ville. En foy de quoy, *etc.*

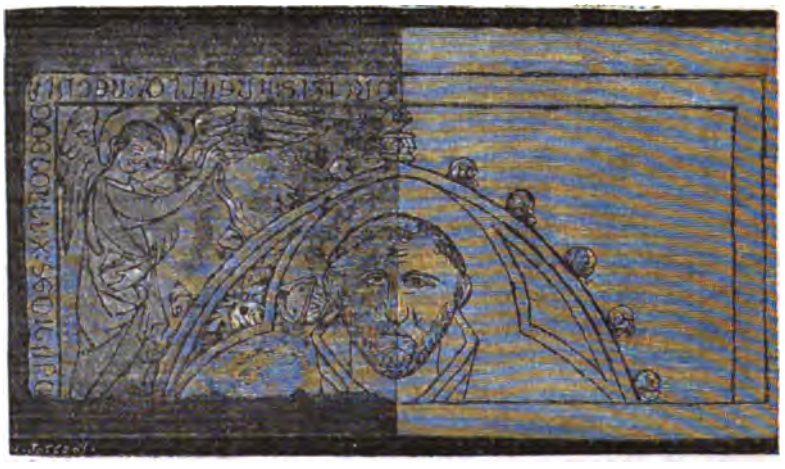
Le 26e novembre 1767 a été inhumé dans notre église dans un caveau vis à vis l'orgue Jacques Pillon, maître satinaire. En foy de quoy, *etc.*

Le 28e février 1768 a été inhumé dans notre église dans le caveau de la chapelle de Notre Dame de Pitié défunt Antoine Combet, religieux de l'Ordre, conventuel de la maison de Rodès. En foy de quoy, *etc.*

Le 4e février 1769 a été inhumé dans notre église dans le caveau qui est entre le pillier de la chapelle du Rosaire et celle de Saint Jean défunt Claude Joseph Dou..se, maître chandelier. En foy de quoy, *etc.* F. Sabatier, prieur, F. Cl. Bruyère, sacristain.

Le 24e aoust 1769 a été inhumé dans notre église dans le caveau de la chapelle de Notre Dame de Pitié défunt Jean Marie Glatout, religieux de l'Ordre et frère lais conventuel de cette maison. En foy de quoy, *etc.*, F. Sabatier, prieur, F. Galland, sacristain.

La fin de ce petit registre est restée en blanc.



TOMBE D'HUMBERT DE ROMANS A VALENCE

APPENDICE

Plan à deux couleurs : le noir représente l'état du couvent et de l'enclos en 1709, et le rouge l'état en 1742, époque, où pour la seconde fois les travaux de reconstruction furent suspendus.

Inscriptions retrouvées aux nos 3 et 5, rue Tolozan.

Planche I

1. *Hic jacet nobilis juvenis Alesander de Al...*

Cette épitaphe forme une partie d'un palier dans la maison n° 5 ; elle n'a pu être identifiée. Peut-être correspond-elle à la lacune du manuscrit, qui comprend les années 1479 à 1522.

2. Epitaphe, citée page 56, et seule retrouvée au n° 3 :

Jullianus . Johanis . de . Jaqua . civis . et . mercator . florentinus . gu bernator haci de Medicis Lugd. commorantis, hic jacet, anno Dni MDCCCCLXX, die XII mensis maii. Cujus anima requiescat in *pace. Amen.*

3. Epitaphe, citée page 96 :

*Guliel*mus Riccius, *conjux. mœstissi*s. MDLXVII. IIII. *non. mart.*

4. Epitaphe, placée dans le mur de l'allée, au n° 5, et non identifiée.

5. Epitaphe, citée page 108 :

Catharinæ Gott*ier*, conjugi fide, piet*ate* et amore ne*mini* secundæ Thom*as* Strinatius, florentinus, ...

6. Epitaphe, citée page 139 :

Obiit ille anno 1602, ætatis 68, illa vero *an. 1605, ætatis* 69. Joannes Thevenon *regiæ* ca*meræ* secretar*ius filius* piissimus et pie*tatis parentum* verus *hæres hunc tumulum* amantissimis...

Planche II

7. Epitaphe du peintre Jacques Mory, citée page 180 :

*Vivere vis*ne Deo, jam ti*bi dis*ce mori.
Statutum est omnibus hominibus semel mori.
Tumulus familiæ Mory actæ.
Ars pia, crede mihi, est, ne *moriare mori.*
Mihi vivere Ch*ri*stus est, et m*ori l*ucrum.

8. Epitaphe, placée dans la cour, non identifiée.

9. Epitaphe, placée dans la cour, non identifiée.

10. Epitaphe, citée page 198 :

D. O. M.

*Philiberto Junot civi lugdunensi, integro viro, pietate insig*ni, Catharina Doreau.....

11. Epitaphe placée à la partie inférieure du mur dans l'allée, non identifiée.

Planche III

12. Inscription en l'honneur de S. Jean-Baptiste, patron de Florence et l'un des patrons de l'église :

*Venit Joan*nes in omnem *regionem* Jordanis,
prædicans baptismum *pœnitentiæ* in remissionem
peccatorum. — S. Luc, ch. III, vers. 3.

Cette pierre est au second palier de la maison n° 5. Elle présente cette particularité que l'ouvrier a fixé le support en fer d'une balustrade sur les lettres *re*, puis les a très ingénieusement refaites dans l'espace laissé vide au commencement de la ligne, à gauche. On a ainsi le mot : *reregionem.*

13. Epitaphe formant tout un palier, et citée page 207.

Anno . Dni . 1634 . mense . junii . Dns . de la Forest, *mercator . et . civis . lugdunensis . hunc . sibi . suisque . condidit . tumulum.*

*Joanna Michel conj*unx fideliss*ima mortis et vitæ mariti sui comes hoc quoque vol*uit *sub mamore condi.*

Nota. — Les dimensions de chaque fragment sont marquées sur le dessin.

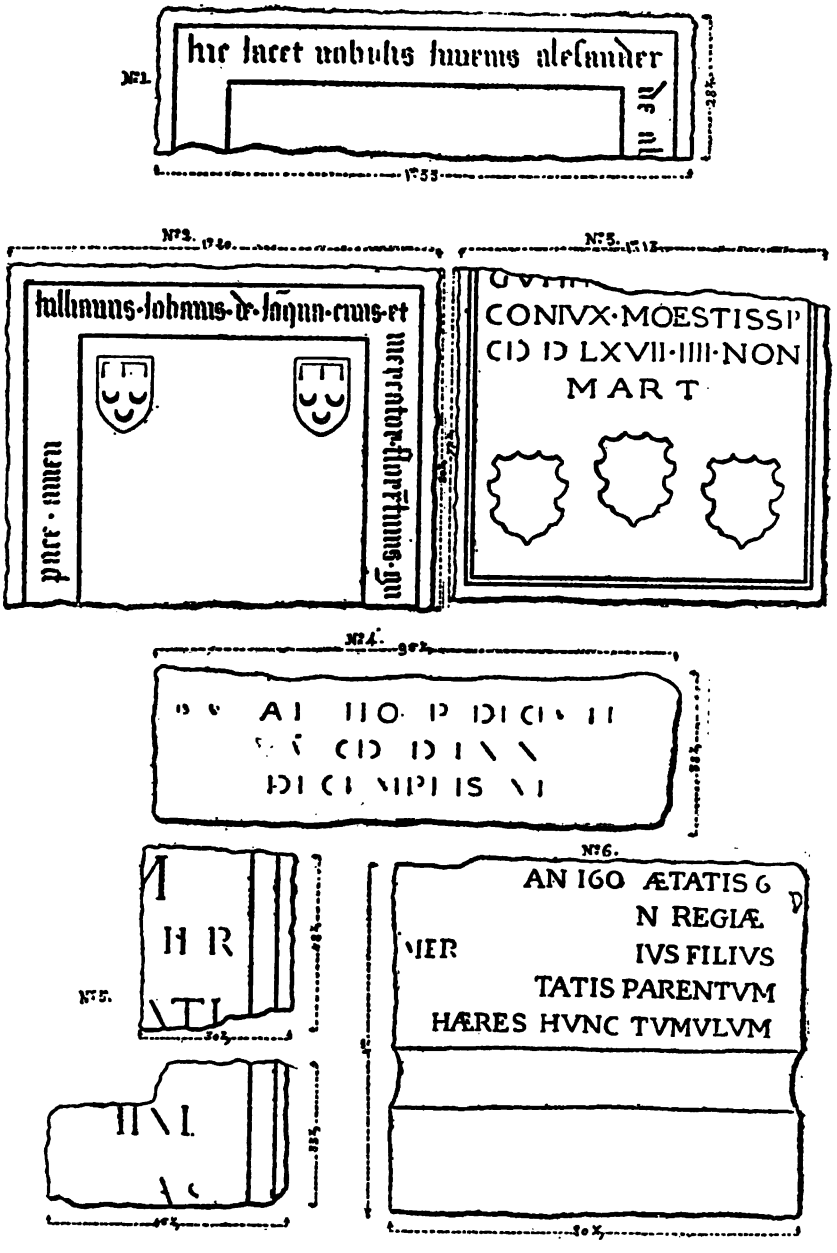

hic iacet nobilis iuvenis alexander
CONIVX·MOESTISSI
CID ID LXVII·IIII·NON
MART
AN 160 ÆTATIS 6
N REGIÆ
IVS FILIVS
TATIS PARENTVM
HÆRES HVNC TVMVLVM

PLANCHE I

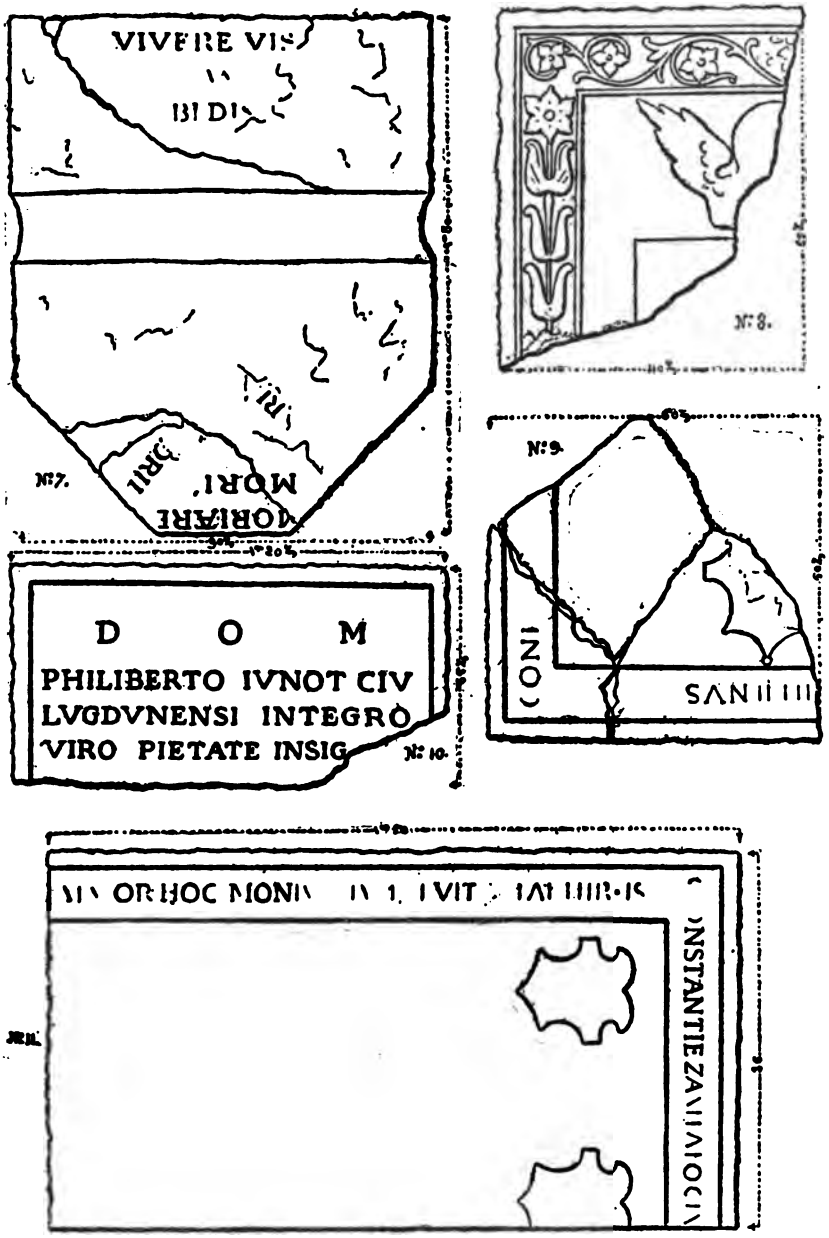

VIVERE VIS
BI DI
N°7.
D O M
PHILIBERTO IVNOT CIV
LVGDVNENSI INTEGRO
VIRO PIETATE INSIG
N°10.
N°8.
N°9.
CONI
SAN
OR HOC MONI
NSTANTIE ZA

PLANCHE II

N°18.

VENIT IOAN
RE[redacted]GIONEN
PRÆDICANS
POENITENT

N°19.

ANNO·DNI·1634·MENSE IVNII·DNS MERCATOR·ET CIVIS·LVGDVNENSIS·HVNC·SIBI·SVISQVE·CONDIDIT·TVMVLVM·

IOANNA MICHEL
CONI
SIMA MORTIS
ET VITÆ MARITI
SVI COMES HC
QVOQVE VOL
SVB MAMORE
CONDI

PLANCHE III

TABLE GÉNÉRALE

par ordre

ALPHABÉTIQUE

NOTA

1. Les anonymes sont tous groupés au mot : *anonyme*.

2. L'astérisque indique les religieux et couvents *dominicains*.

3. Les diverses enseignes citées dans le texte se trouvent au mot : *enseigne*.

4. Les noms composés, comme Le Cour, La Poype, Du Plessis sont placés ainsi : Cour (le), Poype (la), Plessis (du).

5. La table reproduit strictement le nom, tel qu'il est cité dans la page du texte, sans qu'on ait fait soi-même les identifications et les rapprochements, souvent très délicats, entre personnages de même nom ou de même profession.

Exemple : Mazard Jeanne, 305, 306.
— Louis, 176.
— Mathieu, 305, 306.
{ — Pierre, tireur d'or, 176, 240.
{ — — 305, 306.
— batteur d'or, 182.
{ — tireur d'or, 203, 212, 248, 286.
{ — 199, 208, 210, 285.

Les premières lignes marquées d'une accolade mentionnent, l'une *un Pierre Mazard* dont la profession est indiquée, et *un Pierre Mazard*. Pour ce dernier, *en fait*, Ramette ne signale pas la profession.

Les dernières lignes signifient qu'à ces pages il est fait mention d'*un Mazard*, *tireur d'or* ou qu'il est question d'*un Mazard*. Le texte de Ramette n'affirme rien de plus. Quelquefois cet homme (Mazard) sera l'un de ceux qui sont cités déjà auparavant avec leur nom (Pierre, Louis, Mathieu, etc.); quelquefois aussi une personne toute différente.

6. Enfin, le chiffre indique *toute* la page ; ne pas oublier que la même personne y peut être citée plusieurs fois.

A

ABLIS 40
ABLUVIIS (de), v. Ablis.
ABRAHAM, pâtissier, 120. . . . 147

ACARIE Claude 176
ACHAR Claude 168
ACHARIE Catherine 193
— Claude, 169 189
ACHETO (de), consul, florentin, v. Diaceto, Diacheto, 107 . 116
ACTE Benoît 221

ADAM, abbé de Bonnevaux, 22 . 23
ADAMOLY Marie. 363
ADVOCAT Jean, marchand bolonais 62

AGINETE Paul. 117
AGONI Jacques 159
AGNES, fille de Guy (sgr des...) 28

AIMÉ, batelier. 113
AINAY, 287. 291
AIX 333

ALARD (rue des). 28
ALASIE, veuve d'Etienne de Mâcon, 28. 29
ALBE (v. Albi) 22
ALBERT III DE LA TOUR-DU-PIN 19
ALBI 346
— (évêque d') 22
ALBIAC Durand (*), 69, 70 . . . 73
ALBIGNY 229
ALBIZZI (Sibille). 116
ALBON (d') (André) 46
— (Guillaume) 46
— (Guy), chevalier, courrier de Lyon, 40, 46, 47. 48
— (Henry), chevalier . 48
— (Humbert), chevalier 50
— de la Rosière, prieur de S. Alban 326
ALEGRE (Gabrielle d') 123
ALERAN (card. Othon le Blanc, ou d'). 10
ALEXANDRE IV, pape, XXVI, XXVII, XXIX, XXXI, 11, 13, 14, 15, 16, 40, 69, 74. 75
ALEXANDRINI Camille 104
ALIER Bertrand 289
ALISSAN Claude, 193. 205
— ou ALISSANT (d') Claude 137 152
— Claudine 177
— Laurens 193
— Robert (*) 336
— tireur d'or, 225 239
— 210, 214, 216 227
ALIX DE BRETAGNE. 49
ALLEGRET. 341
ALLEMAGNE, XXVI.
ALLEMANDS (confrérie des), 79, 126 128
ALLIER 365
ALLOIGNET ou ALOIGNET François, 305 306
ALLUT, 18. 49
ALOIN, tireuse d'or 235
ALTOVITI Bernard, florentin . . 116
ALUY Antoinette 222

AMANZÉ (de) Jean, bachelier, chamarier de S. Jean, vicaire général, 63 76
AMANZIACO (de), v. Amanzé.
AMBÉRIEU en Dombes 136
— (Mr d'), v. Capponi Alexandre 136
AMBROISIN, marchand de Milan 62
AMFELISIA, veuve de Jean Chatard. 33
AMIRAL (Mr l'). 90
AMYOT André, chevalier, conseiller royal, lieutenant en la conservation des privilèges royaux des foires de Lyon, 229. 234
— Clément. 229
— Geneviève, 229 234

ANAGNI, Italie. 37
ANDRÉ, maçon 173
— George, baron de Herbestein. 171
ANNE, veuve de Jean Guerrier, 63. 64
ANGELELLIUS (*), v. Angiorelli.
ANGINS (des) Abraham, pâtissier. 163
ANGIORELLI Pierre de Fontana maître du Sacré Palais, évêque de Lucques (*) . . 22
ANGLETERRE. 10
ANGOULÊME 353
ANNECY (couvent d') (*).
ANONYME, allemand, 101, 105, 115, 123, 126, 128, 131. 135
— apothicaire, 107 . . . 115
— batelier. 189
— batelière 136
— batteur d'or. 129
— beugnatier 99
— boltier 119
— boucher, 110. 215
— boursier 101
— cartonnière 113
— chandelier, 109, 117 . 212
— chanoine de Ferrare 101
— chapelier 107
— chevalier du guet, 104 106, 110 111
— coffretier 146
— corbillonnier 109
— cornatier 149
— courrier, 101, 102, 115 119, 120, 124. . . . 147
— courrier florentin . . 105
— ferratier. 100
— florentin, 105 126
— gagne denier 113
— garde du pont du Rhône 109
— gentilhomme 126
— gentilhomme ferrarais. 100
— grand prévôt 179
ANONYME graveur de la monnaie. 176
— guimpier 142
— horloger provençal . 110
— italien. 126
— jardinier, 213 223
— maçon 206
— maître de la monnaie de Grenoble. . . . 105
— maître des courriers, 101, 102 115
— maître des ports, 106 117
— marchand, 101 . . . 124
— marchand florentin, 52. 53
— maréchal 226
— maroquinier, 106, 107, 111, 146 158
— menuisier, 205, 211, 241 248
— mère de Guichard IV d'Anthon 20
— mirallier, 109 112
— orfèvre 112
— ouvrier en soie . . . 210
— passager de Saône . 112
— passementier, 105 . . 149
— paumier, 107 137
— paysan de S. Andéol. 98
— peintre, 146. 205
— perolier, 107, 126, 132, 137, 146, 148, 149 . 158
— prévôt de l'église de Lyon 150
— réveille-matin. . . . 104
— savetier. 210
— sergent. 110
— serrurier 137
— soldat du connétable 126
— suisse. 126
— teinturier, 100, 102, 109, 129, 132, 135, 136 212
— tireur d'or, 106, 128 . 235
— tonnelier 109
— tripier. 113
— troyen 146

ANONYME veloutier 112
— vendeur d'oranges . 106
— vitrier, 235 248
ANSELME Marguerite 347
ANTHON, Isère. 20
— (N., dame d') 20
— (d') Aymard, chanoine de Lyon. 45
— (d') Guichard IV, chevalier, 20 21
— (d') Guichard V. . . . 21
— (d') Jean chanoine de Lyon et de Vienne. . 21
ANTINORI Nanina 179
ANTOINE Jean, teinturier de — soie 98
— — milanais.. . 103
— marqueur de la monnaie. 103
— teinturier de fil . . . 109
— teinturier de soie . . 110
— DE S. VALLIER (*) . . 43
— DU S. SACREMENT (*). 345
ANTOINETTE, veuve de Jean Guigues 66
— femme de Guill. Carme 80
ANTOUILLET, v. Nantouillet.
ANTOYNE, teinturier de soie. . 102
ANTREMONT François (*). . . . 101
ANTREMONT Gabriel. 101
ANVERS 209

AOST (d') Guillemette 98

ARAGON (roi d') 32
ARAU Antoine, forgeur 293
ARBAULT Imbert. 105
ARGENTAN (couvent d') (*). . . 336
ARGULLY Perrette. 166
ARNAUD. 279
ARNOLLET François 177
ARNOU (N.) 284
ARNOUL François (*). 250
AROD Guillaume. 39
— Pierre, damoiseau, 39. . 331
— DE MEYZIEU 331
AROU Antoine. 295
AROUX DE SAINT-VINCENT Charles (*) IX
ARRO, v. Arod.
ARTO Masse. 99
ARTOVITI Bernard, florentin, v. Altoviti. 116
ARTUS, orfèvre 122

ASSOMPTION (chapelle de l'), 85 215
ASTOUD 224

ATTANASY André. 118
— Jean-Philippes . . . 118

AUBERT. 182
AUBRY Marguerite. 94
— 182 216
AUCOUR (d') Julien 112
AUDIBERT Jacques. 203
— Marguerite 349
— 211
AUDOUYN Isabeau. 113
AUDRAN Claude, graveur . . . 191
AUDRY Jean (*) 73
AUGER Edmond, jésuite. . . . 111
— 360
AUGEROLLES DE SAINT-POLGUE (d') Françoise. 179
AUGSBOURG, 98 103
AUGUSTINS (les), 230, 234. . . . 257
AUMONE GÉNÉRALE (les recteurs de l'), 150. 244
AURAT Jean, dit Jomes 152
AURIBELLI Martial, maître général (*). 95
AUROY Antoine 248
— 226. 235
AUSTREIN 158
AUTO Antoine (*) 73
AUVERGNE, 2, 16, ... 19
AVAUGES (sgr d'). 54
AVIGNON, Vaucluse 95
— (couvent d') (*), 287 . 333

AYMARE, jardinière 115

AYMERIC, archev. de Lyon, XXVI, XXIX, 8, 9, 13, 15 . . 74
AYMON, Marthe 303
— 211 286
AYNEZ Humbert, architecte, 313 314
— Nicole 313

B

BABILLON Jeanne 362
BACHET Jean 130
BACHEUR Julien (*) 325
BACHOLET Jean-Baptiste (*) . . 283
BAGÉ, Ain. 311
BAGNOLS, 40. 46
BAGNON Pierre 257
BAIARD Nicolas, pérolier (v. Bayard), 173, 179 183
BAIART Didier. 174
BAILLIE (la), fontanière 127
BAILLY Marguerite. 360
— Pierre, l'aîné, relieur. . 361
BAL Jean 116
BALANDRIN Pierre (*) 294
BALARU, dit l'Argentière. . . . 345
BALARUY Guillaume, chan. de S. Paul 67
BALDOYN François. 85
BALEY Jean 290
BALLE Isabeau 204
— batelier 128
BALLET Jean, passementier . . 352
BALME (de) André, chanoine de S. Nizier. 43
— (de) Jean, chan. de S. Paul 67
— (de la) 250
— François (*) 24
BALOFIN Ami 124
BALYAT Jacques, chirurgien . . 326
BAPALLO, Italie 123
BARAULT Antoine, le jeune, notaire 145
BARBAN François, toilier . . . 354
BARBET Pierre, chapelain perpétuel et convicaire de S. Paul 64
BARBET, notaire. 68
BARBIER Adrien 193
— François, imprimeur, 313, 336. 353
— (le) Pierre 113
— florentin 136
— imprimeur, 248. . . . 307
— 283
BARBIGI. 105
BARCELONNETTE. 16
BARDICHON Pierre, syndic général du clergé du Languedoc 168
BARDONENCHE François, des Frères-Mineurs, 81, 82, 83. 85
BARDOT (le), tonnelier 98
BARET Marie 294
BARGE (A. Charrier de la). . . 287
— (la) Charles, perpétuel de S. Just 321
BARIE Antoinette 169
BARIO André 189
— Antoine (*). 204
— Catherine 164
— Fleurie. 162
BARIOT Maurice 209
BARITEL Antoinette, libraire, 349 362
— Étienne, libraire . . 304
— Marie 328
BARLET Jeanne 244
BARMONT Claude, tireur d'or, 358 362
BARNABÉ Noël, pelletier. . . . 366
BARON 207
BARONNAT Claude 67
— Jean 65
BARRA. 255
BARRAUD Simon, vinaigrier . . 169
BARRAUX (les). 3
BARRE (de la) 279
BARREAU 293
BARRINQUE Benoît. 352
BARSET Jean, affaneur. 170
— Nicolas, chapelier. . . 162
BARTHOLOMEI Jean-Baptiste, florentin . . . 102

Bartholomei d'Honorat François. 97
— florentin, 97. . . 123
Bartoly Jean-Baptiste 107
Bartoli, florentin, 107. 120
Bary 344
Bas Jean, imprimeur 116
Basan Antoine, teinturier de soie. 107
Basti Praxède. 184
Bat-d'Argent (rue du) XIII
Batteurs d'or (les) 203
Bau Françoise. 171
— Jean, paumier, 148. . . . 169
Baudet Claudine 177
Bauge Louise. 359
Baume (de la) 127
Bayard Nicolas, pérolier . . . 166
— chan. de S. Nizier. . . 342

Béal 244
Béatrix, femme de D. de l'Espinasse 12
Beau Claude 303
— Jean, paumier 120
— — 128
— 295
Beaufort, sergent. 152
Beaujolais 165
Beaujolyn Jean, greffier, 81. . 85
Beaulieu (religieuses de) . . . 28
Beauregard (de), comte de Verdun. 126
— (de), 119 129
Beaussard 45
Beauvoir, en Dombes. 27
— (de) Andisie, 27. . . 28
— (de) Marguerite, XXVII 22 23
— (de), commandeur de Malte 27
Bec (de) Claude - François écuyer, sgr de la Motte S. Vincent 298
Béchevelin XX
Bedoin (couvent de), Vaucluse (*). 345
Bejan Jacques, jardinier. . . . 170
Belet Antoine 103
Belle Jean, courrier (v. Bello) 114
Bellecordière (rue), VI, XX . . 291
Bellecombe (de) Philippe (*) 238, 239. 285
Bellecour (place). IX
Belle-Rose (Seyti, dit), v. Seyti.
Belleville, Rhône 16
— (de) Nicolas (*) 41 43
Bellièvre (de) Claude, archevêque de Lyon. . 150
— Hugonin, notaire, 62, 68 71
Bellingot, v. Berlingot. . . . 219
Bello François, courrier . . . 117
Bellovidere (de), v. Beauvoir.
Bellot 191
Belot. 182
Benevant, sergent 305
Benoit XIV, pape. 97
Benoist Benoist (*), 206, 264 . 274
Benoit, batteur d'or. 104
Benoite, femme Poisat 169
Benvenuti Charles, florentin . 136
Beraud Jean, marchand. . . . 172
— — marchand de soie 171
— Marie. 358
— Symphorien, libraire, 113 116
— greffier 320
— 178 185
Berchat Barthélemy, maroquinier, 174. . . . 191
— Claude. 287
Bercheman Jeanne 184
Berchou Gilbert, boulanger. . 335
Bererd Jean, prêtre choral de S. Paul 68
Béret Louise 338
Bereville. 45
Berger Humbert 28
— 186
Beriard Antoinette 217
— Louis, marchand. . . 217
— Mathieu, marchand. . 217

Berjat Catherine 198
Berjon Jacques (*), 125. . . . 312
Berlingot, v. Bellingot. . . . 213
Bernard III de Castanet, évêque d'Albi, auditeur général des causes apostoliques, à Lyon 22
Bernard Charles, ... 313-324
— Edme, notaire, 313-324
— Etiennette, 366 . . . 369
— Hugues, dit La Vigueur. 333
— Jeanne, 141 142
— (Frère), moine de Bonnevaux, 22. . . 23
— boucher, 366 369
Bernarde. 28
Bernisson Catherine, 116 . . . 132
Bernoud (de) César. 239
Berrier Louis, tireur d'or . . 362
Berry Jacques-Louis 334
Bert (de) Marie. 178
Berthet Marcelin, charpentier 355
Berthier Joachim (*). 24
— Vincent (*) 336
Bertin Guillaume. 163
Bertrand, vicaire de S. Nizier. VI
— 223
Besançon (couvent de) (*), XI, XII, XIV, 338 351
Bessard 231
Besset Jean, conseiller 184
— Léonard, 176 184
— conseiller, 172. 174
— 178, 227 279
Bessey François. 357
Besson, Laurent (*), 367. . . . 369
— relieur 327
— 157
Bessonnat Claude, notaire, 68 73
Betto, courrier florentin . . . 98
Beurre Jean 98
Beuvé Antoine (*). 351
Beysson 214
Bezançon Marie. 145
Béziers, Hérault 35
Bichon, teinturier. 326
Bicle Jeanne 126
Biebugck Dominique (*). . . . 355
Bienvenu Charles (v. Benvenuti).
Bigan Pierre, courrier. 116
Bigot Pernette 173
Billaud, huissier, 336, 339. . . 340
— Joseph, maçon. . . . 180
Billon André, tireur d'or, 164, 168, 175 178
— Benoît, pérolier. . . . 105
— — 169, 174, 178, 188 201
— Claude, pérolier, 159, 164, 170, 171 . 182
— — 174, 175 190
— pérolier, 202, 205, 213 . 216
Billoud Noël, maçon 178
Bissardon Claude, avocat. . . 352
Bissuel. 205
Biterrensis, v. Béziers.

Bla Louis (*) 164
Blanc (le), card. Eudes ou Othon, 10 11
— André 294
— Anne. 303
— Antoine (*). 341
— — maroquinier . . 134
— (A. Pariat, dit) 149
— Benoît 293
— Claudine. 358
— Elisabeth 326
— Jean (*) 167
— — 131
— Herman, fontanier. . . 126
— Marie 182
— Pierre (*), 326, 328 . . . 341
— — dit Delman, batelier 159
— 216, 218 222
Blanchery George, 256 257
Blanchet, échevin 358
Blois (couvent de) (*) 331
Blare (de) Joseph (*) 333

BLETERENS (de) Catherine . . . 80
— Humbert, écuyer 80
— Imbaud, écuyer, 79. 80
— Pierre, chevalier. 80
— 79. 80
BLEVES, BLEVESIO, BLEVEX. . . 9

BO... Barthélemy, clerc, 23 . . 24
BOETI Philibert, prêtre choral de S. Paul 68
BOIRON Marianne 363
BOISON Pierre, barbier, 131 . . 132
BOISSE (la), Ain, 27 57
BOISSIA (parochiatus N.-D. de) 57
BOISSY (de), secrétaire de M. d'Halincourt, gouverneur 171
BOITTE Jeanne. 117
BOLLIOUD DE FÉTAN, André . . 334
— — Claude (*) VI, XI. . 333
— — Gaspard, conseiller, 333. 334
— — 305. . . . 334
BOLLIOUD-MERMET. 334
BOLLIOUD, 201, 218 251
BOLLO, tireuse d'or 252
— (de) Marie. 121
BOLOGNE, Italie, 61, 62, 67 . . . 75
— (chap. général de) (*) XXV
BON Guillaume 115
BONAJUTI Louis, florentin . . . 164
BONACURSI Philippe, florentin, 100 101
— Rainerius, florentin. 101
BONARD Benoît, tailleur d'habits, 295. 296
— François, passementier. 342
— tireur d'or, 255 . . . 277
— 312 327
BONET 279
BONI Aimé, batelier. 132
— Jean, batelier, 168. . . . 169
BONI Pierre. 326
— (v. Bony).
BONIER Jacqueme. 290
BONIÈRE Catherine 177
BONIFACE VIII, pape, XXVI, XXVII, XXXI, XXXII, 34, 35, 36. 37
— IX, pape, XXVI, XXVIII 50
BONNARD 332
BONNEAU 211
BONNEFONT 356
BONNET, chapelier. 248
BONNETUN (côte de), à Brignais 321
BONNEVAUX (monastère de), Isère, 22 23
BONY Nicolas, allemand. . . . 159
— Pierre, passementier . . 247
BORDE, 203, 211, 217. 293
BORDENYN François, chanoine de S.-Nizier. 85
BORIN, notaire 309
BORRETTE (A. Game, dite la) . 214
BOSON Jean. 114
BOSSIDE Bernard (*). 287
BOSSU Catherine 289
— Claude, 174 192
— Isabeau 199
— Pierre 216
— 173, 176, 201, 205, 216, 252, 255 277
BOTET, cordonnier 136
BOTHÉON (de) 135
BOTTON 127
BOUCHARD VI, comte de Vendôme 49
BOUCHARLAT, pâtissier-traiteur X
— Jean-Claude, (*) X, XIII, XIV . . 350
BOUCHER Jean-Gabriel (*). . . 349
— Pierre (*). 73
BOUCHERIE S. PAUL (rue de la). 122
BOUCHET LE VIEUX (J. Tollin, dit). 78
BOUCLET Virginie 357
BOUGUETTE 280
BOUILLAND André, fondeur de lettres d'imp. 295

BOUILLAND. 301
BOUILLON Hyacinthe (*). . . . 285
BOULANT, cartier 227
BOULARD Jacques, teinturier de fil 163
— — 152, 182 . . 186
BOULE Augustin (*) 356
BOURBON (de) Charles, cardinal, archev. de Lyon, 70, 71. 79
— (de) Etienne, inquisiteur (*) 16
— (comte de), Jacques I, connét. de France, XXXV, 4, 19, 48. . . 49
— (duc de), Louis I . . 48
— (comte de) Pierre, XXXV, 4, 19, 48. . . 49
BOURBONNAIS 71
BOURCIÈRE (la) 128
BOURDIER Jean, menuisier. . . 289
— 294
BOURDILLON Jean (*) 175
— — chapelier, 114 116
BOURDIN Benoît 345
— Claude. 345
— François, tonnelier. . 238
BOURDY, menuisier 282
— 279
BOURG-EN-BRESSE (couv. de) (*) 365
— (de) Hilaire 250
BOURGCHANIN (le), 208. 289
BOURGELIN Jean, 182 184
BOURGES, Cher 71
— (faculté de) 327
BOURGET François. 304
BOURGOGNE, 9. 17
BOURGOIN, Isère. 17
BOURGUIGNON Guillaume . . . 168
BOURICHON Catherine 353
BOURLIER 222
BOURRA Jeanne 183
BOUSON Jean 120
BOUSSETI 210
BOUTEL Pierre. 147
BOUTEILLE Louis (v. Palandre), 132, 141 142
BOUTEVILLE Pierrette 132
BOUTHÉON (v. Bothéon), 126. . 135
BOUVIER Jacques 104
BOYAT Pierre, 243 244
BOYRONT. 155
BOYSSIA (v. la Boisse) 54
BOZE (de) Séverin 312
— (de) Thomas. 312
BOZONET, greffier 330

BRABANT 170
BRAGAITE 217
BRAGET 152
BRAGUET (P. Marcel, dit) . . . 102
BRAIET Thomas. 127
BRAMET François, hôte 127
— — tavernier. . 119
— — 148
BRASSARD Jean, cellier. 148
BREBIS (la) Louis 101
BRÉDY Louis (*), XIV. 363
BRENOT François-Marie (*). . . 361
BRESSE (la), 33, 57. 365
BRETAGNE (de) Alix 49
BRETON 172
BRIANÇON, Basses-Alpes. . . . 364
BRIGNAIS, Rhône, 48, 49, 118, 318, 320, 321. 330
BROCHE Françoise. 159
BROCHET Claude, teinturier de soie, 149 159
— Hugues, tireur d'or, 327 348
— Jean, tireur d'or, 269, 271, 272, 351. . . . 356
— Laurens, tireur d'or. 344
— père, tireur d'or. . . 331
— fils 307
— tireur d'or, 251 . . . 292
— 254, 256, 280, 287 . . 348
BRON Antoinette 186
BRONCHARD Claudine 158
BRONELLE Jeanne 216
BRONOD. 255
BROSSE Flamini. 189
BROSSIER Guillaume. 249
BROUCHANT Claudine, 121 . . . 122

BROUCHOU Geneviève 163
BRUGES, Belgique. 355
BRUNET Jacqueme, menuisière. 227
— Louise 362
— sergent 241
BRUYAS Magdeleine 300
— 251
BRUYÈRE Claude (*), 369. . . . 370
— Louis (*), 366 369

BUATIER Françoise, 113, 164, 289 290
— Peronnette. 89
— Symphorien 164
BUER Claudine 289
BUFFART DE TAVERNOST Claude, archer 90
BUFFET Benoît, faiseur de peignes 306
BUFFIN, Jeanne 306
— guimpier 306
BUIRIN Antoine (*), IX. 311
BUISSON Bernardin-Dominique (*), 260. 274
— Blaise, 202, 203. . . . 212
— Claudine. 283
— Fleuri 185
— François. 217
— Gabriel, 158, 162, 178, 184, 203, 223 247
— Louis 199
— Marguerite. 249
— Marie 184
— Pierre, 190. 210
— — peignier, 359 . 360
— faiseur de peignes d'ouvriers en soie . 338
— l'aîné, 209 238
— 135, 184, 209, 210, 220, 222. 254
— (rue). 249
BULLIOUD. 186
BULLY. 229
BUON Jeanne 191
BURBENON (de) Claudine. . . . 167
BURDIER Suzanne. 300
BURDIN Jacques, chan. de Montluel. 354
BURDIN, Jérôme, banquier. . . XIII
BURLE Pierre (*) 311
BURON Antoine, pérolier . . . 170
— Benoît, pérolier, 135, 140, 145, 215, 236. . . 273
— Floris 197
— Louis, 152, 176, 177 . . 215
— peintre 251
— pérolier, 131. 216
— 204, 212, 217, 227 . . . 279
BUSSEUL (de) Charles, chanoine, grand custode de Lyon . . 150
BUSSI (de) Pierre, correcteur de livres. 288
BUSSILLET. 101
BUTAVANT Jean (*), XI. 327
BUTTAVANT le jeune, boulanger 211
— 205
BUYAT Jean, 281. 282
BUYET Benoît, tireur d'or, 366. 369

C

CADOMENSIS, Cadomus, v. Caen.
CADOU Philiberte 293
CAEN 117
CAGNY 256
CAILLAT Antoine, boulanger. . 333
CAILLE Anceline 279
— Claudine 300
— Isabeau. 291
— 287 365
CAILLOT Magdeleine. 282
CAJETAN (Thomas de Vio) (*) . 92
CALETI Robert 44
CAMBRAY (J. Guigues, dit). . . 66
CANDIDUS ou CANDINUS, Otho, card., v. Blanc.
CANNONA, CANNONE, Françoise, XXXV, 56 57
CAPITAN Jean, maçon. 182
CAPITON Martin, maçon. . . . 211
CAPPITA. 210

CAPPONI Alexandre, (baron de Feugerolles), sgr d'Ambérieu, 136. . 179
— Cassandre 122
— Catherine-Angélique 179
— Charles, 115, 123 . . 179
— Gaspard. 179
— Laurens, florentin, 94, 100, 136 179
— Lucrèce. 179
— Maria-Gratiana . . . 97
— florentin, XXXIV, 92, 93. 123
CAPUCINS (les). 234
— (montée des) 136
CARBRICK-O-SCOBA, évêque (*) 21
CARCASSONNE, Aude. 40
CARME Guillaume. 80
CARMES (les), 183, 230-234, 240 244
CARNELLIN, peintre, v. Corneille.
CARPIN Jean, libraire 191
CARRA Antoine, peintre, 110, 120 123
— Antoine, 106, 107 . . . 112
— Antoinette 114
— Françoise. 310
— Georges 102
— Jacques (*) 131
— Jeanne, 129 130
— Thibaud, peintre, 128, 148 149
CARRAN Etienne, batteur d'or . 356
— Pierre. 280
— affineur de la monnaie 277
— batteur d'or, 222. . . . 226
— teinturier. 106
CARRANZA (de) Barthélemy . . 92
CARREL, huissier 245
CARRET Jean 107
— (J. Poquillon, dit), v. Poquillon.
— 288
CARRON, 213. 277
CARTA Etienne, vicaire de la Congrégation gallicane (*), 172 173
CARTASSON 183
CARTELET Fleurie 208
CARTERON Claude 271
— Jean . . . . . .258 - 273
— Jean, imprimeur . . 296
— imprimeur, 228, 235 254
— 222, 294. 303
CARTIER Antoine, maroquinier, 142 143
— Antoine. 163
— Benoîte. 309
— Catherine. 293
— Christophe, 199. . . 203
— Elisabeth, 277. . . . 278
— batteur d'or, 182. . . 205
— 179, 184. 190
CARTY Jean. 211
CASAL ou CASALE, Italie . . . 10
CASSAIRE Vital, apothicaire . . 305
CASSARD François, cardinal, archev. de Tours, 3, 4, 18 49
CASSILLE François, notaire, 318 - 320 . . . . . .339 - 340
CASTANET (de) Bernard, évêque d'Albi. 22
CASTEL Benoîte. 287
— 211
CASTILLON, v. Chastillon.
CATHELIN Claude, 134, 150, 180 190
— Jean 150
CATHERINE, 101 169
— chandelière 112
CATIN, hôte. 332
CATON Françoise 359
CATTI Humbert 120
CAUX (pays de) 45
CAVART 213
CAVELLAT. 185

CELARD Jean, guimpier 343
CÉLESTINS, 244 245
CELIDONIO (de) Hugo, v. Hugues de S. Cher (*).
CELLIER Jeanne. 344
CERISE, 185 214
CÉSAN (de), baron, XXX, 274 . . 283

CHA Jean, passementier, 215. . 251
CHABARDE Pernette (dite Normande). 90
CHABERT Marie 361
CHABON Magdeleine. 356
CHABOU Jean 170
CHADY Antoine, boucher, 356 359
CHAFFAUT (le) 248. 304
CHALA Anne 346
CHALAMEL, notaire 339
CHALMAS Marie 352
CHALMAZEL (de) Claude, chanoine doyen de Lyon . . . 150
CHALONS (couvent de) (*) . . . 293
CHALY Louise. 201
CHAMBARD Martin, prêtre juré de l'officialité, 41 43
— Pierre (*). 147
CHAMBAUD Antoinette. 174
CHAMBELLAN, 255 284
CHAMBÉRY 353
— (couvent de) (*) . . 341
CHAMBRAY 229
CHAMP Jean. 359
— 352
CHAMPAGNE, 293. 302
CHANA (oratoire de la), 150, 151 301
— Benoîte 348
CHANCEI ou CHANCEY, orfèvre 149 164
CHANCEI Marguerite, 180 . . . 182
CHANEL Jean-Pierre. 344
CHANGRION, huissier. 249
CHANIEU Pierre 187
CHANOIN Marie-Thérèse. . . . 360
CHANTRE 361
CHANU Nicolas, 80, 124 135
— Philibert. 80
CHANY Aimé 186
— Pierre, cornetier. . . . 164
CHAPELLE. 241
CHAPONAY (de) Barthélemy . . 32
— Humbert . . . 32
— Pierre, chevalier, 31 . . . 32
CHAPUIS Etienne (*), 43 44
— Humbert. 80
CHAPPUIS Jean, marchand. . . 82
CHAPUY Cyrille, moine augustin 257
— Pierre, chamarier de S. Paul. 67
CHARBIN Jean (*), 255, 264. . . 284
— Marie 193
— tireur d'or, 223, 241, 242. 251
— fils. 279
— 214, 224, 254 255
CHARBON François 189
— (Guyot, dit), cordonnier, 201, 208 . . . 211
— (Guyot, dit), couturier 222
CHARBONNIER Benoît, contre-pointier . . . 205
— Françoise, paumière 137
— Jacques 123
— 204
CHARBONNIÈRE Jeanne, 177 . . 178
CHARDON Philippe, 106, 109 . . 114
CHAREISIEU Jacques, batteur d'or, 158 166
— Jacques, tireur d'or 177 178
CHAREISSIEU Blandine. 174
— Jacques 174
CHAREIZIEU, batteur d'or. . . . 147
CHAREY, religieux cordelier . . 257
CHARLES Benoît, maroquinier 152 159
— 123
CHARLET Pierre, bossetier. . . 100
CHARNIN Claude, pelletier. . . 198
CHARPIN Blaise 257
— (de) Pierre-Hector comte de Souzy. . 179
CHARRACIN Jean (*), XII 327
CHARRETON, charcutier 355
— curé de S. Georges 340
CHARRIER Geneviève 334
— (Antoine, sgr de la Barge), ancien trésorier de France 287
— DE LA ROCHE 336
— 255, 329. 331

CHARRONNE Magdeleine 98
CHART Jean 203
CHARTRES (couvent de) (*). . . 364
— (diocèse de). 40
CHARUSU Jacques, batteur d'or (v. Chareisieu) 146
CHARVERIE (de) Isaac, conseiller au présidial pour la police 150
— Jeanne. 171
CHASELLES 225
CHASSAGNY (de) Ant. Duprat, v. Duprat (*).
CHASSET, passementier 290
— 328
CHASTAIN Pierre, ... 113
— — dit Dauphin. 126
CHASTILLON Mathieu, chan. et vicaire de S. Paul, 67, 74. . 76
CHAT Monde 114
— 254
CHATAGNIER, vicaire de S. Georges. 339
CHATARD Girou ou Giroudus. . 33
— Jean. 33
— Laurent 33
CHATELARD Claude, libraire. . 331
CHATILLON, v. Chastillon.
CHATILLON-D'AZERGUES, 40, 46 . 54
CHAUDET Anne 295
CHAUSSAT Catherine. 335
CHAUSSE. 154
CHAUVERON Guillaume 125
CHAUVIN Claude, cartier. . . . 190
CHAUX (la) ou CHAULT (la) v. Monglon, hôte, 121, 122 137
— Baptiste. 129
— Jean, capitaine . . . 122
— Marguerite, 136 . . . 137
— (de la) Claude . . . 291
CHAVANCE, libraire 275
CHAVANE (de), 213, 224. 252
— 185 193
CHAVANON Antoine 169
— François. 174
— Françoise 182
— Jean (*), 191, 206, 208 227
CHAVAROT Claude, cartier . . . 346
CHAVASSIEU Claude, pérolier . 169
CHAVON Pierre, cornetier . . . 131
CHAVY Philibert-Louis (*), VIII. 311
CHAZARD Andrée, 339 341
CHAZELLE 239
CHAZETTE Pierre, paumier. . . 158
— — 146
CHEISSY 333
CHENEL 339
CHENEVIÈRE 327
CHERMETTE LA TOUR Julien, 288 297
— — Nicolas, XXXV, 4. 297
— — 300
— 283 295
CHERROT Marie 134
CHERVIN Eléonore. 286
— Elisabeth. 351
— Vincent (*). 302
— Claude, capitaine, dit Rivière. 292
— Etienne, dit Rivière . 309
— Robert, dit Rivière. . 286
— dit Rivière, capitaine des rues Ferrandière et Thomassin. . . . 281
— dit Rivière, 251, 279. . 288
CHEVALIER Françoise 308
— Marguerite 361
CHEVRIER André père 77
— — fils, 77. . . . 78
— Antoine. 55
— Catherine. 172
— Jeanne, femme Collet 171
— — femme Croppet 116
— Mathieu, 125, 128, 159 185
— — apothicaire. 149
— Pierre, marchand, 78 202
— 176, 199, 203. 212
CHEVRIÈRE (de) 144
CHEVRIÈRES (J. Mitte de), 144 . 166
CHINET Jean. 131
CHIRAT Guillaume, ouvrier en draps de soie 210
CHIVELLE Louis, pâtissier . . . 145

CHOL Guillaume 215
— Jean, huissier audiencier au présidial. 304
— 231, 244 328
CHOLET Denis. 104
— Jeanne 296
— 175
CHOLIER Daniel. 229
CHOPELIN Noël (*). 332
CHORIER. 17
CHOSSIGNON. 244
CHRÉTIEN Catherine. 105
— Claude, 186 213
— tonnelier 358
CHRISTIN Regnaud, notaire . . 73
CHRISTINE, veuve Baley 290

CIMET Jean 120
CIONNACCI Clarissimo, florentin. 111
— Jean 113
— Isabeau, 152 157
CIRIACUS, v. Cyr.
CISTER Jacques, maçon 354
CITEAUX (ordre de), 22. 23
CIVIER. 220

CLAPPOT André, dit La Fonte . 166
— François, dit La Forge 166
CLARISSIME, CARISSIUS, florentin, v. Cionnacci, 111 . . . 113
CLAROMONTENSIS, v. Clermont.
CLAUDE (le patron), batelier . . 141
— — 125
— Patron 130
— maçon 207
— pâtissier, 173, 174, 175. 191
— réveille-matin. 128
CLAUSO (de), notaire 73
CLAVEL François 215
CLAYER Clément, ouvrier en soie 354
— Jean-Barthélemy, fabricant. 365
— Jeanne. 352
CLAYNET Eustache. 205
CLÉAR. 279
CLÉBERG (de) Claude 127
— David. 127
CLÉMENT VIII, pape. 121
CLERC Claude, serrurier. . . . 119
— Claudine. 176
— Lucresse. 302
— (le) Jacques (*) 309
CLERMONT, 2, 19. 20
— (inquisiteur de) . . 16
— (Raymond de) (*), v. Raymond.
CLERMONT-CHATTE 237
CLERMONT-MONTOISON (de) Balthasar 179
CLIN ou CLINI Pierre, marchand florentin, 57. 58
CLOCHE Antonin, maître général (*). XXIII
CLUNIACO (de) Guillielmus, v. Cluny.
CLUNY 351
— (de) Guillaume, XXVII. . 6
COCHET Claude, vicaire général de la Congrégation gallicane (*), 208. 228
COCHONAT Antoine 187
— Jean. 187
— Marie 187
COELIUS 117
COERNAY Etienne, ouvrier en soie. 285
COGNET 280
COGNIAT Antoine 162
COIFFIER Pierre, passementier. 159
— — 171
— passementier. 173
— 199
COIGNARD Jean, cordonnier . . 348
COIGNAT. 185
COILLIAT Marie 363
COIN (du) Jean, orfèvre 106
COINDE Benoît. 193
COINDRIEU ou CONDRIEU. . . . 101
COINTE (de) Mathieu. 245
COLAND Didier, huissier. . . . 348

COLATHON 207
COLEIMIEU, tireur d'or 224
— 206, 213, 216 228
COLEYMIEU Antoine 303
— 299
COLIGNY (de) Béatrix 19
COLIN Françoise 182
— 223
COLLEMIEU Etiennette 204
— 203
COLLET Pierre, forgeur 359
— — 171
COLLOMB Jean-Baptiste, 339 . . 341
COLLONGES, Rhône 333
COLOGNE 214
COLOMB, commissaire 341
COLONGE (de) Benoîte 314
COLUMB 240
COMBE, capitaine 132
COMBE (la) Françoise 216
— Rose 307
— maroquinier 105
— maçon 226
— 130, 214 221
COMBET Anne 201
— ou COMBETTES Antoine (*), 367 369
— Claude (*), 291 304
COMBETTES ou COMBET Antoine (*), 367 369
COMETIER Antoine 219
COMMICHON 209
COMPAIGNON, 336, 339 340
CONCILLY Vincent, florentin . . 172
CONDÉ (prince de) 134
— (sgr de) 48
CONDRIEU 101
CONFLANS, Savoie 354
CONFORT (place), VI, XIX, XXII, XXVI, 4, 131, 132, 137, 149, 248, 258, 260, 261, 262 268
— (rue), XIX, XXII, 4, 146 . 300
— (quartier de) 284
CONGRÉGATION GALLICANE (*), XXIII, 111, 172 183
CONNÉTABLE (Mr le), 126 136
CONNIER Cosme, Italien 105
CONSELLY Nicolas, florentin, v. Concilly 100
CONSTANT, recteur de l'Aumône générale 301
CONTE Benoît, dit Trouillard . . 145
— Humbert, 119, 127 . . . 131
CONTE (Le) André 102
— Antoine 203
CONTESSE Françoise 180
— Jacques, 146 159
— Jean 137
— Laurens, batteur d'or 128
— batteur d'or 149
— 126
COQUONNIER Jeanne 360
CORBIÈRE (la), dit Jacques la Valet 134
CORCHEBŒUF (rue), 127 212
CORDELIER Pierre (*) 334
CORDELIERS (les) 230
CORDET Marie 303
CORDIER Christophe 149
— archer du prévôt . . . 252
CORENT (de) Jacques, chanoine de Lyon 30
CORINTHE 171
CORNATIER André 137
CORNEILLE, peintre, 102, 105, 110, 119 146
— Clémence 105
CORRAD Louis (*) 73
COSMATI Joannes 35
COSTADAU Alphonse (*) 345
COSTE Perrette 295
COSTE (la) Claude, 253 255
COSTILLE Pierre, guimpier . . . 258
COSTOU Françoise 346
COSTRE Jacques 114
CÔTE 327
CÔTE (La) 241
— Claude, 253 255
CÔTE ROANNAISE (LA), à Brignais 321
COTHENAY Claude (*) 303
COTTEREAU Pierre 300
COTTON François, architecte . . 347

COUBE (la). 104
COUPET Marie. 184
COUPEUR Nicolas 149
COUPPET Jeanne. 208
COUR (le) Claude 307
— François, tireur d'or 302
— Louis, 307 309
— Marie Faure, dite le 226
— tireur d'or, 223 . . . 293
COURARD, allemand 104
COURRIERS FLORENTINS (chapelle des). 4
COURSAN (de), baron, 235, 236 . 237
COURT Denis 177
— (le). 156
COURTOIS André 217
— Gaspard 285
— Jean, boulanger, 171, 176, 178 . . . 206
— — 178 185
— Laurent, boulanger. 296
— 255
COUSIN Guillaume, paumier, 170 172
— — 169
COUSTILLE, v. Costille. 260
COUZON, Rhône XIV

CRANCON Marie 193
CRAPONNE, 177 212
— Haute-Loire . . . 356
CRAPPONNE 168
CRÉPIEU Anne. 350
CRESCENTI Pierre-Paul, protonotaire apostolique 159
CREUSOT Jeanne, servante. . . 313
CRISTINE 174
CROIX Hélène. 286
— Jean, marchand 162
— — 168. 196
— Jeanne. 131
— Marguerite. 196
— Mathieu, teinturier de fil 119
— — 116. 126
— (de) Benoît, jardinier, 224 . . . 251
— — — 255
— 174
CROIX-ROUSSE (la). XXXV
CROPPET Barthélemy, 105, 109, 120 130
— François 103
— Jacques, 100, 101, 102, 103, 105, 110, 114. 116
— 121
CROSIER Antoine, guimpier . . 164
CROZET Claude 350
CRUCIFIX (chapelle du), 300, 304, 341 345
CRUY André. 159

CUNILLAT Denise, 305 306
CURCIEUX, v. Curzieu 43
CURIS, 40 48
CURZIEU (de) Jean. 43
CUSSET Jérôme 213

CYR (saint) 89

D

DAGAN Jean-Baptiste, relieur . 351
DAGUE Benoîte, 224 225
DAGUET (P. Pécot, dit). 226
DALECHAMP Anne 132
— Jacques, médecin, XXXV, 117 118
DALMACE DE L'ESPINASSE, chevalier 12
DAMBOURNEY Jean, l'aîné, marchand 315
DAME Pierre 140
DAMOUR Antoine, 168 173
— Benoît, teinturier de fil 158
— Etienne 202
— François, teinturier de fil, 159 . . 164
— — 170. 176
— Jean, cornetier. . . . 159
— — marchand en draps de soie 211
— — 178 199

DAMOUR Julien, teinturier de fil 118
— 214. 240
DANDRÉ Benoît, batteur d'or . 159
— — 164, 199. . . . 201
— batteur d'or 205
— 214. 222
DANGON, 177, 189 201
DANIEL, capitaine, italien . . . 102
— maroquinier 146
DANTOINE Nicolas, jurisconsulte. 307
— 328
DANTON Antoinette, tonnelière 125
DARLON, menuisier 284
DARD Claude (*). 351
DARNACOURT Jean, tailleur. . . 175
DAUBY, tonnelier 107
DAUPHIN (P. Chastain, dit) . . 126
DAUPHINS (les) du Viennois, 3 19
DAUPHINÉ, 3, 17, 20, 24, 48, 51, 56, 331, 363. 364
DAVID François (*). 353
— 220

DEBROSSE Jean (*). XIV
DÉCHOUY Pierre, tireur d'or. . 335
DECLERCIN Louis (*). 302
DELALIER, notaire, 68 70
DELHORME Benoîte, loueuse de chaises. 356
— Bertrand. 311
— Claudine. 303
— Louis 347
— Pierre, notaire. . . 331
— notaire. 324
— 213. 303
DELLON Claude, menuisier . . 216
DELMAN (P. Blanc, dit) 159
DELORME Antoinette, 196 . . . 197
DELPHIN Pierre, poudrier . . . 116
DEMEAUX, 223, 231. 233
DEMEURE (de) Claude, relieur . 178
DENCOURT, chevalier 200
DENERVO, v. Nervo.
DENIS Mathieu, chan. de S. Nizier, 87. 88
DENIS Pierrette 360
DEPERRET Michel 92
DERLOT 289
DES..., Guy, 27 28
DESCHAMPS Antoine, procureur 246
— François 242
— — échevin. 242
— Guillaume, 242 . . 247
— Jacques, teinturier de soie. 201
— Jean, avocat, 244, 245. 247
— Jeanne ou Jeanneton,. . . . 242- 247
— Jeanne 356
— Magdeleine, 318, 319. 320
— Mathieu 223
— Nicolas. 130
— Pierre - Suzanne, jurisconsulte. . 242
— taffetatier, 224, 250 252
— 205, 212, 242, 254 . 256
DESCHAS ou DESCHAUX Guillaume, damoiseau. 27
DESCHOUY, v. Déchouy, Duchuy 225
DESCOTAY ou d'ESCOTAY, v. Escotay.
DESFLÈCHES Barthélemy, ouvrier en soie. 279
DESGOUTES 208
DESMARETS Marca, 339 341
DÉSORMEAUX 337
DESPLACES Marie 324
DESVIGNES 225
DÉZIRET Philippe 125

DIACETO (de) Fiammetta . . . 97
DIACHETO, florentin 128
DIAMANTIER (J. Genevey, dit), libraire. 79
DIAMBRE, tireuse d'or, 241. . . 251
— (un autre s'), tireur d'or. 283
— v. Dyambre, 213, 220, 227, 252, 254. . . . 283
DIDIER, marchand. 363

DIEPPE, Seine-Inférieure . . . 45
DIMERGUE Claudine 129
DINAN (couvent de) (*). 183
DISIMIEU ou DIXIMIEU (de) Claudine, 236, 237, 238 254

DOBRI (B. Martinet, dit), tonnelier 110
DOISY, tireur d'or. 252
DÔLE 104
DOMBES, 27, 38, 90, 219, 245, 289 334
DOOMS François, flamand (*). 209
DOPPES Meraude 104
DOREAU Catherine. 198
DORIS Louis (*), 339, 340. . . . 352
— Nicolas, boulanger. . . 345
— 352
DORLON Claude, menuisier. . 220
DOU Louise. 105
DOUAILLE, 227. 249
DOUAINE 175
DOUANE. 179
DOUCE, chandelier. 364
DOUCETTE. 241
DOU...SE Claude-Joseph, chandelier, v. Douce. . . . 370
DOYNE, v. Douaine, Douane. . 182
DOYRIEU Etienne 189

DRAGUIGNAN, Var 52
DRAPPIER Michel 210
DREUX (comte de). 45
DREVON François (*). 364
DRIVON Drive. 202
DROLET. 225
DRU Anne 341
— Jean-Claude, 335. 341
— 247. 363
DRUET Louis 185
DRULHIÉ François. 129

DUBOIS Robert 98
— 231, 234. 239
DUC, huissier 231
DUCHÈRE (la), seigneurie . . . 77
DUCHESNE Antoine-Dominique (*), 24. 338
DUCHUY, tireur d'or. 224
— 225
DUCHUYE, tireur d'or, 241 . . . 242
DUCREUX Jean. 101
— imprimeur 285
— 228. 285
DUFOUR Claudine. 169
— 248
DUGOUR Louis (*). 344
DUIRAT. 341
DUJAT Benoîte 365
DUMAINE Gabriel, sergent des arquebusiers. . . . 338
DUMAS Antoine, notaire. . . . 130
— Floris, dit Romain . . 101
— 124, 222. 239
DUMEYNET. 234
DUMONT Mathieu 125
— Valérie. 100
DUMONTET Claude. 245
— Claudine, 242. . . . 247
DUMOULIN. 289
DUON Hélène 345
DUPINS Claude 204
DUPLESSIS Anne 284
— Pierre, imprimeur, v. Plessis 211
DUPUIS Louis. 126
DUPRAT Antoine (*) 150
— Marie. 359
— DE CHASSAGNY Ant. (*). 328
DUPRÉ Claude, conseiller en la sénéchaussée et présidial de Lyon . . . 134
— Nicolas. 134
— conseiller 132
— 125, 212. 365
DURAND Barthélemie. 365
— Claudine, 367. . . . 369
— Gasparde 349
— Georges. 186
— Jean, boulanger. . . 338
— — procureur. . . 246
— Jérôme (*), XIII, 338. 349
— Michelette. 109

DURAND de S. Flour (*). . . . 43
— de Eimer 10
— coutelier 367
— ou DURANT, Guillaume, évêque de Mende, 34. 35
DURRET, tireur d'or 235
— 227
DUTRIN, v. du Trin 212

DYAMBRE 219

E

ECORCHEBŒUF (rue), 127. . . . 212
ECOTAY, en Forez 27

EDOUARD, batteur d'or, 99. . . 100

EIMER (de) Durand (*). 10
EIRIT Jean 170
EIZAMBERT Pierre, docteur allemand 169

EMERY Pierre, dit le Milleraye 280

ENSEIGNE de l'Ange, 137. . . 146
— — l'Arbre d'or, 146 204
— — la bouteille . . 137
— — de la corbeille 242
— — la couronne. . 128
— — la croix blanche 207
— — de la salamandre 105
— — de la tête d'or 172
— — de la tour . . . 212
— — de la tour de l'ange 260
— — de la Trinité . 191
— des trois croissants 128
— — trois perdrix . 249
— — trois pigeons . 177
— — trois pommes de pin, 240. . . 254
ENSEIGNE du bât d'argent. . XIII
— — bout du monde 137
— — carré, 189, 193 . 209
— — cep 255
— — hareng. 102
— — logis de la couronne, de Montluel. . . 106
— — porc sellé . . 301
— — port du temple 332
— — triomphe de patience.. . . 300

ESCOFFIER Claudine. 287
ESCOTAY 27
ESNAY, v. Ainay.
ESNEVAL 45
ESPARRON Catherine 350
ESPEISSE 118
ESPINASSE (Dalmace de l'), chevalier 12
— (S. Germain-l'). . . 12
ESTE (d'), cardinal, ... 100
ESTER Antoine 168

ETIENNE. 28
ETIENNE DE BOURBON (*) . . . 16
ETIENNETTE, veuve Mario . . . 110

EUDES LE BLANC, cardinal, 10. 11
EUGÈNE IV, pape 60
EUSTACHE, femme d'Imbaud de Bleterens 79

EVREUX (comtes d') 309

F

FABRI Pierre, clerc juré de l'officialité, 43. 44
FABRICANTS (chapelle des), 96, 97, 101, 108, 179 180
— (maison des). . . 95
FAGOT. 254

FAGUE Benoît 166
FALCONNET André, médecin. . 247
FALCONNETTE Péronette, servante, XXVIII 50
FALÈS ou SALÈS Girard, tireur d'or, 216 223
FANO, Italie. 123
FANTINY Antoine 193
— Etienne, marchand florentin, 193 . . . 196
— Joseph. 195
— Robert. 193
FANTOT Nicolas, maroquinier . 162
FARGE Antoinette 360
— Louise. 355
FARGES, 349. 257
FARINULA, v. de Fréauville (*).
FARNA Benoîte 190
FAURE Antoinette 213
— Claudine. 121
— Jean (*) 293
— Marie, dite Le Cour . . 226
— libraire 209
— 195, 248, 256 332
FAVARD, notaire. 204
FAVATIER Catherine 213
FAVEAU Jeanne. 325
— tireur d'or, 216, 222. . 325
— 300. 307
FAVER Jean (*), 206 208
FAVERJON Antoine, notaire, 308 . . . . .329- 331
— François 329
— notaire, 217, 219, 220, 229, 232, 243, 254, 276 302
FAVIER Marie-Magdeleine, 325. 343
FAVRÉ DE JARNOUILLA (de) Henriette 349
FAY (de) Agnès 51
— (de la) Benoît, boulanger. 303
— — Pierre, dit la France 209
FAYARD Jean 327
— 207, 308. 326
FAYET (le), Isère. 5
FAYETON, 210, 213, 215, 235 . . 250
FAYEUL Jeanne 147
FAYEULE Catherine 353
FAYOLLE, boulanger. 341

FEHE, correcteur d'imprimerie, 235. 250
FÉLIX Noël 220
FELIGI. 191
FENOIL Jacques, courrier de Lyon 85
FERAUD Claude 303
FERDEMAN Gaspard, allemand. 103
FERLAT Humbert (*), 270-274. . 312
FERLAY (de) Guillaume III. . . 39
— Henri, chanoine de Lyon, sacristain de Saint-Etienne, 38. . . 39
FERRAND 194
FERRANDIÈRE (rue) 281
FERRARE Jean-Baptiste, paumier, 124 125
— Thomas, paumier. . 168
— Italie 101
FERRARY Jeanne 184
FERRET, 152, 153, 154. 157
FERROUILLET Jean-Baptiste (*). 350
FERRUS Jeanne 208
FERT Philippe, menuisier . . . 168
FERTELAT Michel, chapelier . . 171
— — 175 176
FESAN Michel, boulanger . . . 361
FEUGEROLLES, 136. 179
FÉVRIER Georges 174
FÈVRE (le) Nicolas, pâtissier, 218 . . . 224
— — 250
— pâtissier 240

FIABLE Claude, boucher, 296. . 303
FICHET Pierre, musicien. . . . 365
FIGEAC (couvent de) (*) 346
FILLIER 157
FILLON Louis, ouvrier en soie, 287
— — 250
— Pierre, XXX. . . . 275- 276
— ouvrier en soie, 255 . . 256

FILLON taffetatier 251
— tireur d'or, 222 223
— 279 308

FLACHERON Antoine, tireur d'or 324
FLACCIEU (de), Jacques balancier et échantilleur de la ville, 348. 356
FLANDRE XXVI
— (rue de). 300
FLANDRIN, lieutenant du quartier de Bourgchanin 289
— 212, 222, 242. 288
FLÈCHE, tireur d'or 220
FLÉCHET Jacques, tireur d'or. . 287
— Pierre 164
FLEUR (la), chandelier, 123, 124, 129. 136
FLORE. 136
FLORENCE, 61, 92, 93, 94, 96, 97, 122, 123 190
FLORENTINS (chapelle des courriers). . . 4
— (confrérie des). . 79

FOGIER Jeanne-Marie 358
— épicier, XXVII. . . 335-336
— fils, XXVII, 306 335
— 329
— (de) Jean 99
FONT (la) André. 118
— (de la) Mathieu, échevin . 351
FONTAINE (de la). 40
FONTANA (de) Pierre, v. Angiorelli.
FONTANIER Jeanne 349
— Nicolas 126
FONTE (la), capitaine, 128, 131, 134. 166
FORAT Françoise 186
FOREST Claude 114
FOREST (de la), le jeune. . . 242
— l'aîné, 251 . . 276
— avocat. . . . 277
— mère 252

FOREST (de la) Alexandre. . 353
— Claude . . . 283
— Jean, marchand, 206 207
— Jean-Jacques 288
— Laurens (*) . 295
— Laurent 300 301
— — père 324
— 176, 184, 193, 224, 241, 277, 288 300
FOREZ (le), 27, 239, 325. 334
FORGE (de la) André 108
— (la), capitaine, 116, 126, 128, 130, 131, 166 . . . 174
FORGEUR Edouard, batteur d'or 104 106
FORISAT Odart, batteur d'or, 104 106
FORISIO (de) Antonius. . . . 29
— Stephanus . . . 29
— Joannes. 29
— Joannes junior. 29
— Petrus 29
— Zacharias 29
— — 29
FORTUNE François, des Frères-Mineurs, 81, 82, 83 85
FOUGÈRE Jean, vicaire de la Congrégation gallicane (*), 111 112
FOUR (du). 212
FOURAS Françoise. 159
FOURCADE Jean-Joseph 364
FOURNEL Jean, veloutier. . . . 171
FOURNET Claude, dit Germain, jardinier 338
FOURNIER Benoîte. 347
— Jean 123

FOY (de la) Pierre. 184
FOYVARD Pernette, 193. 196

FRADET Pierre, doyen de Bourges, vicaire général de Lyon, 63 76

FRADIN Marguerite 102
FRADINE. 129
FRANC (le) Jeanne, 352. 359
FRANCE (Province de) (*) . . . XXIII
— (de) Michel (*). 293
— (P. de la Fay, dit la). . 209
FRANCHILENS (de) Jocand ou Jocerand, 37. 38
FRANÇOIS Claude 179
— Claudine 287
— Pernette. 341
— chandelier. 332
FRANÇOISE, paumière 149
— veuve Rafa 360
— 98
FRANGEIN, tireuse d'or 242
FRANGIN, Claude, tireur d'or. . 293
— Claudine 342
— tireur d'or, 217 . . . 342
FRANSY Francesco, florentin, médecin. 126
FRÉAUVILLE, Seine-Infér.. 44-45
— (de) Nicolas, provincial de France, cardinal (*), . . 44-45
FRIT Frédéric (*) 73
FROMENT fils, tourneur 332
— Jean, tourneur . . . 354
FROMENT Jeanne 350

FUZET Pernette 98

G

GABERT Fleurie VI
GABET, tireur d'or. 219
— 216
GABIANO (de) Baltasar, marchand en draps de soie . . 94
GABRIEL Etienne, maroquinier, 173 175
— — 162, 180 . . . 182
— maroquinier 168
GADAIGNIS (de), v. Gadagne.
GADAGNE, (de) Gaspard, comte de Verdun, 126 135
— Guillaume, sgr de Bouthéon, 126 135
— Guillaume, comte d'Evreux 309
— Hélène, 94, 136 179
— Pacifica 97
— Simon 88
— Thomas, XXXV, 88 135
— (chapelle des), 119, 284, 309. 332
GADIEUX Jean, drapier. 294
GADOT Pernette 296
GAIAN, notaire. 193
GAILLARD Anne 197
— Antoine. 186
— Claude, capitaine lieutenant du quartier de la grande rue de l'Hôpital . . 364
— Toussaint, jardinier. 177
— — 185
GALIEN François 100
GALLAND (*). 370
GALLICHET Etiennette, 167. . . 196
GAME Antoinette, dite la Borrette 214
GAND (couvent de), Belgique (*) 362
GAP. 311
GARBOT Denis. 122
GARÇON Pierre 185
— tireur d'or 251
— 213
GARDES (des) Antoine 113
— Antoine-Martin. . 114
GARET Antoinette. 359
GARIN. 356
GARNIER, Antonin (*) 354
— Catherine. 348
— notaire 144
GARON Jean. 284
— 209

GARRET Jean 114
GASPARD Jacques. 94
— allemand 100
— peintre 214
GASPARIN (rue) IX
GATTI Mathieu, boucher. . . . 131
— (P. Robert, dit) 111
— (P. Robergeot, dit) . . . 112
GAUD Charles (*) 291
GAUDENT, taffetatier. 251
GAUDENS Pierre (*) 348
GAUDIN Jean 220
GAUFRIDUS, v. Godefroy.
GAUTERIN ou GOTERIN Jonas, imprimeur, 166 . . 168
— Jonas 185
— imprimeur 240
GAUTIER Claude 104
— 215
GAY Antoinette 172
— Camille, marchand de peaux. 358
— Christophe (*) 248
— taffetatier 252
GAYET Denis 344
— François, charcutier ou chandelier 337
— Marguerite. 311
— 192. 220
GAYOT Charlotte. 288
— Marcellin, échevin . . . 332
— 199, 215. 279
GAYTÉ Anne. 208
GAZ Jean 312

GELARD 360
GELAS Guillaume 179
— Marguerite 102
— (de) Marie-Charlotte, 298 299
— 128 169
GÊNES, Italie 11
GENET, 187 255
GENEVEY Catherine, 158 162
— Jean, dit Diamantier, libraire 79
— Magdeleine 358
GENIS, 224, 252 294
GÉNOIS (les) 123
GENTIL (rue). 318
— Elisabeth 363
GENYS Nicolas, teinturier de draps, v. Genis 291
GEOFFRAY Catherine. 326
— Claude 257
GEOFFROY, v. Godefroy.
GEORGE, 179, 185. 256
GÉRIN Gabrielle, dite Rose . . 358
GERMAIN (C. Fournet, dit). . . 338
GEROUFFLIE Jeanne 184
GERVAIS Marie-Dominique . . 352
GEX (de) Marguerite. 33

GIACOMINI Philippe 179
GIBERTIÈRE Benoîte 295
GILLE Antoine. 127
GINI Jean, florentin. 116
GIRARD Pernette, boulangère . 296
— 321
GIRARDET Françoise. 299
— Philibert, doyen des chirurgiens, lieutenant de la colonelle des pennons, 291, 292, 296 299
GIRARDON, Antoine, teinturier de fil 113
— Guillaume, notaire, capitaine pennon, 206, 208. 286
— 193, 199, 217, 223 . . 248
GIRAUD, André, notaire, 67 . . 73
— Guillaume, notaire, 68 73
— Jean, cordonnier. . . 115
— 203. 206
GIRIEU ou GIREU, en Bresse. . 27
GIRONE, Espagne 32
GIRON. 215
GIRONDE Fleurie. 204
GIROU. 217
GIUNTA Jacques, imprimeur florentin, XXXIV, 91. . . 92
— Jacqueline. 91
— Jeanne 91

GIVOR Jean, teinturier. 98
— — 101
GIVORS, Rhône XVIII

GLATER Jean 105
GLATOUD 244
GLATOUD Jean-Marie (*) 370
GLETIN Claudine 344
— Jacques. 335
— 344 353
GOBICHON Pierre 190
GODARD Anne 347
GODEFROY DE BLEVEX (*). . . . 9
— D'ABLIS (*), inquisiteur à Carcassonne 40
GODINI Pierre 44
GOFFREDY Claude, chirurgien . 174
GOJON Fleury, paveur. 222
GOMAIN François 210
GONARD Jeanne 226
GONDI (de) Philippe 179
— (de) Jean-Bapt. 179
— GONDY, florentins, 91, 111, 123 . . . 127
GONET. 223
GONETAN Michel. 216
GONIN Grégoire, grenetier, 256 257
— Imbert 149
GONNET, tonnelier. 235
GONON Pierre, dit Pécaud. . . 201
— 204 209
GORJON 311
GOTERIN, v. Gauterin.
GOTTARD Antoine, libraire. . . 289
— Barthélemy 287
GOTTIER Catherine 108
GOUJON Jean 118
GOURGUILLON (montée du), XXXV 2
GOURRA Pierre, mercier. . . . 77
GOUTARD Barthélemy, maroquinier, 211. 277
GOUTTE (la), 202. 288
GOUTTENOIRE Antoine 177
— Philippe. 353

GRACE (de) Dominique, florentin 109
GRANDBENOIT, tailleur de lettres d'imprimerie . . 113
— Benoît, tailleur de lettres, etc. 107
GRAND COLLÈGE (le), VI, X XI
— (place du), 314 318
GRANDJEAN, fondeur 107
GRANDPIERRE Jean, pérolier. . 204
GRANET. 246
GRANGER Pierre. 192
GRANJON Antoine, relieur. . . 313
GRAS Antoine, sergent royal, 107 132
— Antoinette 99
— sergent. 113
GRATIEN, notaire 149
GRAVE, en Brabant 170
GRÉGOIRE IX, pape, XXVI . . 2 - 3
— X, pape, 22 35
— XI, pape 60
— Fleurie 211
— Jean (*) 61. 76
GRENETIERS DE BLÉ (chapelle des). 256
GRENETTE (la). 172
GRENOBLE. 105
— (parlement de), 36 . 56
— (diocèse de) 3
— (couvent de) (*). . . 303
GREYZOLON, 313, 315, 320 . . . 321
GROLÉE (de) Claudine 58
— — Jacelin 22
— (la) Jérôme. 302
GROS Antoine, marchand, 137 - 138
— Jérôme, tireur d'or . . . 295
— Marguerite 353
— 335
GROSSE (la) Bernardin, 170 . . 171

GUADAGNI (de), v. Gadagne.
GUEBI (de) Claudine. 100
GUÉRIN Jean-Baptiste (*). . . . 369
— 247
GUÉRINON. 306
GUERRIER Anne 65
— Jean, notaire 65
— Claude. . . . . 62 - 74

GUERRIER, 104 116
GUESTE Philibert 149
GUETTE Claudine 170
— Philibert, 132. 170
— 203
GUEYRARD Louise 316
GUIBERT Monselme, notaire. . 67
— Moriset, notaire . . . 73
GUICHARD Esther 202
— Hugonin, notaire. . 85
— 346
GUIDDI Paul. 116
GUIGONAUD 220
GUIGUE (M.-C.), archiviste du Rhône 77
GUIGOU 222
GUIGUES Antoinette. 66
— Jean, dit Cambrai. 66
GUILLAUME III, marquis de Montferrat . . . 10
— cardinal, 10. . . . 11
— Nicolas, paveur. . 287
— tonnelier 100
— 251
GUILLELMETTE, femme d'E. de la Poype 36
GUILLI Pierre. 198
— 225
GUILLIMIN Pierre, père 362
— Pierre, fils 362
— Etienne (*), 349. . . 362
— libraire. 349
GUILLOT Antoine, 175 184
— Claude. 208
— Etienne, marchand. . 246
— George. 165
— Jacques, chanoine de S. Nizier. 43
GUILLOTIÈRE (faubourg de la), 166. 281
GUIMARD Jacques 117
GUINAND Jean (*), VII 307
GUINARD Jacques 161
GUY DES..., 27. 28
— George 100
— DE LUSIGNAN 32
GUY DE LA TOUR-DU-PIN, évêque de Clermont (*). . . 19
GUYON Pierre, notaire. 291
— notaire 286
— 283
GUYOT, 153 154
— Charbon 201
— dit Charbon, cordonnier, 208 211
— — coutu-rier. . . 222

H

HACTE Jean. 291
HALINCOURT (d'), gouverneur . 171
HANARD, dit Jamet, 200, 204 . . 283
— Catholique, dit Jamet 131
— François, dit Jamet. . 175
— Jean, dit Jamet. . . . 102
— Catherine 164
— François, 159, 177, 185 307
— Françoise 192
— Hugues, menuisier. . 161
— Jean, imprimeur, 168,
— 170. 227
— menuisier . . . 119
— — 184, 298, 301 . . 307
— Luc 188
— Marie 148
— 212, 221 254
HARMET Jean, chapelier 224
HAUSTRE Jean, allemand . . . 98

HEIZEGAUD, allemand 179
HELSBERT Jacques, allemand . 98
HENDINGUET Jean 189
HENINE Jean-Henri (*). 250
HENRI II 123
— IV, 49 190
HENRICI, Père carme 111
HENRY Marie 216
HENSEMEN Susanne 163
HERBE Benoîte 200
HERBERSTAIN (baron de), André 171

HERBOUVILLE (cours d') 49
HERITIER Benoîte 185

HIBERLIN Albert (*) 276
HIBERLIN Sébastien (*) 302
HIEROPOLIS (évêque d') 79
HIOLLE (*). 362
HODIEU, notaire, 344. 357

HONORAT Barthélemy, libraire florentin. 107
— Sébastien, 105. . . . 119
— (d') François Bartholomei, marchand florentin. 97
HONORATI Barthélemy. 119
— Sébastien, libraire . 110
HONORIUS III, pape, XXVI . . . 2
HOPITAL (l') Madeleine. 277
— (boucherie de l') . . . 296
— (grande rue de l'). . . 364
— du pont du Rhône (rue tendant à l'), 50, 132 234
HOSPERG Ciriac ou Cyr, libraire 89
HOTEL-DIEU, 151, 234 245
HOTEL-DE-VILLE. 281

HUGAN (Humbert). 126
HUGONIN, Barthélemy 214
— Blanche. 189
— Elisabeth 303
— Etienne, tireur d'or . 326
— Jean, tireur d'or . . 175
— — 185 207
— Humbert, tireur d'or, 177 178
— — 174
— Pierre, tireur d'or. . 333
— 193, 207, 208, 214, 219 241
HUGUES 213
— DE SAINT-CHER, cardinal (*), XXXV, 4, 16, 17, 18 49
HUGUET Claude 205
— maçon. 179

HULLIER Jean. 186
HUMBERT DE ROMANS, maître général (*), XXXV, 20, 24, 25, 49. 370
HURET 178

HYMBERLINE Sébastien, allemand 128

I

IBOZ Elisabeth. 366
— chandelier 366

IMBAUD Pierre, chandelier. . . 360
IMBERT Françoise 128

INNOCENT IV, pape, XXVI, XXVII, XXVIII, XXXII, 4, 5, 7 11

IRIGNY, Rhône 351

ISLEMEAN (sgr de l') 32

J

JACOB Clémence, 313 314
— Françoise, 309 . . 313 - 324
— Jacques, serrurier . . . 162
— Marie 192
— serrurier 102
JACOBA, v. Jacqueline.
JACQUAND Antoine, marchand . 302
JACQUELINE, veuve de Guichard V d'Anthon 21
JACQUEMIN. 347
JACQUES, arquebusier 110
— tonnelier 123
JACQUIER Antoine-Augustin (*) 360
— François 289
— 362
JACQUIN Jean, tireur d'or, XXIX, XXX, 239 . . . . 258 - 274
— 225

JAILLON Pierre, chandelier. . . 226
— — 215
JAILLOU Michel 255
JALLION, chandelier 235
JAMBE Jean 324
JAMET (Hanard, dit), v. Hanard.
— Benoîte 356
— François, 191. 196
— Jean, 177. 179
— tailleur d'habits 337
— 207. 210
JANIN Claude, tupinier. 102
JANNET Germain, écrivain, 168. 189
JANTET, taffetatier. 251
JANTON (J. Marquet, dit). . . . 205
— 223
JANQUA ou JAQUA (de) Julien-Jean, florentin,. . . . 55- 56
JAQUELLET Nicole 158
JAQUEMET Guillaume, maroquinier. 161
JAQUET Louis. . . . . 87 - 88
JARNOUILLA (H. du Favré de) . 349
JARRASSON Françoise 132
JARRICO Benoîte. 303
JASSELIN, imprimeur. 225
JASSERME Antoine. 185
— 203 225
JAUBERT Marie. 344
JAY Louis, enseigne de Bourg-chanin 208
JAYET Jean-Bapt., passementier, v. Juget 369
— Jacques, passementier. . 353

JEAN, cardinal, ...6 - 7
— DE CURZIEU 43
— DE S. MAURICE (*). . . . 43
— DE VITERBE 22
— BAPTISTE 206
— menuisier. 105
— tonnelier, 110, 116. . . . 126
— 329 116
JEANNE 285
JEOFFROY 193
— Benoît, teinturier de soie, 196. 197
JESSE Jean, chapelier 107
JÉSUITES (place des). 316

JOANNES. 35
JOANNI Laurens, florentin. . . 150
JOANON, 223. 253
JOFFROY Claude 257
— v. Godefroy, Geoffray, Jeoffroy.
JOIGNET, Pierre 225
JOLY Benjamin 362
— Bertrand, molinier de soie. 291
— Etienne, menuisier . . . 226
— Jean. 324
— cordonnier 296
— notaire . . . . . 61 - 62
JOLYJEAN 158
JOMES (J. Aurat, dit). 152
JONAS, imprimeur, 147. 162
JONS, Isère 363
JOSEPH 222
JOSSERAN Claudine. 350
— 210 252
JOSSERAND Guillaume, guimpier. 361
JOURDAN Marie, 302 355
— boucher 249

JUDE, sergent. 110
JUGE (le) Françoise . . . 229 - 234
JUGET Jean-Baptiste, passementier, v. Jayet 367
JULIEN Guillaume, docteur ès lois 51
JUMEAU Jacques, hôte, 240. . . 254
JUNCTE, JUNTE, v. Giunta.
JUNIÈRE Antoine, menuisier. . 251
JUNOT Barthélemie 280
— Laurens 352
— Philibert, 197. 198
— 223 250

JURINE Antoine, menuisier, 277 288
— Marie 288
— Simone 288
JUSTE Pernette 103
JUSTET Guillaume, 319. 322
— imprimeur. 274

L

LABBÉ Théodore, libraire . . . 352
LAFAY (de) Antoinette 353
LAIRE (de) Amé 48
LAIS Jeanne. 302
LAJAT (de) Antoine, imprimeur 306
LAJAT, imprimeur. 328
LAMBERT Michel. 214
— DE ROMANIS Barthélemy, XXVIII 50
LAMI Jean. 169
LANCELOT Antoine 186
— 60 107
LANCONA Didier. 204
LANDINE 333
LANDRY Paul (*), 238, 274, 275, 276, 300 327
— 211 227
LANEAU, capitaine. 102
LANFRAY Jean. 186
LANFREY ou LANFRY Claude, archer, 168 182
LANGE Arnoul. 189
LANGLOIS 194
LANGRES, Haute-Marne 192
LANGUEDOC (clergé du) 168
LANTILLIER Girard, moulinier. 110
LARCHIER Pierre, relieur . . . 344
LARD (du) Michalet, marchand 76
LARDEMEN. 110
LARGENTIÈRE (Balaru, dit) . . . 345
LARIBAU. 105
LARIBAUD, 117. 128
LARIBEAU, peintre. 113
— teinturier 113
LAUDE (de) Pierre, sacristain et curé de S. Nizier . . . 41.- 44
LAUNOY (de). 284
LAURAS (de) Cyprien. 349
LAURAT Antoinette 353
LAURENCIN Jean, chan. et sacristain de S. Nizier 85
LAURENÇON, tireur d'or 227
LAURENS Benoîte 357
— Etienne, substitut du procureur du roi au grenier à sel, etc., 196. 221
— Louis, vicaire de S. Nizier. 147
— Sabine 186
— toilière 328
— 190 211
LAURENT Claude (*), 337. . . . 353
— François, toilier . . . 337
— 194- 196
LAURISSE, tireur d'or, 223, 225. 228
LAVER Marguerite, v. Lever. . 369
LAY. 222
LAYE (de) Jacques 202
LAYEL. 229

LEAU 182
LEGARD. 191
LÉGER Françoise 342
— Jeanne. 355
— tireur d'or 255
— 217
LÉGUILLE 212
LEMY Jean. 158
LÉONARD, cordonnier, 104 . . . 109
— tonnelier 106
LERCHEMBERT Jedenin, allemand. 187
LERY, 178, 185. 279
LESPINACE, v. Espinasse (l').
— (de) Dalmace . . . 12
LESTIC 227
LEVAIN Jean, peintre, 107, 108 . 119
— — 123, 126 136
— 213
LEVER Marguerite. 367
LEVIN Jean 104
LEVRO Jeanne. 162

LHERMITTE Claude (*), XII, XIII. 354
LHUISSIER Marie. 294
LHULLIER François 303

LIATARD Guillelma 29
— Joannes 29
LIBERA, imprimeur 248
LIBRAIRES (chapelle des). . . . 293
LIDESCHAZ, v. Deschas.
LIEGI Nicolas 123
LIESSE Etienne 341
— Jean-Bapt., ébéniste. . 345
— Marguerite 355
— Pierre, ébéniste, 342. . 345
LIGUEURS (les). 166
LILLE (couvent de) (*) 209
LIMOGES. 348
LINEX (de), chan. de Mâcon . . 212
LIOTAUD Jean, marchand de soie. 262
LIPPI Mathieu, florentin. . . . 100
— tireur d'or 225
LISIEUX (couvent de) (*). . . . 325
LISTIS (de), 227 241
LIVONIE 10
LIVRES Hyacinthe (*) 346

LOLIANO (de) Genofle, marchand bolonais, XXIX, 61 - 76
LOMBARD Jeanneton. 285
— Marie 292
— chirurgien 287
LOMBARDE Méraude 99
LOMBARDIE 10
LONDRES (chapitre général de). 20
LORANGE Charles 212
LORNET Antoinette 288
— François (*). 176
— 175
LOTIER Jean, libraire 180
LOUIS (S.), roi de France, 12, 19 49
— XV, roi. XIV
— sergent. 284
LOUISE, veuve de François Rubis, 81, 82. . . . 83
— 106

LOUVAIN 209
LOY (de la) Anne 296
LOYETTE, Ain XX

LUCA, teinturier. 110
— 134
LUCENSIS, v. Lucques.
LUCRÈCE, florentine 99
LUCQUES, Italie 90
— (évêque de) 22
LUNA (de) Ange, florentin . . . 79
LUNELLE (de) 58
LUPÉ (de) Alise Gastone. . . . 52
LUSIGNAN (de) Guy 32

LYON (2e concile de), 21 22
— (musée lapidaire de), XXXV, 18, 49, 57, 118, 135, 290 297
— (chap. général de) (*) . . 52
— (nouvelle église des Dominicains de) 97
LYONNAIS (inquisiteur du) . . . 16
— (le) 312
LYONNET Catherine 104

M

MACHARD Claudine 296
MACON, 103 212
— (chapitre prov. de) (*). 2
— (bailli de) 103
— (de) Etienne, 28 29
— — Etienne fils, 28 . . 29
— — Pierre, 28. 29
MADELEINE (récluserie de la) XXXV 2
MAES Jean, allemand 214
MAFÉON Marguerite 180
MAGAT (N. Poix, dit). 193
— teinturier de fil, 253 . . 279
MAGDINIER Jeanne. 357
MAGE Françoise. 352

MAGERON Pierre (*) 325
— huissier 239
MAGON 220
MAHEU Jean (*), 103, 111. . . . 112
MAIGNAN Jean, peintre. 105
MAILLARD, tireur d'or 304
MAILLÈRES (la), libraire 247
MAILLET, passementier 350
MAILVAIL, forgeur. 217
MAIOU André, maçon 179
MAITRE Jean, ouvrier en soie . 357
MALARIN 354
MALAVARD (M. de). 114
MALE 222
MALET, 224, 225 227
MALLET Camille. 304
— Claudia ou Claudine, 138. 139
— 203. 215
MALMONT, chan. de S. Nizier, 261, 262 270
MAMAROT Etienne 217
MANDRO (P. de Nievro, dit) . . 57
MANELLI Amaretto 123
— François, florentin, 104, 105 122
— Jean, florentin. . . . 109
— Luca, évêque (*). . . 123
— Pierre. 123
— Raymond. 123
— Zanobi 123
MANGU Anne 120
— Isabeau, 167, 196 . . . 221
— Jean, tonnelier 167
— — 196
— 223
MANIN Claudine. 165
MANINI Jean, revendeur 100
MANIS Jacques, chan. de S. Paul, courrier. 299
MANS (couvent du) (*), 49 . . . 332
MANSILLON 207
MANTEYER, Hautes-Alpes . . . 311
MANTIEN. 194
MANTON Louis 227
MARCEL Louis. 193
— Pierre, dit Braguet . . 102
MARCHAND, Joseph, tripier. . . 356
— Pierre, chirurgien, 135, 137, 164, 169 170
— 185 235
MARCHE (comtes de la), 4, 48 . 49
— (la), en Limousin. . . 348
MARÉCHAL Antoine, peintre . . 55
— François, relieur . . 353
— Jacques 215
— Marie 307
— 226
MARESCOT Etiennette 280
MARGAT, chantre de S. Nizier. 262
MARGUERITE, femme d'A. Parie 188
— femme Léger . . 217
MARIA Jean (J. Morelet, dit), boucher, 140. 149
MARINIER Jacques, fabricant. . 344
MARIO Jacques 110
MARITTE Marie 188
MARJOLETTE. 134
MARJOLON Marguerite. 116
MARMELERI 149
MARMET Antoinette 136
— Michelette 126
MARMONT, seigneurie 235
— sergent, 152, 153, 155. 157
MARNARD Charles, serrurier, ... 313 - 324
— François, serrurier, ... 313 - 324
— Genette 321
— Louis, serrurier . . 313
MAROQUINIERS (chapelle des). . 152
MAROYS Claude (*). 208
MARQUET Jean, dit Janton. . . 205
MARQUIS, tailleur d'habits, 343 347
MARSEAU André. 126
MARSEILLE 264
— (couvent de) (*) . . 336
MARTELLAIN Jean, serrurier, ... 313 - 324
MARTELLI Cosme, florentin . . 99
MARTHE, guimpière, 111. . . . 114
MARTIN IV, pape 35
MARTIN V, pape. 60

MARTIN Jean, chirurgien. 192
— 334
MARTINET, Barthélemy, dit Dobri, tonnelier 110
— Denis 158
— Jean (*) 73
MARTINIÈRE, batelier 144
— le jeune 132
— Jean, 109, 111 . . 124
— (la), sergent . . . 121
MARTINIÈRES, 127 128
MARVEJOLS (Lozère). 2
MASSO. 284
MASSON, Benoît. 205
— Claude, cordonnier . 214
— Jean 193
— cordonnier, 203, 209 213
— 210
MATAVERT, tireur d'or. 249
MATEDAIR, taffetatier. 249
MATELON Jérémie 355
MATERET, batelier 251
MATEVET Charles, libraire, 258, 259. 269
MATHEVET Simon, 258 288
MATHIA Catherine 166
MATHIAN Claude. 187
— Marie 255
MATHIEU (*) 91
— Guillaume, 159. . . . 184
— cartier 351
— maçon 216
— pâtissier 217
— 125
MATILLON Catherine. 179
MATON 362
MATTON, tireuse d'or 355
MAUBUISSON Eustache Alexandre (*). 364
MAUPIN Simon, architecte, voyer de la ville, 280 . . . 281
MAURY Antoine, orfèvre, v. Mory 369
— Charles (*) XXIII
— 231
MAYET Catherine 357
MAYOLE (de) Agnès 358
MAYOU ou MAYOUD André, maçon, v. Maiou, 170. 182
MAYQUEBER Blaise, allemand . 100
MAZA 220
MAZARD Jeanne, 305. 306
— Louis. 176
— Mathieu, 305 306
— Pierre, tireur d'or, 176. 240
— — 305 306
— batteur d'or. 182
— tireur d'or, 203, 212, 248 286
— 199, 208, 210. 285
MAZENOD 215
MAZUYER Pierre (*) 287

MÉDICIS (de) Côme 61
— Jean 61
— Hâci, florentin . . 56
— Marie 61
— (chapelle des) 61
MEIGRET Antoine, peintre . . . 286
— Gabriel, drapier, 112, 186 190
— Jean. 187
— 248
MEILLERAYE (P. Emery, dit la). 280
MEJAT Jean-Claude, guimpier, 358 359
MEISINGER Félix, allemand . . 205
— Henri, allemand . . 99
MELLIER 239
MENASSIER, religieux carme . . 257
MENDE, Lozère, 34. 35
MENTON Geneviève 286
MERCIÈRE (rue), 124, 133, 191, 258, 260, 261, 265. 269
MERINGO Benoît. 212
MERLIN, 228. 255
MEROSE Suzanne 163
MEY Marie 212
— Philippes 362
MEYNARD, apoticaire. 293
MEYZIEU, Isère 331
MEYSSONNIER Claudine 224
MICHALET DU LARD 76

MICHALET teinturier de fil. . . 238
— 227. 254
MICHAUD, 263 264
MICHEL Anne 225
— Etienne 114
— François (*) 280
— — 124, 128, 144, 165. 255
— Henri, lieut. des élus. 286
— Jeanne. 207
— 216, 218 288
MICHELET Jacques, 182, 185, 186 187
— Michel, 182, 191 . . . 196
— — teinturier de fil, 158, 171 172
MICHELLET Mathieu, dit Laribaud, 117. 118
MICHON Claude 169
— Henriette. 170
MICOLIER 152
MILAN, Italie 62
— (chapitre gén. de) (*) . 24
— jardinier 252
— (le s^r), 213. 215
MILLAN 204
MILLERAYE (la), v. Meilleraye.
MILLET François, vitrier. . . . 225
— notaire 161
MILLIEU. 154
MIMATENSIS, v. Mende.
MINELLI, Joseph. 358
MINERVE (église de la) (*), 34 . 35
MIONS. 364
MIRALLET 147
MIRIGAU. 110
MIRIGAUD 123
MIRIGAUT 118
MISSILIEU (de), menuisier . . . 312
— Claude, guimpier 301
— 337
MITTE DE CHEVRIÈRES Jacques, 144 166

MOCHET Pierre, chan. et convicaire de S. Nizier, 81 . . . 82
MODÈNE Guillaume (évêque de), 10. 11
MOIFFONS (de), Sibille 46
MOIRE (le) Claude, teinturier. . 126
MOLANDIER Jean, maroquinier, 118 147
— Servator 100
MOLET Pierre (*) XIV, ... 365
MOLIÈRE Elisabeth) 357
— (la) 229
MOLLU, MOLLUE, MOLU, MOULU Vincent, imprimeur . 267 - 272
MOMBRON Claude, épinglier, 171 172
MONARD. 221
MONDI Antoine 98
MONET Etiennette. 224
— Joseph, tourneur . . . 361
— Louis, tourneur. . . . 364
MONETTE Jeanne 172
MONGLON Jean, dit La Chault, hôte, 122, 137 . . . 138
— Marguerite, dite La Chault 138
MONIN Anselme, vicaire de Brignais, 330 331
— notaire. 230
MONNAIE (la), 327 347
MONTAGNE, tireur d'or, 225 . . 250
— 222
MONTAGU (sgr de). 48
MONTÉLIMAR. 345
MONTCONYS (de) Pierre, lieutenant-criminel de la sénéchaussée pour la justice. . 150
— (de). 285
MONTFERRAT (marquis de), . . 10
MONTFORT (de) Simon. 49
MONTFOUILLE Daniel 136
MONTFOUILLOU Jean. 163
— Jeanne. 212
— Jacques, maroquinier. . . . 202
MONTFOULLIOU Antoine, maroquinier 170
MONTJOLY (de) 164
MONTJOUVAN (de) Charles, 252. 253

MONTJOUVAN (de) Claude, écuyer 252 253
MONTLEVIER Marie 347
MONTLUEL, 106 354
MONTOIRE, Loir-et-Cher. . . . 49
MONTOY (du) Mathieu. 107
MONTPENSIER (de), duc 289
MONTROMAND 229
MONTVERD (de), conseiller d'Aix 333
MORANCÉ Pernette. 174
MORANCY (J. du Planer, dit). . 288
MORE (du), teinturier 116
MOREAU Guillaume, 53. 148
— Jean, paveur. 217
MOREL Claude, tireur d'or, 210 347
— Claudine. 362
— Etienne, boucher. . . . 356
— Jeanne. 114
— Simon, voiturier par eau, 302 303
— tireur d'or, 218, 219, 241, 281, 282 296
— sergent 255
— 123, 213 216
MORELAT Barthélemy, boucher 133
MORELET Antoinette. 207
— Jean, dit Jean Maria, boucher, 140. . . . 149
— Louis 120
MORELLAT Claudine. 180
— Marguerite. 179
MORELLI Louis, capitaine florentin 104
MORILLON Benoîte. 209
— Charlotte, 307. . . . 308
— Claude, imprimeur . 133
— — 147, 149, 169 184
— libraire 144
— 175, 176, 209. 222
MORIN. 155
MORLAIX (couvent de) (*) . . . 183
MORLET Jean, boucher, v. Morelet 115
MORNIEU (de) Gaspard, conseiller pour la police. 150
MORT (le), 104. 120
MORY Antoine, orfèvre, v. Maury, 366 369
— François, orfèvre, 180. 182
— — 227
— Jacques, peintre, 174, ... 180 - 182
— — tireur d'or. . . 347
— Noël, pâtissier 162
— Pierre, orfèvre 346
— — 300
— orfèvre 225
— raffineur. 225
— tireur d'or.. 327
— 185, 215, 223, 254, 276, 279, 300, 308, 346, 354 365
MOSAN Gérard, aumônier des allemands (*), 92 136
MOTTE-S. Vincent (la). 298
MOULARD Jean, affaneur de la douane 326
MOULIN Antoinette-Marie . . . 346
MOULINS, Allier, x. 71
— (couvent de) (*), 312. 364
— (des) Pierre. 125
MOURAN (*), 256, 274 - 275. . . 280
— Jean 256
MOUTON Jean 202
— (Mathieu Pignard père, dit du). . . . 145
— (Mathieu Pignard fils, dit). 145
— 221
MOYRENC (de) Anglésie. 25
MOYRIAC, v. Moyrenc.
MOYROU Jean, ouvrier en soie. 303
MOZE Jacques, apothicaire. . . 282

MUGUET. 177
MULATI Claudine 53
— Pierre (*), 53, 54 . . . 73
MURET Andrée. 358
MURIZET Jeanne. 293
MUSARD (le). 124
MUSY Jean-Louis, allemand. . 158
MYONS (de) Pupil 368

N

NANTOUILLET, 235 306
NANTUA, Ain 33
NARDOIN, notaire 217
NARDI Robert, florentin. . . . 102

NEEFLE Jean, allemand 115
NÉRONDE (sgr de) 103
NERVO (de) Jean, tireur d'or. . 313
— 222 303
NESME Claude, ceinturier, 267 - 273
— 116
NETTONS (de) Jean-François, florentin. 95
NEUCHATEL, Neufchâtel-en-Bray, Seine-Inférieure . . 45
NEUVE (rue), 304, 314, 316. . . 318
NEYRAUD Claude-François, tonnelier 333
— Fleury, tonnelier. . . 226
NEYRET Claude 215
NÉZERET Antoine, chanoine, chantre de S. Nizier, 87. . 88

NICOLAS, pape. 35
— Etienne 217
— huissier 247
NICOLIER Jean-François, vitrier 296
NICOLLET François, vitrier. . . 279
NIELLE Jean, chapelier 105
NIÈVRE, v. Nievro.
NIEVRO (de) Jean, drapier. . . 51
— Pierre, dit Mandro 57
NIMES (couvent de) (*). 334
NIVERGNON, notaire 89

NOAILLI (de) imprimeur, 248, 251. 253
— 254
NOAILLY (de) Hugues, imprimeur, 277 . . . 308
— Susanne 306

NOBILI NOBILIBUS, NOBLES (de), Jérôme-Guillaume, florentin 86
NOBLE (le) Michel, notaire. . . 118
NOIEIRS (sgr de) 26
NORMANDE (P. Chabarde, dite) 90
NOTRE-DAME DES ANGES . . . 85
— DE LA BOISSE, Ain 57
— DE CONFORT (chapelle de), VI, 61, 66, 67, 78, 79, 106, 117, 123, 126, 134, 135, 136, 141, 148, 163, 167, 211, 220, 221, 265, 277, 282, 286, 289, 291, 293, 296, 298, 301, 302, 304, 307, 310, 326, 329, 336, 345, 346, 348
— DE CONSOLATION, 64, etc. (v. Confort).
— DE GRACE (chap. de), 94, 174, 179, 318, 354, 355, 357
— DE GRACE (chap. de), à S. Nizier 343
— DE PITIÉ (chap. de), 49, 335, 341, 363, 367 369
— DE LA PLATIÈRE, 316, 317 321
— SANTÉ (chap. de), 18, 45, 235 . . 329
NOYER (du) Henri (*). 331
— Claude 99

NUREMBERG 163

O

OBSERVANCE (l') 85

ODARD, maroquinier 105
ODET (A. Reyal, dit), 87. . . . 88

ODIN Hélène 293
ODINET Pierre, notaire 73

OGERY 210

OINGT, Loire 40
— (d') Guichard 40
— — Marguerite, 40, 46, 48
— — Eléonore 46

OLIER Benoît 306

ONORATI (les), florentins, (v. Honorat) 97

ORLANDINI, maître des courriers 174
— florentins, 101, 114, 120, 147 250
— Orlandin, 145. . . 189
— Alexandre, 189 . . 190
— Guérard 100
— Jean, maître des courriers, 120, 189. 190
— le jeune 235
ORLÉANS (couvent d') (*) . . . 349
ORLIÉNAS, 118. 318
ORVIETO, Italie, 16. 17

OSIMO, Italie 123

OTHON LE BLANC, cardinal (v. Candidus, Candinus), 10 . 11

OUVRIERS EN SOIE (chap. des), 199, 215, 277, 279, 282, 285, 288, 290, 291, 296, 303, 304, 306 326
OUZOIR-S.-TRÉZÉE, Loiret . . . 19
OYN (d'), v. Oingt.

P

PACQUET Jean. 124
PACQUIER, maçon 114
PAGE Mathieu, 187. 212
PAGNINI ou PAGNINUS Sante, lucquois (*), XXXIV, 90, 91 92
PAILLERON Jeanne. 299
PAILLEU Pierre, 322 323
PALANDRE Louis, tanneur, 141 . 142
— Simone, 141 142
PALATIN Dalmace, chevalier. . 25
PALERNE 168
PALISSE (de la) Jean. 26
PALMANTIER Françoise. 111
PALMIER Jean, premier président au Parlement de Grenoble, 56 . . 57
— Ennemond (*), XXXV, 56 57
PALUD (de la) Jean, chanoine de Lyon, 32. . . . 33
— — Gérard. 33
PANCIATICHI ou PANCHATI, courrier florentin . . 98
— (chapelle des) . . . 98
— (bibliothèque), à Florence 123
PANISSET Barthélemie. 198
— Benoîte 281
— Ennemond, 142, 164 235
— Jean, tonnelier . . . 144
— — 101 164
— 226 281
PAPILLON Jacques. 360
PAPY Marc, florentin. 171
PAQUELLET Clémence 79
PARADIS (rue) 136
— Claude (*) 219
— Isabeau 255
— Marguerite. 299
— menuisier 290
— tireur d'or 218
— 148. 285
PARIAT Antoine, dit Blanc. . . 149
— Jean 186
— Odart. 134
PARIE Antoine, maroquinier, 187 188
— — 191
— Benoît. 184

PARIE Françoise 177
— Magdeleine 193
— Philippe, maroquinier, 167
— — 168, 185 . . . 193
PARIS, XIII, 9, 16, 17, 45, 52, 288, 303 349
— (faculté de), XIV, 9, 16, 17, 45, 52, 172, 183, 228, 278, 280, 297, 312, 327, 338, 342, 349, 350, 353, 361, 362, 363 364
— (parlement de), 240, 249, 254, 263 . . . . . 322 - 324
— (Province de) (*), XXIII, 228 366
— (Cordeliers de) 254
— Guillaume (évêque de). 92
— (de) Jean, batteur d'or, 98 101
— Marie 351
PART-DIEU (la), 105 131
PARVI, notaire 73
PASCAL, monnayeur de gros doubles 166
— 148, 149, 168, 170 . . . 208
PASQUIN Antoine 114
— Françoise 131
PASSAGER Claude 106
PASSIS (de), v. Pazzi.
PATERDAY Jean-Bapt., vinaigrier 356
PATIN, 317 321
PATOUILLAT Catherine, 204 . . 205
PATREDAY 353
PATRASSON Benoîte 134
— Jean, 159 177
— libraire, 107, 112, 119
— 104, 127, 128 131
PATRON Claude (*), VI, XI, XIII, XIV, 349 361
PATROUILLARD 175
PATURLE André 346
— Jacques 109
— Louise 169
PAUL V, pape, 121 159
PAUMIER Baptiste, milanais . . 111
PAUR Adam 187
PAUZE Abraham 202
— Pierre 245
PAVILLY 45
PAYELLE 227
PAYRE, 239, 241, 244 285
PAZZI (Ranieri, Regnier, Reynier de), marchand florentin . . . . . .61 - 76

PÉCAUT (P. Gonon, dit) 201
PECOIL Claude, père 300
— DE VILLEDIEU Claude, prévôt des marchands 310 313
— 188
PÉCOLLET 230
PÉCOT Pierre, dit Daguet . . . 226
PECOU, boulanger 225
PEINTRE (le) Guillaume 249
PELLETIER François 249
— Martin 190
— Pierre, notaire . . . 118
PELISSIER 204
PELLOTIER Antoine, maçon . . 185
PELOUX (du) Madeleine 179
PELOUZI 176
PELUCIER, marchand 133
PENARD Nicolas 347
PÉNITENTS VIOLETS (Compagnie des) 327
PENOT Charles, libraire 109
PEPAIN Pernette, lingère 126
PEPIN Cathelin, chandelier . . 300
PEPY Simon 344
PERI, teinturier de soie 217
PERIAT Etienne, de la monnaie 103
PERIER Ambroise, toilier . . . 350
— Jacques (*), 109, 111, 112 118
— — 360
— Marie 356
PERILLAT 241
PERISSEL Etiennette 288
PERNET Jean, perollier 89
PEROLLIET 328
PEROLLIERS (chap. des), 140 . . 152

PERONNE Jean. 306
PÉROUSE (de la) Françoise. . . 310
PERRACHON François 359
— 356
PERRES (de) Sibille 124
PERRET Benoîte 159
— Jeanne 159
— Léonard, cordonnier . 114
— capitaine, 112, 133. . . 150
— 201, 205, 211, 212. . . . 213
PERRICHON, notaire, 315, 316, 317
PERRIN 282
PERRINET Antoine, forgeur . . 357
— 359
PERRODON Benoît 188
— Pierre (*) 256
PERROT Antoine, fabricant, 335- 348
— Etienne. 335
— sergent 134
— 224
PERSIEU (de) Laurens 104
PETIGNY François, cordonnier . 162
PETIT Etienne 184
— Jean, tailleur d'histoires. 115
— Marie. 351
— paumière 256
— 209 213
PETITMATHIEU 103
PETITYEUX, 205 208
PEYRAUD (de) Guillaume (*) . . 92
PEYRON ou PEYRONT Jeanne, 82 83

PHICORELI Pandorphi, florentin 150
PHILIBERT, fondeur 106
— 103, 109, 110 114
PHILIBERTE, servante 204
PHILIPPE LE BEL, roi de France 45
— archev. de Lyon, XXIV, XXIX, 6, 7, 8, 9, 14, 40. 74
PHILIPPES, menuisier 224
— Philibert. 202
— Pierre 116

PIANELLO 204
PIAZ (de la) Guillaume. 210

PICHARD Antoine, contrepointier 363
— Etienne, contrepointier 347
— Noël, boutonnier. . . 326
— Pierre 201
— Christophe (*) 363
— 335
PICHON 252
PICOT 242
PICTORI, florentin 146
PIE V, pape. 121
PIEGAY Benoîte 294
— ou SOULIER, teinturier de soie 285
— teinturier de soie, 242 . 276
— 299
PIERRE, cardinal. . . . . 5 - 7
— chandelier, 218 223
— coffretier 171
— notaire 29
— 28
PIERRE-CLOS 80
PIERREFEU (de), 204, 253, 255, 256 305
PIERRE-SCIZE (prison de). . . . 111
PIERRES (des) Pierre. 191
PIGNARD Antoine, conseiller. . 239
— Mathieu, 137, 159, 168, 172. . . . 184
— — fils, dit Mouton. . . . 145
— — père, dit du Mouton 145
— Philippes (*), 256, 274, 276. 285
— 176, 179, 203, 204 . . . 213
PIGNARDY, Pierre 289
— tireur d'or 251
— 224, 235, 227, 277, 295. 326
PIGNON Léonard 120
PILEHOTE Jean, 239 240
PILLEHOTE Antoine, libraire . . 191
PILLON Jacques, satinaire, 367. 369
PILOCHÉRIE 230
PIMBERT, 274 332

PIN Marie. 347
PINEL Isabeau. 183
— Jean, marchand allemand, 161 163
— Elisabeth. 163
— Susanne 163
— marchand allemand. . . 149
PINET Etiennette 184
— François, brigadier de la maréchaussée. 351
PIOT Etienne, ouvrier en soie . 304
— Marie, papetière 365
PIPEY Catherine. 296
PIPIER Jean 179
PIPON, chandelier 307
PIPY Claudine 351
PIQUET Colin, mercier. 26
PIRON Elisabeth. 358
PIRUS, v. Périer (*).
PITARD Jean, boulanger 288
PITAVY François. 175
PITIOT 346
PITORY 225

PLACE (la) Benoîte. 336
— — 350
PLAGNIARD, hôte. 177
— 184
PLAIGNARD Etienne 191
— avocat, 248. 253
— 178, 185, 190, 223, 224 283
PLAISANCE, veuve de Guichard. d'Anthon 21
PLANER (du), dit Morancy . . . 288
PLANTE (la), taffetatier, 253. . . 254
PLASSON Zacharie. 321
PLAT (du) Jean, maçon 146
— — 152 158
PLATIÈRE (la) 240
PLESSIS (du) Pierre, imprimeur 212
— — 202
PLIN, v. Clin.
PLINE. 117

POCULOT André, notaire, 67, 69, 70. 71
POCULOT Ennemond, chan. de S. Paul. 67
— 157
PODRÉ 142
POILLONAY, v. Pollionay.
POINET Henri. 188
POISAT Claude 169
POIVRIER André, batelier . . . 201
POIX Nicolas, dit Magat, 191. . 193
POLLIONAY (sgr de) 50
POMEY (de), Hugues, prévôt des marchands . . . 219
— Jean, procureur général au parlement de Dombes, échevin de Lyon 219
— 224
POMMIERS, Isère. XX
PONCELET Jean-Baptiste, notaire, 366 369
— 322
PONCET, Pierre 213
— sergent. 253
PONSSONNAT (sgr de), 30. . . . 32
PONTHIEU (comte de) 48
PONTHUS Jean, 318, 319 320
PONT DU RHÔNE (le), 50, 100, 109, 245
— DE SAONE (le), XXIX, 64, 66, 172
PONTSAINPIERRE (de) Dominique 337
— — Lambert. 337
POPIA (de), v. la Poype.
POQUILLON-CARRET Marguerite 345
— Jean, dit Carret . . 301
PORT SAINT-VINCENT 257
— DU TEMPLE (le) 87
— (du) Catherine. 190
PORTAL Pierre, menuisier . . . 168
PORTE (la) Jean, courrier . . . 128
— (de la) Guigonne 31
— (la). 196
— 339
PORTEFAIX DE LA DOUANE S. ANTOINE (chap. des) . . 349
PORTIER Jean (*), 206, 208, 218, 219, 235, 257. 282
PORTO (card. de), Italic 10

POTEAU Jean, dit La Rose, trompette du grand prévôt de l'hôtel . . 179
— Nicolas (*) 179
POTIER 257
POTIGNOT François 168
POUILLEU, Ain. XX
POULET François, allemand . . 110
POURCENT, notaire. 118
POURRA Alexandre, chan. de S. Ruf, prieur de Trachins, curé de la Platière . 316 - 317
POYPE (de la) Etienne, chevalier, 35. 36
— — François, 36 . . . 306
— — Jean, 48 50
— — — dit Prépat . 52
— — Antoine 52
— — Bertrand. 52
— — Abel . . . . 235 - 238
POYSER Jean 209
POZE, v. Pauze. 217
— Abraham, lieutenant du quartier de Confort . . 284

PRALARD Jacques, 258. 260
— Jean, mercier, 258 . . 260
PRATO, Italie 97
PRÉ (du) Françoise 77
PRÉPAT (J. de la Poype, dit). . 52
PRIENNO Jacques 199
PRIEUR Fleurie 241
PROST Antoine, boulanger, 222 227
— Marguerite, 126 324
— greffier 263
— 335
PROST DE ROUILLE Jacques, chan. de S. Nizier. . 276
PROVENÇAL Antoine 98
PROVENCE, 34, 35, 52. 333

PUITPELU 149
PUPIL DE MYONS Barthélemy-Léonard, chevalier, lieutenant général 368
PUY (le), en Velay (*) 356
PUYMOISSON, Provence, 34 . . 35
PYMONTOISE Isabeau. 101

Q

QUARTONNIÈRE (la) 113

QUEMET. 216
QUERCIEUX Ibechal, chan. de Grave, Brabant 170
QUERNELIS (de) 59

QUILLIER Jean, allemand . . . 104
QUINARD Jacques 128
QUINET Grégoire, tanneur, 141 142
— Pierre, tanneur, 141, 142 . . . . 277 - 278
— — fils 277
QUINGEY (couvent de) (*) . . . 344
QUIEU (le) Antoine (*) 345
QUIOLLE (la) Charles 303
QUITTAIN Nicolas, chirurgien . 293

R

RABY Antoine (*) 364
RA (de) Stephanus 29
RAFA 360
RAINERIUS. 101
RAISIN (rue), 132 135
RAMBAUD Cathelin. 184
— Jean, notaire, 62, 63, 67, 69 70
RAMEAU Claude, batelier . . . 104
— Jeanne 127
RAMETTE André, VI XIII
— Siméon-André (*) VI - XXXVI
— Siméon VI
— Jeanne, VI XIII
RANIERI DE PAZZI, marchand florentin . . . . . 61 - 76
RANTONIN Benoîte. 301
RANTONNET, hôte 255

RANVIER 333
RAPART Antoine, 169 170
RAPHOÉ (évêque de), Irlande. . 21
RAVEL Joseph, passementier. . 326
RAVENNE, Italie 35
RAVET Benoît 324
RAVIERRI Jean. 101
RAYMOND (*). 22
— DE CLERMONT, sacristain de la primatiale (*) 2

RECARAL Guillaume, hôte. . . 242
REGNAUD 114
REGNIER, v. Ranieri.
REGNIOLET, teinturier de soie . 224
REIMS (faculté de). 366
RELIEURS DE LIVRES (les), 184, 190, 313 357
RENAN Simon, ouvrier en soie. 358
RENARD Louis, tailleur 169
RENAUD Claude 324
— Jacques (*), XIV, 345 . 363
— — tireur d'or . . 363
— Louis (*). 345
— Pierre, architecte. . . 325
— charpentier. 294
— notaire, 313, 318 . . . 320
— 223. 345
RENNAR Georges, allemand . . 116
RENNES (couvent de) (*). . . . 160
REVERDY, ouvrier en soie . . . 357
REVOL Louise. 343
REY Floris, cartier 224
— Françoise. 190
— Jean, teinturier 110
— Pernette 164
— médecin. 351
— (de) Jacquette, v. de Rez 186
REYAL Antoine, dit Odet, XXVII, 87. 88
— — fils, XXVII . . . 87
— — 87. 88
REYNARD Claude, tireur d'or, 325 332
REYNIER, v. Ranieri.

REZ (de) Jacquette. 188
REZINEL Jean, marchand allemand 172

RIBOLLET Catherine. 161
RICASOLA Maria, v. Ricasoli.
RICASOLI (de), florentins, 96 . . 97
— Marie, XXXIV, 96 97
— Margherita . . . 97
— Maria-Felicia. . 97
RICASSOLIS (de), v. Ricasoli.
RICCQUI Guillaume, florentin . 98
RICCHI, florentin. 98
RICCI Guillaume, 104, 107 . . . 109
— Marie. 109
— (de) Andrea 97
— — Catherine 97
— — Guillaume, florentin, 96, 97. 98
— — Pierfrancesco. . . . 97
— — Roberto, banquier . 97
RICHARD Alexandre (*), 235, 274, 276, 284, 286, 294, 299 300
— Barthélemie, 299 . . 324
— Blanche. 48
— Gilles 48
— Jean 299
— Madeleine. 178
— Marguerite 326
— Pierre. 300
— chan. de S. Just. . . 256
— satinaire 242
— 203, 205, 218, 235, 277 303 324
RICHET Michel. 353
RICHOU Pernette 190
RICCQUI 98
RIGARD Aubry. 168
— Jeanne, 189 190
— Marie. 183
RIGAUD Barthélemy 134
— Benoît, libraire, 103, 110, 119, 129. . 136
— — 136
— Jean, 144, 146, 158. . . 159
— Louis. 304

RIGAUD Pierre, libraire, 134, 169, 171, 178, 184, 185 202
— 166, 175, 199, 209, 210, 241 286
— (Mlle) dite du Chaffaut . 248
RIGEROIS André. 182
RIGOLET Michel, réveillematin. 133
RIGOLLET Mathieu, pâtissier. . 119
RIGOU Magdeleine. 185
RIGNI Nicolas, florentin 116
RIPOLL Thomas, maître général (*) xv
RIQUERI Bache, florentine . . . 110
RIVERIE, 39 166
— (bailli de) 39
RIVIÈRE, Catherine 300
— Vincent (*), 265. . . . 276
— (de la), Dom Polycarpe, prieur de la Chartreuse de Ste Croix. 191
— (Chervin, dit), v. Chervin.
— notaire, 208 217
— 203, 211, 217, 222, 223, 235, 253 332
RIVY Guillaume. 102

ROBBIO Raymond (*), 265, 276, 300 334
ROBÉ Jean (*), 174, 200, 208, 239, 240, 274, 276, 278. 312
ROBERGEOT Pierre, dit Gatti. . 112
ROBERJON Jeanne 201
ROBERJOT. 104
ROBERT d'Auvergne, archevêque de Lyon, xxvi, 2, 3, 7, 8, 13 74
— de France 49
— comte de Dreux, chevalier 45
— Charlotte 329
— Pierre, dit Gatti . . . 111
ROBIN Catherine 120
ROCHE Claude, cordonnier. . . 158
— Magdeleine, 202. . . . 203
— 88
ROCHEFORT (de) Guillaume, chanoine-doyen de Lyon, 45 46
— 27, 153, 157 . . 233
ROCHE-LA-MOLIÈRE 136
ROCHEMONDE 107
ROCHETTE (de la) Dominique (*), 206, 208, 239, 240 247
ROCHON Claude 290
ROCQUEFORT Pierrette. 347
RODAT Pierre (*). 99
RODEZ (couvent de) (*), 367 . . 369
ROGATIONS (procession des) . . 287
ROLAND, David, ouvrier en soie 306
— Jacques 118
— Jeanne. 365
— allemand. 100
ROLICHON, 207. 235
ROLIN Florie 145
— Joseph (*), 342 - 343. . . 350
ROLLET, Guillaume, tonnelier. 105
— Jean, relieur. 293
— Marie 361
— tireur d'or, 328. . . . 329
ROMAIN, Marc-Antoine, capitaine-pennon, ouvrier en soie. . . . 304
— (Fl. Dumas, dit) . . . 101
— cartier 224
ROMAN (de) Floris. 124
ROMANI Raymundus, Provincialis Franciæ (*). 2
ROMANIA 35
ROMANIS (de) Barth.-Lambert, xxviii 50
ROMANS, Drôme. 24
— (Humbert de) (*), 20, 24, 25, 49 370
RONGEON Joseph 295
RONTA (de) Denis, florentin . . 127
RONTALON. 54
ROPITEL, religieux minime. . . 111
ROQUET Claudine 360
ROSAIRE (chapelle du), xxvi, xxxi, 90, 98, 229, 234, 250, 252, 262, 266, 276, 277, 279, 282, 283, 284, 285, 286, 287,

ROSAIRE (chapelle du), (suite). 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 303, 304, 306, 307, 308, 310, 311, 313, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 332, 333, 334, 335, 336, 338, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366. 369
ROSE (J. Poteau, dit la). . . . 179
— (G. Gérin, dite). 358
— frères. 358
ROSSIUS ou ROSSI Lyonnet, florentin 61
ROUCHARD Anne, 142 143
ROUE (la) 229
ROUEN, 44, 45. 336
ROUGEAUT Louise. 291
ROUGEMONT (de) Antoinette. . 98
ROUILLARD Jean. 217
— 206
ROUILLAT Christophe 296
ROUILLE (de), J. Prost, chan. de S. Nizier 276
ROUSSEAU François (*) 240
ROUSSEL Guillaume (*), vicaire général de la Congrégation gallicane 183
ROUSSELOT 246
ROUSSET George, meunier. . . 169
— Marguerite. 286
— notaire. 318
ROUSSIN Marie, 165 166
— 182
ROUX Anne 354
— Benoîte 146
— Jeanne 304
— Louise 304
— (le) 264
— 347
ROY Benoîte, 174, 180 181
— Claude, perolier, 178 . . . 201
— Jean-Baptiste, boucher. . 347
— Pierre, boucher. 357
— 208. 212
ROYER Thomas 176
ROYET. 356
ROZET Aymé (*). 351
— Jean (*) 146
— (du) Jean, parisien. . . 216
RUBIS ou RUBYS (de) Claude, avocat, 164. 289
— Florimond, XXVII, 81 - 85
— François, marchand, XXXV, 81, 82, 85. . . . 289
— Françoise 82
— Godefroy, 82. 289
— Susanne 346
RUBYS (de) François 289
— — 113
— 86 289
RUE (de la), Durand, notaire, 68- 74
— Humbert, tisserand 80
RUFFET Magdeleine 344
RUOLS (de) Jean-Pierre, écuyer 339
RUPEFORTI (de), v. Rochefort.

S

SABATIER Noël (*), 351. 370
— tireur d'or 178
— 351
SABBATIER Claude. 185
SABINENSIS, cardinalis. 18
SABINUS (episcopus, card.), v. Sabine.
SABINE (card. de la), 10 11
SACONAY (de) Gabriel. 111
SADOIN Claudine 192
SAIGE Benoît 169
SAIGNE, Pierre, notaire, 248, 252, 275, 283. 302
— notaire 301
SAINT-ALBAN, prieuré. 326
— ANDÉOL 98
— ANDRÉ (chap. de). . . . 51
— ANTOINE (douane de) . . 326
— BARTHÉLEMY (de) Humbert, chan. de S. Nizier 43

SAINT-BONAVENTURE, (Cordeliers de) 257
— CHAMOND, 166, 209 . . . 360
— CHEF, Isère 17
— CHER (de) Hugues, v. Hugues.
— CLAUDE (chap. de) . . . 289
— CRESPIN 143
— CYR-AU-MONT-D'OR. . . 195
— CHRISTOPHE (chap. de) 326
— — — à S. Just 321
— DIDIER-AU-MONT-D'OR . 194
— DOMINIQUE (chap. de). . 268
— — (rue), VI, XIX, 56, 85, 291, 333. . . . 355
— ELOY ou des tireurs d'or (chap. de), 192, 329, 332, 347, 363, 364, 365, 366. 369
— ETIENNE (église).
— — en Forez, 239 . 325
— EUSÈBE (cardinal de). . 45
— FERRÉOL, v. S. Forgeux.
— FLOUR (de) Durand, (*). 43
— FORGEUX, 46 48
— FORTUNAT XVIII
— FRANÇOIS (chap. de), 129, 165, 280, 286, 341 . . . 345
— GERMAIN - L'ESPINASSE, Loire 12
— GEORGE AD VELUM AUREUM (P. card. de) 5 - 7
— GEORGES (église de), 27, 147, 221. . . . . 339 - 341
— HILAIRE (de) Dominique (*) 312
— JACQUES (couvent de), (*), XIII, 79 83
— JEAN (chapelle de), 56, 91, 190, 277, 280, 288, 297, 327, 331, 341, 342, 344, 351, 361, 364, 367 369
— — (chapitre de) 249. . 364
— — (rue) 231
SAINT-JEAN D'ANGÉLY (couvent de) (*). 353
— — DE-CHAUSSAN . . . 306
— — DES - VIGNES, seigneurie 291
— JUST (de) Jean, 107. . . 119
— — (collégiale de), 174, 256, 258. 321
— LAURENT (église), 63, 65, 66, 74. 75
— MARTIN (card. de). . . . 3
— MAXIMIN (couvent de) (*), 367. 369
— MATHIEU (chap. de). . . 140
— MAURICE (de) Jean (*). . 43
— MICHEL (paroisse de). . 300
— NICOLAS (confrérie de) . 257
— (chapelle de) 257
— — IN CARCERE (J., card. de), 6- 7
— — IN CARCERE (O. card. de). 10
— NIZIER (collégiale), XXIX, XXX, XXXI, 41 - 44, 65, 66, 77 - 78, 84 - 88, 147, 150, 220 - 221, 258 - 275, 335 - 336 . . 342 - 343
— PAUL (collégiale), XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, 5 - 7, 61 - 76, 150, 249, 274 - 276, 298 - 299, ... 300 - 301
— — (de) François, sacrist. de S. Nizier 43
— PIERRE-LES-NONAINS . . 150
— PIERRE-MARTYR (chap. de), 52, 58, 59, 60, 90, 96, 176, 180, 181, 199, 279, 284, 288, 294, 295, 300, 327, 332, 346, 351, 354, 358, 363, 365, 366, 369
— — (chapelle de), aux Augustins 257

SAINT-POLGUE. 179
— PRIEST, en Velin 48
— — (de) Eléonore . 50
— ROCH (chap. de la confrérie de), 54, 55, 95, 121, 132, 137, 138, 140, 146, 206, 207, 210, 226, 236, 254, 284, 287, 288, 289, 290, 295, 296, 300, 302, 304, 311, 324, 326, 327, 328, 331, 333, 334, 335, 337, 338, 343, 344, 347, 348, 350, 352, 353, 354, 356, 359, 360 . . . 366
— RUF 316
— ROMAIN, église, 150. . . 221
— — (couvent de) (*) à Lucques. . 22
— SACREMENT (Ant. du) (*). 345
— — (procession du), XXVI, XXXI, XXXII, 121, 291, 342. . . . 343
— — (confrérie du), à la Platière . 316
— SULPICE, Paris 254
— THEUDER ou THÉODORIC, v. Saint-Cher, Saint-Chef.
— THOMAS (chap. de), 56, 59, 60, 92, 312, 339, 346, 358, 360, 364 . . . 365
— TRIVIER (de), baron, 123 - 127
— VALLIER, Drôme 303
— — (de) Antoine (*) 43
— VINCENT-FERRIER (chap. de), 55, 86, 92, 286, 304, 325, 328, 349, 350, 351 354, 359, 361. 362
SAINTE-ANNE (chap. de), 94, 283, 286, 291, 293, 301, 312 337
— BARBE (chap. de), 18, 45, 86, 147, 172, 235 237
SAINTE-CATHERINE (chap. de), 48, 51, 86, 346, 352, 353, 358 . 359
— — (oratoire de). 150 - 151
— CROIX (chartreuse de) . 191
— — (église), 150, 164 234
— GENEVIÈVE (chap. de), 46 - 47, 53, 58, 85, 94, 134, 143, 177, 283, 286, 289, 291, 293, 301, 336 339
— MADELEINE (chap. de), 79. 80
— MARGUERITE (chap. de), 94, 174, 179, 296, 312, 337
— MARIE-DES-ANGES (couvent de). 82
— MARTHE (chap. de), 51, 55, 57, 129, 140, 162, 236, 286, 296, 304, 326, 329, 331, 337, 241, 344, 345, 348, 349, 351, 355 361
— ROSE (chap. de), 92, 286, 291, 293, 300, 311, 327, 329, 332, 338, 355, 360, 362, 363, 364, 366. . . 369
— SABINE (card. de), 11, 16, 17. 18
— VIERGE (chap. de la), 50, 55 82
SALA Elisabeth 356
SALAILLES ou SALELLES Honoré, religieux augustin. 230
SALÈS ou FALÈS Girard, tireur d'or, 216. 223
SALLE (de la) Falque. 39
SALORNEY (de) Agnès 26
SAMINIATI Camille, lucquois, 268, 271 274
SANDARS. 124
SAPIENTIS Etienne. 41
— 246
SARLEY Louis, commis de la douane 108
SARRACIN (de) Alexandre (*), 264, 274-275, 276. 286

SARRAZIN 227
SAUGE Marie 303
SAUNIER Ambroise (*) 276
— André, notaire 98
— Barthélemy, tonnelier, 170. . . 182
— — 174. . . 178
SAUZÉON Jeanne. 184
SAUZEY (du). 232
SAVARIN Pierre, menuisier. . . 300
SAVOIE, 354 364
SAVOYES Henri (*). 325
SAVOYSIEN Antoine, courrier. . 110
SAXEDO (de) Marthe 120
SAZOTTE Isaac. 124
— Léonarde. 215

SCARLATI, florentin 149

SEIGNEUR Jean (*). 127
SEMAISTRE David, allemand. . 104
— Jerôme, allemand . 104
SENAS Mathieu. 43
SÉNÉCHAL (le) 113
SENS, Yonne 9
SENTIER Benoîte. 174
— Louise 120
SEPULCRE (chapelle du), 51, 341, 344, 345, 348, 349 361
SERRE Claude, imprimeur. . . 309
SERRIÈRES, 36, 80, 235, 236, 237, 254 306
SERVAIS. 355
SERVANT Antoine. 209
— Claude, 301 326
— Thomas. 357
— 241, 294 295
SEYTI, dit Belle-Rose, graveur sculpteur, 4, 18 207
SÈVE Benoîte 109
— Guillaume, courrier . . . 85

SIBERT Jeanne. 348
SIGAT ou SEIGAT Claude. cordonnier, 266, 271 272
SIQUIER Jean, marchand. . . . 104
SILVESTRE, maçon. 217
SIMÉON (*). 148
SIMON Antoine, pérolier. . . . 152
— DE MONTFORT, chevalier. 49
SIMONET, notaire, 250 251
— orfèvre 213
SIMON-MAUPIN (rue) IX
SINGE Benoist, batelier 225
SIRE Claude, notaire, 68. . . . 73
SIVEL Bénigne. 162
— Françoise. 184
SIVELLE. 306
SIVRIEU (de) Ennemond 55
— (chapelle de) 55
SIXTE IV, pape, XXVI, XXVIII, XXIX, XXXI, 59 79

SOCIONDE (de) Jean 170
SONDA François, 116, 124, 127, 132. 133
— Pierre, notaire. 132
— 184
SONNET Pierre 304
SOTO (de) Dominique (*). . . . 92
SOULIER ou PIEGAY, teinturier de soie 285
SOUZY (de), comte. 179

SPANGLE Jean, allemand. . . . 158
SPINOLA Francesco, amiral . . 123

STACHY Raymond, notaire. . . 4
STAPERINS, médecin. 104
STIERRE. 216
STRINATI Thomas, florentin . . 108
STROSSI Fabio, 153 157
— Léon, 152. 157
— Léonard 124
— florentin 200
STROZZI Maria-Madalena . . . 97
— Margherita 97

SUÈDE. 10
SUGNY (de) Jeanne 135

T

TANINGE Claude. 216
— Jeanne. 289
TARASCON (couvent de) (*). . . 290
— 336
TARDI Jacques, couturier . . . 300
TARDY Etienne, menuisier. . . 363
— Marie-Dominique. . . . 355
TARENTAISE 354
TARENTE (archev. de) 23
TASSY Philippe, seigneur de Néronde, bailli de Mâcon. 103
TAVANE. 182
TAVERNOST (de). 90
TAVOT. 284

TEINTURIERS DE SOIE (les), 85, 145, 148, 186, 201, 214, 277, 288, 310, 349. 362
TENICIUM, v. Tunis.
TERMET, chaudronnier, 235, 251 279
TEMPLE (port du) 87
— (rue du), 136. 142
TERRASSON, batteur d'or. . . . 279
— 340
TESSONNE (la). 12
TESTARD Bertrand. 349
TESTEFORT Antoinette. 284
— Bertrand 188
— Clément, 283 . . . 284
— Gabriel 284
— Jean (*), 206. . . . 208
— Louis, licencié en droit 283
— Mathieu, 148, 158, 177 180
— 136, 166, 210. . . . 214
TÉTARD Pierre-François, coutelier, 355, 366. 369
TEXIER Barthélemy, maître général (*), 51 52

THALARD Barthélemie. 334
THÉVENARD 223
THÉVENON Etienne. 222
— Jean 178
— — 138, 139. . . . 140
— Pierre, 163 178
— 128, 152. 184
THÉVENY 305
THÉVILLON Gabriel 294
— 248
THIOLI ou THIOLY, 214 224
THOMAS Claudine 359
— Pierre, receveur . . . 322
— florentin 103
— 241
THOMAS D'AQUIN (S.) (*) . . . 92
THOMASSIN (rue). 281
THOMÉ Jean. 103
— 193
THOREL (de) G., 244, 253. . . . 257
THOR (le), Vaucluse. 290
THOR (du) Etienne, (*) assistant du Maître général. 290

TIBOUT Jean. 49
TILLEBEU Jean, allemand . . . 103
TINQUI Philippe, libraire . . . 105
TIREURS D'OR (chapelle des), XVIII, 32, 192, 198, 203, 208, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 292, 293, 296, 299, 302, 303, 304, 307, 309, 313, 324, 325, 326, 327, 328, 332, 335, 347, 352, 353, 354. 355
TIROT Louis 348
TISSERAND Fleurie. 224
TISSEUR Claude, balancier de la ville . . . 295
— Pierre, cordier. . . . 363
— — 258, 261. . . . 263

TOINETTE 332
TOLLIN Jean, dit Bouchet . . . 78
TOLLON Claude 166
TOLOSAN (rue), XXXV, 56, 198. . 207

TONTINO, prêtre 114
TORENTE Floris, flamand. . . . 99
TOTAIN Jean, le vieux, pannetier 79
TOULON Jeanne 214
— Louis, 135 137
TOULOUSE (province de) (*) . . XIII
TOUR (la) Chermette, v. Chermette.
TOUR-DU-PIN (de la) Albert III 19
— — (Guy) (*). 19
TOURNEUR Joseph, tourneur. . 304
TOURNIER Andrée. 214
TOURNU, ouvrier en soie. . . . 295
TOURNUSSE Catherine 92
TOURS (archev. de) 3
TOUSSAINT, teinturier 208
TOUSSIEU 235

TRACHINS, prieuré. 316
TRÉBUCHET Jeanne 214
TRELLE Jean 115
TRENET Jean-Baptiste, tireur d'or 354
— Jérôme, tireur d'or . . 355
— Pierre, compagnon tireur d'or. 358
— tireur d'or 326
TRÉVOUX, Ain 18
TRICHET Claudine 185
TRIN (du), tireur d'or 212
TRINCAUD Jean-Baptiste. . . . 359
— 359
TRIVE Jean-Bapt., passementier 365
TROIS-FOURNEAUX (sgr des) . . 339
TROMPETTE (la) Guillaume. . . 140
TROUILLARD (Benoît-Conte, dit), 137 145
TROUILLEUR Nicolas. 282
TROYES (couvent de) (*), 302 . . 363
TRUCHET Benoît, ouvrier en soie. 170
TRUFFET (Jean) 173

TUNIS. 12
TURIN Guillaume, évêque suffragant de Lyon, régent des études à Paris (*) . 79
— François (*). 109
TURRE (de), v. Tour (la).

U

UBALDINI Constance. 189
ULSTER, Irlande. 21

V

VACHON. 324
VAGANEY 231
VAGINAY 249
VAGUER Jean, allemand 158
VAIGNER Nicolas (*) 87
VAILLANT Jeanne 171
— Louise. 202
VAISE (église de) 205
— (faubourg de). 205
VALCIN Jean, chan. de S. Nizier 43
VALENCE, Drôme, XXXV, 24. . . 370
VALENTIN-SMITH. 18
VALÈRE (Landine, dite Benoîte) 333
VALET (La Corbière, dit Jacques la). 134
VALETI Baptiste. 103
VALIÈRES (de). 283
VALLIER Charles, serrurier, 309, ... 313 - 324
VALOIS Marie. 354
VALOUS, 241. 285
VANDE, 206 211
VANLET Jean, tireur d'or. . . . 217
VAQUET Suzanne 300
VARACHAT Elisabeth. 352
— 308
VARAMBON, en Bresse (sgr de). 33
VARAZANO (de), florentin. . . . 115
— Lucresse . . . 189
VAREILLE Anne 255
VAREILLES. 295
VARENNES (de) Guichard, chevalier 30

VAREY (de) Antoine, chevalier, 54, 55, 132. 357
VARUE Anne. 209
VASSEUR (le) Marguerite, pâtissière. 171
— Pierre, pâtissier . 158
VATINIÈRES (Ant. de), v. Vatineris.
VATINERI (de) Antoine, marchand florentin 59
VATTEVILLE (de) François (*). . 336
VAU Jean 146
VAUMAS. 229
VAUTIER Nicolas, boucher. . . 199
VAUX (de) Antoinette 30
— Guionne, 37. 38
— Hugues, chevalier. . 48
— Pierre, tisserand . . 90
— (Lucque, dame de) . . . 51
VAUX-PLAISANT (sgr de). . . . 134

VEFVE (le) greffier, 195, 196, 229, 243 244
VENDIGUE Jean, cornetier . . . 199
VENDOME, Loir-et-Cher, 19 . . 49
VÉRARD Marguerite. 130
VERDELET Jeanne. 216
VERDIER, marchand en draps de soie 142
VERDUN (de) Alix, dame d'Anthon. 20
— (comte de), 126. . . . 135
VERDURE (la) 147
VERNANT 255
VERNET Abraham (*). 171
VERNON, notaire. 335
VÉROT. 257
VERRAZANO (de), v. Varazano.
VERRESCHI Jean, de Viterbe, procureur général (*), 22. . 23
VERRIER. 203
VERRIÈRES D'ECOTAY, en Forez 27
VEUILLAT Xiermet. 186

VIALLER Pierre 156
VIANON Jeanne 209
VIANON 279 283
VIARD Jeanne 202
VICTON Louis, notaire, 68 . . . 73
VIENNE (diocèse de), 17, 21, 22. 23
VIENNOIS (le) 19
VIGNE (la) François, domestique 249
— — 221
VIGNOLES (de) Alexandre . . . 335
VIGNON Jeanne 174
— fils 327
— 226, 256, 279, 293 . . . 308
VIGUEUR (H. Bernard, dit la). . 333
VILET André, guimpier 158
VILIÈRE 228
VILLANOVA (de), v. Villeneuve.
VILLARS Catherine 294
— Jeanne 290
VILLE (de), Benoîte 289
— Claude, chirurgien. 289
— — boulanger. 354
— Louis, official, vic. général, chan. de S. Just. . . 258 - 263
— vic. général 221
— chirurgien. 277
— 205
VILLEDIEU (C. Pécoil de), v. Pécoil.
VILLEFRANCHE. 165
VILLENEUVE (de) Jean, écuyer, courrier de Lyon . . . 80
— — Marguerite . 29
VILLERMY Claude, fondeur . . 126
VILLEROY (de), maréchal. . . . 301
VILLION Fleurie 293
VINCENT FERRIER Philippe, menuisier, 241 . . 293
— Pierre, 265 - 266. . . 273
— — tailleur d'habits de femme 271
— huissier 244
— 253
VINCENT FERRIER (S.), IX. . . . 92
VINETO (de) Guicharda 29
VIONET ou VIONNET François, 289 325

VIRIEU Jean, notaire, 81, 84 . . 85
VITERBE (Jacques de), procureur général, archev. de Tarente (*) 23
— (Jean de), v. Verreschi (*).
— Italie 22
VITTET Jean-François, chirurgien, secrétaire du roi . . 365
VIVE Antoinette. 176
VIVIEN Anne, 110 111

VOISIN Jean (*) 73
VOLAY Marie-Françoise. . . . 364
VOLLET 184
VOLPE. 257
VOLUMIN Jeanne 282
VORROY Arthaud 209
VOTIER Antoine, courrier . . . 109
VOULDY (du) 240
VOULPE (la) Dyamante 164
VOURLES, Rhône XX
VOUTE (la) Etienne, maroquinier, 135, 158, 171 176
VOYSIN, huissier, 204, 232, 246. 257
— sergent 104
— 204

VUILLY Guillaume. 218. 219
— 216
VULTERREQUEL Cuno, allemand 170

Z

ZICHNO, Macédoine 123

DES PRESSES

DE

L'IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC

71, rue Molière, 71

LYON

M C M

hronique des Livres

Le *Nouvelliste* croirait manquer à sa ission d'informateur impartial et à ses voirs filiaux envers la patrie lyonnaise, l n'accordait une mention spéciale à un ivrage qui vient enrichir de précieux doiments l'histoire de la cité. Je veux parr de l'*Ancien couvent des Dominicains de yon*, par le R P. Michel Cormier, des rères Prêcheurs, dont le second volume a aru il y a quelques jours.

Ce second volume, tout à fait indépenant du premier, est emprunté, comme le récédent, à l'*Inventaire* dressé au XVIIIe iècle par le R. P. André Ramette, procureur du Couvent de Notre-Dame de Confort à Lyon, pour classer et analyser les 13.700 pièces déposées dans les archives des Jacobins depuis plus de cinq cents ans Il est exclusivement consacré aux sépultures et processions, c'est-à-dire qu'il reproduit textuellement 70 pages de ce colossal inventaire concernant deux des principaux privilèges concédés aux Frères Prêcheurs, le droit d'accorder l'inhumation dans leur cloître et celui de faire des processions hors de leur église.

On peut négliger le second qui rentre dans le droit canonique; mais le premier a une importance particulière pour l'histoire locale, car il a permis au P. Ramette de sauver de l'oubli, par le mortuologe tenu au monastère le nom d'une foule de familles lyonnaises qui avaient fait élection de sépulture dans son enceinte. Sans ce précieux recueil, et sans le dépouillement des autres registres conventuels, nous ne connaîtrions rien de cette population laborieuse qui fit, au XVIe siècle surtout, la fortune de Lyon.

Les Florentins y occupent une large place, comme les Capponi, les Gondy, les Gadagne et les Médicis; ils constituent à proprement parler l'aristocratie de l'époque, avec les La Poype, les Chaponay, les d'Anthon, les Varey, les Mitte de Chevrières, les Rubys pour les Français. Mais que de bourgeois, d'artisans et de simples ouvriers dont les noms obscurs n'auraient laissé aucune trace s'ils n'avaient été inscrits sur leur tombe et relevés dans l'Inventaire! Et quelle preuve plus irrécusable de la fidélité de nos pères à la foi commune d'une part, de l'autre de leur égalité pratique devant la mort! On ne répétera plus, j'imagine, que cette égalité est une conquête de 1789 et que la division des classes se poursuivait jadis jusque dans le tombeau. Les listes funèbres de Notre Dame de Confort s'y opposeraient sans réplique. C'était sans doute un honneur que de dormir son dernier sommeil en terre sainte dans cet asile privilégié, et c'en était un autre non moins disputé que celui d'y graver son chiffre ou son monogramme au-dessus d'armoiries bourgeoises qui servaient de repères aux recherches des familles et attestaient la qualité de citoyen.

Le P. Cormier a reproduit plusieurs de ces blasons échappés aux démolisseurs; ils ne sont pas la moindre curiosité du volume. Il y a joint la phototypie de deux feuillets du manuscrit du P. Ramette, pour permettre d'en mieux constater l'état matériel, des *fac-simile* de fragments de quelques pierres tombales retrouvées de nos jours, enfin un plan du quartier de Confort, à deux couleurs, qui remonte aux années 1709 et 1742. Des notes soulignent et illuminent certains noms déjà connus, mais elles ne pouvaient être multipliées : quel moyen de s'étendre, quand on songe qu'elles eussent plus que doublé le nombre des pages !

En résumé, la nouvelle publication faite à ses frais par le P. Cormier rend un service signalé aux historiens de notre ville qui ne pourront désormais s'en passer toutes les fois qu'ils voudront soulever le voile qui recouvre encore les origines des familles lyonnaises.

H. B.

DQP

Dériard

ANTOINE-AUGUSTE

DÉRIARD

SA VIE INTIME

SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

ET LE

Résumé Analytique

DE SES BIOGRAPHIES

DES LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE

NÉS A LYON OU QUI Y ONT ACQUIS DROIT DE CITÉ

PAR SES FILS

JULES ET LOUIS DÉRIARD

LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GERFIL, 4

1890

ANTOINE-AUGUSTE

DÉRIARD

SA VIE INTIME

SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

Antoine Auguste Dériard

Né à Givors 26 Mars 1796

Mort à Lyon 15 Novembre 1873

ANTOINE-AUGUSTE

DÉRIARD

SA VIE INTIME

SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

ET LE

Résumé Analytique

DE SES BIOGRAPHIES

DES LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE

NÉS A LYON OU QUI Y ONT ACQUIS DROIT DE CITÉ

PAR SES FILS

JULES ET LOUIS DÉRIARD

LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL, 4

1899

ANTOINE-AUGUSTE

DÉRIARD

SA VIE INTIME

SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

Antoine Auguste Périaud

Né à Givors 26 Mars 1796

Mort à Lyon 15 Novembre 1873

)

:E

ANTOINE-AUGUSTE

DÉRIARD

SA VIE INTIME

SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

ET LE

Résumé Analytique

DE SES BIOGRAPHIES

DES LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE

NÉS A LYON OU QUI Y ONT ACQUIS DROIT DE CITÉ

PAR SES FILS

JULES ET LOUIS DÉRIARD

LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL, 4

1890

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
387476B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1947 L

« *En publiant aujourd'hui la biographie d'Antoine-Auguste*
« *Dériard, nous obéissons à un sentiment sincère de respect*
« *et d'amour filial. Pour quelques-uns de nos lecteurs, il pourra*
« *paraître étrange que nous fassions nous-mêmes l'éloge de notre*
« *père ; peut-être nous accusera-t-on de gloriole, de vanité,*
« *croyant que par cet hommage public, rendu à la mémoire de*
« *l'homme de bien, du savant modeste dont nous portons le nom,*
« *nous cherchions à faire rejaillir sur nous une part de l'estime*
« *et de la considération dont il fut honoré à si juste titre.*

« *Telle n'est pas notre pensée. Le sentiment qui nous guide*
« *est désintéressé. Nous avons cru de notre devoir de compléter,*
« *par des détails plus intimes, les notices publiées par ses amis*
« *ou collègues. Qui mieux que ses fils pourrait redire la noble*
« *simplicité de l'homme privé, le labeur incessant et les apti-*
« *tudes si diverses du savant et de l'homme de lettres?*

« *Nous avons écrit cette notice avec tout notre cœur, c'est*
« *une dette que nous payons au souvenir d'un père dont nous*
« *sommes fiers d'être les fils, et tous les bons fils nous com-*
« *prendront.* »

Ces quelques lignes devaient être, dès 1874, publiées en tête de la notice qui suit sur la vie et les travaux scientifiques

d'Auguste Dériard. Notre mère ayant à ce moment manifesté le désir de nous voir achever nous-mêmes la Biographie des Lyonnais dignes de mémoire, *commencée par notre père que la mort avait arrêté au milieu de ce travail, nous crûmes de notre devoir de nous rallier à son intention, d'autant plus que son idée nous parut juste et bonne, et, malgré les difficultés énormes que nous pressentions, nous nous mîmes résolument à l'œuvre. Bientôt des circonstances indépendantes de notre volonté vinrent suspendre l'exécution de nos projets : nous dûmes quitter Lyon, et notre absence, qui, selon nos prévisions, ne devait être que de quelques mois, a été de quinze années. Aujourd'hui, absorbés l'un et l'autre par nos affaires, nous sentant vieillir et craignant de ne pouvoir terminer assez promptement ce remarquable travail, nous nous décidons à en publier simplement dans quelques pages un* Résumé analytique. *Nous le faisons précéder de la biographie de notre père, dans laquelle nous mentionnons ses études scientifiques, ses recherches, ses travaux de tous genres et la liste des manuscrits qu'il nous a laissés; ouvrages que sa modestie l'a empêché de publier, mais que nous espérons faire paraître sous peu.*

Tout en nous occupant de cette première publication, nous ne négligeons point de continuer et parachever la Biographie des Lyonnais, *pour laquelle nous cherchons à recueillir tous les documents nécessaires. Nous comptons pouvoir, avec l'aide de quelques amis, publier un jour cet immense recueil, vrai monument historique.*

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

Antoine-Auguste DÉRIARD

PHARMACIEN-CHIMISTE

MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

MEMBRE DES SOCIÉTÉS DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE PARIS ET DE LYON

ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES

ET LE

RÉSUMÉ DE SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR SES FILS

JULES ET LOUIS DÉRIARD

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

ANTOINE-AUGUSTE DÉRIARD

Le 14 mai 1874, M. Mulsant, dans une séance de la Société linnéenne de Lyon dont il était le président, lisait sur Antoine-Auguste Dériard, une notice nécrologique qui commençait ainsi :

« On ne peut voir, sans un sentiment de tristesse, disparaître « quelques-uns des membres avec lesquels nous étions unis par la « confraternité de la science, et surtout quand ils avaient toutes « nos sympathies. Celui dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui « mérite des regrets particuliers, car il était le dernier des fonda- « teurs de notre Société, etc. »

Cet éloge était vrai en tous points ; aussi fut-il vivement et unanimement apprécié, car il était fait par un de ces hommes de grand savoir, de grand cœur et qui de plus avait été le plus fidèle ami de celui dont il honorait la mémoire[1].

[1] Voir la notice par M. Mulsant, t. XXII, des *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, année 1875.

Antoine-Auguste Dériard, naquit en 1796 à Givors (Rhône), où sa mère par suite des troubles de cette époque, était venue chercher un séjour plus tranquille ; il était le vingt-septième et dernier enfant d'une de ces familles patriarcales dont le nombre diminue chaque jour.

Son père, négociant en fers sur le quai Saint-Antoine à Lyon, s'était marié deux fois ; il avait eu seize enfants de sa première femme et onze de la seconde, laquelle était fille de M. Montigny, célèbre tapissier des échevins de Lyon.

Presque tous les fils du premier lit occupèrent des postes élevés dans les armées de la première République et de l'Empire, ils furent souvent cités à l'ordre du jour, et reçurent des armes d'honneur en récompense de leur bravoure.

Cinq enfants du second lit embrassèrent aussi la carrière des armes.

Lors de la campagne de Russie, les fils Dériard, au nombre de onze, prirent part à cette terrible guerre, où dix d'entre eux restèrent sur le champ de bataille. Le seul survivant revint avec le grade de chef d'escadron des lanciers de la garde ; il avait été décoré de la Légion d'honneur à Wagram, des mains même de l'empereur. Mais il devait bientôt subir le sort de ses frères : quelque temps après son retour en France il mourait des suites de ses blessures et des souffrances qu'il avait endurées pendant la désastreuse et brillante retraite de Moscou. Les frères Dériard payèrent donc largement leur tribut à la patrie !

De tous les membres de cette nombreuse et valeureuse famille, Auguste Dériard fut le seul qui se maria ; c'est celui dont nous allons esquisser la vie.

Entouré, dès sa première enfance, des soins intelligents et assidus de son excellente et vertueuse mère, il conserva toute sa vie gravée dans son cœur, l'empreinte et le souvenir des leçons précieuses qu'elle avait su y faire germer.

Il commença ses études classiques chez l'abbé Plantier à Fourvière, il les termina au collège de Lyon.

Muni de ses grades universitaires il se destinait à la médecine et à la chirurgie ; il avait déjà suivi avec succès les leçons des savants professeurs de l'École de Lyon.

Lorsque son père, alors âgé de quatre-vingts ans, lui manifesta la crainte qu'il avait de mourir avant de l'avoir vu embrasser définitivement une carrière. Le fils, plein de condescendance pour les moindres désirs de son père, renonça à des études qu'il aimait par instinct et par goût. Il choisit alors de préférence la pharmacie, dans l'exercice de laquelle il pourrait au moins mettre à profit le fruit de son premier travail. Sa détermination prise, il entra en qualité d'élève-pharmacien chez M. Barre, savant praticien, où il resta deux ans ; puis il se rendit à Paris afin de perfectionner son instruction dans l'art pharmaceutique.

En 1818, à la suite d'une dispense d'âge qu'il obtint grâce à son savoir et aux élogieux certificats qui lui furent délivrés par ses professeurs [1], il subit de brillants examens qui lui valurent les félicitations du jury composé de MM. Chaussier, Pelletier, Robiquet, Bouillon-Lagrange, Vauquelin et Chéradame.

De retour à Lyon, il créa sur la place des Jacobins une officine actuellement occupée par la maison Lardet. Un an après il songea à se marier. Mais dans l'accomplissement de cet acte qu'il considérait comme le plus important de l'existence, celui d'où dépend le bonheur de la vie, il se préoccupa avant tout de trouver une épouse qui possédât à la fois une piété solide, des goûts simples et modestes, et un caractère aimable.

Toutes ces qualités il les rencontra chez sa jeune cousine, Mlle Parrayon, qu'il épousa en 1819, et qui fit le charme de sa longue et laborieuse existence.

Né avec le goût des sciences et des arts, Auguste Deriard les cul-

[1] Les fils d'Auguste Dériard possèdent quatre certificats, tous très élogieux : un de Laugier, professeur d'histoire naturelle au Muséum ; un autre de Desfontaines, professeur de botanique ; un troisième de Bouillon Lagrange, professeur de chimie ; et enfin un de Vauquelin, directeur du Muséum, qui fait particulièrement l'éloge d'Auguste Dériard sur ses connaissances approfondies en chimie et en physique.

tiva constamment avec un zèle infatigable. Doué d'une conception rare et d'une facilité exceptionnelle, il se livrait à l'étude de l'histoire naturelle et particulièrement de la botanique que, malgré l'étendue de cette science, il parvint à connaître dans tous ses détails. En peu de temps il sut acquérir auprès des jeunes botanistes une réputation bien méritée; et sa grande notoriété, surtout parmi les médecins et les pharmaciens, le poussa à accueillir avec empressement le projet, que méditait alors M. Balbis, de fonder une société où chacun pourrait apporter le tribut de ses observations et de son expérience. C'est ainsi que fut fondée à Lyon, en 1822, la Société linnéenne[1].

Naturaliste dans toute l'acception du mot, il chercha constamment à étendre le cercle de ses connaissances scientifiques, il aimait surtout à étudier sur place les secrets mystérieux de la nature, à les comprendre, à les deviner en quelque sorte. Aussi dans les très rares excursions que lui permettaient les travaux de son officine, chacune de ses sorties avait un but : une localité à visiter, une plante à cueillir, un sujet à examiner; il savait multiplier ses joies et ses émotions par de nouvelles découvertes; il savait surtout apprendre.

A son retour il faisait un récit avidement écouté par ses fils et par sa jeune femme qui aimait tout ce qu'aimait son mari, mais qui, retenue par ses devoirs de mère, ne pouvait l'accompagner dans ces intéressantes excursions. Toutes ses trouvailles et ses observations, faisaient ensuite l'objet d'une communication empressée à la nouvelle Société linnéenne.

Comme beaucoup de travailleurs acharnés et enthousiastes qui

[1] Voici les noms des fondateurs de cette société : Balbis, directeur du Jardin des plantes à Lyon, président; Aunier, Cap, Chancey, Champagneux, Dériard, botanistes; Alphonse Dupasquier, médecin-chimiste; Fauché, pharmacien militaire; Filleury, architecte et paysagiste; Foudras, entomologiste; Grognier, professeur à l'école vétérinaire; Lacène, horticulteur à Écully; Lortet, médecin et botaniste; Madiot de Martinet, directeur de la Pépinière départementale; l'abbé Pagès, professeur de théologie; Tabareau, officier du génie, puis doyen de la Faculté des sciences; Tissier, pharmacien et professeur de chimie à l'École de médecine; Vatel, professeur à l'École vétérinaire.

passent leur temps aux travaux de recherches, Auguste Dériard n'a jamais rien publié, si ce n'est une *Synonymie chimique* dont il sera question plus loin.

D'une modestie peut-être exagérée, il fut toujours insouciant de toute renommée. Il se réservait pour l'intimité se contentant de communiquer soit dans des lettres, soit dans des causeries charmantes, ses impressions à ses amis ou à ses collègues. Il jetait parfois des notes sur des feuilles volantes avec l'intention de les revoir et de les coordonner plus tard, après plus amples examens. Et pourtant, s'il eût voulu ! que de facilités il aurait trouvées pour publier ses documents, ses observations, car il faisait partie de plusieurs sociétés savantes, il était en correspondance suivie avec des hommes érudits, tous versés dans les sciences naturelles, des hommes tels que MM. Guibourt, Vauquelin, Pelletier, Lacroix de Mâcon, Bussy, Champagneux, de Candolle, etc., et la plupart de ses anciens professeurs dont il s'était fait des amis.

Malgré ce labeur opiniâtre et incessant, il ne négligeait pas la direction de sa pharmacie. En l'ouvrant il s'était fait un devoir d'apporter à toutes ses préparations les soins les plus rigoureux, de veiller strictement à leur bonne confection. Il écarta autant que possible les vieilles formules que nous avaient légués les alchimistes et les anciennes pharmacopées, il épura ce vieux système erroné, n'adoptant que les principes modernes que lui indiquaient ces puissantes études chimiques. Toutes les préparations magistrales étaient mûrement étudiées par lui-même ou sous sa direction immédiate.

Des modifications importantes furent apportées par lui dans la préparation de certains sirops composés, particulièrement dans celle du *Sirop de quinquina* qu'il obtint le premier clair et limpide. C'est à lui aussi que l'on doit un *Extrait gommeux d'opium*, soluble dans l'eau et dépouillé de ses principes narcotiques et vireux ; il s'était beaucoup occupé avec son ami Guillermond de la solubilité des extraits, produit qui jouait alors un grand rôle dans la thérapeutique. En un mot, il fallait que tout, dans son officine, fût sans

reproches. Lorsque plus tard, il organisa une droguerie-pharmaceutique, il continua à bien faire et s'appliqua à inculquer à ses fils, devenus ses préparateurs, ses hautes connaissances et les principes de loyauté dont il ne s'est jamais départi dans l'exercice de sa profession.

Doué d'une élocution facile, sa conversation était très attrayante et même expansive, ses appréciations justes et précises. Son immense savoir avait fait de lui, pour ainsi dire, une encyclopédie vivante où chacun pouvait puiser à son gré. Sa pharmacie était devenue le rendez-vous de tous nos savants médecins : Gensoul, Repiquet, Bottex, Grand-Clément, Montain, Gubian, Viricel, Imbert, Fleury, Polinière, Ozanam, et bien d'autres dont les noms nous échappent, qui se faisaient un plaisir de venir causer avec lui, le consulter sur une nouvelle préparation thérapeutique ou lui demander un conseil, car tous savaient apprécier le mérite de l'étendue de ses connaissances. Non seulement ses amis, mais des naturalistes étrangers ont usé largement de son érudition toujours mise à la disposition de tous avec la plus grande bienveillance.

Ce qui distingua Auguste Dériard, au dire de ses anciens camarades et collègues, ce fut une ardeur inouïe à pénétrer les secrets de la nature, à connaître le pourquoi de chaque chose. Tout lui était familier : mœurs, habitudes des animaux, nomenclature, origine, il savait tout. Il avait aussi un besoin incroyable de savoir qui ne l'a jamais abandonné. Chez lui jamais le moindre découragement, il reprenait avec acharnement tout travail dont le résultat final ne le satisfaisait pas entièrement.

Il se livra avec tant d'entraînement à ses travaux pendant les dix premières années de son établissement, que sa santé s'en trouva gravement compromise, il dut même, par ordre de son médecin et ami, le docteur Gardien, se condamner à un repos intellectuel absolu, et aller respirer l'air pur de la campagne.

Ce fut avec peine qu'il se décida à quitter son laboratoire. Mais sur les vives instances de sa femme, de sa mère et de ses amis,

il vendit sa pharmacie à son ancien élève Gauthet, et se retira à Tassin, dans la propriété de sa mère.

Dans cette charmante localité entourée de bois, de vignobles et de vallons, il recommença ses promenades et ses excursions qui raffermirent peu à peu sa santé. Pendant deux années il s'occupa, toujours avec la même passion, le même enthousiasme, de la botanique, son étude de prédilection, de conchyologie, d'entomologie, de géologie, de minéralogie, d'arboriculture et de jardinage.

Quand ses forces furent entièrement revenues, au lieu de se borner à de petites excursions dans le voisinage, il étendit ses courses et se mit à parcourir le département du Rhône, dont, tout en récoltant des spécimens du règne végétal et du règne animal, il étudie la composition géologique et minéralogique. Personne, mieux que lui, n'eût pu fournir des renseignements plus complets sur la faune et la flore du bassin du Rhône.

Auguste Dériard commençait à souffrir de ce qu'il appelait son inactivité ; sa famille augmentait et ses revenus étaient modestes ; il devait songer à l'avenir et aux charges qui incombent au père de famille, il résolut alors de se remettre aux affaires. Il revint donc à Lyon pour y créer un commerce de droguerie pharmaceutique, établi d'abord rue Dubois et transféré plus tard rue Tupin.

Cette nouvelle maison acquit en peu de temps une réputation justement méritée par le savoir et la probité de son chef. Il eut le rare bonheur de trouver un collaborateur puissant dans son épouse; femme intelligente et dévouée, elle se chargea de la comptabilité de la maison de commerce tout en surveillant l'organisation intérieure des magasins, donnant l'exemple aux employés d'une assiduité constante et d'une volonté soutenue.

Dans sa nouvelle profession, Auguste Dériard sut se faire aimer de sa nombreuse clientèle, par son amabilité et ses convenances sociales; il se fit l'ami et le protecteur de ses employés, les excitant au travail, tout en les instruisant. Le dimanche et quelquefois le soir, il leur donnait des leçons de chimie et de botanique ; il

abordait avec eux quelques parties de l'histoire naturelle qu'il leur était utile de connaître, et les initiait à des études particulières sur la vertu de certaines plantes et de certaines drogues. En un mot il s'efforçait surtout de leur faire comprendre l'importance de ses leçons au point de vue de leur avenir. Tous en ont profité, beaucoup ont réussi, plusieurs sont devenus des maîtres à leur tour; ils sont tous restés ses amis.

Le commerce qu'avait entrepris Auguste Dériard aurait suffi largement pour occuper un homme ordinairement doué; mais le négociant actif n'avait pu renoncer entièrement à son penchant favori. Il se remit, comme par le passé, à l'étude de l'histoire naturelle, comme nous le dirons plus loin.

Auguste Dériard publia en 1847, un ouvrage très utile destiné à venir en aide aux élèves en pharmacie et aux employés en drogueries peu familiarisés avec les noms de l'ancienne école : c'est une *Synonymie chimique et pharmaceutique* des noms anciens concordant avec les noms nouveaux de la nomenclature actuelle. Cet ouvrage, fruit de patientes et laborieuses recherches, a été continué par ses fils qui l'ont tenu au niveau des progrès de la chimie moderne et qui ont l'intention d'en donner une nouvelle édition.

En 1854, il céda son commerce à Louis Dériard, son fils cadet. Chaque jour néanmoins il venait dans ses anciens magasins, visiter le laboratoire, examiner les préparations; il aimait à revoir ses anciens clients qui étaient très heureux eux aussi de le consulter comme autrefois et de recevoir ses conseils.

Depuis quelques années déjà ses amis avaient obtenu de lui que son nom reparût sur la liste des membres de la nouvelle Société linnéenne; mais s'occupant moins d'histoire naturelle, il s'abstenait d'assister aux séances où ses anciens collègues étaient, hélas! devenus rares. Sa modestie en outre lui faisait éviter les occasions où il aurait pu briller par son érudition et sa vieille expérience.

Pendant les dernières années de sa vie, cet homme de bien voulut employer les forces qui lui restaient à la charité qu'il avait

d'ailleurs toujours largement pratiquée. Dans ce but il se fit recevoir membre de la *Société des hospitaliers* dont M. Mulsant, son ami, était président.

En 1853, il sollicita et obtint l'autorisation de fonder une colonie chez les Petites-Sœurs des Pauvres, à la Villette, un des faubourgs de Lyon. De ses deniers il acheta une partie du matériel nécessaire, et il n'a cessé jusqu'à sa mort d'être attaché à cette colonie.

Il fallait le voir prodiguer ses soins aux vieillards recueillis dans l'établissement, se faisant leur serviteur dévoué, les traitant avec une douceur et une délicatesse rares ; il n'avait pour eux que des sourires et de bonnes paroles, et toujours sa bourse était ouverte aux plus nécessiteux. Le zèle et la constance qu'il déployait dans ces fonctions émerveillaient M. Guérin, le fondateur de la maison, qui ne parlait jamais de lui que dans les termes les plus élogieux.

Cet homme bienfaisant ne vécut plus alors que pour la charité. Son seul but et toute son occupation étaient d'aider et de secourir les malheureux. Par tous les temps, par les grands froids comme par les chaleurs excessives, il se rendait exactement à son poste chez ses chers vieillards, sans regret, sans arrière-pensée. Mais la mesure de ses bonnes œuvres allait bientôt être remplie.

Un jour vint où, envahi par la fatigue, malgré son courage et son énergie, il dut s'arrêter. Le mal qui le minait depuis longtemps et qu'il avait constamment caché aux siens, avait fait de rapides progrès : ses nuits étaient sans sommeil, sa respiration gênée et ses forces diminuaient à vue d'œil. Lui, qu'on avait toujours vu si vif, si alerte, devint lourd, ses jambes affaiblies avaient peine à supporter son pauvre corps amaigri. Ce qu'il éprouva, à ce moment, de douleurs aiguës, Dieu seul l'aurait pu dire, car il ne se plaignit jamais ; une patience résignée, une égalité de caractère et même une gaieté factice qui ne l'abandonna jamais, surtout devant sa famille et ses amis, le soutinrent quelques mois. C'était en vain qu'on voulait lui éviter la fatigue des visites, il résista

toujours aux conseils de sa femme, de ses enfants et de son médecin, qui auraient désiré pour lui un repos absolu.

Les souffrances étant devenues intolérables : il voulut savoir la vérité sur son état. Il fit appeler son ancien élève et ami, le docteur Lambert — c'était un mois avant sa mort — et il le pria de lui dire en toute franchise ce qu'il pensait de sa maladie. Le docteur hésita un moment, mais enfin connaissant la force d'âme de son ancien maître : « Vous avez, lui dit-il, un cancer de l'estomac; il n'y a, « vous le savez aussi bien que moi, aucun espoir de guérison, mais « il est des moyens de vous soulager, je les tenterai. » Cet arrêt comme il est facile de le comprendre, l'impressionna fortement. Lui qui avait tant étudié le corps humain, comprenait toute la gravité de cette maladie contre laquelle la science n'a pas encore de dictame. Mais il réprima bientôt ce premier sentiment de révolte, si naturel devant la perspective d'une mort prochaine, et avec un rare courage il se résigna aux longues et douloureuses souffrances qu'il entrevoyait. Il les supporta avec cette foi chrétienne qu'il mettait dans toutes ses actions continuant à recevoir ses amis qui venaient chaque jour s'informer de sa santé.

Le mercredi 14 novembre 1873, la maladie avait fait son œuvre, la mort arrivait à grands pas apportant un terme à ses souffrances. On dut fermer à tous les visiteurs la porte des appartements du mourant. Seul M. Mulsant, son vieil ami, fut autorisé à le voir ; ce devait être la dernière fois. A sa vue, la figure d'Auguste Dériard s'illumina d'un sourire ; ne pouvant plus parler, il plaça ses mains dans celles de son ami, et, levant les yeux vers le ciel, sembla lui dire que là étaient ses dernières espérances. Son épouse désolée, l'amie, la vaillante compagne de toute sa vie était à son chevet; ses enfants et ses petits-enfants l'entouraient lorsque, quelques heures après, il rendait sa belle âme à Dieu. Il leur laissait un héritage impérissable : son nom, couronné d'une triple auréole : la science, le devoir et la vertu.

Le jour de ses funérailles qu'il avait désirées très simples, une foule immense, formée de toutes les classes de la société, riches et

pauvres, accompagna sa dépouille mortelle. Ses anciens élèves et les employés de son ancienne maison tinrent à honneur de porter son corps jusqu'à sa dernière demeure.

Telle a été la vie et telle fut la fin d'Auguste Dériard, vie toute de travail, de science et de charité, fin soutenue et embellie par sa foi inébranlable et sa douce résignation. Il a laissé une mémoire honorée et un souvenir entouré de l'estime et de l'admiration de tous.

Auguste Dériard possédait un extérieur agréable et bienveillant. Il était de taille moyenne et avait un tempérament sec. Ses traits offraient un mélange de délicatesse et d'énergie ; il avait le regard franc et droit ; rien ne pourrait définir l'expression tout à la fois douce et pénétrante de ses yeux. Doué d'un esprit sagace, d'un jugement sain, il fut souvent appelé comme arbitre dans des questions d'intérêt commercial, et ses décisions, formulées sans jamais blesser l'amour-propre de personne, étaient toujours acceptées avec respect par les parties ; son caractère était sévère, mais juste ; sobre de paroles oiseuses, il savait pourtant mettre à propos dans son langage une nuance de gaîté qui décelait une critique facétieuse sans être choquante.

Cet homme d'une religion si large et si tolérante pour tous ceux qui l'approchaient était rigoureux pour lui-même. Fermement attaché à la religion de ses pères, il ne se mêla jamais aux agitations politiques. Il avait conservé, aussi vivants qu'aux premiers jours, les principes puisés dans les exemples et les leçons de sa vertueuse mère ; et c'était sans ostentation, comme sans respect humain qu'il pratiquait les préceptes de l'Église. Il était le modèle des vertus privées qui sont toujours la garantie des vertus publiques.

Également attaché à ses devoirs d'époux et de père, sachant allier la douceur à la fermeté, il fut l'objet de la tendresse et de la vénération des siens. Il n'eut jamais pour personne la moindre parole aigre, et toujours il était prêt à rendre service à quiconque récla-

mait son appui ou ses conseils; cette bonté si simple et si douce lui avait concilié le cœur de tous.

Si le travail et l'étude furent ses seules passions, la charité fut son principal mobile. Aussi ceux qui se disaient les amis d'un tel homme devaient être bien nombreux; c'est ce que, au milieu de notre douleur, nous avons pu remarquer soit par l'inquiétude empressée, persistante, avec laquelle on venait chaque jour s'informer de son état durant sa longue maladie, soit par la nombreuse assistance qui vint lui rendre les derniers devoirs.

L'expression de la haute estime qu'avaient pour lui et ses maîtres et les savants de son époque, nous la possédons par ses certificats d'étude, par les lettres remplies d'éloges de ses divers professeurs et par beaucoup de lettres amicales et confidentielles d'hommes célèbres dans les sciences. Nous avons conservé aussi les diplômes des sociétés scientifiques dont il faisait partie :

Société linnéenne de Paris.	1822
— — de Lyon.	1827
— — — reconstituée. .	1856
— de pharmacie de Paris.	1823
— — de Lyon.	1825
— de médecine de Paris	1828
— de sphragistique.	1851

Etc., etc.

Nous avons dans cette notice biographique essayé de faire apprécier à sa juste valeur, l'homme de bien et de savoir dont nous sommes fiers d'être les fils et nous sommes heureux de pouvoir élever à notre père ce modeste hommage public de notre reconnaissance et de notre amour filial auquel s'associent sa fille et ses petits-enfants.

Notre tâche serait incomplète si nous ne retracions pas ici l'his-

torique des nombreux travaux qu'il a faits, les uns pour l'avancement de la science de l'histoire naturelle, les autres pour mieux faire connaître à ses concitoyens les fils légitimes et les enfants d'adoption de sa chère ville de Lyon. Nous nous servirons pour cela des notes et des documents épars que nous avons fidèlement recueillis, notes courtes pour la plupart, mais qui cependant indiquent assez son esprit observateur.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

D'AUGUSTE DÉRIARD

Auguste Dériard appliqua son esprit et ses études surtout à l'*Histoire naturelle* et à l'*Archéologie*. Dans la première il s'occupa des diverses branches qui y avaient rapport autant en patient collectionneur qu'en savant observateur ; cependant, pour quelques-unes qui l'intéressaient plus particulièrement en ce qu'elles avaient des rapports avec sa profession de pharmacien, il entreprit des études spéciales et très étendues. En archéologie il fut historien, bibliophile et numismate.

Sur ces deux grandes sciences Auguste Dériard a laissé beaucoup de documents, incomplets il est vrai, mais que néanmoins nous allons résumer sous ces deux titres : *Histoire naturelle* et *Archéologie*.

I. HISTOIRE NATURELLE

Sept branches de l'histoire naturelle ont fourni matière aux travaux manuscrits et aux riches collections d'Auguste Dériard. Nous plaçons au premier rang la *Botanique*, sa science favorite, la première à laquelle il s'adonna et qui conserva toujours sa prédilection. Nous citons ensuite un long et consciencieux travail

physiologique sur les *Reptiles batraciens* du bassin du Rhône et sur quelques *Helminthes;* des observations minutieuses sur quelques genres d'*Insectes* et sur certains *Mollusques*, et enfin des fragments sur la *Minéralogie* et l'*Ornithologie*. Nous nous sommes conformés scrupuleusement aux descriptions puisées dans les notes éparses qu'il nous a laissées, nous réservant de les compléter plus tard si d'autres documents revenaient dans nos mains.

1° *BOTANIQUE.*— Ce fut au début de sa carrière médicale et lors de son stage dans l'officine de M. Barre, praticien distingué de Lyon, que se développa chez Auguste Dériard le goût de la botanique, science pour laquelle il avait dès son jeune âge une prédilection manifeste, et qui ne tarda pas à devenir une véritable passion, surtout, pendant son séjour à Paris, où il se rendit pour compléter ses études pharmaceutiques et prendre ses grades.

Élève assidu des cours de pharmacie et de ceux du Jardin des plantes, en rapports journaliers avec les savants professeurs de ces écoles, il se fit remarquer par son ardeur au travail, ses observations variées et les questions qu'il soumettait souvent à ses maîtres. Chercheur infatigable, doué d'une patience peu ordinaire, ayant à sa disposition les plus amples facilités d'études, les serres, les herbiers, les bibliothèques de ces merveilleux établissements, placé dans un milieu des plus favorables aux recherches scientifiques, il put donner un libre essor à toutes ses aspirations de botaniste.

Tout ce qui était plante ou végétal avait de l'intérêt pour lui ; il le suivait depuis la germination du grain jusqu'à la fructification, il s'emparait de son sujet, l'étudiait dans toutes ses phases de croissance et de floraison, observant son mode d'existence, le terrain ou l'exposition qui lui étaient propice, en un mot cherchant à connaître son *modus vivendi* jusque dans les moindres détails.

Après deux années d'études théoriques et pratiques, ayant réuni une quantité considérable de notes, d'observations précieuses, fruits de ses cours et de ses herborisations assez fréquentes dans

les environs de Paris, dont la flore est si riche, il eut l'idée d'en former un résumé complet et utile pour son instruction. A cet effet il rédigea un petit *Traité de physiologie végétale,* qu'il soumit à l'appréciation de M. de Jussieu, son professeur. Ce savant botaniste lui renvoya deux mois après son manuscrit annoté de sa main et accompagné d'une lettre très élogieuse. Ce petit traité, qui ne fut jamais imprimé, quoiqu'on le lui conseillât fortement, fut remis à son retour à Lyon à M. Thevenin, pharmacien et professeur de botanique. M. Thevenin consulta plus d'une fois ce travail pour compléter le cours qu'il faisait alors aux élèves en pharmacie et en médecine.

Auguste Dériard fut reçu pharmacien à la Faculté de Paris, à la fin de l'année 1818. Il vint alors se fixer dans sa ville natale. Tout en s'occupant sérieusement de la pharmacie qu'il avait créée, il continua ses études sur la botanique, il se livra à une étude de *Bryologie* et de *Mycologie*, familles de végétaux encore peu connues à cette époque, tels que les *Hépatiques*, les *Algues d'eau douce,* les *Nostocs*, les *Bactéries colorées*, les *Muscinées,* etc., et particulièrement sur la famille si nombreuse et si importante des Lichens (*Muscus islandicus*, *Scyphophorus pyxidatus*, *Usnea plicata*, *Roccella tinctoria, Variola orcina,* etc.) au point de vue botanique, thérapeutique, industriel et alimentaire. Les notes retrouvées nous permettent de croire que ce travail a été assez considérable et qu'il a dû être adressé à la Société linnéenne de Lyon ou à celle de Paris.

Nous avons de lui un mémoire fort intéressant et assez complet sur la famille des *Champignons*, entre autres sur les *Basidiospores*, qui comprennent les genres *Agaricus*, *Amanita* et *Boletus*; quelques espèces réputées très vénéneuses fixèrent plus particulièrement son attention telles que les *Agaricus necator* et *stypticus*, *Amanita muscarina*, etc., qui produisent par leur ingestion dans l'économie des phénomènes toxiques très caractérisés. Il se livra sur ces champignons à des minutieuses recherches chimiques afin d'en extraire le principe vénéneux. Il n'obtint pas tous les résultats

qu'il cherchait. Cependant au moyen de l'éther sulfurique il parvint à retirer de la *Fausse oronge (Amanita muscarina)* et de l'*Agaric meurtrier (Agaricus necator)* une substance pulvérulente, brune, amorphe, inodore, légèrement amère, soluble dans l'eau et l'alcool fort, rougissant faiblement le papier tournesol. Il donna à cet alcaloïde la formule C^{60} H^{48} Az^{6} O^{4} sans désignation de nom; ses essais le conduisirent à savoir que cette matière était un poison narcotique très violent, même à petites doses pour l'homme et les carnivores, et presque inoffensif pour les herbivores, sur lesquels cependant il produisait certains troubles assez caractérisés sans amener la mort. D'après lui ce toxique n'a d'action mortelle que lorsqu'il est absorbé par les voies digestives, tandis que son effet est nul lorsqu'il est inoculé dans le sang, même sur des animaux de petite taille.

Dans ce travail sur les champignons vénéneux, Auguste Dériard indique une recette qu'il recommande et que lui et son ami Xavier Bastide, médecin, botaniste et poète, auteur des *Mandragores*, ont maintes fois essayée sur eux-mêmes.

Pour neutraliser l'action pernicieuse de ces cryptogames, il conseille de faire macérer de deux à trois heures les champignons douteux dans deux litres d'eau environ, additionnée de 100 grammes d'acide pyroligneux ou acétique, de les laver ensuite à l'eau froide, puis de les faire bouillir un quart d'heure et de les laver une deuxième fois à l'eau froide; il affirme avoir, par ce procédé très simple, rendu inoffensives des espèces reconnues des plus dangeureuses, la *Fausse oronge, Agaric styptique*, etc.

Deux autres familles de Cryptogames, celle des *Trychomyces* et celle des *Schizomycètes*, fixèrent également son attention. Ces champignons minuscules, dont quelques-uns, les *Trychophysons*, les *Microsporons*, etc., vivent en parasites sur l'homme et les mammifères et y produisent les diverses affections du cuir chevelu *(Teigne-herpès)* et d'autres, encore aujourd'hui mal définis, de la tribu des *Vibrions* ou *Bactéries*, l'intéressaient à cause du rôle qu'on leur attribue dans l'apparition et le développement de cer-

taines maladies virulentes. Etaient-ils la cause directe de ces affections, ou en étaient-ils simplement l'effet? Telle était la question posée par plusieurs médecins de nos hôpitaux. Aussi avons-nous trouvé des notes botaniques et surtout thérapeutiques sur ces cryptogames où il indique la cause de leur apparition et les moyens de paralyser leurs effets morbides. Il étudia aussi les mêmes vibrions, non seulement comme producteurs de ferment dans la putréfaction, mais aussi comme cause fermentescible des vins, vinaigres, bières, etc.

Par tous ces travaux sur les champignons et par des notes très curieuses sur le classement de ces petits *Micrococcus* qu'il observa jusque dans la lymphe des boutons de petite vérole, et dans le pus des plaies, et auxquels il attribue la morve du cheval, quelques affections charbonneuses des animaux, certaines maladies des vers à soie, etc., on peut voir que ce consciencieux travailleur poussa très loin ces observations sur cette famille sous le rapport de la botanique, de la médecine et de l'hygiène, et que tout ce qui touchait à la première de ces sciences était approfondi par lui.

Nous avons retrouvé, il y a peu de temps, un manuscrit de plus de douze cents pages, écrit tout entier de la main d'Auguste Dériard, et ayant trait à l'horticulture, à l'arboriculture, à la naturalisation et à la culture des végétaux exotiques. Il y décrit les différents modes de greffes usités dans tous les pays et une infinité de procédés à l'usage des semis, des boutures, etc. Dans ce curieux manuscrit le nom de l'abbé Rozier est souvent cité. Ce travail est-il le résumé du cours ou des leçons de ce savant botaniste ? ou bien sont-ce des notes particulières puisées à des sources diverses et qu'il aurait communiquées à l'abbé Rozier. Nous pencherions pour cette dernière supposition, parce qu'il a bien pu se renseigner sur tous ces détails auprès des horticulteurs et des pépiniéristes réputés avec qui il était lié et particulièrement le colonel Martinet, directeur de la pépinière de la ville.

Il avait entrepris un autre ouvrage qui devait être assez consi-

dérable à en juger par les nombreux documents que nous possédons ; cet ouvrage destiné aux élèves en pharmacie et en médecine est intitulé : *Plantes utiles ou vénéneuses*. C'est un résumé par ordre alphabétique des principales plantes européennes et exotiques, des végétaux ou partie de végétaux les plus usuelles, avec leur synonymie vulgaire ou populaire selon les localités; la désignation des produits qu'on en retire; leur application en médecine humaine ou à l'art vétérinaire; leur utilité en industrie ou dans l'alimentation ; ainsi que la nomenclature des produits secondaires et des alcaloïdes ou principes qu'ils peuvent fournir à la médecine. Nous avons continué cette œuvre et complété ce livre si plein d'intérêt et d'instruction. Nous avons l'intention de le livrer à la publicité.

Tout en s'occupant de recherches scientifiques sur certaines familles de végétaux, Auguste Dériard complétait son herbier commencé à Paris. Il l'augmenta de tous les spécimens de la flore des environs de Lyon et surtout du mont Pilat, localité qu'il affectionnait pour toutes ses richesses en histoire naturelle. Il parcourut souvent cette région en compagnie de M. Balbis, directeur du Jardin botanique de notre ville et fondateur de la Société linnéenne.

M. Balbis était émerveillé de son enthousiasme pour cette science et de son réel savoir, il appréciait ses judicieuses observations. Aussi le pria-t-il de vouloir bien lui prêter son concours pour la rédaction de la *Flore* qu'il fit paraître en 1827. Dériard accepta avec grand plaisir.

Le botaniste Bonjean, de Chambéry, lui offrit pour compléter son herbier si considérable de la flore lyonnaise, une collection choisie de toutes les plantes des Alpes savoisiennes et des Pyrénées, récoltées par lui-même. Il lui remit encore plus tard un grand nombre d'échantillons de plantes médicinales et de fruits du Brésil que lui avait envoyés un de ses fils, médecin à Rio de Janeiro. De son côté son ami, M. Champagneux, botaniste bien connu, lui offrit une belle série de plantes du midi de la France et du littoral méditerranéen.

L'herbier d'Auguste Dériard était remarquable non seulement par la grande quantité de plantes qu'il renfermait, mais encore par son classement savant et instructif et par son arrangement presque artistique.

Plus tard il y joignit un précieux complément vraiment utile, c'etait une collection de toutes les semences, graines ou fruits de chaque genre qu'il avait pu se procurer. Chacun de ces spécimens était enfermé dans des boîtes de grandeur uniforme, vitrées à la partie supérieure ; le tout était réuni dans des cadres. Cet arrangement était des plus agréables à l'œil et en facilitait beaucoup l'étude. Il opéra de même pour la famille des cryptogames, mousses, lichens et champignons.

Cet herbier et ces divers compléments formaient un véritable monument de la science des végétaux. Non seulement les botanistes de Lyon, mais aussi des savants de tous les pays le venaient visiter et admirer. Il n'est donc pas étonnant qu'on lui demandât soit des notes pour éclairer certains points de doctrine, soit son avis sur quelques faits douteux à l'égard de certaines familles, soit des documents pour compléter des travaux sur la flore lyonnaise, ce qu'il accordait d'ailleurs avec la plus aimable bienveillance ; témoignage acquis pour nous par le grand nombre de lettres diverses en notre possession et surtout par celles des illustres de Candolle et Benjamin Delessert.

Ce fut à peu près à cette époque que, sur les sollicitations de M. de Candolle, il entreprit avec M. Balbis un prodrome complet de la flore lyonnaise que le célèbre botaniste de Paris désirait joindre à son grand ouvrage de la flore française. Ce travail a-t-il été terminé ? Nous l'ignorons. Certaines lettres nous autoriseraient à croire qu'il fut achevé et envoyé à M. de Candolle.

Depuis longtemps ce collectionneur émérite avait conçu le projet de rassembler tous les produits végétaux pouvant servir de base aux éléments de la matière médicale.

Lorsqu'il eut créé son commerce de drogueries, il mit son projet à exécution : il forma un *Droguier*. Il y rassembla tous les végé-

taux, ou les parties de végétaux, indigènes et exotiques, ayant rapport à la botanique médicinale; les productions naturelles de ces mêmes végétaux : sucs, résines, gommes, etc., et les substances secondaires qui en dérivent par la manipulation : Fécules, huiles, etc. Par l'intermédiaire de plusieurs praticiens ou droguistes de Paris, de ses anciens professeurs, de négociants et armateurs des principaux ports de France et d'Angleterre, avec qui il était en rapports d'affaires ou d'amitié, il put se procurer bon nombre de substances d'origine. M. Pelletier lui envoya plusieurs espèces de *Quinquina* et de *Cinchona*; MM. Guibourt et Menier lui offrirent plusieurs drogues rares et encore peu connues dans le commerce, surtout des résineux très authentiques. Il ajouta encore plusieurs spécimens appartenant à l'ordre animal ou produits en dérivant, surtout ceux usités anciennement. Peu à peu il complétait sa collection qui devint presque sans rivale. Une grande partie de ce droguier est à la Faculté de médecine de Lyon.

Pour ne rien omettre de l'ardeur qu'Auguste Dériard apportait à tout ce qui avait quelque rapport avec la botanique, il nous reste à parler de sa collection de bois. Un jour il reçut d'un de ses amis armateur à Marseille, une petite série de bois des îles, en petites bûches, tous bois employés en industrie, dans la teinture ou dans l'ébénisterie. Il eut la pensée d'y réunir les principaux types de nos pays. Il fit diviser ses bûches en plaquettes de longueur égale et suivant leur diamètre, brutes d'un côté et polies de l'autre, de manière à en laisser voir la texture et l'éclat. Le tout était placé dans des cadres mobiles et vitrés, s'empilant dans un meuble *ad hoc*. De temps à autre il en sortait quelques-uns qu'il suspendait dans son cabinet de travail entre une vieille faïence, une arme ancienne, un vieux plan de Lyon ou une gravure de Boissieu. Il se plaisait ainsi, dans ses dernières années à revivre de son passé fécond et de ses anciens travaux scientifiques, au milieu de toutes ses collections amassées avec tant de patience et de soins intelligents.

2° *BATRACIENS*. — Auguste Dériard a laissé des notes très intéressantes sur les *Batraciens anoures* et *urodèles* du Lyonnais et quelques réfléxions sur l'emploi en médecine de certaines parties du corps de la *Vipère*. Elles portent des dates comprenant une période d'une vingtaine d'années, de 1823 à 1844. Bien que n'offrant pas une suite bien complète, ces documents très curieux au point de vue physiologique et thérapeutique, dénotent un travail sérieux sur cette classe de reptiles : *Bufo*, *Rana*, *Triton* et *Salamandra*. L'auteur y décrit les diverses métamorphoses de ces amphibiens, leur squelette, leur système musculaire, leur centre nerveux, leurs appareils digestif et de sécrétion ; il s'étend sur le développement des larves depuis la sortie de l'œuf jusqu'à leur état adulte, il termine par des observations très minutieuses sur leurs mœurs et leur manière de vivre.

Notre intention est de publier un jour cet important travail que nous complèterions; mais en attendant nous voudrions, par le récit de quelques-unes des expériences faites par Auguste Dériard sur ce genre d'amphibiens, montrer ici avec quelle ténacité patiente il poursuivait ses recherches en histoire naturelle. Nous ne parlerons pas, quoique très ingénieux, des moyens qu'il mit en œuvre pour étudier les métamorphoses de ces reptiles, ni des aquariums et boîtes qu'il imagina pour l'éclosion de leurs œufs, pour l'élevage de ces larves qu'il suivit dans tous les détails.

Dans son étude des *Tritons* il s'inspira des remarquables travaux de l'abbé Spallanzani, célèbre anatomiste italien, qui avait fait des recherches si minutieuses sur la vitalité de ces amphibiens et sur la reproduction de leurs membres (pattes et queue), après une ou plusieurs ablations ; Auguste Dériard a laissé quelques notes fort intéressantes sur ces divers travaux. Nous y trouvons également le récit d'une expérience remarquable qu'il a faite sur la résistance au froid que possède ce genre de Batraciens. Pendant l'hiver si rigoureux de 1829, où le thermomètre descendit au-dessous de 20 à 25 degrés, il plaça dans des vases pleins d'eau des *Tritons*, des *Rana* et des *Hyla*, et dans des boîtes grillagées gar-

nies de mousse très mouillée des *Bufo*, des *Rana*, des *Tritons* et des *Salamandra*; ces récipients furents ensuite exposés en plein air. L'eau se congela entièrement, enserrant dans sa masse ces divers sujets. Après plusieurs nuits d'exposition à ce froid intense, il approcha ces vases du feu, l'eau se liquéfia peu à peu. Il remarqua alors les *Tritons* s'agiter vivement, mais les *Rana* et les *Hyla* étaient morts. De ceux déposés sur la mousse, seuls les *Salamandra* et les *Tritons* avaient résisté; ils étaient très vivants et très alertes. Aussi termine-t-il ainsi ces notes : « Voilà donc cette salamandre, qui dans l'antiquité jouissait de la réputation de résister au feu, et qui au contraire supporte sans risque, et plus que tout autre être de la création, les effets de la congélation. »

Les anciens naturalistes, d'accord en cela avec les préjugés populaires, considéraient le *Bufo vulgaris* et la *Salamandra maculosa*, comme dangereux et même très venimeux. Ils étaient persuadés que la sécrétion ou pus extérieur de ces reptiles était un poison violent, même en simple contact. Voulant vérifier l'exactitude de ces dires et s'assurer de leur importance, Auguste Dériard fit part à son ami Bottex, chirurgien en chef de l'hospice de l'Antiquaille, de son intention d'étudier chimiquement la nature de ce mucus visqueux. M. Bottex l'engagea fortement à entreprendre ces essais pour l'intérêt de la science. Voici le résumé de ces précieuses recherches chimiques et physiologiques.

A. *Bufo vulgaris*. — Auguste Dériard commença ses expériences par le *Bufo vulgaris*. En quelques jours il réunit une notable quantité de la sécrétion provenant des vérucosités disséminées sur la peau de cet animal, ainsi que d'une humeur laiteuse à odeur fétide secrétée par les pores de l'oreille. Il traita ce mucus par l'alcool fort. Ce liquide devint trouble et laissa déposer, quelques jours après, une masse de petits cristaux en aiguilles très déliées qui passèrent rapidement à l'état amorphe, une fois le liquide décanté. Cette matière séchée sur du papier Joseph, prit une couleur grisâtre; elle était sans odeur, légèrement amère, mais très

caustique, elle rougissait faiblement le papier tournesol ; elle était soluble en entier dans l'alcool et très peu dans l'eau froide. Considérant ce produit comme un alcaloïde, il lui donna le nom de *Bufonine*, sa formule trouvée est $C^{48} H^{66} Az^{10} O^{8}$.

Des expériences réitérées sur divers animaux, l'amenèrent à constater que cet alcaloïde est un toxique violent et quoique décomposable par le suc gastrique, son absorption sur les voies digestives à dose même élevée n'offrait aucun danger ; il n'a obtenu sur des chiens que quelques légers spasmes et très rarement des vomissements, mais jamais d'accidents mortels. Quelques gouttes de la solution alcoolique de cet alcaloïde, mises en contact avec les muqueuses des lèvres et de la langue sur lui-même, déterminèrent une sensation brûlante ou légèrement pongitive, suivie d'un léger gonflement du tissu, mais de très peu de durée.

« Mais, ajoute-t-il, si une très minime quantité de cette solution alcoolique est injectée directement dans la circulation du sang, l'effet devient violent et presque toujours mortel. » Il a expérimenté sur des poules, des oies, des chiens, des lapins, des cobayes, en leur faisant une incision sur la face interne de la cuisse : tous ces animaux, sans exception, ne tardaient pas à mourir, agités de mouvements spasmodiques et convulsifs très prononcés.

Il considère ce poison sans action sur les animaux à sang froid. Cependant une observation faite par lui est celle-ci : Des *Rana*, placées dans une caisse en compagnie du *Bufo vulgaris* ne tardaient pas à mourir. D'autre part il avance qu'on peut impunément manger de la chair des animaux tués par l'action de la *Bufonine*, qu'il en a mangé lui-même, de même que de la chair de *Bufo* sans éprouver aucun malaise; que le goût de ce Batracien est presque semblable à celui de la grenouille; donc le poison de ce reptile ne réside que dans les pustules.

Il ajoute que le mucus naturel du *Bufo* ne produit pas d'accident mortel, injecté en assez grande quantité même dans des animaux de très petite taille et que l'alcaloïde seul dilué dans de l'alcool devient poison.

Il a également analysé l'urine du *Bufo vulgaris* : il l'a trouvée complètement inoffensive. Elle est légèrement alcaline et ne produit sur les muqueuses ni inflammation ni brûlure.

Pour clore l'article sur le *Bufo vulgaris* nous citerons une de ses observations physiologiques assez intéressantes : Lorsque ce Batracien est tenu exposé à la lumière directe du jour, dans un milieu très sec et sans eau à sa disposition pendant plusieurs semaines, l'épiderme de cet amphibien ne se renouvelle plus par grands lambeaux, comme dans l'état normal. Les verrues disparaissent, la peau redevient aussi lisse que celle de la *Rana*, il n'y a plus de sécrétion. Mais si l'on replace le sujet, dans un lieu humide, il revient en très peu de temps à son état primitif : les pustules se reproduisent et par conséquent les secrétions.

B. *Salamandra maculosa*. — Après ses diverses expériences sur le *Bufo vulgaris*, Auguste Dériard en entreprit d'autres sur le pus ou sécrétion de la *Salamandra maculosa*. Ce pus, dont il se procura une assez grande quantité, est un liquide lactescent, d'une odeur nauséabonde, d'une amertume très prononcée et fortement caustique. Il en fit une dissolution dans l'alcool fort, comme il avait fait pour le *Bufo*. Peu de jours après il obtint un dépôt cristallisé en aiguilles très déliées, presque microscopiques, qui ne s'altérèrent pas à la dessiccation sur le papier et conservèrent leur aspect. Cette substance, qu'il nomma *Salamandrine*, était blanche, inodore, insipide, à très forte réaction acide, dont la formule chimique fut ainsi établie : C^{64} H^{53} Az^{2} O^{4}.

Les effets de cet alcaloïde sur les animaux sont presque semblables à ceux de la *Bufonine*, mais l'action en est plus prononcée, les spasmes sont moins forts la mort arrivant plus promptement. Il fit aussi cette remarque que le mucus sécrété par la *Salamandra* est, à l'état naturel, plus toxique que celui du *Bufo*, et qu'il produit même promptement des accidents mortels, mais seulement quand il est inoculé et en quantité assez grande à des animaux de petite taille, qu'il est sans effet sur les voies digestives et ne procure ni

nausées, ni vomissements. Ses expériences lui ont démontré que les gallinacés, les chiens, les chats peuvent impunément manger de la chair de *Salamandra*, tandis qu'ils sont foudroyés par l'inoculation de cet alcaloïde.

Les notes sur la parturition de la *Salamandra* sont assez intéressantes pour que nous en donnions un résumé.

Comme presque tous les naturalistes de l'époque, Auguste Dériard croyait que la *Salamandra maculosa* était ovipare, à la suite de nombreuses observations, il en vint à constater que cet Urodèle était ovo-vivipare, voici les preuves de son assertion.

En disséquant des corps de *Salamandra maculosa,* il avait à plusieurs reprises découvert des œufs et jamais de larves. Malgré des fouilles faites plusieurs fois et très minutieusement dans les lieux préférés par ce batracien, il n'avait jamais trouvé des œufs mais seulement des larves de quelques millimètres de longueur. Ce double fait l'avait frappé, il résolut de l'éclaircir. Dans les mois d'avril et de mai 1833, il se procura quelques sujets de cet Urodèle; il les installa dans des boîtes garnies de mousse humide, dans lesquelles il plaça des soucoupes pleines, les unes d'eau bourbeuse, les autres d'eau très claire. Le 21 mai il remarqua l'une de ses pensionnaires, laquelle avait dans sa caisse, un petit vase plein d'eau de pluie, se placer dans ce vase et dans une position telle que la partie postérieure de son corps plongeait dans le liquide, tandis que la partie supérieure émergeait à la surface. Dans cette position bizarre l'Urodèle pondit vingt-quatre petites larves grêles, pisciformes, très remuantes, de 10 à 15 millimètres de longueur, et seize œufs, isolés les uns des autres, si transparents, qu'il était facile d'apercevoir, à l'œil nu, les petits complètement développés, la queue rabattue sur la tête. Dès que ces œufs furent pénétrés par l'eau, la larve déchira l'enveloppe et se mit à nager vivement. Ces larves avaient la même dimension que celles venues sans enveloppe.

Plus tard d'autres *Salamandra* firent aussi leur ponte; souvent il n'y avait pas d'œufs mais rien que des larves; lorsqu'il y avait

mélange de larves et d'œufs ces derniers étaient toujours de beaucoup en plus petit nombre. Les pontes variaient de trente à soixante larves ou œufs. Ses notes mentionnent une description détaillée des métamorphoses de ces larves, de leur accroissement suivi jour par jour.

Il a constaté que cette *Salamandra maculosa* qui a la vie si dure, meurt très rapidement avec effets convulsifs si on jette sur elle une petite pincée de chlorure de sodium en nature ou même en dissolution.

C. *Conclusion sur les Batraciens.* — La conclusion générale de toutes les remarques et les diverses expériences physiologiques faites par Auguste Dériard sur ces Batraciens anoures et urodèles, est : que les préjugés populaires à l'égard de ces reptiles sont erronés et sans fondement, que le soi-disant venin n'est nullement dangereux; que l'on peut par conséquent prendre impunément avec la main sans aucune crainte de danger soit le *Bufo vulgaris* soit la *Salamandra maculosa* et que le corps du *Bufo* dépouillé de sa peau, peut comme celui de la grenouille, servir à l'alimentation.

Mais que les deux alcaloïdes retirés de ces Batraciens dilués dans l'alcool sont des poisons très énergiques lorsqu'ils sont inoculés dans le sang et déterminent des effets convulsifs excessivement douloureux avant d'amener la mort; qu'ils donnent au sang une teinte noire et empêchent la coagulation de la fibrine; que la Salamandrine exerce principalement son action sur la moelle épinière, tandis que la Bufonine agit plus spécialement sur les mouvements du cœur; que les effets sont variables selon la nature, la taille de l'animal et aussi selon la quantité qu'on lui a inoculée de ce toxique; que ces deux alcaloïdes en solution dans de la soude ou de la potasse caustique deviennent complètement inactifs et n'offrent plus aucun des symptômes décrits ci-dessus.

Ces diverses observations pathologiques et physiologiques, résultat de plusieurs années d'études et d'expériences sont con-

signés dans plus de deux cents feuillets de manuscrit ; elles ont dû être le sujet d'un plus grand travail, c'est ce que nous a affirmé un de ses bons amis et camarades, qui, prétend avoir eu dans le temps connaissance d'un mémoire très volumineux sur ces reptiles. Ce mémoire bien rédigé était destiné, nous dit-il, à une des sociétés savantes dont notre père faisait partie comme membre correspondant.

D. *Vipère*. — Les notes qu'Auguste Dériard a laissées sur la vipère sont courtes, une vingtaine de pages seulement, c'est moins une étude qu'une critique spirituelle contre l'enthousiasme des anciens pharmacopes ou médecins. Ceux-ci en effet attribuaient à certaines parties du corps de ce reptile des propriétés médicales non seulement très exagérées, mais reconnues nulles depuis longtemps. Ils employaient, nous dit-il, la *chair* mangée fraîche rôtie sur le gril, ou réduite en bouillon, en gelée, en sirop, en infusion dans le vin, comme surodifique et stimulant, guérissant les rhumatismes, les fièvres, les pustules, les dartres, la gale, les scrofules, le goître, etc.

Le corps du reptile séché et pulvérisé entrait dans la composition de la fameuse *Thériaque* qui a joui pendant longtemps d'une si grande renommée comme panacée universelle et qui était considérée des plus efficaces pour purifier le sang et aussi contre la paralysie, l'apoplexie, la lèpre, etc. Mais où elle passait surtout pour être infaillible, c'était dans les affections du foie et du cœur, voire même contre les dépravations de l'esprit, etc.

Le venin a été très usité en boisson mélangé avec de l'huile contre la fièvre jaune, le choléra, la rage, etc.

Le cœur et *le foie* frais ou desséchés étaient considérés comme de puissants aphrodisiaques susceptibles de rétablir les forces épuisées, etc.

Le fiel était préconisé comme un excellent antidote dans les empoisonnements et même contre la morsure de ce reptile, etc.

La graisse était non seulement souveraine contre les foulures

et les contusions, mais servait encore aux vieilles coquettes pour s'en frotter le visage

Et réparer des ans l'irréparable outrage.

Nous trouvons aussi relatées dans ce manuscrit de nombreuses expériences faites sur le venin des deux espèces de vipère des environs de Lyon.

La *Vipera berus* appelée vulgairement la Péliade, Lance d'Achille, petite Vipère et la *Vipera aspis* vulgairement l'Aspic, la Rouge, la Vipère commune. Il n'a pas, comme pour le *Bufo* et la *Salamandra*, étudié chimiquement la composition de ce venin ni recherché par conséquent l'alcaloïde, mais il est entré dans des détails très intéressants sur la quantité pouvant occasionner la mort et cela sur plusieurs vertébrés, ce qu'il avait omis de faire pour les alcaloïdes des Batraciens; il mentionne aussi avec de minutieux détails les effets toxiques de ce venin avant d'amener la mort.

Il a constaté que la morsure de la vipère était presque inoffensive ou du moins n'occasionnait que des effets peu graves et de très courte durée sur les animaux à sang froid tels que les sangsues, les limaces, les poissons, les reptiles et les batraciens; qu'elle était très souvent mortelle sur les oiseaux, les rats, les chats et tous les petits quadrupèdes, très rarement sur les moutons et les chiens même lorsqu'on n'y apporte aucun remède, mais ils souffrent et maigrissent parfois pendant quelques jours. Les cas de mort sont très rares sur l'homme adulte et ne s'observent qu'en l'absence de tout soin sur les sujets de mauvaise constitution, de même pour les enfants; d'après les statistiques auxquelles il s'est livré, il n'existe que cinq décès sur cent morsures.

Pour se rendre compte d'une manière exacte de la quantité de venin nécessaire pour amener la mort sur divers petits vertébrés, il a récolté du venin sur des vipères vivantes; car en général celles qui sont tuées n'en donnent point ou presque point. La moyenne du venin produit par une vipère adulte, en été pendant les grosses

chaleurs, est de deux à trois gouttes, soit deux grains ou 10 à 12 centigrammes au plus; en hiver ou par des temps froids la quantité est moindre environ de moitié; la vipère aspic a un venin sensiblement plus abondant et plus énergique que celui de la Péliade, c'est peut-être pour ce motif que cette dernière était plus estimée chez les anciens pharmacopes et apothicaires; puis il a recueilli sur la pointe d'une lancette à vaccin de ce venin frais qui est incolore et d'une consistance gommeuse et, il a fait à divers sujets des inoculations sous-cutanées dont les résultats sont : que pour tuer un oiseau de la taille d'un moineau un centième de grains, soit 1 milligramme, suffit; pour un de la grosseur d'un pigeon il en faut 6 milligrammes; pour un lapin, un chat, de 5 à 6 centigrammes, pour un mouton, un chien de chasse 10 centigrammes, au moins, c'est-à-dire tout le venin d'une grosse vipère; d'après ses calculs il faudrait au moins 18 centigrammes pour tuer un homme vigoureux et 70 à 80 centigrammes pour amener la mort chez une vache.

Quant aux conséquences de la morsure directe de la vipère, elles sont, nous dit-il, très diverses, les unes produisent la mort même très rapidement, tandis que d'autres ne procurent seulement que des accidents plus ou moins graves, mais toujours excessivement douloureux, et souvent pendant plusieurs jours mais sans toutefois occasionner la mort. Ces effets divers dépendent beaucoup de la constitution de la victime, de la partie du corps où a eu lieu la morsure (en général celles faites au cou ou à la tête sont les plus dangereuses), et puis aussi surtout de la quantité plus ou moins considérable du venin introduit dans la circulation du sang, car il arrive presque toujours qu'une notable partie du venin est absorbée ou arrêtée soit par les vêtements soit par les plumes ou les poils de la victime.

Le venin de la vipère, continue-t-il, agit, comme diverses analyses le lui ont démontré, en soustrayant au sang tout son oxygène ce qui amène par conséquent une fin semblable à la mort par suffocation ou asphyxie. Cette théorie expliquerait l'innocuité de

ce venin sur les animaux à sang froid et surtout sur les grenouilles.

Il s'est aussi, à diverses reprises, assuré que le venin desséché de la vipère conservait pendant plusieurs mois ses effets toxiques.

Le sang d'un animal mort par le venin de ce reptile, inoculé à un autre animal agit en empoisonnant ce dernier et cette action, prétend-il, peut s'obtenir à nouveau deux ou trois fois, mais toujours cependant en augmentant la dose du sang inoculé.

La grenouille presque insensible à la morsure directe de la vipère est foudroyée avec 5 centigrammes de venin inoculé.

Ce venin n'a aucun effet morbide ni pernicieux sur les voies digestives, lorsque, bien entendu, elles sont saines.

Auguste Dériard dit dans ce manuscrit, qu'il a eu plusieurs fois l'occasion d'étudier sur des hommes, entre autres sur deux élèves de sa pharmacie, les symptômes produits par la morsure de la vipère qu'il décrit avec des détails très circonstanciés et dont voici un résumé bien succinct : Gonflement assez rapide des tissus de la partie mordue, vomissement de bile, étourdissements, faiblesse générale, puis syncope, il se produit alors une insensibilité momentanée parfois assez grave, douleur tensive dans tout le corps, mais spécialement cependant dans et près du membre où a eu lieu la morsure, etc. Le plus souvent ces effets morbides cessent, à l'aide de quelques soins, presque complètement le lendemain ou le surlendemain de l'accident, mais certains symptômes persistent pendant quelques jours, tels que faiblesse, manque d'appétit, diminution de la vue, etc.

Voici les moyens curatifs qu'il conseille : Élargir de suite la plaie avec un instrument tranchant quelconque, la sucer fortement et par prudence cracher cette succion, appliquer une étroite ligature au dessus du point mordu, laver le plus tôt possible la plaie avec le mélange suivant : alcool, savon blanc, ammoniaque, huile de succin (il ne donne pas les doses des matières qui entrent dans cette lotion, mais elle a beaucoup de rapport avec l'*Eau de Luce* qui était il n'y a pas bien longtemps encore em-

ployée comme antispasmodique, stimulant et même antiseptique), puis absorber à très forte dose de l'alcool sous forme de rhum, cognac ou eau-de-vie et même au besoin du vin mais alors en très grande quantité et du vin blanc de préférence; il a constaté qu'après une morsure de vipère, l'ivresse ne se produit pas, même après une forte absorption de ces liquides alcooliques; il croit que dans cette circonstance l'alcool n'agit pas comme contrepoison, en ce sens, qu'il ne détruit pas le venin, mais il relève l'excitabilité nerveuse qui est tout d'abord atteinte par le venin et cela mieux et plus rapidement que tout autre moyen.

Cette étude et ces observations sur le venin de la vipère dont nous ne donnons ici qu'un faible résumé sont, quoique courtes, très intéressantes et étaient surtout excessivement utiles à l'époque où elles ont été faites, car ce dangereux reptile jouait alors un grand rôle dans l'art pharmaceutique et les pharmaciens étaient journellement appelés à manier la vipère vivante.

3° *HELMINTHES*. — En 1819 ou 1820 une grande question scientifique fut soulevée par quelques physiologistes sur la formation des *vers intestinaux*. Ces êtres étranges et multiples, qui furent d'abord appelés *Entozoaires* par Blainville, *Vers intestins* par Cuvier, puis par d'autres, *Helminthes*, *Vers solitaires*, étaient soupçonnés d'être le produit d'une génération spontanée. Le célèbre naturaliste Lamarck dans son ouvrage sur les animaux sans vertèbres dit à l'article *Vers intestins* : « D'où viennent donc ces vers, s'ils ne sont pas le produit d'une génération spontanée? Ce qu'il y a de positif, c'est qu'il existe dans un grand nombre d'animaux et même dans l'homme, des vers intestins, dont les uns s'y forment, d'autres y naissent, que tous y vivent, s'y multiplient plus ou moins sans qu'aucun de ces vers se montre et puisse vivre ailleurs. » Cette assertion émise par un savant aussi autorisé, trouva des partisans et des contradicteurs, surtout dans la classe des médecins de nos hôpitaux que cette question intéressait. De nombreux mé-

moires furent écrits, à cette époque, sur ce sujet; il y en eut de très remarquables, mais aucun ne fut bien affirmatif et ne fit la lumière par une solution théorique bien nette.

La pharmacie d'Auguste Dériard était située dans l'un des quartiers les plus populeux de la ville de Lyon, au centre d'une agglomération ouvrière d'industries diverses. Ces habitants, la plupart peu aisés, préfèrent presque toujours s'adresser au pharmacien plutôt qu'au médecin; aussi journellement lui apportait-on des vers rendus soit par des enfants soit par des grandes personnes, et lui demandait-on des remèdes pour se débarrasser de ces parasites. Il voulut alors étudier la question qui passionnait à ce moment et le corps médical et les naturalistes : D'où venaient ces vers? Comment se produisaient-ils?

Depuis l'ouverture de son officine et en dehors de ses travaux botaniques, Auguste Dériard s'était occupé avec son ami Mouton-Fontenille, de l'étude des parasites à transmigration, mais principalement de ceux qui infestent les oiseaux aquatiques et les poissons, animaux si riches, comme on le sait en vers intestinaux.

Adversaire convaincu de la génération spontanée il voulut faire des recherches pratiques sur les entozoaires parasites de l'homme. Ses amis Bottex, Charvin, Cartier, Bouchet, Ozanam, tous médecins et chirurgiens de nos hôpitaux et la plupart ses anciens collègues d'école, le savaient capable de produire quelques éclaircissements sur cette intéressante question, soit en vérifiant les assertions déjà émises, soit en faisant de nouvelles recherches sur la transmigration de ces parasites; ils le soutinrent donc dans son idée et l'engagèrent vivement à entreprendre ce curieux travail d'expériences et comme pharmacien et comme naturaliste.

D'après les nombreuses notes qu'il nous a laissées nous voyons qu'il avait déjà constaté depuis quelque temps, avec son ami Mouton-Fontenille, que les métamorphoses se produisaient dans la classe des *Helminthes*, comme dans celle des insectes, et qu'il y avait changement de local et d'hôte pour chaque phase de la vie : Fécondation, ponte, larve, adulte, etc. Sa conviction à cette

époque était que tout être vivant et en liberté nourrit et loge un certain nombre de parasites (cette théorie est, croyons-nous, admise aujourd'hui). Il ajoute même que très souvent, presque toujours, ces *Helminthes* sont appelés à jouer un rôle très considérable dans l'économie. Il prétend que l'absence de ces vers, tout aussi bien que leur abondance peut, ou bien occasionner des troubles plus ou moins graves, on modifier dans quelques cas certaines affections. Peut-être alors serait-il convenable d'aider la propagation de certains parasites comme effet thérapeutique! Théorie nouvelle et tout à fait hardie qui trouva, ainsi que le prouve sa correspondance, des détracteurs mais aussi de nombreux partisans, surtout parmi ceux qui l'avaient engagé à ce genre d'étude, principalement le docteur Polinière.

Les notes que nous possédons sur les *Helminthes* quoique très nombreuses parlent néamoins très peu de la classification des vers intestinaux qu'ils divisent seulement en deux classes *Vers ronds* ou *cylindriques* et *Vers plats* ou *rubanés ;* il n'entre dans aucune division de ces deux classes, et cela probablement parce qu'il ne s'est occupé que des parasites de l'homme, de ceux de quelques animaux domestiques et aussi de ceux d'un certain nombre de poissons et oiseaux de rivage des environs de Lyon; mais par contre il entre dans de longs et minutieux détails sur la structure et la conformation de ces vers, sur leur formation, leur habitat et leurs diverses transmigrations, c'est d'ailleurs le but de l'étude à laquelle il voulait se livrer. Le résumé de ses observations est : que chaque animal possède ses parasites et que chaque parasite possède son véhicule pour son introduction dans un autre animal; que chaque herbivore, tout en possédant un ou plusieurs *Tænia* qui lui sont particuliers, en héberge aussi d'autres pour le compte des carnassiers. Il a constaté que les cestoïdes ne se reproduisent pas dans l'animal qu'ils habitent, leurs rejetons ne se développent pas à leur côté, les œufs ou embryons sont évacués du corps de leur hôte avec les matières fécales et semés à tort et à travers pour de nouveaux hôtes; que les herbivores sont atteints de ces

parasites soit par l'eau qu'ils boivent, soit par les plantes qu'ils mangent; il cite à l'appui de cette assertion que le *Distoma hepaticum* qui se développe dans le foie du mouton a pour berceau la *Limax agrestis* que le mouton avale avec l'herbe qu'il broute, et ensuite lorsqu'il rejette les œufs de ce ver la *Limax agrestis* les absorbe à son tour. Quant aux carnassiers c'est en dévorant leurs proies qu'ils avalent les cysticerques qui, une fois introduits dans l'estomac, deviennent des cestoïdes, etc.; que les embryons qui sortent des œufs des cestoïdes destinées aux herbivores possèdent, dit-il, des branchies qui leur permettent de vivre soit dans l'eau soit dans l'herbe humide plusieurs mois, mais sans prendre aucun développement; il assure que le cysticerque est toujours *agame* et ce n'est que lorsqu'il est introduit dans son local définitif qu'il prend son développement, qu'il devient sexué, etc.

Il donne encore beaucoup d'autres observations génériques très curieuses sur ces Tænia, mais nous nous bornons à ces quelques citations qui sont corroborées par les expériences suivantes, expériences vraiment intéressantes et qui montrent bien l'esprit de recherche et d'observation de ce consciencieux naturaliste.

S'étant procuré par des personnes infestées du *Tænia solium* des fragments de ce parasite évacués avec les matières fécales, fragments qui, dit-il, lorsqu'ils sont à maturité sont toujours chargés d'œufs, il les donna à manger à des chiens, des chats, des lapins, et, après plusieurs semaines d'absorption, il reconnut que ces animaux ne portaient dans leurs tissus musculaires aucun cysticerque, tandis que ces mêmes fragments mangés par des porcs leur procurèrent en peu de jours des cysticerques très nombreux. Continuant ces expériences, il fit manger par ces mêmes animaux des cysticerques pris dans les muscles d'un porc pour tenter de leur communiquer le *Tænia solium*, et après plusieurs semaines d'attente ayant fait l'autopsie de ces divers animaux non seulement il ne trouva aucune trace de ce cestoïde, mais même la plupart de ces cysticerques avaient disparu, quelques-uns cependant furent retrouvés dans l'estomac d'un chien et dans le même état que

lorsqu'ils y avaient été introduits, c'étaient donc de vrais voyageurs égarés. Pareille expérience fut faite avec des fragments du *Botryocephalus hominis* et avec des cysticerques de ce tænia pris dans des bœufs. Le résultat fut le même que le précédent. Résultat d'ailleurs auquel il s'attendait, mais dont le doute cependant existait chez quelques-uns de ses amis. Il continua ses expériences pour voir si réellement tous les *Tænia* ne pouvaient vivre ou se déplacer que dans les espèces d'animaux qui leur sont propres. Ses notes nous indiquent les essais qu'il entreprit : 1° avec le *Tænia crassicollis* du chat, dont le cysticerque prend naissance dans le rat et la souris ; 2° avec le *Tænia serrata* du chien de chasse, et qui a son berceau dans le foie du lièvre et du lapin ; il ne put, d'après ses notes, communiquer ce tænia, même à un chien de garde ; 3° avec le *Tænia crassiceps* du loup, que l'on trouve aussi quelquefois dans les intestins des chiens affectés à la garde des troupeaux et dont le cysticerque se développe dans les brebis, rarement chez le mouton [1], etc. Il a constaté que le renard, animal qui a certaines analogies avec le chien, et qui dévore souvent les lièvres ou les lapins, n'est jamais atteint du *Tænia serrata* et que les *Linguatula serrata* et *denticulata*, cestoïdes très abondants dans la chèvre, le lièvre et le lapin, ne se trouvent jamais ni dans l'homme ni dans d'autres mammifères, etc.

Ce travail est continué par les helminthes parasites de l'homme ; il énumère onze espèces de *vers ronds* ou *cylindriques*, *mous* ou *rigides* dont il donne la description bien détaillée sur leur conformation, leurs mœurs, le local choisi dans le corps humain, intestins, muscles, cerveau, foie, etc. ; mais ce qui nous étonne, c'est qu'il ne dit rien ni sur leur origine, ni sur leur formation, il donne dans le cours de cette étude quelques conseils médicaux pour s'en préserver ou s'en débarrasser. Dans ce travail sur les vers ronds, il s'étend très longuement sur quelques ascaris, principale-

[1] Dans toutes ces tentatives, répétées plusieurs fois, il n'obtint toujours que des résultats négatifs suivant ses prévisions.

ment sur l'*Ascaris lumbricoides* si fréquent dans l'estomac et l'intestin grêle des enfants et que l'on rencontre également, dit-il, chez presque tous les mammifères domestiques et aussi sur l'*Ascaris vesicularis* des gallinacés.

Mais où les notes sont vraiment intéressantes et curieuses, c'est dans l'historique qu'il fait des pérégrinations ou plutôt des transmigrations des *vers plats* dits *planulaires* ou *rubanés;* nous voudrions pouvoir narrer ici toutes ces observations sur les cestoïdes, tant elles sont instructives.

Il prend le *Tænia solium* depuis sa formation dans les muscles du porc, il nous fait assister à son introduction dans le corps de l'homme, à sa croissance, à son développement, à sa fécondation, et à l'évacuation des œufs et à leur rentrée dans le corps du porc, son premier berceau. Il donne les mêmes détails aussi circonstanciés sur le *Botryocephalus hominis* depuis également son berceau qui est chez le bœuf jusqu'à son entrée dans le corps de l'homme et son retour à son lieu d'origine. Après ces deux descriptions d'itinéraires, il prétend que l'homme qui absorberait des œufs de ces tænias ne serait pas infesté de ces cestoïdes, car ils ne peuvent prendre leur développement que lorsqu'ils ont fait leur stage de cysticerques. Il continue l'histoire des pérégrinations des cestoïdes par les divers *Tænia* du chien, du chat, du lapin et des principaux mammifères domestiques. Il termine son travail par ses études sur les *Tænia lanceolata infundibuliformis* et *variabilis* des oies et des canards.

Outre la relation de ses observations et expériences sur les helminthes parasites de l'homme et des mammifères domestiques, nous possédons un travail assez volumineux, mais malheureusement sans suite, c'est plutôt une série d'études et de remarques faites selon toute probabilité en collaboration avec son ami Fontenille, professeur d'histoire naturelle et conservateur du Muséum, sur quelques espèces de *Ligules*, de *Polystomes*, de *Monostomes* et d'autres *Trématodes* qui infestent en général les poissons et les oiseaux de rivages. Après avoir donné des descriptions très pré-

cises sur les larves ou *cercaires* de ces helminthes, qui ont pour habitat primitif les mollusques d'eau douce, tels que les *Lymnées*, les *Planorbes*, les *Physes*, les *Mulettes*, etc., il indique que c'est en se nourrissant de ces divers mollusques que les poissons et les oiseaux de rivages ou aquatiques sont atteints des ces parasites. Il entre dans d'assez longs détails au sujet des observations microscopiques qu'il fit sur ces cercaires qui ont, dit-il, la forme d'un têtard de grenouille d'un volume très minuscule. Il narre l'itinéraire de ces entozoaires transmigrants depuis leur éclosion jusqu'à l'état adulte et indique le local choisi, soit chez les poissons, soit chez les oiseaux. Il a constaté que comme dans les mammifères, chaque espèce de poisson, chaque espèce d'oiseau a son ou ses helminthes particuliers qui ne peuvent vivre dans des espèces différentes et qu'également chaque espèce de mollusques sert de véhicule ou de berceau à une espèce de cercaires qui ne peut à son tour vivre dans un autre mollusque, etc.

Auguste Dériard ne s'est probablement pas occupé des helminthes aussi scientifiquement qu'il l'a fait pour la botanique et les batraciens, car à part les quelques notes dont nous venons de faire l'analyse, nous n'avons trouvé, comme nous l'avons dit, aucun document concernant la classification de cette famille pourtant si variée et si nombreuse; ses derniers travaux sur les vers ntestinaux portent la date de septembre 1829.

4° *ENTOMOLOGIE*. — Ce grand admirateur de la nature ne pouvait pas négliger la classe si intéressante de l'*Entomologie*, pour laquelle il devait utiliser ses fréquentes excursions aux environs de Lyon, entreprises pour la botanique. De même qu'il s'était occupé de la *Biotaxie* des plantes il voulut étudier aussi la *Biologie* des insectes.

Très habile anatomiste, il disséquait avec une grande dextérité les insectes de tous genres pour en étudier minutieusement les organes intérieurs. Il a noté ses observations sur la structure de quelques insectes, notamment sur leurs organes du mouvement.

Ses écrits nous montrent qu'il s'est aussi beaucoup occupé, de la génération, des larves et des diverses métamorphoses générales ou partielles de tous les insectes. Ses observations sur les *Névroptères* sont particulièrement intéressantes.

Ses curieuses notes sur les *Hyménoptères* font bien ressortir la finesse d'observation de son esprit et ses ingénieuses recherches pour pénétrer les secrets de la nature. Il narre très spirituellement les moyens qu'il employait pour étudier à fond la vie souterraine des fourmis, la construction qu'il fit chez lui de petites fourmilières, les essais qu'il a tentés en réunissant des tribus différentes de *Formica :* il nous décrit leurs transformations, leurs mœurs et leur *modus vivendi.*

Pour les guêpes, les vespides surtout, ses notes sont assez explicites ; il s'étend beaucoup sur leurs métamorphoses, leur nidification, et sur les parasites nuisibles et utiles qui habitent leurs nids, etc.

Plus quelques détails intéressants sur les *Lépidoptères,* principalement sur l'élevage des chenilles et sur la poussière farineuse ou écailles colorées, implantées sur la membrane de l'aile, qui ont, dit-il, des formes très variées suivant les genres et les espèces, etc. Des notes très courtes et spécialement physiologiques sur les *Orthoptères.* Il paraît s'être peu occupé des *Diptères* si ce n'est de la ponte et de la nidification des *Culex ;* nous n'avons que quelques pages sur les *Hémiptères* de la famille des *Aphidiens* et des *Cimicides aquatiques.*

Ses notes sur les *Coléoptères* sont assez nombreuses, mais elles ont rapport seulement à la *Biologie,* ce qui nous paraît étonnant, car il avait créé une collection assez importante de ces insectes.

Ces observations diverses, écrites de 1824 à 1839, sont certainement trop incomplètes pour donner lieu à une analyse détaillée ; mais elles suffisent à faire apprécier le physiologiste profond et infatigable.

Dans notre enfance, nous avons souvent pris part aux excursions faites par notre père en compagnie de ses amis Foudras, Chardiny,

Fontenille, Merck, tous entomologistes et botanistes. C'était pour nous une fête de parcourir les bois, les prairies, de poursuivre les papillons, de découvrir les insectes; mais malgré tout l'intérêt qu'éveillaient en nous les conversations de notre père et de ses amis discourant sur les beautés et les attraits de l'entomologie, aucun de nous, à cette époque, ne se sentit de goût pour ce genre d'études. Aussi en 1841, Auguste Dériard, partagea-t-il entre ses amis sa belle collection d'entomologie. Foudras en eut la majeure partie.

Nous ignorons si Auguste Dériard a fait sur l'entomologie des travaux autres que ceux que nous venons d'indiquer, cependant il nous a été dit, et quelques notes trouvées dans ses papiers confirment ce dire, qu'il avait entrepris en 1835, avec son ami Foudras, une monographie des *Aptères* qui vivent sur les plantes. Ce travail, croyons-nous, a été continué et achevé par son ami.

Il était aussi très lié avec un autre entomologiste enlevé trop tôt à la science, M. Ormancey, pharmacien, rue de la Charité, à Lyon. De concert avec cet éminent praticien, il entreprit un série d'études sur les *Aptères acariens* vivant sur les mammifères, et sur les *Sarcoptides*, parasites vivant au fond des plumes des oiseaux. Le commencement de ce travail est un essai de classification de ces *Ricins;* plusieurs genres et espèces y sont minutieusement étudiés. Il remarque entre autres choses que chaque espèce d'oiseaux a un parasite qui lui est propre; et il ajoute, que l'oiseau né en cage ou en volière en est dépourvu, mais que, si l'endroit où il est enfermé n'est pas dans de bonnes conditions d'hygiène, le sujet est envahi par un autre *Ricin* qui vit alors au dépens de l'épiderme de l'oiseau, etc.

Ce travail, fruit de patientes observations, fut interrompu par la mort prématurée de son collaborateur; et Auguste Dériard lui-même dont la vue était fortement affaiblie par l'abus du microscope ne put y donner suite. Il ne nous en reste que quelques pièces, quelques notes d'observations et quelques remarques ayant rapport à la classification de ces *Arachnides*.

5° *CONCHYOLOGIE.* — Toutes les branches de l'histoire naturelle avaient de l'attrait pour cet ardent naturaliste. Aussi s'occupa-t-il de *Conchyologie*. Ce fut surtout de 1826 à 1831, qu'il se livra à cette étude, à l'époque où son ami le capitaine Michaud s'occupait de rédiger le *Complément de l'histoire des mollusques de la France* de Draparnaud. Connaissant les aptitudes d'Auguste Dériard, le capitaine lui avait demandé des renseignements sur la *Faune malacologique* du Lyonnais. Après avoir achevé ce travail, il négligea un peu sa collection qui renfermait cependant déjà presque tous les types de la faune lyonnaise. Son ami Michaud venant se fixer à Sainte-Foy-lez-Lyon, chez son frère, chef d'institution, auquel il succéda quelques années plus tard, l'engagea fortement à se remettre à cette étude; à la même époque, M. Benjamin Delessert, savant naturaliste avec qui il était en correspondance depuis plusieurs années déjà, se trouvant de passage à Lyon, vint le voir et l'incita aussi chaudement à ne pas négliger cette branche de l'histoire naturelle.

Auguste Dériard, encouragé par ces deux éminents conchyologistes, s'occupa donc de nouveau des mollusques. Michaud lui remit quelques beaux spécimens de coquilles d'Algérie, assez rares à cette époque, plusieurs fossiles des faluns de Dax, Bordeaux et Turin. Ses rapports avec M. Terver, conchyologiste aussi instruit que bienveillant, l'aidèrent puissamment à augmenter sa collection à laquelle il adjoignit alors les coquilles de toute la France et même des pays circonvoisins. Cette belle collection est actuellement en notre possession.

De ses travaux sur la malacologie nous ne possédons qu'un petit nombre de documents, ce sont :

Une ébauche sur la monographie des Limax, 1828;

Une notice intéressante sur la coloration et la circulation du sang chez les Gastéropodes, 1829;

Des remarques sur le système glandulaire des Lymnées, des Planorbes, des Physes et des Limaces, 1832;

Une étude sur les plaques linguales des Hélix, 1837;

Quelques notes détachées et sans dates ayant trait au groupe des *Helix striata*, à l'habitation normale de certains mollusques et aux genres *Clausilia* et *Pupa*.

Ces fragments ont peu d'importance aujourd'hui, vu les progrès que cette science a faits depuis quelques années. Ils démontrent cependant la facilité de travail, la patience, la persévérance remarquables dans toutes ses recherches et l'expérience de l'anatomiste en malacologie.

6° *MINÉRALOGIE*. — Quoique excellent chimiste et très habile opérateur pour les travaux de laboratoire, Auguste Dériard, s'occupa peu de la *Minéralogie* au point de vue scientifique proprement dit ; il fut surtout un collectionneur. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que parmi ses papiers nous n'avons rien découvert de bien saillant ayant rapport à cette science, si ce n'est quelques notes sur la *Cristallographie* de certains calcaires du Rhône ; diverses observations sans grande importance sur la formation du *cuivre bleu de Chessy*, une notice sur l'emploi industriel que l'on pourrait faire du *sulfate de baryte* de Chaponost près de Lyon, soit dans la peinture en bâtiments, soit dans la fabrication du papier peint ; puis la relation très intéressante d'une excursion faite dans la vallée d'Oisans avec ses amis Leymeric, géologue, directeur de la Martinière, Dugaz, minéralogiste, et son collègue Lacroix, minéralogiste et numismate distingué de Mâcon, il y fait une description très détaillée des minéraux et roches rapportés de cette excursion.

Son fils aîné Jules venait de terminer ses cours de chimie sous la direction du savant professeur Alphonse Dupasquier, et montrait des aptitudes prononcées pour la minéralogie. Son père heureux de son goût pour cette science lui abandonna sa collection qu'il augmenta considérablement par la suite d'espèces rares et précieuses.

Puis se sentant vieillir à son tour et ne voulant pas que sa collection passe en des mains étrangères *(cette collection renferme près de*

trois mille échantillons bien classés et d'une authenticité réelle), il en a fait don à son jeune neveu, Pierre Dériard; il espère que le plaisir de posséder cette riche collection, agréable à l'œil par la diversité des formes cristallines et par l'éclat de la plupart des échantillons, l'encouragera à l'étude de cette science si pleine d'intérêt sous le rapport de la cristallographie et de la composition chimique. Il a la conviction que son neveu conservera cette collection et la continuera en souvenir de son grand-père si éminemment instruit et de son oncle qui a travaillé quarante ans de sa vie à parfaire l'œuvre paternelle.

7° *ORNITHOLOGIE.* — La collection d'oiseaux et de petits mammifères de notre région termine la série des travaux en histoire naturelle entrepris par Auguste Dériard. Lors de son séjour forcé à la campagne, il se livrait de temps en temps au plaisir de la chasse. Empailleur très habile et bon anatomiste, il préparait lui-même toutes ses pièces et, par leur pose savamment observée, il parvenait à les faire revivre dans leur immobilité.

Très lié avec son collègue en pharmacie, M. Bouteille, savant ornithologiste de Grenoble, il reçut de lui plusieurs oiseaux des Alpes Dauphinoises. Par la suite, son fils Louis continua cette collection qu'il a donnée, il y a peu de temps, à l'École normale des instituteurs de Valence (Drôme), dont il était un des administrateurs.

Nous avons essayé d'analyser dans ces quelques pages les nombreux travaux scientifiques d'Auguste Dériard. Malgré la légitime fierté et l'extrême plaisir que nous aurions eu à présenter à nos amis, des détails plus étendus, plus complets sur tous ses travaux en histoire naturelle, nous avons dû nous contenter de ce résumé trop imparfait. Comme nous l'avons dit plus haut, nous n'avions, pour guide dans nos recherches, que de simples notices la plupart inachevées, quelques documents écourtés, tracés à la hâte sur des

feuillets épars, des notes sur différents sujets écrites au courant de la plume sur un même cahier, des ébauches de travail, mais malheureusement rien d'achevé. Tout ce que nous avons pu glaner était sans doute des matériaux qui ont dû lui servir à la rédaction de mémoires complets, aujourd'hui enfouis probablement dans les archives de quelques-unes des sociétés savantes dont il faisait partie.

Notre unique but, en livrant aujourd'hui cette biographie à la publicité, a été de faire apprécier de nos amis le savant modeste, l'observateur attentif, le consciencieux physiologiste, qui aima la science pour elle-même, bornant sa satisfaction et sa gloire à retracer au jour le jour le résultat de ses expériences, de ses recherches et de ses observations qu'il ne publia jamais, mais dont il fit profiter dans une large part les professeurs et amateurs ses amis.

Peut-être avons-nous parlé un peu longuement de ses diverses collections, mais c'était afin de faire connaître complètement les aptitudes diverses qui distinguaient ce chercheur tenace, et la patience qu'il mettait à réunir tous les éléments utiles à l'étude de l'histoire naturelle.

II. ARCHÉOLOGIE

Dans les pages précédentes nous avons fait connaître Auguste Dériard comme physiologiste, comme naturaliste et profond observateur, mais il fut aussi bibliophile, archéologue et numismate; c'est donc comme historien que nous allons essayer d'esquisser ses derniers travaux. C'est pour nous une tâche bien grande que d'entreprendre l'historique des travaux littéraires qui occupèrent les dernières années d'une vie si laborieuse; mais ayant assisté à toutes ses recherches, nous avons pu, à notre âge d'homme, en apprécier toute l'importance, et nous dirons simplement ce que nous avons vu.

Tout en se livrant à ses études sur l'histoire naturelle, Auguste Dériard conservait un vif attrait pour l'antiquité, surtout pour les vénérables vestiges de la vieille cité lyonnaise, si riche en documents historiques de toute nature.

Ce goût pour les choses d'art d'une autre époque lui avait été inculqué par son père, grand amateur de tableaux, de gravures, de médailles, et très connaisseur en vieilleries de tous genres. Ami intime du célèbre aquafortiste de Boissieu et de presque tous les artistes de notre ville, son père avait puisé dans leur fréquentation des notions de savoir qu'il se plaisait à communiquer à son fils Auguste.

Doué d'une nature très fine et très impressionnable, il se serait volontiers livré aux charmes de cette étude; mais les soucis de son commerce, l'éducation de ses enfants et ses travaux scientifiques l'empêchèrent d'abord de donner libre carrière à ses instincts d'archéologue. Il avait, en homme de sens et de cœur, compris qu'avant tout il se devait aux siens. Quelques années plus tard, lorsque suffisamment secondé par ses fils dans son commerce de droguerie, il put se départir un peu du tracas des affaires, il voulut se créer une occupation en rapport avec son intelligence. Le repos complet ne s'alliait pas à son activité fébrile, il lui fallait un élément. Il le trouva dans ses recherches archéologiques ayant trait à l'histoire de sa ville natale, et, depuis 1845 environ jusqu'à sa mort, il n'a cessé de travailler à cette science qui remet devant les yeux tous les faits intéressants du passé.

Après s'être défait d'une partie des livres qui formaient sa bibliothèque scientifique, il combla les vides par des ouvrages anciens sur le Lyonnais et le Forez.

Il prit plaisir dès lors à parcourir les boutiques des bouquinistes pour y rechercher les livres, les biographies, les portraits, les opuscules concernant les hommes recommandables de Lyon; il fréquenta les bibliothèques publiques, compulsa les archives, prit des notes qui devaient servir plus tard à l'édification du grand ouvrage biographique dont le plan commençait à se former dans

son imagination. Il ne tarda pas à être connu de tous les bibliophiles de notre ville; il fut même assez heureux pour entrer en relations amicales avec MM. Péricaud, Comarmond, Coste, Vingtrinier et bien d'autres qui mirent à sa disposition leurs belles bibliothèques pour y puiser tous les documents dont il avait besoin. M. Fraisse, conservateur au palais Saint-Pierre, et son adjoint M. de Valous, lui prêtèrent un concours très utile en le guidant dans ses recherches.

Il faisait de longues et fréquentes stations chez les marchands d'antiquités comme chez les bouquinistes, et là il récoltait des jetons, des mereaux, des monnaies, des médailles et des sceaux, en un mot, toutes pièces ayant rapport à la cité lyonnaise. Il mettait la même ardeur, la même ténacité dans ses recherches que celles qu'il avait déployées à parcourir les prés et les bois pour récolter plantes, insectes, etc., et ce n'est pas peu dire. Il devenait ainsi collectionneur acharné.

Mais c'était un collectionneur savant et érudit dont le travail opiniâtre était bien conduit. Le soir, dans ses veillées, il lisait, étudiait les ouvrages ou les manuscrits composés sur la vieille cité qu'il affectionnait passionnément; le jour il allait étudier sur place les descriptions dont il avait pris connaissance.

En peu de temps Auguste Dériard parvint à connaître à fond tous les vieux quartiers de Saint-Jean, Saint-Just, Saint-Georges, Saint-Paul, etc.; églises, maisons, rues et ruelles lui devinrent familières; il savait découvrir les curiosités qu'elles renfermaient: culs de lampe, balcons ou grilles ouvragés, rampes d'escaliers remarquables par leur structure ou leurs décorations, etc.; rien ne lui échappait. Aussi, lorsqu'on avait le plaisir de se promener avec lui, on était émerveillé de sa prodigieuse mémoire autant que de son érudition : il vous détaillait en véritable antiquaire, toutes ces vieilleries, il vous les dépeignait comme si elles avaient été placées de la veille; il vous disait en vrai cicerone les noms des hôtes qui avaient habité ces divers édifices, ou les événements qui s'y étaient produits. Il n'existait pas une rue, pas une maison, dont il ne connût la date et l'origine de son nom.

Au moyen de ses acquisitions, de ses recherches, il était parvenu à rassembler des documents nombreux, et dont quelques-uns étaient fort rares. Ainsi l'on trouva à sa mort une riche bibliothèque d'ouvrages sur Lyon, une collection de plus de deux mille portraits de Lyonnais, une autre d'affiches politiques, décrets, convocations de clubs, professions de foi, etc., de 1787 à nos jours; des cartons renfermant placards, libelles et journaux révolutionnaires, etc., et dont une partie venait de son père; et un médailler lyonnais des plus remarquables.

Ce médailler très connu des numismates de l'époque, ne contenait que jetons, mereaux, monnaies seigneuriales et autres, médailles, historiques, politiques ou religieuses ayant rapport à la ville de Lyon. Il avait adjoint à son médailler une nombreuse série de sceaux concernant les familles anciennes, les anciennes communautés et monastères, ainsi que ceux concernant des sociétés civiles ou politiques, etc.

Pour arriver à se procurer ce choix immense de pièces historiques, Auguste Dériard fut puissamment secondé par son intime ami, M. Barre, conservateur du Musée monétaire et fils de son ancien maître en pharmacie; c'est à l'obligeance de cet ami qu'il dut de pouvoir mouler nombre de pièces uniques ou presque introuvables. M. Gauthier, le regretté et savant archiviste de la ville, mit à sa disposition les vieux titres et parchemins, les anciennes chartes, pour qu'il pût relever l'empreinte des sceaux en cire; il faisait des moules en gutta-percha ou en plâtre et par la galvanoplastie reproduisait en cuivre ces divers sceaux; un certain nombre de ces empreintes est déposé aux Archives de la ville. Mgr le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, savant numismate, se fit un plaisir de lui confier un grand nombre de sceaux provenant des anciens comtes de la métropole; ces sceaux furent aussi reproduits par la galvanoplastie.

Une partie de ce médailler est en notre possession. Voilà donc, Auguste Dériard, possesseur d'une belle bibliothèque d'ouvrages anciens sur Lyon, possesseur de documents authentiques puisés

dans les bibliothèques publiques ou particulières, il a entre les mains tous les matériaux nécessaires; il se décide alors à mettre à exécution le projet rêvé depuis plusieurs années : écrire une *Biographie des Lyonnais dignes de mémoire.* Il voulait placer dans son panthéon, non seulement les personnes nées à Lyon, mais aussi celles qui, étrangères à cette ville, y auraient acquis droit de cité par leur fonction ou leur emploi dans le clergé, les administrations civiles ou militaires, le commerce, l'industrie, les sciences, les beaux-arts, la littérature ou des actes personnels quelconques.

Le plan de ce vaste travail était tout formé dans son esprit; il se mit à l'œuvre; il commença par esquisser quelques biographies et il les soumit à l'appréciation de M. Courbon, l'érudit bibliophile de Saint-Étienne. Celui-ci l'engagea vivement à donner suite à cette idée. Il en fut de même de ses amis Mulsant, Léon Boitel, Aimé Vingtrinier, Gonon, Péricaud, le docteur Saint-Lager, Carrand, l'ancien archiviste, qui se mirent tous à sa disposition pour l'aider et pour lui faciliter les recherches nécessaires à ce travail.

Pendant plus de quinze ans nous avons vu notre père, acharné à la rédaction de cette grande *Biographie*, cherchant sans cesse, toujours compulsant ou prenant des notes, sans trève ni repos, avec cette ardeur tenace qui le caractérisait.

Cette œuvre, colossale par son étendue, par la multiplicité des renseignements qu'elle fournit, est presque une encyclopédie lyonnaise. C'est un musée au moyen duquel revivent toutes nos célébrités. L'auteur y donne la description des marques et des devises des imprimeurs, les armes et blasons des nobles et des échevins, il y énumère toute les œuvres des peintres et des sculpteurs, il donne la nomenclature des travaux bibliographiques des savants et des littérateurs, etc. Pour donner plus de vie à son récit il y joint les portraits et des lettres autographes de beaucoup de ces auteurs, de ces Lyonnais illustres ou célèbres.

Cet ouvrage, vrai travail de bénédictin, ne compte pas moins de trente-cinq volumes in-4 de plus de six cents pages chacun, il s'arrête au milieu de la lettre P, et contient néanmoins plus de

trois mille biographies. La mort inexorable mit malheureusement un terme à l'édification de ce monument historique.

Pendant le cours même de sa rédaction, ce volumineux manuscrit fut souvent consulté par les bibliophiles lyonnais et foréziens; aussi son fidèle ami M. Mulsant, bibliothécaire de la ville, qui avait suivi cet ouvrage et qui en appréciait l'importance, engagea-t-il l'auteur à déposer à la Bibliothèque les volumes terminés, pour permettre à chaque travailleur d'en consulter les pages. Auguste Dériard paraissait assez disposé à acquiescer à cette proposition des plus flatteuses pour lui-même; mais son épouse et ses enfants lui ayant manifesté le désir de conserver pour la famille le fruit d'un pareil travail, il ne put se refuser à cette légitime demande, il lui a légué son œuvre.

Nous possédons également de lui plusieurs manuscrits dont voici les titres :

1° Sept volumes grand in-4, de *Chansons*, *complaintes* et *poésies lyonnaises*, dont beaucoup inédites.

2° Un fort volume in-4, de *Vieux noëls* des provinces du Lyonnais, de la Bourgogne, du Forez, etc.

3° Cinq gros volumes in-4, de notes manuscrites sur les *Événements et faits remarquables* qui se sont passés à Lyon de 1847 à 1872.

4° Un manuscrit sur l'*Origine des conseillers de ville*, etc.

5° Un manuscrit très curieux sur la *Nomenclature des divers titres pouvant servir à l'intelligence et à la classification des sceaux*, etc.

6° Un manuscrit sur les *Vases sigillés des anciens*, etc.

7° Un manuscrit contenant des pièces en prose et en vers au sujet de l'*Institution du régiment de la calotte*.

8° De nombreuses notes et documents pour une *Biographie des Lyonnais ayant appartenu à l'armée*, entreprise avec M. Chevalier, libraire, quai de l'Hôpital; quelques numéros ont été publiés en 1847.

9° Un travail assez volumineux mais sans suite sur divers sujets d'*Archéologie lyonnaise : Tumulus, inscriptions, médailles*, etc.

10° Une notice sur les *Jetons frappés pour les prévôts des marchands et pour les échevins de la ville de Lyon*, une partie de ce travail avait commencé à paraître dans la *Revue du Lyonnais* de 1865.

11° Un manuscrit ou plutôt des notes et documents pour son *Histoire métallique de la ville de Lyon depuis la fin de l'occupation romaine*. Ce fut son dernier travail; il y mettait une ardeur tellement grande qu'on aurait pu croire qu'il pressentait sa fin prochaine.

Un de nos amis, M. Brichaut, numismate bien connu, relatait, il y a quelques temps, dans la *Revue numismatique belge* la nomenclature d'une partie du médailler d'Auguste Dériard, et il terminait ainsi son article tout rempli d'éloges.

« Lyon conserve le souvenir d'Antoine-Auguste Dériard, savant aussi distingué que modeste. Son médailler était remarquable. Espérons que ses œuvres posthumes seront un jour publiées, car il a laissé de véritables monuments historiques, et surtout une biographie lyonnaise, laquelle quoique non terminée, ne compte pas moins de trente-cinq gros volumes in-4. Nous désirons vivement que ses fils, qui partagent entièrement ses goûts et qui ont hérité d'une partie de son expérience, poursuivent et achèvent l'œuvre de leur père. »

Telle est en effet notre intention. Malheureusement, à la mort de notre père, beaucoup de ses richesses furent dispersées, notamment la collection des Portraits lyonnais, celle des anciens Plans de Lyon, les plus beaux et les plus rares spécimens de son Médailler, et bon nombre de livres de sa belle bibliothèque, dans laquelle Auguste Dériard déposait les fiches, notes et les documents qui devaient lui servir pour la suite de sa *Biographie des Lyonnais*. Néanmoins pour terminer ce grand ouvrage et achever son histoire métallique de la ville de Lyon, qu'il avait ébauchée, nous

ferons tout notre possible; ce labeur est loin de nous effrayer, la volonté y est, car nous serions vraiment heureux de parfaire l'œuvre paternelle et de prouver ce que peut obtenir le zèle intelligent et la persévérance d'un homme animé de l'amour de la science. Ce serait aussi le plus sûr moyen de perpétuer la mémoire d'un homme aussi recommandable par la noblesse de son caractère que par l'étendue de son érudition.

Nous espérons que ceux qui s'intéressent aux nombreuses branches de l'histoire naturelle, ou qui aiment à étudier l'histoire de notre vieille cité lyonnaise, voudront bien accueillir favorablement cette biographie et ce résumé des travaux d'Auguste Dériard; quelques erreurs involontaires ont pu nous échapper, que l'on en accepte ici nos regrets, et qu'on nous les pardonne, en vue du but que nous avons cherché à atteindre. Nous n'avons eu qu'un seul désir en livrant à la publicité ces souvenirs intimes : rendre à la mémoire de notre père l'éclat qu'elle mérite, le faire apprécier de ceux qui ne l'ont pas connu, et le rappeler au souvenir de ceux qui l'ont approché pendant les dernières années de sa vie.

Lyon, 20 septembre 1874.

ANTOINE-AUGUSTE DÉRIARD

Résumé Analytique

DE SES BIOGRAPHIES

DES

LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE

NÉS A LYON

OU QUI, ÉTRANGERS A CETTE VILLE, Y ONT ACQUIS DROIT DE CITÉ

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTICE SUR SA VIE INTIME

ET

SUR SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES & LITTÉRAIRES

PAR SES FILS

JULES ET LOUIS DÉRIARD

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

DE LA BIOGRAPHIE

DES

Lyonnais dignes de mémoire

D'ANTOINE-AUGUSTE DÉRIARD

A

ABASCANTUS, né à Lyon, mort en 180.

Médecin. Inventeur de l'antidote Abascantus contre la morsure des serpents. Galien cite trois formules de ses remèdes.

ABRAHAM NOËL.

Imprimeur à Lyon en 1510.

ABRIAL ANDRÉ-JOSEPH (Vicomte), né à Annonay en 1783, mort en 1840.

Magistrat. Commissaire général de la police à Lyon, puis préfet du Finistère, de l'Ain, du Gers et, enfin, conseiller d'État.

ACHARD.

Perruquier, barbier. Fameux démagogue, membre de la Municipalité de Lyon en 1793.

ACHARD JAMES-JEAN-MARIE, né à Riverie (Rhône) en 1780, mort en 1848.

Magistrat. Littérateur. Président de la Cour d'appel de Lyon. Membre de l'Académie littéraire de cette ville. Administrateur de l'Antiquaille, du Mont-de-Piété, etc., etc. Auteur de plusieurs ouvrages de littérature, d'archéologie et d'histoire.

ACHARD PIERRE-FRÉDÉRIC, né à Lyon en 1808, mort à Paris en 1856.

Acteur et chanteur comique. Premier prix du Conservatoire de Paris; a joué à Lyon, Paris, Bordeaux, etc.

ACHARD LÉON, né à Lyon en 1831.

Célèbre chanteur. Premier prix d'opéra comique au Conservatoire en 1854. A joué au Grand-Théâtre de Lyon de 1857 à 1864, puis entra à l'Opéra-Comique de Paris.

ACHER NICOLAS, né en Picardie en 1727, mort à Lyon en 1811.

Magistrat. Conseiller à la Cour d'appel de Lyon. A publié : *Abrégé des Vies de Plutarque*, Lyon, 1807, 4 vol. in-12.

ACHER DE MORTONVAL, né à Lyon en 1782, mort à Vancia en 1861.

Magistrat. Président de la Cour impériale de Lyon. Membre du Conseil municipal, etc. Fut nommé chef d'escadron d'artillerie à vingt-deux ans.

ACHILLÉE (Saint), né à Lyon vers 160, mort à Valence en 212.

Disciple de saint Irénée. Diacre de Lyon. Mort martyr à Valence (Drôme); ses reliques sont dans la cathédrale de cette ville.

ACIER (D'), né à Lyon en 1630.

Peintre. Ce qu'il a fait de mieux ce sont les six grands tableaux de la sainte Vierge dans l'église de Saint-Nizier de Lyon.

ADALTRUDE.

Religieuse du monastère de Saint-Pierre de Lyon. Fille de Girard et de Gimbergia qui donnèrent en 587 une grande partie de leurs biens à ce monastère.

ADAMOLI PIERRE, né à Lyon en 1707, mort en 1769.

Receveur des péages de Lyon, il légua à l'Académie des sciences et arts de cette ville une collection très curieuse de livres, manuscrits, médailles, statuettes en bronze et en plâtre. Plus une très belle collection d'histoire naturelle, il fonda deux prix pour être distribués, chaque année, aux auteurs qui auraient le mieux discouru sur divers sujets d'histoire naturelle et de physique proposés par l'Académie.

ADAMOLI DOMINIQUE.

Négociant italien. Vint complimenter le cardinal Flavio Chigi lors de son passage à Lyon en 1664.

ADGINNIUS QUINTUS.

Prêtre du temple d'Auguste à Lyon, les premières années de l'ère chrétienne.

ADMIRAL CHARLES, né à Nevers en 1747, mort en 1793.

Peintre. Professeur a l'École royale de dessin et de géométrie pratique de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1782. Auteur de divers manuscrits conservés dans les archives de cette compagnie.

ADON, mort en 799.

Cinquante et unième archevêque de Lyon en 769.

ADRAGATHIUS ou ADRAGATHE, mort en 388.

Général romain dans les Gaules sous Maxime et aida à le faire élire empereur. Il le poignarda sur le pont du Rhône à Lyon en 383.

ADRETS, FRANÇOIS DE BEAUMONT (Baron DES), né au château de la Frette (Isère) en 1513, mort en 1587.

Guerrier sanguinaire. Célèbre chef militaire des protestants en Dauphiné en 1562. Des pillages, des massacres, des actes innombrables de férocité et de vandalisme furent ses exploits ordinaires. Lyon a souffert beaucoup de ses déprédations, il fit des dégâts considérables dans l'église de Saint-Jean, fit fondre onze cloches de cette cathédrale, brisa les autels, etc., etc.; en 1571 il rentra dans la religion de ses pères et mourut très chrétiennement.

ADRIAN MARIE, née à Lyon en 1777, morte dans la même ville en 1793.

Tailleuse pour robes. Sous un costume d'homme, remplit les périlleuses fonctions de canonnier dont elle s'acquitta avec courage. Fut fusillée à Lyon le 24 décembre 1793.

ADVISSENT ÉTIENNE-LOUIS, né à Lyon en 1767, mort à Marseille en 1831.

Peintre. Un de ses meilleurs tableaux est le *Marché d'animaux* qui est au Musée de Lyon.

ALBUTIUS LIBERALIS, né à Lyon.

Philosophe, ami de Sénèque, qui lui dédia son traité *Des Bienfaits* l'an 80 de Jésus-Christ. Après avoir habité longtemps Lyon se retira à Rome.

AETHERIUS, mort en 602.

Vingt-neuvième archevêque de Lyon. Était, avant sa nomination, comte et gouverneur de Lyon.

AFRICAIN (Saint), mort dans un bourg près de Vabres dans l'Aveyron.

Archevêque de Lyon. A succédé à saint Patient. Le bourg où il est mort a pris le nom de Saint-Affrique.

AGNIEL PIERRE.

Échevin de Lyon en 1724-1725.

AGOBARD (Saint), né en Espagne en 779, mort en Saintonge en 840.

Archevêque de Lyon en 813. Il nous reste de ce prélat plusieurs ouvrages dont Papire Masson donna la première édition en 1605.

AGRILLOTIER (L') OU LA GRILLOTIER.

Moine d'Ainay, céda en 1358 le mandement de Béchevelin à son monastère. D'après M. Beaulieu il serait très possible que ce moine eût donné son nom au faubourg de la Guillotière, qui, d'après d'anciens titres, s'appelait Grillotière.

AGRIPPA DE NETTESHEIM HENRI-CORNÉLIUS, né à Cologne en 1486, mort à Lyon en 1535.

Philosophe cabalistique. Fut un des hommes les plus singuliers du XVIe siècle. Vint à Lyon en 1524 exercer la médecine et obtint une pension de François Ier. Louise de Savoie, mère de ce roi, qui habitait alors Lyon le prit pour son médecin. Il est mort à l'hôpital de cette ville. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *De incertudine scientiarium*, *Declamatio invectivæ*. Cologne, 1527. Fut traduit en français, allemand, anglais, hollandais, et italien.

AGUIRAUD, né à Boissey (Loire) en 1802.

Prêtre missionnaire des Chartreux de Lyon, curé de Châtillon-d'Azergues. Chanoine et secrétaire de l'archevêque de Bourges, puis, en 1836, curé de la paroisse de Serin à Lyon et, enfin, en 1849, curé de Saint-Pothin.

AIGLIER ou AIGLER BERNARD Ier, né à Lyon en 1216, mort en 1282 à Mont-Cassin.

Cardinal. Religieux. Sacristain de l'Abbaye de Savigny en Lyonnais, puis abbé de celle de Mont-Cassin où il mourut. Il y fut inhumé.

AIGLIER ou AIGLER, né à Lyon en 1219, mort à Naples en 1281.

Frère de Bernard Ier. Fut abbé d'Ainay de Lyon, puis archevêque de Naples.

AIGLIER BERNARD II, né à Lyon en 1342, mort en 1403.

Comte de Lyon.

AIMAR DE POISIEU, sieur DU PASSAGE, mort en 1604.

Chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de la citadelle de Lyon en 1584, et de celle de Valence en 1590. Lieutenant général en Provence en 1593 et du marquisat de Saluces en 1598.

AIMAR DE ROUSSILLON, mort à Lyon en 1284.

Quatre-vingt douzième archevêque de Lyon en 1274 Donna, en 1279, aux religieux de Saint-Antoine, un hôpital, dans Lyon, qui portait avec le nom de Saint-André celui en latin de *Domus Contractoria* (maison des estropiés). C'est sur cet emplacement que s'éleva l'agréable maison de la Commanderie.

AIMERIC ou AIMERY DES RIVES, né au Mans en 1193, mort en 1257.

Quatre-vingt-neuvième archevêque de Lyon en 1236. Se démit de ses fonctions en 1245 et se retira en l'abbaye de Grandmont du diocèse de Limoges, il y est mort et fut enseveli dans la chapelle de ce monastère.

AISNÉ ANTOINE (L'), né à Paris en 1668, mort même ville en 1746.

Directeur de la Monnaie de Lyon, membre de l'Académie littéraire de cette ville, où il y séjourna de 1712 à 1739. On a de lui quelques dissertations critiques sur l'archéologie lyonnaise.

AIX FRANÇOIS (D').

Père jésuite. Astronome, mathématicien. Professeur au collège de la Trinité à Lyon vers 1640. Auteur d'un dialogue sur l'éclipse de 1651.

ALARIC.

Médecin à Lyon. On a de lui : *Le Parnasse assiégé ou la Guerre déclarée entre les philosophes anciens et modernes.* Lyon 1696.

ALBA MARTIAL, né à Montauban, mort à Lyon en 1553.

Fut condamné à être brûlé vif comme hérétique et schismatique. Son supplice eut lieu sur la place des Terreaux le 16 mai 1553.

ALBANEL GASPARD.

Échevin de Lyon en 1716-1717.

ALBERT ou ADELBERT.

Gouverneur de Lyon, Se convertit en la foi de Jésus après le martyre de saint Irénée et fit alors bâtir sur l'emplacement actuel du palais Saint-Pierre une petite recluserie où il consacra à Dieu en l'an 304 ses deux filles et une nièce.

ALBERT, vers l'an 1520.

Célèbre joueur de luth de François Ier. Il a consacré, par une chanson, une fontaine dans le quartier de Saint-Just à Lyon à laquelle il donna le nom d'Albertine vers 1520.

ALBI HENRI, né à Bollène (Vaucluse) en 1590, mort à Arles en 1659.

Savant jésuite. Recteur du collège de Lyon. On a de lui treize ouvrages religieux et une grammaire française, presque tous imprimés à Lyon.

ALBIN ou ALBINUS DECIUS-CLAUDIUS-SEPTIMUS, né à Adrumelle en Afrique, mort en 198.

Général romain. Septime Sevère lui donna le titre de César. Se fit proclamer empereur. Sa trahison contre Septime Sévère obtint d'abord quelques succès, mais à la célèbre bataille de Lyon où les deux armées se battirent avec acharnement, il tomba au pouvoir de son adversaire qui lui fit trancher la tête en 198.

ALBIN ou ALPIN (Saint), mort à Lyon.

A succédé à saint Just et fut remplacé par saint Martin. On lui attribue la construction de l'église de Saint-Étienne et on prétend qu'il y fut enterré.

ALBINE (Sainte).

Martyre pour sa foi chrétienne sous le règne d'Antonin vers l'an 138.

ALBISSI JEAN ou ALBIZZI.

Seigneur d'Ivours, d'une famille italienne qui s'était établie à Lyon et y avait fait une fortune considérable. Il maria sa fille Lucrèce en 1577 à Humbert de Grollier.

ALBON ANDRÉ (D'), né à Lyon en 1250, mort en 1290.

Chevalier, seigneur de Curis au Mont-d'Or ; il est la souche et l'origine de la maison d'Albon. Il eut quatre fils.

ALBON GUY (D').

Chevalier et seigneur de Curis; courrier de la ville de Lyon, fils aîné d'André, s'est marié à Marguerite d'Oingt en 1290. Il eut quatre fils et trois filles.

ALBON JEAN (D').

Fils aîné de Guy. Entra dans les ordres en 1315. Fut chamarier de l'église de Saint-Paul de Lyon.

ALBON HENRI Ier (D').

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis, second fils de Guy. Il eut trois fils et deux filles.

ALBON GILLET (D'), mort à Lyon en 1427.

Troisième fils d'Henri Ier, chanoine et comte de l'église de Lyon, puis sacristain de la primatiale Saint-Jean où il fut enterré devant le bénitier.

ALBON GUILLAUME Ier (D').

Fils aîné de Henri Ier, hérita de tous les titres de son père.

ALBON GUICHARD (D'), mort en 1445.

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis, fils ainé de Guillaume Ier, se maria en 1400 avec Philiberte de Semur, dont il eut vingt enfants.

ALBON GÉRONNE (D').

Fille de Guillaume Ier, fût élue en 1435 abbesse de Saint-Pierre.

ALBON HENRI (D').

Fils de Guillaume Ier, chanoine et chantre à l'église de Lyon

ALBON (JEAN DE L'ESPINASSE dit D'), né en 1374, mort en 1442.

Chevalier, Seigneur de Saint-André, capitaine châtelain de Bessenay. Second fils de Guillaume Ier.

ALBON JEAN (D').

Fils de Jean de Lespinasse, fut élu en 1455 abbé de Savigny.

ALBON GUILLAUME II (D'), né au château d'Ousches en Roannais, en 1422.

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux. Épousa Marie de La Palisse en 1446.

ALBON GUILLAUME III (D'), mort en 1474.

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, fils de Guillaume II, épousa Marguerite de Levis en 1471.

ALBON HENRI II (D'), né en 1447, mort en 1502.

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis. Fils de Guillaume II. Épousa Anne de Montmorin en 1475.

ALBON ANTOINE (D'), mort en 1515.

Fils d'Henri II. Chanoine et comte de l'église de Lyon, puis prévôt et doyen de cette église, abbé commendataire de l'Ile-Barbe.

ALBON GUILLAUME IV (D').

Chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis. Fils aîné d'Henri II. Épousa en 1505 Gabrielle de Saint-Chamond dont il eut neuf enfants.

ALBON ANTOINE (D'), né en 1507, mort en 1574.

Fils de Guillaume IV. Abbé de Savigny en 1520, abbé de l'Ile-Barbe, puis gouverneur de Lyon en 1558, évêque d'Arles en 1560. Archevêque de Lyon en 1561. Fut enterré à Saint-Forgeux.

ALBON BERTRAND (D').

Seigneur de Saint-Forgeux et de Curis. Dernier des fils de Guillaume IV. Épousa Antoinette de Galles en 1595. Le roi lui donna le collier de son ordre.

ALBON JEAN (D'), mort en 1549 à Lyon.

Seigneur de Saint-André-d'Oulches, de Tournouelles et de Sérézat, fils de Guichard, fut fait chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de la Chambre, chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médecis, bailly de Mâcon, sénéchal et gouverneur de Lyon, etc., etc. A gagné tous ses titres sur les champs de batailles. Épousa Charlotte de la Roche.

ALBON JACQUES (D'), seigneur DE SAINT-ANDRÉ, né en 1505, mort à Dreux en 1562.

Fils de Jean, Gouverneur du Lyonnais, Forez, Dombes, Beaujolais, etc. Maréchal de France en 1547.

ALBON CAMILLE-ALIX-ELÉONORE-MARIE (Marquis D'), né à Lyon en 1752, mort même ville en 1789.

Prince d'Yvetot, marquis de Saint-Forgeux, baron d'Avange, comte de Saint-Marcel et Talaru, vicomte de Varenne, seigneur de Pontcharra, etc.

ALBON CLAUDE-CAMILLE-FRANÇOIS (Comte D'), né à Lyon en 1753, mort même ville en 1788.

Roi d'Yvetot. Littérateur. Membre des académies de Lyon, Dijon, Rome, Nîmes, etc., des sociétés littéraires de Berne, Florence, Zurich, Chambéry, etc. On a de lui plusieurs éloges et discours formant ensemble dix volumes.

ALBON ANDRÉ-SUZANNE (Comte D'), né à Lyon en 1761, mort à Avange (Rhône) en 1834.

Fils du marquis. Capitaine de cuirassiers, émigra en 1793. Maire de Lyon en 1813. Député du Rhône en 1815. Pair de France en 1825. Épousa en 1801 Mlle de Viennois.

ALBON PÉTRONILLE, SIBYLLE, MARIE, FRANÇOISE, GUICHARDE et GUILLEMETTE (D').

Furent toutes les six abbesses de Saint-Pierre aux XVe et XVIe siècles, et un grand nombre d'autres demoiselles d'Albon furent simples religieuses.

ALBOUY PIERRE, né à Lyon en 1712, mort même ville en 1755.

Apothicaire de l'Académie de Lyon.

ALBRICUS ou AUBRIN (Saint), né à Montbrison.

Vingt-huitième archevêque de Lyon, a succédé à saint Étienne vers l'an 500. Son corps et divers objets lui ayant appartenu sont à l'église de Montbrison, son pays natal.

ALCIBIADE (Saint).

Fut martyr de la foi chrétienne avec saint Pothin à Lyon en l'an 177.

ALCOCK JOSEPH-FRANÇOIS, né à Roanne en 1790, mort même ville, en 1864.

Magistrat en 1820. Député de Roanne en 1831 et 1839. Conseiller à la Cour royale de Lyon, 1837. Procureur général même Cour. Représentant du peuple, 1849. Conseiller à la Cour de cassation 1852.

ALCOLET MARTIN.

A publié à Lyon en 1666 un recueil des fautes qu'il a remarquées dans les neuf tomes des œuvres d'Antonin Diana.

ALDEGONDE.

L'une des deux filles du comte Albert, qui fonda un monastère sur lequel se trouve actuellement le palais Saint-Pierre, l'an 304.

ALDENDORF THOMAS.

Calviniste allemand, fut pendu et brûlé sur le pont de la Saône à Lyon en 1627 pour avoir brisé le crucifix de la croix qui était sur ce pont.

ALENÇON CHARLES (D'), mort à Lyon en 1375.

Fils aîné de Charles II, comte d'Alençon et frère du cardinal Philippe d'Alençon. Archevêque de Lyon, fut auparavant évêque de Rouen. Religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Mort en son château épiscopal de Pierre-Encize à Lyon.

ALEXANDRE Ier (Saint), mort à Lyon 177.

Phrygien d'origine, médecin de profession; martyr de la foi chrétienne, fut condamné et dévoré par des bêtes féroces, dans un des amphithéâtres de Lyon, avec saint Pothin.

ALEXANDRE II (Saint).

Grec d'origine, habitait Lyon et était un des disciples de saint Pothin. Martyr de la foi chrétienne en l'an 248. Son corps est dans l'église de Saint-Irénée.

ALEXANDRE NICOLAS.

Fut un des cent notables bourgeois de Lyon choisis pour assister à l'entrée très solennelle du cardinal Flavio Chigi en 1664.

ALEXANDRE.

Prêtre de l'ordre des Récollets de Lyon. A écrit la vie de Magdeleine du Sauveur, supérieure du monastère de Sainte-Élisabeth de Lyon en 1689.

ALEXIS, né à Lyon en 1786, mort même ville en 1871.

Graveur. Collectionneur. On a de lui, comme gravure artistique : une *Vue du Calvaire*, un *Portrait de Charles X*, une *Vue du Palais de Justice* et une du *Grand-Théâtre*, etc., etc. Sa collection de tableaux, de gravures, de terres cuites, de marbres, de bronzes, était très nombreuse, composée de pièces très remarquables et signées par de grands artistes.

ALIBERT NOËL, né à Lyon.

Valet de chambre du roi et de la reine de Navarre.

ALIGNY THÉODORE-CLAUDE-FÉLIX CARRUEL (D'), né à Chaumes (Nièvre) en 1798, mort à Lyon en 1871.

Peintre paysagiste. Directeur de l'École des beaux-arts de Lyon, 1860. Correspondant de l'Institut. Le Musée de Lyon possède plusieurs de ses tableaux.

ALINARD ou HALYNARD, né en Bourgogne en 990, mort à Rome en 1052.

Archevêque de Lyon en 1046. Était religieux du monastère des Bénédictins de Saint-Bénigne à Dijon.

ALIS DE TÉSIEUX.

Secrétaire-trésorière du monastère des Dames de Saint-Pierre, s'empara des reliquaires et des ornements les plus précieux de sa communauté et les revendit à un orfèvre en 1527. Mourut misérablement puis, plus tard, fut sanctifiée. (Curieuse biographie.)

ALIX JEAN-BAPTISTE, né à Neuville-sur-Saône en 1768, mort à Oullins en 1848.

Général. A fait toutes les campagnes depuis 1783 jusqu'à sa retraite en 1806. Chevalier d'Empire en 1810, maire d'Oullins (Rhône). de 1807 à 1831. Cette commune lui a fait ériger un beau tombeau.

ALLARD ANTOINE-EUGÈNE, né à Lyon en 1796, mort même ville en 1830.

Avocat à la Cour royale de Lyon. Fut un des rédacteurs de la *Jurisprudence de la Cour royale de Lyon*, 1823. Membre du Cercle littéraire.

ALLARD PIERRE sieur DU SARDON, né à Rive-de-Gier, mort à Lyon en 1608.

Auditeur de camp au Gouvernement de Lyon. Conseiller du roi Échevin de Lyon, 1607-1608.

ALLARD CLAUDE (D'), né à Lyon en 1603, mort même ville en 1641.

Prêtre de l'ordre des Jésuites. Professeur au collège de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages.

ALLART MARY GAY, née à Lyon en 1750, morte à Paris en 1821.

Femme de lettres. On a d'elle: *Albertine de Sainte-Albe*, Paris 1818, 2 vol., et plusieurs traductions de romans anglais.

ALLEMAN LOUIS, né à Arbens (Bugey) en 1390, mort à Arles en 1460.

Chanoine et comte de Lyon. Cardinal et archevêque d'Arles. Fut président du Concile antipapiste à Lyon en 1439.

ALLEMAN JEAN ou ALLEMANUS, né à Mayence,

Imprimeur à Lyon en 1472. Il existe des exemplaires sur vélin du *Missale secundum usum Lugduni* qu'il a imprimé en 1487.

ALLEMANT NICOLAS-PHILIPPE.

Maistre en l'art d'impression à Lyon en 1460.

ALLÉON-DULAC JEAN-LOUIS, né à Saint-Étienne en 1723, mort, même ville, 1768.

Avocat. Savant naturaliste. Un des fondateurs de l'École vétérinaire de Lyon. Membre de la société d'Agriculture, etc., etc. Auteur de *Mélanges d'histoire naturelle*. Lyon, 1763, 2 vol.

ALLIAN FRANÇOIS, né à Crest en 1610, mort à Grenoble en 1696.

Père jésuite. Docteur en droit civil et canon. Supérieur des Missions étrangères. On a de lui une *Traduction française du catalogue des Saints de Lyon, composée en latin par Théophile Raynaud*, Lyon, 1629, in-12.

ALLIBERT JACQUES, né à Saint-Étienne en 1780, mort à Lyon en 1864.

Doyen du chapitre de la Primatiale. Vicaire général et secrétaire général de l'archevêque de Lyon

ALLIER LOUIS, dit DE HAUTEROCHE, né à Lyon en 1766, mort à Paris en 1827.

Numismate et antiquaire. Directeur de l'imprimerie française à Constantinople, 1795. On a de lui quelques mémoires et notices.

ALLIER BENOIT DE HAUTEROCHE, né à Lyon en 1736, mort même ville en 1794.

Fut un des chefs royalistes. Il est mort sous la hache révolutionnaire le 13 février 1794.

ALLUT MARIE-EDOUARD, né à Lyon en 1795, mort même ville en 1867.

Officier dans la garde royale. Administrateur des hospices civils de Lyon. Membre du Conseil central de la Propagation de la Foi.

ALTOVITTI.

Nom d'une famille florentine que le commerce avait attiré à Lyon vers la fin du xve siècle. Après un séjour de quelques années, elle fut se fixer à Marseille.

ALVALON ou ALUVALA.

Quarante-septième archevêque de Lyon en 895. Il donna à l'église de cette ville une seigneurie composée de plusieurs villages appelés Mont-d'Or. On a trouvé son tombeau dans les ruines de Saint-Just en 1736.

AMADORIS NICOLAS.

Riche citoyen de Lyon Fut, le 12 mai 1269, enlevé par les officiers du Chapitre et jeté dans les cachots de Saint-Jean. Le roi Louis IX le fit remettre en liberté.

AMALAIRE ou AMALARIUS SYMPHORIUS, né à Metz en 790, mort en 850.

Archevêque de Lyon. Réformateur des chants sacrés et de la liturgie.

AMANDUS.

Nom de deux prêtres du temple d'Auguste à Lyon C'est à leur mémoire, dit-on, qu'a été élevé par deux de leurs affranchis qu'ils avaient institués leurs héritiers, le monument connu sous le nom de Tombeau des Deux-Amants.

AMANZÉ GILBERTE-FRANÇOISE (D'), native de Chauffailles.

Religieuse du monastère de Saint-Pierre, puis première abbesse de Chazeaux en Forez, elle vint établir son monastère montée de Belle-Grève à Lyon, dans le bâtiment où est actuellement (1852) le Dépôt de mendicité.

AMANZE JEAN (D'), mort à Lyon en 1479.

Chanoine, comte de l'église de Lyon.

AMANZÉ PIERRE (D'), mort en 1461, à Lyon.

Chanoine, comte et sacristain de Saint-Jean et de Saint-Nizier. Il est enterré dans la chapelle de la Croix à Saint-Jean.

AMANZÉ RENAUD (D'), mort à Lyon en 1465.

Chanoine, comte et maître de chœur de Saint-Jean

AMANZÉ JEAN (D').

Chanoine et chamarier de Saint-Jean.

AMAZÉ (D') ou D'AMANZÉ JEAN.

Camérier de l'église de Lyon. Évêque du Puy. Administrateur de l'archevêché et du siège primatial de Lyon en 1477.

AMBÉRIEUX PIERRE DUJAT (D'), né à Lyon en 1737, mort en 1821.

Littérateur. Membre du Conseil municipal de Lyon en 1800. On a de lui plusieurs opuscules sur différents sujets de culture et quelques poésies.

AMBLARD Ier ou AMLARD, mort à Lyon en 954.

Soixante-troisième archevêque de Lyon. Un des bienfaiteurs de l'abbaye d'Ainay.

AMBLARD II, mort en 978.

Soixante-cinquième archevêque de Lyon, neveu et filleul d'Amblard Ier.

AMBOISE GEORGES (D'), né en 1460, mort à Lyon en 1510.

Cardinal-archevêque de Rouen. Légat du Pape. Premier ministre de Louis XIII. Le roi assista à ses obsèques à Lyon; son corps fut transporté à Rouen, mais son cœur fut déposé dans l'église des Célestins de Lyon.

AMBROISE (Saint).

Abbé de l'Ile-Barbe. Abbé-gouverneur du monastère d'Agaume à Saint-Maurice (Valais), en 515.

AMEDÉE Ier, mort à Lyon en 1148.

Soixante dix-neuvième archevêque de Lyon. Légat du Pape. A consacré, en 1147, l'autel de Saint-Pierre d'Ainay de Lyon.

AMNAS ou HEPIS (Sainte).

Martyre pour la foi chrétienne. Fut décapitée à Lyon, sous Antonin, vers 150.

AMOLON ou AMULON ou AMULUS, mort à Lyon en 852.

Archevêque de Lyon en 841. On lui attribue quelques opuscules sur la Grâce et la Prédestination.

AMONCOURT JACQUES, mort à Lyon en 1526.

Chanoine, comte de Lyon.

AMOUREUX (ABRAHAM-CÉSAR D'), né à Lyon en 1641, mort même ville en 1696.

Habile sculpteur, élève de Coustou. Lyon possède plusieurs bas-reliefs qui se distinguent par leur belle composition. Fut, en 1682, à Copenhague pour faire la statue, en plomb doré de Christian V.

AMOUROUX CHARLES, né à Espéraza (Aude) en 1843, mort à Paris en 1885.

Révolutionnaire. Ouvrier chapelier nommé membre de la commune de Paris en 1871. Condamné à la déportation par le Conseil de guerre de Lyon pour attentat contre le gouvernement établi, puis, le 22 mars 1872, aux travaux forcés à perpétuité.

AMPÈRE JEAN-JACQUES, mort à Lyon en 1793.

Notaire à Poleymieux (Rhône), vint à Lyon en 1789, il fut nommé juge de paix de l'arrondissement de la Halle au Blé; fut une des victimes de la Terreur en décembre 1793.

AMPÈRE ANDRÉ-MARIE, fils de Jean-Jacques, né à Poleymieux en 1775, mort à Marseille en 1836.

Mathématicien et physicien. Membre de l'Académie des sciences, 1814. Professeur au Collège royal de France et à l'École polytechnique, etc., etc. Auteur de nombreux mémoires et ouvrages. Sa gloire scientifique ce sont ses belles découvertes sur l'électro-magnétisme.

AMPÈRE JEAN-JACQUES, fils d'André-Marie, né à Lyon en 1800, mort à Paris en 1864.

Littérateur. En 1833, professeur au Collège de France, en 1842, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1847, membre de l'Académie française. Auteur de nombreux ouvrages.

AMYOT ANDRÉ-BEROD, mort à Lyon en 1598.

Custode de Sainte-Croix. Se fit remarquer par son zèle et son dévouement lors des deux pestes qui eurent lieu à Lyon en 1564 et 1582.

ANCELIN THIBAUD.

Imprimeur. Contribua à la réduction de Lyon sous l'autorité d'Henri IV, qui, par lettres patentes du 6 août 1594, le nomma son imprimeur.

ANDRAND DE LANGERON JEAN-BAPTISTE.

Chanoine et comte de Lyon en 1650.

ANDRÉ PIERRE, né à Montluel (Ain) en 1753, mort à Lyon en 1794.

Notaire à Lyon. Traduit devant le tribunal révolutionnaire de cette ville, il fut exécuté le 6 janvier 1794.

ANDREINI ISABELLE-ACCESA, née à Padoue en 1562, morte à Lyon en 1604.

Poète et comédienne. Célèbre par sa beauté et son talent pour la poésie. A sa mort on frappa une médaille en son honneur avec cette légende : *Æterna fama*. On a d'elle plusieurs poésies toutes imprimées en Italie.

ANDRIEU-POULET, né à Tarare en 1746, mort à Lyon en 1796.

Drapier et poète. On trouve dans les divers recueils littéraires et journaux de l'époque plusieurs pièces de ses poésies.

ANDRIEUX ALEXIS, né à Belleville-sur-Saône, mort à Belfort en 1871.

Ingénieur de l'école des Mines de Paris. Lieutenant des mobiles du Rhône en 1870. Fut tué au siège de Belfort.

ANDRY ANTOINE, né à Lyon vers 1640.

Abbé. On a de lui *La religion prétendue réformée dévoilée dans plusieurs entretiens d'un catholique avec un protestant*. Lyon, 1707, etc., etc.

ANDRY CLAUDE, mort à Lyon en 1718.

Abbé. Frère d'Antoine. On a de lui *Lettres instructives d'un catholique à un protestant de la ville de Lyon, sur le nom d'Église romaine donné à l'Église catholique*. Lyon, 170-.

ANDRY NICOLAS dit BOIS-REGARD, né à Lyon en 1658, mort en 1742.

Frère d'Antoine et de Claude. Médecin en 1697. Professeur au Collège de France en 1701. Doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1724. On a de lui dix-sept ouvrages sur la médecine.

ANDUZE.

Archidiacre dans le Languedoc. Après avoir apostasié vint à Lyon et fut le plus séditieux et le plus emporté des calvinistes de cette ville, en l'an 1745.

ANEAU ou ANNEAU BARTHÉLEMY, né à Bourges en 1510, tué à Lyon en 1561.

Poète latin et français. Historien. Orateur et jurisconsulte. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité à Lyon dont il devint le maître principal en 1558. On a de lui cent quatre pièces en vers latins, français ou grecs et plusieurs autres ouvrages, tous imprimés à Lyon.

ANGELY BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1799, mort à Lacenas en 1872.

Vicaire à Saint-Marcellin (Loire), curé à Lacenas (Rhône) en 1839.

ANGLES ANNIBAL-MARIE (chevalier D'), né à Lyon en 1784, mort à Anjou (Isère) en 1836.

Administrateur. Chef de division à la préfecture de Lyon en 1806. Inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie à Rome en 1809. Sous-préfet de Vienne de 1815 à 1832. Percepteur à Anjou (Isère) en 1834.

ANISSON LAURENT, sieur D'HAUTEROCHE.

Imprimeur-libraire à Lyon et échevin de cette ville en 1669-1670. L'ouvrage le plus remarquable sorti de ses presses est : *Bibliotheca maxima veterum Patrum et antiquorum Scriptorum*. Lyon, 1677. 27 vol. in-folio, etc.

ANISSON JEAN, sieur D'HAUTEROCHE, mort en 1721.

Fils aîné de Laurent, imprimeur-libraire à Lyon. Il se chargea de l'impression du *Glossaire grec de Ducange* en 1688. 2 vol. in-folio. Fut, en 1690, appelé à la direction de l'Imprimerie royale du Louvre. Se démit de cette fonction en 1705. Fut député de la ville de Lyon à la Chambre de commerce à Paris.

ANISSON-DUPERON JACQUES, mort à Lyon en 1784.

Frère de Jean et second fils de Laurent. Imprimeur et libraire à Lyon. Échevin de cette ville en 1710. Avec l'autorisation du roi, il prit le nom de Dupéron d'un domaine qu'il avait acquis. Fut directeur de l'Imprimerie royale en 1733.

ANISSON LOUIS-LAURENT, mort en 1761.

Fils aîné de Jean. Fut directeur de l'Imprimerie royale en 1723.

ANSTERIUS, mort en 915.

Cinquante-neuvième archevêque de Lyon. Présida en 914 le cinquième concile de Châlon-sur-Saône.

ANTESIGNAN PIERRE ou ANTE SIGNANUS, né à Rabastens dans le diocèse d'Albi.

Maître d'école, grammairien et imprimeur à Lyon. On a de lui : *Grammaire universelle*, Lyon, 1556-1560, in-4. — *Grammaire grecque*, Lyon, 1613, etc., etc.

ANSELME (Saint), né à Aoste (Piémont) en 1033, mort à Lyon en 1109.

Archevêque de Cantorbery (Angleterre). A séjourné deux fois à Lyon. C'est dans cette ville qu'il fit les écrits suivants : 1° *Le Traité de la conception virginale ;* 2° *Du Péché originel ;* 3° *De la Rédemption des hommes.* On a de lui plusieurs autres ouvrages.

ANTIER MARIE, née à Lyon en 1687, morte à Paris en 1747.

Célèbre actrice de l'Opéra où elle débuta en 1711 et le quitta en 1741. Pendant trente ans elle fut admirée dans les rôles de divinités, de princesses et de magiciennes.

ANTIOCHE (Saint).

Seizième archevêque de Lyon en 420. Fut un fervent disciple de saint Just.

ANTISTIUS TIBERIUS-MARCIANUS, né à Montecercello de l'ancien pays des Volsques.

Chevalier romain. Officier dans plusieurs corps de troupes, etc. Procurateur renommé par son intégrité, etc. Une statue équestre lui fut élevée par les trois provinces des Gaules devant l'autel des Césars.

ANTOINE.

Abbé de l'Ile-Barbe. Célèbre philosophe du xe siècle. Saint Odilon appelait l'école où Antoine enseignait la philosophie : *La mère et nourrice de la philosophie.*

ANTOINE, Prince de BEAUJEU, né à Villefranche en 1343, mort en 1398.

Charles V en fit un des premiers chevaliers de son ordre. Se distingua sur plusieurs champs de bataille. S'attacha au vaillant Bertrand Duguesclin et le suivit dans ses deux voyages en Espagne.

ANTONIA (Sainte).

Martyre de sa foi chrétienne. Elle faisait partie des quarante-huit personnes qui périrent avec saint Pothin à Lyon en 177.

ANTONIUS.

Préfet des Gaules auquel l'empereur Gratien adressa en 376 un édit pour assigner des salaires à ceux qui enseignaient dans les villes principales de chaque province.

ANTONIUS MARCUS, MARC-ANTOINE, né en 83 avant Jésus-Christ, mort en 30 même époque.

Triumvir. Il gouverna la Gaule quarante-trois ans avant Jésus-Christ. Fit un long séjour à Lyon. C'est à lui qu'on attribue la construction d'une partie des anciens aqueducs dont on voit encore des restes aux environs de cette ville.

APCHON CLAUDE-MARC-ANTOINE (D'), né à Lyon en 1721, mort à Paris en 1783.

Évêque de Dijon, puis archevêque d'Auch.

APOLLINARIS SIDONIUS-CAIUS-SOLLIUS (Saint), né à Lyon en 430, mort à Clermont en 488.

Célèbre écrivain latin. Gendre de l'empereur Avitus. Sénateur, préfet de Rome. Quitta sa femme et fut nommé évêque de Clermont. Les œuvres de Sidonius ont été publiées à Lyon en 1552, etc.

AQUILA FURIUS-SABINIUS.

Receveur des provinces de Lyon, d'Aquitaine, de l'Asie, de la Bithynie, etc., et beaucoup d'autres titres comme l'indique l'inscription trouvée à Lyon en 1660.

ARAGO EMMANUEL, né à Paris en 1812.

Avocat de Barbes et Martin Bernard devant la Cour des Pairs en 1839. Commissaire-général de la République à Lyon en 1849, etc., etc.

ARBAUD ANDRE-ELEAZAR, né à Aix-en-Provence en 1735, mort à Lyon en 1793.

Président au Parlement de Provence. Domicilié à Lyon. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 26 décembre 1793.

ARBAUD JOSEPH, né à Grenoble en 1757, mort à Lyon en 1793.

Avocat à Lyon. Fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 12 décembre 1793.

ARBEN FRANÇOIS, mort en 1565 à Lyon.

Religieux du monastere des Célestins de Lyon en 1512. Il y acquit une grande réputation d'abord comme un des principaux traducteurs de la *Vulgate* en 1550 et ensuite par un ouvrage très singulier intitulé *Traité des articles de foi selon leur analogie avec la musique ou la musique de la foi*, etc., etc.

ARCES JEAN (D'), né en 1514, mort à Condrieu en 1590.

Baron de Lyvarot. Seigneur de la Bâtie-Melan. Chevalier de l'ordre du roi. Célèbre homme d'armes. Avant la Révolution son tombeau existait à Condrieu sur lequel était gravée une longue épitaphe.

ARCHAIMBAUD DE COMBORNE.

Bailli de Saint-Gengoux. Sénéchal et Gardiateur de Lyon. Fameux par ses démêlés en 1368 avec Charles d'Alençon, archevêque de Lyon.

ARCHAIMBAUD BENOIT, né à Lyon en 1643, mort même ville en 1688.

Abbé. Supérieur de la Congrégation de l'oratoire de Lyon en 1686. On a de lui un *Abrégé du droit canon avec des dissertations*, imprimé à Lyon, après sa mort, en 1689.

ARCHAIMBAUD.

Abbé lyonnais. On a de lui un *Recueil de pièces fugitives d'histoire et de littérature*, 1717, 3 vol. in-12.

ARCHAIMBAULT.

Épicier à Lyon, place de la Platière. Ses biens furent confisqués comme conspirateur protestant par ordonnance du sénéchal de Lyon en 1568.

ARCHANGE (Sœur MARIE), née en 1839, morte à Mornant en 1871.

Religieuse franciscaine de l'ordre des petites Sœurs de Jésus.

ARCY JEAN VISTE (Seigneur D'), né à Lyon en 1434, mort en 1500.

Conseiller du roi Louis XII. Chevalier et président en son Parlement de Paris. Inhumé sous une tombe de cuivre proche la sacristie de l'église des Célestins à Lyon.

ARGENTIER GEORGES, natif de l'Oisans en Dauphiné.

Prêtre à l'église de Saint-Nizier de Lyon. Fit paraître en 1558 une *Traduction de l'Epître de saint Basile,* imprimée à Lyon par Jean Fédié, in-8.

ARGENTIÉ BARTHÉLEMY.

Médecin à Lyon. Auteur d'un traité *Sur la poudre cordiale.*

ARIGE (Saint).

Trente-huitième archevêque de Lyon en 608. Par son crédit il influa beaucoup sur les libéralités que fit la reine Brunehaut à l'abbaye d'Ainay. Son corps fut retrouvé dans l'église de Saint-Just avec le titre de saint et d'évêque de Lyon.

ARLAHAC JACQUES, né en 1758, mort à Lyon en 1834.

Professeur d'hébreu à la Faculté de théologie de Lyon. Démissionnaire en 1830 pour refus de serment.

ARLÈS-DUFOUR JEAN-BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1805, mort, même ville, en 1872.

Grand industriel et négociant en soies. Un des fondateurs du saint-simonisme. Membre de la Chambre de commerce, du Conseil municipal, du Conseil général, etc., etc., officier de la Légion d'honneur.

ARMAND ANTOINE, né à Lyon en 1498, mort même ville en 1585.

Célèbre médecin aussi renommé par sa science que par sa grande charité.

ARMENTARIUS (Comte).

Gouverneur de Lyon avec pouvoir d'y rendre la justice, sous l'épiscopat de saint Nizier, vers 550.

ARNAL ÉTIENNE, né à Carcassonne en 1800, mort à Lyon en 1873.

Prêtre de la Congrégation des Missions africaines. Directeur et professeur de théologie au séminaire des Missions africaines à Lyon.

ARNAUD LAURENT.

Échevin de Lyon en 1679 et 1680.

ARNOULLET JACQUES.

Imprimeur à Lyon vers la fin du xve siècle.

ARNOULLET FRANÇOIS et OLIVIER.

Imprimeurs et libraires à Lyon au commencement du xvie siècle.

AROD PIERRE, mort à Riverie en 1313.

Damoiseau. Bailli de Riverie. Son épitaphe existait autrefois dans l'église des Jacobins à Lyon.

ARQUILLIÈRE FRANÇOIS.

Curé de Saint-Romain au Mont-d'Or. Auteur de *L'Itinéraire et description de l'hermitage du Mont-d'Or*, etc. Lyon, 1818, in-8.

ARROY BESIAN, mort à Lyon en 1677.

Docteur de la Sorbonne. Théologal de Lyon. Prieur et chanoine de l'Ile-Barbe, curé de Vaise et de Caluire. Auteur de nombreux ouvrages religieux et casuistiques, tous imprimés à Lyon. Il existe aussi, à la bibliothèque de cette ville, un manuscrit de 2 vol. in-folio, ayant pour titre : *Traité des Usures.*

ARS HUMBERT (D'), mort à Lyon en 895.

Chanoine et comte de Saint-Jean.

ARTAUD Ier, mort en 960.

Comte de Forez. Succéda à son père, Guillaume II, au comté du Lyonnais.

ARTAUD II, mort en 1007.

Succéda à son père Giraud Ier au comté de Lyon en 990. Il était petit-fils d'Artaud Ier.

ARTAUD III.

Fils aîné d'Artaud II. Succéda à son père au comté du Lyonnais. Il chassa de cette province Buchard, archevêque de Lyon.

ARTAUD IV, mort en 1076.

Succéda à son père, Giraud II, au comté de Lyon en 1058. Eut de grands démêlés avec Humbert, archevêque de cette ville.

ARTAUD JEAN.

Échevin de Lyon en 1662 et 1663.

ARTAUD ANDRÉ.

Seigneur de Bellevue. Echevin de Lyon en 1677 et 1678.

ARTAUD ANTOINE-MARIE-FRANÇOIS, né à Avignon en 1767, mort à Orange en 1838.

Directeur du Musée de Lyon. Savant archéologue. Auteur de vingt et un ouvrages sur l'archéologie et la céramique. A fait don au Musée de Lyon de ses magnifiques collections, renfermées dans le cabinet Artaud.

ASPIDA (Sainte), vers 525.

Fille de Severiana, sœur de saint Avitus et de sainte Andentia.

ASSELIN JEAN, né à Anvers en 1610, mort à Amsterdam en 1660.

Célèbre peintre paysagiste. A séjourné plusieurs années à Lyon. On admire de ce peintre une vue du *Colisée de Rome*, enrichie de figures d'animaux, etc., etc.

ATHANASE JEAN-BAPTISTE, né en 1534, mort à Lyon en 1630.

Père jésuite attaché au collège de la Trinité à Lyon. Auteur d'un ouvrage ascétique, *Le Tribunal de la pénitence*, etc.

ATHANASIUS JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1534, mort à Rome en 1630.

Prêtre. Recteur du collège de Nevers.

ATHIAUD HUGUES, mort à Lyon en 1593.

Seigneur de Lissieu. Docteur en droit. Fonda à Lyon plusieurs établissements religieux et de bienfaisance. Fut inhumé dans l'église de Sainte-Croix à laquelle il fit des dons considérables.

ATHIAUD MARIE.

Héritière de Hugues. Épousa Pierre de Boissat, bailly de Vienne, auquel on doit une *Histoire de Malte*. Son fils André fit ouvrir une rue dans son tènement du Plat à Bellecour. La reconnaissance publique lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, rue *Boissat* ou *Boissac*.

ATHIAUX DE MONCHANIN LOUIS.

Conseiller au Parlement des Dombes. Échevin en 1688-1689.

ATTALÉ DE PERGAME.

Martyr de la foi chrétienne. Fut brûlé vif à Lyon en l'an 177.

AUBAREDE PAUL (D').

Échevin de Lyon en 1777-1778.

AUBÉPIN ANTOINE (DE L'), mort en 1599.

Grand custode de l'église de Lyon.

AUBERT PIERRE, né à Lyon en 1642, mort en 1735.

Jurisconsulte et polygraphe. Procureur du roi pour la police de Lyon, puis juge de l'archevêché et du comté de cette ville. Échevin en 1699-1700. Fut, en 1724, un des fondateurs de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon. Donna en 1731, à la ville sa riche et considérable bibliothèque. Auteur de nombreux ouvrages et publications.

AUBERT DE BEAUSÉJOUR JEAN-BAPTISTE.

Fut un des cent notables de Lyon choisis pour assister à l'entrée solennelle du cardinal légat du pape, Flavio Chigi, en 1664.

AUBERTHIER PIERRE, né à Neuville-sur-Saône en 1801.

Chef d'atelier de tissage à la Croix-Rousse. Représentant du peuple en 1848. Conseiller municipal de Lyon en 1846.

AUBIER JEAN-BAPTISTE, né à Clermont-Ferrand en 1751, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 14 février 1794.

AUDENTIA (Sainte), vers 500.

Mère de saint Avitus. Fille de Severiana, laquelle l'était d'Appolinaris Sidonius.

AUDIBERT.

Maître de musique de l'Académie de Lyon vers le milieu du XVIIIe siècle Auteur d'un mémoire inédit *Sur la découverte d'un chiffre musical*, conservé à la bibliothèque du roi.

AUDIBERT.

Peintre lyonnais. A peint les ornements et décorations du théâtre de Nimes en 1789.

AUDIN JEAN-MARIE, né à Lyon en 1793, mort à Orange en 1851.

Se destinait à l'état ecclésiastique, il y renonça et se fit recevoir avocat. Il commença en 1811 sa carrière d'écrivain, par une brochure intitulée : la *Lanterne magique*, etc. Quitta Lyon en 1815. Se mit libraire et continua d'écrire. Il a publié beaucoup d'ouvrages, mais ce qui a fait sa réputation, ce sont les ouvrages qu'il a publiés depuis 1839 : la *Vie de Luther et ses doctrines* et celle de *Calvin*, chacune deux volumes in-8.

AUDRA JOSEPH, Baron DE SAINT-JUST, né à Lyon en 1714, mort à Toulouse en 1770.

Abbé. Professeur d'histoire et de philosophie, d'abord à Lyon puis à Toulouse. Il publia, avec l'intendant La Michodière, *État de la population de la généralité de Lyon*. Publia à Toulouse, en 1769, le premier volume d'une *Histoire générale depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*. M. de Brienne, archevêque de Toulouse, condamna l'ouvrage et le destitua de ses places et fonctions de chanoine. Il mourut de chagrin.

AUDRA LAURENT.

Échevin de Lyon, 1771-1772.

AUDRAN CLAUDE Ier, né à Paris en 1592, mort à Lyon en 1677.

Maître graveur. Vint s'établir à Lyon en 1621. Devint professeur de gravure à l'Académie de cette ville. On a de lui quelques estampes.

AUDRAN GERMAIN, né à Lyon en 1631, mort, même ville, en 1710.

Fils aîné de Claude. Graveur et peintre. Fut nommé professeur-adjoint à l'École académique de peinture.

AUDRAN CLAUDE II, né à Lyon en 1644, mort à Paris en 1684.

Peintre. Élève de Le Brun et employé par lui dans plusieurs de ses ébauches, il était parvenu à si bien imiter le style de Le Brun qu'il était difficile de discerner ses ouvrages de ceux de ce grand maître. Son plus beau tableau est la *Décollation de saint Jean-Baptiste* à Notre-Dame de Paris.

AUDRAN GÉRARD, né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1703.

Second fils de Claude Ier. Célèbre graveur. Son chef-d'œuvre fut la gravure de la *Suite des batailles d'Alexandre*. Cette production l'a immortalisé, etc. Fut nommé conseiller de l'Académie de peinture en 1681.

AUDRAN CLAUDE III, né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1734.

Fils aîné de Germain. Peignit les ornements et le grotesque avec assez de succès pour obtenir le titre de peintre du Roi. Watteau fut son élève. Mourut au Luxembourg dont il était le gardien depuis vingt-neuf ans.

AUDRAN BENOIT, né à Lyon en 1661, mort à Sens en 1721.

Second fils de Germain. Graveur. Conseiller de l'Académie royale de peinture. Graveur du roi et pensionnaire de Sa Majesté. Ses pièces remarquables sont les *Sept sacrements* d'après Le Poussin et la gravure de la *Statue équestre de Louis XIV*, érigée à Lyon en 1712 sur la place Bellecour.

AUDRAN JEAN, né à Lyon en 1667, mort aux Gobelins en 1756.

Troisième fils de Germain. Fut nommé graveur du roi en 1707 et eut son logement aux Gobelins. Membre de l'Académie de peinture en 1708. Son chef-d'œuvre est : l'*Enlèvement des Sabines* d'après Le Poussin.

AUDRAN LOUIS, né à Lyon en 1670, mort à Paris en 1712.

Quatrième fils de Germain. Graveur. Son chef-d'œuvre est : le *Cadavre* d'après Honasse.

AUDRAN CLAUDE, né à Lyon en 1644, mort à Paris en 1684.

Troisième fils de Claude. Peintre. Élève de Le Brun. Outre ses nombreux tableaux, il a peint à la fresque la chapelle du château de Sceaux, le grand escalier de Versailles, etc.

AUDRAS ANDRÉ, né à Lyon en 1723.

Général de l'ordre des carmes à Paris en 1775. Supérieur général de l'ordre, élu par le chapitre à Rome en 1780.

AUGER EDMOND, né à Troyes en 1530, mort à Cosmes en 1591.

Père jésuite. Célèbre prédicateur. Vint à Lyon en 1553, chargé par le maréchal de Vieilleville, de rétablir l'exercice de la religion catholique que les protestants y avaient entièrement aboli. Son courage et son zèle furent admirés pendant la peste de 1565. Il devint ensuite confesseur et prédicateur d'Henri III. On a de lui quatorze ouvrages presque tous imprimés à Lyon, le premier en 1565 et le dernier en 1581.

AUGEREAU PIERRE-FRANÇOIS-CHARLES, né à Paris en 1757, mort à Houssaye en 1816.

Maréchal de France, duc de Castiglione. Le 5 janvier 1814, Napoléon Ier lui donna le commandement du corps d'armée réuni à Lyon, il accepta, mais sa défection suivit celle du duc de Raguse et du Sénat. Il aida à la restauration de Louis XVIII. Lorsque Napoléon débarqua au golfe Juan, il le signala dans sa première proclamation, « comme traître à la France pour sa conduite à Lyon ».

AUGERI GASPARD, né à Aix-en-Provence en 1612.

Écrivain ascétique. Protonotaire apostolique. Prédicateur du roi. Fit un assez long séjour à Lyon. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages. Il n'écrivait pas bien, mais son motif était de louer la vertu, la faire estimer et la faire suivre.

AUGIER JOANNY, mort à Lyon en 1855.

Littérateur et auteur dramatique lyonnais, secrétaire de M. de Lamartine. Rédacteur du journal *Le Pays*. Auteur du *Voyage en Icarie*. Mort à l'hospice de Saint-Jean de Dieu de Lyon.

AUGUSTE CAIUS-JULIUS-CÉSAR-OCTAVIUS, né à Velletri 63 ans avant Jésus-Christ, mort à Nola en l'an 14.

Premier empereur romain. Vint dans les Gaules quinze ans avant Jésus-Christ et s'établit pendant trois ans à Lyon. On lui éleva un temple au confluent du Rhône et de la Saône dont la dédicace eut lieu cinq ans après.

AULAS PIERRE, Seigneur DE MOLÈZE, né en 1695, mort en 1760.

Littérateur. Membre de l'Académie de Lyon en 1727. Auteur de nombreux manuscrits conservés dans les archives de cette Compagnie.

AUMAITRE MATHIEU, Baron DE SAINT-MARCEL, Seigneur DE SARRE.

Échevin de Lyon, 1691-1692.

AURÉLIEN, mort à Lyon en 895.

Cinquante-sixième archevêque de Lyon. Fut d'abord abbé du monastère de Nantua. Succéda à saint Rémy au siège épiscopal de Lyon. Couronna dans cette ville, en 879, Boson, roi de Bourgogne et d'Arles.

AURIOL JEAN.

Échevin de Lyon, 1755-1756.

AUROUX, né à Lyon, mort même ville en 1670.

Célèbre graveur lyonnais. A gravé le *Plan de l'hôtel de ville de Lyon, entouré des armes des Échevins*, 1650, et le dessin composé par Blanchet, pour le feu d'artifice tiré sur le pont de la Saône en 1660.

AUROUZE CLAUDE, mort à Lyon en 1794.

Négociant lyonnais. S'est très bien conduit pendant la défense de Lyon, aussi fut-il arrêté après le siège et condamné par le Tribunal révolutionnaire, fut exécuté le 22 janvier 1794.

AUROUZE PIERRE, né à Lyon en 1750, mort, même ville, en 1793.

Prêtre de l'église collégiale de Saint-Nizier, fut condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre réfractaire et exécuté le 21 décembre 1793.

AUSONIA (Sainte), morte à Lyon en 577.

Martyre pour la foi chrétienne, elle faisait partie des quarante-huit personnes qui furent martyrisées avec saint Pothin.

AUSSEL ANDRÉ.

Échevin de Lyon, 1707-1708.

AUSSERRE ou AUXERRE PIERRE (D'), né à Lyon en 1530, mort en 1595.

Avocat du roi en la sénéchaussée de Lyon. Apporta, le premier dans cette ville, les nouvelles de la Saint-Barthélemy et fut le principal instigateur des Vêpres lyonnaises. Fut nommé, en 1593, Premier Président au Parlement de Toulouse, transféré alors à Béziers.

AUSSERRE JEAN (D'), né à Lyon en 1558, mort en 1595.

Fils de Pierre. Deuxième avocat du roi en la sénéchaussée de Lyon en 1586. Puis en 1587, juge ordinaire et domanial, lieutenant civil et criminel au bailliage de Montbrison.

AUSTERIUS, mort à Lyon en 916.

Cinquante-neuvième archevêque de Lyon. Termina en 906, le différend qui existait entre l'église de Mâcon et l'abbaye de Saint-Claude. Présida, en 915, le cinquième concile de Châlon-sur-Saône.

AUSTREGISILE ou AUSTRILLE ou OUTRILLE (Saint), né à Bourges en 551, mort, même ville, en 624.

Servait à la cour de Bourgogne où il reçut le surnom de Napparius parce qu'il présentait au roi Gontrand, la serviette (nappa) pour s'essuyer les mains. Dégoûté de la cour et du monde, se fit ordonner prêtre par Etherius, évêque de Lyon en 575. Fut, pendant vingt ans, abbé du monastère de Saint-Nizier. Nommé évêque de Bourges en 611.

AUSTREIN PIERRE, né à Lyon en 1528.

Conseiller du roi et lieutenant particulier civil et criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Prévôt des marchands 1614-1615. Député aux États-Généraux à Paris par le Tiers-État, 1615.

AUTELZ GUILLAUME (DES), né à Charolles en 1529, mort à Lyon en 1578.

Poète. Auteur de plusieurs ouvrages en prose et en vers. S'est caché quelquefois sous les pseudonymes de Glaumalis du Vézelet et de Terhault. Un de ses ouvrages les plus curieux est : *Fanfreluche et Gaudichon*, Lyon, 1574, in-8.

AUTUN JACQUES (D').

Prédicateur de l'ordre des capucins de Lyon. Prononça, le 8 mars 1660, en l'église de Villefranche, l'*Oraison funèbre de très haut et très puissant prince J.-B. Gaston de France, duc d'Orléans*. Cette oraison funèbre fut imprimée à Lyon, la même année en un volume in-4.

AUVERGNE ROBERT (D').

(Voyez Robert, fils de Robert IV.)

AUVERGNE GUY (D').

Archevêque de Lyon. (Voyez Guy d'Auvergne)

AUVERGNE HENRI-OSWALD DE LA TOUR (D').

Abbé d'Ainay. (Voyez La Tour d'Auvergne.)

AUVERGNE ANTOINE, né à Clermont-Ferrand en 1713, mort à Lyon en 1797.

Musicien compositeur. Était déjà, en 1739, l'un des violons de la Chambre du roi et compositeur de concerts spirituels; puis, directeur de l'Académie de musique et surintendant de la musique du roi. Ses ouvrages les plus remarquables sont ceux qu'il fit représenter à l'Académie royale de musique, à la Cour et à l'Opéra-Comique. Il a laissé en manuscrit deux tragédies en cinq actes.

AUZEBIT PIERRE, né à Nîmes en 1736, mort à Lyon en 1791.

Chirurgien à Lyon en 1762. S'appliqua spécialement à l'art du dentiste et publia un *Traité d'odontalgie*. Lyon-Paris, 1772, in-12.

AVALLON IRÉNÉE (D'), né à Lyon vers 1560.

Prédicateur de l'ordre des capucins du couvent de Lyon. On a de lui : *Oraison funèbre, faite à Lyon, en l'église des capucins, sur le corps de feu Ange de Joyeuse, Provincial des capucins en la province de Paris*. Lyon, 1609, in-8 de 230 pages.

AVE SIMON, né à Lyon en 1729, mort, même ville, en 1794.

Chanoine de Lyon et curé de Villefranche. Fut traduit devant la Commission révolutionnaire de Lyon, condamné comme prêtre fanatique, fut exécuté le 2 février 1794.

AVEILLON JEAN-JOSEPH, né à Lyon en 1630, mort à Paris en 1713.

Abbé, supérieur de la congrégation de l'Oratoire à Paris. Il était très intimement lié avec l'illustre Bossuet. Il a publié les conférences qu'il avait faites à Paris dans sa congrégation.

AVINAL PAUL, né à Lyon en 1750, mort, même ville, en 1793.

Abbé. Condamné à mort par la Commission révolutionnaire de Lyon comme prêtre fanatique et contre-révolutionnaire, fut exécuté le 16 décembre 1793.

AVOST CLAUDE (D').

Imprimeur à Lyon auquel on doit deux éditions de : *La Mer des histoires*, l'une sans date et l'autre de 1506.

AVRAT.

Prêtre habitué et livreur de l'Église de Lyon, adresse une requête : A Monsieur le Juge du glaive de l'Église de Lyon et à Monsieur le Lieutenant particulier assesseur criminel en la sénéchaussée et siège présidial dudit Lyon, pour fornication avec une fille Longemeau. Lyon, 1685, in-folio de quatorze pages grand jésus.

AVRIL, né à Lyon en 1788, mort à Lyon en 1862.

Prêtre, maître spirituel de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

AYMON, mort à Auberive (Marne) en 1242.

Chantre de l'Église de Lyon. Fut élu évêque de Mâcon en 1219. Il est mort dans le monastère d'Auberive en revenant de la Cour pour les affaires de son Église.

AYNARD.

Premier doyen du Chapitre de l'Église de Lyon. Dans une charte de Buchard de 934, on lit qu'il donna une vigne à l'Église de Saint-Étienne.

AYNARD HENRI, mort à Lyon en 1866.

Manufacturier. Membre du Conseil municipal et de la Chambre de commerce de Lyon. Membre du Conseil général de l'Ain. Possédait une grande manufacture de draps à Montluel (Ain).

AYNES FRANÇOIS-DAVID, né à Lyon en 1766, mort en 1827.

Littérateur. Principal du collège de Villefranche. Se fit remarquer, pendant la Révolution, par sa bravoure et ses opinions royalistes. Il a publié un certain nombre d'ouvrages classiques. Fit paraître à Lyon, en 1808, *Louis XVI et ses vertus*, ce qui lui valut quelques mois de prison. Il a publié aussi une belle édition du *Bréviaire romain*, en quatre volumes, etc.

B

BABEUF NICOLAS-ÉMILE, né à Paris en 1785.

Fils de François-Noël dit Caïus Gracchus. S'établit libraire à Lyon, suivit Napoléon à l'île d'Elbe. Publia le *Nain tricolore*, dont quelques articles blessèrent le gouvernement, fut condamné à la déportation ; gracié en 1818, il reprit son commerce de libraire.

BABOIN DE LA BAROLLIÈRE ROMAIN, né à Saint-Romain (Drôme) en 1765, mort à Lyon en 1837.

Ancien négociant de Lyon. Administrateur des prisons, de l'hospice de l'Antiquaille, du dispensaire général, etc. Fonda en 1824, la maison dite de *La Solitude*, située au Grand-Montauban, au-dessous de Fourvière, pour y recevoir les femmes condamnées par les tribunaux après l'expiration de leur peine.

BABOIN DE LA BAROLLIÈRE née SAUZET, née à Lyon en 1769, morte, même ville, en 1860.

Dame excessivement charitable. Tous les établissements de bienfaisance de Lyon ont été témoins de son zèle infatigable, de sa bienveillance et de son inépuisable charité.

BACHELARD FRANÇOIS.

Directeur de l'abbaye de Notre-Dame de la Déserte des Bénédictines de Lyon dans le XVIIe siècle. Fit paraître, en 1669, un volume in-4 intitulé : *Portraits des femmes illustres de l'ordre de Saint-Benoît avec des discours sur leur vie.*

BACHELIER JEAN.

Imprimeur à Lyon à la fin du XVe siècle.

BACHEVILLE BARTHÉLEMY et ANTOINE, nés à Trévoux en 1779 et 1781, morts en 1820 et 1835.

Officiers et voyageurs. Coupables d'avoir accompagné Napoléon à l'île d'Elbe, furent condamnés par la Cour prévôtale de Lyon, l'aîné à la peine de mort et le second à la prison ; ils parvinrent à se réfugier en Suisse, c'est alors qu'ils voyagèrent en Moldavie, Athènes, en Perse, etc.

BACHOU JEAN, né à Lyon en 1616.

Mathématicien. A publié *Demonstratio quadraturæ circuli*, in-8, 1657, et d'autres écrits dans le même genre.

BACON-TACON PIERRE-JEAN-JACQUES, né à Oyonnax (Ain) en 1738, mort à Paris en 1817.

Archéologue. Fut en 1796, chargé par le Directoire d'observer l'esprit public à Lyon et dans les départements voisins, puis attaché à la police secrète à Paris. Le Consulat et l'Empire l'éloignèrent de Paris, il vint alors se fixer à Lyon et se fit marchand d'antiquités. Il publia plusieurs ouvrages de numismatique et d'archéologie.

BACQUENOIS NICOLAS, né à la Rochelle.

Imprimeur à Lyon vers le milieu du xve siècle.

BADE JOSSE-JODOCUS-BADIUS-ASCENSIUS, né à Aarche près Bruxelles en 1462, mort à Paris en 1535.

Imprimeur et poète satirique. Vint s'établir à Lyon en 1491, où il enseigna pendant dix ans la littérature grecque et latine et exerça, en même temps, l'art typographique. Il composa et imprima à Lyon quantité de bons livres. Se fixa à Paris en 1501.

BADIN JEAN-BAPTISTE, né à Moydieu (Isère) en 1738, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Victime du fanatisme révolutionnaire. Fut fusillé à Lyon, comme contre-révolutionnaire.

BADIN JEAN-BAPTISTE, né à Moydieu (Isère) en 1753, mort à Lyon en 1794.

Prêtre, neveu du précédent, fut fusillé à Lyon, comme prêtre fanatique et contre-révolutionnaire.

BADJER Louis.

Apprêteur d'étoffes à Lyon. Ayant appris que son frère était condamné à mort par la Commission militaire en 1793, quoique étant à l'hôpital par suite de blessures reçues pendant le siège, fut prendre sa place et marcha au supplice, heureux de lui sauver ainsi la vie.

BADJER Jean.

A importé à Lyon, en 1753, l'industrie du moirage des étoffes. La ville lui donna une assez forte rémunération annuelle, mais exigea qu'il fît un élève; ce fut un nommé Seguin, valet de chambre de M. Flachat, prévôt des marchands, qui fut désigné. Ses deux fils périrent sur l'échafaud en 1793. Son atelier, rue des Feuillants, existait encore au moment de la Révolution, en 1791.

BADULPHE ou BADOUL (Saint).

Vint s'établir à Lyon au commencement du IVe siècle et fonda, au confluent du Rhône et de la Saône, l'abbaye d'Ainay où il finit ses jours.

BAGÉ Marguerite (de).

Dame de Miribel. Femme d'Humbert de Beaujeu. Fonda à Polleteins en Bresse, en 1229, une chartreuse pour des femmes. Sa fille, Jeanne de Beaujeu, en fut nommée prieure. Elle mourut en 1260.

BAILE Jacques-Joseph, né à Lyon en 1809, mort, même ville, en 1856.

Célèbre peintre de fleurs. Élève de Thierriat. Le Musée de Lyon possède plusieurs de ses tableaux qui sont justement appréciés.

BAILLON ou BAGLIONI Pierre, né à Lyon en 1561.

Chevalier de l'Ordre du roi. Seigneur de Dargoire et baron de Jons. Fut prévôt des marchands de Lyon en 1600

BAILLON Léonard et sa famille.

Fils de Pierre. Fut prévôt des marchands de Lyon en 1638. Son fils, Ignace, fut général de l'Ordre des oratoriens, évêque de Tréguier en 1670, puis évêque de Poitiers en 1686.

BAILLON, né à Saint-Malo.

Fut pendant longtemps intendant de la ville de Lyon, où il se fit remarquer par ses bévues et son manque d'usage du monde.

BAILLUS PIERRE.

Imprimeur à Lyon vers 1523.

BAIS ANDRÉ et JACQUES, tous deux nés à Lyon.

Jacques fut juge gardien et conservateur des privilèges des foires de Lyon et échevin en 1615-1616. André fut lieutenant-général des armées du roi en 1656.

BAIS LOUIS.

Capitaine-penon du quartier Saint-Pierre en 1658.

BALBANI.

Père jésuite. Auteur d'un *Appel à la raison des écrits et libelles, publiés par la passion contre les Jésuites de France*, un volume in-12, 15 avril 1762.

BALBINUS.

L'un des principaux officiers de l'armée de Jules César dans les Gaules, du nom duquel on a fait Balbigny, petit village dans le Forez, où existe un grand monument de pierre attribué aux Romains et qui est regardé comme le tombeau de Balbinus.

BALBIS JEAN-BAPTISTE, né à Moretta (Piémont) en 1765, mort à Turin en 1831.

Docteur médecin. Botaniste. Professeur de botanique et directeur du Jardin des plantes de Lyon. Fondateur et président de la Société linnéenne de cette ville en 1822. A publié de nombreux ouvrages, entre autres *la Flore lyonnaise*, deux volumes in-8, Lyon, 1827-1828.

BALCET JEAN.

Prêtre. Médecin et habile controversiste. A publié beaucoup d'ouvrages qui ont tous été imprimés à Lyon de 1634 à 1663. La Bibliothèque de Lyon en possède plusieurs.

BALDOMER ou GALMIER (Saint), né dans le Forez, probablement au lieu où est aujourd'hui Saint-Galmier.

Serrurier à Lyon, se fit religieux et mourut en 650, il fut inhumé dans les caveaux de l'église de Saint-Just.

BALIF CHARLES.

Capitaine-enseigne pour le quartier Port-du-Temple en 1658.

BALILUS PIERRE.

Imprimeur à Lyon en 1516.

BALLANCHE PIERRE-SIMON, né à Lyon en 1776, mort en 1847.

Littérateur et philosophe. Fut à la fois un grand écrivain et un penseur profond. Auteur de nombreux ouvrages.

BALLAND ÉTIENNE.

Imprimeur à Lyon vers 1500. Éditeur d'un *Boèce latin*, in-4, 1503.

BALLARD MARIE, née à Lyon en 1803, morte à Villefranche en 1848.

Religieuse sous le nom de sœur Saint-Paul, a passé vingt-cinq ans de sa vie à soigner les détenus dans les prisons de Lyon, de Doullens, de Clairvaux et, enfin, de Villefranche où elle était supérieure.

BALLET ÉTIENNE, né dans le Lyonnais en 1733, mort à Lyon en 1794.

Chartreux et prêtre de Lyon. Fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 2 janvier 1794.

BALLEYDIER ALPHONSE, né à Lyon en 1818.

Littérateur. Journaliste. A publié entre autres : *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon*, 1846. Lyon, trois volumes, etc. En 1858 il était historiographe de l'empereur d'Autriche.

BALLIAT JEAN, né à Lyon en 1682, mort, même ville, en 1752.

Maître chirurgien. Littérateur, poète.

BALMONDIÈRE PHILIPPE BOTTU (DE LA), né à Mâcon en 1732, mort à Lyon en 1793.

Chanoine de la cathédrale de Mâcon, se réfugia à Lyon en 1791, fut condamné par la Commission révolutionnaire et exécuté le 21 décembre 1793.

BALMONT dit LA DINDE.

Riche négociant lyonnais. Fit construire la belle maison du Vernay, occupée actuellement par le Lycée. Le surnom La Dinde lui a été donné parce qu'il introduisait à Lyon par contrebande des galons d'or, dans des dindes qu'il avait préalablement vidées.

BALMONT JEAN-BAPTISTE, né à Amplepuis en 1789, mort à Saint-Martin-la-Plaine.

Prêtre en 1816. Curé de Saint-Martin-la-Plaine (Loire), 1833, y a fait construire une superbe église et fonda une école des Frères pour les jeunes garçons.

BALSAMO JOSEPH, Comte DE CAGLIOSTRO, né à Palerme en 1745, mort au château de Saint-Léon en 1795.

Fameux thaumaturge et imposteur. Séjourna à Lyon en 1784-1785, il y fonda la *Loge-Mère de la Maçonnerie égyptienne*, sous la dénomination de *Sagesse triomphante*, il en fut nommé le Grand-Maître sous le nom de *Grand-Cophte*. Il débitait aussi un élixir qui devait assurer l'immortalité à ses disciples et une poudre qui devait transformer les métaux en or.

BALSARIN GUILLAUME.

Imprimeur à Lyon à la fin du xve siècle.

BALTARD LOUIS-PIERRE, né à Paris en 1764, mort, même ville, en 1846.

Architecte et graveur. Il a fourni les plans et presque achevé la construction du Palais de Justice à Lyon, fondé en 1834. On lui doit aussi les prisons de Perrache. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres, *Mémoires et plans pour les embellissements de la ville de Lyon*.

BALTHAZAR.

Imprimeur à Lyon, contrefacteur des Aldes.

BARAILLON AIMÉ.

Prévôt des marchands de Lyon, 1616-1617.

BARAILLON GASPARD.

Prévôt des marchands de Lyon, 1689-1690.

BARANCY FRANÇOIS (DE), né en Lorraine en 1595, mort à Lyon en 1651.

Avocat au Parlement. Fut pendant longtemps correcteur d'imprimerie à Lyon; ami intime de Pierre Gassendi. Auteur d'une *Diatribe en français contre Jean-Baptiste Morin, astréologue à Villefranche*. Lyon, 1639. Une apologie en latin de P. Gassendi. Lyon, 1649.

BARBARIN (Saint).

Vingt-unième archevêque de Lyon, succéda à saint Eucher en 450. Ses restes mortels sont dans l'église de Saint-Nizier.

BARBIER, né en Lorraine en 1720, mort à Paris en 1783.

Habitait Lyon, faisait partie de l'Académie de cette ville. A publié plusieurs ouvrages.

BARBIER GUILLAUME.

Libraire imprimeur ordinaire du roi. Édita et publia, en 1649, un *Recueil des privilèges, authorités, pouvoirs, franchises et exemptions des prévôts des marchands, échevins et habitants de Lyon, avec les arrêts de vérifications de tous ces privilèges qui concernent divers octrois*, etc.

BARBIER dit DE LYON.

Avocat. Auteur de plusieurs ouvrages dramatiques, représentés à Lyon pendant les années 1707, 1710, 1713.

BARBIER JACQUES-JOSEPH.

Doyen des imprimeurs de Lyon. Fut reçu dans cette corporation en 1720. Il est mort à Lyon, âgé de plus de cent ans.

BARBOUS JEAN.

Imprimeur à Lyon vers 1530. Il a imprimé les *Epigrammata* de J. Voulté, in-8, Lyon, 1537, et les *Œuvres* de Clément Marot, in-8. Lyon, 1539.

BARCOS ARTHUS-TIMOLÉON (DE), né à Paris en 1701, mort, même ville, en 1764.

Abbé. Docteur de la Sorbonne. Grand vicaire de Paul de Neuville, archevêque de Lyon. On a de lui une *Oraison funèbre de Louis XIV*, prononcée dans l'église des religieuses des Carmélites de Lyon, le 5 décembre 1715.

BARDANÈCHE JACQUES-RAYMOND, né à Saint-Jacques-des-Arrêts (Rhône) en 1736, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Fût condamné par la Commission révolutionnaire de Lyon, pour refus de serment à la Constitution civile du clergé et exécuté à Lyon, le 4 février 1794.

BAREAUD LOUIS, mort à Lyon en 1793.

Prêtre religieux, condamné par le Tribunal révolutionnaire, comme fanatique et exécuté à Lyon le 8 décembre 1793.

BARGE GUILLAUME (DE LA).

Comte et custode de l'Église de Lyon. Sacristain de l'abbaye de l'Ile-Barbe. Seigneur de Crépieu et de la Pape en 1558.

BARGE ÉTIENNE (DE LA).

Archidiacre et comte de Lyon. Vicaire général de l'archevêque de Lyon en 1581.

BARGINET ALEXANDRE-PIERRE, né à Grenoble en 1798, mort à Lyon en 1843.

Journaliste et romancier. Rédacteur en chef et gérant du *Journal du commerce de Lyon*.

BARJOT, né en 1807, mort à Lyon en 1864.

Vicaire à Ainay. Curé de la paroisse de Saint-André en 1850, puis curé de Saint-Nizier.

BARITEL MARIE, morte à Lyon en 1867.

Simple domestique, fut une des fondatrices de l'œuvre de Sainte-Blandine de Lyon.

BARLET IRÉNÉE.

Capitaine-penon du quartier de la place Confort en 1647.

BARMON LOUIS-FRANÇOIS, né à Lyon en 1754, mort à Lyon en 1793.

Grand négociant de la rue Saint-Dominique. Fut condamné par le Tribunal révolutionnaire, comme contre-révolutionnaire et fut exécuté le 8 décembre 1793.

BARNARD (Saint), né à Lyon en 760, mort à Ambronay en 842.

Aida Charlemagne à vaincre Didier, roi des Lombards, et le conduisit à Lyon, au château de Pierre-Scize où il acheva sa vie. Devenu veuf se fit religieux. Acheta à une dame Romana un petit canton sur le bord de l'Isère, fonda un monastère. On bâtit à côté une petite ville qui a retenu le nom du monastère et qu'on appelle Romans. Fut archevêque de Vienne.

BARNAUD JEAN, né à Charolles en 1575, mort à Lyon en 1640.

Jésuite et théologien célèbre. Auteur d'un livre intitulé : *Doctrina christiana*.

BARNAUD PIERRE, né à Charlieu en 1575, mort à Lyon en 1610.

Entra dans l'ordre des jésuites en 1600 et fut recteur du Noviciat de Lyon.

BARNOD HECTOR, en latin BARNODIUS.

On a de lui : *Trium virorum colloquium in reip. christianæ utilitatem, elegiacis conscriptum*. Lugduni, 1569, in-8.

BARNOUD.

Avocat à Lyon. Une des victimes des Vêpres lyonnaises. Fut massacré dans les prisons de l'Archevêché avec ses autres coreligionnaires en 1572.

BARNY DE ROMANET GABRIEL, mort au château de la Mignardière (Loire) en 1871.

Officier d'artillerie. Fut promu au grade de chef d'escadron après la guerre de Crimée. Puis nommé ingénieur-directeur des forges du Centre à Nevers.

BARON DELPHINE, née à Lyon en 1828.

Artiste dramatique. Débuta à l'Odéon en 1844. Épousa en 1846, Marc Fournier, auteur dramatique.

BARON BALTHAZAR-JEAN, né à Lyon en 1788, mort, même ville, en 1869.

Fabricant de soieries. Membre du Tribunal de commerce. Député du Rhône en 1848. Retiré des affaires, se livra à la peinture et à la gravure, fut un des fondateurs de la Société des Amis des Arts. On a de lui cent-soixante-dix-neuf eaux-fortes. Il a fait don à la ville de Lyon de ses œuvres, la plus grande partie représente Lyon et ses environs, la première est de 1826 et la dernière de 1868.

BARONNAT AMÉDÉE, né à Annonay en 1506, mort à Lyon en 1580.

Abbé de Jourdieu, sacristain dans le collège de Saint-Paul à Lyon.

BARONNAT LÉONARD.

Maître des comptes, sort d'une ancienne famille de Lyon. On a de lui un *Traité des droits de Charles VIII.*

BAROU DU SOLEIL PIERRE-ANTOINE, né à Lyon en 1742, mort, même ville, en 1793.

Littérateur. Membre de l'Académie de Lyon. Procureur du roi au Présidial de cette ville. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres, *l'Éloge de Prost de Royer,* prononcé à Lyon le 30 novembre 1784. Fut condamné comme contre-révolutionnaire et exécuté en décembre 1793

BAROU JEAN-JOSEPH, né à Chalmazelle (Loire) en 1772, mort à Lyon en 1855.

Vicaire général du diocèse de Lyon, depuis 1822 jusqu'à sa mort.

BAROUD CLAUDE-ODILE-JOSEPH, né à Lyon en 1755, mort en 1824.

Jurisconsulte. Avocat à Lyon. Rédigea en 1799 le mémoire contre Barillon, banquier qui fit une faillite scandaleuse. A publié aussi quelques brochures sur les finances, imprimées dans cette ville.

BARRA PIERRE, né à Lyon vers 1628, mort, même ville, en 1694.

Médecin à Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine tous imprimés dans cette ville de 1646 à 1682, entre autres : *De l'abus de l'antimoine et de la saignée.* Lyon, 1664.

BARRABAN PIERRE-PAUL, né à Aubusson en 1767, mort à Lyon en 1809.

L'un des peintres d'oiseaux les plus distingués. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Il a dessiné et peint les planches de l'*Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique,* de Levaillant, etc., et a exécuté de nombreux dessins pour les Gobelins.

BARRE FRANÇOIS, né à Lyon en 1751, mort à Millery en 1824.

Maître en pharmacie en 1777 à Lyon. Fonda dans cette ville la Société philotechnique, puis en 1800 la *Société de pharmacie* dont il fut élu président. On a de lui un certain nombre de mémoires, entre autres : *Sur les produits de diverses variétés de pommes de terre cultivées dans son domaine de Millery.*

BARRE ANTOINE, né à Lyon en 1787, mort, même ville, en 1852.

Fils de François. Pharmacien, bibliophile, numismate, minéralogiste. A publié plusieurs mémoires sur la minéralogie du département du Rhône. Membre de la Société littéraire de Lyon, etc.

BARRÊME FRANÇOIS, né à Lyon en 1630, mort à Paris en 1703.

Célèbre arithméticien Comptable-expert. Poète. Par ses connaissances théoriques et pratiques, il rendit son nom proverbial, on dit encore communément aujourd'hui : *Il compte comme un Barême*. On a de lui plusieurs ouvrages sur la comptabilité et quelques poésies.

BARRET JEAN-JACQUES (DE), né à Condom en 1717, mort à Lyon en 1792.

Habitait Lyon presque continuellement. On a de lui plusieurs traductions des œuvres de Cicéron et de Virgile.

BARRICAND, né à Coutouvre (Loire) en 1798, mort à Lyon en 1865.

Prêtre. Fut successivement professeur de philosophie au petit séminaire de l'Argentière, d'Alix et des Minimes; puis, en 1841, occupa la chaire de morale à la faculté de théologie de Lyon.

BARRIER CLAUDE, né à Usson en 1765, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Condamné par la Commission militaire de Lyon, comme fanatique ayant refusé le serment, fut exécuté le 18 mars 1794.

BARRY ou BARRI PAUL (DE), né à Leucate (Aude) en 1585, mort à Avignon en 1661.

Père jésuite. Provincial de la province de Lyon, 1652. Il a composé un grand nombre de livres de dévotion tous plus ou moins ridicules, entre autres, *Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la mère de Dieu*. Lyon, 1636; *Les illustres amants de la mère de Dieu*, Lyon, 1660, etc.

BARTHÉLEMY.

Abbé d'Ainay en 1341. Fit arranger le cartulaire de cette Abbaye.

BARTHÉLEMY LOUIS, né à Grenoble en 1759, mort à Beaujeu en 1815.

Abbé. Littérateur, grammairien. Habitait Lyon. Auteur de nombreux ouvrages, entre autres, *L'Art d'apprendre l'orthographe française sans le secours d'aucun maître par le moyen de chansons*. Lyon, 1787, in-8.

BARTHELOT PIERRE.

Imprimeur à Lyon vers 1460. A publié *Johannis Gritsch quadragesimale.* 1696, in-4.

BARTHOLI RAPHAËL et sa famille, né à Florence.

Vint se fixer à Lyon vers 1555, un de ses fils épousa Louise de Murinais et un autre Suzanne de Villars.

BASIGNANA GORGONI-ÉTIENNE (DE).

Prêtre de l'ordre des carmes. Docteur en théologie. A publié *Centon de Proba Falconia.* Lugduni, 1516, in-12, etc.

BASILE, né à Grenoble en 1551, mort même ville en 1628.

Père capucin. A publié en latin et en français *Une Journée de chrétien.* Lyon, 1617.

BASQUI ANTOINE.

Fils d'Édouard. Échevin de Lyon en 1476.

BASSET JEAN-BAPTISTE et sa famille, né à Lyon en 1717, mort en 1752.

Président à la Cour des monnaies de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1746.

BASSET FRANÇOIS et sa famille, né à Lyon en 1652, mort, même ville, en 1717.

Père jésuite. Célèbre prédicateur.

BASSET LAURENT, né à Lyon en 1747, mort, même ville, en 1793.

Lieutenant de la sénéchaussée et présidial de Lyon. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, et exécuté le 5 décembre 1793.

BASSET DE LA MARELLE LOUIS, né à Lyon en 1729, mort à Paris en 1794.

Premier avocat général du Parlement des Dombes, etc. On a de lui *La différence du patriotisme national chez les Français et chez les Anglais.* Lyon, 1762, in-8. Arrêté avec sa femme et son fils en 1793, ils furent condamnés par le Tribunal révolutionnaire comme conspirateurs et exécutés le 7 juillet 1794.

BASSET CLAUDE, né à Lyon en 1641, mort en 1693.

Poète. Avocat. Échevin de Lyon en 1686-1687. Fit représenter en 1657, par la troupe de Molière, de passage à Lyon, une tragédie intitulée *Irène;* elle ne fut jamais imprimée.

BASSON, né à Lyon, mort en 1793.

Accusé d'avoir voulu empoisonner M. de Précy, fut arrêté sur l'ordre du général des Lyonnais, jugé et fusillé en septembre 1793.

BASTERNAY JACQUES (DE).

Chanoine et comte de Lyon en 1462. Évêque de Valence en 1472.

BASTIDE XAVIER, né à Lunel en 1800, mort, même ville, en 1861.

Médecin à Lyon, Poète. On a de lui, entre autres ouvrages : *Mandragores*. Lyon, 1855. — *Flocons de neige*, 1856. — *Branle-bas* (satire). Lyon, 1857, etc.

BATALLIER JEAN, né à Lyon vers 1430.

Dominicain. Docteur de l'Université de Paris. Auteur d'une vie des saints appelée *Légende dorée*, imprimée à Lyon en 1474.

BATHENAY DE BONVOULOIR.

Excellent maître de langues à Lyon de 1780 à 1786. On le qualifie d'archiviste et généalogiste de l'ordre de Malte. Auteur d'un ouvrage diplomatique publié à Paris en 1770.

BATTENSCHNE JEAN.

De nationalité allemande. Imprimeur à Lyon au xve siècle.

BAUDEL ÉTIENNE-FRANÇOIS-ANTOINE SANCHON-, né à Lyon en 1732, mort en 1793

Grand prévot de la maréchaussée fut, comme contre-révolutionnaire, condamné et exécuté à Lyon le 26 décembre 1793.

BAUDET PIERRE et HUGUES.

Tous deux ont été doyens de l'église collégiale de Beaujeu en 1390 et 1410. Ils ont fait de belles fondations à cette église.

BAUDRAND BARTHÉLEMY, né à Vienne (Isère) en 1728, mort à Lyon en 1787.

Prêtre de la société de Jésus. On a de lui de nombreux ouvrages de piété imprimés à Lyon.

BAUDRAND FRANCISQUE, né à Lyon en 1843, mort en 1870 à Morée (Loir-et-Cher).

Avocat à Lyon. Engagé volontaire en 1870, fit partie de l'armée de la Loire et fut tué à Morée.

BAUDRIER CLAUDE-JULIEN-CHARLES, né à Lyon en 1785, mort, même ville, en 1837.

Président du Tribunal civil. Membre de la Société littéraire.

BAUGÉ MARGUERITE (DE).

Fonda vers 1500, à la mort de son mari, Humbert de Beaujeu, un monastère ou chartreuse à Poleteins-en-Bresse qui fut détruit par les huguenots en 1562. Les religieuses se retirèrent alors à Montluel

BAUHIN JEAN, né à Lyon en 1541. mort à Montbéliard en 1613.

Docteur-médecin Savant botaniste. Il fonda, à Lyon, un jardin botanique et y enseigna cette science; forcé de quitter la France par suite des persécutions religieuses il se réfugia à Bâle. Il fut nommé, en 1570, premier médecin du comte Frédérick de Montbéliard. On a de lui beaucoup d'ouvrages scientifiques, presque tous imprimés à Montbéliard.

BAUMANN LOUIS, né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) en 1789, mort à Lyon en 1861.

Musicien. Soldat en 1810. Premier prix de violon au conservatoire de Paris en 1818. Il fut, en 1820, attaché comme premier violon solo au Grand-Théâtre de Lyon et occupa cette place jusqu'à sa mort.

BAUME JACQUES (DE LA), né à Lyon en 1392, mort, même ville, en 1468.

Fils de Jean de la Baume, maréchal de France. Grand maître des arbalétriers de France en 1428. Lieutenant général en Velay, Vivarais, Gévaudan et de la sénéchaussée de Lyon et de Valentinois, avec pouvoir de lever des gens de guerre, assiéger les villes rebelles, les démolir, les fortifier, etc., etc. Il fit rendre à l'Église de Lyon le château de Genay en Lyonnais. Il fut enterré dans la chapelle de Marbos en Bresse.

BAUME PIERRE (DE LA), né à Lyon, mort, même ville, en 1544.

Chanoine de Saint-Jean et comte de Lyon. Abbé de Saint-Just, etc. Prince du Saint-Empire. Évêque de Tarse. Évêque de Genève en 1523. Cardinal en 1539. Archevêque de Besançon en 1542. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Just à Lyon.

BAUMERS MARCELLIN, né à Lyon en 1774, mort, même ville, en 1843.

Docteur-médecin. En 1818 médecin des prisons et des épidémies. Président de la Société de médecine en 1824, etc., etc.

BAUMÈS PIERRE-PROSPER-FRANÇOIS, né à Montpellier en 1791, mort à Lagnieu en 1871.

Docteur-médecin. Chirurgien en chef de l'hospice de l'Antiquaille à Lyon. Auteur de nombreux ouvrages de médecine.

BAUQUIS JEANNE, née à Lyon en 1731, morte, même ville, en 1794.

Religieuse de l'ordre de l'Annonciade. Forcée de rentrer dans le monde en 1792, à la suppression des ordres monastiques. Elle fut arrêtée et condamnée, en 1793, par la Commission révolutionnaire, comme fanatique et exécutée le 17 février 1794.

BAY DE CURIS JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1674, mort, même ville, en 1761.

Conseiller à la sénéchaussée et siège présidial de Lyon en 1797. Conseiller à la Cour des monnaies en 1706. Membre de l'Académie de Lyon en 1715.

BAYARD JEAN-FRANÇOIS-ALFRED, né à Charolles, en 1796, mort à Paris en 1853.

Auteur dramatique. On a de lui un grand nombre de pièces qui, presque toutes, ont été jouées sur notre scène, entre autres : *Les Premières armes de Richelieu, Le Gamin de Paris, Le Mari à la Campagne*, etc., etc.

BAZIN, JEAN-BAPTISTE, né à Auxonne en 1637, mort à Dijon en 1708.

Provincial au couvent des Cordeliers de l'Observance de Lyon. Auteur de nombreux ouvrages recherchés aujourd'hui et publiés à Lyon, entre autres : *Quelques remarques sur le grand couvent de Saint-Bonaventure de Lyon.* Lyon, 1697, etc.

BEAUCHESNE JEAN.

Maître écrivain et professeur d'écriture, rue Mercière, à Lyon, en 1568. A publié *Le Trésor d'escriture auquel est contenu tout ce qui est requis et nécessaire à tout amateur du dit art.* Lyon, 1580.

BEAUDEVAND ANSELME, né à Lyon en 1749, mort à Paris, en 1794.

Prêtre. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment il fut condamné et exécuté le 15 mars 1794.

BEAUGEARD JEAN-FRANÇOIS-SIMON-FERRÉOL, né à Marseille, en 1753, mort à Lyon en 1828.

Avocat. Littérateur. Débuta à Paris par deux pièces de théâtre (1782-1789) qui n'eurent point de succès. Condamné comme royaliste en 1796, il se rendit en Amérique, revint en 1800 et se fixa à Lyon où il se distingua comme avocat.

BEAUJOLIN, né en 1793, mort à Lyon en 1871.

Prêtre. Vicaire général du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon.

BEAULIEU MAGDELEINE (DE), née en 1578, dans le Poitou ; morte à Lyon en 1642.

Religieuse des Réformés du Tiers-Ordre de saint François, à Salins. Elle fonda, en 1616, le monastère de Bellecour à Lyon, sous le nom de couvent de sainte Élisabeth.

BEAULIEU CHARLES, né à Lyon en 1794, mort, même ville en 1853.

Littérateur. Historien. On a de lui quelques pièces de théâtre qui ont été représentées à Lyon de 1823 à 1835, et un grand nombre d'ouvrages. Ses principaux sont l'*Histoire de Lyon*, Lyon, 1837, in-8 ; l'*Histoire du Commerce, de l'Industrie et des Fabriques de Lyon*, 1838, in-8, etc., etc.

BEAUMONT CHRISTOPHE (DE), né au château de la Roque (Périgord) en 1703, mort à Paris en 1781.

Chanoine et comte de Lyon en 1732. Évêque de Bayonne en 1741. Archevêque de Vienne en 1745. Archevêque de Paris en 1746.

BEAUVAL née JEANNE OLIVIER-BOURGUIGNON, née en Hollande en 1643, morte à Paris en 1720.

Comédienne. Fut actrice à Lyon où elle épousa l'acteur Beauval; elle fit partie de la troupe de Molière. Son mari est mort en 1709.

BEAUVARLET-CHARPENTIER JEAN-JACQUES, né à Abbeville en 1730, mort à Paris en 1794.

Organiste et compositeur. A été longtemps organiste à Lyon, puis à l'église de Notre-Dame à Paris. Il a composé un certain nombre de morceaux : *Messes, Hymnes, Cantates*, etc., etc.

BEAUVARLET-CHARPENTIER JACQUES-MARIE, né à Lyon en 1766, mort en 1833.

Organiste et compositeur. A été organiste à l'église de Saint-Paul de Lyon, puis à l'église Saint-Gervais à Paris. Auteur de nombreux morceaux pour clavecin et orgue.

BEAUVOIR EUGÈNE (DE).

Commandeur. Il fit restaurer, en 1492, l'église de Saint-Georges et construire, en 1498, la maison de la Commanderie.

BEAUVOIR CLÉMENCE (DE).

Épouse de Gaspard de Chaponay. Elle fonda, avec le consentement de son époux, en 1222, la chapelle de Jacques-le-Majeur, place Saint-Nizier à Lyon.

BECKET THOMAS dit THOMAS DE CANTORBÉRY, né à Londres en 1123, mort à Lyon en 1170.

Archevêque de Cantorbéry en 1162. Forcé de quitter son siège par suite de dissentiment avec son roi, il se réfugia à Lyon. L'archevêque le nomma chanoine et lui donna une belle habitation dans le cloître de Saint-Jean ainsi qu'une maison de campagne à Quincieu.

BECOUL CLAUDE.

Religieux de la Congrégation des Célestins de France en 1596. Il habitait le monastère de Lyon. Il a publié quelques ouvrages imprimés dans cette ville pendant les années 1621, 1625 et 1627.

BELAIR THOMAS-MICHEL.

Sergent du poste Bellecour. Il fut roué le 21 octobre 1711 pour avoir fermé prématurément la porte qui était au milieu du pont de la Guillotière au moment où un encombrement se formait devant la voiture de Mme Servient de la Pardieu. Environ deux cent quarante personnes périrent dans ce désastre.

BELIANI, né à Milan.

Officier municipal de Lyon, fut fusillé en 1793 après le siège de cette ville.

BELIN ANTOINE.

Auteur d'un ouvrage intitulé : *S'ensuyvent les Patrons d'Antoine Belin, reclus de Saint-Martial de Lyon.* — Item : *Plusieurs autres beaux Patrons nouveaux qui ont esté inventé par Ieban Mayol, carme.* Lyon (sans date), in-4.

BELLAY FRANÇOIS-PHILIBERT, né à Lent (Ain) en 1762, mort à Mâcon en 1824.

Docteur-médecin à Lyon en 1790. Président de la Société de médecine. A publié plusieurs ouvrages sur la médecine et a collaboré avec le docteur Brion à un journal intitulé : *Le Conservateur de la santé,* 1799 à 1804. Il fut nommé premier médecin des hospices de Lyon de 1810 à 1822.

BELLAY FRANÇOIS, né à Lyon en 1800, mort à Rome.

Peintre animalier. On a de lui *Le Marché des Minimes, l'Église des Jacobins transformée en écurie.* Le musée de Lyon possède *La Voiture publique.* Ce dernier tableau a été fait en 1822.

BELLECIZE HUGUES-FRANÇOIS-REGNAULT (DE), né à Lyon en 1732, mort à Paris en 1796.

Frère de l'ancien commandant de Lyon et du château de Pierre-Scize. Il fut évêque de Brieux.

BELLEROCHE ALEXIS-NOYEL (DE), né à Villefranche en 1703, mort, même ville, en 1775.

Grand bailly d'épée du Beaujolais. Lieutenant du roi et criminel de Villefranche en 1760. Secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture de Lyon. En 1745, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la même ville. Auteur de nombreux mémoires sur l'agriculture, la physique et les belles-lettres.

BELLESMES ou BELLISMES JEAN (DE), né en 1126, mort à Clairvaux en 1200.

Évêque de Poitiers puis de Narbonne. Archevêque de Lyon en 1182. Il chassa de Lyon les hérétiques nommés Vaudois, érigea et dota le chapitre de Fourvière, etc.

BELLET MARGUERITE.

Lyonnaise renommée par sa beauté dans le XVIIe siècle. Son portrait existe sur un médaillon de la collection exécutée par le célèbre Varin.

BELLET CHARLES, né à Lyon en 1645.

Docteur en Sorbonne. Il fut nommé gardien du monastère de l'Observance dont il fit relever le cloître, puis ensuite gardien des Grands Cordeliers.

BELLEGARDE GABRIEL (DU BAC DE), né à Carcassonne en 1717, mort à Utrecht en 1789.

Chanoine, comte de Lyon. Il se retira, en 1751, en Hollande. On a de lui plusieurs ouvrages, mais le plus considérable est la *Collection générale des œuvres d'Ant. Arnauld*, 19 vol., 1772-1782.

BELLIÈVRE HUGONIN (DE), mort en 1482.

Fut un des quatre notaires royaux de Lyon. Conseiller de ville en 1463, 1469, 1479.

BELLIEVRE BARTHÉLEMY Ier (DE) et sa famille, né à Saint-Jean-en-Chaussan (Rhône) en 1409, mort en 1483.

Intendant et secrétaire du cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon. Notaire royal de cette ville. Procureur général de la justice séculière qui appartenait alors à l'archevêque, etc.

BELLIÈVRE BARTHÉLEMY II (DE).

Fils de Barthélemy Ier, lui succéda dans tous ses emplois. Échevin de 1493 en 1514. C'est à lui que les Lyonnais doivent le fameux édit de 1494 : *De la noblesse qu'on acquiert à Lyon par l'échevinage.*

BELLIÈVRE ANTOINE (DE).

Épousa, en 1410, Barbe Scarron.

BELLIÈVRE CLAUDE Ier (DE) et sa famille, né à Lyon en 1487, mort, même ville, en 1557.

Fils de Barthélemy II. Avocat du roi en la sénéchaussée de Lyon. Échevin 1528-1529. Il fut nommé, en 1551, échevin honoraire et perpétuel. C'est lui qui fit acheter par le Consulat les célèbres tables de Claude. Il a laissé plusieurs mémoires manuscrits sur l'archéologie lyonnaise.

BELLIÈVRE JEAN (DE), né à Lyon en 1524.

Fils aîné de Claude Ier. Président du Parlement de Grenoble en 1581, puis ambassadeur en Suisse. La bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés possédait plusieurs manuscrits de lui.

BELLIÈVRE POMPONNE (DE) et sa famille, né à Lyon en 1529, mort à Paris en 1607.

Second fils de Claude. Chancelier de France. Surintendant des Finances en 1575. Il a laissé sur les affaires de son temps plusieurs pièces dont on trouve la liste dans la bibliothèque de France, etc.

BELLIÈVRE NICOLAS (DE), né en 1583, mort à Paris, en 1650.

Troisième fils de Pomponne Ier. Conseiller au Parlement de Paris en 1602. Procureur général en 1612. Président à mortier en 1614. Conseiller d'État en 1642.

BELLIÈVRE ALBERT (DE), né en 1573, mort à Jouy en 1621.

Fils aîné de Pomponne Ier. Archevêque de Lyon en 1599. C'est sous son épiscopat que furent fondés, en 1601, le couvent et l'église de Sainte-Claire par Louise de Langes. Il démissionna, en 1604, en faveur de son frère Claude.

BELLIEVRE CLAUDE II (DE), né à Lyon en 1578, mort, même ville en 1612.

Archevêque de Lyon en 1604. Il admit, en 1607, les Pères du tiers-ordre de Saint-François dont le couvent était à la Guillotière. Il rétablit les Pères jésuites au collège de Roanne et les Minimes à Saint-Étienne en Forez. Il fut inhumé dans l'église de la Primatiale.

BELLIÈVRE POMPONNE II (DE), né à Lyon, mort à Paris en 1657.

Fils de Nicolas. Succéda à son père dans sa charge de président à mortier en 1642. Fut le fondateur de l'hôpital général de Paris, auquel il légua ses meubles et son argenterie.

BELLIÈVRE PIERRE (DE), né à Paris en 1611, mort en 1683.

Frère de Pomponne II. Président des requêtes au Parlement de Paris. Ambassadeur en Angleterre. En lui s'éteignit le nom de Bellièvre.

BELLIÈVRE CATHERINE (DE), morte en 1670,

Abbesse de Longchamps en 1653.

BELLIN ANTOINE-GASPARD, né à Lyon en 1815.

Avocat. Docteur en droit. Membre de la Société littéraire de Lyon en 1839. A publié un grand nombre de mémoires et d'articles littéraires.

BELMONDI, né à Lyon en 1773, mort à Paris en 1822.

Directeur des Contributions directes. Chef du bureau du cadastre au ministère des Finances. On a de lui : *Code des Contributions directes*, etc., Paris, t. Ier, 1817; t. II, 1819; t. III, 1820, in-8.

BELON NICOLAS.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages, tous imprimés à Lyon.

BEMANI, JEAN-PIERRE-FRANÇOIS, natif de Milan.

Officier municipal à Lyon, puis président du Comité général de Salut public pendant le siège de cette ville. Fut condamné à mort par la Commission révolutionnaire et fusillé, place des Terreaux, le 16 octobre 1793.

BENCÉ JEAN, né à Rouen en 1568, mort à Lyon en 1642.

Fut un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire. Il dirigea pendant longtemps le séminaire de Lyon. Auteur de quelques ouvrages imprimés dans cette ville en 1626, 1628, 1638.

BENEDICTI JEAN.

Professeur de théologie. Prêtre de l'ordre des Frères Mineurs de l'Observance au couvent de Lyon. On a de lui *La Somme des pechez et le remède d'iceux*, etc., à Lyon, 1584, in-4; *La triomphante victoire de la Vierge Marie, sur sept malins esprits finalement chassés du corps d'une femme dans l'église des Cordeliers de Lyon*, Lyon, 1611, in-16.

BENEDICTIS NICOLAS (DE).

Imprimeur à Lyon à la fin du xve siècle et au commencement du xvie.

BENEON JEAN et FRANÇOIS, nés à Saint-Symphorien-le-Château vers 1600, morts vers 1688.

Passementiers à Lyon. François fut échevin en 1681-1682, et son frère Jean, en 1676-1677.

BENOIT JACQUES, né à Lyon en 1577, mort, même ville, en 1642.

Religieux de l'ordre des Célestins en 1601. Auteur d'un ouvrage ascétique : *Hortus passionis Jesu-Christi per oreolas distinctus*, Lyon, 1631, in-12.

BENOIT.

Religieux du tiers-ordre de Saint-François du monastère de la Guillotière. Auteur de plusieurs ouvrages mentionnés dans la *Biblotheca Franciscana*. Son premier fut imprimé à Lyon en 1646.

BENOIT ou BENOIST Dame, née FRANÇOISE-ALBINE PUSIN DE LA MARTINIÈRE.

Femme de lettres. A publié de nombreux ouvrages, entre autres : *L'Erreur des désirs*, Lyon, 1769; *Les Aveux d'une jolie femme*. Lyon, 1782, etc.

BENOIT JOSEPH, né à Saint-Martin-de-Bavel (Ain) en 1812.

Chef d'atelier de soieries à Lyon. Représentant du peuple du département du Rhône en 1848. Réélu à l'Assemblée législative de 1850, il se retira en Suisse au coup d'État de 1851.

BENOITE (Sainte), née à Lyon, morte même ville, en 450.

Vierge et martyre. Ne voulant pas abjurer sa foi, elle eut la tête tranchée.

BERALD ou BERAUD DE GOTH, né à Uzeste (Gironde) en 1260, mort en 1297.

Archevêque de Lyon en 1289. Cardinal d'Albano en 1294. Son frère Bertrand, né en 1264, fut son vicaire général à Lyon, puis archevêque de Bordeaux en 1289, enfin élu pape et couronné à Lyon sous le nom de Clément V, en 1300; il est mort en 1313.

BERAUD LAURENT, né à Lyon en 1702, mort même ville en 1777.

Père jésuite. Savant physicien et mathématicien. Il fut professeur à Vienne, Avignon et Lyon, puis directeur de l'Observatoire de cette dernière ville. On a de lui plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'Académie de Lyon.

BERAUD PAUL-ÉMILIEN, né à Lyon en 1751, mort en 1836.

Magistrat et historien. Il quitta la France pendant la Révolution. Député du département du Rhône au Conseil des Cinq-Cents en 1795. Conseiller à la Cour d'appel de Lyon. Président de l'Académie de cette ville.

BERAUD Sire DE MERCŒUR.

Gouverneur de Lyon en 1310.

BERAUD MARCELLIN.

Député du département de Rhône-et-Loire en 1792, à la Convention nationale où il vota la détention de Louis XVI. Membre du Conseil des Anciens en 1795.

BERCHIER BARTHÉLEMY.

Custode de Sainte-Croix vers 1420. Député de l'Église de Lyon vers le roi en 1425. Député de Lyon au concile de Bâle en 1433. Il a fait rebâtir la porte du cloître de Portefroc.

BERENGER LAURENT-PIERRE, né à Riez (Basses-Alpes) en 1749, mort à Lyon en 1822.

Professeur de réthorique à Lyon. Censeur royal en 1796. Professeur à l'École centrale de Lyon et inspecteur de l'Académie en cette ville. Auteur de plusieurs ouvrages, son plus connu est sans contredit *La Morale en actions*, la première édition est de 1783.

BERGASSE ALEXANDRE, né à Lyon en 1747, mort, même ville, en 1822.

Négociant à Lyon. Administrateur des Hospices. Il fit imprimer en 1816, une brochure royaliste très curieuse intitulée : *Réfutation des faux principes et des calomnies avancées par les jacobins pour dévier l'Administration de nos voies et justifier l'usurpation de l'autorité royale et du trône*, par un vieux Français. Un volume in-8, Lyon, chez J.-M. Boursy.

BERGASSE ALPHONSE, né à Lyon en 1781.

Fils d'Alexandre, magistrat, avocat général à la Cour royale de Rouen, 1822, puis procureur général à la Cour de Montpellier, donna sa démission le 17 août 1830.

BERGASSE NICOLAS, né à Lyon 1750, mort, même ville, en 1832.

Frère d'Alexandre, avocat et publiciste. Député aux États généraux par le Tiers-État de la sénéchaussée de Lyon. Conseiller d'État en 1830. Ses publications politiques le firent condamner plusieurs fois à la prison.

BERGER ou BERGIER PIERRE.

Brûlé vif à Lyon comme luthérien en 1552.

BERGIRON.

Abbé. Professeur de théologie au grand collège de Lyon au commencement du XVIIIe siècle. La Bibliothèque de cette ville possède de lui deux manuscrits à la date de 1704.

BERGON MICHEL-ANGE, mort à Lyon en 1641.

Avocat, puis capucin. Il a été définiteur de la Province lyonnaise. Auteur d'une *Relation de la peste qui affligea Lyon en 1628*, écrite en latin et en français, et d'ouvrages de piété en latin, imprimés à Lyon de 1616 à 1639.

BERING frères.

Imprimeurs à Lyon en 1531.

BERJON ANTOINE, né à Lyon en 1754, mort, même ville, 1843.

Peintre de fleurs. Professeur à l'École des Beaux-Arts à Lyon de 1811 à 1823. La galerie du palais Saint-Pierre possède plusieurs de ses œuvres.

BERLIE ANTOINE, né en 1780 (dans les Basses-Alpes), mort à Lyon en 1842.

Négociant en soieries. Administrateur des hospices de Lyon, etc.

BERLIER CHARLES-AIMÉ, né à Lyon en 1790, mort, même ville, en 1817.

Vicaire de l'église Saint-Louis de Lyon.

BERNA JEAN-CHARLES, né à Mayenne en 1776, mort à Lyon en 1832.

Riche fabricant de soieries à La Sauvagère, près de l'Ile-Barbe. Un des principaux fondateurs de la Société d'instruction élémentaire établie à Lyon en 1829.

BERNARD.

Cinquante-huitième archevêque de Lyon, successeur de Alwalo en l'an 906.

BERNARD JEAN, né à Grenoble en 1767, mort à Lyon en 1793.

Aide du bourreau Ripet à Lyon. Fut condamné à mort par la Commission révolutionnaire pour avoir guillotiné Chalier et Riard, ces deux soi-disant défenseurs de la liberté.

BERNARD SALOMON, plus connu sous le nom de PETIT-BERNARD, né à Lyon en 1509, mort même ville en 1581.

Peintre, architecte, graveur. Il a illustré la *Bible* in-12, éditée par Jean de Tournes en 1550 et les *Métamorphoses d'Ovide*, même éditeur, en 1557, etc.

BERNARD PIERRE.

Écuyer-conseiller du roi. Lieutenant particulier et assesseur criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Il rendit de grands services à la ville pendant la peste de 1630 et reçut, à ce sujet, des lettres de noblesse, en 1651.

BERNARD Demoiselle, née à Lyon en 1665.

Poète, fit en 1694, le *Panégyrique de sainte Catherine*, qu'elle prononça en présence de Messieurs les Recteurs de l'hospice de la Charité de Lyon. Elle remporta trois fois les premiers prix à l'Académie de cette ville dans des concours établis par cette Société.

BERNARD ANTOINE, né à Mâcon en 1796, mort à Toulouse en 1846.

Médecin-vétérinaire en 1818. Professeur à l'École vétérinaire de Lyon en 1826, puis à celle de Toulouse en 1832. Il devint directeur de cette dernière en 1838. Auteur de plusieurs ouvrages.

BERNARD aîné, né à Montbrison en 1811, mort, même ville, en 1864.

Imprimeur. Fondateur de la Bibliothèque et du Musée de Montbrison. Il a laissé quelques bons travaux et un charmant poème : *Ecotay*, nom d'un petit village de la Loire dont il était le maire.

BERNARD ARISTIDE-MARTIN, plus connu sous le nom de MARTIN-BERNARD, né à Montbrison en 1808.

Homme politique. Imprimeur typographe. Il fut, en 1848, commissaire général du département du Rhône. Représentant du peuple du département de la Loire en 1849. Il se réfugia en Suisse après le coup d'État de 1851.

BERNARD.

Architecte de la ville de Lyon. On a de lui un mémoire de 12 pages in-4 : *Devis des ouvrages de charpenterie et ferrure qu'il convient de faire au pont de Bellecour pour réparer les dommages causés par le débordement de la Saône*, etc., le 2 février 1709.

BERNARD ANTOINE, né à Lyon en 1594.

Prêtre et docteur en théologie. On a de lui : *Thémis ressuscitée*, adresse à Messieurs du Présidial de Lyon, etc. Lyon, 1635, in-8, etc.

BERNARD CLAUDE, né à Saint-Julien (Rhône) en 1813, mort à Paris en 1878.

Médecin, grand physiologiste, qui a su employer dans ses écrits, ce style simple et clair, approprié aux œuvres scientifiques. Membre de l'Académie des sciences, 1854, et de l'Académie française, 1868. Professeur au collège de France et au Muséum d'histoire naturelle, etc. Auteur de nombreux ouvrages de physiologie et de médecine.

BERNARD PIERRE-MARIE-AUGUSTE, né à Lyon en 1789, mort à la Guadeloupe en 1842.

Avocat. Membre de la Société littéraire de Lyon de 1821 à 1829. On a de lui un *Éloge de P.-D. Segaud,* avocat à Lyon.

BERNASCON et LAURAS.

Démagogues lyonnais qui publièrent, en 1793, *La vie, la mort et le triomphe de Chalier, avec les lettres originales de ce martyr de la liberté pendant sa captivité.*

BERNIN CLAUDE, né à Lyon, mort en Angleterre.

Vicaire de Saint-Louis à la Guillotière, parti pour les missions de la Nouvelle-Calédonie en 1848. Au bout de quelques années il vint se fixer à Londres.

BERNIS FRANÇOIS-JOACHIM-PIERRE (DE) né à Saint-Marcel (Ardèche), en 1715, mort à Rome en 1794.

Célèbre cardinal. Membre de l'Académie française en 1744. Comte de Lyon en 1748. Cardinal en 1758. Archevêque d'Albi en 1764.

BERNOUX FRANÇOISE, née à Meximieux en 1669, morte à Lyon en 1736.

Religieuse de la Visitation.

BEROD THÉODORE-EMMANUEL, né à Dortan en 1810, mort à Lyon en 1864.

Missionnaire des Chartreux de Lyon. Professeur d'éloquence sacrée au Petit séminaire d'Alix en 1837. Rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi* pendant plus de vingt-cinq ans.

BERRUYER JEAN-FRANÇOIS, né à Lyon en 1737, mort à Paris en 1804.

Général. Fit la guerre de Vendée 1792-1793, et défendit la Convention nationale avec un petit corps d'armée, formé spontanément. En 1796, il fut nommé gouverneur des Invalides et occupa ce poste jusqu'à sa mort.

BERT DOMINIQUE.

Imprimeur à Lyon en 1528.

BERTAL ÉTIENNE.

Père jésuite. Professeur au collège de Lyon. Auteur de *Discours choisis sur plusieurs matières importantes de la foi et des mœurs*. Lyon, in-4, 1688.

BERTAUD DU COIN CLAUDE, né à Lyon en 1780, mort, même ville, en 1828.

Une des victimes de la Révolution. Fut nommé capitaine à la rentrée de Louis XVIII.

BERTHAUD PIERRE, né à Lyon en 1712, mort en 1775.

Seigneur de Taluyers. Membre de l'Académie de Lyon, auteur d'un *Mémoire sur l'origine, les progrès, l'utilité et le mécanisme de l'imprimerie*.

BERTHELET DE BARROT PIERRE-MARIE, né en 1718, mort en 1789.

Docteur-médecin à Lyon. Auteur d'une *Topographie médicale de Lyon*, 1773-1783.

BERTHET JEAN, né à Tarascon en 1622, mort à Oulx en 1692.

Célèbre théologien, d'abord jésuite, puis bénédictin. Il fut longtemps professeur de philosophie et de mathématiques au collège de la Trinité de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages archéologiques et historiques.

BERTHOLON CÉSAR-CHRISTOPHE, né à Lyon en 1808, mort à Rive-de-Gier en 1886.

Négociant en soieries. Fonda à Lyon, en 1830, la Société des Droits de l'homme. Député de l'Isère en 1848. Il se réfugia en Suisse en 1851.

BERTHOLON NICOLAS-PIERRE dit DE SAINT-LAZARE, né à Lyon en 1742, mort à Lyon en 1800.

Religieux lazariste. A été professeur de physique et d'histoire à Lyon. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques et sur l'électricité.

BERTHOLON MARIE-ANTOINE, né à Lyon en 1740, mort, même ville, en 1808.

Avocat. Échevin 1789-1790. Fut pendant dix ans administrateur des établissements de bienfaisance de Lyon.

BERTHOLON.

Perruquier à Lyon. Fut substitut de Laussel, procureur-syndic de Commune-Affranchie en 1793.

BERTHOLOT ROBERT, mort à Lyon en 1630.

Religieux carme. Évêque de Damas, et suffragant de l'archevêché de Lyon en 1601. Assista saint François de Sales à sa mort. Il légua au couvent des Carmes à Lyon, où il est mort, un manuscrit sur vélin intitulé *Pontificalis liber*, qui est actuellement dans la Bibliothèque de la ville.

BERTHON THOMAS.

Religieux. Dominicain au couvent des Jacobins à Lyon en 1656. Auteur d'un volume sur la *Manière d'élever l'eau du Rhône par un canal dans l'hospice de la Charité*, etc. Lyon, 1656, in-4.

BERTIN HENRI-LÉONARD-JEAN-BAPTISTE, né dans le Périgord en 1719, mort en 1792.

Intendant-général de Lyon en 1754. Membre de l'Académie de cette ville en 1755. Fut le fondateur des Sociétés d'agriculture à Paris et en province. C'est à lui qu'on doit la création des Écoles vétérinaires en France et notamment celle de Lyon. On a de lui quelques mémoires.

BERTIN AIMÉ, né à Villefranche en 1687, mort à Lyon 1752.

Avocat au Parlement de Lyon. Échevin en 1734-1735. Membre de l'Académie de cette ville en 1732.

BERTIN RAMUS.

Peintre du XVIe siècle. En exécution d'un vœu fait à cause de la peste de Lyon, en 1577, on construisit la chapelle de Saint-Roch, Bertin fut chargé de confectionner les vitraux coloriés représentant Jésus-Christ, Notre-Dame, saint Jean, etc., avec les armoiries du roi, de l'archevêque et de la ville.

BERTON THOMAS voir BERTHON THOMAS.

BERTRAND DE SALLEFRANQUE.

Prévôt de Lyon. Député aux États généraux en 1484 à Lyon. L'Assemblée des Trois-Ordres se tint dans l'église de Saint-Jean-Baptiste.

BERTRAND ANTOINE-MARIE, né à Lyon en 1754, mort à Paris en 1796.

Négociant à Lyon. Fut nommé maire de la ville en 1792. Trois fois destitué de ces fonctions et trois fois renommé. Il fut compromis à Paris en 1795 dans la conspiration de Babeuf, condamné par une commission militaire et exécuté le 9 octobre 1796.

BERTRANDI LOUIS, né à Draguignan en 1719, mort à Lyon en 1794.

Religieux récollet du couvent de la ville de Condrieu. Fut condamné par le Tribunal révolutionnaire de Lyon comme prêtre fanatique et exécuté dans cette ville le 15 février 1794

BERTRANS, mort à Lyon en 852.

Diacre de l'église de Lyon. Orateur et théologien distingué. Son tombeau a été retiré des ruines de l'église de Saint-Just en 1736 et déposé dans la galerie de Saint-Pierre.

BESIUS A. L. SUPERIOR.

Chevalier romain. Patron des nautonniers du Rhône et de la Saône. Allecteur des Gaules, etc., etc. Sa pierre tumulaire est à Saint-Pierre.

BESSÉE (DE LA).

Famille très illustre du Beaujolais.

BESSON CLAUDE, né à Lyon en 1486, mort en 1539.

Seigneur du château du Perron à Oullins. Garde de la Monnaie de Lyon. Acheta, en 1518, à l'hôpital général un très grand terrain sur lequel il construisit un atelier monétaire, la rue prit le nom de « rue Besson » ou « de la Monnaie; » elle s'appelle aujourd'hui rue Vieille-Monnaie.

BESSON BENOIT, né à Lyon en 1575, mort, même ville, en 1621.

Tailleur d'habits à Lyon. En février 1608, la Saône étant fortement gelée, il offrit au Consulat de rompre les glaces et les faire passer sous le pont sans l'offenser; son offre fut acceptée et l'opération eut lieu le 10 février 1608.

BESSON JACQUES-FRANÇOIS, né à Mieugy (Ain) en 1756, mort à Metz en 1842.

Chanoine titulaire de la Primatiale de Lyon en 1803. Curé de Saint-Nizier en 1805. Évêque de Metz en 1824.

BETRON MICHEL, né à Châteauneuf-en-Beauce en 1734, mort à Lyon en 1794.

Chanoine. Baron de l'église collégiale de Saint-Just de Lyon. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, fut exécuté le 4 février.

BEVELAQUA ou BEVILAQUA SIMON, appelé aussi SYMON BOILEAU.

Imprimeur à Lyon au commencement du XVIe siècle. Il demeurait rue Grôlée en 1520.

BIARD PAUL, né à Grenoble en 1565, mort à Avignon en 1622.

Missionnaire et théologien. A professé la théologie à Lyon de 1597 à 1611. Il appartenait depuis 1580 à l'ordre des Jésuites. Partit comme missionnaire dans le Canada en 1612 et revint en France en 1614. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Relation de la Nouvelle-France et du voyage des Pères Jésuites dans cette contrée*, Lyon, 1616, in-12.

BIARD AUGUSTE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1800.

Célèbre peintre. Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon. La plupart de nos musées possèdent de ses œuvres. Biard était peintre naturaliste et prenait toujours la nature sur le fait.

BIBLIS (Sainte), morte à Lyon en 177.

Elle eut la tête tranchée lors de la persécution d'Antonin pour n'avoir pas voulu renier sa foi.

BICLET, né à Lyon en 1698, mort en 1774.

Général de l'ordre des Chartreux.

BIDAULT NICOLAS, né en Champagne, mort à Lyon en 1682.

Sculpteur du roi et du maréchal de Villeroy. Il existe, à l'Hôtel de ville de Lyon, au grand escalier, un bas relief qui a été fait au sujet de la paix en 1660 et dans lequel il y a le roi et la reine, signé : « Mimerol et Bidault. » Place de la Feuillée il y a une vierge et son enfant par Bidault, rue Sainte-Catherine, une sainte, faite en 1678, etc., etc.

BIDAULT, JEAN-PIERRE-XAVIER, né à Carpentras en 1745, mort à Lyon en 1813.

Peintre, graveur. Son chef-d'œuvre est, dit-on, une très belle vue, à l'eau forte, de l'ancien château de Pierre-Scize. Sa fille épousa, en 1825, Jean-Baptiste Guimet, inventeur du bleu outremer français.

BIÉ MARC-MAURICE, né à Lyon en 1779, mort, même ville, en 1852.

Auteur dramatique. On a de lui un petit volume très plaisant, intitulé : *Themisiana*, recueil d'aventures plaisantes du Palais, réparties singulières, etc., Lyon, 1813, chez Chambet, éditeur.

BIESSY CHARLES-VICTOR, né en 1781, mort à Lyon en 1837.

Docteur-médecin à Lyon. A publié plusieurs bons ouvrages, entre autres : *Manuel de médecine légale*, Lyon, 1821 ; *Secours à donner aux asphyxiés*, Lyon, 1818.

BIETRIX PIERRE, né à Lyon, mort même ville en 1630.

Prêtre religieux de l'ordre des Minimes à Lyon. Il succomba en prodiguant ses soins aux pestiférés.

BIGNAN ANNE, né à Lyon en 1795, mort à Paris en 1861.

Littérateur. Traducteur de l'*Iliade*, en 1830, et de l'*Odyssée*, en 1840. Il a travaillé à un grand nombre de recueils périodiques et a composé des romans estimés, etc.

BIGOLIER CLAUDE, né à Treffort (Ain) en 1502.

Poète latin. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité à Lyon pendant plus de vingt ans. A publié plusieurs ouvrages en prose et en vers latins sur la Bresse et une apologie de la Rave, sous ce titre : *Rapina suc Raporum Eucomium*, Lyon, 1540.

BIGOT CHARLES-DÉSIRÉ, né à Virignin (Ain) en 1819, mort à Lyon en 1851.

Publiciste. Un des fondateurs, en 1848, du journal *Le Salut Public* qu'il a dirigé jusqu'à sa mort. Il a laissé quelques publications, entre autres : *Les Mystères de Lyon ; Le Gone de Saint-Georges*, etc., etc.

BILLEMAZ ou BILLEMAS FRANÇOIS, né à Belley en 1749, mort à Lyon en 1793.

Greffier civil et criminel en 1785. Fonda à Lyon, en 1790, le club central. Persécuta avec fureur les membres du clergé. Après le siège de Lyon il fut accusé d'être l'agent des Girondins, condamné à mort et exécuté le 5 décembre 1793.

BILLIET CLAUDIUS dit ANTONY RÉAL, né à Lyon en 1803, mort en 1866.

Littérateur. Poète. Membre de la Société littéraire de Lyon. A publié, sous le pseudonyme de Réal un certain nombre d'ouvrages principalement destinés à l'enfance, quelques romans et la traduction du *Romancero du Cid*, 2 vol. in-8, puis des chansons et romances.

BILLION CAMILLE, né à Lyon en 1760, mort, même ville, en 1835.

Juge de paix à Lyon pendant plus de quarante ans. On a de lui : *Observations sur les Justices de Paix*, Lyon, 1811 ; *Des Juges de Paix en France*, etc., Lyon, 1824.

BILLIONAZ.

Juge de paix au Tribunal de Lyon, 1791. Un des membres les plus ardents et en même temps le plus grotesque de la Société des Amis de la Constitution de cette ville.

BILLY MARIE (DE), en religion, sœur MARIE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Supérieure du monastère de Sainte-Élisabeth à Lyon. Publia, en 1691, *La Vie de la Très Vénérable Mère Magdeleine du Sauveur, religieuse du Tiers-Ordre.*

BILLY PIERRE (DE), né à Lyon en 1695, mort en 1780.

Écuyer. Secrétaire du roi. Seigneur de Chantemerle, 1735. Membre de l'Académie de Lyon, 1722.

BIMET CLAUDE.

Chirurgien à Lyon où il s'était acquis une grande réputation. Il a publié, en 1664, des quatrains anatomiques sur les os et les muscles du corps humain, dans lesquels est le distique suivant :

Tous les os sont deux cent quarante-sept, en somme :
Cinquante-neuf au chef; au tronc soixante-huit.
Des articles le nombre à six-vingts est réduit.
Si j'ai failly, lecteur, excuse : je suis homme.

BIMET PIERRE, né à Avignon en 1687, mort à Lyon en 1760.

Père Jésuite. Fut professeur à Lyon, successivement, de grammaire, de rhétorique et des hautes sciences. Membre de l'Académie de cette ville en 1742. On a de lui plusieurs dissertations et plusieurs ouvrages en latin, imprimés à Lyon de 1708 à 1710.

BINEAU AMAND, né à Lyon en 1810, mort, même ville, 1861.

Professeur de chimie à la Faculté de Lyon et à l'École de la Martinière. Secrétaire général de l'Académie des sciences de cette ville. A publié plusieurs ouvrages et notices.

BINET JOANNÈS, né à Lyon en 1808, mort, même ville, en 1870.

Homme religieux et bienfaisant, victime de son dévouement à soigner des varioleux.

BINET ÉTIENNE, né à Dijon en 1569, mort à Paris en 1639.

Auteur ascétique. Entra dans l'ordre des Jésuites en 1590. Recteur du collège de la Trinité à Lyon de 1620 à 1630. Auteur de plusieurs ouvrages ascétiques.

BIRAGUE RÉNÉ (DE), né à Milan en 1507, mort en 1583.

Gouverneur du Lyonnais de 1565 à 1568. Conseiller au Parlement de Paris. Fut un des confidents de Catherine de Médicis et le principal instigateur du massacre de la Saint-Barthélemy. Chancelier en 1573. Devenu veuf il se fit prêtre, fut créé évêque de Lavaur et cardinal en 1578.

BIROTEAU JEAN-BAPTISTE, né à Perpignan en 1749, mort à Paris en 1793.

Député des Pyrénées-Orientales à la Convention, vint à Lyon, en 1792 organiser un comité insurrectionnel. Pendant le siège de cette ville, au lieu de combattre avec ses partisans, il se réfugia à Bordeaux où il fut arrêté et livré à une commission militaire qui le condamna à mort.

BISSARDON JEAN-PIERRE, mort à Lyon en 1816.

Négociant à Lyon. Député du Rhône à la Chambre des Cent-Jours.

BISSARDON JEAN-ANTOINE, né à Aveizé (Rhône) en 1798, mort à Lyon en 1864.

Prêtre. Supérieur du séminaire d'Alix en 1827. Supérieur des missionnaires diocésains de la maison des Chartreux à Lyon. Curé de la paroisse de Saint-Bruno-les-Chartreux jusqu'à sa mort.

BLŒSUS JUNIUS, mort en 36.

Gouverneur d'Afrique en l'an 21. Eut le titre d'Imperator en l'an 22. Fut nommé, en l'an 25, gouverneur de la Province lyonnaise et mourut empoisonné par Vitellius.

BLAISE BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1738, mort à Paris en 1819.

Sculpteur. Fut chargé, par le Chapitre de Lyon, d'exécuter les statues en marbre de saint Étienne et de saint Jean-Baptiste qui sont encore dans le chœur de la cathédrale de cette ville. Il fut nommé membre associé de l'Institut lors de sa création. Il a exécuté un grand nombre de statues dont plusieurs ornent les Musées de Paris.

BLANC HORACE (LE), né à Lyon vers 1600, mort, même ville.

Fut nommé peintre de la ville de Lyon. Il a fait plusieurs peintures pour les églises de cette ville, entre autres pour le cloître des Chartreux, le couvent des Feuillants, Saint-Irénée et dans l'église des Cordeliers, où il représenta, à la chapelle de la Vierge, *la Mère de Dieu accompagnée d'une partie de la Cour céleste*, etc., etc.

BLANC DE WOLX, né à Lyon en 1785.

Directeur général des Douanes du royaume de Naples sous le roi Joachim. On a de lui plusieurs ouvrages sur le droit commercial et deux comédies en vers.

BLANC ÉTIENNE, né à Lyon en 1805.

Célèbre jurisconsulte. Avocat à la Cour impériale de Paris. Auteur de plusieurs ouvrages sur le droit.

BLANC-SAINT-BONNET ANTOINE-JOSEPH-ADOLPHE, né à Lyon en 1815.

Philosophe. A publié un *Traité de métaphysique*, 1841, etc., etc,

BLANC LOUIS-ÉTIENNE, né à Lyon en 1777, mort en 1854.

Huissier. Poète chansonnier. Il a eu une existence des plus accidentées.

BLANCHARD ANDRÉ, né à Lyon en 1800, mort, même ville en 1850.

Peintre. Professeur à l'École des beaux-arts de Lyon de 1839 jusqu'à sa mort. Il a excellé dans les portraits et a su, par l'expression de la physionomie et des poses, rendre le caractère des modèles.

BLANCHARD HENRI-PIERRE-LÉON-PHARAMOND, né à Lyon en 1805.

Peintre. Outre de nombreux tableaux il a fait d'innombrables dessins dans diverses publications, entre autres dans l'*Illustration*. Il a publié, en 1855, l'*Itinéraire historique et descriptif de Paris à Constantinople*.

BLANCHARD JACQUES, né à Paris en 1600, mort, même ville, en 1638.

Peintre. A séjourné à Lyon de 1620 à 1625 et fit, pour l'église des Cordeliers, deux grands tableaux, l'un représentant la *Sainte Vierge dans une gloire invoquée par un évêque* et l'autre une *Femme tenant un enfant*. Il exécuta encore, pour l'église de Saint-Jean, une *Adoration du Sacré-Cœur*.

BLANCHE JULIA.

Lyonnaise célèbre au XVIe siècle par son esprit et sa beauté. François Billion, en 1555, la cite assez longuement en racontant l'histoire d'Abigaïl.

BLANCHET THOMAS, né à Paris en 1617, mort à Lyon en 1689.

Célèbre peintre. Membre de l'Académie de Paris en 1676. Il fonda, avec Coysevox, en 1677, l'École de dessin de Lyon. Il a fait les tableaux de *la Nativité* dans l'église de Saint-Polycarpe, *la Mort de saint Just* dans l'église de Saint-Just, *la Cène* dans l'église des Cordeliers, etc., etc.

BLANCHET DE PRARIEUX CLAUDE-LOUIS, né à Lyon en 1697, mort, même ville, en 1763.

Magistrat. Poète, littérateur. Membre de l'Académie de Lyon en 1733. On a de lui deux odes : l'une *Contre le jeu* et l'autre *Sur le rétablissement de la santé du cardinal de Tencin, archevêque de Lyon*.

BLANCHIN JEAN-BAPTISTE, né à Lagnieu (Ain) en 1754, mort, même ville, en 1836.

Prêtre de l'ordre des Oratoriens, a passé toute sa vie dans les modestes fonctions de l'enseignement. On a de lui plusieurs ouvrages pédagogiques imprimés à Lyon.

BLANCHIN PIERRE-JOSEPH, né à Lagnieu en 1790, mort à Lyon en 1824.

Neveu de Jean-Baptiste. Docteur-médecin. Fut attaché comme tel à l'Hôtel-Dieu.

BLANCHIN FRANÇOIS, né à Lyon vers 1540.

Musicien. Auteur de *Tabulature de Luth* en diverses formes de fantaisies, chansons, basses danses, pavanes et gaillardes, imprimé à Lyon.

BLANDINE (Sainte), née à Lyon vers 152, morte, même ville, en 177.

Victime de ses convictions religieuses, elle fut attachée à un poteau et livrée aux bêtes féroces. Son corps fut inhumé dans une crypte placée sous l'église d'Ainay.

BLETERNAZ CLAUDE.

Procureur en la baronnie d'Izeron. Député par le Tiers-État du Lyonnais aux États généraux à Blois, en 1588.

BLETTEREINS AINARD (DE), né à Lyon en 1376, mort, même ville, en 1448.

Conseiller au Parlement de Paris, puis premier président à celui de Toulouse. Rendu sédentaire en 1443 par le roi Charles VIII.

BLEVES GEOFFROY (DE), né à Sens en 1192, mort à Paris en 1250.

Prêtre de l'ordre de Saint-Dominique. Il fut nommé, en 1236, gouverneur des écoles publiques du couvent de Saint-Jacques à Paris. Chapelain du pape Innocent IV pendant son séjour à Lyon en 1245, il resta attaché à sa personne jusqu'en 1248.

BLIN JEAN-BAPTISTE, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Ancien religieux de l'ordre de Picpus. A été arrêté à Lyon où il exerçait son ministère, condamné par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 8 février 1794.

BLONAY (Dame).

Première supérieure du monastère de Sainte-Marie de Bellecour ; morte à Lyon. Son cœur fut déposé derrière le grand autel de l'église du monastère.

BLONEL OCTAVIAN.

Orfèvre lapidaire à Lyon en 1650. Fut condamné à mort pour crime d'hérésie et brulé vif à Paris où il avait rappelé de ce jugement au Parlement de cette ville.

BLONDEL ANDRÉ, seigneur DE ROQUENCOURT, né à Lyon vers 1500, mort à Paris.

Fut le premier des trésoriers de l'Épargne, puis devint contrôleur général des Finances. Par son testament de 1558, il donna à l'hôpital de Lyon une maison qu'il avait fait construire rue Saint-Jean.

BLOT.

Administrateur et procureur-général, syndic de la ville de Lyon, au commencement de la Révolution.

BLOT SYLVAIN, né à Trévoux en 1794, mort à Paris en 1863.

Receveur général des Argues royales en 1817 à Trévoux. Fondateur de la Société d'agriculture, arts et sciences de cette ville. Fut nommé préfet de la Meuse, puis inspecteur général des chemins de fer. On a de lui quelques poésies.

BLOUD MARC-ANTOINE, né à Lyon en 1730, mort, même ville, en 1780.

Jurisconsulte. Avocat. Échevin en 1777-1778. Membre de l'Académie de Lyon. On a de lui plusieurs écrits et mémoires judiciaires.

BLUMENSTEIN FRANÇOIS-ANTOINE KAIR (DE), né à Strasbourg en 1678, mort à Lyon en 1739.

Minéralogiste. Directeur des mines du Lyonnais. Il découvrit les mines de plomb de Saint-Julien-Molin-Molette (Loire) et obtint le privilège de les exploiter. On a de lui : *Mémoire sur la minéralogie du Lyonnais*.

BLUMENSTEIN FRANÇOIS-ÉTIENNE KAIR (DE), né à Paris en 1716, mort à Lyon en 1782.

Fils de François-Antoine. Comme son père il s'est occupé beaucoup des mines du Lyonnais. Membre de l'Académie de Lyon. Auteur de mémoires sur l'exploitation des mines.

BOCHARD CLAUDE-MARIE, né à Poncin (Ain) en 1759, mort à Montluel en 1834.

Ordonné prêtre à Lyon en 1783. Grand-vicaire en 1808. Il reconstitua à Lyon tous les ordres religieux : sœurs Saint-Charles, Saint-Joseph, les Augustines, les Ursulines, etc., etc., et fonda aussi l'institution des missionnaires des Chartreux. Il publia plusieurs ouvrages sur les règles et conduites des séminaires, etc., etc.

BOCQUILLOT LAZARE-ANDRÉ, né à Avallon en 1649, mort, même ville, en 1728.

Avocat, puis prêtre en 1675. A habité pendant très longtemps à Lyon. On a de lui un *Traité historique de la Liturgie sacrée*, Lyon, 1701, et sa *Dissertation sur les tombeaux de Quarrée, village de Bourgogne*, Lyon, 1724, etc.

BOESSE BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1752, mort en 1829.

Député de la noblesse de Lyon aux États généraux de 1789. Juge de paix de Saint-Symphorien-le-Château de 1791 à 1820.

BOFFIN DE PUSIGNEUX FRANÇOIS-ALEXANDRE, né à Grenoble en 1724, mort, même ville, en 1776.

Docteur de Sorbonne. Vicaire général du cardinal de Tencin, archevêque de Lyon, membre de l'Académie de cette ville.

BOILLON MARC.

Imprimeur à Lyon en 1507.

BOILLOT HENRY, né en Franche-Comté en 1678, mort à Dôle en 1733.

Littérateur et théologien. Entra dans la Compagnie de Jésus et professa la théologie et la philosophie au collège de la Trinité de Lyon. Il a publié plusieurs ouvrages imprimés dans cette ville et à Vienne.

BOILY.

Graveur très estimé de Lyon. Auteur d'un grand nombre de portraits et d'estampes vers 1750.

BOIRON JEAN, né à Annonay en 1532.

Négociant à Lyon en 1560. Il fit paraître plusieurs ouvrages, entre autres : *Traité de la marchandise et du parfait marchand*, Lyon, 1582, in-16, etc.

BOIS-JOUAN DE MENEUST MAGDELEINE-ÉMILIE, née FORTIER, née à Saint-Brieuc en 1760, morte à Lyon en 1816.

Son mari était lieutenant des maréchaux de France. Devenue veuve après avoir perdu sept enfants, elle se fit religieuse et fonda à Lyon, en 1811, le couvent des Dames de Saint-Michel à Saint-Irénée. Cette œuvre a pris le titre de Société des Dames de l'œuvre des Orphelines et du Repentir

BOISSAT ANDRÉ ATHIAUX (DE), et sa famille, né à Lyon et a presque continuellement habité sa ville natale.

Il fit ouvrir, au commencement du XVIIe siècle, dans le quartier de Bellecour, une rue qui porte son nom, Boissat ou Boissac.

BOISSAT HORACE.

Imprimeur à Lyon au XVIIe siècle. Il édita les *Œuvres du Père Théophile Raynaud* et fut ruiné par cette entreprise; on lui attribue à ce sujet ce mot : « Un gros in-folio m'a mis à l'hôpital. »

BOISSET JOSEPH (DE), né à Montélimar en 1748, mort, même ville, en 1813.

Député de la Convention par le département de la Drôme il fut envoyé plusieurs fois en mission à Lyon.

BOISSIEU ANTOINE, né à Saint-Germain-Laval (Loire) en 1623, mort à Lyon en 1691.

Fils de Jean Boissieu, secrétaire de la reine Marguerite, première femme de François Ier. Père jésuite. Il a publié plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été imprimés à Lyon.

BOISSIEU BARTHÉLEMY-CAMILLE (DE), né à Lyon en 1734, mort, même ville, en 1770.

Docteur-médecin en 1755 et agrégé au collège de médecine de Lyon en 1756. On a de lui une *Dissertation sur les antiseptiques*, Lyon, 1769, et une *Dissertation sur les methodes échauffantes et rafraîchissantes*, 1770.

BOISSIEU JEAN-JACQUES (DE), né à Lyon en 1736, mort, même ville, en 1810.

Célèbre graveur. Il a débuté par quelques tableaux, renonça à la peinture et se consacra tout entier à la gravure à l'eau-forte. On peut le considérer comme le plus habile graveur en ce genre. Le catalogue de ses œuvres contient cent sept numéros.

BOISSIEU DU TIRET (DE), né à Ambérieu en 1783, mort au château du Tiret, en 1868.

Neveu et élève de Jean-Jacques. Il fut aussi graveur, mais ses travaux ne sont connus que d'un petit nombre de parents et amis.

BOISSIEU DOMINIQUE-SABIN (DE), né à Lyon en 1789, mort, même ville, en 1868.

Homme bienfaisant. Il a employé son existence et sa modeste fortune à soulager les malheureux.

BOISSIEU GUSTAVE (DE), né à Lyon en 1828, mort en 1870, près d'Orléans.

Capitaine. Il a fait les campagnes de Chine, de Rome et enfin de 1870 où il fut tué près d'Orléans.

BOISSIEUX JEAN-BAPTISTE, né en 1743, mort à Lyon en 1831.

Avocat en 1770. Procureur impérial près le Tribunal civil de Lyon de 1800 à 1811. Il publia, en 1812, les *Discours et réquisitoires* qu'il avait prononcés durant le cours de ses fonctions de procureur impérial.

BOISSY JEAN (DE), né en 1336, mort en 1410.

Évêque d'Amiens. Il a longtemps professé la théologie et la philosophie à Lyon.

BOITEL LÉON ou LÉONARD, né à Rive-de-Gier en 1806, mort à Lyon en 1854.

Typographe et littérateur. Il débuta dans les lettres après avoir fourni de nombreux articles aux journaux, il se fit imprimeur à Lyon. De remarquables ouvrages sont sortis de ses presses, notamment : *Lyon, vu de Fourvière*, 1834; *La Revue du Lyonnais*, recueil mensuel commencé en 1835; *Lyon ancien et moderne*, 1838-1843.

BOLLIOUD ALEXANDRE, né à Lyon en 1565, mort en 1631.

Avocat du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon en 1596. Échevin de la ville de Lyon, 1610-1611, etc , etc.

BOLLIOUD PIERRE, né à Lyon en 1597, mort, même ville, en 1671.

Fils d'Alexandre. Auditeur de camp au gouvernement de Lyon en 1629. Avocat du roi au présidial et autres juridictions de la ville. Échevin en 1657-1658.

BOLLIOUD GUILLAUME, né à Lyon en 1631, mort, même ville, en 1688.

Fils de Pierre. Succéda aux charges de son père. Lieutenant-général de police à Lyon. Échevin en 1678-1679.

BOLLIOUD-MERMET LOUIS, né à Lyon en 1709, mort en 1793.

Membre de l'Académie de Lyon en 1733. Il a publié un certain nombre d'ouvrages, entre autres : *De la Bibliomanie*, 1761 ; *Histoire de l'Académie de Lyon*, etc., etc. Il n'a signé aucun de ses ouvrages.

BOLLIOUD, né à Lyon en 1638, mort à Rouen.

Abbé. Fils de Guillaume Bollioud. Chanoine régulier de Saint-Antoine de Lyon. Prieur du monastère de Saint-Antoine à Rouen. Auteur de plusieurs ouvrages scientifiques.

BOLLO FRANÇOIS-PIERRE (DE).

Prieur du couvent de Notre-Dame-de-Confort à Lyon. Auteur du *Rosaire de la Très Sainte Marie mère de Dieu*, Lyon, 1604, in-16.

BOLOGNINI LOUIS, né à Bologne en 1447, mort à Florence en 1508.

Jurisconsulte et diplomate italien. Il fut nommé conseiller du roi de France Charles VIII. Il a séjourné quelques années à Lyon. Auteur de nombreux ouvrages historiques, entre autres : *Une description de Lyon en vers latins; — De quatuor singularitatibus in Gallice repertis;* ces quatre merveilles de la France, sont : 1° La bibliothèque royale de Blois; 2° La ville de Lyon; 3° La prospérité du Royaume; 4° La ville de Blois, etc., etc.

BOLSEC JÉROME-HERMÈS, mort à Lyon en 1585.

Aumônier de la duchesse de Ferrare. Embrassa la religion réformée. Il se fit médecin, se maria et vint se fixer à Lyon après avoir abjuré à Autun où il exerçait la médecine. En 1563, il figura parmi les ministres déposés au Synode national de Lyon. Il a exhalé son ressentiment contre Calvin dans l'*Histoire de la vie, mœurs, actes, doctrines et mort de Jean Calvin*, 1577.

BOMBOURG JEAN (DE).

Auteur d'un opuscule intitulé : *Recherche curieuse sur la vie de Raphaël Sanzio d'Urbin, avec un petit recueil des plus beaux tableaux, tant antiques que modernes, architectures, sculptures et figures qui se voient dans plusieurs églises, rues et places publiques de Lyon.* Le tout recueilli par J. de Bombourg, Lyonnais, à Lyon, chez André Olier en rue Tupin, à la Providence, 1675, in-12.

BON DANIEL, né à Lyon.

Horloger mécanicien. Il fut chargé par le Consulat, en 1555, de confectionner la grande horloge de l'hôtel de ville de Lyon.

BONAFOUS FRANKIN, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1841.

Grand négociant en soies à Lyon. Il continua avec succès les entreprises de transports de son père, lequel a, le premier, établi des diligences et des messageries de Lyon en Italie par la route des Alpes. Ce dernier mourut en 1813.

BONAFOUS MATHIEU, né à Lyon, en 1793, mort à Paris en 1852.

Docteur-médecin. Célèbre agronome. Il fut directeur de l'Institut agronomique de Turin A longtemps habité Lyon et était membre de toutes les sociétés scientifiques de cette ville. Il publia un très grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture, la culture du mûrier, la soie, etc., et a collaboré à beaucoup de revues et recueils. La plupart de ces ouvrages ont été imprimés à Lyon.

BONAND PIERRE.

Célèbre chirurgien-opérateur à Lyon en 1325.

BONAND LOUIS, né à Lyon en 1820, mort à Alger en 1863.

Son nom a retenti dans la polémique soulevée par le projet de dérivation des eaux des sources pour le service de la ville de Lyon.

BONAND JACQUES-JULES-JEAN-BAPTISTE, né en Amérique en 1740, mort à Paris en 1792.

Grand-vicaire de l'archevêché de Lyon en 1788. Ayant refusé de prêter le serment civique, il fut condamné par la Commission révolutionnaire et exécuté le 2 septembre 1792.

BONAVENTURE JEAN DE FIDENZA (Saint), né en Toscane en 1221, mort à Lyon en 1274.

Un des plus célèbres philosophes scolastiques. Il entra dans l'ordre de Saint-François en 1248 et fut élu général de son ordre en 1256. Évêque d'Albano. Fut envoyé, comme légat du pape, à Lyon où il mourut et fut enterré dans l'église des Cordeliers de cette ville. Il a publié beaucoup d'ouvrages de philosophie religieuse.

BONDY PIERRE-MARIE TAILLEPIED Comte (DE) né à Paris en 1766, mort même ville, en 1847.

En 1792 il était chargé de la direction de la fabrication des assignats. Chambellan de Napoléon Ier. Préfet du Rhône de 1810 à 1814, puis de la Seine. Intendant général de la liste civile, pair de France, etc.

BONIFACE VIII, BENOIT GAETANI, né à Anagni en 1228, mort à Rome en 1303.

Élu pape en 1294. Un concile général devait être tenu à Lyon en 1300 pour examiner, en sa présence, la conduite privée de ce pape.

BONIN ANTOINE, Sieur DE SERVIÈRES.

Conseiller et contrôleur de la ville de Lyon de 1549 à 1566.

BONIVER CAMILLE, né à Lyon en 1799, mort, même ville, en 1829.

Avocat. Auteur d'une poésie intitulée l'*Ile-Barbe* et d'une comédie en 3 actes, *Perolla*. Lyon, 1827.

BONNARDEL LOUIS, né à Lyon en 1793, mort en 1873.

Littérateur. Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon et de la Société littéraire. Maire de Saint-Priest et propriétaire du château de même nom. Auteur de dix opuscules.

BONNARDET FRANÇOIS-JOSEPH.

Religieux du monastère des Augustins de Lyon, se rendit célèbre dans l'art d'écrire et de noter les chants d'Église. On a de lui trente-deux manuscrits sur vélin très blanc à lettres onciales, le plain chant est en notes noires sur lignes rouges. Lyon, 1735-1736.

BONNAUD BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1651, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1714.

Père jésuite. Célèbre prédicateur, mort d'une attaque d'apoplexie en prêchant devant la reine d'Angleterre à Saint-Germain-en-Laye.

BONNEFOI JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1756, mort, même ville, en 1790.

Docteur-médecin à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1789. On a de lui deux mémoires imprimés à Lyon en 1783, qui ont été couronnés par le collège de chirurgie.

BONNEFOND CLAUDE, né à Lyon en 1796, mort, même ville.

Peintre. Professeur de peinture, puis directeur à l'École des beaux-arts de Lyon. Le Musée possède plusieurs de ses tableaux.

BONNET JEAN DE SAINT-, né à Lyon en 1642, mort en 1703.

Père jésuite. Mathématicien et physicien. Membre de l'Académie des sciences de Lyon. C'est à lui qu'on doit les plans et le commencement de la construction de l'Observatoire sur l'emplacement du grand collège de la Trinité.

BONNET (Saint), né en 623, mort à Lyon en 710.

Gouverneur de Marseille en 680. Évêque de Clermont en 685. Vint à Lyon, en 701, appelé par Godwin, archevêque de cette ville, pour régler un différend qu'il avait avec Drogon, duc de Bourgogne.

BONNET JEAN, né à Villefranche en 1545.

Docteur ès droit. Juge ordinaire de Villefranche. Auteur d'un traité fort curieux de la *Juridiction criminelle.*

BONNET AMÉDÉE-JULES, né à Ambérieu en 1809, mort à Lyon, en 1858.

Célèbre chirurgien. Fut nommé en 1833, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Membre de l'Académie des sciences de Paris en 1847. Il fut pendant vingt-deux ans, professeur à l'École de médecine de Lyon. Auteur d'ouvrages considérables et de nombreux mémoires.

BONNET CLAUDE-JOSEPH, né à Jujurieux (Ain) en 1786, mort à Lyon en 1867

Grand négociant et fabricant de soieries à Lyon, créa, à Jujurieux, une immense filature de soies et une grande manufacture d'étoffes en soies.

BONNET JACQUES, né à Lyon en 1816, mort, même ville, en 1873.

Docteur-médecin à Lyon. Secrétaire de la Société de médecine de cette ville, etc.

BONNET GUILLAUME, né à Saint-Germain-Laval (Loire) en 1829, mort à Lyon en 1873.

Sculpteur. Second prix de Rome. L'Hôtel de ville, le Grand-Théâtre, la Caisse d'épargne de Lyon, etc. etc., sont ornés de ses statues et sculptures.

BONNEVIE PIERRE-ÉTIENNE, né à Réthel (Champagne) en 1761, mort à Lyon en 1849.

Docteur en théologie. Chanoine et grand vicaire du cardinal Fesch, archevêque de Lyon, en 1803. Proviseur du lycée de cette ville en 1810. On a de lui quatre volumes de *Sermons, Oraisons, Éloges funèbres, Panégyriques,* imprimés à Lyon en 1823. Excellent orateur. On l'avait surnommé : l'Orateur sacré de la ville de Lyon.

BONNEVILLE ZACCHARIE DE PAZZI (DE) né à Lyon en 1709, mort, même ville, en 1775.

Ingénieur. En 1765, il présenta au Conseil municipal de Lyon un mémoire sur une nouvelle méthode pour faire remonter les bateaux par le Rhône et par la Saône, depuis leur confluent jusque dans l'intérieur de la villle. Auteur également de plusieurs ouvrages bizarres sur Lyon, l'Amérique, etc.

BONNIN BENOIT.

Imprimeur à Lyon en 1524-1538.

BONVICINI FRANÇOIS ou BONVOISIN, mort à Lyon en 1578.

Riche florentin qui vint s'établir à Lyon vers 1560. Échevin en 1575-1576. Il fut inhumé dans l'église des Grands-Augustins.

BONVISI DE LUCQUES et sa famille.

Cette famille vint s'établir à Lyon dans le XVIe siècle.

BONVOISIN FRANÇOIS (voir BONVICINI).

BONY JEAN-FRANÇOIS, né à Givors, mort à Paris en 1825.

Peintre de fleurs et fabricant de soieries façonnées. Le Musée de Lyon possède de ses tableaux de fleurs et le Musée industriel a une belle collection de tissus brodés remarquables par leur finesse et leur velouté.

BONZIN DE PELONNE Dame DE CHALLIOUVRE, née à Tournay, morte à Lyon en 1549.

Veuve de Jean de la Forge. Épousa en seconde noce Jean Cléberg. C'est elle qui fit construire cette maison de campagne sur la rive gauche de la Saône, ornée d'une tour qui s'appelle encore aujourd'hui Tour de la Belle-Allemande, ce surnom lui avait été donné à cause de sa beauté et de la patrie de son mari.

BOQUAY JACQUES, né à Lyon en 1555.

Célèbre luthier. Il a laissé quelques bons violons.

BOQUIN PIERRE.

Notaire royal de Lyon. Secrétaire délégué par les recteurs de l'aumône générale.

BORDE PHILIPPE.

Imprimeur-libraire à Lyon au commencement du XVIIe siècle. Il avait pour marque une *Fortune*.

BORDE LOUIS, né à Lyon en 1700, mort, même ville, en 1747.

Mécanicien. Inventeur. Membre de l'Académie de Lyon. Il a inventé un cabestan pour enfoncer les pilotis, d'ingénieux supports pour les grandes lunettes astronomiques, les moulins à queue ou à hélice sur le Rhône qui préviennent les dangers de la navigation, etc.

BORDE CHARLES, né à Lyon en 1711, mort, même ville, en 1781.

Poète et littérateur. Frère de Louis. Ami de Jean-Jacques Rousseau, dont il a réfuté néanmoins, plus tard, les paradoxes en les tournant en ridicule. Ses ouvrages sont très nombreux. La Bibliothèque de la ville possède plusieurs de ses manuscrits. Son livre, *le Catéchumène*, fit grand bruit lors de son apparition. Ses œuvres complètes ont été imprimées à Lyon en quatre volumes in-8. Il fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Blandine dépendant de l'église d'Ainay.

BORDON.

Boucher de profession, se mit à la tête des fanatiques qui égorgèrent les protestants à Lyon le 31 août 1572.

BOREL PÉTRUS, né à Lyon en 1809.

Journaliste et littérateur. Ses écrits sont empreints d'un caractère de bizarrerie qui s'accorde parfaitement avec les fantaisies des novateurs.

BOREL D'HAUTERIVE, né à Lyon en 1812.

Frère de Pétrus. Historien et littérateur. Docteur en droit. Élève de l'École des chartes, puis ensuite secrétaire de cette École.

BORELLI JEAN-MARIE, né à Avignon en 1723, mort à Lyon, en 1808.

Jésuite. Professeur au collège de la Trinité de Lyon. Auteur de nombreux ouvrages ; celui qui a fondé sa réputation est *Architectura Carmen*, Lyon, 1746, poésie de six cents vers latins.

BORELLY JEAN-BAPTISTE, né en 1727, mort à Lyon en 1817.

Prêtre missionnaire de l'ordre de Saint-Joseph, vicaire, puis curé de la paroisse de Saint-Polycarpe à Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages de piété.

BORGIA CÉSAR Vicomte DE VALENTINOIS, mort à Pampelune, en 1507.

Fils naturel du pape Alexandre VI. Archevêque de Pampelune, puis cardinal et gouverneur de Lyon de 1498 à 1507.

BORNE GUILLAUME, mort à Lyon en 1473.

Docteur en droit. Chanoine-sacristain de l'église de Saint-Paul. Obéancier de l'église de Saint-Just. Chevalier de Saint-Jean. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul.

BORNEVILLE ANDRÉ (DE).

Gardiateur de la ville de Lyon en 1366.

BORY ANDRÉ (DE), né à Paris en 1716, mort à Lyon en 1792.

Commandant du château de Pierre-Scize. Membre, puis secrétaire de l'Académie de Lyon. Auteur de quelques élégies et odes. L'Académie de notre ville possède de lui, en manuscrits, plusieurs éloges et comptes rendus de 1763 à 1767.

BOSCARY PIERRE-FRANÇOIS, mort à Lyon en 1809.

Avocat à Lyon au Tribunal de la conservation. Membre, puis secrétaire général de l'Assemblée provinciale de la généralité de Lyon, etc.

BOSCARY DE VILLEPLAINE JEAN-BAPTISTE-JOSEPH, né à Lyon en 1757, mort à Paris en 1827.

Frère de Pierre-François. Syndic des agents de change de Paris en 1807. Il se distingua comme commandant de la garde nationale dans les journées du 20 juin et du 10 août 1792 pour sauver Louis XVI. Fut anobli par Louis XVIII. Il fit partie de la commission pour le rétablissement de la statue de Louis XIV à Lyon, et signa, en cette qualité, le procès-verbal de la réception de la statue, le 16 septembre 1825.

BOSQUILLON.

Élève ingénieur. Traversa le Rhône au péril de sa vie, en septembre 1795, pendant la nuit, en face de l'Hôtel-Dieu, pour détruire une batterie de l'armée républicaine qui incommodait beaucoup les assiégés.

BOSSAN LOUISE, née à Lyon en 1732, morte, même ville, en 1794.

Religieuse de l'abbaye de Saint-Pierre de Lyon, fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire et exécutée le 6 février 1794.

BOSSERATI, né à Lyon, mort, même ville.

Fils d'un drapier et drapier lui-même, entra dans l'ordre des Cordeliers de l'Observance, fit voûter les cloîtres de ce monastère, construire des chambres d'hôtes, etc., et devint en 1497, le gardien de ce cloître.

BOSSU PIERRE, né à Lyon en 1551, mort en 1616.

Secrétaire du cardinal d'Ossat dont il fut l'un des héritiers.

BOSSUT CHARLES, né à Tartaras en 1730, mort en 1814.

Abbé. Savant géomètre. Membre de l'Académie des sciences de Paris. A fait ses études à Lyon et eut, en 1760, le prix proposé par l'Académie de cette ville pour une étude sur la meilleure forme des rames. Auteur de nombreux ouvrages de mathématiques.

BOTHÉAN JEAN ou BOTHÉON, né dans le Forez en 1492, mort à Lyon en 1555.

Religieux de l'ordre des Franciscains. Évêque de Damas. Suffragant d'Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon.

BOTHÉON DE SERVIÈRES.

Trésorier de France. Député de Lyon à l'Assemblée des notables tenue à Rouen le 4 novembre 1596.

BOTTEX ALEXANDRE, né à Neuville-sur-Saône en 1796, mort à Lyon en 1849.

Célèbre médecin aliéniste. Chirurgien en chef de l'hospice de l'Antiquaille, service des aliénés, en 1830. Président de l'Académie de Lyon, etc. Auteur de nombreux ouvrages de médecine, mais principalement sur l'aliénation.

BOTTIN, né dans la Basse-Normandie.

Curé constitutionnel de la paroisse de Saint-Just à Lyon en 1793. Ayant réuni, dans un club, les femmes de sa paroisse, il leur prêcha les divagations les plus démagogiques et leur distribua des piques qu'il avait fait confectionner à ses frais, etc.

BOTTU DE SAINT-FONDS FRANÇOIS, né à Villefranche en 1675, mort à Lyon en 1739.

Membre de l'Académie de Lyon et de celle de Villefranche. On n'a aucun ouvrage imprimé de lui, mais l'Académie possède, dans ses cartons, quelques-unes de ses dissertations historiques et littéraires.

BOUCHARD HENRY, né à Lyon en 1760, mort en 1829.

Docteur en droit. Procureur général à la Cour de Poitiers. Député au Corps législatif.

BOUCHARLAT MARIE-BARBE, née à Lyon en 1695, morte à Montluel en 1737.

Religieuse au monastère de la Visitation de Montluel (Ain).

BOUCHARLAT JEAN, né à Moulins en 1722, mort à Lyon, en 1794.

Prêtre à Lyon. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort comme prêtre fantique et exécuté le 12 janvier 1794.

BOUCHARLAT JEAN-LOUIS, né à Lyon en 1777, mort à Paris en 1848.

Poète et mathématicien. A été professeur à l'École militaire de la Flèche et à l'Athénée de Paris. Il a publié plusieurs ouvrages.

BOUCHER D'ARGIS JEAN, né à Lyon en 1750, mort même ville, en 1793.

Avocat au Parlement de Lyon. Victime de la Terreur, a été arrêté, condamné et exécuté en novembre 1793. Il a donné une édition du *Recueil alphabétique de Bretonnier* et y a ajouté de fort bonnes remarques.

BOUCHET CLAUDE-ANTOINE, né à Lyon en 1785, mort, même ville, en 1839.

Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1812. Professeur remarquable de clinique. Inventeur de plusieurs appareils et instruments de chirurgie encore en usage aujourd'hui.

BOUCHON.

Peintre lyonnais. Le Musée industriel possède un petit panneau peint par cet artiste.

BOUCLIER ÉTIENNE-CLAUDE, né à Lyon en 1821, mort, même ville, en 1858.

Poète. Auteur de : *les Rayons du matin.*

BOUDET ANTOINE, né à Lyon en 1718, mort à Paris en 1789.

Imprimeur-libraire à Paris. A publié, en 1779, un in-4, *Recueil des sceaux du moyen âge.* A collaboré au *Journal économique* de 1751 à 1772, vingt-huit volumes. Créateur du journal *les Affiches de Paris, avis divers*, en 1745.

BOUDET CLAUDE, né à Lyon en 1715, mort à Paris en 1774.

Chanoine régulier de Saint-Antoine de Lyon. On a de lui : *Mémoire où l'on établit le droit des abbés de Saint-Antoine de présider aux États du Dauphiné*, Lyon, 1743, in-4, etc.

BOUÉ JEAN, né à Sury-le-Comtal en 1791, mort à Lyon en 1868.

Prêtre en 1813. Successivement vicaire à Amplepuis, puis à la cathédrale de Saint-Jean; curé à Saint-Just en 1823, à Ainay en 1844. Il a restauré cette dernière église. Il a publié quelques articles d'archéologie dans la *Revue du Lyonnais*.

BOUGEROL ANTOINE.

Prêtre. Il a habité presque continuellement Lyon. Il a publié beaucoup d'ouvrages, entre autres, *le Triomphe de la manne céleste sur les autels de toutes les églises de la noble et auguste ville de Lyon*, Lyon, 1695, in-8. Il cite dans cet ouvrage les quatre-vingt-dix églises ou chapelles qui existaient alors.

BOUILLARD né à Lyon en 1813, mort, même ville, en 1858.

Prêtre. Vicaire à Lyon. Excellent prédicateur.

BOUILLER FRANCISQUE, né à Lyon en 1813.

Philosophe. Docteur ès philosophie. Professeur à la Faculté de Lyon en 1840. Conseiller municipal 1846-1848. Doyen de la Faculté en 1856. Président de l'Académie de Lyon.

BOUILLON JEAN-PIERRE.

Réveil-matin de la ville de Lyon et concierge de la chapelle de Saint-Roch à la Quarantaine. Auteur d'un livre intitulé *la Ville de Lyon*, en vers burlesques, Lyon, in-12, 1750.

BOULARD CATHERINE-FRANÇOIS, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Architecte à Lyon. A dirigé comme ingénieur les fortifications des assiégés pendant le siège; après la prise de cette ville, il fut arrêté, condamné et exécuté le 6 février 1794. Il avait dressé des plans très détaillés des aqueducs des Romains qui amenaient des eaux à Lyon, etc. L'Académie de Lyon possède dix-huit de ses mémoires, manuscrits, etc.

BOULE JEAN-CHARLES, né à Cannes en 1720, mort à Paris en 1799.

Célèbre prédicateur appartenant à l'ordre des Cordeliers de Lyon. A été gardien du monastère de Saint-Bonaventure, puis de celui de l'Observance, en 1755. On a de lui : *Histoire abrégée de la vie, des vertus et du culte de saint Bonaventure*, Lyon, 1747, etc.

BOULIER JEAN.

Célèbre éditeur de Lyon. On a de lui : *Martialis Epigrammatia ex castigatione*, J. Boulierii, Lyon, 1559, etc.

BOULLE GUILLAUME.

Imprimeur à Lyon en 1527.

BOUQUET BASILE.

Imprimeur à Lyon. On a de lui des ouvrages de 1583 à 1585.

BOURBENON ou BURBENON PIERRE, né à Lyon.

Premier président du Parlement de Rouen en 1552.

BOURBON CHARLES II(DE), né à Moulins en 1433, mort à Lyon en 1489.

Chanoine, comte de Lyon en 1444, à l'âge de dix ans. Archevêque de Lyon en 1445, mais ne prit possession de son siège qu'en 1458. Légat d'Avignon en 1472. Cardinal, etc.

BOURBON PIERRE (DE).

Comte de Lyon en 1151.

BOURBON PIERRE (DE).

Obtint en 1452 de Jean, son frère, abbé de Cluny et évêque du Puy, la terre du Bois-d'Oingt et fut nommé capitaine-châtelain de Bully et autres lieux, etc.

BOURBON JACQUES, né à Lyon en 1726, mort, même ville, en 1794.

Curé de la paroisse de Saint-Laurent d'Agny (Rhône), fut condamné par le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment et exécuté à Lyon, le 14 mars 1794.

BOURBON ÉTIENNE, né à Belleville-sur-Saône en 1194, mort à Lyon en 1261.

Prédicateur de l'Institut de Saint-Dominique. Il a exercé son ministère dans la Champagne, la Lorraine, la Bourgogne, le Forez et le Lyonnais. On a de lui *les Sept dons du Saint-Esprit* (manuscrit).

BOURDELIN JEAN-JOSEPH, né à Lyon en 1725, mort, même ville, en 1783.

Abbé. Célèbre grammairien. On a de lui : *Nouveaux éléments de la langue latine ou cours de thèmes français-latins*, Lyon, 1778, 4 volumes in-12. Il a laissé de nombreux manuscrits.

BOURDELIN CLAUDE, né à Villefranche en 1621, mort à Paris en 1699.

Chimiste. Savant botaniste. Membre de l'Institut, section des sciences, en 1668. Il présenta à cette Société plus de deux mille analyses de toutes sortes de corps. Il n'a laissé aucun ouvrage.

BOURDIN JEAN-ANDRÉ.

Capitaine-penon du quartier Bon-Rencontre en 1660.

BOURG ÉTIENNE (DE), né à Lyon en 1510, mort à Paris en 1581.

Jurisconsulte. Auteur d'un livre sur l'*Autorité du Parlement de Paris en 1552*.

BOURG LAURENT (DE), né à Lyon en 1542.

Fils d'Étienne. Magistrat. Conseiller du roi. On a de lui une élégie contenant *les Misères et les calamités advenues à la cité de Lyon durant les guerres civiles*, Paris, 1569.

BOURG MARGUERITE (DE).

Dame lyonnaise célèbre par sa beauté et son esprit au XVIe siècle. Elle est citée par Lamonnaie et François Billon.

BOURG ou BONNAY PHILIPPE (DE).

Chevalier du roi. Il était en 1497, sénéchal et capitaine de Lyon, bailli de Mâcon, etc.

BOURGEAT JEAN-BAPTISTE, né à Voiron en 1805, mort à Oullins en 1858.

Docteur en théologie. Il fut pendant seize ans, de 1837 à 1853, professeur et directeur de l'institution d'Oullins. Auteur de trois ouvrages sur la *Philosophie*, imprimés à Lyon.

BOURGELAT CLAUDE, né à Lyon en 1712, mort en 1799.

Fondateur des Écoles vétérinaires et créateur de l'hippiatrique. Il créa en 1762, à la Guillotière, une École vétérinaire dont il fut directeur, puis, en 1764, il fut nommé inspecteur général de toutes les écoles établies et à établir dans le royaume. Auteur de nombreux ouvrages sur l'*Art vétérinaire* et l'*Hippiatrique*.

BOURGEOIS JEAN, né à Saint-Trivier-de-Courtes (Ain) en 1419, mort à Lyon en 1494.

Célèbre prédicateur religieux de l'ordre des Frères-Mineurs du couvent de Dôle. Fondateur de six couvents ou monastères parmi lesquels celui de l'Observance de Lyon dont il fut nommé le gardien. Il baptisa le fils du roi Charles VIII.

BOURGES CLÉMENCE (DE), née à Lyon, morte, même ville, en 1562.

Femme de lettres aussi célèbre par sa beauté que par son esprit. Louise Labbé, la Belle-Cordière, lui dédia ses poésies en 1555. Les écrivains de l'époque l'appellent « la Perle des demoiselles lyonnaises ».

BOURGET NICOLAS-FLEURY, né à Lyon en 1777, mort à Saint-Genis-Laval en 1836.

Négociant et littérateur. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Mémoire sur les soies*, présenté le 16 juillet 1824, au Conseil général du commerce à Paris, etc.

BOURGOIN née LOUISE PERRIN, née à Lyon en 1784, morte, même ville, en 1855.

Femme très bienfaisante. Présidente de l'Œuvre des jeunes filles incurables de Lyon, fondée par sa sœur Adélaïde Perrin.

BOURLIER JEAN-BAPTISTE.

Libraire à Lyon. Éditeur, avec L. Aubin, des *Œuvres du Père Laymann* jésuite, Lyon, 1674, in-folio.

BOURLIER PHILIPPE, né à Lyon,

Prêtre de Saint-Sulpice. Directeur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon en 1680.

BOURNES JOSEPH, né à Lyon en 1740, mort même ville, en 1808.

Dessinateur pour la fabrique. Les plus beaux meubles qui ornèrent la cour de Louis XVI furent tissés sur ses dessins. Il a laissé quelques tableaux de fleurs, des paysages et des portraits.

BOURNONVILLE ANTOINE-THÉODORE, né à Lyon en 1760, mort dans l'île de Seeland en 1843.

Célèbre chorégraphe. Fut premier danseur à l'Opéra de Paris, puis à Londres, et, enfin, directeur de l'École de danse au théâtre de Copenhague.

BOUSSONNET-STELLA CLAUDINE, née à Lyon en 1634, morte à Paris en 1697.

Artiste en peinture et en gravure. Elle a laissé un assez grand nombre d'œuvres, mais sa gravure la plus remarquable, son chef-d'œuvre, est *Jésus-Christ mis en croix entre les deux larrons*.

BOUSSONNET-STELLA FRANÇOISE, née à Lyon en 1638.

Sœur de Claudine. Artiste en gravure. On a d'elle soixante-six planches d'ornements antiques, etc.

BOUSSONNET-STELLA ANTOINETTE, née à Lyon en 1636, morte à Paris en 1674.

Sœur de Claudine et Françoise. Artiste en gravure. Son chef-d'œuvre est *Romulus et Rémus* allaités par la louve, etc.

BOUSSONNET-STELLA ANTOINE, né à Lyon en 1630, mort même ville, en 1682.

Frère des trois précédentes. Peintre et graveur. Membre de l'Académie de peinture de Paris. Son meilleur ouvrage est un paysage représentant *le Tibre*, d'un côté appuyé sur son urne, ayant à ses pieds, la louve qui allaite Romulus et Rémus, et, de l'autre, un second fleuve tenant en main une rame. Entre ces deux fleuves on aperçoit la ville de Rome, etc.

BOUTELLIER ou BOUTEILLIER PIERRE.

Imprimeur à Lyon en 1487.

BOUTHÉON JEAN (voir BOTHÉON), né dans le Forez en 1485, mort en 1555.

Évêque de Damas, suffragant de l'archevêque de Lyon.

BOUTILLIER CHARLES-CLÉMENT, né à Toulouse en 1701, mort en 1759.

Directeur des postes à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1753. On a de lui quelques mémoires et une dissertation sur la *Déclamation théâtrale.*

BOUTON FRANÇOIS, né à Chamblay (Jura) en 1578, mort à Lyon en 1628.

Père jésuite. Célèbre théologien. Professeur de philosophie et de rhétorique au collège de la Trinité à Lyon. Mort victime de son zèle à secourir les pestiférés. Il n'a laissé que des manuscrits dont un de 1500 pages in-4, qui est à la Bibliothèque de la ville.

BOUVENT HUMBERT, né à Bourg en 1336.

Obédiencier à l'église de Saint-Just de Lyon en 1401. Il passait pour un très grand jurisconsulte.

BOUVIER CLAUDINE.

Lyonnaise. Célèbre aventurière. Simple domestique, elle avait su par ses intrigues se faufiler près de la reine et des grands personnages de la cour. Vers 1784, elle fut arrêtée pour un vol de 400.000 francs. M. de Calonne la fit remettre en liberté.

BOYDON.

Chef des assassins qui massacrèrent les protestants à Lyon en 1572. Il fut, plus tard, pendu à Clermont.

BOYER ANTOINE.

Médecin lyonnais. A écrit un volume *Sur la peste qui affligea Lyon en 1628.*

BOYER.

Général. Il fut nommé par Francois Ier, en 1526, sénéchal de Lyon. Les échevins lui firent hommage de l'office de capitaine de la ville de Lyon.

BOYER CLAUDE, né à Largentière (Ardèche) en 1580, mort à Lyon en 1648.

Il vint se fixer à Lyon en 1605, pour enseigner l'arithmétique et la tenue des livres. On a de lui l'*Arithmétique des marchands*, Lyon. 1609, in-4. *Briefve méthode et instruction pour tenir les livres*, etc, 1644, in-folio, etc.

BOYRON GABRIEL

Greffier de la Chambre du conseil de la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Il assista, en cette qualité, à l'entrée solennelle, dans cette ville, du cardinal Chigi, en 1664.

BOZE FRANÇOIS (DE), né à Lyon.

Médecin et chirurgien en cette ville. Publia, en 1672, *la Traduction française de l'arsenal de chirurgie de Jean Scultet*, Lyon, 1672, 1 vol. in-4.

BOZE J.-C. (DE).

Prêtre lyonnais. Il a publié : *Réflexions sur les psaumes de la pénitence*, Lyon, 1686, et un autre ouvrage en latin de sept volumes in-12, Parisiis, 1698-1705.

BOZE CLAUDE GROS (DE), né à Lyon en 1680, mort en 1753.

Numismate et archéologue. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1706, de l'Académie française, 1715. Garde et directeur des médailles et des antiques du cabinet du roi en 1719. Il a laissé de nombreux ouvrages sur la numismatique et l'archéologie.

BRABANÇON PIERRE.

Fameux ventriloque lyonnais du XVIe siècle. Il se servait de son talent auprès des naïfs pour leur extorquer de l'argent.

BRACHET JEAN-LOUIS, né à Givors en 1789, mort à Lyon en 1858.

Médecin. Fondateur et administrateur du Dépôt de mendicité de Lyon. Il fut nommé en 1833, membre de l'Académie de cette ville, etc. Il a publié quarante-neuf ouvrages ou mémoires sur la médecine.

BRAILLIER ou BRAILLIET PIERRE.

Apothicaire à Lyon. Auteur d'une *Déclaration des abus et ignorances des médecins pour réponse contre Lisset Benancios*, Lyon, 1557, in-16, d'un autre ouvrage intitulé : *Articulations sur l'apologie de Jean Surreth, médecin à Saint-Galmier*, Lyon, 1558.

BRAVARD JEAN-PIERRE, né à Usson (Loire) en 1811, mort en 1877.

Prêtre. Curé à Cogny (Rhône), puis à Saint-Étienne (Loire). Évêque de Coutances et d'Avranches en 1862.

BRAYSSINGAR GUILLAUME (DE).

Allemand. Organiste à Lyon au XVIe siècle. Auteur d'une *Tablature d'Épinette*, imprimée à Lyon par J. Moderne.

BRÊDIN LOUIS, né à Auxonne en 1738, mort à Lyon en 1813.

Vétérinaire. Professeur à l'École d'Alfort et, en 1778, directeur de l'École de Lyon. Membre de l'Académie, de la Société de médecine et de la Société d'agriculture de Lyon. On a de lui quelques mémoires sur l'art vétérinaire.

BREDIN CLAUDE-JULIEN, né à Alfort en 1776, mort à Nice en 1854.

Fils de Louis. En 1795, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Lyon, puis remplaça son père comme directeur. Membre de l'Académie de cette ville en 1824. On a de lui quelques notices et mémoires sur son art.

BREDIN RAPHAEL, né à Lyon en 1802.

Fils de Claude. Vétérinaire, fut chef de service à l'École de Lyon de 1829 à 1840, puis professeur à l'Institut agricole de la Saussaye en 1845.

BREGHOT DU LUT CLAUDE, né à Montluel en 1784, mort à Lyon en 1849.

Magistrat et littérateur. Procureur du roi à Lyon en 1815. Il fut un des fondateurs de la Société littéraire de cette ville en 1807. Membre de l'Académie de Lyon en 1821 et son président en 1825. On a de lui plus de trente ouvrages imprimés, en prose et en vers, et une quinzaine de manuscrits.

BRET FRANCOIS, né à Grenoble en 1745, mort à Lyon en 1793.

Libraire à Lyon. Fut condamné par le Tribunal révolutionnaire comme fanatique et exécuté le 13 décembre 1793.

BRET CHARLES WANGEL-, né en 1800.

Magistrat. Préfet du département du Rhône en 1851. Sénateur en 1853.

BRETONNIER JOSEPH-BARTHÉLEMY, né à Montrotier en Lyonnais en 1646, mort à Paris en 1727.

Avocat. Il s'est occupé beaucoup des lois romaines qui, sous les restrictions et les modifications apportées par le Parlement de Paris, forment le droit municipal du Lyonnais, Forez, Beaujolais, Mâconnais et d'une partie de l'Auvergne, pays de droit écrit et du ressort de Paris. On a aussi de lui un *Recueil des questions de droit*, etc.

BRIAU ANDRÉ.

Proto-médecin de Louis XII. Membre de l'Académie de Fourvière. Conseiller de la ville de Lyon en 1518-1519.

BRIDET FRANÇOIS, né à Beaujeu, mort à Lyon en 1794.

Vicaire à Lyon, fut traduit devant la Commission révolutionnaire et condamné comme prêtre fanatique refusant de prêter serment; il fut exécuté le 5 avril 1794.

BRIGALIER.

Aumônier de la duchesse de Montpensier, se faisait passer pour magicien. Dans une réunion qui eut lieu à Lyon, en 1658, il devait faire voir le diable et, au moment de l'apparition de ce pseudo-diable, il y eut une telle bousculade que beaucoup de personnes eurent des membres cassés.

BRIGAN (LE).

Religieux carme, fut tué le 6 août 1598, par la foudre qui tomba sur le clocher de l'église des Carmes.

BRIGAUD.

Abbé de Lyon. On a de lui : *Conférence d'un Anglais et d'un Allemand sur les lettres de Fitz-Moritz*, Lyon, in-12, 1722.

BRION J., né à Lyon en 1728.

Médecin renommé de Lyon. On a de lui quelques ouvrages en collaboration.

BRISSON ANTOINE-FRANÇOIS, né à Paris en 1728, mort à Lyon en 1790.

Avocat. Inspecteur du commerce et des manufactures de la généralité de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville, 1771. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Manière de retirer de la pomme de terre la poudre blanche que l'on nomme amidon, fécule ou farine*, Lyon, 1779. L'Académie possède vingt-trois manuscrits de lui sur divers sujets.

BRISSON BARNABÉ, né à Lyon en 1777, mort à Nevers en 1828.

Ingénieur en chef des ponts et chaussées en 1808. Inspecteur général de l'École des ponts et chaussées en 1814, etc. Il s'est occupé beaucoup de canalisation.

BROCHET.

Avocat. Accusateur public dans le procès de Chalier à Lyon, en juillet 1793. Auteur de plusieurs opuscules en prose et en vers qu'il signait quelquefois *Luc* ou *Lucius*, non latin du brochet.

BRON JEAN-BAPTISTE-MARIE, né à Lyon.

Vicaire général du diocèse de Lyon. Chanoine de Saint-Paul. Il fut nommé le 6 octobre 1753, évêque d'Egée *in partibus*, suffragant de l'archevêque de Lyon, le cardinal de Tencin.

BRON HUGUES (DE), et sa famille.

Chanoine. Comte de Lyon en 1410. Grand-vicaire de l'archevêque en 1418.

BROOLMANN, mort à Lyon en 1854.

Négociant à Lyon. Conseiller municipal. Antiquaire et bibliophile.

BROSSE DAMIEN-ANTOINE BERTHOLON (DE), né à Lyon en 1727, mort, même ville, en 1778.

Avocat. Conseiller à la Cour des monnaies en 1753. Membre de l'Académie de Lyon en 1789 et président de cette Société en 1770.

BROSSES RENÉ Comte (DE), né à Dijon en 1771, mort à Paris en 1834.

Magistrat. Successivement préfet du Doubs, de la Seine-Inférieure et du Rhône en 1823. Son séjour à Lyon a laissé de longs et honorables souvenirs. On lui doit l'Entrepôt des sels, le Palais de justice, etc., la construction ou l'élargissement de plusieurs quais, l'embellissement de divers quartiers et l'ornementation de la place Bellecour par la statue équestre de Louis XIV, etc., etc.

BROSSET-MOTTET JOSEPH, né à Lyon en 1800, mort en 1872.

Fabricant de soieries. Président de la Chambre de commerce de 1838 à 1865, etc.

BROSSETTE CLAUDE Seigneur DE VARENNES-RAPPETOUR, né à Theizé (Rhône) en 1671, mort à Lyon en 1743.

Avocat. Littérateur. Historien. Recteur de l'Hôpital général de la Charité, en 1727. Secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, qu'il fonda en 1700, bibliothécaire de la ville, etc., etc. Grand ami de Boileau avec qui il entretint une longue correspondance. On a de lui des ouvrages de droit et d'histoire, entre autres : *Histoire de la ville de Lyon*, 1711, in-4; *Œuvres de Boileau avec des éclaircissements historiques*, 1716, 2 vol. in-4, etc.

BRUMENT PIERRE-ANTOINE (LE), né à Nantua en 1762, mort à Lyon en 1794.

Prêtre à Lyon. Condamné par la Commission révolutionnaire, il fut exécuté à Lyon en 1794.

BRUN JEAN, né à Alais en 1660, mort à Turin en 1719.

Père jésuite. Il a professé avec éclat, pendant plus de vingt ans au collège de Lyon, la philosophie, les mathématiques et la théologie. Membre fondateur de l'Académie de cette ville. Il n'a publié que *Les cent et une propositions extraites du livre des réflexions morales sur le Nouveau Testament*, Bruxelles, 1718. L'Académie possède de lui un manuscrit de 450 pages in-4, intitulé : *De institutiones philosophicæ*.

BRUN SÉBASTIEN, né à Lyon en 1728, mort à Paris en 1799.

Principal du collège de Notre-Dame, bibliothécaire de l'École centrale. Inventeur d'une boîte ou caisse transparente pour apprendre à lire, il reçut pour cette curieuse invention, comme récompense nationale, la somme de 200 livres en 1792.

BRUN CLAUDE (LE) Sieur DE LA ROCHETTE, né dans le Beaujolais, mort à Lyon en 1620.

Avocat au présidial de Lyon et au siège de Villefranche. Auteur de la *Pratique civile et criminelle*, Lyon, 1615.

BRUNAND CLAUDINE, née à Lyon en 1639, morte, même ville, en 1681.

Artiste peintre et graveur. On a d'elle un certain nombre de gravures et d'estampes, entre autres, un *Armorial de la noblesse du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, Lyon, 1668, et une suite de cinquante-six estampes historiques de la vie de sainte Thérèse, Lyon, 1670, etc.

BRUNEHAUT ou BRUNEHILDE, née en 534, tuée en 614.

Fameuse reine d'Austrasie. Épousa, en 568, Sigebert, roi d'Austrasie, et se fit catholique. Chassée de son royaume, elle se réfugia à Lyon en 612. Elle releva de ses ruines le monastère d'Ainay, à la sollicitation d'Æridius, évêque de Lyon, et lui fit don des reliques de saint Pierre et de saint Paul qu'elle avait reçues du pape Grégoire Ier.

BRUNEL JEAN, né à Arles en 1743, mort à Lyon en 1818.

Littérateur. Professeur de grammaire à Lyon et rédacteur, avec Domergue, du *Journal de la langue française*. On a de lui plusieurs ouvrages, son meilleur est le *Parnasse latin moderne*, Lyon, 1808, 2 vol. in-12.

BRUNET ÉTIENNE, né à Lyon en 1731, mort, même ville en 1794.

Curé de Grézieux-la-Varenne, fut condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre prêchant le fanatisme et exécuté à Lyon le 6 février 1794.

BRUNET JACQUES.

Jurisconsulte. Il est venu se fixer à Lyon vers 1520. On a de lui un manuscrit qui est aux archives de Lyon et a pour titre : *De laudibus et excellentiis urbis illustrissimæ Lugduni, poema Jacobi Bruneti, natione Galli, patria Roffiensis, professione jurisperiti, scribentis circa annum 1530.*

BRUNET PIERRE, né à Lyon en 1600, mort, même ville, en 1684.

Père jésuite. Coadjuteur du grand collège de Lyon.

BRUNIÈRE.

Lyonnais. Juge à la Commission révolutionnaire sous la présidence de Fouché à Nantes.

BRUNO BENOIT.

Gardien du couvent des Capucins situé sur la colline Saint-Sébastien et fondé en 1622. Il fut ensuite, lors de la suppression de ce couvent, nommé curé de Saint-Étienne de Montluel en Bresse.

BRUTO ou BRUTI JEAN-MICHEL, né à Venise en 1515, mort en Transylvanie, en 1594.

Historien. Il a séjourné plusieurs années à Lyon où il composa et publia plusieurs de ses ouvrages, parmi lesquels son meilleur est : *Florentinæ historiæ libri octo priores, cum indice locupletissimo*, Lyon, 1562, in-8.

BRUYAS.

Sulpicien. Directeur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon en 1695.

BRUYAS JEAN-PIERRE, né à Montbrison en 1763, mort, même ville, en 1843.

Avocat en 1789. Président de la Cour impériale de Lyon en l'an XII. Membre du Conseil municipal de cette ville, 1830, etc.

BRUYAS ANTOINE-MARIE, né à Lyon en 1741, mort, même ville, en 1794.

Prêtre et bénéficier perpétuel de l'église primatiale de Saint-Jean à Lyon, condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre réfractaire et exécuté le 5 janvier 1794.

BRUYAS JACQUES, né à Lyon.

Missionnaire. Il a été en mission chez les Iroquois en 1666.

BRUYÈRE LOUIS, né à Lyon en 1758, mort à Paris en 1831.

Ingénieur en 1804. On lui doit le canal de Saint-Maur. C'est sous sa direction qu'ont été construits les marchés du Temple, de Saint-Honoré et l'Entrepôt général des vins, à Paris.

BRUYÈRE JEAN-PIERRE, né à Lyon en 1804, mort, même ville, en 1870.

Célèbre relieur.

BRUYÈRES PIERRE, né à Lyon, mort à Feurs en 1793.

Prêtre à Lyon, puis chanoine et maître de chœur dans l'église collégiale de Montbrison. Il fut condamné par le Tribunal de justice révolutionnaire, à Feurs, comme prêtre fanatique et exécuté le 2 décembre 1793.

BRUYERIN-CHAMPIER JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1521, mort, même ville, en 1608.

Célèbre médecin de Henri II. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés à Lyon, entre autres : *Du cœur et de ses facultés*, Lyon, 1559.

BRUYS DE VAUDRAN CLAUDE, né à Mazille (Saône-et-Loire) en 1749, mort à Mâcon en 1817.

Avocat au Parlement et délégué général de la généralité de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1785. On a de lui plusieurs mémoires imprimés.

BRUYSET PONTHUS-PIERRE, né dans le Bugey en 1726, mort à Lyon en 1809.

Libraire-éditeur à Lyon. Éditeur des ouvrages de Mme Leprince de Beaumont, etc.

BRUYSET SAINTE-MARIE, morte à Lyon en 1834.

Veuve. Son mari avait été l'une des victimes de la Terreur. Elle fonda l'établissement, actuellement à Fourvière, appelé Providence des jeunes filles pauvres ; elle le dirigea pendant trente-deux ans.

BRUYSSET JEAN-MARIE, né à Lyon en 1749, mort en 1817.

Imprimeur-libraire à Lyon. Créateur, en 1793, des billets obsidoniaux pour les dépenses de la ville. Il fut nommé inspecteur de l'imprimerie à Lyon en 1812.

BRYON CHARLES-LOUIS-JUST, né à Salins (Jura) en 1786, mort en 1855.

Procureur du roi au Tribunal civil de Lyon en 1818, puis, successivement procureur général près la Cour de Lyon et président de la Cour d'appel de cette même ville en 1849.

BUATIER BENOIT, mort à Lyon en 1572.

Sacristain de Saint-Nizier. Chamarier de Saint-Paul. Député du clergé de Lyon au colloque de Poissy en 1561. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul, dans la chapelle de La Cadière qu'il avait rétablie.

BUGNARD PIERRE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1767, mort, même ville, en 1843.

Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité à Lyon. Membre de l'Académie et fondateur de la Société de médecine de cette ville en 1825.

BUGNET PIERRE-GABRIEL, né à Lyon en 1723, mort à Charly en 1806.

Architecte. Il a construit à Lyon l'édifice, appelé prison de Roanne, qui fut démoli en 1835. Le Tribunal révolutionnaire de Saint-Genis le condamna à la peine de mort, il fut enfermé dans la prison qu'il avait fait construire. La chute de Robespierre empêcha son exécution.

BUGNIET JEAN-PIERRE.

Médecin à Lyon au XVII° siècle. Auteur d'un *Traité contre les charlatans*, imprimé à Lyon en 1682.

BUGNIN JACQUES (DE), né à Lozanne (Rhône) en 1445.

Prêtre religieux de l'ordre des Bernardins de Lyon. Auteur d'un opuscule en vers français, intitulé : *Congie Prins du siècle séculier*, Lyon, 1503.

BUGNYON PHILIBERT, en latin BUGNONIUS, né à Mâcon, mort en 1590.

Avocat du roi en l'élection de Lyon. Poète. Il a publié plusieurs ouvrages très estimés en prose et en vers, tous imprimés à Lyon. Son premier livre en vers est *Erotasmes de Phidie et Gelasie,* Lyon, 1557, in-8, etc.

BUHON GASPARD, né à Quingey (Côte-d'Or) en 1664, mort à Lyon en 1726.

Père jésuite. Professeur de philosophie au collège de la Trinité à Lyon dont il devint le provincial. On a de lui un *Cours de philosophie en latin,* Lyon, 1723, 4 vol. in-12.

BUHY FÉLIX, né à Lyon en 1634, mort à Paris en 1687.

Religieux de l'ordre des Carmes à Lyon en 1651. Son principal ouvrage est : *Abrégé des conciles généraux,* Paris, 1699, 2 vol. in-12. Cet ouvrage ne fut imprimé que longtemps après la mort de l'auteur.

BUISSON MATHIEU-FRANÇOIS-RÉGIS, né à Lyon en 1776, mort à Paris en 1805.

Médecin. Cousin, disciple et collaborateur de l'illustre Bichat pour son *Anatomie descriptive,* 4 vol.

BUISSON JEAN-BAPTISTE.

Conseiller du roi. Fut un des élus pour assister à l'entrée solennelle, dans la ville de Lyon, du cardinal Flavio Chigi en 1664.

BULIFON ANTOINE, né à Lyon en 1631, mort à Naples en 1705.

Historien et antiquaire à Lyon, puis libraire à Naples en 1659. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, tous en italien.

BULLIOUD SYMPHORIEN né à Lyon en 1480, mort en 1533.

Prélat. Il eut, à vingt ans, un canonicat à Saint-Just de Lyon et fut successivement évêque de Glandeves, de Bazas et de Soissons, etc. On a de lui : *Statuta synodalia,* Paris, 1532.

BULLIOUD SYBILLE et MARGUERITE, nées à Lyon.

Sœurs de Symphorien. Toutes deux furent renommées pour leur esprit et pour les grâces dont elles étaient douées. Sibylle, mariée à Claude Lorencin, baron de Riverie, fut dame de la chambre de la femme de François Ier, Marguerite épousa Pierre Sala, seigneur de l'Antiquaille, et fut en grande correspondance avec Corneille Agrippa.

BULLIOUD MAURICE, né à Lyon en 1475, mort en 1541.

Cousin de Symphorien. Conseiller au Parlement de Paris. Doyen du chapitre de Saint-Marcel.

BULLIOUD PIERRE Ier né à Lyon en 1505, mort, même ville, en 1574.

Procureur général des Dombes, séant à Lyon. Homme de lettres. Savant distingué et habile magistrat. Le Musée de Lyon possède son épitaphe. On a de lui plusieurs ouvrages.

BULLIOUD PIERRE II, né à Lyon, mort, même ville, en 1598.

Procureur général au Parlement des Dombes et procureur du roi dans le présidial de Lyon. Échevin de la ville en 1597. Grand savant. On a de lui quelques ouvrages. Le principal est *la Fleur des explications anciennes et nouvelles sur les quatre évangélistes*, Lyon, 1596.

BULLIOUD PIERRE III, né à Lyon en 1588, mort, même ville, en 1661.

Père jésuite. Fils de Pierre II. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres: *Lugdunum sacro profanum*, Lyon, 1647, in-4.

BULLIOUD AIMÉE, née à Lyon en 1611, morte, même ville, en 1632.

Religieuse de la Visitation de Bellecour, en 1627. Une des fondatrices du monastère de l'Antiquaille où elle est décédée à vingt et un ans.

BURCHARD Ier dit l'Ancien, né en Bourgogne en 923, mort à Lyon en 963.

Frère du roi Conrad dit le Pacifique. Évêque de Lausanne, puis archevêque de Lyon en 949.

BURCHARD II, dit le Vénérable ou le Grand, né en Bourgogne en 942, mort à Lyon en 1031.

Fils du roi Conrad dit le Pacifique. Supérieur du monastère de Saint-Maurice d'Agaun (en Valais). Archevêque de Lyon en 978.

BURCHARD III dit le Superbe, mort à Saint-Maurice en Valais en 1046.

Neveu de Burchard II. Évêque d'Aoste en 1025. Archevêque de Lyon en 1032. Ce fut lui qui fit construire le fort de Pierre-en-Cize. Abbé et comte de Chablais; il fut dépossédé de son siège épiscopal en 1041.

BURDIN, né à Lyon en 1777, mort à Paris en 1858.

Docteur-médecin. Membre de l'Académie de médecine de Paris.

BUREAUX DE PUZY JEAN-XAVIER, né à Port-sur-Saône (Haute-Saône) en 1750, mort à Gênes en 1806.

Membre et trois fois président de l'Assemblée nationale de 1789. Préfet du Rhône en 1800. Président de l'Académie et de la Société d'agriculture de Lyon. Il contribua beaucoup à l'embellissement de cette ville; c'est sous son administration que furent construits le pont Tilsitt, le quai Neuf, etc. On a de lui quelques brochures, entre autres, *Rapport sommaire sur la nouvelle division du Royaume*, 1790. C'est d'après ce travail que la France fut divisée en départements.

BUREL.

Maître de pension à Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'éducation, publiés à Lyon en 1768 et années suivantes.

BURLAT CAMILLE, né à Lyon en 1736, mort, même ville, en 1794.

Prêtre et chanoine de l'église collégiale de Saint-Chamond. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire de Lyon, il fut condamné comme prêtre fanatique et pour refus de serment, fut exécuté le 31 janvier 1794.

BURNAN ANTOINE.

Peintre lyonnais. On lit la note suivante aux Archives de Lyon, 1626 : « Mandement de 150 livres tournois. Antoine Burnan, maistre tailleur de portraicts par lui faicts à la plume et bailly au Consulat, sçavoir; de la dicte ville et de l'entrée dernière qui y fut faicte au roy et à la reyne. Lesquels portraicts ont été mis à l'hostel commune, en la chambre où se tient le consulat », 1626.

BURNICHON, né à Claveizolles (Rhône) en 1801, mort à Lyon en 1872.

Aumônier des Ursulines de Lyon. Savant bibliophile.

BURON.

Peintre lyonnais très en réputation par ses perspectives, ses décorations de fresques en détrempe et à l'huile. C'est lui qui fit tous les embellissements à l'église de Sainte-Croix de Lyon, vers le milieu du XVIe siècle.

BURTIN.

Jurisconsulte lyonnais. On a de lui, *les Quatre époques*, Lyon, Boursy. 1815. *Un Mot aux électeurs du Rhône en 1818*, Lyon, 1828.

BUSSIÈRES JEAN (DE), né à Lyon en 1607, mort, même ville, en 1679.

Jésuite. Poète. Littérateur. Ses meilleurs ouvrages sont : *Description poétique en vers français*, Lyon, 1648, in-4. *Historia francisca*, Lyon, 1670, 2 vol. in-4. *Scanderbergus poema, in VIII libris*, Lyon, 1662, etc.

BUSSIÈRES LOUIS.

Bourgeois-citoyen de Lyon. Capitaine-enseigne du quartier de Bourg-Neuf. Assistait à l'entrée solennelle à Lyon du cardinal Flavio Chigi, nonce du Pape, en 1664.

BUSSILLET GABRIEL (DE).

Seigneur de Meximieux. Procureur à la charge de conseiller et chevalier d'honneur de la Cour du Parlement des Dombes. Il a été reçu, le 16 novembre 1658, capitaine-penon du quartier de la Baleine.

BUTAVAND LOUIS-FÉLIX dit LUCIEN, né à Vienne (Isère) en 1808, mort à Paris en 1853.

Graveur remarquable. Il a habité longtemps Lyon. Le Musée de cette ville possède plusieurs de ses gravures.

BUTIGNOT JEAN-MARGUERITE, né à Lyon en 1780, mort au Sénégal en 1830.

Avoué à Lyon. Président du Tribunal civil du Sénégal. Il fut fondateur du Cercle littéraire de Lyon en 1807. On a de lui, entre autres, *Élégies et Odes*, Lyon, 1815; *Louis XVI*, récit élégiaque, Paris, 1823.

BUY DE MORNAS CLAUDE, né à Lyon en 1712, mort à Paris en 1793.

Géographe du roi et des enfants de France. On a de lui plusieurs ouvrages de cosmographie et de géographie, son meilleur est un *Atlas méthodique et élémentaire de géographie et d'histoire*, Paris, 1760 à 1770, 4 vol. in-folio.

BUYER BARTHÉLEMY, né à Lyon, mort, même ville, en 1484.

Imprimeur à Lyon. Il introduisit dans cette ville l'art de la typographie en faisant venir et installant dans sa maison l'imprimeur Régis Leroy. De ce petit atelier sortit, en 1473, le *Compendium du cardinal Lothaire*, etc, regardé comme le premier ouvrage imprimé à Lyon. Il fut nommé conseiller de ville en 1482.

BUYNAND DES ÉCHELLES JEAN-FRANÇOIS-ANNE, né aux Échelles (Savoie) en 1773, mort à Lyon en 1811.

Imprimeur et écrivain à Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages; le plus cité est *le Triomphe de l'Évangile* ou *Mémoires d'un philosophe converti*, etc., Lyon, 1803, 4 vol. in-8.

BUYTOUZAC FRANÇOIS, né à Lyon en 1743, mort, même ville en 1818.

Chirurgien. Interne de la Charité de Lyon en 1761, et de l'Hôtel-Dieu en 1764, puis chirurgien en chef de la Charité en 1766. Il s'est occupé avec grand succès des maladies scrofuleuses.

C

CACHET DE MONTESAN DE GARNERAN CLAUDE, et sa famille.

Échevin en 1669-1670. Publia une *Histoire abrégée de la souveraineté des Dombes*, in-folio, 1696.

CACHET DE MONTESAN DE GARNERAN JEAN, mort à Lyon le 7 juillet 1787.

Premier président au Parlement de Trévoux. Membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de cette ville.

CADIÈRE SIBYLLE.

Épouse de Catherin Stuard, marchand à Lyon, était renommée non seulement par ses grâces et sa beauté, mais encore par une foule de talents agréables. Louis, duc de Savoie, tomba malade chez elle et y mourut le 29 janvier 1465.

CADILLON MATHIEU, né en 1829, mort à Lyon en 1871.

Vicaire à Notre-Dame de Fontaines, puis à l'Arbresle et, ensuite, aumônier à l'hospice du Perron où il est mort.

CAGNIN FRANÇOIS, né à Sandrans (Ain) en 1546, mort à Lyon en 1617.

D'abord négociant en toiles, rue Longue, à Lyon. Il entra chez les pères jésuites en 1578, et prononça ses vœux à Tournon en 1581. Il fut nommé procureur de la maison de Lyon en 1588.

CAILLAT CHARLES-FRANÇOIS, né à Lyon, en 1760, mort aux Chères en 1829.

Avocat à Lyon. Président de la Société des amis de la Constitution en 1791. Il fut un des rédacteurs de la *Gazette universelle de Lyon*, du *Précurseur*, de l'*Écho* et enfin rédacteur unique de la *Guêpe du Rhône* en 1823, etc.

CAILLE JACQUES.

Conseiller du roi. Il acheta en 1474, du prieuré de Saint-Irénée, la chapelle de Saint-Laurent. C'est chez lui, rue Saint-Jean, que logea le roi Louis XI en 1476.

CAILLE JEAN.

Fils de Jacques. Conseiller de la ville de Lyon en 1485. Podestat de Milan, etc.

CAILLE ANDRÉ, né à Lyon en 1515, mort, même ville, en 1580.

Docteur en médecine à Lyon. Il a traduit du latin en français quelques ouvrages, entre autres, la *Pharmacopée de Jacques Dubois*, Lyon, 1554, in-8; *le Guidon des apothicaires de Valerius Cordus*, Lyon, 1572, etc.

CAILLE ANTOINE, né à Chambéry en 1766, mort à Lyon en 1828.

Chanoine de l'église primatiale de Lyon. Savant archéologue. On a de lui : *Réflexions sur la situation actuelle du chœur de l'église cathédrale de Lyon*, in-8, Lyon, 1824, etc.

CAILLE JOSEPH, né à Chambéry en 1760.

Frère d'Antoine. Chanoine d'honneur à la primatiale de Lyon. Fondateur d'un pensionnat de jeunes gens à Fourvière, qu'il légua à sa mort, pour en faire une Providence de jeunes garçons.

CAILLOT ANTOINE, né à Lyon en 1757, mort en 1829.

Prêtre à Lyon. Après le 9 thermidor il se fit professeur de langues, libraire, auteur et fut un des plus infatigables compilateurs du siècle. On a de lui, de 1801 à 1827, soixante-un ouvrages imprimés dont beaucoup en plusieurs volumes.

CAILLOUX PIERRE-ROCH, né en 1786, mort à Paris en 1857.

Inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées. Ingénieur en chef du département du Rhône. Il a laissé des travaux remarquables.

CAIUS JULIUS-CELSUS, vers l'an 138 de Jésus-Christ.

En 1826, en creusant les fondations de la maison Mathieu, quai de l'Archevêché, on a trouvé un monument épigraphique des plus importants, sur lequel il est dit que ce Caius était intendant de l'empereur dans les provinces Lyonnaises, Aquitaniques, etc. Ce monument est au Musée lapidaire de Lyon.

CAIUS, né dans les Gaules, probablement à Lyon.

Disciple de saint Irénée. Il fut nommé en 210, évêque des Nations On lui attribue trois traités dogmatiques.

CALEMARD DE LAFAYETTE, mort en 1829.

Président de chambre à la Cour de Lyon, puis député de la Haute-Loire.

CALIGULA CAIUS-JULIUS-CÉSAR-GERMANICUS, né l'an 13 de Jésus-Christ, en Germanie, mort en 41.

Empereur romain en l'an 37. Il vint à Lyon, en l'an 39, pour rétablir ses finances par des extorsions et des cruautés sur les habitants.

CALLOT, né à Beaujeu en 1814.

Professeur de théologie à la maison des Chartreux de Lyon. Fondateur de la paroisse du Bon-Pasteur en 1856. Évêque d'Oran en 1867.

CAMARET LOUIS (DE), né à Avignon en 1626, mort, même ville, en 1693.

Père jésuite. Supérieur de la maison de Saint-Joseph à Lyon, puis provincial de cette ville. On a de lui un certain nombre d'ouvrages en latin et en français de 1675 à 1692, dont plusieurs furent imprimés à Lyon.

CAMAS AMBROISE (DE), Baron DE FILHOL, né en Bretagne en 1708, mort à Lyon en 1857.

Sous-intendant militaire à Lyon en 1848, puis intendant en 1853.

CAMINET GEORGES, né à Lyon en 1756, mort, même ville, en 1822.

Négociant à Lyon. Député à l'Assemblée législative en 1791. Juge à la Cour d'appel de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville.

CAMPIGNEULLES CHARLES-CLAUDE-FLORENT DE THOREL (DE), né à Montreuil-sur-Mer en 1737, mort à Lyon en 1809.

Trésorier de France à la généralité de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1766. Il fonda, en 1759, le *Journal des Dames*, etc., etc.

CAMPIS (DE).

Notaire apostolique et royal de Lyon vers le commencement du xve siècle. Il a composé un petit discours en vieux langage français, intitulé : *Ly sédition de Lyon, dédié a Messire Humbert de Varey, abbé d'Aisnay.*

CAMPIS JANNOT (DE).

Imprimeur à Lyon vers 1498. C'est lui qui imprima, en 1507, l'édition des *Opuscula varia* de Champier.

CAMUS ANTOINE et sa famille.

Trésorier de l'Épargne dans la généralité de Lyon en 1559, il donna à la ville, en 1570, une somme considérable pour la construction de la boucherie de l'hôpital.

CANAPE JEAN, né à Lyon en 1495.

Recteur du collège de la Trinité en 1529. Lecteur de chirurgie à Lyon, il fut le premier qui enseigna cette science en français. Médecin de François Ier en 1542. On a de lui plusieurs traductions, en français, d'ouvrages de chirurgie, entre autres, *le Guidon pour les barbiers et les chirurgiens*, Lyon, 1538. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Lyon.

CANAPLE ALPHONSE DE CRÉQUI (Comte DE).

Lieutenant-général à Lyon de 1693 à 1698.

CANILLAC FRANÇOIS (DE).

Prêtre de l'ordre des Jésuites. Il fit bâtir, dans le quartier de Bellecour, en 1619, une église sous le vocable de Saint-Joseph et une maison de noviciat destinée à recevoir ceux qui voulaient entrer dans la société de Jésus.

CANROBERT FRANÇOIS-CERTAIN, né le 27 juin 1809, dans le Gers.

Maréchal de France, 1856.

CAPESTAN, mort à Lyon en 1632.

Il était du parti de Monsieur et fut un des premiers qui exerça des actes d'hostilité envers les prisonniers français. Dès que le roi eut quitté Lyon il fut décapité le 15 septembre 1632.

CAPET MARIE-GABRIELLE, née à Lyon, morte, même ville, en 1827.

Peintre de portraits à l'huile, en miniature et au pastel. Ses meilleurs sont ceux de Mme Vincent, dont elle avait été l'élève, 1818 (à l'huile); de Mlle Mars, 1800 (miniature); de Mme Saint-Fal, 1801 (pastel).

CAPINAUD, né à Lyon, mort, même ville, en 1807.

Professeur de grammaire à Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *Abrégé de grammaire mise en vers*, Lyon, 1793, in-8; une *Apothéose de Chalier pour le Théâtre des Célestins alors appelé Théâtre des mœurs* en 1796.

CAPPONI LAURENT.

Riche marchand à Lyon, Il donna la subsistance, durant la famine de 1573, à plus de quatre mille pauvres, aussi les Lyonnais lui donnèrent-ils le nom de Père du peuple. On lui doit la reconstruction de l'église des Jacobins dans laquelle il fut inhumé.

CAPPONI ALEXANDRE et sa famille.

Fils puiné de Laurent. Il s'est rendu célèbre au temps de la Ligue dans la province du Lyonnais.

CARACALLA ANTONINUS-BASSIANUS, né à Lyon en 188, mort à Édesse en 217.

Empereur romain en 211. Fils de Septime-Sevère.

CARCAIGNY ou CARCANI JANON.

Imprimeur à Lyon vers 1450.

CARCAVI PIERRE, né à Lyon en 1612, mort à Paris en 1684.

Membre de l'Académie des sciences de Paris lors de la création de cette société. Bibliothécaire du roi. Il fit copier et mit en ordre les mémoires du cardinal Mazarin, formant cinq cent trente-six volumes.

CARDON HORACE, né à Lucques, mort à Lyon en 1616.

Issu de l'illustre maison des ducs de Cardone, l'une des premières d'Espagne. Une branche se transplanta à Lucques, se fixa à Lyon par suite de revers de fortune. Horace, le dernier des fils de cette branche, y entreprit le commerce de l'imprimerie et de la librairie et y acquit une immense fortune. Administrateur de l'hôpital général de la Charité, fit construire à ses frais les vastes greniers de cet établissement, où ses armoiries existent encore. Fut aussi le bienfaiteur du collège de la Trinité, du monastère et de l'église des Cordeliers, de la maison professe de Saint-Joseph, où il fut inhumé, etc. Le roi Henri IV, en 1605, lui accorda de nombreux privilèges en reconnaissance de ses grandes largesses à la ville de Lyon. Fut nommé échevin en 1610-1611. Il possédait une campagne dans le plus beau vallon du paysage lyonnais, auquel il a donné le nom qu'il porte encore aujourd'hui, *Roche-Cardon*.

CARDON JACQUES, né à Lyon, mort, même ville, en 1644.

Fils d'Horace. Imprimeur-libraire à Lyon, associé d'abord avec son père, puis ensuite avec Cavellat. Échevin, 1636-1638. Grand prévôt des pays du Lyonnais, Beaujolais et Forez, en 1641.

CARETENES, née en 453, morte à Lyon en 506.

Reine de Bourgogne, fondatrice de l'église Saint-Michel à Lyon où elle fut inhumée. Épouse de Chilpéric, roi de Bourgogne, elle avait fixé sa résidence à Lyon.

CARLHANT CLAUDE-ANTOINE, né à Lyon en 1759, mort, même ville, en 1834.

Pharmacien à Lyon. Auteur d'une *Analyse des eaux de Charbonnières* plusieurs fois réimprimée.

CARLHANT CLAUDIUS, né à Lyon en 1804, mort à Fleurie en 1872.

Maître des requêtes au Conseil d'État, 1845. Littérateur. Poète. Membre de l'Académie de Lyon. Il a traduit en vers le *Jules César*, de Shakespeare et le *Coriolan* du même auteur, etc., etc.

CARLIER PIERRE, né à Champigny-sur-Yonne en 1794, mort à Sens en 1853.

Agent de change à Lyon. Fondateur de la compagnie d'assurances *La Lyonnaise*. Chef de la police municipale à Paris en 1848. Préfet de police de 1849 à 1851.

CARMOUCHE PIERRE-FRÉDÉRICK-ADOLPHE, né à Lyon en 1797, mort en 1868.

Auteur dramatique. Son bagage dramatique est de cent quatre-vingt-quatre pièces, rassemblées sous le titre modeste de *Théâtre de Carmouche et Cie*.

CARPUS LUCIUS-ÆMILIUS.

Un des six prêtres du temple d'Auguste dont le nom figure sur un autel Taurobolique qu'il fit ériger à Lyon le 9 décembre 160 pour la santé d'Antonin le Pieux et pour la prospérité de la colonie de Lyon.

CARRAND JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1792, mort, même ville, en 1871.

Savant archéologue. Archiviste en chef de la ville de Lyon de 1815 à 1830.

CARREL, né à Lyon en 1814, mort en 1867.

Curé à Montluel en 1847, puis à Bourg (Ain).

CARRET MICHEL, né à Villefranche en 1752, mort à Paris en 1818.

Chirurgien ayant maîtrise à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Membre du Conseil des Anciens et des Cinq-Cents en 1798. Membre du Tribunal de 1799 à 1806. Conseiller maître à la Cour des comptes, etc., etc.

CARRETTE JEAN.

Bourgeois de Lyon. Trésorier général des deniers de l'aumône de cette ville. Il fut désigné pour assister à l'entrée solennelle à Lyon du cardinal Flavio Chigi en 1664.

CARREY LOUIS, né à Rouen en 1822, mort à Antibes en 1871.

Peintre. Élève du célèbre Saint-Jean, débuta aux expositions de 1844 et, jusqu'en 1863, il a envoyé aux salons de la Société des amis des arts plus de trente-quatre tableaux, fleurs, fruits ou animaux.

CARRON JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1793, mort, même ville, en 1868.

Chanoine de Saint-Jean, sacristain de cette cathédrale en 1815, fonction qu'il a occupée jusqu'à sa mort.

CARRUEL D'ALIGNY THÉODORE-CLAUDE-FÉLIX, né à Chaumes (Nièvre) en 1798, mort à Lyon en 1871.

Peintre paysagiste. A obtenu en 1831 et 1837 une deuxième et une première médaille. Directeur de l'École des beaux-arts de Lyon en 1860, etc. Le Musée possède plusieurs de ses tableaux.

CARS JEAN-FRANÇOIS, né à Lyon.

Graveur. On a de lui quelques portraits, entre autres celui de *Jean de Bussières*, placé devant la dédicace que le Père Menestrier a faite à sa mémoire, Lyon, 1698, in-12.

CARS LAURENT, né à Lyon en 1703, mort à Paris en 1771.

Fils de Jean-François. Graveur de thèses et peintre. Membre de l'Académie de peinture en 1733. Son chef-d'œuvre est son allégorie *Sur la fécondité de la Reine et la Thèse de Ventadour*, etc.

CARSIGNOL JEAN-CLÉMENT, né à Bourg-Saint-Andéol en 1820, mort à Lyon en 1868.

Avocat. Journaliste.

CARTA ETIENNE, né à Lyon en 1560, mort, même ville, en 1618.

Prêtre de l'ordre des Dominicains de Lyon dont il devint prieur en 1594. Vicaire général de la congrégation de France en 1599, etc.

CARTERONS frères.

Libraires à Lyon. Ils avaient pour devise sur leurs livres plusieurs poids avec cette légende : *Les Quarterons font les livres*, jeu de mots qui avait bien son mérite à l'époque.

CARTIER LOUIS-VINCENT, né à Saint-Laurent-de-Mure (Isère) en 1768. mort à Lyon en 1839.

Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Professeur d'anatomie. L'illustre Bichat fut un de ses élèves. On a de lui plusieurs ouvrages ou mémoires sur la chirurgie et la médecine, entres autres, *Précis d'observations de chirurgie faites à l'Hôtel-Dieu de Lyon*, Lyon, 1802, in-8, etc.

CASTEL PIERRE (DU).

Médecin. Orateur de la Saint-Thomas en 1531. A remplacé, en 1534, maître Rabelais, médecin de l'hôpital de Lyon qui avait abandonné cet emploi sans avis ni congé.

CASTELLAS (DE) aîné.

Curé à Saint-Martin-en-Haut, puis curé de Notre-Dame de la Platière à Lyon en 1786. Forcé de s'expatrier pendant la Révolution, il est mort à l'étranger.

CASTELLAS ANTOINE (DE), mort à Douvres en 1801.

Vicaire général de l'archevêque de Lyon et le dernier doyen du chapitre. Député aux États généraux par le clergé de Lyon en 1789.

CASTELLAN PAUL-FRANÇOIS, né à Carpentras en 1787, mort à Lyon en 1853.

Chansonnier. Littérateur. Publiciste. Il fut surnommé le Béranger lyonnais. Membre du Comité exécutif de Lyon en 1848. Secrétaire de M. Reveil, maire de Lyon en 1849. On a de lui : *Histoire de Lyon sous la Restauration à l'aide des chansons de 1815 à 1830*, etc.

CASTELVETRO LOUIS, né à Modène en 1505, mort à Chiavenna en 1571.

Savant critique et littérateur. Condamné comme hérétique, il se réfugia à Lyon en 1562 et s'y occupa de grands travaux littéraires, surtout à son *Commentaire sur la Poétique d'Aristote*. Il fit imprimer à Lyon, en 1567, *Opere varie critiche*.

CASTILLON THOMAS MERLE (DE), né à Aiguillon (Lot-et-Garonne) en 1747, mort à Lyon en 1794.

Grand vicaire à Lyon en 1775. Membre de l'Académie de cette ville en 1778. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 15 décembre 1794. L'Académie possède trois manuscrits de ce prêtre.

CASTILLONY CHARLES-ANTOINE-JULES.

Capitaine de la ville de Lyon et de ses forces.

CASTRIES CHARLES-EUGÈNE-GABRIEL DE LA CROIX (Marquis DE), né en 1727, mort à Wolfenbüttel en 1801.

Maréchal de France en 1783, fut, en 1766, lieutenant-général pour le roi en la ville de Lyon au pays du Lyonnais et Forez.

CASTRIES ARMAND-CHARLES-AUGUSTIN (Duc DE), né en 1756, mort en 1842.

Général en 1782. Il a rempli les fonctions de lieutenant-général pour le roi en la ville de Lyon et pays du Lyonnais et Forez. On a donné son nom à une rue du quartier d'Ainay en souvenir de sa belle conduite à Lyon.

CASTRO JEAN (DE).

Célèbre luthiste et compositeur, il a habité pendant longtemps Lyon. On a de lui un très grand nombre de compositions de 1570 à 1601.

CATTET JEAN-FRANÇOIS-RÉGIS, né à Neuville-sur-Saône en 1786, mort à Lyon en 1865.

Professeur de théologie à Lyon. Curé de la paroisse de Saint-Paul en 1833. Protecteur et administrateur de la plupart des œuvres de bienfaisance de Lyon. Fondateur de l'hôpital de Neuville, etc.

CAUSSIDIÈRE MARC, né à Ferney, près Genève en 1808, mort à Paris en 1861.

Dessinateur de fabrique à Lyon. Il se révéla comme révolutionnaire lors des événements de 1834 à Lyon. Préfet de police en 1848. Député de la Constituante en 1848 Il se retira, en 1849, à New-York où il fit le commerce des vins.

CAUVET JOSEPH, mort à Lyon en 1688.

Gardien du monastère des Cordeliers de l'Observance. Il avait pris l'habit religieux en 1658.

CAVALLI LOUIS.

Religieux du couvent de Saint-Bonaventure de Lyon. On a de lui : *Scala Parnassi omnibus gradibus suis absoluta*, etc., Lyon, 1640, in-8.

CAVET ÉTIENNE.

Chanoine de Saint-Paul de Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres, *Motifs d'une sainte libéralité à MM. les Paroissiens de Saint-Paul de Lyon pour les porter à faire rebâtir l'église de Saint-Laurent*, Lyon 1635, in-8.

CAYER JEAN-IGNACE, né à Lyon en 1704, mort, même ville, en 1754.

Chanoine de l'église de Fourvière en 1724. Membre de la Société royale des beaux-arts, classe des astronomes, en 1736. On n'a point d'ouvrages de lui imprimés, mais la Bibliothèque de la ville possède huit manuscrits de ce savant mathématicien et astronome.

CAYNE CLAUDE.

Libraire à Lyon. Auteur de huit odes sous le titre de l'*Apparition de Théophile à un poète de ce temps*, Lyon, 1634.

CAZE MILAN, Baron DE LA BOVE, et sa famille.

Trésorier et receveur général des emprunts de la ville de Lyon en 1550.

CÉLICOURT, né en 1779, mort à Lyon en 1864.

Comédien très estimé et très populaire à Lyon où il a joué les rôles grimes de 1820 à 1855.

CELLIÈRES LAURENT (DE), né à Saint-Didier-la-Séauve en 1630.

Père jésuite. Il a professé à Lyon, pendant vingt-deux ans, la philosophie et les mathématiques. On a de lui *Ars metrica, id est, ars condendorum eleganter versuum*, Lyon, 1673, etc.

CELSUS CAIUS-JULIUS (voir CAIUS).

CENAMI FRANÇOIS et sa famille.

Riche banquier à Lyon vers 1560.

CERUTTI THOMAS.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité à Lyon. Prononça, en vers latins, l'éloge funèbre de Jean Brun, son collègue, mort en 1719.

CERUTTI JOSEPH-ANTOINE-JOACHIM, né à Turin en 1738, mort en 1792.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité à Lyon. Il abjura en 1789, et fut un des plus ardents propagateurs de la Révolution. Député à l'Assemblée législative. On a de lui plus de trente ouvrages. Il fut le fondateur de la *Feuille villageoise* en 1790.

CERISIER ANTOINE-MARIE, né à Châtillon-les-Dombes en 1749, mort, même ville, en 1828.

Historien et publiciste. Il a habité longtemps Lyon et fut un des fondateurs de la *Gazette universelle*. Auteur de plusieurs ouvrages historiques.

CESENA SÉBASTIEN, GAYET dit RHÉAL, né à Beaujeu en 1815.

Littérateur et publiciste. Rédacteur de la *Glaneuse de Lyon*. On a de lui plusieurs ouvrages dont le plus remarquable est : *Œuvres de Dante*, 5 vol. grand in-8, 1843-1853.

CHABERT CLAUDE, né à Condrieu en 1800, mort à Lyon en 1871.

Curé à Saint-Jean de Rive-de-Gier, puis, en 1851, à Saint-Louis de Lyon. Il a traduit en vers français les *Livres d'Isaïe* et les *Psaumes de David*.

CHABERT PHILIBERT, né à Lyon en 1737, mort à l'École d'Alfort, en 1814.

Médecin-vétérinaire. Professeur à l'École de Lyon en 1763, puis à celle d'Alfort en 1766. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'art vétérinaire.

CHABROL DE CROUSOL CHRISTOPHE-JEAN-ANDRÉ (Comte DE), né à Riom en 1771, mort à Chabannes en 1836.

Président de chambre à la Cour impériale de Paris en 1809. Préfet du Rhône en 1815. Ministre de la marine en 1823, des finances en 1829, etc. Auteur d'un écrit sur les *Événements de Lyon au mois de juin 1817*. Paris, 1818.

CHABRY MARC et son fils, né à Lyon en 1660, mort, même ville, en 1727.

Sculpteur et peintre. Louis XIV le nomma son sculpteur à Lyon. L'hôtel de ville et plusieurs églises avaient de ses sculptures remarquables. Tous ces ouvrages furent détruits en 1793.

CHAGNY MARIE, née à Lyon en 1783, morte à Montpellier en 1872.

Religieuse de l'ordre des filles de charité de Saint-Vincent-de-Paul. Elle fut pendant douze ans, supérieure à l'hôpital de Toulouse, quatre ans à celui de Muret et quarante-neuf ans à celui de Montpellier.

CHAIZE JOSEPH, né à Pelussin en 1794, mort à Miribel en 1873.

Curé à Miribel pendant trente-deux ans. Il a fait construire l'église, le presbytère et l'école des Frères.

CHALAMONT.

Citoyen de Lyon très recommandable au XIIIe siècle. Il a donné son nom à une rue qui partait du quai Saint-Antoine pour aboutir à la rue Mercière.

CHALANDON CLAUDE-LOUIS-PIE-GEORGES, né à Lyon en 1804, mort à Aix en 1872.

Évêque de Belley en 1852. Archevêque d'Aix en 1857.

CHALES CLAUDE-FRANÇOIS MILLOT (DE), né à Chambéry en 1621 mort à Turin en 1678.

Père jésuite. Professeur de mathématiques au collège de la Trinité de Lyon. Auteur d'un *Cours complet de mathématiques*, 3 vol. in-folio, Lyon, 1674.

CHALEY JOSEPH, né à Ceyzérieu (Ain) en 1795, mort à Alger en 1861.

Ingénieur. Il fonda à Lyon le premier établissement orthopédique, puis s'associa à Seguin pour la construction des ponts. Il fut fait officier dans l'ordre de la Légion d'honneur pour sa belle conduite lors des troubles de Lyon en 1834.

CHALIER JOSEPH-MARIE, né à Suze (Piémont) en 1747, mort à Lyon en 1793.

Homme politique qui a joué depuis le commencement de la Révolution un grand rôle à Lyon. Il fut guillotiné dans cette ville le 17 juillet 1793.

CHALIEUX PIERRE-JOSEPH, né dans le Vivarais en 1778, mort à Lyon en 1865.

Menuisier à Lyon. Syndic de la Société des hospitaliers.

CHALLIER JACQUES.

Célèbre mathématicien lyonnais. Auteur de la *Véritable arithmétique des marchands*, Lyon, 1671, in-4.

CHALMAZEL CLAUDE (DE).

Doyen de l'Église de Lyon. Il fut député par le clergé aux Etats de Blois en 1588.

CHALMETTE MARIE-MARGUERITE, née à Lyon en 1672, morte à Montluel en 1735.

Religieuse des Carmélites de Montluel.

CHALON ANTOINE-EMMANUEL, né à Cervières (Loire) en 1540, mort à Lyon en 1612.

Prêtre. Doyen de l'église de Saint-Nizier. Grand vicaire de l'archevêque de Lyon, Mgr de Bellièvre. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Nizier, vers la balustrade, hors du chœur; son épitaphe est contre le pilier de la nef.

CHALON BLANCHE (DE), dame DE BELLEVILLE morte à Lyon en 1314.

Veuve de Guichard IV de Beaujeu. Elle fonda à Lyon l'abbaye de Notre-Dame de la Déserte, en 1304, pour des religieuses de Sainte-Claire.

CHALON JÉROME, mort à Lyon en 1670.

Chanoine de l'église Saint-Paul. Il possédait une riche bibliothèque contenant de précieux manuscrits. Il en fit don au séminaire de Saint-Irénée.

CHALONS VINCENT, né à Lyon en 1642, mort en 1694.

Prêtre de l'Oratoire de Lyon. Il fut chargé de l'éducation du fils du président de Harlay. Auteur d'une *Histoire de France jusqu'à la fin du règne de Louis XIII*, 5 vol. in-12, Paris, 1720.

CHAMBERY (DE), mort en 1750.

Excellent capitaine. Gouverneur de la citadelle de Lyon. Le 10 mars 1567, il déjoua une entreprise des protestants qui, au moyen d'une mine, voulaient faire sauter les bastions de la citadelle.

CHAMBEYRON ANTOINE-MARIE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1784.

Écrivain, à cultivé les lettres et les sciences. Auteur de : *Epître à Lamon sur les moyens de réussir dans l'exercice de la médecine,* Paris, 1823, etc.

CHAMBON JEAN.

Luthérien militant, subit le supplice de la roue à Villefranche, le 14 janvier 1553.

CHAMBOST Comte DE RIVÉRIEUX, mort à Lyon en 1827.

Commandant de la garde nationale de Lyon. Député du Rhône de 1820 à 1822.

CHAMBROY LAZARE, et sa famille, né à Lyon en 1678, mort à Paris en 1750.

Abbé de Sainte-Geneviève et supérieur général de ladite congrégation de France en 1745.

CHAMPAGNAT JOSEPH-BENOIT-MARCELLIN, né à Marlhes (Loire) en 1789, mort à Saint-Genis-Laval en 1840.

Prêtre en 1816. Fondateur de l'institut des Petits-Frères de Marie, établi actuellement à Saint-Genis sous le nom de Notre-Dame de l'Hermitage.

CHAMPAGNEUX ANSELME-BENOIT, né à Bourgoin en 1774, mort à Hyères en 1845.

Savant botaniste. Inspecteur de la loterie à Lyon de 1819 à 1834.

CHAMPAGNEUX, née ROLAND, née à Lyon en 1781.

Fille unique de M. Roland de la Platière, célèbre homme politique. Elle épousa, en 1799, M. Champagneux. Sa fille fut mariée à l'ingénieur Chaley. Elle possédait les mémoires écrits par son père et sa mère ayant trait aux faits et aux hommes de la Révolution et un gros manuscrit écrit par sa mère dans la prison de la Conciergerie.

CHAMPAGNI PIERRE, voir PIERRE DE CHAMPAGNI.

CHAMPAVERT JOSEPH, né à Lyon, mort, même ville, en 1867.

Chef d'institution à Lyon.

CHAMPEAUX CLAUDE.

Chirurgien. On a de lui : *Réflexions sur les hermaphrodites,* 1765, in-8, et une *Lettre à M. Louis sur les causes de la mort des noyés,* 1768, in-8.

CHAMPIER CLAUDE, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1439.

Il vint se fixer à Lyon où il fit une grande fortune dans le commerce. Il fut, en 1485, nommé, par acte capitulaire de l'église de cette ville, garde et administrateur de la maison de la Grenette. Il fit construire, en 1493, deux chambres à la maladrerie de Balmont pour y recevoir les ladres étrangers et passants.

CHAMPIER SYMPHORIEN en latin CAMPERIUS ou CAMPGIUS, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1472, mort en 1533.

Fils de Claude. Célèbre médecin de Lyon. Fondateur de l'École de médecine de cette ville, contribua beaucoup à l'établissement du collège de la Trinité. Auteur de nombreux ouvrages, plus de quarante-huit en latin et en français, tous imprimés à Lyon de 1502 à 1533.

CHANAY PHILIBERT, né à Belleville-sur-Saône en 1800, mort à Lyon en 1852.

Avocat à Lyon. Maire de la Croix-Rousse en 1848. Député du Rhône à la Constituante et à l'Assemblée législative. Procureur de la République.

CHANCEY, né à Lyon en 1746, mort à Belleville en 1828.

Agronome distingué. Il fut l'importateur, dans le Lyonnais, du mûrier et de l'éducation des vers à soie. Il se livra aussi avec ardeur à la culture et à la propagation de la pomme de terre, etc. Membre de la Société d'agriculture de Paris en 1786.

CHANDIEU PIERRE (DE).

Bailli de la ville de Lyon en 1434

CHANNEY JEAN ou JEHAN CHENNEY.

Typographe lyonnais. Docteur ès arts et licencié en droit. Il quitta Lyon en 1511 pour s'établir à Avignon. Ses plus beaux ouvrages sont : *La manièr de enter et planter es jardins, plusieurs choses bien estranges*, Lyon, 1508; *La vie de Jésus-Christ, imprimée à Lyon sur le Rosne par Jehan de Chenney*, 1510, in-4, goth.

CHANTELAUZE JEAN-CLAUDE-BALTHAZAR-VICTOR (DE) né à Montbrison en 1787, mort à Pierrelatte en 1859.

Avocat général à la Cour de Lyon en 1815. Député en 1827. Ministre de la justice en 1830.

CHAPONAY PONCE (DE).

Banquier à Lyon en 1209. Il fit une très grande fortune, il était à la tête du commerce de cette ville. On ne l'appelait que le *Ponce de Lyon*.

CHAPONAY ANTOINETTE (DE), morte à Lyon en 1262.

Femme de Michel de Faverges. Elle a été inhumée dans l'église de Fourvière, son épitaphe est des plus bizarres.

CHAPONAY ANTOINE (DE).

Il fut en 1401, l'un des douze conseillers de la ville et nommé, en 1410, par le chapitre de Lyon, châtelain de Tassin.

CHAPONAY GASPARD (DE).

Il fonda, le 22 juin 1222, place Saint-Nizier, la chapelle de Saint-Jacques-le-Majeur qui fut démolie en 1790.

CHAPONAY ROBERT (DE).

Nommé chevalier de Malte en 1560; il fut tué à l'âge de seize ans, par les huguenots à la prise de Mailly, près Auxerre.

CHAPONAY GUIDONE (DE), née à Lyon en 1536, morte, même ville, en 1617.

Abbesse générale du monastère de la Déserte à Lyon pendant trente-un ans.

CHAPONAY HUMBERT (DE) et sa famille, né à Lyon en 1587, mort en 1672.

Avocat du roi et lieutenant général de la sénéchaussée de la ville de Lyon, puis intendant de cette ville de 1634 à 1637.

CHAPONAY FRANÇOIS (DE).

Chevalier des Ordres du roi et prévôt des marchands de la ville de Lyon, 1627-1628.

CHAPONAY BALTHAZAR (DE).

Conseiller du roi. Prévôt des marchands de la ville de Lyon, 1677-1678.

CHAPPE MARC-ANTOINE.

Avocat au Parlement et aux Cours de Lyon. Échevin de cette ville 1740-1741-1743, puis enfin archiviste de la ville en 1746.

CHAPPET PIERRE-BONAVENTURE, né à Lyon en 1715, mort, même ville, en 1794.

Sa vie entière fut consacrée au soulagement des malheureux. Membre de la Confrérie des pénitents de la Miséricorde, il fut, pendant plus de trente ans, visiteur-régent des prisons, etc., etc. On a donné son nom à une rue du quartier Saint-Sébastien qui aboutit à la rue des Tables-Claudiennes. Il fut l'un des fondateurs de l'œuvre des Messieurs.

CHAPPUIS MATHIEU, baron DE COURGENON.

Échevin à Lyon de 1651-1652. Il fut désigné pour assister à l'entrée solennelle à Lyon du cardinal Flavio Chigi en 1664.

CHAPPUIS DE COURGENON CLAUDINE, née à Lyon en 1643.

Mère abbesse du monastère de Sainte-Élisabeth à Bellecour sous le nom de *Mère Marie de la Passion*. Elle fonda, en 1692, à Avignon un couvent du même ordre.

CHAPPUIS FRANÇOIS, né à Lyon vers 1498.

Médecin. Auteur de *Sommaires contenant certains et vrais traités contre la peste, la manière de préserver les sains, contregarder les infects et ceux qui servent les malades*, etc., 1548, in-8.

CHAPPUIS DE MAUBOURG PIERRE, né à Montbrison, mort à Lyon en 1794.

Commandait l'artillerie pendant le siège de Lyon, et contribua beaucoup à la défense de la ville, en 1793, contre les troupes conventionnelles. Fait prisonnier, il fut condamné et fusillé le 9 janvier 1794.

CHAPPUZEAU SAMUEL, né à Genève en 1625, mort à Zelle en 1701.

Il fut, tour à tour ou à la fois, auteur, professeur, médecin, etc., et vint se fixer à Lyon en 1651. Il publia, en 1656, *Lyon dans son lustre*, livre assez original où passe toute la ville, monuments, couvents, églises, commerce, etc., etc. Auteur de plusieurs autres ouvrages et de quelques pièces de théâtre dont *le Cercle des femmes*, comédie en trois actes et en vers, Lyon, in-12, etc.

CHAPUIS GABRIEL, sieur DE LA GOUTTE.

Auteur de quelques vers imprimés à la louange de Camille de Neufville, archevêque de Lyon et sur d'autres matières diverses, Lyon, 1665. Ses vers se distinguent par un tour agréable.

CHAPUIS GABRIEL, né à Amboise en 1546, mort à Paris en 1611.

Il habitait Lyon et fut chargé par les libraires de la ville de traduire des ouvrages italiens et espagnols. Il succéda à Belleforest dans la place d'historiographe de France, etc. On a de lui : *Amadis de Gaule*, traduit de l'espagnol, Lyon, 1575-1581 ; *les Secrets de la Nature*, Lyon, 1584, etc., etc.

CHAPUIS JACQUES, né à Lyon en 1767, mort, même ville, en 1794.

Prêtre de l'église collégiale de Saint-Paul de Lyon. Fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 22 mars 1794.

CHARASIN FRÉDÉRICK, né à Bourg en 1804.

Avocat à Lyon. Célèbre linguiste. Il publia, en 1842, un *Dictionnaire des racines et dérivés de la langue française*. Rédacteur du journal *le Défenseur du peuple*, 1848. Député à l'Assemblée législative, 1849. Expulsé de France en 1851.

CHARBONEL FRANÇOIS-ARMAND (DE), né au Puy en 1799.

Prêtre en 1822. Directeur du grand séminaire de Lyon. Évêque de Toronto dans le Canada en 1849, archevêque de Sozopolis en 1869.

CHARDINY LOUIS-CURTIUS, né à Lyon en 1786, mort, même ville, en 1837.

Entomologiste distingué. Négociant. Trésorier de la ville de Lyon.

CHARLES DE SAINTE-AGNÈS (Le Père).

Religieux de l'ordre des Augustins Déchaussés, puis supérieur du couvent de Lyon. Célèbre prédicateur. Auteur de : *Le Démocrite des Reformez ou prétendus tels*, Lyon 1624; *le Grand homme considéré dans les excellences de saint Jean-Baptiste*, Lyon, 1652, etc., etc.

CHARLES.

Sculpteur lyonnais. Auteur de la statue colossale de la reine Ultrogothe qui orne la façade de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

CHARLES (Le Père), né à Gênes, mort à Lyon en 1858.

Père capucin. Fondateur et aumônier de l'institution des filles sourdes-muettes de Lyon.

CHARLUS (Comte DE).

Commandant général de la gendarmerie de France. Lieutenant-général pour le roi en la ville de Lyon de 1782 à 1786.

CHARMETTON JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1710, mort, même ville, en 1781.

Chirurgien-major de l'hôpital général et démonstrateur d'anatomie à Lyon en 1746. Auteur d'un mémoire *Sur les remèdes dessicatifs et caustiques*, Lyon, 1748, et aussi d'un *Traité des écrouelles*, Lyon, 1755.

CHARMETTON GEORGES, né à Lyon en 1636.

Peintre lyonnais. Élève de Jacques Stella. Ses principaux ouvrages décoraient l'église des Jacobins et celle de Notre-Dame de Fourvière.

CHARMY PIERRE, né à Lyon en 1743.

Horloger pensionné du chapitre de l'église de Lyon pour avoir rétabli, en 1782, l'horloge de Saint-Jean, construite en 1598 et l'avoir augmentée de différentes pièces très curieuses, etc., etc.

CHARMY FRANÇOIS-PHILIBERT.

Frère de Pierre. Marchand guimpier. Monteur de machines appliquées aux arts du filateur d'or et d'argent vers 1780.

CHARONNIER GASPARD-JOSEPH, mort en 1704.

Père jésuite. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité à Lyon en 1665, puis bibliothécaire dudit collège en 1682. Auteur de nombreux ouvrages, tous imprimés à Lyon de 1682 à 1674.

CHARPENTIER PAUL, né à Lyon en 1765, mort, même ville en 1838.

Doyen des avocats près la Cour royale de Lyon.

CHARPIN PIERRE, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1368, mort en 1449.

Prêtre. Docteur en décret. Pénitencier et secrétaire du pape Jean XXIII à Avignon. Il abandonna ses charges pour revenir à Lyon et fut successivement chamarier de l'église de Saint-Paul, chevalier de celle de Saint-Jean. Official et vicaire général de l'archevêque de Lyon en 1427.

CHARPIN ÉTIENNE.

Prêtre de l'église de Lyon. Savant bibliophile. Il fit imprimer le *Catalogue de sa bibliothèque* en 1555. Ce catalogue est devenu extrêmement rare.

CHARPIN PIERRE II.

Neveu de Pierre. Prêtre. Licencié en tous les droits. Chanoine de Saint-Paul et de Saint-Just. Official à l'église de Saint-Jean en 1464. Il fit élever à ses frais l'aiguille du clocher de Saint Paul en 1476.

CHARRETIER CHARLES.

Écuyer. Conseiller du roi et lieutenant-général dans la maréchaussée de l'ancien gouvernement de la ville de Lyon, et pays du Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1610.

CHARRIER PIERRE.

Né d'une famille distinguée de Lyon. Abbé de Quimperlé. Il a contribué à la rédaction des *Mémoires du cardinal de Retz*, en 1616.

CHARRIER GUILLAUME DE LA ROCHE, et sa famille.

Premier échevin de la ville de Lyon lorsque Henri IV donna au Consulat sa nouvelle réorganisation en 1596, il avait été déjà Conseiller de ville. JEAN, prévôt, 1636-1637; GASPARD, prévôt, 1664-1665; JEAN, prévôt, 1671-1672.

CHARRIER GUILLAUME, Seigneur DE LA ROCHE et DE GRIGNY.

Président à la Cour des monnaies. Lieutenant particulier en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon en 1757.

CHARRIER DE LA ROCHE JEAN-BAPTISTE, mort à Lyon en 1723.

Lieutenant civil à la sénéchaussée de Lyon. Président à la Cour des monnaies de cette ville.

CHARRIER DE LA ROCHE LOUIS, né à Lyon en 1738, mort à Versailles en 1827.

Prélat. Grand vicaire de NN. SS. de Montazet et de Marbeuf, archevêques de Lyon. Député du clergé aux États généraux en 1789. Évêque constitutionnel de Rouen en 1791. Évêque de Versailles en 1802.

CHARRIER DE SAINEVILLE SÉBASTIEN-CLAUDE, né à Grenoble en 1768, mort à Paris en 1843.

Inspecteur général des subsistances militaires de l'armée des Alpes, révoqué en 1793, vint se fixer à Lyon en 1795. Adjoint au maire de 1805 à 1815. Président du Conseil d'administration de l'hospice de l'Antiquaille. Conseiller d'État en 1817. Officier de la Légion d'honneur.

CHARRIER PIERRE, né à Saint-Just-en-Chevalet en 1803, mort au Tonkin en 1871.

Prêtre-missionnaire des Chartreux de Lyon. Il partit pour le Tonkin en 1831, revint en France en 1843 et retourna de nouveau au Tonkin en 1845.

CHARRIN PIERRE-JOSEPH, né à Lyon en 1784, mort à Écouen en 1862.

Littérateur et auteur dramatique. Rédacteur au *Constitutionnel*, au *Mémorial dramatique*. Auteur de poésies, chansons, élégies, comédies, mélodrames, romans, publiés de 1804 à 1851.

CHARRON CLAUDE (LE), et sa famille.

Procureur du roi au siège présidial de Lyon en 1492. Conseiller de ville en 1496. Lieutenant-général et commandant à Lyon en 1506.

CHARRONDIÈRE BENOIT, né à Cours en 1790, mort à Beaujeu en 1868.

Prêtre en 1814. Curé à Beaujeu en 1837.

CHARTON DE MILLOU JEAN-CHARLES, né à Lyon en 1742, mort à Paris en 1793.

Père jésuite. Excellent prédicateur. Directeur du couvent des religieuses du Saint-Sacrement à Paris. Fut condamné et massacré dans cette ville en septembre 1793.

CHARVET, né à Cervières (Loire) en 1797, mort à Lyon en 1861.

Avocat à Lyon. Entra à la préfecture du Rhône en 1830, fut nommé chef de division, 1843.

CHASPOUL, né à Lyon en 1739.

Il était le frère d'un notaire de Lyon. Auteur d'un opéra comique en un acte, intitulé : *Les Sabots*, 1768. Duné en fit la musique.

CHASSAIGNON JEAN-MARIE, né à Lyon en 1735, mort à Thoissey en 1795.

Littérateur bizarre et excentrique. Voici les titres de quelques-uns de ses ouvrages : *Les Nudités ou les Crimes du Peuple*, 1793 ; *Cataractes de l'imagination*, *Déluge de la scribomanie*, *Vomissement littéraire*, *Hémorragie encyclopédique*, *Monstre des monstres par Épiménide l'insensé, dans l'Antre de Trophonius, au pays des Visions*, Lyon, 1775, 4 vol. in-12. — *Les ruines de Lyon*, ode, 1794, etc.

CHASSET CHARLES-ANTOINE (Comte DE), né à Villefranche en 1745, mort, même ville, en 1826.

Avocat et maire de Villefranche. Membre de l'Assemblée constituante, de la Convention, du Conseil des Anciens, de celui des Cinq-Cents et, enfin, du Sénat conservateur. Comte de l'Empire, etc.

CHASTEL LOUIS-FRANÇOIS, né à Lyon en 1803, mort en 1868.

Notaire. Juge au Tribunal civil de Lyon. Président de la Société littéraire de 1853 à 1856. Auteur de plusieurs publications biographiques et archéologiques.

CHASTILLON JÉROME (DE), et sa famille, mort à Lyon en 1587.

Président au Parlement des Dombes et au siège présidial de Lyon. Échevin en 1577. Il procura à ses collègues l'habillement qu'ils continuèrent à porter dans les cérémonies. Auteur d'un *Discours sur l'immodestie et superfluités d'habits*, Lyon, 1577, in-4, etc., etc.

CHASTRE JEAN (DE), mort à Lyon en 1655.

Chanoine de Saint-Nizier. Docteur en droit canon. Auteur d'une *Méthode pour accommoder le Bréviaire de Lyon avec le Romain*, Lyon, 1647.

CHASTEAUNEUF DE ROCHEBONNE CHARLES, et sa famille.

Chanoine. Comte et chamarier de l'église de Saint-Jean. Madame de Sévigné, en 1672, logea chez lui, rue Saint-Jean.

CHASTEAUNEUF ou CHATEAUNEUF DE ROCHEBONNE CHARLES-FRANÇOIS, et sa généalogie, né à Lyon en 1671, mort, même ville, en 1740.

Archevêque de Lyon en 1732. Il posa la première pierre de l'église de Fourvière, en 1739.

CHATAIGNIER ÉLISABETH, et ses sœurs, née à Lyon en 1746, morte, même ville, en 1794.

Pieuse et bienfaisante Lyonnaise, elle fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire comme fanatique et recevant chez elle des prêtres réfractaires et exécutée le 10 février 1794.

CHATEAUNEUF-RANDON ALEXANDRE (Comte DE), mort à Paris, en 1816.

Célèbre révolutionnaire. Député de la Lozère à la Convention. En 1793 il fut envoyé en mission à Lyon où il surpassa par son exaltation les représentants les plus cruels; il fut encore plus féroce que Couthon. Général de brigade, en 1796.

CHATELAIN ANTOINE, né en 1804, mort à Montbrison en 1864.

Prêtre en 1830. Curé de Sainte-Foy-lez-Lyon en 1841. Il a fait construire l'église neuve de cette localité. Curé à Montbrison en 1858.

CHATELLARD JEAN-JACQUES, né à Lyon en 1693, mort à Toulon en 1756.

Père jésuite. Célèbre mathématicien. Professeur d'hydrographie à Toulon. Auteur d'*Éléments de mathématiques à l'usage des ingénieurs*, 3 vol. in-12, etc.

CHAULIAC, CAULIAC ou CHAULIEU GUY (DE), né à Chaulhac (Lozère) en 1315, mort à Avignon en 1378.

Médecin à Lyon puis à Avignon où il fut successivement le médecin de trois papes : Clément VI, en 1358; Innocent VI, en 1360; Urbain V, en 1363. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine.

CHAULNES ANNE D'AILLY (DE), et sa sœur. ANNE, morte en 1672, et sa sœur en 1708.

L'une et l'autre abbesses de Saint-Pierre de Lyon.

CHAUMONT ou CHAMONT GUICHARD DE SAINT-PRIEST.

Chevalier, seigneur de Saint-Chaumont. Il fut le premier baron du Lyonnais, nommé en 1387 par le roi Charles VI. Capitaine-garde de la ville de Lyon aux gages de deux cent cinquante francs d'or par an.

CHAUSSART ou CHAUSSARD BARNABÉ, et sa famille.

Imprimeur à Lyon. Ses ouvrages sont devenus fort rares et d'un prix très élevé. La plupart sont en français. Les principaux sont : *Vie de Robert le Dyable*, 1496. — *Le grand Calendrier et Compost des Bergers*, 1551. — *Le Caquet des bonnes Chambrières*. — *La Danse des aveugles*, etc., etc.

CHAUSSONET JEAN-BAPTISTE.

Armorialiste officiel de la ville de Lyon. Il était chargé de peindre, chaque année, les blasons des échevins de Lyon, vers 1700. Auteur de l'*Armorial des échevins de Lyon*.

CHAUVIN PIERRE.

Médecin à Lyon. Éditeur d'*Etmuler* en 1690. Auteur de : *Lettre à Madame de Senozan, sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les complices d'un assassinat commis à Lyon le 5 juillet 1692*, Lyon, 1695, in-12.

CHAUVIN ACHILLE, né en 1831, mort à Lyon en 1873.

Docteur-médecin. Professeur de physiologie à l'École de médecine de Lyon et d'hygiène à la Société d'enseignement professionnel.

CHEVALARD ROMAIN, né à Chérier (Loire) en 1812, mort à Saint-Genis-Laval en 1867.

Prêtre en 1838. Vicaire à Saint-Georges de Lyon. Curé à Bessenay en 1852 et à Saint-Genis-Laval en 1859.

CHAVANCE MATHIEU.

Libraire à Lyon, rue Mercière, en 1744. Adjoint à la Chambre syndicale de l'imprimerie et librairie en 1764. Auteur d'une notice *Sur l'introduction de l'imprimerie à Lyon.*

CHAVANNES OLIVIER (DE).

Chanoine du chapitre de Saint-Jean et doyen de ce même chapitre en 1183. Il fut le plus ancien des bienfaiteurs de Fourvière dont l'histoire nous ait conservé le nom et le souvenir. En 1168, il fit élever au nord cette longue nef qui fut, plus tard, dédiée à Thomas Becket, archevêque de Cantorbery.

CHAVANNES CLAUDE-MARIE-PHILIBERT (DE), né à Villefranche en 1753, mort à Lyon en 1804.

Docteur-médecin en 1775. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Villefranche en 1786. Administrateur du département du Rhône en 1799. Conseiller de ce département en 1800. Membre de l'Académie de médecine de Lyon. Il légua sa fortune à l'Aumône générale de cette ville.

CHAVANNE FRANÇOIS, né à Izieux (Loire) en 1749, mort en 1804.

Prêtre en 1774. Curé à la Tourrette. Il fut persécuté pendant toute sa carrière pour refus à la croyance de la bulle *Unigenitus*. Un grand nombre de miracles, dit-on, se sont opérés sur son tombeau.

CHAVANNE JEAN-CLAUDE-FRANÇOIS, né à Lyon.

Curé à Trèves (Rhône) en 1831. Auteur d'une *Notice historique et descriptive sur la commune de Trèves-Condricu (Rhône)*, Lyon, 1865.

CHAVEROT, mort à Lyon en 1872.

Peintre-plâtrier. Conseiller municipal de Lyon. Membre du Comité de défense de cette ville en 1870.

CHAVIGNY, CHEVIGNY ou CHEVIGNARD, JEAN-AIMÉ (DE), né à Beaune en 1523, mort à Lyon en 1605.

Docteur en droit. Astrologue. Poète. Il a presque continuellement habité Lyon. Il a reçu des leçons d'astrologie du célèbre Nostradamus. Auteur de nombreux ouvrages historiques, scientifiques et de poésies, imprimés à Lyon, parmi lesquels : *Commentaires sur les centuries et pronostications, de Michel Nostradamus*. Lyon, 1595, etc.

CHAVIREI PHILIPPE (DE).

Gardiateur de la ville de Lyon, nommé par lettre du roi en date du 29 août 1333.

CHAZELLES JEAN-MATHIEU (DE), né à Lyon en 1657, mort à Paris en 1710.

Astronome. En 1680, il a collaboré avec Cassini à la grande carte géographique, en forme de planisphère, placée à l'Observatoire et qui a 27 pieds de diamètre, etc.

CHEINET CHARLES, né à Montélimar en 1666, mort en 1762.

Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Membre de l'Académie des sciences de cette ville en 1700. Doyen des académiciens vétérans en 1759. L'Académie possède de lui dix manuscrits.

CHELLE CHARLES, né à Avallon en 1807, mort en 1848.

Archiviste à la préfecture du Rhône. La Bibliothèque du palais des Arts possède de lui un manuscrit en langue romane *Sur la liturgie des Vaudois*.

CHENAVARD PAUL, né à Lyon en 1808.

Peintre élève de Hersent et de Ingres. En 1848, il fut chargé de cinquante grandes compositions et de quatre mosaïques circulaires pour la décoration monumentale du Panthéon, etc. Son meilleur tableau, celui qui a fait sa réputation, est *le Jugement de Louis XVI*.

CHENAVARD AIMÉ, né à Lyon en 1798, mort à Paris en 1838.

Peintre ornemaniste. On a de lui : *Album sur l'ornementation*, Paris, 1835, et un *Nouveau recueil de décorations intérieures*, Paris, 1833.

CHENAVARD PIERRE.

Religieux de l'Ordre des Minimes à Lyon. Il fut l'un des quatre fauteurs de la conspiration projetée contre le roi, le 16 février 1595 ; ses complices furent pendus et étranglés sur la place Confort, mais lui avait pris la fuite.

CHENE JOSEPH (DU), connu sous le nom de QUERCETANUS.

Auteur d'un traité sur la *Cure des arquebusades et d'une apologie des chimistes*, etc.

CHERMETTE NICOLAS DE LA TOUR.

Prédicateur lyonnais. Auteur d'un manuscrit déposé à la Bibliothèque du collège de Lyon et intitulé : *Compendium S. Thomæ*, in-4 de 208 pages.

CHERVIN NICOLAS, né à Saint-Laurent-d'Oingt (Rhône) en 1783, mort à Bourbonne-les-Bains en 1843.

Docteur-médecin en 1812. Il a inspecté les hôpitaux militaires de Mayence en 1813 et a parcouru l'Amérique et l'Espagne de 1816 à 1828. Il s'est principalement occupé de la non contagion de la fièvre jaune. Membre de l'Académie de médecine de Paris.

CHESOLME GUILLAUME.

Évêque de Vaison dans le Comtat. Religieux des Chartreux de Lyon en 1585. C'est lui qui dirigea les travaux de l'église et du couvent et qui fut le premier prieur de ce monastère.

CHEVALIER, née PEYCAM, née à Lyon en 1774.

Actrice. Elle débuta, comme dugazon, sur les planches du Grand-Théâtre de Lyon en 1791, et y obtint le plus grand succès. En 1792, elle se maria avec Chevalier, maître de ballet. En 1798, elle se rendit à Saint-Pétersbourg où elle devint la favorite de Paul Ier. A la mort de ce monarque elle fut chassée de Russie.

CHEVALIER FRANÇOIS.

Religieux des Augustins de Lyon. Docteur de Sorbonne. Prédicateur renommé. Quelques-uns de ses sermons ont été imprimés en 1765 et 1768.

CHEVALIER PIERRE-LOUIS, né à Lyon en 1808, mort, même ville, en 1860.

Libraire, quai de l'Hôpital. Éditeur d'une collection de généraux lyonnais, lithographies destinées à une *Biographie militaire* dont quelques numéros ont paru en 1847.

CHEVALLON CLAUDE.

Libraire-imprimeur à Lyon au commencement du XVIe siècle.

CHEVRI (DE).

Religieuse du monastère de Saint-Pierre de Lyon au XVIIe siècle. M. de Vizé et M. Vestron de Guyonnet, font l'éloge de cette dame.

CHEVRIER CLAUDE-MARIE, né à Saint-Symphorien-de-Lay en 1820, mort en Mongolie en 1870.

Prêtre du diocèse de Lyon, puis missionnaire de l'ordre des Lazaristes de Paris; mort en mission.

CHEVRIÈRES RODOLPHE OU RAOUL (DE).

D'une ancienne et illustre famille de Lyon. Cardinal. Évêque d'Embrun. Conseiller d'État. En 1266, il fut chargé par le pape Clément IV, de sacrer et couronner Charles d'Anjou, roi de Naples et de Sicile. Il fut nommé légat du Saint-Siège, auprès de saint Louis à Tunis, lors de la seconde expédition de ce roi.

CHEVRIÈRES GASPARD (DE).

Chanoine. Comte de Lyon. Chamarier de Saint-Jean. C'est lui qui a achevé la construction de l'hôtel de Chevrières, place Saint-Jean, où se trouve actuellement le petit séminaire. Auteur du *Catalogue des archevêques de Lyon*, dont Rubis et Severt se sont servis avec avantage.

CHEVRIÈRES GUILLAUME MITTE (DE).
CHEVRIÈRES PONS (DE).
CHEVRIÈRES BERTRAND MITTE (DE).
CHEVRIÈRES THÉODORE (DE).

Tous les quatre furent généraux de l'ordre de Saint-Antoine, le premier en 1337 et le dernier en 1495.

CHEVRIÈRES JACQUES (DE).

Premier baron du Lyonnais. Lieutenant du roi en pays du Lyonnais, du Beaujolais et du Forez. Il fit faire les fortifications du château de Saint-Chamond en 1592.

CHEVRIÈRES MELCHIOR MITTE (DE), marquis DE SAINT-CHAMOND, né en 1585, mort à Paris en 1649.

Fils de Jacques. Lieutenant général du Lyonnais et du Forez. Ambassadeur à Rome.

CHEVRIÈRES GUY (DE).

Chevalier lyonnais. Il hérita, en juin 1226, de Jean, comte de Mâcon, de toutes ses vignes, entre Mâcon et Saint-Clément. Le roi saint Louis, le nomma bailli du comté de Mâcon en 1238. Il a été inhumé dans l'église des Cordeliers à Lyon.

CHEVRIERS BARTHÉLEMY (DE).

Successivement échanson de quatre de nos rois. Philippe le Bel le nomma citoyen de Lyon et son varlet en 1303. Gardiateur de Lyon de 1294 à 1333. Il s'était marié avec Jeanne de Talaru, sœur du cardinal-archevêque de cette ville.

CHEVRILLON GRÉGOIRE, né à Lyon en 1792, mort à Melun en 1868.

Colonel du 1er régiment de ligne, puis commandant de la place de Besançon.

CHILLIAT MICHEL, né à Lyon en 1629, mort à Paris en 1698.

Imprimeur-libraire à Lyon. Il quitta cette ville en 1695 pour s'établir à Paris. On a de lui *la Censure des vices et des manières du monde,* Lyon, 1694. in-12, etc.

CHINARD JOSEPH, né à Lyon en 1756, mort, même ville, en 1813.

Sculpteur. Premier prix de Rome en 1786. Membre de l'Académie des sciences de Lyon en 1794. Professeur de sculpture à l'École spéciale de dessin de cette ville en 1807, etc. Il fit, en 1780, pour l'église de Saint-Paul, les quatre évangélistes, et en 1790, une statue colossale de la Liberté pour la cérémonie de la Fédération. Le Musée possède son groupe de *Persée et Andromède* et l'*Enlèvement de Déjanire.* L'église de Saint-Nizier possède également une belle statue de saint Pothin, etc.

CHIRAT DE SOUZY LUDOVIC-CHARLES-ANTOINE, né à Lyon en 1805, mort à Rochefort (Puy-de-Dôme) en 1854.

Prêtre en 1829. Professeur, pendant dix-neuf ans, au séminaire de l'Argentière. Célèbre botaniste. Auteur de l'*Étude des fleurs.* Lyon, 1841, etc.

CHIZARD JEANNE, née à Roanne, morte à Lyon en 1670.

Fondatrice du couvent du Verbe-Incarné à Lyon. La Bibliothèque de la ville possède le manuscrit des *Lois et Règlements de ce monastère* écrit de la main de cette pieuse fondatrice.

CHOIGNARD PHILIPPE, né à Lyon en 1727, mort à Cogny en 1808.

Avocat. Administrateur des Hospices de Lyon. Président du Tribunal de commerce. Échevin de 1783-1784.

CHOLIER, famille.

Les membres de cette famille ont, pour la plupart. été échevins de Lyon, 1618-1648. Prévôts des marchands, 1715. Intendants des Dombes. Présidents de la Cour des monnaies de Lyon, etc.

CHOLLETON JEAN, né à Saint-Marcel-de-Féline (Loire) en 1788, mort à Lyon en 1852.

Prêtre en 1811. Professeur de théologie, puis directeur du grand séminaire de Lyon en 1817. Vicaire général en 1823. Fondateur de l'ordre des Maristes à Lyon.

CHOMEL NOËL, né à Lyon en 1632, mort, même ville, en 1712.

Prêtre. Économe au grand Hôtel-Dieu de Lyon. Curé de la paroisse de Saint-Vincent. Fondateur de la communauté de Sainte-Blandine. Auteur du *Dictionnaire économique*, 2 vol. in-folio, Lyon, 1709.

CHOUILLAGUET FRANÇOIS-GILBERT, mort à Lyon en 1794.

Prêtre de l'ordre des Capucins de Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire, comme prêtre fanatique et exécuté le 9 janvier 1794.

CHOUL GUILLAUME (DU), en latin CAULIUS, né à Lyon en 1501.

Célèbre antiquaire qui demeurait à Lyon, montée du Gourguillon. Auteur de *Discours sur la religion des anciens Romains*, in-folio, Lyon, 1555, etc. La bibliothèque du roi de Sardaigne possède un manuscrit de Du Choul, intitulé : *Des Antiquités romaines*, etc.

CHOUL JEAN (DU), né à Lyon en 1526.

Fils de Guillaume. Célèbre naturaliste. Auteur de *Varia quercus historiæ : accessit Pilati Montis descriptio*, Lyon, 1555; *Dialogus formicæ, muscæ, aranei et papilionis*, Lyon, 1556, in-8, etc.

CHOUVY VITAL, né à Cussac (Haute-Loire) en 1752, mort à Lyon en 1835.

Religieux de l'ordre des Carmes chaussés, dont le monastère était situé aux Terreaux. Professeur d'histoire ecclésiastique à l'Académie de Lyon en 1809. Il possédait une très riche bibliothèque qu'il légua aux grands séminaires de Lyon et du Puy.

CHRISTIN JEAN-PIERRE, né à Lyon en 1683, mort, même ville, en 1755.

Il fonda à Lyon, en 1713, une Académie de musique qui fut autorisée par lettres patentes, en 1724, sous le nom d'Académie des arts, et devint, en 1736, Société royale des beaux-arts. Il en fut le secrétaire perpétuel et le directeur en 1752. Il fut nommé, par décret royal, capitaine de quartier.

CHRISTOPHE ANTOINE-NOËL-MATHIEU, né à Lyon en 1768, mort, à Néris-les-Bains en 1824.

Prêtre en 1791. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *Antoinette et Valmont*, 1801, 2 vol. ; *Dictionnaire pour servir à l'intelligence des auteurs classiques*, 2 vol. in-8, 1807, etc.

CHRISTOPHE JEAN-BAPTISTE, né à Amplepuis en 1809.

Prêtre. Curé à Notre-Dame de Fontaines, près Lyon. Auteur de : *Histoire de la Papauté pendant le* XIVe *siècle*, Lyon, 1852, 3 vol. in-8.

CIBERAND CLAUDE, mort à Lyon, en 1572.

Docteur ès droit. Custode de l'église de Sainte-Croix, Chanoine et sacristain de l'église de Saint-Just. Chanoine de Saint-Paul. Chantre de Fourvière. Officier primitial de Lyon. Prévôt de l'Ile-Barbe, etc.

CIECA PIETRO (DI).

Auteur d'un livre intitulé *Cronica del gran regno del Peru, da Pietro di Cieca, di Leone*, Venetia, 1576, in-8.

CITOYS JEAN.

Imprimeur à Lyon vers le milieu du XVIe siècle, il avait pour devise : *Civis in utrumque paratus*.

CIVINS BARTHÉLEMY (DE), mort à Lyon en 1361.

Abbé d'Ainay en 1333. En 1341 il fit mettre en ordre le précieux *Cartulaire* de cette abbaye. Cet ouvrage est dans la bibliothèque de M. Coste.

CIZERON-RIVAL FRANÇOIS-LOUIS, né à Lyon en 1726, mort, même ville, en 1795.

Littérateur. Ses principaux ouvrages sont : *Récréations littéraires*, 1765, in-12 ; *La Répétition*, comédie. Il fut l'éditeur des *Lettres familières de Boileau et Brossette*, etc.

CLAIR JEAN-MARIE (LE), né à Lyon en 1697, mort en 1764.

Musicien. Célèbre violoniste. On a de lui beaucoup de sonates, de duos, de trios et quelques concertos.

CLAIRVILLE LOUIS-FRANÇOIS-NICOLAS, né à Lyon en 1811.

Auteur dramatique. Poète. On a de lui au moins deux cent cinquante ouvrages dramatiques, dont plus de cinquante ont été représentés sur la scène, avec succès et ont atteint cent représentations. Il a publié, en 1853, un volume intitulé : *Chansons et poésies*.

CLAPASSON ANDRÉ, né à Lyon en 1708, mort, même ville, en 1770.

Littérateur. Membre de l'Académie de Lyon en 1738. Receveur général des domaines et bois de la province du Lyonnais. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Description de la ville de Lyon avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits*, 1741, Lyon, in-8; *Recherches sur la bataille de Brignais en 1362*, etc.

CLAPEYRON SIMON, et sa famille, né à Lyon en 1656, mort, même ville, en 1724.

Négociant à Lyon. En 1722, il fut nommé député de Lyon au Conseil de commerce à Paris.

CLAPEYRON ANTOINE, né à Lyon en 1684, mort, à Sainte-Foy-lez-Lyon en 1772.

Chanoine et chantre au monastère de l'Ile-Barbe. La Bibliothèque de la ville possède de lui un manuscrit intitulé : *Cours de rhétorique*.

CLAPISSON FRANÇOIS et sa famille.

Seigneur de la Duchère, etc. Conseiller du roi et son procureur en la sénéchaussée de Lyon et siège présidial. Échevin en 1608-1609. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Joseph, propriété des Jésuites.

CLAUDE TIBERIUS-DRUSIUS (CLAUDIUS), né à Lyon l'an 9 avant Jésus-Christ, mort à Rome en 54.

Empereur romain en l'an 40. Le Musée de Lyon possède un bronze dénommé la *Table de Claude;* c'est un discours qu'il a prononcé au Sénat.

CLAUDET ANTOINE-FRANÇOIS-JEAN, né à Lyon en 1797.

Directeur de la cristallerie de Choisy-le-Roi. Il inventa, en 1833, la machine employée encore de nos jours pour tailler les cristaux de forme cylindrique. En 1840, il fit de grandes découvertes pour la photographie. Il employa le premier le bromure, les chlorures et les iodures, inventa le stéréoscope, etc. On peut dire, d'après François Arago, qu'il est l'inventeur de la photographie.

CLAVEL HUGONIN, mort à Lyon en 1462.

Notaire. Échevin de la ville de Lyon en 1442. Il fut inhumé dans l'église Saint-Paul, chapelle de l'Annonciade.

CLAVIER ETIENNE, né à Lyon en 1762, mort à Paris en 1817.

Savant helléniste. Conseiller au Châtelet en 1788. Membre de l'Institut. Professeur d'histoire au Collège de France. On a de lui beaucoup d'ouvrages, son principal est sa traduction de la *Bibliothèque d'Apollodore*, Paris, 1805, 2 vol., etc. Il avait marié sa fille à Paul-Louis Courier.

CLÉBERG JEAN dit le Bon Allemand, né à Nuremberg en 1485, mort à Lyon en 1546.

Il vint s'établir à Lyon vers 1532. Il était riche et très bienfaisant, aussi fut-il nommé, quoique étranger, conseiller-échevin de Lyon en 1544. Fondateur de l'hospice de la Charité. A sa mort les habitants de Bourgneuf élevèrent à sa mémoire sur la place de la Roche une statue de bois, tenant à la main une bourse. Son testament contient des legs importants pour les œuvres de bienfaisance, etc. Il se maria en 1535 avec Mme Bonzin de Pelonne (voir cette biographie).

CLÉMENT CLAUDE, né à Ornans (Jura) en 1594, mort à Madrid, en 1642.

Il entra dans l'ordre des Jésuites en 1612 et fut professeur de rhétorique au collège de la Trinité à Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, imprimés à Lyon de 1623 à 1637.

CLÉMENT ÉTIENNE, né à Saint-Bonnet-des-Bruyères (Rhône) en 1747, mort à Lyon en 1794.

Prêtre, condamné par le Tribunal révolutionnaire comme fanatique, et exécuté le 5 avril 1794.

CLERC LAURENT JOSSE (LE), né à Paris en 1677, mort à Lyon, en 1736.

Prêtre de Saint-Sulpice. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres, *Remarques critiques sur le dictionnaire de Moreri*, 1719, etc.

CLERC BRUNO (LE), né à Lyon, mort à Alger en 1771.

Chanoine régulier de la Rédemption des captifs; mort à Alger, victime de son dévouement à soigner les pestiférés.

CLERC FRANÇOIS (LE), né à Lyon en 1756, mort, même ville, en 1732.

Religieux de l'ordre des Capucins de Lyon. Son nom, en religion, était Père Paul. Auteur d'ouvrages scolastiques et polémiques, dont on trouve la liste dans la *Bibliotheca scriptorum Capucinorum*.

CLERC ANTOINE-MARGUERITE, et sa famille, né à Lyon en 1774, mort à Paris en 1846.

Général en 1814. Engagé volontaire en 1790, il a fait toutes les campagnes de la République et de l'Empire. Il fut créé baron en 1807 et vicomte en 1820, etc.

CLERC FRANÇOIS, né à Villeneuve (Jura).

Professeur de mathématiques au collège de Lyon. Professeur d'astronomie à la Faculté des sciences en 1839. Membre de l'Académie de Lyon en 1806. On a de lui plus de vingt-cinq ouvrages imprimés ou manuscrits presque tous concernant l'astronomie.

CLERJON PIERRE, né à Vienne (Isère) en 1800.

Docteur-médecin à Lyon en 1822. Auteur de l'*Histoire de Lyon*, 4 vol. in-8, Lyon, 1820 à 1831, qui fut continuée par Morin (les Ve, VIe et VIIe vol.) 1838 à 1847.

CLERMONT-TONNERRE FRANÇOISE (DE), née à Lyon en 1517, morte à Lyon en 1599.

Abbesse de l'abbaye royale de Saint-Pierre. En 1582, elle fit ouvrir une rue sur un terrain appartenant à cette abbaye et qui porte son nom. Son tombeau existe au Musée lapidaire de Lyon.

CLEYN JEAN.

Imprimeur lyonnais du XVe siècle. On cite, parmi les ouvrages imprimés par lui, *Practica Valesei de Tharenta*, 1481, in-4.

CLUGNY DE THEMISEY LOUIS, né en Bourgogne en 1740, mort à Lyon en 1806.

Syndic du chapitre de la métropole. Grand custode de Lyon. Président du Conseil d'administration de l'hospice de la Charité, etc.

COCHARD NICOLAS-FRANÇOIS, né à Villeurbanne en 1763, mort à Sainte-Colombe en 1834.

Littérateur-historien. Il a rempli différentes fonctions dans la magistrature et l'administration soit à Vienne, soit à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. Auteur d'un certain nombre d'ouvrages historiques sur le Lyonnais et le Dauphiné, notamment *Description historique de la ville de Lyon*, 1817, Lyon; *Notice sur la vie et les ouvrages de Louise Labé*, etc.

COCHET CLAUDE-ENNEMOND-BALTHAZAR, né à Lyon en 1760, mort, même ville, en 1835.

Architecte de la ville de Lyon. Grand prix de Rome. Membre de l'Académie de Lyon en 1809. Professeur à l'École des beaux-arts de cette ville en 1814. Il fut chargé de la construction du monument funéraire des Brotteaux. On a de lui quelques ouvrages sur l'architecture.

COCQUIER ou COQUIER JEAN, né à Cluny en 1699, mort à Lyon en 1746.

Chanoine. Sacristain de Notre-Dame de l'Ile-Barbe. Directeur du séminaire de Saint-Charles à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1743. On a de lui l'*Éloge de Brossette* et quelques poésies latines.

CODRET ANNIBAL, né à Sallanches (Savoie) en 1525, mort à Avignon en 1599.

Docteur-médecin. Il entra dans l'ordre des Jésuites en 1548 et fut successivement directeur des collèges de Lyon, Chambéry, Turin, Tournon. Provincial d'Aquitaine à Avignon. Auteur de *Grammaticæ latinæ institutiones, seu brevia quædam istius linguæ rudimenta*, 1570, in-8.

CŒUR PIERRE-LOUIS, né à Tarare en 1805, mort en 1860.

Prêtre en 1829. Professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris, puis évêque de Troyes en 1848.

COGELL PIERRE, né à Stockholm en 1731, mort à Lyon en 1812.

Peintre. Il vint à Lyon en 1763 et fut nommé premier peintre de la ville en 1779 et professeur de peinture. Membre de l'Académie de Lyon en 1800. Cette ville possède beaucoup de ses œuvres, son meilleur ouvrage est le portrait de M. de Laurencin.

COGNET GEORGES, né à Lyon en 1494.

Professeur de rhétorique au collège des Bourguignons à Paris en 1521.

COGNET PIERRE-ANTOINE, né à Saint-Étienne en 1801, mort à Lyon en 1869.

Chanoine, maître de chœur à l'église primatiale de Saint-Jean. Premier aumônier de la maison d'arrêt. Directeur de la Bibliothèque centrale des bons livres.

COHADE PAUL (DE) Seigneur DE RONTALON, né à Lyon en 1636, mort, même ville, en 1726.

Prêtre. Docteur de Sorbonne. Custode de Sainte-Croix. Official métropolitain et vicaire général de l'archevêque de Lyon. Il fit don aux religieux dominicains de cette ville de sa bibliothèque en 1704.

COIGNET HORACE, né à Lyon en 1736, mort, même ville, en 1821.

Compositeur. Auteur de la musique de *Pygmalion* de J.-J. Rousseau, qui fut exécuté pour la première fois à Lyon, devant l'auteur, au passage de M. et Mme de Trudaine, sur un petit théâtre construit dans l'hôtel de ville en 1770.

COIGNET ÉTIENNE-FRANÇOIS, né à Saint-Chamond en 1798, mort, même ville, en 1866.

Jurisconsulte. Poète. Littérateur. Membre de la Société littéraire de Lyon en 1827. Bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond, 1834. Auteur d'un poème dithyrambique sur le siège de Lyon, 1825; d'un poème sur le major Martin, 1828. Il a collaboré aux *Archives du Rhône*, à la *Revue du Lyonnais*, etc.

COINDRE JEAN-JACQUES, né à Lyon en 1755, mort, même ville, en 1793.

Chirurgien. Maire de Lyon, en 1793, et fut, cette même année, une des victimes de la Terreur avec six autres officiers municipaux. Auteur d'un *Mémoire sur la translation des cimetières hors de la ville*, Lyon, 1791.

COLES (Seigneur DES).

On a de lui un poème intitulé *l'Enfer de Cupido*, Lyon, 1555, petit in-8.

COLIN ANTOINE.

Apothicaire à Lyon. On a de lui, la traduction française d'une des parties du *Traité des plantes exotiques de l'Écluse*, sous ce titre *Histoire des drogues, épiceries et de certains médicaments simples qui naissent ès-Indes et en l'Amérique*, Lyon, 1612-1619, 1 vol, in-8.

COLLET PHILIBERT, né à Châtillon-les-Dombes en 1643, mort, même ville, en 1718.

Jurisconsulte et botaniste. Procureur général au Parlement des Dombes. Auteur de nombreux ouvrages, entre autres, *Traité des usures*, Lyon, 1390; *Commentaires sur les statuts de Bresse*. Lyon, 1698, etc.

COLLET (l'Abbé), mort à Lyon en 1863.

Fondateur en 1824, à la Croix-Rousse, de l'orphelinat de Saint-Joseph qui fut brûlé en 1848 et qui fut réédifié par ses soins et son zèle.

COLLIN D'OLIVIER (l'Abbé), né à Lyon, mort en 1522.

Docteur en théologie et grand maître du collège royal de Navarre. On a de lui une oraison prononcée devant Antoine du Prat, chancelier de France, pour les privilèges des conseillers et officiers de l'université de Paris, imprimée en 1518.

COLLIN JEAN, né à Lyon en 1446, mort à Gênes en 1518.

Religieux de l'ordre des Célestins à Lyon, en 1470. Son mérite l'éleva rapidement à toutes les hautes dignités de son ordre.

COLLOMB BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1718, mort en 1798.

Chirurgien gradué, lieutenant du premier chirurgien du roi. Professeur au collège de chirurgie de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. On a de lui vingt et un ouvrages imprimés.

COLLOMBET FRANÇOIS-ZÉNON, né à Sièges (Jura) en 1808, mort à Lyon en 1853.

Célèbre écrivain catholique. Il a fait ses études théologiques au grand séminaire de Saint-Irénée, et renonça à entrer dans les ordres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; son dernier est une notice sur Ozanam.

COLLOT D'HERBOIS JEAN-MARIE, né à Paris en 1750, mort à la Guyane en 1796.

Révolutionnaire cruel. Membre de la Convention. Il fut envoyé à Lyon, en novembre 1793, pour punir cette ville de son insurrection. Il fit périr plus de seize cents personnes dont six cents expirèrent en un seul jour sous le feu de la mitraille. La ville même fut en partie détruite, son nom proscrit et remplacé par celui de Commune-Affranchie, etc.

COLOMBAN ou COLUMBAN ANTOINE.

Lyonnais. Docteur en droit. Auteur de : *Sommaire, forme de procéder extraordinairement ès-causes criminelles, contenant deux cent cinquante articles,* imprimé à Lyon, en 1533, in-16.

COLOMBET CLAUDE.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Célèbre prédicateur. Il a prêché le carême dans la ville de Saint-Symphorien-le-Château en 1651.

COLOMBIÈRE CLAUDE (DE LA), né à Saint-Symphorien d'Ozon en 1641, mort à Paray-le-Monial en 1682.

Père jésuite. Célèbre prédicateur. Professeur au collège de la Trinité de Lyon. Directeur de la célèbre Marie Alacoque, il coopéra avec elle à faire ériger la fête du cœur de Jésus. Auteur de nombreux ouvrages de piété.

COLOMBIÈRE MARGUERITE-ELISABETH (DE LA), née à Vienne en 1647, morte à Condrieu en 1732.

Sœur de Claude. Religieuse au monastère de Condrieu.

COLONIA DOMINIQUE (DE), né à Aix (Provence) en 1660, mort à Lyon en 1741.

Père jésuite. Professeur pendant plus de vingt ans au collège de la Trinité et au Grand-Collège de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville à sa fondation en 1700. Auteur de trente-deux ouvrages en latin, en français, en prose ou en vers. Celui qui l'a le plus fait connaître est : *Antiquités profanes et sacrées de la ville de Lyon*, etc., 1701, in-4.

COLRAT ADOLPHE, né à Montpellier, mort à Lyon en 1856.

Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité. Professeur d'accouchement à l'École de médecine de Lyon.

COLUMBI JEAN, né à Manosque en 1522, mort à Lyon en 1676.

Père jésuite. Il fut successivement, dans le collège de Lyon, professeur de rhétorique, de philosophie, de théologie, d'écriture sainte. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages en latin, tous imprimés à Lyon, de 1638 à 1669.

COMARMOND AMBROISE, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1786, mort à Lyon en 1857.

Docteur-médecin. Savant archéologue et antiquaire. Conservateur des Musées archéologiques de Lyon, en 1840. Inspecteur des monuments historiques du Rhône et de l'Ardèche. On a de lui plus de trente mémoires ou notices presque tous sur l'archéologie lyonnaise.

COMBALOT THÉODORE et sa famille, né à Châtenay (Isère) en 1798, mort à Paris en 1873.

Célèbre prédicateur.

COMBE JEAN, né en 1793, mort à Lyon en 1867.

Chanoine de Lyon. Théologien distingué. Aumônier du refuge de Saint-Michel.

COMBERRY DAVID, né à Bordeaux en 1792, mort à Lyon en 1835.

Sourd-muet de naissance. Fondateur et directeur de l'institution des sourds-muets de Lyon en 1824.

COMBET CLAUDE, né à Lyon en 1614, mort, même ville, en 1689.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Célèbre prédicateur. On a de lui trois oraisons funèbres : celle de Louis XIII, Lyon, 1643 ; celle de la reine Anne d'Autriche, 1666, puis celle de Richelieu, et deux autres petits opuscules

COMBLES (DE), né à Lyon en 1702, mort en 1770.

Agronome et littérateur. On a de lui quelques ouvrages sur l'horticulture et la biographie de divers écrivains anciens : *Socrate*, *Épicure*, *Platon*, etc., etc... mais son petit ouvrage le plus répandu est : *Concubitus sine Lucina* ou le *Plaisir sans peine*, traduit de l'anglais, de Roé, Paris, 1750.

COMBLES CHARLES-JEAN (DE), et sa famille, né à Lyon en 1755, mort, même ville, en 1803.

Membre du Conseil supérieur de Lyon, 1783. Écrivain scatologiste. Auteur de la parodie de *Zaïre*, sous le titre de : *Caquire, tragédie en cinq actes et en vers, par M. de Vessaire, à Chio de l'imprimerie d'Avallon, rue Basse-Braye, n° 100*, Lyon, 1780; et aussi de l'*Almanach Caqueret*.

COMBY DAVID, né à Belleville-sur-Saône en 1664, mort à Lyon en 1707.

Négociant de Lyon, riche et bienfaisant. Il légua toute sa fortune aux hospices de cette ville, pour des fondations hospitalières.

COMMINGES (Comte DE) JEAN, bâtard D'ARMAGNAC.

Maréchal de France. Il vint à Lyon, en 1468, avec le titre de lieutenant du roi, pour organiser la défense de la ville. A son départ et pour le remercier, le Consulat lui fit cadeau de draps de soie jusqu'à cent livres et de deux bassins d'argent du poids de douze marcs. On le revoit encore à Lyon, en 1470 et 1472.

COMMISSAIRE SÉBASTIEN, né à Dôle (Jura) en 1822.

Ouvrier en soie à Lyon. Il était sous-officier dans les chasseurs à pied, en 1849, lorsqu'il fut nommé député à l'Assemblée législative. Il fut déporté en 1849 et gracié en 1859.

COMPAIN MATHIEU, né à Lyon en 1600, mort, même ville, en 1677.

Père jésuite. Célèbre antiquaire et numismate. Il vendit sa riche collection de médailles et d'objets anciens à un seigneur allemand, et, de cet argent, il fit construire, à Lyon, la bibliothèque Saint-Joseph; lors de la suppression des Jésuites, en 1762, cette bibliothèque fut réunie à celle du collège de la Trinité.

COMTE PIERRE-CHARLES, né à Lyon en 1813.

Peintre. On a de lui un certain nombre de tableaux historiques très estimés.

CONDAMIN BENOIT-STANISLAS, né à Mornant en 1807, mort à Saint-Étienne en 1869.

Prêtre. Vicaire à Saint-Nizier. Curé à Cours en 1843, puis curé de la paroisse Sainte-Marie, à Saint-Étienne, en 1846.

CONDENTIA FRANÇOISE, morte à Oullins.

Femme très bienfaisante. Fondatrice de la salle d'asile, à Oullins et de la maison de charité pour les vieillards.

CONDENTIAL JEAN, né dans le Forez en 1565.

Écrivain lyonnais. Auteur de : *Le Paranymphe de la Gloire sur l'entrée triomphante de Monseigneur d'Halincourt en la ville de Lyon, le 29 novembre 1606*, Lyon, 1608, etc., etc.

CONGNAIN ISAAC, mort à Lyon en 1671.

Doyen de la Cour. Présidial et conseiller du Roi en la sénéchaussée de Lyon. Échevin en 1649-1650. Son épitaphe est dans l'église Saint-Nizier, au nord de la chapelle Sainte-Philomèle.

CONSORCE (Sainte), en latin CONSORTIA, née en 395, dans les Gaules.

Fille de saint Eucher, évêque de Lyon en 434. Illustre vierge dont l'Église honore la mémoire. Un village du Lyonnais porte le nom de cette sainte.

CONSTANCE, en latin CONSTANTIUS, mort à Lyon en 488.

Prêtre à Lyon. Auteur d'une *Biographie de saint Germain, évêque d'Auxerre*, mort en 448, et de la *Vie de saint Just, évêque de Lyon*, mort en 390, etc.

CONSTANTIN BONIFACE, né à Genève en 1589, mort à Vienne en 1651.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages historiques et ascétiques, publiés à Lyon; le plus curieux est *Historiæ sanctorum angelorum epitome*, Lyon, 1650, in-4, etc.

CONTEL MARIE.

Sœur hospitalière du grand Hôtel-Dieu de Lyon. Elle fonda, en 1696, la pharmacie de cet hospice.

CONVENTS FÉLIX, mort à Lyon en 1867.

Ingénieur en chef des ponts et chaussées, puis de la Compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Marseille.

CONY JEAN-BAPTISTE, né à Panissières en 1828, mort à Lyon en 1872.

Statuaire. Il excellait surtout dans le genre religieux. Son plus beau travail est la Vierge monumentale de Montluel. Il a fait d'importants travaux dans l'église de Saint-Georges.

COPPIER GUILLAUME, né à Lyon en 1599, mort, même ville, en 1671.

Capitaine de marine. Auteur de *Cosmographie universelle et spirituelle, ensemble les définitions des vertus et des vices*, Lyon, 1670, chez Bouchard, à l'enseigne des Trois Étuis de malice, 1 vol. in-12, dédié à Camille de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon, etc., etc.; et de beaucoup d'autres ouvrages.

COPPIER FRANÇOIS.

Père jésuite de Lyon. La Bibliothèque de la ville possède deux de ses manuscrits : *Decreta Congregationum generalium Societatis Jesu*, 1707, de quatre cents pages.

CORAL ÉTIENNE, né à Lyon en 1439.

Imprimeur libraire à Lyon. En 1462, il se rendit à Parme où il introduisit l'imprimerie et y publia, en 1473, *Catulle* et des *Sylves* de Stace, et, en 1476, *Pline l'Ancien*, etc., etc.

CORAL BENOIT.

Imprimeur à Lyon, rue Mercière, à l'enseigne de la Victoire. Il édita, en 1662, l'*Art des Emblèmes du Père Menestrier*, etc. Les armes de ce Coral existent encore à l'entrée de la petite rue Mercière, sur l'imposte de la porte d'allée.

CORBEAU BENOITE-MARIE, née à Saint-Béron (Savoie) en 1752, morte à Lyon en 1794.

Religieuse du monastère de l'abbaye de Saint-Pierre. Elle fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire et exécutée le 22 mars 1794.

CORCHAND, de Paris.

Membre du Tribunal révolutionnaire de Lyon; il était logé, avec ses collègues, dans la maison des Médaillons, quai Saint-Clair. Il voyait partout des coupables et condamnait toujours; malgré son cœur de bronze, il cultivait les arts et les belles-lettres et n'était pas inaccessible aux regards et aux paroles d'une jolie femme.

CORDIER, né à Lyon en 1515, mort en 1576.

Peintre, célèbre par ses tableaux de perspective qui étaient fort estimés.

CORGENON HUGUES (DE), et sa famille, mort à Lyon en 1352.

Chanoine et comte de Lyon.

CORMON PIERRE-ÉTIENNE, PIESTRE est son nom véritable, né à Lyon en 1811.

Auteur dramatique, principalement pour le drame et le vaudeville. Son père était directeur général des hospices de Lyon. Par un sentiment de convenance pour les préjugés de province, il prit le nom de sa mère, Cormon, pour signer ses œuvres théâtrales. On a de lui cent dix-sept pièces de théâtre dont quelques-unes ont obtenu une longue série de représentations.

CORMON JEAN-LOUIS-BARTHÉLEMY, mort à Lyon en 1816.

Libraire à Lyon. Éditeur de plusieurs *Dictionnaires* et *Grammaires* à la rédaction desquels il a pris part.

CORNEILLE CLAUDE, né à Lyon en 1517, mort, même ville, en 1578.

Peintre célèbre pour la ressemblance de ses portraits et la force de son coloris. Un de ses meilleurs tableaux est le portrait de *Catherine de Médicis avec ses deux filles*. Il avait le titre de peintre du Roi. Le Consulat de Lyon lui accorda, en 1559, plusieurs privilèges, etc.

CORNEILLE ALEXANDRE, né à Lyon en 1726, mort, même ville, en 1793.

Prêtre. Bénéficier perpétuel de l'église collégiale de Saint-Paul. Condamné par le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment, il fut exécuté le 20 décembre 1793.

CORNET BENOITE, née à Oullins en 1796, morte à Lyon en 1861.

Religieuse de l'ordre de Saint-Charles, à Lyon. En 1828, sous le nom de sœur Saint-Pierre, elle fut nommée supérieure de l'hospice des vieillards indigents, à la Guillotière.

CORNU SÉBASTIEN-MELCHIOR, né à Lyon en 1804, mort à Paris en 1868.

Peintre. Élève de Bonnefond, de Lyon, puis ensuite de Ingres. Il a obtenu la première médaille à Paris, en 1845. On a de lui de nombreux tableaux religieux.

CORTASSE PIERRE-JOSEPH, né à Apt en 1681, mort à Lyon en 1740.

Père jésuite. Il a professé la réthorique, la philosophie et la théologie, au collège de la Trinité, à Lyon. Auteur d'un *Traité des noms divins ou des perfections divines*, etc..., traduit du grec de saint Denis l'Aréopagite, Lyon, 1739, in-4.

CORTEY FRANÇOIS, né à Amplepuis en 1729, mort à Lyon en 1793.

Prêtre prébendier. Chapelain du château d'Amplepuis. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment et exécuté le 20 décembre 1793.

COSTADAU ALPHONSE, né à Aulan (Drôme), mort à Lyon en 1725.

Père dominicain de la congrégation du Saint-Sacrement, célèbre démonologue. Il se fixa à Lyon en 1703 et se livra à la prédication dans cette ville. Auteur d'un *Traité historique et critique des principaux signes dont nous nous servons pour manifester nos pensées*, etc., etc..., douze vol. in-12, Lyon, 1717-1724, etc.

COSTE JEAN-LOUIS-ANTOINE, né à Lyon en 1784, mort, même ville, en 1851.

Magistrat. Conseiller municipal. Administrateur des hospices. Fondateur du Cercle littéraire de Lyon, 1807. Conseilller à la Cour royale en 1814. Membre de l'Académie de cette ville. Célèbre bibliophile, il avait réuni tous les ouvrages sur Lyon et ceux écrits par des Lyonnais. Cette remarquable et incomparable bibliothèque fut achetée par la ville de Lyon.

COSTE M.-B.

Agent de change à Lyon. Fanatique en religion et royaliste jusqu'à la frénésie. Il se ruina en voulant soutenir don Carlos en Espagne et fit une banqueroute scandaleuse.

COSTE ANDRÉ.

Opulent banquier génois. Il vint se fixer a Lyon, montée de la Grande-Côte, n° 9. Il fit construire, en 1622, un second couvent de Capucins, à Lyon. La chapelle de ce couvent qui fut construite par les bienfaits d'Anne d'Autriche, a été inaugurée en 1635, sous le vocable de saint André.

COSTER JOSEPH-FRANÇOIS, né à Nancy en 1729, mort, même ville, en 1813.

Proviseur au lycée de Lyon, en 1808. Auteur de quelques ouvrages historiques.

COTIER GABRIEL, mort à Lyon en 1569.

Imprimeur à Lyon en 1556. Sa veuve continua l'imprimerie et donna, en 1572, une magnifique édition de *Thrésor des treize livres d'Amadis*, in-16.

COTON PIERRE, né à Néronde (Loire) en 1564, mort à Lyon en 1653.

Père jésuite. Célèbre prédicateur. Confesseur du roi Henri IV. Il a habité longtemps Lyon. Ses sermons de l'avent et du carême étaient suivis par l'élite de la population. Auteur de plus de trente ouvrages. Plusieurs de ses manuscrits sont à la Bibliothèque de la ville.

COTTENET ÉMILE, mort à Paris en 1833.

Pendant longtemps il fut acteur au théâtre des Célestins à Lyon. Auteur de quelques pièces de théâtre.

COTTIN JOSEPH, né à Lyon, mort, même ville, en 1866.

Fabricant de soieries. Gendre de M. Bonnet.

COTTON THOMAS-JACQUES, né à Lyon en 1764, mort à Avignon en 1841.

Officier de marine. Préfet du Rhône en 1814 et député de ce département, de 1815 à 1822. Auteur de : *De la religion de l'État et de la religion catholique*, Lyon, 1820.

COTTON SIMON, né à Lyon en 1742, mort, même ville, en 1794.

Prêtre. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, comme prêtre fanatique et réfractaire à la loi, il fut exécuté le 16 décembre 1794.

COTTON JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1789, mort, même ville, en 1868.

Prêtre en 1814. Vicaire à Saint-Nizier, de 1828 à 1844. Supérieur de l'hospice de Saint-François-de-Sales, à Vernaison, en 1861 et chapelain de l'église de Fourvière, en 1847.

COUCHAUD ANDRÉ, né à Genève en 1813, mort à Lyon en 1849.

Architecte à Lyon. Auteur de : *les Églises bysantines en Grèce*, etc., etc.

COUDERC, né à Lyon en 1741, mort, même ville, en 1809.

Négociant à Lyon. Député de cette ville à l'Assemblée constituante de 1789. Président de la Chambre de commerce de Lyon en 1800, etc., etc.

COULANGES MARIE-ANGÉLIQUE (DE), née DUGUÉ-BAGNOLES.

Son père était intendant de Lyon. Amie intime de Mme de Sévigné. Les lettres de Mme de Coulange sont pleines de charme; on les trouve au supplément des *Lettres de Mme de Sévigné*. Paris, 1751, in-12.

COULET JEAN-BAPTISTE-JACQUES, né en 1767, mort à Lyon en 1831.

Avoué à Lyon. Membre de la Société littéraire en 1807. Grand amateur de peintures anciennes, il avait une aversion pour les œuvres de peintres modernes.

COULON JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1754, mort, même ville, en 1830.

Procureur général à Lyon en 1785. Grand bibliophile, il faisait partie des vingt-cinq membre composant la Société des bibliophiles français.

COUPPIER DE VIRY STANISLAS, né à Claveysolles (Rhône) en 1773, mort, même ville, en 1806.

Savant botaniste. Membre de la Société d'agriculture de Lyon. Il avait commencé, sur la statistique du département du Rhône, un ouvrage que la mort est venue interrompre.

COUPPIER DE CLAVEYSOLLES CLAUDE-FRANÇOIS, né à Claveysolles en 1766, mort à Lyon en 1829.

Conseiller à la Cour royale de Lyon. Député du département du Rhône en 1824.

COURBON BARTHÉLEMY, né à Saint-Genest-Malifaux en 1793, mort à Saint-Étienne en 1854.

Avoué à Saint-Étienne en 1827. Il s'est occupé beaucoup et avec intelligence d'histoire naturelle, de poésie, de musique, etc. Savant bibliophile, il avait su réunir une immense quantité de livres sur le Forez et les provinces voisines, Lyonnais, Auvergne. Il fonda, à Saint-Étienne, la Société des sciences naturelles, y ajouta une section des arts, et, plus tard, une Société littéraire.

COURBON JOSEPH, né en 1753, mort à Lyon en 1824.

Curé de Sainte-Croix en 1784. Vicaire général du diocèse en 1800.

COURBON DE FAUBERT BARTHÉLEMY, né à Saint-Rambert-sur-Loire en 1796, mort à Lyon en 1867.

Prêtre. Il a été successivement curé de la paroisse de Saint-Louis à Lyon, puis à Villefranche, et, en 1849, chanoine de la primatiale de Saint-Jean.

COURBON MARCELLIN, né à Saint-Sauveur (Loire) en 1791, mort à Saint-Romain-les-Atheux en 1867.

Prêtre en 1819. Il fut successivement curé à Saint-Apolinard, à Saint-Julien-Molin-Molette et, enfin, à Saint-Romain-les-Atheux.

COURNAND ANTOINE (DE), né à Grasse en 1747, mort à Paris en 1814.

Prêtre de la congrégation des Oratoriens. Professeur de rhétorique au collège de Lyon et, en 1784, professeur au Collège de France. Auteur de : *Essai sur les différents styles dans la poésie; les Géorgiques en vers français*, 1806, etc., etc.

COURT ou LE COURT ou DU CURTIL BENOIT, et sa famille, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1494, mort à Lyon en 1555.

Docteur en droit. Chevalier de l'Église de Lyon. Célèbre jurisconsulte et littérateur. Membre de l'Académie de Fourvière. Auteur de nombreux ouvrages dont le plus connu est un *Commentaire sur les arrêtés des cours d'amour de Martial d'Auvergne*, Lyon, 1533.

COURTET XAVIER-MARIE-BENOIT-AUGUSTE, né à Lyon en 1821.

Sculpteur. Le Musée de Lyon possède de lui le buste du maréchal de Castellane.

COURVOISIER JEAN-JOSEPH-ANTOINE (DE), né à Besançon en 1775, mort à Lyon en 1835.

Homme d'État et magistrat. Avocat général en 1815. Député du Doubs de 1816 à 1823. Procureur général près la Cour royale de Lyon en 1818. Ministre de la justice en 1829, etc.

COUSTOU NICOLAS, né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733.

Sculpteur. Chancelier et recteur de l'Académie de peinture et de sculpture, etc. Un grand nombre de ses œuvres existent encore au Jardin des Tuileries, à Versailles, à l'église Notre-Dame, etc. Lyon possède de cet artiste une statue colossale, en bronze, *la Saône*, qui est actuellement à l'hôtel de ville.

COUSTOU GUILLAUME, né à Lyon en 1677, mort à Paris en 1746.

Frère du célèbre Nicolas et sculpteur comme lui. Un de ses chefs-d'œuvre est la statue colossale, en bronze, *le Rhône*, qui est actuellement à l'hôtel de ville de Lyon.

COUTHON GEORGES, né à Orsay (Puy-de-Dôme) en 1756, mort à Paris en 1794.

Député du Puy-de-Dôme à l'Assemblée législative et à la Convention. Ce fut lui qui entra en vainqueur à Lyon après le siège et qui préluda aux horreurs qui ont ensanglanté cette ville ; il a laissé d'affreux souvenirs du pouvoir qu'il y exerça.

COVET ou COUVERT JOSEPH, mort à Lyon en 1688.

Religieux de l'ordre des Cordeliers en 1658. Il a été gardien du monastère de l'Observance.

COYSEVOX ANTOINE, né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1720.

Illustre sculpteur, membre de l'Académie de peinture et de sculpture. Son premier ouvrage est une statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, qui est dans l'une des chapelles de l'église Saint-Nizier, etc. Le nombre de ses travaux et de ses bustes est immense : Versailles, les Invalides, les Tuileries, Marly, Chantilly, etc., etc., ont encore de ses œuvres.

COYSSARD MICHEL, né à Besse (Auvergne) en 1547, mort à Lyon en 1623.

Père jésuite. Poète et lexicographe. Professeur puis recteur au collège de la Trinité à Lyon. Auteur d'un *Dictionnaire français-latin*, Lyon, 1609, etc.

COZON, mort à Lyon en 1822.

Célèbre jurisconsulte. Président à la Cour royale de Lyon.

CREMAULX HECTOR DE CHAMOUSSET-, et sa famille, mort à Lyon en 1639.

Comte et doyen de l'Église de Lyon. Il fut reçu chanoine, comte de Saint-Jean, en 1588. Conseiller d'État en 1627. Vicaire général du diocèse de Lyon en 1630.

CRÈPE Le Père.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Auteur de : *Notion de l'œuvre des convulsions et des secours surtout par rapport à ce qu'elle est dans nos provinces du Lyonnais, du Forez, etc., à l'occasion du crucifiement public de Farcius*, Lyon, 1788, in-12.

CRÉPET CHRISTOPHE, mort à Lyon en 1864.

Commandant des sapeurs-pompiers de Lyon. Architecte-voyer de la Guillotière. Membre de la Société d'architecture de Lyon, etc. Auteur de : *Notice historique et topographique de la ville de la Guillotière*, Lyon, 1845, in-4.

CRESPIN JEAN, né à Arras, mort à Genève en 1572.

Avocat au Parlement de Paris. Il vint s'établir imprimeur-libraire à Lyon, en 1525, puis se retira à Genève en 1542, après avoir embrassé la religion protestante. Son principal ouvrage est, le *Livre des Martyrs depuis Jean Huss jusqu'en 1554*, Genève, 1555, in-8.

CRESTE JEANNE.

Lyonnaise célèbre par sa beauté. Gilbert Ducher et le poète Anneau lui ont consacré des vers sur sa beauté et son esprit en 1530-1532.

CRETENET JACQUES, né à Champlitte (Franche-Comté) en 1603, mort à Montluel en 1666.

Fondateur de l'ordre des Josephistes à Lyon. Élève chirurgien en cette ville, en 1628, il se fit remarquer en soignant les pestiférés. Devenu riche par suite de son mariage avec une veuve, il fonda l'ordre des Josephistes plus connu sous le nom de missionnaires de Saint-Joseph. Après la mort de sa femme il entra dans l'état ecclésiastique.

CRÉTET JEAN, né à Lyon, mort à Paris en 1660.

Peintre. L'un de ses meilleurs tableaux est dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon, la Vierge y est représentée dans toute sa gloire.

CRETIN ou CHRESTIN GUILLAUME-PIERRE, né à Lyon, mort à Paris en 1525.

Poète. Auteur de : *Chroniques en douze livres en vers français*, 5 vol.; ses poésies parurent sous le titre de *Chants royaulx, oraisons et autres petits traités*, en 1527, deux ans après sa mort.

CRITTON GUILLAUME, né en Écosse.

Père jésuite. Premier recteur du collège de la Trinité de Lyon, en 1565.

CROCHÈRE LOUISE (DE) née à Florence en 1574, morte à Lyon en 1655.

Elle se maria à Lyon en 1587, à l'âge de treize ans, avec Pierre Mathieu, membre du Conseil privé de Henri le Grand. Veuve en 1623. Elle se fit religieuse de l'ordre de la Visitation au monastère de l'Antiquaille, en 1628, et y remplit avec zèle toutes les charges et tous les offices.

CROISET JEAN, né à Marseille en 1659, mort à Avignon en 1738.

Père jésuite. Un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Professeur, puis recteur du collège de la Trinité de Lyon, en 1730. On a de lui dix-sept ouvrages ascétiques tous imprimés à Lyon de 1689 à 1736.

CROIX-PHÉROTÉE (DE LA), né à Lyon en 1644, mort, même ville, en 1715.

Professeur à Lyon de géographie, d'histoire, de mathématiques et de langue française. Auteur de : *Nouvelle méthode pour apprendre facilement la géographie*, 1690, 4 vol in-12, etc.

CROPPET JEAN et sa famille, natif de Cologne.

Il vint se fixer à Lyon en 1539. Il était propriétaire de tous les greffes civils et criminels de la sénéchausséee et du présidial de Lyon. En 1562, il sauva une grande partie des reliques de saint Jean-Baptiste et de saint Étienne, lorsque les Calvinistes s'emparèrent de cette ville.

CROS ANDRÉ (DU), né à Saint-Bonnet-le-Château en Forez.

Docteur-médecin. Auteur de *Discours sur les misères de ce temps*, en vers français. 1 vol. in-4, 1569, Lyon, etc., etc.

CROYSSARD MICHEL, voir COYSSARD.

CROZET PIERRE, mort à Lyon en 1365.

Docteur en décret. Secrétaire et official à l'Église de Lyon, en 1361.

CROZET GUILLAUME, né à Saint-Paul-en-Jarez en 1724, mort à Lyon en 1775.

Négociant à Lyon. Astronome. Rédacteur des *Observations astronomiques de l'almanach de Lyon*. Membre de l'Académie de cette ville en 1768. Auteur de divers écrits *Sur la confection des cadrans solaires et sur l'éclipse en 1769*, etc. L'Académie possède cinq de ses manuscrits.

CRUCHE PIERRE, son vrai nom : ESKRICH.

Peintre allemand (voir sa biographie au nom d'Eskrich).

CRUSSOL GIRARD (DE), né en 1406, mort en 1472.

Comte et chanoine de Saint-Jean de Lyon. Patriarche d'Antioche. Évêque de Valence et de Die. Archevêque de Tours.

CUBIÈRES MARIE-AGLAÉ (DE), née à Lyon en 1794.

Fille de M. de Buffault, préfet sous le Consulat et l'Empire. Femme de lettres. Elle épousa, en 1813, M. de Cubières qui fut plus tard général. On a d'elle plusieurs romans et un ouvrage très remarquable, intitulé : *Dix commandements de Dieu*, 1 vol. in-8.

CUBLIZE CLAUDE (DE).

Second principal du collège de la Trinité de Lyon, destitué par le Consulat en 1560, pour mauvaise administration.

CUCHERMOIS JEAN (DE), et sa famille.

Célèbre voyageur. Il a parcouru l'Europe et l'Asie. On a de lui une relation très curieuse de son voyage à Jérusalem en 1590 et un autre ouvrage, *le Roman du preux et vaillant chevalier Guerin Mesquin*, 1 vol. in-4, Lyon, 1530.

CURIOL, mort à Lyon en 1718.

Célèbre médecin pour les plaies d'armes à feu. Il fut longtemps premier chirurgien de l'armée d'Italie.

CURTA ÉTIENNE, né en 1559, mort à Lyon en 1618.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Il fut inhumé dans l'église des Jacobins. Son tombeau portait une très belle épitaphe.

CURTIL BENOIT (DU) et sa famille.

Descend d'une bonne et ancienne famille. On a de lui un livre *Sur les Jardins*, imprimé à Lyon.

CUSSET JOSEPH, né à Lyon en 1759, mort à Paris en 1796.

Marchand de soieries à Lyon. Député de Rhône-et-Loire à la Convention. Il fut fusillé à Paris le 10 octobre 1796.

CYBER JEAN.

Imprimeur à Lyon vers 1490. On a de lui une belle édition gothique et sans date du *Propriétaire des choses de Glandavilla*, in-folio, avec figures, etc.

D

DACIER JEAN-JOSEPH, né à Saint-Bonnet-le-Château en 1740, mort à Saint-Genis-Laval en 1814.

Avocat au Parlement de Lyon en 1765. Président du Tribunal du district de la campagne de cette ville. Bâtonnier de l'ordre.

DAGIER ÉTIENNE, né à Saint-Étienne en 1763, mort à Lyon en 1840.

Procureur syndic à Saint-Étienne en 1791. Avocat à Lyon en 1805. Archiviste des hôpitaux de cette ville en 1826. Il a publié : *Histoire chronologique de l'Hôpital général et grand Hôtel-Dieu de Lyon depuis sa fondation*, etc., Lyon, 1830, 2 vol. in-8.

DAIGUEPERSE ANTOINE-JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1787, mort même ville en 1861.

Greffier du Tribunal de commerce de Lyon. Membre de la Société littéraire et de l'Académie de cette ville. On a de lui quelques biographies et des opuscules archéologiques.

DAIRE LOUIS-FRANÇOIS, né à Amiens en 1713, mort à Chartres en 1792.

Religieux de l'ordre des Célestins. Sous-prieur au monastère de Lyon, de 1757 à 1762. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres, *Dictionnaire des épithètes françaises*, Lyon, 1758.

DALECHAMPS JACQUES, né à Caen en 1513, mort à Lyon en 1588.

Botaniste et médecin. Il vint se fixer à Lyon en 1522 et fut presque aussitôt nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. Il fut inhumé dans l'église des Jacobins. Son épitaphe est au Musée lapidaire de Lyon. On a de lui quelques bonnes traductions grecques et latines. Il a aussi publié plusieurs ouvrages sur la médecine et la botanique; son meilleur, sans contredit, est *Historia generalis plantarum in libros XVIII per certas classes artificiose digesta*, etc., Lyon, 1586, 11 vol. in-folio avec deux mille sept cent trente et une gravures de plantes, etc.

DALPHIN ou DAUFIN en latin DALPHINUS, né à Lyon en 621.

Gouverneur-préfet de Lyon en 655. Il était le frère de saint Ennemond, évêque de Lyon en 657.

DAMIRON NICOLAS, née à Belleville-sur-Saône en 1785, mort à Paris, en 1832.

Docteur-médecin. Professeur au Val-de-Grâce. On a de lui un mémoire *Sur la variole* qui a été publié dans les *Mémoires de médecine, chirurgie et pharmacie militaire*, etc.

DAMIRON JEAN-PHILIBERT, né à Belleville-sur-Saône en 1794.

Frère de Nicolas. Philosophe. Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. Membre de l'Institut en 1836. On a de lui : *Cours de philosophie*, 4 vol. in-8, 1831, etc.

DANGALIÈRES ANTOINE.

Père jésuite de la province de Lyon. Auteur d'un certain nombre d'ouvrages, imprimés dans cette ville, parmi lesquels on remarque : *Amaltheum prosodicum sive brevis et accurata vocum omnium prosodia*, Lyon, 1653, etc.

DANTAL PIERRE, né à la Souchère (Haute-Loire) en 1781, mort à Lyon en 1820.

Grammairien. Instituteur à Lyon. On a de lui un grand nombre d'ouvrages classiques, entre autres : *Nouveau cours de thèmes pour les quatrièmes et troisièmes*, Lyon, 1811, etc.

DANTOINE PIERRE-ANDRÉ, né à Mirecourt (Lorraine).

Avocat. Il vint se fixer à Lyon en 1647. Il existe à la Bibliothèque de Lyon un manuscrit de sept cent soixante pages, intitulé : *Paratitia digestorum dictata a de Nicolas Dantonio Mirecuriensi, Lotharo juris, utriusque consulto doctore et professore, excerpta A. P. Andrea Dantonio filio, anno 1655, Lugduni.*

DANTOINE JEAN-BAPTISTE.

Fils de Pierre-André. Docteur ès-droit. Avocat au Parlement et aux Cours de Lyon. Professeur de droit à l'École de cette ville, 1690. On a de lui, les *Règles du droit civil*, Lyon, 1710, in-4; les *Règles du droit canon*, Lyon, 1720, in-4, etc.

DANTON, mort à Lyon en 1744.

Père jésuite. Bibliothécaire du collège de la Trinité de Lyon, en 1741.

DANTZELL JOSEPH, né à Lyon en 1805.

Graveur en médailles, ses meilleures gravures sont la *Médaille de la Société des amis des arts de Lyon*, celle du *Comte de Montalembert*, celle de l'*Expédition française à Rome*, etc.

DARTIGUES SIMON, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1825.

Chirurgien-interne de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Auteur d'un mémoire *Sur la fonction de l'allaitement considérée sous le rapport médical et philosophique*.

DARTOIS FLEURY.

Maître fabricant d'étoffes d'or, d'argent et soies à Lyon. Il reçut, le 6 mai 1776, un certificat de quatre-vingt-onze maîtres ou marchands fabricants attestant que Fleury Dartois est l'inventeur d'un métier supprimant les tireurs et tireuses pour les étoffes façonnées, etc.

DASSIÉ, né à Lyon en 1630, mort en 1691.

Peintre. L'église de Saint-Nizier de Lyon possède de cet artiste six grands tableaux de la Vierge qui, dit-on, sont ses meilleurs.

DASSIER HENRI-GABRIEL-BENOIT, Baron DE LA CHASSAGNE, né à Lyon en 1748, mort même ville en 1816.

Maréchal de camp. Il était officier d'ordonnance du général de Précy, au siège de Lyon, en 1793, puis il émigra et rentra en France en 1798. Membre et président de la Société d'agriculture de Lyon. Membre du Conseil municipal de cette ville et commandant de la garde nationale lyonnaise. On a de lui plusieurs mémoires *Sur l'agriculture*.

DASSIER DE VALLENCHES PIERRE-MARIE BONNET-, et sa famille, né à Lyon en 1786, mort en 1864.

Maire de Feurs, membre de l'Académie de Lyon et du Comité exécutif de la Diana. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'*Archéologie du Forez*.

DATTAS, né à Lyon en 1807, mort, même ville, en 1866.

Bâtonnier de l'ordre des avocats à Lyon. Professeur de droit commercial, en cette ville, de 1841 à 1858.

DAUBERGUE.

Grand agioteur lyonnais. Un brevet en vers lui fut décerné en 1722 pour déclarer que ses enfants étaient nés enfants du régiment de la calotte.

DAUBRICOUR FRANÇOIS, né à Lyon.

Négociant en draperies, à Lyon. Auteur d'un ouvrage qui a eu une certaine vogue : *l'Inventaire général de l'histoire des larrons où sont contenues les cruautez et méchancetez des voleurs, des ruses et subtilitez des coupeurs de bourses*, etc., etc... 1625, in-8, puis d'autres éditions, à Lyon 1657-1664, et à Paris, 1709.

DAUDET ROBERT, né à Lyon en 1737, mort à Paris en 1824.

Célèbre graveur. Son œuvre se compose de quatre-vingt-deux pièces. Ses meilleures gravures sont *le Passage du Pô par Napoléon*, d'après Carle Vernet, *Batailles sous Louis XIV*, et *Marines*, d'après Joseph Vernet, etc., etc.

DAUGIÈRES ALBERT, né à Arles en 1634, mort à Lyon en 1709.

Père jésuite. Professeur de théologie, puis recteur au collège de la Trinité à Lyon. On a de lui un recueil de *Poésies et harangues latines*.

DAUGNON ou DANGON CLAUDE.

Maître ouvrier en étoffes d'or, d'argent et de soies. Inventeur des étoffes damassées nommées *lampas*, en 1608. La ville de Lyon lui donna, pour sa découverte, une indemmité de 200 livres tournois.

DAUMALE.

Secrétaire des représentants du peuple Couthon et Maignet, envoyés à Lyon après le siège de cette ville. Il fut un des membres de la Commission de justice populaire, d'affreuse mémoire, et rédigea le *Journal de Commune-Affranchie*, du 21 novembre 1793 au 2 janvier 1794, etc.

DAUVERGNE GEORGES, né à Crémeaux (Loire) en 1803, mort à Lyon en 1873.

Prêtre. Vicaire à Saint-Nizier en 1833. Recteur de Notre-Dame de Fourvière, en 1861.

DAVAIZE, né à Lyon.

Auteur de *Promenades aux environs de Lyon* et de *Nathalie reconnue*.

DAVANZATI-BOSTICHI BERNARD, né à Florence en 1529, mort, même ville, en 1606.

Il fut pendant longtemps négociant à Lyon, puis retourna en Italie où il se livra à la littérature. Son meilleur ouvrage est la traduction de Tacite, 3 vol. in-12, Venise, 1658; réimprimée à Padoue en 1755, à Bassano en 1790 et à Paris en 1791.

DAVID JEAN-FRANÇOIS.

Médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Auteur de plusieurs opuscules de médecine et d'un pamphlet intitulé: *Réclamations contre divers abus avec des réflexions historiques et critiques sur l'enseignement, sur l'administration des collèges et sur les corporations, adressées à la municipalité de Lyon*, Lyon, 1790, in-4.

DAVID ASMODÉE.

Prêtre. Aumônier du dépôt de mendicité du Rhône. Curé constitutionnel de Saint-Martin-en-Haut, 1790.

DAVID FRANÇOIS-JOSEPH, né à Lyon en 1819, mort, même ville, en 1857.

Publiciste. Entra en 1848 avec son camarade Bigot à la rédaction du *Salut public* de Lyon. A son début, il publia au *Corsaire-Satan : Voyage politique, littéraire et philosophique d'un étudiant autour de sa chambre.*

DAVID LOUIS, né à Oullins en 1844, mort dans l'Indiana en 1866.

Il faisait partie de la pieuse mission de quarante-trois personnes : prêtres, séminaristes, religieuses, qui, le 25 septembre 1865, quitta la France pour se rendre à Galveston.

DEAUDÉ JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1740, mort en 1811.

Directeur de la Société d'agriculture de Lyon, administrateur des hospices. Maire de Rochetaillée. Savant agronome.

DEBAIS ANDRÉ, né à Saint-Symphorien-le-Château (Loire).

Il vint se fixer à Lyon en 1575, et fut nommé juge de la terre de Saint-Étienne de Furand, l'une des plus considérables de la province du Forez, puis lieutenant général au bailliage de Roanne.

DEBAIS JACQUES.

Frère d'André. Il fut nommé juge, gardien et conservateur des privilèges des foires de Lyon. Échevin en 1616.

DEBAIS ANDRÉ, mort à Alexandrie en 1657.

Premier fils d'André. Lieutenant général des armées du Roi, en 1656. Il a fait d'importants dons à l'église et à l'hôpital de Saint-Symphorien-le-Château.

DEBAIS JEAN-ÉDOUARD, Sieur DU COLOMBIER.

Second fils d'André. Maréchal de bataille des armées du Roi.

DECHANUT CLAUDE.

Importateur à Lyon des moulins à soie propres à fabriquer des organsins, en 1656. Il fut autorisé par le Consulat de Lyon à établir ses moulins dans cette ville.

DECHAZELLE PIERRE-TOUSSAINT, né à Lyon en 1751, mort, même ville, en 1835.

Célèbre dessinateur de fabrique à Lyon, puis ensuite fabricant d'étoffes et broderies. Secrétaire de la Chambre de commerce en 1800. Administrateur de l'École des beaux-arts de cette ville. Auteur d'*Études sur l'histoire des arts*, etc., etc., Lyon, 1834, 2 vol.

DECOMBEROUSSE BENOIT-MICHEL, né à Villeurbanne-lez-Lyon en 1754, mort à Paris en 1841.

Jurisconsulte et homme politique. Député de l'Isère à la Convention. Membre et président du Conseil des Anciens. Conseiller à la Cour impériale de Paris, en 1814. Auteur du *Code Napoléon mis en vers français*, Paris, 1811, etc.

DECRENICE CYR, né à Lyon en 1730, mort, même ville, en 1808.

Architecte. En 1764 il a fait le *Plan du quartier Saint-Clair* et, sous le Consulat, les *Études pour l'endiguement du Rhône au-dessus de la Tête-d'Or*, etc.

DECRENICE CYR, né à Lyon en 1732, mort, même ville, en 1794.

Architecte. En 1768, il a construit la nouvelle Manécanterie et, en 1783, la belle maison Delglat de la rue du Plat où logea, en 1784, le roi de Suède, et l'empereur Joseph II, et en 1786, le comte du Nord, devenu empereur de Russie, etc., etc. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 21 janvier 1794.

DEFOUGÈRES PAUL, né à Bourges, mort en 1849.

Recteur de l'Académie de Lyon. Député du département des Bouches-du-Rhône, etc.

DEGUERRY GASPARD, né à Lyon en 1797, mort à Paris en 1871.

Prêtre à Lyon en 1820. Célèbre prédicateur. Curé de la Madeleine, à Paris. Il a été fusillé comme otage par les ordres de la Commune, le 27 mai 1871.

DELACROIX D'AZOLETTE NICOLAS-AUGUSTIN, né à Propières (Rhône) en 1779, mort à Lyon en 1861.

Prélat. Il fut directeur du grand séminaire de Saint-Irénée, à Lyon. Évêque de Gap. Archevêque d'Auch en 1839. Il démissionna en 1856 et se retira dans la maison des Missionnaires des Chartreux de Lyon dont il avait été le directeur.

DELANDINE ANTOINE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1756, mort même, ville, en 1820.

Avocat. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Membre de l'Académie de Lyon et bibliothécaire de cette Société, de 1789 à 1792. Député du Forez aux États généraux. Professeur de législation à l'École centrale du Rhône, en 1797, etc., etc. Auteur de divers ouvrages, ses plus remarquables sont l'*Enfer des peuples anciens*, 1784, et son *Catalogue de la Bibliothèque de Lyon, avec des observations littéraires et bibliographiques*, 8 vol. in-12, 1812-1818.

DELANDINE FRANÇOIS-ÉLÉONORE-ROMANET, né à Lyon en 1781, mort, même ville, en 1857.

Fils aîné d'Antoine. Vice-président du Tribunal civil de Lyon. Administrateur des Hospices. Auteur de : *Précis de la vie de Louis XVI, roi de France*, Lyon, 1814.

DELANDINE DE SAINT-ESPRIT JÉROME, né à Lyon en 1787, mort, même ville, en 1855.

Second fils d'Antoine. Commissaire extraordinaire du roi dans les départements méridionaux, 1815. Il combattit aux côtés du duc d'Angoulême et fut blessé au Pont-Saint-Esprit. En récompense de sa belle conduite on le nomma colonel et le roi lui conféra le nom de Saint-Esprit. Auteur de : *le Panache d'Henri IV*, *les Fastes de la France*, etc.

DELARUE.

Bénéficier perpétuel de l'église de Lyon. Auteur de : *Mémoire historique et raisonné pour les bénéficiers perpétuels de l'église de Lyon*, 1790, in-4, Lyon.

DELAVILLE LÉONARD, dit LE CHAROLAIS.

Maître d'école et maître écrivain de la ville de Lyon. Il a laissé quelques œuvres datées de 1569 à 1578 et imprimées à Lyon chez Rigaud et Guillaume Testefort.

DELBENE ALPHONSE, né à Lyon en 1540, mort, même ville, en 1608.

Évêque d'Albi en 1588. On a de lui quelques ouvrages en latin imprimés à Lyon en 1592, 1595, 1602 et 1605.

DELBENE ALBISSE, né à Florence.

Très riche négociant de Lyon. Henri II le nomma intendant des finances et son panetier, etc. Il devint propriétaire du château du Perron à Oullins près Lyon, en 1555, moyennant onze mille cinq cents livres.

DELBENNE ALEXANDRE, né à Lyon en 1554, mort en 1613.

Le plus jeune des enfants d'Albisse. Illustre guerrier. Il fut blessé au siège de la Rochelle en 1573. Il suivit Henri III en Pologne. Il réconcilia Henri IV avec la cour de Rome En 1582, il revendit le château du Perron acquis par son père.

DELESSERT BENJAMIN (Baron), né à Lyon en 1773, mort à Paris en 1847.

Grand industriel. Philanthrope et savant. Il fonda, en 1801, une raffinerie de sucre à Passy et créa aussi une filature de coton modèle, etc. Fondateur des Caisses d'épargne. Député de 1815 à 1843. Régent de la Banque de France. Baron d'empire, 1812. Il s'est occupé beaucoup d'histoire naturelle; il avait un herbier contenant quatre-vingt-six mille espèces de plantes et un musée de conchyologie renfermant cent cinquante mille coquillages en vingt-cinq mille espèces, etc. Auteur de *Recueil de coquilles inédites décrites par Lamarck dans son histoire naturelle des animaux sans vertèbres et non encore figurés*, Paris, 1842, grand in-folio, avec quarante planches.

DELHORME BARTHÉLEMY-FLEURY (Baron), né en 1760, mort à Ormes (Saône-et-Loire) en 1836.

Magistrat. Procureur général à la Cour royale de Lyon. Député du Rhône en 1822.

DELISLE DE SALES JEAN-BAPTISTE ISOARD-, né à Lyon en 1743, mort à Paris en 1816.

Très fécond littérateur. Ses œuvres réunies forment dix-huit volumes sous le titre : *Œuvres dramatiques et littéraires*, Paris, 1804, 1809. Son premier ouvrage : *la Philosophie de la nature*, 1775, le fit condamner au bannissement.

DELORME PHILIBERT, né à Lyon en 1516, mort en 1577.

Célèbre architecte. En 1542, il a fait le portail de l'église Saint-Nizier. Il fut nommé gouverneur des Tuileries (palais qu'il a commencé), ordonnateur des bâtiments et manufactures de France. Conseiller du roi. Quoiqu'il ne fût que simple tonsuré il obtint les dignités d'abbé de Saint-Éloy, de Saint-Serge, d'Ivry et enfin d'aumônier ordinaire du roi. On lui doit le mausolée de François Ier et d'Henri II, etc.

DELORME MARIE-GUILLAUME, né à Lyon en 1700, mort en 1782.

Architecte. Membre de la Société royale des beaux-arts et de l'Académie de Lyon. C'est à lui qu'on doit les beaux jardins de l'archevêché à Oullins. Il a rectifié et terminé le canal de Givors, etc. On a de lui plus de vingt-cinq mémoires ou opuscules sur les embellissements et agrandissements de la ville de Lyon et aussi sur des nouveaux procédés de construction, etc.

DELTOR.

Riche négociant de Lyon. Il a fondé en 1674 la colonie de Pondichéry qui fut longtemps le chef-lieu de nos établissements dans les Indes.

DEMIA CHARLES, né à Bourg-en-Bresse en 1636, mort à Lyon en 1689.

Prêtre. Il vint se fixer à Lyon en 1664, et y fonda les petites écoles pour les enfants pauvres et en fut nommé le directeur général en 1672, en 1676 il fit une fondation semblable pour les filles sous le titre de Communauté des Sœurs Saint-Charles.

DENIS BLAISE.

Un des grands fabricants de soieries de Lyon. Échevin en 1733-1734.

DENOUAILLY HUGUES, né à Lyon.

Imprimeur-libraire à Lyon au commencement du XVIIe siècle.

DENTRECOLLES FRANÇOIS-XAVIER, né à Lyon en 1664, mort à Pékin en 1741.

Père jésuite. Supérieur général de la mission française en Chine. Il a écrit en chinois un grand nombre d'ouvrages pour la propagation de la foi. Il a profité de son long séjour en Chine pour étudier la fabrication de la porcelaine et l'élevage des vers à soie et il fit part du résultat de ses recherches aux Sociétés françaises s'occupant de ces industries.

DENUZIÈRE ANNE, morte à Lyon en 1829.

Veuve, en premières noces, de François Ray et, en secondes, de Jean-Baptiste Fortier. Elle légua pour une providence de jeunes garçons, une maison qu'elle possédait à l'angle des rues Saint-Pierre et Saint-Côme. Cet orphelinat fut établi montée du Chemin Neuf, 51, et a commencé à fonctionner en 1834.

DEPERY JEAN-IRÉNÉE, né à Chalex près Gex (Ain) en 1796, mort à Gap en 1861.

Prêtre. Évêque de Gap en 1844. Auteur de divers ouvrages, entre autres : *Biographie des hommes célèbres du département de l'Ain*, 1835, etc.

DEPIERRE ANDRÉ, né à Regny (Rhône) en 1794, mort à Belleville en 1869.

Prêtre en 1818. Curé à Belleville-sur-Saône pendant trente-six ans. Chanoine d'honneur, etc.

DEPLACE GUY-MARIE, né à Roanne en 1772, mort à Lyon en 1843.

Littératteur. On a de lui de nombreux articles de philosophie qui ont paru dans divers journaux, spécialement dans le *Bulletin de Lyon*, le *Mémorial religieux, politique et littéraire*, 1815, dans la *Gazette universelle de Lyon*, 1825. Il fit aussi divers ouvrages tous imprimés à Lyon.

DEPLACE MARIE-APOLLON, né à Lyon en 1782, mort, même ville, en 1849.

Frère de Guy-Marie. Prêtre. Supérieur du séminaire de l'Argentière, puis du grand séminaire de Lyon et, enfin, curé de la paroisse de Saint-Louis.

DEROZIERS BENOIT, né à Lyon en 1791, mort, même ville, en 1861.

Prêtre en 1816. Il fut successivement vicaire à Ainay, curé à Saint-Pierre et ensuite à Saint-Nizier.

DERVIEUX DU VILLARS dit le LAFAYETTE de Lyon, né en 1748, mort à Grigny en 1837.

Commandant-général de la garde nationale de Lyon en 1789. Il émigra en 1791 et, à sa rentrée en France, il se retira à Grigny.

DERVIEU BARTHÉLEMY-NOÉ, Baron DE VAREY, né à Lyon en 1786, mort, même ville, en 1860.

Homme très bienfaisant, d'une ancienne famille lyonnaise.

DERVIEUX CLAUDE-MATHIAS, né à Saint-Étienne, mort à Lyon en 1838.

Il a occupé plusieurs places sous le gouvernement révolutionnaire. Il a publié quelques brochures politiques sous la Restauration.

DESARGUES GASPARD, né à Lyon en 1593, mort en 1662.

Célèbre mathématicien surnommé le Monge de son siècle. Il a produit beaucoup, mais ses ouvrages sont très rares.

DESAVENIÈRES FRANÇOIS-SIMÉON-FRÉDÉRIC, né à Lyon en 1789.

Chirurgien aide-major à l'Hôtel-Dieu de Lyon, en 1810. Docteur-médecin en 1815. Fut envoyé par le général Lafayette en 1831 étudier le choléra qui ravageait la Pologne. Se distingua à Paris en avril 1832, auprès des cholériques; il lui fut à cette occasion décerné une médaille « pour le dévouement à l'humanité dont il a fait preuve pendant la durée de l'épidémie », fut nommé, en 1832, médecin directeur des eaux d'Enghien. On a de lui un mémoire sur la *Lithotritie*, quelques remarques sur des faits cliniques observés à Enghien. On a aussi quelques petits opuscules médicaux sur les *Eaux minérales du département de l'Isère* et sur les *Fièvres intermittentes* qui régnaient périodiquement à Grenoble, depuis 1835 jusqu'en 1846, etc.

DESBORDES-VALMORE MARCELINE-FÉLICITÉ-JOSÉPHINE, née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859.

Femme poète. Née Desbordes, elle épousa en 1817, Valmore, acteur tragique; elle fut actrice et renonça à cette carrière pour se livrer à la poésie et à la littérature. Ils ont habité tous deux très longtemps Lyon. Son mari était premier rôle de comédie au Grand-Théâtre. Elle faisait partie du cercle littéraire. On a d'elle une assez grande quantité d'ouvrages en prose et en vers. Son premier volume a pour titre : *Elégies et poésies nouvelles*, 1824; *les Fleurs*, 1833; *Jeunes têtes et jeunes cœurs*, 1855, etc.

DESCHAMPS NICOLAS, né à Villefranche en 1797, mort à Aix en 1873.

Prêtre. Admis dans la Compagnie de Jésus en 1826. Prédicateur remarquable et auteur de nombreuses publications.

DESCHAMPS FRANÇOIS.

Avocat au Parlement de Lyon. Échevin en 1746-1747. En 1736 il fut chargé par le Consulat de travailler au catalogue et à l'inventaire des médailles de la ville ; il avait été nommé en 1734, garde dudit cabinet composé de plus de vingt-deux mille médailles anciennes.

DESCHAMPS PIERRE-SUZANNE, né à Lyon en 1743, mort, même ville, en 1793.

Jurisconsulte. Membre de l'Académie de Lyon. Député aux États généraux de 1789. Il mourut des suites d'une blessure reçue pendant le siège de Lyon. Auteur de *Traité sur l'adultère*, etc. L'Académie a de lui quelques manuscrits dans ses archives, parmi lesquels on remarque : *De l'influence de l'éloquence du barreau et des abus de cette éloquence.*

DESCHAMPS ALEXANDRE, né à Lyon en 1638, mort à Privas en 1709.

Religieux de l'ordre des Récollets à Lyon. Auteur de *la Vie de la vénérable mère Magdeleine Mathieu de Sainte-Élisabeth*, Lyon, 1661.

DESCHAMPS NICOLAS-AMBROISE-MARTIN, né à Saint-Dizier-en-Champagne en 1750, mort à Lyon en 1823.

Pharmacien à Lyon. Président de la Société de pharmacie. Trésorier de la Société de médecine et de celle d'agriculture, etc. Ces diverses Sociétés possèdent de lui plusieurs mémoires.

DESCHAMPS JEAN-BAPTISTE, mort à Naples en 1867.

Sculpteur. Ce jeune artiste lyonnais, plein d'avenir, est mort à la fin de sa seconde année d'étude à Rome. Son dernier envoi est une *Offrande à Hermès* et un buste de *Tanaguil.*

DESCOMBES.

Religieux du monastère des Cordeliers de l'Observance. Lecteur en théologie. On a de lui à la Bibliothèque de la ville deux ouvrages en latin imprimés à Lyon en 1560 et 1575.

DESCONTES.

Religieux de l'ordre des Oratoriens à Lyon. Auteur de *Essai sur la réunion des sentiments de Descartes et Newton sur la lumière*, Lyon, 1748.

DESCURET JEAN-BAPTISTE-FÉLIX, né à Châlon-sur-Saône en 1795, mort à Châtillon-d'Azergues en 1871.

Docteur-médecin en 1818. Docteur ès-lettres 1819. Médecin à Châtillon-d'Azergues (Rhône), on a de lui : *Théorie morale du goût*, 1847; *les Merveilles du corps humain*, 1856, etc.

DESFOURS DE LA GENETIÈRE CHARLES-FRANÇOIS, né à Lyon en 1757, mort, même ville, en 1819.

Écrivain janséniste. Il consacra sa fortune et sa vie à soutenir cette secte. A sa mort, ses adeptes en firent un saint, ils se disputèrent ses vêtements et se partagèrent ses cheveux. Auteur de la *Vérité des miracles opérés par l'intercession de M. de Pâris et autres appelants*, Lyon, 3 vol. in-4, etc.

DESGARET NICOLAS, né en 1799, à Saint-Jullien, près Villefranche.

Chanoine titulaire de la Métropole, a été vicaire à la paroisse d'Ainay, s'est fait connaitre par un livre qui a excité une vive polémique intitulé : *le Monopole universitaire*, 1843; puis ensuite : *la Défense du monopole*, 1844, Mgr Affre, archevêque de Paris, désavoua et blâma l'auteur de ces deux ouvrages. On a également de lui la traduction de plusieurs contes allemands du chanoine Schmid, Lyon, 1837.

DESGAULTIÈRES PHILIPPE, né à Feurs en 1768.

Docteur-médecin à Lyon. Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville, 1800. On a de lui huit mémoires et ouvrages sur des cas de pathologie de 1787 à 1820, et quatre manuscrits très intéressants.

DESGEORGES FRANÇOIS, né à Lyon, mort, même ville, en 1861.

Auteur de : *Aux Deïstes, par un homme du monde.*

DESGOUTTES JEAN, né à Lyon vers 1500.

Littérateur. On a de lui deux ouvrages imprimés à Lyon en 1537 et 1543. C'est lui, qui le premier, a traduit en prose française l'Arioste, en 1544.

DESGRANGES MICHEL, le Père ARCHANGE, né à Lyon en 1734, mort, même ville, en 1822.

Religieux de l'ordre des Capucins sous le nom de Père Archange. Il était plus royaliste que le roi et plus ultramontain que le pape. On a de lui quelques ouvrages, tous imprimés à Lyon de 1788 à 1822.

DESGRANGES JEAN-BAPTISTE, né à Mâcon en 1731, mort à Lyon en 1831.

Docteur en médecine, 1788. Chirurgien en chef de l'armée de Lyon en 1793. On a de lui quelques ouvrages de médecine et de chirurgie de 1778 à 1830.

DESGUIDI SÉBASTIEN (Comte), et sa famille, né à Caserte, près Naples, en 1769, mort à Lyon en 1863.

Il vint à Lyon en 1799, comme professeur de mathématiques et fut nommé, en 1813, inspecteur de l'Université de Grenoble. Docteur ès sciences en 1819. Docteur en médecine, 1820. Il revint se fixer à Lyon en 1829 comme médecin homœopathe, il obtint dans cette ville un succès immense.

DESHULTES ou DESUTTES JACQUES-ANTOINE-JOSEPH, mort à Lyon en 1834.

Maréchal de camp. Chevalier de Saint-Louis. Auteur d'une *Réponse au colonel Fabvier*, 1818, in-8.

DESJARDINS ou BAUGAERTEN MARTIN VAN DEN, né à Bréda (Hollande) en 1640, mort en 1694.

Sculpteur. Membre de l'Académie de Paris, etc. Un de ses beaux ouvrages était la statue équestre de Louis XIV, qu'on admirait autrefois sur la place Bellecour à Lyon.

DESMAREST.

Inspecteur des manufactures de Lyon en 1748. C'est à lui qu'est adressée la *Lettre à M. Desm., s. D. M. D. L. ou réponse de M. Grosley à la lettre de M. Lefebvre sur les mémoires de l'Académie de Troyes*, le 2 mai 1768, in-12.

DESMOULINS JEAN en latin MOLINŒUS, né à Ambert en 1530, mort à Lyon en 1622.

Médecin et savant botaniste. Il pratiquait avec succès la médecine à Lyon. On a de lui deux traductions : *les Commentaires de Mathiole*, Lyon, 1572-1579, in-folio, et *Histoire générale des plantes*, traduit du livre latin de Delechamp, Lyon, 1615, 2 vol. in-folio.

DESPERRET, né à Lyon, mort à Paris en 1860.

Dessinateur. Graveur sur bois. Collaborateur de Granville. Il avait une remarquable collection de gravures et de dessins qui à sa mort s'est vendue soixante-quinze mille francs.

DESPREZ LOUIS-JEAN, né à Lyon en 1738, mort à Stockholm en 1804.

Peintre et architecte. Étant à Rome il travailla au *Voyage pittoresque de Naples*, par l'abbé de Saint-Non. Gustave III, roi de Suède, le rencontra en Italie et l'emmena avec lui. Il a décoré le théâtre de Wasa, et a peint quelques tableaux de batailles, a tenu aussi une école d'où sont sortis beaucoup d'élèves distingués.

DESPREZ-VALMONT, né en 1757, mort à Lyon en 1812.

Comédien et littérateur. Tour à tour acteur, souffleur, régisseur de petits théâtres à Paris, etc. On a de lui des comédies, des mélodrames, des vaudevilles, des romans, des chansons, des poésies, etc.

DESPREZ JEAN-JACQUES-HYPPOLITE, mort à Lyon en 1872.

Président de la Cour d'appel de Lyon. Député du département du Rhône, de 1845 à 1848, etc.

DESROCHERS ÉTIENNE-JEHANDIER, né à Lyon, mort à Paris en 1741.

Graveur. On a de lui quelques sujets de la Fable, surtout d'après le Corrège. Mais son plus grand ouvrage est une suite de plus de sept cents portraits de personnages distingués par leur naissance, dans la guerre, dans la magistrature, dans les sciences et dans les arts, avec des vers au bas, la plupart faits par Gacon.

DESTEFANIS J.-J., natif du Piémont.

Employé à l'imprimerie de Ch.-François Millanais, aux Halles de la Grenette à Lyon. Il dénonça son patron qui fut fusillé le 18 novembre 1793. En récompense de sa dénonciation, la commission municipale lui donna l'imprimerie de son ancien maître. C'est lui qui a imprimé la *Liste générale des contre-révolutionnaires mis à mort à Commune-Affranchie, an II*, in-12 de 128 pages.

DESTOUCHES (Demoiselle).

Actrice tragique et directrice des spectacles de Lyon en 1757 et années suivantes.

DÉTARD PHILIBERT, né en 1769, mort à Lyon en 1844.

Prêtre. Secrétaire du vicaire général de Lyon pendant la Terreur. Ce bon prêtre a une très belle épitaphe sur sa tombe à Loyasse.

DEVARENNE, né en 1743, mort à Oullins en 1809.

Dessinateur de fabrique très estimé. Professeur à l'École des beaux-arts de Lyon jusqu'en 1806. Ses dessins étaient très recherchés par les fabricants de soieries.

DEVAUX PIERRE ou VALDO, né à Lyon vers 1120, mort en Bohême en 1193.

Il était marchand à Lyon, lorsqu'il fonda en 1162, la secte qui remplit le midi de la France d'erreurs et d'excès, ces insensés qu'on appella Vaudois, puis Albigeois, quand ils eurent fait de la ville d'Albi le principal foyer de leur hérésie. Il fut anathématisé par Jean de Bellemain, archevêque de Lyon en 1181.

DEVERIA ACHILE, né à Lyon en 1800.

Peintre. Dessinateur. Lithographe. Conservateur des gravures et estampes de la Bibliothèque nationale de Paris, 1849. Plusieurs de ses tableaux ornent les églises de Voiron, d'Aurillac, de Tulle, etc. Il a exécuté de nombreux vitraux à la manufacture de Sèvres pour Dreux, Versailles, etc. Ses principaux tableaux sont : *Périclès chez Aspasie*, 1830; *Le Tasse visité par Montaigne* qui fut exposé au Salon de 1837; *Saint Michel ramenant à Dieu deux âmes*, 1844, etc. Il est peu de recueils illustrés de cette époque qui ne contiennent de ses lithographies.

DEVILLAS JEAN-ÉLISÉE, né à Lyon en 1778, mort, même ville, en 1835.

Conseiller municipal, 1828. Membre du Conseil académique. Président du Consistoire de l'Église réformée. Administrateur de l'École de la Martinière. Membre de l'Académie de Lyon, 1831, etc. Auteur de quelques petites poésies, entre autres : *Ce qui plaît aux hommes*, moralité; *le Chirurgien et le boule dogue*, fable; *la Diligence*, fable, etc.

DEVILLE ANDRÉ-NICOLAS, et sa famille, né à Lyon en 1686, mort, même ville, en 1741.

Ingénieur ordinaire du roi. Il a rétabli la navigation de la Saône qui était très périlleuse à l'Ile-Barbe. Il a aussi tracé la route de Tarare. On lui doit le rétablissement du pont de la Guillotière. etc. Son épitaphe est au Musée lapidaire de Lyon.

DEVILLE NICOLAS-FRANÇOIS, né à Mont-Dauphin en 1712, mort à Lyon en 1770.

Fils d'André. Ingénieur. Lieutenant de la vénerie royale. Membre de l'Académie de Lyon, 1739. Il fit des travaux d'endiguement pour le cours du Rhône. Les quais de ce fleuve furent construits d'après ses plans. On lui doit la construction à Roanne de deux ponts en bois que le cours oblique de la Loire rendait très difficile, le pont de pierre sur le Lignon, etc. On a de lui outre des mémoires techniques, des poésies, des éloges et un ouvrage sur le *Charbon des chevaux*.

DEVILLE.

Docteur ès Sorbonne. Custode et sacristain de l'église de Saint-Étienne de Lyon. Vice-gérant de l'officialité. Auteur d'un manuscrit sur l'*Histoire du clergé de la cathédrale de Saint-Jean de Lyon*, 1753, et d'un autre sur le *Clergé de quelques églises de cette ville ou du diocèse*. Ces divers manuscrits sont conservés à la Bibliothèque d'Aix-en-Provence.

DEVILLERS CHARLES-JOSEPH, né à Rennes en 1724, mort à Lyon en 1810.

Physicien. Naturaliste. Savant entomologiste. Il fut professeur de physique à Lyon, en 1761. Membre de l'Académie des beaux-arts en 1753, et de l'Académie des sciences de cette ville, en 1764. Auteur de nombreux ouvrages manuscrits ou imprimés à Lyon (au nombre de vingt-trois), sur l'histoire naturelle, la physique, l'électricité, etc.

DEVILLERS PIERRE-LOUIS-FRANÇOIS BOMBES-, né à Lyon en 1797, mort, même ville, en 1837.

Journaliste. Rédacteur de la *Gazette universelle de Lyon* de 1825 à 1830. Il a laissé des manuscrits inachevés sur une *Histoire de Lyon de 1789 à 1800*.

DEVIRIEU AIMÉ, né à Lyon en 1782, mort à Alger en 1834.

Littérateur. Chansonnier et philosophe. On a de lui quelques petits ouvrages imprimés à Lyon, de 1814 à 1829, entre autres, *Cours préliminaire de droit national*, Lyon, 1829, in-8.

DEVIS BARTHÉLEMY-FRANÇOIS, né à Neulise (Loire) en 1759, mort à Saint-Jodard en 1803.

Prêtre. Fondateur du petit séminaire de Saint-Jodard.

DEVOUCOUX JEAN-SÉBASTIEN-ADOLPHE, né à Lyon en 1804, mort à Rome en 1870.

Évêque d'Évreux en 1858. Savant archéologue.

DEVOUGES DE CHANTECLAIR MARC-ANTOINE-LOUIS-ANDRÉ, né à Paris en 1775, mort à Lyon en 1847.

Magistrat. Juge de paix à Lyon en 1816. Administrateur et président du Mont-de-Piété, etc.

DEZÈDE ou DEZAIDE né à Lyon en 1738, mort en 1792.

Compositeur dramatique, surnommé l'Orphée des champs. On a de lui plusieurs opéras. Son premier est de 1772.

DIFF JACQUES.

Célèbre malfaiteur. Il a séjourné à Lyon en 1821 et années suivantes et y commit de nombreux vols, notamment en 1824. Condamné très souvent par contumace, il avait le talent de toujours s'évader de prison ou même des mains des gendarmes (très curieuse biographie).

DINET JEAN-PIERRE-MARIE.

Conseiller du roi. Président en élection. Prévôt des marchands, 1625-1626. Son père Jean fut échevin en 1613-1614.

DODIEU JEAN.

Docteur-chanoine de Saint-Paul et sacristain de Saint-Just de Lyon. Il fonda, avec sa sœur Isabelle, au bout de la rue Mercière, près de Notre-Dame de Confort un hôpital pour les pauvres infirmes, veuves, etc., vers 1583. L'inscription de la fondation de cet hôpital et des donations de la famille Dodieu existe à l'hôpital de Lyon.

DODIEU CLAUDE, Sieur DE VELY ou VELLY, né à Lyon, mort à Paris en 1558.

Prélat et diplomate. Maître des requêtes et aumônier de François Ier. Ambassadeur de France auprès de Charles-Quint en 1535. Évêque de Rennes, en 1537.

DOLESSON CLAUDE, né à Lyon en 1523.

Auteur d'un *Mystère de l'édification et dédicace de l'église de Notre-Dame du Puy et translation de l'image qui y est, à trente cinq personnages*, etc.

DOLET ÉTIENNE, né à Orléans en 1509, mort à Paris en 1546.

Typographe. Poète et humaniste. Il séjourna à Lyon en 1535, pour y faire imprimer ses œuvres chez Sébastien Gryphe, célèbre imprimeur. En 1539, il revint dans cette ville où il fonda une imprimerie. Toutes les traductions de français en latin des ouvrages de Galien par Pierre Tolet, médecin de l'hôpital de Lyon, sont sorties de ses presses. Dolet fut arrêté, en 1544, comme hérétique et athée, et condamné, à Paris, à être pendu sur la place Maubert. Cette exécution eut lieu en 1546.

DOMBEY JOSEPH, né à Mâcon en 1742, mort à Mont-Serrat (Amérique) en 1793.

Botaniste. Naturaliste. Docteur en médecine, 1768. En 1775, il fut chargé par Turgot d'une mission scientifique en Amérique qu'il parcourut en tous sens et dont il rapporta soixante-douze caisses énormes pleines de plantes et d'objets d'histoire naturelle. A son retour, en 1786, il vint se fixer à Lyon. En 1793, le représentant du peuple, Grégoire, le chargea d'une nouvelle exploration scientifique qu'il ne put exécuter qu'en partie. On lui doit de nombreuses découvertes et de curieux mémoires, la plupart manuscrits, déposés au Muséum de Paris qu'il enrichit de ses collections.

DOMERGUE FRANÇOIS-URBAIN, né à Aubagne en 1745, mort à Paris en 1810.

Grammairien. Il professa dans plusieurs collèges de Doctrinaires. Il quitta cette congrégation et vint se fixer à Lyon en 1784. Il se rendit à Paris en 1795, et fut nommé membre de l'Institut et de la Commission de revision du Dictionnaire de l'Académie. C'est pendant son séjour à Lyon qu'il publia sa *Grammaire française simplifiée* et il y fonda le *Journal de la langue française* et la *Feuille littéraire*. On a de lui des opuscules poétiques et plusieurs ouvrages et mémoires sur la grammaire et la langue française.

DOMERGUE.

Religieux de l'ordre des Célestins. Auteur de *Chansons choisies* avec air noté, Lyon, 1755, 4 vol. in-12.

DOMITIUS.

Célèbre professeur à Lyon, en 460. Sidoine Apollinaire l'avait en grande estime et avait réuni tous ses ouvrages qu'il communiquait à ses amis.

DONNET FERDINAND-FRANÇOIS-AUGUSTE, né au Bourg-Argental en 1795.

Archevêque de Bordeaux, 1836. Cardinal, 1852. Il fit ses études théologiques au grand séminaire de Saint-Irénée. Vicaire à la Guillotière, curé à Irigny et à Villefranche. Évêque de Rosa, 1835. Membre du Comité historique des arts et monuments, 1844.

DONZEL HUGUES-FLEURY, né à Rive-de-Gier en 1791, mort à Lyon en 1850.

Naturaliste et entomologiste passionné. Négociant en soieries de 1810 à 1819, il se retira des affaires pour se livrer entièrement à sa passion de lépidoptériste. Membre de la Société entomologique de France et de la Société linnéenne de Lyon, à laquelle il légua sa magnifique collection de lépidoptères et les ouvrages de sa bibliothèque ayant rapport à cette étude. On a de lui quatorze notices sur les lépidoptères, insérées dans les *Annales* de la Société entomologique et de la Société linnéenne de Lyon.

DONZEL FLEURY, né à Rive-de-Gier, mort, même ville, en 1852.

Maître de verreries et maire de Rive-de-Gier. Il s'est beaucoup occupé de procédés industriels pour l'amélioration des verreries. Membre de la Société littéraire de Lyon. Poète et fabuliste. On a de lui un *Recueil de fables* paru en 1849.

DOPPET FRANÇOIS-CASIMIR, né à Chambéry en 1753, mort à Aix (Savoie) en 1800.

Docteur-médecin. Général. Littérateur. Il fut reçu docteur à Turin. Il s'occupa beaucoup de littérature; écrivit dans les *Annales patriotiques* dirigées par Carra. Député à l'Assemblée nationale par la Savoie. Général de brigade à l'armée du Midi, puis général en chef de l'armée des Alpes en 1793. Il dirigea les opérations du siège de Lyon, etc. On a de lui quelques *Œuvres patriotiques et littéraires*, des *Mémoires historiques* et quelques notices médicales.

DORBAY FRANÇOIS, né à Paris, mort en 1697.

Architecte à Lyon. Il a construit, en 1622, la façade de l'ancienne église des Carmélites.

DORFEUILLE ANTOINE né en 1750, mort à Lyon en 1795.

Comédien. Orateur des clubs révolutionnaires. Président de la Commission de justice populaire en 1793 à Lyon. Il se fit remarquer par ses actes sanguinaires. Il fut massacré par le peuple, le 9 mai 1795.

DOROTHE (Saint).

Fondateur du monastère de l'Ile-Barbe, sous l'épiscopat d'Aelius, de Faustin et de Verus en l'an 250.

DOUAIT.

Peintre de fleurs. Élève de Jean-Baptiste Monnoyer. Il fut nommé peintre de la ville de Lyon pour les fleurs en 1649, son dessin ferme et arrêté était éminemment convenable aux compositions qu'exigent les tissus. Le Musée de Lyon possède un de ses tableaux.

DOUTRE ESPRIT, né à Lyon en 1810.

Ouvrier typographe à Lyon. Fut nommé représentant du peuple en 1848. En 1840, il fut un des délégués pour l'érection de la statue de Gutenberg à Strasbourg. Député à l'Assemblée législative en 1849. Il se retira de la vie politique en 1851.

DOUTRELEAU, née à Poitiers en 1579, morte à Lyon en 1642.

Institutrice et première supérieure du monastère de Sainte-Élisabeth de Lyon, en 1617, sous le nom de Sœur Madeleine de Saint-François.

DOYNT ou DUYN MARGUERITE, née à Lyon vers 1218, morte en 1310.

Supérieure de la Chartreuse de Poleteins-en-Bresse près Lyon. La Bibliothèque de Grenoble a d'elle un manuscrit intitulé : *Méditations dévotes en latin sur la sainte Eucharistie,* 1286, etc.

DREPANIUS FLORUS, mort en 861.

Théologien gallo-romain Diacre de l'église de Lyon. On a de lui quelques poésies latines. La Bibliothèque d'Avranches possède un de ses manuscrits in-folio, intitulé : *Histoire universelle;* cette histoire comprend sept livres depuis la création du monde jusqu'à l'ère chrétienne, à cette dernière époque commence une nouvelle série de livres. Cette seconde partie est dédiée à la fameuse impératrice Judith, mère de Charles le Chauve.

DRÉVET PIERRE, né à Loire (Rhône) en 1664, mort à Paris en 1739.

Graveur de portraits. Élève de Germain Audran. Membre de l'Académie des arts, 1707. On a de lui des planches burinées très remarquables. Parmi lesquelles on cite : Louis XIV en pied, d'après Rigaud; Louis XV sur son trône, Nicolas Boileau-Despréaux, etc.

DREVET PIERRE, né à Paris en 1697, mort, même ville, en 1740.

Fils du précédent. Graveur. Élève de son père. Il a laissé quelques pièces hors ligne. Son portrait de Bossuet, en pied, est, dit-on, un chef-d'œuvre de gravure et de dessin.

DREVET CLAUDE, né à Lyon en 1710, mort à Paris en 1782.

Graveur. Aussi célèbre que son oncle et que son cousin. Un de ses chefs-d'œuvre est le portrait de Mgr de Vintimille, archevêque de Paris, dont on admire particulièrement la dentelle.

DREVON P.-C., né à Lyon en 1747.

Avocat. Député de Langres à l'Assemblée nationale de 1789.

DRIVON PIERRE, né à Lyon en 1747, mort, même ville, en 1794.

Prêtre à Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment et exécuté le 2 février 1794.

DROGON ou DREUX, mort à Besançon en 1165.

Quatre-vingt-deuxième archevêque de Lyon. Il se désista de ses fonctions quelques mois avant sa mort.

DUBOIS ou DU BOIS JEAN, né à Paris, mort à Rome en 1626.

Religieux de l'ordre des Célestins de Lyon. Célèbre prédicateur. Abbé de Beaulieu en Argonne. Il a publié : *la Bibliothèque de l'abbaye de Fleury*, Lyon, 1605, 1. vol. in-8; on a aussi de lui l'*Oraison funèbre du roi Henri IV*, etc.

DUBOIS CHARLES.

Père jésuite. Recteur du collège de Lyon en 1730. Assistant de France à Rome. On a de lui : *Explication d'un passage du premier livre de Cicéron.*

DUBOIS FRANÇOIS-LOUIS-ESPRIT.

Commissaire général de police à Lyon de 1803 à 1809, puis préfet du Gard. Littérateur. Poète. Membre de l'Académie de Lyon. On a de lui quelques notices, entre autres, *Essai sur les nations et les langues primitives du nord de l'Europe.*

DUBOST ANTOINE, né à Lyon en 1769, mort à Paris en 1825.

Peintre d'histoire et animalier. Capitaine du génie, démissionnaire en 1796. Ce fut en 1801, qu'il exposa son premier tableau, *le Départ de Brutus et de Porcie.* Il a séjourné quelque temps en Angleterre où il a fait, entre autres, *la Vie du cheval de course* en douze tableaux, etc.

DUBOURG LOUIS-GUILLAUME-VALENTIN, né à Saint-Domingue en 1756, mort à Besançon en 1833.

Missionnaire du séminaire de Saint-Sulpice de Paris. Évêque de la Louisiane. De retour à Lyon, il y fut un des principaux fondateurs de la Société de la *Propagation de la foi* en 1815. Évêque de Montauban en 1826, et archevêque de Besançon en 1830.

DUBOURG EUGÈNE, mort à Lyon en 1846.

Professeur de philosophie et d'histoire à Lyon. Musicien. Vaudevilliste, mais sans succès. Il a écrit dans le *Journal de Lyon*, le *Censeur*, des articles sur les arts et les théâtres. Il composa le libretto du *Chambellan* de Maniquet; cet opéra eut quelques représentations sur notre scène.

DUBOYS ALPHONSE, né à Lyon en 1816, mort, même ville, en 1853.

Architecte. Élève de Chenavard. Il a construit le passage de l'Hôtel-Dieu. On lui doit aussi la restauration de la chapelle de Fourvière, ainsi que la construction de son clocher, etc.

DUBREUIL DE SAINTE-CROIX ANNE-MARIE, Comtesse DE GIRIEUX, né à Rillieux (Ain) en 1752, morte à Montluel en 1825.

Chanoinesse du chapitre de Neuville-sur-Saône. Auteur d'un *Recueil de poésies fugitives*, par Mme la comtesse de G..., Lyon, 1817, 2 vol. in-8.

DUBREUIL DE SAINTE-CROIX MARIE HUMBERT, Baronne DE MANDELOT, née à Lyon en 1753, morte à Dagneux (Ain) en 1822.

Sœur de la précédente. Elle a publié un *Recueil de poésies* en 1811.

DUBUIS.

Prêtre des missions de Lyon. Évêque de Galveston en Amérique en 1845.

DUBUISSON CHRISTO-FRANÇOIS, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Architecte. Officier municipal pendant le siège de Lyon. Condamné par le Tribunal révolutionnaire après la prise de la ville, il fut exécuté le 23 janvier 1794. Auteur de la *Correction fraternelle ou chacun son tour n'est pas trop, petit recueil mis à jour pour l'édification publique et les menus plaisirs d'une belle dame*, Lyon, 1790, in-8, etc.

DUBUISSON JANE, née à Lyon en 1798, morte, même ville, en 1853.

Femme de lettres. Elle a écrit quelques romans et collaboré à la *Revue du Lyonnais* et à plusieurs journaux de Lyon.

DUC GUILLAUME, né à Nonières (Vivarais).

Prêtre. Vicaire de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Paul de Lyon. Auteur d'un *Traité de l'administration des saints sacrements*, imprimé à Lyon par B. Rigaud, 1 vol. in-16.

DUCELLE.

Architecte et sculpteur. En 1637, il fut chargé de la construction de l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon et l'exécuta à prix fait, solidairement avec les sieurs François Venan et Pierre Bournan, maîtres maçons.

DUCHATELLARD JEAN-JACQUES, né à Lyon en 1693, mort en 1733.

Mathématicien. Professeur d'hydrographie à Toulon. Auteur de divers ouvrages sur les mathématiques et la mécanique.

DUCHER dit VULTON GILBERT, né à Aigueperse, mort en 1540.

Érudit et poète latin. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité de Lyon. Auteur d'un *Recueil d'épigrammes latines*, imprimé à Lyon en 1538.

DUCLAUX JEAN-ANTOINE-MARTIN, né à Lyon en 1787, mort, même ville, en 1868.

Peintre paysagiste. Membre de l'Institut, 1863. Il est placé, par ses œuvres, au premier plan des peintres lyonnais. Le Musée de Lyon possède plusieurs de ses tableaux et environ quarante planches gravées.

DUCLOS JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1695, mort à Aix (Provence) en 1743.

Père jésuite. Professeur de mathématiques et d'astronomie à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1736. Recteur du collège d'Aix. On a de lui des ouvrages sur l'astronomie et les mathématiques, tous imprimés à Lyon et de nombreux manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la ville.

DUCRET, né à Lyon en 1751.

Curé de Saint-André à Tournus. Député de Mâcon à l'Assemblée nationale de 1789.

DUDISTUS LUDOVICUS.

Prêtre honoraire de la colonie d'Aix. Pontife honoraire de la ville de Laurentum en Italie. Commandant d'un corps de cavalerie espagnole. Lieutenant pour le recouvrement des impôts de la province Lyonnaise, etc. Son épitaphe a été trouvée dans l'église des Augustins à Marseille.

DUFAVEL JEAN-LOUIS, né à Chomelix (Haute-Loire) en 1806.

Puisatier. Établi à Lyon en 1822. En 1836, alors qu'il creusait un puits chez M. Moulin, à Champvert (Lyon), et qu'il était parvenu à 21 mètres de profondeur, il se produisit un éboulement qui l'engloutit sous les graviers. Il est cité dans cette biographie pour son périlleux sauvetage opéré par les soldats du génie.

DUFÊTRE DOMINIQUE-AUGUSTIN, né à Lyon en 1796, mort en 1860.

Évêque. Professeur de rhétorique aux écoles cléricales de Saint-Just et d'Ainay. Vicaire à Saint-Polycarpe. Évêque de Nevers, en 1842.

DUFIEU ALEXANDRE, né à Lyon en 1806, mort, même ville.

Poète et littérateur. Il écrivit dans le *Réparateur*, la *Gazette de Lyon*, la *Revue du Lyonnais*, le *Salut public*, etc.

DUFIEU JEAN FÉRAPIED, né à Tence (Haute-Loire) en 1737, mort au Mont-Dore (Puy-de-Dôme) en 1769.

Docteur en médecine. Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Auteur de quelques ouvrages de médecine dont un *Dictionnaire de chirurgie*, Lyon, 2 vol. in-8.

DUFLOT JOACHIM, né à Lyon en 1795.

Littérateur. Auteur dramatique. On a de lui quelques pièces de théâtre, entre autres, le *Nouveau ministère*, drame en vers, en quatre tableaux historiques, 1828; *Mazagran ou les Cent vingt-trois*, à-propos militaire en trois parties, Lyon, 1840, etc.

DUFOUR PHILIPPE-SYLVESTRE, né à Manosque en 1622, mort à Vevey en 1687.

Archéologue et savant numismate. Il était droguiste à Lyon. Poursuivi en vertu de l'édit de Nantes contre les calvinistes, il se réfugia en Suisse où il est mort. Auteur d'un ouvrage *Sur le thé, le café et le chocolat*, Lyon, 1671. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions, etc.

DUGAS PIERRE.

Greffier à Thurins, près Lyon où il était né. Député du tiers état du Lyonnais aux États généraux tenus à Blois, en 1588.

DUGAS LOUIS.

Seigneur de Bois-Saint-Just, Thurins, Quinsonnas, etc. Conseiller en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Échevin de la ville de 1680 à 1681. Prévôt des marchands de 1696 à 1699. Auditeur de camp et lieutenant général de police, etc.

DUGAS LAURENT, né à Lyon en 1670, mort, même ville, en 1748.

Fils de Louis. Magistrat et littérateur. Président au Présidial de Lyon, en 1698. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie de Lyon, en 1700. Prévôt des marchands de 1724 à 1729. C'est sous son administration que furent construits les greniers d'abondance. On a de lui quelques opuscules littéraires et des manuscrits conservés dans les portefeuilles de l'Académie.

DUGAS PIERRE, né à Lyon en 1701, mort à Thurins en 1757.

Fils de Laurent. Membre de l'Académie de Lyon, en 1722. Président de la Cour des monnaies. Auditeur de camp. Prévôt des marchands, 1750 à 1751. L'Académie possède plusieurs de ses manuscrits.

DUGAS DE QUINSONNAS FRANÇOIS, né à Lyon en 1719, mort en 1768.

Officier au régiment de la reine, il fit les campagnes d'Italie, en 1744. Membre de l'Académie de Lyon. Auteur d'*Observations sur Juvénal et Casaubon*, et sur le *Dictionnaire celtique de l'abbé Bullet*.

DUGAS DE BOIS SAINT-JUST JEAN-LOUIS-MARIE, né à Lyon en 1743, mort en 1820.

Petit-fils de Laurent. Littérateur. Officier dans les gardes françaises. Ambassadeur sous Louis XV. A son retour de l'émigration il s'occupa de littérature. On a de lui des ouvrages historiques sur Lyon et des opuscules littéraires.

DUGAS THOMAS, né à Saint-Chamond en 1773, mort à Lyon en 1857.

Botaniste et minéralogiste. Fabricant de rubans de 1797 à 1804 dans sa ville natale. Il vint se fixer à Lyon en 1805, et fut nommé administrateur des hospices en 1816. Maire de cette ville en 1822. Membre, puis président des Sociétés linéenne et d'agriculture, etc.

DUGAS-MONTBEL JEAN-BAPTISTE, né à Saint-Chamond en 1776, mort en 1834.

Savant helléniste. Membre de l'Académie de Lyon, 1803. Député du Rhône, 1830-1834. On a de lui des poésies, des ouvrages littéraires et historiques, des traductions des œuvres d'Homère, des vaudevilles, etc. Il a légué sa bibliothèque à la ville de Saint-Chamond.

DUGAS LAURENT, né à Lyon en 1781, mort, même ville, en 1857.

Secrétaire, puis président de la Chambre de commerce. Maire de la Croix-Rousse. Administrateur des hospices. Il fut l'un des fondateurs de la Banque de Lyon.

DUGAIBY ÉTIENNE, né à Lyon en 1693, mort en 1767.

Prêtre. Vicaire de la paroisse de Sainte-Croix à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1736. Mathématicien et géomètre distingué. Il a laissé de nombreux ouvrages ou manuscrits sur ces sciences, entre autres, *Arithmétique ordinaire et abrégée, enseignée par des règles et par une suite de tables qui en épargnent l'étude*, Lyon, 1753, in-4, etc.

DUGUÉ DE BAGNOLS FRANÇOIS, né à Bagnols-en-Beaujolais, mort en 1685, même localité.

Maître des requêtes et conseiller du roi. Intendant de justice et des finances en 1666, dans les provinces du Lyonnais, Dauphiné et Beaujolais. Il résidait à Lyon.

DUGUÉ DE BAGNOLS GUILLAUME, né à Lyon en 1617, mort à Paris en 1657.

Fils de François. Maitre des requêtes.

DUGUÉ GILBERT.

Conseiller et chambellan du roi. Bailly. Sénéchal. Capitaine de Lyon de 1493 à 1511.

DUHAMEL, né à Bourg en 1785, mort à Lyon en 1862.

Colonel d'artillerie. Il a dirigé plusieurs arsenaux, notamment ceux de Grenoble et de Lyon. Il se retira dans cette dernière ville et y fut nommé, en 1853, maire du IIe arrondissement, puis membre du Conseil général, etc.

DUIFFOPRUGCAR GASPARD, né dans le Tyrol, mort à Lyon en 1566.

Célèbre luthier appelé en France par François Ier. Il vint se fixer à Lyon vers 1519. Ses instruments étaient et sont encore très recherchés, ils portent, non seulement son nom, mais une devise et son adresse : *Coste Sainct-Sébastien, à Lyon*, etc.

DUJARDIN KAREL, né à Amsterdam en 1640, mort à Venise en 1678.

Peintre et graveur. Il a séjourné longtemps à Lyon où il s'est marié. Ses meilleurs tableaux sont : *le Calvaire*, qui est au Louvre, et *le Charlatan*. Ce tableau a été acheté vingt mille francs.

DUJAST BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1775.

Il s'est distingué pendant le siège de Lyon, en 1793, en traversant le Rhône à la nage pour incendier des chantiers de bois, principaux obstacles de la défense. Capitaine dans la garde nationale de Lyon, en 1815.

DULAC JEAN-MARIE, né à Lyon en 1765, mort à Tarare en 1797.

Prêtre. Vicaire à Fontaines-sur-Saône en 1790. Il fut condamné à la déportation dans la Guyane en 1797 ; mais, en passant dans les montagnes de Tarare, escorté par des gendarmes, des jeunes gens voulurent le délivrer et il fut tué dans la bagarre.

DULAURIER BASILE.

Gentilhomme lyonnais. Poète. Auteur de *la Sibylle lyonnaise*, Lyon, 1638 (en vers), dédié à noble Horace Cardon, seigneur de la Roche, ex-consul et bourgeois de Lyon.

DULIEU CHARLES-VINCENT, né à Lyon en 1680.

Chevalier de la Cour des monnaies de Lyon et présidial de cette ville. Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Lyon en 1725.

DUMARET DE LA VERNOUSE CLAUDE et sa famille.

Conseiller-clerc au Parlement des Dombes. Sacristain-curé de Saint-Paul de Lyon en 1748.

DUMAS HENRY-BONAVENTURE, né à Lyon en 1698, mort, même ville, en 1775.

Religieux de l'ordre des Cordeliers au monastère de Saint-Bonaventure, 1714. Bibliothécaire de ce couvent en 1735. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de la province de Saint-Bonaventure.*

DUMAS CHARLES-LOUIS, né à Lyon en 1765, mort à Montpellier en 1813.

Docteur-médecin. Médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1792, puis médecin major à l'armé des Alpes en 1794. Professeur d'anatomie et de physiologie à Montpellier en 1795. Membre correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de médecine et recteur de l'Académie de Montpellier, etc. On a de lui plusieurs ouvrages ou traités sur la médecine.

DUMAS JOSEPH, né à Lyon en 1755, mort à Paris en 1837.

Frère de Charles-Louis. Avocat à Lyon, puis professeur aux écoles centrales de Paris, 1796. Proviseur du collège Charlemagne de 1815 à 1837. On a de lui une *Ode sur le dévouement de Malesherbes*, 1820, et une *Épître à Boileau*, 1836.

DUMAS CLAUDE, né à Lyon en 1725, mort, même ville, en 1794.

Prêtre perpétuel de l'église primatiale de Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire pour refus de serment et exécuté le 12 janvier 1794.

DUMAS J.-H.-B., né à Lyon en 1696, mort à Avignon en 1776.

Père jésuite. Professeur d'hébreu au collège de la Trinité à Lyon. Il fut envoyé comme missionnaire au Canada. Membre de l'Académie de sciences en 1754. Il s'est beaucoup occupé de géométrie et d'astronomie. On a de lui quelques ouvrages sur ces sciences.

DUMOLARD (Baron) BOUVIER-, né à Bouzonville (Moselle) en 1780.

Économiste, administrateur et homme d'État. Auditeur au Conseil d'État, 1805. Préfet du Finistère, 1813. Préfet du Rhône, 1830. On a de lui quelques brochures politiques et d'économie sociale et un travail important sur le paupérisme, Metz, 1837.

DUMOLLARD MARTIN dit RAYMOND, né à Tramoyes (Ain) 1810, guillotiné en 1862.

Malfaiteur, surnommé l'Assassin des servantes. Il habitait Dagneux (Ain). Il fut condamné à mort pour vols, viols et assassinats.

DUMONCHAUD, né à Strasbourg.

Musicien. Compositeur. Il vint se fixer à Lyon en 1799, et y habita pendaut quatorze années. On a de lui des sonates dont plusieurs étaient dédiées à Mme de Montherot.

DUMOULCEAU JEAN-CAMILLE, né à Lyon en 1650, mort en 1717.

Seigneur de Grigny. Conseiller au présidial de Lyon. Propriétaire de la maison de la *Gallée* à Millery. Membre de l'Académie de Lyon en 1700. On a de lui quelques poésies et la traduction en vers français de l'églogue latine que le Père Bimet prononça en l'honneur de Puget.

DUNAN.

Auteur d'une *Requeste héroï-comique adressée au Consulat de Lyon* en 1679, in-4.

DUNAND ANTOINE, né à Lyon en 1753, mort, même ville, en 1793.

Prêtre Vicaire de la paroisse d'Ainay. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre fanatique et exécuté le 11 décembre 1793.

DUPASQUIER ALPHONSE-GASPARD, né à Chessy (Rhône) en 1793, mort à Lyon en 1848.

Docteur-médecin. Chimiste. Pharmacien. Médecin pendant douze ans à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Professeur de chimie à l'école de la Martinière, 1834, et à l'École de médecine, 1838. Inspecteur des eaux d'Allevard, etc. On a de lui plusieurs notices sur des questions médicales, des mémoires sur les eaux minérales. Un de ses bons ouvrages est : *Leçon de chimie appliquée aux arts et spécialement à la teinture*, in-4, 560 pages. Il a publié également un *Traité de chimie industrielle*, 1844.

DUPERRAY, né à Amplepuis en 1829, mort en 1855.

Religieux de l'ordre des Oblats de l'Immaculée-Conception, envoyé comme missionnaire aux États-Unis en 1852.

DUPERRON LOUIS, né à Perreux (Loire) en 1780, mort à Oullins en 1858.

Curé à Oullins, 1838. Il fonda, dans cette commune, l'école des jeunes filles dirigées par les religieuses de Saint-Charles et une école de garçons dirigée par les Frères des écoles chrétiennes, une salle d'asile, etc.

DUPEYRAT GUILLAUME, né à Lyon en 1563, mort en 1643.

Prêtre et trésorier de la Sainte-Chapelle. Substitut du procureur général au Parlement de Paris. Célèbre polygraphe. Auteur de l'*Histoire ecclésiastique de la Cour*, Paris, 1645, in-folio, recueil d'oraisons funèbres, poésies, etc. sur la mort d'Henry le Grand, 1611, in-4, etc., etc.

DUPHOT LÉONARD, né à Lyon en 1770, mort à Rome en 1798.

Brillant général, assassiné à Rome par le peuple. Auteur d'une ode *Aux mânes des héros morts pour la liberté*, mise en musique par Laïs. Ce fut, sous la République, le chant favori des soldats.

DUPINET ANTOINE, né à Besançon, mort à Paris en 1584.

Archéologue et traducteur. Zélé protestant. Il a habité longtemps Lyon. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés dans cette ville, entre autres : *Histoire naturelle de Pline*, traduite en français avec un *Traité de poids et mesures antiques réduits à la façon des Français*, Lyon, 1542, in-folio; 1567, 1605, 2 vol. in-folio, Lyon; Paris, 1622, 2 vol. in-folio, etc., *les Secrets miracles de nature, traduits du latin de Lennius*, Lyon, 1566, in-8, etc.

DUPLAIN ANTOINE.

Poète lyonnais. Auteur d'un *Cantique spirituel de la persécution des fidèles chrétiens et de leur délivrance, les exhortant à rendre grâce à Dieu, se voyans délivrez par la divine Providence, sur le chant du Psaume 99*, à Lyon, 1563, etc.

DUPLAIN, les frères PIERRE et ANDRÉ.

Libraires, imprimeurs-typographes, rue Mercière à Lyon en 1650. Ils ont fait paraître les *Œuvres de Louise Labé;* les *Poésies macaroniques d'Antonius de Arena;* une *Histoire du commerce et de la navigation des anciens*, etc.

DUPLEIX GABRIEL-DANIEL, né dans le Lyonnais en 1723, mort à Lyon en 1794.

Père jésuite. Aumônier des religieuses de l'Annonciade de Lyon en 1787. Vicaire général de l'archevêque de Lyon en 1791. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté en février 1794.

DUPONT ANTOINE.

Notaire royal et procureur général de la ville de Lyon. Député en 1484, aux États généraux tenus dans l'église de Saint-Jean, etc.

DUPONT PIERRE, né à Lyon en 1821, mort même ville, en 1870.

Poète et chansonnier. On a de lui un *Recueil de chants patriotiques et populaires*, son premier livre de poésies; *Les deux anges*, paru en 1841 ; un recueil intitulé : *les Paysans*, publié en 1844 (chants rustiques); *le Chant des ouvriers*, paru en 1846, etc.

DUPRÉ JEHAN.

Imprimeur à Lyon. Il a fait paraître entre autres ouvrages, *la Mer des histoires*, imprimé à Lyon le vingtième jour du mois d'août 1491, 2 vol. in-folio, caractères gothiques à deux colonnes, figures sur bois, etc.

DUPRÉ CLAUDE, et sa famille, mort à Lyon en 1550.

D'une ancienne famille lyonnaise. Il fut inhumé dans l'église des Jacobins où son père avait fait construire une chapelle. Auteur d'un livre intitulé : *Des connaissances générales du droit*, etc.

DUPUY HUGUES.

Docteur en droit. Il fut député vers le roi François Ier, en 1528, par le Conseil de la ville de Lyon.

DUPUY J.-B.-C.-H.

Homme de loi et juge à Montbrison. Député du Rhône-et-Loire à l'Assemblée législative en 1791, et à la Convention en 1792, où il vota la mort du roi. Il fut envoyé à Lyon en 1795, comme commissaire extraordinaire avec Reverchon. Il a publié un *Mémoire au Comité de salut public sur la réhabilitation du commerce de Commune-Affranchie*, Lyon, 1796.

DURAND GUILLAUME.

Premier principal du collège de Lyon, lors de sa fondation en 1529. Auteur d'une *Traduction française de l'opuscule de Sulpicius Verulanus : De moribus in mensa servandis*, 1542.

DURAND, né à Saint-Maurice (Rhône) en 1729.

Négociant à Lyon. Député aux États généraux pour le tiers état de la sénéchaussée de Lyon en 1789.

DURAND MÉLANIE, née à Lyon en 1752, morte à Venise en 1834.

Religieuse de l'ordre de la Visitation. Elle fonda, à Venise, l'institut des Filles de Saint-François de Sales.

DURAND JEAN-ARMAND.

Avocat au Parlement de Lyon. Échevin, 1781-1782. Archiviste, 1782-1786.

DURAND ARNOUX, né à Lyon en 1599, mort en 1670.

Orfèvre à Lyon. Il fut chargé avec Megret, de confectionner pour un présent fait à Louis XIII, un lion assis sur un piédestal et tenant de ses pattes de devant un écusson où le roi était représenté en Jupiter foudroyant les géants, etc.

DURAND JEAN-CLAUDE-MARIE-HENRY, né à Lyon en 1795, mort à Couzon (Rhône) en 1873.

Magistrat. Administrateur des hospices et conseiller à la Cour d'appel de Lyon. Conseiller général du Rhône, etc., etc.

DURANNUS.

Doyen de l'église de Lyon. D'après l'obituaire de Saint-Jean, sa mère fit bâtir une arche du pont du Change en 1076.

DURET LOUIS, né à Bagé (Bresse) en 1527, mort à Paris en 1586.

Docteur-médecin. Professeur de médecine au Collège royal en 1568. Médecin de Charles IX et d'Henri III. On a de lui plusieurs ouvrages, traduits du grec en latin, des médecins de l'antiquité, etc.

DURET NOËL.

Religieux de l'ordre des Cordeliers à Lyon, puis professeur de théologie à Paris. Auteur de : *Admiranda opera ordinum religiosorum in universa ecclesia deo militantium*, 1647, in-folio, etc.

DURET JEAN, né à Lyon en 1641, mort en 1725.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés. Auteur de *la Vie de Sœur Françoise de Saint-Joseph, carmélite*, Lyon, 1688, etc.

DURET PIERRE-CLAUDE, né à Lyon en 1647, mort en 1729.

Historien et hagiographe. Auteur de la *Vie de sainte Thérèse*, Lyon, 1718; *Histoire des voyages aux Indes orientales*, in-4, 1715, etc.

DURET (Abbé).

On a de lui un manuscrit qui est une espèce de journal qu'il avait rédigé pour son propre usage et qui peut être utile à consulter pour l'histoire de son temps. La Bibliothèque de la ville en possède quelques volumes.

DURET PIERRE, né à Lyon en 1721, mort, même ville, en 1794.

Prêtre au grand séminaire de Saint-Irénée. Condamné par la Commission révolutionnaire, il fut exécuté le 10 janvier 1794.

DURIEU, mort à Villefranche en 1867.

Magistrat. Maire de Villefranche. Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

DURIEU DE BLUYZARD, FRANÇOIS-MARIE-FLEURY, né à Lyon en 1797, mort, même ville, en 1868.

Magistrat. Président à la Cour impériale de Lyon. Président de l'Académie des belles-lettres de cette ville. Officier de la Légion d'honneur.

DUROSIER DE MAGNIEU DENIS, né dans le Forez en 1771, mort à Lyon en 1825.

Grand propriétaire. Agriculteur. Se fixa à Lyon en 1799. Membre de la Société d'agriculture en 1801 et du Conseil municipal aux premiers temps de sa réorganisation. Député au Corps législatif.

DUCHESNE ANTOINE-DOMINIQUE, né à Besançon en 1649, mort en 1718.

Prêtre de l'ordre des Dominicains. Prieur du couvent de Notre-Dame de Confort à Lyon en 1698. Célèbre prédicateur. Auteur de *Recueil des hommes illustres des Dominicains de Lyon*, 1711.

DUSSAUSSOIR ANDRÉ-CLAUDE, né à Lyon en 1755, mort, même ville, en 1830.

Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon. On a de lui beaucoup d'ouvrages entre autres : *Dissertation sur la gangrène des hôpitaux avec les moyens de la prévenir et de la combattre*, Lyon, 1786; *Cure radicale de l'hydrocèle par le caustique*, 1787.

DUTRONCY BENOIT, né à Lyon en 1525, mort, même ville, en 1600.

Notaire. Littérateur. Secrétaire de la ville de Lyon en 1577. Contrôleur du domaine du roi. Il a écrit plusieurs ouvrages curieux et bizarres, imprimés à Lyon chez Benoist Rigaud, 1559, 1583, 1593, 1595, etc.

DUTRONCY FRANÇOIS-DOMINIQUE, mort à Lyon en 1793.

Homme de loi. Officier municipal à Montbrison. Secrétaire de la Commission populaire pendant le siège de Lyon. Sa tête est la première qui tomba sous la hache révolutionnaire le 2 novembre 1793.

DUVAL PHILIBERT, né à Paris en 1749, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Curé assermenté à Amplepuis. Condamné, néanmoins par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté à Lyon le 28 janvier 1794.

DUVERNEY JOSEPH-GUICHARD, né à Feurs en 1648, mort à Paris en 1761.

Docteur en médecine en 1669. Anatomiste très distingué. Régent de la Faculté de médecine de Paris. Membre de l'Académie des sciences, 1674. Auteur de nombreux ouvrages de médecine et surtout d'anatomie.

DUVET JEAN, né à Langres en 1485, mort à Lyon en 1560.

Graveur à Lyon en 1555. Auteur de vingt-quatre belles planches qui ornent l'*Apocalypse* publiée à Lyon par Jean de Tournes fils, grand in-folio, 1561.

DUVIQUET PIERRE, né à Clamecy en 1766, mort à Paris en 1835.

Critique. Prêtre et maître de quartier au collège de Lisieux. Il quitta l'habit religieux en 1789 et fut reçu avocat en 1790. Secrétaire général de la Commission temporaire à Lyon en 1793. Député de la Nièvre en 1798. Rédacteur et directeur du *Journal des Débats* et du *Journal du Rhône-et-Loire*. On a de lui des critiques et quelques poésies.

DUXIO MATHIEU.

Lieutenant du quartier de la rue de Juiverie à Lyon en 1664.

DYAMANTIER dit GENEVEY JEAN.

Imprimeur à Lyon en 1495. Il est sorti de ses presses quelques bonnes éditions entre autres celles du *Propriétaire des choses de Glanville Bartholomé*, grand in-folio, goth., 2 colonnes.

E

EBIZAY BENOIT, né à Saint-Genest-Malifaux (Loire) en 1738, mort à Montbrison en 1794.

Curé de la paroisse de Veauchette, en 1793. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre fanatique et rebelle aux lois, il fut exécuté le 15 février 1794.

EDGOWORTH RICHARD-LOWEL, né en Irlande.

Ingénieur. Il vint à Lyon en 1772 et entreprit les premiers travaux du projet de M. Perrache, pour reculer le confluent du Rhône et de la Saône jusqu'à la Mulatière et conquérir le terrain qui forme aujourd'hui la presqu'île de Perrache.

EDOARD ou EDOUARD NICOLAS.

Imprimeur à Lyon en 1560. Il a imprimé un certain nombre de bons ouvrages, entre autres, la *Traduction de l'histoire de Mâcon* de François Fustaillier, in-8, 1560.

EICHHOFF FRÉDÉRIC-GUSTAVE, né au Havre en 1799.

Philologue et littérateur. Docteur ès lettres en 1826. Professeur à la Faculté des lettres de Lyon en 1842. Inspecteur général de lycées de France en 1855. Auteur de plusieurs ouvrages sur les langues vivantes et anciennes.

ELEAZAR (Saint), mort à Lyon en 164.

Il subit le martyre à Lyon, le 23 août 164, avec ses huit enfants. Ces derniers furent nommés les Macchabées lyonnais.

ELLEVIOU PIERRE-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS, né à Rennes en 1769, mort à Paris en 1842.

Chanteur et compositeur. Il abandonna le théâtre en 1813 et vint se fixer à Ternand près Villefranche. Il fut maire de cette commune et membre du Conseil général du département du Rhône. Il a obtenu comme chanteur de grands succès dans divers opéras. Il est auteur de trois opéras comiques, etc

ÉLOY AUGUSTIN.

Frère de l'ordre des Carmes déchaussés à Lyon. On a de lui deux manuscrits, l'un où il parle singulièrement des rois de France, des comtes de Flandre et de la Terre-Sainte, grand in-folio; l'autre est un curieux mémoire touchant la *Religion prétendue réformée depuis l'an 1598 jusqu'en 1620*, in-folio.

ELPIDIUS RUSTICUS, mort à Lyon en 534.

Diacre de l'église de Lyon. Il s'est distingué par sa piété et son savoir, Il s'adonna particulièrement à l'étude de la médecine. On a de lui quelques poésies.

ELPIDIUS (Saint).

Dix-septième archevêque de Lyon en l'an 425. Son corps fut inhumé dans l'église des Macchabées à Saint-Just.

ÉMERY JACQUES-ANDRÉ, né à Gex en 1732, mort à Paris en 1811.

Théologien. Prêtre de la congrégation de Saint-Sulpice. Il fut reçu docteur en théologie à Valence en 1764 et immédiatement nommé professeur de théologie et de morale à Lyon. Supérieur du séminaire d'Angers en 1776 et de la congrégation de Saint-Sulpice en 1784. On a de lui un grand nombre d'ouvrages et des manuscrits déposés à la bibliothèque de Saint-Sulpice.

ÉMILIE (Sainte).

Martyrisée à Lyon en 158, sous le règne d'Antonin pour n'avoir pas voulu renier sa foi.

EMPAIRE JEAN-CLAUDE, né à Lyon en 1793, mort, même ville, en 1868.

Négociant à Lyon. Président du Tribunal de commerce de cette ville. Administrateur du mont-de-piété, etc.

ENFANTIN BARTHÉLEMY-PROSPER, né à Paris en 1796, mort en 1864.

Chef de la doctrine saint-simonienne sous le nom de Père Enfantin. En 1845, il fut attaché à l'Administration du chemin de fer de Lyon.

ENNEMOND (Saint).

Évêque de Lyon en 653, fondateur de l'église de Saint-Pierre. Il fut massacré sur les bords de la Saône près Lyon en 656 et inhumé dans l'abbaye de Saint-Pierre.

EPAGATHE ou EPAGATHUS VETTIUS, né à Lyon.

Il fut l'un des quarante-huit martyrs de Lugdunum, avec son évêque saint Pothin, en l'an 177. On l'avait surnommé l'Avocat des chrétiens.

ÉPINAT FLEURY, né à Montbrison en 1764, mort à Lyon en 1830.

Peintre de paysages et d'histoire. Il vint se fixer à Lyon en 1800 et, peu de temps après, fut nommé professeur et chargé de faire les dessins pour les décorations des façades de Bellecour. Ces dessins n'ont jamais été exécutés. On a de lui des œuvres marquantes, entre autres, *la Dame du lac*, tiré des œuvres de Walter Scott, et une *Éruption du Vésuve avec effet de lune*, etc.

EPIPODE (Saint), né à Lyon d'une famille d'origine grecque.

Fut un des martyrs de Lyon en 1248; il demeurait près du rocher de Pierre-Scize quand il fut arrêté. Son corps fut retrouvé en 1410 et transféré dans l'église de Saint-Irénée vers le VIe siècle.

EPOLLARD ANTOINE, né à Fontaines (Rhône) en 1814, mort au Mont-Liban en 1872.

Religieux de la congrégation des Petits-Frères de Marie sous le nom de Frère Symphorien, il fut envoyé en 1868 dans la mission de Syrie.

ESCRIVAIN PIERRE, mort à Lyon en 1553.

Un des cinq étudiants qui vinrent prêcher à Lyon la religion calviniste. Il fut brûlé vif sur la place des Terreaux le 16 mai 1553, avec ses quatre camarades : Alba Martial, Faure, Navibares et Seguin.

ESKRICH PIERRE (voir CRUCHE PIERRE).

ESPARRON PIERRE-JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1776, mort à Paris en 1808.

Docteur-médecin. Interne des hôpitaux de Lyon. Il alla se fixer à Paris et fut nommé médecin du dispensaire de l'hospice des enfants de la Société de charité maternelle, etc.

ESPINAC PIERRE (D'), né à Espinac près Saint-Bonnet-le-Château (Loire) en 1540, mort à Lyon en 1599.

Archevêque de Lyon en 1574. Il était chanoine, comte et doyen de l'église de Saint-Jean. Henri III lui avait donné les abbayes d'Ainay, de l'Ile-Barbe et le prieuré de Saint-Rambert. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Jean au-dessus de la chapelle de Sainte-Magdeleine. On a de lui des *Statuts synodaux*, Lyon, 1577, et une *Exhortation à son peuple avec formulaire de prières qui se font tous les jours de la semaine*, Lyon, 1553, in-16, etc.

ESPINASSE FRANÇOISE, née en 1796, morte à Messimy en 1859.

Religieuse de l'orde de Saint-Joseph de Lyon, sous le nom de sœur Sainte-Catherine. Elle s'est dévouée, pendant plus de quarante ans, pour apprendre le catéchisme aux enfants.

ESPINASSE JULIE-JEANNE-ÉLÉONORE (DE L'), née à Lyon en 1732, morte à Paris en 1776.

Femme de letttres, célèbre par son esprit. Elle était, dit-on, fille naturelle du cardinal de Tencin et de Mme d'Albon. On a d'elle quelques petits ouvrages de littérature et deux volumes de ses lettres (publiés par Mme de Guibert en 1809), etc.

ESPINAY ANDRÉ (D') mort à Paris en 1500.

Cardinal en 1489. Comte et archevêque de Lyon en 1494. On lui doit le rétablissement des quatre foires de Lyon et la marque du sceau de la ville sur les étoffes de soies fabriquées dans la cité lyonnaise. Il fit don au clergé de son diocèse d'un missel, riche en ornements gothiques, imprimé à ses frais par Pierre Ongre.

ESTAING FRANÇOIS (D'), né en 1462, mort à Rodez en 1529.

Comte et chamarrier de Lyon. Évêque de Rodez. Il fit reconstruire, à ses frais, la Chamarrerie, sise près l'église de Sainte-Croix en 1505.

ESTE HIPPOLYTE (D'), né à Ferrare en 1509, mort à Rome en 1572.

Prélat. Conseiller d'État de François Ier. Cardinal en 1538. Archevêque de Lyon en 1540. Légat du pape Pie IV en France en 1539. Il eut les titres d'abbé d'Ainay et de Flavigny, etc.

ESTIENNE HENRI II né à Paris en 1528, mort à Lyon en 1598.

Fils de Robert Estienne. Célèbre imprimeur. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages, entre autres *la Precellence du langage français*, qui lui valut, de la part du roi Henri III, une gratification de trois mille livres.

ESTIENNOT Dom CLAUDE DE LA SERRE, né à Varennes, diocèse d'Autun, en 1639, mort à Rome en 1691.

Religieux de l'ordre des Bénédictins au monastère de Varambon, en Bugey. Il a laissé de précieux recueils sur les antiquités et les règlements des églises des diocèses de Lyon et de Belley.

ESTUER JEAN (D').

Sénéchal de Lyon. Seigneur de la Barde. Il fut délégué au Conclave qui élut le pape Innocent VIII, le 13 août 1484.

ÉTHÈRE ou ETHERIUS, mort en 607.

Trente-sixième évêque de Lyon. Il fut chargé de sacrer évêque saint Augustin, depuis surnommé l'apôtre d'Angleterre.

ÉTIENNE (Saint).

Évêque de Lyon en l'an 492. Il succéda à Rusticus. Il a été inhumé dans l'église des Macchabées à Saint-Just.

ÉTIENNE (Saint), né à Lyon en 1155, mort à Die en 1208.

Chanoine de Lyon. Il renonça à son canonicat pour entrer dans l'ordre des Chartreux. Fut prieur de la Chartreuse de Portes et, ensuite, évêque de Die. C'était un célèbre prédicateur.

EUCHER (Saint), mort à Lyon en 448.

Évêque de Lyon en 432. Il a laissé un certain nombre de lettres pastorales et de nombreux écrits sur les matières religieuses.

EUMÈNE (Saint), né à Autun en 259, mort à Lyon en 315.

Grand orateur. Il contribua beaucoup à l'établissement à Lyon des écoles publiques pour la jeune noblesse gauloise.

EUSE (D') ou DOSSA JACQUES, né à Cahors en 1244, mort à Avignon en 1334.

Il fut élu pape à Lyon en 1316, sous le nom de Jean XXII, le 7 août, et sacré dans l'église de Saint-Jean, le 8 septembre 1316. Il était, auparavant, évêque de Porto.

EUSÈBE.

Il enseignait publiquement la philosophie à Lyon en 445 et eut pour disciples des jeunes gens de première distinction.

EUTOPIUS.

Lyonnais d'une naissance illustre. Par l'entremise de Sidonius il fut nommé préfet du prétoire en 465.

EVRARD HENRY, né à Lyon en 1845, mort à Belfort en 1871.

Employé de commerce à Lyon. Membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Il partit comme volontaire et fut tué pendant la guerre de Prusse.

EXBRAYAT JULES, mort à Lyon en 1857.

Célèbre architecte de Lyon. Membre de la Commission administrative des prisons et de la Commission exécutive de la Société des amis des arts, etc. Architecte de l'hospice de l'Antiquaille, il a fait et dirigé de nombreuses constructions à Lyon.

EXBRAYAT, mort à Lyon en 1860.

Lutteur des arènes lyonnaises. Sauveteur émérite. Ses nombreux actes de dévouement lui ont valu une quantité de médailles et la croix de la Légion d'honneur.

EYMARD PIERRE-JULLIEN, né à Lamure (Isère) en 1811, mort, dans la même localité, en 1868.

Prêtre en 1834. Il entra en 1839, dans la congrégation des Maristes à Lyon et y occupa les charges les plus honorables. Il fonda en 1856, l'œuvre du Très Saint Sacrement.

EYNARD ENNEMOND, né à Lyon en 1749, mort, même ville, en 1837.

Docteur-médecin. Chimiste. Agrégé au collège des médecins de Lyon en 1779. Professeur de chirurgie et d'anatomie en 1780, et de pharmacie en 1786. Membre de l'Académie de Lyon en 1805. Directeur de l'école de la Martinière à laquelle il légua son cabinet de mécanique et de physique. On a de lui de nombreux ouvrages et manuscrits sur la médecine et l'industrie.

EYNARD JEAN-GABRIEL, né à Lyon en 1776, mort à Genève en 1863.

Riche banquier de Lyon. Député de la Toscane auprès de Napoléon de 1803 à 1810, etc. Ardent défenseur des Hellènes. Il a publié, à ce sujet, un grand nombre d'opuscules.

F

FABER JEAN, né à Lyon, mort à Vienne en 1615.

Religieux de l'ordre des Dominicains. Il fut nommé évêque de Tarse, mais il exerça les fonctions épiscopales dans le diocèse de Vienne, sous Pierre et Jérôme de Villars qui se succédèrent jusqu'à sa mort. Auteur de : *Collectio concionum quadragesimalium*, etc., Lyon, 1605, in-8.

FABER.

Père jésuite. Élève du collège de la Trinité de Lyon. Il fut envoyé comme missionnaire en Chine, au Japon et dans la Tartarie où il pénétra le premier.

FABRE PIERRE.

Graveur de la ville de Lyon vers 1620. Le Musée industriel possède quelques frontispices de ce graveur.

FABRE D'ÉGLANTINE PHILIPPE-FRANÇOIS-NAZAIRE, né à Carcassonne en 1755, mort à Paris en 1794.

Homme politique et poète comique. Il débuta par être acteur, il a joué au théâtre de Lyon, puis il composa quelques pièces en vers dont plusieurs furent sifflés. En 1792, il fut le secrétaire de Danton, puis député de Paris à la Convention, il fit partie du Comité de salut public, etc., etc. Il fut guillotiné à Paris le 5 avril 1794.

FABRETTI ÉTIENNE, né à Urbin en 1720, mort à Lyon en 1761.

Père jésuite. Poète latin. Professeur au collège de Lyon en 1747. Il était le frère du célèbre antiquaire Raphaël Fabretti. On a de lui quelques ouvrages en latin (prose et vers) imprimés à Lyon de 1747 à 1759.

FABRI JACQUES.

Docteur ès lois. Sacristain de l'église de Saint-Just et official à la Cour de Lyon en 1355.

FABRI JEAN.

Imprimeur à Lyon. Le plus remarquable des ouvrages sorti de ses presses a pour titre : *le Procès de Bélial à l'encontre de Jésus, translaté de latin en français par Frère Pierre Farget*, 1585, in-folio.

FABRI HONORÉ, né dans le Bugey en 1607, mort à Rome en 1688.

Père jésuite. Savant théologien. Il professa la théologie au collège de la Trinité à Lyon et fut ensuite nommé grand pénitencier à Rome. On a de lui plus de vingt ouvrages en latin presque tous imprimés à Lyon de 1639 à 1668 La Bibliothèque de Lyon possède, en outre, onze volumes de ses manuscrits.

FABRY JEAN, né à Lyon.

Avocat à Lyon. Auteur de *Mémoires ou dissertations curieuses sur les questions de droit les plus importantes et les plus difficiles*, 1718.

FAIN JEAN-LOUIS, mort à Lyon en 1794.

Rédacteur de la *Feuille de Lyon*. Il se distingua par son courage pendant le siège de cette ville où il fut blessé dangereusement. Il fut un des premiers qui montèrent sur l'échafaud dressé par Dubois-Crancé.

FAIVRE ANTOINE, né à Besançon en 1768, mort à Lyon en 1844.

Homme de lettres et helléniste. Il vint se fixer à Lyon en 1805. Auteur de nombreux ouvrages sur des sujets historiques ou religieux, imprimés à Lyon de 1815 à 1842.

FAIVRE ANTOINE-JOSEPH-ADÉODAT, né à Besançon en 1795, mort à Lyon en 1838.

Docteur-médecin. Professeur de chirurgie à l'École de Lyon. En 1825, il fut nommé médecin assermenté près les cours et tribunaux de cette ville. Médecin de l'hospice de l'Antiquaille, etc. Il fonda à Saint-Clair (Lyon) une maison de santé pour les aliénés. On a de lui quelques petits opuscules sur les maladies mentales.

FAIVRE, mort à Artemare (Ain) en 1873.

Aumônier militaire. Il a passé une partie de son existence à Lyon au milieu des soldats dont il avait su se faire aimer.

FALCO, né dans le Forez, mort à Lyon en 1142.

Soixante dix-huitième archevêque de Lyon en 1140. Il avait été chanoine, prévôt, sacristain et doyen de l'église de Lyon.

FALCON.

Mécanicien à Lyon vers 1730. Il a beaucoup contribué à perfectionner les métiers pour la fabrication des étoffes de soie.

FALCONET ANDRÉ, né à Roanne en 1612, mort à Lyon en 1691.

Docteur-médecin en 1634. Il a exercé la médecine à Lyon de 1636 à 1691. En 1656, il avait été nommé conseiller et médecin ordinaire du roi. Auteur des *Moyens préservatifs et méthode assurée pour la parfaite guérison du scorbut*, 1642, in-8, etc.

FALCONET NOËL, né à Lyon en 1644, mort à Paris en 1734.

Docteur-médecin. Fils d'André. Il a exercé la médecine à Lyon jusqu'en 1668 et fut nommé, à cette époque, médecin des écuries du roi à Paris, etc. Il fut le premier qui se servit du quinquina en France. Auteur de *Système des fièvres et des crises selon la doctrine d'Hippocrate*, Paris, 1723, et, aussi, d'une diatribe très violente contre l'un de ses confrères, Lyon, 1675.

FALCONET CAMILLE, né à Lyon en 1671, mort à Paris en 1762.

Docteur médecin. Fils de Noël. Il a exercé la médecine à Lyon jusqu'en 1707, et remplaça alors son père comme médecin des écuries du roi et de la chancellerie. En 1716, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et contribua à la fondation de l'Académie de Lyon en 1700. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la médecine, etc.

FALDONI, mort à Lyon en 1770.

Illustre maître d'armes de Lyon qui se suicida avec Mlle Marie-Thérèse Lortet, dont les parents lui avaient refusé la main.

FANTET DE LAGNY THOMAS, né à Lyon en 1660, mort à Paris en 1734.

Mathématicien. Pensionnaire de l'Académie des sciences en 1695, puis directeur de cette Société en 1725. Sous-bibliothécaire du roi. Professeur d'hydrographie à Rochefort en 1697, etc.

FARAMANT LOUIS DE LA CROZE (DE).

Docteur ès Sorbonne. Prévôt-curé de l'église d'Ainay. Official et grand vicaire de l'archevêque de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1724. Il se démit de ses fonctions en 1751 et se retira à Paris. On a de lui plusieurs opuscules et mémoires littéraires.

FARGES, né à Amplepuis en 1814, mort à Autun en 1868.

Abbé. Il fut professeur de philosophie au petit séminaire d'Autun. Chanoine honoraire de Lyon, d'Autun, etc.

FARGET ou FERGET PIERRE.

Religieux de l'ordre de Saint-Augustin à Lyon. Théologien. Traducteur. On a de lui de nombreuses traductions de latin en français et des revisions d'anciens auteurs latins imprimées en partie à Lyon de 1476 à 1485.

FARGUES DE MEALLET JOSEPH.

Chanoine et comte de Lyon. Il fut nommé en 1742, évêque de Saint-Claude par Benoit XIV.

FARGUES DE MEALLET JEAN-JOSEPH (Comte DE), né à Lyon en 1777, mort, même ville, en 1818.

Maire de la ville de Lyon. Conseiller général et trois fois député du département du Rhône. Membre de l'Académie de Lyon, etc.

FARJAT BENOIT, né à Lyon 1646, mort, même ville, en 1705.

Célèbre graveur. Il grava, d'après les plus célèbres maîtres italiens, un grand nombre d'estampes qui sont actuellement très recherchées des connaisseurs.

FATAVELLI HUMBERT, né à Lyon en 1187, mort, même ville, en 1268.

Religieux de l'ordre des Dominicains à Lyon. Il fut nommé évêque de Sisteron en 1251.

FAURE ou FAVRE CHARLES, né à Blauzac, en Augoumois, mort en 1553.

Un des cinq étudiants qui vinrent de Lausanne à Lyon, prêcher la réforme. Il fut brûlé vif avec ses quatre camarades sur la place des Terreaux, le 16 mai 1533.

FAURE CLAUDE, né à Lyon en 1771, mort, même ville, en 1847.

Volontaire au régiment lyonnais en 1788. Il fit les campagnes de la République et de l'Empire et prit sa retraite comme capitaine en 1809. Il reprit volontairement du service à la formation des cohortes et fut blessé à Bautzen, participa à la campagne de France et prit sa retraite en 1814.

FAURE FÉLIX, mort à Lyon en 1733.

Avocat au Parlement et agrégé à l'université de Valence. Fut nommé par le prévôt des marchands et échevins de Lyon professeur de droit en cette ville en 1724 aux appointements de cinq cents livres.

FAURE PIERRE.

Premier graveur de la ville de Lyon. Fut chargé en 1623 de graver sur cuivre toutes les planches pour la suite des dessins des « portaux, avec triomphaux et obélisques faits pour honorer l'entrée du roi en icelle », etc.

FAUSTIN (Saint).

Cinquième évêque de Lyon en 249.

FAUSTUS, né à Lyon vers 480.

Poète. Secrétaire de Théodoric. Il a écrit plusieurs ouvrages pour la défense de la religion et composé des hymnes pour l'Église.

FAVARD FRANÇOIS, né à Limoges en 1562, mort à Lyon en 1644.

Avocat à Bordeaux. Il entra dans l'ordre des Jésuites à Lyon en 1587, puis devint procureur de sa province. Auteur de la *Vie du R. P. Ignace de Loyola*, 1599, etc.

FAVRE JULES-GABRIEL-CLAUDE, né à Lyon en 1809, mort à Versailles en 1880.

Avocat et homme politique. Éloquent orateur parlementaire. Député de de la Loire en 1848, du Rhône en 1852, 1863, 1870, de Paris, 1858, etc. Vice-président de la Défense nationale, 1870. Ministre des affaires étrangères, 1871. Membre de l'Académie française, 1868, sénateur, etc.

FAY DE SATHONAY ANTOINE (Baron).

Conseiller à la Cour des monnaies. Prévôt des marchands, 1779-1784. Membre de l'Académie de Lyon, 1806.

FAY DE SATHONAY NICOLAS-MARIE-JEAN-CLAUDE (Comte), né à Lyon en 1762, mort, même ville, en 1812.

Fils d'Antoine. Maire de Lyon en 1805. Il se distingua pendant le siège de la ville en 1793. Élu maire il rendit de grands services par son habile administration. Membre de l'Académie de cette ville en 1806.

FAY ANTOINE (DE LA), né à Lyon en 1655, mort, même ville, en 1732.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés sous le nom de Frère Fauste de la Visitation. Il consacra sa vie au soin des malades.

FAYE (Famille des).

PIERRE, Conseiller de ville, 1504. — JEAN, Juge-mage de Lyon, 1508. — PIERRE, Sieur d'Espeisse. Bourgeois de Lyon, 1511. — BARTHÉLEMY, Seigneur d'Espeisse. Conseiller au Parlement de Paris, 1501, etc.

FAYE JACQUES, Sieur D'ESPEISSE, né à Paris en 1542, mort à Senlis en 1590.

Fils de Barthélemy. Conseiller du Parlement, 1567. Maître des requêtes. Ambassadeur. Président à mortier, etc. Il avait épousé à Lyon en 1576, la fille unique de François de Chalvet, etc.

FAYE MERLIN.

Fils de Jacques. On a de lui, à la Bibliothèque de Lyon, des manuscrits : ce sont les *Institutes de Justinien*, le *Digeste* et le *Code mis en vers latins*, le premier vers est hexamètre et le second pentamètre. Le tout forme deux forts volumes, 1594-1598.

FAYE JEANNE.

Lyonnaise illustre par ses talents à qui Marot dédia une des pièces qui font partie des ses *Étrennes poétiques*, en 1534.

FAYOL ANNE-MARIE, née à Lyon en 1730, morte, même ville, en 1794.

Institutrice à Lyon. Elle fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire pour ses opinions religieuses et royalistes et exécutée le 5 avril 1794.

FEBVRE PIERRE (LE), né à Paris en 1726, mortà Lyon en 1806.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Professeur de physique et de mathématiques au collège de la Trinité de Lyon. Directeur de l'Observatoire de cette ville. Membre de l'Académie en 1778, etc. On a de lui quelques mémoires scientifiques.

FÉLIX MAGNUS, né à Lyon vers 430, mort vers 480.

Philosophe religieux. Il était patrice et préfet du prétoire des Gaules du temps de Sidoine dont il fut l'ami.

FÉLIX, né à Firminy en 1799, mort en 1866.

Prêtre. Professeur de rhétorique au séminaire de Verrières. Vicaire à Saint-Chamond. Curé de la paroisse de Montaud à Saint-Étienne en 1840.

FELLON THOMAS-BERNARD, né à Avignon en 1672, mort à Lyon en 1759.

Père jésuite en 1687. Professeur au collège de Lyon. Célèbre prédicateur. On a de lui quelques ouvrages de théologie en latin. Des poèmes également en latin, imprimés à Lyon de 1696 à 1747, et enfin trois oraisons funèbres.

FENOIL (Famille des DE).

CLAUDE, Ordinaire de la chambre des rois Charles IX et Henri III, et major de la milice lyonnaise. — GUILLAUME, Procureur général de Lyon, 1494. Son fils fut obédiencier de Saint-Just. — MAURICE, Chanoine et maître de chœur à Saint-Just, etc., etc.

FERNEX JOSEPH, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Ouvrier en soie. Juge au Comité révolutionnaire de Lyon. Il fut massacré par les habitants.

FERRAND HUMBERT, mort à Conzieu (Ain) en 1868.

Avocat distingué. Brillant écrivain. Il fut un des promoteurs les plus ardents de la souscription lyonnaise ouverte en 1849, pour offrir une épée d'honneur au général Oudinot de Reggio, après le siège de Rome. Ami de Berlioz et son collaborateur dans son opéra des *Troyens*. Il a écrit dans la *Revue du Lyonnais* et on a de lui une dizaine d'ouvrages.

FERRAND JEAN, né au Puy (Velay) en 1585, mort à Lyon en 1672.

Père jésuite. Célèbre théologien. Professeur de rhétorique et de théologie au collège de Lyon. On a de lui quelques ouvrages peu importants.

FERRAND JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1733, mort, même ville, en 1793.

Chanoine. Chevalier de l'église de Saint-Jean. Professeur au collège de Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 8 novembre 1793.

FERRARI (Famille des).

BERNARD, Patrice génois. Il vint se fixer à Lyon vers 1550. Riche négociant, etc. — ÉTIENNE-LAMBERT. Seigneur de Romans. Lieutenant du roi en Bresse, etc. — HUGUES-CÉSAR DE VILLETTE, Chanoine de Saint-Paul, etc.

FERREOLUS Ier.

Préfet du prétoire des Gaules. Il fut le père de Ferreolus Tonnantius, sénateur et préfet des Gaules en 450, cité par Sidonius pour son savoir.

FERRIER CLAUDE, né à Lyon, mort, même ville, en 1646.

Docteur en théologie. Prêtre perpétuel de l'église Saint-Jean. Membre du chapitre de Fourvière en 1612, il fonda dans cette église deux autels en 1623 et 1630.

FERROUILAT JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1820.

Avocat. Docteur en droit. Représentant du peuple pour le département du Rhône en 1848.

FERRY CHARLES-DOMINIQUE, né à Monaco en 1746, mort à Lyon en 1794.

Père jésuite. Il exerçait son ministère à Lyon il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté à Lyon le 11 février 1794.

FERTON JOSEPH, mort à Lyon en 1836.

Rédacteur-gérant du journal politique *la Glaneuse*. On a de lui quelques opuscules et chansons politiques.

FESCH JOSEPH, né à Ajaccio en 1763, mort à Rome en 1839.

Cardinal-archevêque de Lyon, 1802. En 1789 il était archidiacre et prévôt du chapitre d'Ajaccio. Il contribua puissamment au rappel des Jésuites qu'on admit d'abord sous le nom de Pacanaristes. Il fonda à Lyon un collège des Missions intérieures et l'église des Chartreux, etc. Il fut exilé en 1815, à la chute de son neveu, Napoléon Ier.

FEUGÈRES CLAUDE, né à Saint-Nizier-d'Azergues (Rhône).

Doyen de l'église de Lyon en 1485, il résigna cette dignité en 1492. Sa famille est d'une bonne et ancienne noblesse. Le château de Feugères est à Saint-Nizier-d'Azergues.

FEUILLET JOSEPH, né à Lyon, mort, même ville, en 1854.

Avoué au Tribunal de première instance. Juge de paix en 1830. Membre d'un grand nombre de sociétés littéraires et scientifiques. On a de lui un *Traité de philosophie*.

FÈVRE JEAN (LE), mort à Lyon en 1615.

Religieux de l'ordre des Dominicains à Lyon. Évêque de Tarse. On a de lui des *Sermons de Carême*, imprimés à Lyon en 1605.

FIANDRE JÉROME, né à Quiertz en Piémont en 1517.

Il vint se fixer à Lyon en 1548 et y apporta l'art de fabriquer la futaine.

FICHET ALEXANDRE, né au Petit-Bornand (Savoie) en 1588, mort à Chambéry 1659.

Père jésuite. Professeur de rhétorique, de philosophie et de mathématiques au collège de la Trinité de Lyon. Recteur du collège de Reims On a de lui plusieurs ouvrages imprimés à Lyon de 1615 à 1644, entre autres la *Vie de Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, fondatrice des religieuses de la Visitation*, 1642, in-8.

FILÈRE JOSEPH, né à Lyon en 1586, mort, même ville, en 1658.

Avocat à Lyon. Il abandonna le barreau pour entrer dans l'ordre des Jésuites en 1608. On a de lui de nombreux livres de piété en latin et en français, tous imprimés à Lyon de 1635 à 1657. Son plus répandu est *le Bonheur de tous les états*, 3 vol. in-8, Lyon, 1653.

FILLION ÉTIENNE, né à Lyon en 1648, mort, même ville, en 1713.

Fabricant d'étoffes de soies à Lyon. Il fonda dans cette ville une société de fabricants pour faire en commun le commerce, en consacrer le bénéfice à de bonnes œuvres, adopter des enfants sans fortune, les faire élever et les rendre propres au commerce. Cette société a fonctionné jusqu'en 1780.

FIZICAT (Famille des).

Cette famille, originaire de Venise, est venue se fixer à Lyon et y établit une généalogie de dix degrés. Sous Louis XIII, on trouve Antoine Fizicat, possesseur du fief de Beauregard de Saint-Genis-Laval, etc.

FLACHAT ANTOINE, mort à Lyon en 1649.

Son père, Claude, habitait Saint-Chamond, Antoine vint se fixer à Lyon en 1629, et fut le père de Pierre Flachat qui fut échevin de Lyon, 1736-1737.

FLACHAT JEAN-BAPTISTE.

Écuyer. Seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules. Fils de Pierre qui avait été échevin en 1736. Il fut prévôt des marchands de 1752 à 1763 et conseiller à la Cour des monnaies en 1766.

FLACHAT DAVID, né à Lyon en 1708, mort, même ville, en 1754.

Frère de Jean-Baptiste. Échevin de la ville de Lyon en 1749-1750 Eut un fils jésuite et l'autre chanoine du prieuré de l'Ile-Barbe.

FLACHAT JEAN-CLAUDE, né à Saint-Chamond en 1702, mort, même ville, en 1775.

Industriel et voyageur. Après avoir parcouru une partie de l'Europe et de l'Orient pour étudier la fabrication des tissus (filature, tissage, teinture, etc.), il vint établir à Saint-Chamond une manufacture à laquelle le roi Louis XV accorda le titre de Maufacture royale et divers privilèges pour les maîtres et ouvriers, etc. Auteur de : *Observations sur le commerce et les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique*, Lyon, 1766, 2 vol. in-12.

FLACHAT CHRISTOPHE.

Fils de Jean-Claude. Receveur général des contributions d'Italie. Il fut condamné en 1806, par la Cour criminelle de Paris, à un an de prison pour escroquerie envers le duc de Looz.

FLACHAT.

Curé de Saint-Chamond. Il fut député aux États généraux pour le clergé en 1789.

FLACHERON LOUIS-CÉCILE, né à Lyon en 1771, mort, même ville. en 1835.

Architecte de la ville de Lyon, pendant plus de trente ans. Membre de l'Académie de cette ville, 1818. Il aida beaucoup à sauver de la destruction les monuments antiques en pierre et marbre qui furent déposés au Musée. On a de lui quelques mémoires et l'*Éloge de Philibert Delorme*, Lyon, 1815, etc.

FLAMENT JEAN (LE).

Trésorier des guerres à Lyon sous le roi Charles VI en 1382. On le croit Lyonnais.

FLANDRIN PIERRE, né à Lyon en 1752, mort à Paris en 1796.

Vétérinaire. Élève de l'École de Lyon. Professeur à l'École d'Alfort. Directeur général des écoles vétérinaires de France en 1786. Il a publié de nombreux articles concernant son art dans les journaux scientifiques. Il est également l'auteur de quelques ouvrages traitant du même sujet.

FLANDRIN AUGUSTE, né à Lyon en 1804, mort, même ville, en 1842.

Peintre de l'école lyonnaise. Élève d'Ingres. Il revint se fixer à Lyon, après avoir parcouru l'Italie. Le Musée de Lyon possède son meilleur tableau : *Savonarole prêchant dans l'église San-Miniato à Florence*, 1840, etc.

FLANDRIN JEAN-HIPPOLYTE, né à Lyon en 1809, mort en 1864.

Frère d'Auguste, célèbre peintre de l'école lyonnaise. Élève d'Ingres, il a obtenu le grand prix de peinture à Paris en 1832, la première médaille d'or en 1838, etc. Membre de l'Académie des beaux-arts et officier de la Légion d honneur en 1853. On a de lui un grand nombre de belles toiles, remarquables par la grande pureté du dessin et la vivacité du coloris. Il a en outre exécuté bon nombre de grandes peintures monumentales pour des églises et des châteaux et aussi quelques belles peintures murales notamment dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, etc.

FLANDRIN JEAN-PAUL, né à Lyon en 1811.

Peintre de paysages. Frère d'Auguste et d'Hippolyte. Élève de l'école de Lyon et d'Ingres à Paris. Un de ses bons tableaux est la *Vue de l'Ile-Barbe*, 1840, etc.

FLAVIUS FLORENTIUS.

Tribun militaire à Lyon pendant trente-neuf ans. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Just au commencement du ve siècle, son tombeau fut découvert en novembre 1736.

FLAVIUS NICETIUS, né à Lyon.

D'une illustre famille, plusieurs de ses ascendants furent sénateurs, il exerça pendant longtemps à Lyon la dignité de prêteur. Il fit le panégyrique d'Astérius en 478, lorsqu'il fut nommé consul, le père de Sidonius présidait comme préfet du Prétoire.

FLESSARD CLAUDE.

Célèbre écrivain, auteur d'un opuscule sur Philibert de La Guiche, lieutenant-général de Sa Majesté au gouvernement de Lyon, Lyon, 1607, ce sont des regrets en vers sur la mort de cet illustre gouverneur, etc.

FLESSELLES JACQUES (DE), né en 1721, mort à Paris en 1789.

Intendant de justice, police et finances de la généralité de Lyon de 1768 à 1784. Pendant son administration il protégea de ses deniers la teinture des soies en noir. Membre de l'Académie de Lyon, 1769. Il fut le dernier prévôt des marchands de Paris, il a été massacré par le peuple en 1789.

FLEURANT.

Apothicaire, il demeurait rue Saint-Dominique à Lyon, Molière, de passage dans cette ville en 1653, fit sa connaissance d'une façon assez bizarre et l'a presque immortalisé en donnant son nom à un des personnages de son *Malade imaginaire.*

FLEURANT CLAUDE.

Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1750. Auteur d'un bon *Traité de splanchnologie* en 2 vol. in-12, Lyon, 1753.

FLEURIEU-CLARET DE LA TOURETTE JACQUES-ANNIBAL, né à Lyon en 1692, mort en 1776.

Président de la Cour des monnaies de Lyon. Trois fois élu prévôt des marchands de cette ville de 1740 à 1744. Secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon. Directeur de la Société des beaux-arts, 1758. On a de lui des ouvrages et des manuscrits littéraires et scientifiques.

FLEURIEU-CLARET DE LA TOURETTE MARC-ANTOINE-LOUIS (DE), né à Lyon en 1729, mort, même ville, en 1793.

Conseiller à la Cour des monnaies. Membre et secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon. Il s'est beaucoup occupé de botanique, d'entomologie et de minéralogie. On a de lui onze ouvrages imprimés et quatorze manuscrits, tous ayant rapport à l'histoire naturelle.

FLEURIEU CHARLES-PIERRE Comte DE CLARET, né à Lyon en 1738, mort à Paris en 1810.

Marin et homme d'État. Membre de l'Académie de Lyon. Ministre de la marine, 1790. Secrétaire du Conseil des Anciens, 1797, etc. Intendant général de la maison de l'empereur et gouverneur des Tuileries. On a de lui de nombreux ouvrages, mémoires et rapports sur la marine, les voyages, l'hydrographie, etc.

FLEURIEU DE CLARET JEAN-JACQUES, né à Lyon en 1766, mort, même ville, en 1836.

Trésorier général de la compagnie Perrache. Il était petit-fils de Jacques-Annibal et le neveu des deux précédents.

FLEURY, né à Lyon en 1705, mort en 1746.

Auteur lyrique. Ses deux meilleures œuvres sont : *Biblis*, tragédie-opéra en cinq actes, musique de Lacoste, représenté en 1732 ; *les Génies*, ballet en quatre entrées, musique de Mlle Duval, représenté en 1736, etc.

FLEURY, ABRAHAM-JOSEPH BENARD (dit), né à Chartres en 1750, mort à Orléans en 1822.

Comédien. Il débuta à Lyon à l'âge de quinze ans, puis fut engagé au Théâtre-Français en 1774 ; il devint sociétaire de ce théâtre en 1778, etc.

FLORUS DREPANIUS, né à Lyon, mort, même ville, en 850.

Célèbre théologien gallo-romain. Diacre de l'église de Lyon. Religieux moine de l'église de Saint-Tron. On a de lui des écrits sur la théologie, la religion et des poésies latines.

FLOTTE DE SAINT-BERNARD PIERRE (DE), mort à Lyon en 1666.

Supérieur de l'ordre des Feuillants de Lyon. Auteur d'une *Oraison funèbre de saint François de Sales*, 1623-1624, in-4.

FLOTTE BALTHAZAR.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité à Lyon. Auteur de : *Discours funèbre à l'immortelle mémoire de Madame la comtesse de Chevrières*, récité à Lyon, au jour de son anniversaire, dans le collège de Notre-Dame de Bon-Secours de la compagnie de Jésus, le 10 novembre 1636, par le Père Balthazar Flotte, Lyon, 1638, in-4.

FODÉRÉ JACQUES, né à Bessan (Maurienne) en 1573, mort à Lyon en 1620.

Religieux de l'ordre des Cordeliers à Lyon. Gardien du couvent et provincial de son ordre. Auteur de divers ouvrages imprimés à Lyon en 1607, 1611 et 1619.

FOLARD FRANÇOIS-MELCHIOR, né à Avignon en 1683, mort, même ville, en 1739.

Père jésuite. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1723. Auteur de plusieurs tragédies. Sa meilleure est *Thémistocle*, imprimée à Lyon en 1729. On a aussi de lui une *Oraison funèbre du maréchal de Villars* 1733, etc.

FONDOLO JÉROME, en latin FONDULUS.

Littérateur italien. Est venu, vers 1526, habiter à Lyon et y est resté très longtemps. Il est cité dans les ouvrages de Dolet et de Voulté en 1537 et 1539.

FONTAINE JEAN (DE LA).

Imprimeur à Lyon en 1485. Ses meilleures impressions sont : *le Roman de Clamades et de la Belle-Clermonde*, 1488, et *la Chirurgie de Lanfranc*, en 1490, etc.

FONTAINE CHARLES, né à Paris en 1513, mort en 1587.

Poète. Il a résidé à Lyon, de 1532 à 1548. Auteur de poésies, de dizains et d'odes sur les dignitaires de Lyon, tous imprimés dans cette ville. Ses plus curieux sont : *Estrennes à certains seigneurs et dames de Lyon*, Lyon, 1546; *Ode de l'Antiquité et excellence de la ville de Lyon*, 1556.

FONTAINE JEAN, né à Lyon en 1545.

Fils de Charles. Auteur du *Petit jardin pour les enfants, fort agréable pour apprendre le latin*, en latin et français, imprimé plusieurs fois de 1561 à 1598, etc.

FONTANES.

Curé à Chasselay (Rhône). Il a traduit en français : *Amour de Théagène et Chariclée*, roman grec d'Héliodore, 1743, 2 vol. in-8.

FONTANETTE F.-SIMON.

Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon. Poète latin. La Bibliothèque de Lyon possède plusieurs manuscrits de ce poète, de 1720 à 1724. L'un d'eux fait mention de Gilbert Ducherius qui paraît avoir donné son nom à la belle maison de la Duchère près Lyon, etc.

FONTENAY Cadet HIPPOLYTE-REINE (DE), né à l'île Bourbon en 1774, mort à Toulon en 1845.

Colonel d'artillerie. Retraité en 1814, il vint se fixer à Lyon. Savant entomologiste. Dejean a décrit un *Zabrus (carabides)*, auquel il a donné le nom de ce naturaliste.

FONTENILLE-MOUTON DE LA CLOTTE MARIE-JACQUES-PHILIPPE, né à Montpellier en 1769, mort à Lyon en 1837.

Savant naturaliste. Professeur d'histoire naturelle à Lyon, membre de l'Athénée, des Sociétés de médecine et d'agriculture, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de cette ville. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages sur l'histoire naturelle, imprimés à Lyon de 1798 à 1816, entre autres, *Tableaux des systèmes de botanique*, Lyon, 1798 ; *Traité d'ornithologie*, Lyon, 1811, 3 vol. ; quelques opuscules littéraires et politiques et enfin un grand nombre de mémoires dans divers recueils scientifiques publiés à Lyon.

FONVILLE VICTOR-NICOLAS, né à Thoissey en 1805, mort à Lyon en 1848.

Peintre paysagiste. Lithographe. Graveur. Professeur à l'École des beaux-arts de Lyon. Il a laissé un très grand nombre de tableaux dont plusieurs sont au Musée de cette ville. Il a publié un grand ouvrage des vues de Lyon, in-4, plus des lithographies et gravures, etc.

FOREST JACQUES.

Custode et curé de l'église de Sainte-Croix en 1770. Vicaire général de Saint-Jean en 1773. Auteur d'un *Traité de l'usure et de l'intérêt*, 1769, et d'une *Instruction pour ramener les prétendus réformés à l'Église romaine*, etc., Lyon, 1784, etc.

FOREST PAUL-TIMOLÉON (DE LA), né à Lyon en 1709.

Député à la Convention nationale de 1792 par le département de Rhône-et-Loire, il vota pour la détention de Louis XVI. Il fut ensuite nommé à la Cour d'appel de Lyon.

FOREYS JEAN ou FOREZ JEHAN.

Riche négociant en soieries de Lyon. En 1662, il avait fait construire une immense maison qui, plus tard, fut habitée par les Capucins, c'est de là que la rue des Capucins et la place Forez ont pris leur nom.

FORGET JEAN.

Président à mortier au Parlement de Paris. Intendant de Lyon de 1595 à 1599.

FORNAZERIS, né à Turin.

Graveur au burin. Il a séjourné à Lyon de 1601 à 1622. Horace Cardon a mis largement à contribution le talent de ce buriniste raffiné, on remarque de ses estampes, de ses frontispices et de ses belles figures allégoriques dans beaucoup d'ouvrages des pères jésuites. Ses estampes sont en grande partie citées dans le *Recueil du Musée industriel.*

FOUDRAS DE COURCENAY JÉROME-LOUIS (DE), né à Lyon en 1687, mort, même ville, en 1748.

Chanoine et comte de Lyon. Évêque de Poitiers. Il fut inhumé dans la chapelle de Saint-André, avec une très belle épitaphe qui est entièrement transcrite dans sa biographie.

FOUDRAS ANTOINE-CASIMIR-MARGUERITE-EUGÈNE, né à Lyon en 1783, mort, même ville, en 1859.

Avocat puis avoué à Lyon en 1808. Savant entomologiste. Il fut un des fondateurs de la Société linéenne en 1822. Il a laissé des notices sur l'entomologie et quelques observations très intéressantes sur cette science conservées dans le portefeuille de cette Société. Un de ces opuscules les plus répandus est la *Notice sur les insectes utiles et les insectes nuisibles du département.*

FOUGÈRES PHILIBERT (DE).

Chamarier et chanoine de Saint-Jean en 1529.

FOUGEROLLES FRANÇOIS (DE), né en 1560 dans le Bourbonnais, mort à Grenoble en 1621.

Médecin à Lyon. Il a laissé quelques ouvrages de médecine et de littérature et quelques traductions latines, le tout imprimé à Lyon, entre autres une *Version latine du traité de Porphyre de l'abstinence de la chair des animaux*, Lyon, 1620, in-8, etc.

FOULQUES LOUIS, né à Lisieux en 1772, mort à Lyon en 1838.

Commissaire du roi à la Monnaie de Lyon. On a de lui quelques poésies, la traduction de quelques pièces d'Alfieri, etc. Son principal ouvrage est : *Essai historique sur l'art monétaire et sur l'origine des hôtels des monnaies de Lyon, Mâcon et Vienne*, etc., Lyon, 1837, etc.

FOULQUIER EDMOND (DE), Seigneur DE VITRY-LE-BRULÉ, mort à Lyon en 1642.

Chanoine de l'église de Saint-Jean en 1593. Doyen du chapitre en 1640. Il fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Magdeleine dans l'église de Saint-Jean.

FOURIER JEAN-BAPTISTE-JOSEPH (Baron), né à Auxerre en 1768, mort à Paris en 1830.

Mathématicien. Professeur de mathématiques à l'École normale puis à l'École centrale de Paris, etc. Préfet de Lyon en 1814. Membre de l'Académie des sciences, 1817, de l'Académie française, 1826, etc. On a de lui un *Traité sur la chaleur* et de très nombreux mémoires sur les sciences mathématiques, physiques et chimiques, etc.

FOURIER FRANÇOIS-MARIE-CHARLES, né à Besançon en 1772, mort à Paris en 1837.

Chef de doctrine sociale. Épicier à Lyon en 1793, puis courtier de commerce dans la même ville qu'il abandonna vers 1810. Il fut le chef de l'école phalanstérienne. Il a publié : *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Lyon, 1808; *Traité d'association domestique et agricole*, Paris, 1822, 2 vol. in-8, et beaucoup d'autres ouvrages, toujours sur son système d'économie sociale.

FOURNEL FRANÇOIS (DU), et sa famille, Seigneur DE POLEYMIEUX, né à Lyon en 1658, mort, même ville, en 1748.

Avocat au Parlement de Lyon. Député du roi à la juridiction de police de cette ville en 1683. Échevin de la ville en 1704-1705. Juge des baronnies de Saint-Just, d'Ainay, de la Guillotière, etc.

FOURNIER HUMBERT.

Auteur d'une *Lettre écrite à Lyon à Symphorien Champier, en 1506, sur la Société littéraire de Fourvière fondée par lui.* — Le Père Menestrier cite cette épître avec beaucoup d'éloges, etc.

FOURNIER JAMES.

Manufacturier. Il se fixa à Lyon en 1663 et importa d'Angleterre la fabrication des bas et canons de soie; il installa, dans ce but, des ateliers qui prirent une immense extension.

FOURNIER ANTOINE.

Député de Rhône-et-Loire à la Convention nationale; il y vota la détention de Louis XVI. Messager d'État au Conseil des Cinq-Cents et au Corps législatif.

FOURNIER BARTHÉLEMY.

Avocat en la sénéchaussée de Lyon. Auteur d'une traduction ou imitation des *Vers dorés de Pythagore et de Phocylide*, imprimée à Lyon en 1577, in-8.

FOUTIUS INCITATUS.

Riche négociant en grains à Lyon. *Sevir* augustal de la cité. Membre du corps des Nautes de la Saône et des centonaires de la ville. Sa pierre tumulaire a été découverte à Pierre-Scize en 1839 et est actuellement au Musée lapidaire du palais Saint-Pierre.

FOY DE SAINT-MAURICE NICOLAS.

Conseiller d'État et président à la Cour des monnaies de Lyon. En 1734 il vendit à la ville sa bibliothèque composée de douze mille volumes pour cinq mille livres.

FRACHON, né en 1791, mort à Lyon en 1867.

Maître constructeur-mécanicien. Il fonda à Lyon avec ses deux filles, vers 1847, l'Institution des jeunes aveugles.

FRACHON LOUISE, née à Lyon en 1831, morte, même ville, en 1872.

Elle fonda avec son père et sa sœur l'Institution des jeunes filles aveugles à Lyon. L'Académie française lui décerna, en 1849, un prix pour sa belle conduite et son dévouement à l'égard de ses intéressantes pensionnaires.

FRADIN ANTOINE, né à Villefranche (Rhône), en 1439.

Religieux de l'ordre des Cordeliers. Banni de France pour avoir prêché à Lyon, en 1478, sur les désordres des grands, les abus publics, la conduite des princes, etc., il se retira à Jérusalem. On a de lui quelques ouvrages de théologie.

FRAISSE PIERRE et PHILIBERT.

PHILIBERT, né à Lyon en 1725, mort même ville, en 1793. Prêtre et chanoine de Saint-Jean. — PIERRE, né à Lyon en 1730, mort même ville, en 1793. Chanoine de l'église de Saint-Nizier. Ils furent tous les deux condamnés par le Tribunal révolutionnaire et exécutés à deux jours d'intervalle.

FRAISSE CHARLES-ANTOINE, né à Genève en 1804, mort à Lyon en 1869.

Docteur-médecin à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. Adjoint au maire en 1848. Conservateur de la bibliothèque du Palais des Arts. Secrétaire de la Société de médecine, 1852. Il a publié un grand nombre de brochures médicales et littéraires, et a écrit de nombreux articles dans la *Revue du Lyonnais*.

FRANCHET Dom ÉTIENNE, né à Lyon en 1801, mort à Montrieux (Var) en 1872.

Prêtre à Lyon. Il entra chez les Pères Chartreux et devint prieur de la Chartreuse de Montrieux, dans le Var.

FRANCON CLAUDINE, née à La Valla (Loire) en 1832, morte à la Grand'Croix en 1869.

Religieuse de l'ordre de la Sainte-Enfance sous le nom de sœur Angélique. Supérieure du couvent de cet ordre à Grand'Croix (Loire).

FRANCONI.

Père jésuite. Professeur de philosophie au collège de la Trinité de Lyon. On a de lui quelques manuscrits déposés à la Bibliothèque de cette ville. Le plus important est *Cursus philosophiæ a P. Franconi*, 1726.

FRANCONI ANTOINE.

Célèbre écuyer. Il a débuté à Lyon en 1758 et est demeuré dans cette ville jusqu'en 1788; il fut alors à Paris et revint en 1821 fonder un cirque aux Brotteaux. Il a été le créateur du mimodrame.

FRANDIN ou FRADIN FRANÇOIS, et sa famille.

Imprimeur à Lyon en 1497. Éditeur d'un *Infortiat* ou *Corps de droit romain*, in-folio, 1514, etc. PIERRE et CONSTANTIN imprimèrent en 1560, les *Ordonnances et privilèges des foires de Lyon*, etc.

FRANGET ou FRAUGET (Seigneur DE).

Lieutenant de la compagnie du maréchal de Châtillon. Ayant rendu aux Espagnols la place de Fontarabie, qu'il commandait comme gouverneur nommé par le maréchal de Chabannes, il fut dégradé de noblesse, lui et sa postérité, déclaré roturier, taillable et incapable de porter armes. Cette rude sentence fut exécutée à Lyon en 1523.

FRAPPET ANTOINE, né à Issy-l'Évêque (Saône-et-Loire) en 1790, mort à Lyon en 1864.

Procureur du roi à Autun de 1815 à 1820, puis juge au Tribunal de Lyon jusqu'en 1830, époque à laquelle il démissionna pour ne pas prêter serment. Il se fit alors inscrire au tableau des avocats. Président des directeurs de la Caisse d'épargne, membre du Conseil de fabrique de la cathédrale, etc., etc.

FRASCHET JACQUES, né à Moulins dans le Bourbonnais en 1519.

Nommé au concours professeur de rhétorique au collège de Lyon en 1552. Il se sauva du collège en juin 1555.

FRASSE CHRISTOPHE (DE LA), et sa famille, né à Larajasse (Rhône), mort à Lyon, en 1764.

Conseiller à la Cour des monnaies. Lieutenant-général de police à Lyon.

FRELLON JEAN et FRANÇOIS, nés à Lyon.

Imprimeurs à Lyon de 1525 à 1572. On leur doit une très belle édition de la *Vie des Saints-Pères;* un *Nouveau Testament,* 1533, in-12. Mais leur chef-d'œuvre est l'*Histoire naturelle de Pline,* 1562.

FRÉMINVILLE EDME DE LA POIX (DE), né à Verdun (Bourgogne) en 1680, mort à Lyon en 1773.

Jurisconsulte. Bailli des ville et marquisat de la Palisse, etc. Auteur de plusieurs ouvrages de droit, imprimés à Paris de 1744 à 1769.

FRERE JEAN en latin FREREUS JANUS.

Savant avocat au siège présidial de Lyon au XVIIe siècle. Lieutenant-général de la principauté des Dombes, vers 1690.

FREYCINET LOUIS (DE), né à Lyon en 1751, mort à Freycinet-Loriol (Drôme) en 1827.

Jurisconsulte. Père de Louis-Claude Desaulses, membre de l'Institut. Auteur d'un *Essai sur la vie de B. Faujas de Saint-Fond,* Lyon 1820.

FRIET GASPARD, né à Lyon en 1683, mort, même ville, en 1750.

Religieux de l'ordre des Minimes de Lyon. Naturaliste. Physicien et surtout très savant botaniste.

FROMENTAL GABRIEL BERTHON (DE), né au Puy (Haute-Loire), mort, même ville, en 1762.

Juge-mage au Puy-en-Velay. Il habita Lyon pendant très longtemps. Auteur de *Décisions du droit civil, canonique et français avec des observations sur la jurisprudence des pays qui se régissent par le droit écrit*, Lyon, 1740, in-folio, etc.

FROSSARD BENJAMIN-SIGISMOND, né à Nyon (Suisse) en 1754, mort à Montauban en 1830.

Théologien luthérien et écrivain moraliste. Lyon fut la première église qu'il desservit et il y continua ses fonctions jusqu'en 1793. Le temple où il prêchait était aux Charpennes. Il fut doyen, pasteur et professeur à la Faculté de Montauban. On a de lui quelques bons ouvrages, entre autres une traduction complète et fort estimée des *Sermons de Hug-Blair*, Lyon, 1782, 5 vol. in-8; *Observations sur l'éloquence de la chaire*, Lyon, 1787, etc.

FROSSARD DE SAUGY JULES, né à Vaud (Suisse) en 1795, mort à Oullins en 1867.

Grand constructeur de matériel de chemin de fer. Il a débuté à Lyon, rue Sainte-Hélène, par la construction de diligences et camions et créa ensuite les ateliers de la Buire pour la construction des voitures et wagons à l'usage des chemins de fer.

FUERS MATHIEU (DE), et sa famille.

Chef des cinquante conseillers de ville que les citoyens élurent en 1185, pour veiller sur leurs intérêts et qui jetèrent les premiers fondements de la communauté lyonnaise.

FUERS PHILIBERTE (DE).

Dame de Tours et de la Bâtie en Mâconnais. Lyonnaise. Veuve de Jean de la Baulme. Femme poète. Auteur d'un poème de cinq cents vers, intitulé : *Soupirs de viduité*, où elle déplorait la mort de son mari, 1581, etc.

FULCHIRON JEAN-CLAUDE, né à Lyon en 1774, mort à Paris en 1859.

Élève de l'École polytechnique. Député du département du Rhône en 1831. Pair de France en 1845. Président du Conseil général, etc. Il a rendu de très grands services à sa ville natale. Son nom fut donné à un quai de la Saône. On a de lui plusieurs poèmes entre autres, cinq tragédies reçues au Théâtre-Français, mais qui par son ordre n'ont pas été représentées.

FULCHIRON.

Père jésuite lyonnais. Auteur d'un opuscule scientifique communiqué à l'Académie des sciences et inséré dans ses mémoires, 1709, page 8, intitulé : *Observation de l'eau tombée à Lyon pendant l'année 1708.*

FULCOALDUS ou FOALDUS, mort à Lyon en 744.

Quarante-neuvième archevêque de Lyon. Il occupa ce siège épiscopal de 717 à sa mort, survenue en 744.

FULIGNY DE DAMAS.

Abbé de Savigny. Comte et grand custode de l'église de Lyon. Il célébra la messe à l'église de la Charité pour le repos de l'âme du maréchal de Villeroy, le 15 septembre 1730, et l'on y exécuta en musique, pour la première fois à Lyon, la messe des morts de Jean Gilles de Tarascon.

FYOT DE VAUGIMOIS CLAUDE, né à Dijon en 1689, mort à Lyon en 1750.

Docteur en théologie. Abbé de Notre-Dame du Tronchet. Supérieur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages religieux, spécialement pour l'instruction des prêtres, tous imprimés à Lyon, de 1721 à 1738.

G

GABIANO SCIPION (DE).

Libraire à Lyon en 1533. On cite encore deux frères Gabiano, libraires à Lyon en 1594, probablement les fils de Scipion. Tous trois avaient de curieuses marques typographiques.

GABIANO LUXEMBOURG (DE).

Frère de Scipion. Libraire et échevin de la ville de Lyon en 1539, 1543, 1548, 1553.

GABRIEL MARIE, né à Lyon en 1797, mort à Paris.

Aumônier à l'hôpital de Lyon. En 1837, il fut nommé au chapitre de Notre-Dame de Paris. On a de lui quelques mémoires relatifs aux événements politiques de Lyon en 1832 et 1835 ou *Réponse à de malveillantes insinuations contre le rôle du clergé dans ces affaires*, etc.

GACHET MATHIEU, né à Lyon en 1762, mort, même ville, en 1794.

Religieux de l'ordre des Feuillants, condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 3 février 1794.

GACON FRANÇOIS, né à Lyon 1667, mort à Baillon-sur-Oise, en 1725.

Religieux de la congrégation de l'Oratoire de Lyon. Poète satirique et critique. Professeur de philosophie et de théologie à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1717. Prieur du couvent de Baillon-sur-Oise. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, surtout des poésies satiriques, entre autres, *le Poète sans fard*, Lyon, 1696; *Emblêmes ou devises chrétiennes*, Lyon, 1700, avec figures; plusieurs *Brevets pour le régiment de la calotte*, Lyon, 1725; *l'Anti-Rousseau*, Lyon, 1712, etc. etc.

GACON JEAN-FRANÇOIS, né à Lyon en 1671, mort, même ville, en 1737.

Frère de François. Célèbre jurisconsulte. Plus connu sous le nom de *l'avocat Gacon*. Fut reçu au Parlement de Paris en 1698. On a de lui plusieurs épigrammes et satires.

GACON PIERRE, né à Lyon en 1664, mort, même ville, en 1749.

Frère de François. Négociant en toiles à Lyon. Juge au Tribunal de la conservation et consul à Lyon en 1714. Directeur du séminaire de la Propagation de la foi et de la maison des Recluses. Membre de l'Académie des beaux-arts de Lyon en 1738, etc. Possesseur d'une riche bibliothèque qu'il légua au couvent des Grands-Augustins de cette ville, etc.

GADAGNE THOMAS, né à Florence, mort à Lyon.

Riche banquier à Lyon. Il acheta les seigneuries de Beauregard en Lyonnais, de Saint-Galmier en Forez, etc., et fit construire, à la Quarantaine, un hôpital pour les pestiférés et une chapelle dans l'église des Jacobins en l'année 1526. Il existe encore à Lyon la rue de Gadagne où se trouve la maison qu'habitait ce riche et généreux banquier.

GADAGNE GUILLAUME (DE), et sa famille, né à Lyon, mort, même ville, en 1600.

Fils du précédent. Sénéchal de Lyon. Lieutenant-général du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais en 1582.

GADAGNE GABRIELLE (DE), et sa famille, née à Lyon en 1590, morte, même ville, en 1635.

Fille de Guillaume. Veuve du marquis de Saint-Chamond. Elle fonda le couvent des Minimes et le collège de Notre-Dame à Saint-Chamond. Elle fonda aussi à Lyon le couvent des religieuses de l'Annonciade en 1624.

GADDI NICOLAS (DE), né à Florence mort, même ville, en 1552.

Évêque de Formo. Cardinal en 1527. Abbé d'Ainay de Lyon en 1528. Évêque de Sarlat (Dordogne) en 1533.

GAGNÈRE FRANÇOISE née BERRUYER, née à Lyon en 1761, morte, même ville, en 1793.

Veuve d'Alexis Gagnère. Elle fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire pour avoir donné asile à des prêtres et exécutée le 18 décembre 1793.

GAIBY ÉTIENNE (DU), né à Lyon en 1693, mort, même ville, en 1767.

Vicaire de la paroisse de Sainte-Croix de Lyon. Savant géomètre. Inventeur de plusieurs instruments, entre autres du sciatère, fort utile à la gnomonique. Il a légué à la Bibliothèque de la ville un grand nombre d'ouvrages et vingt-huit manuscrits de sa main. On n'a de lui que deux ouvrages imprimés à Lyon en 1753 et 1755 sur l'arithmétique.

GAIETÉ JACQUES, mort à Lyon en 1562.

Religieux de l'ordre des Cordeliers. Gardien du monastère et de l'église de Saint-Bonaventure de Lyon. Il fut massacré par ordre du baron des Adrets le 30 avril 1562, lors du sac de Lyon par ce sectaire. Curieuse biographie.

GAILLAN GEORGES, né à Grenoble en 1633, mort à Lyon en 1689.

Père jésuite. Provincial de son ordre à Lyon en 1680. Auteur de la *Piété de la ville de Lyon dans l'Association au saint Sacrement de l'autel*, Lyon, 1678.

GAILLARD LOUIS, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Fabricant de vinaigre à Lyon. Ami de Challier. En 1793, il fut nommé membre de la commission temporaire pour châtier les Lyonnais de leur révolte. Il se suicida de remords.

GAILLARDE JEANNE.

Lyonnaise célèbre par son esprit et sa beauté. Clément Marot, dans une épigramme adressée à cette Lyonnaise en 1532, l'appelle un Miracle de son siècle.

GAIRAL JEAN-ANDRÉ, né à Lyon en 1763, mort à Paris en 1834.

Avocat d'abord à Lyon puis à Paris. Il fut nommé bâtonnier de l'ordre en 1825 et 1826.

GALLAY JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1820, mort, même ville, en 1848.

Peintre de fleurs. Il a laissé peu de tableaux mais leur petit nombre suffit, par le mérite qu'ils révèlent, pour assurer à sa mémoire un bon et durable souvenir.

GALLE aîné ANDRÉ, né à Saint-Étienne en 1761, mort à Paris en 1844.

Graveur en médailles. Il fut fabricant de boutons à Lyon et quitta cette ville pour se fixer à Paris en 1794 et y exercer la profession de graveur. Il fut nommé graveur de la Banque de France et du timbre royal en 1827. Membre de l'Institut, 1829. On a de lui une série remarquable de médailles et médaillons.

GALLIFET JOSEPH (DE), né à Aix en Provence en 1663, mort en 1740.

Père jésuite. Célèbre théologien. Recteur et provincial du collège de la Trinité de Lyon. Assistant du général de l'ordre à Rome en 1723. Il fut le promoteur de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. On a de lui un certain nombre d'ouvrages de piété, imprimés à Lyon.

GALLOIS JEAN, né à Chaumont en 1613, mort à Lyon en 1676.

Père jésuite. Il professa successivement la rhétorique, la philosophie et la théologie au collège de la Trinité à Lyon. Auteur de la *Sainteté du sacerdoce*, Lyon, 1662, in-8, etc.

GALMIER ou GAUMIER (Saint), mort à Lyon en 642. (Voir BALDOMER.)

GAMET J.-B., né à Lyon en 1710, mort à Paris en 1781.

Chirurgien. Professeur d'anatomie comparée et de chirurgie à Paris. On a de lui quelques ouvrages sur les maladies cancéreuses et nerveuses de 1766 à 1777.

GANCEL, né à Lyon en 1812, mort, même ville, en 1873.

Charpentier distingué et habile. Créateur à Lyon de la charpente légère. Commandant des sapeurs-pompiers de cette ville, etc., etc.

GANDERIC.

Quarante-deuxième archevêque de Lyon. Il présida en 650 le concile de Châlon-sur-Saône, composé de quarante-quatre prélats.

GANDOYER DE FOIGNY PIERRE-LOUIS, né à Lyon en 1732, mort à Malzeville en 1770.

Docteur-médecin. Professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique à la Faculté de Nancy. Il fut, en 1763, l'un des plus zélés propagateurs de l'inoculation. On a de lui quelques opuscules dont le plus remarquable est : *Traité pratique de l'inoculation*, 1768, in-8.

GANELON (Famille DE).

Famille princière qui avait son château à Chênelette près Villefranche.

GANGNÈRES JEAN (DE), et sa famille, né à Jargeau (Loiret), mort à Grézieux (Rhône) en 1673.

Lieutenant-général des armées du roi. Gouverneur de Turin et de Monaco. Il fut anobli en 1643 et vint se fixer, en 1650, à Lyon, où il devint propriétaire du château et du comté de Grézieux-Souvigny, etc.

GARDAZ FRANÇOIS-MARIE, né à Oyonnax en 1781, mort à Lyon en 1815.

Avocat à Lyon. Il s'est occupé de littérature et de langues anciennes. On a de lui quelques opuscules : *l'Éloge de l'avocat Servan;* un *Essai sur Linguet*, 1809, etc.

GARDETTE PHILIBERT, mort à Lyon en 1848.

Prêtre. Directeur du petit séminaire de Saint-Jodard, puis du grand séminaire de Lyon (Voir la biographie de l'abbé Devis).

GARET GUILLAUME (DU).

En 1570, propriétaire d'une partie du terrain sur lequel a été ouverte la rue qui porte son nom.

GARIN ou GUARIN FRANÇOIS, né à Lyon en 1413, mort, même ville, en 1474.

Marchand et changeur à Lyon. Poète satirique. Auteur de complaintes intitulées : *la Complainte et régime de François Guarin, marchant de Lyon*, in-4, 1460, elle fut réimprimée en 1480, 1495, 1500 et 1512.

GARNIER GILLES.

Ouvrier lyonnais. En 1583, il fut condamné par le Parlement de Dôle à être brûlé vif pour crime de sorcellerie et d'anthropophagie. L'arrêt fut exécuté le 20 janvier de ladite année.

GARNIER PIERRE, né à Lyon en 1605, mort, même ville, en 1680.

Médecin très distingué de Lyon. Doyen du collège des médecins de cette ville. Il fonda à perpétuité une messe dans l'église des Carmes pour les médecins morts agrégés au collège de médecine de Lyon.

GARNIER PIERRE, né à Lyon en 1638, mort, même ville, en 1709.

Fils du précédent. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1695. Auteur de plusieurs ouvrages sur la médecine, entre autres : *Formulaire latin et français à l'usage de l'Hôtel-Dieu de Lyon*, 1688 ; *Traité pratique de la vérole*, Lyon, 1690.

GARNIER LAURENT, né à Lyon, en 1669, mort à Paris.

Fils du précédent. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1730. Professeur d'anatomie. Doyen du collège des médecins de Lyon et membre de l'Académie de cette ville. Il quitta Lyon en 1735 et fut nommé médecin ordinaire du roi. On a de lui quelques ouvrages traitant de différents points de médecine pratique et particulièrement sur les fièvres intermittentes. Il revisa le *Formulaire de l'Hôtel-Dieu*, etc.

GARNIER JEAN-PIERRE.

Père jésuite franc-comtois. Il a habité longtemps Lyon. Prédicateur remarquable. On a de lui : *Pipatio sive mentitæ aucupium noctuæ*, Lyon, 1720, in-8.

GARNIER PIERRE-IGNACE, né à Lyon en 1692, mort à Avignon en 1763.

Père jésuite. Il a fait un ouvrage intitulé : *Pensées du Marquis*** sur la Religion et l'Église*, Paris, 1559.

GARNIER née CHABOT JEANNE-FRANÇOISE, née à Lyon en 1811, morte, même ville, en 1853.

Fondatrice de l'œuvre des Dames du Calvaire pour les veuves incurables et délaissées, en 1842. Cet établissement est situé à la Sara, près Fourvière.

GARNIER DES GARETS ÉLÉONOR (DE), né à Saint-Julien (Rhône) en 1770, mort, même ville, en 1855.

Officier dans l'armée de Condé. A sa retraite, il fut nommé maire de Saint-Julien et occupa ce poste jusqu'en 1830.

GARNIER-AYNARD MATHIEU, né à Lyon en 1782, mort, même ville, en 1871.

Homme généreux et bienfaisant. L'un des fondateurs et protecteurs des établissements hospitaliers d'Oullins et de Cîteaux, où sont enfermés les jeunes détenus, et de la maison des jeunes filles infirmes de Sainte-Élisabeth, de concert avec sa pieuse et digne compagne.

GARNIER-AYNARD (Dame), née à Lyon, morte, même ville, en 1872.

Veuve de Mathieu. Dame excessivement charitable et bienfaisante. Fondatrice de l'œuvre des filles infirmes et incurables de Sainte-Élisabeth.

GARON LOUIS, né à Genève en 1580, mort à Lyon en 1635.

Littérateur. Lecteur dans l'église protestante d'Oullins et correcteur d'imprimerie à Lyon en 1598. Il se convertit au catholicisme en 1609. Il a passé toute sa vie à revoir les épreuves des ouvrages d'autrui et à en composer lui-même. On a de lui, entre autres, *le Parterre divin ;* des *Fleurettes d'oraisons; la Sage folie; le Colloque des trois suppôts; le Chasse-ennui*, etc. ouvrages poétiques très curieux et imprimés à Lyon.

GARON JEAN-BAPTISTE.

Maître-ouvrier-marchand ayant boutique à Lyon. Il fit une très grande fortune en perfectionnant les métiers à la tire pour les étoffes façonnées en 1733 et préluda ainsi à la grande découverte de Jacquard. Il avait également trouvé le secret de fabriquer les velours pour les ameublements.

GASCO DANINUS.

Doyen de l'Église de Lyon de 1454 à 1465.

GASPARIN ADRIEN-ÉTIENNE-PIERRE (Comte DE), né à Orange en 1783.

Agronome et homme politique. Préfet de la Loire, 1830, de l'Isère, même année, du Rhône, 1831 à 1835. Pair de France, 1834. Ministre, 1836-1839. Membre de l'Académie des sciences, 1840. On a de lui un cours d'agriculture, des ouvrages et des mémoires sur l'agronomie et l'économie rurale, etc.

GASTE CLAUDE et sa famille, né à Lyon en 1421, mort, même ville, en 1495.

Doyen du chapitre de Saint-Jean en 1460. Il fut ambassadeur de Louis XI auprès du Pape. Député aux États généraux de Tours 1467 et 1485.

GASTINE AUGUSTE, né à Privas en 1795, mort à Lyon en 1852.

Inspecteur des octrois de Lyon. Secrétaire de la Société d'instruction élémentaire et de la Société de patronage des enfants pauvres. Conseiller municipal en 1848, etc. Il a laissé, en manuscrit, les *Comédies de Plaute* et les *Épigrammes de Martial*, traduites en vers français.

GATTEL CLAUDE-MARIE, né à Lyon en 1743, mort à Grenoble en 1812.

Prêtre. Professeur de philosophie au grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon en 1765, puis maître de conférences au séminaire de Saint-Sulpice en 1767. Professeur de philosophie et de mathématiques à Grenoble. Il quitta l'état ecclésiastique en 1786, devint avocat et secrétaire du président du Parlement du Dauphiné en 1793. Fut professeur et proviseur du lycée de Grenoble, etc. Auteur de plusieurs ouvrages et dictionnaires, entre autres, *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, Lyon, 1790, 3 vol. in-8, etc.

GAUDEMAR DE JARRES.

Gouverneur de la ville de Lyon en 1284.

GAUDIN ANTOINE.

Religieux de l'ordre des Célestins de Lyon. Dernier prieur de ce monastère.

GAUDIN JACQUES-MAURICE, né à Luçon (Vendée) en 1740, mort à la Rochelle en 1810.

Prêtre. Littérateur. Bibliothécaire du collège de la Trinité de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville, 1780. Vicaire général de l'évêque de Mariano. Député de l'Assemblée législative en 1791. Juge et bibliothécaire de la Rochelle, etc. On a de lui un ouvrage sur les *Inconvénients du célibat des prêtres*, des œuvres littéraires et des manuscrits conservés à l'Académie de Lyon.

GAUDION.

Ouvrier en soie de la ville de Lyon. Il inventa en 1750 la fabrication des velours unis glacés d'un côté et frisés de l'autre.

GAUFFRECOURT-CAPPERONNIER (DE), né à Paris en 1691, mort à Lyon en 1766.

Horloger, puis employé dans les fermes générales de France. Devenu riche, il vint habiter Lyon et se livra à la littérature. On a de lui quelques petits opuscules imprimés à Lyon et un ouvrage intitulé : *Traité de la reliure des livres*, Lyon, 1763.

GAULE ANDRÉ (DE).

Père jésuite. Professeur de philosophie au collège de la Trinité de Lyon. Auteur d'un opuscule fort curieux intitulé : *Conviction véritable du récit fabuleux divulgué touchant la représentation exhibée en face de toute la ville de Lyon au collège de la Compagnie de Jésus, le 7 août 1607*, in-12.

GAULTIER JACQUES, né à Annonay en 1560, mort à Grenoble en 1636.

Père jésuite. Professeur de théologie et d'histoire sacrée au collège de Lyon. Auteur de quelques ouvrages de théologie et d'un important travail intitulé : *Table chronographique de l'estat du christianisme depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1608*, Lyon, 1609, in-folio, etc.

GAUTHIER PIERRE, mort à Lyon en 1752.

Lieutenant de robe courte, mort le lendemain de la Saint-Barthélemy lyonnaise (1er septembre 1752), « de l'horreur de voir un si grand tas de corps humains si estrangement chapplés », etc.

GAUTHIER.

Musicien à Lyon. Auteur d'un opéra, *le Devin du Village,* pièce charmante qui fut jouée à Lyon en 1763 et eut un très grand succès.

GAUTHIER DES ORCIÈRES A.-F., né à Bourg (Ain) en 1739, mort en 1824.

Avocat au présidial de Bourg. Député aux États généraux, 1789, et à la Convention, 1792. Il fut envoyé à Lyon comme Commissaire extraordinaire avec Dubois-Crancé et fit un rapport très favorable aux Lyonnais. Il fut ensuite membre du Conseil des Anciens et, enfin, conseiller à la Cour impériale de la Seine, 1811.

GAUTHIER LOUIS-PHILIBERT-AUGUSTE, né à Saint-Amour (Jura) en 1792, mort à Lyon en 1851.

Docteur-médecin. Il vint se fixer à Lyon en 1819 et fut nommé médecin des Bureaux de bienfaisance et médecin en chef de l'Antiquaille, 1830. Membre de l'Académie de Lyon, 1835, etc. On a de lui plusieurs ouvrages sur la syphilis et une méthode de médecine pratique.

GAUTHIER MARIE-JEANNE, née à Paris en 1691, morte à Lyon en 1757.

Comédienne. Elle débuta au Théâtre-Français en 1716. Elle obtint un grand succès par ses talents divers et par sa beauté peu commune. Elle se fit remarquer par son caractère hardi et impétueux et une liberté de mœurs poussée jusqu'à la plus extrême licence. Douée d'une force extraordinaire elle roulait une assiette d'argent comme une oublie. Elle s'éprit d'une passion profonde pour son camarade Quinault, le refus de mariage qu'elle essuya de la part de cet artiste fit qu'elle se retira du théâtre en 1726 pour entrer dans le couvent des religieuses Carmélites à Lyon sous le nom de sœur Augustine de la Miséricorde. Elle vécut trente-deux ans au fond de ce cloître, et de ses nombreux talents n'exerça plus que celui de la peinture. Elle a laissé le récit détaillé de sa conversion, imprimé dans la Bibliothèque choisie du *Constitutionnel*, 1794.

GAUTHIER DE COUTANCES GEORGES-MARIE, mort à Lyon en 1866.

Négociant à Lyon. Juge au Tribunal de commerce. Administrateur des hospices. Il fut l'un des fondateurs de l'asile des jeunes détenus d'Oullins. On a de lui *l'Irlande et les Irlandais*, mémoire de Daniel O'Connell, traduit par M. de Coutances, Lyon, 1843, in-12.

GAVANT JEAN-PIERRE, né à Lyon en 1788, mort, même ville, en 1853.

Écrivain politique et pamphlétaire. On a de lui un assez grand nombre de pamphlets écrits avec une certaine verve contre les antagonistes de la branche aînée des Bourbons de 1815 à 1849.

GAVINET JEAN-MARIE, né à Lyon en 1708, mort, même ville, en 1756.

Maître apothicaire à Lyon. Excellent chimiste. Membre de l'Académie des sciences de Lyon, 1737.

GAVINET ANTOINE-NICOLAS, né à Lyon en 1711, mort, même ville, en 1795.

Pharmacien. Membre de l'Académie des sciences de Lyon. Dix-sept manuscrits de ce savant praticien sont conservés à l'Académie des sciences de Lyon.

GAY JEAN, né à Lyon en 1724, mort, même ville, en 1796.

Prêtre. Dernier supérieur du séminaire de Saint-Charles à Lyon.

GAY MARY, femme ALLART, née à Lyon en 1750, morte à Paris en 1821.

Femme de lettres. On a d'elle plusieurs romans et des traductions anglaises; entre les plus réputés sont celles d'*Albertine de Saint-Albe*, Paris, 1818, 2 vol., et des *Secrets de famille* par Miss Peatt, traduction, Paris, 1799, 5 vol. in-12, etc.

GAY JOSEPH-JEAN-PAUL, né à Lyon en 1775, mort, même ville, en 1832.

Architecte de la ville de Lyon. Professeur à l'École des beaux-arts de cette ville. Il fut l'un des fondateurs du cercle littéraire de Lyon en 1807. On lui doit la restauration de trois chapelles de l'église Saint-Nizier, etc., et la construction de plusieurs édifices importants, tels que la Condition des soies, la Halle au blé, le Musée du palais Saint-Pierre.

GAYAN CLAUDE (DE), mort à Lyon en 1629.

Religieux de l'ordre des Cordeliers au couvent de l'Observance de Lyon. Auteur de : *le Temple de Salomon ou briefve description de la grandeur, magnificence et richesse d'iceluy, ensemble un meslange historique traitant de la maison, revenus, richesses indiciples, et despence ordinaire et extraordinaire de David et Salomon*, Lyon, 1623, in-12.

GAYET DE SANSALE ANTOINE-AUGUSTE-LEMBERT, mort à Lyon en 1776.

Chanoine de l'église de Saint-Paul de Lyon en 1766. Docteur ès Sorbonne. Clerc-conseiller au Parlement de Paris. Bibliothécaire de la Sorbonne. Auteur d'un *Panégyrique de saint Louis*, prononcé en 1767, etc.

GAYOT DE PITAVAL FRANÇOIS et sa famille, né à Lyon en 1673, mort à Paris en 1743.

Jurisconsulte. Il a publié un certain nombre d'ouvrages. Celui qui lui fit le plus d'honneur est un *Recueil des causes célèbres*, en 22 vol. etc.

GAYOT-MASERANI DE LA BUSSIÈRE, et sa famille, originaire de Florence.

Fabricant de soieries à Saint-Chamond et ensuite à Lyon, — MARCELLIN, Recteur de l'hospice de la Charité, 1630. — PIERRE, Recteur de l'hôpital, 1638. — MATHIEU, Recteur de la Charité 1641. Trésorier de France, 1649. — LOUIS, Trésorier du roi, 1658. Prévôt des marchands, 1681. — BENOIT, Recteur de la Charité, 1667. — JEAN-JACQUES, Recteur de l'Hôtel-Dieu, 1691. — MATHIEU, Trésorier de France et recteur de la Charité, 1709. — JEAN-BAPTISTE, Écuyer du roi et recteur de la Charité, 1704. — JEAN, Trésorier de France et recteur de la Charité, 1717. — JEAN-ANTOINE, Recteur de la Charité, 1719, etc.

GAZANCHON PIERRE, né à Lyon en 1623, mort à Vichy en 1678.

Promoteur, receveur, maître de l'Œuvre et secrétaire perpétuel du chapitre de Saint-Jean. Custode de Sainte-Croix et official métropolitain.

GELAS GUILLAUME (DE), et son père.

Échevin de la ville de Lyon de 1588 à 1592. Député aux États généraux de Soissons en 1592, par le Consulat de Lyon.

GELAS CLAUDE (DE), et sa famille, né à Lyon en 1564, mort à Agen en 1630.

Évêque d'Agen, 1609. Trésorier des Saintes-Chapelles de Paris et de Vincennes. Conseiller d'État, etc. Il était fils de Guillaume.

GELIOT LOUVAN, né à Lyon en 1585, mort à Dijon en 1641.

Avocat distingué à Lyon. Poète. On a de lui, un *Armorial explicatif du blason*, 1635. Un grand nombre de poésies et une fable morale en cinq actes et en vers, intitulée : *Psyché*, 1599, in-12.

GEMEAU AUGUSTE-PIERRE VALBOURG-, né à Paris en 1790.

Général de brigade en 1833, pour sa belle conduite au siège d'Anvers. Lieutenant général en 1845. Aide de camp du général Mouton-Duvernet Commandant de Lyon en 1848-1849. Sénateur 1852. Une souscription lyonnaise lui offrit une épée d'honneur, pour avoir promptement étouffé le mouvement insurrectionnel de juin 1849. Son portrait est placé au palais Saint-Pierre, etc.

GEMINIANI, mort à Lyon en 1725.

Curé du diocèse de Lyon. Il publia en 1715 un gros volume de poésies sur l'Écriture sainte et sur plusieurs sujets de piété, imprimé à Lyon, chez Plaignard.

GEMINIUS.

Savant philosophe moraliste. Il habitait Lyon vers l'an 70. Il fut l'un des plus intimes comme des plus illustres amis de Pline le Jeune avec lequel il avait lié un commerce de lettres tant sur la littérature que sur les affaires du temps, etc.

GENAS FRANÇOIS (DE).

Marchand mercier et espinolier à Lyon. Échevin élu en 1472. C'est dans sa maison située sur la rive gauche de la Saône que mourut le 17 septembre 1488, d'une attaque d'apoplexie, le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon.

GENDRE CLÉMENT.

Graveur ordinaire de la ville de Lyon. En 1648, il a gravé une médaille représentant, d'un côté, la façade de l'hôtel de ville et, de l'autre côté, l'inscription qui a été mise sur la première pierre qui fut posée dans la fondation de cet édifice, etc.

GENDREY MARTIN.

Sculpteur de la ville de Lyon. Fut chargé, en 1655, des sculptures à faire dans l'hôtel de ville.

GENESIUS ou GENIS (Saint), mort à Lyon en 678.

Évêque de Lyon en 656. Avant son élection il était auprès de la reine Bathilde et était chargé de distribuer les aumônes de cette vertueuse princesse.

GENESTE JEAN, né à la Chaise-Dieu, mort à Verdelais (Gironde) en 1652.

Religieux de l'ordre des Célestins au couvent de Lyon en 1640. Il fut ensuite nommé prieur du monastère de Verdelais. On a de lui un *Traité sur la grâce* et plusieurs manuscrits.

GENÈVE JEAN-FRANÇOIS, né à Lyon en 1706, mort, même ville, en 1776.

Premier syndic du commerce et échevin de Lyon en 1753-1754. Membre de l'Académie de cette ville. Fondateur de l'École de dessin pour les étoffes. On lui doit l'invention du lustrage des satins. On a de lui quelques ouvrages, entre autres, *Observations sur le décreusage des soies*, quatre discours remarquables sur le commerce, etc.

GENIN VICTOR, né en 1801, mort à Lyon en 1873.

Comédien d'un incontestable talent. Acteur au théâtre des Célestins pendant plus de vingt-cinq ans.

GENISSIEUX, mort à Magneux (Loire) en 1854.

Ingénieur. Métallurgiste. Directeur des forges et fonderies de la Loire et de l'Ardèche.

GENOD MICHEL-PHILIBERT, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1864.

Peintre de l'école lyonnaise. Professeur à l'École des beaux-arts de Lyon, 1839. On a de lui des tableaux, des aquarelles, des dessins. Un de ses meilleurs tableaux, *la Fête du vieux grand-père* est au Musée du palais Saint-Pierre. Plusieurs églises de notre ville possèdent de ses œuvres.

GENSOUL FERDINAND, né à Connaux (Gard) en 1766, mort à Lyon en 1833.

Célèbre mécanicien. Inventeur d'appareils pour la filature de la soie et le dévidage des cocons.

GENSOUL JOSEPH, né à Lyon en 1797, mort, même ville, en 1858.

Docteur-médecin. Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1822. Membre des Sociétés de médecine, d'agriculture, d'émulation de Lyon, etc., et membre correspondant de nombreuses Sociétés de médecine et de chirurgie de France et de l'étranger. Créateur en 1830 du *Journal clinique des hôpitaux* de Lyon. On a de lui de nombreux ouvrages et mémoires sur la chirurgie, etc.

GEOFFROY ou GODEFROY DE VERGY, en latin GAUFREDUS, mort à Cluny en 1069.

Archevêque de Lyon. Abbé de Cluny. Il présida les conciles de Lyon de 1055 et 1063, qui avaient pour but d'extirper la simonie du clergé de France.

GEOFFROY DE VASSAL, en latin GAUFREDIUS VASSALI, mort à Lyon en 1446.

Archevêque de Lyon en 1444, il avait été, auparavant, archevêque de Vienne en 1439.

GEOFFROY DE SAINT-AMOUR, né à Villefranche (Rhône).

Précenteur de l'église de Mâcon. Évêque de cette ville vers 1300. Par son testament il légua la moitié de ses biens à son église cathédrale et l'autre moitié aux pauvres.

GEOFFROY JEAN-CLAUDE, né à Charolles, mort, même ville, en 1815.

Avocat à Lyon. Il fut un des fondateurs et le président de la Société *Amicitiæ et litteris* de Lyon en 1769. Après la Révolution il fut nommé sous-préfet à Charolles. L'Académie de Lyon possède les procès-verbaux de la Société *Amicitiæ et litteris*, rédigés par J.-Cl. Geoffroy.

GEOFFROY DE POMPADOUR.

Chanoine et comte de l'église de Lyon. Il fut délégué prévôt aux États généraux de Montferrand en 1463. Évêque du Puy-en-Velay en 1503.

GEOFFROY CHARLES, né à Lyon en 1467.

Il fut nommé en 1508, ambassadeur à Milan, comme négociateur de la paix entre l'empereur Maximilien et les Vénitiens.

GEORGES JACQUES, né à Bourges, mort à Roanne en 1640.

Père jésuite de la province de Lyon en 1587. Célèbre prédicateur. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de théologie, des oraisons funèbres, etc., entre autres : *Mausolée royal dressé pour l'immortelle mémoire du roi Henry IV, dans l'église de Saint-Jean de Lyon*, 1610; *la Couronne de gloire pour feu messire Claude de la Chastre, mareschal de France, tissue par les mains ouvrières du bonheur, de l'honneur et de la vertu*, etc , 1615.

GÉRAMB FERDINAND (DE), né à Lyon en 1772, mort à Rome en 1848.

Procureur général de l'ordre des Trappistes à Laval. Il avait été colonel et général en Autriche. On a de lui quelques ouvrages de piété.

GÉRANDO JOSEPH-MARIE (DE), né à Lyon en 1771, mort à Paris en 1842.

Écrivain. Homme d'Etat. Élève de l'Oratoire et du grand séminaire de Saint-Irénée de Lyon. Membre de l'Institut de Paris, 1804. Maître des requêtes. Conseiller d'État. Professeur de droit public et administratif, 1819. Pair de France. Commandeur de la Légion d'honneur. On a de lui plus de vingt ouvrages divers. L'Académie de Lyon couronna son livre *le Visiteur des pauvres*, vrai manuel de charité.

GÉRARD FRANÇOIS.

Grand prévôt de l'église de Bourg-en-Bresse. Il légua sa bibliothèque à la ville de Lyon en 1577.

GERARDUS DE MALOMONTE, GILBERTUS ou GIBERTUS DE MALAMORTE.

Chanoine de Lyon. Clerc du roi en 1295. Évêque de Limoges en 1296.

GERMAIN JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1763, mort en 1831.

Prêtre. Professeur à Vienne et à Carpentras. Curé de Roussillon (Isère).

GERMANICUS CÉSAR, né à Lyon.

Fils de Drusus et d'Antonia. Orateur et poète. Il fut consul en l'an 12 de Jésus-Christ. Il était le frère puîné de l'empereur Claude.

GERSON JEAN LE CHARLIER, né à Gerson, diocèse de Reims, près Rethel en 1363, mort à Lyon en 1429.

Docteur en théologie, 1392. Chancelier de l'Université et orateur du roi Charles VI. Ce fut lui qui fit condamner Jean Huss. Il se fixa à Lyon chez les religieux de l'ordre des Célestins où il écrivit son livre l'*Imitation de Jésus-Christ* et ses fameux *Commentaires sur les Psaumes*. On a beaucoup d'ouvrages de ce savant philosophe.

GERSON JEAN, né à Gerson en 1384, mort à Lyon en 1434.

Religieux de l'ordre des Célestins. Prieur du couvent de Lyon en 1409. Frère de l'illustre chancelier. On a de lui, *Alphabetum divini amoris*, etc.

GERSON JEAN-MARIE-ALEXANDRE, né à Lyon, mort à Curis (Rhône) en 1797.

Avocat à Lyon. Il a laissé des mémoires sur le droit et des opuscules littéraires.

GERY ANDRÉ-GUILLAUME, né à Reims en 1727, mort à Paris en 1786.

Chanoine de Sainte-Geneviève de 1755 à 1761. Curé-prieur de Saint-Irénée de Lyon, 1768, puis abbé général de Sainte-Geneviève à Paris. Célèbre prédicateur. On a de lui des recueils de sermons, des homélies, des panégyriques et les éloges de Louis XV, de Jeanne d'Arc, etc., et une *Dissertation sur le véritable auteur de l'Imitation de Jésus-Christ.*

GIBALIN JOSEPH, né à Mende en 1592, mort à Lyon en 1671.

Père jésuite. Célèbre théologien. Recteur au collège de la Trinité à Lyon. On a de lui des traités de théologie et de philosophie imprimés à Lyon.

GIBERTES ANTOINE (DE), mort à Lyon en 1639.

Archidiacre et comte de l'église de Saint-Jean en 1579. Il était baron de Condrieu, seigneur de Chambon, de Saint-Paul, etc. Député du clergé de Lyon en 1614 aux États généraux de Paris.

GIGONNE.

Veuve d'un marchand de Lyon. Elle fut remarquée par le roi Louis XI, lors de son passage à Lyon en 1476, ce roi l'emmena à Paris, lui donna de grands biens et la maria à Geoffroy de Caulers.

GILIBERT JEAN-EMMANUEL, né à Lyon en 1741, mort, même ville, en 1814.

Médecin et botaniste. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1785. Maire de cette ville en 1793. Professeur de botanique et d'histoire naturelle en 1795. Membre du Collège des médecins, de la Société d'agriculture, de l'Académie de Lyon, etc. On lui doit la création du Jardin des plantes de cette ville. On a de lui vingt-trois ouvrages sur la médecine et l'histoire naturelle, tous imprimés à Lyon.

GILLET FRANÇOIS-PIERRE, né à Lyon en 1648, mort à Paris en 1720.

Jurisconsulte. Avocat au Parlement de Paris. Il s'est occupé beaucoup de littérature ancienne. Auteur de plaidoyers imprimés en 1696, etc.

GILLET LAURENT, né à Lyon en 1664, mort à Paris en 1720.

Frère de François. Jurisconsulte. Avocat au Parlement de Lyon. Poète. Il fut délégué par les avocats pour défendre à Paris les droits de l'ordre.

GILLET CLAUDE, né à Lyon en 1693, mort à Paris en 1748.

Fils de Laurent. Avocat. Administrateur de l'Hôpital général et de la Charité à Lyon. Échevin en 1738-1739. Subdélégué de l'intendance de la ville, etc.

GILLIO CÉSAR.

Maître peintre de la ville de Lyon vers 1600. Il fut chargé des décorations de la ville pour l'entrée du roi Louis XIII, il prépara les dessins des arcades, pyramides et autres triomphes pour servir aux gravures qui devaient être insérées dans le livre du récit de ladite entrée sous le titre : *Le soleil au signe du lion.*

GILLIOT MARIE-MAGDELEINE, née à Lyon en 1791, morte, même ville, en 1872.

Simple ouvrière en soies. Première zélatrice de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* à son origine en 1821.

GINGENNE BENOIT, né à Lyon en 1775, mort, même ville, en 1825.

Charcutier à Lyon. Il fut nommé commandant des grenadiers de la section de la rue Royale en 1790 et adjudant-général de la garde nationale en 1793. Il se fit remarquer par sa bravoure au siège de Lyon où il eut la jambe fracassée.

GINIES JEAN-ETIENNE-FRÉDÉRIC, né à Lunel en 1813, mort à Lyon en 1871.

Célèbre architecte et dessinateur à Lyon. Il a construit plusieurs maisons dans la rue Impériale et beaucoup de petits châteaux dans les environs de la ville et les départements voisins. Il a collaboré à la *Monographie des vitraux de Bourges* par les RR. PP. Cahier et Martin et au grand ouvrage des *Catacombes* de Louis Perret. Auteur des dessins de la chapelle projeté de Fourvière, etc.

GIRARD PIERRE, né à Saint-Symphorien-le-Château en 1330, mort à Avignon en 1415.

Clerc et prêtre habitué de l'Église de Saint-Jean, puis camérier du pape Clément VII. Évêque du Puy, 1384. Cardinal, 1390, et grand pénitencier, 1394.

GIRARD BENOIT.

Dernier membre d'une société d'ouvriers en soies pour élever des enfants pauvres de la ville. Cette société prit fin en 1780.

GIRARD FRANÇOIS, né à Lyon en 1735, mort à Paris en 1811.

Curé de Saint-Landry et chanoine de Notre-Dame de Paris. Il fut nommé par la municipalité pour accompagner Marie-Antoinette à l'échafaud. Auteur de l'*Instruction sur la constitution civile du clergé*, 1791, etc.

GIRARD JEAN-BAPTISTE, né à Dôle en 1679, mort, même ville, en 1733.

Père jésuite au couvent de Bellecour de Lyon en 1731. Célèbre par son procès avec Mlle Cadière, fille d'un marchand de toiles de Lyon.

GIRARD GASPARD, né à Lyon en 1754, mort, même ville, en 1830.

Médecin à Lyon. Président de la Société de médecine en 1821. Auteur de : *Essai sur le tétanos rabien*, etc., Lyon, 1809. Un autre ouvrage sur le même sujet en 1828 et aussi *Mémoires et observations de médecine et de chirurgie pratique*, Lyon, 1829, etc.

GIRARD CLAUDE.

Prêtre. Docteur ès droit et avocat ecclésiastique. Il a publié : *l'Orphée sacré du Paradis*, Lyon 1626, in-8, c'est un recueil de quarante-huit sonnets.

GIRARD (Dame) née RIBOLLET, née en 1791, morte à Lyon en 1865.

Une des zélées protectrices des Dames du Calvaire en 1843. Elle fonda aussi la Providence des sourds-muets, adultes indigents d'abord à Saint-Just et actuellement à Vaise.

GIRARD FRANÇOIS.

Prêtre. Docteur en droit. Prévôt de l'église de Bourg et official de l'église de Lyon. Auteur d'un livre : *Traité des articles instructifs pour procéder à l'exécution des signatures bénéficiales conclues et arrestées entre les Révérends archevesques et évesques*, Lyon, 1582, in-4.

GIRARDET né à Neulise (Loire) en 1794, mort à Chevrières en 1869.

Prêtre. Fut successivement vicaire à Saint-Étienne et Montbrison. Puis curé à Marcoux et à Chevrières.

GIRAUD ANTOINE.

Gentilhomme de Lyon. Auteur d'une bonne traduction française du *Pastor fido* en 1623.

GIRAUD Ier, et sa famille, né à Lyon, mort, même ville, en 990.

Créé comte de Lyon en 960.

GIRAUD II et sa famille, mort à Lyon en 1058.

Fils de Giraud Ier. Comte de Lyon et seigneur du Forez, du Beaujolais, etc.

GIRAUD JEAN-BAPTISTE, né à Lyon, mort, même ville, en 1827.

Baron de Saint-Try. Membre du Conseil général du Rhône et du Conseil municipal de Lyon.

GIRAUD, né à Lyon, mort, même ville, en 1852.

Prêtre. Directeur du petit séminaire de Saint-Jean. Curé de Lachassagne. Aumônier de Mgr d'Amasie. Curé de la paroisse de Saint-Eucher et supérieur de la maison de retraite de Vernaison.

GIRAUD DE MONTBELLET GEORGES-MARIE, né à Lyon en 1760, mort, même ville, en 1813.

Savant et intelligent agronome. Membre et secrétaire de la Société d'agriculture. Auteur de nombreux mémoires sur la culture et l'agronomie. Il avait été capitaine et a épousé Mlle Pauline de Colbert, fille du maréchal de camp aux armées du roi.

GIRER.

Médecin à Tarare. Il fut député pour le tiers état de la sénéchaussée de Lyon aux États généraux de 1789.

GIRIN.

Religieux de l'ordre des Cordeliers de l'Observance à Lyon. Il prononça, en 1664, dans l'église des Chartreux, l'éloge de Théophile Raynaud.

GIRIN, né à Pomeys (Rhône) en 1786, mort à Saint-Georges-de-Reneins en 1869.

Curé à Saint-Clair, Lyon, puis à Saint-Georges-de-Reneins (Rhône).

GIRINET PHILIBERT, né à Saint-Just-en-Chevalet en 1515, mort, même localité, en 1572.

Chevalier de l'église de Lyon. Abbé et trésorier de l'église de Saint-Étienne de Lyon. Prieur de l'église de Saint-Thibault de Saint-Just-en-Chevalet. Auteur d'un poème latin : *le Roi de la Basoche*, idylle en deux cent cinquante quatre vers hexamètres, à propos de l'élection de Pierre Gauthier à la dignité de roi des basochiens de Lyon.

GIRINET JEAN.

Neveu de Philibert. Avocat orateur de la Saint-Thomas en 1554. Le discours qu'il prononça était moitié latin, moitié français, il fut imprimé chez Jean de Tournes à Lyon en 1555, in-4.

GIRINET JACQUES, né à Lyon en 1573, mort, même ville en 1655.

Noble citoyen lyonnais. Il avait fait bâtir dans la rue Masson une chapelle qui existe encore sous le pavillon de M. Villermoz. Ce dernier a donné au Musée l'inscription gravée sur un marbre blanc qui fait mention de cette fondation.

GIRON.

Capitaine du quartier de la rue Neuve à Lyon. Il légua à la ville, en 1695, une forte somme pour soulager les pauvres honteux et pour marier les filles pauvres de son quartier.

GIRON ANTOINE, né en 1825, mort à Saint-Étienne en 1871.

Grand industriel et négociant en velours et rubans à Saint-Étienne. Membre du Tribunal de commerce, etc.

GIROD DE L'AIN AMÉDÉE (Baron), né à Gex en 1781, mort à Paris en 1847.

Magistrat. Substitut du procureur général de la cour de Lyon en 1811. Défenseur du général Drouot. Député de l'Ain en 1827. Préfet de police en 1830. Ministre de l'instruction publique. Pair de France, etc.

GIRODON ANDRÉ, né en 1810, mort à Lyon en 1873.

Prêtre. Docteur en théologie. Professeur puis doyen de la Faculté de théologie de Lyon en 1865. Curé de Lachassagne. Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

GISSEY ODO (DE), né à Autun 1568, mort à Toulouse en 1643.

Père jésuite à Lyon en 1589. Professeur de théologie dans cette ville, puis supérieur de la résidence d'Aubenas. On a de lui plusieurs ouvrages, son plus connu, qui a eu quatre éditions, est : *Discours historique de la très ancienne dévotion à Notre-Dame du Puy et l'histoire des évêques du Velay*, etc., Lyon, 1620, in-8, etc.

GIUNTINI FRANÇOIS, né à Florence en 1522, mort à Lyon en 1590.

Religieux de l'ordre des Carmes. Docteur en théologie en 1554 ; fut provincial de son ordre. Il abjura pour se faire luthérien, puis se retira à Lyon et abjura de nouveau dans l'église de Sainte-Croix. Il fut successivement prédicateur, correcteur d'imprimerie chez les Juntes, banquier, usurier et enfin il eut le titre d'aumônier du frère d'Henri III. Auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Lyon de 1565 à 1584.

GLABER RAOUL, né en Bourgogne, mort à Cluny en 1050.

Moine aux couvents de Saint-Léger, de Dijon et de Cluny. Auteur de *Chroniques sur les églises de Lyon*, etc.; on trouve dans cet ouvrage des faits très intéressants pour l'histoire ecclésiastique de cette ville.

GLATIGNY GABRIEL (DE), né à Lyon en 1648, mort, même ville, en 1726.

Avocat du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon en 1678. Avocat général de la Cour des monnaies en 1705 et membre de l'Académie de cette ville en 1700. Échevin, 1696-1697, etc.

GLATIGNY GABRIEL (DE), né à Lyon en 1690, mort, même ville, en 1755.

Fils du précédent. Avocat général à la Cour des monnaies de Lyon en 1717. Membre de l'Académie de cette ville en 1713. On a de lui des harangues et des dissertations.

GLATIGNY MATHIEU (DE), né à Lyon en 1700, mort, même ville, en 1762.

Frère de Gabriel. Avocat. Membre de l'Académie de Lyon. Échevin en 1742-1743, etc. Auteur de mémoires inédits sur divers sujets de jurisprudence et de littérature.

GODARD JEAN, né à Paris en 1564, mort en 1629.

Lieutenant au civil et au criminel, au bailliage de Ribemont. Il habitait Lyon en 1590. On a de lui plusieurs ouvrages en vers et en prose, la plupart imprimés à Lyon de 1591 à 1605. Jean Tolozan a imprimé en 1594, les œuvres de Jean Godard, en deux tomes, cette édition est très recherchée.

GODINE FRANÇOIS, mort à Lyon en 1833.

Vétérinaire. Professeur à l'École de Lyon. Auteur de : *Éléments d'hygiène vétérinaire*, 1815.

GODWIN, GUDIN ou GODIN, mort à Lyon en 713.

Quarante-huitième archevêque de Lyon.

GOELNITZ ABRAHAM, né à Dantzig, mort en 1642.

Géographe allemand. Secrétaire du roi de Danemark. Il a séjourné à Lyon en 1630. On trouve un éloge de la ville de Lyon et la description de cette cité dans son ouvrage intitulé : *Ulysses bellico gallicus. Lugd. Batavi ex officina elzeviriana*, 1631, in-12.

GOHIER JEAN-BAPTISTE, né à Branges (Aisne) en 1776, mort à Lyon en 1819.

Vétérinaire. Professeur de maréchalerie et de jurisprudence vétérinaire à l'École de Lyon en 1802. Membre des Sociétés de médecine et d'agriculture de cette ville. On a de lui des tableaux synoptiques des diverses ferrures et des mémoires sur l'art vétérinaire.

GOIFFON JEAN-BAPTISTE, né à Cerdon (Ain) en 1658, mort à Lyon en 1730.

Médecin et botaniste. Médecin en chef de l'armée des Alpes sous Catinat, Il vint se fixer à Lyon en 1693 et fut échevin en 1717-1718. On a de lui un *Index plantarum quæ circa Lugdunum nascuntur* et deux mémoires sur les *Pestes de Marseille et du Gévaudan*, Lyon, 1721-1722, etc.

GOIFFON GEORGES-CLAUDE, né à Lyon en 1712, mort à Cesson (Seine-et-Marne) en 1776.

Fils de Jean-Baptiste. Architecte à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1764. On a de lui quelques mémoires entre autres : *Description détaillée des manufactures de Lyon*, et un petit opuscule intitulé, *Description des arts dont l'objet est la tissure.*

GOLLETY ANTOINE, né à Attignat (Ain) en 1620, mort à Lyon en 1697.

Père jésuite à Lyon. On a de lui un petit recueil intitulé : *Musæ attiniacenses, sive carminum, libri VI quibus epigrammata idyllia et poemata continentur.* Lyon, 1657, etc., et quelques ouvrages sur l'herboristerie imprimés à Lyon, 1690-1696.

GONDI ANTOINE (DE), et sa famille, né à Florence en 1486, mort à Paris en 1560.

Chef de la branche des ducs de Retz. Vint s'établir banquier à Lyon en 1516. Il acquit de Claude Besson en 1520 la seigneurie du Perron et y fit construire un magnifique château. Il se maria en 1532 avec Marie-Catherine de Pierrevive, fille de Nicolas, receveur général des finances de France à Lyon. Il fut nommé conseiller échevin en 1537. Lors du séjour de Catherine de Médicis à Lyon en 1536, Mme de Gondi, renommée par son esprit, son amabilité et douée des qualités les plus rares, sut captiver cette princesse qui l'emmena à la Cour; elle en fit la confidente même de ses plus secrètes pensées la combla, elle et sa famille, de faveurs, parce que prétend-on « elle lui avait fourni une recepte pour avoir des enfants ». Elle fut chargée de surveiller la construction du palais des Tuileries, fut nommée gouvernante des enfants de France, etc. Son mari eut la charge de maître d'hôtel d'Henri II, etc.

GONDI ALBERT (DE), DUC DE RETZ, né à Lyon en 1522, mort à Paris en 1602.

Fils aîné d'Antoine. Fut nommé en 1560 maître de la garde-robe de Charles IX. Maréchal de France, 1573. Gouverneur de la Provence, etc. Il a occupé plusieurs charges à Lyon et y a laissé de très bons souvenirs.

GONDI PHILIPPE-EMMANUEL (DE), né à Lyon en 1581, mort à Château-de-Joigny en 1662.

Fils d'Albert Comte de Joigny, puis duc de Retz, etc. Général des galères. A la mort de sa femme, il se retira chez les religieux de l'Oratoire au faubourg Saint-Jacques à Paris.

GONDI PIERRE (DE), né à Lyon en 1532, mort à Paris en 1616.

Fils d'Antoine et frère d'Albert. Chanoine de l'église de Saint-Paul de Lyon en 1549. Évêque de Paris en 1570. Cardinal en 1587. Prieur de plusieurs abbayes, etc.

GONDOLFI PIERRE.

Fut nommé graveur de la monnaie à Lyon en 1574.

GONIN DE LURIEU PIERRE et THOMAS, et leur famille, nés à Montbrison.

PIERRE, Juge général des terres et du comté de Lyon. Avocat des maisons de la Charité et de l'Hôtel-Dieu de cette ville. Il mourut à Lyon en 1739. — THOMAS, Avocat et poète. On a de lui quelques poésies très estimées.

GONON BENOIT, né à Bourg en Bresse en 1580, mort à Lyon en 1656.

Religieux du monastère des Célestins à Lyon en 1608. On a de lui plusieurs ouvrages sur la religion, entre autres : *les Vies et maximes des Pères d'Occident*, Lyon, in-folio, 1635, etc., et des manuscrits en latin formant un gros volume.

GONON PIERRE-MARIE, né à Lyon en 1893, mort, même ville, en 1850.

Bibliophile. Collectionneur de brochures et écrits sur la Révolution dont il en a fait réimprimer plusieurs, enrichis de préfaces et annotations. Auteur d'une *Biographie de la Révolution* et d'opuscules sur la ville de Lyon.

GONZALVE DE TOLÈDE.

Médecin, originaire d'Espagne. Il exerçait la médecine à Lyon vers 1500. Membre de l'Académie de Fourvière. Auteur de plusieurs ouvrages oubliés aujourd'hui.

GORAND JEAN-BAPTISTE, né à Bard (Loire) en 1806, mort à Lyon en 1865.

Prêtre. Supérieur du séminaire de Verrières en 1842. Professeur de théologie aux Chartreux de Lyon en 1855. Curé de la paroisse de Saint-Bruno en 1864.

GORLIER SIMON.

Imprimeur et musicien à Lyon en 1550. On a de lui : *Tabulature de flûte allemande*, Lyon, 1558; *Tabulature d'espinette*, Lyon, 1560; *Tabulature de cistre*, 1561, etc.; *la Lyre chrétienne*, chansons spirituelles, Lyon, 1565, etc.; tous ces ouvrages ont été imprimés par lui.

GOUDART aîné, né à Lyon en 1758, mort à Paris en 1799.

Négociant à Lyon. Député pour le tiers état de la sénéchaussée de cette ville aux États généraux de 1789. Membre du Comité de commerce, etc.

GOUDIMEL CLAUDE, né à Besançon en 1520, mort à Lyon en 1572.

Célèbre musicien. Il avait embrassé la religion réformée, son affiliation aux calvinistes lui devint fatale car il fut massacré à la Saint-Barthélemy de Lyon, par les ordres de François de Mandelot, gouverneur de cette ville. On a de lui de nombreuses messes et mottets à cinq, six, sept, huit et douze voix; les *Psaumes* de David, traduits par Marot et Théodore de Bèze, mis en musique à quatre parties en forme de motets, 1565; *la Fleur des chansons* des plus excellents musiciens de notre temps, de Orlande de Lassus et de Claude Goudimel, etc., Lyon, 1574, etc.

GOUJON JEAN.

Avocat et procureur général de la ville et communauté de Lyon. Député aux États généraux par le tiers état en 1614. Échevin 1617-1618. Auteur de nombreux opuscules historiques et littéraires publiés à Lyon de 1608 à 1626.

GOUJON FRANÇOIS, né à Lyon en 1584.

Fils de Jean. Exerça la profession d'avocat avec beaucoup de succès dans sa ville natale. Il s'occupa dans ses heures de loisir de poésie et de littérature. Un de ses plus curieux ouvrages est *l'Horoscope du roy par lequel la ville de Lyon prétend qu'ayant eu l'honneur de la conception de Sa Majesté, elle est sa vraie patrie et non le lieu de sa naissance*, etc., Lyon, 1622, in-4. Il cherche à prouver dans cet ouvrage que c'est à Lyon que Louis XIII a été conçu; il fixe le jour de sa conception au 27 décembre 1600; c'est à dire neuf mois tout juste avant le jour de sa naissance 27 septembre 1601, etc.

GOUJON ANTOINE-ÉLISABETH, né à Lyon en 1795, mort, même ville, en 1868.

Fabricant de soieries. Président du Conseil des prud'hommes. Membre de la Chambre de commerce, du Conseil supérieur des manufactures et du commerce de France, etc.

GOULLARD, mort à Lyon en 1825.

Curé de Roanne en Forez. Député du clergé aux États généraux de 1789. Curé de la paroisse de Saint-Louis à Lyon de 1803 à 1825. Il avait acheté et fait reconstruire, pour placer les filles du Refuge Saint-Michel, l'ancien cloître des Génovefains incendié pendant le siège de cette ville. On a de lui trois ouvrages de piété imprimés à Lyon.

GOULLARD DES LANDES FRANÇOIS, né à Lyon en 1661.

Écuyer. Gentilhomme de la vènerie du roi. Seigneur de Cuzieu, Précieux et Chalin-le-Comtal. Conseiller-échevin de la ville de Lyon, 1702-1703, etc.

GOUPIL JACQUES, né à Lyon en 1521, mort à Paris en 1564.

Docteur-médecin en 1548. Professeur de médecine au collège royal de Paris en 1555. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine en latin et en grec, un commentaire incomplet des œuvres d'Hippocrate et des épigrammes latines et grecques très recherchées.

GOURDAN PIERRE (DE), né à Avignon, mort à Lyon en 1688.

Père jésuite à Lyon en 1635. Célèbre prédicateur. Professeur, dans cette ville, de philosophie, théologie et belles-lettres. On a de lui une *Oraison funèbre de Louis de Suarez* et un livre intitulé : *le Chrestien heureux par la sainte messe*, etc., Lyon, 1686, 2 vol. in-12.

GOURDIAT PIERRE, né à Tarare en 1764, mort à Lyon en 1845.

Prêtre en 1793. Vicaire à Saint-Jean. Curé de Saint-Georges et de Saint-Polycarpe de 1819 à sa mort.

GOURJU PIERRE, né à Morestel en 1762, mort à Lyon en 1814.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Professeur de physique et de philosophie à Lyon. A la fondation de l'Université, il fut nommé professeur de philosophie et doyen de la Faculté des lettres de Lyon. On a imprimé de lui, après sa mort, *la Philosophie du XVIIIe siècle dévoilée par elle-même*, etc., Lyon, 1816, 2 vol. in-8.

GOUVEA ou GOVEA ANTOINE, né à Béjà (Portugal) en 1505, mort à Turin en 1566.

Jurisconsulte. Il vint se fixer à Lyon en 1538 et fut nommé professeur de philosophie à Paris en 1554. Il se retira en Savoie en 1562 et fut élu membre du Conseil secret du roi Philibert-Emmanuel. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Pendant son séjour à Lyon, il écrivit et publia des poésies latines, érotiques et satiriques. Son premier ouvrage fut : *Epigrammatium libri duo et epistolæ quatuor*, Lyon, 1539, in-4, et Lyon, 1540, in-8.

GOUVERNET JEAN-FRÉDÉRIC DE LA TOUR-, né à Charenton en 1661, mort à Paris en 1738.

Abbé. Membre de l'Académie de Lyon en 1700. Auteur de *Réflexions morales sur la Genèse*, Lyon, 1699.

GOY BENOIT, né à Lyon en 1704, mort, même ville, en 1783.

Avocat au Parlement et substitut du procureur du roi pour la conservation de la ville de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. Son père Abraham Goy, fut échevin de 1722-1723. On a de lui seize manuscrits littéraires et de jurisprudence, conservés dans les archives de l'Académie.

GOYARD (Madame).

Femme d'un riche négociant de Lyon. Elle se retira dans sa propriété de Valfin-sur-Valoyse près Arinthod et, en 1874, elle fit restaurer ce vieux château historique. Elle fonda dans le pays une très grande manufacture de tournerie d'objets en bois, etc.

GRAND JEAN.

Conseiller de la ville de Lyon de 1451 à 1460 Député de cette ville aux États généraux de Tours en 1467.

GRAND JEAN-FRANÇOIS.

Architecte de la ville de Lyon. Conseiller du roi et contrôleur des fortifications de la ville.

GRANDON aîné CHARLES, mort à Lyon en 1762.

Peintre ordinaire de la ville de Lyon en 1740. Il a fait, en 1751, par ordre du Consulat quatre-vingt-onze petits portraits des prévôts des marchands et échevins, peints à l'huile sur vélin, pour être déposés dans les grandes archives.

GRANDPERRET CLAUDE-LOUIS, né à Gex en 1791, mort à Lyon en 1854.

Vint se fixer à Lyon en 1816, où il fonda quelque temps après une société littéraire appelée *Réunion des amis des Muses et du roi*, puis se mit à la tête d'un établissement particulier d'instruction qu'il abandonna en 1830. Inspecteur de l'instruction primaire à Lyon en 1835. Archiviste de la ville en 1839. Organisateur de l'École de la Martinière. Membre de l'Académie, de la Société littéraire et de celle d'agriculture. On a de lui, outre de nombreux articles dans les journaux scientifiques et littéraires, un certain nombre d'ouvrages tous imprimés à Lyon, son plus répandu, — il eut vingt-trois éditions, — est *Traité classique de littérature*, 2 vol. in-12, Lyon, 1816, etc.

GRANGE JEAN DE LA, né dans le Beaujolais, mort à Avignon en 1402.

Religieux de l'ordre de Saint-Benoît à Lyon. Ministre d'État et surintendant des finances de Charles V. Évêque d'Amiens. Cardinal en 1375.

GRANGE ÉTIENNE (DE LA), né à Lyon, mort à Paris en 1388.

Frère du cardinal Jean. Président à mortier au Parlement de Lyon en 1373. Conseiller de la reine, femme de Charles V, lorsqu'elle fut tutrice des princes, ses enfants. Il servit avec la même fidélité Charles VI qui le combla de faveurs.

GRANGE PIERRE, né en 1791, mort à Lyon en 1868.

Curé de la paroisse de Saint-Pierre de Lyon, puis en 1840 vicaire général du cardinal de Bonald, archevêque de cette ville, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

GRANJON ROBERT, né à Paris, mort, même ville, en 1595.

Un des plus habiles graveurs et fondeurs de caractères du XVIe siècle. Il vint, en 1557, se fixer, à Lyon et y imprima, en 1558, l'*Alexandréide*, in-4. En 1572, toujours à Lyon, il grava des poinçons pour l'impression de la musique et passa ensuite en Italie pour y graver et fondre des caractères arabes pour les Médicis, etc.

GRAS HENRY, né à Lausanne en 1600, mort à Lyon en 1665.

Médecin. Bibliophile. Agrégé au Collège des médecins de Lyon en 1657. On a de lui quelques écrits relatifs à sa profession. Il a publié les œuvres de Varanda, dont il avait été le disciple et un traité, *de Tumoribus præter naturum de Saporta*.

GRAS JOSEPH, né à Lyon en 1752, mort, même ville, en 1837.

Avocat à Lyon en 1775. Procureur du roi en 1778. Conseiller à la Cour royale de Lyon en 1817.

GRASSOT PIERRE, né à Lyon en 1732, mort, même ville, en 1800.

Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Professeur de médecine chirurgicale. Membre de l'Académie et de la Société des arts et belles-lettres de cette ville en 1770, etc. On a de lui plusieurs ouvrages de chirurgie et sur l'art de guérir.

GRATALOUP dit le Petit Monsieur, né à Saint-Martin près Lyon.

Chef de la bande des Chauffeurs du Lyonnais à la fin du XVIIIe siècle. Exécuté sur la place des Terreaux à Lyon avec huit de ses complices. (Curieuse biographie.)

GRAVEROL JEAN, né à Nîmes en 1647, mort à Londres en 1730.

Théologien protestant. Ministre de ce culte à Lyon. Il fut forcé par suite de la révocation de l'édit de Nantes de quitter la France et se réfugia à Londres. Il a laissé des ouvrages de controverses religieuses et un éloge remarquable de M. Spon.

GRAVIER CLAUDE.

Notaire royal et secrétaire de la ville de Lyon. Fut député auprès du roi François 1er en 1528 avec le docteur Hugues Dupuis pour demander l'exonération d'une forte somme d'argent imposée à la ville, etc.

GRAVIER.

Marchand de vinaigre, rue Bourgchanin à Lyon. Ami de Challier. Il fut député par les clubistes de Lyon, en 1793, à la Société mère de Paris.

GRAZAC ANDRÉ (DE).

Religieux de l'ordre des Capucins à Lyon en 1724. Auteur de quelques écrits théologiques.

GRÉGOIRE, né à Lyon en 1649.

Religieux de l'ordre des Capucins de Lyon. Auteur d'un *Catéchisme théologique*, Lyon, 1688, in-4.

GRÉGOIRE (le Père), HENRI MARCHANT, né à Lyon en 1674, mort à Marseille en 1750.

Religieux de l'ordre de Saint-François. Il orienta et vérifia le plan de la ville de Lyon. Il est l'auteur de deux grands globes de six pieds de diamètre qui sont, depuis 1790, dans la salle de la Bibliothèque de la ville. Membre de l'Académie, etc. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques. Et la Bibliothèque possède un gros volume in-folio, ayant pour titre, *Œuvres mathématiques du P. Grégoire*, etc.

GRÉGOIRE JACQUES-FRANÇOIS, mort à Lyon en 1870.

Professeur à Lyon. Poète et helléniste remarquable.

GREGORY JEAN-CHARLES, né à Bastia en 1797, mort en Corse en 1852.

Magistrat. Conseiller à la Cour royale de Lyon en 1837. Membre de l'Académie et de la Société littéraire de cette ville, etc. Auteur de quelques ouvrages littéraires et historiques en français et en italien, une *Histoire de la Corse;* une tragédie en cinq actes et en vers intitulée : *Sampiero*, 1832. On a aussi de lui quelques manuscrits.

GROGNARD ALEXIS, né à Lyon en 1751, mort, même ville, en 1840.

Frère de François. Peintre de portraits. Il fut nommé en 1781, professeur de dessin à l'Académie royale de Lyon et fut chargé de faire les portraits des échevins à la place du professeur Monotte. En 1807, à la création de l'École des beaux-arts de Lyon, il fut nommé professeur de peinture et occupa ce poste jusqu'à sa mort.

GROGNIER LOUIS-FARCY, né à Aurillac en 1775, mort à Lyon en 1837.

Vétérinaire. Élève de l'École vétérinaire de la Guillotière en 1792. Professeur de matière médicale, de pharmacie et de botanique à l'École de Lyon de 1798 à 1826. Membre de l'Académie, de la Société linéenne, de la Société d'agriculture, etc. On a de lui des mémoires, des opuscules agronomiques, des éloges de plusieurs savants, des notices et des ouvrages sur l'art vétérinaire, l'hygiène et l'économie rurale. Il a donné de nombreux articles aux journaux scientifiques, etc.

GROLÉE JACQUES (DE), né dans le Bugey, mort à Lyon en 1238.

Riche propriétaire, il donna, en 1213, à deux religieux de l'ordre des Cordeliers qu'il avait fait venir de Villefranche, pour fonder un monastère de leur ordre à Lyon, sa magnifique maison et ses grandes dépendances situées au port du Rhône et comprenant les rue Portcharlet, Stella, Grenette, Blanchère, etc. Il leur légua à sa mort une grande partie de sa fortune. Ce fut le premier monastère de l'ordre dans cette ville.

GROLÉE JACQUES (DE), né à Lyon, mort, même ville, en 1327.

Petit-fils du précédent. Il fit achever et agrandir à ses frais le couvent et l'église des Cordeliers en 1325.

GROLÉE JEAN (DE).

Seigneur de Bressieux. Il fut ambassadeur en Angleterre pour la rançon du roi Jean en 1360 et négociateur de la paix de Brignais de la part et au nom du dauphin Charles, depuis Charles le Sage.

GROLÉE JEAN (DE), né à Lyon, mort, même ville, en 1458.

Chanoine et comte de Lyon. Il fut reçu custode en 1425. Il créa une chapelle dans l'église de Saint-Jean, sous le vocable de Saint-Michel et la dota de six prébendes. etc.

GROLÉE HUMBERT (DE), né à Lyon, mort, même ville, en 1434.

Conseiller-camérier et maréchal du dauphin (Charles VII). Bailli de Mâcon. Sénéchal de la ville de Lyon en 1418. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers.

GROLÉE PHILIBERT (DE).

Sénéchal de Lyon en 1449. Il se distingua à la prise d'Orange en 1473.

GROLÉE ANTOINETTE (DE), née à Lyon en 1508.

Religieuse de l'abbaye de Saint-Pierre de Lyon. On la cite pour l'exorcisme que lui firent subir en 1527, l'archevêque de Lyon et trois prêtres.

GROLIER DE SERVIER JEAN, Vicomte D'AGUISY, et sa famille, né à Lyon en 1479 mort à Paris en 1565.

Bibliophile. Intendant général de l'armée dans le Milanais. Ambassadeur à Rome. Trésorier de France. Sa bibliothèque était renommée par la rareté de ses éditions et l'éclat des reliures. Son cabinet de médailles et d'antiques fut acheté par le roi.

GROLIER CÉSAR, en latin GROLLIERUS, et sa famille, né à Lyon en 1510, mort à Rome en 1583.

Fils de Jean. Historien. Secrétaire des brefs à Rome. On a de lui un ouvrage intitulé : *Historia expugnata urbis Romæ*, etc., 1537.

GROLIER FRANÇOIS, né à Lyon en 1500, mort, même ville, en 1577.

Seigneur du Bois-d'Oingt, etc. Échevin de Lyon en 1556 et 1561. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul, son tombeau a une très belle épitaphe.

GROLIER CHARLES.

Écuyer-seigneur de Cazault et de Bellecize. Avocat, procureur général de la ville de Lyon. Prévôt des marchands en 1650-1651.

GROLIER CHARLES.

Chevalier-seigneur de Cazault. Maréchal de batailles ès armées du roi. Prévôt des marchands de Lyon en 1673-1674.

GROLLIER ANTOINE, né à Lyon en 1545, mort à Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône) en 1610.

Grand capitaine et diplomate. En 1567, il protéga la retraite du roi Charles IX sur Paris, après le siège de Meaux. Prisonnier des ligueurs à Lyon en 1589, il fut enfermé au château de Pierre-Scize; il s'évada et se réfugia en Suisse, puis rejoignit Henri IV à Rouen. Gouverneur de la ville de Lyon en 1595, etc. On a de lui un recueil de lettres déposés à la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

GROLLIER IMBERT, né à Lyon en 1548, mort, même ville.

Frère d'Antoine. En 1580, il fut nommé, par Henri III, capitaine de la ville de Lyon et de ses forces. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul.

GROLLIER DE SERVIÈRES NICOLAS, et ses enfants, né à Lyon en 1593, mort, même ville, en 1686.

Fils de Antoine. Major de la ville de Turin, etc. Il se livra à l'étude de la mécanique. Habile tourneur. Il inventa plusieurs machines et en forma un cabinet remarquable que visita Louis XIV à son passage à Lyon. Un de ses fils, Gaspard, fut grand prieur de Savigny, etc.

GROLLIER GASPARD, et sa famille, né à Lyon en 1676, mort, même ville, en 1745.

Colonel en 1702. Commissaire des guerres en 1708. Membre de l'Académie de Lyon en 1718. Il s'est beaucoup occupé de mécanique. On a de lui plusieurs ouvrages sur la mécanique, son principal est : *Recueil d'ouvrages curieux de mécanique et de mathématique ou description du cabinet de Nicolas Grollier de Servières* (son grand-père), Lyon, 1719, in-4, avec 27 figures et 88 planches, etc.

GROS DE SAINT-JOYRE CÉSAR, mort à Lyon en 1577.

Conseiller de la ville de Lyon de 1558 à 1570. Il fut inhumé dans l'ancien couvent des Augustins de cette ville.

GROS DE SAINT-JOYRE RENÉ, né à Lyon en 1575, mort, même ville, en 1668.

Poète-anagrammatiste. Il contribua de ses deniers à la restauration du couvent des Cordeliers de l'Observance à Lyon. On a de lui, outre des poésies italiennes, quelques ouvrages anagrammatiques imprimés à Lyon, entre autres, *la Fleur de la poésie morale de ce temps*, Lyon, 1614; *la Mire de vie à l'amour parfaict*, Lyon, 1615, etc.

GROS DE SAINT-JOYRE MICHEL.

Fils de René. Poète latin. Il a publié, en 1675, le dernier ouvrage de son père, intitulé : *Anagrammata emblematica*, etc. On a de lui des poésies latines et un *Abrégé de la vie de Clément IV*.

GROS JOSEPH, né à Lyon en 1744, mort à Paris en 1792.

Prêtre. Professeur de théologie à Paris. En 1785, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris. Membre de l'Assemblée constituante en 1790. Il fut massacré aux journées de septembre en 1792.

GROSEZ JEAN-ÉTIENNE, né à Arbois, mort à Lyon en 1695.

Père jésuite. Célèbre prédicateur missionnaire. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont joui longtemps d'un grand succès, le principal est : *le Journal des saints*, etc., Lyon, 1675, in-12, 3 vol. Ce journal a eu de nombreuses éditions et a été traduit en plusieurs langues, etc.

GROSHOFER LAZARE-DAVID.

Imprimeur à Lyon. Il est sorti de ses presses en 1489, une superbe Bible latine très estimée.

GROSNET ou GROGNET PIERRE, né à Toucy près Auxerre en 1481, mort à Lyon en 1540.

Poète très érudit. Ses ouvrages sont recherchés comme de curieux monuments de notre ancien langage. Il est l'auteur d'une poésie intitulée : *Blason et lovenge de la noble ville et cité de Lyon*, 1530, etc.

GRUGET FRANÇOIS, né à Lyon en 1535.

Littérateur. Aida son cousin Claude Gruget, dans sa traduction des leçons de Pierre Messie. On a de lui une édition très estimée du *Plaisant jeu du dodechordon de fortune*, 1560, in-4, etc.

GRYPHE SÉBASTIEN, né à Reutlingen (Souabe) en 1493, mort à Lyon en 1556.

Célèbre imprimeur. Il vint se fixer à Lyon en 1520, rue Thomassin, puis rue Sala. De 1528 à 1555, il a édité plus de trois cents ouvrages français, latins et grecs. Son meilleur est sa bible latine de 1550, dont les caractères sont purs, arrondis et les plus grands qui eussent paru jusqu'alors, etc.

GRYPHE ANTOINE.

Fils du précédent. Imprimeur à Lyon. Il soutint avec distinction la réputation de son père. La seconde édition du *Thesaurus linguæ latinæ*, qui contient plus de trois mille colonnes grand in-folio, est encore regardée comme une œuvre hors ligne, etc.

GRYVE LOUIS (DE LA).

Apothicaire-garde juré de la ville de Lyon. Auteur d'un livre intitulé : *la Thériaque au roi*, imprimé à Lyon en 1619, et d'un autre portant le titre : *Antiparallèle des vipères romaines et herbes candiottes pour la vertu de la thériaque lyonnaise*, dédié à Messieurs de la sénéchaussée et siège présidial de Lyon, Lyon, 1632, etc.

GUARNER FRANÇOIS, né à Lyon en 1541.

Imprimeur à Lyon. Il quitta cette ville pour aller diriger l'imprimerie de Nicolas Canelle, évêque de Rosa, établie à Cagliari, en 1577. Il en fut le directeur jusqu'en 1589, époque où il prit la direction de celle de Galzerino.

GUBIAN, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1868.

Docteur-médecin. Il fut un des fondateurs du dispensaire général de Lyon, en 1818. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Président de la Société de médecine, etc.

GUERIN AIMAR, né à Romans en 1579, mort à Lyon en 1628.

Père jésuite de la province de Lyon. Il fut envoyé en mission dans le Levant. Mourut de la peste à son retour à Lyon.

GUÉRIN JEAN.

Chamarier de l'église de Saint-Irénée de Lyon. On a de lui : *Abrégé de l'histoire des martyrs et des saints de la ville de Lyon*, Lyon, 1668, in-16, etc.

GUÉRIN PIERRE, né à Couzon (Rhône) en 1740, mort à Bordeaux en 1827.

Chirurgien-interne de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il se fixa ensuite à Bordeaux et y devint professeur de médecine opératoire, chirurgien-major de l'hôpital Saint-André. Il s'est acquis une grande réputation par ses travaux sur la cataracte et la lithotomie, etc.

GUÉRIN.

Marchand de toiles dans la rue Longue à Lyon. Il se livra ensuite à l'art musical et devint un musicien de mérite. Il eut beaucoup d'élèves et fonda en 1840, avec eux, *les Concerts de la loterie*, qui avaient lieu dans l'ancien bâtiment de la Loterie, place des Pénitents de la Croix. (Curieuse biographie.)

GUÉRIN LOUIS, mort à Lyon en 1871.

Riche banquier et marchand de soies à Lyon. Administrateur des hospices. Président de la Chambre de commerce, etc.

GUEROULT GUILLAUME, né à Rouen en 1507, mort à Lyon en 1569.

Littérateur et poète. Il vint se fixer à Lyon et fut d'abord correcteur, puis directeur de l'imprimerie de son beau-frère, B. Arnoullet, qui avait aussi une librairie à Vienne en Dauphiné. On a de lui une grande quantité d'ouvrages en vers et en prose, en latin et en français, tous imprimés à Lyon de 1548 à 1566, etc.

GUERRE-DUMOLARD JEAN, né à Allevard en 1761, mort à l'Ile-Barbe en 1845.

Jurisconsulte. Avocat au Parlement de Grenoble. Membre de l'Assemblée de Vizille, en 1788, et de celle de Romans, en 1789. Président de section à Lyon pendant le siège. Membre de l'Académie de cette ville en 1809. Membre du Conseil municipal de 1808 à 1814 et de 1834 à 1845. On a de lui une *Histoire de la Révolution de Lyon*, des ouvrages d'économie politique et des notes historiques et biographiques. Il a laissé de nombreux manuscrits à l'Académie.

GUERRIER FRANÇOIS et sa famille, né à Lyon, mort, même ville, en 1598.

Seigneur de Combelaudes et baron de Jonz. Ce fut un brillant capitaine. Il fut nommé ordinaire de la chambre du roi en 1577. Son tombeau était dans l'église des Célestins de Lyon.

GUESNAY JEAN-BAPTISTE, né à Aix en Provence en 1585, mort à Marseille en 1658.

Père jésuite. Professeur de philosophie et de théologie, puis recteur du collège de la Trinité à Lyon. Supérieur de son ordre à Marseille. Auteur d'ouvrages latins et de plusieurs ouvrages, en latin et en français, sur la *Vie de Sainte-Marie-Magdeleine*, imprimés à Lyon de 1641 à 1656 et de quelques notices historiques sur la Provence.

GUETON, mort à Ormuz dans le golfe Persique.

Lyonnais, fut chargé par Colbert, en 1668, d'organiser l'établissement de la Compagnie des Indes qui devint très florissante sous sa direction.

GUIBAUD EUSTACHE, né à Hyères en 1711, mort, même ville, en 1794.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Professeur d'humanités et de philosophie. Préfet des classes au collège de Lyon. En 1788, il fut obligé de quitter cette ville à cause de son affiliation au jansénisme. On a de lui plusieurs ouvrages de morale et des livres de piété. On lui doit la rédaction des *Heures du collège de Lyon* et la *Morale en action*, Lyon, 1787.

GUICHARD ou VICHARD (VICHALIUS), mort à Lyon en 1179.

Quatre-vingt-troisième archevêque de Lyon en 1167. Il était prêtre de l'ordre de Citeaux et abbé de Fontigny. En 1165, il autorisa la fondation de l'abbaye de la Chassagne en Bresse et termina la muraille du cloître de Saint-Jean. A sa mort il légua, en grande partie, ses biens à son église.

GUICHARD SIMON.

Religieux de l'ordre des Minimes, surnommé le *Marteau des hérétiques*. Il avait prêché à Lyon avec tant de succès, pendant plusieurs années, qu'on le sollicita pour y fonder un couvent de son ordre, ce qu'il fit, en 1554, à Saint-Just-lez-Lyon. Il fut ensuite appelé à Paris pour être supérieur général de son ordre.

GUICHARD DE LESSART, né à Lyon, mort, même ville, en 1516.

Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon. Il fut nommé évêque d'Héliopolis et suffragant de Mgr François de Rohan, en 1506. Il fonda la chapelle de Saint-Jérôme au couvent des Augustins et y fut inhumé.

GUICHARD DE L'ESPINASSE, né à Lyon, mort, même ville, en 1399.

Prévôt puis doyen du chapitre de Saint-Jean. A sa mort, il légua tous ses biens pour être employés à la construction de la cathédrale.

GUICHE GABRIEL (DE LA), né en 1497.

Seigneur de Chaumont, de Saint-Géran, etc. Bailly de Mâcon. Échanson du roi en 1528. Gouverneur de la Bresse en 1547. Il fut chargé par le roi François Ier de défendre la ville de Lyon contre les Espagnols en 1577.

GUICHE PHILIBERT (DE LA), né en 1541, mort à Lyon en 1607.

Seigneur de Chaumont. Bailly et capitaine de la ville de Mâcon. Grand maître de l'artillerie de 1578 à 1593. Gouverneur des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1594, etc.

GUICHOT JEAN, né à Lyon en 1719, mort, même ville, en 1785.

Dessinateur pour les fabriques de soieries. Receveur des droits, aides et octrois à la porte de Serin à Lyon. Il fut nommé, en 1752, officier de la bourgeoisie du quartier du Plâtre. Auteur de l'*Almanach Puce*, 1784-1785, et de quelques opuscules poétiques joyeux et grivois, etc.

GUICHOT.

Ouvrier en soies à Lyon. Il inventa, en 1730, un procédé de broderie au métier pour vêtements d'homme et de femme, imitant les broderies à la main.

GUIDI LOUIS, né à Lyon en 1710, mort à Paris en 1780.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Il fut, pendant dix ans, professeur d'humanités au collège de son ordre à Lyon. Il alla se fixer à Paris en 1753. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres : *Réflexions sur le despotisme des évêques*, etc., 1769; *Dialogue entre un curé et son évêque sur le mariage des protestants*, 1755, etc., et une grande quantité de manuscrits.

GUIGNARD JACQUES et sa famille.

Seigneur de Bellevue, vicomte de Saint-Priest. Prévôt des marchands de la ville de Lyon de 1654 à 1657. C'est sous sa prévôté que le consulat acquit la juridiction de la conservation qui appartenait à Jean Minet, seigneur de la Gardette, etc. On lui doit la construction de l'hôtel de ville actuel et l'installation des deux tables en bronze de l'empereur Claude dans le vestibule de cet édifice, etc.

GUIGOUD-PIGALE PIERRE, né à Lyon en 1748, mort, même ville, en 1816.

Auteur dramatique. Secrétaire en chef de l'administration du département du Rhône en 1790. Secrétaire du général Moncey, à Paris, jusqu'en 1814, puis simple employé à la préfecture de Lyon. Auteur du *Baquet magnétique*, joué en 1788; *le Triomphe de la raison publique dédiée aux sans-culottes de Ville-Affranchie*, 1794, et huit autres pièces en vers ou en prose.

GUIGUES III, mort à Lyon en 1226.

Comte du Lyonnais et du Forez. En 1164, il contribua à empêcher la construction d'une citadelle sur le territoire de Lyon, afin de rester maître absolu de cette province, etc.

GUIGUE DE BOURGEOIS, né à Gex, mort à Lyon en 1511.

Chanoine et comte de Lyon en 1480. Sacristain de l'église de Saint-Jean.

GUILHAUMAT PIERRE, né à Narbonne en 1702, mort à Lyon en 1738.

Chirurgien établi à Lyon en 1724. Professeur d'anatomie à l'Hôtel-Dieu, etc. Membre de l'Académie de Lyon qui possède quelques mémoires de ce savant chirurgien.

GUILLARD CLAUDE, né à Mâcon en 1776, mort à Lyon en 1845.

Président du Conseil académique de Lyon en 1809. Fondateur, dans cette ville, de la maison des sourds et muets en 1825. Membre de la Société d'agriculture et vice-président de la Société d'éducation, etc. On a de lui des mémoires sur le reboisement des forêts et sur l'endiguement du Rhône, etc.

GUILLARD JEAN-CLAUDE-ACHILLE, né à Marcigny-sur-Loire en 1799.

Fils de Claude. Statisticien. Naturaliste. Docteur ès sciences. Il a fondé dans les bâtiments dits du Verbe-Incarné à Lyon, l'institut qui porte ce nom et qui avait pour objet spécial de répandre dans l'enseignement privé la méthode d'émancipation intellectuelle. On a de lui beaucoup d'ouvrages d'instruction, de botanique et de statistique, etc.

GUILLAUD CLAUDE, né à Villefranche (Rhône), mort, même ville, en 1545.

Prêtre des religieux de la maison de Navarre. Professeur de théologie. Excellent prédicateur. Curé de Villefranche. On a de lui des traités sur l'*Écriture sainte* et un commentaire sur les *Epîtres de saint Paul*, imprimés chez Gryphe à Lyon.

GUILLAUD CHRISTOPHE, né à Saint-Étienne en 1753, mort à Lyon en 1821.

Fabricant d'armes à Saint-Étienne. Il servit à Lyon avec distinction pendant le siège de cette ville. En 1814, il établit sur la montagne de Saint-Just, à ses frais, un calvaire orné de croix de fer et de statues. Membre de l'Académie de cette ville. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés à Lyon, entre autres : *Mémoire sur la mise en œuvre de tous les métaux du département de la Loire*, etc.

GUILLAUD EMILIE, née à Lyon, morte à Madrid en 1872.

Religieuse de la congrégation des Petites-Sœurs des Pauvres, sous le nom de Marie-Stéphanie. Elle fonda une maison de son ordre à Madrid.

GUILLAUME Ier, mort à Lyon en 891.

Comte de Lyon, du Forez et du Beaujolais, nommé par le roi Charles le Chauve en 850.

GUILLAUME II, mort à Lyon en 923.

Fils de Guillaume Ier. Fut nommé comte de Lyon à la mort de son père.

GUILLEGOZ MARTIN, né en 1775, mort à Lyon en 1805.

Professeur à l'École vétérinaire de Lyon en l'an VII (1798). Il a rendu de grands services par ses travaux sur les épizooties des moutons, etc.

GUILLEMET ÉTIENNE-BENOIT, né à Besançon, mort à Lyon en 1834.

Professeur de physique à la Faculté des sciences de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1812. On a de lui un mémoire sur un moyen d'éclairer les appartements, Lyon, 1813. (Curieuse biographie.)

GUILLEMIN PIERRE, mort à Lyon en 1661.

Célèbre médecin à Lyon, fut appelé en 1659 à Turin, pour donner ses soins à Christine, duchesse de Savoie, affectée d'une fistule à l'œil.

GUILLERMAIN ANTOINE.

Riche négociant de Lyon. Il rétablit à ses frais, en 1682, dans l'église de Notre-Dame de Fourvière, la confrérie de ce nom, dont il était un des membres, il l'installa derrière l'autel de saint Thomas.

GUILLERMET CLAUDE-FRANÇOIS, né à Belignat (Ain) en 1735, mort à Lyon en 1792.

Curé à Banains-les-Dombes en 1771. Il rédigea, pour son diocèse, les *Doléances aux Etats généraux de 1789*. Incarcéré à Lyon, à la prison Saint-Joseph, il fut massacré par le peuple en 1792.

GUILLERMET HENRI.

Vicaire de la paroisse Saint-Paul. Il fit ouvrir, en 1528, sur un terrain qu'il avait acquis de Claude Barronat, une rue qui fut d'abord appelée rue des Barronats, puis rue Saint-Henri, et, enfin, rue Henri, nom qu'elle porte encore.

GUILLERMET JEAN.

Sculpteur-graveur. Il a fait, en 1648, le modèle d'une médaille offrant, d'un côté, la façade du nouvel hôtel de ville, de l'autre, l'inscription gravée sur la pierre fondamentale de l'édifice, etc.

GUILLERMIN JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1621, mort à Paris en 1699.

Célèbre sculpteur d'ivoire établi à Paris. Il a laissé des œuvres remarquables. L'église de la Miséricorde d'Avignon possède, de lui, un Christ en ivoire qui a vingt-six pouces de long. L'empereur d'Autriche possède deux beaux vases en ivoire signés par cet artiste, etc.

GUILLET, né à la Guillotière (Lyon) en 1622, mort, même ville, en 1705.

Historiographe de l'Académie de peinture. Il a publié en 1676 : *Athènes ancienne et nouvelle ;* en 1680 : *Lettres sur le voyage de Grèce par Spon*, etc.

GUILLET ANNIBAL, né à Lyon en 1650, mort à Belvé (Rhône) en 1748.

Avocat au Parlement de Lyon. Procureur du roi. Échevin, 1708-1709. Juge gradué au siège de la Conservation, etc.

GUILLET PERNETTE (DU), née à Lyon en 1518, morte, même ville, en 1545.

Femme poète et musicienne. Une édition de ses poésies fut publiée en 1545, chez Jean de Tournes ; une deuxième augmentée de quelques pièces qui ne sont pas sorties de la plume de cette femme, vit le jour à Paris en 1546. Enfin une troisième plus complète que les deux précédentes sortit en 1552 à Lyon encore des presses de Jean de Tournes. On fit en 1830 une réimpression de la première édition et enfin M. Montfalcon fit en 1857 une édition de luxe sous le titre de : *Rymes de gentille et vertueuse dame Pernette du Guillet, Lyonnaise*, etc.

GUILLIN-DUMONTET MARIE-AIMÉ, né à Lyon en 1730, mort à Poleymieux en 1792.

Officier de la marine marchande. Échevin 1761-1762, il acheta en 1785, la seigneurie de Poleymieux où il fut massacré par les fédérés en 1792.

GUILLIN DE POUGELON ANTOINE, né à Lyon en 1729, mort à Paris en 1814.

Frère du précédent. Avocat au Parlement de Lyon en 1754. Recteur de l'Hôtel-Dieu en 1767. Échevin en 1769-1770. Il fut arrêté comme conspirateur en 1790 et incarcéré au château de Pierre-Scize. On lui rendit la liberté en 1791. Il se fit remarquer par quelques factums.

GUILLON DE LOÏSE, mort à Bourg en Bresse en 1794.

Musicien et compositeur à Lyon. Son talent sur le violon le faisait rechercher pour tous les concerts. On a de lui plusieurs délicieux concertos. Il fit représenter à Lyon *Lausus et Lydie*, opéra en trois actes, dont il fit les paroles et la musique.

GUILLON DE MONTLÉON AIMÉ, né à Lyon en 1758, mort à Paris en 1842.

Prêtre en 1782. Il se fixa à Paris en 1795. Il fut nommé conservateur de la bibliothèque Mazarine en 1816. Il fut aussi le directeur du journal la *France catholique*, etc. On a de lui un nombre considérable d'écrits, de lettres, de mémoires sur la politique et des essais historiques, entre autres : *Tableau historique de la ville de Lyon*, Lyon, 1792; *Histoire du siège de Lyon*, etc., 1797, 2 vol. in-8; des *Lettres et épîtres à M. Lamourette, évêque du Rhône-et-Loire*, etc. (Biographie intéressante.)

GUILLOT JEAN, né à Lyon.

Prêtre de l'ordre des Dominicains de Lyon. Il a traduit de l'espagnol en français un livre de Ferdinand de Salazar, jésuite, intitulé : *De la fréquente communion*, 1621, in-12.

GUILLOT ARTHUR, né à Lyon, mort à Paris en 1871.

Sculpteur de talent et littérateur. Un des principaux rédacteurs de la *Revue indépendante*.

GUIMET JEAN-BAPTISTE, né à Voiron en 1795, mort à Lyon en 1871.

Élève de l'École polytechnique. Commissaire de l'administration des poudres et salpêtres à Toulouse. Il découvrit en 1826, l'*outremer artificiel*, connu sous le nom de *bleu Guimet*. Il installa sa fabrique à Fleurieu près Neuville (Rhône). Président de l'Académie des sciences de Lyon, de la Société d'agriculture, de la Martinière, etc.

GUINDRAND, né à Lyon, mort, même ville, en 1843.

Peintre paysagiste. Organisation d'élite dont le talent a contribué a relever l'école de Lyon de l'espèce de défaveur où elle était tombée.

GUITTON dit MERICLET, né à Lyon, mort, même ville, en 1861.

Directeur du journal la *Revue de la Bourse*. On a de lui des opuscules sur les Bourses de Paris et de Lyon, quelques publications littéraires dont, entre autres : *les Mémoires d'un bourgeois de province*.

GUIZAIN.

Prêtre de Saint-Sulpice. Directeur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon, etc. Auteur des *Sages entretiens d'une âme qui désire faire son salut*, Lyon, 1668. Cet ouvrage a souvent été réimprimé.

GUY, GUIDO ou WIDO, mort à Lyon en 944.

Soixante-troisième archevêque de Lyon en 928. Il présida, comme métropolitain, le concile de Tournus en 944.

GUY DE MONTRÉAL (Comte), Marquis DE RAGNY, né à Lyon en 1810.

Il est cité comme bienfaiteur de l'humanité dans la biographie des hommes utiles. Auteur d'une curieuse pétition dithyrambique à Napoléon III, se recommandant comme économiste, agronome, artiste et écrivain.

GUY ou GUI D'AUVERGNE, né en Auvergne en 1310, mort à Lérida en 1373.

Archevêque de Lyon en 1341. Cardinal en 1342. Il était légat de Clément VI.

GUY PASCAL-J.-J.

Architecte à Lyon. Plusieurs monuments de cette ville ont été construits sur ses dessins.

GUYOT DE MASSO, Seigneur DE LIMONEST né à Lyon en 1518, mort, même ville, en 1586.

Receveur général des finances à Lyon. Conseiller de ville en 1576. Échevin en 1572, etc. Sous son consulat il fut député aux États de Blois et de Paris.

GUYOT HENRY.

Littérateur. On a de lui quelques opuscules entre autres : *le Commerce et les armes florissans sous Louis XIV*, Lyon, 1666, in-8.

GUYTON FRANÇOIS, né à Beaune en 1655, mort à Paris en 1724.

Prêtre de Saint-Sulpice. Directeur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon. Supérieur de la maison d'Issy (Seine). Puis directeur du séminaire de Saint-Sulpice. On a de lui un manuscrit intitulé : *les Moyens de vivre dans une communauté ecclésiastique.*

H

HAINL GEORGES, né à Issoire en 1807, mort à Paris en 1873.

Célèbre violoncelliste. Chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon de 1840 à 1863. Il était, depuis quelques années, violoncelliste aux théâtres des Célestins et au Grand-Théâtre. Membre de l'Académie de cette ville en 1849. Chef d'orchestre à l'Académie impériale de Paris en 1863. Directeur des concerts du Conservatoire en 1864, etc.

HALES ROBERT, né à Yarmouth en 1820, mort à Londres en 1856.

Marin remarquable par sa taille et sa bravoure. Dans diverses circonstances il a sauvé plusieurs personnes. A l'âge de trente-cinq ans il pesait deux cent quarante kilogrammes et sa taille était de sept pieds et huit pouces. Il a séjourné longtemps à Lyon.

HALIMARD ou HELMARD, né à Langres, mort à Rome en 1051.

Soixante-huitième archevêque de Lyon en 1046. Il fut légat de Léon IX au concile de Mayence. A sa mort il laissa ses biens à l'église de Saint-Étienne de Lyon et à l'abbaye d'Ainay.

HALINCOURT (les Ducs et Marquis D'). (Voir NEUFVILLE.)

HARCOURT ISABEAU (D'), et sa famille, morte à Lyon en 1443.

Mariée en 1383 à Humbert VII, seigneur de Villars, de Roussillon, d'Annonay, etc. Elle a comblé de faveurs les églises et monastères de nos contrées, mais principalement Saint-Paul et Saint-Jean. Elle fut inhumée dans cette dernière église où existe encore son épitaphe. Elle légua au chapitre de Saint-Jean ses châteaux et seigneuries de Châteauneuf et Dargoire.

HARLAY JACQUELINE.

Femme de Charles de Neufville, marquis d'Halincourt, gouverneur de Lyon en 1596. Elle est citée dans les mémoires de Tallemant pour une curieuse aventure amoureuse dont elle fut l'héroïne à Lyon, etc.

HARSY DENIS (DE).

Imprimeur à Lyon de 1523 à 1544, cité pour ses belles éditions. Sa marque typographique est fort curieuse. Il a imprimé beaucoup pour le libraire Antoine Vincent.

HARSY ANTOINE (DE), mort à Lyon en 1614.

Fils ou petit-fils de Denis. Il fut imprimeur à Lyon de 1574 à 1614. Plusieurs livres imprimés en 1619, portent le nom de sa veuve.

HÉBERT JEAN, né à Lyon en 1682, mort, même ville, en 1727.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés de Lyon, sous le nom de Frère Jean-Marie de tous les Saints. Il mourut dans le couvent des Chartreux de cette ville ou il avait un frère religieux de cet ordre. Ses deux sœurs étaient religieuses au couvent des Carmélites.

HÉBERT, né à Lyon, mort, même ville, en 1782.

Chirurgien pensionnaire de la ville de Lyon. Membre de l'Académie de Villefranche. On a de lui le *Citoyen dentiste*, Lyon, 1779, in-12.

HEBRARD CHARLES-AUGUSTIN, né dans le Velay, mort à Lyon en 1857.

Ancien archiviste de l'Hôtel-Dieu. Doyen des architectes de Lyon.

HELIUS ou AELIUS.

Quatrième évêque de Lyon en 240. Il fut un des principaux fondateurs du monastère de l'Ile-Barbe dont il nomma le premier abbé.

HENDRECY MARTIN, né à Liège, mort à Lyon en 1664.

Architecte. Maître sculpteur ordinaire de la ville de Lyon. Il a habité cette ville de 1635 jusqu'à sa mort. La ville possède beaucoup de ses œuvres, notamment : saint Hubert à l'angle de la rue Thomassin; à l'entrée de a rue Mercière, une figure en relief de Notre-Dame de Pitié; rue du Bœuf, une Flore sculptée, etc.

HENNEQUIN PIERRE-AUGUSTE, né à Lyon en 1763, mort à Tournay en 1823.

Peintre. Sculpteur. Maire de la Guillotière en 1792. Il facilita l'attaque des assiégeants contre la ville de Lyon en 1793. Il quitta la France en 1815 et dirigea l'Académie de dessin de Tournay. On a de lui le *Tableau de la Fédération du 14 juillet* et celui d'*Oreste poursuivi par les Furies* qui est au Musée du Louvre.

HÉNON JACQUES-MARIE, né à Surques (Pas-de-Calais) en 1749, mort à Lyon, en 1809.

Professeur à l'École vétérinaire de Lyon en 1779. Botaniste distingué. On a de lui un ouvrage intitulé : *De l'art d'empailler les oiseaux.*

HENRICI JEAN, né à Lyon, mort, même ville, en 1574.

Provincial de l'ordre des Cordeliers à Lyon en 1554. Évêque de Damas en 1557 et suffragant de l'Église de Lyon, charges qu'il remplit sans quitter son couvent. Il fut inhumé dans le chœur de l'église des Cordeliers de Saint-Bonaventure.

HENRY GUILLAUME, et sa famille.

Il fut huit fois nommé consul de la ville de Lyon et conseiller de ville. On lui doit la suppression de la traite foraine en faveur de sa patrie, en 1555. Il épousa Blanche de Passé dont il eut deux fils et une fille.

HENRY ARTHUS, Seigneur DE LA SALLE.

Fils de Guillaume. Conseiller du roi. Trésorier de France en la généralité d'Auvergne. Prévôt des marchands de Lyon en 1604-1605.

HENRY GUYOT, né à Lyon, mort, même ville, en 1633.

Petit-fils de Guillaume. Il fut commandant de la milice lyonnaise en 1608, pour l'entrée de M. d'Halincourt, gouverneur de Lyon, puis il fut nommé capitaine des chasses de tout le gouvernement du Lyonnais.

HENRY FRANÇOIS, né à Lyon en 1615, mort à Paris en 1686.

Docteur en droit. Il se consacra à l'étude des sciences physiques, mathématiques et histoire naturelle. Il collabora avec Montmor à la grande édition des Œuvres de Gassendi puis à celle des Œuvres du savant Paracelse, imprimées à Lyon en 1658.

HERACLIUS DE MONTBOISSIER et sa famille, mort à Lyon en 1163.

Archevêque de Lyon en 1153. Légat du pape Adrien IV en 1157, et exarque à la cour royale de Bourgogne avec investiture du Lyonnais et le droit de frapper monnaie. Ce fut sous son épiscopat que la paix de l'Église fut troublée par l'hérésiarque Valdo et ses disciples.

HERBIGNY HENRI LEMBERT (D'), né en 1623, mort à Rouen en 1700.

Marquis de Thibouville. Maître des requêtes en 1660. Intendant à Grenoble en 1679 et à Lyon en 1694.

HERBIGNY HENRI-FRANÇOIS LEMBERT (D'), mort à Rouen en 1704.

Fils du précédent. Maître des requêtes en 1687. Intendant de Lyon en 1695. Auteur d'un mémoire statistique très important sur la province de Lyon en 1690. La Bibliothèque de la ville en possède cinq exemplaires et l'Académie un autre, grand in-folio.

HERBOUVILLE CHARLES-JOSEPH-FORTUNÉ (Marquis d'), né à Paris en 1756, mort, même ville, en 1829.

Commandant de la garde nationale rouennaise en 1789. Préfet du Rhône de 1806 à 1810. Lieutenant général et pair de France en 1814. Président du collège électoral du Rhône en 1815, puis directeur général des postes. On a de lui quelques opuscules littéraires, des rapports administratifs et des mémoires sur l'agriculture.

HEREMBERCK JACQUES.

Imprimeur à Lyon de 1485 à 1499.

HERMANN LÉON, né à Lyon, mort à Paris en 1858.

Habile chanteur et savant comédien. Il a donné des représentations au Grand-Théâtre de Lyon et a joué longtemps à l'Opéra-Comique de Paris.

HERMANN-COHEN, né à Hambourg en 1821, mort à Spandau en 1871.

Célèbre pianiste. Il appartenait à la religion israélite qu'il abjura en 1848. Prêtre de l'ordre des Carmes déchaussés d'Agen en 1851, sous le nom de père Augustin-Marie du Saint-Sacrement. Il se retira ensuite à Fourvière où il fonda un établissement de son ordre. Dix ans après il fut prêcher en Angleterre et en Allemagne.

HERMEROS SEXTUS-AVIUS.

Nom trouvé sur une pierre tombale dans l'église de Saint-Irénée en 1825. Cette épitaphe est curieuse à cause de l'apostrophe finale composée de deux vers grecs sur l'*Envie* à l'adresse de Lucretia Valeria, sa femme.

HERONIUS, né à Lyon en 436.

Poète latin et géographe, ami intime de Sidonius Apollinaris. Il fut préfet de Rome à Lyon en 471.

HERSIN JEAN (DE).

Docteur en théologie. Prieur général des Augustins de Lyon en 1480. On a de lui une *Traduction du saint voyage de Jérusalem* de Breydenbock en 1489.

HESPERIUS, né à Lyon en 437, mort, même ville, en 489.

Poète et orateur, son ami Sidonius le cite comme un poète érudit et un excellent orateur.

HILAIRE CLAUDE.

Prieur des Augustins de Lyon. Il a traduit du latin : *De l'exposition des mystères de la messe* et deux autres traités du *Saint canon d'icelle* de François Titelman, Lyon, 1544, in-8, chez Nicolas Petit.

HIPPOLYTE (Saint), né en Grèce, mort en 248.

Disciple et ami de saint Irénée, évêque de Lyon. Il était sénateur romain et, croit-on, évêque dans les Gaules. Grand orateur et homme distingué dans les sciences. Auteur du *Cycle pascbal* et de nombreux ouvrages sur la religion. On a également de lui un discours sur la *Théophanie*.

HISS, né à Kaysersberg près Colmar en 1807, mort à Lyon en 1871.

Prêtre de l'ordre des Jésuites. Il fonda à Lyon en 1849, un asile gratuit pour les jeunes filles alsaciennes, c'était en même temps une sorte de bureau de placement et un patronage; il y joignit plus tard une providence de jeunes filles.

HODIEU CLAUDE, né à Lyon en 1772, mort, même ville, en 1831.

Secrétaire général de la mairie de Lyon de 1813 à sa mort. Il se distingua par sa lutte contre les jacobins en 1793. Il a laissé en manuscrit une *Relation du siège de Lyon et des événements qui l'ont précédé*.

HOFFHERR GEORGES, né à Strasbourg en 1794, mort à Lyon en 1873.

Fondateur de la grande brasserie, cours du Midi, à Lyon. Importateur des procédés de la bière alsacienne et du système du débit au détail.

HOGIER.

Abbé du monastère de l'Ile-Barbe de 1030 à 1036. Il éleva dans ce monastère, une chapelle à la sainte Vierge.

HOMMEBON-TUCINGE (Saint), né à Crémone (Italie), mort à Lyon en 1197.

Marchand à Crémone, vint s'établir à Lyon. Il se fit remarquer par sa piété et ses œuvres de charité, aussi le choisit-on pour patron d'une confrérie composée de négociants lyonnais, établie par les Révérends Pères de l'ordre des Feuillants en 1658 à Lyon.

HONGROIS ou LE HONGRE PIERRE, en latin UNGARUS PETRUS.

Imprimeur à Lyon en 1471. Un des bons ouvrages sortis de ses presses est : *Vocabularius breviloquus triplici alphabeto diversis ex autoribus*, etc., *impressus per magistrum Petrum Ungarum, anno Domini*, 1482, in-folio à deux colonnes, etc.

HONORAT BARTHÉLEMY.

Imprimeur-libraire à Lyon en 1557.

HORNATUS.

Doyen du chapitre de Saint-Jean de Lyon en 942. Ce fut le second doyen de ce chapitre.

HOSTE PAUL, né à Pont-de-Veyle en 1652, mort à Toulon en 1701.

Père jésuite de la province de Lyon. Il fut longtemps régent et professeur de mathématiques au collège de la Trinité de cette ville. Il s'est occupé beaucoup de constructions navales. On a de lui des ouvrages sur la construction navale et des traités de mathématiques, entre autres : l'*Art des armées navales*, Lyon, 1697, in-folio; *Théorie de la construction des vaisseaux*, Lyon, 1696, in-folio.

HOSTUN ANTOINE (D'), Seigneur DE LA BAUME, né en 1558, mort en 1616.

Sénéchal de la ville de Lyon en 1584. Maréchal de camp des armées du roi en 1614.

HUBER MARIE, née à Genève en 1695, morte à Lyon en 1753.

Théologienne protestante. On a de cette dame des lettres philosophiques et des écrits sur la religion, entre autres : *le Monde fou préféré au monde sage*, Lyon, 1731 ; *Lettres sur la religion essentielle à l'homme*, 1738, etc.

HUBERT DE SAINT-DIDIER JEAN, né à Lyon en 1646, mort, même ville, en 1737.

Négociant à Lyon. Recteur des maisons des pauvres de cette ville en 1700. Échevin de la ville en 1705-1706 et premier syndic du commerce. On a de lui : *Recueil des Titres et Privilèges du Franc-Lyonnais*, Lyon, 1716.

HUGHES DE SAINT-CHEF ou HUGUES DE SAINT-CHEF, né à Saint-Chef, près Vienne en Dauphiné en 1201, mort à Orviéto en 1263.

Célèbre théologien. Religieux de l'ordre de Saint-Dominique de Lyon en 1225. Provincial de l'ordre en France en 1227. Nommé cardinal-prêtre en 1244 par Innocent IV. Il présida un concile à Lyon. Il mourut à Orviéto, son corps fut transporté à Lyon et déposé dans l'église des Pères Dominicains. On a de lui des sermons, quelques controverses, son meilleur ouvrage est : *les Commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament*. Ces manuscrits ont été souvent édités ; une des belles éditions est celle de Lyon en 1669, etc. On lui doit aussi les *Concordances*, tables précieuses dont il conçut le plan et à la rédaction desquelles il employa plus de cinq cents religieux de son ordre, etc., etc.

HUGON JEAN-BAPTISTE, né en 1797, mort à Lyon en 1860.

Employé de commerce à Lyon. Grand collectionneur d'eaux-fortes. Dessinateur et graveur, il a produit quelques bonnes pièces. Poète, à ses heures, il traduisit en vers français l'Arioste et le Dante. On a de lui des contes rimés très appréciés.

HUGUENOT MARGUERITE (Demoiselle).

Célèbre cantatrice et comédienne à laquelle l'Académie des beaux-arts de Lyon fit une pension viagère de mille livres, sous la condition qu'elle ne quitterait jamais le théâtre de cette ville.

HUGUES Ier, né à Romans, mort à Suze (Drôme), en 1106.

Archevêque de Lyon en 1084. Il avait été évêque de Die en 1073. Légat du pape en 1075. A son élection à Lyon il fut nommé primat des Gaules. On lui doit l'institution des religieux de l'ordre de Citeaux, etc. Il fut un des plus grands serviteurs de l'église romaine et un des lieutenants les plus fidèles du pape Grégoire VII. On a de lui quelques lettres dispersées dans divers recueils.

HUGUETAN JACQUES.

Libraire à Lyon, rue Mercière, en 1495.

HUGUETAN GILLES et JACQUES.

Imprimeurs-libraires à Lyon, en 1540.

HUGUETAN ANTOINE.

Imprimeur à Lyon en 1594. Sa maison de commerce portait le nom de *Societas Bibliopolarum*. Éditeur de nombreux ouvrages théologiques.

HUGUETAN JEAN-ANTOINE, né à Lyon en 1619, mort, même ville, en 1692.

Imprimeur à Lyon de 1650 à 1690, associé avec Antoine Ravaud il imprima *l'Histoire de Bresse* de Guichenon avec un soin et un luxe qui seraient remarqués aujourd'hui; les œuvres de Cardan, 10 vol. in-folio en 1663 et celles de Sennert en 1676, 5 vol. in-folio, puis il s'associa avec Pierre et Claude Rigaud; ils publièrent un grand nombre d'in-folio sur la théologie, etc , etc.

HUGUETAN JEAN, né à Lyon en 1647, mort en 1750 en Danemark.

Fils de Jean-Antoine. Libraire et banquier à Lyon. Il s'en fut en Hollande par suite de la révocation de l'édit de Nantes, puis se fixa en Danemark où il devint seigneur comte de Suldestien. Il avait fondé, dans ce pays, une maison de banque et des manufactures de laines et de soieries.

HUGUETAN JEAN.

Frère du précédent. Avocat à Lyon. Auteur d'un *Voyage en Italie curieux et nouveau*, Lyon, 1681, in-12.

HULGEL JACQUES, né à Anvers, mort à Lyon en 1662.

Peintre à Lyon. Le roi lui accorda, en 1654, des lettres de naturalisation. Il résidait à Lyon depuis vingt ans.

HUMBAUD ou UMBALDUS ou UNIBALDUS ou UMBAUDUS, mort à Rome en 1128.

Soixante-quinzième archevêque de Lyon en 1119. Il fut confirmé primat des Gaules par le pape Calixte II en 1121 et nommé légat *a latere* en 1126 par le pape Urbain II. En mourant il laissa de grands biens à son église.

HUMBERT Ier, mort à Saint-Claude en 1079.

Soixante-dixième archevêque de Lyon en 1069. On lui doit la construction du palais archiépiscopal derrière l'église de Saint-Jean. Il participa, de ses deniers, à la construction d'une arche du pont de Pierre sur la Saône. Il obtint le droit de battre monnaie. Déposé par le pape Grégoire VII, comme simoniaque il se retira à la Chartreuse de Saint-Claude (Jura).

HUMBERT DE BAGÉ II, né à Bagé (Bresse), mort à Seillon, près Bourg en 1180.

Évêque de Lyon en 1152. Il fit bâtir, à ses frais, l'église de la Chartreuse de Portes (Bresse) et se démit de son siège en 1157 pour se retirer dans la Chartreuse de Seillon, près de Bourg-en-Bresse, il en fut nommé prieur.

HUMBERT DE ROMANS, né à Romans en 1199, mort à Lyon en 1277.

Religieux de l'ordre des Dominicains. Provincial de l'ordre en France en 1244 et général en 1254. Il fut l'un des principaux fondateurs de la maison des Dominicains de Lyon. Il abdiqua ses fonctions pour y rentrer simple religieux. Il fut inhumé à Valence. On a de lui de nombreux ouvrages et quelques manuscrits qui se recommandent au point de vue littéraire et surtout par leur utilité.

HUMBERT II, né en 1313 dans le Dauphiné, mort à Clermont en 1355.

Dernier dauphin. Il entra dans l'ordre des Dominicains à Lyon en 1349 après avoir fait cession de ses États à Charles de France, duc de Normandie. Il devint prieur de son ordre, le pape le sacra ensuite patriarche d'Alexandrie et lui donna l'administration perpétuelle de l'archevêché de Reims, etc.

HUMBERT DE FOREZ, mort à Lyon en 1224.

Chanoine et comte de Lyon en 1192. Chamarrier et sacristain de l'église de Saint-Paul. Abbé de Saint-Irénée, etc., etc. Il était le frère puîné de Renaud de Forez, archevêque de Lyon.

HUMBLOT FRANÇOIS, né à Lyon, mort à Tours en 1612.

Religieux de l'ordre des Minimes de Lyon en 1594. Il professa la théologie et la philosophie dans cette ville. Appelé par la reine Marguerite, il lui enseigna la philosophie et les mathématiques à Usson où elle demeurait. Il prêcha avec succès à Lyon, à Vienne et à Valence contre le calvinisme et se retira à Tours dans un couvent de son ordre.

HURET GRÉGOIRE, né à Lyon en 1610, mort à Paris en 1670.

Dessinateur et graveur de portraits et d'histoire. On a de lui, entre autres : l'*Histoire de la Passion* en trente pièces de sa composition, quelques beaux portraits et différents sujets d'histoire, d'après divers grands maitres français, il s'est aussi occupé d'architecture et a donné sur cet art quelques mémoires.

HURTEVENT DAMIEN, mort à Lyon en 1671.

Fondateur et premier supérieur du grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon.

HUSCHIN CLAUDE (DE).

Imprimeur à Lyon en 1486. On lui doit la belle édition de : *Biblia latina cum figuris et descript. chronographicis*, in-8, Lugduni.

HUSZ MATTHIS.

Imprimeur à Lyon de 1475 à 1488.

HUSZ MARTIN.

Imprimeur à Lyon. Il fut quelque temps associé avec Jean Faber. Le premier ouvrage sorti de ses presses est : *Mathæi sylvatici Pandectæ*, in-folio an XVII Ludovici XI (1478).

HUYON GUILLAUME.

Imprimeur à Lyon. Il fut l'un des principaux contrefacteurs des éditions aldines de 1505 à 1522.

HYDINS, né à Lyon en 1759, mort, même ville, en 1792.

Commissaire national au tribunal de Neuville en 1791. Il était l'ami et le complice de Chalier et de Ricard. Poursuivi à la mort de ses deux amis, il se pendit dans sa prison.

HYVERT, né à Lyon en 1746, mort à Bourg en 1794.

Fils d'un riche négociant de Lyon. Il était un des chefs des compagnons de Jehu. Cette société avait pour but d'enlever les recettes et d'attaquer les transports de fonds publics de l'État. Il fut exécuté à Bourg. (Biographie intéressante.)

I

IDT JEAN-BAPTISTE.

Professeur de rhétorique à l'École centrale et au Lycée de Lyon. Il donna des leçons de littérature française à l'Académie de cette ville. En 1825, il fut nommé censeur des journaux de Lyon. Membre de la Société littéraire, etc. On a de lui des discours, des traductions de classiques latins en vers français, des mémoires et la *Vie de Marie-Clotilde-Adélaïde-Xavier de France, reine de Sardaigne*, Lyon, 1823, etc.

IMBERT-COLOMÈS JACQUES, né à Lyon en 1725, mort à Bath en 1809.

Maire de la ville de Lyon de 1785 à 1790. Échevin, 1788-1789, député du Rhône au Conseil des Cinq-Cents en 1797. Condamné à la déportation en 1795 il se réfugia en Allemagne. Son nom a été donné à une rue du quartier Saint-Sébastien. On a de lui des opuscules politiques et une épître aux citoyens de Lyon en 1791.

IMBERT FLEURY, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1851.

Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité en 1828. Professeur à l'École de médecine de Lyon, etc. Fervent adepte de Fourier, il devint chef de cette école et ouvrit un club aux Brotteaux. Il était membre de la Société linnéenne depuis 1827 et de l'Académie de Lyon en 1836, etc. On a de lui des mémoires sur la phrénologie, la médecine, et un *Traité sur la maladie des femmes*, etc.

INNOCENT IV, SINIBALD DE FIESQUE, né à Gênes, mort à Naples en 1254.

Pape en 1243. Il fut chanoine de Lyon et abbé du cloître de Saint-Just. Brouillé avec l'empereur Frédéric, il se retira à Lyon en 1245 et il y demeura jusqu'en 1251. Il tint un grand concile dans cette ville et consacra le grand autel de Saint-Jean.

INNOCENT V, JEAN DE CHAMPAGNY, né à Moutiers (Savoie), en 1225, mort à Rome en 1276.

Pape en 1276. Il fut chanoine de Saint-Jean et archevêque de Lyon en 1272 et élu pape dans cette ville. On a de lui des commentaires et divers traités.

IRÉNÉE (Saint), né à Smyrne en 135, mort à Lyon en 202.

Deuxième évêque de Lyon en 178. Il présida le premier concile tenu dans cette ville en 190. Il fut martyrisé sous la persécution de Septime-Sévère. On a de lui un écrit contre les hérésies.

ISMÉON (Saint), en latin ISMIDO, mort à Lyon en 1119.

Chanoine de l'église de Lyon. Évêque de Die. Il fit le voyage de la Terre-Sainte et en rapporta de précieuses reliques qu'il déposa dans l'église de Die.

IZERON (Baron D') PIERRE-ANDRÉ DE CHAPUIS DE LAVAL, seigneur de Saint-Laurent-de-Vaux et autres lieux, né à Lyon, mort, même ville, en 1786.

Colonel de cavalerie. Prévôt général de la maréchaussée des provinces du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais et des Dombes. Il fut tué en duel par le comte de Cluny sur le pont du Change à Lyon en 1786.

J

JACOB JACQUES.

Graveur de la ville de Lyon. Le consulat lui délivra, en 1595, des lettres patentes certifiant qu'il est *vrai manant et habitant la ville depuis vingt ans.*

JACOB PAUL, né à Lyon en 1603.

Avocat au Parlement de Paris. Il a fait plusieurs traductions du latin en français, entre autres : *la Clavicule ou la Science de Raymond Lalle avec toutes ses figures de rhétorique*, Paris, 1646, in-8, etc.

JACOMIN JEAN-MARIE, né à Lyon en 1789, mort, même ville, en 1854.

Peintre de portraits et de paysages. Élève de l'École des beaux-arts de Lyon. Directeur de l'École de peinture avec Orsel en 1815 On a de lui quelques bons tableaux et le Musée de Lyon possède *la Bonne mère* (1824), et son portrait (1836).

JACQUARD JOSEPH-MARIE, né à Lyon en 1752, mort à Oullins-lez-Lyon en 1834.

Ouvrier relieur. Il s'occupa de mécanique propre à la confection des tissus. Pendant le siège de Lyon, il défendit, avec son jeune fils, sa ville natale; poursuivi, il s'enrôla dans le régiment du Rhône-et-Loire. De retour à Lyon, il monta une machine à tisser de son invention et fut médaillé en 1801. Créateur d'un atelier de tissage au palais Saint-Pierre. Il fut nommé, en 1804, pensionnaire au Conservatoire des arts et métiers à Paris pour l'entretien des machines En 1806, il reçut par décret impérial une pension de trois mille francs et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1819. Le métier qu'il inventa porte son nom.

JACQUEMETON, né en 1813, mort à Nandax (Loire), en 1870.

Prêtre, curé à Nandax où il fit construire une magnifique petite église.

JACQUEMIN père, mort à Lyon en 1732.

Graveur ordinaire de la ville de Lyon. Il fut chargé, en 1723, de graver les jetons de la dernière prévôté de Cholier, en 1728 et 1730 ceux des deux prévôtés de Dugas, en 1730 encore, ceux du prévôt Vaginay et, en 1731, ceux de Bathéon.

JACQUEMIN CLAIR, mort à Lyon en 1774.

Fils du précédent, graveur également. Il a gravé les jetons des prévôtés en 1735, 1737, 1757, 1764, 1766, 1771 et 1772.

JACQUEMONT FRANÇOIS, né à Boën (Loire), en 1758, mort à Saint-Médard (Loire) en 1835.

Curé de Saint-Médard. Il a été janséniste, prêtre assermenté, puis prêtreréfractaire et anti-concordataire. Auteur de plusieurs opuscules de polémiques religieuses, entre autres, les *Lettres villageoises*, Lyon, 1822 ; *l'Examen du jésuitisme ancien et moderne*, Lyon, 1828, etc.

JACQUES FRANÇOIS, mort à Lyon en 1738.

Mathématicien. Membre de l'Académie de Lyon.

JACQUES MATHIEU-JOSEPH, né à Arc (Franche-Comté) en 1736, mort à Lyon en 1821.

Prêtre. Professeur de théologie, puis doyen de la Faculté de Lyon. On a de lui de nombreux ouvrages sur la théologie, la philosophie, les mathématiques et sur l'histoire.

JACQUES PIERRE-SIMON, né à Lyon en 1789, mort à Saint-Étienne en 1854.

Curé à Denicé (Rhône), en 1816. On a de lui plusieurs ouvrages historiques et sur la religion, entre autres, *l'Origine de l'église de Lyon*, Lyon, 1826; *l'Église primatiale de Saint-Jean et son chapitre*, Lyon; *l'Histoire de cette cathédrale*, Lyon, 1839, etc., etc.

JACQUET JACQUES, né à Lyon, mort, même ville, en 1628.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés à Lyon. Auteur d'ouvrages ascétiques, tous imprimés à Lyon de 1604 à 1623.

JACQUET JACQUES.

Échevin de Lyon en 1598-1599. Député par le consulat auprès du maréchal d'Ornano pour traiter de la reddition de la ville, etc.

JACQUET LOUIS, né à Lyon en 1732, mort, même ville, en 1793.

Abbé. Chancelier de l'église de Saint-Jean. Membre de l'Académie de Lyon en 1766. On a de lui un grand nombre de discours, des opuscules littéraires et historiques, etc.

JACQUETTE JEAN-PHILIBERT, né à Feurs, mort à Lyon en 1809.

Magistrat. Procureur du roi à Lyon en 1784. Administrateur du département de la Loire en 1793. Napoléon Ier le nomma défenseur avoué à Lyon. Membre du bureau des indigents, etc , etc.

JACQUIER ANTOINE-AUGUSTIN, né à Saint-Chamond en 1677, mort à Lyon en 1752.

Religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs Dominicains à Lyon. Il était organiste du couvent et directeur de la confrérie du Rosaire pour laquelle il rédigea un petit livre.

JAILLARD NICOLAS, né à Lons-le-Saulnier en 1726, mort à Lyon en 1816.

Religieux au monastère des Cordeliers de l'Observance à Lyon. Excellent prédicateur. Pendant le siège de Lyon, il fut nommé grand vicaire dans l'administration secrète pour le diocèse et, en 1800, prêtre habituel de l'église de Saint-Pierre.

JAL AUGUSTE, né à Lyon en 1795, mort à Paris en 1873.

Littérateur, historiographe et conservateur des archives au Ministère de la marine. Il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue Britannique*, à la *France Maritime*, etc. Auteur de nombreux ouvrages de 1832 à 1864. Il a publié aussi, en 1826, un résumé de l'histoire du Lyonnais.

JALLADE, mort à Lyon en 1873.

Prêtre. Professeur au petit séminaire de Verrières. Missionnaire prédicateur du diocèse de Lyon.

JALONGUES MICHEL (DE).

Célèbre astronome de Lyon. Il avait prédit en 1400 les inondations du Rhône qui firent tant de mal à Lyon en 1406.

JAMBE-DE-FER PHILIBERT, né à Lyon, mort, même ville, en 1571.

Musicien compositeur à Lyon. Il a mis en musique *les vingt-deux octonnaires du Psalme 119 de David*, traduits par Jean Poictevin, mis en musique à quatre parties, Lyon, 1561 ; *les cent cinquante Psaumes de David*, mis en rimes françaises par Clément Marot et Théodore de Bèze, à quatre et cinq parties, Lyon, 1564.

JAMBON PHILIBERT, né à Émeringes (Rhône) en 1741, mort à Lyon en 1809.

Chirurgien, mécanicien, orthopédiste, établi à Lyon. Inventeur de mécaniques et de membres artificiels. Il jouissait d'une réputation bien méritée.

JAMBON JEAN-BAPTISTE, né à Émeringes (Rhône) en 1754, mort à Lyon en 1816.

Frère et collaborateur de Philibert. Il continua son œuvre et de plus inventa ou perfectionna des machines aratoires. C'était un agronome distingué.

JANIN JOSEPH, né à Lyon en 1715, mort même ville, en 1794.

Historien et archéologue. Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon dont il devint le provincial. Il dirigea les travaux de la reconstruction de l'église de Saint-Louis, terminée en 1789. Condamné par le Tribunal révolutionnaire comme prêtre réfractaire, il fut exécuté le 3 janvier 1794. On a de lui une *Histoire de la Chine*, avec plans et gravures, etc., deux gros volumes, et des notices archéologiques sur la ville de Lyon.

JANIN.

Capitaine-penon du quartier de Bourgneuf, il commanda une compagnie par ordre du consulat de Lyon pour escorter Gabrielle d'Estrées jusqu'à Tarare en 1595.

JANIN DE COMBE-BLANCHE JEAN, né à Carcassonne en 1731, mort à Lyon en 1811.

Célèbre chirurgien-oculiste. Il vint se fixer à Lyon, faubourg de la Guillotière, en 1767, où il acquit rapidement une grande réputation. Agrégé au Collège des chirurgiens de cette ville en 1773. Commandant général de la garde nationale de la Guillotière en 1789. On a de lui plusieurs ouvrages, mémoires et manuscrits sur les maladies des yeux, sur le mode opératoire de la cataracte, sur l'hygiène, etc.

JANINUS LOUIS, né à Nantua, mort à Lyon en 1672.

Père jésuite. Il a professé à Lyon les humanités, la rhétorique et les Écritures saintes. Il fut le secrétaire du Père général pour l'assistance de France. On a de lui seize ouvrages en latin, imprimés à Lyon de 1662 à 1671.

JANNOT PHILIPPE, né à Bourg en 1809, mort, même ville, en 1835.

Poète. Il a passé presque toute son existence à Lyon. On a de lui des romances, des couplets politiques, des élégies très remarquables, etc.

JANSON ALEXIS dit LE BLEU, né à Beaujeu en 1783, mort, même ville, en 1828.

Magistrat. Juge, puis substitut du procureur général à Lyon. Président de la Société littéraire. Membre de la Société d'agriculture, etc. On a de lui *Notice sur M. Andrieu Poulet, versificateur, mort à Lyon en 1797.*

JAQUINOT ou JACQUINOT BARTHÉLEMY, né à Dijon en 1569, mort à Rome en 1647.

Père jésuite. Recteur du collège de la Trinité à Lyon. On a de lui des ouvrages de religion et de morale, entre autres : *Adresse pour vivre selon Dieu dans le monde*, Lyon, 1621, etc.

JARDIN THOMAS.

Prêtre à Beaujeu. On a de lui : *Recueil de sentences les plus insignes de l'œuvre imparfaict de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Mathieu, réduites en quatrains françois*, Lyon, 1584, in-8.

JARENTE LAZARE-VICTOR (DE).

Dernier abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Martin d'Ainay. En 1769, il céda gratuitement à la ville de Lyon un terrain pour l'ouverture d'une rue aboutissant de la rue Vaubecour à la rue d'Auvergne. Elle fut ouverte en 1772 et prit le nom de son donateur.

JARS GABRIEL aîné, né à Lyon en 1732, mort à Clermont en 1769.

Élève de l'École des ponts et chaussées, ingénieur avec son père aux mines de Sain-Bel et de Chessy. Il visita de 1757 à 1766, les diverses mines d'Autriche, de Saxe, de Bohême, de Hongrie, du Tyrol, d'Angleterre, de Suède, etc. A son retour il relata dans divers mémoires les observations faites pendant ce long voyage et introduisit des améliorations importantes dans l'exploitation des mines du département du Rhône. Il fut nommé membre de l'Institut en 1768, etc.

JARS GABRIEL jeune, né à Lyon en 1739, mort à Écully près Lyon 1808.

Frère du précédent. Élève des ponts et chaussées. Inspecteur général des mines en 1792. Puis directeur des mines de cuivre de Chessy et de Sain-Bel. Membre de l'Académie de Lyon en 1775. Il édita les mémoires de son frère sur ses grands voyages à l'étranger, Lyon, 1774-1781, 3 vol. in-4. On a de lui des mémoires sur la métallurgie et sur l'exploitation des mines, etc.

JARS ANTOINE-GABRIEL, né à Lyon en 1774, mort à Paris en 1857.

Fils de Gabriel jeune. Élève de l'École polytechnique. Capitaine du génie en 1810. Maire d'Écully, puis de Lyon en 1815. Député de Lyon de 1822 à 1841. Membre et président de la Commission des théâtres de France. On a de lui une comédie lyrique, deux opéras comiques qui ont eu quelque succès et un recueil de poésies.

JAUFFRET GASPARD-JEAN-ANDRÉ-JOSEPH, né à Roquebrussanne (Var) en 1759, mort à Paris en 1823.

Grand vicaire à Lyon en 1802 et administrateur du diocèse pendant l'ambassade du cardinal Fesch à Rome. C'est pendant son administration que furent reconstitués à Lyon les petits et les grands séminaires, que furent rétablis les frères des Écoles chrétiennes et les sœurs de Saint-Charles, etc. Évêque de Metz en 1806. Archevêque d'Aix en 1811. On a de lui beaucoup d'ouvrages sur le dogme, des lettres pastorales, des annales religieuses et des opuscules littéraires.

JAVOGUES CHARLES, né à Bellegarde (Forez) en 1759, mort à Paris en 1796.

Huissier à Lyon. Il fut nommé député à la Convention et vota la mort de Louis XVI, puis envoyé comme représentant du peuple en 1793 à Lyon, où il se distingua par sa cruauté envers les victimes du siège. Arrêté en 1795, il fut condamné à mort comme conspirateur et exécuté le 9 octobre 1796.

JAY ADOLPHE-MARIE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1789.

Architecte de la ville de Paris. Il a construit la barrière du Trône avec ses deux colonnes, etc. Professeur de construction à l'École des beaux-arts. Il a publié depuis 1831 de nombreux mémoires sur des questions d'architecture.

JAYET CLÉMENT, né à Langres en 1731, mort à Lyon en 1804.

Sculpteur à Lyon en 1760. Professeur de dessin, pendant quatorze ans, à l'École des beaux-arts de cette ville. Il est l'auteur de la figure emblématique de l'Astronomie placée au-dessus de la colonne érigée autrefois sur la place des Cordeliers, indiquant le méridien, etc.

JEAN JOHANNES.

Professeur d'éloquence dans la Gaule lyonnaise en 465, ami de Sidonius Apollinaris.

JEAN Duc DE BERRI.

Fils de Jean le Bon. Il fut nommé chanoine et comte de Lyon en 1392. Il fit don à la cathédrale d'un os de la mâchoire de saint Jean-Baptiste, renfermé dans un vase en or.

JEAN Abbé DE BONNEVAL.

Prêtre à Lyon. Il se fit religieux de l'ordre de Citeaux, devint le prieur du monastère de Bonneval (Drôme), puis fut nommé évêque de Valence.

JEAN DE BELLESMES ou DE BELLISMES ou DE BELLEMAINS, en latin DE BELLIS MANIBUS, né en 1126, mort à Clairvaux en 1200.

Quatre-vingt-quatrième évêque de Lyon en 1182. On lui doit l'érection de la chapelle de Fourvière en 1192. Il en fit don au chapitre. Démissionnaire de son siège épiscopal, il se retira dans le couvent des moines de Clairvaux.

JEAN DE LORRAINE, né à Bar en 1498, mort à Neuvy-sur-Loire (Nièvre) en 1550.

Cent treizième archevêque de Lyon en 1537. Il avait été créé cardinal en 1518. Archevêque de Narbonne en 1520, de Die et de Valence en 1521, de Reims en 1533. Il démissionna en 1539, etc.

JEAN DE LYON, mort en 1204.

Prêtre à Lyon, il adopta vers 1180, les nouvelles doctrines de Pierre Valdo, également Lyonnais et de la secte des Vaudois. Il prit le titre d'*Évêque par la grâce de Dieu*. On a de lui un gros volume en douze chapitres où il attaque à la fois les théories catholiques de la trinité et de la création et soutient aussi la transmigration des âmes, etc.

JEAN DE LYON, né à Lyon en 1522, mort à Rome en 1575.

Célèbre peintre. Élève de Jules Romain.

JEAN XXII, JACQUES D'EUZE, né à Cahors en 1244, mort à Avignon en 1334.

Cardinal et archevêque d'Avignon en 1310. Il fut élu pape à Lyon en 1316, dans le conclave tenu chez les Dominicains de cette ville et fut sacré dans l'église de Saint-Jean. Il était très érudit en jurisprudence civile et canonique.

JÉROME GALUSCHI, né à Milan en 1581, mort à Lyon en 1584.

Religieux de l'ordre des Capucins prêcheurs. Il vint à Lyon en 1574 et y fonda, sur le coteau de Fourvière, un couvent de son ordre dont il fut le premier gardien.

JERPHANION GABRIELLE-LOUISE (DE), Baronne DE CHOLIER DE CIBEINS, née à Lyon en 1812, morte, même ville, en 1873.

Femme pieuse et bienfaisante. Elle fut la présidente des Enfants de Marie, etc.

JERPHANION GABRIEL-MARIE-ALBAN (DE), né en 1835, mort en 1870.

Homme, religieux, charitable, entouré d'une considération sympathique et respectueuse, etc.

JESSÉ ANTOINE (DE), né à Lyon en 1793, mort, même ville, en 1854.

Littérateur et poète. Fondateur et collaborateur de la *Gazette universelle de Lyon*. Président du Conseil de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, etc. On a de lui une traduction en vers de l'*Art poétique* d'Horace, des mémoires philosophiques et littéraires et une relation d'un voyage en Suisse.

JOANNON DE SAINT-LAURENT LAURENT, né à Lyon en 1714, mort, dans cette ville, en 1783.

Physicien et mathématicien. Membre de l'Académie de Lyon qui possède plusieurs de ses manuscrits.

JOCERAND ou GAUCERAND né à Lyon, mort, même ville, en 1117.

Soixante-quatorzième évêque de Lyon en 1107. Il fut confirmé primat par le pape Paul II. Assistant du concile de Tournus en 1115. Dans ce concile il abandonna ses droits de justice sur le désert de Portes en Bugey pour y fonder une Chartreuse. Il avait été abbé d'Ainay.

JOLICLERC JACQUES, mort à Lyon en 1787.

Écuyer. Seigneur de Labruyère. Avocat au parlement ès cour de Lyon. Il fut nommé professeur de droit en cette ville et y enseigna cette matière de 1748 à 1785. Échevin en 1763-1764. Administrateur de l'Hôtel-Dieu. On a de lui des manuscrits sur le droit.

JOLY-CLERC NICOLAS, né à Lyon, mort à Paris en 1817.

Naturaliste. Prêtre de la congrégation de Saint-Maur. Grand vicaire de l'évêque Lamourette. Professeur d'histoire naturelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire naturelle, sur la botanique principalement, entre autres : *Cours complet et suivi de botanique*, rédigé sous la forme et dans les termes les plus clairs, etc., Lyon, 1795, in-8. On a aussi de lui : *Apologie des prêtres mariés, ou abus du célibat prouvé aux prêtres catholiques*, 1798, in-8.

JOMARD JACQUES, né à Lyon en 1768, mort à Lyon en 1817.

Lieutenant général. Commandeur de la Légion d'honneur, etc.

JONVELLE dit PISTON JEAN.

Imprimeur à Lyon en 1510. Il quitta cette ville en 1522 pour s'établir à Besançon. Son œuvre la meilleure est *Legenda sanctorum quæ Lombardica historia nominatur, cura Lamberti campestris purgata; impressa Lugduni... impensis honorabilis viri Constantini Fradin*, 1516, in-folio.

JORDAN CAMILLE, né à Lyon en 1771, mort à Paris en 1821.

Élève des Oratoriens et du séminaire de Saint-Irénée. Il fut le promoteur de l'insurrection lyonnaise et défendit sa ville natale comme orateur et comme soldat; après le siège il quitta Lyon et se réfugia en Suisse jusqu'en 1796. Il fut nommé membre du Conseil des Cinq-Cents en 1797. Membre de l'Académie de Lyon en 1805. Député du Rhône de 1816 à 1820. C'est à lui qu'est due la réclamation du legs du major Martin fait à la ville de Lyon pour y fonder une école. On a de lui des ouvrages, des opuscules et des discours politiques, etc.

JORDAN-LEROY AMÉDÉE-GASPARD, né à Lyon en 1784, mort, même ville, en 1836.

Il fut maire de Vaise et adjoint de la ville de Lyon. Il prononça, en 1833, un discours remarquable à la distribution des prix aux élèves de l'École royale de dessin des beaux-arts, discours dans lequel il fait l'historique de tous les artistes de Lyon qui ont illustré cette cité, etc.

JORDAN NOËL, né à Lyon en 1778, mort, même ville, en 1843.

Frère de Camille. Prêtre. Curé de la paroisse de Saint-Bonaventure en 1834.

JORDAN AUGUSTE, né à Lyon 1808, mort à Paris en 1855.

Fils de Camille. Élève de l'École polytechnique et des ponts et chaussées. Il fut successivement ingénieur des départements de l'Ardèche, de l'Allier, de la Loire et du Rhône. C'est lui qui dirigea les travaux du pont Nemours à Lyon. Ingénieur en chef des études pour le tracé du chemin de fer de Lyon à Genève; il fut nommé directeur de cette compagnie en 1853, etc.

JORDAN DE CHASSAGNY ÉDOUARD, né en 1800, mort à Lyon en 1858.

Riche agriculteur et savant agronome. Il fut le promoteur de la formation du premier comice agricole qui eut lieu à Lyon en 1842.

JORDAN JOSEPH-ENNEMOND-CAMILLE, né à Lyon en 1799, mort, même ville, en 1867.

Magistrat. Juge puis vice-président du Tribunal civil de Lyon en 1854. Poète et littérateur. Il prenait un intérêt très vif à toutes les questions lyonnaises.

JOSSARD HUGUES, et sa famille, né à Lyon, mort, même ville, en 1420.

Lieutenant du bailli de Mâcon en 1390. Sénéchal et capitaine de Lyon en 1391. Malgré les occupations de sa haute magistrature, il s'est adonné beaucoup à la recherche et à l'exploitation des mines il a acquis dans ce travail une très grande et rapide fortune. On lui doit la découverte des mines de plomb de Brullioles et de Soucieux près Sain-Bel, etc.

JOSSERAND FRANÇOIS.

Obédiencier de l'église de Saint-Just. Official de la primatiale de Lyon en 1489, etc.

JOSSERAND JACQUES-LAURENT, né à Coligny (Ain), mort, même ville, en 1854.

Jurisconsulte. Juge au Tribunal civil de Bourg. Conseiller à la Cour de Lyon, puis président de chambre à la même Cour. Député du département de l'Ain, etc.

JOUBERT JOSEPH, né à Lyon, mort, même ville, en 1824.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité à Lyon. Auteur de quelques panégyriques, mais son ouvrage remarquable est : *Dictionnaire français et latin*, tiré des auteurs originaux et classiques de l'une et de l'autre langue. Dédié à Son Altesse Royale Mgr le prince des Asturies, à Lyon, 1709, in-4, LV-1318 pages, pour les façons de parler proverbiales, mots ou termes bas, comiques, burlesques, de peu d'usage, etc. ; ce dictionnaire estimé de tous les connaisseurs a eu plusieurs éditions.

JOUBERT.

Graveur en taille douce, il reçut de la ville de Lyon la somme de deux mille deux cent quatre-vingt-quatre livres, pour l'impression, papier et clolage de six cents plans ou vues de la ville, qu'il a faits et fournis, de l'ordre du consulat, lesquels ont été déposés aux archives de cette ville, etc.

JOUFFROY D'ABBANS CLAUDE-FRANÇOIS-DOROTHÉE (Marquis DE), né à Roches-sur-Rognon (Haute-Marne) en 1751, mort à Paris en 1832.

Mécanicien, l'un des inventeurs des bateaux à vapeur. En 1780, il construisit dans les ateliers de Frèrejean, à Lyon, un bateau à vapeur qui navigua sur la Saône jusqu'à l'Ile-Barbe, pendant seize mois. En 1817, à Paris, il en construisit un autre qui fut lancé sur la Seine, puis il revint à Lyon et y construisit, en 1819, le *Persévérant* qui navigua plusieurs mois de Lyon à Châlon-sur-Saône, etc. (Intéressante biographie.)

JOUFFROY D'ABBANS ACHILLE-FRANÇOIS-ÉLÉONORE (DE), né à Écully-lez-Lyon en 1785, mort à Turin en 1859.

Fils du précédent. Publiciste et mécanicien. Constructeur de vaisseaux à Venise pour le gouvernement français, en 1806. Commissaire des guerres à Udine en 1813. Rédacteur du journal le *Drapeau blanc* et de la *Gazette de France* de 1816 à 1823. Il fit partie de nombreuses sociétés littéraires et scientifiques en France et en Italie. On a de lui une quantité d'œuvres théâtrales et des opuscules littéraires, des ouvrages et des mémoires sur les mines, la vapeur, les constructions navales, etc., et deux ouvrages curieux et très répandus, *Dictionnaire des erreurs sociales*, 1852; le *Dictionnaire des inventions*, 2 gros vol. in-8, 1854, etc.

JOURDEUIL CHARLES, né en 1811, mort à Lyon en 1868.

Peintre décorateur. Il a décoré plusieurs théâtres à Paris et à Besançon. Appelé en Russie en 1841, il y décora plusieurs théâtres et des palais impériaux. A son retour en France il fut nommé professeur d'ornement à l'École des beaux-arts de Lyon. Lorsqu'on créa, dans cette ville, le Musée des arts et de l'industrie, il en fut nommé directeur et procéda à son installation, etc.

JOURNEL JEAN, né à Lyon en 1787, mort, même ville, en 1842.

Magistrat. Docteur en droit. Procureur du roi à Lyon. Administrateur des hospices, etc. On a de lui quelques notices sur le droit et une sur le Franc-Lyonnais, Lyon, 1839, etc.

JOURNET FRANÇOISE, née à Lyon en 1681, morte en 1772.

Cantatrice. Elle débuta avec succès à l'Opéra de Lyon en 1700, puis fut engagée à celui de Paris en 1705 et, en peu de temps, devint la première actrice de ce théâtre. Elle abandonna cette carrière en 1720.

JOUVE JOSEPH, né à Embrun en 1701, mort à Lyon en 1753.

Père jésuite. Professeur, puis bibliothécaire au collège de la Trinité de Lyon. On a de lui, sous le pseudonyme de Vojeu de Brunem, une *Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares Mandchoux*, Lyon, 1754, 2 vol. in-12, et une *Histoire de Zénobie, impératrice et reine de Palmyre*, Paris, 1758.

JOVIN-BOUCHARD VICTOR, né à Saint-Étienne en 1782, mort à Lyon en 1835.

Ancien directeur de la manufacture d'armes de Saint-Étienne. A sa mort il légua à sa ville natale, une somme de cinq cent soixante mille francs pour fondations d'œuvres de bienfaisance et d'utilité publique.

JUBIN ou GEBUIN ou GEBOUIN (Saint), mort à Lyon en 1082.

Soixante-onzième évêque de Lyon, il était archidiacre de l'église de Langres, lorsque le concile tenu à Autun en septembre 1077, le nomma à l'unanimité à cette haute dignité. On lui attribue l'établissement des chanoines de l'Église de Lyon. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Irénée. On a de saint Jubin six lettres écrites à divers prélats et qui traitent principalement de la primatie attachée à son siège.

JULIA DOMNA PIA-FELIX-AUGUSTA, née à Lyon 156, morte en 217.

Impératrice romaine. Femme de l'empereur Septime-Sévère. Elle était d'une grande beauté et possédait un goût très prononcé pour les sciences et la philosophie. Sévère en revenant d'Asie fut nommé gouverneur de la Gaule lyonnaise, c'est à Lyon qu'il connut et épousa Julia dont la famille d'origine syrienne était fixée dans cette ville depuis plusieurs années, il lui naquit à Lyon une fille qu'il fit nommer Julia comme sa mère. L'infamie de mœurs et les crimes de Julia Domna déshonorèrent cette impératrice.

JULIEN PIERRE, né à Saint-Paulien (Haute-Loire) en 1731, mort à Lyon en 1807.

Sculpteur et architecte, élève de Perrache à Lyon, puis ensuite de Guillaume Coustou. Il eut la première médaille de l'Académie de cette ville. En 1779, à son retour de Rome, il se fixa à Paris et fut agréé à l'Académie. On a de lui plusieurs pièces importantes, entre autres la *Baigneuse*, le *Guerrier mourant*, etc.

JULIUS FLORUS, né à Lyon en 723.

Célèbre orateur. Il prononça à Lyon plusieurs discours et harangues. Quintilien lui a donné le titre de Prince de l'éloquence des Gaules. Son neveu et élève SECUNDUS fut aussi orateur dans cette ville. Tous deux sont cités par Sénèque.

JULIUS.

Septième évêque de Lyon. Il établit, dans le monastère de l'Ile-Barbe, le second abbé nommé Philetus.

JULLIEN, né à Lyon.

Docteur-médecin à Lyon. Auteur des *Petites rocamboles philosophiques*, Lyon, 1780.

JULLIEN ANTHELME, né à Lyon en 1840, mort, même ville en 1867.

Peintre et graveur. Élève de l'École des beaux-arts de Lyon. Il obtint, en 1862, le premier prix de lithographie.

JULLIEN BENOIT-ALEXANDRE, né en 1779, mort à Lyon en 1868.

Marchand de coton à Lyon. Conseiller municipal de 1826 à 1830. Administrateur des hospices de 1820 à 1826, etc.

JULLIERON GUICHARD, né à Lyon, mort, même ville, en 1607.

Imprimeur-libraire à Lyon. Il sauva la ville en soutenant de ses deniers la compagnie des Suisses envoyés au secours de Lyon contre les ligueurs. Pour récompense le roi Henri IV lui accorda à perpétuité et à ses descendants les privilèges des commensaux de la maison du roi et une pension à perpétuité de quatre cents livres sur la ville de Lyon et, en 1594, lui donna le titre d'imprimeur royal.

JULLIERON ANTOINE, né à Lyon en 1702.

Petit-fils de Guichard. Imprimeur-libraire à Lyon. En souvenir des services de son grand-père, il fut gratifié par Louis XIII, du baudrier et de l'épée et fut nommé colonel de la bourgeoisie avec le titre de capitaine-penon du quartier Confort.

JUNTE JACOB.

Imprimeur-libraire à Lyon en 1540. Il était un descendant de la famille des célèbres Junte (Giunta), imprimeurs à Venise dans les xve et xvie siècles. Il y eut à Lyon des Junte jusqu'en 1595. Leur marque typographique était un *lys*. Cette marque après eux passa à Cardon, puis aux Anissons et enfin aux de Tournes.

JUSSIEU CHRISTOPHE (DE).

Maître apothicaire à Lyon. Auteur d'un *Nouveau traité de la thériaque*, Lyon, 1707, in-12; et d'un autre volume intitulé : *Réflexions sur les maladies des bestiaux qui règnent à présent, avec les remèdes pour les traiter*, Lyon, 1714, in-12.

JUSSIEU ANTOINE (DE), né à Lyon en 1686, mort à Paris en 1758.

Frère de Christophe. Docteur-médecin et botaniste, agrégé au Collège des médecins de Lyon. Professeur de botanique au jardin du roi à Paris en 1740. Membre de l'Académie des sciences en 1712. Outre ces diverses fonctions il exerçait la médecine avec beaucoup d'habileté, malgré sa grande renommée et sa riche clientèle, il traitait gratuitement les indigents et il y avait toujours chez lui une affluence énorme de cette sorte de clients. On a de lui quelques ouvrages et des mémoires sur la botanique, entre autres : *l'Histoire et l'origine du café ;* un *Traité sur la vertu des plantes*, etc.

JUSSIEU BERNARD (DE), né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1777.

Frère d'Antoine. Botaniste. Docteur en médecine. Démonstrateur de botanique au jardin du roi en 1722. Membre de l'Académie des sciences de Paris en 1725. Il donna des leçons de botanique à Louis XV et créa, à cette époque, 1757, le jardin botanique du Trianon. Ce fut lui qui apporta en France et planta de ses mains le fameux cèdre du Jardin des plantes. On a de lui l'*Histoire des plantes des environs de Paris* et quelques mémoires concernant la botanique.

JUSSIEU JOSEPH (DE), né à Lyon en 1704, mort à Paris en 1779.

Frère des précédents. Médecin. Botaniste. Ingénieur et mathématicien. Il fut désigné par le gouvernement pour accompagner La Condamine dans son grand voyage d'exploration en 1735. Membre de l'Académie des sciences, 1743. Il a laissé de nombreux manuscrits et des mémoires déposés à la bibliothèque du Muséum de Paris. On a aussi de lui des descriptions très exactes sur les diverses espèces de quinquina et leur mode de culture.

JUSSIEU ANTOINE-LAURENT (DE), né à Lyon en 1748, mort à Paris en 1836.

Fils de Christophe. Docteur en médecine. Professeur de botanique au Jardin des plantes à Paris en 1770. Membre de l'Académie des sciences en 1773. Directeur des hôpitaux en 1789. Organisateur du Muséum en 1790. Professeur de matière médicale à la Faculté de médecine en 1804, etc. On a de lui plusieurs ouvrages ou mémoires sur la botanique, mais son ouvrage fondamental est : *Genera plantarum secundum ordines naturales disposita, juxta methodum in Horto Regio Parisiensis exaratam, anno 1774.*

JUSSIEU ADRIEN (DE), né à Paris en 1797, mort, même ville, en 1853.

Fils d'Antoine. Botaniste et médecin. Membre de l'Académie des sciences en 1823. Professeur au Jardin des plantes en 1824 et à la Faculté des sciences, etc., etc. On a de lui un grand nombre d'ouvrages et plus de vingt mémoires sur la botanique. Son œuvre capitale est sans contredit la *Monographie des Malpighiacées*, 1843.

JUSSIEU LAURENT-PIERRE (DE), né à Villeurbanne-lez-Lyon en 1792.

Neveu d'Antoine. Littérateur, secrétaire général de la préfecture de la Seine en 1831. Député de la Seine en 1837. Son premier ouvrage fut *Simon de Nantua*, couronné par l'Académie. Auteur de livres moraux et philosophiques et d'un *Recueil de fables et contes*. Il a rédigé pendant longtemps *le Bon Génie* et le *Journal de l'Éducation*, etc.

JUSSIEU ALEXIS (DE), né à Lyon en 1802, mort à Roanne en 1865.

Frère de Laurent-Pierre. Avocat. Préfet de l'Ain et de la Vienne. Directeur général de la police du royaume en 1837, puis archiviste. On a de lui des notices et des opuscules politiques, philosophiques et religieux et un *Recueil de poésies*.

JUSSIEU DE MONTLUEL FRANÇOIS-JOSEPH-MAMERT, né à Lyon en 1729, mort à Paris en 1797.

Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1777. Il a légué à cette société une rente annuelle pour l'entretien de la bibliothèque. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Instruction facile sur les conventions*, ou notions simples sur les divers engagements qu'on peut prendre dans la société, Lyon, 1760, in-12.

JUST (Saint) ou JUSTUS, né près de Limoges, mort en Égypte en 390.

Évêque de Lyon en 350. Il avait été diacre de l'église de Vienne. Il quitta son siège épiscopal pour se retirer dans les déserts de la Thébaïde où il mourut. On a de cet évêque quelques lettres fort remarquables écrites à Ambroise.

JUSTUS.

Célèbre médecin à Lyon en 440. Sidonius Apollinaris le raille sur son métier et il ne l'en consultait pas moins à l'occasion avec la confiance que méritait son habileté.

L

LA BARGE (Famille DE), cette famille est originaire de la Limagne en Auvergne.

GAUDEMAR, religieux du monastère de l'Ile-Barbe en 1262. — PIERRE, abbé du monastère de l'Ile-Barbe en 1295. — JEAN, religieux du monastère de l'Ile-Barbe en 1533. — LOUIS, chanoine et comte de l'église de Lyon, prieur de Saint-Amand en 1553. — GILBERT, doyen de Notre-Dame de Montbrison, chanoine et comte de l'église de Lyon. — ÉTIENNE, grand vicaire de l'archevêque de Lyon. Custode et archidiacre. Comte et chanoine de l'église de Lyon en 1602. — GUILLAUME, chanoine et comte de l'église de Lyon en 1600, etc.

LA BARGE (Dame DE).

La cour de l'église de Saint-Irénée renferme deux cryptes, ce sont les plus anciens monuments religieux de Lyon, puisqu'ils sont du commencement du christianisme. L'un est le tombeau de Mme de la Barge, dame distinguée qui s'était logée dans une de ces chapelles humides et abandonnées pour instruire des enfants. Elle fut inhumée dans une de ces chapelles.

LABASTIDE, né à Lyon en 1802, mort, même ville, en 1867.

Peintre distingué. Décorateur en chef des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg. Aux termes d'un décret impérial russe la pension dont avait été gratifié cet artiste est reversible sur la tête de sa veuve et sur celles de ses enfants nés sujets du czar.

LABBÉ PIERRE, né à Clermont en 1594, mort à Lyon en 1680.

Père jésuite. Poète latin. Archéologue. Tour à tour professeur, recteur, bibliothécaire au collège de la Trinité de Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, imprimés à Lyon de 1633 à 1674.

LABBÉ LOUISE, de son vrai nom LOYSE CHARLIN, surnommée la BELLE-CORDIÈRE, née à Lyon en 1526, morte, même ville, en 1566.

Femme remarquable par sa beauté et son esprit. Poète et musicienne, sachant le grec, le latin et l'espagnol. Son père était cordier et son mari, Ennemond Perrin, exerçait la même profession. Le nom de Bellecordière a été donnée à une rue de Lyon établie sur les anciens jardins de la demeure de cette remarquable femme. On a d'elle un *Recueil de poésies* dont il y a eu plusieurs éditions et de nombreuses réimpressions.

LABESSÉE DE SOLLEYSEL JACQUES, né au château du Clapier (Loire) en 1617, mort à Paris en 1680.

Il fit ses études à Lyon chez les Jésuites et enseigna longtemps, dans cette ville, l'art du manège. Il y fonda une académie dont la réputation se répandit bientôt jusqu'à Paris où il fut appelé pour y fonder une même académie qui fut considérée comme la première d'Europe. On a de lui *le Parfait maréchal*, Paris, 1664, et deux *Traités qui font partie des arts de l'homme d'épée*, par Guillet, signé de Labessée, écuyer, etc.

LABIT EMMANUEL-JEAN-DE-DIEU, né à Paris en 1763, mort à Lyon en 1811.

Célèbre chanteur au théâtre Italien de Paris, puis au Grand-Théâtre de Lyon de 1800 à 1811, il enseignait dans cette ville son art à de nombreux élèves.

LABOUREUR CLAUDE (LE), né à Montmorency en 1601, mort à Paris en 1682.

Avocat au Parlement de Paris, il prit l'habit ecclésiastique et fut nommé prévôt de l'abbaye de l'Ile-Barbe de Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages, mais ses plus remarquables sont *les Mazures de l'abbaye royale de l'Ile-Barbe*, Lyon, 1665, et *Discours sur l'origine des armes et des termes reçus et usités pour l'explication de la science héraldique*, Lyon, 1658.

LABROSSE GABRIEL-FRANÇOIS, né à Ranchal (Rhône) en 1807, mort à Saint-Genis-Laval en 1873.

Prêtre en 1832. Curé de la Fouillouse en 1848.

LABRUDE ÉLOY (DE).

Instituteur à Lyon. On a de lui *Encyclopédie élémentaire*, 1788, in-4, et *Principes de lecture*, 1790.

LACENAIRE PIERRE-FRANÇOIS GAILLARD, né à Francheville, près Lyon en 1800, mort à Paris en 1836.

Voleur, faussaire et assassin. Fils d'un marchand de fers, quai Saint-Antoine, à Lyon Après de nombreuses condamnations il fut guillotiné à Paris le 9 janvier 1836. On a de lui des poésies et des chansons.

LACÈNE ANTOINE-MARIE-ÉTIENNE, né à Lyon en 1769, mort, même ville, en 1859.

Naturaliste, horticulteur et apiculteur. Maire d'Écully. Membre des Sociétés d'agriculture et linnéenne. Il fut le promoteur à Lyon des expositions de fleurs et de fruits, etc., etc.; la première eut lieu en 1838.

LA CHAIZE FRANÇOIS (DE), né au château d'Aix-en-Forez en 1624, mort à Paris en 1709.

Père jésuite. Professeur d'humanités et de philosophie au collège de la Trinité à Lyon. Provincial de son ordre à Grenoble. Confesseur de Louis XIV en 1675. C'est à lui qu'est due la nomination du Père Colonia comme conservateur des médailles, des antiques et de la bibliothèque du Musée de Lyon. Il enrichit cette bibliothèque d'ouvrages précieux. On a de lui des ouvrages de théologie et de morale imprimés à Lyon de 1660 à 1668.

LA CHAIZE FRANÇOIS (Comte DE), et sa famille, né au château d'Aix-en-Forez.

Frère du père jésuite. Il fut écuyer de l'archevêque de Lyon, oncle du maréchal de Villeroy. Il fut nommé capitaine de la Porte du roi Louis XIV, et acheta, près de Belleville-sur-Saône, la terre d'Odenas, nommée La Douze. Il y fit construire un splendide château en 1680. Mansard en fut l'architecte, Mignard l'orna de ses peintures et Le Nôtre dessina les jardins.

LA CHIEZE GILBERT CHANTELOT (DE).

Sénéchal de Lyon en 1488.

LACOLONGE (DE).

Sculpteur à Lyon en 1646. Auteur du buste de *Boileau* qui est placé à la bibliothèque de la ville et qui avait été donné par l'illustre auteur du *Lutrin* à son ami Brossette. Il était parent des Coysevox.

LACROIX SÉRAPHIN, né à Lyon en 1586.

Religieux de l'ordre des Récollets de Lyon. Prédicateur et théologien. Fort érudit en langues grecque et hébraïque. Auteur de plusieurs ouvrages sur la théologie et la controverse, et d'un livre intitulé *le Flambeau de la vérité catholique*, 1627, in-4, etc.

LACROIX ANTOINE, né à Lyon en 1708, mort à Paris en 1781.

Obédiencier de Saint-Just. Vicaire général du diocèse de Lyon. Trésorier de France à Lyon. Administrateur de l'hospice de la Charité. Membre de l'Académie de Lyon, etc. Il fut l'un des fondateurs de l'École publique et gratuite de dessin en 1776. Il légua à l'Académie quatre bustes en marbre achetés à Rome : *Chrysès*, *Iphigénie*, *Homère* et *Caton*. On a de lui des mémoires sur les volcans, les tremblements de terre et des observations météorologiques, des notices sur la ville de Lyon et beaucoup de manuscrits déposés aux archives de l'Académie.

LACROIX MARIE-THÉRÈSE, née à Lyon, morte à Tarare en 1870.

Religieuse de l'ordre de Saint-Charles de Lyon, en religion, Sœur Sainte-Geneviève. Supérieure de l'hôpital de Tarare de 1845 jusqu'à sa mort.

LACROIX (DE), et LACROIX DE LAVAL (DE), famille et généalogie; cette famille est originaire de Mouliherne en Anjou.

BOUSSIN JEAN, seigneur de Châtaigniers et de Lacroix en Anjou, épousa Catherine Fournieur dont il eut un fils.

BOUSSIN PAUL DE LACROIX -, qui vint s'établir à Lyon en 1628 et se maria en 1636 avec Marie Bathéon de Vertrieux dont il eut deux enfants; 1° MARIE, religieuse au monastère de l'Annonciade de Lyon et :

2° LACROIX LÉONARD (DE), qui épousa en 1670 Françoise Bergeron dont il eut quatre enfants : 1° PIERRE, religieux de l'ordre de Saint-Antoine au monastère de Lyon; 2° LÉONARD, chanoine de l'église cathédrale du Puy, chapelain et prédicateur ordinaire du roi en 1699, obédiencier de l'église de Saint-Just de Lyon en 1716; 3° ANTOINE, mort à Paris en 1681 et :

4° LACROIX JEAN (DE), seigneur de Laval en Lyonnais, né à Lyon en 1675, mort, même ville, en 1730. Trésorier de France à la généralité de Lyon, il se maria avec Marie Pasquier dont il eut cinq enfants : 1° LÉONARD, officier d'artillerie, mort au siège de Coni en 1744; 2° CHARLOTTE, qui épousa Jean-Marie Aymon, conseiller à la Cour des monnaies de Lyon; 3° MARIE-ANNE, qui épousa Philippe Bourlier de Parigny; 4° ANTOINE, né à Lyon en 1708, mort à Paris en 1781. Docteur en théologie, prieur de la Ferté-Macé. Vicaire général de l'archevêque de Lyon, Mgr de Tencin, en 1747. Obédiencier de Saint-Just, président au bureau des finances de la généralité de Lyon, chevalier et conseiller du roi, etc. Membre de l'Académie de cette ville et fondateur de son École de dessin, etc., et :

5° LACROIX JEAN (DE), seigneur de Laval, conseiller en la Cour des monnaies de Lyon, qui épousa en première noce Marie Meinard, morte en 1737, dont il eut deux enfants, et en seconde noce Bonne Dervieux de Villieu dont il eut aussi deux enfants; 1° ANTOINE-BARTHÉLEMY, docteur de Sorbonne, grand vicaire de l'archevêque de Lyon, obédiencier de Saint-Just, etc.; 2° MARIE, morte en 1820 à Lyon avait épousé Barthélemy-Joseph Bathéon de Vertrieux, gouverneur de Vienne, etc.; 3° FRANÇOISE, qui épousa Terasson de Senevas, et

4° LACROIX PIERRE-JEAN-PHILIPPE-ANNE (DE), seigneur de Laval, chevalier d'honneur en la Cour des monnaies de Lyon, administrateur du département de Rhône-et-Loire. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 24 décembre 1793. Il avait épousé Élisabeth Robin d'Orliénas dont il eut trois enfants : 1° BONNE, qui épousa Jean de Chassaing, conseiller au Parlement de Paris et en seconde noce Louis Bellet de Tavernost, conseiller au Parlement de Bourgogne. Elle est morte en 1827, et

2° LACROIX ANTOINE-JEAN (DE) DE LAVAL, président de l'administration des hospices de Lyon. Épousa, en première noce, Sophie Piget dont il eut une fille nommée AZÉLIE qui a épousé Louis du Liron de Montivert. Épousa en seconde noce Louise-Césarine Mogniat de l'Écluse dont il n'eut point d'enfant. Épousa en troisième noce Victorine Donin de Rozières dont il eut deux enfants; une fille nommée VALÉRIE, mariée à Armand, comte de Causans et un fils LÉON, marié en première noce à Théobaldine Bellet de Saint-Trivier et en seconde noce en 1853 à Mlle de Saint-Didier, et

3° LACROIX JEAN (DE) DE LAVAL, second fils de Pierre-Jean-Philippe-Anne. Député du département du Rhône. Maire de Lyon de 1826 à 1830. Président de l'administration des hospices de cette ville, chevalier de la Légion d'honneur, fut nommé après la Révolution de 1848, membre du Conseil municipal, etc., etc. Il a épousé Marie-Louise Mogniat de l'Écluse dont il eut trois enfants; 1° ÉLISABETH-FÉLICIE, mariée à Gabriel de Riverieulx de Varax; 2° VALENTINE, mariée à Alfred Deschamps, comte de Villeneuve; 3° ANTOINE-LOUIS, marié à Mlle Amicie du Liron de Montivert.

Dans l'église de Sainte-Consorce et Marcy-le-Loup, paroisse d'où dépend le château de M. de Lacroix de Laval à Charbonnières, il existe des inscriptions gravées sur des plaques de marbre mentionnant les donations faites à cette église par des membres de cette grande famille.

LACURIA JEAN-LOUIS, né à Lyon en 1808, mort, même ville, en 1868.

Peintre. Élève de Ingres. Il a laissé beaucoup d'œuvres à Lyon où il s'était fixé en 1837. Un de ses bons tableaux est le portrait de l'abbé Chaine, fondateur de l'école Saint-Thomas à Oullins. Ce portrait est conservé dans cet établissement, etc.

LAFAUGÈRE JUSTIN, né à Agen en 1782, mort à Lyon en 1856.

Maître d'escrime à Lyon. Il fut le professeur du duc de Bordeaux. Il était peintre à ses heures de loisir. Le musée d'Agen possède quelques-unes de ses toiles. On a de lui l'*Art de faire les armes*, Lyon, 1840; et l'*Esprit de l'escrime* en vers alexandrins, Lyon, 1841.

LAFAYE, né à Saint-Étienne.

Troisième juge de la Commission révolutionnaire établie à Lyon en 1793, il se fit remarquer par son caractère conciliant envers les accusés.

LAFLÉCHÈRE J.-C. (DE), né à Lyon en 1729, mort en Angleterre en 1783.

Pasteur, théologien protestant. Auteur de quelques livres de théologie et de poèmes religieux.

LA FONT MATHIEU (DE), né à Lyon en 1640, mort, même ville, en 1702.

Riche négociant de Lyon. Recteur de l'hospice de la Charité en 1682. Juge de la Conservation en 1684. Échevin en 1691-1692. Président de la Commission de l'abondance en 1691. Recteur de l'Hôtel-Dieu en 1694, etc. Par un acte consulaire la rue où il demeurait fut appelée rue de La Font. Il a laissé des mémoires très appréciés sur les affaires publiques de son temps et sur les événements arrivés à Lyon pendant son consulat.

LAFONT DE SAINT-YENNE.

Homme de lettres résidant à Lyon au XVIIIe siècle. Auteur de quelques opuscules littéraires.

LAFONTAINE VICTORIA, née VALAIS, née à Lyon en 1833.

Actrice à la Comédie-Française. Elle avait débuté à Lyon dans le petit théâtre de Jérôme Coton, puis elle entra au théâtre de Roset. Elle fut engagée en 1849 au théâtre de Chambéry puis l'année suivante à Nîmes où elle eut un grand succès, de là elle fut au théâtre du Gymnase à Paris. Elle se maria en 1863 avec son camarade Lafontaine, et fut engagée la même année avec son mari à la Comédie-Française; elle a jouée plusieurs fois depuis sur le Grand-Théâtre de Lyon.

LAFOREST PAUL-TIMOLÉON (DE), né à Lyon en 1709, mort, même ville, en 1786.

Curé custode de l'église de Sainte-Croix de Lyon. Vicaire et official du diocèse. Célèbre moraliste. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques et de morale. Un des plus remarquables est : *Traité de l'usure et des intérêts*, 1769, 1 vol. in-12.

LAGNEAU LAURENT.

Peintre ordinaire de la ville de Lyon. Il a fait les peintures en imitation de tapisserie qui décorent la salle d'audience de la Conservation.

LAGNY THOMAS FANTET (DE) (voir FANTET DE LAGNY).

LAGRANGE JEAN (DE), né dans le Beaujolais en 1329, mort à Avignon en 1402.

Évêque d'Amiens et cardinal en 1375. Ministre d'État. Surintendant des finances du roi Charles V. Auteur de nombreux ouvrages.

LAGRANGE EUGÈNE, né à Caluire près Lyon en 1805, mort à Riom en 1863.

Avocat à la Cour royale de Lyon en 1828, puis procureur impérial et enfin président de chambre en la même ville. Il fut nommé plus tard premier président à la Cour de Riom.

LAGRANGE CHARLES, né à Lyon en 1804, mort à La Haye en 1857.

Célèbre révolutionnaire. Commis dans les ponts et chaussées. Il fut un des chefs de l'insurrection lyonnaise en 1834. Condammé à la déportation, il revint en 1839 et se mit de nouveau à la tête de l'insurrection de 1848. Élu à la Constituante par le département de la Seine en 1849, il fut de nouveau expulsé en 1851 et se réfugia en Hollande.

LAISNÉ ANTOINE, né à Paris en 1668, mort, même ville, en 1746.

Savant numismate. Secrétaire du roi à Lyon et directeur de la Monnaie de cette ville en 1709. Membre de l'Académie de Lyon en 1714. Il possédait un riche médailler qu'il vendit au Consulat lors de son départ pour Paris en 1740. On a de lui des opuscules et des mémoires sur les médailles et les antiques et un *Éloge poétique en latin sur la ville de Lyon*, 1732, etc.

LAJARD FÉLIX-J.-B., né à Lyon en 1783, mort à Tours en 1858.

Archéologue. Secrétaire de la mission du général Gardanne en Perse en 1807. Percepteur des finances à Marseille en 1815 et à Saint-Denis (Seine) en 1825. Il s'est occupé de l'étude des antiquités orientales. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1829. Il fut un des fondateurs de la Société asiatique de Paris en 1822. On a de lui des ouvrages sur les religions de l'Asie, sur le culte de Mythra et sur l'archéologie orientale.

LALLIANCE LOUIS (DE).

Maître graveur ordinaire de la ville de Lyon. En 1649, il grava l'inscription du nouvel hôtel commun de cette ville sur la pierre qui est au-dessus du grand portail, etc. (Voir la biographie de PHILIPPE.)

LALLIANCE PHILIPPE (DE).

Sculpteur ordinaire de la ville de Lyon. En 1601, il fut chargé de décorer la maison de la Couronne qui servait d'hôtel de ville et, en 1610, il sculpta, au nouvel hôtel de ville, « le chef du roi à présent régnant, jecté en bronze, avec les tables et enrichissements de pierre et gravures des lettres », etc.

LALLIÉ, né à Saint-Denis (Seine) en 1725.

Ingénieur en chef de la province du Lyonnais. Membre de l'Académie de Lyon en 1760. On lui doit la construction de l'ancien pont de la Mulatière, il fut pensionné du Consulat de la ville pour ses plans, devis et travaux. On a de lui des mémoires sur divers projets d'amélioration de Lyon.

LAMANIÈRE, né à Lyon, mort, même ville, en 1808.

Professeur de musique liturgique à Lyon. Directeur d'un lycée de musique en 1802. Membre de l'Académie de Lyon. On a de lui une messe en musique composée pour la corporation des maîtres perruquiers en 1789, etc.

LAMARCHE HIPPOLYTE DUMAS (DE), né à Trévoux (Ain) en 1789.

Littérateur. Capitaine en 1814. En 1830, il fit représenter au théâtre de l'Odéon une comédie en vers, *le Marchand de Venise*. Il fut nommé chef de bureau de la cavalerie au ministère de la guerre. Il fut un des collaborateurs des journaux *le Siècle* et *le Commerce*. On a de lui plusieurs opuscules et des chansons inédites.

LAMBERT ou LANDEBERT (Saint), né dans le diocèse de Térouanne, mort à Lyon en 689.

Quarante-huitième évêque de Lyon en 679, il avait été abbé du monastère de Fontenelle, de 666 à 679.

LAMBERT JACQUES, né à Mâcon en 1603, mort à Vienne en 1670.

Père jésuite. Professeur de rhétorique et de philosophie au collège de la Trinité de Lyon. Célèbre prédicateur. On a de lui, entre autres ouvrages : *Philosophie de la Cour sainte*, Lyon, 1655, et *la Science morale des saints*, Lyon, 1662, etc.

LAMBILLON ANTOINE.

Imprimeur à Lyon. Il s'est associé avec Martin Sarrazin en 1490.

LAMIRAL DOMINIQUE HARCOURT, né à Lyon en 1751, mort à Paris en 1795.

Secrétaire du lieutenant Eyries à l'expédition du Sénégal. Agent de la Guyane de 1781 à 1785. Député du Sénégal à l'Assemblée constituante en 1789. Membre de l'Académie de Lyon. On a de lui des ouvrages très curieux et fort intéressants sur le Sénégal et sur l'Afrique au point de vue commercial et industriel de ces contrées.

LAMONIÈRE JEAN (DE), né à Lyon, mort, même ville, en 1671.

Doyen du Collège des médecins de Lyon. Il fut nommé médecin ordinaire de l'hôpital de cette ville et y exerça ces fonctions de 1656 à 1671. On a de lui un *Traité sur la peste*, Lyon, 1608, et un ouvrage en latin *Sur la dyssenterie*, Lyon, 1625.

LAMONIÈRE JEAN II (DE), né à Lyon en 1652, mort, même ville, en 1737.

Petit-fils du précédent. Médecin de l'hôpital de Lyon. Député à Paris avec son cousin Laurent Gilet, avocat, pour défendre les droits de leurs corps respectifs, etc.

LAMOURETTE ADRIEN, né à Frévent (Bolonais) en 1742, mort à Paris en 1794.

Évêque constitutionnel de Rhône-et-Loire en 1791. Député à l'Assemblée législative de 1791. Après la session il se retira à Lyon et y fit une grande procession votive. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 11 janvier 1794. Il rétracta ses erreurs publiquement. On a de lui des ouvrages de philosophie, des mandements, des discours et des homélies.

LAMOUREUX ABRAHAM-CÉSAR, né à Lyon en 1674, mort, même ville en 1735.

Sculpteur. Élève de Nicolas Coustou. Ses plus belles œuvres sont un bas-relief sur une tribune de la chapelle du Confalon; les deux figures de l'Annonciation dans le rétable de l'église du Verbe-Incarné, etc.

LAMY, né à Lyon, mort même ville en 1745.

Dessinateur pour les fabriques de soieries. En 1737 il reçut du contrôleur général des finances, Orry, une gratification de 1200 livres pour les services rendus aux manufactures de soieries de Lyon, etc.

LANÇON JOSEPH, né à Lyon, mort à Vienne en 1854.

Docteur médecin à Lyon. Il se distingua par son dévouement à la Bachasse, près Rive-de-Gier, pendant l'épidémie cholérique et fut victime de son zèle.

LANFRANC, né à Milan, mort à Paris.

Médecin chirurgien. Il vint se fixer en 1288 à Lyon qu'il quitta en 1305, pour aller à Paris. On a de lui un *Abrégé de chirurgie*, Lyon, 1295. On se sert encore en pharmacie contre les ulcérations de la gorge d'un collyre qui porte son nom. Son ouvrage de chirurgie fut réimprimé à Venise en 1490, 1519 et 1546, sous le nom de *Chirurgia magna et parva*, grand in folio.

LANGES NICOLAS (DE), né à Lyon en 1525, mort, même ville, en 1606.

Conseiller au présidial de Lyon et au parlement des Dombes en 1551, puis lieutenant général en la sénéchaussée de Lyon en 1570. Il fut aussi nommé conseiller de ville en 1574 et deux fois consul, etc., etc. C'est à lui qu'on doit le rétablissement de l'Académie de Fourvière; il possédait au-dessus de cette église une jolie maison à laquelle il donna son nom ; cette maison fut plus tard appelée Angélique. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Georges.

LANGES LOUISE (DE), née à Lyon en 1584, morte, même ville, en 1637.

Fille aînée de Nicolas. Épouse de Balthazar de Villars. Elle fut la fondatrice de l'église de Sainte-Claire, située, port des Chaînes, près d'Ainay en 1617 et elle y fut inhumée. (Belle épitaphe.)

LANGES ÉLISABETH (DE), née à Lyon en 1798, morte à Tarare en 1870.

Religieuse de Saint-Charles sous le nom de sœur Sainte-Anatolie. Elle a été chargée, pendant plus de quarante ans, de la direction de la pharmacie de l'hôpital de Tarare.

LANGLAIS HYACINTHE-ONDINE, née à Lyon en 1823, morte à Paris en 1853.

Fille de Mme Marceline Desbordes-Valmore. Elle fut nommée inspectrice des pensionnats de Paris. On a d'elle une ode : *le Baptême du comte de Paris*, 1838.

LANGLOIS JACQUES, né en Normandie, mort à Lyon en 1572.

Ministre protestant. Président du consistoire de Lyon. Il périt dans le massacre de la Saint-Barthélemy de cette ville en 1572.

LANGRES Louis, né en Espagne.

Médecin-astrologue. Il s'était fixé à Lyon où il jouissait d'une grande célébrité. En 1450, il prédit à Charles VII sa victoire de Frémigny et la peste à Lyon l'année suivante. Le roi lui accorda une pension de quatre cents livres en récompense de la réussite de sa prédiction.

LANOIX Jean-Baptiste, né à Lyon en 1740, mort, même ville, en 1845 à l'âge de cent cinq ans.

Pharmacien-chimiste, rue Saint-Dominique à Lyon. Il fut aide major dans l'armée du Rhin. Syndic de la communauté des maîtres apothicaires de la ville de Lyon en 1773. Membre du jury de l'École vétérinaire de 1797 à 1813. Membre de la Société d'agriculture en 1799 et de celle de médecine en 1800, etc. Inventeur du sirop vermifuge qui porte son nom.

LANTEIRES Pierre, né à Lyon, mort, même ville.

Ouvrier tulliste. Inventeur d'un mécanisme correcteur pour la régularisation de la trame dans la fabrication des étoffes de soies. Cette invention fut médaillée par l'Académie de Lyon en 1827.

LANTHENAS François, né à Lyon en 1740, mort en Italie en 1820.

Docteur médecin à Paris. Député à la Convention pour le département de Rhône-et-Loire en 1792; il vota la mort de Louis XVI. Membre du Conseil des Cinq-Cents en 1796. Il fut banni de France en 1816. On a de lui un grand nombre d'ouvrages politiques imprimés à Paris de 1789 à 1797.

LAPALLU Jean-Marie, né à Mastour (Saône-et-Loire) en 1768, mort à Lyon en 1794.

Juge de paix à Thizy. Commissaire général de la Convention et juge à la Commission révolutionnaire de Feurs dont il fut l'un des membres les plus sanguinaires. Il fut condamné à mort comme complice de Chaumette et exécuté à Lyon le 13 avril 1794.

LAPISSE Pierre BELON-, né à Lyon en 1762, mort à Talavera (Espagne) en 1809.

Engagé volontaire en 1792. Général de division en 1806. Il s'est fait remarquer dans toutes ses campagnes par sa bravoure et son héroïque abnégation. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile.

LAPLAGNE LOUIS (DE), né à Montbrison en 1816, mort à Largentière en 1868.

Prêtre en 1846. Vicaire de la paroisse de Saint-Polycarpe à Lyon en 1851, puis, pendant dix ans, curé à Saint-Étienne (Loire).

LAPOYPE JEAN-FRANÇOIS (DE), né à Lyon en 1758, mort à Vaux, près Lyon, en 1851.

Colonel en 1791, général de brigade en 1792, général de division à Toulon en 1793 pour sa belle conduite dans la défense de ce port contre les Anglais. puis gouverneur de la ville de Lyon. Il fut destitué par le Comité de salut public. Nommé à l'armée d'Italie en 1799, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue en 1802 et des campagnes de l'Empire. Il était commandant de la place de Lille en 1814 et refusa de rendre cette ville aux Bourbons. Il fut destitué pour ce fait.

LAPRADE JACQUES-JULIEN RICHARD (DE), né à Montbrison en 1781, mort à Aix en Provence en 1860.

Docteur-médecin en 1804. Il exerça la médecine à Montbrison et vint, en 1815, se fixer à Lyon, où il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. Membre du jury et du Conseil de salubrité. Il fut un des organisateurs de l'École secondaire de médecine de Lyon. Professeur de clinique interne. Président de l'Académie de cette ville, etc. On a de lui des mémoires sur la médecine, des rapports et des opuscules scientifiques.

LAPRADE PIERRE-MARIN-VICTOR RICHARD (DE), né à Montbrison en 1812, mort à Lyon en 1883.

Fils de Jacques. Professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Lyon en 1847. Membre de l'Académie française en 1858. Poète très remarquable. On a de lui de nombreux ouvrages, des poèmes, des odes, entre autres : *les Parfums de Magdeleine*, Lyon, 1839, *la Colère de Jésus*, Lyon, 1840, *le Génie littéraire de la France*, discours prononcé à la Faculté des lettres de Lyon en 1847, etc., et beaucoup d'écrits parus dans la *Revue du Lyonnais*, la *Revue des Deux Mondes*, etc.

LARCHIER MICHEL.

Intendant de justice à Lyon en 1529. Conseiller au Parlement de Paris. Il fit adopter aux avocats et aux procureurs de Lyon la robe longue à manches vêtues et le bonnet carré, dans l'exercice de leurs fonctions, à l'exemple de ce qui se pratiquait au Parlement de Paris.

LAROCHE AIMÉ (DE).

Imprimeur à Lyon au XVIIIe siècle. Il est le premier qui ait publié en France des *petites affiches*. Il imprima, en 1741, *la Description de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits*, par André Clapasson, avocat, in-8.

LAROCHE DE LA CARELLE FERDINAND, et sa famille, né au château de la Carelle (Rhône) en 1791, mort au château de Sassangy (Bourgogne) en 1866.

Maire d'Ouroux en 1812, chevalier de la Légion d'honneur en 1815. Officier dans les mousquetaires en 1816. Membre du Conseil d'arrondissement de Villefranche, etc., il renonça aux fonctions publiques en 1830 et se livra alors exclusivement à sa passion de bibliophile. On a de lui un ouvrage très estimé : l'*Histoire du Beaujolais*, Lyon, 1853.

LAROCHE JACQUES-LOUIS (DE), né à Lyon en 1761.

Il fut un des chefs des Lyonnais, en 1793, sous les ordres de M. de Précy, lorsqu'ils soutinrent le siège contre les troupes de la Convention, il se distingua par sa bravoure et reçut plusieurs blessures; échappé aux massacres, il se réfugia en Russie et obtint un grade important de cette puissance, il rentra en France en 1804, etc.

LARRIVÉE HENRI, né à Lyon en 1733, mort à Vincennes en 1802.

Apprenti perruquier à Lyon. Il fut engagé par Reybel, directeur de l'Opéra de Paris, et eut beaucoup de succès comme acteur et chanteur, de 1754 à 1786. Après avoir parcouru la province avec sa femme et ses filles en donnant des concerts, mais sans succès, ayant perdu en partie sa voix, il obtint le poste de portier-consigne au château de Vincennes.

LARUE JEAN, né à Lyon en 1713.

Littérateur et traducteur. On a de lui la *Bibliothèque des jeunes négociants*. Lyon, 1747, et une traduction du français en espagnol des *Amusements curieux et comiques* de Dufresnoy. Lyon, 1751.

LARZILLIÈRES, né à Soissons, mort à Lyon en 1864.

Régent du collège Rollin à Paris. Avoué à Laon. Juge de paix à Mouy (Oise). Commissaire départemental à Nancy, à Lille, et, enfin, commissaire de police de première classe à Lyon où il conquit l'estime de toute la population; chevalier de la Légion d'honneur, etc.

LASAUSSE JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1740, mort à Paris en 1826.

Prêtre-directeur du séminaire de Saint-Sulpice. Il refusa le serment constitutionnel. Après la Terreur il ne rentra point dans la congrégation, il se livra à la direction des consciences et à la composition des livres de piété. On a de lui plus de soixante ouvrages de morale, de piété. ou de petits traités religieux.

LASSERRE JEAN-ANTOINE, né à Paris en 1722, mort à Lyon en 1782.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Professeur d'éloquence au grand collège de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1773, etc. Auteur de plusieurs ouvrages de poésies, d'odes et d'éloges couronnés par diverses Académies. Son ouvrage le plus important est : *Élite de poésies décentes*, 3 vol. in-12. L'Académie possède de lui huit manuscrits.

LASSALLE PHILIPPE (DE), né à Seyssel en 1723, mort à Lyon en 1804.

Excellent dessinateur et fabricant de soieries façonnées. Il inventa divers mécanismes pour le dévidage et l'ourdissage de la soie. Il est le premier qui reproduisit sur des métiers des portraits tissés. Lorsque Marie-Louise-Joséphine de Savoie passa à Lyon en 1771, il lui remit des portraits tissés sur soie de Louis XV et du comte de Provence. Il fut décoré du cordon de Saint-Michel en 1773 par Turgot avec une pension de six mille livres, plus des lettres de noblesse, etc.

LATHOMI DE LORRAINE PERRIN.

Imprimeur à Lyon. Il publia en 1479 une *Bible latine*, grand in-folio. Il se fixa à Venise en 1492.

LATRI GUILLAUME (DE).

Savant jurisconsulte à Lyon. En 1543, il fut nommé par le pape receveur général des deniers pour le Saint-Siège dans le diocèse de Lyon. Il était souvent appelé à juger les différends ecclésiastiques.

LAMBREAUX, née CHARASSON, née à Lyon en 1805, morte, même ville, en 1868.

Elle fonda, en 1845, l'orphelinat de Fourvière dont elle resta la directrice jusqu'à sa mort.

LAUGIER MARC-ANTOINE, né à Manosque en 1713, mort à Paris en 1769.

Père jésuite. Célèbre prédicateur de la province de Lyon. Il quitta les ordres en 1755 et fut rédacteur de la *Gazette de France*, secrétaire d'ambassade, près de l'électeur de Cologne. Membre de l'Académie de Lyon, etc. On a de lui des ouvrages sur l'architecture, la musique, etc., quelques ouvrages de morale et une relation d'un voyage à la mer du Sud, Lyon, 1756, etc.

LAURE ou LAURO CÉSAR et sa famille, né à Milan, mort à Lyon en 1630.

Riche teinturier à Lyon. Il fut en 1610 le fondateur de la confrérie des Pénitents de la Miséricorde, instituée pour secourir et ensevelir les condamnés à mort ; à cet effet, il fit construire, en 1625, une chapelle, sous le nom de Notre-Dame de Miséricorde, devant le monastère des Carmes, près les Terreaux. Recteur de la Charité en 1608, de l'Hôtel-Dieu en 1616. Échevin de Lyon en 1649-1650, etc. (intéressante biographie). — CLAUDE, fils du précédent, fut recteur de la Charité en 1624 et de l'Hôtel-Dieu en 1632, etc. — BARTHÉLEMY, deuxième fils du même, fut conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon en 1636, etc.

LAURENCIN (famille des).

Cette famille est originaire de Gorrevod, près de Pont-de-Vaux (Ain) En 1415, Nicolas qui avait un frère prêtre à Lyon, vint s'établir dans cette ville comme revendeur et tavernier. La fortune lui sourit, parait-il, car en 1429, il tenait une hôtellerie très renommée au bas du Gourguillon à l'enseigne des Trois Fontaines et possédait quatre maisons dans le quartier, plus des domaines et des vignes à Millery, Sainte-Foy et Oullins Il épousa, en 1420, le 14 août, Anne de Villars, fille de Pierre de Villars qui était conseiller de ville en 1423. Telle fut l'origine de cette maison qui moins d'un siècle plus tard était devenue l'une des plus riches et des plus puissantes du Lyonnais. Cette famille se divise en quatre branches lyonnaises :

Les LAURENCIN-PRAPINS,
Les LAURENCIN DE LA BUSSIÈRE,
Les LAURENCIN DE BEAUFORT,
Les LAURENCIN D'AVENAS,

Dont les principaux membres sont les suivants :

ÉTIENNE, fils de Nicolas, maître de métiers pour les ferratiers en 1451 et 1475. Fut nommé huit fois conseiller de ville de 1470 à 1495. Il épousa Catherine de Gayant, fille de Robert de Gayant et de Marie de Bravart. De cette union naquirent huit enfants : 1° JEAN, secrétaire de l'église de Saint-

Nizier en 1502, obédientier de l'église Saint-Just et official de l'église de Lyon ; 2° RICHARD, qui épousa dame Bonnet de La Porte dont il eut trois enfants : CLAUDE, écuyer ; CLAUDINE, mariée à Jean du Peyrat, seigneur du Plat ; CATHERINE ; 3° BARTHÉLEMY, conseiller de ville en 1510-1511, 4° JEANNE, mariée à Jean de Salagny ; 5° CATHERINE, mariée à Claude du Blé d'Uxelles ; 6° OSMONDE, mariée à Jacques du Fenoyl ; 7° PIERRE, mort à l'âge de cinq ans, et

8° CLAUDE DE LAURENCIN Ier, fils aîné d'Étienne, né à Lyon, mort, même ville, en 1532. Maître changeur en 1494 Fut six fois conseiller de ville de 1498 à 1512. Député du tiers état aux États généraux tenus à Tours en 1506 Il acquit en 1513 de Charles de Bourbon, comte de Forez, la seigneurie de Riverie, de Châtelus et de Fontanez, il reçut en 1495 du roi Charles VIII des lettres de noblesse, etc. Étant devenu veuf il prit l'habit ecclésiastique et fut prieur de Saint-Irénée à Lyon. Il avait épousé Sybille Bullioud, fille de Guillaume Bullioud, lieutenant général à Lyon, et de Catherine Varinier dont il eut dix enfants qui sont : 1° JEAN, abbé de Valbenoite en 1541, mort en 1547 ; 2° PONCE, abbé-chevalier de Rhodes, grand prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Saint-Georges à Lyon, etc., mort en 1536 ; 3° BONNE, mariée à Jean de Bothéon ; 4° FRANÇOISE, mariée en 1518 à Jean Charpin, seigneur de Montellier, gentilhomme de la maison du roi, etc. ; 5° ÉTIENNE, abbé prieur de Saint-Irénée et de Taluyers, mort en 1566 ; 6° BARTHÉLEMY, abbé, premier aumônier de François Ier ; 7° FRANÇOIS, abbé, secrétain de l'église Saint-Nizier en 1540-1562 ; 8° JEANNE, abbesse, prieure du monastère de Bruyères ; 9° PIERRE, Conseiller de ville en 1516-1517-1523, et

10° CLAUDE DE LAURENCIN II, fils aîné de Claude Ier, né à Lyon, mort, même ville, en 1569. Baron de Riverie. Receveur des tailles au pays du Lyonnais en 1522. Échevin de Lyon de 1518 à 1563 en neuf reprises. Conseiller de ville en 1550, etc. Il avait épousé en 1531 Marie Buatier dont il eut dix enfants qui sont : 1° FRANÇOIS, précepteur et premier aumônier de Monsieur, frère du roi, prieur de Taluyers et de Saint-Irénée, etc. Il était archéologue, numismate et bibliophile, mort en 1583 ; 2° JEAN, abbé, prieur de Nargis ; 3° JEAN-LOUIS, chanoine de Saint-Paul, secrétain de Saint-Nizier, etc., mort en 1585 ; 4° JACQUETTE, mariée à Jean de la Tour ; 5° BONNE, religieuse au monastère de la Déserte à Lyon ; 6° FRANÇOISE, abbesse, prieure du monastère de Salles ; 7° ANTOINE, mort à l'âge de neuf ans ; 8° ÉMERAUDE, religieuse au monastère de la Déserte, et

9° CLAUDE DE LAURENCIN III, DE PRAPINS, fils aîné de Claude II, né à Lyon, mort, même ville, en 1578. Tige de la branche des Prapins. Seigneur de Prapins, près Taluyers, baron de Riverie. Il avait embrassé la religion réformée, mais revint ensuite au catholicisme. Il avait épousé Claire du Puy

dont il eut six enfants; 1° CLAUDE IV, seigneur de Prapins, épousa Élisabeth de Fenoyl dont il eut : ÉLISABETH, mariée à Gabriel-Henri d'Harenc, et GASPARD, seigneur de Bachoux; 2° FRANÇOIS, obédiencier à Saint-Just; 3° ISAAC, mort jeune; 4° BENOIT ou BÉNÉDICT, qui épousa en 1586 Marie Thollet, fille d'un célèbre médecin de Lyon; 5° CATHERINE, religieuse à l'abbaye de la Déserte; 6° LOUISE, mariée en 1579 à Nicolas Daussier, seigneur de Vaux;

10° RENÉ DE LAURENCIN DE LA BUSSIÈRE, quatrième fils de Claude II, né à Lyon, mort, même ville, en 1583. Ce fut lui qui forma la branche des Laurencin de la Bussière; il épousa en 1563 Marguerite de Passy, fille de Jean de Passy, baron de Bussières, près La Palisse dont il eut six enfants: 1° JEAN, prieur de Saint-Irénée; 2° FRANÇOIS, abbé d'Ainay, prieur de Taluyers; 3° MARGUERITE, mariée à Étienne de Foudras; 4° MARIE, qui épousa Jean de Chardonnay de Laye, seigneur d'Odenas et de Saint-Lager; 5° CONSTANCE, mariée à François du Terrail, et

6° PHILIPPE DE LAURENCIN, fils aîné de René, baron de la Bussière. Bailli de la noblesse du Mâconnais. Épousa le 25 mai 1590 en premières noces Jeanne de Foudras, fille de Jean de Foudras et de Jeanne de Choiseul-Traves dont il eut deux enfants, et en seconde noce Marthe de Chappes dont il n'eut point d'enfants; 1° RAYMOND, tige de la branche de Beaufort;

2° JEAN DE LAURENCIN DE LA BUSSIÈRE, baron de Chanzé, épousa Marguerite Meilher dont il eut deux fils; 1° PIERRE, qui épousa Anne-Françoise de Rochefort d'Ailly, et fut tige d'une branche établie à Naples et en Allemagne;

2° FRANÇOIS DE LAURENCIN, baron de Chanzé, qui épousa Claudine de Lespinasse dont il eut deux enfants; 1° BAPTISTE, religieux de Savigny.

2° HUGUES DE LAURENCIN, brigadier des armées du roi, épousa Angélique Guy-Patin dont il eut un fils,

JEAN-BAPTISTE-ESPÉRANCE-BLANDINE, comte DE LAURENCIN, fils aîné de Hugues, né à Chabeuil (Drôme) en 1733, mort à Lyon en 1812. Capitaine à l'âge de seize ans, il fut blessé dans une charge de cavalerie à la bataille de Minden en 1750, et fut pour ce fait d'armes nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il fut nommé plus tard directeur de la société Perrache pour l'endiguement du Rhône et de la Saône jusqu'au pont de la Mulatière. Il fut un des sept aéronautes qui accompagnèrent Montgolfier en 1784. Membre de l'Académie de Lyon en 1772, membre du district et de la commune en 1792, etc. On a du comte de Laurencin des ouvrages de poésies, des épîtres, des mémoires et plusieurs manuscrits. Il avait épousé Anne-Julienne d'Asié de La Chassagne, morte en 1828 dont il eut trois enfants; 1° MARIE-MARGUERITE-AZÉLIE, chanoinesse de Largentière mariée au marquis de Siéyès; 2° ÉLISA, mariée au marquis de Joanes, et

3° FRANÇOIS-AIMÉ, comte DE LAURENCIN, fils aîné du comte Jean-Baptiste de Laurencin, né à Lyon en 1760, mort à La Chassagne en 1833. Lieutenant-général. Membre de l'Académie de Lyon. Député du département du Rhône de 1815 à 1824, adjoint au maire en 1814, etc. En lui s'éteignit la branche lyonnaise des Laurencin ; de son mariage avec Louise-Nicolle-Henriette de Virieu, il ne laissa qu'une fille unique qui épousa le comte de Mortemart. On a de François-Aimé quelques discours et mémoires.

RAYMOND DE LAURENCIN, second fils de Philippe. Fut le chef de la branche des Laurencin de Beaufort. Il épousa en 1620 Jeanne Croppet dont il eut six enfants, qui sont : 1° JEAN-FRANÇOIS, tige de la branche d'Avenas ; 2° PHILIPPE, chanoine d'Ainay ; 3° JEANNE, mariée à Antoine de Mont-d'Or ; 4° FRANÇOISE, mariée à Louis de La Porte ; 5° ISABEAU, mariée à Charles Garbot, et

6° ANTOINE DE LAURENCIN DE BEAUFORT, qui épousa en 1684 Françoise Berton dont il eut trois enfants, qui sont : 1° PIERRE, tige de la branche de Persange ; 2° MARIE-ARTÉMISE, chanoinesse de Neuville, et

3° PHILIPPE DE LAURENCIN, comte DE BEAUFORT. Il épousa Gabrielle de Beaurepaire dont il eut quatre enfants, qui sont : 1° MARIE, qui épousa Pierre de Charbonnier ; 2° ANNE-LOUISE, morte jeune ; 3° JACQUELINE, chanoinesse à Neufville, et

4° JEAN-MARIE DE LAURENCIN, comte DE BEAUFORT, qui épousa en 1754 Hélène-Antoinette de Gasparin de Champagne. Ils ont eu quatre enfants, qui sont : 1° CHARLES, chevalier de Malte ; 2° ANTOINE, chevalier de Malte ; 3° MARIE-FRANÇOISE, mariée à Charles de Montjustin, et

4° PHILIPPE DE LAURENCIN, comte DE BEAUFORT, qui épousa, le 1er décembre 1788, Henriette de Monteynard dont il eut deux fils qui représentent la branche des Laurencin-Beaufort en Franche-Comté :

JEAN-FRANÇOIS DE LAURENCIN, comte D'AVENAS, fils aîné de Raymond de Beaufort. Cette branche n'appartient plus à la cité lyonnaise, presque tous ses membres se sont alliés et ont occupé des positions en dehors de notre province. La terre d'Avenas fut aliénée en 1778 à Antoine Guillin.

LAURENÇON, né à Lyon en 1776, mort, même ville, en 1796.

Jeune Lyonnais qui, de concert avec le jeune Dujast, se dévoua pour aller incendier les chantiers de l'armée assiégeante, en 1793, aux Brotteaux, en traversant le Rhône à la nage. Le général de Précy le félicita vivement.

LAURENT, né à Miribel (Ain) en 1610, mort à Lyon en 1652.

Poète. Ses poèmes contiennent des strophes très virulentes contre les protestants. On a de lui un volume de poésies intitulé *la Fille du Temps*, c'est-à-dire *la Vérité*, Lyon, 1630. Le morceau capital de ce livre est *la Ville de Lyon affligée de contagion, aux pieds de Dieu*. Cette pièce de vers est tout entière dans la biographie.

LAURES PIERRE.

Médecin et chirurgien à Lyon. Auteur d'un volume de *Chansons facétieuses en patois lyonnais*, Lyon, 1757, in-8, réimprimé en 1838.

LAUSSEL.

Prêtre gascon de la congrégation de la Doctrine chrétienne. Il résidait à Lyon en 1788. Ses mœurs dissolues le firent expulser des fonctions que lui avaient données les grands vicaires Méprisé et repoussé de tout le monde, il se mit avec les révolutionnaires, devint l'intime de Chalier, fut rédacteur d'un journal obscène et maratiste et se fit remarquer par ses crimes et ses concussions. Il quitta Lyon en 1794.

LAUWERS CONRAD.

Maître graveur à Lyon en 1672. Il fut chargé par l'administration communale, en 1699, de graver, en taille-douce, les portraits de Messieurs les Échevins et de Messieurs les Prévôts des marchands.

LAVAL ANTOINE-MATHIEU (DE), né à Crémeaux (Forez) en 1550. mort à Moulins en 1633.

Seigneur de Bélair et de Landrevie. Maître des eaux et forêts du Bourbonnais. Il fut nommé géographe du roi en 1583. Capitaine châtelain du roi en Beaumanoir-lez-Moulins, etc. Il est cité pour sa riche bibliothèque et son cabinet de cartes et gravures. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres de *Isabelle et Zerbin*, poème tiré de l'Arioste, 1576, et de *Desseins de professions nobles et publiques*, 1605, in-4, etc.

LAVAL ANTOINE, né à Lyon, mort à Toulon en 1728.

Père jésuite. Célèbre astronome. Professeur de mathématiques au collège de la Trinité de Lyon. Professeur d'hydrographie à Toulon. On a de lui *Voyage de la Louisiane fait par ordre du roi en 1720*, etc., Paris, 1727, et plus de cinquante ouvrages ou mémoires sur l'astronomie et les mathématiques, et de nombreux articles, toujours sur les mêmes sciences, insérés dans le *Journal de Trévoux*, etc.

LAVALETTE, né à Lyon en 1647, mort, même ville, en 1698.

Médecin à Lyon, mais surtout numismate et archéologue, il était très lié avec Spon. Cette biographie raconte une curieuse anecdote qui lui arriva lors d'un voyage qu'il fit en Grèce dans le but d'augmenter sa collection de numismatique.

LAYE GUILLAUME (DE), né à l'Arbresle, mort en 1490.

Fils d'un notaire de l'Arbresle. En 1460, il entra chez les religieux Jacobins de Lyon, n'y trouvant pas sans doute la paix qu'il avait recherchée, il résolut d'en sortir et fit part de son projet à un de ses camarades qui se hâta d'en prévenir le prieur; Guillaume fut aussitôt renfermé dans la prison du couvent d'où il ne tarda pas à s'évader et se retira chez les Cordeliers de Saint-Bonaventure où son entrée dans cet ordre fut cause d'un procès retentissant.

LAYOLLE ALEMAN.

Musicien et organiste à Lyon. Il a mis en musique à quatre parties *Chansons et vaudevilles*, Lyon, 1561.

LEAU CAMILLE-CORNEILLE, né à Lyon, en 1659, mort, même ville, en 1734.

Missionnaire de l'ordre des Jésuites. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *le Chrétien instruit des devoirs de sa religion*, Lyon, 1712, etc.

LEBLANC HORACE, né à Lyon, mort, même ville, en 1637.

Peintre de la ville. En 1614, il fut chargé de peindre les portraits des échevins, des prévôts et des gouverneurs de la ville de Lyon. Il décora et peignit à l'huile et à fresque plusieurs chapelles de la cité, etc.

LEBRUN DE LA ROCHETTE CLAUDE, né à Villefranche en 1560. mort en 1634.

Avocat ès cour de Lyon. On a de lui divers ouvrages de droit, entre autres : *les Procès civils et criminels*, Lyon, 1618, et quelques œuvres poétiques dont la meilleure est sans contredit *Soupirs spirituels*, 1598, Lyon, etc.

LEBRUN CHARLES, né à Paris en 1619, mort, même ville, en 1690.

Célèbre peintre. Il a habité longtemps Lyon. Les églises de l'Hôtel-Dieu, des Carmélites, de Saint-Laurent, etc., possèdent de ses tableaux. En 1662, il fut nommé premier peintre du roi.

LECAMUS GABRIEL-ÉTIENNE, né à Lyon en 1746.

Naturaliste, minéralogiste et chimiste. Membre de l'Académie de Lyon en 1775. Cette société possède onze mémoires manuscrits laissés par ce savant lyonnais.

LECLERC LAURENT-JOSSE, né à Paris en 1677, mort à Lyon en 1736.

Prêtre. Licencié ès Sorbonne. Directeur du séminaire de Lyon en 1722. On a de lui plusieurs ouvrages ecclésiastiques et critiques, entre autres : *Remarques sur le dictionnaire de Moreri*, et plusieurs manuscrits que conserve la Bibliothèque de Lyon, etc.

LECLERC CHARLES-JACQUES.

Seigneur de la Verpillière. Lieutenant du roi de la province de Guyenne. Major de la ville de Lyon. Chevalier de Saint-Louis. Prévôt des marchands, de 1764 à 1771.

LECLERC JEAN-MARIE, mort à Lyon en 1759.

Violoniste. En 1733, il fut engagé par le Consulat pour tenir l'emploi de premier violon dans le concert de la ville de Lyon au prix de trois cents livres par an, et, en 1744, il fut élevé au traitement annuel de cinq cents livres et nommé premier violon de l'orchestre de l'Opéra de cette ville.

LECLERC THÉOPHILE, né à Montbrison.

Il fut député par Chalier, en 1793, auprès des Jacobins à Paris et se fit remarquer par ses discours sanguinaires contre la ville de Lyon.

LECLERC-DUMOLARD CLAUDE-GERVAIS, né à Lyon en 1776, mort, même ville, en 1829.

Avocat à la Cour royale de Lyon depuis 1810. Membre de l'Académie de cette ville. A sa mort il légua sa bibliothèque à la ville de Grenoble et la majeure partie de sa fortune à l'hospice de Bourg.

LECOFFRE JACQUES, né à Lyon, mort à Paris en 1866.

Libraire. Directeur de la maison Perisse frères de Lyon à Paris, puis libraire. Il édita un grand nombre d'ouvrages liturgiques et classiques dont un *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, etc.

LEFEBURE NICOLAS.

Sculpteur ordinaire de la ville de Lyon. En 1669, il a fait des travaux d'ornement et de sculpture dans la salle de la Conservation et dans la salle des Archives de Lyon.

LEFEBVRE ISAAC.

Auteur d'un livre très rare aujourd'hui, dédié à M. Gibertes, comte et archidiacre de Lyon. Ce livre est intitulé : *le Nombre des églises qui sont dans l'enclos et dépendances de la ville de Lyon, avec une exacte recherche du temps et par qui elles ont été fondées*, Lyon, 1727. Les églises décrites sont au nombre de soixante dix-huit.

LEFEBVRE ou LEFÈBRE JACQUES.

Sculpteur sur bois. Il a travaillé à la décoration de l'intérieur de l'hôtel de ville de Lyon de 1610 à 1672.

LEGENDRE, né à Paris en 1755, mort, même ville, en 1797.

Il était boucher à Versailles. Il fut envoyé à Lyon par Tallien comme commissaire extraordinaire. Il se lia d'amitié avec Chalier et devint célèbre par son exaltation sanguinaire.

LEGENDRE-HÉRALD JEAN, né à Montpellier en 1795, mort à Paris.

Sculpteur. Élève de l'école lyonnaise. Professeur de sculpture en 1818. Membre de l'Académie des sciences de Lyon. Auteur de la *Léda* et du *Silence*, placés au musée de Lyon, de la statue d'*Henri IV* qui orne la façade de l'hôtel de ville et de nombreux bustes de nos célébrités, etc. Il alla se fixer à Paris en 1835.

LEHMANN AUGUSTE, né à Lyon en 1819, mort à Cannes en 1872.

Graveur à Lyon de 1847 à 1870. Il fut inhumé à Lyon dans une concession perpétuelle donnée par la ville. On a de lui le portrait du paysagiste Grobon, le *Dante et Virgile aux Enfers* d'Hippolyte Flandrin, etc.

LEIDRADE, né à Nüremberg en 736, mort à Soissons en 816.

Quarante-deuxième archevêque de Lyon en 798. Il a établi dans son diocèse des écoles de lecteurs, pour l'enseignement de la grammaire, de la philosophie, et de chantres pour propager le chant grégorien. Il fit reconstruire le monastère de l'Ile-Barbe et fonda les monastères de Saint-Georges et de Saint-Pierre.

LELIÈVRE JEAN-BAPTISTE, né à Paris en 1674, mort à Nantes en 1728.

Religieux oratorien du monastère de Lyon. Célèbre prédicateur. Membre de l'Académie de Lyon en 1717. Il a laissé plusieurs manuscrits.

LELIÈVRE PIERRE-ÉTIENNE-GABRIEL, né à Madrid en 1785, mort à Lyon en 1820.

Criminel. Faussaire et empoisonneur. Réfugié à Lyon sous le nom de Chevalier, il avait un emploi au bureau des finances à la préfecture de cette ville lorsqu'il fut reconnu. Il fut guillotiné en décembre 1820.

LEMAIRE, né en Bourgogne, mort à Lyon en 1787.

Médecin à Lyon. Membre du collège royal de chirurgie de cette ville. Auteur d'un ouvrage *Sur le magnétisme* et d'un mémoire manuscrit *Sur le fluide nerveux*.

LEMAISTRE ÉTIENNE, mort à Lyon en 1550.

Professeur de droit à Lyon en 1532. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul, devant la chapelle du Crucifix (belle épitaphe).

LEMBERT JACQUES-ANTOINE, né à Lyon en 1770, mort, même ville, en 1850.

Négociant à Lyon. Possesseur d'une riche bibliothèque et d'un superbe cabinet de médailles et d'antiquités qu'il légua à la ville de Lyon. Il était membre de l'Académie de cette ville.

LEMOINE PIERRE-CAMILLE, né à Paris en 1733.

Archiviste des comtes de Lyon. Auteur de quelques notices sur les archives de Lyon, Nancy, Metz, etc., et d'une *Nouvelle méthode raisonnée des blasons ou de l'Art héraldique du P. Ménestrier mise en meilleur ordre*, etc., Lyon, 1770.

LEMONTEY PIERRE-ÉDOUARD, né à Lyon en 1762, mort à Paris en 1826.

Avocat à Lyon de 1782 à 1790. Substitut du procureur de la Commune en 1791. Député de Rhône-et-Loire à l'Assemblée nationale. Administrateur du district de Lyon en 1795. Censeur des théâtres de Paris en 1804. Membre de l'Académie française en 1819. On a de lui des œuvres littéraires et des pièces de théâtre.

LEMOT FRANÇOIS-FRÉDÉRIC (Baron), né à Lyon en 1771, mort à Paris en 1827.

Célèbre sculpteur. Lauréat du grand prix de Rome en 1790. Membre de l'Institut en 1805. Professeur à l'École des beaux-arts en 1810. Membre de l'Académie de Lyon en 1811. Il fut créé baron par Louis XVIII. Ses œuvres les plus remarquables sont la statue d'*Henri IV* sur le Pont-Neuf à Paris, et celle de *Louis XIV* sur la place Bellecour à Lyon, etc.

LEMY GASPARD.

Prêtre. En 1710, il prononça, à la Saint-Thomas, devant le Consulat de Lyon, un discours remarquable. Lyon, in-folio, 1710.

LENEL D'YVOIRY.

Docteur-médecin et professeur agrégé au Collège des médecins de Lyon. On a de lui un *Manuel des enragés ou collection des remèdes publiés et employés depuis 1758 à 1780*, Lyon, 1782, in-12.

LENFANT ANNE-ALEXANDRE-CHARLES-MARIE, né à Lyon en 1726, mort à Paris en 1792.

Père jésuite de la province de Lyon en 1741 Célèbre prédicateur. Incarcéré dans la prison de l'Abbaye à Paris, il fut massacré dans les journées de septembre 1792. On a de lui des sermons et des oraisons funèbres.

LENOIR, né à Lyon en 1797, mort à Paris en 1856.

Chef de bureau au ministère de l intérieur. Secrétaire de l'Athénée royal qui fut dissous en 1848, etc. Ce fut un bibliophile distingué, il possédait une très riche bibliothèque et une collection remarquable d'autographes.

LEOBOIN ou LEOBONIUS.

Vingt-sixième abbé du monastère de l'Ile-Barbe et chorévêque suffragant de Lyon. Il assista, avec son archevêque Aurélien aux conciles de Pont-Yon et de Châlons en 876 et 887.

LEOCADIUS.

Premier sénateur des Gaules. Un des personnages les plus considérables de la Lugdunaire. Il remit à saint Ursin son palais de Bourges pour en faire une église chrétienne et se convertit ensuite, avec les siens, au christianisme, vers l'an 300. Sainte Valérie était sa fille.

LEPAGE FRANÇOIS, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1871.

Célèbre peintre de fleurs. Il obtint la médaille d'or à l'Exposition de 1855 à Paris. Professeur de peinture à l'École des beaux-arts à Lyon, etc.

LEROY GUILLAUME.

Imprimeur à Lyon en 1472. Il importa dans cette ville les premières presses. M. Boyer, riche capitaliste les fit monter dans une de ses maisons, quai de la Saône, près des Augustins. Le premier ouvrage qui en sortit fut *Compendium reverendissimi Lotharii cardinalis*, Lyon, 1473, etc.

LEROY-JOLIMONT LEMBERT-PIERRE, né à Lyon en 1754, mort, même ville, en 1829.

Professeur de physique expérimentale à Lyon avant le siège de cette ville. Il créa le corps des pompiers à Lyon en 1796. Membre de la Société d'agriculture en 1806, puis bibliothécaire et archiviste de cette société en 1812. Inventeur de plusieurs mécaniques agricoles.

LESCALLIER DANIEL (Baron), né à Lyon en 1743, mort en 1822.

Ingénieur géographe. En 1764, il fut envoyé en mission à Saint-Domingue et en releva la carte. Commissaire de la marine de 1776 à 1779. Ordonnateur de la Guyane française en 1785. Conseiller d'État en 1789, etc. On a de lui des ouvrages sur la construction et le gréement des vaisseaux, des notices scientifiques et littéraires, des traductions de poésies et de légendes des pays qu'il avait parcourus.

LESCURE LOUISE-JOSÉPHINE-CONSTANTINE (DE), née à Mende (Lozère) en 1816, morte à Lyon en 1870.

Religieuse de l'ordre du Sacré-Cœur. Supérieure de la communauté de la rue Boissac de Lyon en 1863. Supérieure-vicaire de la communauté de la Ferrandière, même ville, en 1866.

LESSARD GUICHARD (DE), né à Lyon, mort, même ville, en 1516.

Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon. Évêque d'Hiéropolis. Il fut coadjuteur de l'archevêque de Lyon en 1506. Il légua tous ses biens au couvent de son ordre.

LESSAN GUILLAUME, né à Amiens, mort à Lyon en 1651.

Religieux de l'ordre des Célestins de Lyon en 1618. Auteur d'un livre intitulé *le Vase d'or*, dédié à M. d'Halincourt, gouverneur de Lyon. Ce livre est à la Bibliothèque de la ville. On a aussi de lui *les Mystères de l'Ancien et du Nouveau Testament en vers français*, 2 vol. in-folio, 1645.

LESUEUR FRANÇOIS, né à Lyon en 1766.

Aveugle de naissance. Il fut rencontré mendiant à Paris en 1778 par Haüy qui lui apprit en moins de deux ans la langue française, la géographie et la musique, et ensuite en quelques mois lui apprit aussi à composer et à imprimer lui-même avec des caractères en relief pour instruire à son tour les jeunes aveugles, etc.

LEUCADIA.

Lyonnaise. Fille du sénateur Leucadius. Elle fut martyrisée pour sa foi à Lyon en l'an 77, comme l'indique une inscription trouvée dans les ruines de l'ancienne église de Saint-Just en 1730.

LEVIS-VENTADOUR MARIE-FRANÇOISE (DE), morte à Lyon en 1649.

Fille de Gilbert de Levis, duc de Ventadour et de Marguerite de Montmorency. Abbesse du monastère de Saint-Pierre de Lyon. René Gros de Saint-Joyre lui dédia un opuscule en vers, intitulé *la Mire de vie à l'amour parfait*, Lyon, 1616, in-4. Ces mots *la Mire de vie* sont l'anagramme de Marie de Levis. (Les trente et une strophes de cette poésie sont dans la biographie.)

LEVIS (Marquis DE), né à Lyon en 1786, mort à Changy (Loire) en 1861.

Ancien officier aux chevau-légers gardes du corps en 1825. Pair de France, etc. Homme très bienfaisant.

LEVRAT-PERROTON, né dans le Bugey en 1800, mort à Lyon en 1865.

Chirurgien-militaire. Il fut prisonnier en Sibérie et se fit recevoir docteur à son retour. Il exerca pendant quelques temps à Neuville-sur-Saône et vint se fixer à Lyon. Il fut nommé médecin de l'hospice de l'Antiquaille et membre de la Société de médecine. On a de lui quelques mémoires sur certaines affections, sur des produits employés en médecine et une monographie très appréciée sur l'emploi du seigle ergoté, etc.

LEYMARIE HIPPOLYTE né à Lyon en 1809, mort à Saint-Rambert, près Lyon en 1844.

Peintre. Élève de Guindrand. Il a produit de nombreux tableaux, des dessins et des eaux-fortes. Il a enrichi, de son crayon, nombre de revues auxquelles il a aussi collaboré par des descriptions. (La liste de ses œuvres est dans la biographie.)

LEYMERIE A., né à Lyon en 1784, mort, même ville en 1849.

Directeur de l'école de la Martinière de Lyon. Savant géologue. Auteur d'un charmant volume, intitulé : *Notice familière sur la géologie du Mont-d'Or lyonnais*, Lyon, 1838.

LEZAY-MARNESIA (Famille DE).

Cette famille, originaire d'Espagne, vint se fixer en France vers 1200, elle a produit des personnages remarquables dans les siècles suivants parmi lesquels on cite des chambellans, des chanoines et comtes de Lyon, des guerriers, des magistrats, etc. — CHARLOTTE-ANTOINETTE, marquise DE LEZAY-MARNESIA, née DE BRESSEY, morte en 1785, près Lons-le-Saulnier, fille d'un chambellan du duc de Lorraine. Femme de lettres. Elle habitait Nancy, sa maison était le rendez-vous d'une société de beaux esprits. On a d'elle : *Lettres de Julie à Ovide*, Paris, 1753, in-12, qui eurent beaucoup de succès et furent pendant longtemps attribuées à Marmontel. — CLAUDE-FRANÇOIS-ADRIEN (Marquis), fils de Charlotte-Antoinette, né à Metz en 1735, mort à Besançon en 1800. Littérateur et publiciste, membre de l'Académie de Lyon, en 1774. Il avait été capitaine au régiment du roi. Député de la noblesse aux États généraux, etc On a de lui quelques ouvrages et des mémoires, entre autres : *Essai sur la minéralogie du Jura*; un *Traité contre la corvée;* un *Recueil de poésies champêtres*, etc. — CLAUDE-GASPARD (comte), frère de Claude-François, né à Lyon en 1739, mort même ville en 1818. Chanoine et comte de Lyon, il fut un des membres remarquables des Assemblées provinciales antérieures à 1789. On a de lui quelques ouvrages entre autres : *Réflexions sur l'histoire de France*, 1765, et une *Oraison funèbre de Louis XV*, Lyon, 1774. — ALBERT-MAGDELEINE-CLAUDE (Comte), fils de Claude-François-Adrien, né à Saint-Julien (Jura) en 1772, mort à Blois en 1867. Préfet du département du Rhône de 1818 à 1821; comme administrateur il a rendu de grands services à la ville de Lyon pour l'embellissement de la cité, pair de France, sénateur en 1852, etc. On a de lui quelques poésies, des comédies et un ouvrage intitulé : *Souvenirs*, 1854. Ce sont les relations de ses voyages en Amérique, etc. (Très belle et intéressante biographie.)

LHERMITTE HENRI, mort à Lyon en 1713.

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1665. Il est cité pour ses travaux sur la lithotomie.

LICINUS ENCELADUS, né près de Tarare, mort à Lyon.

Il fut nommé en 727 par l'empereur Auguste, intendant général de Lugdunum. Il acquit toutes les montagnes s'étendant de la Saône à Anse et y fit construire un magnifique palais qui recélait ses immenses richesses. L'empereur Auguste s'étant emparé du palais et des propriétés de son procurateur, distribua tous les trésors renfermés dans le palais à ses courtisans. Les Romains enrichis par ses dons donnèrent à cette montagne le nom de Mont-d'Or, etc.

LICONTIUS ou LEONTIUS.

Trente-deuxième évêque de Lyon vers 542.

LIÉNARD CLAUDE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1784, mort, même ville, en 1843.

Chansonnier politique et vaudevilliste. Il fut employé dans les bureaux militaires de 1804 à 1810, puis dans l'administration de l'hospice de l'Antiquaille en 1815, etc. Membre du Caveau lyonnais en 1827. On a joué plusieurs de ses vaudevilles au théâtre des Célestins et on a aussi de lui quelques chansons.

LIGONET ANDRÉ (DE).

Orfèvre à Lyon. Il fut chargé, par la ville de Lyon, de faire une boîte d'orfèvrerie enrichie de diamants pour être offerte à Mme d'Halincourt, femme du gouverneur de Lyon, le lendemain de son arrivée en cette ville en 1607.

LIGURIUS SEXTUS-MARINUS.

Curateur suprême des citoyens romains de la province Lyonnaise. Pontife perpétuel du Collège sacerdotal de Lugdunum, etc. Son épitaphe très curieuse est au Musée lapidaire de Lyon.

LIMANDAS GUILLAUME, né à Trévoux en 1513, mort à Lyon en 1567.

Conseiller du roi en la sénéchaussée et cour conservatoire de Lyon. Auteur d'une traduction des *Institutiones forenses* de Jean Imbert, Lyon, 1546.

LINSOLAS, né à Lyon en 1754, mort, même ville, en 1828.

Chanoine de l'église de Saint-Nizier. Il fut arrêté en 1792 et s'évada de sa prison, puis revint à Lyon pendant la Terreur. Arrêté en 1801 comme agent du roi, il fut exilé à Turin et rentra en France en 1815. De retour à Lyon, il fut nommé grand vicaire et chanoine de la primatiale et resta néanmoins à la tête de la cure de Saint-Nizier, etc.

LISFRANC DE SAINT-MARTIN JACQUES, né à Saint-Paul-en-Jarez (Loire) en 1789, mort à Paris en 1847.

Chirurgien. Interne des hôpitaux de Lyon en 1812. Membre de l'Académie de Paris en 1821. Agrégé en 1823. Chirurgien en chef de l'hospice de la Pitié en 1825. On a de lui plusieurs traités de chirurgie, des mémoires et opuscules sur la médecine.

LIVET JEAN.

Notaire royal et secrétaire de l'archevêché de Lyon. Fut chargé le 21 juin 1591, de dresser le procès-verbal de la publication des deux bulles ou lettres apostoliques du pape Grégoire XIV, adressées aux archevêques, évêques, prieurs, etc., pour défendre aux catholiques de favoriser Henry de Bourbon, jadis roi de Navarre (Henri IV).

LODIBERT JEAN-ANTOINE-BONAVENTURE, né à Crest en 1772, mort à Paris en 1840.

Docteur-médecin. Pharmacien. Élève de Macors de Lyon. Pharmacien militaire de 1792 à 1812, et pharmacien en chef de la grande armée, puis de la garde royale de 1815 à 1835. Il avait été reçu docteur en médecine à Paris en 1808, etc. On a de lui quelques mémoires et une histoire critique de la toxicologie, etc. On lui doit la découverte de la *caryophilline*, principe du giroflier des Moluques, etc.

LOLIÈRE MARIE, femme COCHET, née à Lyon en 1766, morte, même ville, en 1793.

Sébastien Cochet, le mari de Mme Lolière, était papetier à Lyon, place Grenouille. Pendant le siège de Lyon, en 1793, cette courageuse femme fit partie comme volontaire des artilleurs sous les ordres du général de Précy. Après la prise de la ville elle fut condamnée à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécutée le 14 décembre 1793.

LOMBARD ÉTIENNE, né à Lyon en 1670, mort, même ville, en 1753.

Père jésuite. Remarquable théologien. Il fut recteur et provincial de son ordre à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1714.

LOMBARD, né à Lyon, mort à la Guyane en 1744.

Père jésuite. Frère d'Étienne. Il fut envoyé en mission dans les Indes en 1705 et y mourut. On a de lui quelques lettres et mémoires concernant son séjour dans la Guyane, etc.

LOMBARD DE QUINCIEUX BARTHÉLEMY-JEAN-FRANÇOIS, né à Lyon, mort à Paris en 1838.

Avocat à Lyon où il se fit remarquer par ses plaidoieries et où il publia des factums et des pamphlets.

LONCHAMP LÉON DEROCHE (DE), né à Lyon en 1788, mort à Gleizé (Rhône) en 1868.

Magistrat. Conseiller à la Cour royale de Lyon. Un des fondateurs de la Caisse d'épargne de cette ville. Président de l'œuvre dite des Messieurs, de la rue des Remparts-d'Ainay, etc.

LONGUEIL CHRISTOPHE (DE), mort à Lyon en 1553.

Évêque de Dôle en 1552. Protonotaire du Saint-Siège à Lyon. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers de cette ville.

LORAS JEAN-MATHIAS, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Négociant à Lyon. Il fut nommé officier municipal pendant le siège de cette ville. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 2 février 1794.

LORAS MATHIAS, né à Lyon en 1792, mort à Dubuque (Amérique) en 1858.

Fils de Jean. Père jésuite de la province de Lyon. Supérieur du séminaire de l'Argentière. Il fut envoyé comme missionnaire en Amérique et nommé évêque à Dubuque en 1837.

LORIN ANTOINE-ANDRÉ, né à Thoissey (Ain) en 1779, mort à Juliénas (Rhône) en 1847.

Avocat général. Vice-président de la Fédération lyonnaise. Membre de la Société littéraire de Lyon en 1813, etc.

LORME MARTIN (DE).

Grand official de Lyon, il approuvait et attestait les anciens privilèges de Villefranche en Beaujolais.

LORTET CLÉMENCE, née RICHARD, née à Lyon en 1772, morte, même ville, en 1835.

Femme éminemment instruite et botaniste distinguée. Elle se maria en 1791 avec Jean-Pierre Lortet. On a d'elle : *Promenades botaniques autour de Lyon* (charmant petit volume); *le Calendrier de Flore*, etc. Elle était membre associée de la Société linnéenne de Lyon en 1822. (Belle biographie.)

LORTET PIERRE, né à Lyon en 1792, mort à Oullins en 1868.

Fils de Clémence. Docteur-médecin en 1819. Collaborateur aux journaux de Lyon : l'*Indépendant* et le *Précurseur*. Administrateur des hôpitaux de la ville en 1836. Président de la Société hygrométrique. Commandant de la garde nationale de Lyon en 1849. Député à l'Assemblée nationale, etc. Il fut un des fondateurs à Lyon de la Société protectrice des animaux en 1854. On a de lui des traductions d'ouvrages allemands sur diverses sciences, des notices historiques et littéraires. Il a collaboré au *Journal de minéralogie* de Heidelberg; à la *Revue du Lyonnais*; aux *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, etc.

LOS RIOS JEAN-FRANÇOIS (DE), né à Anvers en 1728, mort à Malines en 1820.

Libraire à Lyon de 1766 à 1794. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont quelques-uns d'une originalité remarquable entre autres : *Biographie instructive*, ou notice de quelques livres rares, singuliers et difficiles à trouver, etc., Lyon, 1777; *Œuvres de François de Los Rios*, libraire de Lyon, contenant plusieurs descriptions et observations sur des objets curieux ou particuliers, aventures, voyages, etc., 1789. L'auteur a dédié ce livre à son cheval, dont il fait l'éloge dans un chapitre, etc.

LOSSES (DE).

Lieutenant du roi à Lyon en 1564, et gouverneur de la citadelle de cette ville en 1565. Fut rappelé à Paris par le roi Charles IX, pour n'avoir pas su empêcher des rixes très graves entre catholiques et protestants.

LOUBAT PIERRE.

Chevalier et conseiller du roi. Trésorier de France en la généralité du Dauphiné. Prévôt des marchands à Lyon en 1640-1641.

LOUP (Saint) ou LUPUS, né à Lyon, mort, même ville, en 542.

Évêque de Lyon en 523. Il était, auparavant, abbé du monastère de l'Ile-Barbe. Il présida le troisième concile d'Orléans en 538, et fut inhumé dans le monastère de l'Ile-Barbe.

LOUVEAU JEAN.

Secrétaire de Claude de Laurencin, auquel il dédia sa version de l'*Ane doré* d'Apulée, Lyon, 1553. On a de lui plusieurs autres ouvrages traduits du latin ou de l'italien, entre autres : *le Trésor des antiquités*, Lyon, 1553; *les Nuits facétieuses*, Lyon, 1577.

LOYER TOUSSAINT, né à Rouen en 1724, mort à Lyon en 1805.

Architecte. Il fut appelé à Lyon pour y construire la maison des Génovéfains. Il acheva le dôme de l'hôpital et la salle des spectacles commencée par Soufflot, etc. Il fut nommé membre du Conseil général et du jury des arts. Membre de l'Académie de Lyon en 1761, etc. On a de lui des manuscrits sur l'architecture et la décoration des appartements, qui sont déposés dans les archives de l'Académie.

LOYER LAURENT-PONTHUS, né à Lyon, mort, même ville, en 1794.

Fils de Toussaint. Juge en la sénéchaussée de Lyon en 1786. Secrétaire de l'administration pendant le siège de cette ville. Condamné par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté en février 1794.

LUCINGE RENÉ (DE), Seigneur DES ALIMES, né en 1553, mort à Lyon en 1615.

Premier médecin du duc de Savoie. Ambassadeur en France pour la conclusion du traité de Lyon en 1602. Il se fixa à Lyon en 1603. On a de lui *les Occurrences et le Motif de la dernière paix de Lyon*, Chambéry, 1603, in-8.

LUIGINI JOSEPH, né à Modène en 1822.

Compositeur. Pianiste et harmoniste. En 1849, il organisa la musique municipale dite *Fanfare lyonnaise*. Chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon en 1864 On a de lui des ballets : *la Fille du ciel*, *Lore-Ley*, *Quasimodo*, etc.

LUPICIN (Saint) ou LUPICINUS, mort à Lyon en 496.

Vingt-cinquième évêque de Lyon.

LYONNET JEAN-BAPTISTE, né à Saint-Étienne en 1801, mort à Albi (Tarn).

Prélat. Prêtre de Lyon en 1826. Directeur-supérieur du séminaire de Blois, puis de celui de Lyon. Administrateur ecclésiastique du diocèse d'Alger. Vicaire général et chanoine du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon. Évêque de Saint-Flour en 1851, de Valence en 1857. Archevêque d'Albi. On a de lui des souvenirs et esquisses biographiques et un mémoire intitulé : *Appendice sur le prêt en général et le prêt de commerce en particulier*, suivi d'un traité sur le *Droit et les obligations*, etc.

LYPPYUS NICOLAS, de Bâle (Suisse), mort à Lyon.

Mécanicien-horloger. C'est lui qui a construit la remarquable horloge de l'église de Saint-Jean à Lyon en 1598. La ville en reconnaissance lui fit une pension considérable dont il jouit jusqu'à sa mort. Son portrait se vendait publiquement comme celui des rois et des princes, au bas de cette image on lisait : *Nicolaus Basileus Ætat.* 32. A. 1598. En 1660, cette horloge fut réparée et notablement augmentée par Nourrisson, habile horloger lyonnais.

M

MACÉ-BONHOMME.

Imprimeur-libraire à Lyon de 1538 à 1559. Son enseigne était *la Clef d'or*. Ses presses ont été très fécondes, sans produire cependant rien de bien remarquable.

MACHARD JEAN, mort à Lyon en 1517.

Chanoine-sacristain de l'église de Saint-Paul. Il fut inhumé dans cette église, devant l'autel de la chapelle de Notre-Dame de Grâces, chapelle érigée et fondée par lui. Son testament est très curieux.

MACHO JULIEN.

Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon. Docteur en théologie. Traducteur d'ouvrages sacrés et profanes imprimés à Lyon, entre autres : *Miroir de la vie humaine*, Lyon, 1477; *les Fables d'Ésope translatées en français*, Lyon, 1477, etc.

MACON, né à Chasselay (Rhône) en 1746, mort à Leipzig en 1806.

Général. Sous-gouverneur des Tuileries. Il fut nommé, par Napoléon Ier, commandant de la ville de Leipsig.

MACORS PAUL, né à Lyon en 1753, mort, même ville, en 1811.

Pharmacien. Membre de la Société de chimie, etc. On lui doit la découverte, dans son jardin, à Ainay, de la superbe mosaïque représentant les courses en char qui est maintenant placée au Musée de Lyon. On a de lui des comédies et des mélodrames, entre autres : *l'Époux fidèle à l'épreuve ou le triomphe de la constance*, comédie en prose et un acte mêlée de chants, Lyon, 1791; *le Siège ou l'héroïne républicaine*, mélodrame en un acte et en prose, Lyon, 1793.

MADALBERTUS, mort à Lyon en 769.

Cinquantième évêque de Lyon.

MADENIS, né à Lyon en 1796, mort, même ville, en 1863.

Prêtre. Professeur de rhétorique au petit séminaire des Minimes à Lyon.

MADIER DE MONTJAU, né à Bourg-Saint-Andéol en 1754, mort à Pierrelatte en 1830.

Avocat à Toulouse. Maire de sa ville natale. Député aux États généraux en 1789. Membre du Conseil des Cinq-Cents en 1795. Conseiller à la Cour royale de Lyon en 1815. Chevalier de Malte et de la Légion d'honneur.

MADIOT JACQUES-FRANÇOIS, né à Craon en 1780, mort à Lyon en 1862.

Botaniste distingué. Directeur et fondateur des pépinières de Lyon. Membre des Sociétés d'agriculture et linnéenne de cette ville et de nombreuses sociétés savantes de la France et de l'étranger.

MADUR PIERRE, en latin MADURUS, né à Ambert (Auvergne) en 1545, mort à Lyon en 1611.

Père jésuite. Professeur d'humanités et de théologie morale au collège de la Trinité de Lyon. On a de lui cinq ouvrages en latin imprimés à Lyon de 1578 à 1591.

MAFREDI OTTAVIO.

Religieux de l'ordre des Augustins de Lyon dont il devint le prieur. On a de lui une *Oraison funèbre du roi Henri IV*, en latin, Lyon, 1610.

MAGAIL JEAN-HONORÉ, né à Mons, près Cannes, en 1803, mort à Lyon en 1867.

Médecin principal militaire à Lyon en 1856. Il avait été médecin de la marine de 1823 à 1831 et médecin des hôpitaux d'Algérie de 1837 à 1845, etc. On a de lui treize mémoires scientifiques qu'il a envoyés au Conseil de santé des armées de 1831 à 1849.

MAGALLON, né à Aix en Provence, mort à Lyon en 1859.

Prêtre. Fondateur en France de l'ordre des Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Il fut nommé plusieurs fois provincial et assistant général de la province de France à Rome.

MAGNENCE, FLAVIUS-AUGUSTUS MAGNENTIUS, né dans la Germanie en 303, mort à Lyon en 353.

Gouverneur de la Gaule lyonnaise. Il se fit proclamer César, mais, vaincu dans une bataille en Illyrie, il revint à Lyon et se tua de ses propres mains. Il avait occupé le trône trois ans et sept mois. Sa veuve, Justine, épousa l'empereur Valentinien.

MAGNEVAL BARTHÉLEMY-GABRIEL (DE), né à Lyon, mort à Paris en 1821.

Négociant à Lyon. Député par le département du Rhône à la Chambre de 1815 à 1817; dans ce poste, il rendit à la ville de grands services.

MAGNEVAL CLAUDE-MARIE-GABRIEL (DE), né à Lyon en 1798, mort, même ville, en 1864.

Fils de Barthélemy. Avocat à la Cour de Lyon et bâtonnier de l'ordre. Vice-président de la Société des amis des arts de cette ville, etc.

MAGNIEN-GRAND-PRÉ, né à Châlons en 1745, mort à Paris en 1811.

Économiste. Contrôleur des entrepôts de sel à Riom. Secrétaire des fermes de Lyon en 1786. Administrateur des douanes de 1789 à 1809. On a de lui un *Tarif des douanes*, Lyon, 1786, et des ouvrages d'économie politique, etc.

MAGNIN ANDRÉ, né à Lyon en 1794, mort à Bologne.

Peintre d'histoire. Auteur du tableau de *Saint Benoît*, qui se trouve dans la chapelle de ce nom à l'église d'Ainay de Lyon. Ce tableau est remarquable par la pureté du dessin, la richesse des formes et la gravité des teintes.

MAGNIN CLAUDE, né à Gray.

Médecin à Lyon. Il est cité pour son dévouement au service des pestiférés, à l'Hôtel-Dieu, pendant l'épidémie de 1629-1630.

MAGNON JEAN, né à Tournus en 1610, mort à Paris en 1663.

Poète et comédien. Après avoir fait ses études à Lyon, il se fit recevoir avocat au présidial de cette ville où il exerça cette profession pendant quelques années. Il se rendit à Paris en 1645 et se mit à travailler pour le théâtre, dans la troupe de Molière. On a de lui des pièces de théâtre et des poésies de 1646 à 1662.

MAHEU JEAN, né à Lyon en 1514, mort, même ville, en 1577.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Professeur de philosophie et de théologie dans cette ville en 1529. Prieur de son ordre en 1548. Il lutta avec une infatigable ardeur contre les calvinistes. On a de lui des ouvrages de théologie et des manuscrits.

MAHUDEL NICOLAS, né à Langres en 1673, mort à Paris en 1747.

Docteur-médècin. Savant antiquaire et numismate. Il a exercé la médecine à Lyon de 1698 à 1713 et se fixa ensuite à Paris pour se livrer entièrement à l'étude des médailles et des antiquités, il forma une collection remarquable. Son cabinet fut acheté pour le roi. Membre de l'Académie de Lyon en 1700, et associé de l'Académie des inscriptions de Paris en 1716. On a de lui quelques mémoires et notices sur la numismatique.

MAIGNAN JEAN.

Peintre et maître architecte de la ville de Lyon. En 1582, il fut chargé de faire les dessins pour la gravure des calices, platines et burettes que la ville faisait faire pour envoyer à Notre-Dame de Lorette, etc. On lui doit la construction du monastère et de l'église des religieux de la Grande-Chartreuse de Lyon en 1590, etc.

MAIGNAN PIERRE-ÉDOUARD, né à Lyon en 1791, mort, même ville, en 1826.

On a de lui un recueil en prose et en vers intitulé : *Quelques poésies extraites de mon portefeuille*, Lyon, 1817, in-8, etc.

MAILLARD, né à Blaye en 1793, mort à Toulouse en 1855.

Père jésuite. Il fut nommé provincial de son ordre à Lyon à trois reprises différentes.

MAIRE (LE) JEAN, né dans le Hainaut en 1473, mort à Lyon en 1548.

Poète et historien. Il accompagna Marguerite d'Autriche à Lyon comme historiographe. Il fut un des assidus de l'Académie de Fourvière. Nommé clerc des finances pour le roi, il établit sa résidence à Villefranche, etc. On a de lui des œuvres poétiques et historiques dont quelques-unes concernant Lyon, et *le Triomphe de très haute et puissante Dame V..... Reine du puits d'amour*, Lyon, 1539 (très rare), etc.

MAISONNEUVE.

Chapelier établi à Lyon. Il fut nommé officier municipal de cette ville en 1792 et s'attira le mépris de ses concitoyens par son peu d'énergie dans l'exercice de ses fonctions quoique étant fort honnête homme.

MAISTRE (LE) CLAUDE.

Poète lyonnais du XVIe siècle. On a de lui une traduction en vers des 33e et 41e psaumes et l'*Épigramme de Thomas Morus*, Lyon, 1529.

MAISTRE (LE) BARTHÉLEMY.

Père jésuite qui naquit ou vécut à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle. On a de lui quelques ouvrages de piété imprimés à Lyon de 1682 à 1694.

MAISTRET JACQUES, né à Lyon en 1534, mort à Aix en Provence en 1615.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés. Docteur en théologie en 1562. Célèbre prédicateur. Il fut nommé évêque de Damas et suffragant de l'archevêque de Lyon par Grégoire XIII. En 1602, il se démit de ces deux charges pour devenir doyen de l'église d'Aix en Provence.

MALAVALETTE JEAN, né à Aramon (Gard) en 1590, mort à Lyon en 1643.

Père jésuite. Célèbre prédicateur. Il professa les humanités et la philosophie à Lyon. Il fut désigné par le cardinal de cette ville pour confesser et assister Cinq-Mars après sa condamnation, le 12 septembre 1642.

MALECHARD CHARLES-BERNARDIN-GABRIEL, né à Sainte-Foy-lez-Lyon en 1792, mort en Afrique en 1837.

Élève de l'École polytechnique en 1810. Chef d'escadron d'artillerie à Lyon en 1831. Commandant des batteries de siège en Algérie en 1834. On a de lui des manuscrits sur l'arme de l'artillerie et des notices historiques sur l'histoire naturelle de l'Algérie. Ces divers manuscrits sont à la bibliothèque de Lyon.

MALIBRAN, né à Saint-Rambert-lez-Lyon, mort, même ville, en 1866.

Docteur-médecin. Il fut constamment membre du Conseil municipal de sa commune. Il était aussi membre de la Société de médecine de Lyon, etc.

MALO CLAUDE et MICHEL.

CLAUDE, Maître chirurgien à Villefranche, et MICHEL, à Lyon. Ils furent désignés, en 1629, par le Collège de médecine pour soigner les pestiférés de la ville de Lyon, au moment de l'invasion de la peste, et rendirent tous deux de grands services.

MANDELOT FRANÇOIS (DE), né à Paris en 1529, mort à Lyon en 1588.

Page-écuyer et lieutenant des gendarmes du duc de Nemours. Gouverneur du Lyonnais, en 1559. Lieutenant du roi à Lyon en 1568 et gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais de 1571 à 1582. Il fut inhumé dans le chœur de la Primatiale de Saint-Jean. (Très intéressante biographie.)

MANDELOT MARIE-HUMBERTE (DE), née au château de Villié (Rhône) en 1758, morte à Chilloup, près Montluel en 1822.

Femme poète. Baronne Dubreuil de Sainte-Croix et comtesse de Hautepierre. Chanoinesse du noble chapitre de Neuville. Elle était l'épouse de Claude-Charles de Bataille, baron de Mandelot, chevalier de Malte. On a d'elle : *les Loisirs champêtres*, Lyon, 1811, et un petit opuscule poétique intitulé : *Élan d'un cœur royaliste*, Paris, 1814.

MANEVIEUX SAIN (DE).

Auteur anonyme des *Bigarrures provinciales ou portefeuille lyonnais*, Lyon, 1779, 2 vol. in-8.

MANGLARD ADRIEN, né à Lyon en 1696, mort à Rome en 1760.

Célèbre peintre de marine. Membre de l'Académie des beaux-arts de Paris. La galerie des peintres lyonnais possède un de ses tableaux.

MANIGLIER GASPARD.

Père jésuite. Missionnaire. Chef de la mission d'Alep en Syrie. Il fut longtemps professeur au collège de la Trinité à Lyon.

MANIQUET ÉTIENNE, né à Saint-Paul-en-Jarez, mort à Lyon en 1728.

Religieux de l'ordre des Minimes de Lyon. Il fut nommé trois fois provincial de son ordre. On a de lui une oraison funèbre de Louis XIV et un manuscrit sur le concile de Trente, etc.

MANIS LOUIS, né à Lyon, mort, même ville, en 1662.

Célèbre prédicateur de l'ordre des Récollets de Lyon. Il était le fils de J.-J. Manis, échevin de Lyon en 1633.

MANTE MICHEL-ANTOINE DE SALUCES (DE LA), né à Lyon en 1521, mort, même ville, en 1581.

Capitaine-gouverneur de la citadelle de Lyon en 1570. Il sauva plusieurs calvinistes lors des Vêpres lyonnaises.

MANTE ADRIEN DE SALUCES (DE LA), né à Lyon, mort, même ville, en 1640.

Fils de François-René de Saluces et de Gasparde de la Poype. Abbé de Haute-Combe. Il fut nommé doyen du chapitre de Saint-Jean de Lyon en 1630.

MANTE MICHEL-VICTOR, mort à Vernaison en 1867.

Chapelain à la primatiale de Saint-Jean à Lyon, pendant vingt-trois ans.

MARBEUF YVES-ALEXANDRE (DE), né à Rennes en 1724, mort à Lubeck en 1800.

Archevêque de Lyon en 1788. Il avait été chanoine et comte de Lyon en 1753. Député à l'Assemblée du clergé en 1760. Évêque d'Autun en 1767, etc. Forcé d'émigrer en 1798, il se réfugia à Lubeck. Il fut remplacé par Lamourette le 7 mars 1791, mais jusqu'à sa mort il a continué à signer ses écrits ou mandements adressés aux Lyonnais : Marbeuf, archevêque de Lyon et primat des Gaules. On a de lui des mandements et lettres pastorales.

MARCA PIERRE (DE), né à Pau en 1594, mort à Paris en 1662.

Prélat et historien. Archevêque de Toulouse et ministre d'État de Louis XIII. Auteur d'un ouvrage en latin *Sur l'origine, la position et la naissance de l'église de Lyon*, et d'un opuscule, également en latin, *Sur la ville de Lyon lors de son passage en cette ville pour aller en Languedoc*.

MARCEL (Saint), né à Lyon, mort à Besançon en 179.

Disciple de saint Pothin, évêque de Lyon. Arrêté avec lui, il s'évada de la prison et se rendit à Besançon où il fut arrêté de nouveau, par ordre de Priscus, et martyrisé comme confesseur de la foi chrétienne.

MARCEL, né à Chasselay en 1792, mort à Saint-Genis-Laval en 1865.

Prêtre. Vicaire de la paroisse de Saint-François de Lyon. Aumônier de l'Antiquaille de 1831 à 1854. L'un des fondateurs de l'œuvre du Refuge de Notre-Dame de Compassion, etc.

MARCELLIN PANCRACE.

Médecin commis à la santé publique de Lyon, 1628-1629. Doyen du Collège des médecins de cette ville. Auteur de *Traicté de la peste, avec les moyens de s'en préserver et d'en guérir*, Lyon, 1639.

MARCHAND Dom JÉROME.

Premier supérieur des religieux de la Chartreuse du Lys-Saint-Esprit à Lyon en 1585, puis général de son ordre. Cette Chartreuse fut fondée sur le désir d'Henri III en 1584, et achevée par lettres patentes d'Henri IV, en 1602. Elle était établie sur la côte Saint-Vincent près de la citadelle qui fut démolie à cette époque.

MARCHAND LOUIS, né à Lyon en 1669, mort à Paris en 1732.

Organiste du collège des jésuites à Paris et de la chapelle du roi. On a de lui deux livres de *Pièces de clavecins* très estimés.

MARCHAND HENRY, né à Lyon en 1674, mort à Marseille en 1750.

Religieux de l'ordre de Saint-François. Il était plus connu sous le nom de Père Grégoire. (Voir Grégoire Henri.)

MARCIGNY CHÉRUBIN (DE), mort à Lyon en 1651.

Frère mineur de l'ordre des Récollets de Lyon. On a de lui quelques oraisons funèbres et un livre intitulé : *les Entretiens de Philermie en la solitude*, Lyon, 1647, etc.

MARCOU-LETY LOUIS, mort à Lyon en 1779.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Il fut nommé bibliothécaire de la ville de Lyon après l'expulsion des Jésuites. La vente des livres en double de la bibliothèque eut lieu sous son administration, de 1767 à 1769 par l'intermédiaire du libraire Benoît Duplain.

MARCUS VERTRANIUS-MAURUS.

Jurisconsulte. Savant numismate et archéologue. Il habitait Lyon vers 1560. On a de lui des notes sur *Tacite*, 1608, in-folio et sur le traité *De lingua latina* de Varron, Lyon, 1563, in-8, etc.

MARDUEL JEAN, né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1787.

Prêtre. Curé de la paroisse de Saint-Roch à Paris, où il exerça son ministère pendant plus de quarante ans. On lui doit la fondation de la communauté des prêtres de cette paroisse et d'écoles de charité pour les enfants pauvres.

MARDUEL CLAUDE-MARIE, né à Lyon.

Frère de Jean. Etait négociant à Lyon où il se maria; ayant éprouvé des pertes dans son commerce il s'embarqua avec sa femme pour aller chercher fortune en Amérique. Le vaisseau fit naufrage croyant sa femme perdue il entra dans les ordres, fut nommé vicaire à Saint-Louis-en-l'Isle à Paris, puis succéda à son frère en 1787, dans la cure de Saint-Roch. Sa femme qui avait également échappé au naufrage le reconnut dans une procession. Pour éviter un scandale il abandonna sa cure et se retira dans un couvent, etc.

MARDUEL FRANÇOIS, né à Lyon en 1741, mort à Saint-Just-lez-Lyon en 1809.

Prêtre et prédicateur à l'église de Saint-Nizier à Lyon, puis vicaire à Saint-Roch à Paris près de son oncle Jean. Il fut nommé prieur de l'abbaye d'Ayrenes en Picardie. Il vint se fixer à Lyon après la Révolution.

MARDUEL ANTOINE, né à Lyon, mort, même ville.

Vicaire à la paroisse de Saint-Nizier à Lyon de 1802 à 1817. Prédicateur d'un grand mérite.

MARÉCHAL ANDRÉ (Baron), né à Lyon en 1764, mort à Châlon-sur-Saône en 1867.

Engagé simple soldat en 1781, il fit toutes les campagnes et fut nommé colonel en 1815. Il se retira du service à Châlon, à la Restauration, et y mourut à l'âge de cent trois ans.

MARESCHAL PIERRE.

Imprimeur à Lyon en 1495. Il était associé de Barnabé Chaussard, rue Confort, puis rue Puits-Pelu. Il est sorti beaucoup de bons ouvrages de ses presses, les plus remarquables sont : *la Vie de Robert le Diable*, 1496; *le Livre de Taillevent*, 1510; *les Gentillesses de maître François Villon*, 1532, etc.

MARESCHAL JEAN.

Frère de Pierre. Imprimeur-libraire à Lyon en 1481. Il a imprimé le *Livre des consolations*, 1493, etc.

MARESCHAL JACQUES, dit ROLLAND.

Fils de Jean. Imprimeur à Lyon en 1514. Avait une curieuse marque typographique.

MARESCHAL EUSTACHE.

Frère de Jacques. Libraire-imprimeur à Lyon en 1519, à l'enseigne de Saint-Pierre auprès du Puits-Pelu, avait aussi un magasin à Toulouse.

MARESCHAL FRANÇOIS.

Fils de Jacques, imprimeur à Lyon en 1550.

MARESCHAL PHILIBERT, sieur DE LA ROCHE.

Prêtre. Fils de François. Auteur de : *la Guide des arts et des sciences et Promptuaire de tous livres tant composés que traduits en français*, Paris, 1598. Ce livre est dédié à Mgr Forges, président du Parlement de Paris, qui était venu tenir à Lyon, les *Grands jours*.

MARGARON ANDRÉ, né à Lyon en 1759, mort à Dardilly (Rhône) en 1821.

Négociant en soieries à Lyon. Officier pendant le siège, il s'exila ensuite en Suisse. De retour à Lyon, il reprit son commerce, perfectionna les apprêts de lustrage pour étoffes de soies et se retira à Dardilly. Il fut nommé maire de cette commune et s'occupa d'agriculture et de culture des mûriers, etc.

MARGARON PIERRE (Baron), né à Lyon en 1765, mort à Paris en 1824.

Frère d'André. Général de brigade en 1805. Baron et commandeur de la Légion d'honneur en 1808. Général de division en 1813. Inspecteur de la gendarmerie en 1815. Puis inspecteur général de la cavalerie en 1816, etc.

MARGUERITE DE DUYN, née à Duyn ou Duingt (Savoie) en 1219, morte au couvent de Poletin en 1310.

Religieuse de l'ordre de Saint-Bruno en 1240, puis abbesse-prieure de la Chartreuse de Poletin en Bugey près Mionnay (Ain). Auteur d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Grenoble, contenant des lettres de piété, des prophéties, des épîtres et des visions dont quelques-unes sont écrites en patois. On a également d'elle un volume de méditations dévotes, Paris, 1286.

MARIDAT PIERRE, né à Lausanne (Suisse), mort à Lyon en 1665.

Originaire de Lyon. Il était membre du Grand-Conseil de Paris. Il est connu par la dédicace d'un livre fait par M. Gras, médecin à Lyon en 1657. Le père de M. Maridat habitait Lyon et s'était plus tard retiré en Suisse par suite des guerres de religion.

MARIE CHRISTOPHE.

Architecte et entrepreneur général des ponts de France. En 1634, il construisit un pont en bois sur la Saône, allant de Bellecour au palais archi-épiscopal. Ce pont fut édifié par ordre des échevins de Lyon, il reçut en payement une rente viagère de cent vingt livres.

MARIN JOSEPH-CHARLES, né à Paris en 1773, mort, même ville, en 1834.

Statuaire. Il fut professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Lyon, après Chinard. Sa plus belle œuvre est la statue de *Tourny* en marbre blanc qui fait l'un des plus beaux ornements de la ville de Bordeaux.

MARION PIERRE-XAVIER, né à Marseille en 1704, mort, même ville, en 1781.

Père jésuite de la province de Lyon en 1722. Auteur des tragédies d'*Absalon* et de *Cromwel*, et de pastorales pour les collèges, etc.

MARION GEORGES-AUGUSTE-CLAUDE, né à Lyon en 1809, mort à Cannes en 1869.

Prêtre. Curé de la paroisse de Saint-Bonaventure à Lyon en 1860. Il achever la chapelle de la sainte Vierge et fonda l'archiconfrérie de Joseph, etc.

MARITZ JEAN, né à Berne en 1711, onest (Rhône)

Directeur de la fonderie de canon 1740, il y ap machine de son invention pour le fo ns. Il fut non teur général des fontes de l'artillerie mer en 1751 fixer à Lyon en 1755.

MARIUS PERPETUUS-LUCIUS.

Procurateur de la province Ly quitaine. F héritages et de la monnaie. Pontife l'après un découverte en 1768, dans les for ouvelle déposée au Musée lapidaire de cett taphe su tations très intéressantes et qui s nt d'ét exactes en tous points.

MARNAS ANTOI

Chanoine et s généraux à Blois *recueil des moyens*

MARNAS MAURICE-GABRIEL-ANGE, CHABANASSIS (DE), né à Lyon en 1780, mort, même ville, en 1837.

Avocat. Puis juge au Tribunal de Lyon. Il défendit, avec M. Pusset, la cause du général Mouton-Duvernet en 1816. Administrateur des hospices de Lyon, etc. On a de lui un *Traité des contributions indirectes*, 1829.

MARQUEMONT DENIS-SIMON (DE), né à Paris en 1572, mort à Lyon en 1626.

Cent vingt et unième archevêque de Lyon en 1612. Il tint un synode dans cette ville en 1614, où il publia des ordonnances pour les curés de son diocèse, imprimées chez Pierre Rigaud, Lyon, 1614. Cardinal en 1625. Il fut le fondateur du couvent des Chartreux en 1616, des Carmes déchaussés en 1618, des Feuillants en 1620, de l'hôpital de la Charité en 1622 et de nombreux couvents de religieuses. Il légua une forte somme pour la construction de l'église de la Charité, etc. On a de lui un *Discours prononcé devant le roi à l'ouverture des États généraux tenus à Paris en 1614*.

MARQUIS JEAN, né à Condrieu, mort à Vienne en 1625.

Médecin à Lyon. On a de lui la *Chronologie de Genebrard avec un supplément*, Lyon, 1609.

MARQUIS AUGUSTE, né à Orange en 1801, mort à Lyon en 1867.

Il vint se fixer à Lyon en 1840; après avoir été secrétaire du préfet du Rhône, il fut attaché à l'administration de l'hospice des Enfants-Trouvés.

MARSAC LOUIS (DE), mort à Lyon en 1553.

Gentilhomme bourbonnais. En 1553, il fut brûlé vif à Lyon comme luthérien, avec deux de ses coreligionnaires.

MARSOLLIER DES VIVETIÈRES BENOÎT-JOSEPH, né à Paris en 1750, mort à Versailles en 1817.

Auteur dramatique. Collaborateur du compositeur Dalayrac. Il séjourna longtemps à Lyon où il fit représenter les comédies : *Cephise*, 1783; *la Confiance trahie*, 1784; *Novace et Javolie*, 1785, etc. Un opéra : *les Deux petits Savoyards*, 1792. On a de lui un répertoire assez considérable.

MARSONNAT-ROUGEAT.

Curé de Tassin. Il découvrit la source des eaux minérales de Charbonnières dite de Laval en 1774, et en fit l'analyse contrôlée par M. Lanoix, pharmacien chimiste de Lyon, etc.

MARTEL ANGE, né à Lyon en 1519, mort, même ville.

Peintre. Élève de Jean Capacin, Florentin, qui était lui-même un des bons disciples de Raphaël. Il fit le portrait de son maître qui fut placé au collège de Tournon. Il eut trois fils, peintres comme lui et qui entrèrent dans l'ordre des Jésuites.

MARTEL ANGE-ÉTIENNE, né à Lyon en 1509, mort à Paris en 1645.

Père jésuite. Coadjuteur de la province de Lyon en 1530. Il était aussi architecte. On lui doit les dessins de la construction du collège de la Trinité et de l'hospice de la Charité de Lyon dont il dirigea les travaux.

MARTEL GABRIEL, né au Puy-en-Velay en 1680, mort à Lyon en 1756.

Père jésuite. Écrivain ascétique. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés à Lyon, entre autres : *le Chrétien dirigé dans l'exercice d'une retraite spirituelle*, Lyon, 1729, 2 vol. in-12, etc.

MARTIGNAC JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1598, mort à Autun en 1627.

Père jésuite. Professeur de littérature, de philosophie et d'Écriture sainte à Lyon. Il fut nommé ensuite recteur du collège d'Autun, etc.

MARTIN (Saint).

Évêque de Lyon vers l'an 400. Il était abbé au monastère de l'Ile-Barbe. Il est invoqué dans les grandes litanies de Lyon.

MARTIN HUSZ, né à Botruard.

Imprimeur à Lyon. Sur sa requête le chapitre de Saint-Jean lui accorda, le 16 janvier 1478, le privilège d'imprimer le missel à l'usage de Lyon, selon l'exemplaire à lui remis par le chapitre. Il fut pendant quelques années l'associé de Jean Faber.

MARTIN LOUIS dit l'Espagnol.

Imprimeur-libraire à Lyon en 1508, rue Thomassin. Il céda sa maison à Sébastien Gryphe en 1520.

MARTIN JEAN-ANTOINE dit l'Espel.

Médecin piémontais établi à Lyon. On a de lui deux traductions : *Dialogue* de Platon, intitulé *Eulyphron*, c'est-à-dire « de la sainteté et vraie sapience », imprimé à Lyon par Jean de Lestré, 1579; *Traité de l'aumône*, c'est-à-dire du devoir de donner aux pauvres, par saint Jean Chrysostome, etc., Lyon, 1580.

MARTIN CLAUDE, né à Lyon en 1732, mort à Lucknow en 1800.

Parti comme simple soldat pour les Indes avec le comte de Lulli, il déserta et passa dans l'armée anglaise en 1776. Il fut nommé gouverneur de Lucknow, et major général en 1796. Il acquit une fortune considérable. Par son testament, qui fut imprimé à Lyon en 1803, il légua une forte somme à sa ville natale, pour y créer des écoles professionnelles, sous condition qu'elles s'appelleraient la Martinière, une rente annuelle de douze mille francs pour la délivrance des prisonniers pour dettes, etc.

MARTIN CLAUDE-JOSEPH, né à Morez (Franche-Comté) en 1738, mort à Lyon en 1794.

Curé de l'église de Saint-Romain, paroisse de Miribel. Il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire pour avoir refusé le serment constitutionnel et exécuté le 14 février 1794.

MARTIN l'aîné AIMÉ, né à Saint-Rambert (Ain) en 1767.

Il fut le premier chirurgien de l'hospice de la Charité de Lyon, nommé au concours, membre de l'Académie de cette ville en 1800. On a de lui un *Recueil des actes de la Société de santé*, Lyon, 1798; *le Songe d'Ossian*, cantate; une *Notice sur le major général Martin*; des mémoires et opuscules sur la médecine et la chirurgie et des manuscrits littéraires et historiques conservés dans les archives de l'Académie.

MARTIN PIERRE-ÉTIENNE, dit le Jeune, né à Saint-Rambert (Ain) en 1772, mort à Lyon en 1846.

Frère d'Aimé. Docteur-médecin en 1799. Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité. Président de la Société de médecine. Membre de l'Académie. Administrateur de l'hospice de l'Antiquaille, etc On a de lui un *Recueil de mélanges littéraires et scientifiques*, 1835; des mémoires et opuscules sur la médecine, la chirurgie et l'hygiène; des manuscrits en prose et en vers conservés dans les portefeuilles de l'Académie

MARTIN LOUIS-AIMÉ, né à Lyon en 1781, mort à Paris en 1847.

Littérateur. Professeur de littérature à l'Athénée de Paris. Secrétaire-rédacteur de la Chambre des députés en 1815, etc. Conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1831. Sa femme, fille du marquis de Pelleport, était veuve de Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*. On a de lui : *Lettres à Sophie sur la mythologie*, 1810 ; *les Étrennes à la jeunesse*, 1809; un recueil de *Contes*, des éditions de classiques revues et annotées et de nombreux ouvrages littéraires. Il a collaboré à des publications, à divers journaux.

MARTIN CHRISTOPHE, né à Lyon en 1790, mort, même ville, en 1865.

Neveu et exécuteur testamentaire du major général Martin. Conseiller à la Cour royale de Lyon. Maire de cette ville en 1835, etc. On lui doit la percée de la rue Bourbon, l'établissement du marché couvert de la Martinière, les abattoirs de Perrache, la régénération du quartier de la boucherie des Terreaux et la construction des quais d'Orléans et Fulchiron, la restauration du palais Saint-Pierre, l'entrepôt général des vins, etc.

MARTIN JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1801, mort à Tarare en 1867.

Grand manufacturier. Il fonda à Tarare une fabrique de peluches de soie pour chapellerie et une autre de velours de soie tissés à double sur le même métier d'après des procédés pour lesquels il avait un brevet. Maire de Tarare. Il créa de ses propres deniers dans cette ville une salle d'asile, des écoles, des bureaux de bienfaisance, etc.

MARTIN PIERRE, né à Lyon en 1824, mort, même ville, en 1871.

Architecte à Lyon. On a de lui un ouvrage intitulé : *Recherches sur l'architecture, la sculpture, la peinture, la menuiserie, la ferronnerie*, etc., *dans les maisons du moyen âge et de la Renaissance à Lyon*, et plusieurs autres ouvrages toujours sur l'architecture.

MARTINEL JOSEPH-FRANÇOIS-MARIE (DE), né à Aix (Savoie) en 1763, mort à Lyon en 1829.

Agronome. Engagé volontaire en 1792. Colonel en 1810. Il démissionna en 1814. Il fut nommé directeur de la pépinière départementale de Lyon où il développa la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie. Il fut l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Lyon. Membre de la Société d'agriculture. Il s'est occupé beaucoup de la culture de la pomme de terre, etc. La Société d'agriculture conserve de lui quelques manuscrits.

MARTINET, né à Lyon, mort, même ville, en 1806.

Aumônier de l'École communale secondaire de Lyon après le siège de cette ville, puis, de la prison Saint-Joseph.

MARTINIÈRE FRANÇOIS (DE LA).

Chanoine de Saint-Nizier. Vicaire général et conseiller ordinaire de l'archevêché. Membre du bureau du Conseil charitable, etc.

MARTINIÈRE JEAN-BAPTISTE, né à Thurins (Rhône), mort à Lyon en 1818.

Avocat. Procureur syndic du district de la campagne avant 1790. Il s'exila, se rendit au camp de Condé et rentra à Lyon vers 1800 où il reprit sa profession d'avocat et acquit peu de temps après l'office de M. Desgrange, ancien procureur; il embrassa cette nouvelle profession et l'exerça jusqu'à sa mort.

MARTINY JEAN-BAPTISTE, né à Villefranche en 1673, mort à Saint-Étienne en 1750.

Médecin à Lyon en 1714. Agrégé au Collège des médecins de cette ville. Membre de la Société royale des beaux-arts, 1746, etc. Auteur d'un mémoire scientifique et curieux sur le baillement et l'éternuement.

MASCRANY (Famille des) ou MASCARANY.

Cette famille originaire des Grisons, d'une très ancienne noblesse de ce pays. Plusieurs de ses membres ont eu des concessions des papes, des empereurs et des ducs de Milan, etc. — PAUL est le premier qui vint se fixer à Lyon en 1579, attiré par M. de Gondi. Il s'y maria avec Françoise de Poullaillon dont il eut cinq enfants: 1° ALEXANDRE, trésorier de France dans la généralité de Lyon. Prévôt des marchands, 1642-1643. Conseiller d'État en 1644. — 2° PAUL, sieur DE LA VERRIÈRE, Prévôt des marchands, 1667-1668. Mort en 1675. Il fut inhumé dans l'église des grands Capucins. — 3° BARTHÉLEMY, secrétaire des commandements du roi. — 4° FRANÇOIS, gentilhomme ordinaire. — 5° DOROTHÉE, qui épousa M. Charrier, président des trésoriers de France, etc. — Alexandre eut douze enfants, deux seulement se sont mariés : 1° JEAN-BAPTISTE, seigneur de Rhune qui n'a laissé qu'une fille mariée à M. Le Nain, avocat général; 2° FRANÇOIS, marquis DE PAROIS, qui a eu deux enfants de Catherine Vassan, veuve du marquis de la Roche-Aymon et Louis de Mascrany, marquis de Parais, comte de Château-Chinon, président au grand conseil, lequel a eu huit enfants. La famille Mascrany fut se fixer à Paris. L'église Saint-Laurent à Lyon est un monument des Mascrany, ils l'ont fait rebâtir à leur frais en 1639.

MASSAS CHARLES.

Poète. Employé des douanes à Lyon. On a de lui le *Siège de Lyon* et *Poésies diverses*, 1826, in-8.

MASSE ENNEMOND, né à Lyon en 1571, mort au Canada en 1643.

Père jésuite. Il fut envoyé comme missionnaire au Canada en 1611. On a de lui les *Prières ordinaires en montagnais avec le français en regard*, etc.

MASSO (Famille des DE).

JEAN, occupa divers emplois en Dauphiné où, comme à Lyon, il avait de grands biens; il est mort, croit-on, à Lyon en 1455 — HUMBERT, Consul à Lyon en 1542, 1548, 1554. Il est mort en 1566 et fut inhumé dans la chapelle de Notre-Dame des Grâces dans l'église Saint-Paul. Tous ses titres et qualités sont gravés sur une plaque de cuivre happée contre le mur. Il avait épousé Clémence Grolier dont il avait eu quatre enfants : 1° GUYOT, Conseiller du roi. Échevin de Lyon en 1572. Il acquit la seigneurie de Saint-André-du-Coing et de Limonest. Garde général du scel à Lyon, etc. — 2° JEAN, Conseiller du roi. Receveur général des finances en la généralité de Lyon. Député aux États généraux de Blois en 1576. — 3° ANTOINE, Orateur de la Saint-Thomas en 1556. Échevin à Lyon en 1581, etc. — 4° JEAN-LOUIS, Chef du bureau des finances. Conseiller échevin de Lyon en 1583.

PHILIBERT DE MASSO. Prévôt des marchands de Lyon, 1675-1676. — PIERRE DE MASSO DE LA FERRIÈRE, Seigneur du Plantin. Sénéchal de Lyon, commandait les trois provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais. Mort à Lyon en 1739. De son mariage avec Élisabeth de Chaponay, il eut deux fils et une fille : 1° CHARLES, Maréchal de camp et armées du roi. Sénéchal de Lyon et gouverneur de la province du Lyonnais en 1786, etc. — 2° AUGUSTIN, Brigadier des armées du roi, etc. — 3° MAGDELEINE, épousa M. de Vaux de Giri, etc.

MATEL JEANNE-MARIE CHEZARD (DE), née à Lyon en 1596, morte à Paris en 1670.

Religieuse. Fondatrice du couvent du Verbe-Incarné de Lyon en 1655, de celui d'Avignon en 1639, de celui de Grenoble en 1643 et de celui de Paris en 1647. Elle fut inhumée dans son monastère de Paris, mais son cœur fut déposé dans celui de Lyon.

MATHEVON JACQUES, né à Lyon en 1789, mort, même ville, en 1869.

Fabricant de tissus façonnés à Lyon. Membre du Conseil municipal. Administrateur de l'école de la Martinière. Membre du Conseil des prud'hommes et de la Chambre de commerce, etc.

MATHIEU MARIE.

Domestique à Lyon dans la famille Cassagne. En 1831, elle reçut le prix Monthyon de trois mille francs, pour son dévouement envers ses maitres ruinés et malades.

MATHILDE.

Sœur de Lothaire II, roi de Lorraine. Elle époua, en 966, Conrad dit le Pacifique, roi de Bourgogne et reçut en dot et en apanage la ville de Lyon. Son mari accorda à l'abbaye de Savigny des privilèges très étendus. Cet acte est daté de Lyon, 976. Conrad est mort en 993.

MATHON DE LA COUR JACQUES, né à Lyon en 1712, mort, même ville, en 1770.

Mathématicien. Membre de l'Académie de Lyon en 1740, etc. Auteur des *Eléments de dynamique et de mécanique*, parus en 1762, etc. On a encore de lui dix-huit mémoires manuscrits conservés dans les portefeuilles de l'Académie.

MATHON DE LA COUR CHARLES-JOSEPH, né à Lyon en 1738, mort, même ville, en 1793.

Fils de Jacques. Littérateur. Il fonda la Société philanthropique en 1772. Il se conduisit très vaillamment pendant le siège de Lyon, aussi fut-il traduit devant le Tribunal révolutionnaire, condamné et exécuté le 15 novembre 1793. On a de lui des comédies, des mémoires littéraires et financiers et des manuscrits au nombre de huit, conservés dans les portefeuilles de l'Académie de Lyon, dont il était membre depuis 1780.

MATHULON, né à Lyon vers 1681.

Médecin à Lyon, il s'occupait beaucoup de mathématiques et de physique. Il crut avoir trouvé la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel. Il annonça cette découverte dans les journaux de 1726, mais cette prétention ridicule fut facilement rétorquée par François Nicolle, de l'Académie des sciences, etc. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques, entre autres un *Essai de géométrie et de physique*, 1726.

MATTHIEU PIERRE, né à Pesmes (Franche-Comté) en 1563, mort à Toulouse en 1621.

Avocat en la sénéchaussée de Lyon en 1586. Historiographe et conseiller du roi Henri IV et précepteur du Dauphin, etc. Il épousa à Lyon Louise de la Crochère, âgée de treize ans, dont il eut deux fils et deux filles. On a de lui beaucoup d'ouvrages dont les principaux concernant Lyon sont une *Harangue faite à Lyon en 1595, le jour de la Saint-Thomas; l'Histoire des troubles de Lyon; Esther*, tragédie en vers en cinq actes, Lyon 1585 ; *les plus grandes, plus célèbres et plus mémorables réjouissances de la ville de Lyon*, la première à l'entrée d'Henry IV en 1595 et la seconde à la paix de Vervins en 1598, etc.

MATTHIEU JEAN-BAPTISTE, né à Lyon, mort à Paris.

Fils de Pierre. Avocat au Parlement de Lyon. Il acheva l'*Histoire de Louis XIII*, commencée par son père. On a encore de lui la *Piété royale*, imprimée à Lyon en 1621.

MATTHIEU MARIE, née à Lyon en 1605, morte, même ville, en 1680.

Fille aînée de Pierre et sœur de Jean-Baptiste. Religieuse au couvent de Sainte-Élisabeth à Bellecour en 1624, sous le nom de sœur Madeleine du Sauveur. Elle fut nommée supérieure de ce couvent en 1642, et vicaire de son ordre en 1654

MATTHIEU LOUISE et CATHERINE.

LOUISE était la femme de Pierre; devenue veuve elle entra avec sa seconde fille Catherine dans l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie au monastère de l'Antiquaille en 1648. Louise, la mère, mourut en 1655, victime de son dévouement aux pestiférés. — CATHERINE, sa fille, fut nommée directrice des novices à Villefranche. Rappelée à Lyon, elle refusa d'être supérieure, mais fut nommée directrice du couvent. Elle mourut en 1682.

MATURUS, mort à Lyon en 177.

Simple néophyte. Il a souffert le martyre avec saint Pothin, évêque de Lyon, en 177.

MAUDUIT FRANÇOIS.

On a de lui *Advis charitable à Messieurs de Genève, touchant la vie du sieur Jean Labadie, ci-devant jésuite et présentement ministre à Genève*, Lyon, 1664, in-8, daté de Lyon le 1er juillet 1662.

MAUGIRON JOSEPH, mort à Lyon en 1750.

Comte et chanoine de Saint-Jean de Lyon. Abbé d'Ambournay. Avocat général du clergé de France.

MAUGIS LOUIS-CHARLES-ANGE, et sa famille, né à Avignon en 1780, mort à Lyon en 1865.

Fabricant de soieries à Lyon. Il perfectionna le métier Jacquard, en adaptant le *brancard* qui sert à porter la mécanique. En 1833, il créa un genre de *velours léger*, c'est sur le velours dit sans pareil, qu'il exécuta des portraits tissés à la Jacquard, dont on admire la perfection et le fini. Il fonda une École de théorie de tissage. Homme très religieux, il s'est occupé beaucoup de la grande confrérie des Hospitaliers dont il était membre depuis 1819.

MAUPETIT PIERRE-HENRI-HONORÉ (Baron), né à Lyon en 1772, mort à Alençon en 1813.

Général de cavalerie. Il fit les campagnes de la République et de l'Empire, fut gouverneur de Lunebourg, de Zamora et de Salamanque. Il fut créé baron en 1806. Commandant du département de l'Orne, etc.

MAUPIN SIMON, né à Longeau, près Langres, mort à Lyon en 1668.

Architecte à Lyon. Il fut nommé en 1637, voyer de la ville et chargé de la construction de l'hôtel de ville, dont la première pierre fut posée le 5 septembre 1645, par Mgr Camille de Neufville, et l'inauguration de ce magnifique édifice eut lieu en 1651. En 1659, il fut nommé intendant des digues et travaux à exécuter sur le Rhône, etc. On lui doit un plan de Lyon qui fut gravé et publié en 1625, etc. La statue de ce célèbre architecte, exécutée par Bonnet, décorait une belle maison en face de l'hôtel de ville, qui a été construite en 1858.

MAURICE-DURAND.

Chapelain perpétuel et prébendier de l'église de Lyon. Il était notaire en la cour de l'officialité de cette ville vers 1477.

MAURILLE.

Auteur d'un curieux volume intitulé : *les Crimes des Jacobins à Lyon depuis 1792, jusqu'au 9 thermidor an II*, par le citoyen Maurille de Lyon, in-12, Lyon, 1801.

MAURY JACQUES, mort à Lyon en 1625.

Peintre ordinaire de la ville de Lyon. Il a peint, en 1608, les inscriptions de la pyramide de la place Confort et en 1622, il a fait des travaux de peinture pour l'entrée de Louis XIII à Lyon. En 1615, il exécuta pour les Dominicains de Lyon, une suite de vingt-six tableaux, représentant la vie de saint Dominique. Il a été inhumé dans l'église des Jacobins.

MAXIMUS.

Dixième évêque de Lyon vers 350. Severt lui a donné le titre de saint, mais rien ne le confirme.

MAYER MARC.

Libraire-éditeur à Lyon en 1690. Célèbre numismate. Ami du Père Ménestrier, qui lui adressa une lettre sur une pièce antique, publiée à Paris en 1692 et réimprimée à Lyon en 1836.

MAYERNE-TURQUET LOUIS (DE), et son fils, né à Lyon en 1550, mort à Genève en 1630.

Traducteur-historien et publiciste. Ministre de la religion réformée à Lyon. On a de lui, entre autres : *Institution de la femme chrétienne tant en enfance, mariage que viduité, ensemble les devoirs du mari.* Le tout, mis en français du latin de Louis Vivès, par Louis Turquet, Lyonnais, à Lyon, chez Jean de Tournes, 1630, etc.

MAYET ÉTIENNE, né à Lyon en 1751, mort en Prusse en 1825.

Manufacturier et littérateur. Membre de l'Académie de Villefranche en 1776, etc. Il fut appelé en Prusse en 1777 par Frédéric II, comme directeur des fabriques et manufactures du royaume ; il s'efforça d'y propager la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie, etc. On a de lui un *Mémoire sur les manufactures de Lyon*, 1786, un *Mémoire sur les moyens de mettre en culture les terrains incultes, secs et arides de la France ;* des opuscules poétiques. des pièces de théâtre, etc.

MAYET JEAN-MARIE-FÉLIX, né à Lyon en 1751, mort, même ville, en 1835.

Prêtre et savant théologien. Vicaire à la paroisse de Saint-Vincent, puis à celle de la Guillotière, etc. Député aux États généraux de 1789 et membre de l'Assemblée législative en 1790. Curé de Trévoux en 1801, puis chanoine de Saint-Jean, etc.

MAYEUVRE DE CHAMPVIEUX ÉTIENNE, né à Lyon en 1743, mort, même ville, en 1812.

Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon en 1769. Il créa à l'hôtel de ville une école de dessin pour la figure et la fleur. Président du Tribunal du district de la campagne en 1791. Député au Conseil des Cinq-Cents. Membre de l'Académie de Lyon. Sénateur en 1810, etc. On a de lui un *Rapport fait au Conseil municipal sur les établissements qui peuvent raviver les arts et manufactures de Lyon* (an IX), et quelques manuscrits.

MAYRE JACQUES, né à Salins en 1608, mort à Besançon en 1694.

Père jésuite. Il professa la rhétorique et la philosophie à Lyon, Dôle et enfin à Rome. De retour en France il fut successivement recteur des collèges de Besançon, de Grenoble et d'Avignon. Il se retira à Besançon en 1686. On a de lui des poésies latines et des manuscrits contenant des élégies, des drames, des tragédies, etc., conservées à la Bibliothèque de Lyon, dont le plus important est *Jacobi Mayre heroïca poemata*, 2 vol. in-folio, 800 pages environ.

MAZADE D'AVÈZE JEAN-BAPTISTE (Marquis), et sa fille, né à Avèze (Gard), mort à Lyon en 1825.

Littérateur. On a de lui : *Lettres à ma fille sur mes promenades autour de Lyon*, 1810; *Itinéraire de Lyon à Mâcon par la diligence d'eau*, Lyon, 1812; *Voyage aux eaux de Charbonnières*, Lyon, 1814, etc. Sa fille Honorine-Bertille, douée d'une nature élevée et judicieuse, épousa le vicomte Victor de Bonald. On a d'elle quelques écrits entre autres : *Opinion sur le mariage*, écrit à l'âge de seize ans. *Hermitage du mont Cindre aux environs de Lyon*, etc.

MAZARD ÉTIENNE, né à Lyon en 1660, mort, même ville, en 1736.

Fabricant de chapeaux de feutre. Il fut le premier en France, qui remplaça la laine par le poil de castor pour la confection des chapeaux ; cette industrie n'existait alors qu'à Londres. A sa mort il fit un legs aux hôpitaux de Lyon, pour doter trois jeunes filles chaque année, etc. Son nom fut donnée à une rue du quartier Perrache. Son frère aîné Jean mort quelques mois après Étienne possédait une riche bibliothèque et une collection remarquable de gravures.

MAZENOD MARC-ANTOINE (DE), seigneur de Pavezin.

Il fut élu échevin de Lyon en 1659-1660. Il légua sa magnifique bibliothèque à la ville de Lyon.

MAZENOD ANTOINE, né à Saint-Étienne en 1628, mort à Tulle en 1689.

Religieux de l'ordre des Dominicains à Lyon. Auteur des *Rudiments du catéchisme*, Lyon, 1672.

MAZOIER CLAUDE-FRÉDÉRIC-HENRI, né à Lyon en 1775, mort à Paris.

Poète. Il succéda à La Harpe dans sa chaire de littérature. Il était l'un des rédacteurs du journal l'*Ami des arts* en 1797. Chef de division au ministère de la guerre en 1810. Commissaire des guerres en 1814. Conseiller d'État en 1817, etc. En 1800, il fit jouer au Théâtre-Français sa tragédie de *Thésée*.

MEALLET JEAN-JOSEPH, Comte DE FARGUES, né au château de Fargues (Auvergne) en 1778, mort à Lyon en 1818.

Membre du Conseil général du Rhône et de la Chambre des députés. Maire de la ville de Lyon. Président d'honneur de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de cette ville, etc. Il était le gendre de M. d'Arnas et le neveu de M. de Sathonay, maire de Lyon.

MEAUDRE DESGOUTTES JEAN-PIERRE-BENOIT-MARIE, né à Roanne en 1792, mort à Lyon en 1843.

Écuyer. Membre du Conseil général de la Loire et de la Société littéraire de Lyon en 1822. On a de lui une *Traduction de Lucain* et des *Fragments de la Pharsale*, en vers, insérés dans la *Gazette de Lyon*, en 1825.

MÉDICIS (Famille des).

Riche et illustre famille florentine. Les Médicis qui s'occupaient beaucoup de commerce avaient un comptoir à Lyon en 1440. En 1473, un Laurent de Médicis nomma avec le titre de facteur de la Banque des Médicis à Lyon, Lionnet de Rossi. En 1496, cette banque, établie rue de l'Angile, nomma facteur de la banque Cosme de Médicis à Lyon Laurent Spinelli. Paul de Médicis, fut nommé courtier à Lyon en 1551. L'ancienne église des Jacobins, dite Notre-Dame-de-Confort, renfermait plusieurs tombeaux de cette richissime famille, etc.

MÉGRET HENRI et GABRIEL.

Orfèvres à Lyon. En 1609, ils ont fourni plusieurs pièces d'argenterie commandées par la ville pour Mme d'Halincourt et, en 1622, ils furent chargés de faire deux groupes en or pour le passage de Louis XIII à Lyon, représentant un lion assis sur un piédestal, tenant dans ses pattes de devant un écusson où le roi était représenté en Jupiter foudroyant les géants, et l'autre destiné à la reine représentant un lion assis tenant semblablement un écusson ou était représentée une reine endormie à laquelle un bras sortant des nues attache à la poitrine une médaille, etc.

MÉHUL, née GASTALDI.

Veuve du célèbre compositeur et fille du docteur Gastaldi. Quoique étrangère à notre ville, elle y passa les premières années de son enfance au couvent de la Visitation. Trois ans après la mort de son mari, c'est-à-dire en 1820, elle vint se fixer à Lyon où elle mourut. Elle se dévoua aux œuvres de bienfaisance pendant plus de trente ans. Elle fut la fondatrice et la trésorière de la Maison des jeunes filles incurables de la paroisse d'Ainay, de l'Œuvre des veilleuses de la paroisse de Saint-Polycarpe, etc.

MEIGRET AMÉDÉE.

Religieux de l'ordre des Dominicains du couvent de Notre-Dame-de-Confort à Lyon. Théologien et prédicateur. Il fut nommé lecteur des sentences en 1505. On a de lui : *Commentaires sur le livre de Cœlo et Mundo d'Aristote*. 1514, et, aussi sur le livre du même philosophe : *De generatione et corruptione*, 1519, qu'il dédia à son frère Lembert.

MEIGRET LOUIS, né à Lyon en 1510, mort en 1566.

Grammairien. Il se fixa à Paris en 1538. Il a publié de 1540 à 1558 divers ouvrages sur la langue française et son orthographe. On a de lui, également, des traductions de classiques latins et grecs.

MEILLET BENOIT II.

Capitaine de quartier à Lyon pour le parti d'Henri IV. Il fut condamné par les ligueurs à avoir la tête tranchée. Le Parlement de Paris rétablit solennellement sa mémoire et ordonna qu'on lui élèverait un mausolée pour perpétuer le souvenir de son zele et de sa fidélité; ce qui fut exécuté par les soins de son frère Laurent.

MELLET DE LA BESNERIE JEAN, né dans l'Anjou, mort à Lyon en 1620.

Chanoine de l'église de Lyon en 1571, puis prévôt de cette église en 1593 et, enfin, doyen en 1611. Il fonda, en 1619, dans la primatiale deux prébendes et une chapelle à laquelle il donna son nom et où il fut inhumé, etc.

MELLIER GUILLAUME.

Juge des appellations en l'église de Lyon. Avocat du roi, etc. Poète. On a de lui un traité intitulé : *Déclaration panégyrique de l'édit d'Henri II sur les mariages clandestins*, Lyon, 1558, et un manuscrit sur les *Vêtements, habits et ornements des gens de justice de la Gaule*, et quelques poésies latines.

MELLIER BENOIT, mort en 1502.

Député aux États généraux de Blois. Avocat au Parlement de Lyon, etc. Il a été inhumé dans l'église de Saint-Nizier et son tombeau porte une très belle épitaphe faite par son fils Benoît, procureur du roi à Lyon et conseiller de ville en 1516.

MELLIER NICOLAS.

Avocat à la sénéchaussée de Lyon. Maître des requêtes de Catherine de Médicis en 1581. Avocat au Présidial de Lyon en 1585. Auteur d'un *Commentaire sur l'édit des mères*, Lyon, 1573, Paris, 1574 et 1576.

MELLIER LAURENT.

Lyonnais. Ambassadeur de Pierre, prince de Valachie, auprès d'Henri III en 1579.

MELLIET DE MONTESSUY LAURENT, né à Villars (Ain), mort en 1629.

Historien et homme d'État. Secrétaire et intendant du vicomte de Tavannes. On a de lui : *Discours politiques et militaires sur Corneille, Tacite*, Lyon, 1618.

MENAIDE JACQUES, né à Bard (Loire) en 1788, mort à Vernaison en 1871.

Prêtre. Directeur du séminaire de Meximieux en 1814, de celui de l'Argentière en 1823 et, enfin, supérieur de la maison de Vernaison.

MENARD.

Chirurgien-herniaire à Lyon où il jouit d'une très grande réputation. Auteur d'un *Manuel familier sur les hernies*, un vol. in-16, Lyon, 1791, dédié à l'Académie de Lyon.

MENENIUS PIERRE.

Lyonnais. Auteur d'un commentaire en latin signé *Petri Menenii lugdunensis*, dédié à Jean de Saint-Chamond, archevêque d'Aix et imprimé à Lyon chez Jean de Tournes en 1552.

MENESTRIER CLAUDE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1631, mort à Paris en 1705.

Père jésuite. Antiquaire et historien. Il professa la rhétorique à Lyon, Vienne, Grenoble, etc., de 1650 à 1662. Il fut chargé de l'organisation du ballet donné à la reine Christine de Suède à son passage à Lyon en 1657, par les élèves du collège. Prédicateur à Paris en 1678 et ensuite à Lyon. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages sur le blason, imprimés à Lyon de 1659 à 1661; sur les emblêmes, devises, etc.; sur des médailles; les décorations d'entrées royales et fêtes, etc..., et beaucoup de manuscrits déposés à la bibliothèque de la ville. La liste complètes de ses ouvrages et manuscrits au nombre de cent soixante-quatre est dans sa biographie.

MERCIER JEAN.

Simple garçon imprimeur chez Carteron à Lyon, il donna au public : *Jeu ou méthode curieuse pour apprendre l'orthographe de la langue française en jouant avec un dé ou un toton, très utile pour les jeunes demoiselles*, etc., signé Jean Mercier, imprimeur et symphoniste lyonnais, Lyon, 1685, in-12. On a encore de lui des noëls, chansons et épithalames. Il était aussi très bon musicien.

MERCIER BARTHÉLEMY, né à Lyon en 1734, mort à Paris en 1799.

Chanoine régulier de Sainte-Geneviève de Paris en 1750, connu aussi sous le nom d'abbé de Saint-Léger. L'un des plus savants bibliographes de France. Conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Membre de la Commission des monuments en 1792, etc. On a de lui des ouvrages sur les monuments anciens, sur l'histoire de l'imprimerie, sur des relations de voyages, des notices et des manuscrits.

MERCIER, né en 1803, mort à Lyon en 1857.

Substitut du procureur du roi à Montbrison en 1832, et à Lyon en 1839. Juge d'instruction de 1848 à 1852. Conseiller à la cour impériale en 1853, etc.

MERCK PAUL, né à Lyon en 1793, mort, même ville, en 1849.

Fabricant de poêles de faïence à Lyon et inventeur d'un système de chauffage à air chaud, etc. Savant naturaliste. Il s'est occupé particulièrement des lépidoptères noctuels. Membre de la Société linnéenne, de la Société entomologique de France, de la Société d'agriculture, etc. On a de lui quelques opuscules sur les lépidoptères. Sa superbe collection de papillons fut donné par sa veuve au Muséum d'histoire naturelle de Lyon.

MÉRINVILLE DE MOUSTIER RENÉ (DE), né à Limoges en 1742, mort à Versailles en 1821.

Évêque de Dijon en 1787. Député du clergé aux États généraux en 1789, Il quitta la France en 1792. A son retour en 1800, il fut nommé administrateur du diocèse de Lyon, jusqu'à l'arrivée de l'archevêque le cardinal Fesch. Fut nommé évêque de Chambéry en 1801 et chanoine-évêque de Saint-Denis en 1806.

MERLATON, né à Firminy en 1783, mort, même ville, en 1869.

Curé à Bagé (Ain), puis à Firminy où il a laissé le souvenir de sa charité envers les malheureux.

MERLE FRANÇOIS (DE).

Trésorier général des finances en la généralité de Lyon. Prévôt des marchands, 1618-1619.

MERLE CLAUDE-JOSEPH.

Accusateur public à Bourg (Ain). Il fut appelé au même titre auprès de la Commission de justice populaire de Lyon en 1793 et se fit remarquer par sa cruauté.

MERLE, né à Feurs en 1793, mort à Neulise en 1872.

Prêtre. Curé à Neulise. Il a fait construire l'église et a fondé, en le dotant, un hôpital dans cette commune.

MERLIN CHARLES, né à Lyon en 1737, mort, même ville, en 1794.

Prêtre habituel de l'église primatiale et sous-maître de chœur. Arrêté en 1793, il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 10 janvier 1794.

MERMAND, mort à Lyon en 1796.

Graveur sur bois. On a de lui un grand nombre de vignettes et frontispices qui sont exécutés avec une grande délicatesse.

MERMET CLAUDE, né à Saint-Rambert (Ain) en 1549, mort, même ville, en 1604.

Poète. Principal du collège de Saint-Rambert, puis notaire à Lyon. A son retour dans sa ville natale en 1583, le duc de Savoie lui donna le titre de châtelain de Saint-Rambert et le pourvut d'une charge de notaire ducal, etc. On a de lui *Pratique de l'orthographe française avec manière de tenir livre de Raison, coucher, cédules et lettres missives*, etc., Lyon, 1583; la tragédie de *Sophonisbe*, Lyon, 1584; *le Temps passé*, œuvre poétique, Lyon, 1585; *le Devoir des femmes et la singulière manière de les empêcher d'être méchantes*, Lyon, 1590, etc., et un grand nombre de poésies insérées dans les *Annales poétiques*.

MERMET JEAN-MARIE-DAVID, né à Lyon.

Poète et auteur dramatique. Ses ouvrages les plus connus sont : l'*Héroïne républicaine*, drame en un acte et en prose, Lyon, 1793; la *Famille lyonnaise*, drame en trois actes et en vers, Lyon, 1797, etc.

MERMET FRANÇOISE, morte à Lyon en 1794.

Ouvrière lyonnaise condamnée par le Tribunal révolutionnaire pour fanatisme religieux et exécutée le 10 janvier 1794.

MERMET JOSEPH, né à Hauteville (Ain) en 1769, mort à Lyon.

Docteur-médecin à Lyon. Médecin à l'Hôtel-Dieu. Membre du Conseil de salubrité départementale, de la Société de médecine, puis du Conseil municipal et du Conseil général.

MEY OCTAVIO, né à Lyon, mort même ville, en 1690.

Négociant en soieries à Lyon. Il fut l'heureux inventeur d'un procédé pour le lustrage de la soie. Lorsqu'il se fut retiré des affaires, il s'occupa de numismatique et d'antiquités dont il forma un riche cabinet. On a donné son nom à une rue qui s'appelait autrefois la Poulaillerie-Saint-Paul.

MEY CLAUDE, né à Lyon en 1712, mort à Sens en 1796.

Jurisconsulte canoniste. Théologien. Simple tonsuré. Il se fit recevoir avocat au Parlement de Paris en 1739. Il fut rédacteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, et signataire de la *Consultation Fabineau* en 1790, contre l'Assemblée constituante. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages de jurisprudence.

MEY ANTOINE, né à Lyon, mort même ville.

Recteur de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1635. Il fut le promoteur de la reconstruction de l'église de cet hôpital qui fut terminée en 1646.

MEY ANTOINE, né à Usson en 1807, mort à Vernaison en 1869.

Prêtre. Directeur du séminaire de Saint-Jodard. Vicaire de la paroisse Sainte-Marie à Saint-Étienne. Vicaire à Saint-Nizier de Lyon, puis curé à Saint-Jean-Bonnefonds, et enfin se retira dans la maison de retraite des prêtres de Vernaison.

MEYNIER PROSPER, né à Orgelet (Jura) en 1799, mort à Lyon en 1867.

Négociant en soieries et dessinateur de fabrique. En 1828, il inventa un battant brocheur propre à tisser à la fois plusieurs rubans à diverses couleurs, ensuite il transforma son battant à rubans en battant brocheur pour étoffes En 1833, il prit un brevet pour la fabrication des velours et peluches (pièces doubles). Il est aussi l'inventeur d'arcades combinées avec le Jacquard, procédé qui fut acquis par la Chambre de commerce en 1852. Il fut l'un des fondateurs de la Société des Amis des arts en 1836, etc.

MEYSSONIER PIERRE.

Médecin à Lyon en 1542. Auteur d'une traduction des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, Lyon, 1555; et d'un manuscrit des *Secrets de la nature*, 1559.

MEYSSONIER ÉTIENNE.

Avocat général au Parlement des Dombes séant à Lyon. On a de lui une remontrance : l'*Image de la justice*, Lyon, 1640.

MEYSSONIER LAZARE, né à Mâcon en 1602, mort à Lyon en 1673.

Membre du Collège des médecins. Lecteur et professeur de chirurgie à Lyon. En 1642, il reçut le titre de conseiller et de médecin du roi. Il était protestant et se fit catholique; après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut nommé chanoine de l'église Saint-Nizier à Lyon. On a de lui plus de trente-huit ouvrages presque tous imprimés à Lyon de 1636 à 1651, et traitant de la médecine, du droit, de l'histoire, de la religion, et des poésies, etc. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers.

MICAUD ÉPIPHANE, né à Lyon en 1656, mort, même ville, en 1739.

Religieux de l'ordre des Récollets de Lyon. Après avoir prêché près de quarante ans dans les principales villes du royaume, il revint dans son couvent de Lyon.

MICHALLET LOUISE, née à Lyon en 1772, morte, même ville, en 1794.

Ouvrière en soie à Lyon. Fille excessivement religieuse. Elle fut condamnée par le Tribunal révolutionnaire comme fanatique et exécutée le 13 janvier 1794.

MICHALLON CLAUDE, né à Lyon en 1751, mort à Paris en 1799.

Sculpteur. Élève de Coustou. Grand-prix de Rome en 1785. On a de lui les macarons de la façade du Louvre, plusieurs statues commandées par le Gouvernement, des sujets de pendules, entre autres l'*Amour et Psyché*, et le buste de Jean Goujon.

MICHAUDIÈRE JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS (DE LA) né en 1720, mort à Paris en 1797.

Intendant de la ville de Lyon en 1757. Conseiller d'État en 1768. Prévôt des marchands de Paris en 1766. Inspecteur des postes, etc. Il travailla aux tables de la population de la France et surtout à celle de la province du Lyonnais, etc.

MICHEL JEAN-FERDINAND, et sa famille, né en 1675 à Lyon, mort, même ville, en 1740.

Chanoine d'Ainay. Bibliophile et chimiste. Il fit don au Consulat de sa riche bibliothèque. On a de lui un poème inédit : *De tristibus Galliæ*. Son grand-père avait été échevin de Lyon en 1660.

MICHON FRANÇOIS-ANNIBAL, né à Toulouse en 1692, mort à Paris en 1770.

Fils de Léonard, qui fut échevin en 1721-1722. Avocat à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1721. Il se fixa à Paris en 1732. Il prononça l'oraison doctorale de la Saint-Thomas à Lyon en 1722.

MIGNARD PIERRE, né à Troyes en 1610, mort à Paris en 1695.

Peintre au pinceau moelleux. Premier peintre du roi et directeur des Gobelins. Membre de l'Académie de Paris en 1690. Le Consulat de Lyon l'appela dans cette ville en 1660, pour faire quatre portraits du maréchal de Villeroy et, en 1675, lui donna trois cent trente livres pour une copie du portrait du roi destinée à la salle du Consulat, etc.

MIGNARD NICOLAS, dit d'Avignon, né à Troyes en 1605, mort à Paris en 1668.

Frère de Pierre. Peintre. Architecte et graveur. A son passage à Lyon en 1658, le Consulat lui fit faire deux portraits de Camille de Neufville, archevêque de Lyon. Il fit encore six portraits de grands personnages de cette ville, etc.

MIGNARD PAUL, né à Avignon, mort à Lyon en 1691.

Second fils de Nicolas. Peintre. Membre de l'Académie royale de Paris en 1672. Il vint se fixer à Lyon où il se fit une certaine renommée pour ses portraits. En 1690, il fut nommé peintre ordinaire de la ville. Il fit, par ordre du Consulat, le portrait du marquis d'Halincourt et deux copies de ce travail.

MIGNOT DE BUSSI AIMÉ-ANGÉLIQUE, né à Villefranche en 1695, mort à Lyon en 1773.

Chanoine de l'église d'Ainay à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1772. Auteur des *Lettres sur l'origine de la noblesse française*, Lyon, 1763, et de manuscrits en vers et en prose, déposés aux archives de l'Académie de Lyon.

MILANOLLO THERESA et MARIA, nées en Piémont.

Célèbres violonistes. Ces deux sœurs ont donné des séances au Grand Théâtre de Lyon et ont paru dans un concert donné par les artistes de la ville au bénéfice de l'Œuvre de Saint-Vincent de Paul. A cette occasion le poète Victor de Laprade leur a envoyé de magnifiques strophes au nom des pauvres.

MILIEU CHRISTOPHE, en latin MYLŒUS, né à Estavayer, canton de Vaud, mort en 1570.

Père jésuite. Il professa pendant longtemps les humanités au collège de la Trinité à Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Son plus remarquable est un panégyrique de Lyon intitulé : *De primordiis clarissimæ urbis Lugduni commentarius*, 1545, in-4, etc.

MILLANAIS JEAN-JACQUES, né à Lyon en 1749, mort, même ville, en 1793.

Avocat du roi en la sénéchaussée et présidial de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1777. Député à l'Assemblée constituante de 1790. On a de lui un *Éloge de M. Pupil, président de la Cour des monnaies* et des *Lettres aux administrateurs de districts et de départements*. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 5 décembre 1793.

MILLANAIS LOUISE, née à Lyon en 1777, morte en 1858.

Veuve de M. de Montgolfier. Son père, Jean Millanais, avait été directeur de la Monnaie à Lyon et associé de M. Perrache pour l'endiguement du Rhône et de la Saône à la presqu'île.

MILLANOIS CHARLES-FRANÇOIS, né à Lyon en 1744, mort, même ville, en 1793.

Imprimeur à Lyon, aux halles de la Grenette. Lieutenant-colonel d'artillerie pendant le siège de cette ville. Il fut condamné à mort par le Comité révolutionnaire et fusillé le 18 novembre 1793. Son imprimerie fut donnée par une délibération de la Commission temporaire au sans-culotte Destefanis le 13 décembre 1793.

MILLERAN RENÉ, né à Saumur en 1660, mort à Lyon en 1716.

Professeur de langues étrangères à Lyon en 1685. Auteur d'un *Recueil de lettres galantes et autres*, Lyon, 1690, et d'une *Grammaire avec la nouvelle orthographe*, 1694, etc.

MILLIET DE CHALLES CLAUDE-FRANÇOIS, né à Chambéry en 1621, mort à Turin en 1678.

Père jésuite. Savant mathématicien. Il professa la philosophie, la théologie et les mathématiques au collège de la Trinité à Lyon et l'hydrographie à Marseille. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Euclidis elementorum libri octo*, Lyon, 1660; *Cursus seu mundus mathematicus*, Lyon, 1674, 3 vol. in-folio ; *Traité du mouvement local et du ressort*, Lyon, 1682, in-12, etc.

MILLIET (Sœur), née en 1788, morte à Villefranche en 1855.

Religieuse à l'hôpital de Villefranche pendant quarante-cinq années. Citée pour son dévouement envers les malades et les malheureux.

MILLIEU ANTOINE, en latin MILLIEUS, né à Lyon en 1575, mort à Rome en 1646.

Père jésuite de la province de Lyon. Professeur de philosophie et de théologie puis recteur du collège de la Trinité de cette ville. Provincial de son ordre, etc. On a de lui : *Moyses viator*, poème latin, Lyon, 1636, et un manuscrit : *Cardinali Richeleo carmen*, déposé à la bibliothèque de Lyon.

MILLOT CLAUDE-FRANÇOIS-XAVIER, né à Ornans (Franche-Comté) en 1726, mort à Paris en 1785.

Père jésuite. Il professa la rhétorique au collège de Lyon. Grand vicaire de Mgr de Montazet, archevêque, etc. Membre de l'Académie de cette ville en 1760 et de l'Académie française en 1777. On a de lui des discours de réception, des harangues, des éléments d'histoire de France, d'Angleterre et des mémoires politiques, historiques et littéraires.

MILLY NICOLAS-CHRISTIERNE DE THY (Comte DE), et sa famille, né à Beaujeu en 1728, mort à Paris en 1784.

Colonel de dragons en 1754. Chimiste. Membre des Académies de Lyon, Dijon, Madrid, etc. Associé libre de l'Académie des sciences de Paris. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *l'Art de la porcelaine*, Paris, 1771, etc.

MIMEREL JACQUES.

Sculpteur lyonnais. On lui doit les sculptures du chœur et de la nef de l'église de l'Hôtel-Dieu, des statues pour la grande salle de l'hôtel de ville En 1654, il fut nommé graveur et sculpteur ordinaire de la ville de Lyon. Il fit sept figures en bois représentant les sept planètes pour l'Astrolabe de la grande salle de l'hôtel de ville, etc.

MINERVIUS (Saint).

Il subit le martyr à Lyon avec Eléazar et ses huit enfants en l'an 167.

MIOCHE Dom AUGUSTIN-IRÉNÉE, né à Lyon en 1790, mort à Tusculum en 1860.

Unique Français de l'ordre religieux des Camaldules, il avait été secrétaire particulier de Napoléon Ier et son aide de camp jusqu'en 1815. Il entra ensuite dans le collège des Camaldules à Rome et reçut les ordres en 1822.

MIOLAND JEAN, né à Lyon en 1788, mort à Toulouse en 1859.

Prêtre à Lyon en 1812. Évêque d'Amiens en 1837. Archevêque de Toulouse en 1851.

MIRAILLÉ JOSEPH, dit BRIGNIET, né à la Balme en 1762, mort à Lyon en 1794.

Prêtre à Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 2 février 1794.

MIRON GABRIEL.

Intendant de Lyon de 1564 à 1567. Il était l'oncle de Charles.

MIRON CHARLES, né en 1569, mort à Lyon en 1628.

Cent vingt-deuxième archevêque de Lyon en 1626. Il avait été abbé d'Ainay et évêque d'Angers en 1588 à l'âge de dix-huit ans. Son père était le premier médecin du roi Henri III.

MODOIN, mort en 843.

Abbé de Saint-Georges à Lyon. Il fut élu évêque d'Autun en 815. Administrateur du diocèse de Lyon après la déposition d'Agobard.

MOGNAT.

Propriétaire de l'île de ce nom qui fut réunie à la ville de Lyon par les travaux de Perrache en 1774. Il se plaignit au roi de cette violation de son domaine.

MOIRON JACQUES, né à Lyon en 1573, mort, même ville, en 1656

Baron de Saint-Trivier. Avocat et procureur-général. Lieutenant-général en la sénéchaussée de Lyon, etc. Il légua ses biens à l'aumônerie générale de cette ville.

MOLAN JACQUES (DE), né à Lyon.

Avocat à Mâcon. Auteur du *Cartel aux judiciaires et coloteurs astrologues*, Lyon, 1584, in-8.

MOLARD ÉTIENNE, né à Lyon en 1760, mort, même ville, en 1825.

Professeur de grammaire et de langue latine. Membre du cercle littéraire de Lyon, etc. Auteur de *Lyonnaisismes* ou *Recueil d'expressions vicieuses usitées à Lyon*, etc., Lyon, 1792, in-8. On a aussi de lui quelques poésies, etc.

MOLIN JEAN, et ses frères.

Imprimeur à Lyon. En 1670, il obtint l'autorisation de s'établir à Trévoux et d'y imprimer tout ce qui concernait le Parlement. Un des meilleurs ouvrages sortis de ses presses est : *Abrégé chronologique de l'histoire de France* de Mezeray, 9 vol. in-12, etc.

MOLLET JOSEPH, né à Aix (Provence) en 1755, mort, même ville, en 1829.

Religieux de l'ordre des Oratoriens de Lyon. Il professa les mathématiques, la physique et l'astronomie au Collège, à l'École centrale et à la Faculté de Lyon. Il fut doyen de la Faculté des sciences de 1809 à 1815. On a de lui beaucoup d'ouvrages sur ces diverses sciences, imprimés à Lyon de 1800 à 1821.

MOLLIÈRE JACQUES, né à Lyon en 1743, mort, même ville, en 1794.

Prêtre de l'ordre des Chartreux du diocèse de Lyon, condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 2 février 1794.

MONCE FERDINAND (DE LA), né à Munich en 1678, mort à Lyon en 1753.

Peintre, architecte et graveur. Il vint se fixer à Lyon, en 1731. Membre de l'Académie de cette ville en 1736. On lui doit le portail d'entrée de l'Hôtel-Dieu sur la place de l'Hôpital, la maison Tolozan, la façade de l'église de Saint-Just, etc. On a de lui des notices et des ouvrages sur les monuments anciens, sur la gravure et l'architecture, etc.

MONDESERT ALEXANDRE, né à Montmerle en 1776, mort à Guereins (Ain) en 1856.

Élève du collège des Josephites à Saint-Rambert. Il s'est distingué par son courage au siège de Lyon en 1793. Il fut nommé juge de paix à Villefranche de 1815 à 1830, puis maire de la commune de Guereins; il en fit rétablir l'église à ses frais. etc.

MONDORÉ HENRI.

Chanoine et archidiacre de Lyon en 1616. Il fut familier d'un grand et puissant homme, noble de l'Ile-Jourdain, qui avait épousé la mère du pape Jean, etc.

MONET PHILIBERT, né à Dortan (Ain) en 1566, mort à Lyon en 1643.

Père jésuite. Fondateur du collège de Thonon en 1597. Il fut professeur d'humanités et de théologie morale au collège de la Trinité à Lyon, etc. On a de lui la *Ligature de la langue latine et française*, etc., Lyon, 1629; *Origine et pratique des armoiries*, Lyon, 1631, et beaucoup d'ouvrages en latin tous imprimés à Lyon.

MONGEZ ANTOINE, né à Aix (Provence) en 1723, mort à Lyon en 1783.

Père jésuite en 1739. Il professa la rhétorique au collège de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1763. Chevalier et historiographe de l'église de Lyon. Censeur royal, etc. On a de lui beaucoup d'ouvrages en latin et en français, entre autres : *De la sensibilité des gens de lettres*, Lyon, 1776, etc.; *Réflexions sur l'éloquence de la chaire*, Lyon, 1749, etc., et une tragédie : *Titus* ou la *Prise de Jérusalem*.

MONGEZ ANTOINE, né à Lyon en 1747, mort à Paris en 1835.

Religieux de l'ordre des Génovéfains de Lyon. Il fut nommé, par le Directoire, commissaire du gouvernement près de l'administration des monnaies. Membre du Tribunat en 1800 et de l'Institut en 1816. On a de lui quarante-huit mémoires sur les antiquités, médailles etc., et plusieurs ouvrages historiques dont une *Vie privée du cardinal Dubois*, 1789, etc.

MONGEZ JEAN-ANDRÉ, né à Lyon en 1751, mort en 1788.

Frère d'Antoine. Prêtre. Il s'occupa de sciences physiques et collabora au cours d'agriculture de l'abbé Rozier, son oncle; il était rédacteur au *Journal de physique* en 1779, etc. En 1785, il fut désigné par l'Académie des sciences pour accompagner La Pérouse en qualité de physicien et d'aumônier; il a partagé le sort de l'intrépide et infortuné navigateur.

MONI JEAN.

Peintre et graveur sur bois de la ville de Lyon. On a de lui une *Bible* de sa composition dont les estampes sont remarquables, Lyon, 1568. On a également de lui la copie des gravures de la *Bible* de Bernard Salomon, Lyon, 1582, etc.

MONIER CLAUDE, né à Issoire, mort à Lyon en 1551.

Adjoint de Pierre Fournelet, ministre protestant à Lyon. Il fut brûlé vif sur la place des Terreaux à Lyon, le 31 octobre 1551.

MONIER JEAN-HUMBERT, né à Belley en 1786, mort à Lyon en 1826.

Avocat à Lyon en 1808. Avocat général à la Cour royale en 1816. Mem- du Cercle littéraire et de l'Académie de cette ville. On a de lui des discours de réception, un *Essai sur Blaise Pascal*, 1823, des mélanges politiques et littéraires, 1818, etc.

MONMARTIN ANTOINE, né à Lyon en 1791, mort, même ville, en 1869.

Élève de l'École polytechnique. Il en sortit dans le corps du génie. Capitaine en 1814. Chevalier de la Légion d'honneur en 1824. Puis fut chef du génie à Lyon jusqu'à sa retraite. Il fut l'un des organisateurs de l'École de la Martinière et vice-président de son Conseil d'administration, etc.

MONNET JEAN, né à Condrieu en 1710, mort à Paris en 1785.

Auteur dramatique. Directeur de l'Opéra-Comique de Paris en 1743 et d'un théâtre à Lyon de 1745 à 1748. Il s'associa avec Vade pour rétablir l'Opéra-Comique. On a de lui *Anthologie française ou recueil de chansons choisies depuis le* XIIIe *siècle jusqu'à présent*, 1765 ; *Supplément au Roman comique ou mémoire pour servir à la vie de Jean Monnet*, écrit par lui-même, 2 vol. in-12, 1772, etc.

MONNET et sa famille, née à Bonnaut (Jura) en 1591, morte à Avignon en 1669.

Servante à Lyon. Elle entra comme novice aux Carmélites d'Avignon en 1626 et devint religieuse dans cette communauté où elle se fit remarquer par sa charité pour les pauvres.

MONO GUILLAUME.

Archiviste de l'hospice de la Charité de Lyon. Auteur d'un *Mémoire contenant l'historique de cet établissement, appelé avant la Révolution Hôpital général de la Charité, Aumônerie générale des enfants trouvés de Lyon.*

MONPERLIER JEAN-MARIE-ANTOINE, né à Lyon en 1788, mort à Paris en 1819.

Auteur dramatique. Employé de la mairie de Lyon. En 1810 il fit paraître quelques poésies et fit recevoir et représenter au théâtre une pièce qui eut beaucoup de succès. Membre de la Société littéraire en 1813, il fut se fixer à Paris en 1816, et travailla pour les théâtres de la Gaîté et de la Porte-Saint-Martin, etc. On a de lui plusieurs comédies et vaudevilles, un recueil de poésies fugitives; un *Voyage au Mont-Cindre*, poème, 1810; *le Cimetière* et *la Mort d'Oscar*, Lyon 1811; ses deux meilleures poésies sont : *Retour des Bourbons* et *Campagnes du duc d'Angoulême dans le midi de la France*, Lyon, 1815, etc.

MONSPEY (famille et généalogie des DE).

Cette famille une des plus anciennes et des plus distinguées de la Bresse remonte d'après la généalogie inscrite dans le manuscrit d'Auguste Dériard au commencement du XIVe siècle. Peu de membres de cette famille ayant occupé des charges dans la province du Lyonnais nous ne la relaterons pas dans ce résumé, nous ne citerons que les noms suivants :

LOUIS-ALEXANDRE-ELYSÉE, marquis DE MONSPEY, comte d'Arginy, né en 1733, mort en 1822. Fils de Joseph-Henri et de Anne-Livie de Pontevès. Maître de camp en 1765. Maréchal de camp en 1788. Fut élu en 1789 président de l'Assemblée de la noblesse du Beaujolais et député de son ordre aux États généraux. Il s'enrôla dans l'armée des princes en 1792, etc. Fut nommé en 1810 maire de Saint-Georges de Reneins. Président du Conseil général du département du Rhône, etc.

PAUL-PIERRE-ALEXANDRE, chevalier DE MONSPEY, né en 1739, mort à Villefranche en 1807. Frère de Louis-Alexandre. Commandeur de l'ordre de Malte. Savant agronome et naturaliste. On lui doit l'importation en France de plusieurs plants de vignes et des peupliers de la Lombardie, etc. Il fut le président de la Société d'agriculture de Villefranche.

AIMÉ-LOUIS-HENRI-TOBIE, marquis DE MONSPEY, etc., né à Lyon en 1777, mort à Jullié en 1848. Fils aîné de Louis-Alexandre. Enseigne dans l'armée des princes en 1790. Commandant des gardes nationaux de l'arrondissement de Villefranche en 1801. Maire de Jullié en 1821. Membre du Conseil général du Rhône de 1823 à 1830. De son mariage avec Alexandrine-Louise-Marie Charrier de la Roche il eut quatorze enfants, six fils et huit filles.

MONTAIN aîné FRÉDÉRIC, né à Lyon en 1779, mort à Paris en 1851.

Médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1812. Il fut arrêté le 20 janvier 1816 comme complice d'un complot bonapartiste et condamné à cinq ans de détention, mais il parvint à s'évader grâce au dévouement de son jeune frère, il se réfugia en Belgique. A sa rentrée en France, deux ans après, il prit du service en qualité de médecin militaire, etc. Il était membre de plusieurs sociétés savantes. On a de lui quelques ouvrages entre autres un traité complet sur l'apoplexie. Des mémoires sur la circulation du sang, et le *Guide des bonnes mères*, dédié à la reine Hortense, etc.

MONTAIN jeune GILBERT-ALPHONSE, né à Lyon en 1780, mort, même ville, en 1853.

Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité en 1806. Professeur de matière médicale à l'École de médecine. Il fut président de la Société d'agriculture de Lyon. Membre de l'Académie de médecine de Paris. Secrétaire général de celle de Lyon, etc.

MONTALEMBERT ADRIEN (DE).

Aumônier de François Ier. Auteur de la *Merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguères s'est apparu au monastère des religieuses de Saint-Pierre de Lyon*, 1558. (Voir la biographie Alis de Tésieux.)

MONTAUZAN FRANÇOIS, né à Villefranche en 1697, mort à Vienne en 1752.

Père jésuite en 1720. Il professa au collège de la Trinité à Lyon. On a de lui le *Journal historique du concile d'Embrun*, Lyon, 1727; *Commentaire sur la théologie morale du Père Herman Busembann*, Lyon, 1729, etc.

MONTAZET ANTOINE MALVIN (DE), né à Agen en 1713, mort à Paris en 1788.

Archevêque de Lyon en 1759. Aumônier du roi en 1742. Évêque d'Autun en 1748. Membre de l'Académie française en 1757. Il se rendit célèbre à Lyon par le coup désastreux qu'il porta à l'ancienne liturgie lyonnaise et par son catéchisme lyonnais. On a de lui des mandements, des lettres pastorales, un *Catéchisme*, Lyon, 1768, et un *Rituel du diocèse de Lyon*, 3 vol. in-12, 1788, etc.

MONTCHENU GEOFFROY (DE), et sa famille, mort à Condrieu en 1472.

Chanoine de l'église de Lyon et doyen du chapitre de la primatiale, etc.

MONTCONYS PIERRE (DE).

Seigneur de Liergues et de Pouilly. Lieutenant général et criminel de Lyon. Prévôt des marchands, 1623-1624.

MONTCONYS GASPARD (DE).

Seigneur de Liergues et de Pouilly. Fils de Pierre. Prévôt des marchands 1652-1653. Célèbre antiquaire et numismate dont le cabinet était cité comme unique.

MONTCONYS BALTHAZAR (DE), né à Lyon en 1608, mort même ville.

Frère de Gaspard et héritier de son cabinet d'antiques. Il quitta Lyon en 1628 et parcourut l'Europe en savant et en chercheur. De retour à Lyon il fut nommé lieutenant criminel, etc.

MONT D'ORGE GAULTIER (DE), et sa famille.

GAULTIER-CHRISTOPHE, originaire de Saint-Étienne en Forez, notaire et greffier de la juridiction d'Ainay. Fut le père de : GAULTIER-GASPARD, receveur des finances de la ville de Lyon, etc., qui épousa Louise Michon dont il eut : 1° MARIE, qui épousa Antoine Saladin du Fresne, trésorier de France, etc., morte en 1738; — 2° PIERRE, seigneur de Pusignan. Fut secrétaire du roi, receveur des finances et échevin de Lyon en 1725-1726. Il est mort en 1733. Il avait épousé Louise de Barcos dont il eut : — 1° AGATHE, qui épousa en 1723. Jacques-Annibal Claret de la Tourrette; — 2° GASPARD, seigneur de Dortans. Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon en 1723. mort en 1743, sans alliance. — 3° ANTOINE-GAULTIER DE MONT D'ORGE, né à Lyon en 1727, mort à Paris en 1768. Écuyer, maître de la chambre des deniers du roi. Membre de l'Académie de Lyon, etc. Il avait épousé Louise Guillot. On a de lui quelques ouvrages entre autres : *Nadier*, histoire orientale, roman moral et politique, 1769; *les Fêtes d'Hébé, ou les talents lyriques*, opéra-ballet, 1739; *Réflexions d'un peintre sur l'opéra*, 1743, etc. — 4° LÉONARD-CLAUDE, trésorier de France en 1733. — 5° CHARLES DE MEZIA, seigneur de Pusignan, chevalier de Saint-Louis. Il épousa Mlle Hue, dont il eut un fils Hugues qui épousa Mlle de Chaponay et mourut sans postérité.

MONTÉ (DE).

Père jésuite de la province de Lyon. Il professa la philosophie au collège de la Trinité de cette ville en 1674. On a de lui un manuscrit intitulé : *Logica*. Lyon, 1688.

MONTENDRE AMÉLIE (DE), née à Lyon en 1286, morte en 1344.

Femme poète à Lyon. Elle a composé des vers en français et en italien et un drame : *l'Amour aux enfers*, etc.

MONTEUX SÉBASTIEN (DE), né à Rieux (Languedoc).

Il exerça la médecine à Lyon. On a de lui : *De medicis sermones sex*, Lyon, 1534, in-8; *Dialexicon medicinalium libri duo*, Lyon, 1537, in-4, etc.

MONTEUX JÉRÔME (DE), en latin MONTUUS.

Seigneur de Miribel (Drôme). Fils de Sébastien. Chirurgien-médecin à Lyon. Il fut nommé conseiller et médecin ordinaire des rois François Ier, Henrl II et François II. On a de lui : *Opuscula juvenilia*, Lyon, 1556, in-4 et d'autres ouvrages en latin sur la médecine, imprimés à Lyon de 1556 à 1626.

MONTEYNARD MARGUERITE-MAGDELEINE (DE).

Dernière abbesse de Saint-Pierre, nommée en l'année 1772. Lors de la suppression de ce couvent en 1790, elle se réfugia au château d'Ornacieux en Dauphiné. Elle avait emporté le trésor de cette abbaye, etc.

MONTESAN BENOIT-CLAUDE CACHET (DE).

Chevalier, comte de Garnerans, seigneur de Balmont, la Poype, Larcy, etc. Président du Parlement des Dombes. Prévôt des marchands de Lyon, 1704-1707. Commandant de la ville de Lyon, etc. (Voyez Cachet de Montesan.)

MONTFAVET BERTRAND (DE), né à Castelnau (Aveyron), mort à Avignon en 1342.

Comte de Lyon. Protonotaire apostolique. Cardinal en 1316. Légat du pape Benoît X, en France et en Angleterre, pour tâcher de réconcilier les rois Philippe de Valois et Édouard III, etc.

MONTGOLFIER JOSEPH-MICHEL, né à Vidalon-lez-Annonay en 1740, mort à Balaruc (Hérault) en 1810.

Fabricant de papiers. Mécanicien. Il inventa, avec son frère, les ballons aérostats dont le premier fut lancé à Annonay en 1783, une expérience semblable eut lieu à Paris la même année et une troisième à Lyon, en 1784. Pilâtre des Rosiers et Joseph Montgolfier, montèrent dans la nacellé. Il fut nommé administrateur du Conservatoire des arts et manufactures, etc. On lui doit aussi l'invention du bélier hydraulique. Il a laissé de nombreux mémoires sur les ballons et sur le bélier hydraulique, etc.

MONTGOLFIER JACQUES-ÉTIENNE, né à Vidalon-lez-Annonay en 1745, mort à Serrières en 1799.

Frère de Joseph-Michel. Il fut son collaborateur pour les aérostats et pour toutes ses inventions. Correspondant de l'Institut. Il apporta de grands perfectionnements dans la fabrication du papier, etc.

MONTHEROT JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-MARIE, et sa famille, né à Lyon en 1784, mort à Pérouges (Ain) en 1869.

Membre de l'Académie de Lyon en 1833 et son président en 1843. Il était beau-frère d'Alphonse de Lamartine. On a de lui quelques opuscules en prose et en vers.

MONTJUSTIN HYACINTHE, né à Lyon en 1708.

Père jésuite. Missionnaire. On a de lui une carte de ses voyages, citée par le Père Cœurdoux dans sa lettre à Anquetil, datée de Pondichéry, du 10 février 1771.

MONTMORILLON GABRIEL (DE), né à Lyon en 1724, mort, même ville, en 1777.

Comte de l'église de Lyon. Grand custode et vicaire du diocèse. Membre de l'Académie en 1775. Il s'occupa beaucoup de mécanique. Il inventa une horloge mue par un poids de sable, une serrure à secret, et un chariot nommé *la Gabrielle*, pour le transport des lourds fardeaux, etc.

MONTMORILLON ANTOINE (DE), né à Lyon en 1727.

Frère de Gabriel. Grand sacristain de l'église de Lyon. Prieur d'Arlens, de Tarare et de Tartaras, etc.

MONTRIBLOUD DE NICOLAUD PIERRE (DE).

D'une famille originaire du Languedoc. Plusieurs membres de cette famille ont rempli des emplois dans les finances à Lyon. Il fut receveur des deniers communs, dons et octrois de la ville de Lyon en 1740. Il possédait une superbe habitation qui est aujourd'hui occupée par l'hôtel de l'Europe. Cet hôtel avait été construit par Perrachon de Saint-Maurice qui le vendit à Olivier de Seriozon lequel le revendit à de Montribloud.

MONTUCLA JEAN-ÉTIENNE, né à Lyon en 1755, mort à Versailles en 1799.

Savant mathématicien. Docteur en droit. Secrétaire de Turgot à C en 1784, avec le titre d'astronome du roi, il rapporta de ce voy plants de cacao et de vanille que l'on cultiva à Versailles. Cense librairie. Membre du jury central d'instru département du Rh l'Institut de France, de la Société d'ag Lyon, etc. On l'*Histoire des recherches sur la quadrature* 54; *Histoire de matiques*, 1758, etc.

MONTVIOL AUDOUARD-MARIE-ADEL n 1752, m Saint-Victor-sur-Loire en 1869.

Demoiselle pieuse et charitable. Elle fu de la mais sourds et muets de la ville de Saint-Étienne

MORAND JEAN-ANTOINE, né à Briançon en 1727, mort à Lyon en 1794.

Architecte. Élève de Soufflot. Il exécuta, sur les plans de son maître, une salle de spectacle à Lyon en 1777. Il fut chargé de la construction des maisons du quai Saint-Clair, et fut l'architecte du pont en bois sur le Rhône qui porte son nom, etc. Pendant le siège de Lyon il organisa plusieurs travaux de défense. Après la prise de la ville il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 24 janvier 1794.

MORAND CLAUDE et JEAN.

Oncle et neveu. JEAN est né à Lyon en 1647 et y est mort en 1728. Ils furent tous deux gardiens des Grands-Cordeliers de Lyon et comblèrent cette église de dons et de bienfaits. — CLAUDE eut le titre de vicaire général des ermites du diocèse, etc.

MORAND IGNACE-CLAUDE, né à Besançon en 1707, mort à Avignon.

Père jésuite. Savant mathématicien. Il a habité Lyon pendant très longtemps. On a de lui quelques manuscrits sur la géométrie et la mécanique qui sont conservés à la Bibliothèque de Lyon.

MORANGE BEDIEN, né à Paris, mort à Lyon en 1703.

Chanoine de l'église de Saint-Nizier en 1660. Docteur en Sorbonne, etc. On a de lui quelques ouvrages en latin imprimés à Lyon, entre autres : *Primatus Lugdunensis Apologeticon sive ad querelam ecclesiæ Senonensis prior responsio*, Lyon, 1658, in-8, etc.

MOREL FRÉDÉRIC.

Écrivain lyonnais. On a de lui *Relation de ce qui s'est passé à la Tour de Champs, vulgairement appelée la Tour de la Belle-Allemande*, Lyon, 1694. Il est aussi le traducteur du *Traité des fleuves*, attribué à Plutarque, d'Amyot, etc.

MOREL ANDOCHE, né à Dijon en 1599, mort à Grenoble en 1674.

Père jésuite. Il professa les humanités, la philosophie et la rhétorique à Lyon et fut ensuite supérieur de la maison de Saint-Joseph de cette ville. [illegible] de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Réponse générale à l'auteur des [illegible]ui se publient depuis quelque temps contre la doctrine des Jésuites*, Lyon, [illegible]tc.

MOREL JEAN-MARIE, né à Lyon en 1728, mort, même ville, en 1810.

Architecte paysagiste. A l'âge de seize ans, il fut nommé inspecteur des ponts et chaussées dans la province du Lyonnais. Il fut appelé par le prince de Conti à Paris, pour la décoration des jardins de l'Ile-Adam. Il se fit une grande réputation comme architecte paysagiste. Le manuscrit de cette bio[illegible] nne la liste des principaux parcs et jardins exécutés ou décorés nbre de quarante-six. On a de lui quelques ouvrages, entre *rie des jardins ou l'art des jardins de la nature*, Lyon, 1776. On uscrits sur la musique, l'architecture rurale, etc., et un ou- *orie des eaux fluentes appliquée au cours du Rhône.*

M é à Lyon en 1723, mort, même ville, en 1812.

larie. Grammairien Membre associé de l'Institut, classe Académie de Lyon. On a de lui : *Traité de la concordance* etc., Paris, 1804.

MOR E CLAUDE-HÉLÈNE, né à Lyon en 1769, mort n 8.

de Lyon. Il a rendu de grands services à la muni- cip es sur les vieux documents, etc.

MOREL Ain en 1787, mort à Lyon en 1851.

Do n. Membre de la Société de médécine, du Conseil munic lui des chansons qui ont été recueillies en un volum

MOREL JEAN, né en 1798, mort à Lyon en 1869.

Ancien boucher à Lyon. Il fut un bibliophile cité par le choix des ouvrages anciens et des belles reliures des premiers maitres de l'art qui se trouvaient dans sa bibliothèque Il recherchait les anciens romans de chevalerie, les vieux conteurs et les recueils de facéties, etc.

MOREL ANDRÉ, mort à Lyon en 1873.

Prêtre. Aumônier de la Société des anciens militaires et de la Société des sauveteurs de Lyon, puis de l'École vétérinaire. Il fut professeur à l'École de la Martinière. Chevalier de la Légion d'honneur, 1871, etc.

MOREL JULES, né à Villefranche, mort en 1873.

Négociant à Lyon, puis maire de Villefranche et député à l'Assemblée nationale.

MORELL JULIENNE, née à Barcelone en 1594, morte à Avignon en 1653.

Elle habita Lyon, avec son père, en 1606. Femme excessivement savante; à douze ans, elle parlait quatorze langues; elle connaissait la philosophie, la théologie et la jurisprudence. En 1608, elle soutint des thèses publiques en hébreu, en grec et en latin; en 1620, elle se retira à Avignon, au couvent de Sainte-Praxude et en devint la prieure. On a d'elle une traduction en français du *Traité de la vie spirituelle de saint Vincent Ferrier*, Lyon, 1617; *la Règle de saint Augustin*, 1621, et beaucoup de cantiques spirituels.

MORELLET ANDRÉ, né à Lyon en 1727, mort à Paris en 1819.

Prêtre et docteur ès Sorbonne. Membre de l'Académie française. Député au Corps législatif, etc. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages scientifiques, historiques, littéraires et de controverse, de 1757 à 1818, etc.

MORERI LOUIS, né à Apt (Vaucluse) en 1643, mort à Paris en 1680.

Ordonné prêtre à Lyon, où il prêcha longtemps la controverse. Il fut nommé secrétaire d'État à Paris sous le ministère de Pomponne On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés à Lyon; son plus remarquable est sans contredit le *Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*. Cet ouvrage, in-folio, parut à Lyon en 1674, etc.

MORICELLI JACQUES, né à l'Isle près Avignon, mort à Lyon en 1664.

Religieux de l'ordre des Célestins de Lyon. Il fut l'un des fondateurs de l'œuvre des Pénitents de la Miséricorde.

MORILLON CLAUDE, né à Villefranche en 1574.

Imprimeur-libraire à Lyon. Henri de Bourbon-Montpensier, lui accorda, en 1603, le privilège d'imprimeur dans la souveraineté des Dombes avec l'autorisation de s'y établir où bon lui semblerait, etc. Tous les livres de cet imprimeur sont datés de Lyon et portent le titre d'imprimeur du souverain des Dombes.

MORIN NICOLAS, né à Blois.

Religieux dominicain. Docteur en théologie. Il fut nommé inquisiteur à Lyon au commencement du XVIe siècle. Auteur d'un traité latin contre les sectateurs de Pierre Valdo, Lyon, 1532.

MORIN JEAN-BAPTISTE, né à Villefranche en 1583, mort à Paris en 1656.

Docteur-médecin en 1613. Il fut nommé professeur royal de mathématiques et d'astronomie à Paris. On a de lui des ouvrages encore très appréciés, entre autres : *Traité des longitudes et latitudes*, 1634; *Nova mundi sublimis anatomia*, 1619 et son grand ouvrage, imprimé après sa mort, *Astrologia gallica*, La Haye, 1661, grand in-folio, etc.

MORIN CLAUDE-MARIE, né à Lyon en 1770.

Membre correspondant de l'Académie de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages politiques et littéraires, dont le plus remarquable a pour titre : *Gênes sauvée ou le passage du mont Saint-Bernard*, poème en quatre chants, Paris, 1810, in-8.

MORIN JÉROME, né à Beaujeu en 1796, mort à Lyon en 1861.

Avocat, puis avoué à la Cour royale de Lyon en 1825. Il fut, en 1826, l'un des fondateurs et le rédacteur du journal l'*Indépendant*. Puis en 1827, il fut aussi l'un des fondateurs et le directeur du journal le *Précurseur lyonnais ;* il abandonna la direction de ce journal en 1831, lorsqu'il fut nommé juge de paix. Il continua l'*Histoire de Lyon* de M. Clerjon, il fit le cinquième et le sixième volume qui commence au règne d'Henri II, et finit à la Révolution de 1789. Pour donner suite à cet ouvrage il publia trois volumes intitulés *Histoire de Lyon depuis la Révolution de 1789*, etc. Membre de l'Académie de Lyon en 1851. On a encore de lui : *l'Hôtel de ville ou résumé de l'histoire municipale de Lyon, depuis son origine jusqu'en 1830*, etc.

MORNAND FÉLIX, né à Mâcon en 1815, mort en 1867.

Rédacteur au journal le *Salut public* de Lyon. Il avait été employé au ministère de la guerre, puis, en 1848, secrétaire du gouvernement provisoire et ensuite commissaire extraordinaire à Grenoble et à Chambéry. Il a collaboré successivement au *Siècle*, à l'*Estafette*, à la *Presse*, à l'*Illustration*, etc. On a de lui quelques petits ouvrages littéraires.

MORNIEU GASPARD (DE), né à Belley 1559, mort à Lyon en 1625

Conseiller en la sénéchaussée et présidial de Lyon. Il fut nommé quatre fois échevin pendant les troubles de la ville.

MORTIER DENIS, né à Lyon en 1794, mort, même ville, en 1824.

Chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1816. On a de lui quelques articles parus dans les journaux de médecine.

MOSAN GÉRARD, mort à Lyon en 1601.

Religieux dominicain de la province Teutonique. Il vint se fixer à Lyon en 1576 et s'affilia aux dominicains de Notre-Dame de Confort de cette ville en 1599. Il fut inhumé dans le tombeau des Allemands qui était dans l'église de ce couvent. Il publia, en 1588, un livre intitulé : *Utile aux Prédicateurs*.

MOTHE-ROULLANT (DE LA).

Écrivain lyonnais. Auteur des *Facétieux devis des cent et six nouvelles nouvelles*, Lyon, 1570 et 1574.

MOTTET DE GÉRANDO DOMINIQUE, né à Valence en 1771, mort à Paris en 1828.

Avocat à Valence en 1790. Employé à l'Administration militaire des vivres à Lyon en 1794 où il continua de résider. Il épousa en 1801 Mlle de Gérando de Châteauneuf, fille d'un ancien conseiller à la sénéchaussée de Lyon. Membre et président de la Chambre de commerce de 1806 à 1827 et du Conseil municipal de 1815 à 1827. Député en 1827. Administrateur des Hospices, du Comptoir d'Escompte, de la Banque de France, de la Caisse d'épargne, etc.

MOULCEAU (Famille DE).

LÉONARD, gouverneur de Belleville, fut le premier de cette famille qui vint se fixer à Lyon. — JEAN Ier, avocat au Parlement de Lyon, député de cette ville aux États généraux tenus à Paris en 1614. — JEAN II, seigneur de Grigny, secrétaire de la ville, échevin, 1645-1646. — THOMAS, seigneur de Grigny, prévôt des marchands, 1679-1680. Il était le propriétaire de la Galée, vignoble renommé de Millery. — JEAN-CAMILLE, et sa famille, né à Lyon, mort à Paris en 1717. Seigneur de Grigny, conseiller honoraire au présidial de Lyon, membre de l'Académie de cette ville, etc.

MOUILLARD PIERRE-ALEXANDRE, mort à Lyon en 1871.

Proviseur du lycée de Lyon pendant vingt ans. Créateur du petit collège de Saint-Rambert.

MOULIN ANTOINE (DU), né à Mâcon en 1528.

Valet de chambre de la reine Marguerite de Navarre. Après la mort de cette princesse il se fixa à Lyon. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tous imprimés à Lyon de 1545 à 1581, entre autres : *Panégyrique des Damoyselles Paris sur les neuf Muses*, 1545, in-8; *Du naturel divers des hommes*, Lyon, 1549, in-8, etc. Il a, en outre, édité un grand nombre d'ouvrages, éditions aujourd'hui très recherchées, entre autres : les *Œuvres de Clément Marot*, Lyon, 1546; les *Contes et nouvelles de Bonaventure Desperriers*, Lyon, 1558, etc.

MOULIN ONUPHRE-BENOIT-CLAUDE, né à Lyon en 1758, mort, même ville, en 1823.

Procureur-avoué à Lyon. Écrivain pamphlétaire et satirique. Défenseur de Chalier à titre officieux et quoique ne partageant pas ses opinions. On a de lui des procédures, des biographies et divers opuscules dont plusieurs furent insérés avant leur impression dans la *Gazette universelle* de Lyon.

MOURON PIERRE (DE), de son vrai nom ANGELERIER, né à Iserma (Naples) en 1215, mort en 1296.

Pape en 1294 sous le nom de Célestin V. Fondateur d'un monastère de l'ordre de Saint-Benoît sur le mont Muronne en 1250. On lui donna le nom de Muronne (en français Mouron) à cause de cette fondation. En 1274, il vint à Lyon assister au concile tenu dans la maison des Templiers de Saint-Georges.

MOUTON GABRIEL, né à Lyon en 1618, mort, même ville, en 1694

Vicaire perpétuel de l'église Saint-Paul à Lyon. Célèbre mathématicien et astronome. Membre de l'Académie de cette ville. Il calcula les logarithmes avec dix décimales, des sinus et des tangentes pour chaque seconde des quatre premiers degrés. Cet ouvrage manuscrit est conservé dans la bibliothèque de l'Académie. On a encore de lui : *Observationes diametrorum solis et lunæ apparentium, meridianarumque aliquot altitudinum, cum tabula declinationum solis*, etc., Lyon, 1670, in-4, etc.

MOUTON-DUVERNET RÉGIS-BARTHÉLEMY (Baron), né au Puy (Haute-Loire) en 1769, mort à Lyon en 1816.

Engagé volontaire en 1787. Colonel en 1807. Baron de l'Empire en 1809. Général de division en 1813. Lors de la première Restauration fut nommé chevalier de Saint-Louis et commandant de Valence. Au retour de Napoléon il se rallia à lui. Fut nommé député de la Haute-Loire et gouverneur de Lyon. Il fut destitué à la seconde Restauration, puis arrêté comme traître, condamné à mort et fusillé sur le chemin des Étroits le 27 juillet 1816.

MOUTONNAT JEAN-ANTOINE, mort à Genève en 1834.

Avocat, puis juge au Tribunal civil de Lyon. Conservateur du Musée de cette ville de 1802 à 1806. Auteur d'un mémoire sur les cimetières de la ville de Lyon et d'opuscules en vers et en prose. Il légua sa bibliothèque à la ville.

MOYRON JACQUES (DE), né à Lyon en 1564, mort, même ville, en 1656.

Baron de Saint-Trivier, seigneur de Chavagneux et Chambost, etc. Docteur ès droit. Fils d'un fripier de la paroisse de Saint-Nizier, par son travail il fut reçu très jeune avocat au Parlement de Cahors, puis il vint se fixer à Lyon pour suivre sa profession. Il fut bientôt nommé procureur de la ville et avocat du chapitre de Saint-Nizier. Administrateur de la principauté des Dombes. Lieutenant-général de la sénéchaussée et présidial de Lyon. Conseiller d'État sous Louis XIV, etc. Il légua une grande partie de ses biens à l'hospice de la Charité. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers de l'Observance. On a de lui quelques écrits, entre autres : la *Vie de saint Trivier, solitaire des Dombes.*

MOYROUD VITAL, né à Lyon en 1708, mort, même ville, en 1780.

Mathématicien et mécanicien de l'Académie de Lyon.

MUNARET JEAN-MARIE-PLACIDE, né à Nantua en 1805, mort à Brignais.

Docteur médecin en 1830. En 1841, il fut le promoteur de la loi sur la réorganisation médicale et le fondateur du dispensaire pour les indigents vénériens. Membre de la Société de médecine et de plusieurs autres sociétés savantes. Il est l'inventeur de plusieurs appareils chirurgicaux, entre autres le scarificateur, etc. C'était un savant bibliophile. On a de lui *le Médecin de campagne,* 1840, et plus de trente opuscules ou mémoires sur la médecine.

MUNET GASPARD-MELCHIOR-LOUIS, né à Lyon en 1803, mort, même ville, en 1825.

Élève du grand séminaire de Saint-Irénée de Lyon où il s'était fait remarquer comme fervent disciple et excellent théologien.

MURARD PONS (DE), et sa famille.

PONS, trois fois échevin de Lyon, 1574, 1581 et 1586. — JEAN-BAPTISTE, conseiller au présidial de Lyon. Échevin en 1616-1617. — FRANÇOIS, seigneur d'Espagnieu et de Montferrand, trésorier de France en la généralité de Lyon en 1626. Épousa Claudine Gueston dont il eut dix-sept enfants. — BARTHÉLEMY-MARIE, Conseiller en la cour des monnaies de Lyon. — HUGUES, épousa N. Croppet de Saint-Romain dont il eut dix-sept enfants. Cette famille a son tombeau dans une des chapelles de l'Hôtel-Dieu de Lyon qu'elle a comblé de bienfaits.

MURARD DE SAINT-ROMAIN, né à Lyon en 1772, mort à Châlon-sur-Saône, en 1854.

Ancien magistrat à Lyon. Par suite de son mariage il se fixa à Châlon-sur-Saône vers 1806. Il reçut chez lui Napoléon Ier à son passage et refusa pourtant de le servir. Député de l'Ain en 1815.

MURARD ANTOINE, mort à Lyon en 1628.

Religieux de l'ordre des Capucins de Lyon. Il se distingua pendant la peste et fut victime de son dévouement.

MURE JEAN-MARIE (DE LA), sa généalogie et sa famille, né à Roanne en 1616, mort en 1675.

Prêtre. Chanoine et sacristain de Notre-Dame de l'Espérance à Montbrison en 1653. Docteur en théologie. Conseiller, aumônier et historiographe du roi en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, dont une *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, 1671, une *Histoire du Forez*, Lyon, 1674; *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, etc. Des opuscules généalogiques et historiques et beaucoup de manuscrits ou documents.

MURE né à Lyon en 1783, mort à Castres en 1873.

Commissaire des guerres en 1814. Commissaire-ordonnateur sous les ordres du maréchal Soult à la bataille de Toulouse Intendant militaire en 1816. Il prit sa retraite l'année suivante, etc.

MURINAIS ADÈLE (DE), née à Lyon, morte en 1864, à Saint-Marcellin (Isère).

Fondatrice de l'ordre religieux des sœurs Marie de la Croix. Ces religieuses ont pour but d'enseigner la doctrine chrétienne et les connaissances strictement nécessaires aux filles du peuple et de passer les nuits auprès des malades les plus délaissés, etc. Elle a créé plus de quinze maisons de cet ordre dans le diocèse de Grenoble.

MUSSARD PIERRE, né à Genève, mort à Londres en 1680.

Ministre de la religion réformée pendant seize années à Lyon. Il se fixa ensuite à Londres où il fut nommé pasteur de l'église française. On a de lui quelques ouvrages, entre autres un *Recueil de sermons sur divers textes*, 1674, in-4.

MUSSARD VINCENT.

Religieux prédicateur du tiers-ordre de Saint-François au couvent de Saint-Louis de la Guillotière à Lyon, couvent qu'il avait fondé. Il a publié *le Fouet des jureurs et blasphémateurs du nom de Dieu*, Lyon, 1615, in-16.

MUTHUON JACQUES-MARIE, né à Sainte-Sigolène (Haute-Loire) en 1757, mort à Lyon en 1823.

Minéralogiste. Élève de l'École des mines de Paris. Directeur des mines de plomb argentifère de l'Argentière (Hautes-Alpes), puis des mines de fer et d'une forge catalane dans les Basses-Pyrénées, etc. Ingénieur en chef du département du Rhône en 1815. On a de lui plusieurs ouvrages sur les mines et la minéralogie, dont plusieurs imprimés à Lyon, entre autres une *Théorie sur la formation des cristaux*, Lyon, 1815.

MYLEN ou MYLŒEUS CHRISTOPHE.

Père jésuite. Professeur au collège de la Trinité de Lyon pendant plusieurs années, de 1535 à 1546. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres une histoire des premiers temps de la ville de Lyon, intitulée : *de Primordiis clarissimæ urbis Lugduni commentarius*, Lyon, 1544, etc.

MYT JACQUES.

Imprimeur à Lyon en 1496. Il était, dit-on, contrefacteur des éditions dites des Aldes de Venise.

N

NAJAC.

Conseiller d'État. Préfet du département du Rhône en 1800. On a de lui : *Instructions sur les nouvelles mesures à l'usage du département du Rhône, rédigées par la Commission des poids et mesures établie à Lyon,* Lyon, an X, in-8.

NARIS BARTHÉLEMY, né à Quiers (Piémont).

Marchand de velours de soie rue de la Juiverie à Lyon en 1535. c'est lui avec Turquet qui importa en France, c'est-à-dire à Lyon, la fabrication de cette étoffe. Le roi François Ier, lors de son passage en cette ville en 1536, octroya à ce fabricant des lettres de naturalisation. Une rue du quartier Saint-Georges porte son nom.

NARIS VINCENT (DE).

Seigneur Desforts. Commandant du régiment de Custine. Il était propriétaire du château de la Duchère et le vendit en 1698 à Guillaume Dumey, capitaine des gardes du maréchal de Villeroy.

NATUREL DE LA PLAINE PHILIBERT.

Abbé commandataire d'Ainay de 1505 à 1520. Chancelier de l'ordre de la Toison d'or. Il fut l'ambassadeur des empereurs Maximilien Ier et Charles-Quint, auprès du roi de France.

NAULOT CLAUDE.

Marchand à Lyon. Arithméticien. Auteur du *Vrai tarif par lequel on peut faire toutes sortes de comptes,* Lyon, 1681, etc.

NAVARRE NICOLAS, né à Lyon en 1683, mort, même ville, en 1753.

Prêtre en 1708. Curé, chanoine et sacristain de l'église de Saint-Nizier en 1720. Vicaire général, etc. Évêque de Cydon en 1735. Il fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Ennemonde à Saint-Nizier.

NAVIHERES PIERRE, né à Limoges, mort à Lyon en 1553.

Ministre de la religion réformée. Étant venu à Lyon faire des prédications, fut arrêté et condamné à être brûlé vif sur la place des Terreaux. Le supplice eut lieu le 16 mai 1553.

NEITER ou NEYTER ou NEUTER CHRISTOPHE.

Patrice d'Augsbourg. Antiquaire. Il fit construire à Lyon à la montée Saint-Barthélemy, la maison qui fut plus tard celle des Lazaristes et y donna une fête très grandiose en l'honneur de la paix signée entre les rois chrétiens à Lyon en 1559.

NEMOURS JACQUES D'ARMAGNAC (DUC DE), né en 1436, mort en 1477 à Paris.

Prisonnier du roi Louis XI en 1476, au château de Pierre-Encize à Lyon, ou il fut enfermé dans une cage de fer, construite en cette ville aux frais du Consulat.

NEMOURS CHARLES-EMMANUEL DE SAVOIE (DUC DE), né au château de Nanteuil en 1567, mort à Annecy en 1595.

Gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1588. Il se mit à la tête des ligueurs de Lyon contre le roi. L'archevêque de Lyon, Pierre d'Espinac, le fit enfermer en 1593 au château de Pierre-Encize, d'où il s'échappa l'année suivante.

NERARD ANTOINE, né à Lyon, en 1794, mort en 1859.

Pépiniériste-horticulteur. Il fut un zélé propagateur de la culture du mûrier dans le département du Rhône. Il s'est occupé de l'amélioration des arbres fruitiers et des rosiers par semis, etc.

NÉRÉE-DESARBRES, né à Villefranche, mort à Paris en 1872.

Auteur dramatique. Il fut longtemps secrétaire de l'Opéra à Paris. Ses œuvres dramatiques sont de peu d'importance, ce sont pour la plupart, des vaudevilles en un acte.

NERESTANG PHILIBERT (DE), et sa famille, né à Lyon, mort au Pont-de-Cé, en 1620.

Capitaine des gardes du corps ou garde écossaise. Conseiller d'État. Maréchal de camp. Il fut tué à l'attaque du Pont-de-Cé. Son corps amené à Lyon, fut inhumé dans l'église des Carmes Déchaussés qu'il avait fait construire en 1618.

NETTANCOURT D'HAUSSONVILLE FRANÇOIS-HENRI (DE), mort à Paris en 1736.

Abbé de l'église d'Ainay. Il fut nommé évêque de Montauban.

NEUFVILLE DE VILLEROY, et sa famille.

Famille originaire de Paris où elle s'occupait, au XIVe siècle, de la vente du poisson de mer. On la retrouve, au XVe siècle, enrichie par le négoce et commençant à s'élever par diverses charges municipales.

NICOLAS Ier, Seigneur de l'Équipée près Beauvais. Secrétaire du roi en 1507 et des finances en 1514, etc. De son mariage avec Geneviève Legendre il fit entrer dans sa famille les grandes seigneuries de Villeroy et d'Halincourt. — NICOLAS II, fils de Nicolas Ier seigneur de Villeroy. Fut aussi conseiller du roi, secrétaire des finances, ambassadeur, etc. Ce fut lui qui échangea contre la terre de Chanteloup le domaine des Tuileries sur lequel Catherine de Médicis fit depuis construire le palais actuel. Il mourut en 1554. — NICOLAS III, fils de Nicolas II. Prévôt des marchands de Paris, etc. Lieutenant général de l'Ile-de-France. Mort en 1594. — NICOLAS IV, né à Rouen en 1541, mort à Lyon en 1617. Fils de Nicolas III. Seigneur de Villeroy et d'Halincourt. Secrétaire d'État sous le roi Charles IX. Gouverneur de Lyon en 1608. Il se maria en 1559 avec Madeleine de l'Aubespine.

NEUFVILLE CHARLES (DE), Seigneur DE VILLEROY, Marquis D'HALINCOURT, né en 1572, mort à Lyon en 1642.

Fils de Nicolas IV. Gouverneur de Lyon en 1609. Il épousa en premières noces, Marguerite de Maudelot dont il n'eut point d'enfants; en secondes noces, en 1596, Jacqueline de Harlay dont il eut six enfants.

NEUVILLE NICOLAS (Marquis DE), puis Duc DE VILLEROY, né à Lyon 1597, mort à Paris en 1695.

Fils de Charles. Maréchal de France en 1646. Gouverneur du Lyonnais en 1615. Il assista au siège de Montpellier, de Dôle, etc. Il fut nommé gouverneur de Louis XIV, etc. Il a été inhumé dans le couvent des Carmélites de Lyon. La seigneurie de Villeroy fut érigée en duché-pairie en 1663. Il se maria à Madeleine de Créqui dont il eut quatre enfants.

NEUFVILLE DE VILLEROY CAMILLE (DE), né à Rome en 1606, mort à Lyon en 1693.

Fils de Charles. Archevêque de Lyon en 1653. Il était abbé d'Ainay en 1609 et de l'Ile-Barbe en 1620. Fondateur du grand séminaire de Saint-Irénée, du petit séminaire de Saint-Charles, de la maison des Trinitaires, de celles de Saint-Joseph et de Saint-Lazare, de la communauté du Bon-Pasteur, etc. Il créa une superbe propriété à Vimy, petite ville du Lyonnais dépendante de l'abbaye de l'Ile-Barbe; son parc était splendide. Cette localité prit le nom de Neuville qu'elle porte encore aujourd'hui. Il établit dans sa propriété des moulins à farine, des moulinages de soie et y fit bâtir une église. Il légua sa bibliothèque au collège des Jésuites de Lyon. Son corps fut inhumé dans l'église des Carmélites de Lyon et son cœur fut déposé dans l'église de Neuville.

NEUFVILLE ANTOINE (DE).

Grand vicaire de son frère Camille. Il fut successivement nommé abbé de Saint-Just, vicaire général de l'abbaye d'Ainay, archidiacre de Saint-Martin de l'Ile-Barbe et prieur de Firminy.

NEUFVILLE FRANÇOIS, DUC DE VILLEROY, et sa famille, né à Couzon (Rhône) en 1644, mort en 1730.

Fils de Nicolas. Colonel du régiment de Lyonnais en 1664. Lieutenant-général, 1677. Gouverneur de Lyon, 1685. Maréchal de France, 1693, etc. De son mariage avec Marguerite de Cossé-Brissac il eut six enfants.

NEUFVILLE LOUIS-NICOLAS (DE), DUC DE VILLEROY, né à Paris en 1671, mort à Villeroy en 1734.

Fils de François. Lieutenant-général. Il succéda à son frère dans le gouvernement de Lyon en 1730. Il épousa en 1694, marguerite Le Tellier dont il eut quatre enfants.

NEUFVILLE FRANÇOIS-PAUL (DE), né en 1677, mort à Lyon en 1731.

Fils de François. Archevêque de Lyon en 1714. Il fut nommé protecteur et membre de l'Académie de cette ville, il exigea qu'elle fînt ses séances dans le palais archiépiscopal. Il obtint en 1716 des lettres patentes confirmatives pour l'institution des Filles de la Providence fondée par M. de Saint-Georges en 1707. On lui doit la création de plusieurs communautés religieuses, etc.

NEUFVILLE LOUIS-CATHERINE (Chevalier DE), mort en 1700.

Quatrième fils de François. Lieutenant du roi au gouvernement du Lyonnais. Il fut tué en 1700 en combattant une galère turque.

NEUFVILLE LOUIS-FRANÇOIS-ANNE (DE), né à Versailles en 1695, mort à Villeroy en 1765.

Duc de Villeroy et de Retz. Fils de Louis-Nicolas. Maréchal de camp. Gouverneur de Lyon en 1734. Il se démit de sa charge en faveur de son neveu et resta lieutenant du Lyonnais. Il mourut sans postérité.

NEUFVILLE CAMILLE-FRANÇOIS (DE), Duc D'HALINCOURT, né à Lyon en 1697, mort même ville en 1732.

Fils de Louis-Nicolas. Lieutenant-général du roi au gouvernement du Lyonnais, Forez et Beaujolais. De son mariage en 1720 avec Marie-Josèphe de Boufflers il eut trois enfants.

NEUFVILLE GABRIEL-LOUIS-FRANÇOIS (DE), Duc DE VILLEROY, né à Lyon en 1731, mort à Paris en 1794.

Fils de Camille-François. Lieutenant-général des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1734. Dernier gouverneur de Lyon en 1763 et dernier duc de Villeroy. Sa tête tomba sous la hache révolutionnaire le 28 avril 1794. (Belle et intéressante biographie.)

NEYRET CLAUDE, et sa famille.

Riche négociant en soieries à Lyon. Possesseur de vastes terrains près des Carmélites. Il fit construire de grandes maisons ce qui donna lieu à l'ouverture, en 1619, d'une nouvelle rue qui porte son nom, etc.

NEYRON JEAN, né à Lyon en 1478, mort, même ville, en 1541.

Riche négociant à Lyon. Il fit construire sur un terrain immense entre le couvent des Augustins et le monastère de la Déserte une espèce de théâtre pour les représentations mystiques jouées par les élèves des Augustins. Ces représentations étaient toujours tirées des mystères de l'Ancien et du Nouveau Testament. La rue Pareille s'appelait rue Neyron.

NICHET, né à Frontignan en 1803, mort à Lyon en 1847.

Chirurgien-major à l'hospice de la Charité à Lyon en 1832. Auteur d'un *Traité sur la maladie des os* et de plusieurs manuscrits sur les maladies des femmes et des enfants.

NICOD JEAN-ANTOINE, né à Arbens (Ain) en 1762, mort, même ville, en 1836.

Prêtre. Professeur d'humanités puis principal à l'Institut de l'Enfance à la Croix-Rousse. On a de lui deux romans traduits de l'anglais en 1798; une traduction en vers français de l'*Épître d'Héloïse à Abeilard*, de Pope, Lyon, 1800, etc.

NICOD CÉLESTIN, né à Arbens (Ain), mort à Lyon en 1862.

Médecin à Nantua puis à Lyon, à la Croix-Rousse. Il s'y trouvait lors de l'insurrection d'avril 1834 et s'y distingua par les soins qu'il donna aux ouvriers blessés. Il fut président du Comité central en 1848, etc.

NICOLAU DE MONTRIBLOUD PIERRE (voir MONTRIBLOUD).

NIGON JACQUES, né à Lyon en 1779, mort, même ville, en 1851.

Doyen des imprimeurs de Lyon. Il a été, pendant cinquante ans, imprimeur de la municipalité et de la préfecture de Lyon, etc.

NIVET, né à Douvres (Ain), mort à Lyon en 1860.

Chanoine honoraire de la primatiale de Lyon. Membre de l'œuvre des Missions. Il fit construire une église dans sa ville natale.

NIVIÈRE-CHOL ANTOINE, mort à Lyon.

Officier municipal à Lyon en 1791 et maire de cette ville. Il donna sa démission en 1793 et fut nommé, en l'an II, receveur général du département du Rhône jusqu'en 1804. Il céda alors sa charge à son fils, mais il resta à Lyon.

NIVON NICOLAS.

Chanoine et infirmier de Saint-Irénée à Lyon. On a de lui *Voyage du Saint-Calvaire sur la montagne des Martyrs de Lyon à Saint-Irénée* et *l'Antiquité des églises de Saint-Just et de Saint-Irénée*, Lyon, 1731.

NIZARD, né à Lyon en 1716.

Professeur de langue française à Brescia en Italie en 1751. Il y obtint un grand succès,

NIZIER (Saint), en latin NICETIUS, né en Bourgogne en 513, mort à Lyon en 573.

Ordonné prêtre à Châlon-sur-Saône en 543. Il fut élu évêque de Lyon en 552 et succéda à son oncle Sacerdos. Il présida, dans cette ville un concile en 566.

NIZIER DE SAINTE-BLANDINE, LOUIS BLANC.

Religieux de l'ordre des Augustins Déchaussés de Lyon. Il a publié : *Instruction pour l'intelligence et usage des calendriers grégorien et julien*, Lyon, 1723.

NOËL FRANÇOIS-JOSEPH, né à Saint-Germain-en-Laye en 1755, mort à Paris en 1841.

Célèbre grammairien. Ambassadeur en 1793. Membre du Tribunat en 1799. Fils d'un marchand tripier, il eut grand succès dans ses études, il était professeur au collège Louis-le-Grand à l'époque de la Révolution. Condisciple de Robespierre dont il adopta les principes et, qui le fit entrer employé au département des affaires extérieures. Il fut nommé commissaire général de la police à Lyon de 1800 à 1803. Puis préfet du Bas-Rhin. Inspecteur général de l'Instruction publique, etc. Membre de l'Académie de Lyon de 1801 à 1819, etc. On a de lui un certain nombre d'ouvrages classiques, trente-cinq environ, dont plusieurs dictionnaires et grammaires.

NOILLY LOUIS, né à Lyon en 1801, mort à Marseille en 1865.

Fabricant de liqueurs et de vermouth à Lyon. Conseiller municipal de 1848 à 1852. Il fut un des principaux créateurs en 1848 du Comptoir lyonnais qui a rendu de très grands services au commerce de la ville, etc.

NOLHAC MATHIEU-MARC-ANTOINE (DE).

Administrateur de l'hôpital général. Échevin en 1775-1776. On a de lui un opuscule *Contre le bail des octrois de Lyon passé à Struntz à un prix beaucoup au-dessus de sa valeur*, etc.

NOLHAC, née DE BOISSIEU, GABRIELLE (DE), morte à Lyon en 1864.

Dame pieuse et charitable. Elle s'est occupée de l'amélioration de la maison des Petites-Sœurs des pauvres, à la Guillotière, et de celle du Saint-Enfant-Jésus, rue Bourgelat, etc.

NOLHAC MAGDELEINE-ZOÉ (DE), née BRUYSET DE SAINTE-MARIE, née à Lyon en 1788, morte, même ville, en 1869.

Dame charitable et pieuse. Protectrice de l'œuvre de la Providence des religieuses trinitaires, fondée par sa mère, et de l'Œuvre des convalescents, etc.

NONOTTE-DONAT, née à Besançon en 1707, mort à Lyon en 1785.

Peintre-portraitiste. Il a peint le plafond du salon d'Hercule à Versailles, etc. Membre de l'Académie de peinture en 1741 et peintre du roi. Il vint se fixer à Lyon en 1754 et fut nommé membre de l'Académie et peintre ordinaire de cette ville, puis directeur de l'École gratuite de dessin. Il a peint les portraits de Le Lorrain, sculpteur, et de Gentil-Bernard, et fit aussi des peintures pour les salons du Consulat, etc. On a de lui quelques notices, un *Traité complet de peinture* et une *Vie du peintre Lemoine*.

NOSTRADAMUS MICHEL (DE), de son vrai nom NOTREDAME, né à Saint-Rémy (Provence) en 1501, mort à Salon en 1566.

Médecin et astrologue. Il séjourna deux fois à Lyon en 1544 et 1557, appelé par les autorités de la ville pour donner des soins aux pestiférés. C'est dans cette ville qu'il fit paraître la première édition de ses *Prophéties*, Lyon, chez Bonhomme, 1545; la deuxième parut aussi à Lyon, chez Benoît Rigaud, 1568, et une troisième, même ville, chez Jean Véret en 1597. Outre ses *Prophéties*, on a de lui quelques ouvrages sur des préceptes et remèdes, entre autres: *Traité des fardements*, Lyon, 1552.

NOURRISSON GUILLAUME, né à Ambert (Auvergne).

Horloger à Lyon. En 1660, il fit des additions considérables à la célèbre horloge de la cathédrale de Saint-Jean, qui avait été faite en 1598 par Nicolas Lyppyus de Bâle en Suisse.

NOURRY CLAUDE, dit LE PRINCE.

Imprimeur à Lyon en 1512 près Notre-Dame de Confort. Sa fille épousa Pierre de Sainte-Lucie, également imprimeur à Lyon et qui prit aussi le surnom de Prince. Un grand nombre d'ouvrages sortis de leurs presses sont cités par les bibliographes et plusieurs sont recherchés par les bibliophiles.

NOYEL DE BELLEROCHE ALEXIS, né à Villefranche en 1703, mort à Lyon en 1775.

Lieutenant criminel à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1745. Secrétaire de la Société d'agriculture, etc. On a de lui des manuscrits scientifiques et sur l'agriculture, conservés dans ces deux Sociétés.

NOYEL MARC-ANTOINE (DE), né à Lyon en 1730, mort, même ville, en 1793.

Chanoine du chapitre noble d'Ainay. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire pour avoir refusé le serment civique et exécuté le 19 décembre 1793.

NUGUE ANTOINE-LAURENT, né à Lyon en 1776, mort, même ville, en 1830.

Député au Conseil des Cinq-Cents. Procureur général au Tribunal criminel du département du Rhône, puis président de Chambre à la Cour royale de Lyon de 1815 à sa mort.

O

ODIN JEAN-MARIE, né à Ambierle (Ain) en 1801, mort, même ville, en 1870.

Archevêque de la Nouvelle-Orléans en 1861. Membre de la Congrégation des missions à Lyon. Il partit pour la Louisiane en 1822, l'année même de la fondation de l'œuvre de la Propagation de la foi; il resta quarante-huit ans missionnaire.

ODOLRIC ou OLDERICUS ou OLDOICUS, mort à Lyon en 1046.

Soixantième archevêque de Lyon, élu en 1031. Il était auparavant évêque de Langres.

ODON ou ODET OVIDE.

Chirurgien-médecin à Lyon, mentionné dans le *Catalogue des autheurs cités par Guy de Chauliac dans sa grande chirurgie*, page 585 de l'édition de Lyon, 1592, in-8.

OFFRAY ANTOINE, né à Lyon.

Littérateur. On a de lui : *Roman comique de Scarron* avec la suite par Offray, nouvelle édition, 1838, 4 vol. in-18.

OGIER MATHIEU, né à Lyon.

Peintre et graveur. On a de lui un beau portrait de Spon, un autre de Jeanne-Marie Chézard de Matel, fondatrice du Verbe-Incarné (1692) et plusieurs gravures pour missels et bréviaires, édités à Lyon de 1679 à 1701.

OLAGNIER, née à Lyon en 1782, morte, même ville, en 1870.

Sœur hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Lyon, où elle exerça son ministère pendant soixante-douze ans.

OLIER JACQUES.

Intendant de la justice à Lyon en 1617, et maître des requêtes à Paris en 1626. Son fils, Jean-Jacques, né à Paris en 1608, embrassa l'état ecclésiastique et fut le fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, etc.

OLIVIER SÉRAPHIN, né à Lyon en 1538, mort à Rome en 1609.

Cardinal en 1604. Sur la recommandation d'Henri IV, il avait été nommé par Pie IV auditeur de rote, fonction qu'il a exercé pendant plus de quarante ans. On a de lui un recueil sur la jurisprudence de ce tribunal qu'il avait dirigé pendant trente-six ans, intitulé : *Decisiones Rotæ romanæ*, Rome, 1614, 2 vol. in-folio.

OLIVIER CLAUDE-JOSEPH, né à Ambérieux en 1706, mort en 1780.

Docteur en médecine à Lyon. Conseiller médecin du roi, etc. Membre de l'Académie de cette ville en 1742. On a de lui *Dissertation sur la rage*, Lyon, 1743, et douze manuscrits sur la médecine, déposés à l'Académie.

OLIVIER DE CHAVANNES.

Doyen du chapitre métropolitain de Lyon. En 1168, il jeta à ses frais les fondements de la nef du nord de la chapelle de Fourvière qu'on fit communiquer avec l'oratoire préexistant au moyen d'un arc-boutant pratiqué à la place d'une porte qui était au nord de la chapelle du IXe siècle. L'édifice fut terminé en 1190. La même année, Jean de Bellesme, archevêque de Lyon la dédia à Notre-Dame et à saint Thomas de Cantorbéry, l'érigea en église paroissiale et lui donna un curé et quelques prêtres, etc. A sa mort Olivier de Chavannes dota cette chapelle par des vignes qu'il avait sur cette colline et un bois à Durlieu, etc.

OLIVIER THÉODORE, né à Lyon en 1793, mort, même ville, en 1857.

Élève de l'École polytechnique dont il devint plus tard l'un des répétiteurs. Il contribua à la fondation de l'École des arts et manufactures. Professeur de géométrie descriptive en 1829 au Conservatoire des arts et métiers, etc. On a de lui un ouvrage de *Géométrie descriptive*, de nombreux mémoires sur les chemins de fer et sur diverses matières métallurgiques, etc.

OLAGNIER ANNETTE, morte à Sainte-Foy-lez-Lyon en 1872.

Chargée pendant plus de trente ans de la location des chaises et de la propreté de l'église de Sainte-Foy. Fille très pieuse et pleine de charité.

ONÉSIME (Frère), né à Pontcharra (Rhône), mort à Lyon en 1855.

Sous-directeur du pensionnat des Frères des écoles chrétiennes de Lyon,

OPPIUS MARCUS-PLACIDUS, mort à Lyon.

Chef du collège des Aruspices de Lyon, fondé par les soixante nations des Gaules. Son épitaphe est au Musée lapidaire de Lyon.

ORLANDINI ALEXANDRE, et sa famille, né à Lyon, mort même ville.

Fils aîné de Jean Orlandini de Toscane, qui vint fonder une maison de commerce à Lyon, sous le règne d'Henri IV à qui il prêta, en 1596, la somme de 450.000 livres. Alexandre acquit une grande fortune. On lui doit la magnifique structure du chœur de l'église des Jacobins à Lyon.

ORNANO ALPHONSE (D'), né en 1548, mort en 1610.

Fils du célèbre Sampierro. Il prit le nom de sa mère. Il fut nommé maréchal de France par Henri IV à Lyon en 1597 après la victoire qu'il remporta sur les ligueurs qui étaient maîtres de cette ville, etc.

ORSEL DE CHATILLON JOSEPH, né à Lyon en 1750, mort en 1820.

Conseiller de la sénéchaussée de Lyon, etc.

ORSEL VICTOR, né à Oullins (Rhône) en 1795, mort à Paris en 1850.

Peintre distingué de l'École lyonnaise. On a de lui plusieurs œuvres remarquables, entre autres : *la Charité* qui orne la salle du Conseil de l'hospice de ce nom; *Adam maudissant Caïn* et *Moïse sauvé des eaux*. Ces deux tableaux ont été achetés par la ville de Lyon, et le superbe tableau votif du *Choléra* placé à l'église de Fourvière, etc. On lui doit aussi la décoration de la chapelle de la Vierge à Notre-Dame de Lorette, à Paris.

ORSEL JACQUES, né à Lyon en 1791, mort, même ville, en 1858.

Frère de Victor. Littérateur. A sa mort il était secrétaire du dispensaire de l'hospice des Antiquailles de Lyon. En 1821, il publia un mémoire très critique sur la réforme des soins à donner dans les hôpitaux. On a aussi de lui plusieurs opuscules historiques et littéraires et un recueil de fables, imprimés à Lyon.

ORSEL ANDRÉ, né à Oullins, mort à Lyon en 1868.

Frère de Victor et de Jacques. Maire d'Oullins. Membre du Conseil général du Rhône, etc.

ORTAIN ou ORTUIN GASPARD.

Imprimeur à Lyon en 1484. Associé de Pierre Schenck. Il a édité, en 1498, l'*Histoire de Lusignan*, et celle du *Noble roi Ponthus et de la belle Sydonie*, en 1501, etc.

ORTHMARD (Frère), né à Colombier (Haute-Saône) en 1799, mort à Lyon en 1867.

Frère des Écoles chrétiennes de Lyon dont il devint l'inspecteur en 1832 et directeur des mêmes écoles à Saint-Étienne en 1835. Directeur de l'École des sourds et muets en 1854, etc.

OZANAM JACQUES, né à Bouligneux (Dombes) en 1640, mort à Paris en 1717.

Mathématicien. Vint à Lyon où il enseigna les mathématiques. Puis il se rendit à Paris. Sa réputation comme mathématicien était grande, il fut reçu membre de l'Académie des sciences de Paris en 1701. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages très estimés et qui ont été réimprimés fréquemment. Deux de ses ouvrages ont été imprimés à Lyon : *Table des sinus, tangentes et sécantes*, Lyon, 1670, in-8 ; *Traité de gnomonique*, Lyon, 1673, in-12.

OZANAM JEAN-ANTOINE-FRANÇOIS, né à Chalamont (Ain) en 1773, mort à Lyon en 1837.

Fils de Benoît Ozanam, l'un des douze châtelains des Dombes et neveu de Jacques. Il était dans une maison de commerce à Lyon, lorsqu'eut lieu le siège de cette ville. Il fut l'un de ses braves défenseurs. Puis il fut à Paris, à Livourne et à Milan, c'est dans cette ville qu'il renonça au commerce en 1809 et étudia la médecine. Il fut reçu docteur à Pavie. Lors de la chute de l'Empire il vint se fixer à Lyon, il fut nommé au concours en 1817 médecin de l'Hôtel-Dieu et en 1821, professeur de thérapeutique et de matière médicale à l'École de médecine de cette ville. Auteur de : *Histoire des maladies épidémiques, contagieuses et épizootiques qui ont régné en Europe depuis les temps les plus reculés*, Lyon 1817-1825, 5 vol. in-8 : *Statistique du clergé de Lyon depuis le deuxième siècle de l'Église*, Lyon, 1829 ; *Mémoire sur le décreusage de la soie*, Lyon, 1825, etc.

OZANAM FRÉDÉRIC-ANTOINE, né à Milan en 1813, mort à Marseille en 1853.

Écrivain distingué. Docteur en droit, il apprit avec une extrême facilité l'italien, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, l'hébreu et le sanskrit. Il publia des articles remarquables dans l'*Abeille* et différents journaux de Lyon. Il s'occupa beaucoup des œuvres des Missions et de la Propagation de la foi. Il fut un des fondateurs de la Société de Saint-Vincent de Paul de Paris, etc. Il fut nommé professeur de droit commercial à Lyon en 1839. On a de lui plusieurs ouvrages sur la *Philosophie chrétienne* et des études remarquables sur l'histoire de France et sur celle d'Italie, etc.

P.

PACARD GEORGES, dit le Ségusien.

Ministre protestant à la Rochelle. Auteur d'une *Théologie naturelle*, divisée en quatre livres, 1579, in-8. Le surnom de Ségusien qu'il se donne à la tête de son ouvrage fait présumer qu'il était de Lyon ou des environs.

PAENIUS.

Chef de la faction formée contre le Sénat de la colonie de Lyon, sous Avitus en 456. Sidonius Apollinaris le considère comme natif de Lyon.

PAGANUCCI JEAN, né à Lyon en 1729, mort, même ville, en 1796.

Teneur de livres à Lyon. Juge au Tribunal de cette ville en 1795, etc. On a de lui : *Manuel historique, géographique et politique des jeunes négociants*, Lyon, 1760, 3 vol. in-8.

PAGNINI SANTÉ, en latin SANETES PAGNINUS, né à Lucques en 1536.

Religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Savant orientaliste. Il se fixa à Lyon en 1525 et fut déclaré citoyen de la ville. Il fut inhumé dans le chœur de l'église des Jacobins. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, tous imprimés à Lyon, entre autres une très belle *Version de la Bible*, Lyon, 1528, etc.

PAILLEU, né en 1672, mort en 1754.

Prêtre. Sous-maître de l'église de Lyon de 1726 à sa mort. Auteur d'un ouvrage *Sur les usages et coutumes de cette église depuis environ deux siècles* (ouvrage attribué à Deville, voir ce nom).

PALANUS.

Comte de Lyon qui, par sa vaillance, aurait délivré une reine d'Angleterre accusée d'adultère. Héros imaginaire d'un petit roman de chevalerie du XVIe siècle, publié pour la première fois par M. Al. de Terrebasse, en 1833, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.

PALERNE famille (DE).

Originaire de Bourg-Argental en Forez. Elle se divise en trois branches, deux restent dans le Forez et la troisième se fixe à Lyon.

PALERNE JEAN (DE).

Greffier criminel au présidial de Lyon fut chargé en 1642, de lire à Cinq-Mars et à de Thou leur arrêt de mort au pied de l'échafaud.

PALERNE VINCENT-CHARLES (DE).

Trésorier de France au bureau de Lyon en 1723. Député de Lyon au commerce de Paris en 1724. Échevin en 1730-1731. Il avait épousé la fille de Clapeyron Simon, négociant à Lyon.

PALERNE DE SAVY FLEURY-ZACHARIE-SIMON (DE), né à Lyon en 1733.

Fils de Vincent. Avocat général aux cours de Lyon. Membre de l'Académie et maire de cette ville en 1790, etc. Une des rues du quartier Saint-Sébastien a été appelée de Savy du nom de ce magistrat.

PALERNE JEAN (DE), et sa famille, né dans le Forez en 1557, mort à Saint-Ferréol en 1626.

Voyageur. Secrétaire du duc d'Alençon. Après avoir visité toutes les villes de l'Orient, il vint se fixer à Lyon en 1583. La veuve d'Henri III, le nomma procureur au bailliage de Saint-Ferréol en 1600. On a de lui un *Dictionnaire polyglotte*, Lyon, 1611, une *Relation de ses voyages en Orient*, Lyon, 1606, etc.

PALERNE GABRIEL (DE), Sieur DU SARDON.

Conseiller du roi et président au bailliage de Bourg-Argental. Il fit imprimer *la Vie de messire Antoine Roussier, prestre catéchiste missionnaire ès provinces du Lyonnais, Forez et Auvergne*, Lyon, 1645. Ce petit livre est beaucoup plus édifiant qu'intéressant et beaucoup plus rare que curieux.

PALLU BERTRAND-RENÉ, né à Paris en 1691, mort, même ville, en 1760.

Intendant à Lyon de 1739 à 1750. Membre de l'Académie de cette ville en 1742, etc.

PALMIER JEAN, et sa famille.

Docteur ès lois, juge-mage à Lyon. Député à l'Assemblée des trois ordres dans l'église de Saint-Jean en 1483, etc.

PALMIER PIERRE et sa famille.

Fils de Jean, il épousa Catherine Beaujean dont il eut quatre fils : 1° MICHEL, visiteur du sel à Lyon pour le roi, etc., qui épousa Françoise de Robertet, sœur de Florimond, favori et secrétaire d'État de Charles VIII. — 2° JEAN, premier président au Parlement de Grenoble, etc. — 3° GUILLAUME, chamarrier de l'église Saint-Paul à Lyon, etc. — 4° ANTOINE, chanoine de Saint-Paul, etc.

PALMIER PIERRE, mort à Vienne en 1554.

Fils de Michel et petit-fils de Pierre. Archevêque de Vienne en 1528. Il convoqua dans cette ville le concile de 1533. Il établit une imprimerie à Vienne et fit achever la belle église de Saint-Maurice, etc.

PALU GUILLAUME (DE LA), en latin DE PALUDE, mort, à Lyon en 1249.

Fils de Pierre de la Palu. Chanoine et comte de Lyon. Prévôt de Saint-Thomas de Fourvière en 1243. Il fit de nombreuses donations au chapitre et aux églises de Lyon et de Vienne, etc.

PALU JEAN (DE LA), mort à Lyon en 1298.

Chanoine et comte de Lyon. Il fut inhumé dans l'église des Jacobins.

PANEL ALEXANDRE-XAVIER, né à Nozeroy (Franche-Comté) en 1699, mort à Madrid en 1777.

Père jésuite en 1719. Savant numismate. Il professa les humanités et la rhétorique au collège de la Trinité à Lyon. En 1743, il fut appelé à Madrid pour être précepteur des infants et conservateur du cabinet des médailles, etc. On a de lui quelques ouvrages sur la numismatique et divers autres sujets, imprimés à Lyon de 1739 à 1742.

PANESUS MICHEL.

Citoyen de Lyon. Maître juré des saulniers de 1353 à 1368. Fit élever une chapelle commémorative en 1352, dont l'autel fut sacré et la croix bénite en 1355. D'après une pierre tombale du Musée lapidaire de Lyon, cette chapelle fut édifiée par ordre de sa femme Guillermette Achart, morte de la peste en 1308, etc.

PANIGAROLA FRANÇOIS, né à Milan en 1548, mort à Asti en 1594.

Religieux de l'ordre de Cordeliers. Célèbre prédicateur controversiste. Il prêcha le carême à Lyon en 1574 et y obtint un succès immense. Évêque d'Asti en 1587. On a de lui plus de quatre-vingts ouvrages imprimés ou manuscrits.

PANIS NICOLAS, né à Carentan, diocèse de Coutances en Normandie.

Médecin à Lyon. Il traduisit en vieux langage français : *la Pratique de chirurgie de maistre Guidon de Carliac*, Lyon, 1478, in-folio.

PANNIER JACQUES, Seigneur D'ORGEVILLE, né à Lyon en 1680, mort au Cap en 1739.

Conseiller au Parlement de Metz en 1720. Ministre pour le roi à Cologne en 1723. Intendant aux colonies françaises en 1727, etc.

PANNIER ANTOINE, mort à Lyon en 1751.

Frère de Jacques. Marchand à Lyon. Échevin en 1745-1746, etc.

PANSE JUSTINIEN.

Citoyen de Lyon. Poète et chansonnier. Echevin en 1575. Un des fondateurs des pénitents du Confalon en 1577. Deux des membres de cette famille avaient été échevins de Lyon Jérôme en 1524 et Gérardin en 1550 1556, 1560, 1564.

PANTHOT GERMAIN, né à Lyon, mort, même ville, en 1675.

Peintre. Le Consulat le nomma peintre ordinaire de la ville de Lyon en 1636, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il a décoré plusieurs salles de l'hôtel de ville et les a ornées de portraits des prévôts et échevins, etc.

PANTHOT CLAUDE.

Peintre. Fils de Germain et son successeur dans la charge de peintre de la ville. Il décora en 1695 la chapelle de l'hôtel de ville qui avait été brûlée en 1674, etc.

PANTHOT JEAN-BAPTISTE, et sa famille, né à Lyon en 1640, mort, même ville, en 1707.

Fils de Louis, célèbre chirurgien qui pratiqua le premier à Lyon l'opération césarienne. Jean-Baptiste fut aussi médecin et chirurgien. Doyen du Collège de médecine de Lyon, etc. On a de ce dernier beaucoup d'ouvrages de médecine et de chirurgie imprimés à Lyon de 1685 à 1694. Ses deux ouvrages les plus curieux sont : *Traité des dragons et des escarboucles*, Lyon, 1691, in-12, et un *Traité de la baguette de Jacques Aymard*, Lyon, 1693, in-4.

PANTHOT JEAN-LOUIS, né à Lyon en 1645.

Frère de Jean-Baptiste. Médecin et chirurgien. Médecin de l'hôpital de Lyon en 1691, et doyen du Collège de médecine de cette ville, etc.

PANTHOT HORACE, né à Lyon en 1648.

Frère de Jean-Baptiste et de Jean-Louis. Médecin-chirurgien. Célèbre par ses travaux sur la lithotomie. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon et doyen du Collège de médecine.

PAPE PIERRE (DE LA).

Official de l'archevêque de Lyon en 1418. Chantre de Saint-Nizier et sacristain de l'Église de Vienne. Habile jurisconsulte en droit canonique. Il fut inhumé dans la chapelle des Dominicains.

PAPE GUY (DE LA), né à Lyon en 1402, mort, même ville, en 1485.

Neveu de Pierre et héritier de la nombreuse collection de manuscrits composant sa bibliothèque. Jurisconsulte. Docteur en droit en 1429. Avocat au Parlement de Lyon. Président du Conseil dauphinal en 1440, etc. Sa famille possédait un fief qui n'est qu'à une demi-lieu ede Lyon sur le bord du Rhône et qui encore aujourd'hui porte le nom de la Pape. On a de lui plusieurs ouvrages sur la jurisprudence, entre autres : *Decisiones gratianopolitanæ*, Lyon, 1554, in-8; *Lectura super decreta*, Lyon, 1517, in-4, etc.

PAPIANILLA.

Fille de l'empereur Avitus. Elle se maria avec le poète Sidonius Apollinaris en 450; de son mariage elle eut deux filles. Elle se sépara volontairement de son mari en 471, lorsqu'il fut élu évêque de Clermont, etc.

PAPIANILLA, née en 410.

Fille de Syagrius. Femme de Ferreolus, préfet du prétoire des Gaules et mère de Tonantius Ferreolus, sénateur romain, etc. Le nom et la naissance de Papianilla font beaucoup d'honneur à la ville de Lyon, parce que c'est de cette illustre dame que descendent tous nos rois des deux dernières races.

PAPON JEAN, et sa famille, né à Croizet (Loire) en 1505, mort à Montbrison en 1590.

Jurisconsulte. Juge royal en 1529. Lieutenant général du bailliage de Montbrison en 1543, etc. Il s'était marié avec Marie Bizoton de la Tourlière. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence, imprimés à Lyon. entre autres : *Recueil d'arrêts notables des cours souveraines de France*, Lyon, 1556, in-8, etc.

PAPON LOYS, né à Montbrison en 1535, mort en 1599.

Fils de Jean. Chanoine de Montbrison. Prieur de Marcilly. Illustre poète et littérateur. On a de lui de nombreuses poésies, imprimées à Lyon, et plusieurs manuscrits.

PAPON JEAN.

Père jésuite. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité de Lyon. On a de lui deux manuscrits en latin : *Athenæum eloquentiæ Lugdunensis*, Lyon, 1641, une *Oraison funèbre du cardinal de Richelieu*, Lyon, 1643, etc.

PAPON JEAN-PIERRE, né à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes) en 1734, mort à Paris en 1803.

Religieux de l'ordre des Oratoriens. Préfet-général du collège de la Trinité de Lyon en 1765, où il professa la rhétorique, etc. Membre de l'Institut, classe des sciences morales. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *l'Art du poète et de l'orateur*, Lyon, 1765; *de la Peste ou les époques mémorables de ce fléau*, 1800, 2 vol., etc.

PAQUET JEAN ou PASQUET.

Bourgeois de Lyon. Propriétaire de la dernière maison de la rue Vieille-Monnaie du côté de la montée Saint-Sébastien. En 1628, il fit rétablir une croix qui existait sur la place vis-à-vis de son domicile et qui avait été détruite par les calvinistes. Cette place s'appela d'abord place de la Croix du Griffon, puis place du Compère, puis place de la Croix des Rampeaux et, ensuite, elle prit le nom de celui qui avait relevé croix d'où place Croix-Pâquet.

PARADIN GUILLAUME, né à Cuiseaux (Saône-et-Loire) en 1510, mort à Beaujeu en 1590.

Prêtre. Chanoine, puis doyen du chapitre de Beaujeu. Historien annaliste. Il a laissé de nombreux ouvrages sur Lyon et sur l'histoire de la Bourgogne, la plupart imprimés à Lyon. Ses principaux sont : *De antiquo statu Burgundiæ*, Lyon, 1540, in-4; *Histoire de notre temps*, Lyon, 1550; *Mémoire de l'histoire de Lyon*, 1573, in-folio, etc.

PARADIN CLAUDE, né à Cuiseaux (Saône-et-Loire) en 1512, mort à Beaujeu en 1573.

Frère de Guillaume. Chanoine du chapitre de Beaujeu, etc. On a de lui quelques ouvrages en prose et en vers, entre autres : *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, 1553; *les Devises héroïques et emblèmes*, Lyon, 1557, etc.

PARADIN JEAN, né à Louhans en 1496, mort à Mirebeau en 1579.

Médecin. A longtemps exercé son art à Lyon. Puis fut nommé médecin du roi François Ier. On a de lui la *Micropédie*, Lyon, 1546; c'est un recueil de pièces en vers, il fut ensuite réimprimé à Paris.

PARAT PHILIBERT, né à Lyon en 1763, mort, même ville, en 1838.

Docteur médecin, d'abord dans les ambulances, pendant le siège de Lyon en 1793, puis trois ans comme chirurgien-major dans l'armée des Alpes, il fut nommé ensuite, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1798, et de l'École vétérinaire. Président de la Société de médecine. Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, etc. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Sur les moyens de perfectionner les études de l'art de guérir*, Lyon, 1791, in 8, etc., et un certain nombre de manuscrits, etc.

PARDIEU AMÉDÉE-MAURICE SERVIENT (DE LA).

Époux de Catherine de Mazenod. Il donna à l'Hôtel-Dieu le fief de la Pardieu, situé sur la rive gauche du Rhône, en expiation du malheur causé le 11 octobre 1711, par son imprudence, sur le pont de la Guillotière où des centaines de gens furent écrasés.

PARISET, né à Lyon en 1740, mort à Londres.

Graveur à l'eau-forte. Il a laissé de nombreux portraits et dessins à la manière anglaise et au crayon noir. Un de ses bons dessins est *l'Instant de la mort de l'amiral de Coligny à Paris, la nuit du 23 au 24 août 1572.*

PARISOT GILBERT, mort à Lyon en 1721.

Chirurgien à Lyon en 1676. Il fut pendant longtemps le premier chirurgien de cette ville.

PARISOT GABRIEL, né à Lyon en 1680, mort, même ville, en 1762.

Fils de Gilbert. Maître chirurgien à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. On a de lui plusieurs mémoires déposés dans les portefeuilles de cette Société.

PARISOT DE VILLARS ÉTIENNE, né en 1589 en Champagne, mort à Lyon en 1657.

Père jésuite en 1604. Prédicateur célèbre, etc. On a de lui : *Traicté de l'amour de Dieu et du prochain*, Lyon, 1633, 2 vol. in-8, etc.

PARMENTIER MICHEL.

Libraire à Lyon de 1526 à 1535. Il avait pour enseigne l'*Écu de Bâle*. Il est cité par Rabelais dans sa septième lettre.

PARRATON FRANC, né à Lyon en 1836.

Président du Comité fédératif tenu au palais Saint-Pierre à Lyon en 1870. Il était à la tête des factieux qui ont envahi l'hôtel de ville. Il proclama la Commune à Lyon, le 22 mars 1871 et fit emprisonner le préfet, etc. Il fut condamné à la déportation par le Conseil de guerre, etc.

PARREIN.

Commandant en second de l'armée révolutionnaire et président de la Commission révolutionnaire de Lyon en 1793 où il se distingua par sa cruauté. Il habitait la maison des Médaillons sur le quai Saint-Clair et se faisait garder par de nombreuses sentinelles, etc.

PARRENIN DOMINIQUE ou PARENNIN, né à Grandbussey, petite bourgade du diocèse de Besançon, en 1665, mort à Pékin en 1741.

Missionnaire en Chine. Il fit toutes ses études scolaires et théologiques à Lyon. En 1728, il donna à la Bibliothèque de Lyon une histoire de la Chine en trente volumes, imprimés à Pékin en beaux caractères chinois, etc.

PARTICELLI MICHEL, et sa famille.

Négociant à Lyon. Il fut nommé trésorier de France. On lui doit la fondation d'une chapelle sous le vocable de Saint-Michel, dans l'église Saint-Paul en 1608. Son fils, Michel, seigneur de Sainte-Colombe, de Loire, de Saint-Cyr et de Saint-Romain en Lyonnais, etc., fut également trésorier de France et garde scel au bureau des finances de Lyon. Il mourut en 1650, etc.

PASCAL JEAN-JACQUES, né à Veynes (Hautes-Alpes), mort à Lyon en 1835.

Auteur d'opuscules politiques et religieux, entre autres : *Du congrès européen aux puissances alliées*, Lyon, 1814; *Adresse aux vrais amis de la liberté religieuse et politique*, Lyon, 1826, etc.

PASCAL FRANÇOISE, née à Lyon en 1630, morte en 1682.

Poète. Auteur dramatique. On a d'elle un recueil de poésies contenant des cantiques religieux et quelques pièces de théâtre. Sa première est : *Agathonphile, martyr*, tragi-comédie, par Françoise Pascal, fille lyonnaise, dédiée à MM. les prévost des marchands et échevins de la ville de Lyon, Lyon, 1655; *le Vieillard amoureux ou l'heureuse feinte*, 1664, etc.

PASCAL, né à Besançon en 1764, mort à Belleville en 1853.

Religieux de l'ordre de Saint-François. Il fut forcé de quitter la France en 1793. A son retour il fut chargé de l'éducation du fils du comte de Lécluse, etc.

PASCAL JULLIEN, né à Montbrison en 1731, mort à Lyon en 1825.

Maître d'école à la Guillotière. Il prit le titre de poète, mais ne fut qu'un rimailleur grotesque et sans style. On a de lui : *Poème de la Brotiade ou les plaisirs des Brotteaux*, Lyon, 1779, et aussi des vers acrostiches composés lors du passage de Buonaparte à Lyon à son retour d'Égypte, etc.

PASCHOUD MARTIN, né à Nîmes en 1802, mort à Paris en 1873.

Ministre de la religion réformée et président du Consistoire à Lyon. Il dirigea longtemps la *Revue du christianisme libéral*.

PASSEFILLION (La).

Femme d'Antoine Bourcier, négociant à Lyon, remarquée pour sa beauté par Louis XI, à son passage en cette ville en 1476; ce roi nomma son mari conseiller à la Chambre des comptes à Paris, et fit conduire sa femme à Orléans, par Ysabeau de Caulers et alla la rejoindre quelque temps après, etc.

PASSERON J.-J., né à Lyon en 1780.

Littérateur et poète. On a de lui quelques biographies sur les hommes célèbres de Lyon, des souvenirs historiques etc., imprimés à Lyon de 1820 à 1843, et de nombreux articles dans la *Revue du Lyonnais*.

PATER VINCENT, né à Lyon en 1790, mort, même ville, en 1860.

Curé à Brignais en 1822, à Vaise en 1829, et à Saint-Bonaventure en en 1844. Il entreprit la restauration de cette dernière église et en créa la manécanterie, etc.

PATERIN JEAN, et sa famille.

Conseiller de ville à Lyon en 1417 et lieutenant général de la sénéchaussée.

PATERIN LAURENT, et sa famille, né à Lyon en 1434, mort en 1506.

Fils de Jean. Lieutenant-général de la sénéchaussée de Lyon. Député par cette ville en 1462 auprès du duc de Savoie. Il fonda dans l'église de Sainte-Croix, une chapelle sous le vocable de Saint-Martin. Il avait épousé Denise Baronnat dont il eut cinq enfants.

PATERIN CLAUDE, né à Lyon, mort en 1551.

Fils de Laurent. Avocat, conseiller et chevalier du chapitre de Saint-Jean en 1510. Premier président de la Cour de Dijon en 1525, etc. Il avait épousé Françoise de Rubys, tante de Claude de Rubys, l'historien de Lyon, dont il n'eut qu'une fille. L'hôtel de la famille était situé rue des Trois-Maries; il existe encore.

PATIENT (Saint), mort à Lyon en 475.

Vingt-troisième évêque de Lyon en 451. Il fit bâtir plusieurs nouvelles églises et fit réparer les anciennes, celle des Macchabées était remarquable d'après Apollinaris. Il assista au concile d'Arles en 474 et présida, l'année suivante, le premier concile tenu à Lyon au mois de juillet et mourut le 11 septembre de la même année.

PATRIN EUGÈNE-LOUIS-MELCHIOR, né à Mornant en 1742, mort à Saint-Vallier en 1815.

Minéralogiste Il visita en 1780 la Sibérie et la Russie en 1815. Député à la Convention en 1792, il vota la détention de Louis XVI. Il fut nommé par le Comité de salut public directeur de la manufacture d'armes de Saint-Étienne, puis bibliothécaire de l'École des mines de cette ville. Membre de l'Académie de Lyon. On a de lui une relation de son voyage en Sibérie, un traité de minéralogie et de nombreux mémoires. L'Académie de Lyon possède deux manuscrits concernant la Sibérie.

PATURAL JEAN, né dans le Forez, mort à Lyon en 1793.

Prêtre en 1791. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 10 novembre 1793.

PAUL DE LYON (Père); son vrai nom est FRANÇOIS LECLERC, mort à Lyon en 1732.

Religieux de l'ordre des Capucins de Lyon. Auteur de nombreux ouvrages de scolastique et de polémique religieuse, entre autres : *les Ennemis de la Constitution « Unigenitus » déclarés incapables de juridiction spirituelle*, Nancy, 1719, in-12.

PAUL (Abbé), mort à Lyon en 1808.

Chanoine de Saint-Jean. Supérieur des écoles des religieuses de Saint-Charles et de celle des Frères des Écoles chrétiennes, etc.

PAUL-AMAND LAURENT, né à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) en 1740, mort à Lyon en 1809.

Père jésuite. Grammairien. Il a professé à Arles, Marseille, puis à Lyon. On a de lui des ouvrages d'éducation et beaucoup de traductions d'auteurs grecs et latins, la plupart imprimés à Lyon. Son meilleur ouvrage est sans contredit : *Cours de latinité*, Lyon, 1807, dix vol. in-12. Il fut réimprimé en 1821 et a eu de très nombreuses traductions en différentes langues.

PAVIE SIMON (DE).

Originaire d'une famille italienne. Il se fixa à Lyon en 1464. Médecin du roi Charles VII qui le combla de faveurs après sa mort. Il fit restaurer à ses frais la façade et une partie de l'église de Saint-Bonaventure et le cloître des Cordeliers y attenant. Il fut inhumé dans la chapelle de l'Annonciation qu'il avait fondée en 1471, etc.

PAVY JOSEPH-MARIE.

Fabricant de soieries à Lyon. Il fut trois fois président du Tribunal de commerce à Lyon de 1816 à 1825. Conseiller municipal, 1827-1830. Membre de la Chambre de commerce, 1803, 1804, 1817, 1832. Administrateur des hospices de 1817 à 1822. Député du Rhône, 1820-1824. Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

PAVY FRANÇOIS, né à Roanne en 1756, mort à Lyon en 1794.

Prêtre. Vicaire de la paroisse de Saint-Polycarpe. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 16 janvier 1794.

PAVY LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN, né à Roanne en 1805, mort à Alger en 1866.

Évêque d'Alger en 1846. Vicaire à la paroisse de Saint-Bonaventure. Professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Lyon, 1838, puis doyen de cette Faculté. Membre de l'Académie de cette ville en 1839, etc. On a de lui de nombreux ouvrages sur la théologie et sur des recherches historiques ; ses deux plus cités sont : *les Grands Cordeliers de Lyon ou l'église et le couvent de Saint Bonaventure*, Lyon, 1835, in-8 ; *les Cordeliers de l'Observance ou l'église et le monastère de ce nom*, Lyon, 1836, in-8, etc. Ses mandements, instructions, lettres pastorales, ont été réunis sous le titre : *Œuvres*, 1858, 2 vol. in-8.

PAYEN THIBAUD, en latin THEOBALDUS PAGANUS.

Imprimeur à Lyon de 1533 à 1570. Il avait une curieuse marque typographique.

PAZZI (Famille des).

Famille puissante de Florence devenue célèbre par sa conspiration contre les Médicis. Quelques membres, après l'échec de cette tentative, se réfugièrent à Lyon en 1478 où ils y exercèrent le commerce. Ils avaient fait élever dans l'église des Célestins un immense tombeau en marbre que Marie de Médecis fit détruire lors de son séjour à Lyon. Dans le quartier des Célestins une rue porte le nom de Pazzi en mémoire de cette famille puissante.

PAZZI DE BONNEVILLE ZACHARIE, né à Lyon en 1720, mort même ville 1774.

Ingénieur. Après avoir servi dans l'armée prussienne comme capitaine-ingénieur, jusqu'en 1763, il visita l'Amérique et revint à Lyon en 1765. Il présenta l'année suivante au Consulat un mémoire sur un nouveau moyen de faire remonter les bateaux par le Rhône et par la Saône, depuis leur confluent jusque dans l'intérieur de la ville, au moyen de cabestans placés sur des radeaux, etc. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'art militaire, des mémoires divers, etc., entre autres : *les Lyonnaises protectrices des États souverains et conservatrices du genre humain*, 1771, in-8, etc.

PEAUD JOSEPH, né à Lyon en 1803, mort en 1861.

Avocat en 1828. Juge de paix du canton de Limonest en 1836. Agronome distingué. Membre des Sociétés linnéennes et d'agriculture de Lyon, etc.

PÉCHEUX LAURENT, né à Lyon en 1727, mort à Turin en 1821.

Peintre. Grand prix de Rome. Il fut appelé à Turin comme professeur de peinture. Agrégé de l'Institut de France en 1819. Il fut nommé peintre du roi de Sardaigne en 1787. Les principales galeries de l'Europe possèdent de ses œuvres. Une de ses meilleures toiles est le grand tableau du *Baptême de Lembert, fils du roi Mazzadento*, ce tableau est dans la cathédrale de Pise et porte la date de 1784.

PECKHAM JOHN ou PECKAM JEAN, né à Sussex, en 1240, mort en 1293.

Archevêque de Cantorbéry en 1278. Provincial de l'ordre des Frères Mineurs. Chanoine de Lyon. Il composa l'office de la fête de la Trinité, fête qui s'est perpétuée à Lyon, en 1306, dans la paroisse de Saint-Nizier de Lyon.

PECOIL.

Chanoine de Saint-Just de Lyon en 1630. Spon Jacob le cite comme voyageur, helléniste et littérateur.

PÉCOILE CLAUDE Ier, et sa famille, né à Lyon en 1625, mort, même ville, en 1719.

Écuyer. Seigneur de Villedieu, etc. Échevin de Lyon, 1673-1674. Prévôt des marchands, 1685-1686, etc.

PÉLAGIE (Sœur), née à Lyon en 1757, morte, même ville, en 1828.

Supérieure des religieuses de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, de la paroisse Saint-Paul à Lyon, etc.

PÈLERIN (Saint).

Il fut le premier ermite qui se retira sur l'Ile-Barbe en l'an 201, et y fonda la vie monastique. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Just. Il était simple prêtre.

PELISSON JEAN, et sa famille, né à Condrieu en 1495.

Grammairien. Principal du collège de Tournon. Auteur de plusieurs ouvrages en latin, imprimés à Lyon de 1530 à 1559. En mémoire de ce savant grammairien on donna en 1653 à la vigne qui produit le meilleur vin de Condrieu le nom de la Pélissonne.

PELLONTIER SIMON, né à Leipzig en 1694, mort à Berlin en 1757.

Sa famille était originaire de Lyon. Ministre protestant de l'église française à Berlin. On a de lui plusieurs ouvrages historiques sur les Celtes, sur les Gaulois et les Germains, depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois, etc.

PELLOT CLAUDE, et sa famille, né à Lyon en 1591, mort à Paris en 1642.

Seigneur de Port-David et de Sandras. Trésorier général de la généralité de Lyon. Prévôt des marchands en 1632-1633. Conseiller d'État et plénipotentiaire à Cologne du roi Louis XIII, etc. On a de lui *Remontrance au Conseil du roi pour maintenir le commerce et trafic de la ville de Lyon.*

PELLOT, né à Lyon en 1628.

Fils de Claude. Abbé du Landais. Docteur ès Sorbonne. Il se fit religieux à la Grande-Chartreuse et fut, depuis, supérieur dans plusieurs maisons de son ordre.

PELOQUIN DENIS.

Citoyen de Lyon. Luthérien, brûlé vif le 11 septembre 1753 à Villefranche (Beaujolais).

PELZIN MICHEL-ALEXANDRE, né à Lyon en 1750, mort à Lyon en 1828.

Imprimeur. Grammairien et poète. Il créa et rédigea le *Journal de Lyon et Rhône* de 1795 à 1797, etc.

PENET CLAUDE né à Belleville-sur-Saône en 1798, mort à Lyon en 1872.

Vicaire à Saint-Jean de Lyon en 1822. Curé à Régnié (Beaujolais) en 1831 et à Sainte-Foy-lez-Lyon en 1858, etc.

PENIN LUDOVIC, né à Lyon en 1830, mort, même ville, en 1868.

Graveur en médailles. Il a gravé de nombreuses médailles religieuses. Le pape lui avait donné le titre de graveur de Sa Sainteté. On a encore de lui, également, un grand nombre de médailles historiques.

PERACHON MARC, né à Grenoble en 1620, mort, même ville, en 1709.

Avocat à Grenoble. Poète et écrivain. De 1647 à 1654, il explora les diverses contrées de l'Europe et de l'Afrique, lorsqu'il revint dans ses foyers il connaissait l'hébreu, l'arabe, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien et le russe, ce qui ne l'empêchait pas de posséder le grec, le latin et le français; il se fixa à Paris et fut admis avocat au Parlement, etc. En 1665, il abjura le protestantisme et vint se fixer à Lyon, etc. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de dévotion et de controverses religieuses, des poésies, des cantiques, etc., et beaucoup de manuscrits en prose et en vers.

PERAULT ou PEYRAUD GUILLAUME, en latin PERALDUS, né à Peyraud (Ardèche) en 1190, mort à Lyon en 1255.

Religieux de l'ordre des Dominicains. Suffragant de l'évêque de Lyon Philippe de Savoie en 1245, etc., il exerça ces fonctions pendant dix ans et il avait coutume de se dire évêque ainsi qu'on le voit par ses écrits. La petite commune ou il est né s'appelait Peira ou Peyrota. Plus tard on en fit Peyraud. On a de lui plusieurs manuscrits latins sur des matières religieuses qui n'ont été imprimés qu'après 1570, etc.

PERENON LOUIS-MARIE.

Poète. Chansonnier. Littérateur. On a de lui beaucoup d'écrits sur différents sujets, des pièces de vers, etc., entre autres : *le Siège de Lyon,* poème historico-didactique en cinq chants, Lyon, 1825 ; *Pilate,* tragédie lyonnaise, Lyon, 1830; *les Saints-Simoniens,* satire en vers, Lyon, 1845; sa dernière production est *Appel au jury lyonnais,* en vers, relatif à son procès. Mort en prison; il y avait été condamné pour douze ans en 1854, pour viol sur sa fille.

PÉRICAUD CLAUDE, né à Lyon en 1751, mort, même ville, en 1793.

Officier municipal pendant le siège de Lyon. Il accompagna le général de Précy dans sa retraite, fut fait prisonnier, condamné et exécuté le 12 novembre 1793.

PÉRICAUD aîné ANTOINE, né à Lyon en 1782.

Savant bibliographe. Littérateur. Historien. Conservateur de la Bibliothèque de la ville de Lyon en 1827. Membre de plusieurs académies françaises et étrangères, etc. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire et les antiquités de Lyon, aussi remarquables par l'exactitude que par l'intérêt. Il a également fourni beaucoup d'articles aux divers recueils et journaux du département ainsi qu'à la *France littéraire,* au *Bulletin du bibliophile,* au *Moniteur de la librairie,* etc.

PÉRICAUD MARC-ANTOINE, né à Lyon en 1784, mort même ville en 1864.

Frère d'Antoine. Licencié en droit, avoué près la Cour impériale de Lyon dès 1810, il avait conservé le droit de plaider, droit qui fut retiré aux avoués nommés après le décret de 1812. De 1810 à 1840, époque de sa retraite, il fut un des plus rudes lutteurs du barreau de Lyon, soit devant la Cour, soit devant le Tribunal de commerce. Il fut en 1807 un des fondateurs de la Société littéraire, etc. On a de lui quelques notices et discours lus à la Société littéraire, il a aussi fait paraître quelques articles dans la *Revue du Lyonnais.*

PERIER PYRUS ou PIRY, JACQUES, né à Lyon en 1519, mort, même ville, en 1582.

Religieux de l'ordre des Dominicains. Il fut plusieurs fois prieur de son monastère et rendit de grands services à la cause religieuse à l'époque où Lyon tomba au pouvoir des calvinistes.

PERIER LÉONARD, né à Saint-Jodard en 1820, mort même ville en 1866.

Sculpteur-statuaire. Il a produit diverses œuvres pour les églises de Lyon et du diocèse. On lui doit la belle statue de la Vierge qui est dans l'église de Saint-Georges à Lyon, la statue monumentale de la Vierge, sur les roches de Pipet à Vienne (Isère), etc.

PERRIERS BONAVENTURE (DES), né à Arnay-le-Duc, mort en 1544.

Poète. Littérateur. Valet de chambre de la reine Marguerite de Navarre. Il séjourna très longtemps à Lyon où plusieurs de ses ouvrages ont été imprimés, entre autres : *Cymbalum mundi*, Lyon, 1538 ; l'*Andrienne de Térence* en rimes françaises, Lyon, 1537, etc., et son épître dédiée à son ami Marot intitulée : *Voyage de Lyon à l'Ile-Barbe*.

PERIOLAS, né à Tournon en 1785, mort à Lyon.

Officier supérieur sous l'Empire et la Restauration. Il fut admis à la retraite en 1846 et vint alors se fixer à Lyon où il vécut entouré de la considération publique.

PERISSE JEAN-ANDRÉ DU LUC, mort à Lyon, en 1800.

Imprimeur-libraire à Lyon. Député aux États généraux en 1789. Syndic de la librairie en 1790. Membre de l'Athénée, etc. Mort d'une apoplexie foudroyante pendant le mois de septembre 1800, dans sa propriété de Bele-Rive, sur le quai des Étroits à Lyon.

PERISSE JULES, ANDRÉ et ANTOINE.

JULES, né en 1799 à Lyon, mort même ville en 1864. — ANTOINE, né en 1802 à Lyon, mort même ville en 1860. — Imprimeurs-libraires à Lyon. Ils ont édité un grand nombre d'ouvrages classiques et religieux sous la raison sociale de Perisse frères.

PERLET PÉTRUS, né à Lyon en 1804, mort à Paris en 1843.

Peintre. Elève du baron Gros et de Ingres, il a laissé plusieurs toiles remarquables. Le musée de Lyon, possède son tableau : l'*Emigration des trappistes en 1793*.

PERNET LOUIS, né à Lyon en 1814, mort à Nice en 1846.

Publiciste. Journaliste politique. Directeur de la *Revue indépendante*, etc.

PERNETTI JACQUES ou PERNETY, né à Chazelles-sur-Lyon (Loire), en 1696, mort à Lyon en 1777.

Chanoine de la primatiale de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville, où il lut un grand nombre de dissertations historiques. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur Lyon et ses antiquités, quelques ouvrages philosophiques et d'éducation et quelques romans, entre autres : *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon* ou *les Lyonnais dignes de mémoire*, Lyon, 1757, 2 vol. in-12 ; *Tableau de la ville de Lyon*, avec plan, Lyon, 1760, etc.

PERNETY JOSEPH-MARIE (Baron), né à Lyon en 1766, mort à Paris en 1856.

Général d'artillerie. Sénateur. Il fut créé baron par Napoléon. Président du Comité d'artillerie en 1816. Conseiller d'État en 1817, etc. Il était fils de Jacques Pernety, directeur des fermes générales et neveu de Dom Antoine-Joseph Pernety, savant bénédictin, mort en 1801. On a de lui un *Vade mecum* des joueurs de wist, 1839, in-12.

PERNON CLAUDE-CAMILLE-ÉTIENNE-PIERRE (DE), né à Lyon en 1753, mort à Sainte-Foy-lez-Lyon en 1808.

Écuyer. Secrétaire royal. Chevalier de Saint-Louis. Inventeur et fabricant d'étoffes pour meubles et de brocarts. Restaurateur de nos manufactures, il en propagea le commerce à l'étranger, ses bienfaits le sauvèrent de la Terreur de 1793. Il fit partie du Tribunat de 1799 à 1807. Il fut membre de l'Académie de Lyon en 1800, du bureau consultatif du commerce en 1801. Administrateur des hospices, 1802-1804. Adjoint au maire de 1805 à 1809. Membre de la Société d'agriculture, 1803, etc. Son buste est au Musée de Lyon. L'Académie possède trois de ses manuscrits.

PÉRONNE ou PERRONE ou DU PERON CLAUDINE.

Poétesse lyonnaise vers 1535. Souvent citée par la Croix du Maine, Pernetti et le Père Ménestrier, qui la cite en tête des savantes lyonnaises et enfin par François de Billon.

PÉRONNET DE GRAVAGNEUX JOSEPH-FRANÇOIS, né à Lyon en 1720.

Avocat et notaire à Lyon. Auteur d'opuscules critiques et littéraires. Sa fille se maria avec Antoine-François Delandine.

PERPINIEN PIERRE-JEAN, né à Eeche (Espagne) en 1530, mort à Paris en 1566.

Père jésuite. Il fut appelé à Lyon en 1560 pour enseigner les Écritures saintes au collège de la Trinité. On a de lui plusieurs ouvrages en latin.

PERRACHE MICHEL, né à Lyon en 1686, mort même ville, en 1750.

Sculpteur. A son retour d'Italie en 1717, il se fixa à Lyon. Il a décoré de ses œuvres plusieurs églises de notre ville, notamment l'église des Cordeliers, celle de Saint-Bonaventure où il fut inhumé, la chapelle des Marchands de l'église Saint-Nizier et, à l'hospice de la Charité, il existe encore quelques-uns de ses mausolées. etc.

PERRACHE ANTOINE-MICHEL, né à Lyon en 1726, mort, même ville, en 1779.

Sculpteur. Fils de Michel. On lui doit le projet d'avoir reculé le confluent du Rhône et de la Saône d'Ainay à la Mulatière. La construction des quais de la Saône, la chaussée située au midi de la ville et à laquelle on a donné son nom. Fondateur de l'École de dessin. Membre de l'Académie de cette ville en 1752. On a de lui plusieurs écrits sur les arts et sur divers sujets concernant les embellissements de Lyon.

PERRAULT JEAN, baron DE MILLY.

Citoyen de Lyon. Intendant d'Henri II de Bourbon, prince de Condé. Puis président de la Chambre des comptes. En 1650, il fut emprisonné à Vincennes par ordre de la reine.

PERRAS BENOIT-HIPPOLYTE, né à Lyon, mort à Paris, en 1870.

Avocat à Lyon en 1828. Député du Rhône. Bâtonnier de l'ordre des avocats, etc. Son corps fut transporté à Lyon et ses obsèques eurent lieu le 14 septembre dans l'église de Saint-Jean. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence.

PERREAL CLAUDE.

Peintre. Contrôleur pour la construction des remparts de Lyon en 1523. Valet de chambre du roi. Ami de Clément Marot, qui déplore sa mort dans un rondeau adressé aux amis et sœurs de feu Claude Perreal.

PERREAL JEAN dit JEHAN DE PARIS, né à Lyon en 1445, mort en 1529.

Peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il fut chargé par la ville de Lyon en 1489, de faire les décorations pour l'entrée de Charles VIII dans cette ville. Il fut employé comme peintre et architecte de la ville de 1483 à 1528. On prétend qu'il fut aussi architecte et décorateur de l'église de Brou à Bourg, avec Van Boghen, etc.

PERRET LAURENT, né à Lyon, mort, même ville, en 1793.

Négociant à Lyon. Écuyer et secrétaire du roi. Recteur de la Charité, etc. Prisonnier après le siège de cette ville, il fut condamné à mort et fusillé aux Brotteaux le 4 décembre 1793.

PERRET CLAUDE.

Frère de Laurent. Architecte à Lyon. Il fut chargé de l'érection de la statue équestre de Louis XIV sur la place Bellecour à Lyon en 1713, etc.

PERRET DE LA MENUE JEAN-MATHIEU-ÉMILE, né à Lyon en 1773, mort, même ville, en 1822.

Fils de Laurent, neveu de Claude. Capitaine dans l'artillerie de la Garde. Adjoint au maire de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville en 1819 et de la Société d'agriculture. Ces deux sociétés possèdent de lui des mémoires curieux. On a également de Perret des ouvrages sur l'artillerie et plusieurs compositions dramatiques.

PERRET DE GRAIX JOSEPH-MARIE, né à Lyon en 1799, mort à Saint-Cyr-lez-Lyon en 1864.

Entomologiste. Préparateur titulaire au Muséum et professeur d'histoire naturelle au lycée de Lyon. Il légua ses collections au Muséum de cette ville.

PERRET ou REPERE.

Orfèvre. Ami de Fouché. Il fut nommé conservateur des innombrables objets d'argenterie enlevés à Lyon, dans les églises et chez les particuliers en 1793, pour être déposés à l'Hôtel de la monnaie. Il fut accusé de les avoir soustraits et vendus aux Anglais, etc.

PERRET ANTOINE-AUGUSTE, mort à Lyon, en 1836.

Essayeur à la Monnaie de Lyon. Il fut un des plus ardents protecteurs des Polonais réfugiés à Lyon en 1831.

PERREYVE HENRI, né à Lyon, mort même ville en 1856.

Prêtre. Professeur de théologie à la Sorbonne de Paris. Il collabora aux *Entretiens sur l'Église catholique*, Paris, 1865, 2 vol. Il avait commencé la charmante publication des *Lettres du Père Lacordaire à des jeunes gens*. On a encore de lui beaucoup de manuscrits.

PERRICHON CAMILLE, né à Lyon en 1678, mort même ville en 1768.

Membre de l'Académie de Lyon en 1729. Prévôt des marchands de 1730 à 1739. Conseiller de la ville. Grand bibliophile, etc. Le catalogue de sa bibliothèque a été imprimé par les frères Duplain, imprimeurs à Lyon, en 1768.

PERRICHON PIERRE.

Avocat au Parlement de Lyon. Secrétaire de la ville et échevin en 1700-1701.

PERRICHON ANDRÉ.

Archiviste de Lyon en 1705. Conseiller garde-scel du Consulat. Il était le second fils de Pierre.

PERRICHON DOMINIQUE.

Chanoine chamarrier de l'église de Saint-Paul. Grand bibliophile. Le catalogue de sa riche collection de livres fut imprimé en 1791 par J.-B. de la Mollière à Lyon. Cette collection lui fut achetée en 1792 par Bret, libraire à Lyon, qui fut guillotiné en 1793.

PERRIER FRANÇOIS, né à Saint-Jean-de-Losne en 1589, mort à Paris en 1656.

Peintre et graveur. Élève de l'École de Lyon. A son retour de Rome, en 1630, il orna de tableaux et de fresques l'église du couvent des Chartreux, celle des Minimes et celle des Carmes à Lyon, etc. On a de lui quelques tableaux, un grand nombre d'estampes et eaux-fortes. Le Musée de Lyon possède un de ses bons tableaux : *David rendant grâce au ciel de sa victoire sur Goliath*.

PERRIER GUILLAUME, né à Mâcon en 1598, mort à Lyon en 1655.

Peintre et graveur. Neveu de François. Réfugié au couvent des Minimes de Lyon pour cause de meurtre, il fit, pour l'église de ce couvent, plusieurs tableaux ainsi que pour celle des Cordeliers.

PERRIN ENNEMOND, mort en 1565.

Cordier à Lyon. Époux de Louise Labé dite la Belle-Cordière. (Voir cette biographie.)

PERRIN JEAN-PAUL, né à Lyon au XVIe siècle.

Historien. Ministre protestant à Nyons. Il abjura avant sa mort. Auteur de l'*Histoire des Vaudois*, 1612.

PERRIN PIERRE, dit l'Abbé, né à Lyon en 1615, mort à Paris en 1680.

Poète. Littérateur. Introducteur des ambassadeurs à la cour de Gaston d'Orléans en 1659. Il obtint l'autorisation de fonder une Académie de musique en 1669. On peut le considérer comme le créateur de l'opéra en France. On a de lui des comédies en musique, des pastorales, des œuvres de poésie.

PERRIN ANDRÉ, né à Feurs en 1753, mort à Lyon en 1844.

Vicaire à Feurs jusqu'en 1792, époque à laquelle il se retira à l'étranger. De retour de l'exil, il fut nommé chapelain de l'église de Saint-Jean à Lyon et, en 1798, aumônier des prisons de cette ville.

PERRIN BENOIT, né à Lyon en 1820, mort même ville en 1871.

Ouvrier en soies à Lyon. Poète. On a de lui : *Temps perdu, essai poétique d'un canut*, un volume in-12, 1853, etc.

PERRIN LOUISE-ADÉLAÏDE, née à Lyon en 1789, morte même ville en 1838.

Fondatrice de l'établissement des jeunes filles incurables à Lyon en 1819. Elle fut jusqu'à sa mort la présidente du Conseil d'administration.

PERRIN LOUIS-BENOÎT, né à Lyon en 1799, mort même ville en 1865.

Imprimeur à Lyon en 1823. Membre de l'Académie de Lyon en 1860. Président de la Société des maîtres imprimeurs. Il a édité, en 1824, les œuvres de Louise Labé ; en 1846, *la Fondation et les antiquités de l'Église Saint-Paul;* en 1851 *la Monographie de la table de Claude, le Recueil des inscriptions antiques de Lyon,* etc. Il a obtenu la médaille d'or à l'Exposition universelle à Paris en 1855.

PERRISSIN JEAN.

Peintre. Graveur. Sculpteur. Le Consulat de la ville de Lyon le nomma maître de la corporation des artistes peintres de 1566 à 1626, et décorateur pour les entrées royales et les travaux de peinture à la maison commune.

PERRON JEAN.

Imprimeur. Garde maître des ports à Lyon. En 1566, lors de l'entrée de la duchesse de Nemours, femme du gouverneur de Lyon, il fit exécuter une « chevauchée de l'asne », qu'il imprima la même année. Ce mémoire fut réimprimé en 1829 en in-8.

PERUSSEL, mort à Marton en 1872.

Médecin homœopathe à Lyon. Propagateur infatigable de cette doctrine. Il fut un des plus ardents et des plus brillants élèves directs d'Hannemann, Président d'honneur du Comité de l'hôpital homœopathique de Paris, etc.

PERRY CLAUDE, né à Châlon-sur-Saône en 1602, mort à Dijon en 1684.

Avocat. Il entra, en 1628, dans l'ordre des Jésuites et professa longtemps la rhétorique. Auteur de plus de vingt ouvrages en latin et français, en prose et en vers, dont quelques-uns imprimés à Lyon, entre autres : *Poesis Pindarica*, Lyon, 1653; *Théandre ou semaine sainte par dialogues*, Lyon, 1656. On a également de lui quelques manuscrits.

PESNOT LOUIS et CHARLES.

Imprimeurs-libraires à Lyon de 1555 à 1584. Ils avaient pour marque typographique une salamandre. Plusieurs imprimeurs ont eu avant et après eux cette marque.

PESSE NICOLAS (LA), mort à Chambéry en 1724.

Père jésuite de la province de Lyon. Prédicateur célèbre. On a de lui *Sermons*, imprimés à Lyon en 1708, 6 vol. in-12; *les Faux désirs du salut*, Lyon, 1716, in-12, etc.

PESTALOZZI JÉROME-JEAN, né à Venise en 1674, mort à Lyon en 1742.

Docteur-médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1696. Membre de l'Académie de cette ville en 1715 et directeur en 1730 de cette Société, à laquelle il légua son riche cabinet d'histoire naturelle. Membre de la Société des Beaux-Arts. On a de lui plusieurs ouvrages sur la médecine, entre autres : *Traité de l'eau de mille fleurs*, Lyon, 1706, in-12; *Opuscule sur la peste*, Lyon, 1723, 2 vol. etc. L'Académie possède plusieurs de ses manuscrits sur les sciences naturelles.

PESTALOZZI ANTOINE-JOSEPH, né à Lyon en 1703, mort même ville en 1779.

Fils de Jean-Jérôme. Docteur-médecin. Agrégé au Collège de médecine de Lyon. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Membre de l'Académie, etc. On a de lui un ouvrage sur l'électricité. Son fils Louis-Antoine fut aussi médecin de l'Hôtel-Dieu et professeur de pharmacie et d'accouchement.

PETER (Demoiselle), morte à Collonges en 1873.

Institutrice à Lyon où elle fit des cours d'histoire de 1844 à 1856 ; elle fonda, plus tard, un pensionnat de jeunes filles à Collonges.

PETETIN JACQUES-HENRI-DÉSIRÉ, né à Lons-le-Saulnier en 1744, mort à Lyon en 1808.

Docteur-médecin en 1764. Il exerça d'abord à Tournus et vint se fixer à Lyon en 1770. Agrégé au Collège des médecins de Lyon. Président perpétuel de la Société de médecine et membre de l'Académie de cette même ville. On a de lui des ouvrages sur l'électricité et le magnétisme animal, des mémoires sur la médecine et l'hygiène, etc.

PETIT MARC-ANTOINE, né à Lyon en 1766, mort même ville en 1811.

Docteur-médecin en 1790. Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1793. Président de la Société de médecine et de l'Académie de cette ville. On a de lui des ouvrages sur la médecine et la chirurgie et quelques opuscules en prose et en vers, imprimés et manuscrits, etc.

PETITJEAN MARIE-ANTOINETE-VICTOIRE, née TRIMOLET, née à Lyon en 1817.

Peintre. Élève de l'École lyonnaise. Elle a laissé quelques bons tableaux, entre autres un *Saint Charles Boromée* qui est dans la communauté des religieuses de Saint-Charles ; *les Premiers exploits d'un chasseur*, au Musée de Lyon.

PETITOT SIMON, né à Dijon en 1682, mort à Montpellier en 1746.

Ingénieur hydraulique. Il vint se fixer à Lyon en 1713. Il créa, en 1731, une machine pour élever les eaux du Rhône pour les fontaines de la place Bellecour qu'il avait fait exécuter d'après ses dessins. En 1736, il construisit d'après les ordres du ministre de la guerre le puits de l'hôtel des Invalides de Paris qui est encore aujourd'hui un objet de curiosité. En 1738, le Consulat de Lyon lui fit construire une autre machine sur terre, pour obvier aux inconvénients de celle qui était sur le Rhône, etc. Il avait épousé en 1718, Catherine Blanchet, fille de l'échevin, dont il eut quatre enfants, etc.

PETREAN PIERRE ou PESTREAN, né à Lyon en 1498, mort à Bourges.

Fils d'un marchand de Lyon. Il se fit religieux dans l'ordre des Célestins de cette ville. On a de lui un poème manuscrit en latin sur *l'Apparition de saint Pierre Célestin aux habitants d'Aquilée.*

PETROT PHILIBERT.

Religieux de l'ordre des Cordeliers de Lyon. Gardien du couvent de Saint-Bonaventure en 1635. Célèbre prédicateur. Sous le cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon, il prêcha des carêmes dans les églises de Saint-Paul, de Saint-Nizier, de Saint-Pierre et de la Platière et un avent dans l'église de Sainte-Croix, etc.

PETRUS, mort vers 473.

Secrétaire de l'empereur Majorien. Il était natif des Gaules, peut-être même de Lyon, où d'ailleurs il séjourna très longtemps. Poète latin et orateur distingué. Sidonius Apollinaris, Séverin, Lampride, en font le plus grand éloge. Il était à Lyon en 456.

PEYRAT JEAN (DU).

Négociant et citoyen de Lyon. Conseiller de ville en 1478. Il fit construire avec son épouse Claude Garnier, la chapelle du Crucifix dans l'église Saint-Paul et ils y furent inhumés. On a donné son nom à la rue qui longe la face sud de la place Bellecour du côté de la Saône.

PEYRAT JEAN Ier (DU), et sa famille, né à Lyon, mort, même ville, en 1550.

Fils du précédent. Seigneur du Plat. Lieutenant du roi au gouvernement du Lyonnais. Lieutenant-général civil et criminel en la sénéchaussée de Lyon en 1521. Président au Parlement des Dombes en 1543. Gouverneur de Lyon en 1547. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul. Son nom fut donné à une rue à l'ouest de la place Bellecour, rue du Plat. Il épousa Claudine de Laurencin dont il eut plusieurs enfants.

PEYRAT JEAN II (DU), né à Lyon, tué au siège de Beaurepaire en 1562.

Fils de Jean Ier. Capitaine de chevau-légers. Il fut tué au siège de Beaurepaire. Sa fiancée, Clémence de Bourges, surnommée la Perle des demoiselles lyonnaises et amie de Louise Labé, mourut de chagrin la même année.

PEYRAT MAURICE (DU), né à Lyon.

Frère de Jean II. Seigneur du Perron et de Villeneuve. Il acheva d'acquérir toute la seigneurie du Plat en Bellecour, et celle d'Yvours. Lieutenant du roi au gouvernement du Lyonnais. Conseiller de ville en 1580. Gentilhomme de la maison du roi Charles IX en 1568. Il sollicita la faveur d'apporter à Lyon l'ordre de massacrer les huguenots, le jour de la Saint-Barthélemy, etc.

PEYRAT GUILLAUME (DU), né à Lyon, mort en 1645.

Petit-fils de Jean. Prêtre et trésorier de la Sainte-Chapelle. Aumônier des rois Henri IV et Louis XIII. Il publia, en 1644, en grand in-folio une *Histoire de la chapelle du roi*, qui fut continuée par le chapelain d'Apchon, *la Philosophie morale*, ou jeu des échecs, Paris, 1608, etc.

PEYRAUD DE BEAUSSOL, né à Lyon en 1734, mort à Paris en 1799.

Littérateur. Auteur dramatique. On a de lui plusieurs tragédies, des poèmes, de 1775 à 1781, entre autres : *les Arsacides*, tragédie en six actes.

PEYRÉ, né à Lyon, mort à Villefranche en 1868.

Magistrat. Administrateur, etc.

PEYRET-LALLIER ÉTIENNE, né en 1776, mort à Lyon en 1868.

Avocat. Écrivain. Économiste. Maire de la ville de Saint-Étienne. Conseiller général et député de la Loire, etc.

PEYSSON DE BACOT PHILIBERT, et sa famille.

Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Il fit l'acquisition de la seigneurie de Saint-Christophe, en 1734, et de celle de Trades en 1780. Son père avait été échevin en 1717-1718, et le grand-père de sa femme, Pierre Posuel, libraire, avait occupé cette même charge en 1709-1710. Sa femme lui avait apporté en dot la terre de Bacot en Beaujolais.

PEZANNI ANNE-JACQUES-ANDRÉ, né à Lyon en 1818.

Avocat. Membre de la Société littéraire de Lyon en 1841. On a de lui plus de cinquante mémoires, manuscrits, notices historiques et scientifiques.

PEZANT JEAN-FRANÇOIS, né à Villefranche (Rhône) en 1718, mort même ville en 1801.

Avocat. Membre de l'Académie de Villefranche. Auteur de plusieurs poésies, insérées dans divers recueils périodiques avant 1780.

PHARES SIMON (DE), né à Meung-sur-Loire en 1438, mort à Lyon en 1496.

Astrologue. Médecin. Après avoir beaucoup voyagé en Europe pour son instruction, il vint s'établir à Lyon en 1488 et il y ouvrit publiquement un cabinet d'astrologie. Le roi Charles VIII, de passage à Lyon, le consulta et lui donna le titre d'astrologue royal. On a de lui un manuscrit conservé à la bibliothèque de Paris et portant pour titre : *Recueil de quelques célèbres astrologues et hommes doctes*, dédié au roi, etc. On trouve dans ce curieux manuscrit des notices sur le chancelier Jean Gerson et sur Henry Mondoré, chanoine de Lyon, etc.

PHILIBERT MELCHIOR, et sa famille, né à Lyon en 1645, mort à Charly en 1725.

Très riche négociant de Lyon. Il fut anobli en 1722. Trésorier des hospices de Lyon, etc. Un de ses oncles fut échevin en 1671, etc.

PHILIMATIUS ou PHILIMACE, et sa famille.

Avocat à Lyon en 470. Assesseur d'un préfet des Gaules. Ami de Sidonius Apollinaris, qui le cite dans ses ouvrages.

PHILIPPE DE SAVOIE, né 1207.

Archevêque de Lyon en 1246. Il se démit de cette fonction en 1266. Il avait été doyen de l'église de Vienne, évêque de Valence, chanoine de Lyon, etc. Ce fut Guillaume Perrault, dominicain, qu'il avait nommé son suffragant qui gouverna pendant dix ans l'église de Lyon avec le titre d'évêque, etc. (Voir cette biographie.)

PHILIPON DE LA MADELEINE LOUIS, né à Lyon en 1734, mort à Paris en 1818.

Avocat du roi près du bureau des finances jusqu'en 1786, puis intendant des finances du comte d'Artois. Après 1792, il fut nommé bibliothécaire au ministère de l'intérieur. Membre des Académies de Lyon et de Besançon, etc. Auteur de pièces de théâtre, de dictionnaires, d'ouvrages historiques, de chansons, de contes, etc.

PHILIPON CHARLES, né à Lyon en 1804, mort à Paris en 1862.

Artiste caricaturiste. Elève de l'École de dessin de Lyon. Il créa le journal le *Charivari*, le *Journal amusant*, deux journaux de modes, etc. On a également de lui quelques écrits politiques.

PIC FRANÇOIS-ANTOINE, né à Saint-Laurent-lez-Mâcon en 1791, mort à Lyon en 1837.

Jurisconsulte. Vice-président du Tribunal civil. Conseiller à la Cour royale. Membre de la Société littéraire de Lyon en 1831, etc. On a de lui des ouvrages historiques, littéraires et de jurisprudence, etc.

PICARD JOSEPH-GASPARD, né à Louhans en 1748, mort à Lyon en 1818.

Peintre. Dessinateur de fabrique à Lyon. Membre de la Chambre de commerce et de l'Académie de cette ville, etc. Son père était un savant géomètre.

PICHARD JEAN-MARIE, né à Lyon en 1781, mort à Oullins en 1836.

Docteur-médecin en 1812. Secrétaire de la Société de médecine de Lyon. Membre de la Société d'agriculture. Bibliothécaire du palais Saint-Pierre, etc. On a de lui des ouvrages et notices sur l'histoire de Lyon.

PICHER DE GRANDCHAMP, né à l'Arbresle (Rhône), mort, même ville, en 1836.

Chirurgien en chef de l'hospice de la Charité en 1774. Président du Comité central en 1791, etc.

PICHER DE GRANDCHAMP, né à Lyon en 1788, mort à Paris en 1859.

Fils du précédent. Colonel d'artillerie. Commissaire du gouvernement au Conseil de revision à Paris, etc.

PICHOIS MICHEL-GERMAIN, mort à Lyon, en 1831.

Avocat à la Cour de Lyon en 1778. Député de la Fédération lyonnaise pendant les Cent-Jours. On a de lui des plaidoyers et mémoires piquants recherchés de quelques curieux et une brochure intitulée : *Conjectures sur les précautions actuelles du gouvernement*, in-8, Lyon, an V.

PICHON JEAN, né à Lyon en 1683, mort à Sion (Valais) en 1751.

Jésuite missionnaire. Il prêcha contre le jansénisme et, pour éviter des poursuites, il se retira à Sion où il fut nommé grand vicaire et supérieur des missions du diocèse, etc. On a de lui un livre qui fut fortement critiqué intitulé : *l'Esprit de Jésus-Christ et de l'Église sur la fréquente communion*, Paris, 1745.

PICQUET FRANÇOIS, né à Lyon en 1626, mort à Hamadam (Perse) en 1685.

Consul à Alep en 1642 A la mort de sa mère, son père entra dans un ordre religieux et engagea son fils à embrasser l'état ecclésiastique, c'est ce qu'il fit en 1660. Il fut ordonné prêtre en 1664 et sacré évêque de Césarople en 1577, etc.

PIDIE JEAN ou PIDIER.

Imprimeur à Lyon en 1552. Il a pris, sur le titre de quelques-uns de ses ouvrages, les noms de *Diepi* ou *Dieppi*, anagramme du sien.

PIERRE DE SAVOIE, mort à Lyon en 1332.

Archevêque de Lyon en 1309. Il avait été chanoine de l'église de Lyon en 1296, abbé de Saint-Just et doyen du chapitre de Saint-Jean, etc. Il était le second fils de Thomas III de Savoie et de Guye de Bourgogne.

PIERRE DE CHAMPAGNI ou DE CHAMPAGNIACO, plus connu sous le nom de PIERRE DE TARENTAISE, ou PIERRE DE BOURGOGNE, né à Moutiers dans la Tarentaise, en Savoie, en 1225, mort à Rome en 1276.

Pape sous le nom d'Innocent V, en 1276. Il fut reçu docteur ès théologie en 1261. Religieux de l'ordre des Dominicains. Provincial de son ordre pour la France en 1269. Archevêque de Lyon en 1272. Cardinal en 1273. On a de lui quelques commentaires et divers traités sur la théologie.

PIERRE FRANÇOIS (DE).

Père jésuite de la province de Lyon, cité comme prédicateur et savant théologien. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Instructions chrétiennes en forme de catéchisme sur le mariage pour les personnes qui aspirent à la perfection de cet état*, Lyon, 1726, in-12; *Observations sur la nature et les propriétés des eaux minérales de Joube*, 1710, 1 vol. in-12, etc.

PIERREVIVE MARIE-CHRISTINE (DE)

Femme d'Antoine de Gondi. (Voir Antoine de Gondi.)

PIERREVIVE NICOLAS (DE), surnommé NICOLLET.

Receveur ordinaire de Lyon en 1502. Conseiller de ville en 1508. Il était fils de Aimé Pierrevive, riche épicier droguiste de Lyon.

PIESTRE JEAN-LOUIS, né à Lyon en 1776.

Secrétaire en chef de la préfecture du Rhône, de 1800 à 1815. Membre de l'Athénée en 1800. On a de lui des essais littéraires, des poésies et une *Synonymie française*, 2 vol, in-12, Lyon, 1810.

PIGALLE JEAN-BAPTISTE, né à Paris en 1714, mort, même ville, en 1785.

Sculpteur. Célèbre par son mausolée du maréchal de Saxe, placé dans le temple luthérien de Saint-Thomas à Strasbourg. Il vint se fixer quelque temps à Lyon, de 1739 à 1742, et fit pour le couvent des Antonins et pour celui des Chartreux de cette ville, plusieurs statues les marbre, qui, malheureusement, ont été détruites, etc. C'est à Lyon qu'il fit le modèle de sa statuette du *Mercure* placée aujourd'hui au Musée du Louvre, et qui, exposée au salon de 1742, lui ouvrit les portes de l'Académie, dont il devint le recteur en 1777, et puis enfin le chancelier, etc.

PILLEHOTTE JEAN.

Imprimeur à Lyon de 1577 à 1610, rue Mercière, à l'enseigne du nom de Jésus. Il imprima beaucoup pour la Ligue, etc.

PILLEHOTTE JEAN.

Fils du précédent. Épousa Anne Flachier, qui lui apporta en dot les seigneuries de la Pape et de Crépieu dont il prit les qualités. Échevin de Lyon en 1643-1644. Héritier de son frère aîné Jean, libraire, qui lui laissa une grande fortune et fit construire le château de la Pape.

PILLEHOTTE JACQUES, né à Lyon, mort en 1669.

Fils du précédent. Seigneur de la Pape et de Meximieux près Trévoux. Il fut conseiller garde des sceaux en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Maître des requêtes au Parlement des Dombes, etc. Il a été inhumé dans l'église des Grands-Augustins. Sa fille Marie-Anne mariée avec Charles de Cambis, marquis d'Orsan et de Lagnes, vendit en 1699 à Jacques de Colabaud, la seigneurie de la Pape que son frère avait considérablement agrandie.

PILLEMENT PHILIPPE.

Peintre de la ville de Lyon et maître des métiers de cette ville en 1702. Célèbre ornemaniste, a travaillé souvent avec Sarrabat.

PILLEMENT JEAN, né à Lyon en 1728, mort, même ville, en 1808.

Fils de Philippe. Peintre de paysages et de marines. Il parcourut avec son fils une grande partie de l'Europe. On a de lui des dessins à la plume et au lavis. Le Musée de Lyon possède de cet artiste un paysage représentant un pont rustique construit sur des rochers. Il existe un recueil d'estampes d'après ses œuvres, 1 vol. in-folio, Paris, 1767, etc.

PILLEMENT VICTOR, né à Vienne (Autriche) en 1767, mort à Paris en 1816.

Fils de Jean. Graveur sur bois, au pointillé, à la manière du crayon, au burin, à l'eau-forte. Il obtint le premier prix de gravure en 1801. Il a habité longtemps Lyon. On a de lui un ouvrage : *Études de paysages*, Paris, 1811.

PILLET ANNE-MARIE, née à Lyon en 1652, morte, même ville, en 1725.

Religieuse au monastère de Sainte-Marie-des-Chaînes à Lyon en 1674, sous le nom de sœur Simplicienne. Célèbre par les révélations de ses extases, de ses visions, etc.

PILLET FABIEN, né à Lyon en 1772, mort à Passy (Seine) en 1855.

Littérateur. Journaliste. Secrétaire général de la direction de l'instruction publique en 1798. Chef de bureau des théâtres au ministère de l'intérieur, etc. On a de lui des pièces de théâtre, des chansons, des épigrammes, des œuvres littéraires. Il a collaboré à plusieurs journaux politiques, littéraires et de théâtre, etc.

PILLET ANTOINE-AUGUSTE, né à Lyon en 1805, mort à Heyrieux (Isère), en 1869.

Docteur-médecin à Lyon. Maire à Heyrieux, etc.

PINCETTI père et fils.

Ils ont importé à Lyon, en 1610, la manufacture des camelots, accommodages des satins, et la réduction de tous taffetas en trélis, etc.

PINCHARD LOUIS.

Graveur en taille-douce. Il présenta au Consulat de Lyon, en 1654, sept volumes contenant les armes de tous ceux qui ont passé par les charges de prévôts des marchands et échevins de Lyon depuis l'époque où le Consulat a été constitué d'un prévôt et de quatre échevins, c'est-à-dire depuis l'année 1596.

PINCHINAT BARTHÉLEMY, mort à Lyon, en 1736.

Religieux de l'ordre des Cordeliers. Provincial des monastères de cet ordre à Lyon. Il a été inhumé dans l'église de Saint-Bonaventure, chapelle de Saint-Antoine de Padoue. On a de lui un *Dictionnaire historique des hérétiques et des hérésies*, 1 vol. in-4; des ouvrages et manuscrits sur la Provence, etc.

PINET JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS, né à Lyon en 1742, mort, même ville, en 1804.

Habile mécanicien auquel on doit le perfectionnement des moulins à blé qui sont établis sur le Rhône. Maire de la Croix-Rousse, etc.

PINGERON JEAN-CLAUDE, né à Lyon en 1730, mort à Versailles, en 1795.

Littérateur. Officier d'artillerie et ingénieur. Il fut attaché aux bâtiments de la Couronne à Versailles, etc. Coopérateur, en 1779, du *Journal de l'agriculture et du commerce*. On a de lui quelques ouvrages et mémoires scientifiques et littéraires.

PIOBERT GUILLAUME, né à Lyon en 1793, mort à Beaujeu en 1871.

Général de division en 1852. Membre de l'Institut, section de l'Académie des sciences en 1839. On a de lui plusieurs ouvrages sur les effets des poudres de guerre, sur la détermination des vitesses initiales des projectiles, sur le tir en brèche, etc.

PIQUET ANTOINE, né à Lyon, en 1618, mort, même ville, en 1680.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés de Lyon, sous le nom de frère Chérubin de la Mère de Dieu. Il se fit une grande renommée comme professeur et prédicateur. Sa réputation de sainteté était si bien établie qu'à sa mort le peuple accourut dans l'église des Carmes pour lui baiser les pieds.

PIQUET ÉLISA, née à Nantua, en 1807, morte en 1871.

Religieuse de l'ordre de Sainte-Claire de Lyon et supérieure de ce couvent en 1847, sous le nom de sœur Marie de Saint-Paul du Saint-Sacrement. On lui doit les constructions simples mais de bon goût du nouveau monastère et de la chapelle monumentale de la rue Sala, etc.

PISTON JOSEPH (Baron), né à Lyon, en 1754, mort, même ville, en 1831.

Lieutenant-général à la bataille d'Austerlitz. Il s'était engagé simple soldat en 1771. Il fut créé baron de l'Empire et commandeur de la Légion d'honneur. Il prit sa retraite en 1809 et vint se fixer à Lyon, sa ville natale.

PISTORIS NICOLAS-PHILIPPE DE BENSHEIM.

Fut un des premiers imprimeurs qui vinrent s'établir à Lyon au xve siècle. Il était associé avec Marc Reinard ou Reinhard de Strasbourg, ils exercèrent leur art à Lyon de 1477 à 1488.

PITT JACQUES, né à Montbrison, en 1746, mort à Lyon, en 1803.

Docteur-médecin en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. On a de lui une traduction des *Éléments de l'art des accouchements* de Joseph-Jacques Plenck, Lyon, 1789. L'Académie possède plusieurs manuscrits de ce savant médecin.

PITT JEAN-FÉLIX, né à Montpellier, en 1785, mort à Lyon, en 1848.

Fils de Jacques. Professeur et publiciste. Membre de la Société littéraire de Lyon, etc. On a de lui quelques ouvrages imprimés, des manuscrits et des articles satiriques et biographiques qui ont paru dans les journaux. Il a traduit l'*Hygrologie* de Joseph-Jacques Plenck, Lyon, 1800, etc.

PITTON JEAN-SCHOLASTIQUE, né à Aix en Provence, en 1621, mort, même ville, en 1689.

Docteur en médecine à Lyon On a de lui une *Dissertation historique sur la sainte église d'Aix*, où il est prouvé « que saint Maximin, disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sainte Madeleine, sœur de Lazare, sont venus en Provence et ont fini leurs jours à Aix », Lyon, 1668, in-4.

PIZE HENRI (DE) OU DE PISES.

Savant médecin lyonnais, qui s'amusa à écrire trois livres sur la *Géomance*, à Lyon, chez Nicolas Gay, 1637.

PLACE JEAN (DE LA) en latin : JOHANNES DE PLATEA.

Imprimeur à Lyon en 1506. Il avait une très belle marque typographique.

PLAGNARD.

Ex-moine qui, pendant le siège de Lyon, dirigeait, par des signaux, le feu des assiégeants; condamné pour cet acte, il fut gracié par le général de Précy en août 1793.

PLANCUS LUCIUS-MUNATIUS, né l'an de Rome 680, 73 ans avant Jésus-Christ.

Citoyen romain. Consul en 712. Il est communément regardé comme le fondateur de la ville de Lyon.

PLANELLI ou PANELLI ou PIANELLO.

Famille originaire de Bitonto, royaume de Naples. qui vint se fixer à Lyon en 1560, et dont voici la généalogie :

PLANELLI BAPTISTE, marié à Gênes en 1560 avec Isabeau Agnola, vint s'établir marchand à Lyon en 1562. Il fut chargé de complimenter Henri IV, lorsqu'il fit son entrée dans cette ville après les guerres de la Ligue le 4 septembre 1595. Il n'eut qu'un fils :

LAURENT Ier. Fils de Baptiste. Né à Lyon en 1564, mort même ville, 1641. Bourgeois de Lyon, épousa en 1600, Marguerite Denot dont il eut six enfants : 1° LAURENT, Religieux de l'ordre des Minimes à Lyon. — 2° MARGUERITE. Mariée en 1629 à Jean Bertrand, conseiller du roi et trésorier général de France en la généralité de Lyon. — 3° MARQUISE. Mariée à Henry Austin, conseiller du roi, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Lyon. — 4° MARIE-ÉLISABETH, Religieuse au monastère de la Visitation. — 5° ANDRÉ, Conseiller du roi en la sénéchaussée de Lyon Il épousa Marie Chiron dont il eut deux enfants : Jean-Baptiste, conseiller du roi; Marguerite, qui épousa Antoine de Bonelle, doyen de la Cour des monnaies au présidial de Lyon ; et :

6° BAPTISTE II DE LA VALETTE. Mort à Lyon en 1685. Président des trésoriers de France en la généralité de Lyon. Il reçut le collier de l'ordre de Saint-Michel en 1652. Il épousa en 1638, Marie Besset, fille de Jean Besset, seigneur de la Valette. Il fut inhumé dans l'église des Minimes et dans la chapelle de Saint-François-de-Paule, qu'il avait fait bâtir avec son frère André. Il eut quatre enfants : 1° BAPTISTE, chanoine de l'église d'Ainay et protonotaire apostolique, etc. — 2° MARIE, qui épousa Mathieu Berthelot, seigneur d'Ozenai. — 3° ANTOINETTE, qui épousa Just-Henri de Ginestous, et :

4° LAURENT II seigneur DE LA VALETTE. Né à Lyon en 1644, mort, même ville en 1718. Fils aîné de Baptiste. Trésorier de France en la généralité de Lyon. Prévôt des marchands, 1687-1688. Fut un des fondateurs de l'Académie de Lyon. Il a laissé une bibliothèque précieuse et des manuscrits. Il s'est marié en 1673, à Laure Mascrany dont il eut deux enfants : 1° Marie. Elle ne se maria pas. Elle hérita de son père d'une maison près la Pomme de Pin dans la rue de l'Arsenal. Elle était renommée pas ses mérites et ses vertus, et :

2° JEAN-BAPTISTE PLANELLI-MASCRANY DE LA VALETTE, né à Lyon en 1679, mort en 1758. Fils aîné de Laurent II. Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Membre de l'Académie de cette ville, etc. Il obtint du roi l'autorisation de porter les armes des Planelli de Gênes. Il se maria en 1707 à Claudine de Serres, fille d'Antoine de Serres, seigneur de Charly, dont il eut quatre enfants : 1° LAURE, née à Lyon en 1708.

Mariée à de Franquières, conseiller au Parlement de Grenoble. — 2° ANTOINETTE, née à Lyon, 1716. Mariée à Louis-Hector Cholier de Cibens en Dombes. — 3° JOSEPH-JEAN-BAPTISTE-CLAUDE, né à Paris, 1718. S'est marié en premières noces avec Sabine Aloin d'Herculain, dont il eut un fils Charles-Laurent, marquis de la Valette, et en deuxièmes noces avec Julie Gratet du Bouchage dont il eut quatre filles, etc., et :

4° LAURENT III, seigneur DE CHARLY, près de Lyon, et de Maubec en Dauphiné, né à Lyon en 1707, mort à Paris en 1792. Fils aîné de Jean-Baptiste. Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon en 1758. Membre de l'Académie en 1733. Conservateur de la bibliothèque de son grand-père. On a de lui plusieurs ouvrages historiques sur la ville de Lyon, etc. Il se maria en 1734, avec Mlle Lenfant, fille d'un conseiller au Parlement d'Aix dont il eut deux enfants. — 1° BAPTISTE-ÉDOUARD, mort jeune, et :

2° LOUIS-GABRIEL PLANELLI DE LA VALETTE, marquis de Maubec, né à Lyon en 1742, mort à Grenoble en 1832. Fils aîné de Laurent III. Officier dans les gardes françaises. Député à l'Assemblée constituante en 1789. Il émigra en 1792. Il se maria en 1768 avec Mlle Mascrany de Château-Chinon, dont il eut deux enfants qui moururent avec sa femme pendant l'émigration. A sa rentrée en France il épousa en deuxièmes noces sa cousine germaine Laure Planelli de la Valette, dont il n'eut point d'enfant. Cette branche des Planelli est éteinte aujourd'hui, mais les autres branches italiennes sont encore riches et puissantes. — A la suite de cette généalogie se trouve dans le manuscrit d'Auguste Dériard, la fondation de la célèbre bibliothèque des Planelli, son accroissement, ses vicissitudes et enfin sa dispersion pendant la Révolution, plus la biographie de tous les membres de cette branche des Planelli.

POIDEBARD JEAN-BAPTISTE, né à Saint-Étienne en 1761, mort à Saint-Pétersbourg, en 1824.

Prêtre. Ingénieur-mécanicien. Professeur de mathématiques au grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon. Puis curé à Mions (Isère). Il quitta la France au commencement de la grande Révolution avec Imbert Colomès, et se rendit en Russie où il s'adonna à la mécanique. L'une de ses meilleures inventions est un appareil de traction qui permet aux barques les plus chargées de remonter le Volga. Il trouva des chaux et des ciments encore fort estimés en Russie, etc.

POIDEBARD JOSEPH, né à Saint-Paul-en-Jarez, mort, même ville en 1868.

Fabricant de soies (filature et moulinage) à Saint-Paul-en-Jarez. Cet homme très religieux et bienfaisant était un modèle accompli d'honneur et de loyauté.

POIDEBARD D'AIGUEPERSE LOUIS-VICTOR, né à Saint-Paul-en-Jarez en 1817, mort à Regnié en 1862.

Fils de Joseph. Élève des Minimes de Lyon. Courtier pour la soie en 1841, et syndic de cette compagnie en 1855. Fondateur du bureau des échantillons de soies, établissement modèle et unique en son genre, etc. Il s'était marié en 1842 avec Mlle d'Aigueperse.

POILLY FRANÇOIS (DE), né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693.

Dessinateur et graveur ordinaire de la ville de Lyon. Il fut chargé par le Consulat de faire cinq cents exemplaires de la façade de l'Hôtel-de-Ville en gravures qui devaient être mises aux archives de la ville pour être jointes au livre *Éloge historique de Lyon*, auquel on travaillait, etc. Il avait aussi le titre de graveur du roi. Il grava avec un égal succès le portrait et l'histoire. Il a reproduit les œuvres de Raphaël, de Guide, des Carrache, de Lesueur, du Poussin, etc.

POINTE NOËL, né à Sainte-Foy-lez-Lyon, mort à Lyon en 1825.

Jurisconsulte. Député du Rhône-et-Loire à la Convention nationale en 1792 où il vota la mort de Louis XVI, etc. On a de lui les *Crimes des sociétés populaires précédés de leur origine*, 1795, in-8, etc.

POINTE JOSEPH-HONORÉ, né à Grasse en 1738, mort à Lyon en 1795.

Médecin et chirurgien à Lyon, ex-interne des hôpitaux de cette ville. On a de lui plus de trente ouvrages, mémoires ou notices sur la médecine et la chirurgie, entre autres : un *Traité sur la gangrène humide vulgairement dite pourriture*, Lyon, 1768 ; et un mémoire sur la nécessité d'établir un maître en chirurgie de la ville de Lyon, pour major en chef de l'Hôtel-Dieu de la même ville, Lyon, 1770, etc.

POINTE JACQUES-PIERRE, né à Lyon en 1787, mort, même ville, en 1860.

Fils d'Honoré-Joseph. Docteur-médecin à Lyon. Professeur de clinique médicale en 1831. Membre de la Société de médecine et du Conseil académique, etc. Médecin de la manufacture des tabacs, etc. On a de lui quelques ouvrages de médecine très appréciés et une notice historique sur les médecins de l'Hôtel-Dieu.

POIREY ou POIRE FRANÇOIS, né à Vesoul en 1584, mort à Dôle en 1637.

Père jésuite. Il professa successivement les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie au collège de la Trinité de Lyon, dont il devint ensuite le recteur, etc. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *la Manière de se disposer à bien mourir*, Lyon, 1636; *la Manière de payer à Dieu la disme et le tribut de la vie*, etc , Lyon, 1635.

POISSIEUX AIMARD (DE).

Seigneur du Passage. Chevalier de l'Ordre du roi. Gouverneur de la citadelle de Lyon en 1584. Puis gouverneur de la ville et de la citadelle de Valence en 1591, et ensuite lieutenant général en Provence en 1593, etc.

POISSON NICOLAS-JOSEPH, né à Paris en 1637, mort à Lyon en 1710.

Religieux de la congrégation de l'Oratoire. Auteur de plusieurs ouvrages et, notamment, de quelques commentaires sur les œuvres de Descartes et de *Acta ecclesiæ Mediolanensis sub sancto Carolo*, Lyon, 2 vol. in-folio, 1681-1683, etc. Il a laissé beaucoup de manuscrits dont une description de Rome moderne, etc.

POIVRE PIERRE, né à Lyon en 1719, mort à la Freta (Lyon) en 1786.

Voyageur. Importateur en France du poivre et d'autres épices. Intendant général des îles de France et de Bourbon. Membre de l'Académie de Lyon et de la Société d'agriculture, etc. Ces deux sociétés possèdent vingt et un manuscrits de ce savant.

POLINIÈRE AUGUSTIN-PIERRE-ISIDORE (DE), né à Vire (Normandie) en 1790, mort à Lyon en 1856.

Docteur-médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1822, puis de l'hospice de la Charité en 1827. Administrateur des hospices. Président de l'Académie de Lyon, etc. Auteur de plusieurs ouvrages. Son principal est : *Études cliniques sur les émissions sanguines et artificielles*, 1826, etc. On a également de lui beaucoup de manuscrits.

POLLA PIERRE.

Père jésuite. Auteur de l'*Oraison funèbre de Mme Marguerite de Quebly, abbesse du monastère royal de Notre-Dame de la Déserte de la ville de Lyon, ordre de Saint-Benoît*, Lyon, 1675, in-8.

POLLET JEAN, né à Lyon en 1795, mort en 1839.

Architecte. Correspondant historique du ministère de l'instruction publique, etc. On lui doit la restauration de l'église de Saint-Nizier, dévastée en 1793; des églises d'Oullins, de Tarare, etc., et de plusieurs châteaux dans le Lyonnais et le Dauphiné, etc.

POMAR LÉONARD.

Espagnol. Il vint s'établir comme médecin à Lyon vers 1600 et y acquit une certaine réputation.

POMEY BRIAND (DE).

Seigneur de la Goutte et de Combefort. Notaire royal à Amplepuis en 1570.

POMEY BENOIT (DE), et sa famille.

Fils de Briand. Secrétaire de la chambre du roi. Procureur de la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Trésorier de France à Lyon en 1607. Échevin, 1627-1628. Capitaine penon du quartier Bourgchanin en 1626, etc Il acquit les seigneuries de Rochefort et des Sauvages en Beaujolais.

POMEY HUGUES (DE), et sa famille, mort à Lyon en 1688.

Fils de Jean de Pomey, seigneur de Rancé-sur-Genay. Échevin de 1636-1637, et neveu de Benoît. Conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. Prévôt des marchands de cette ville, 1660-1661, etc. Il hérita des titres de son oncle en 1649.

POMEY HUGUES II (DE), et sa famille.

Secrétaire de la cour du Parlement des Dombes. Il épousa en 1690, Mlle de Paule de Chambaud, etc.

POMEY JEAN (DE), né au château de Rochefort en Beaujolais en 1774, mort à Amplepuis en 1852.

Maire d'Amplepuis de 1814 à 1830 et de 1846 à 1852, etc. Il avait épousé Eugénie de Musy dont il eut deux fils et une fille, etc.

POMEY FRANÇOIS, né dans le comtat Venaissin, en 1613, mort à Lyon en 1673.

Père jésuite. Il fut successivement professeur et préfet des classes au collège de Lyon. On a de lui plusieurs ouvrages dont : *Dictionnarium latino-gallicum*, *Lugduni*, 1664, in-8; *Instructions chrestiennes*, Lyon, 1657, etc., et quelques manuscrits.

POMPALLIER J.-B.-F., né à Lyon, mort à Puteaux en 1871.

Père mariste. Archevêque d'Amasie. Il fut le premier évêque d'Auckland en Océanie en 1860. Il a été aussi aumônier du pensionnat de la Favorite à Saint-Irénée (Lyon), etc.

PONCE BERNARD, né à Paris, mort à Lyon en 1572.

Religieux de l'ordre des Célestins. Prieur du monastère de Lyon en 1558. On a de lui, entre autres, un ouvrage sur la Passion, écrit en français.

PONCE, en latin PONCIUS.

Abbé d'Ainay en 1130.

PONCET, né à Lyon.

Sculpteur. Membre de l'Académie de Lyon en 1776. Lors de sa réception dans cette Société il lui fit hommage du buste en plâtre de Voltaire qu'il venait de terminer. Célèbre par ses statues de Vénus et d'Adonis.

PONCET BENOÎT, né à Montmerle (Ain), mort à Lyon en 1794.

Religieux de l'ordre de Saint-Bruno à Lyon. Il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 5 avril 1794.

PONCHON DE SAINT-ANDRÉ, mort à Lyon en 1861.

Littérateur. Auteur d'un assez grand nombre de brochures politiques.

PONCY DE NEUFVILLE JEAN-BAPTISTE, né à Paris en 1693, mort, même ville, en 1737.

Père jésuite. Professeur de rhétorique au collège de la Trinité de Lyon. Excellent prédicateur. Poète. Il avait sept fois remporté le prix de poésie aux Jeux floraux de Toulouse, etc. On a de lui quelques poésies et deux tragédies, etc.

PONS DE VAUX, en latin PONCIUS DE VALLIBUS, mort à Lyon en 1352.

Custode de l'église de Sainte-Croix. Pénitencier de l'archevêque de Lyon, etc. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Irénée. L'épitaphe de son tombeau est au Musée lapidaire du palais Saint-Pierre à Lyon.

PONS JACQUES.

Célèbre médecin à Lyon. Conseiller et médecin ordinaire du roi. Auteur d'un ouvrage en latin sur la saignée dont il dévoile les abus et les dangers, imprimé à Lyon en 1596, gros in-8, sous le titre de : *De nimis licentiosa sanguinis emissione, Lugduni, apud Paulum Frettonrum.*

PONS CLAUDE, mort à Lyon en 1657.

Neveu de Jacques. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon de 1630 à 1656. Auteur de plusieurs ouvrages dont le plus estimé est : *les Avantages de la Thériaque de Rome et de Venise sur celle de Lyon*, etc., Lyon, 1630, in-8.

PONSAIMPIERRE FRANÇOIS, et sa famille, né à Lucques, en Italie.

Il vint s'établir négociant à Lyon en 1599 et s'y maria avec Mlle Marie Croppet. Un de ses fils, Lambert, fut échevin, 1675-1676, et prévôt en 1683. Un de ses neveux fut également échevin en 1661-1662, etc.

PONTBRIANT THÉODORE-FRANÇOIS-AIMÉ (DE), mort à Lyon en 1872.

Chef de division à la préfecture du Rhône, vice-président de la Société d'horticulture pratique, etc.

PONTET CASIMIR, né à Aubenas, mort à Lyon en 1865.

Célèbre violoniste à Lyon. Créateur de la Société philharmonique, etc.

PONTICUS, né en 161, mort à Lyon en 177.

Martyr de la foi chrétienne à Lyon avec saint Pothin en 177.

PORRAL CLAUDE, né à Lyon.

Médecin. Exerça son art dans cette ville et y acquit une certaine réputation. On a de lui *Commentaire d'Arantius*, médecin de Bologne, sur le livre d'Hippocrate qui traite des blessures de la tête, Lyon, 1539. Une autre édition eut lieu en 1579.

PORSAN.

Père jésuite. Nommé principal au collège de Lyon en 1596 (ancien collège de la Trinité) par le Consulat; mais le Parlement de Paris ne voulut pas admettre cette nomination, les jésuites étant exclus de la France, depuis l'assassinat d'Henri IV par un des leurs.

PORTE OLIVIER (DE LA).

Conseiller au présidial de Lyon. Auteur de deux harangues, l'une en latin, l'autre en français, prononcées en 1577, le jour de la Saint-Thomas; celle en français est intitulée : *Apologie pour la ville de Lyon et autres villes franches de France*, etc.

PORTE AYMON (DE LA).

Imprimeur à Lyon en 1516.

PORTE HUGUES (DE LA).

Libraire-imprimeur à Lyon en 1541. Il avait succédé à Aymon. Conseiller de la ville en 1529, 1535 et 1545, etc.

PORTE JEAN (DE LA)

Imprimeur à Lyon. Conseiller de ville en 1548 et en 1563.

PORTE ANTOINE (DE LA), en latin, ANTONIUS A PORTA, né à Lyon en 1536.

Receveur général des finances à Lyon. Échevin de ville en 1578, 1581 et 1585. Il avait une bibliothèque et un cabinet de médailles remarquables, etc. Auteur de plusieurs ouvrages en prose et en vers.

PORTIER MICHEL, né à Montbrison, en 1795, mort à Mobile (Amérique) en 1859.

Fut sacré évêque de Saint-Louis de Missouri en 1826. Il établit son siège épiscopal à Mobile aux États-Unis.

PORTONARIS ou PORTUNARIUS VINCENT (DE), né à Tridino, dans le Montferrat.

Imprimeur-libraire à Lyon de 1507 à 1540. Il avait une jolie marque typographique.

POSSEVIN ANTOINE, en italien POSSEVINO ANTONIO, né à Mantoue, en 1534, mort à Ferrare, en 1611.

Père jésuite. Recteur du collège de Lyon pendant très longtemps. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages dans des genres très divers, entre autres : *Del sacrifizio dell' altare*, Lyon, 1563; *Judicium de quatuor scriptoribus*, Lyon, 1593, etc.

POSUEL JEAN-FANÇOIS, né à Lyon, en 1739, mort, même ville, en 1794.

Religieux de l'ordre des Minimes de Lyon. Il fut condamné par la Commission révolutionnaire et exécuté le 17 février 1794.

POSUEL JEAN, mort à Lyon, en 1722.

Libraire à Lyon, rue Mercière en 1692. Échevin, 1709-1710. Il fut associé avec Anisson et Claude Rigaud.

POSUEL DE VERNAUX PIERRE.

Petit-fils de Jean. Conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Lieutenant général de police de 1760 à 1772.

POTEAU NICOLAS ou POUTEAU, né à Lyon, en 1542, mort, même ville, en 1628.

Religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *Recueil d'oraisons tirées de plusieurs saints et graves personnages*, etc., Lyon, 1625, etc.

POTHIN (Saint), né à Smyrne en 87, mort à Lyon en 177.

Évêque et martyr. Il vint à Lyon en 158, y forma une église qui devint très florissante et dont il fut nommé évêque. Il fut martyrisé à Lyon avec quarante-sept fidèles, le 2 juin 177.

POTOT JEAN-BAPTISTE, né à Lyon en 1754.

Docteur-médecin à Lyon. Membre de l'Académie de cette ville. Les archives de l'Académie possèdent de lui quelques opuscules restés inédits, notamment la *Vie de Palingène*.

POTOT, né à Lyon.

Fils de Jean-Baptiste. Physicien naturaliste. Membre de l'Académie de Lyon en 1785. Auteur d'une comédie : *l'Aventurier escroc*. On a encore de lui quelques mémoires scientifiques, dont l'un très intéressant, sur le principe colorant de la racine d'orcanette, qu'il fit paraître en 1802.

POULLAIN DE GRANDPREY JOSEPH-CLÉMENT, né à Ligneville (Vosges) en 1744, mort à Graux (Vosges) en 1826.

Député des Vosges à la Convention où il vota la mort de Louis XVI. Il fut envoyé à Lyon, au mois de mai 1795, et assista, le 29 dudit mois, à la fête funèbre célébrée par les Lyonnais pour rendre hommage aux cendres des innombrables victimes immolées depuis le siège. Il rendit plusieurs arrêtés pour ramener dans cette cité le goût des lettres et des arts, fit rouvrir les bibliothèques, etc.

POULLETIER DE NAINVILLE PIERRE.

Intendant de la ville de Lyon de 1718 à 1739. Membre de l'Académie de cette ville en 1720. Conseiller d'État en 1720, etc.

POULLETIER DE LA SALLE FRANÇOIS-PAUL-LYON, né à Lyon en 1719, mort à Paris en 1788.

Fils de Poulletier de Nainville. Docteur-médecin. Il fonda à Paris trois hospices où les pauvres étaient traités à ses frais, etc. En reconnaissance des services rendus par son père il fut tenu sur les fonts baptismaux au nom de la ville, on a donc ajouté à ses noms patronymiques celui de Lyon. On n'a de lui qu'un seul ouvrage, la traduction de la *Pharmacopée du Collège royal de médecine de Londres*, 2 vol. 1761-1771.

POULLIN DE LUMINA ÉTIENNE-JOSEPH, né à Orléans en 1704, mort à Lyon en 1772.

Il vint s'établir négociant à Lyon en 1735. Auteur d'un certain nombre d'ouvrages, entre autres : *Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon*, Lyon, 1767, in-4; *Histoire de l'Église de Lyon*, Lyon, 1770, in-4, etc.

POUPAR JEAN-BAPTISTE, né à Saint-Dié (Vosges) en 1768, mort à Lyon en 1827.

Il fonda à Lyon, rue Neyret, une maison d'éducation, puis fut nomme en 1809, inspecteur de l'Académie de Lyon et professeur de grec à la Faculté de cette ville. Bibliothécaire de la ville de 1825 à 1827. Membre de l'Académie de Lyon en 1813. On a de lui une traduction en vers français de l'*Art poétique* d'Horace, etc.

POURILLE JEAN-BAPTISTE-STANISLAS-XAVIER, né à Troyes en 1833.

Agent de police à Lyon en 1865, puis négociant en bourres de soies. fut déclaré en faillite en 1867 et tenta de se suicider lors de sa comparution en police correctionnelle pour banqueroute frauduleuse, etc.

POUTEAU CLAUDE, né à Lyon en 1724, mort, même ville, en 1775.

Docteur en médecine. Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1745. Membre de l'Académie royale de chirurgie et de l'Académie de Lyon en 1763. Auteur de quelques ouvrages de chirurgie, entre autres : *Essai sur la rage*, Lyon, 1743, etc., et de quelques manuscrits.

PRANDIÈRE LOUIS-MARTIAL (DE), né en 1792, mort à Lyon, en 1868.

Philanthrope et bienfaiteur de l'humanité. Président de l'Œuvre de Saint-François-Régis. Vice-président des refuges d'Oullins et de Cîteaux. Président du Conseil central de la Propagation de la foi en 1853, etc.

PRAT-PARDOUX (DU), né à Aubusson, mort à Lyon, en 1569.

Il vint probablement se fixer à Lyon, puisque tous ses ouvrages ont été imprimés dans cette ville. On a de lui, notamment, une très belle traduction de l'*Institution de la vie humaine, dressée par Marc Antoine*. Cet ouvrage n'a paru qu'après sa mort, en 1570.

PRAT-CHASSAGNY ANTOINE (DU), né à Lyon en 1622, mort même ville, en 1703.

Religieux de l'ordre des Dominicains de Lyon. Il a traduit de l'espagnol en français le *Catéchisme du R. P. Jean de Saint-Thomas*, Lyon, 1675, in-12, etc.

Renvois

SYNONYMIE — CORRECTIONS

ABBÉ Pierre, poète latin, *voyez* LABBÉ Pierre, page 285.
ADELBERT, gouverneur de Lyon, *voy.* ALBERT, p. 6.
ADELPHIN ou DAUFIN, gouverneur de Lyon, *voy.* DALPHIN, p. 151.
ADEMARE ou AYMARE de ROUSSILLON, archevêque de Lyon, *voy.* AIMAR de ROUSSILLON, p. 5.
AEBUTIUS LIBERALIS, philosophe, *voy.* ALBUTIUS LIBERALIS, p. 4.
AELIUS, évêque de Lyon, *voy.* HELIUS, p. 258.
AETHERIUS, évêque de Lyon, *voy.* ETHERE, p. 189.
AIGLER ou AYGLER, cardinal, *voy.* AIGLIER, p. 5.
AILLY (d'), abbesse de Saint-Pierre, *voy.* CHAULNES d'AILLY, p. 122.
AIRE Louis-François, religieux célestin, *voy.* DAIRE, p. 150.
ALIGNY CARRUEL (d'), peintre, *voy.* CARRUEL d'ALIGNY, p. 106.
ALLART, femme de lettres, *voy.* GAY Mary, p. 222.
ALPIN (Saint), *voy.* ALBIN, p. 6.
ALWALA, évêque de Lyon, *voy.* ALVALON, p. 13.
AMLARD, évêque de Lyon, *voy.* AMBLARD, p. 14.
AMULON ou AMULUS, évêque de Lyon, *voy.* AMOLON, p. 15.
ANDEOL ou ANDUELLE ou ANDIOCUS, évêque de Lyon, *voy.* ANTIOCHE, p. 18.
ANDIER Jean, graveur, *voy.* DESROCHERS Étienne JEHANDIER, p. 164.
ANGE MARTEL, peintre, *voy.* MARTEL Ange, p. 330.
ANGELERIER, le Pape Célestin V, *voy.* MOURON Pierre (de), p. 364.
ANGLOIS Jacques (l'), ministre protestant, *voy.* LANGLOIS Jacques, p. 294.
ANNEMOND de SAINT-CHAMOND, évêque de Lyon, *voy.* ENNEMOND, p. 187.
ANSCHERIUS ou AUSTERIUS, évêque de Lyon, *voy.* ANSTERIUS, p. 18.
ARCHANGE (le Père), capucin, *voy.* DESGRANGES Michel, p. 162.
ARREDIUS ou ARIDIUS, évêque de Lyon, *voy.* ARIGE, p. 21.
ARGUES Gaspard (des), mathématicien, *voy.* DESARGUES, p. 160.

ARMAGNAC (Duc D'), *voy.* NEMOURS JACQUES (DE), p. 369.
ASON, évêque de Lyon, *voy.* ADON, p. 3.
ATHIAUX DE BOISSAT ANDRÉ, *voy.* BOISSAT ATHIAUX (DE), p. 70.
AUBRIN (Saint), *voy.* ALBRICUS, p. 9.
AUGIÈRES ALBERT (D'), jésuite, *voy.* DAUGIÈRES, p. 153.
AUGUSTIN (le Père), capucin, *voy.* CHOUILLAGUET FRANÇOIS-GILBERT, p. 128.
AUSTERIUS ou ANSCHERIUS, évêque de Lyon, *voy.* ANSTERIUS, p. 18.
AUSTRILLE (Saint), *voy.* AUSTREGISILE, p. 29.
AUXERRE PIERRE (D'), magistrat, *voy.* AUSSERRE PIERRE (D'), p. 28.
AVEZE JEAN-BAPTISTE (D'), écrivain, *voy.* MAZADE, marquis D'AVEZE, p. 339.
AYGLER ou AIGLER, cardinal, *voy.* AIGLIER, p. 5.
AYMARE ou ADEMARE DE ROUSSILLON, archevêque de Lyon, *voy.* AIMAR DE ROUSSILLON, p. 5.
AZOLETTE DELACROIX (D'), prélat, *voy.* DELACROIX D'AZOLETTE, p. 156.

BACOT PEYSSON PHILIBERT (DE), *voy.* PEYSSON DE BACOT, p. 405.
BADIUS ASCENSIUS IODOCUS, imprimeur, *voy.* BADE JOSSE, p. 33.
BADOUL (Saint), *voy.* BADULPHE, p. 34.
BAGÉ ou BAUGÉ MARGUERITE, femme d'HUMBERT DE BAUJEU, p. 34 et 45.
BAGLIONI PIERRE, seigneur de Dargoire, *voy.* BAILLON PIERRE, p. 34.
BAILLY PIERRE, imprimeur, *voy.* BAILLUS PIERRE, p. 35.
BAIS ou BAYS ANDRÉ et JACQUES, *voy.* BAIS (DE), p. 35, et DEBAIS, p. 154.
BALAY ÉTIENNE, chartreux, *voy.* BALLET ÉTIENNE, p. 36.
BALETUS PIERRE, BALET ou BALLET, imprimeur, *voy.* BALILUS PIERRE, p. 36.
BATHALIER ou BATTALIER, dominicain, *voy.* BATALLIER JEAN, p. 44.
BATTHENAY DE BONVOULOIR, professeur, *voy.* BATHENAY, p. 44.
BAUGAERTEN VAN DEN, sculpteur, *voy.* DESJARDINS, p. 163.
BEAUJEU (Prince DE), *voy.* ANTOINE, prince DE BEAUJEU, p. 19.
BELLE ALLEMANDE (LA), *voy.* BONZIN DE PELONNE, p. 76, et CLÉBERG JEAN, p. 131.
BELLEMAINS ou DE BELLESMAINS, archevêque de Lyon, *voy.* BELLESMES JEAN, p. 49, et JEAN DE BELLESMES, p. 275.
BELLEROCHE ALEXIS (DE), *voy.* NOYEL DE BELLEROCHE, p. 375.
BELLEVILLE BLANCHE (DE), veuve de Guichard IV, *voy.* CHALON BLANCHE, p. 112.
BELLIS MANIBUS ou DE BELLISMES, archevêque de Lyon, *voy.* BELLESMES JEAN, p. 49, JEAN DE BELLESMES, p. 275.
BENARD ABRAHAM-JOSEPH, comédien, *voy.* FLEURY ABRAHAM-JOSEPH, p. 203.
BENSHEIM NICOLAS-PHILIPPE (DE), imprimeur, *voy.* PISTORIS DE BENSHEIM, p. 412.
BERAUD DE GOTH ou BERARD, évêque de Lyon, *voy.* BERALD, p. 53.
BERNOUD, avocat, *voy.* BARNOUD, p. 40.
BERRI (Duc DE), comte de Lyon, *voy.* JEAN duc DE BERRI, p. 275.
BERRUYER FRANÇOISE, *voy.* GAGNÈRE FRANÇOISE, p. 214.
BERTHON GABRIEL, juge mage, *voy.* FROMENTAL GABRIEL (DE), p. 211.
BLESUS JUNIUS, empereur, *voy.* BLOESIUS JUNIUS, p. 65.
BOILEAU SYMON, imprimeur, *voy.* BEVELAQUA SYMON, p. 61.
BOIS-REGARD NICOLAS, médecin, *voy.* ANDRY NICOLAS, p. 17.

BOISSAT, femme de PIERRE, *voy.* ATHIAUD MARIE, p 23.
BOISSIEU GABRIELLE (DE), *voy.* NOLHAC DE BOISSIEU, p. 374.
BONHOMME MACÉ, imprimeur, *voy.* MACÉ BONHOMME, p. 318.
BONINUS DE BONINI ou BONNYN, imprimeur, *voy.* BONNIN BENOÎT, p. 76.
BONITUS (Saint), *voy.* BONNET, p. 75.
BONNAY DE BOURG, sénéchal de Lyon, *voy.* BOURG PHILIPPE (DE), p. 83.
BONNEVILLE PAZZI (DE), ingénieur, *voy.* PAZZI DE BONNEVILLE, p. 392.
BOSCO JOANNÈS-A., religieux des Célestins, *voy.* DUBOIS JEAN, p. 171.
BOTTU DE LA BALMONDIÈRE, *voy.* BALMONDIÈRE BOTTU (DE LA), p. 36.
BOUILLON MARTIN, imprimeur, *voy.* BOILLON MARC, p. 69.
BRIGNIET JOSEPH, abbé, *voy.* MIRAILLÉ, p. 350.
BRINAIS PAUL RIVIÈRE, pseudonyme de CLAPASSON ANDRÉ, p. 130.
BRUYSET DE SAINTE-MARIE, *voy.* NOLHAC MAGDELEINE-ZOÉ, p. 375.
BUERIUS BARTHÉLEMY, imprimeur, *voy.* BUYER, p. 98.
BURBENON PIERRE, président au Parlement, *voy.* BOURBENON PIERRE, p. 82.
BUSSI AIMÉ-ANGÉLIQUE (DE), chanoine de Saint-Jean, *voy.* MIGNOT DE BUSSI, p. 347.
BUY FÉLIX (DE), carme déchaussé, *voy.* BUHY FÉLIX, p. 95.

CACHET DE MONTESAN, *voy.* MONTESAN-CACHET (DE), p. 357.
CAGLIOSTRO JOSEPH (Comte DE), *voy.* BALSAMO JOSEPH, p. 37.
CAMBRAY MOYLIN JEAN (DE), imprimeur, *voy.* MOLIN JEAN, p. 351.
CAMPERIUS ou CAMPGIUS, médecin, *voy.* CHAMPIER SYMPHORIEN, p. 114.
CANTORBERY THOMAS (DE), archevêque, *voy.* BECKET THOMAS, p. 48.
CARCAN ou CARCAGNY, imprimeur, *voy.* CARCAIGNY, p. 104.
CARRUEL D'ALIGNY, peintre, *voy.* ALIGNY-CARRUEL (D'), p. 11.
CAULIAC GUY (DE), médecin, *voy.* CHAULIAC ou CHAULIEU GUY (DE), p 122.
CAULIUS GUILLAUME, archéologue, *voy.* CHOUL (DU), p. 128.
CELESTIN V ou ANGELERIER, pape, *voy.* MOURON PIERRE (DE), p. 364.
CHABOT JEANNE-FRANÇOISE, *voy.* GARNIER, née CHABOT, p. 218.
CHALLES CLAUDE-FRANÇOIS (DE), *voy.* MILLIET DE CHALLES, p. 348.
CHALLIOUVRE, femme de JEAN CLÉBERG, *voy.* BONZIN DE PELONNE, p. 76.
CHAMOUSSET-CREMAULX (DE), *voy.* CREMAULX DE CHAMOUSSET, p. 146.
CHAMPAGNY JEAN (DE), pape, *voy.* INNOCENT V, p. 268.
CHAMPIER-BRUYERIN, médecin, *voy.* BRUYERIN-CHAMPIER, p. 93.
CHAMPVIEUX ÉTIENNE (DE), sénateur, *voy.* MAYEUVRE DE CHAMPVIEUX, p. 338.
CHANTECLAIR MARC-ANTOINE (DE), magistrat et administrateur du Mont-de-Piété, *voy.* DEVOUGES DE CHANTECLAIR, p. 167.
CHAPUIS DE LAVAL, *voy.* IZERON (Baron D'), p 268.
CHARASSON, *voy.* LAMBREAUX, née CHARASSON, p. 298.
CHATILLON-ORSEL (DE). *voy.* ORSEL DE CHATILLON, p. 379.
CHAVANNES-OLIVIER (DE), chanoine et doyen du chapitre métropolitain de Saint-Jean, *voy.* OLIVIER DE CHAVANNES, p. 378.
CHENNEY JEAN ou CHANDENEY (DE), typographe, *voy.* CHANNEY JEHAN (DE), p. 114.
CHEVIGNARD ou CHEVIGNY (DE), astrologue, *voy.* CHAVIGNY JEAN-AIMÉ (DE), p. 123.
CHEYNARD (le Père), religieux des Minimes, *voy.* CHENAVARD PIERRE, p 124.

CHEZARD DE MATEL, fondatrice du Verbe-Incarné, *voy.* MATEL JEANNE-MARIE CHEZARD (DE), p. 334.
CHRESTIN GUILLAUME-PIERRE, poète, *voy.* CRETIN GUILLAUME, p. 147.
CLARET-FLEURIEU DE LA TOURETTE, *voy.* FLEURIEU-CLARET, p. 202
COCHET MARIE, *voy.* LOLIÈRE MARIE, femme COCHET, p. 313.
CONSORCIE (Sainte), *voy.* CONSORCE, p. 138.
COQUIER JEAN, chanoine de Saint-Jean, *voy.* COCQUIER JEAN, p. 133.
CREICHTON ou CREICTON, jésuite, *voy.* CRITTON GUILLAUME, p. 147.
CURIS JEAN-BAPTISTE (DE), écrivain, *voy.* BAY DE CURIS, p. 46.
CURTIUS BENEDICTUS, *voy.* COURT BENOÎT, p. 144.

DACIER, peintre, *voy.* ACIER (D'), p. 2.
DALLARD CLAUDE, jésuite, *voy.* ALLARD CLAUDE (D'), p. 12.
DAMOUREUX CÉSAR, sculpteur, *voy.* AMOUREUX ABRAHAM (D'), p. 15.
DANGON CLAUDE, tisseur, *voy.* DAUGNON CLAUDE, p. 153.
DAUPHIN ou ADELPHIN, gouverneur de Lyon, *voy.* DALPHIN, p. 151.
DAUVERGNE ANTOINE, musicien, *voy.* AUVERGNE ANTOINE (D'), p. 29.
DAVOST CLAUDE, imprimeur, *voy.* AVOST CLAUDE (D'), p. 30.
DEGRANGE MICHEL, capucin, *voy.* DESGRANGES MICHEL, p. 162.
DELAMONCE FERDINAND, peintre, *voy.* MONCE FERDINAND (DE LA), p. 351.
DELORME MARTIN, grand official, *voy.* LORME MARTIN (DE), p. 314.
DESARBRES-NÉRÉE, auteur dramatique, *voy.* NÉRÉE DESARBRES, p. 369.
DESAUTELS GUILLAUME, poète, *voy.* AUTELS GUILLAUME (DES), p. 29.
DES COLES, famille, *voy.* COLES (Seigneur DES), p. 134.
DES GARETS ÉLÉONORE GARNIER, *voy.* GARNIER DES GARETS, p. 218.
DESGOUTTES JEAN-PIERRE-BENOÎT, écrivain, *voy.* MEAUDRE-DESGOUTTES, p. 340.
DES ORCIÈRES GAUTHIER, conventionnel, *voy.* GAUTHIER DES ORCIÈRES, p. 221.
DES PERRIERS BONAVENTURE, poète, *voy.* PERRIERS BONAVENTURE (DES), p. 396.
DESSUTES ou DESUTTES, général, *voy.* DESHULTES JACQUES-ANTOINE, p. 163.
DIEPPI ou DIEPI, imprimeur, *voy.* PIDIÉ JEAN, p. 408.
DONAT-NONOTTE, peintre, *voy.* NONOTTE-DONAT, p. 375.
DOSSA JACQUES, pape Jean XXII, *voy.* EUSE JACQUES (D'), p. 189.
DREUX, archevêque de Lyon, *voy.* DROGON, p. 171.
DUBAC DE BELLEGARDE, comte de Lyon, *voy.* BELLEGARDE DU BAC, p. 50.
DU CARRÉ JEAN, imprimeur, *voy.* CRESPIN JEAN, p. 146.
DUCASTEL PIERRE, médecin, *voy.* CASTEL PIERRE (DU), p. 107.
DUCHÊNE ou QUERCETANUS, médecin, *voy.* CHÊNE (DU), p. 124.
DUCHOUL GUILLAUME et JEAN, érudits, *voy.* CHOUL (DU), p. 128.
DU CURTIL BENOÎT, jurisconsulte, *voy.* COURT ou LE COURT, p 144.
DU CURTIL BENOÎT (Famille), *voy.* CURTIL BENOÎT (DU), p. 149.
DU FOURNEL FRANÇOIS, seigneur de Poleymieux, *voy.* FOURNEL FRANÇOIS (DU), p. 207.
DUGAIBY ÉTIENNE, géomètre, *voy.* GAIBY ÉTIENNE (DU), p. 214.
DU GARET GUILLAUME, *voy.* GARET GUILLAUME (DU), p. 217.
DU GUILLET PERNETTE, poète, *voy.* GUILLET PERNETTE (DU), p. 254.
DUJAT D'AMBÉRIEUX PIERRE, écrivain, *voy.* AMBÉRIEUX DUJAT (D'), p. 14.

DUMOULCEAU, seigneur de Grigny, *voy.* MOULCEAU (DE), p. 363.
DUMOULIN ANTOINE, écrivain, *voy.* MOULIN ANTOINE (DU), p. 363.
DUPERON CLAUDINE, poète, *voy.* PERONNE CLAUDINE, p. 397.
DU PERRON (Famille), *voy.* PEYRAT (DU), p. 405.
DU PEYRAT (Famille), *voy.* PEYRAT (DU), p. 404-405.
DU PLAT (Famille), *voy.* PEYRAT (DU), p. 404.
DU PRAT CHASSAGNY, abbé, *voy.* PRAT CHASSAGNY (DU), p. 423.
DU PRAT PARDOUX, écrivain, *voy.* PRAT PARDOUX (DU), p. 423.
DUYN MARGUERITE, abbesse de Poleteins, *voy.* DOINGT MARGUERITE, p. 170.

EMERY (sieur D'), trésorier de France, *voy.* PARTICELLI MICHEL, p. 388.
ENTRECOLLES FRANÇOIS (D'), jésuite, *voy.* DENTRECOLLES FRANÇOIS, p. 158.
EPINAC PIERRE (D'), archevêque de Lyon, *voy.* ESPINAC PIERRE (D'), p. 188.
EPINAY ANDRÉ (D'), archevêque de Lyon, *voy.* ESPINAY ANDRÉ (D'), p. 188.

FALQUES ou FOULQUES, archevêque de Lyon, *voy.* FALCO, p. 192.
FAVRE CHARLES, étudiant luthérien, *voy.* FAURE CHARLES, p. 194.
FARGUE JEAN-BAPTISTE (Comte DE), maire de Lyon, *voy.* MEALLET JEAN-JOSEPH, p. 339.
FERGET ou SERGET PIERRE, abbé, *voy.* FARGET PIERRE, p. 194.
FIESQUE SINIBALD (DE), pape, *voy.* INNOCENT IV, p. 266.
FLEBERG ou FLEBERGUES, noms donné aussi à CLÉBERG JEAN, p. 131.
FLÉCHÈRE (DE LA), théologien protestant, *voy.* LAFLÉCHÈRE (DE), p. 290.
FLORIUS DREPANIUS, théologien, *voy.* DREPANIUS FLORUS, p. 170.
FLURANT CLAUDE, médecin, *voy.* FLEURANT CLAUDE, p. 202.
FOALDUS ou FOUCAUD, évêque de Lyon, *voy.* FULCOALDUS, p. 212.
FORTIER MAGDELEINE-ÉMILIE, *voy.* BOIS-JOUAN DE MENEUST, p. 69.
FORTIER ANNE, *voy.* DENUZIÈRE ANNE, p. 159.
FOUCAUD ou FOALDUS, évêque de Lyon, *voy.* FULCOALDUS, p. 212.
FOUR SYLVESTRE (DU), archéologue, *voy.* DUFOUR PHILIPPE, p. 174.
FRADIN FRANÇOIS, imprimeur, *voy.* FRANDIN FRANÇOIS, p. 209.
FRAUGET (Seigneur DE), *voy.* FRANGET (Seigneur DE), p. 209.

GAETANI BENOÎT, pape, *voy.* BONIFACE VIII, p. 74.
GAIBY ÉTIENNE (DU), abbé, *voy.* DUGAIBY, p. 176.
GALMIER (Saint), *voy.* BALDOMER, p. 35.
GASTALDI, veuve du compositeur Mehul, *voy.* MEHUL-GASTALDI, p. 340.
GAUCERAN ou JAUSSERAN, évêque de Lyon, *voy.* JOCERAND, p. 276.
GAUDERIC, évêque de Lyon, *voy.* GANDERIC, p. 216.
GAUFREDI II ou GAUFREDIUS VASSALI, évêque de Lyon, *voy.* GEOFFROY DE VASSAL, p. 226.
GAUFREDUS ou GODEFROY DE VERGY, évêque de Lyon et abbé de Cluny, *voy.* GEOFFROY DE VERGY, p. 226.
GAYET dit RHEAL, littérateur, *voy.* CESENA SÉBASTIEN, p. 110.
GAYETTE JACQUES, religieux des Cordeliers, *voy.* GAIÈTE JACQUES, p. 215.

GEBOUIN ou GÉBUIN, évêque de Lyon, *voy.* JUBIN, p. 280.
GENEVET JEAN, imprimeur, *voy.* DYAMANTIER, p. 184.
GENIS (Saint), *voy.* GENESIUS, p. 224.
GIBERTUS ou GILBERTUS DE MALAMORTE, chanoine de Lyon, *voy.* GERARDUS DE MALOMONTE, p. 227.
GIONTI, imprimeur, *voy.* JUNTE JACOB, p. 282.
GIRIEUX ANNE-MARIE (DE), chanoinesse, *voy.* DUBREUIL DE SAINTE-CROIX, p. 172.
GODEFROY DE VERGY ou GAUFREDUS, évêque de Lyon, *voy.* GEOFFROY DE VERGY, p. 226.
GODIN ou GUDIN, évêque de Lyon, *voy.* GODWIN, p. 234.
GOUTTES JEAN (DES), écrivain, *voy.* DESGOUTTES JEAN, p. 162.
GRANDCHAMP FICHER (DE), *voy.* FICHER DE GRANDCHAMP, p. 407.
GRANDPREY POULLAIN (DE), conventionnel, *voy.* POULLAIN DE GRANDPREY, p. 422.
GRAVAGNEUX PERONNET (DE), *voy.* PERONNET DE GRAVAGNEUX, p. 397.
GRIVE LOUIS (DE LA), apothicaire, *voy.* GRYVE LOUIS (DE LA), p. 248.
GROGNET PIERRE, poète, *voy.* GROSNET PIERRE, p. 247.
GROS DE BOZE, archéologue, *voy.* BOZE CLAUDE GROS (DE), p. 87.
GROSSHOFER LAZARE-DAVID, imprimeur, *voy.* GROSHOFER, p. 247.
GUARIN FRANÇOIS, poète, *voy.* GARIN FRANÇOIS, p. 217.
GUDIN ou GODIN, évêque de Lyon, *voy.* GODWIN, p. 234
GUIDO, évêque de Lyon, *voy.* GUY, p. 256.
GUILHERMET CLAUDE, abbé, *voy.* GUILLERMET FRANÇOIS, p. 253.
GUILLAUMAT PIERRE, chirurgien, *voy.* GUILHAUMAT, p. 252.

HALINCOURT (Marquis D'), *voy.* NEUFVILLE (DE), p. 370-372.
HALYNARD, évêque de Lyon, *voy.* ALINARD, p. 11.
HAUTEROCHE LOUIS ALLIER (DE), *voy.* ALLIER LOUIS DE HAUTEROCHE, p. 12.
HAUTEROCHE sieur (D'), libraire, *voy.* ANISSON LAURENT et JEAN, p. 17.
HELMARD, évêque de Lyon, *voy.* HALIMARD, p. 257.
HELPIDIUS RUSTICUS (Saint), *voy.* ELPIDIUS, p. 186.
HEPIS (Sainte), *voy.* AMNAS, p. 15.
HORME BARTHÉLEMY (Baron DE L'), *voy.* DELORME, p. 157.
HUGUES DE SAINT-CHER (de Sancto Choro), *voy.* HUGHES DE SAINT-CHEF, p. 263.
HUGUES DE SAINT-CHEF, cardinal, — — p. 263.
HUSZ MARTIN, imprimeur, *voy.* MARTIN HUSZ, p. 330.

JAUSSERAN ou GAUCERAN, évêque de Lyon, *voy.* JOCERAND, p. 276.
JEAN XXII ou DOSSA, pape, *voy.* EUSE JACQUES (D'), p. 189.
JEHAN DE PARIS, peintre, *voy.* PERREAL JEAN, p. 399.
JUNCTINUS ou JUNCTIN FRANCIS, carme déchaussé, *voy.* GIUNTINI FRANÇOIS, p. 233.

KAIR DE BLUMENSTEIN, minéralogiste, *voy.* BLUMENSTEIN KAIR (DE), p. 68.
LA BALMONDIÈRE PHILIPPE (DE), *voy.* BALMONDIÈRE BOTTU (DE LA), p. 36.
LA BARGE GUILLAUME (DE), comte de Lyon, *voy.* BARGE (DE LA), p. 39.
LA BAUME JACQUES et PIERRE (DE), *voy.* BAUME (DE LA), p. 45.

LA BAUME D'HOSTUN ANTOINE (DE), *voy.* HOSTUN DE LA BAUME (D'), p. 262.
LABÉ LOUISE CHARLY, LA BELLE-CORDIÈRE, *voy.* LABBÉ LOUISE, p. 286.
LA BESNERIE JEAN (DE), chanoine de Saint-Jean, *voy.* MELLET DE LA BESNERIE, p. 341.
LA BESSÉE (Famille), *voy.* BESSÉE (DE LA), p. 60.
LA BUSSIÈRE (DE), *voy.* GAYOT MASCRANY DE LA BUSSIÈRE, p. 223.
LA CHASSAGNE (Baron DE), général, *voy.* DASSIER HENRY, p. 152.
LA COLOMBIÈRE (DE), *voy.* COLOMBIÈRE (DE LA), p. 136.
LACROIX PHÉROTÉE (DE), professeur, *voy.* CROIX PHÉROTÉE (DE LA), p. 147.
LACROZE FARAMANT (DE), abbé, *voy.* FARAMANT LOUIS, p. 193.
LAFAY ANTOINE (DE), carme déchaussé, *voy.* FAY ANTOINE (DE LA), p. 196.
LAFONTAINE JEAN (DE), imprimeur, *voy.* FONTAINE JEAN (DE LA), p. 204.
LAFOREST PAUL-TIMOLÉON, conventionnel, *voy.* FOREST (DE LA), p. 205.
LA FRASSE CHRISTOPHE, magistrat, *voy.* FRASSE CHRISTOPHE (DE LA), p. 210.
LA GIGONE, femme de GEOFFROY DE CAULERS, *voy.* GIGONE, p. 228.
LAGRANGE JEAN et ÉTIENNE (DE), *voy.* GRANGE (DE LA), p. 239-240.
LAGRILLOTIER, moine d'Ainay, *voy.* AGRILLOTIER (L'), p. 4.
LA GRIVE ou LAGRYVE, apothicaire, *voy.* GRYVE LOUIS (DE LA), p. 248.
LA GUICHE GABRIEL et PHILIBERT (DE), *voy.* GUICHE (DE LA), p. 250-251.
LAISNÉ ANTOINE, directeur de la Monnaie, *voy.* AISNÉ (L'), p. 5.
LAMANTE DE SALUCES, *voy.* MANTE DE SALUCES (DE LA), p. 323-324.
LAMARELLE LOUIS BASSET (DE), *voy.* BASSET DE LA MARELLE, p. 43.
LAMARTINIÈRE FRANÇOIS (DE), vicaire général de l'archevêché et chanoine de Saint-Nizier, *voy.* MARTINIÈRE (DE LA), p. 332.
LAMENUE PERRET (DE), *voy.* PERRET DE LA MENUE, p. 399.
LA MICHAUDIÈRE FRANÇOIS (DE), *voy.* MICHAUDIÈRE JEAN-BAPTISTE (DE LA), p. 346.
LAMONCE FERDINAND (DE), peintre, *voy.* MONCE (DE LA), p. 351.
LAMOTHE-ROULLAND (DE), littérateur, *voy.* MOTHE-ROULLAND (DE LA), p. 363.
LAMURE JEAN-MARIE (DE), chanoine de Saint-Jean, *voy.* MURE (DE LA), p. 366.
LANDEBERT ou LANTBERT, évêque de Lyon, *voy.* LAMBERT, p. 292.
LANFANT ANNE-ALEXANDRE, jésuite, *voy.* LENFANT ANNE, p. 308.
LA PALU GUILLAUME (DE), comte de Lyon, *voy.* PALU GUILLAUME (DE LA), p. 383.
LA PAPE (DE), *voy.* PAPE PIERRE et GUY (DE LA), p. 385.
LAPARDIEU SERVIENT (DE), *voy.* PARDIEU SERVIENT (DE LA), p. 387.
LA PASSEFILLION, femme d'ANTOINE BOURCIER, *voy.* PASSEFILLION (LA), p. 389.
LAPESSE NICOLAS, jésuite, *voy.* PESSE NICOLAS (LA), p. 402.
LA PLACE JEAN (DE), imprimeur, *voy.* PLACE JEAN (DE LA), p. 412.
LA POIX DE FRÉMINVILLE (DE), *voy.* FRÉMINVILLE DE LA POIX (DE), p. 210.
LAPORTE OLIVIER (DE), *voy.* PORTE OLIVIER (DE LA), p. 420.
LARBEN FRANÇOIS, religieux des Célestins, *voy.* ARBEN FRANÇOIS, p. 20.
LAROCHETTE CLAUDE LEBRUN (DE), *voy.* BRUN CLAUDE (LE), p. 91.
LATOUR CHERMETTE (DE), abbé, *voy.* CHERMETTE NICOLAS DE LA TOUR, p. 124.
LA TOURETTE FLEURIEU-CLARET (DE), *voy.* FLEURIEU-CLARET, p. 202.
LAURAS JEAN-MATHIS, *voy.* LORAS JEAN, p. 314.
LAURAS, démagogue lyonnais, *voy.* BERNASCON, p. 57.
LAURO CÉSAR et sa famille, *voy.* LAURE CÉSAR, p. 299.
LA VALETTE (DE), *voy.* PLANELLI, p. 413.

LEBLANC Horace, peintre, *voy.* BLANC Horace (le), p. 65.
LE BLEU Alexis, magistrat, *voy.* JANSON Alexis, p. 273.
LEBRIGAN, carme déchaussé, *voy.* BRIGAN (le), p. 89.
LE BRUMENT Pierre-Antoine, abbé, *voy.* BRUMENT (le), p. 91.
LEBRUN Claude, sieur de la ROCHETTE, *voy.* BRUN Claude (le), p. 91.
LE CHARLIER Jean, chancelier, *voy.* GERSON Jean le CHARLIER, p. 227.
LECHAROLLAIS, maître d'école, *voy.* DELAVILLE Léonard, p. 157.
LE CHARRON Claude et sa famille, *voy.* CHARRON Claude (le), p. 120.
LECLAIR Jean-Marie, musicien, *voy.* CLAIR Jean-Marie (le), p. 129.
LECLERC Laurent-Bruno, *voy.* CLERC François (le), p. 131.
LE CLERC François, capucin, *voy.* Paul de LYON, p. 390.
LE COURT ou DU CURTIL, *voy.* COURT Benoît du CURTIL, p. 144.
LEFEBVRE Pierre, oratorien, *voy.* FEBVRE Pierre (le), p. 196.
LEFEVRE Jean, dominicain, *voy.* FEVRE Jean (le), p. 199.
LE FLAMENT Jean, trésorier des Guerres, *voy.* FLAMENT Jean (le), p. 200.
LEGRIS Jean, abbé, *voy.* GRIS Jean (le), p. 243.
LE HONGRE ou HUNGARUS Pierre, imprimeur, *voy.* HONGROIS Pierre, p. 262.
LE LABOUREUR Claude, abbé, *voy.* LABOUREUR Claude (le) p. 286.
LEMAIRE Jean, poète et historien, *voy.* MAIRE Jean (le), p. 321.
LE MAISTRE Claude et Barthélemy, *voy.* MAISTRE (le), p. 322.
LEMBERT Henri d'HERBIGNY, *voy.* HERBIGNY-LEMBERT (d'), p. 259.
LEONCE ou LEONTIUS, évêque de Lyon, *voy.* LICONTIUS, p. 312.
LE Petit MONSIEUR, chef de la bande des Chauffeurs lyonnais, *voy.* GRATALOUP, p. 240.
LE PRINCE Claude, imprimeur, *voy.* NOURRY Claude, p. 375.
LESPINASSE Julie-Jeanne (de), femmes de lettres, *voy.* ESPINASSE Éléonore (de l'), p. 188.
LEUCADIUS, sénateur romain, *voy.* LEOCADIUS, p. 308.
LEYSSART Guichard (de), religieux augustin, *voy.* LESSART Guichard (de), p. 309.
LIBERALIS Aebutius, philosophe, *voy.* ALBUTIUS Liberalis, p. 4.
LIPPIUS Nicolas, mécanicien-horloger, *voy.* LYPPIUS, p. 317.
LUCIUS ou LUC, écrivain, *voy.* BROCHET, p. 90.
LUMINA-POULLIN (de), écrivain, *voy.* POULLIN de LUMINA, p. 422.

MACER Amadius ou MEYGRET, dominicain, *voy.* MEIGRET Amédée, p. 340.
MAGNUS Felix, préfet des Gaules, *voy.* FELIX Magnus, p. 196.
MALDABERT, évêque de Lyon, *voy.* MADALBERTUS, p. 319.
MARC-ANTOINE, triumvir, *voy.* ANTONIUS Marcus, p. 19.
MARCUS Placidus, *voy.* OPPIUS Marcus, p. 379.
MARNESIA-LEZAY (de), *voy.* LEZAY-MARNESIA (de), p. 311.
MARTIN-BERNARD, député-imprimeur, *voy.* BERNARD Aristide-Martin, p. 56.
MASCRANY (de) famille, *voy.* PLANELLI, p. 413.
MASCRANY de la BUSSIÈRE, *voy.* GAYOT-MASCRANY, p. 223.
MATURUS Pierre, jésuite, *voy.* MADIER Pierre, p. 319.
MAUBOU-CHAPUIS Pierre (de), *voy.* CHAPPUIS de MAUBOURG, p. 116.
MEISSONNIER Pierre, médecin, *voy.* MEYSSONIER Pierre, p. 345.

MERCŒUR (DE), gouverneur de Lyon, *voy.* BERAUD, p. 54.
MERICLET, écrivain, *voy.* GUITTON, p. 255.
MERLE DE CASTILLON, abbé, *voy.* CASTILLON-MERLE (DE) p. 108.
MEYGRET AMÉDÉE ou MACER, dominicain, *voy.* MEIGRET AMÉDÉE, p. 340.
MILLOT DE CHALES, jésuite, *voy.* CHALES CLAUDE MILLIOT (DE), p. 111.
MILLY (baron DE), *voy.* PERRAULT JEAN, p. 398.
MITTE DE CHEVRIÈRES, religieux Saint-Antoine, *voy.* CHEVRIÈRES-MITTE (DE), généraux des religieux de l'ordre de Saint-Antoine, p. 126.
MOLINŒUS JEAN, médecin, *voy.* DESMOULINS JEAN, p. 163.
MONCONYS, seigneur DE LIERGUES, *voy.* MONTCONYS, p. 355.
MONTBOISSIER HERACLIUS (DE), archevêque de Lyon, *voy.* HERACLIUS DE MONTBOISSIER, p. 259.
MONTESAN DE GARNERAN, *voy.* CACHET DE MONTESAN, p. 100 et 357.
MONTESSUY LAURENT (DE), historien, *voy.* MELLIET DE MONTESSUY, p. 342.
MORELLA ou MORELLE JULIENNE, *voy.* MORELL JULIENNE, p. 361.
MORTONVAL-ACHER (DE), magistrat, *voy.* ACHER DE MORTONVAL, p. 2.
MOULINS JEAN (DES) ou MOLINŒUS, médecin, *voy.* DESMOULINS JEAN, p. 163.
MOUSTIER RENÉ (DE), évêque de Chambéry, *voy.* MERINVILLE (DE), p. 343.
MOUTON-FONTENILLE, naturaliste, *voy.* FONTENILLE-MOUTON, p. 205.
MOYLIN DE CAMBRAY, imprimeur, *voy.* MOLIN JEAN, p. 351.
MUCUTUNE fille DE CHILPÉRIC, *voy.* CARETENES, p. 105.
MYLŒUS CHRISTOPHE, philosophe, *voy.* MILIEU, p. 348.

NEYTER ou NEUTER CHRISTOPHE, antiquaire, *voy.* NEITER, p. 369.
NICETIUS FLAVIUS, préfet du prétoire, *voy.* FLAVIUS NICOTIUS, p. 201.
NICOLAUD PIERRE (DE), *voy.* MONTRIBLOUD (DE), p. 358.
NICOLLET DE PIERREVIVE, conseiller de ville, *voy.* PIERREVIVE NICOLAS (DE), p. 408.

OLDERICUS ou OLDOICUS, évêque de Lyon, *voy.* ODOLRIC, p. 377.
ORGEVILLE-PANNIER (D'), *voy.* PANNIER JACQUES D'ORGEVILLE, p. 384.
ORNATUS, chanoine de Saint-Jean, *voy.* HORNATUS, p. 262.
ORTUIN, imprimeur, *voy.* ORTAIN GASPARD, p. 379.
OUTRILLE, évêque de Bourges, *voy.* AUSTREGISILE, p. 29.

PAGANUS THEOBALDUS, imprimeur, *voy.* PAYEN THIBAUD, p. 391.
PANCSUS MICHEL, *voy.* PANESUS MICHEL, p. 383.
PANELLI ou PIANELLI ou PIANELLO, *voy.* PLANELLI, p. 413.
PANTOT GERMAIN, peintre, *voy.* PANTHOT, p. 384.
PARENNIN DOMINIQUE, missionnaire, *voy.* PARRENIN, p. 388.
PASCHAL FRANÇOISE, poète, *voy.* PASCAL FRANÇOISE, p. 388.
PASQUET JEAN, *voy.* PAQUET JEAN, p. 386.
PASSAGE (sieur DU), *voy.* AIMAR DE POISSIEU, p. 5.
— — — POISSIEU AIMAR (DE), p. 416.
PAVESIN ou PAVEYSIN DE MAZENOD, *voy.* MAZENOT MARC-ANTOINE (DE), p. 339.
PAZZI ZACHARIE (DE), ingénieur, *voy.* BONNEVILLE DE PAZZI, p. 76.

PELLOUTIER SIMON, ministre protestant, *voy.* PELLONTIER SIMON, p. 393.
PERRIN LOUISE, femme BOURGOIN, *voy.* BOURGOIN LOUISE, p. 84.
PERALDUS ou PEYRAUD, évêque de Lyon, *voy.* PERAULT GUILLAUME, p. 394.
PERRONE ou DU PERON, poète, *voy.* PERONE CLAUDINE, p. 397.
PESTREAN ou PETREAU ou PRESTREAU *voy.* PETREAN, p. 404.
PETIT-BERNARD, peintre, *voy.* BERNARD SALOMON, p. 56.
PEYCAM, actrice, *voy.* CHEVALIER-PEYCAM, p. 125.
PEYRAUD ou PERALDUS, évêque de Lyon, *voy.* PERAULT GUILLAUME, p. 394.
PIANELLI ou PANELLI, famille, *voy.* PLANELLI, p. 413.
PIERRE DE TARENTAISE ou DE BOURGOGNE, pape, *voy.* PIERRE DE CHAMPAGNI, ou DE CHAMPAGNIACO, p. 408.
PIERRE L'ABBÉ, *voy.* LABBÉ PIERRE, p. 285.
PIESTRE, auteur dramatique, *voy.* CORMON PIERRE-ÉTIENNE, p. 140.
PIRY ou PYRUS JACQUES, dominicain, *voy.* PERIER JACQUES, p. 395.
PISES (DE), médecin, *voy.* PIZE (DE), p. 412.
PISTON JEAN, imprimeur, *voy.* JONVELLE, p. 277.
PLATEA JOHANNES (DE), imprimeur, *voy.* PLACE JEAN (DE LA), p. 412.
POLEYMIEUX (Seigneur DE), échevin, *voy.* FOURNEL FRANÇOIS (DU) p. 207.
POMPONNE DE BELLIÈVRE et sa famille, *voy.* BELLIÈVRE-POMPONNE (DE), p. 51.
PONCIUS DE VALLIBUS, abbé, *voy.* PONS DE VAUX, p. 418.
PORTA ANTONIUS-A., *voy.* PORTE ANTOINE (DE LA), p. 420.
PORTUNARIUS VINCENT, *voy.* PORTONARIS VINCENT (DE), p. 420.
POUTEAU NICOLAS, moine, *voy.* POTEAU NICOLAS, p. 421.
PRARIEUX CLAUDE (DE), poète, *voy.* BLANCHET DE PRARIEUX, p. 66.
PRESTREAU ou PETREAU ou PESTREAN, religieux célestin, *voy.* PETREAN, p. 404.
PUSIN DE LA MARTINIÈRE FRANÇOISE-ALBIN, *voy.* BENOIT ou BENOIST, p. 53.
PUZY JEAN-XAVIER (DE), préfet du Rhône, *voy.* BUREAUX DE PUZY, p. 97.
PYRUS ou PIRY, dominicain, *voy.* PÉRIER JACQUES, p. 395.

QUERCETUS JOSEPH, apothicaire, *voy.* CHÊNE (DU), p. 124.

REAL ANTONY, littérateur, *voy.* BILLIET CLAUDIUS, p. 63.
REPERE, orfèvre, *voy.* PERRET, p. 399.
RETZ ALBERT (Duc DE), *voy.* GONDY ALBERT (DE), p. 235.
RHÉAL SÉBASTIEN GAYET, littérateur, *voy.* CÉSENA SÉBASTIEN, p. 110.
RIBOLET, dame bienfaisante, *voy.* GIRARD, p. 230.
RICHARD CLÉMENCE, botaniste, *voy.* LORTET CLÉMENCE, p. 314.
RIVERIEULX (Comte DE), député, *voy.* CHAMBOST comte DE RIVERIEUX, p. 113.
ROCHEBONNE CHARLES-FRANÇOIS (DE), archevêque de Lyon, *voy.* CHASTEAUNEUF DE ROCHEBONNE, p. 121.
ROLAND DE LA PLATIÈRE, sa fille, *voy.* CHAMPAGNEUX née ROLAND, p. 113.
ROLLAND JACQUES, imprimeur, *voy.* MARESCHAL JACQUES, p. 326.
ROQUENCOURT ANDRÉ (DE), *voy.* BLONDEL ANDRÉ, p. 68.
ROUSSILLON AIMAR (DE), gouverneur de Lyon, *voy.* AIMAR DE ROUSSILLON, p. 5.
ROVEDIS, SIMON DE PAVIE (dit DE), médecin, *voy.* PAVIE SIMON (DE), p. 391.

SAINT-BONNET JEAN (DE), jésuite, *voy.* BONNET JEAN DE SAINT-, p. 75.
SAINT-CHAMOND, évêque de Lyon, *voy.* ENNEMOND, p. 187.
SAINT-CHAMOND (Marquis DE), *voy.* CHEVRIÈRES MELCHIOR (DE), p. 126.
SAINT-JUST (Baron DE), abbé, *voy.* AUDRA JOSEPH, p. 25.
SAINT-LAZARE NICOLAS (DE), abbé, *voy.* BERTHOLON, p. 59.
SAINT-PRIEST GUICHARD (DE), *voy.* CHAUMONT DE SAINT-PRIEST, p. 122.
SANETES ou SANTE PAGNINUS, savant orientaliste, *voy.* PAGNINI SANTE, p. 381.
SARDON PIERRE (DU), échevin, *voy.* ALLART PIERRE, p. 11.
SARDON GABRIEL (DU), *voy.* PALERNE GABRIEL (DE), p. 382.
SATHONAY-FAY (DE), magistrat, *voy.* FAY DE SATHONAY, p. 195.
SAVOIE (DE), *voy.* NEMOURS CHARLES (Duc DE), p. 369.
SERGET ou FERGET PIERRE, moine, *voy.* FARGET PIERRE, p. 194.
SERVIENT DE LAPARDIEU, *voy.* PARDIEU SERVIENT (DE LA), p. 387.
SIDONIUS APOLLINARIS, *voy.* APOLLINARIS SIDONIUS, p. 19.
SOLLEYSEL JACQUES (DE), *voy.* LABESSÉE DE SOLLEYSEL, p. 286.
STELLA-BOUSSONNET, peintre, *voy.* BOUSSONNET-STELLA, p. 85.
SYMON BOILEAU, imprimeur, *voy.* BEVELAQUA, p. 61.

TAILLEPIED comte DE BONDY, préfet du Rhône, *voy.* BONDY PIERRE-MARIE (DE), p. 73.
TESIEUX ALIS (DE), abbesse de Saint-Pierre, *voy.* ALIS DE TESIEUX, p. 11.
THY NICOLAS CHRISTIERNE (DE), littérateur, *voy.* MILLY DE THY, p. 349.
TRIMOLET MARIE-ANTOINETTE, peintre, *voy.* PETIT-JEAN VICTOIRE, p. 403.
TROCU DE LA CROZE, *voy.* FARAMANT (DE), p. 193.
TRONCY BENOÎT (DU), écrivain, *voy.* DUTRONCY BENOÎT, p. 183.
TURQUET LOUIS, publiciste, *voy.* MAYERNE-TURQUET LOUIS (DE), p. 338.

UMBALDUS ou UMBAUDUS ou UNIBALDUS, évêque de Lyon, *voy.* HUMBAUD, p. 264.
UNGARUS PETRUS ou LE HONGRE, imprimeur, *voy.* HONGROIS, p. 262.

VALAIS VICTORIA, actrice, *voy.* LAFONTAINE, p. 290.
VALDO PIERRE, sectaire, *voy.* DEVAUX PIERRE, p. 165.
VICHALIUS ou VICHARD, archevêque de Lyon, *voy.* GUICHARD, p. 250.
VILLARS ÉTIENNE (DE), jésuite, *voy.* PARISOT DE VILLARS, p. 387.
VILLEROY (Duc DE), *voy.* NEUFVILLE (DE), p. 370-371-372.
VISITE JEAN, conseiller du roi, *voy.* ARCY (Seigneur D'), p. 21.
VOLEINE CLAUDE-HÉLÈNE (DE), *voy.* MOREL DE VOLEINE, p. 360.
VULTON GILBERT, poète latin, *voy.* DUCHER, p. 173.

WIDO, archevêque de Lyon, *voy.* GUY ou GUIDO, p. 256.
WOLX-BLANC (DE), écrivain, *voy.* BLANC DE WOLX, p. 65.

OBSERVATIONS

BIOGRAPHIES INSCRITES SOUS DEUX NOMS

AIMAR DE POISIEU, page 5. — POISSIEU AIMAR (DE), page 416.

ALIGNY CARRUEL (D'), page 11. — CARRUEL D'ALIGNY, page 106.

ALLART-GAY MARY, page 12. — GAY MARY, femme ALLART, page 222.

AUDRAN CLAUDE II, page 25. — AUDRAN CLAUDE, troisième fils de Claude, page 26.

BAGÉ MARGUERITE (DE), page 34. — BAUGÉ MARGUERITE (DE), page 45.

BAIS ANDRÉ, et JACQUES, page 35. — DEBAIS ANDRÉ, et JACQUES, page 154.

BELLESMES JEAN (DE), page 49. — JEAN DE BELLESMES, page 275.

INNOCENT V, pape, page 268. — PIERRE DE CHAMPAGNI, page 408.

BOUCHARLAT JEAN, page 80. *Lisez :* Prêtre fanatique, *au lieu de :* Prêtre fantique.

CACHET DE MONTESAN, page 100. Voir la suite de cette famille à MONTESAN CACHET (DE), page 357.

CARRET MICHEL, page 106. *Lisez :* Membre du Tribunat en 1799, *au lieu de :* Membre du Tribunal.

GAYOT, page 23. *Lisez :* MASCRANY DE LA BUSSIÈRE, *au lieu de :* MASERANY DE LA BUSSIÈRE.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL